AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm

Université de Nancy
École doctorale : Langages, Temps, Sociétés (LTS)
Département de Géographie et EA 1135

L'EXPÉRIENCE TERRITORIALE éclairée par la pensée d'A.N.WHITEHEAD

Potentialité des régions conviviales et application à la région « Entre Vosges et Ardennes »

Thèse présentée à l'Université de Nancy II
par Philippe VAILLANT
sous la direction de M. Jean-Pierre HUSSON

Composition du jury :

M. Augustin Berque,	Directeur de Recherche à l'EHESS (Rapporteur)
M. Stéphane Rosières,	Professeur de Géographie à l'Université de Reims (Rapporteur)
M. Patrice BRACONNIER,	Professeur Associé, Université de Poitiers
M. Jean-Marie Breuvart,	Professeur de Philosophie à l'Université de Lille
M. Jean-Pierre Husson,	Professeur, Directeur de l'UFR de Géographie, Nancy II

Je dédie cette thèse à mon fils Ghislain,
Qui a disparu à 16 ans en 2003 pour fuir certaines absurdités de ce monde.

Puisse ce travail contribuer à le rendre moins absurde, en montrant comment conjuguer rationalité, recherche, cohérence, valeurs et esthétique dans un monde réenchanté.

« Oui, fiston, c'est possible » ...

Il est possible, sur les traces de David R. Griffin, Guy Di Méo, François Moriconi Ebrard, Pierre Calame, William Twitchett, Geneviève Vial, Henri Vaillant, ... et nos précurseurs William James, Bertrand Russell, Alfred North Whitehead, de contribuer à la science, à la géographie, avec au cœur une philosophie unifiée qui intègre une approche esthétique des Arts et de la Poésie, dans un monde réenchanté ...

Brainville-sur-Meuse, le lundi 28 juillet 2008.

Remerciements :

Je remercie les personnes qui m'ont permis d'aller au bout de cette démarche doctorale :

William Twitchett et l'Association Terre & Cité qui m'ont initié au territoire (petit ou grand) et à sa transformation, à la suite de **Pierre Bertran de Balanda** et d'**Edmond Bonnefoy**.

Geneviève Vial et l'École du citoyen Hommes Femmes dans la Cité qui m'ont initié à la dynamique d'organisation et à la dynamique politique qui se retrouvent sur tout territoire,

Jean-Jacques Funke avec qui nous avons eu l'audace d'expérimenter la dynamique d'échange d'expérience et la construction d'un réseau de mutualisation des acquis au sein de l'Association des Ingénieurs Territoriaux de France, soutenus par **Christian Kieny** et **Bruno Neiss**, ainsi que **Maurice Ponton**, **Francis Kolb** et beaucoup d'autres. Ce réseau est devenu national grâce à la confiance du président **Claude Bastouill**. Cette thèse appelle sûrement de nouvelles étapes ...

Mon père, **Henri Vaillant**, qui m'a initié à la pensée organique, difficile, ardue, et pourtant si simple lorsque toute la vie est ressentie profondément comme une succession de gouttes d'expériences pleines, entières, intenses, qui portent leur sens à la fois toutes en elles et toutes données au delà …

J'ai une pensée particulière pour les personnes suivantes :

Pierre Calame et la Fondation pour le Progrès de l'Homme, qui m'ont initié par la large diffusion de leur travaux à l'échange d'expériences et aux réseaux d'échange d'expériences sur le terrain large de toute la société ; **Jacky Deboudt** à l'ARIM-Nord, **Maurice Barth**, qui m'a offert une vision et une pratique dynamique et originale de la direction de services techniques d'une collectivité territoriale, **Philippe Buzzi** et son pragmatisme managérial, **François Roblin**, qui est un praticien et chercheur infatigable sur le terrain du développement local ; **Didier Charpentier,** à l'EPF Lorraine, **Patrice Braconnier**, qui dans la « dernière ligne droite », après avoir lui-même fini une thèse économique avec laquelle j'ai trouvé d'étranges convergences, m'a apporté à travers nos dialogues l'énergie de finaliser la rédaction.

Je remercie mes amis, **François Hohwald**, **Michel Dutoit**, **Thierry Bettler**, **Francis Manet**, **Wilma Vissers, Sophie Maillard, Daniel Meyer, Dominique Bayard-Fisson et Colette Lebrun** et beaucoup d'autres qui connaissent mes larges lectures et m'ont interrogé inlassablement , certains depuis 25 ans : « Mais toi, qu'est-ce que tu penses ? ». Ce travail de recherche du sens de l'expérience, de déchiffrage du vécu leur apporte, je l'espère, une réponse tant attendue ...

Ma mère et son « principe d'inquiétude », pour aller toujours « en avant », a été présente à travers l'exigence d'aller au bout de la démarche … Mes frères aussi, qui ont supporté ce lent cheminement. Le prix à payer a été très lourd pour mes enfants, **Camille et Ghislain**, qui ont pourtant fait l'objet prioritaire de toute mon attention, et inquiétude au sens de la recherche permanente d'une harmonie des différentes dimensions de la vie. Puissent les échecs humains apparents avoir une fécondité cachée, dont le sens puisse se dégager au fur et à mesure de l'avancée.

Je remercie **Jean Pierre Husson**, mon directeur de thèse pour sa patience dans la lente maturation de ce travail, sa confiance sur son aboutissement, et son accueil des nouveautés successives apportées par la confrontation de la géographie, l'urbanisme, la philosophie et la science.

LISTE DES SIGLES PRINCIPAUX

DEM *La démocratie en miettes. Pour une révolution de la gouvernance*, Pierre Calame

DGES *Dictionnaire Géographique de l'espace et des sociétés*, Michel Lussault et J.Lévy

DIW *La dialectique de l'intuition chez Alfred North Whitehead*, Michel Weber

DT *Demeure terrestre, Enquête vagabonde sur l'habiter,* Thierry Paquot

EEMH *L'Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains,* Augustin Berque

ES *L'espace social : lecture géographique des sociétés*, Guy Di Méo et Pascal Buléon,

EV *L'Économique et le vivant*, René Passet

GPG *Géographie politique & Géopolitique*, Stéphane Rosières.

HS *L'homme spatial*, Michel Lussault

MW *Marx et Whitehead*, Fairchild-Pomeroy Anne

NJC *Des « Nous » et des « je » qui inventent la cité*, Josée Landrieu, Edith Heurgon.

PR *Procès et Réalité : un essai de cosmologie*, Alfred North Whitehead,

RGS *Repenser la gestion de nos sociétés : 10 principes*, Pierre CALAME.

SUP *Le site urbain : potentialités*, William Twitchett.

TQ *Les territoires du quotidien*, sous la direction de Guy Di Méo.

Organismes :

AITF : Association des Ingénieurs Territoriaux de France, Paris.

CNFPT : Centre National de la Fonction Publique Territoriale.

CW : Chromatiques Whiteheadienne, Louvain-la-Neuve

FPH : Fondation pour le Progrès de l'Homme, Paris

HFC : Association Hommes Femmes dans la Cité, Brainville.

PRH : Organisme de formation « Personnalité et Relations Humaines », Poitiers

T&C : Association Terre & Cité, Arras.

UN : Université de Nancy

ANNEXES

Toutes les annexes figurent sur un DVD-ROM indépendant dont le répertoire figure en fin de thèse. Les références précises à un ouvrage sont en notes en cours de texte.

Résumé de l'expérience territoriale à la source de la thèse

La thèse se présente comme le vol d'un avion, en trois phases : le décollage (l'expérience), le vol (l'interprétation) et l'atterrissage (les applications). Elle est le fruit d'une expérience qui se déroule de juin 1998 à septembre 2007, au sein du Groupe de Travail des Ingénieurs Généralistes de l'AITF, en lien avec des réseaux de fondations et d'associations qui oeuvrent au niveau de l'homme, de la société et des territoires. L'exposé chronologique des 7 étapes de l'expérience constitue le chapitre 5.

La première étape est une approche géographique classique. Dans la deuxième étape sont analysées les 3 dynamiques de changement des acteurs principaux (politiques, fonctionnaires, citoyens). La troisième étape met en évidence le fait que chaque dynamique offre 5 composantes (interactions, valeurs, vision, objectifs, décision). Celles-ci s'appliquent également au *développement local* et aux *territoires* : ces 5 composantes apparaissent comme des invariants incontournables. Ils correspondent aux composantes de la *gouvernance*. La quatrième étape est celle de l'apprentissage aux échanges d'expériences, à la mutualisation à travers rencontres et congrès[1]. La cinquième étape est celle de l'intuition d'une correspondance entre les 5 réalités d'expérience et les phases du procès organique (Whitehead). Cette étape a permis de déterminer le « protocole de recherche » de la thèse, et de mettre en place l'exposé de la recherche aux chapitres 1 à 4 en partie I. Cet exposé récapitule le constat de 5 invariants principaux dans les approches de J.Degermann, HFC, B.Vachon, P.Calame, et AN. Whitehead (ch.2), et met en place une confrontation méthodique à d'autres approches (ch.3), ainsi qu'à l'approche professionnnelle (ch.4). Le constat de convergence est confirmé. Mais comment s'articulent ces invariants ?

La sixième étape (partie II) est celle de la mise en évidence de l'ensemble des relations entre les composantes des diverses *dynamiques* (ou *cycles de gouvernance)*. Ces relations sont effectivement explicitées en termes de *procès organique* (ch.6). Ainsi, les notions ordinaires de *dynamique*, ou de *processus*, utilisées très fréquemment dans le quotidien[2], prennent un contenu

[1] Citons les Congrès AITF de Montbéliard en 2001 et de Perpignan en 2004. Les actes complets du Congrès sont joints sous forme de CDROM parmi les annexes de la thèse.

[2] Ainsi, par exemple, le mot apparaît 354 fois dans le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés (2003)* de Michel Lussault et Jacques Lévy sans être une rubrique.

technique à condition de dépasser l'évidence qui présente à l'analyse « une certaine opacité »[3] (ch. 7&8). La notion de *procès* apparaît comme l'élément clé de la « boîte à outil » de l'*ingénierie institutionnelle*, à l'attention des ingénieurs généralistes, mais aussi des architectes, urbanistes, politiques, et … géographes. Elle n'est pas un modèle, une norme, puisqu'elle est l'expression du réel. Elle n'est pas une théorie de plus, mais une tentative d'expliquer le réel par des concepts logiques, cohérents, adéquats, applicables et nécessaires (ch.9). Le dualisme fait place à une dualité entre pôle physique et pôle mental, entre l'actuel et le potentiel (ch.10).

Le procès organique permet alors de définir les *objets géographiques* (ch.11). Les *objets géographiques* se définissent à partir de leurs *potentialités (pures, hybrides ou réelles)*. Les objets géographiques trouvent leur justification par l'actualisation de ces potentialités. La notion de potentialité n'oppose plus la nature et la culture. Sur les territoires vivent ensemble les sociétés minérales, animales, végétales et humaines. Cette approche implique des *passages* de la société hypermoderne vers la société *conviviale*, ou *transmoderne* (ch.12).

La septième étape (partie III) est celle de l'élaboration de la boîte à outil territoriale dont la notion de *régions conviviales* est la synthèse (ch.13).. La *région conviviale* - à une échelle approximative d'analyse, de comparaison et de prospective de 32 000 km^2 [4] devient l'espace d'enracinement où se croisent les contraintes et les opportunités locales et globales (notamment la gestion des ressources écologique). Elle permet d'articuler *mondialisme* (émergence d'une communauté politique mondiale) et *mondialisation* (émergence d'un marché économique mondial). La région étudiée se situe « Entre Vosges et Ardennes », région européenne par excellence (ch.14). Celle-ci, comme le souhaitent les élus de la « Grande Région » à leur 7ème Sommet de juin 2003[5], peut devenir modèle de territoire et de gouvernance pour d'autres régions dans l'Europe, voire dans le monde (ch.15). Nous proposons une démonstration de la validité de cette approche. Autour de l'émergence de ces territoires nouveaux, les réseaux d'acteurs peuvent conjuguer leurs efforts pour contribuer à cette émergence concernant l'homme, les sociétés et les territoires (ch.16).

---

[3] Allusion au mot de Georges Perec, cité par Michel Lussault en introduction de *L'homme spatial*, Seuil, 2007. Voir note 15 p.11.

[4] Voir les outils des cercles et des territoires de références développé en partie III au chapitre 13.

[5] SaarLorLux, *Vision d'Avenir 2020*, 7ème Sommet, Juin 2003, Saarland, Staatskanzlei.

TABLE DES MATIERES SOMMAIRE
PARTIE I

CHAPITRE 1 : LA RECHERCHE : PROBLÉMATIQUE, PRÉSENTATION, ÉTAPES, MÉTHODE, RÉSEAUX.....1

1.A. ÉNONCÉ DE LA PROBLÉMATIQUE.....1

1.B. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE LA THÈSE :.....3

1.C. DÉVELOPPEMENT D'UNE MÉTHODE À PARTIR DE L'EXPÉRIENCE ET DE LA PRATIQUE :.....7

1.D. LE TRAVAIL SUR LES NOTIONS : LA MÉTHODE ET LES MOYENS.....14

1.E. LES RÉSEAUX D'ANCRAGE DE LA RECHERCHE :.....20

CHAPITRE 2 : QU'EST-CE QUE L'EXPÉRIENCE ? PREMIÈRE APPROCHE DU PROCÈS ; MISE AU POINT DU SCHÉMA DE QUESTIONNEMENT.....35

2.A. DICTIONNAIRE PETIT LAROUSSE (PL):.....35

2.B. DICTIONNAIRE ALAIN REY (DHLF) :.....36

2.C. DICTIONNAIRE LALANDE (VTCP) :.....37

2.D. PROCÈS ET RÉALITÉ :.....40

2.E. DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE (DGES) :.....43

2.F. LA PENSÉE ORGANIQUE EST UNE ALTERNATIVE À LA PENSÉE SUBSTANTIALISTE.....48

2.G. ÉLABORATION DU SCHÉMA DE BASE POUR LE QUESTIONNEMENT (OU INTERPRÉTATION) DE L'EXPÉRIENCE :.....50

2.H. MISE AU POINT ET CRITIQUE DU SCHÉMA DE QUESTIONNEMENT :.....63

2.I. CONCLUSION :.....73

CHAPITRE 3 : L'EXPÉRIENCE AU NIVEAU DE L'HOMME, DE LA SOCIÉTÉ ET DES TERRITOIRES..75

3.A. L'EXPÉRIENCE AU NIVEAU DE L'HOMME : L'OUTIL PÉDAGOGIQUE DE PERSONNALITÉ ET RELATIONS HUMAINES (PRH).....78

3.B. L'EXPÉRIENCE AU NIVEAU DES SOCIÉTÉS :.....81

3.C. L'EXPÉRIENCE AU NIVEAU DES TERRITOIRES :.....91

CHAPITRE 4 : L'EXPÉRIENCE TERRITORIALE AU CŒUR DE LA VILLE DE LUNÉVILLE :.....111

4.A. PHASE A : PRÉSENTATION DE LA VILLE ET DES QUARTIERS:.....113

4.B. PHASE B ET C : PROSPECTIVE ET PROPOSITIONS SUR LA VILLE DE LUNÉVILLE.....119

4.C. PHASE D : LES RÉALISATIONS :.....123

4.D. CONCLUSION SUR LES EXPÉRIENCES DE LUNÉVILLE :.....138

CHAPITRE 5 : L'EXPÉRIENCE DE L'INGÉNIEUR TERRITORIAL AU SEIN DE L'A.I.T.F. GRAND-EST: PASSAGE DES DYNAMIQUES DES ACTEURS AU *PROCÈS*. 139

5.A. LES ÉTAPES DE LA RECHERCHE : 140

5.B. ÉTAPE 1 : LA RECHERCHE GÉOGRAPHIQUE CLASSIQUE (1997-2000) 144

5.C. ÉTAPE 2 : LES 3 DYNAMIQUES DES ACTEURS DE LA TRANSFORMATION DES TERRITOIRES : EXPÉRIENCES DES RÉALITÉS DE CES DYNAMIQUES (JUIN 1998 AU 6 DÉCEMBRE 2001). 145

5.D. ÉTAPE 3 : PASSAGE DE L'EXPÉRIENCE DES 5 RÉALITÉS DE CHAQUE DYNAMIQUE (6 DÉC 2001 À AVRIL 2003) AU CONSTAT DE 5 « RÉALITÉS D'EXPÉRIENCE » DE TOUTES LES DYNAMIQUES 153

5.E. ÉTAPE 4 : LANCEMENT DU RÉSEAU NATIONAL. LES FICHES D'ÉCHANGE D'EXPÉRIENCE. PRISE DE CONSCIENCE DU CERCLE DES ACTIVITÉS HUMAINES, SOCIÉTALES, TERRITORIALES & NATURELLES. (MAI 2003 À JUIN 2004)..... 157

5.F. ÉTAPE 5 : INTUITION D'UNE CORRESPONDANCE ENTRE LES 5 RÉALITÉS ET LES PHASES DU PROCÈS. DÉCOUVERTE DU PROCÈS ORGANIQUE. GÉOGRAPHIE ET EXPÉRIENCE (GUY DI MÉO, ERIC DARDEL) (JUIL. 2004 À OCT. 2004) :..... 161

5.G. ETAPE 6 : APPROFONDISSEMENT TECHNIQUE DU PROCÈS ORGANIQUE APPLIQUÉ À LA GÉOGRAPHIE : UNE ONTOLOGIE QUI FONDE LA DÉMARCHE GÉOGRAPHIQUE. (NOV. 2004 À AVRIL 2007). 165

5.H. ÉTAPE 7 : APPLICATION GÉOGRAPHIQUE À LA RÉGION « ENTRE VOSGES ET ARDENNES » :. 167

5.I. CONCLUSION GÉNÉRALE DE LA PARTIE I 169

TABLE DES MATIÈRES SOMMAIRE
PARTIE II

CHAPITRE 6 : LA PHILOSOPHIE ORGANIQUE AU SERVICE DE LA GÉOGRAPHIE 171

6.A. De quelle géographie parler ? 172

6.B. Quels sont les obstacles rencontrés ? 174

6.C. En quoi la philosophie organique peut-elle contribuer à dépasser les obstacles pour la géographie ? 175

CHAPITRE 7 : AU CŒUR ULTIME DE L'EXPÉRIENCE ; LE NOYAU DUR DU SENS COMMUN, LES ENTITÉS ACTUELLES, LA PRÉHENSION : 185

7.A. Les principes régulateurs formels et non formels, et le noyau dur du sens commun : 185

7.B. Les entités actuelles : 189

7.C. L'utilisation courante de la notion d'(ap)préhension dans la vie quotidienne. 191

7.D. L'utilisation courante de la notion de processus dans la vie quotidienne. 207

7.E. Place de la spiritualité dans l'approche organique : importance pour la géographie. 217

7.F. Synthèse et conclusion du chapitre 7 226

CHAPITRE 8 : QU'EST-CE QUE LA CONCRESCENCE ? LES CATÉGORIES D'EXISTENCE ET LES OBLIGATIONS CATÉGORIALES ; L'INTÉRÊT POUR LA GÉOGRAPHIE : 229

8.A. Introduction : 229

8.B. La concrescence : 231

8.C. Le lien aux réalités d'expérience de la partie I ; Application à la géographie 240

8.D. La démarche d'Augustin Berque 257

8.E. Résumé des chapitres 7 & 8 sur la concrescence (les *gouttes d'expérience) ;* lien au *schéma de questionnement* de la partie I 262

8.F. les implications du mode de pensée organique : 265

CHAPITRE 9 : LE PROCÈS : PRÉSENTATION GÉNÉRALE. ANALYSE MORPHOLOGIQUE & ANALYSE GÉNÉTIQUE. LA STRUCTURE DE L'EXPÉRIENCE 271

9.A. Caractérisation des faits de la nature présents sur tous les territoires : les actualisations. Introduction aux catégories d'existence. 271

9.B. La notion d'importance (les valeurs). Introduction aux catégories d'obligation. 275

9.C. La présentation générale des catégories organiques : 279

9.D. Intérêt du statut ontologique des *réalités d'expérience* pour la géographie : 288

9.E. Conclusion 292

CHAPITRE 10 : LA SORTIE DE LA DICHOTOMIE MATÉRIEL/IDÉEL ; VERS UNE DIMENSION DE TRANSCENDANCE NON DUALISTE EN GÉOGRAPHIE : 293

10.A. LE SCHÉMA DE SYNTHÈSE DE LA STRUCTURE DE L'EXPÉRIENCE, DU MICROCOSME AU MACROCOSME. POSITIONNEMENT DE L'AXE DE DICHOTOMIE, ET PISTE DE TRAVAIL DANS L'ENQUÊTE POUR LE DÉPASSEMENT DE « LA DICHOTOMIE ENTRE LE MATÉRIEL ET L'IDÉEL ». 293

10.B. SORTIE DE LA « DICHOTOMIE DU MATÉRIEL ET DE L'IDÉEL » (DI MEO). UNITÉ DIALECTIQUE DES OPPOSÉS ANALYSABLES : 297

10.C. CONCLUSION : 308

CHAPITRE 11 : QUE SONT LES « OBJETS GÉOGRAPHIQUES » ? 313

11.A. L'APPORT DE LA PENSÉE ORGANIQUE ; DONNER UN STATUT ONTOLOGIQUE AUX RÉALITÉS D'EXPÉRIENCE. 313

11.B. LA NOTION GÉNÉRALE ORGANIQUE D'OBJETS : OCCASIONS D'EXPÉRIENCE OBJECTIVÉES, NEXUS (POTENTIALITÉ RÉELLE), PROPOSITIONS (POTENTIALITÉ HYBRIDE) ET OBJETS ÉTERNELS (POTENTIALITÉS PURES) 314

CHAPITRE 12 : PASSAGES DE LA SOCIÉTÉ HYPERMODERNE VERS LA SOCIÉTÉ TRANSMODERNE 349

12.A. LA DESCRIPTION DES PASSAGES : 350

12.B. CONCLUSION GÉNÉRALE DE LA PARTIE II 360

TABLE DES MATIÈRES SOMMAIRE
PARTIE III

CHAPITRE 13 : LA BOÎTE À OUTILS DE L'INGÉNIERIE TERRITORIALE 363

13.A. MONDIALISME ET MONDIALISATION : UNE DISTINCTION ÉNONCÉE DANS LE LAROUSSE 2003, ET ÉTAYÉE PAR L'APPROCHE ORGANIQUE 363

13.B. APPROFONDISSEMENT DE LA NOTION DE FRONTIÈRE ET DE CENTRE AVEC MIRCÉA ELIADE ; IMPORTANCE POUR UNE.....373

13.B. APPROCHE PRATIQUE DES RÉGIONS CONVIVIALES DE L'EUROPE ET DU MONDE.....374

13.C. AUTRES NOTIONS GÉOGRAPHIQUES : L'ESPACE, LE TEMPS, LA COMMUNAUTÉ, LE TERRITOIRE, LE PAYSAGE....382

13.D. LA NOTION DE RÉGION CONVIVIALE.....382

13.E. LES ÉCHELLES DE GOUVERNANCE 399

13.F. UNE MISE EN ŒUVRE DES OUTILS : PREMIÈRE APPROCHE DES RÉGIONS CONVIVIALES DU MONDE AVEC LES CHIFFRES DE L'ONU ET LES ENQUÊTES DE L'ASSOCIATION MÉTROPOLIS.....415

13.G. LE PROCÈS WHITEHEADIEN DU TERRITOIRE 422

13.H. L'ART DES FONDATIONS : SORTIR DE « LA DICHOTOMIE ENTRE URBAIN ET RURAL » ; FRONTIÈRE ET CENTRE DE RÉFÉRENCE.....425

13.I. LA RÉGION « ENTRE VOSGES ET ARDENNES », UNE SOCIÉTÉ RÉGIONALE ÉMERGENTE. FRONTIÈRE ET CENTRE D'UNE NOUVELLE RÉGION CONVIVIALE ?.....431

CHAPITRE 14 : ÉMERGENCE DE LA RÉGION CONVIVIALE « VOSGES-ARDENNES »; APPROCHE À L'ÉCHELLE INDICATIVE DES 32 000 KM2 : 433

14.A. LE CONTEXTE EUROPÉEN 433

14.B. EXPRESSION DU « POIDS » DES RÉGIONS ENVIRONNANTES.....435

14.C. L'ÉMERGENCE DE LA RÉGION CONVIVIALE « ENTRE VOSGES ET ARDENNES » 447

.....475

CHAPITRE 15 : IMPLICATIONS POUR LES RÉGIONS CONVIVIALES EN FRANCE, EN EUROPE ET DANS LE MONDE.....475

15.A. IMPLICATION POUR D'AUTRES RÉGIONS CONVIVIALES.....477

15.B. IMPLICATIONS POUR LES RÉGIONS CONVIVIALES EN FRANCE : 479

15.C. IMPLICATIONS POUR LES RÉGIONS CONVIVIALES EN EUROPE : 486

15.D. IMPLICATIONS POUR DES RÉGIONS CONVIVIALES DANS LE MONDE : 499

CHAPITRE 16 : LES ACTEURS DU TERRITOIRE. 513

16.A. LE GÉOGRAPHE-URBANISTE-ARCHITECTE-INGÉNIEUR : 513

16.B. APPORT POSSIBLE AU CNFPT ET À L'AITF : 520

16.C. APPORT POSSIBLE À PRH : 522

16.D. APPORT POSSIBLE À L'ASSOCIATION HOMMES FEMMES DANS LA CITÉ (H.F.C.) : 522

16.E. APPORT POSSIBLE À LA FONDATION POUR LE PROGRÈS DE L'HOMME (F.P.H.): 525

16.F. APPORT POSSIBLE AUX CHROMATIQUES WHITEHEADIENNES : 531

16.G. APPORT POSSIBLE À L'UNIVERSITÉ: 531

16.H. APPORT POSSIBLE À TERRE & CITÉ : 532

16.I. APPORT POSSIBLE À L'AIU : 533

CONCLUSION GÉNÉRALE DE LA THÈSE : 535

. « Il revient aux sciences particulières de modifier le sens commun. La philosophie est l'union de l'imagination et du sens commun réfrénant les ardeurs des spécialistes tout en élargissant le champ de leur imagination ».

Whitehead, Procès et réalité, p.17 (67).

PARTIE I

L'observation

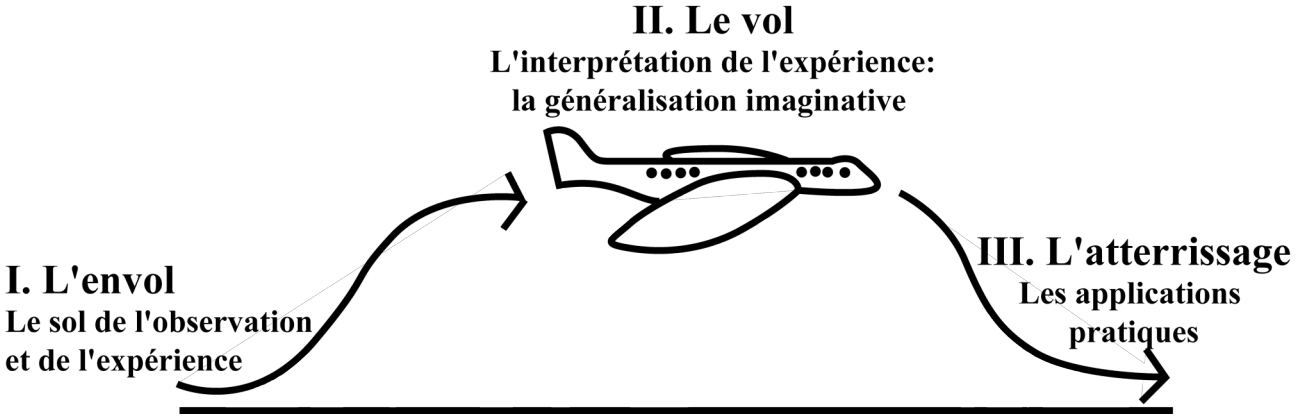


TABLE DES MATIERES DÉTAILLÉE
PARTIE I

CHAPITRE 1 : LA RECHERCHE : PROBLÉMATIQUE, PRÉSENTATION, ÉTAPES, MÉTHODE, RÉSEAUX.....1

1.A. ÉNONCÉ DE LA PROBLÉMATIQUE.....1

1.B. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE LA THÈSE :.....3

1.B.1. Le plan d'ensemble de la thèse en trois parties, qui inclut les sept étapes de la recherche au sein de l'AITF/CNFPT :.....3

1.B.2. Les sept étapes de la recherche au sein de l'AITF/CNFPT :.....5

1.C. DÉVELOPPEMENT D'UNE MÉTHODE À PARTIR DE L'EXPÉRIENCE ET DE LA PRATIQUE :.....7

1.C.1. Première partie : l'analyse des invariants de l'expérience :.....9

1.C.2. Deuxième partie : la généralisation imaginative ; vérification de la pertinence de la pensée organique utilisation comme fondement de la définition des objets géographiques ; esquisse d'une approche géographique des potentialités :.....10

1.C.3. Troisième partie : les applications géographiques concrètes.....12

1.C.4. Résumé de la démarche : le « fil rouge » de la thèse.....13

1.D. LE TRAVAIL SUR LES NOTIONS : LA MÉTHODE ET LES MOYENS.....14

1.D.1. Définition des termes :.....14

1.D.2. Les 5 critères de scientificité : logique, cohérence, adéquation, applicabilité et nécessité :.....16

1.D.3. Les 4 critères de validité d'une nouveauté scientifique de Fowler :.....16

1.D.4. Les 6 critères de Donald A. Crosby (1971) :.....17

1.D.5. Autres démarches de recherche utilisées.....19

1.E. LES RÉSEAUX D'ANCRAGE DE LA RECHERCHE :.....20

1.E.1. L'université de Nancy II :.....22

1.E.2. Le CNFPT et l'AITF :.....23

1.E.3. Les Chromatiques Whiteheadiennes :.....25

1.E.4. L'organisme de formation Personnalité et Relations Humaines (PRH) :.....26

1.E.5. La Fondation « Hommes Femmes dans la Cité » (HFC) :.....28

1.E.6. La Fondation pour le Progrès de l'Homme (FPH).....30

1.E.7. L'association Terre & Cité ; l'Association Internationale des Urbanistes ; les réseaux d'urbanisme :.....32

1.E.8. Le tableau récapitulatif des réseaux :.....32

CHAPITRE 2 : QU'EST-CE QUE L'EXPÉRIENCE ? PREMIÈRE APPROCHE DU PROCÈS ; MISE AU POINT DU SCHÉMA DE QUESTIONNEMENT.....35

2.A. DICTIONNAIRE PETIT LAROUSSE (PL):.....35

2.B. Dictionnaire Alain Rey (DHLF) : 36
2.C. Dictionnaire Lalande (VTCP) : 37
2.D. Procès et Réalité : 40
2.E. Dictionnaire Géographique (DGES) : 43
2.F. La pensée organique est une alternative à la pensée substantialiste 48
2.G. Élaboration du schéma de base pour le questionnement (ou interprétation) de l'expérience : 50
2.G.1. Présentation de la dynamique de Préfiguration de l'agglomération transfrontalière de Sarrebruck/Moselle-Est : *51*
2.G.2. La dynamique de l'atelier de formation à la citoyenneté « Hommes, Femmes dans la Cité » autour de Geneviève Vial : *52*
2.G.3. La dynamique de développement local exposée par Bernard Vachon *55*
2.G.4. Les « processus organiques de régulation » du lac suisse, selon Pierre Calame *56*
2.G.5. Les phases du procès de concrescence organique *57*
2.G.6. Le tableau des correspondances : *61*
2.H. Mise au point et critique du schéma de questionnement : 63
2.H.1. Mise au point du schéma de questionnement : *63*
2.H.2. Critique du schéma de questionnement : *71*
2.I. Conclusion : 73

CHAPITRE 3 : L'EXPÉRIENCE AU NIVEAU DE L'HOMME, DE LA SOCIÉTÉ ET DES TERRITOIRES 75

3.A. L'expérience au niveau de l'homme : L'outil pédagogique de Personnalité et Relations Humaines (PRH) 78
3.B. L'expérience au niveau des sociétés : 81
3.B.1. L'outil pédagogique de l'école de citoyenneté « Hommes Femmes dans la Cité » *81*
3.B.2. La démarche du développement local, à travers la synthèse proposée par Bernard Vachon *84*
3.B.3. Les propositions pour le territoire de la Fondation pour le Progrès de l'Homme (FPH, Paris) : *87*
3.C. L'expérience au niveau des territoires : 91
3.C.1. Confrontation avec la démarche de la thèse de William Twitchett *91*
3.C.2. Confrontation avec la démarche de l'AIU à son 43e congrès de septembre 1997. *93*
3.C.3. Confrontation avec la démarche de la thèse de Patrice Braconnier *95*
3.C.4. Confrontation avec la démarche de Guy Di Méo & Pascal Buléon, *99*
3.C.5. Confrontation avec la démarche de RodrigoVidal-Rojas *100*
3.C.6. Confrontation avec la démarche de Jacques de Courson : *101*
3.C.7. Confrontation avec P. Destatte & M.C. Malhomme : *103*
3.C.8. Confrontation avec la démarche de Pierre Sansot : *105*
3.C.9. Confrontation avec la démarche d'Eric Dardel *106*

3.C.10. Confrontation avec la démarche d'Augustin Berque *107*
3.C.11. Confrontation avec l'AITF *109*
3.C.12. Autres confrontations *109*
3.C.13. Conclusion du chapitre et introduction aux exemples géographiques : *109*

CHAPITRE 4 : L'EXPÉRIENCE TERRITORIALE AU CŒUR DE LA VILLE DE LUNÉVILLE : 111

4.A. PHASE A : PRÉSENTATION DE LA VILLE ET DES QUARTIERS: 113
4.B. PHASE B ET C : PROSPECTIVE ET PROPOSITIONS SUR LA VILLE DE LUNÉVILLE. 119
4.C. PHASE D : LES RÉALISATIONS : 123
4.C.1. Le Centre de Métrologie Lorraine : une prouesse technique et financière pour l'IUT de métrologie *124*
4.C.2. Aménagement du quartier de La Barollière : *126*
4.C.3. Illustration du procès de transformation du territoire à travers la réalisation d'un château d'eau : *129*
4.C.4. La politique des quartiers développée à partir de 1995 : *134*
4.C.5. CAP 54 : reconquête d'un espace commercial abandonné. *135*
4.C.6. Aménagement du centre-ville : *136*
4.C.7. Le théâtre de Lunéville (travaux en 1996-97) : *137*
4.D. CONCLUSION SUR LES EXPÉRIENCES DE LUNÉVILLE : 138

CHAPITRE 5 : L'EXPÉRIENCE DE L'INGÉNIEUR TERRITORIAL AU SEIN DE L'A.I.T.F. GRAND-EST: PASSAGE DES DYNAMIQUES DES ACTEURS AU *PROCÈS*. 139

5.A. LES ÉTAPES DE LA RECHERCHE : 140
5.B. ÉTAPE 1 : LA RECHERCHE GÉOGRAPHIQUE CLASSIQUE (1997-2000) 144
5.C. ÉTAPE 2 : LES 3 DYNAMIQUES DES ACTEURS DE LA TRANSFORMATION DES TERRITOIRES : EXPÉRIENCES DES RÉALITÉS DE CES DYNAMIQUES (JUIN 1998 AU 6 DÉCEMBRE 2001). 145
5.D. ÉTAPE 3 : PASSAGE DE L'EXPÉRIENCE DES 5 RÉALITÉS DE CHAQUE DYNAMIQUE (6 DÉC 2001 À AVRIL 2003) AU CONSTAT DE 5 « RÉALITÉS D'EXPÉRIENCE » DE TOUTES LES DYNAMIQUES 153
5.E. ÉTAPE 4 : LANCEMENT DU RÉSEAU NATIONAL. LES FICHES D'ÉCHANGE D'EXPÉRIENCE. PRISE DE CONSCIENCE DU CERCLE DES ACTIVITÉS HUMAINES, SOCIÉTALES, TERRITORIALES & NATURELLES. (MAI 2003 À JUIN 2004) 157
5.F. ÉTAPE 5 : INTUITION D'UNE CORRESPONDANCE ENTRE LES 5 RÉALITÉS ET LES PHASES DU PROCÈS. DÉCOUVERTE DU PROCÈS ORGANIQUE. GÉOGRAPHIE ET EXPÉRIENCE (GUY DI MÉO, ERIC DARDEL) (JUIL. 2004 À OCT. 2004) :..... 161
5.G. ETAPE 6 : APPROFONDISSEMENT TECHNIQUE DU PROCÈS ORGANIQUE APPLIQUÉ À LA GÉOGRAPHIE : UNE ONTOLOGIE QUI FONDE LA DÉMARCHE GÉOGRAPHIQUE. (NOV. 2004 À AVRIL 2007). 165
5.H. ÉTAPE 7 : APPLICATION GÉOGRAPHIQUE À LA RÉGION « ENTRE VOSGES ET ARDENNES » :. 167
5.I. CONCLUSION GÉNÉRALE DE LA PARTIE I 169

Chapitre 1 : La recherche : problématique, présentation, étapes, méthode, réseaux.

1.A. Énoncé de la problématique

Les territoires de transition, flous, situés entre urbain et rural sont en pleine transformation. On peut y observer que la dynamique de changement s'articule autour de 5 réalités indissociables et simultanées : la vision, les objectifs, les valeurs, les interactions, les structures.

Cette dynamique territoriale et de changement de société est vécue au quotidien dans les expérimentations de développement local. L'approche organique enrichit et développe l'expression des cinq réalités de la dynamique et de leurs relations mutuelles. Elle fournit une base à la fois scientifique et philosophique à l'interprétation de l'expérience personnelle, du vécu ordinaire.

Cette dynamique, ainsi enrichie par une pensée organique, se retrouve dans les trois dimensions des activités naturelles, humaines et économiques, dans leurs interactions, à différentes échelles de l'espace et du temps et dans nos réseaux sociaux. Les couples interne/externe, privé/public, individu/société, personne/communauté, bottom up/top-down, etc … ne sont plus des oppositions (séparations, cloisonnements, fragmentation, …) mais des tensions créatrices (des contrastes, une dialogique). Mais comment tout cela « tient-il ensemble » ? Nous verrons comment ces contrastes permettent l'unité dans la diversité au sein du procès organique.

Découvrons comment cette dynamique a un lien avec l'analyse génétique du réel, au sein des réalités ultimes. La dynamique s'intègre au « schème organique » qui est à ce jour la seule synthèse intégrant à la fois les récents acquis scientifiques et les éléments de sens commun vérifiables par chacun dans son expérience ordinaire. Cette réalité ultime, - l'ensemble des « gouttes d'expériences » - compose notre vécu ordinaire, non dualiste, unité dans la diversité. En ce sens, la dynamique contribue, par la recherche qu'elle induit, à préciser le schème organique dans le domaine de la géographie. Dans la saisie ((ap)préhension, sensation) de cette fécondation réciproque apparaît la nouvelle mutation organique de l'urbanisme (ch.12).

Cela amène à abandonner d'anciennes habitudes de pensée, pour en adopter de nouvelles, logiques, cohérentes et adéquates pour l'interprétation de l'expérience vécue. Les notions de matière, d'objet, de substance, d'espace et de temps, … sont reliées entre elles et aux observations ou *gouttes d'expériences* de la vie ordinaire, dans un langage souhaité redevenu simple et dégagé du piège qui consiste à prendre l'abstraction pour le réel (le concret mal placé, source de bifurcation).

Cette dynamique peut être qualifiée de conviviale, en ce sens qu'elle montre l'unité et la solidarité des éléments de la nature, et l'équilibre entre le territoire, ses acteurs, ses organisations, les potentialités de chacun d'eux et leur coopération vers plus d'harmonie. Cet équilibre dialectique entre potentialités et actualités peut enrichir la pensée du développement durable, le lien entre le rural et l'urbain, et permet de caractériser l'évolution (l'avancée créatrice ou encore transformation créatrice) des sociétés sur leur territoire.

Le lien entre le rural et l'urbain s'éclaire alors d'un sens nouveau par l'emboîtement de ces deux dimensions. Au lieu d'être exclusives, la ruralité et l'urbanité se conjuguent, en particulier dans la convivialité et la connivence. Les formes de métropolisation en cours vont dans ce sens, confortant la notion de tiers espace. Cette notion prend ici le nom de « région morphologique basée sur l'appartenance et symbolisée par son contour et son centre de référence », ou *région conviviale*.

Les acteurs du territoire peuvent permettre ce passage de la séparation/exclusion à l'emboîtement/convivialité du rural et de l'urbain, de l'échelon local à l'échelon régional. Ils sont à l'articulation entre démocratie ascendante et descendante (on pourrait dire aussi entre la démocratie de représentation et la démocratie de participation). Ils contribuent ainsi de façon décisive à la prise en compte du rural dans l'expansion urbaine (métropolisation) et à l'équilibre entre les deux. Et ils contribuent à faire entendre la parole du citoyen de base.

Il se dégage pour le Grand-Est une figure de la *région conviviale* qui rend compte de l'équilibre entre le territoire et ses acteurs, du rural à l'urbain. Cette figure peut être un exemple pour d'autres régions d'Europe, voire du monde.

1.B. Présentation générale de la thèse :

1.B.1. Le plan d'ensemble de la thèse en trois parties, qui inclut les sept étapes de la recherche au sein de l'AITF/CNFPT :

La thèse se présente comme le vol de l'avion, en trois temps : le décollage à partir de l'expérience, le vol de la généralisation à partir de l'expérience, et l'atterrissage sur le terrain des applications.

Dans la première partie, un schéma de questionnement de l'expérience permet la confrontation avec les réseaux au niveau de l'homme, des sociétés, des territoires, et l'expérience professionnelle. On observe une convergence vers cinq « réalités d'expérience » qui apparaissent comme des invariants, des principes identiques présents dans toute expérience.

Dans la deuxième partie, on constate la pertinence de l'approche organique formulée en première partie pour interpréter l'expérience. L'approche organique part des notions du langage ordinaire comme l'*appréhension*, le *processus*, les *propositions*, la *satisfaction*, … et analyse leurs relations. Le *procès* (le processus interne et externe) se révèle ainsi être la structure de l'expérience. Il permet de définir la notion d'*objet géographique* , à partir de la notion de *potentialité réelle, pure, ou hybride*. Cette approche est non-dualiste. Elle prolonge dans un sens organique les approches de Bruno Latour et de Michel Lussault. Pour autant, elle est cartésienne, à condition de supprimer les incohérences de l'approche de Descartes (notamment sa séparation arbitraire entre matériel et idéel) et de développer sa notion de *res verae* (la « chose vraie »). Cela implique un certain nombre de *passages* * de la modernité vers une culture non dualiste que nous proposons d'appeler *transmoderne*.

Dans la troisième partie, on applique les notions définies en partie II à la notion de *région conviviale*. La région « Entre Vosges et Ardennes » est étudiée. Celle-ci, comme le souhaitaient les élus de la « Grande Région » à leur 7ème Sommet de 2003, peut devenir un modèle pour d'autres régions d'Europe, voire du monde. L'action de tous les acteurs sera nécessaire pour permettre cette transformation des territoires vers plus de convivialité.

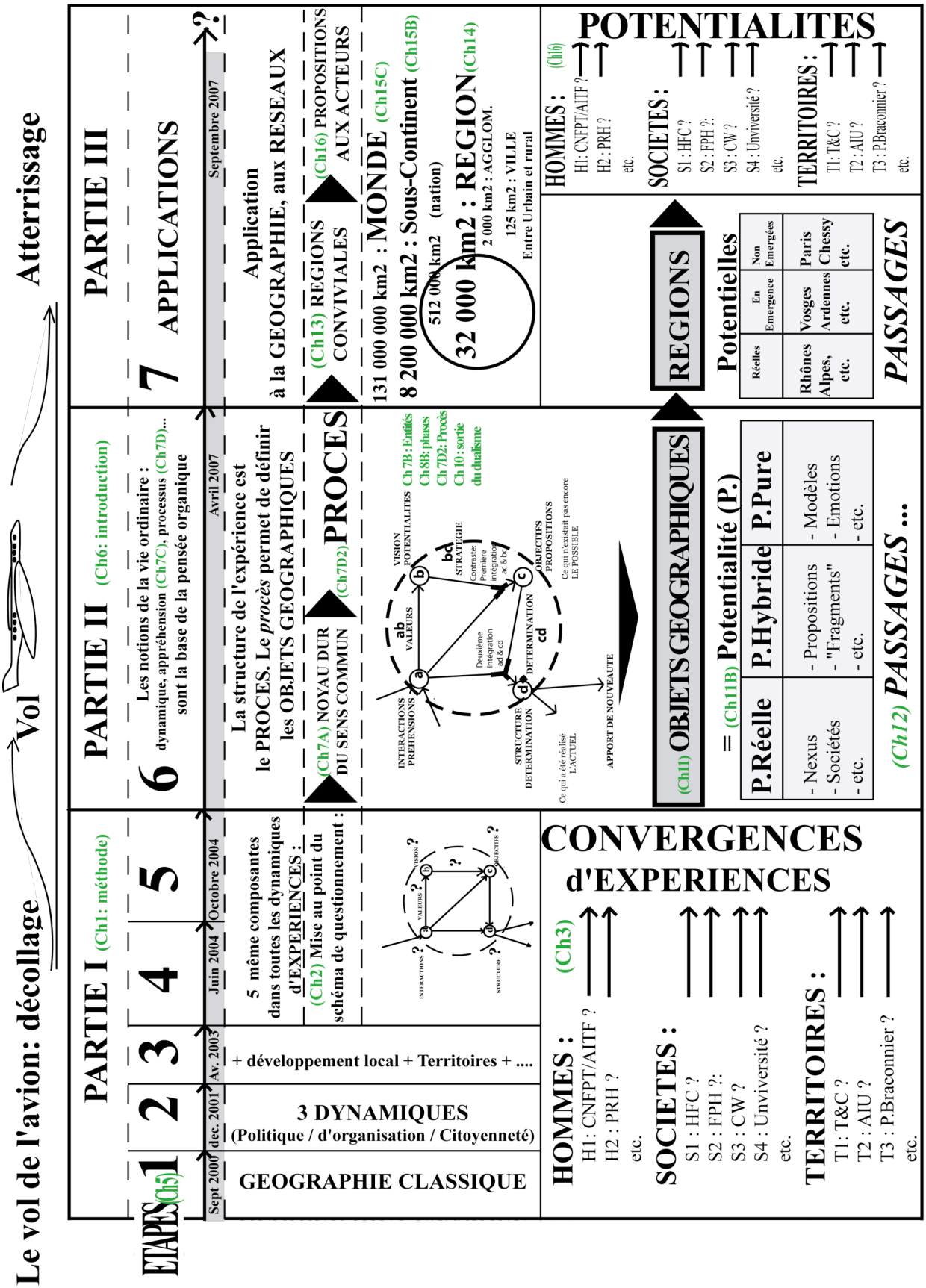


Figure 1-1 : Schéma du plan général de la thèse

1.B.2. Les sept étapes de la recherche au sein de l'AITF/CNFPT :

Les étapes qui sont présentées ici sont les étapes successives de mûrissement de la thèse, de la prise de conscience de la nature de la dynamique de transformation des territoires. La démarche relève au départ d'une démarche géographique classique, basée sur les plans et les archives. La prise en compte de la dynamique des acteurs nous a progressivement amené à prendre conscience d'une dynamique des territoires basée sur les mêmes *réalités d'expériences*. Le questionnement sur la façon d'articuler entre elles ces réalités nous a conduit à nous intéresser au procès whiteheadien de l'expérience. Transformer les territoires est en effet la production d'un nouvel *être ensemble*, qui est l'objet de la pensée organique. Cette pensée, qui articule *événement, organisme, expérience* et *procès de sentir* peut s'offrir une mise à l'épreuve dans un nombre considérable de domaines de l'expérience [1], sans être pris en défaut. Dès lors, après la vérification de la pertinence des relations proposées par le procès, il est possible de sortir du champ traditionnel de l'épistémologie pour montrer la fécondité de l'approche dans le champ de l'ingénierie territoriale et de la géographie.

Le tableau qui suit présente les 7 étapes de la recherche au sein de l'AITF/CNFPT[2], le tout est structuré en deux colonnes. Une colonne est consacrée aux dates de la recherche et aux événements qui l'ont ponctuée. Une autre colonne est consacrée à l'évolution du contenu, à chacune des étapes identifiées. L'objet de la thèse est en effet de tracer les liens entre les notions, et de montrer leur fécondité dans la compréhension de la formation et de la transformation des territoires. En un sens, cette thèse est génératrice de beaucoup d'autres thèses, pour traiter les notions identifiées au fur et à mesure. L'ingénierie territoriale et la région « Entre Vosges et Ardennes » sont des exemples singuliers qui permettent de tester la pertinence des liens énoncés : ils sont l'occasion d'un tissage entre le singulier et l'universel.

Ces 7 étapes sont illustrées en 7 schémas sur un format A3, et sont présentées au début du chapitre 2. (voir également une présentation des 7 étapes sous formes de 7 schémas au début du chapitre 2)

---

[1] Citons la toute récente thèse de Pierre-Jean Borey *Vers une lecture politique de Whitehead, relativité et subversion*, soutenue le 18 juin 2007 à Nanterre et obtenue avec mention Très Bien à l'unanimité du jury.

[2] Association des Ingénieurs Territoriaux de France et Centre National de la Fonction Publique Territoriale Tous les sigles sont présentés en tête de la thèse (Voir plus loin la description des réseaux au chapitre 1.G.)

RECHERCHES	ÉTAPES	ÉVENEMENTS
Un travail systématique sur les archives a été réalisé, avec une analyse diachronique et synchronique de plus de 35 plans de ville établis entre 1265 et 2000, numérisés à échelle 1.	**1**	**De Juin 1998 à Septembre 2000 : Travail à Lunéville : Phase de géographie « classique », simultanée à la phase n°2.** Production d'un ouvrage collectif Lunéville à travers les plans de 1265 à 2000,[3]
Les collectivités sont organisées suivant **3 dynamiques bien distinctes et séparées,** voire disjointes : dynamiques politique, d'organisation, d'usagers (**apport HFC**) Ces dynamiques s'organisent chacune autour de **l'expérience de 5 réalités** , différentes pour chacune des dynamiques.	**2**	**De Juin 1998 au 6 décembre 2001** Lancement d'un Groupe de Travail régional : - 14 rencontres des Ingénieurs et techniciens généralistes (**apport FPH**). - Validation de trois années de réflexion au Congrès régional Est de Montbéliard les 12-13 oct. 2001. 25 fiches. 30 000 pages.[4]
On découvre que la dynamique des usagers sur le territoire a des **correspondances avec le développement local** (B.Vachon), **et la géographie prospective**. Le territoire est acteur ou actant (Lussault). **5 « réalités d'expérience »** spécifiques apparaissent dans toutes les dynamiques.	**3**	**Du 6 décembre 2001 à avril 2003 :** Travail à l'EPF Lorraine - Maîtrise d'Ouvrage de la Préfiguration de l'Agglomération de Sarrebruck-Moselle Est, diffusée en fév. 2003 - Le Groupe de travail (GT) devient GTDST national (premier GT « métier »)[5]
- Mise au point des fiches d'échange d'expérience et projet de charte par JJ Funke - Lecture des géographes et urbanistes (Lussault, Paquot, Di Meo, …) et de P. Calame. - Lecture en 2003-2004 de Procès et réalité	**4**	**De mai 2003 à Juin 2004 :** Lancement du réseau national : - Réunion à Angers le 30 mars 2004 - C.R. d'Atelier de 59 p. au Congrès National de Perpignan en Juin 2004. 35 fiches. [6]
- Intuition d'une correspondance entre les 5 réalités et les phases du procès organique. - Cercle des activités : une autre vision du développement durable s'impose.	**5**	**De Juillet 2004 à Octobre 2004 :** - 5 fiches validées sur le site national - 40è Congrès de l'AIU à Genève oct. 2004 - GT DST est confié à Guy Brocard. [7]
- L'approche du territoire doit inclure l'expérience. Le procès permet cette approche globale. - Procès = une ontologie pour la géographie	**6**	**De novembre 2004 à Avril 2007 :** Approfondissement de la recherche : - Intervention aux CW de sept. 06 - Intervention au colloque CW d'vril 07[8]
Approfondissement de la **notion de région conviviale** (Twitchett). - Application de l'ensemble des recherches au **territoire régional « Entre Vosges et Ardennes ».**	**7**	**De Mai 2007 à Septembre 2007 :** - Intervention au CW du 15 sept. 07 - Intervention à l'AIU/ISoCaRP , 43ème congrès 2007, sept. 2007. (Région SLL+)[9]

Figure 1-2 : Illustration et développement des étapes 1 à 7 du cheminement de la thèse, en parallèle avec les expériences accumulées au sein des diverses fonctions assumées.

---

[3] **Voir annexe 01 :** Publication de 129 pages A3 avec plus de 35 plans de ville.

[4] **Voir annexe 02 :** Liste des 14 réunions ; CDROM du Congrès de Montbéliard élaboré avec le GRETA de Lunéville ; 25 études de cas, 30 000 pages de documents organisés suivant les 5 dynamiques.

[5] **Voir annexe 03** : Étude de préfiguration de l'agglomération transfrontalière dans son intégralité.

[6] **Voir annexe 04. :** CR d'Angers et fiches de Perpignan.

[7] **Voir annexe 05 :** 5 fiches et intervention sur le « Génie territorial » au Congrès AIU de Genève en Octobre 2004

[8] **Voir annexe 06 :** Interventions aux Chromatiques whiteheadiennes (CW) de septembre 06 et Avril 07

[9] **Voir annexe 07 :** Intervention géographique au Congrès de l'AIU de septembre 2007 à Anvers.

1.C. Développement d'une méthode à partir de l'expérience et de la pratique :

C'est de la pratique professionnelle décrite dans les 7 étapes ci-dessus qu'une méthode a émergé. La pratique a permis de constater dans l'expérience un certain nombre d'invariants, dans différentes dimensions, sur diverses thématiques et à des échelles variées. Mais l'histoire des événements n'est pas la méthode, même si elle est la source de la méthode. La méthode a émergée de cette histoire. Elle a été déterminée par tâtonnement, par corrections successives. Elle s'est faite en cheminant. L'histoire de la démarche explique le questionnement, les enjeux et le pourquoi des matériaux utilisés. La méthode mise au point pour la thèse est le fruit de cette histoire. L'histoire restera en grande partie extérieure à ceux qui n'en étaient pas, mais la méthode doit s'adresser à toute personne nouvelle , élu, fonctionnaire, habitant. La méthode qui a émergé est:

- d'analyser les 5 invariants principaux de l'expérience [10] et d'essayer de voir dans le concret des dimensions concernant l'homme, les sociétés et les territoires s'ils constituent vraiment des réalités d'expérience universelles,
- d'analyser les relations entres ces 5 invariants pour permettre de mieux comprendre l'expérience. L'enjeu de l'analyse de ces relations est de voir comment ces invariants fonctionnent ensemble, car la pratique montre qu'ils doivent êtres articulés pour permettre un changement positif, c'est-à-dire la création de richesses, la transformation de la société et des territoires sur eux-mêmes, l'arrêt du déclin … et non pas l'organisation sans le vouloir de nouvelles fragmentations sociales et territoriales , par manque de coordination.
- voir si ces 5 invariants permettent d'exprimer les conditions de la transformation du territoire et peuvent constituer une méthode pour améliorer les propositions.

Ces trois étapes renvoient aux trois parties de la thèse. La méthode n'a donc pas ses sources dans une théorie, dans des hypothèses abstraites : elle repose sur la pratique et l'analyse rétrospective des 10 années d'expérience collective (1998-2008), effectuées en assumant les différentes fonctions citées précédemment. C'est pour cela qu'elle part de cas pratiques, de réseaux existants, et de la

[10] Il s'agit en fait de « 4+1 ». En effet, nous verrons que les valeurs (le « +1) ont un statut particulier : elles sont présentes dans les 4 autres invariants de l'expérience (P.Calame, P.Braconnier, A.N.Whitehead).

description de l'avancée de la réflexion au sein du Groupe de Travail des Ingénieurs Généralistes de l'Association des Ingénieurs Territoriaux de France (AITF) et de la confrontation de ces résultats avec d'autres réseaux d'expérience. Ce qui est en jeu, c'est de répondre à nos questions sur les possibilités d'un savoir généraliste, et la transmission des conclusions à d'autres professionnels ou collègues. Ce travail de thèse poursuit la démarche de rédaction de « fiches d'expériences » dans les rencontres et les congrès égrenés entre 1998 et 2004 (transmis en annexe 02b et O2c). *« Tout étudiant devrait se former à la discipline intellectuelle de rédiger des « fiches d'expérience », pour transmettre son vécu et le mutualiser »* déclarait Pierre Calame à l'issue d'une conférence de Prospective territoriale et sociale le Jeudi 17 décembre 2005 [11]. C'est cette discipline, ses fondements théoriques et ses applications pratiques qui est ici explorée. La démarche de présentation des travaux en trois parties peut être assimilée à la métaphore pédagogique du vol de l'avion, en 3 temps [12] :

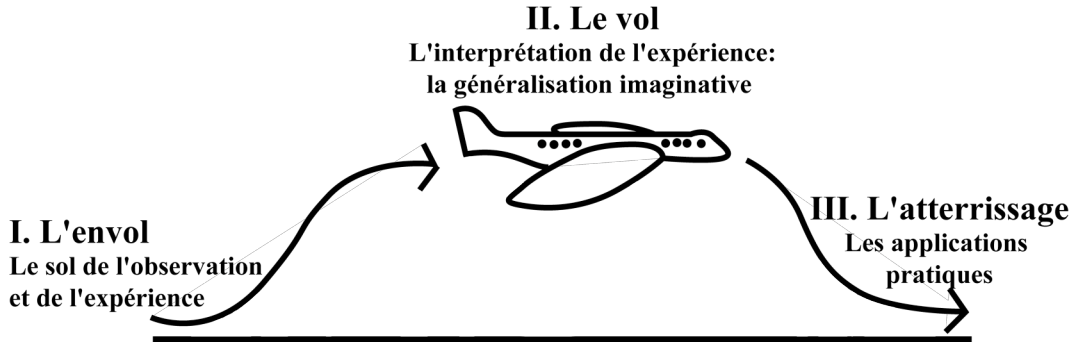


Figure 1-3 : Schéma du « Vol de l'avion » (Whitehead, PR5)

- 1er temps (I) : l'envol ; partir du sol, de la pratique, du réel, des problèmes concrets, de l'expérience, pour réunir des observations …
- 2ème temps (II) : le vol ; interpréter l'expérience concrète, et s'élever dans le ciel de la généralisation imaginative, de la rationalisation, de l'abstraction qui interprète l'expérience, qui permet de donner du sens, et de préparer des applications …

---

[11] Présentation par Jacques de Courson de son dernier *ouvrage « L'appétit du futur : voyage au cœur de la prospective »* Ed° CLMeyer, 2005, 121 pages.

[12] Cf.Alfred North Whitehead, *Procès et réalité. Essai de cosmologie*, page 5a (48). La page 5a se réfère à l'édition américaine corrigée de 1978. **La page indiquée entre parenthèses est celle de l'édition Gallimard de 1995. L'indice correspond au paragraphe, le premier paragraphe étant « a », le suivant « b », et ainsi de suite.** L'abréviation de l'ouvrage est PR dans les notes suivantes. La liste des abréviations des principaux ouvrages est fournie en tête de la thèse.

- 3ème temps (III) : l'atterrissage ; appliquer les généralisations sur un nouveau sol …

Cette image est une image applicable de façon globale à l'éducation, à la recherche. On la retrouvera dans la définition de l'expérience. Il y sera fait référence régulièrement.

1.C.1. Première partie : l'analyse des invariants de l'expérience :

La méthode qui découle de l'expérience du Groupe de Travail de l'AITF, des rencontres, congrès et confrontations à d'autres réseaux, comprend la succession des actions suivantes :

- définir l'expérience et mettre au point un schéma de questionnement qui articule ces invariants issus de la pratique,
- confronter ce schéma global de questionnement aux réseaux qui travaillent sur l'expérience des hommes, des sociétés et des territoires afin d'affiner à la fois le contenu de ces invariants et leurs relations entre eux.
- confronter ce schéma global de questionnement à mon expérience professionnelle, et d'essayer de tirer des conclusions sur sa pertinence,
- approfondir l'expression de l'expérience du Groupe de Travail des Ingénieurs Généralistes avec les matériaux issus de la pratique, afin d'en tirer des conclusions et des pistes pour la poursuite de la recherche dans les parties II et III.

Ces quatre points font respectivement l'objet des chapitres 2, 3, 4, 5.

Nous verrons au chapitre 5 comment, en chemin sur cette thèse (Avril 2002), la réflexion sur la pensée organique de Whitehead nous est apparue particulièrement intéressante et éclairante pour proposer des réponses à nos questions. En effet, confrontée à la pratique professionnelle, cette pensée réputée très difficile est paradoxalement apparue adéquate comme base, voire comme fondement de la pratique d'une créativité renouvelée dans le travail et dans la vie. Déjà reconnue pertinente en physique relativiste et en mécanique quantique, en biologie, en pédagogie, cette pensée ne l'est que peu dans les sciences humaines et en géographie (il existe toutefois le laboratoire d'application à l'espace public d'Isabelle Stengers à l'Université de Bruxelles et les deux ouvrages de Joseph Grange aux Etats-Unis). Cette pensée est apparue pertinente pour répondre aux questions du Groupe de Travail. Ce travail est l'objet du deuxième temps.

1.C.2. Deuxième partie : la généralisation imaginative ; vérification de la pertinence de la pensée organique utilisation comme fondement de la définition des objets géographiques ; esquisse d'une approche géographique des potentialités :

Les étranges similitudes de la convergence constatée sur le terrain avec les éléments clés de la philosophie organique de Whitehead amènent à approfondir l'approche organique. La pratique a permis de constater que derrière les démarches de développement local et de développement territorial existe une pensée organique qui s'ignore. Par pensée organique sans autre qualification, nous entendons, rappelons-le, la pensée développée par Whitehead à travers ses trois œuvres principales : *La science et le monde moderne* (SMM, 1925), *Procès et réalité* (PR, 1929) et *Aventure d'idées* (AI, 1933), et dont les grands fondateurs[13] sont Peirce, James, Bergson, continués de nos jours par Hartshorne (décédé en 2000), I. Stengers, D.R. Griffin, L. S. Ford, J. Grange, et en France par B. Saint-Sernin et des doctorants de plus en plus nombreux (P.J.Borey).

La méthode comprend les actions suivantes :

- 1/ Exprimer et critiquer les présupposés usuels qui voilent la compréhension de l'expérience. La nouvelle base d'interprétation de l'expérience est ce que tout un chacun présuppose en pratique même s'il le nie verbalement. L'ensemble de ces présupposés issus de « la pratique » constituent *le noyau dur du sens commun*.
- 2/ Faire un exposé clair et explicite de la pensée de Whitehead et de ses successeurs (il existe peu d'ouvrages en français), appuyés sur les exemples de la partie I.
- 3/ Essayer de définir les *objets géographiques* et d'interprétation de l'expérience géographique à partir de cette approche.

[13] Le terme est choisi en fonction de l'ouvrage de David Ray Griffin, John B.Cobb, Marcus P.Ford, Pete A.Y. Gunter, Peter Ochs, *Les fondateurs de la philosophie postmoderne constructiviste : Peirce, James, Bergson, Whitehead et Hartshorne*, State University of New York Press, 1993, trad. H. Vaillant (inédite).

La réalité est simple, puisque les mots *d'appréhension*, de *dynamique* et de *processus* sont employés couramment (354 fois dans le seul DGES [14]) comme des termes évidents qui peuvent se passer d'explication. Ils sont employés pour se faire comprendre d'un seul mot qui laisse entendre que tout le monde sait de quoi on parle. L'analyse organique est l'analyse de cette évidence. Cette analyse oblige à dépasser « une certaine opacité » [15] de l'évidence. Il se révèle que la mise en lien des notions sous-tendues présente de nombreuses difficultés dues au mode de pensée moderne (dualiste, pensée en sujet/attribut, subjectiviste, …). La mise en évidence des liens (pour rendre compte de l'évidence de l'utilisation dans la pratique) oblige à approfondir les présupposés de l'interprétation de l'expérience.

Ayant suivi le cursus de mathématiques et de physique des études secondaires et supérieures, je tenais également à faire le lien interdisciplinaire entre les sciences physiques (surtout Relativité et Mécanique Quantique) et mathématiques (surtout la Logique), et les sciences humaines [16]. De ce point de vue, le choix de la pensée organique de Whitehead s'est imposé, Whitehead ayant lui-même suivi (à Cambridge !) un cursus mixte, et son schème des catégories du sentir, ainsi que ses critères de base que sont l'adéquation, l'applicabilité, la logique, la cohérence, la nécessité, offre une ouverture et une pénétration remarquables. Cette thèse est donc l'occasion d'une mise en cohérence rationnelle et ordonnée de toute une expérience de terrain.

Une exigence essentielle est que chacun puisse vérifier par lui-même à travers sa propre expérience les recherches présentées ici. C'est un appel à la vérification personnelle, si importante dans le monde des ingénieurs, mais aussi des urbanistes, des architectes et des géographes.

---

[14] *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, 2003. De nombreux autres exemples sont fournis en partie II, aux chapitres 7.C. et 9.A. sur l'(*ap)préhension* et le *procès* (processus interne et externe).

[15] Voir la note 5 du résumé en tête de la thèse. Ce rappel par Michel Lussault du mot de Georges Pérec, noté par en introduction de *L'homme spatial*, 2007 correspond au concept développé par Nicolas Rescher sous le nom « d'opacité cognitive des choses réelles » . Ce concept est cité par Michel Weber en page X de sa préface des *Essais sur les fondements de l'ontologie du procès* de Nicholas Rescher (2006). Maurice Merleau-Ponty fait la même remarque dans *Signes,* Gallimard, 1969, p.53 : *« Il y a donc une certaine opacité du langage : nulle part il ne cesse, pour laisser place à du sens pur, il n'est jamais limité que par du langage encore, … ».*

[16] En Mathématiques Spéciales M, la relativité n'a été abordée qu'en 1 heure seulement ! Mais heureusement la mécanique quantique l'a été plus longuement, quoique uniquement à partir des équations, et sans explication des conséquences (paradoxe EPR, expériences d'Aspect de 2002, …).

Reste alors à découvrir comment les réalités mises en valeur par la géographie prospective **acquièrent dans l'approche organique une valeur ontologique**. En un sens, la géographie prospective est une exemplification remarquable des *catégories du sentir* whiteheadiennes. Nous essaierons de montrer comment ces catégories permettent de faire le lien entre le côté affectif, émotionnel de l'expérience (Dardel, Paquot) et le côté réflexif (Lussault, Ascher, Latour). Elles pourraient devenir un fondement fécond aux Formations/Catégories-socio-spatiales développées à la suite d'Alain Reynaud. Cela relève du 3ème temps : la mise en application.

1.C.3. Troisième partie : les applications géographiques concrètes

Dans notre cas, l'application se fait au niveau du territoire, entre urbain et rural : c'est la *région conviviale* en équilibre avec ses acteurs (la société conviviale), dans la recherche de nouveaux outils (la boîte à outil de l'ingénierie territoriale). Notre tentative consiste à mettre en œuvre une pensée qui unifie la diversité des acteurs dans le respect de leur différence. C'est là le préalable à la réussite de toute politique initiée par la base (*bottom up*).

La partie II, plus « théorique » que la première a pour seul but de permettre des applications pratiques à la géographie (la transformation des territoires). Ces applications sont présentées en quatre temps :

- La présentation des notions cohérentes avec l'approche organique, voire approfondies par cette dernière (Ch. 13)
- L'application à la région « Entre Vosges et Ardennes » aux trois échelles indicatives de 32 000 km2, de 2 000 km2 et de 125 km2 (Ch. 13, 14).
- L'ouverture à d'autres régions d'Europe, voire du Monde (Ch. 15).
- L'essai d'implication possible pour les acteurs de la transformation des territoires (Ch. 16).

Le principal apport de la pensée organique est ici de donner à la potentialité un statut pleinement réel : la potentialité n'est pas une démarche « à part », « hors du réel ». Elle est une spéculation au sens de « mener l'enquête », à la manière de Sherlock Holmes, où d'un inspecteur de police qui « inspecte ». « Inspecter » est de la même racine étymologique que « spéculer », ce qui exprime bien son lien au réel.

1.C.4. Résumé de la démarche : le « fil rouge » de la thèse

Partie I : L'expérience

Ch.2 : Qu'est-ce que l'expérience ?

On constate la convergence des analyses des cinq approches suivantes :
1- Étude de préfiguration d'une agglomération transfrontalière de Sarrebrück-Moselle-Est
2- La dynamique de l'atelier de formation « Hommes Femmes dans la Cité » de HFC
3- La dynamique du développement local de Bernard Vachon
4- Le « processus organique de régulation » du lac de Genève de Pierre Calame
5- Les phases de concrescence de la pensée organique d'A.N.Whitehead

Cette convergence autour de ***5 invariants de l'expérience*** est-elle fortuite ? Est-ce le fruit d'une simple habileté intellectuelle ? Ou est-ce l'indication de la structure de toute expérience ? Pour le savoir, il est mis au point ***un schéma de questionnement, protocole de la recherche***, (ch.2) pour permettre la confrontation avec d'autres auteurs et avec l'expérience professionnelle (ch.3, 4 et 5).

Étude de la convergence de 15 approches (ch.3). Comment aller plus loin dans l'analyse des relations entre les 5 invariants ? La pensée organique n'a t-elle pas un éclairage à apporter ?

Partie II : La pensée organique au service de l'action et de la pratique

Ch.6 à 9 : Présentation de la pensée organique et mise en évidence des liens entre les cinq principaux invariants de l'expérience. Constat que ces 5 invariants ont un ***statut ontologique*** fort.
Ch.10 : Ces liens permettent de sortir de « la dichotomie du matériel et de l'idéel » (Di Méo).

Ch.11 : Cette approche de l'expérience permet de définir ***les objets géographiques*** à partir des *potentialités*, et d'approfondir les notions *de nexus, de sociétés minérales, végétales, animales et humaines*, puis de *gouvernance*, de *territoire* et de *région conviviale*.
Ch 12 : Il est récapitulé les ***passages*** que ces analyses obligent à franchir pour passer d'une société fragmentée, cloisonnée à une société conviviale.

Partie III : L'application géographique

Ch.13 : L'approche permet de développer une ***boîte à outil d'ingénierie territoriale*** sur les notions d'*échelle* (notamment la ville 125 km2 env., l'agglo. 2 000 km2 env., la *région conviviale* 32 000 km2 env.), de *processus régionaux* entre urbain et rural, de *sociétés*.
Ch.14 & 15: Une application pour la région « Entre Vosges et Ardennes » est tentée. Celle ci est démonstrative d'une démarche possible d'une France des régions, d'une Europe des régions, et d'une planète organisée en régions conviviales.

Ch.16 : Des pistes d'actions sont proposées pour les acteurs considérés, pour susciter une évolution des modes de pensée et d'action.

1.D. Le travail sur les notions : la méthode et les moyens

La géographie est de nos jours directement intéressée par les notions et concepts qui émanent de la philosophie, de la sociologie, de l'épistémologie. Cette démarche nouvelle est remarquablement illustrée par le *Dictionnaire géographique de l'espace et des sociétés* (DGES) coordonné par Michel Lussault et Jacques Lévy. Dans la mesure où la démarche de cette thèse a conduit à rechercher l'apport possible de la pensée organique à la géographie, chaque notion sera développée suivant une méthode précise mise au point progressivement au cours du travail d'écriture.

1.D.1. Définition des termes :

Cette méthode utilise les moyens de base suivants :

- 1. Le *Petit Larousse* 2003 [17], complété immédiatement par le *Dictionnaire Historique de la langue française* dirigé par Alain Rey [18] (DHLF)

  Il convient de noter ici l'intérêt du Larousse pour à la fois approfondir les notions et les tisser entre elles pour garder une approche pédagogique claire vis à vis du lecteur [19]. Patrice Braconnier dans sa thèse de 2005 utilise de façon remarquable cet outil.
- 2. Le *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* d'André Lalande [20] (VTCP).
- 3. Le *Glossaire des Notions de la pensée organique* (64 pages), de D. W. Sherburne (CPR [21]) et l'Index des thèmes et des notions de *Procès et Réalité* (PR, traduction H.Vaillant), de 49 pages [22].

---

[17] Larousse (Le petit), Édité par Larousse, 2002.

[18] Alain Rey (sous la direction de), *Dictionnaire Historique de la langue Française,* Édition Le Robert (petit format) , Octobre 2004, 3 tomes, 4 304p.

[19] Deux exemples sont à noter dans la présente thèse : la définition des termes du schéma de questionnement P.68-69 et la différence entre mondialisme et mondialisation p.359-360.

[20] André Lalande, *Vocabulaire Technique et Historique de la Philosophie* , Quadrige, PUF, 133-134, (1996), 2002, 1323 p.

[21] Voir en bibliographie la liste des sigles utilisés. Il s'agit ici de *Clés pour Procès et Réalité de Whitehead*, Donald W. Sherburne, The Macmillan Company, New York, 1966, traduction H.Vaillant, 1993, 358 pages. Le *Glossaire* en question, de 64 pages, est en fin de volume. Il est entièrement basé sur *Procès et Réalité*.

[22] On peut ici regretter que ce dernier index, remarquablement complet au point de constituer presque une base de glossaire, n'ait pas été repris et traduit dans l'édition française de *Procès et Réalité* due à D. Janicaud, alors qu'il fait

- 4. La thèse d'Alix Parmentier de 1968 [23], reconnue par Charles Hartshorne comme la meilleure introduction à Whitehead en langue française, est également très utile pour préciser certaines notions. Son Lexique (pp.575-586) est une excellente présentation du vocabulaire technique de Whitehead.
- 5. *Le Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* [24] (DGES), éventuellement complété par d'autres ouvrages comme celui de Pierre Calame, Thierry Paquot, Michel Lussault,
- 6. Le DGES peut être complété ponctuellement par référence à la Grammaire de géographie politique et de géopolitique de Stéphane Rosières [25], au travail de Philippe Destatte, *Évaluation, prospective et développement régional* (2001), celui de Pierre Calame, *Repenser la gestion de nos sociétés, 10 principes pour la gouvernance du local au global* (2003). Citons également les travaux de Guy Di Méo [26] dans *Espace social* (2005), de William Twitchett [27] dans sa thèse soutenue avec Paul Claval *Le site urbain : potentialités* , de Bernard Vachon [28] (DL, 1993), de Michel Lussault et de Alain Reynaud [29] (SEJ, 1984).
- 7. D'autres auteurs peuvent être cités à titre de « contradicteurs », c'est à dire des auteurs qui expriment des choses admises par beaucoup, intéressantes, mais qui ne recouvrent qu'en partie les notions avancées dans la présente thèse. François Ascher [30] est ainsi particulièrement fécond pour entrer dans un certain nombre de contrastes, et introduire des notions nouvelles.

---

partie de l'édition corrigée de 1978 de D.R. Griffin et D.W. Sherburne [22]. Ceci dit, l'index du PR de Janicaud, de 14 p. (pp. 549-563) recoupe d'autres entrées (par exemple *dessein physique*) et reste fort utile pour un approfondissement.

[23] Alix Parmentier, *La philosophie de Whitehead et le problème de Dieu*, Beauchesne, Paris 1968.

[24] *Dictionnaire Géographique de l'espace et des sociétés*, coordonné par Michel Lussault et Jacques Lévy, Éditions Belin, 2003, 1034 p.

[25] Stéphane Rosières, *Géographie politique et géopolitique : une grammaire de l'espace politique*, Éd. Ellipses, Coll. Universités Géographie, 2003, 320 p

[26] notamment Guy Di Méo, Pascal Buléon, *L'espace social : lecture géographique des sociétés*, Armand Colin, Juin 2005, 303 p. et DI MEO Guy, *Les territoires du quotidien*, L'Harmattan, 1996

[27] William Twitchett, *Le site urbain : potentialités : réflexions sur le développement responsable et équilibré des établissements humains à partir de six exemples français, égyptiens et australiens,* Éditions du Septentrion, Thèse, Directeur de recherche : Paul CLAVAL, mai 1997, 420 p.

[28] Les sigles utilisés sont décrits au début de la bibliographie.

[29] Alain Reynaud, *Société, espace et justice : inégalités régionales et justice socio-spatiale,* PUF, 1981, 263 p.

[30] Voir notamment François Ascher, *Les nouveaux principes de l'urbanisme. La fin des villes n'est pas à l'ordre du jour,* 2001. Voir aussi l'ensemble des contrastes établis dans le tableau de la page 355, figure 12-2.

1.D.2. Les 5 critères de scientificité : logique, cohérence, adéquation, applicabilité et nécessité :

Les cinq critères ont été énoncés en PR 5. Ils ont été soigneusement étudiés par Michel Weber dans sa *Dialectique de l'intuition chez A.N. Whitehead* [31].

Les nombreux néologismes de A.N.Whitehead viennent de la nécessité d'exprimer sa recherche de façon cohérente, consistante (logique), adéquate, applicable et nécessaire. Ces cinq critères sont ceux que doivent respecter toute science, mais aussi toute philosophie.

Les deux critères de consistance logique et de cohérence concernent la rationalité classique. Ceux d'adéquation et d'applicabilité concernent l'expérience. Pour ne pas créer de séparation entre ces deux couples, Michel Weber nomme les premiers logico-empiriques et les seconds empirico-logiques [32]. La nécessité exprime que chaque événement présuppose tous les autres [33] (la nature n'est pas un simple agrégat d'entités isolables).

1.D.3. Les 4 critères de validité d'une nouveauté scientifique de Fowler :

Il est d'usage de ne considérer que le principe de prédictibilité (exemplifié par le principe de falsification de Karl Popper [34]). Or, à résultat égal, plusieurs schèmes explicatifs peuvent être en concurrence : la qualité du schème explicatif est importante. Dean R.Fowler distingue ainsi deux types de contenus d'une théorie scientifique, de la manière suivante :

- *« Le contenu prédictif* d'une théorie scientifique domine l'entreprise de la science dans la plupart des périodes et la plupart des aspects de la vie scientifique, guidant l'activité normale

---

[31] Michel Weber, *La dialectique de l'intuition chez A.N. Whitehead. Introduction à la lecture de Procès et réalité,* Ontos Verlag, 2003, p.80 à 111

[32] Weber, DIW, 84c.

[33] Weber, DIW 84b, qui renvoie à Whitehead, *Concept de Nature*, (CN) 141.

[34] POPPER Karl, *Le réalisme et la science, post-scriptum à la logique de la découverte scientifique,* I, Hermann, éditeur des sciences et des arts, Paris, 1990, 427 p.. La falsifiabilité et le principe de falsification figurent aux pages 1à5, 8, 12, 14, 5, 17, 45, 62, 75, 82, 94, 150, 154, 177, 180, 187, 192, 195, 199

des scientifiques dans leur utilisation des théories et des équations du système de la science, pour la recherche ou l'application pratique.

- *Le contenu explicatif* d'une théorie scientifique représente le fondement philosophique sur lequel est construit le contenu prédictif. Il décrit la vision du monde, et plus spécialement du monde de la nature, que la théorie scientifique propose. Bien qu'il soit toujours présent, le contenu explicatif est virtuellement inaperçu en dehors des périodes de crise et de conflit.

« C'est le contenu explicatif d'une théorie qui révolutionne une époque, car il fonctionne pour amener la science à établir de nouveaux principes et de nouvelles méthodes. Le contenu explicatif, qui représente la base philosophique de la théorie, ouvre notre vision à un monde nouveau » [35].

Travailler sur le contenu explicatif est comme le travail en sous-œuvre dans un bâtiment : rien ne se voit en surface, et pourtant toute la solidité de l'édifice dépend de la qualité des nouvelles fondations, et de leur adéquation aux charges portantes prévues.

1.D.4. Les 6 critères de Donald A. Crosby (1971) :

Le lecteur de Whitehead est confronté à son langage qui oscille du sens commun à l'expression technique la plus pointue : l'attention de Whitehead est toujours portée par l'intuition [36] que le langage ne peut décrire qu'imparfaitement. Isabelle Stengers y voit un intérêt pédagogique pour apprendre à penser, au point d'intituler un ouvrage à l'attention de ses élèves *Penser avec Whitehead : de la libre et sauvage création de concepts* (2002). Donald A.Crosby a essayé, dès le lancement par Lewis S. Ford de la revue *Process Studies* en 1974, dans son premier numéro, de dégager les critères de création de mots ou de sens des mots dans l'approche organique. Il en propose 6 :

- a.- Les termes choisis doivent avoir des associations avec le langage utilisé par les philosophes dans le passé.

---

[35] Dean R. Fowler, *Process Studies* 5 : 3, 1975, article intitulé "La théorie de la Relativité de Whitehead". Page 1. Le texte complet est placé en annexe 08. À l'adresse suivante : "Annexe08_WHITEHEAD-Textes-de-base-pedagogie\PS05-FOWLER La Théorie de la Relativité.doc.pdf".

[36] Hélal, 1979, p.13-17

- b.- Il est souhaitable que les significations données aux termes à des fins philosophiques aient une certaine justification dans les étymologies des termes.
- c.- Les termes doivent avoir par eux-mêmes le caractère suggestif des faits familiers ou des exemplifications concrètes dans l'expérience.
- d.- Les termes doivent être suffisamment généraux ou inclusifs dans leur signification ordinaire pour admettre les extensions de sens exigées par leur emploi dans le schème.
- e.- Les termes doivent être dépourvus, autant que possible, d'associations ou d'implications trompeuses.
- f.- Quand un terme est inadéquat pris en lui-même, mais qu'il est encore souhaitable de l'utiliser, il doit être complété par des termes approximativement équivalents pouvant compenser sa déficience.

Ces critères sont un constat, et ne sont pas à confondre avec les 5 critères scientifiques de cohérence, logique, adéquation, applicabilité et nécessité. L'expression du résultat de la recherche suivant les 5 critères scientifiques (par exemple l'ouvrage Procès et réalité) suit des règles intuitives d'expression et de créativité dans le langage, déchiffrées par Donald A. Crosby 45 ans après la publication de PR.

Donald A. Crosby donne notamment les exemples des mots *préhension, entité-actuelle, satisfaction, concrescence, superjet, appétition*, ou *préhension conceptuelle*. Leur intérêt est de faire le lien entre l'expérience ordinaire et un schème qui lie l'ensemble des notions de cette expérience ordinaire. Les travaux des urbanistes, des architectes, des géographes et des ingénieurs abondent en notions / concepts qui font cette même démarche, chacun à sa façon, chacun inventant ses propres termes. Le double intérêt du choix des mots de Whitehead dans le cadre de sa pensée organique est de permettre de tracer des liens : la pensée organique offre un mode de pensée apte à saisir la pensée de chaque auteur dans son expression propre, tout en permettant une comparaison scientifique/philosophique avec les autres auteurs grâce au croisement des notions autour d'un schème commun. Leurs travaux deviennent alors une exemplification du schème, voire un approfondissement de ce qui n'y est qu'esquissé. C'est le cas de tous les travaux cités dans la méthode d'écriture, et plus généralement ceux retenus dans la bibliographie. La présente thèse est loin d'épuiser tous les liens possibles. Seuls seront tracés les liens entre le schème, la dynamique de

développement des territoires et l'application à la région « Vosges-Ardennes » (Grand-Est français et régions transfrontalières).

Curieusement, les plus grands créateurs de mots sont les scientifiques : pour décrire tel ou tel phénomène, ils n'hésitent pas à proposer le mot qui convient à leur recherche. Peut-on alors reprocher au mathématicien et physicien Whitehead d'avoir fait cette démarche en métaphysique et en « pédagogie de pensée » ? La pratique semble montrer qu'il s'agit d'une école de pensée scientifique dont le matériau est la vie quotidienne et ordinaire de chacun. Sans jamais figer le sens, l'approche organique propose un schème global qui vérifie les critères scientifiques de logique, cohérence, adéquation, applicabilité et nécessité rappelées ci-dessus. Ce schème détaille dans *Procès et Réalité* les catégories du sentir (le *feeling*), et non plus seulement des catégories de pensée (Kant, Aristote).

1.D.5. Autres démarches de recherche utilisées

La recherche présentée est située dans un contexte professionnel précis (l'ingénieur territorial), même s'il concerne également directement l'urbaniste, l'architecte, le géographe. Cette situation a conduit à aller le plus loin possible dans l'exploration et la transmission de la science généraliste que constitue la pensée organique [37].

Le travail a été réalisé en veillant sur quatre points : la rigueur de la démarche, la qualité des liens, la pédagogie, les « fiches d'expérience » [38].

A partir d'une lecture de Paul Ricoeur, un outil de déchiffrage de la dynamique des mots et des récits a été utilisé, mais une explication détaillée alourdirait inutilement l'exposé de la thèse [39]. Il a

---

[37] Un texte complémentaire détaille cette motvation. Il est situé en annexe00 à l'adresse suivante : Annexes\Annexe00_Textes-Complementaires\01-PartieI_chap1-Motivations-PartieII.doc

[38] Un texte complémentaire détaille ces 4 points de vigilance : Il est situé en annexe00 à l'adresse suivante : Annexes\Annexe00_Textes-Complementaires\01-PartieI_Chap1-4points-Vigilance.doc

[39] Un texte complémentaire détaille cet outil: Il est situé en annexe00 à l'adresse suivante : Annexes\Annexe00_Textes-Complementaires\01-PartieI_Dynamique-des-Mots.doc

aussi été tenté de mettre au point un système d'indice des mots pour distinguer leur emploi dans des sens différents, mais cette technicité nuit à l'exposé pédagogique de la pensée organique [40].

La méthode de construction progressive est expliquée dans un texte complémentaire [41] placé en annexe. Un texte d'une vingtaine de pages, placé en annexe [42], présente la démarche de la thèse sous forme de rencontre entre l'ingénieur territorial et les autres acteurs concernés par sa quête : l'agent de développement local, l'urbaniste, le géographe, le scientifique-philosophe. Ce récit exprime la transdisciplinarité de la thèse.

1.E. Les réseaux d'ancrage de la recherche :

Associations et fondations sont les lieux d'émergence d'une parole nouvelle. Elles ne sont pas nombreuses. Cette parole nouvelle s'exprime dans des petits groupes qui expérimentent. Josée Landrieu, chercheur au CNRS explique bien cela dans son travail pour la « Mission Prospective » du Ministère de l'Équipement :

> « Il faut dorénavant être conscient de ce que de plus en plus de personnes abandonnent les registres de pensée conceptuelle et rationnelle pour construire ensemble une pensée qui se confond avec l'expérimentation en temps réel d'un vivre et agir différent. Ce qui compte pour elles, c'est que la pensée soit un acte de reconnaissance de l'autre et soit un lien dans un processus où l'émotion est importante. La pensée dans ces mouvements émergents relève d'un « processus amoureux », si je peux dire. Ces personnes pensent et construisent ensemble leur vie, dans le mouvement. (…). Une telle attitude constitue un remarquable instrument de résistance, et c'est bien là la raison de son développement. Résistance par rapport au schéma unique, résistance par rapport à des situations que l'on ressent comme intolérables, résistance à toute hégémonie quelque qu'elle soit … » [43].

---

[40] Un texte complémentaire détaille le système d'indice des mots. Il est situé en annexe 00 à l'adresse suivante : Annexes\Annexe00_Textes-Complementaires\01-PartieI_Systeme-Indice-Mots.doc

[41] Un texte complémentaire détaille la méthode d'écriture. Il est situé en annexe 00 à l'adresse suivante : Annexes\Annexe00_Textes-Complementaires\01-PartieI_Methode d-ecriture.doc

[42] Un texte complémentaire présente la thèse sous forme de rencontres. Il est situé en annexe 00 à l'adresse suivante :Annexes\Annexe00_Textes-Complementaires\01-PartieI_Participation-Ingenieur-Transformation-Territoire.doc

[43] Josée Landrieu est économiste, responsable de la « Mission prospective » au Ministère de l'équipement. Il a écrit l'article « Quelle prospective ? Entretien avec Josée Landrieu » dans la revue Urbanisme n°334 de janv. Fév. 2004, p.43 & 44. Elle dit *« la mission que j'anime sert moins à éclairer les grandes tendances que les signes émergents, inscrits dans la société, qui bouleversent les processus anciens ... »*

Ce texte parle de façon remarquable des aventures expérimentées, en particulier celles de groupes ou communautés de recherche dont les émergences sont par exemple les colloques de Cerisy [44] ou des groupes de formation et d'apprentissage collectif comme les *Alliances d'entreprises* [45], la *Fondation pour le Progrès de l'Homme* [46] ou la *Fondation (association) Hommes Femmes dans la Cité* [47], l'association *Terre et Cité* [48], les *Chromatiques whiteheadiennes*, et les *Groupes de travail de l'AITF*. Nous avons cheminé plus particulièrement avec ces cinq dernières dans le cadre de la présente thèse, dans un croisement permanent avec les travaux universitaires publiés.

Ajoutons tout de suite que ce mode de construction d'une pensée *« qui se confond avec l'expérimentation en temps réel d'un vivre et d'un agir différent »* n'empêche pas la tentative de tester ces pensées dans les registres conceptuels et rationnels. Dans cette période d'incertitude, de trouble, d'abandon des cadres classiques, il faut accueillir la multiplicité de l'expérience sans abandonner l'unité d'une pensée cohérente, logique, nécessaire et adéquate pour exprimer cette expérience. C'est en ce sens que Whitehead emploie l'image du vol de l'avion.

Nous partons de l'hypothèse que toute pensée qui parcourt le vol de l'avion est une forme de pensée organique, et que la pensée organique est apte à fournir à l'expérimentation et aux tentatives d'élucidation des faits un cadre, soit pour l'exemplifier, soit pour le modifier ou le compléter. La pensée organique propose en effet un « saut de l'imagination », une généralisation de l'expérience à partir d'observations (ou d'analyses) bien concrètes. Ces observations peuvent aussi être nommées, comme nous l'avons fait plus haut, à un niveau macroscopique, des « gouttes d'expérience » [49] de la vie quotidienne et de la pratique professionnelle.

---

[44] Colloque de Cerisy 1983 *L'auto-organisation ;* De la physique au politique, Seuil, 1983, 306 p., et Colloque de Cerisy « Prospective d'un siècle à l'autre (IV), *Des « nous » et des « je » qui inventent la cité,* coordonné par Edith Heurgon et Josée Landrieu, Editions de l'Aube, 2003, 316 p.

[45] Voir la thèse de Patrice Braconnier, *Un processus de connaissance et d'action pour une gouvernance dans le sens du développement territorial; Application au C.C.R.E.F.P. en Poitou-Charentes*, Thèse de Sciences Économiques, Université de Poitiers, 2005.

[46] www.fph.ch

[47] Le Centre de formation « La Chênaie de Mambré », Route de Malaincourt, 52 150 Brainville-sur-Meuse.

[48] Siège social à Arras, 103 Rue d'Amiens, 62 000 Arras. www.tercitey.org

[49] Le sens de « gouttes d'expérience » (ou « entités actuelles ») qui concerne dans un langage technique le procès de concrescence microscopique est élargi ici au procès macroscopique de la vie ordinaire. Ce passage du microscopique au macroscopique est expliqué dans la partie II.

Elles sont l'expression de l'expérimentation en temps réel, un « vivre et agir » différent. Elles construisent une pensée où l'émotion a une part importante. Lorsque l'on sait que l'unité de base du réel dans la pensée organique est « expériencielle » avec sa part d'émotion indissociablement liée aux événements, on comprend l'importance du vécu relationnel au sein des réseaux d'échange et de recherche.

1.E.1. L'université de Nancy II :

Un groupe de professionnels et d'érudits ont rédigé un gros recueil présenté en format à l'italienne et intitulé *Lunéville à travers les plans de 1265 à 2000* [50]. Étant fortement impliqué dans la vie municipale, la prise de conscience s'est faite à partir des liens entre l'expérience humaine et le territoire, avec l'intuition que seule la capacité de rédiger des fiches d'expérience (ou d'observations) pouvait permettre de faire progresser la recherche, transmettre les résultats de celle-ci et préparer des généralisations, tout en restant collé à cette interface entre l'expérience et le territoire. Exprimée autrement, cette prise de conscience est un refus du dualisme, de la « dichotomie entre le matériel et l'idée » avec le vocabulaire de Guy Di Meo. Ce refus est doublé d'une rationalité rigoureuse pour réaliser un travail scientifique.

Suite à un rapprochement avec l'EA 1135 est née l'idée de regrouper dans une thèse tous les éléments pratiques et théoriques (méthodologiques) pour permettre de formaliser la démarche d'expérimentation alors en cours dans le réseau des ingénieurs de la région Grand-Est, et de faire le lien à la géographie à travers la notion de territoire vécu au quotidien.

L'apport de l'université à la présente thèse est significatif à travers les travaux suivants :

- Les séminaires de *Chromatiques Whiteheadiennes* de la Sorbonne : les travaux de Michel Weber, Jean-Claude Dumoncel, Jean-Marie Breuvart, Bertrand Saint-Sernin, Xavier Verley, Rony Desmeth, Didier Debaise, Guillaume Durand, …
- La thèse universitaire de philosophie whiteheadienne de Pierre-Jean Borey soutenue le 18 juin 2007

50 Philippe Vaillant, (direction, coordination et rédaction d'un ouvrage collectif) *Lunéville à travers les plans de 1265 à 2000,* Édition Ville de Lunéville, 2007, 129 pages A3 avec 35 plans de la ville publié en 300 exemplaires en 2000.

- La thèse universitaire d'économie de Patrice Braconnier soutenue en 2005
- Les travaux de Guy Di Méo, Augustin Berque, Rodrigo Vidal-Rojas.

1.E.2. Le CNFPT et l'AITF :

Le directeur des formations des ingénieurs territoriaux au CNFPT puis maintenant l'École Nationale d'Application des Collectivités Territoriales (ENACT) de Nancy, Bernard Poureyron, propose l'approche systémique et l'approche « projet » comme pièce principale d'une boîte à outil des ingénieurs territoriaux. Il recommande l'ouvrage de Dominique Génelot, *Manager dans la complexité : réflexions à l'usage des dirigeants* [51].

Il est possible de décrire l'approche proposée dans la présente thèse sous l'*angle de vue* plus *systémique* choisi par Dominique Génelot. Cet auteur est important. Voici sa présentation générale de la démarche :

« L'organisation d'une entreprise n'est pas indépendante des hommes qui la composent. C'est une émergence progressive et continue à partir de leurs représentations. L'entreprise, en produisant, s'auto-produit. Pour les systèmes complexes, le concept d'organisation est inséparable du concept d'autonomie : leur capacité d'organisation tient à leur capacité à développer des comportements autonomes cohérents (…) En changeant leurs représentations de l'entreprise et de ses finalités, les hommes changent les actes quotidiens par lesquels ils construisent l'entreprise, et changent ainsi l'entreprise. Ce faisant, ils se changent eux-mêmes, … Cette progression dans l'élaboration du sens suppose une progression dans la richesse des contextes d'interprétation (ce qui pose la question de l'ouverture culturelle de l'entreprise), et dans la richesse des intentions profondes, individuelles et collectives, les unes et les autres se nourrissant réciproquement ». Plus loin, il cite F. Varela[52] et conclut « L'intelligence d'une communauté se développe davantage par les interconnexions et les effets de réseau, que par les efforts d'optimisation. Un réseau ne serait en somme qu'une forme de l'intelligence collective, qu'un processus d'émergence, qu'un moyen qu'une communauté se donne pour construire son devenir ! ».

Ce qu'il écrit est valable pour tout groupe humain. L'importance des réseaux est vitale pour une communauté (communauté scientifique, communauté rurale dans le développement territorial, communauté de commune, communauté de ville, communauté urbaine, …). Un réseau (le *nexus**

---

[51] Dominique GENELOT, *Manager dans la complexité : réflexions à l'usage des dirigeants,* INSEP Éditions, Paris, 1992 . p.223.

[52] Que cite également Augustin Berque dans *L'Écoumène*, 2000, p.122 à 124.

de la pensée organique) est par nature fait pour l'apprentissage collectif, l'émergence du sens et de sa transmission.

Cet ouvrage est remarquable, car il permet, ainsi que *La Nouvelle Alliance* [53] (qu'il cite) et l'œuvre de William James [54], de faire le *passage* * entre les anciennes habitudes de pensée et les nouveaux modes de pensée *systémiques et processifs* . L'importance pédagogique de ces ouvrages de seuil tient à ce qu'ils facilitent le passage d'anciennes habitudes de pensées aux nouvelles. Réussir ce *passage* implique de se sentir sur un nouveau socle éprouvé, expérimenté, suscitant une adhésion complète pour se lancer vers du neuf (Whitehead parle d'*avancée créatrice*).

Dominique Génelot est à un seuil. Il se rend compte des insuffisances de la science classique et les explicite. Il énonce les éléments du seuil :

- 1/ L'auto-organisation et l'*émergence* du sens
- 2/ L'importance de la sensation
- 3/ L'importance de la finalité
- 4/ Les caractéristiques des réseaux comme émergence de sens, apprentissage et transmission.

Mais cet outil n'analyse pas aussi finement l'expérience que l'approche organique : on est encore loin du *principe de relativité** de Whitehead, et sa notion de *nexus*. Un *passage* reste nécessaire pour une approche organique. Dans le domaine de la perception, il garde la théorie de la représentation, et l'idée qu'un changement de *représentation** change le quotidien. Or, c'est plutôt l'inverse qui se passe, comme cela sera expliqué en partie II. L'enjeu est la finesse de l'analyse de l'expérience ordinaire.

A l'image de la démarche retenue pour faire des additions, on ne se repose pas à chaque fois la question de la méthode. Génelot nous introduit aux nouvelles additions d'une société complexe. Il suffirait de lui ajouter un « saut de l'imagination » pour y retrouver les éléments du schème

---

[53] Isabelle STENGERS, *La Nouvelle Alliance*,

[54] voir notamment pour l'angle pédagogique William JAMES, *Aux étudiants, aux enseignants*, Petite Bibliothèque Payot, Paris, (1906, 1914), 2000.

relationnel de la pensée organique, les catégories de Whitehead (présentées en partie II chapitre 7 à 9). Ce schème organique est bien sûr améliorable mais il reste le socle de base de toute science et pensée féconde au XXIème siècle. Il est *« l'union de l'imagination et du sens commun réfrénant les ardeurs des spécialistes tout en élargissant le champ de leur imagination »* [55].

Pour ceux qui ne ressentent pas le schème relationnel comme une évidence, au moins intuitive, il est nécessaire de lire et relire de tels ouvrages pour commencer à tracer le chemin, « apprendre les nouvelles additions », et saisir alors tout l'intérêt du schème organique.

Certains auteurs ont fait la démarche inverse : ils sont partis d'une forme d'évidence de la pensée organique pour en montrer la fécondité en terme d'analyse structurale ou d'analyse systémique. Un cas exemplaire est celui du grand systémicien qui a longtemps travaillé au sein de l'UNESCO, Ervin Laszlo[56]. En référence à Whitehead, sa notion de système est beaucoup plus fine que les notions systémiques qui ne s'y réfèrent pas. Mais il manque encore une explication en terme d'*autocréation* (ou en terme de *puissance* en géographie). L'expérience ordinaire et le sens commun sont en définitive nos meilleurs moyens de vérification.

1.E.3. Les Chromatiques Whiteheadiennes :

Les Chromatiques whiteheadiennes [57] sont des séminaires universitaires de recherche philosophique autour de la pensée de Whitehead, qui se réunissent à la Sorbonne tous les deux mois environ. Ils sont l'occasion de présenter des travaux et de les discuter, avec les meilleurs spécialistes de la pensée organique. Ainsi, j'y ai présenté deux interventions, l'une en octobre 2006 sur « L'apport de l'ingénieur à la transformation créatrice des territoires » [58], l'autre en septembre 2007 sur « La

---

[55] PR 17.

[56] Ervin Lazlo, *La métaphysique de Whitehead. Recherche sur les Prolongements Anthropologiques*, Martinus Nijhoff / La Haye, 1970, 164 pages. Cet ouvrage est commenté dans le Numéro 1 de la revue Process Studies. Le commentaire insiste sur la qualité de l'approche du point de vue d'Ervin Laszlo, et non de Whitehead, car des aspects essentiels de l'approche organique sont occultés.

[57] http://www.chromatika.org/index.html

[58] Chromatiques Whiteheadiennes 2006-2007 à La Sorbonne (5 rencontres les samedi 14 octobre et 18 novembre 2006, et les samedi 17 février, 10 mars, 12 mai 2007. Intervention le 14 octobre 2006 sur le thème *« Avancer vers le « vivre ensemble » dans une société conviviale : exemple de la participation de l'ingénieur territorial à la transformation créatrice des territoires. »*, 10 p).

schématisation proposée pour la concrescence », le contenu de cette intervention est présenté en partie II.

Les Chromatiques ont également organisé un colloque à Avignon du 10 au 12 Avril 2007, sur le thème de « Philosophie spéculative, signification et langage» : j'y ai présenté une intervention sur l'apport de la pensée organique à la géographie, essentiellement en réponse à la question de Guy Di Méo sur la *dichotomie entre le matériel et l'idéel* * [59] . Dans l'élaboration de la réponse, la pensée organique apparaît d'une grande pertinence. Le débat au sein des Chromatiques whiteheadiennes a confirmé que la réponse à la géographie sur ce point est d'ordre philosophique.

La pensée organique, à travers la notion de concrescence, est apparue faire le lien entre les réalités des dynamiques. Elle a progressivement montré sa fécondité pour l'approche des notions géographiques (*objets géographiques*, *nexus* et *sociétés*, *espace*, *temps*, *territoire*, *frontière*, *puissance*, …). Elle abandonne tout dualisme au profit d'une *dualité* entre *(ap)préhensions physiques* et *(ap)préhensions conceptuelles*.

1.E.4. L'organisme de formation Personnalité et Relations Humaines (PRH) :

Cet organisme de formation personnelle et professionnelle [60], regroupe environ 260 formateurs à travers le monde. Il m'a permis d'accomplir la formation obligatoire de formation initiale d'ingénieur territorial en 1992 et 1993, pour réaliser une grande partie des 13 semaines de formation obligatoire assurées par des organismes de formation extérieurs. Cette formation a donc été prise en charge entièrement par la Collectivité (alors la ville de Soissons) et le Centre de Formation de la Fonction Publique Territoriale (CNFPT).

L'intérêt de cet organisme est de proposer une approche à partir d'une vision complète de l'homme, à la fois dans sa dimension individuelle, sociale et spirituelle. L'approche anthropologique prend

---

[59] Intervention intitulée : A*pport de la pensée organique à la géographie : lectures croisées de Guy Di Méo, Maurice Godelier et A.N. Whitehead »,* Colloque d'Avignon des 10 au 12 avril 2007, 10 p.Ce texte a été le support du chapitre 6.

[60] Une présentation complète existe sur Internet à l'adresse suivante : http://www.prh-international.org/ (voir aussi les adresses indiquées en annexe bibliographiques).

origine dans les travaux de Carl Rogers [61] , notamment dans son best-seller *Le développement de la personne.* Le fondateur, André Rochais [62], a développé sur cette base une psycho-sociologie de la croissance de la personne. Cette approche est formalisée dans les deux ouvrages collectifs *La personne et sa croissance, Fondements anthropologiques et psychologiques de la formation PRH* [63] et *Pour que la vie reprenne ses droits (Analyses de cheminements de croissance).*

L'axe scientifique de la recherche est l'analyse de la sensation comme processus psychomoteur pour la transformation du comportement humain. Une recherche bibliographique effectuée par Thomas J. Wallenhorst [64] montre la parenté avec les approches d'Edith Stein (1987), Viktor Frankl (2005), Eugène Gendlin (1964), Frédérick Perls (1951, 2004), Alexander Lowen (1976), Karlfried Graf Dürckheim (1975), Éric Berne (1983), Arthur Janov (1991), Jean Garneau et Michelle Larivey (1983), Boris Cyrulnik (1999, 2001), Lukas Elisabeth (2004), Corey L.M. Keyes & Jonathan Haidt (2003), Seligman Martin (2002), Mihaly Csikszentmihalyi (1997), Ann Elisabeth Auhagen (2004), James Pennebaker (1997), Kate Niederhofer & James Pennebaker (2002), Hélène Roubaix (2000), Cornejo Loretta (2000), Daniel Goleman (2005), PRH International (1997). Beaucoup de thèses de psychologie, psycho-sociologie et de médecine se construisent à partir de l'approche PRH. Citons en exemple celle de Christian Cheveau (1989) [65].

De la même manière que Thomas Wallenhorst trace les liens entre la démarche PRH et certains auteurs, la présente thèse cherche à tracer les liens entre les approches de PRH, FPH, HFC, AITF, la géographie de Alain Reynaud et Guy Di Méo à travers le langage commun de la pensée organique.

---

61 Carl Ransom Rogers, *Le Développement de la personne,* 1951-1961, trad. fr. 1968, rééd. Dunod, coll. « Psychologie sociale », 1998. Voir sur l'ouvrage http://www.scienceshumaines.com/-0ale-developpement-de-la-personne-0a_fr_12966.html et en général sur Carl Rogers http://en.wikipedia.org/wiki/Carl_Rogers

62 Voir sur Internet http://fr.wikipedia.org/wiki/Andre_Rochais et http://www.prh-international.org/arochais

63 PRH (Personnalité et Relations Humaines), *La personne et sa croissance, Fondements anthropologiques et psychologiques de la formation PRH*, Ouvrage collectif réalisé par PRH-International, Poitiers, 1997, 300p.

64 Thomas Wallenhorst est psychiatre et formateur P.R.H., voir sur Internet http://www.prh-international.org/615/86. Un texte complémentaire en annexe précise le lien à ces auteurs. Il est consultable en annexe 00 à l'adresse \ Annexe00_Textes-Complementaires\01-PartieI_Chap1PRH-ApprocheScientifique.doc. Les références sont également présentes dans la bibliographie.

65 Christian Cheveau, *L'humanisme dans la pratique médicale quotidienne, Apport de la formation P.R.H. à la relation soignant-soigné,* Thèse de médecine présentée le 20 janvier 1989 sous la direction de P.Tridon, Nancy I, 166 p.

1.E.5. La Fondation « Hommes Femmes dans la Cité » (HFC) :

Cette fondation a son siège à Brainville, Meuse. Un de ses membres a été feu Alain Gouhier, professeur de philosophie à Nancy II. Elle a contribué à des colloques universitaires, notamment un colloque sur La relation d'aide à Nancy II, avec publication aux Presses Universitaires de Nancy[66].

Cette fondation a pour héritage l'approche P.R.H. écrite ci-dessus d'où a émergé (avant de prendre son autonomie) l'outil des ateliers de la fondation HFC. Elle relève d'une direction, d'une vision bien précise, même si la forme pour y arriver est en métamorphose permanente. La difficulté que rencontre Josée Landrieu doit être la même que celle des sociologues, psycho-sociologues face à un émiettement des initiatives [67]. La Fondation HFC trace un *passage*, vers une société radicalement neuve, mais sans faire table rase. Il s'agit d'une fondation qui s'engage dans une étape radicalement neuve [68] établie à partir du vécu, de l'expérience, de la sensation. En cela, elle rejoint d'autres mouvements, d'autres expériences, et simultanément, elle est unique, dans une histoire unique. C'est justement ce sens de l'histoire, du vécu qui la rend unique : c'est un approfondissement des racines (émotions ET sensations) qui permet d'aller de l'avant, et de proposer des chemins neufs, féconds, vers une société plus fraternelle, sans exclure l'exercice de la rationalité, et tout ceci sans esprit partisan.

Ainsi, beaucoup de choses semblent abandonnées, mais tout n'est pas abandonné. HFC propose un *passage* à partir de l'intuition d'André Rochais exprimée dans la note d'observation *Société de rapports de forces ... société conviviale…* (1990). Cette intuition a été déchiffrée plus avant par Geneviève Vial. Ce déchiffrage est une découverte de ce qui est là, voilé, et prêt à *émerger*. La fondation développe une pédagogie de l'*émergence*. Elle invite à la route, au chemin, à l'aventure, pour découvrir du neuf.

---

[66] Alain Gouhier (sous la direction de), *La relation d'aide*, Collection Forum de l'IFRAS, Presses Universitaires de Nancy, 1993, 252 pages/ L'IFRAS est l'Institut de Formation et de Recherche en Action Sociale (Nancy). L'association HFC est présente à travers sa fondatrice Geneviève Vial « A propos de la relation d'aide », pages 67 à 72. Elle décrit la démarche de P.R.H., qui est à l'origine de l'inspiration des ateliers de HFC.

[67] Leur question est « Comment nommer ces émergences et en rendre compte globalement ? Comment les distinguer des sectes, des dérives communautaristes, et y distinguer les ferments d'une démocratie renouvelée ? »

[68] Cette refondation rejoint beaucoup d'autres expressions, tout en restant unique. Voir Guillebaud *Le principe humanité* . Voir les travaux d'Alain Touraine. Paul Valadier. Thierry Gaudin. Paul Ricoeur Et tout le courant post-moderne constructiviste.

La Fondation Hommes Femmes dans la Cité est un milieu où se vit ce « bain ». Elle propose une façon nouvelle de vivre les relations à soi-même, les relations en société, et les relations au sein la nature. L'atelier « Recherche » de la Fondation de l'été 2001 insiste sur la formalisation de la recherche, et souligne l'importance des « observations », ou « analyses » à partir desquelles pourra être envisagée une généralisation à mesure que les analyses gagneront en densité, en clarté, en netteté …

La Fondation « Hommes Femmes dans la Cité » veut faire dans le vécu relationnel l'unité des acquis scientifiques de notre temps. Dans des termes analogues à ceux de Josée Landrieu dans *Du « je » au « nous »* [69]. La Fondation semble inventer, dans son mode de vivre même, un mode d'être nouveau qui ne sépare plus émotion, imagination, et raison. En cela, elle semble vivre au quotidien les hypothèses scientifiques les plus fécondes, mûries par ailleurs depuis un siècle par les fondateurs de la pensée organique que sont, dans l'ordre chronologique, et pour les principaux Peirce, James, Bergson, Whitehead, Teilhard, Piaget, Hartshorne, Griffin.

Les termes « gouttes d'expérience » ou les « analyses de sensation » de type PRH, sont des termes qui semblent s'appliquer à un type d'expérience à la fois personnelle et collective (communautaire). Il est en effet étonnant de constater un lien fort à toutes les recherches en matière de développement local : recherches de développement des communautés villageoises ou rurales isolées en risque d'exclusion de la société.

La Fondation HFC semble avoir commencé à déchiffrer, à partir de l'expérience concrète du vécu relationnel des ateliers, les réalités vécues dans toute Cité ou organisation. Ce déchiffrage est en constante vérification et ajustement au réel. Il est le fruit de plusieurs années de dialogue, de confrontation, depuis 1983. L'association est devenue, petit à petit, école de citoyenneté pratique, et de formation à la citoyenneté. De telles écoles sont rares, malgré les fréquents constats de la nécessité de créer de tels lieux de formation par les élus de tous bords. La dynamique proposée par ces associations est un support d'analyse, de synthèse, et de vérification de toutes les expériences.

---

[69] Josée Landrieu, Edith Heurgon (coordonné par), *Des « nous » et des « je » qui inventent la Cité,* Acte du colloque de Cerisy, 9 au 14 Juin 2002, Prospective d'un siècle à l'autre, Éditions de l'Aube, 2003, 316 p.

La dynamique Valeurs / Interaction / Structure / Objectifs / Vision permet d'aborder le champ de l'expérience quotidienne : nous appartenons tous à une Cité qui a son organisation et sa logique propre.

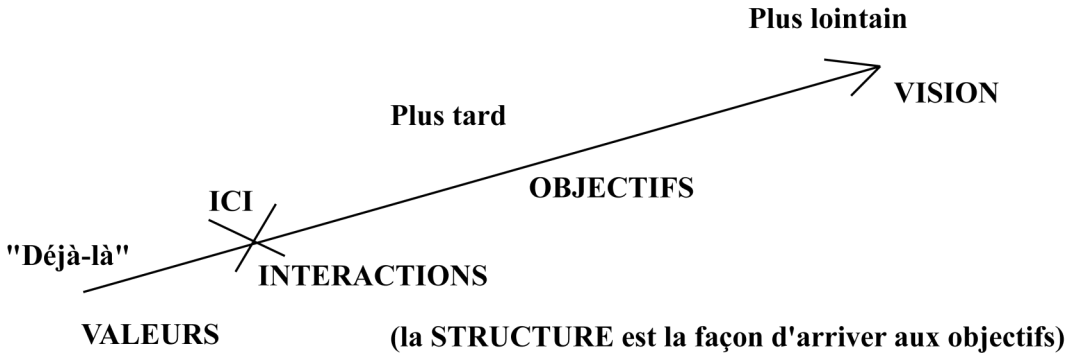


Figure 1-4 : La flèche du temps et les réalités des dynamiques (Source : HFC)

La flèche symbolise le mouvement, la stratégie, la « politique » qui traverse les thèmes.

1.E.6. La Fondation pour le Progrès de l'Homme (FPH)

La Fondation pour le Progrès de l'Homme [70] a créé un réseau d'échange d'expériences formalisé dans le réseau D.P.H.[71] depuis le début des années 1990 : ce réseau échange aujourd'hui plus de 8 000 fiches. La FPH a lancé la démarche d'« Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire » [72].

Cette Fondation permet d'aller plus loin dans le déchiffrage du champ spécifique d'activité de l'ingénieur. En effet, Pierre Calame, ingénieur polytechnicien, fonctionnaire d'État, actuellement directeur général de la F.P.H., a tiré profit de son expérience d'ingénieur dans la subdivision de Valenciennes dans les années 1970, puis à différents niveaux de l'État par la suite.

Écoutons le : "Pour engager une transformation sociale ou institutionnelle, il ne suffit pas d'appliquer des méthodes de management, il faut commencer par allumer le feu du désir. La stratégie de changement de toute organisation humaine complexe comporte :

[70] Une présentation complète de la Fondation se trouve sur internet à www.fph.ch., et au chapitre 3.B.3. page 87.

[71] Dialogue pour le Progrès de l'Homme

[72] Plateforme pour un monde responsable, pluriel et solidaire. Cette démarche est présentée dans wikipedia à l'adresse http://fr.wikipedia.org/wiki/Alliance_pour_un_monde_responsable,_pluriel_et_solidaire

- la perception forte et partagée de la nécessité de changer et de la possibilité de le faire, donc la conscience d'une crise ; un diagnostic et des buts partagés par l'ensemble des acteurs ;
- un réel leadership, c'est-à-dire la capacité d'une ou plusieurs personnes d'incarner la volonté de changement, de cristalliser une vision commune, de fédérer les énergies, de surmonter les peurs ;
- une gestion du temps associant une perspective à long terme et des réussites concrètes, immédiates, qui donnent à chacun confiance dans la capacité de changer.

L'attention doit se déplacer des procédures aux processus, et des institutions aux apprentissages. Nous devons concevoir des « sociétés apprenantes », des « organisations apprenantes », des processus par lesquels une société ou une organisation se forme, se perfectionne et s'adapte » [73] .

Josée Landrieu a exprimé ci-avant [74] l'importance des groupes qui s'organisent pour « *construire ensemble une pensée qui se confond avec l'expérimentation en temps réel d'un vivre et agir différent ».* La FPH est parmi les plus importants groupes par son envergure internationale, et sa capacité de mobilisation. Elle développe des outils d'organisation et d'apprentissage collectif depuis 1982, et contribue fortement à l'émergence d'une communauté politique mondiale. Elle illustre de façon exemplaire la démarche de construction de réseaux d'acteurs. Elle est en quelque sorte un réseau de réseaux, un réseau au service des autres réseaux. Le territoire fait partie des notions-clés de la Fondation [75] Un lien entre la FPH et HFC est esquissé dans un texte complémentaire [76].

[73] Ce texte a été retenu dès le début de la thèse en 2001 … mais la référence s'est perdue au fil des versions de la thèse. Curieusement, une recherche poussée avec Google a permis de trouver l'emploi de cette citation dans un texte de Dominique Paule-Decoster dans une contribution aux 3ème assises wallones du développement local sur le thème du « Capital social et maillage du territoire » à l'adresse suivante : http://www.developpement-local.com/article.php3?id_article=184. Mais cette universitaire de l'Université Libre de Bruxelles ne donne pas non plus la référence … Sans excuser cette référence absente, ne peut-on pas observer que Pierre Calame nous fait retrouver le sens d'une parole partagée dans un lien d'ordre quasi oral, sans passage par des livres ?

[74] ci-dessus au chapitre 1.E. page 20.

[75] Cela sera développé au chapitre 3 et en partie III.

[76] CE texte intitulé « 01-PartieI_Lien-entre-FPH&HFC.doc » est situé à l'adresse suivante : Annexes\Annexe00_Textes-Complementaires\01-PartieI_Lien-entre-FPH&HFC.doc

1.E.7. L'association Terre & Cité ; l'Association Internationale des Urbanistes ; les réseaux d'urbanisme :

L'association Terre & Cité [77], dont le siège est basé à Arras, créée en 2001 a pour vocation de travailler sur la *région conviviale*. L'expression est née lors de l'université d'été 2002 de Terre & Cité à Arras. La notion de *convivialité* a été choisie pour sa référence à la note d'André Rochais, fondateur de PRH *Société de rapports de forces ... société conviviale…*[78], pour sa référence à Ivan Illich[79], et pour son sens identique en langue française et en langue anglaise (facilité de compréhension internationale de cette notion nouvelle). Cette notion a été consacrée au Congrès de l'Association Internationale des Urbanistes au Caire en 2003[80]. Les travaux s'appuient sur les nombreuses études monographiques et comparaisons internationales rendues possibles par l'exploitation de nombreux dossiers monographiques par régions et de nombreuses cartes allant du plan de ville aux cartes aériennes aux échelles du 1/500 000 et 1/1 000 000, et plus grandes.

La valeur de *convivialité* semble pouvoir fonctionner en géographie comme la valeur de *justice* dans l'approche d'Alain Reynaud [81] (ce point est développé en partie II au chap.8.B.2). Elle est plus relationnelle, et se prête moins à la quantification que les inégalités. De plus, elle porte une attention constante aux besoins de base des hommes, exprimés dans les critères de la région conviviale [82].

1.E.8. Le tableau récapitulatif des réseaux :

Le but du tableau récapitulatif qui suit est de montrer la diversité des points de vue, perspectives ou angles de vue qui traversent la présente recherche. Le paysage de l'urbanisme est en France

---

[77] Association Terre & Cité : www.tercitey.org. Tous les textes sont téléchargeables sur le site. Ils figurent également en annexe 07 (DVDrom joint).

[78] Publiée en 1990 (4ème édition sans changement). Voir la note dans son intégralité dans l'annexe 02a (DVDrom joint).

[79] Ivan Illich *La convivialité*, Seuil 1973. La définition d'Ivan Illich est devenue celle retenue par Alain Rey dans son *Dictionnaire historique de la langue française* à la rubrique *convivialité*.

[80] William Twitchett, *The convivial region : a fundamental entity within the world pattern of development*". Association Internationale des Urbanistes / ISoCaRP : Congrès 2003 Cairo (Planning in a more globalised and competetive world), 12 pages. Included in published book of congress proceedings. Voir l'annexe 07 (DVDrom joint).

[81] Alain Reynaud, *Société, espace et justice : inégalités régionales et justice socio-spatiale*, PUF, 1981, 263 p.

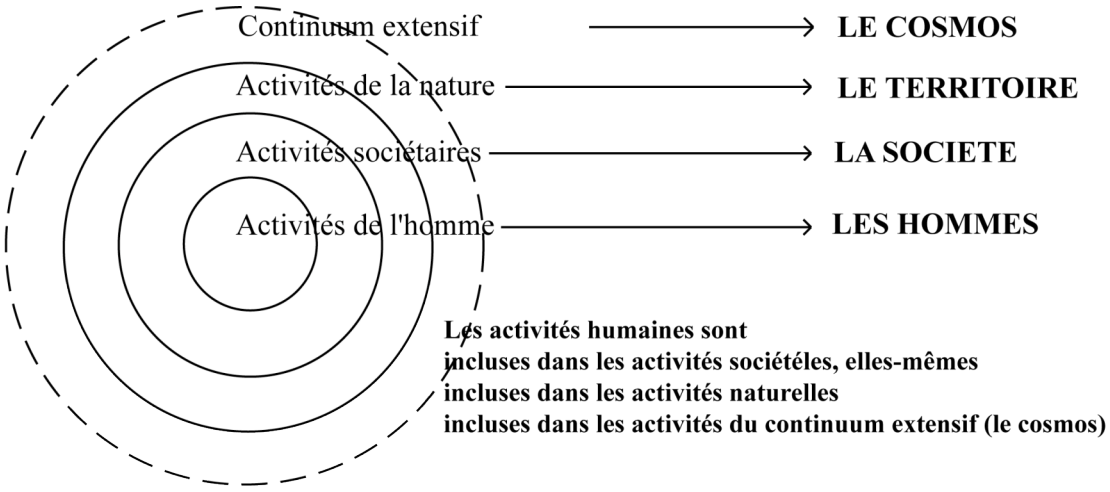
[82] Voir en partie III le chap.13.C.2

segmenté (voire cloisonné) entre les différents réseaux que fédère le CFDU [83] (Conseil Français des Urbanistes). Les membres du CFDU évoluent pour beaucoup d'entre eux de manière indépendante, ce qui explique que la mission de qualification de l'OPQU [84] (Office Public de Qualification des Urbanistes) ne progresse pas vite (500 qualifiés à ce jour environ, sur plusieurs milliers de professionnels de l'urbanisme). La distance reste grande avec la discipline universitaire de la géographie. Indiquer ses réseaux de référence est ainsi une courtoisie pour créer les liens indispensables, tant au niveau des notions employées que des personnes qui les utilisent.

Il est possible de présenter ces réseaux selon la quadruple dimension des activités de l'homme, de la société, des territoires d'inscription des sociétés (la nature), et le continuum extensif (le cosmos), selon le schéma ci-après :

[83] Pour toute présentation, voir le site du CFDU : http://cfdu.free.fr/

[84] Pour toute présentation, voir le site de l'OPQU : http://www.opqu.org/



Réseaux sources de la recherche	Contribution du reseau :
DIMENSION DE L'HOMME	
Personnalité et Relations Humaines	Cet organisme de formation (SARL) d'environ 260 personnes dans le monde a mis au point une anthropologie basée sur l'expérience. Elle apporte une méthodologie pour l'analyse des "gouttes d'expériences".
CNFPT (Centre National de la Fonction Publique Territoriale)	Le CNFPT s'occupe de la formation des ingénieurs Territoriaux et a contribué au lancement des recherches sur "l'ingénieur territorial généraliste"
DIMENSION DE LA SOCIETE	
Université de Nancy II	Elle a assuré la direction de la recherche pour contribuer à la formation du champ de compétence de l'ingénierie territoriale éclairé par la pensée d'A.N. Whitehead
Rencontres des Chromatiques Whiteheadiennes (Univ. Louvain-La-Neuve / Sorbonne) Centre pour le Procès, Californie, USA	Les Chromatiques diffusent la recherche autour de la pensée organique d'A.N.Whitehead, et soutient des applications dans des domaines nouveaux, comme ici la géographie.
Fondation pour le Progrès de l'Homme, Paris (75)	La FPH est un réseau d'échange d'expériences, de généralisations, de soutien, de capitalisation, d'apprentissages collectifs et de mise en œuvre des résultats. Ses outils sont accessibles à chacun.
Fondation "Hommes-Femmes dans la Cité", Brainville (52)	A partir d'une intuition de la dynamique générale de la personne et des groupes, cette fondation déchiffre un outil pédagogique de croissance et de déploiement des groupes
DIMENSION DU TERRITOIRE	
Réseaux d'urbanisme : SFU/AIU, PUL, APUCT, PRELUDE	Ces réseaux sont des espaces de discussion, de dialogue, d'échange d'expérience sur les dynamiques territoriales et sociétaires.
Association "Terre & Cités", Arras (62)	Cette association a l'intuition de l'importance de la dynamique territoriale régionale à l'échelle indicative de 32 000 km2 pour contribuer à un mondialisme. Elle développe des outils de prise en compte du site et de l'écologie dans le développement territorial.
AITF (Association des Ingénieurs des Villes de France)	Cette association professionnelle développe une recherche collégiale, notamment au sein du Groupe de Travail "DST/Ingénieur généraliste"

Figure 1-5 : Tableaux des réseaux de ressources de la recherche

Chapitre 2 : Qu'est-ce que l'expérience ? Première approche du procès ; mise au point du schéma de questionnement

Dans ce chapitre est mise en œuvre la méthode de travail à propos des notions présentées jusqu'ici. Cette méthode est justifiée par le fait que le terme d'*expérience* * [85] ne figure pas dans le *Dictionnaire géographique de l'espace des sociétés*, qui est pourtant notre référence de base par la qualité de sa recherche des fondements philosophiques de la géographie. L'enquête amène à chercher la cause de cet oubli ou de cette « éviction », et ses conséquences. La recherche oblige à élucider les présupposés qui ont présidé au choix de « l'éviction » de l'expérience.

Pour une bonne compréhension du raisonnement, il faut largement citer les sources utilisées, avec un resserrement progressif du sens jusqu'à pouvoir exprimer avec nos propres mots la source du problème. Ces mots seraient incompréhensibles sans ce fil directeur. Il n'y a pas de géographie sans expérience de terrain, sans voyage, sans une confrontation au monde extérieur. De l'expérience de géographie à une géographie de l'expérience du terrain, le chemin à parcourir est escarpé.

L'exposé donne les définitions des dictionnaires et ouvrages spécialisés. Les commentaires sont identifiés en précédant notre propos du terme « Commentaire :» (sans autre précision). Ceux-ci iront grandissant, pour arriver progressivement à la compréhension de la définition processive de l'expérience, puis à la mise en question de sa pertinence et de son intérêt pour la géographie.

2.A. Dictionnaire Petit Larousse (PL):

La définition est la suivante : *« (lat expérienca) Sens **1** : Connaissance acquise par une longue pratique jointe à l'observation. Sens **2** : Avoir de l'expérience. PHILOS. Tout ce qui est appréhendé par les sens et constitue la matière de la connaissance humaine ; ensemble des phénomènes connus et connaissables. Sens **3** : Épreuve, essai effectués pour étudier un phénomène. Faire une*

[85] A compter du chapitre 2, toutes les notions nouvelles sont en italique, et leur première mention est signalée par une astérisque (*) pour indiquer leur définition dans le glossaire et leur recensement dans l'index des notions placés en fin de thèse.

expérience de chimie ; Sens ***4*** *: Matériel embarqué à bord d'un engin spatial pour une investigation scientifique ».*

Nous notons ici le lien direct à la notion d'*appréhension* dans son double aspect matériel (« les sens ») et idéel (« la connaissance humaine »), qui sera approfondi en partie II.

2.B. Dictionnaire Alain Rey (DHLF) :

La définition est la suivante : « faire l'essai de » Le verbe est formé de *ex* et de *peritus* « qui a de l'expérience, habile à », participe passé d'un verbe *periri* (→empéritie) non attesté. *Periri* est sans doute en rapport avec le grec *peira* « expérience » (→empirique) et se rattache à l'importante racine indoeuropéenne *per-* « aller de l'avant, pénétrer dans » (→ péril, pirate, port, pore).

♦ Le mot désigne le fait d'éprouver (qqch.) considéré comme un enrichissement de la connaissance, puis l'ensemble des acquisitions de l'esprit au contact de la réalité. Il s'emploie spécialement en philosophie (1580, Montaigne ; cf empirisme, pragmatisme) ; par métonymie, il se dit d'un acte qui procure l'expérience de quelque chose et s'emploie comme en latin pour « pratique ».

♦ Expérience a repris (1314) le sens du latin, désignant le fait de provoquer un phénomène pour l'étudier. En sciences, le concept d'expérience se dégage du XVIIème au XIXème, alors comparé à celui d'observation ; les dérivés expérimentation, expérimental, etc . manifestent l'importance croissante du mot après 1830. ».

Au terme expérimenter, la définition est : « pratiquer des opérations destinées à étudier (qqch.) » puis attesté à la fin du XVIès. « Connaître par expérience personnelle ». Le premier sens s'est précisé avec le début de l'activité scientifique moderne XVIIè-XVIIIè s ».

Commentaire :

- Le premier sens recoupe celui du 1/ et 2/ du Larousse.
- Le deuxième sens recoupe celui du sens 3/ et 4/ du Larousse.

A. Rey développe surtout le verbe expérimenter, que le Larousse explique en quelques mots : *« soumettre à des expériences ».*

2.C. Dictionnaire Lalande (VTCP) :

On retrouve dans le VTCP les deux sens (ci-dessous 1- l'expérience en général- et 2 -acte d'expérimenter-) bien distingués dans le PL et le DHLF. L'analyse est poussée plus loin en distinguant 5 sens, de A à D. Seuls les 3 premiers sens concernent notre enquête :

« 1.A. Le fait d'éprouver quelque chose, en tant que fait considéré non seulement comme un phénomène transitoire, mais comme élargissant ou enrichissant la pensée : « faire une dure expérience ; avoir (ou avoir acquis) l'expérience des assemblées publiques » [86].

1.B. Ensemble des modifications avantageuses qu'apporte l'exercice à nos facultés, des acquisitions que fait l'esprit par cet exercice, et, d'une façon générale, de tous les progrès mentaux résultant de la vie. On distingue une expérience individuelle et une expérience de l'espèce (on dit encore expérience ancestrale) ; celle-ci peut être elle-même transmise soit par la tradition (éducation, langage, exemples) ; soit par l'hérédité psychophysiologique (…).

1.C. Théorie de la connaissance. L'exercice des facultés intellectuelles, considéré comme fournissant à l'esprit des connaissances valables qui ne sont pas impliquées par la nature seule de l'esprit, en tant que pur sujet connaissant ».

Il est usuel de distinguer en ce sens l'expérience externe (la perception) et l'expérience interne (conscience) ; l'expérience dans son ensemble, est alors opposée, soit à la mémoire, soit à l'imagination créatrice et aux autres facultés dites d'élaboration ; soit à la raison. (…).

Critique : Je dis que l'expérience fournit des connaissances, et non pas seulement une matière, parce que le propre de l'expérience est d'avoir une valeur probante, et de **présenter des liaisons régulières**,

soit que l'on considère celles-ci comme résultant de la nature seule des choses connues (voir Empirisme),

soit que l'on admette une communauté de nature entre les choses connues et les lois de l'esprit (rationalisme dogmatique),

soit que l'on admette (criticisme) que ces liaisons viennent de ce que l'intelligence introduit d'elle-même dans la connaissance perceptive, « um sie als Erfahrung lesen zu können » Kant, Raison pure, Dial Transc. A 314 ; B 371 (…)

Commentaire de Lalande : V.Egger définit l'expérience C : la connaissance directe, intuitive et immédiate que nous avons des faits ou des phénomènes ». A. Lalande n'a pas adopté cette définition « parce qu'elle accorde à l'expérience un caractère de connaissance immédiate qui est psychologiquement et logiquement discutable ».

1.D. Expérimentation : Une expérience est le fait de provoquer, en partant de certaines conditions bien déterminées, une observation telle que le résultat de cette observation, qui ne peut être assigné d'avance, soit propre à faire connaître la nature ou la loi du phénomène étudié. On

[86] Cf William JAMES et son ouvrage *L'expérience religieuse.*

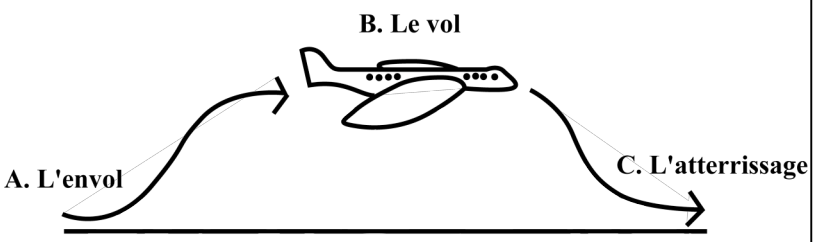
parle, dans ce sens, non seulement d'expériences physique ou physiologique, mais encore d'expérience morale . (Rauh).

On discute sur la question de savoir si l'observation doit être opposée à l'expérience uniquement par l'intervention active de l'expérimentateur dans cette dernière ou si, pour qu'il y ait vraiment expérience au sens propre, l'on doit y joindre l'intention, soit de vérifier par son moyen une hypothèse déjà formulée, soit de faire naître une idée : « expérience pour voir ». Voir J.S. Mill, Logique, livre III, ch 1 et C. Bernard Introd. à la médecine expérimentale, 1ère partie, ch. 1

Commentaire :

Le sens C résume et récapitule le premier sens du PL (Larousse) et de DHLF (Lalande).

L'intérêt du sens C est, on le voit, de dégager des liaisons régulières, qui prennent une signification différente dans chaque philosophie (empirisme, rationalisme, criticisme, …) mais gardent dans tous les cas une valeur probante. L'intérêt du pragmatisme et de la pensée organique est du même ordre : aucune perspective de chacune des philosophies n'est écartée, elles sont simplement situées dans leur cadre et leurs limites respectives, chacune ne rendant compte que d'un aspect des liaisons régulières. Le pragmatisme et la pensée organique ont à ce titre une valeur méthodologique et pédagogique indéniable. Illustrons cela par le schéma de l'avion déjà utilisé dès le début de la thèse :



A + B + C = le Pragmatisme de W.James.

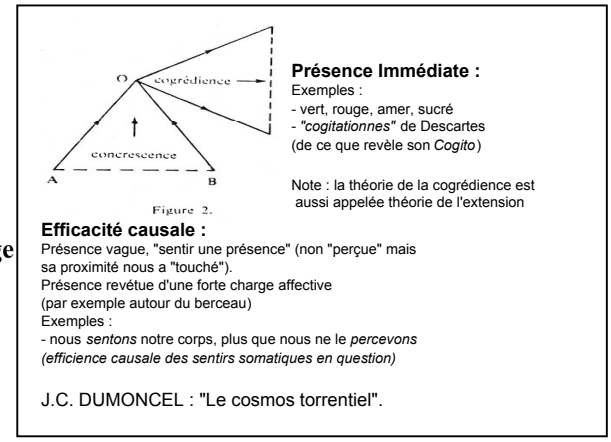


Figure 2-1 : Schéma du vol de l'avion décrivant empirisme, rationalisation et application source: PR 17 (67)) et schéma de la Référence Symbolique.

On verra qu'Alfred North Whitehead (A.N. W.) fit de cette « connaissance immédiate » au sens C commenté par V.Egger un mode de préhension spécifique, un mode de connaissance du réel qui ne nécessite pas forcément la conscience : un mode primitif, qu'il nomma *causalité efficiente* * dans lequel interviennent l'intuition, le passé et la mémoire. Ce mode est à distinguer soigneusement du

« présent immédiat », ou *immédiateté de présentation* *, ou encore « immédiateté présentationnelle », qui est plus élaboré, et nécessite la conscience. A.N.W. apporte donc sa propre réponse à A.Lalande en allant dans le sens de V.Egger avec ses propres mots.

Pour le terme *Expériencer* * [87], le VTCP renvoie à « Observations ». « Expérientiel » se rapporte à l'expérience C, ou ce qui repose sur elle, sans impliquer nécessairement l'emploi de l'expérience D.

Pour compléter cette approche, le lien à l'observation proposé au sens C doit être fait. Le Larousse distingue 7 sens : tous partent de l'observateur comme spectateur qui assiste et regarde, et de l'observation comme résultat de cette action de regarder. Le DHLF montre le passage de « l'observation de la loi » à « l'action de considérer la nature afin de mieux la connaître » qui deviendra au XVIIIème s. un terme technique de science désignant un procédé d'investigation distinct de l'expérience (1733, Fontenelle). Le VTCP nomme l'observation *« L'une des formes de la connaissance expérientielle : s'oppose à l'expérimentation (ou à l'expérience au sens D). Il suit une analyse critique de cette « opposition » de l'observation et de l'expérimentation, d'où il ressort que l'observation apparaît comme un moment de constatation nécessaire dans toute application expérimentale. L'observation est le moment de constatation par opposition à l'expérience qui est l'information résultant du travail de confrontation des constatations (C.Bernard)* ». Pour la présente thèse, nous continuerons à faire le lien avec l'image de l'avion :

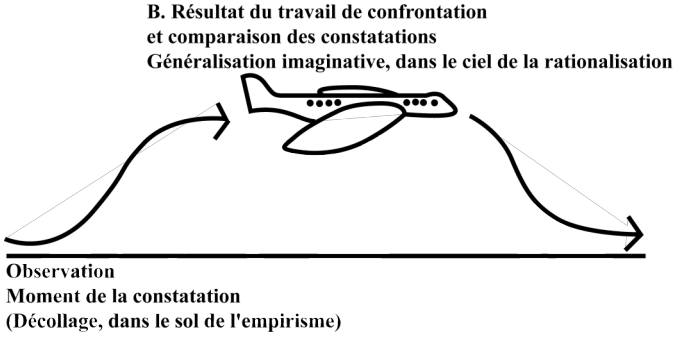


Figure 2-2 : Schéma du vol de l'avion décrivant l'observation et la généralisation imaginative.

En un sens, une observation scientifique n'est jamais tout à fait passive.

---

[87] Le terme est très utilisé par A.N.Whitehead.

La notion de « liaison régulière » d'André Lalande au sens C nous semble être à rapprocher de la notion de « relation » de la pensée organique, et plus particulièrement des faits concrets de relationalité, deuxième catégorie de l'existence du schème organique [88]. Ces faits concrets de relationalité sont les *préhensions* *.

On voit ici concrètement comment l'approche organique unifie la segmentation du sens des différents dictionnaires, tout en différenciant les temps de l'expérience. « Distinguer pour mieux unir » disait Jacques Maritain dans *Les degrés du savoir* [89]. Distinguer n'est pas disjoindre, et c'est la disjonction cartésienne qui est écartée ici. Il s'agit d'une expérience UNE dans une démarche progressive. Nous verrons qu'elle est processive.

2.D. Procès et Réalité :

A la place de l'atome de Démocrite qui est une *substance* * matérielle, inerte, inaltérable, les *entités actuelles* * de Whitehead sont des « gouttes d'expérience, complexes et interdépendantes » [90]. Ces *gouttes d'expérience* * (ou *entités actuelles*, appelées aussi *occasions actuelles* *, ou encore *occasions d'expérience actuelle* * en termes techniques) sont des unités de procès qui sont liées à d'autres gouttes d'expérience pour former des filons temporels de matière, ou peut-être liées à d'autres gouttes d'expérience complexes, toutes intriquées dans une société complexe comme le cerveau, de manière à former une route de succession que nous identifions à l'*âme* * d'une personne qui dure .

Cette approche est une réponse de Whitehead au problème de la ***bifurcation*** *, c'est-à-dire à la disjonction entre d'une part, les éléments qui composent l'expérience vécue individuelle, et d'autre part, les éléments qui composent le monde extérieur. Cette *disjonction* *, décriée tant par Pierre Calame, Edgar Morin, Guy Di Méo & P. Buléon, Maurice Godelier, … entraîne de graves difficultés métaphysiques et épistémologiques et l'erreur courante du *concret mal placé* *. Seule l'*ontologie* * permet d'y répondre. Voici la réponse de la pensée organique :

---

[88] PR 22

89 Jacques Maritain, *Les degrés du savoir, distinguer pour unir,* Desclée de Brouwer, 1991

[90] PR 190. Une schématisation de la succession des gouttes d'expérience est proposée en partie II, chapitre 8.E, p. 264.

*« Il y a un être-ensemble * des éléments qui composent l'expérience vécue individuelle. Cet « être ensemble » a la signification spéciale, particulière, d' « être ensemble dans l'expérience vécue ». C'est un être-ensemble d'un type propre, qui ne saurait s'expliquer par référence à rien d'autre que lui-même. Dans cette analyse, nous pouvons parler indifféremment d'un « courant » d'expérience vécue, ou d'une « occasion » d'expérience vécue. Avec le premier terme de l'alternative, il y a être ensemble dans le courant, et, avec le second, il y a être-ensemble dans l'occasion. Mais, dans l'un et l'autre cas, on a affaire à l'unique « être-ensemble vécu »* [91].

Examiner cet *être-ensemble* vécu revient à soulever la question métaphysique dernière : y a t il un autre sens d'« être ensemble » ? Nier tout autre sens, c'est-à-dire tout sens que l'on ne puisse abstraire du sens vécu, revient à défendre la thèse « subjectiviste » [92]. Cette version remaniée de la thèse subjectiviste [93] est la thèse de la philosophie de l'organisme.

Notons que la traduction de PR citée ici est celle de D. Janicaud. Celle de Henri Vaillant (inédite) traduit « courant » par « flux », et « être ensemble » par « conjonction », à l'exemple de la traduction du Cerf d'*Aventure d'Idées*. Ainsi, la conjonction proposée par la pensée organique répond à la disjonction de la pensée *(hyper)moderne* *. L'expression « être-ensemble », a l'intérêt d'avoir une puissance métaphorique supérieure en utilisant une expression du quotidien (on parle du « mieux vivre-ensemble », d' « être-ensemble » pour parler du vécu de groupes, d'associations, de rassemblements ou rencontres, …). C'est l'insistance sur le 3ème critère de Crosby cité dans la méthodologie au chapitre 1: Les termes doivent avoir par eux-mêmes le caractère suggestif des faits familiers ou des exemplifications concrètes dans l'expérience. C'est le choix ici d'une approche pédagogique au service de praticiens de terrain. Pour des praticiens de la science ou de la philosophie, le terme de « conjonction » sera sûrement préféré. En synthèse, il exprime très clairement le choix et les modalités du *passage* * de la disjonction (le dualisme, la bifurcation) à la conjonction (approche dialectique, dialogique, organique).

---

[91] PR 189

[92] voir à *principe subjectiviste* au glossaire et index des notions.

[93] Voir à *principe subjectiviste remanié* au glossaire et index des notions.

Ainsi, chaque entité est une *pulsation d'expérience vécue* * qui inclut le monde actuel dans son champ. C'est la thèse subjectiviste remaniée, le rejet de la thèse sensualiste, et l'adoption de la thèse de l'objectivation d'une occasion actuelle en l'expérience vécue d'une autre occasion actuelle. (PR 190). C'est Kant remis à l'endroit [94], par le remaniement de son principe subjectiviste, et une alternative tant à Bradley (un seul sujet à l'expérience : l'absolu) qu'à Leibniz (pluralité de monades sans fenêtre).

Observons la diversité des qualifications de l'expérience dans la traduction de l'index de la version de 1978 de *Procès et Réalité* (qui ne figure pas dans la traduction de Gallimard 1995). Les sens qui sont donnés sont ceux rencontrés dans la lecture suivie de l'ouvrage, dans l'ordre des pages (et non l'ordre alphabétique des thèmes), avec un regroupement des sens sur le premier trouvé [95]. Le tableau montre que la notion d'expérience est impliquée dans toutes les autres notions.

Expérience humaine : XI, 3,5,9,33,39, 47,112, 117, 118, 125, 129, 163, 168, 173, 177, 181, 243 ;	*Superficielle, 114 ;*
Domaines particuliers de, XII, 5 ;	*Caractère vectoriel de , 116, 117 ;*
Nature de , XII-XIII, 141 ;	*Comme réalité finale, 143, 167 ;*
Types d'expériences, XIV, 51, 113 ;	*Faits évidents de l'expérience, 145 ;*
Phases (étapes) de, XIV, 15, 16, 117, 162, 163 ;	*Nue et innocente, 146 ;*
Et interprétation, XIV, 9, 15, 28, 50, 145, 162, 167, 177 ;	*Comme fait métaphysique premier, 160 ;*
Immédiate, 4, 13, 14 ;	*Explication totalement inversée de l'expérience, 162 ;*
Éléments de , 5, 6, 10, 18, 36, 42, 47, 49, 51, 55, 158, 163, 166-67 ;	*Intentionnelle, 162, 163 ;*
Sensible, 15, 248, ;	*Émotionnelle, 162-63 ;*
Sélectivité de, 15 ;	*Et durée à jamais, 163 ;*
Justification de, 16 ;	*Rien sans l'expérience, 167 ;*
Comme procès, devenir, 16, 136, 15 ;	*Aveugle, 178 ;*
Intensité de, 16, 98 ;	*D'être un parmi d'autres, 178 ;*

[94] Il s'agit ici de l'inversion de la *Critique de la raison pure* de Kant. L'œuvre tardive de la *Critique de la faculté de juger* permettra au chapitre 10 de nuancer cette affirmation avec Jean-Marie Breuvard.

[95] Ce choix est différent de l'index des notions de la thèse qui regroupe les sens par ordre alphabétique sous chaque notion.

Données de, 16,	*Être-ensemble dans l'expérience, 189-90 ;*
Religieuse, 16, 39, 167, 183, 185, 207, 343	*Occasion d'expérience, 189-90 ;*
Universelle, naïve, ordinaire, 17, 142, 175, 315, 329 ;	*Flux de l'expérience, 189-90 ;*
réflexive, 18 ;	*Pulsation d'expérience, 190 ;*
Gouttes d'expérience, 18 ;	*concordante, 206 ;*
Sujet & superjet de l'expérience, 29 ;	*Intégrale, 208 ;*
Physique, 32, 36, 108, 345 ;	*Elucidation de, 208 ;*
Bipolaire, 36,277 ;	*Ultime, 208 ;*
Particularité de, 43 ;	*Du futur, 215 ;*
Illusoire, 50 ;	*Complexité de, 267 ;*
Et conscience, pensée, 53, 113, 159, 215n, 161-162, 245 ;	*Aspect objectif et subjectif de, 277 ;*
Du monde actuel, 145 ;	*Esthétique, 280 ;*
Unifiée, 108, 113, 128 ;	*profondeur de, 318 ;*
Comme norme de l'actualité, 112 ;	*Directe, 16, 324-25.*
Ordonnée, 113 ;	

Figure 2-3 : Index de *Procès et réalité* au terme « Expérience » (traduction de l'index de l'édition américaine de 1978).

Le nombre de citations à l'index montre que l'expérience est impliquée dans le sens de quasiment toutes les autres notions, au point que dans « occasion actuelle » il ne soit plus nécessaire de préciser qu'il s'agit d'une occasion actuelle d'expérience (appelée parfois « occasion d'expérience »).

Il n'y a pas lieu ici de détailler plus : ce serait un autre travail. La présente thèse a pour but de tracer le lien à cette approche pour en faire sentir la pertinence et la richesse pour la géographie. Il nous apparaît que l'être-ensemble vécu explicite la notion de liaison régulière d'André Lalande, et propose une approche claire, alternative et synthétique aux approches actuelles avec leurs présupposés disjonctifs. La proposition est le *passage* de la disjonction à la conjonction.

2.E. Dictionnaire Géographique (DGES) :

L'expérience ne figure tout simplement pas au DGES !. Ce fait a été une déception, car la démarche de fonder l'approche géographique sur ses fondements philosophiques y est remarquable.

La rubrique « relation » ne figure pas non plus, ni en entrée, ni en références. Mais la rubrique *valeur* * existe (cat.4 [96], 110 ref. p.974) ainsi que « transaction » (cat.4, 18 ref.), ou « vivant » . A la rubrique « vivant », il est expliqué qu' *« en géographie, le versant biologique de la nature a été dans l'ensemble minoré, non seulement par la faible place accordée à la biogéographie mais surtout par l'ignorance presque complète de la composante biologique des êtres humains*[97]*. Une géographie ancrée dans les sciences sociales se trouve libérée des a priori géomorphologiques et climatiques et peut faire du corps humain, dans sa spatialité propre, un objet d'étude à part entière. »*

Cette remarque ouvre des pistes prometteuses, notamment dans un sens whiteheadien que ne renierait probablement pas Thierry Paquot compte tenu de son ouvrage sur le corps [98].

La notion de « sujet » figure dans l'index, mais ne figure pas comme rubrique. La notion de « personne » est absente. Aucun lien n'est fait entre individu et personne, comme le fait par ailleurs René Passet [99], à la suite d'Emmanuel Mounier [100].

L'expression composée « acteur/sujet/personne/individu » utilisée par Guy Di Méo et Pascal Buléon dans *Espace social* [101], semble rendre tous ces mots synonymes. Les deux seules rubriques qui restent au DGES sont *acteur* et *individu*. Nous constatons que non seulement l'expérience se perd, mais que les auteurs des expériences commencent à perdre en netteté également. Ce constat oblige, en partie II, chap. 13-B à clarifier ces termes entre eux. Les 5 réalités de la dynamique permettront une différenciation rapide.

---

[96] Les entrées du DGES sont classées en 4 catégories, expliquées en page 5 : La catégorie 1 (cat.1) *Théorie de l'espace* correspond aux notions et concepts les plus fondamentaux de la géographie. La cat. 2 est *l'Epistémologie de la géographie*, la cat. 3 les *Penseurs de l'espace*, la cat. 4 les *Champs communs* qui traitent des outils communs à l'ensemble des sciences.

[97] Il est à noter ici qu'un universitaire de Nancy II, Raymond Ruyer, a acquis une réputation internationale pour ses travaux sur la composante biologique du vivant et de l'être humain. Une bibliographie assez importante (insérée en fin de thèse) témoigne de ce travail : la forme de pensée y est « quasi-processive », et la définition de *l'actualisation* et de la *potentialité* est quasiment la même que pour le procès. L'intérêt de l'approche processive est justement de ne plus séparer l'étude de la société de l'étude des composants biologiques de celles-ci. La notion clé est ici celle de *société* développée en partie II, chapitre 11-I.

[98] Thierry Paquot, *Des corps urbains : sensibilités entre béton et bitume,* Éditions Autrement, Paris, 2006, collection le corps, plus que jamais, 135 p.

[99] René Passet, *Éloge du mondialisme*, chapitre « individu et personne »

[100] Emmanuel Mounier, *Refaire la renaissance,* Seuil, Essai, n°413, 2000 (1961).

[101] pages 37, 77, 187, avec des variations dans les accolements des mots.

Partons maintenant dans le DGES à la recherche de l'expérience/observation et du sujet de cette expérience.

La première piste porte sur la notion d'observation. La géographie est en effet basée sur l'observation. Pourtant la rubrique figure en catégorie 4 (« Champs commun ») et non en rubrique 1 (« Notions et concepts les plus fondamentaux de la géographie »). L'article distingue l'observation de l'expérience : *« en géographie, comme dans les autres sciences sociales, on expérimente peu »*. Pourtant l'interprétation ne dépend-elle pas de l'expérience du géographe ? L'auteur renvoie alors très vite à l'élaboration des cartes.

La géographie produit des cartes, dont Yves Lacoste, dans un ouvrage devenu célèbre *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre* [102], nous explique l'importance. La géographie a un rôle politique et géopolitique. La géographie a ainsi été longtemps descriptive, et le but subjectif - politique et géopolitique- n'était pas clairement exprimé (en mettant à part la géographie d'Élisée Reclus, qui incluait d'emblée l'expérience et les contraintes sociales, dans une approche unifiée de l'homme, de la société et de la nature). On pourra donc continuer l'enquête à l'article « géopolitique »… mais on s'éloigne de l'expérience.

La deuxième piste tourne autour de l'espace vécu (cat.1), et du monde vécu (cat. 4), ou de l'habiter (cat.1) et de l'habitus (cat. 4). Voir aussi *identité* (cat.1°), *interaction sociale* (cat.4) ou *interaction spatiale* (cat.1). *L'espace* semble prendre une place considérable alors que le titre du dictionnaire parle de l'espace des sociétés , ce qui sous-entend que la *société* est première, et que l'espace est celui des relations sociales. *Sciences sociales* a 148 citations sans entrée, mais *société* a son entrée (cat.4, 183 ref. JL), ainsi que *social* (cat.4, 224 ref., ML). Il est à noter ici que si la notion de *communauté* est négative, la notion de *société* est positive. Il semble qu'il y ait assimilation de la communauté avec le communautarisme, ce qui expliquerait le résumé du sens du terme *communauté* : *« Groupe non choisi auquel l'individu délègue de manière automatique, globale et irréversible sa compétence et son action stratégique ».* Ce résumé est bien négatif ! En cherchant les notions qui véhiculent des éléments positifs, nous avons trouvé *société*. Il semble que toute

---

[102] Yves Lacoste, *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre,* 1976, rééd. La Découverte, Paris, 1988.

définition positive de la *communauté* (pourtant si bien expliquée de 1930 à 1950 par Emmanuel Mounier puis plus tard par Jean Lacroix, Jean-Marie Domenach, Henri Bartoli, …) soit désormais concentrée (dans le DGES) sur la notion de *société*. Cette démarche est appelée p.500 *individualisme sociétal* (analyse d'*agencement spatiaux* * par Michel Lussault (ML), voire aussi *individu social* p.497, également de ML). On rejoint ici l'idée d'*individu communautaire* de la pensée processive et marxiste, décrite par Anne Fairchild Pomeroy p.335 de son ouvrage *Marx et Whitehead, Procès, Dialectique et critique du capitalisme*. Ainsi, mis à part cette notion positive et profonde d' *individu social* [103] de Michel Lussault, la notion de communauté semble devoir être resituée et redéfinie au même titre que ses membres, les individus/sujets/acteurs/personnes/actants/agents … Notons ici notre surprise devant cette situation : au moment du développement des communautés des communes, des communautés de villes, des communautés urbaines et de la preuve quotidienne de leur efficacité, cette perte de sens de la communauté n'est-il pas surprenant et contradictoire ? Que penser d'une société qui ne reconnaît pas la valeur de ses propres structures ? Nous en parlerons également en partie III, chap.13.

Revenons au sujet. Le terme figure à l'index avec 93 références, mais ne figure pas comme entrée. Aurait-on une géographie sans sujet ? Le sujet est présent dans les rubriques suivantes :

acteur (cat. 1),	*urbain (cat.1. 49 ref.),*
actant (cat. 4),	*ville,*
agent (cat. 4),	*village,*
individu (cat.4, 170 ref, ML, p.494)	*voisinage,*
Individualisation (6 ref)	*archipel mégalopolitain mondial (cat. 1),*
Individualisme méthodologique (Cat.4, 5ref, AJMB, p.498)	*Banlieue (cat.1)*
Individuation (12 ref.)	*Cité (cat.4),*
et d'un autre côté dans	*Communauté (cat.4 - présentation très négative-).*
territoire (cat.1, 77 ref.)	

[103] Nous reviendrons sur ce point au chapitre 11-J intitulé « Le sujet social, l'individu social, la personne, l'acteur, l'agent »

La notion de « personne » est présente dans l'index, sans former une rubrique. L'importance des citations (environ 110 occurrences) montre l'enracinement culturel de la notion de personne : cette notion est nécessaire pour expliquer les nouvelles notions proposées. Mais peut-on vraiment remplacer la notion de personne ? Nous discutons ce point plus loin, en partie II, chap.13-B-7.

Pour aller au-delà, nous trouvons deux autres pistes :

- l'une autour du corps, (cat.1, 57 ref., CH) analysé uniquement dans sa composante matérielle et sa dimension d'interface avec le monde extérieur par les sens. Un renvoi est fait notamment à individu, psychologie (géo. et), psychanalyse (géo et). L'approche psychologique insiste surtout sur la psychologie cognitive. Notons la notion de perception (Cat.4, 54 ref, GMD, p.701) et les notions de co-spatialité, de co-présence, contiguïté, contact, connexité bref, des « co-quelque chose » (toutes de cat.1, ce qui en dit l'importance),
- l'autre autour d'un certain nombre de couples (tous de cat.4 sauf immanence/transcendance), dont la liste est la suivante : *Cognitif/affectif* ; *Concret/abstrait* ; *Général/particulier* ; *Générique/spécifique* ; *Immanence/transcendance* (spatiale) (cat.1) ; *Matériel/Idéel* ; *Matériel/immatériel* ; *Objectif/subjectif* ; *Singulier/universel.*

Ces couples sont abordés avec une approche dialectique aux rubriques suivantes : Dialectique, Marxisme. Cette question sera abordée en Partie II, chapitre 10.

On peut donc essayer de retrouver cette notion d'expérience dans les rubriques *empirisme* (p. 308, 13 références), *géopolitique*, *espace vécu*, *monde vécu*, *perception*, *phénomène*, *phénoménologie* (p. 712, 34 références), *formation socio-spatiale* (p. 375, 3 références), *habiter*, *habitus*. Quatre auteurs présentent également un intérêt à cet égard : *Heidegger*, *Berkeley*, *Dardel*, *Guattari*.

L'approche est toujours dualiste, et l'intériorité est vue sous l'angle presque exclusivement cognitiviste, comme dans les rubriques suivantes : *Représentation*, *Cognition*, *Accessibilité cognitive*, *Agir communicationnel*, *Carte mentale*

Cette situation peut s'expliquer par l'utilisation de la notion de *substance* de cat.1, qui est relevée dans 68 citations à l'index. Nous craignons ici que **la pensée substantialiste entraîne la disparition de l'expérience comme catégorie d'existence.**

2.F. La pensée organique est une alternative à la pensée substantialiste .

Pour A.N. Whitehead (A.N.W.) la réalité ultime est faite d'*entités actuelles* [104]. Il exprime clairement dès l'expression de son schème organique au début de *Procès et réalité* : *« Par leur nature, les entités sont une « pluralité » disjonctive dans le procès de passage à une unité conjonctive. Cette Catégorie de l'Ultime remplace la catégorie aristotélicienne de « substance première »* [105]. Plus exactement, la notion de *substance* est remplacée par la notion de société d'entités actuelles, ce que confirme la thèse de Michel Weber [106].

Ainsi, la *« production d'un nouvel être ensemble * »* est l'ultime notion représentée par le terme de « concrescence ». Ces notions ultimes de production de nouveauté et d'« être-ensemble concret » sont inexplicables aussi bien en fonction d'universaux plus élevés qu'en fonction des composants participants à la concrescence. L'analyse des composants s'opère à partir de la concrescence, et par déduction abstraite. La seule instance d'appel est l'intuition.

Il est intéressant d'observer que les références culturelles d'A.N.W. sont quasiment les mêmes que le DGES. A savoir :Aristote, Berkeley, Descartes, Newton, Leibniz.

A la rubrique *empirisme* : (cat.4, 13 ref. CR, p.308) sont cités Hume et Locke. Il est expliqué que l'empirisme réduit l'expérience aux données sensorielles, et contient *« une confusion entre expérience et expérimentation, entre sensation et observation, entre fait et phénomène, etc ... »*. (p.309). Notons ici tout de suite qu'A.N.W. a analysé soigneusement toutes ces difficultés et a

---

[104] voir ci-dessus chapitre 2D page 40. L'entité actuelle est appelée aussi *occasion actuelle d'expérience* ou en référence à William James *goutte d'expérience*.

[105] PR 22

[106] *Dialectique de l'intuition chez A.N. Whitehead*, page 187f *« le principal résultat de la philosophie organique est la destruction de l'ancien concept de substance et son remplacement par le concept de sociétés d'entités actuelles »*.

proposé un remaniement de l'approche empirique. C'est pourquoi son empirisme est nommé « empirisme radical » (ou réalisme radical), à l'instar de celui de William James.

On comprend ainsi mieux le *passage* à réaliser entre une approche à partir de la *substance* d'Aristote et une approche à partir de la créativité de la pensée organique, principe ultime par lequel *« la pluralité, qui est l'univers pris en disjonction, devient occasion actuelle unique, qui est l'univers pris en conjonction »* [107]. Unité et diversité sont ainsi saisis de façon simultanée. Le contraste des deux, ensemble, ouvre à la nouveauté et à l'avancée créatrice.

Les notions du DGES qui se rapprocheraient des notions de base de la pensée organique sont les suivantes : *processus* (cat.) sans entrée, *organisation* (absence du mot organisme, alors que la rubrique *vivant* renvoie à la notion d'organisme, et à l'importance du corps), *flux* (cat.1), *milieu*, *acteur* ; *actant*, *agencement* * (faire le lien aux « lieux de tension »), *événement*, *réseau*, *auto-organisation*, *système*, *symbolique*, *forme* (un lien peut être tracé aux *objets éternels* *).

Presque à l'issue de cette enquête, à la lecture du résumé de la notion de réflexivité (cat.4, 14 réf. ML, p.775), à savoir « Activité de retour sur soi d'un individu (ou/et d'un groupe) sur ce qu'il est et ce qu'il fait. Par extension, démarche de connaissance qui porte sur l'action cognitive et ses acteurs » [108], **il est apparu que cette notion remplace dans le DGES les notions d'expérience et d'expérimentation**. Le premier paragraphe renforce cette idée ; Michel Lussault l'exprime ainsi : *« Déjà apparaît le champ premier d'application de la notion : **la personne**, et ce en quoi consiste toute démarche réflexive - le retour compréhensif d'un sujet sur lui-même »*. Il devient d'autant plus étonnant qu'il n'existe ni rubrique ni index à « personne », et pas de rubrique sujet. La réflexivité, comme « l'objectivation du sujet objectivant » [109] citée à propos de Pierre Bourdieu, pourrait être rapprochée de la notion de sujet-superjet de Whitehead. La connaissance de soi procèderait par appréhension de l'intérieur (p.495 à individu) ou par saisie de soi par l'intérieur [110]. C'est bien l'usage du sens C du VTCP d'André Lalande pour expérience. Mais ici l'usage du terme de

---

[107] PR 21e
[108] p.775
[109] p.776
[110] p.775 à « réflexivité »

réflexivité semble donner une place prépondérante à la conscience, alors que l'expérience peut ne pas être consciente : la pensée organique généralise l'expérience jusqu'aux entités ultimes de la réalité, les entités actuelles, ou occasions d'expérience. Un exemple d'expérience ordinaire non consciente est notre propre corps : il fonctionne sans que l'on y prête attention : on n'y fait attention que lorsqu' « il fait mal », c'est à dire quand il dysfonctionne. L'expérience peut se trouver dans toutes les unités de la nature à des degrés divers, ce qui n'est pas le cas de la réflexivité, qui est un stade plus avancé d'évolution, et limite donc la notion à l'humain. C'est l'unité d'approche entre la nature, la société et ses territoires qui est ainsi perdue de vue.

2.G. Élaboration du schéma de base pour le questionnement (ou interprétation) de l'expérience :

Au cours de l'été 2002, le point de départ de la réflexion a été double : lors d'un atelier de l'école de formation à la citoyenneté HFC, le rapprochement s'est imposé entre les cinq « directions » de la *Préfiguration de l'agglomération transfrontalière de Sarrebruck/Moselle-Est* [111] et les cinq réalités de la dynamique de l'outil de l'atelier de formation citoyenne « Hommes, Femmes dans la Cité ». Six mois après, le rapprochement s'est élargi aux cinq « actions » de la dynamique de développement local exposées par Bernard Vachon [112], puis les quatre « étapes » sur un socle éthique de l'approche de Pierre Calame dans « Mission possible » et enfin les phases du procès de concrescence organique. Le constat était une correspondance terme à terme entre les cinq « dimensions », « réalités », « actions », « étapes», « phases » des démarches citées.

Ces convergences sont-elles fortuites ? Est-ce une coïncidence ? Ce rapprochement est-il seulement le fruit d'une habileté intellectuelle ? Peut-être sommes-nous en face de cinq invariants de toute expérience ? Lors d'un entretien avec Pierre et Mathieu Calame [113], la question posée était

---

[111] EPF Lorraine (Etablissement Public Foncier de Lorraine*), Etude de préfiguration de l'agglomération transfrontalière Sarrebruck-Moselle Est*, réalisée par URBANIS GRAND EST (Strasbourg), Joël BERTRAND, Hans WIRZ, Jacques DEGERMANN, 2003, notamment le rapport 4/6 : *Diagnostic stratégique orienté projet*, page 18 du Diagnostic. L'urbaniste Laurence BERTRAND a également contribué aux travaux.

[112] Notre attention a été attirée sur Bernard VACHON par Gérard VAUTRIN, universitaire responsable notamment de la formation des agents de développement à Nancy II est membre fondateur du groupe MOSAME (Moselle, Sarre Meuse, voir http://www.univ-nancy2.fr/COLLOQUES/MOSAME/) animé également par Michel DESHAIES

[113] Entretien le vendredi 31 janvier 2007

« Pourquoi ces cinq éléments-ci ? Pourquoi pas d'autres ? » Pour le savoir, il est proposé d'exprimer les cinq invariants et d'établir ***un schéma de questionnement*** pour permettre une confrontation avec d'autres démarches au niveau de l'homme, de la société et des territoires (au total, il sera réalisé 15 confrontations). Cette confrontation permettra d'observer si ces 5 invariants se confirment ou non, et la démarche reste ouverte à d'autres confrontations.

Après avoir expliqué chacune des cinq dynamiques du constat de base les cinq « invariants » seront présentés en tableau pour trouver les termes clé du schéma de questionnement .

2.G.1. Présentation de la dynamique de *Préfiguration de l'agglomération transfrontalière de Sarrebruck/Moselle-Est* :

La remarquable démarche de *Préfiguration d'une agglomération transfrontalière* [114] a été initiée entre 2001 et 2003 par l'EPF Lorraine pour consolider l'émergence d'une agglomération d'un million d'habitants, la Moselle-Est étendue de Saint-Avold à Saarbrücken, en passant par Freyming-Merlebach et Forbach. Les auteurs de l'étude expriment clairement les cinq conditions de réussite de la formation de cette agglomération. Écoutons les :

> « Sarrebruck-Moselle Est n'est mentionnée sur aucune carte mais c'est une agglomération vécue par un million d'habitants. En raison de l'évolution économique du territoire et de l'intégration européenne, elle acquiert progressivement un nouveau statut, celui d'une agglomération de fait. Grâce aux efforts de ces acteurs, elle acquiert celui d'un territoire en voie de cogestion entre partenaires voisins sarrois et mosellans.
>
> Cette évolution s'opère dans cinq directions :
>
> - A partir d'une identité franco-allemande encore limitée, le sentiment d'appartenance de la population et de ses acteurs économiques à ce territoire se développe récemment. Cet espace vécu et fonctionnel, traversé par des flux domicile-travail, des flux commerciaux, des flux de services irriguant la zone d'influence d'une agglomération dotée de services centraux "fonctionne" pour un million d'habitants.
>
> - Les interactions intenses et en développement qui concrétisent un système économique et spatial, où chaque décision va avoir des impacts sur l'ensemble du territoire, où chaque décision touchant un secteur d'activité va avoir un impact sur les autres.

[114] EPf Lorraine (2003), ibid, pages 19-20.

- L'apparition de représentations communes du territoire par les individus, par les acteurs économiques, favorisée par la production d'une information nouvelle à une nouvelle échelle de pertinence.

- La définition d'objectifs de développement communs entre partenaires de chaque côté de la frontière.

- La mise en place d'un pouvoir de faire donc d'une gouvernance dans un contexte complexe, avec des moyens humains et financiers adaptés pour atteindre les objectifs définis en commun.

Sur cette base, Sarrebruck-Moselle Est satisfait aux trois premiers critères de définition d'un territoire. Elle accède progressivement aux deux derniers en se dotant d'un projet d'agglomération puis de moyens de le manager. » (Source : EPF Lorraine, 2003)

Notons bien que dans l'esprit de l'auteur ces cinq « directions » définissent le territoire. Cet exemple est choisi parmi de très nombreux exemples possibles : il n'est pas de projet d'agglomération, de projet de pays, de schéma régional, … qui ne (re)trouve ces dimensions. Ces cinq « directions » sont le fruit de l'expérience, du vécu, des constats de terrain. Elles sont également la source des échecs, quand on les oublie... Elles sont le fruit du concret. C'est le contraire de l'abstraction, ou plutôt : c'est l'abstraction qui plonge ses racines dans le réel. Ces cinq « directions » partent d'un constat effectué dans « le feu de l'action ».

Une étrange analogie peut être établie immédiatement avec les cinq « réalités » de la dynamique de de l'association de formation à la citoyenneté « Hommes Femmes dans la Cité ».

2.G.2. La dynamique de l'atelier de formation à la citoyenneté « Hommes, Femmes dans la Cité » autour de Geneviève Vial :

Cette école de citoyenneté créée en 1983 autour de Geneviève Vial fait partie de ce que Josée Landrieu appelle « groupe d'expérimentation en temps réel d'un vivre et agir différent » [115]. Ce type de groupe remplace de fait les corps intermédiaires de la société qui s'effritent, s'amenuisent, voire disparaissent progressivement. Ils inventent une nouvelle manière de « vivre ensemble », de passer

[115] Voir en introduction de la partie A les références précises (revue *Urbanisme* 334 & le Colloque de Cerisy *Des « nous » et des « je » qui inventent la cité,* ainsi que la citation complète.

du « je » au « nous » et du « nous » à la création. Les pages qui suivent relèvent de ma transcription et n'engagent en rien l'association. Il s'agit d'une tentative de formulation générale qui veut rendre compte de l'expérience, du vécu, tout en traçant progressivement les liens aux autres approches.

L'expérience collective/communautaire [116] (et personnelle de chacun des participants) est la suivante : des hommes, des femmes, réunis pour apprendre à « vivre ensemble » autour de l'aménagement en fonction du projet pédagogique, génèrent des interactions harmonieuses et … moins harmonieuses. Seules les valeurs communes (dialogue, écoute de l'autre, empathie, relation, transparence, ouverture, communauté, …) sont assez fortes pour dépasser les dissensions. Tendus vers la vision (le « vivre ensemble »), des objectifs concrets se dessinent progressivement, et l'adhésion commune émerge. Ces objectifs sont mis en œuvre immédiatement pour apporter du neuf dans l'avancée collective. C'est ainsi, et dans cet ordre, qu'au fil des mois et des années s'est forgé un outil très spécifique d'évolution du groupe : une dynamique a été déchiffrée pas à pas, sur la base de la réalité des interactions et des valeurs autour d'une vision commune, puis des objectifs aboutissant à une mise en œuvre (une structure), le tout dans le quotidien le plus ordinaire.

On retrouve dans un ordre différent les cinq « directions » des géographes précédents. Les « directions » sont ici des « réalités ». Au lieu de l'ordre valeurs/interactions/représentation/objectifs/gouvernance, on observe l'ordre vision/objectifs/valeurs/interactions/mise en œuvre. Pendant toute l'étape 2 de la recherche, de juin 1998 à décembre 2001, ce sont les réalités de la dynamique HFC qui ont été numérotées de R1 à R5, pour fixer un ordre de départ permettant des comparaisons. Cet ordre a été retenu en première approche, car il est le même que celui retenu par Bernard Vachon dans la description du développement local.

Progressivement, au cours de la recherche, la numérotation R1 à R5 a été remplacée par la dénomination des phases a, b, c, d, e de la concrescence de la pensée organique présentée ci-après. Ces phases sont devenues la référence d'exposition du travail, notamment dans l'index des notions.

---

[116] Le terme de communauté demande à être précisé. Ce travail sera présenté en partie II, chapitre 11, dans la discussion des différences entre individu, acteur, actant, sujet, personne et communauté.

Toute la thèse montre en quoi les phases sont en quelque sorte le langage commun à toutes les approches.

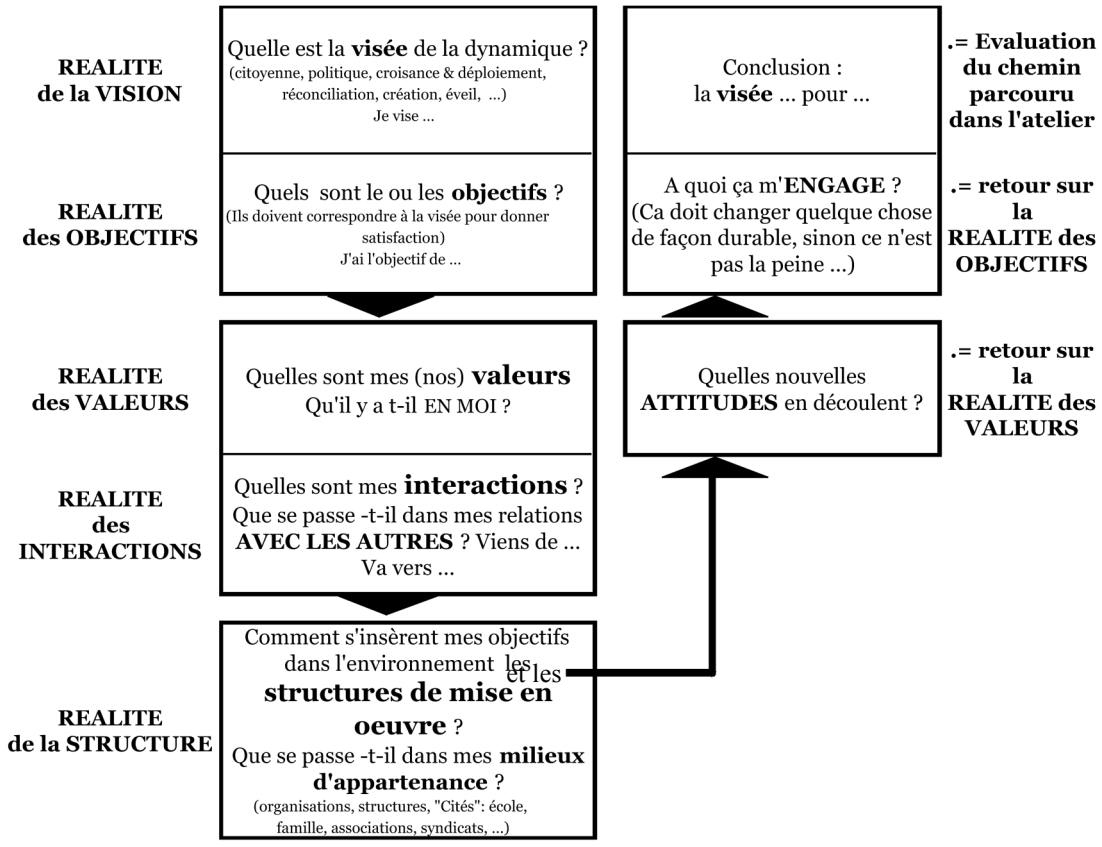


Figure 2-4 : Schéma de la dynamique indicative des ateliers de la Fondation « Hommes Femmes dans la Cité »

L'histoire concrète et chronologique de ce passage progressif de l'expérience des réalités R1 à R5 aux cinq « réalités d'expérience » puis aux phases de concrescence du procès organique est détaillée au chapitre cinq. Il est le fruit de nombreux dialogues, de nombreuses rencontres, notamment une rencontre décisive avec Léo Aronica en novembre 2007. Léo Aronica a souligné le « saut de l'imagination » nécessaire pour faire ce passage d'une expérience précise à une abstraction utile qui interprète l'expérience. C'est le passage du particulier au général, du singulier à l'universel, l'un n'étant pertinent que par rapport à l'autre (ils ne peuvent jamais être séparés, sous peine de commettre l'erreur du *concret mal placé*, et d'instaurer une dichotomie stérile).

2.G.3. La dynamique de développement local exposée par Bernard Vachon

Comme cela a été précisé dans le texte d'introduction au chapitre 1.G.1., le remarquable ouvrage de Bernard Vachon [117] sert dans les universités (notamment nancéenne) à former les nouvelles générations d'agents de développement locaux. La réussite de toute action de développement local ou de projet d'urbanisme dépend essentiellement de la « coordination des actions », que résume le schéma ci-après :

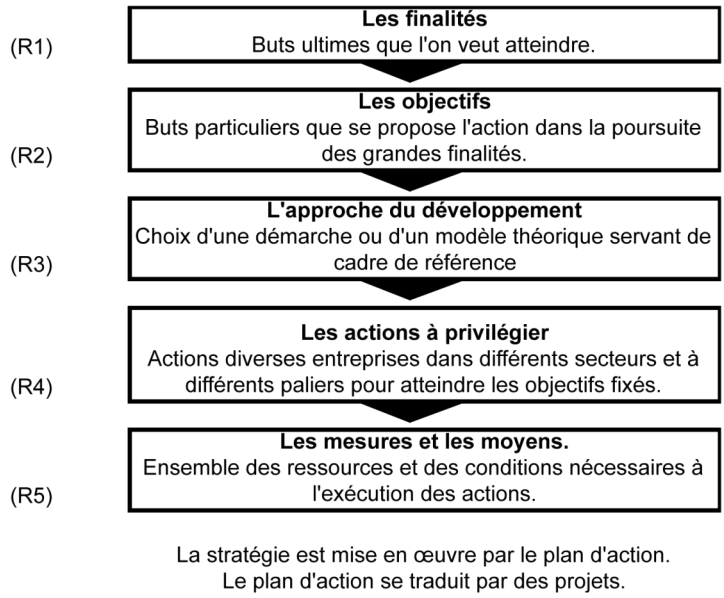


Figure 2-5 : Schéma « La stratégie et le développement local ». Source : B.Vachon *Le développement local, théorie et pratique. Réintroduire l'humain dans la logique de développement.* 1993, fig. 7.3 p. 178.

Chacune des 5 « actions » permettant la mise au point d'une stratégie peut être rapprochée, terme à terme, de la dynamique de l'atelier de la figure précédente.

- Les finalités correspondent à la visée de la dynamique
- Les objectifs pour réaliser la visée ont le même nom dans les deux démarches

[117] Bernard VACHON, *Le développement local : théorie et pratique, Réintroduire l'humain dans la logique de développement*, Gaëtan Morin éditeur, Canada, Québec, 1993

- Le cadre de référence correspond aux valeurs de base, c'est à dire aux références intérieures pour conduire l'action
- Les « actions diverses entreprises dans différents secteurs » correspondent aux interactions entre soi et les autres
- Les mesures et les moyens correspondent aux structures dans lesquelles l'action va s'insérer.

Les mots sont différents. Ils sont liés à l'environnement culturel dans lequel ils sont prononcés ou écrits, mais ils semblent bien parler de la même réalité. On retrouve cinq « dimensions », « réalité » , « actions », « phases », « étapes », « invariants» … Les mots pour les qualifier diffèrent, mais on retrouve à chaque fois cinq « invariants » et il est possible d'établir des correspondances entre les expressions de ces invariants. Le terme qui sera privilégié dans l'ensemble de la thèse sera désormais la notion de « réalité », ou « réalité d'expérience » car elle fait plus directement référence au réel et au déchiffrage de ce réel que les autres termes.

2.G.4. Les « processus organiques de régulation » du lac suisse, selon Pierre Calame

Pierre Calame, dans *Mission possible*, établit un lien entre les régulations organiques qui se font dans la nature sans l'intervention consciente de l'homme, et les régulations socio-politiques qui sont, quant à elles, des actes délibérés posés par des acteurs sociaux. Les sociétés humaines longtemps fermées sur elles-mêmes ont formé des systèmes bio-socio-techniques très stables. Les régulations organiques de ces sociétés semblent s'être imposées au fil des temps. Aujourd'hui, ces régulations sont appelées à devenir conscientes. Quel est le mécanisme de ces régulations ? Pour les montrer, Pierre Calame analyse deux exemples [118]: les banlieues françaises et le lac suisse étudié par l'Unité de biologie aquatique de l'Université de Genève (UBA).

Dans l'exemple du lac suisse , Pierre Calame distingue quatre « étapes » :

1. Une étape *« d'intelligibilité »*. Il faut *« rendre intelligible les processus organiques de régulation »* : les dégradations, les irréversibilités éventuelles, …

118 Pierre Calame, *Mission possible, Penser l'avenir de la planète,* Préface d'Edgar Pisani, Paris, Desclée de Brouwer, Coll. Culture de Paix, 1995, 222 p. Les exemples de la banlieue française et du lac suisse sont pp. 65-66.

2. Une étape d'*« évolution des représentations »* pour exprimer les *« potentialités du lac »* et définir *« des avenirs possibles »*,
3. Une étape *« assurant une médiation entre le lac et l'ensemble des régulations nouvelles à introduire »*
4. Une étape pour « mettre en place de nouvelles régulations » et faire « l'apprentissage de nouvelles valeurs et de nouveaux comportements ».

On retrouve quatre des cinq phases des démarches qui précèdent :

- L'étape 1 est celle de l'analyse des interactions (R4)
- L'étape 2 est celle de la détermination de nouveaux enjeux pour définir une visée (R1)
- L'étape 3 est celle de la détermination de nouveaux objectifs (R2)
- L'étape 4 est celle de la prise de décision, du passage à l'acte et de mise en place de nouvelles structures (R5)

Manque-t-il la cinquième étape (R3) des trois démarches précédentes ? R3 est l'étape des valeurs, des références, des attitudes de base. Cette étape des valeurs, le « socle éthique », a toujours été traitée à part comme un élément préalable, et fondement de tout le reste par la FPH. Il est exprimé ici en même temps que l'étape 4, à travers *« l'apprentissage de nouvelles valeurs et de nouveaux comportements »*. On retrouve donc dans le désordre nos cinq « moments» du processus de réalité.

« L'exemple du lac peut nous servir de fil directeur pour concevoir de nouvelles régulations socio-politiques pour la planète » conclut Pierre Calame. N'est-ce pas l'indication que le processus de régulation décrit à un caractère général, voire universel ? Pierre Calame nous laisse entrevoir que les correspondances entre les approches ne sont pas le fruit du hasard.

Toute son œuvre sera effectivement imprégnée du fil directeur des quatre phases et du socle éthique, notamment le *Cahier de proposition pour le territoire* (2001) analysé ci-après au chapitre 3.B.3. p.87 à 90.

2.G.5. Les phases du procès de concrescence organique

La dernière approche de notre constat de base concerne l'approche organique d'Alfred North Whitehead. La présentation classique des phases du procès de concrescence de la pensée organique

se trouve chez Donald W. Sherburne [119]. Ce schéma a été repris dans la première présentation en français de l'approche organique par Alix Parmentier dans sa thèse de 1968 [120]. Ce schéma est présenté dans la figure 2.6 ci-après.

Il est possible d'exprimer ce même schéma avec un autre symbolisme, qui respecte l'ensemble des informations du schéma ci-dessus. Pourquoi changer de symbolisme ? Pour pouvoir rendre compte de « la dichotomie entre le matériel et l'idéel » (Guy Di Méo & Pascal Buléon, *Espace social*). Or la schématisation par Donald W. Sherburne (ci-dessus) [121], avec les points **a, b, c, d** « en ligne », n'était pas adéquate. Comme par ailleurs l'analyse génétique est symbolisée par un cercle, le point de départ a été de tout symboliser par cercles, divisés symboliquement en quatre parties pour chacune des quatre phases **a, b, c, d**. L'utilisation des lettres **a, b, c, d** est la même que celle proposée par Donald W. Sherburne. Plus loin, cela permet de tracer un axe vertical entre matériel et idéel. Le résultat s'affiche dans la figure 2.7 qui suit.

Dans ces schémas (qui ont strictement la même signification), il est possible de dire simplement, à ce stade de notre enquête, les points suivants :

- **a** est la phase de sentir physique simple, ou appréhension
- **b** est la phase de sentir conceptuel
- le passage de **a** à **b** est une valorisation
- **c** est la phase de proposition
- **d** est la phase intellectuelle de détermination et de décision.
- **e** est la phase de transition (absente du schéma de Sherburne) : elle ne sera analysée qu'en partie II seulement.

---

[119] Donald W. Sherburne, *Clés pour Procès et Réalité de Whitehead*, The Macmillan Company, New York, 1966, traduction H.Vaillant, 1993, 358 pages, dont un glossaire de 64 pages.

[120] Alix Parmentier, *La philosophie de Whitehead et le problème de Dieu,* 1968, Thèse. Paris, Beauchesne, 648 pp. Lexique et Bibliographie

[121] Tous ces schémas sont fournis en annexe informatique à l'adresse suivante : Annexes\Annexe08_WHITEHEAD-Textes-de-base-pedagogie\00_DESSINS-Concrescence_Anglais

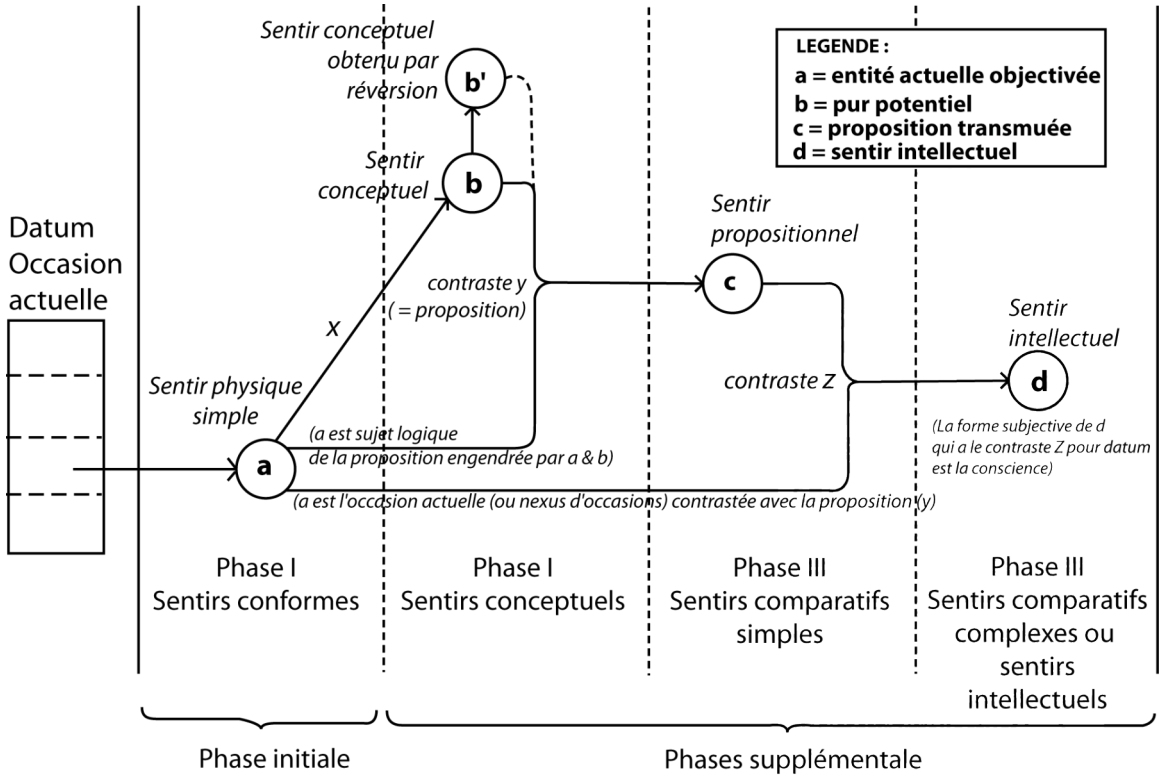


Figure 2-6 : Schéma des phases de la concrescence des entités actuelles, selon la pensée organique. Source; Donald W. Sherburne, *Clés pour PR*, 1966

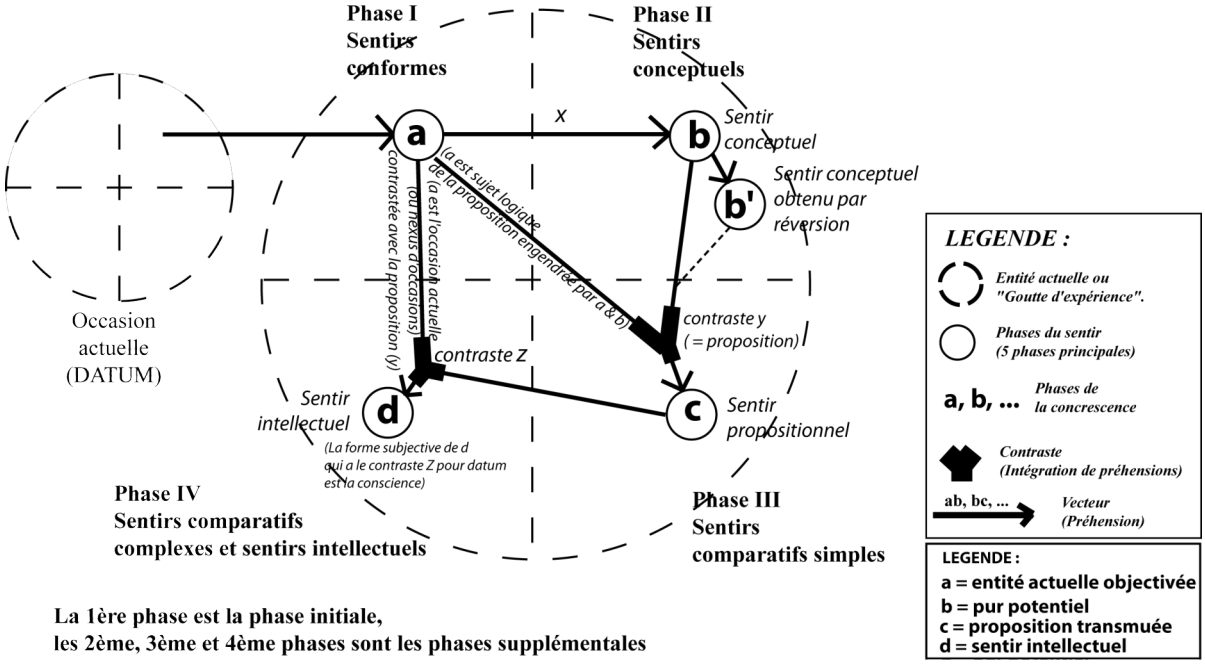


Figure 2-7 : Schéma de la concrescence, d'après Donald W.Sherburne, *Clés pour PR*, 1966, transposé dans une nouvelle présentation quaternaire

Intuitivement, la correspondance peut s'établir de la façon suivante, à titre d'hypothèse de départ que devra confirmer ou modifier la suite de notre enquête [122] :

- **a**, l'appréhension semble correspondre aux interactions (R4)
- Le passage de **a** à **b** (ou « ab »), la valorisation, semble correspondre au « cadre de référence » (Vachon), aux « valeurs » (HFC et FPH), au « sentiment d'appartenance » (J. Degermann, J. Bertrand, H. Wirtz) (R3)
- **b**, le sentir conceptuel semble correspondre à la vision, c'est à dire ce qui qualifie conceptuellement la direction visée : une vision est un « concept » au sens de l'expression de ce qui est visé (R1)
- **c**, la proposition semble correspondre aux objectifs, c'est-à-dire au rapprochement entre la vision (le « concept ») et les interactions (l'appréhension) (R2)
- **d**, la phase intellectuelle semble correspondre, en reprenant les termes de Bernard Vachon, à la saisie de l'ensemble des conditions nécessaires à l'exécution des actions (R5).

Les correspondances n'apparaissent évidentes que pour la phase « a » de sentir physique (qui fait clairement référence aux interactions) et la phase « c » de proposition (qui fait clairement référence aux objectifs). L'intuition est à ce stade le seul guide pour les autres phases. Une difficulté est également la présentation en quatre phases « a », « b », « c », « d », et non cinq comme dans les approches précédentes. L'hypothèse que nous formulons est que le sentiment d'appartenance (Degermann), les valeurs (HFC) et le cadre de référence (Vachon) concernent en fait toutes les phases, et correspondent donc aux flèches (les valorisations) du schéma de concrescence. Ces flèches peuvent être appelées aussi des *vecteurs* *. Il ne sera possible de trancher sur la pertinence de ces correspondances qu'après une présentation complète de la pensée organique, en partie II.

On observe aussi que l'ordre des phases est le même que les « directions » de l'*Étude de préfiguration* de Jacques Dergermann, et que les « étapes » des régulations organiques du lac suisse de Pierre Calame. Le « sentiment d'appartenance » ou « valeurs et comportements » concernent

---

[122] C'est en partie II que sera donnée l'explication détaillée du schéma. Nous sommes ici dans des hypothèses intuitives, pour définir un schéma de questionnement, qui va devenir le protocole de recherche de la thèse.

l'ensemble des « directions » et des « étapes ». Bernard Vachon et la fondation HFC avancent en premier la vision et les valeurs, ce que nous pouvons appeler avec le prospectiviste Michel Godet [123] le tropisme de la vision et des scénarios. Compte tenu du fait que certains ateliers de HFC mettent en premier les valeurs, puis les interactions, et que le prospectiviste Michel Godet corrige le « tropisme de la vision » en mettant en définitive en premier l'adage « Connais-toi toi même » à travers l'identité, l'histoire, les forces, les faiblesses -c'est à dire les interactions et les éléments d'intelligibilité du réel- il est choisi de retenir pour le tableau de correspondance de synthèse et le schéma de questionnement de base l'ordre de Jacques Degermann, Pierre Calame et A.N Whitehead. Cela permet également de tester la fécondité éventuelle de la pensée organique pour exprimer les liens entre les 5 composantes de l'expérience qui semblent « invariantes ».

2.G.6. Le tableau des correspondances :

Ces correspondances sont-elles un hasard ? Existe-t-il vraiment un lien entre elles ? Est-ce le fruit de l'imagination ? Est-ce seulement un constat basé sur une habileté intellectuelle, un peu artificielle, ou y-a-t-il vraiment dans le réel cinq réalités qui se retrouvent dans l'expérience du territoire et des acteurs ? Est-il possible d'observer ces cinq invariants dans d'autres références, d'autres démarches, d'autres auteurs ? C'est la question centrale de la thèse.

Pour pouvoir mener cette enquête, il apparaît nécessaire de mettre au point, à partir des correspondances supposées, un « schéma de questionnement » . Ce dernier permet de confronter l'intuition à d'autres travaux, pour confirmer, infirmer ou préciser les cinq réalités d'expérience. Le tableau de mise en correspondance des « invariants » apparents de l'expérience est présenté en figure 2.8.

[123] Guy Loinger, Directeur d'ouvrage, *La prospective régionale, de chemins en desseins,* Éditions de l'Aube, DATAR, bibliothèque des territoires, Paris, 2004, 278 p, avec une introduction de Michel Godet. Voir p.12 et note 11 page 13.

	Dynamique territoriale à travers l'Étude de préfiguration d'une agglomération transfrontalière Sarrebruck / Moselle-Est.	**Dynamique de citoyenneté de l'atelier « Hommes Femmes dans la Cité »**	**Le développement local selon Bernard Vachon**	**Les régulations organiques de Pierre Calame (exemple des lacs suisses)**	**Les 5 phases du procès de concrescence organique**
Liant Entre toute les réalités. **ab (R3)**	« Le développement du sentiment d'appartenance d'une population et d'acteurs économiques à ce territoire, cet espace vécu et fonctionnel, et traversé par des flux domicile-travail, des flux commerciaux, des flux de service irriguant la zone d'influence d'une agglomération dotée de services centraux. Cette agglomération « fonctionne » pour un million de personnes »	**Le développement des valeurs de fond entre les personnes**	**Le cadre de référence**	**Faire l'apprentissage de nouvelles valeurs et de nouveaux comportements**	**La *valorisation***
a (R4)	« Les ***interactions*** intenses et en développement qui concrétisent un système économique et spatial, où chaque décision va avoir des impacts sur l'ensemble du territoire, où chaque décision touchant un secteur d'activité va avoir des impacts sur les autres. »	**La réalité des interactions**	**Les actions à privilégier**	**L'intelligibilité des régulations en place**	**Les sentirs physiques ; l' ap*préhension***
b (R1)	L'apparition de ***représentations communes*** du territoire par les individus, par les acteurs économiques favorisée par la production d'une information nouvelle à une nouvelle échelle de pertinence.	**La réalité de la vision commune**	**Les finalités**	**Évolution des représentation, retrouver des avenirs possibles**	**Les sentirs conceptuels ; Les potentialités**
c (R2)	La définition ***d'objectifs*** de développement communs entre partenaires de chaque côté de la frontière.	**La réalité des objectifs**	**Les objectifs**	**Assurer une médiation entre l'existant et les régulations à créer**	**Les sentirs propositionnels ; les *propositions***
d (R5)	« La mise en place d'un pouvoir de faire donc d'une ***gouvernance*** dans un contexte complexe avec des moyens humains et financiers adaptés pour atteindre les objectifs définis en commun. »	**La réalité de la structure**	**Les mesures et les moyens.**	**Mettre en place de nouvelles régulations**	**Les sentirs intellectuels ; la *détermination***
Conclusion	« Sur cette base, Sarrebruck / Moselle-Est satisfait aux trois premiers critères de définition d'un territoire. Elle accède progressivement aux deux derniers en se dotant d'un projet d'agglomération puis des moyens de le manager ". (p.18)	**C'est seulement en prenant en compte ces cinq dimensions que la dynamique de transformation de la Cité peut être efficace.**	**Les actions toutes ensemble définissent une stratégie. La stratégie est mise en œuvre par le plan d'action. Le plan d'action se traduit par des projets.**	**Cet exemple peut servir de fil directeur pour concevoir de nouvelles régulations socio-politiques pour la planète.**	**Il n'y a *satisfaction* que lorsque l'Unité subjective émerge de l'ensemble des phases.**

Figure 2-8 : Tableau de mise en évidence des « invariants » dans l'expérience géographique, et des démarche de Jacques Degermann, HFC, B.Vachon, P .Calame et A.N.Whitehead.

2.H. Mise au point et critique du schéma de questionnement :

2.H.1. Mise au point du schéma de questionnement :

Le tableau de la figure 2.8 est présenté suivant le schéma organique structuré en cinq phases (figure 2.9). Cette figure reprend exactement les termes de l'étude, résumés selon les phases (ou réalités) **a, b, c** et **d** du même tableau.

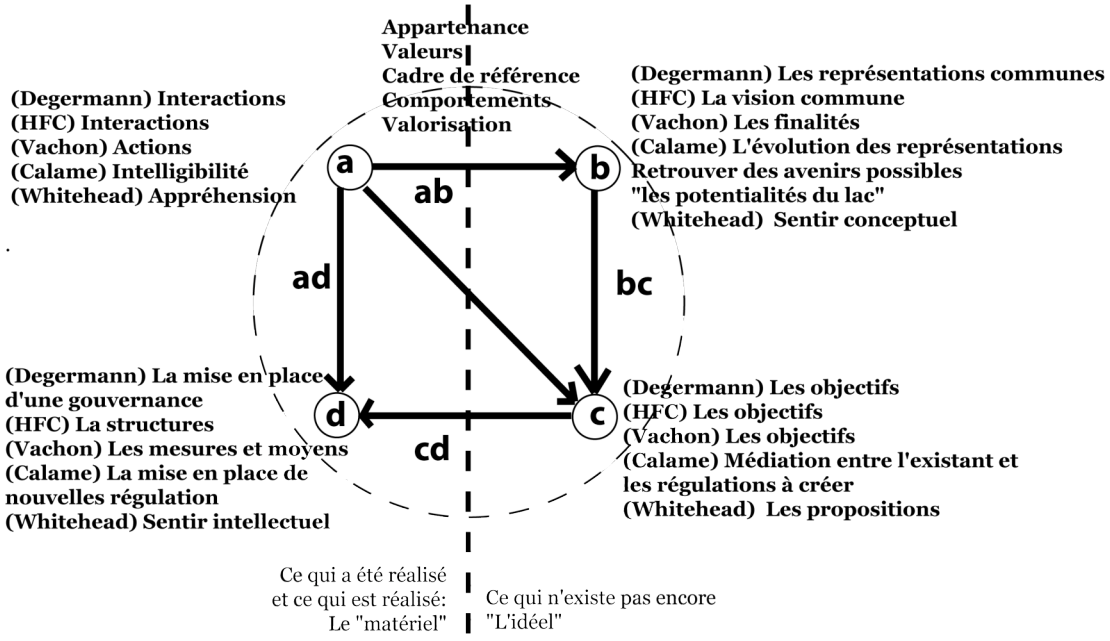


Figure 2-9 : Correspondance des 5 approches (J.Degermann, HFC, B.Vachon, P.Calame, A.N.Whitehead)

La contrainte de la schématisation est encore de rendre compte de « la dichotomie du matériel et de l'idéel » (Guy Di Meo & Pascal Buléon, *Espace social*), pour contribuer au fil des analyses à tracer le passage entre l'approche dualiste classique et une approche non dualiste, c'est-à-dire l'approche de terrain du géographe. Le *géographe-architecte-urbaniste-ingénieur* [124] est en permanence confronté au réel. Pour qualifier son expérience, la nommer, il ne peut plus se contenter d'une ap-

[124] L'utilisation de ce groupe de mots sera commentée en partie II, car il existe des distinctions entre les approches, même s'ils travaillent tous sur les même territoires. L'intérêt de la schématisation sera justement de permettre les distinctions tout en soulignant les liens, et donc les apports des uns aux autres.

proche dichotomique. C'est pourquoi il a été rajouté sur le schéma qui précède un trait vertical pour distinguer ce qui n'existe pas encore (« l'idéel », à droite), et ce qui a été réalisé ou va être réalisé (« le matériel », à gauche). Ce trait ne fait pas partie de la schématisation de Donald W.Sherburne. Il est ajouté pour permettre dans la présente thèse de répondre au chapitre 10 à la question de Guy Di Méo sur « la dichotomie du matériel et de l'idéel ».

De ce précédent schéma, nous pouvons formuler une hypothèse de base du schéma de questionnement, en conservant que l'expression qui est commune à toutes les approches, et nous l'illustrons immédiatement avec l'exemple géographique de la Moselle-Est :

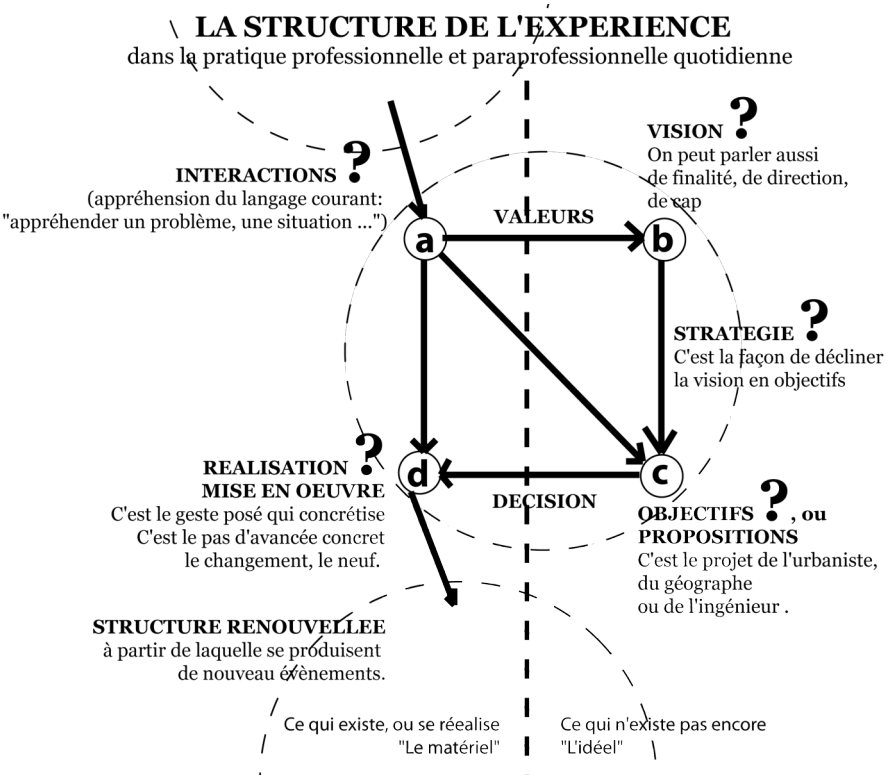
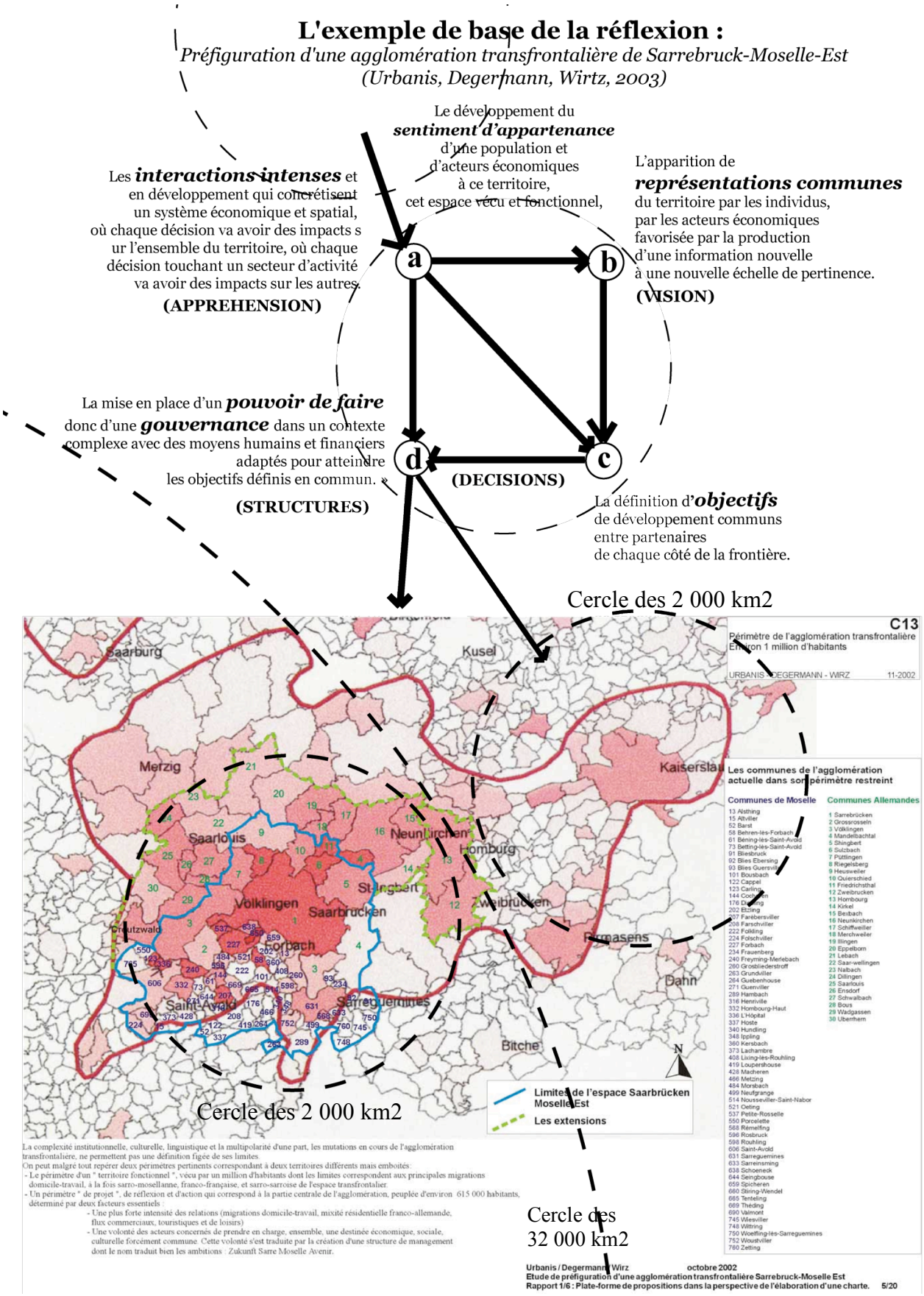


Figure 2-10 : Proposition de schéma de questionnement de base

Aucun des éléments du tableau et des schémas n'apparaît séparable des autres. Or, dans la pratique professionnelle ordinaire, ils sont séparés : les élus s'occupent de la vision, les *géographes-ingénieurs-urbanistes-aménageurs-architectes* traitent des propositions qui en découlent, les entrepreneurs les réalisent, et les habitants « participent », « interagissent » de façon plus ou moins confuse - si on ne les oublie pas-. Pourtant le constat est régulièrement fait que seul un *processus* qui regroupe et tisse ces notions peut avoir une efficacité pour atteindre le but espéré.


L'exemple de base de la réflexion :
Préfiguration d'une agglomération transfrontalière de Sarrebruck-Moselle-Est
(Urbanis, Degermann, Wirtz, 2003)
Le développement du sentiment d'appartenance d'une population et d'acteurs économiques à ce territoire, cet espace vécu et fonctionnel,
Les interactions intenses et en développement qui concrétisent un système économique et spatial, où chaque décision va avoir des impacts s ur l'ensemble du territoire, où chaque décision touchant un secteur d'activité va avoir des impacts sur les autres.
(APPREHENSION)
L'apparition de représentations communes du territoire par les individus, par les acteurs économiques favorisée par la production d'une information nouvelle à une nouvelle échelle de pertinence.
(VISION)
a
b
c
d
La mise en place d'un pouvoir de faire donc d'une gouvernance dans un contexte complexe avec des moyens humains et financiers adaptés pour atteindre les objectifs définis en commun. »
(STRUCTURES)
(DECISIONS)
La définition d'objectifs de développement communs entre partenaires de chaque côté de la frontière.
Cercle des 2 000 km2
C13
Périmètre de l'agglomération transfrontalière
Environ 1 million d'habitants
URBANIS - DEGERMANN - WIRZ 11-2002
Saarburg
Kusel
Merzig
Kaiserslau
Saarlouis
Neunkirchen
Homburg
St-Ingbert
Völklingen
Saarbrücken
Zweibrücken
Creutzwald
Forbach
Pirmasens
Dahn
Saint-Avold
Sarreguemines
Bitche
Les communes de l'agglomération actuelle dans son périmètre restreint
Communes de Moselle
13 Alsthing
15 Altviller
52 Barst
58 Behren-lès-Forbach
61 Béning-lès-Saint-Avold
73 Betting-lès-Saint-Avold
91 Bliesbruck
92 Blies Ebersing
93 Blies Guersvill
101 Bousbach
122 Cappel
123 Carling
144 Cocheren
176 Diesling
202 Etzing
207 Farébersviller
208 Farschviller
222 Folkling
224 Folschviller
227 Forbach
234 Frauenberg
240 Freyming-Merlebach
260 Grosbliederstroff
263 Grundviller
264 Guebenhouse
271 Guenviller
289 Hambach
316 Henriville
332 Hombourg-Haut
336 L'Hôpital
337 Hoste
340 Hundling
348 Ippling
360 Kersbach
373 Lachambre
408 Lixing-lès-Rouhling
419 Loupershouse
428 Macheren
466 Metzing
484 Morsbach
499 Neufgrange
514 Nousseviller-Saint-Nabor
521 Oeting
537 Petite-Rosselle
550 Porcelette
568 Rémelfing
596 Rosbruck
598 Rouhling
606 Saint-Avold
631 Sarreguemines
633 Sarreinsming
638 Schoeneck
644 Seingbouse
659 Spicheren
660 Stiring-Wendel
665 Tenteling
669 Théding
690 Valmont
745 Wiesviller
748 Wittring
750 Woelfling-lès-Sarreguemines
752 Woustviller
760 Zetting
Communes Allemandes
1 Sarrebrücken
2 Grossrosseln
3 Völklingen
4 Mandelbachtal
5 Shingbert
6 Sulzbach
7 Püttlingen
8 Riegelsberg
9 Heusweiler
10 Quierschied
11 Friedrichsthal
12 Zweibrucken
13 Hombourg
14 Kirkel
15 Bexbach
16 Neunkirchen
17 Schiffweiler
18 Merchweiler
19 Illingen
20 Eppelborn
21 Lebach
22 Saar-wellingen
23 Nalbach
24 Dillingen
25 Saarlouis
26 Ensdorf
27 Schwalbach
28 Bous
29 Wadgassen
30 Überrhern
N
Limites de l'espace Saarbrücken Moselle Est
Les extensions
Cercle des 2 000 km2
La complexité institutionnelle, culturelle, linguistique et la multipolarité d'une part, les mutations en cours de l'agglomération transfrontalière, ne permettent pas une définition figée de ses limites.
On peut malgré tout repérer deux périmètres pertinents correspondant à deux territoires différents mais emboités:
- Le périmètre d'un " territoire fonctionnel ", vécu par un million d'habitants dont les limites correspondent aux principales migrations domicile-travail, à la fois sarro-mosellanne, franco-française, et sarro-sarroise de l'espace transfrontalier.
- Un périmètre " de projet ", de réflexion et d'action qui correspond à la partie centrale de l'agglomération, peuplée d'environ 615 000 habitants, déterminé par deux facteurs essentiels :
- Une plus forte intensité des relations (migrations domicile-travail, mixité résidentielle franco-allemande, flux commerciaux, touristiques et de loisirs)
- Une volonté des acteurs concernés de prendre en charge, ensemble, une destinée économique, sociale, culturelle forcément commune. Cette volonté s'est traduite par la création d'une structure de management dont le nom traduit bien les ambitions : Zukunft Sarre Moselle Avenir.
Cercle des 32 000 km2
Urbanis / Degermann / Wirz octobre 2002
Etude de préfiguration d'une agglomération transfrontalière Sarrebruck-Moselle Est
Rapport 1/6 : Plate-forme de propositions dans la perspective de l'élaboration d'une charte. 5/20

L'association du schéma et de la carte montre comment le territoire est constitué des réalités d'expérience **a, ab, b, c, d,** associées étroitement entre elles. Dans le vécu ordinaire, elles sont simultanées, le plus souvent de façon inconsciente. Attirer l'attention sur leur expression, leur articulation, leur enchaînement, c'est se donner les moyens d'analyser l'expérience, et d'en rendre compte. C'est passer de l'inconscience à la conscience, c'est trouver sous les mots du quotidien l'explication sous-jacente, les présupposés. C'est faire un travail scientifique, non plus seulement de prédiction, mais d'explication. Cela n'exclut pas une efficacité: exprimer chacune des réalités permet d'atteindre une plus grande cohérence, harmonie, et intensité dans l'expérience. Une interprétation adéquate permet une meilleure applicabilité de celle-ci. C'est pourquoi, il sera intéressant de réaliser d'autres observations, afin de permettre en partie II une généralisation.

Cet exemple étant bien posé et assimilé, il est possible de proposer un schéma de questionnement plus affiné dans son expression. Pour permettre d'autres observations, le schéma précédent peut en effet être présenté sous forme de questions générales, afin de permettre dans les chapitres suivants d'interroger l'expérience professionnelle, et de montrer comment dans le quotidien professionnel ordinaire se conjuguent en permanence les réalités d'expérience. Le schéma proposé est bâti à partir des correspondances établies ci-dessus et exprimées dans le tableau de synthèse. Il s'appuie sur les termes communs aux 5 approches considérées.

Le schéma qui suit systématise dans celui qui précède les vecteurs **ab, bc, et cd** et propose un nom qui sera testé dans le chapitre 3 à travers 15 approches.

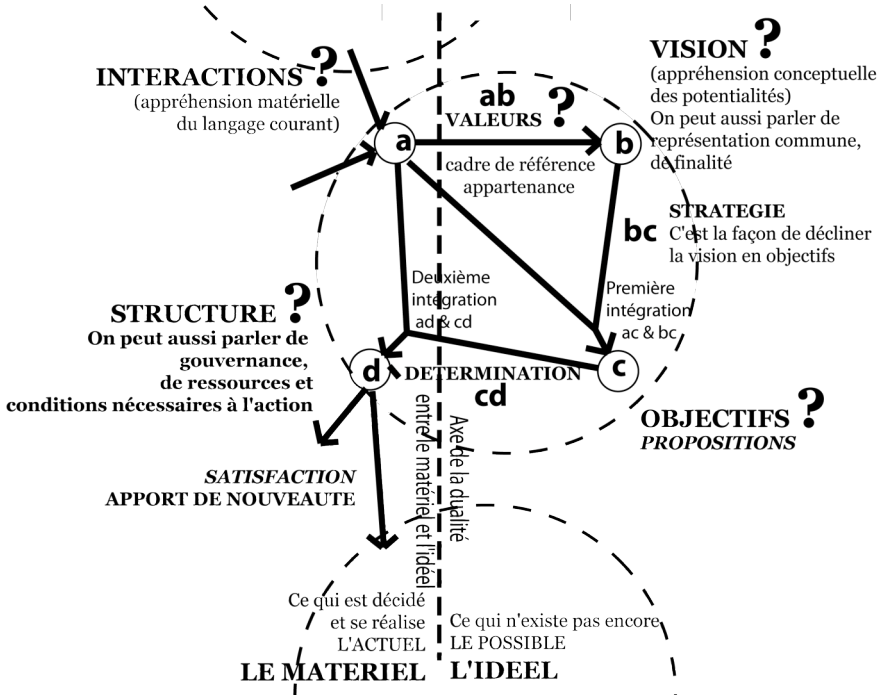


Figure 2-11 : Schéma de questionnement de base sur l'expérience ordinaire.

Il est souhaitable d'apprendre à tisser les cinq « réalités d'expérience ». Les sections qui suivent tentent de repérer les liens les plus justes possible avec les auteurs, groupes ou démarches théoriques, dans le respect de leur identité, de leurs différences, mais dans une unité d'approche. L'enjeu de cette « unité dans la diversité » apparaît important. Le langage, avec des noms différents, recouvre bien souvent un certain nombre de notions autour des mêmes réalités, et c'est ce regroupement autour de réalités communes d'expériences différentes qui est tentée. La polysémicité des mots clés de chaque question (chaque réalité) nous y aide. Chaque notion véhiculée par le langage éclaire une facette de chacune des réalités.

A ce premier niveau de présentation du schéma, le dictionnaire Larousse suffit pour préciser le sens des mots, exprimer un premier commentaire et tracer les premières articulations, avant de décliner le schéma dans chaque cas. On ne retiendra du Larousse que les sens qui concernent la démarche, en gardant le numéro de la définition du dictionnaire. L'énumération qui suit et consiste à exposer, confronter les définitions, est nécessaire pour bâtir la suite de la réflexion même si elle peut paraître fastidieuse.

- *Appréhension* : sens n°2 : « PHILOS. Acte par lequel l'esprit saisit un objet de pensée, comprend qqch. » Le sens n°3 d'appréhender est « Litt. Comprendre, saisir intellectuellement. Appréhender un problème dans toute sa complexité ».
- *Décision* : sens 1 : « Acte par lequel quelqu'un décide, se décide ; chose décidée, résolution prise » ; sens 2 : « Action de décider après délibération ; acte par lequel une autorité décide quelque chose après examen ».
- *Détermination* : sens 1 : « Action de déterminer, de définir, de préciser quelque chose. » ; sens 2 : « Décision, résolution qu'on prend après avoir hésité ».

Les mots *décision* ou *détermination* sont utilisés dans le présent travail au sens 2.

- *Diagnostic* [125]*:* sens 1 : « MED. Identification d'une maladie par ses symptômes. » et sens 2 : « Identification de la nature d'un dysfonctionnement, d'une difficulté ». L'utilisation géographique de ce terme ne figure pas au Larousse, ni au Dictionnaire géographique (DGES). La définition sera détaillée lors de l'analyse de l'approche de P.Braconnier.
- *Évaluation* : sens 1 « Action d'évaluer ». *Évaluer* est défini par « Déterminer la valeur, le prix, l'importance de. »
- *Interactions* : sens n°1 : « Influence réciproque de deux phénomènes, de deux personnes . » . Au cœur de la notion d'interaction est la question de la relation sujet/objet, sujet/sujet.
- *Objectif* : nom ; sens 1 : « But, cible que quelque chose ou qqn doit atteindre (…) ».
- *Objectif* : adjectif : sens 1 : « Qui existe indépendamment de la pensée (par opposition à subjectif). » ; sens 2 : « Qui ne fait pas intervenir d'éléments affectifs ou personnels dans ses jugements ; impartial. » ; sens 3 : « Dont on ne peut pas contester le caractère scientifique. » Notons que l'adjectif « subjectif » est expliqué par : « Qui relève du sujet défini comme être pensant (par opposition à objectif) » au sens 1 et « Se dit de ce qui est individuel et est susceptible de varier en fonction de la personnalité de chacun. » au sens 2.

On remarque que la définition d'« objectif » en tant que nom n'a rien à voir avec sa définition en tant qu'adjectif. Dans la pratique, la distinction n'est pas si claire, et beaucoup de confusions peu-

---

[125] MINOT, Didier (éd.) ; ROCHAS, J.P. (collab.) ; BREGEOT, G. (collab.) ; PELLERIN, S. (collab.) ; CALÇA, M.D. (collab.)**,** *Le projet de territoire : élaboration et conduite partagées d'un projet de territoire,* Rambouillet : École des Territoires, Bergerie nationale, 2001, 177 p.

vent en naître. Il sera nécessaire en partie B de revenir sur ce point, et discuter les oppositions objectif/subjectif, objectif/affectif, sujet/objet, et leur place dans l'expérience.

- *Proposition* : sens 1 : « Action de proposer ; chose proposée pour qu'on en délibère. » ; sens 2 : « Condition qu'on propose pour arriver à un arrangement. » ; sens 4 : « LOG. Énoncé susceptible d'être vrai ou faux ».
- La définition de *proposer* est la suivante : sens 1 « Offrir au choix, à l'appréciation de qqn ; soumettre. »

On note que le sens 1 est large et ouvert par rapport au sens 4 binaire que le mot a en logique (vrai ou faux). C'est le sens 1 qui sera toujours considéré dans la suite de notre travail.

- *Prospective* : « Science portant sur l'évolution future de la société, et visant, par l'étude des diverses causalités en jeu, à favoriser la prise en compte de l'avenir dans les décisions du présent. (La prospective a été créée par le philosophe Gaston Berger). »
- *Politique* : sens 1 : « Ensemble des options prises collectivement ou individuellement par le gouvernement d'un État ou d'une société dans les domaines relevant de son autorité. » ; sens 2 : « Manière d'exercer l'autorité dans un état ou une société. » ; sens 3 : « Manière concertée d'agir, de conduire une affaire ; stratégie. ». La politique est liée à l'autorité. On voit ici directement comment la politique introduit la stratégie.
- *Stratégie* : sens 1 : « Art de coordonner l'action de forces militaires, politiques, économiques et morales impliquées dans une guerre … » ; sens 2 : « Art de coordonner habilement des actions de manœuvre pour atteindre un but. ».

On note ici que la stratégie, aussi bien dans le sens 1 que dans le sens 2, est liée à la *coordination*. P.Braconnier a choisi de privilégier le terme de *coordination*, plus explicite que le mot stratégie dans le cadre d'alliance de personnes que d'un projet urbain … ou d'une guerre.

L'utilisation du mot *stratégie* dans ce sens est reprise par Jacques de Courson dans son dernier ouvrage *L'appétit du futur*, Éditions ECLM, 2005, 122 pages. En fait, le sens de ce mot est très simple : c'est d'après Le Petit Robert un « ensemble d'objectifs opérationnels choisis pour mettre en œuvre une politique préalablement définie ». Rien de plus.

- *Réalisation* : sens 1 : « Action de réaliser quelque chose » ; sens 2 : « Ce qui a été réalisé ». Réaliser est défini par « Rendre réel et effectif ; concrétiser, accomplir » au sens 1, et par « Prendre conscience de la réalité d'un fait, se le représenter clairement dans tous ses détails » au sens 5.

C'est le sens 1 qui sera utilisé, sans autre précision. Le sens 5 sera discuté sur un point particulier de l'analyse du procès de concrescence en partie B.

- *Valeurs* : sens n°1 « ECON. Prix … » ; sens n°2 « Quantité … » ; sens n°4 « MUS. Durée … » ; sens n°5 : « PEINT. Degré de clarté … » ; sens n°6&7 : « 6.Litt. Courage. 7.Ce par quoi on est digne d'estime sur le plan moral intellectuel, physique, … » ; sens n°8 : « Importance, prix attaché à qqch » ; sens n°11 « Ce qui est posé comme vrai, beau et bien selon des critères personnels ou sociaux, et sert de référence, de principe moral. ». Selon le sens n°11, la valeur a un caractère particulier, spécifique à une personne ou à un groupe.

Whitehead de son côté prend la notion d'importance comme une notion globale, et y consacre tout un chapitre dans *Modes de pensée*. On rejoint alors le sens n°8, plus général.

- *Vision* : Sens n°3 « Manière de voir, de concevoir, de comprendre quelque chose. J'ai une autre vision que vous de ce problème » ; sens n°4 : « Perception imaginaire d'objets irréels : hallucinations. » ; sens n°5 : « Apparitions surnaturelles » ; puis « ENCYC. La vision comprend 4 fonctions : vision des formes …, distances …, mouvements …, couleurs …. ».

Le sens usuel du quotidien ne semble être que partiellement exprimé dans les sens 3 et 4. C'est pourquoi on lui ajoute souvent un qualificatif : vision politique du territoire, vision prospective… On parle de « vision du monde » d'une personne ou d'un organisme. Les termes de visée, finalités, enjeux, direction, cap, envisagement, appétition, « goût du futur » , … éclairent une facette du mot sans en couvrir tout le sens. Il reste donc irremplaçable.

2.H.2. Critique du schéma de questionnement :

Lors d'un séminaire des Chromatiques whiteheadiennes [126], ont été successivement présenté l'exemple concret qui a déclanché la réflexion (l'étude de préfiguration d'une agglomération trans-frontalière Sarrebruck / Moselle-Est), le schéma des autres démarches de l'expérience et la nouvelle symbolisation en cercle du schéma de Sherburne. Ce schéma a été soumis à la critique des philosophes présents. Le fait que le schéma de questionnement concerne des faits macroscopiques alors que le schéma de concrescence concerne des faits microscopiques n'a pas soulevé de question. La raison est expliquée en partie II au chapitre 10. On peut la résumer en disant que Whitehead est parti de l'analyse de l'expérience ordinaire pour en déduire une analyse des faits microscopiques. *« Chaque entité répète en microcosme ce que l'univers est en macrocosme »* [127]. La démarche de la présente thèse est donc d'appliquer directement au domaine macroscopique les analyses micros-copiques de Whitehead inspirée du réel ordinaire : elle fait le lien entre l'analyse microscopique et l'analyse macroscopique et par là s'inscrit aussi dans les logiques multiscalaires des géographes.

Lors du colloque, la discussion a aussi porté sur le danger d'utiliser cette démarche comme une « grille ». En même temps, il était confirmé que ce schéma n'était pas relatif [128], dans la mesure où il est applicable à toute expérience. En effet, si tel n'était pas le cas, l'expérience devrait amener à le modifier. La démarche rationnelle est adéquate s'il ne se trouve aucune expérience qui ne soit pas une application ou exemplification du schéma. Ainsi, elle est universelle: il n'y a rien à chercher « derrière », puisque aucun fait n'est écarté. C'est en ce sens qu'elle est pleinement rationnelle. Au nom de quelle rationalité écarter quelque fait que ce soit, y compris une éventuelle présence

---

[126] Séminaire du Samedi 15 octobre 2007 à la Sorbonne.

[127] Voir PR 215 :

« Chaque entité actuelle, bien qu'elle soit complète en ce qui concerne son procès microscopique, est cependant incomplète en raison de ce qu'elle inclut objectivement le procès macroscopique » (PR 215).

Sur les rapports du microscopique et du macroscopique en fonction de la notion d'organisme, voir PR 128 ; en fonction des notions combinées d'organisme et de procès : PR 215.

[128] Mais les *nexus urbains* qui seront caractérisés dans l'approche de Rodrigo-Vidal-Rojas, vue plus loin, sont eux relatifs, dans le sens qu'ils peuvent évoluer, changer, intégrer de nouveaux faits, … Le fait concret qui ne change pas et qui n'est pas relatif est par exemple « d' être plaqué au rugby ». (exemple de Whitehead). Un urbaniste pourra prendre l'exemple de « planter une tour » dans le triangle de la folie à La Défense.

divine ? [129] Le moyen d'écarter le danger est de rester à un niveau de généralité suffisant et de relative simplicité pour ne pas créer de problèmes artificiels, avec une « maille de grille trop petite » (J.C. Dumoncel). Même les schèmes de Hegel, de Peirce, … étaient simples. Ils sont composés de 3, 4 ou 5 éléments de base, rarement plus. On a parlé de la « triadomanie » de Peirce. Ainsi, les convergences que nous pourrons observer ne seront que l'heureuse confirmation de la pertinence du schème organique et de la définition du procès whiteheadien, et les divergences en seront des précisions.

Lors du même séminaire, une deuxième objection a porté sur la circularité du schéma. Dans *Les visées de l'éducation* [130], le cycle whiteheadien de l'éducation est composé de trois éléments : la *romance*, l'*exactitude* et la *généralisation*. La généralisation est une ouverture. Whitehead réserve l'ouverture pour le dernier élément, ce qui sort du schéma circulaire. Il conviendra de symboliser le fait que chaque cercle n'est qu'une « goutte d'expérience momentanée», qui saisit en entrée des gouttes d'expériences, et est donnée en sortie à d'autres gouttes d'expériences.

Une troisième objection a été faite par Jean-Claude Dumoncel [131] pour souligner l'importance du « but subjectif », c'est-à-dire de la motivation du regard porté par l'urbaniste. Chaque analyse a une finalité, ce que pourrait bien rendre la notion de fonction. Cette notion de but ou de visée (aim) doit apparaître très vite. La réponse apportée réside dans le fait que dès que la phase « **a** » est commencée, l'appréhension de la situation est indissociable d'une visée, d'un but. C'est le sens de l'analyse au niveau de l'homme en premier, avant l'analyse sociétale et territoriale. L'expérience de l'homme et la visée de ses actions sont la mesure de la démarche. Le schéma le signifie par la flèche de l'évaluation entre **a** et **b**, au début de l'analyse génétique.

---

[129] Cette remarque vaut aussi pour Dieu, comme cela est expliqué en partie II-2 : il sera montré comment on évite l'arbitraire de faire appel à Dieu quand plus aucune explication ne semble possible, comme l'a fait Descartes, ou même Leibniz, repris par Kant. C'est à ce prix que l'approche est pleinement rationnelle .

[130] Whitehead Alfred North, *Les Visées de l'Éducation et autres essais, Articles de 1912 à 1928,* traduction Jean-Marie.Breuvard, 1994.

[131] Auteur de nombreux ouvrages sur Whitehead, dont *Les 7 mots de Whitehead* ou *l'Aventure de l'être (Créativité, Processus, Evénement, Objet, Organisme, Enjoyment, Aventure) : une explication de Processus & Réalité*, Cahiers de l'Unebévue, EPEL, Avril 1998.

2.I. Conclusion :

En conclusion, il est curieux de constater qu'un certain nombre de notions toutes articulées entre elles propose en définitive une définition des notions d'expérience, d'observation (au sens C), de personne, de sujet. La perspective reste en général dualiste, avec des éclairages qui pourraient permettre le passage à des notions non dualistes à travers les notions d'*actant* [132] (ou *entité actuelle* [133]), d'*agencement* [134] (ou *nexus* [135]), de *société*. Mais il sera montré que ce *passage* ne pourra pas se faire sans la dévaluation (pas totale, mais radicale) de la notion de *substance* qui imprègne toutes les notions dérivées d'*espace* et d'*objet*.

Le travail réalisé va permettre une confrontation, à partir du schéma de questionnement. S'il fallait une référence géographique pour appuyer la pertinence de ce schéma et de ses questions, citons Michel Godet. Celui-ci, dans sa préface à un ouvrage de Guy Loinger [136] introduit … cinq questions. Ses cinq questions attirent chacune l'attention (une fois de plus) sur les cinq réalités d'expérience. Ces cinq questions sont les suivantes :

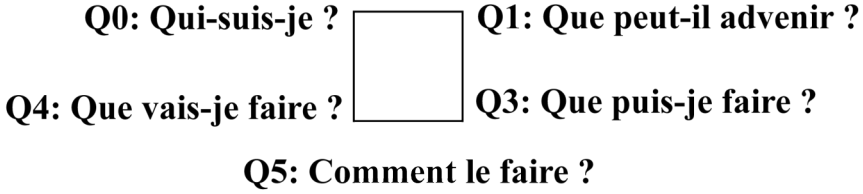


Figure 2-12 : Les cinq questions de Michel Godet (Loinger, 2004, p.12 [137])

---

[132] Michel Lussault (2007) et Bruno Latour (2000)

[133] Whitehead. Voir l'explication en partie II, chap. 9 & 10.

[134] Michel Lussault (2003 & 2007).

[135] Whitehead. Voir l'explication en partie II, chap. 9 & 10.

[136] Guy Loinger, Directeur d'ouvrage, *La prospective régionale, de chemins en desseins,* Éditions de l'Aube, DATAR, bibliothèque des territoires, Paris, 2004, 278 p.

137 « Q1 : Que peut-il advenir ? Cette question prospective naturelle conduit généralement les territoires comme les entreprises à refaire le monde pour mieux oublier de se poser la question essentielle des projets en partant de son identité, de son histoire, de ses forces, de ses faiblesses et finalement du fameux « Connais-toi toi même » des Grecs anciens. La question Q1 doit être précédée par la question Q0 : « Qui suis-je » ? Cette question préalable impose un retour aux sources sur des racines de compétences, des leçons des échecs et succès passés du territoire.

La prospective est généralement centrée sur le « Que peut-il advenir ? (Q1) Elle devient stratégique quand une organisation s'interroge sur le « Que puis-je faire ? « (Q2) pour s'en poser deux autres « Que vais-je faire ? » (Q3) et « Comment le faire ? » (Q4). D'où le chevauchement entre la prospective et la stratégie » Ibid, p.12

Guy Loinger fait le lien direct entre les cinq questions et les cinq types de prospective. Jacques de Courson développe trois des cinq questions et les prospectives correspondantes (voir les textes complémentaires en annexe).

Il explique que cette formulation en cinq questions résulte d'une réflexion commune avec Hughes de Jouvenel et Jacques Lesourne en septembre 1997, à l'occasion de la préparation de son manuel de prospective stratégique. Il avait appelé la première question Q0 *« parce qu'ils l'avaient oubliée dans une première réunion, ce qui montre que le tropisme pour Q1 et les scénarios n'épargnent personne »*. En faisant le lien entre Q5 et les valeurs (la « manière de faire »), il pourrait être posé une question Q6 « Qu'ai-je fait ? » tant il est vérifié dans le concret l'écart entre ce que « je veux faire », et ce que « j'ai fait ». La question Q6 correspondrait alors à la phase **e** dite « de transition », qui sera expliquée en partie II.

En aucun cas il n'est question de « tout ramener au procès ». La rigueur est ici de rendre compte des convergences, mais aussi des différences. La question n'est pas de « tirer les faits » dans telle ou telle direction. La question est d'en rendre compte et de trouver leur place dans un « schéma de réalités expérientielles » avec leurs expressions propres et leurs nuances spécifiques : plus l'analyse sera nuancée, meilleure sera la qualité des liens tracés. Il ne s'agit pas non plus « de remplir toutes les cases », car un vide sur telle ou telle réalité est également « parlant ».

Nous avons montré qu'il y a convergence des approches de Jacques Degermann, HFC, Bernard Vachon, Pierre Calame et la FPH et peut-être A.N. Whitehead. Le schéma de base proposé n'est pas un moule, une grille arbitraire : il est l'articulation de questions de base dans le langage de tous les jours. L'articulation proposée est celle la plus souvent retenue « dans la pratique » (la « pratique » révèle les *présupposés*). Ce schéma de questionnement n'est pas celui des auteurs, des groupes et des démarches présentées. Il appartient à la présente thèse. C'est le croisement fait au moment de la rédaction définitive de toutes les réflexions, avec les mots de tous les jours.

Entrons maintenant dans la confrontation avec des expériences au niveau de l'homme, de la société et des territoires.

Chapitre 3 : L'expérience au niveau de l'homme, de la société et des territoires

L'objet de la présente thèse est d'essayer de déchiffrer l'expérience géographique avec l'aide de catégories adéquates, et de proposer des applications. Ces catégories se trouvent en partie dans les approches géographiques actuelles (Guy Di Méo, Vidal-Rojas, Michel Lussault, …) et également dans des approches inédites à proposer à partir de nouveaux fondements philosophiques non dualistes, en particulier la pensée organique de Whitehead. L'intérêt de Whitehead est de prendre sa source dans la culture européenne : Platon (Timée) et Aristote puis chez les philosophes des Lumières. Ces catégories déjà déchiffrées et en partie nouvelles sont à reconnaître dans la pratique quotidienne pour apprendre à mieux nommer l'expérience. Il s'agit de montrer l'applicabilité de ces catégories dans le domaine de la géographie prospective (et non plus seulement descriptive). Les réseaux sociaux d'échange d'expérience (université comprise à travers certaines thèses) contribuent à la prospective, avec des raisons que nous avons commencé à entrevoir dans le chapitre précédent. Ces réseaux illustrent la dimension de l'homme, de la société et du territoire. Toutes les approches nouvelles insistent sur le croisement de ces trois dimensions [138].

Voici le schéma d'emboîtement de ces trois dimensions, se terminant par une quatrième : le continuum extensif, ou cosmos:

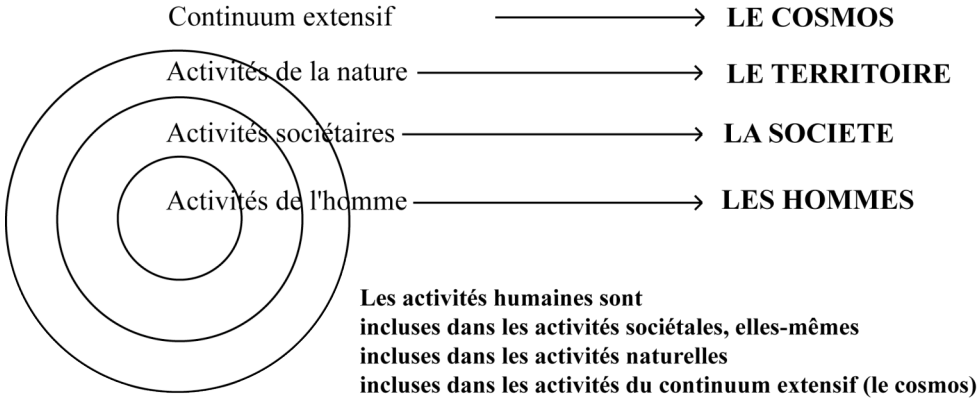


Figure 3-1 : Le schéma d'emboîtement des activités humaines, sociétales et naturelles.

[138] Voir par exemple G. Wackermann 2005, p.14 e à 15c et JP Husson, ibid p.233c

Ce schéma existe déjà dans les travaux de René Passet *L'économique et le vivant* [139] (1979). En pratique (voir partie I, chap.1), chaque personne et chaque groupe se crée au fil du temps un langage qu'il met en œuvre consciemment ou inconsciemment dans son action, ses écrits, ses échanges (P. Calame, 2003). Chaque approche est sous-tendue par un certain nombre de *présupposés*, ces présupposés s'appuient sur une philosophie implicite, et chaque philosophie est sous-tendue par une cosmologie. C'est l'explicitation de ce qui est présupposé en pratique dans l'expérience ordinaire et dans les exemples de la partie I qui nous montrera l'intérêt de la philosophie organique. Cette dernière est aussi une cosmologie au sens du DHLF d'Alain Rey, c'est à dire une « théorie générale de l'espace-temps »[140]. La contribution de la pensée organique à la géographie est définie en partie II.

Avant d'aborder l'expérience géographique, nous avons rappelé au chapitre 1 l'importance de situer cette expérience par rapport à la pratique de la dynamique de changement dans le réseau des fondations et associations professionnelles dont l'activité est basée sur l'échange d'expérience et sa capitalisation, et sur les approches géographiques déjà existantes qui nomment l'expérience comme base de travail.

Avant la discussion géographico-philosophique développée en partie II de ces présupposés, il faut ici confronter un certain nombre d'approches au schéma de questionnement, pour en tester la validité. Chaque confrontation est un dialogue en vue de le faire évoluer, à partir de l'expérience concrète considérée. Inversement, l'analyse théorique de l'expérience permet de mettre des mots sur le vécu de terrain, « l'expérience géographique ».

Il pourrait bien sûr être proposé l'analyse d'autres démarches toutes aussi intéressantes. Ici sont choisies celles qui sont les plus proches de notre histoire, de notre expérience personnelle quotidienne, de nos méditations et échanges lors de rencontres et de l'expérience professionnelle de

---

[139] René Passet *L'économique et le vivant,* Payot, 1979. Voir aussi la thèse de Wendy Sarkissian (www.sarkissian.com.au), Keynotespeakers au 43ème Congrè de l'AIU (Association Internationales des Urbanistes) le jeudi 20 septembre 2007. Elle propose l'emboitement du cercle de l'économie, dans le cercle de la société dans le cercle de l'environnement, comme René Passet. Elle s'appuie sur l'économiste Bill Rees pour préciser : trois cercles entrecroisés « Communities / Cultures/ Economies » se trouvent dans le cercle « Social sustainability trough engagement », lui-même dans le cercle de la nature. D'autres démarches existent chez les hollandais et les allemands, pour faire également apparaître la culture, et redonner à l'économie une place normale et non hypertrophiée.

[140] Alain REY, DHLF, Éditions quadrige, p.908.

transformation des territoires. La méthode étant mise en place, chacun pourra confronter le schéma de questionnement avec ses proches références, réseaux, et auteurs. Le choix s'est fait en fonction des trois dimensions d'activité : l'homme (CNFPT/AITF, PRH), la société (HFC, FPH) et le territoire (BT, AIU, développement local avec B.Vachon, …). Ces trois dimensions sont l'enjeu d'une *triple réconciliation* * à favoriser : l'homme avec lui-même, avec la société sur son territoire, et les sociétés entre elles avec la nature (P. Calame).

Toutes les démarches décrites ont en commun une volonté d'évolution, de création. Il est cherché un changement concret. Cette recherche d'un « neuf » (ou de la nouveauté -signe d'avancée créatrice- en langage plus philosophique) est le fil rouge de chacune des approches. On pourra observer progressivement la convergence des analyses, dans des contextes à chaque fois différents, des mots différents, mais avec cette préoccupation commune : comment favoriser les changements vers un avenir souhaitable.

Les auteurs ou groupes étudiés, seront :

Pour la dimension de l'homme :

- Le CNFPT et l'outil pédagogique de Personnalité et Relations Humaines (PRH).

Pour la dimension de la société :

- L'outil pédagogique de l'école de citoyenneté « Hommes Femmes dans la Cité » (HFC).
- La démarche du développement local, à travers la synthèse proposée par Bernard Vachon.
- Les propositions pour le territoire de la Fondation pour le Progrès de l'Homme (FPH, Paris).
- (L'université et les Chromatiques Whiteheadiennes feront l'objet de toute la partie II)

Pour la dimension des territoires :

- La démarche de la thèse de William Twitchett, sous la direction de Paul Claval (1995) et de l'association Terre&Cité.
- La démarche de l'AIU à son 43ème congrès de septembre 2007.
- La démarche de la thèse de Patrice Braconnier, sous la direction de M-B. Guesnier (2005).
- La démarche de Guy Di Méo & Pascal Buléon, à la suite d'Alain Reynaud.
- La démarche de Rodrigo Vidal-Rojas, à travers la notion de fragmentation de la ville.

- La démarche de Jacques de Courson.
- La démarche de Philippe Destatte & de M.C. Malhomme.
- La démarche de Pierre Sansot.
- La démarche d'Eric Dardel
- La démarche d'Augustin Berque
- La démarche de l'AITF
- Autres

3.A. L'expérience au niveau de l'homme : L'outil pédagogique de Personnalité et Relations Humaines (PRH)

Toute démarche de recherche présuppose une anthropologie. Et pour être scientifique, le présupposé anthropologique se doit d'être précisé. L'anthropologie présupposée par la présente thèse sera celle de PRH [141] qui a plus de 260 formateurs à travers le monde. Les apports théoriques viennent aujourd'hui surtout des universités canadiennes. La principale justification de la référence à PRH est mon expérience propre : cet organisme a fortement contribué à ma formation initiale d'ingénieur territorial dans les années 1990 à 1993, financée par le CNFPT et l'employeur, la Ville de Soissons. D'autre part, il est l'organisme d'où a émergé la Fondation Hommes Femmes dans la Cité (chapitre suivant). De façon étonnante, le schéma de base peut illustrer cette approche d'une façon différente et à la fois fidèle, nous semble-t-il, au contenu.

Le CNFPT rappelle dans ses formations l'adage de Socrate « Connais-toi toi même ». PRH est une des solutions possibles. Chacun pourra faire la démarche de confrontation avec sa propre approche anthropologique.

L'école PRH a développé à partir de l'expérience personnelle ordinaire et des sensations de tous les jours un outil de croissance de la personne dans toutes ses dimensions. André Rochais, le fondateur,

[141] http://www.prh-france.fr/homepage.php

a développé en collégialité avec les formateurs une approche d'analyse des sensations sur la base sur la base de l'approche du psychologue Carl Rogers.

L'anthopologie PRH distingue cinq instances : l'être, le moi-je, le corps, la sensibilité et la conscience profonde. Chaque instance peut fonctionner comme un centre autonome, c'est à dire sans qu'il y ait forcément accord avec les autres instances [142]. Ce sont les lieux de la personne où *« fonctionnent l'intelligence, la liberté, la volonté et dont le rôle est de gouverner la personne en fonction de la croissance de son être et de son harmonie globale"* [143]. Il pourrait paraître contradictoire de dire que chaque instance peut fonctionner de manière autonome, alors que le but de l'instance du « moi-je » est de gouverner la personne en fonction de son harmonie globale. En approfondissant, on pourrait dire que l'unité intérieure n'est jamais acquise, et des instances peuvent être éludées, « court-circuitées » et donc absentes dans la décision finale. C'est souvent le cas pour la conscience profonde, qui demande un effort particulier. Dans le quotidien ordinaire, les actes peuvent être répétitifs et sans nouveauté. Ils peuvent aussi introduire de la nouveauté en faisant confiance aux intuitions de l'être, et en vérifiant au niveau du « moi-je » leur pertinence, en référence à la conscience profonde d'un côté, et à l'environnement de l'autre. La conscience profonde est le lieu de l'unité intérieure, qui conjugue l'identité et la diversité. Cela sera précisé en partie II dans les termes de la pensée organique.

Nous notons l'utilisation des notions de potentialité et d'actualisation dans les explications du dynamisme de la personne: *« Derrière les aspirations, il y a les* ***potentialités*** *constitutives de l'être qui cherchent à* ***s'actualiser*** *»* (p.71) *« L'action est aussi un révélateur précieux de l'identité profonde d'une personne (...). Cela permet d'identifier les* ***potentialités*** *de l'être qui* ***s'actualisent***

---

[142] PRH, La personne et sa croissance, fondements anthropologiques de la formation PRH, Ouvrage collectif réalisé par PRH -International, 1997, Glossaire , p.290
http://www.prh-international.org/fr/la-personne-et-sa-croissance
http://www.prh-international.org/fr/la-personne-en-ordre
http://www.prh-international.org/fr/l-etre
http://www.prh-international.org/fr/le-moi-je
http://www.prh-international.org/fr/le-corps
http://www.prh-international.org/fr/la-sensibilite
http://www.prh-international.org/fr/la-conscience-profonde
[143] idib, p.291

déjà ». Ces notions sont quasi-organiques, et seraient également retrouvées également en partie II. La confrontation avec le schéma de questionnement aboutit au schéma suivant :

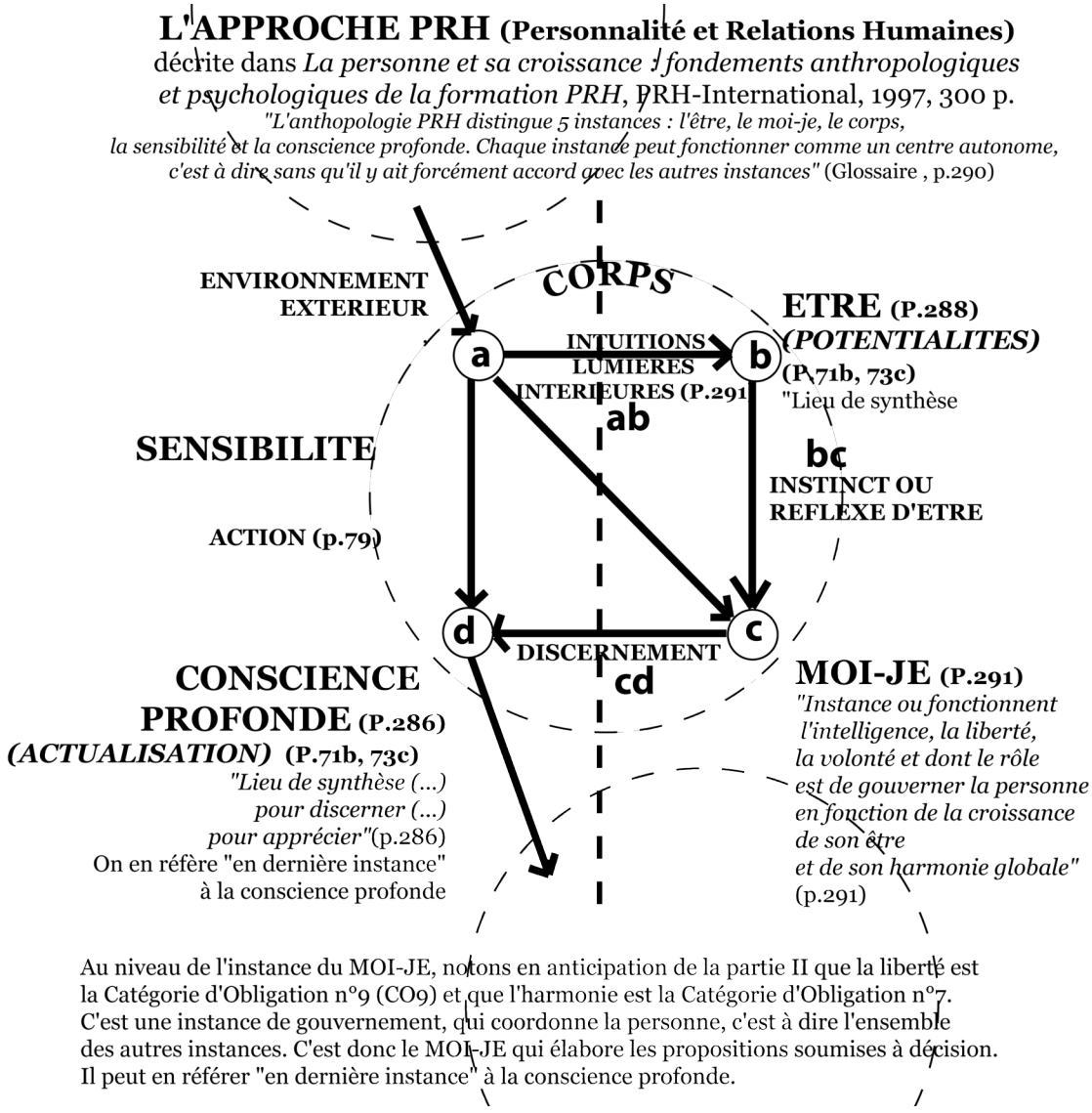


Figure 3-2 : L'approche PRH (Personnalité et relations humaines) décrite dans La personne et sa croissance : fondements anthropologiques et psychologiques de la formation PRH

PRH peut contribuer à une nouvelle approche scientifique du monde, en y reconnaissant une ontologie organique. Même l'étude des thromboses veineuses cérébrales (S.Maillard, 1990) pourra se trouver profondément renouvelée, par le chemin *Vers le concret* (J. Wahl, 1932, 2004). PRH a ouvert la voie à une réflexion plus large en termes de société et d'évolution de la société. Celle-ci est en liaison directe avec l'aménagement/ménagement des territoires que nous habitons,

investissons. Ce schéma a conduit progressivement l'association HFC à sa propre formulation dans laquelle on retrouve la dynamique de base. Elle est présentée dans la section qui suit.

3.B. L'expérience au niveau des sociétés :

3.B.1. L'outil pédagogique de l'école de citoyenneté « Hommes Femmes dans la Cité »

Cette école de citoyenneté [144] est placée ici juste après PRH, car elle en est issue. Elle développe depuis 1983 une pédagogie d'apprentissage collectif pour déchiffrer et articuler entre elles les notions disparates du quotidien, pour tracer les liens entre les éléments de l'expérience, tout en déchiffrant les origines de la fragmentation, de l'éclatement ou de la disjonction-réduction tant dénoncée par Edgar Morin. Cette pédagogie est celle du *passage* du « micro » au « macro », du cloisonnement des disciplines à transdisciplinarité, de la séparation stérile entre matériel et idéel (Di Méo & Buléon) à une dynamique globale.

Les liens s'établissent progressivement pour chaque participant à travers des ateliers de 5 jours. Ils ont pour thèmes « Hommes, Femmes dans la Cité » (HFC), « Cité réalité politique » (CRP), « Croissance et déploiement » (CD), « L'Homme et la Création », « L'événement provoque ma créativité », « Citoyen au quotidien », « Réconciliation », …. Pour les trois premiers ateliers, les notions articulées sont respectivement :

- Valeurs / Interactions / Structures / Objectifs / Vision
- Attitudes / Participation / Autorité / Bien commun / Politique
- Emergences / Enracinement / Déploiement / Engagement / Cité

les dynamiques développées ici fonctionnent chacune de manière intuitive sur une même dynamique de base entre plusieurs réalités, dont l'expression s'ajuste à chaque thème abordé. Ces réalités se saisissent de manière intuitive en référence à l'expérience et au-delà des limites du langage. Compte tenu de ses multiples liens avec des travaux d'urbanisme et de géographie, cette

[144] Association dont le siège est au Château de Brainville, Route de Malaincourt, 52 150 Brainville-sur-Meuse. Le sigle « Hommes, Femmes dans la Cité » est un label déposé.

dynamique de base nous semble récapitulée dans le premier atelier : « Hommes Femmes dans la Cité ».

Seule cette introduction vivante et expériencielle à une dynamique générale du réel nous a permis de constater en Avril 2002 l'analogie avec le travail de Jacques Degermann pour *L'étude de préfiguration de l'agglomération de Sarrebrück-Moselle-Est*, avec les travaux de Bernard Vachon, de Pierre Calame, et avec les phases de la concrescence de l'approche organique de Whitehead.

La valeur est la composante de base de toute interaction (le terme employé par Whitehead pour interaction serait la préhension). Ainsi, en un sens, elle est partout, dans toutes les phases. Elle est une composante de tous les vecteurs entre les réalités.

Il n'est pas possible d'entrer ici dans le détail de chaque atelier. Le schéma fourni est le schéma général intuitif de tous les ateliers. Nous disons intuitif, car il est adapté pour chaque atelier, et ce n'est pas un cadre rigide. Il exprime le parcours intérieur et les principales articulations de ce parcours intérieur.

Chacune des réalités de ce schéma a fourni le matériau de base du schéma d'hypothèse de base présenté ci-dessous, dans un ordre différent. C'est l'ordre du schéma ci-dessus qui correspond le mieux au vécu, et au déroulement d'une formation. L'ordre de l'hypothèse de base est un ordre logique de présentation, mais pas un ordre pour la formation. Il convient de redire ici que les phases logiques ne sont pas des phases successives, mais des phases qui peuvent être simultanées. C'est ce qu'exprime bien par ailleurs P.Braconnier dans sa thèse (p.147 [145]) et la FPH en distinguant 3 phases et 3 types de consciences, sans les lier explicitement entre elles. C'est un ordre logique d'analyse, ce qu'analyse bien Whitehead avec son approche organique (PR 283).

Transposée sur notre proposition de schéma de base, cette approche donne le schéma suivant :

[145] « le processus ne constitue pas une succession mais une superposition d'étapes … »

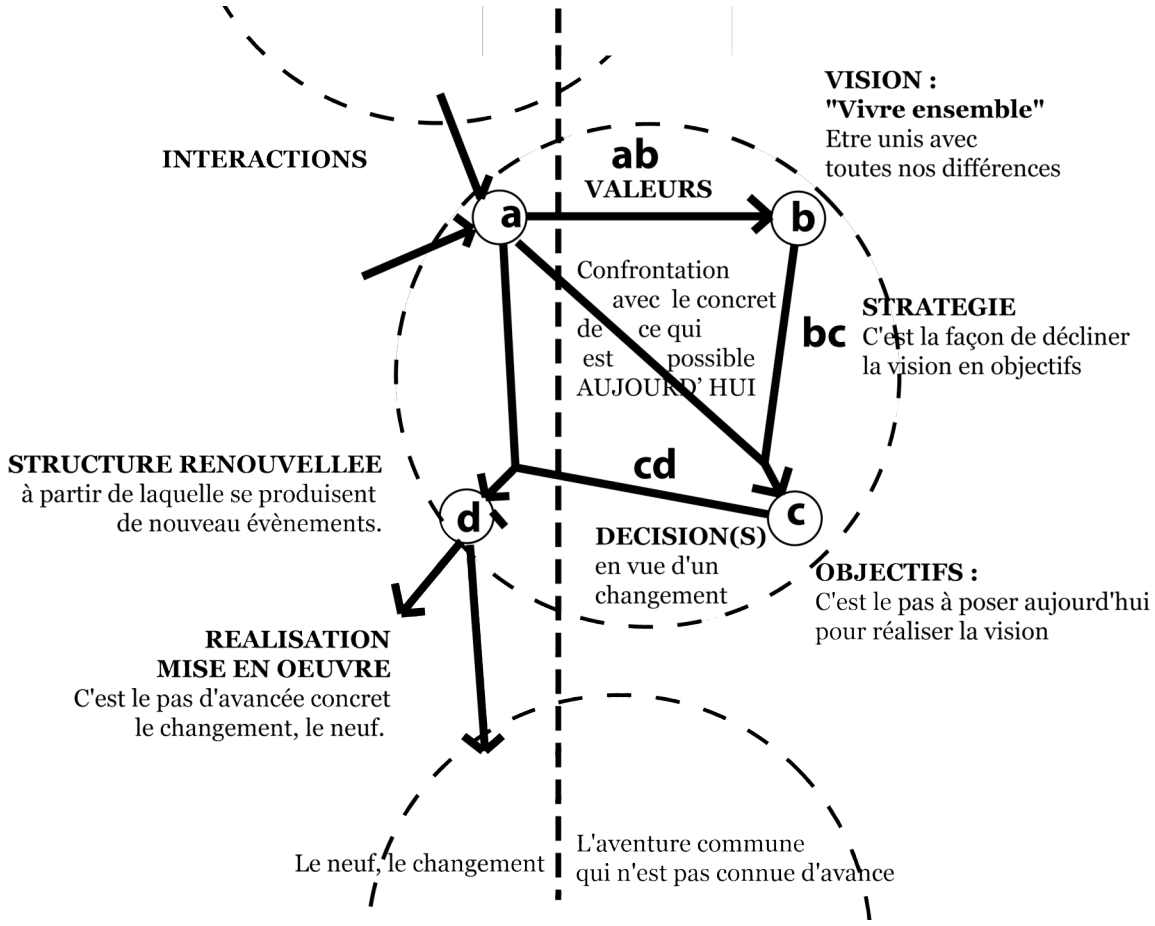


Figure 3-3 : Schéma du questionnement de l'expérience sociétale à travers l'approche de la Fondation « Hommes, Femmes dans la cité

3.B.2. La démarche du développement local, à travers la synthèse proposée par Bernard Vachon

Cette démarche est une dynamique. *« Ni mode, ni modèle, le développement local est une dynamique qui met en évidence l'efficacité des relations non exclusivement marchandes entre les hommes pour valoriser les richesses dont ils disposent »* exprime Bernard Pecqueur [146]. C'est aussi une stratégie.

Comme pour la FPH dans son cahier de proposition *Le territoire, lieu des relations : vers une communauté de liens et de partage* (2001), le point de départ est un refus [147]. Refus de la paupérisation, de l'exclusion, de la dépendance, et de la mise à l'écart de la croissance. Refus de la seule rentabilité, efficacité, rendement, spécialisation, modernisation, centralisation, modernisation [148]. Sur la base de ce refus, une concertation devra permettre aux personnes de se connaître, de mener un effort de compréhension et de résoudre les conflits de relation [149].

Pour réagir, une adhésion des acteurs est nécessaire [150]. La réaction (ou proaction) est basée sur des valeurs de souplesse, d'adaptabilité, d'initiative, de leadership d'animation, d'esprit d'initiative, de rigueur et de souci de la qualité, de la rapidité de réaction, … [151]. L'enracinement dans l'identité collective, appuyé sur le sentiment d'appartenance à un territoire commun, est important (culture basée sur les valeurs familiales, communautaires, professionnelles).

Ces valeurs sont mises en œuvre pour réaliser la finalité (ou vision) visant à mettre l'homme au cœur des finalités de la croissance, dans une approche microéconomique articulée sur l'approche

---

[146] Vachon, 1993, p.91
[147] Vachon, 1993, p.49 à 67.
[148] Vachon, 1993, p.75.
[149] Vachon, 1993, p. 170 à 181
[150] Vachon, 1993, p.111.
[151] Vachon, 1993, p.83, p.117

macroéconomique [152]: la personne est le moteur du changement, et c'est son intelligence qui façonne les sociétés [153].

L'objectif visé est la reconquête d'une identité collective [154]. Ce n'est pas la ressource qui crée le projet, c'est le projet qui crée la ressource, et permettra l'autonomie locale et une force endogène [155]. L'intuition et la subjectivité sont importantes pour la mise en œuvre [156]. L'action réalisée devra faire l'objet d'une évaluation [157].

C'est un processus : toute une série d'événements et d'actions permettra d'atteindre ces objectifs [158]. Ce système a une logique, c'est à dire qu'il fonctionne selon des règles qui s'établissent dans une suite cohérente d'événements nécessaires à sa dynamique [159].

« Bien sûr, dans la réalité quotidienne, les actions de développement ne se déroulent pas de façon parfaitement linéaire : jamais il ne sera donné de voir des événements et des interventions se succéder les unes aux autres en parfaite conformité avec l'ordre planifié, dans une stratégie ou un plan d'action » [160].

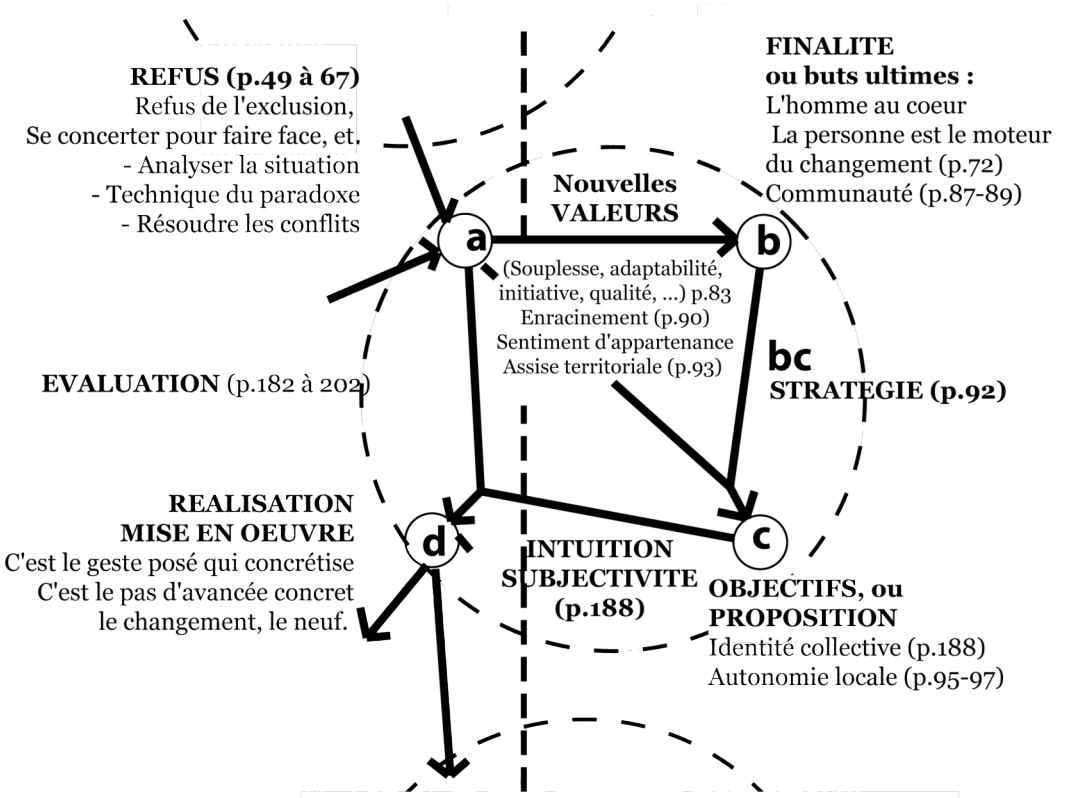
Cette remarque rejoint celle de P.Braconnier, ainsi que la remarque préliminaire d'A.N. Whitehead en ce qui concerne la concrescence, à savoir qu'il s'agit de phases logiques, et non de phases successives.

Tous les éléments relevés ci-dessus sont intégrés dans la confrontation au schéma de questionnement. Les schémas de Bernard Vachon des pages 121 et 178 sont cohérents avec la formalisation présentée, avec une différence principale : les valeurs et attitudes n'apparaissent pas dans le schéma de la page 121 et ils apparaissent comme l'étape centrale des 5 étapes proposées

---

[152] Vachon, 1993, p.74-77
[153] Vachon, 1993, p.86 à 89
[154] Vachon, 1993, p.188
[155] Vachon, 1993,p.95 à 97
[156] Vachon, 1993, p.188
[157] Vachon, 1993, p.182 à 202
[158] Vachon, 1993, p.188
[159] Vachon, 1993, p.74
[160] Vachon, 1993, p.110

sous la dénomination « Choix d'une démarche ou d'un modèle théorique servant de cadre de référence ». Nous suggérons que les valeurs et attitudes soient les vecteurs (les flèches) entre les différentes étapes, le premier vecteur se trouvant entre l'étape du refus et de la finalité (ou vision).



- Intro : *"Ni mode, ni modèle, le développement local est une dynamique qui met en évidence l'efficacité des relations non exclusivement marchandes entre les hommes pour valoriser les richesses dont ils disposent"*. Bernard Pecqueur.
- p.188 : *"Bien sûr, ce ne sera pas une seule opération, mais toute une série d'événements et d'actions qui permettront d'atteindre cet objectif"*
- p.74 : *"Ce système a une logique, c'est à dire qu'il fonctionne selon des règles qui s'établissent dans une suite cohérente d'événements nécessaires à sa dynamique"*
- p.110 : *"Bien sûr, dans la réalité quotidienne, les actions de développement ne se déroulent pas de façon parfaitement linéaire : jamais il ne sera donné de voir des événements et des interventions se succéder les une aux autres en parfaite conformité avec l'ordre planifié dans une stratégie ou un plan d'action."*

Figure 3-4 : Schéma de l'approche de Bernard Vachon dans *Le développement local : Théorie et pratique : Réintroduire l'humain dans la logique de développement*, 1993.

On note la référence spontanée à la nécessité d'une « succession d'événements » pour enclencher la dynamique de changement.

3.B.3. Les propositions pour le territoire de la Fondation pour le Progrès de l'Homme (FPH, Paris) :

La Fondation, déjà présentée au chapitre 1, finance de multiples travaux et actions à travers la planète. Son constat est que le territoire est *« la brique de base de la gouvernance »* [161]. Elle inverse la formule traditionnelle diffusée depuis les années 1980 : *« Penser globalement, agir localement »*. Face à la crise mondiale des relations, seul le territoire permettra de réinventer de nouvelles relations : *« Penser localement, agir globalement »*.

La fondation anime une Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire. Un des chantiers se nomme « Gestion des territoires ». Il a produit en septembre 2001 un *Cahier de propositions* : *Le territoire, lieu des relations : vers une communauté de liens et de partage*. Il développe 10 propositions et 40 outils. La structure de présentation des propositions ressemble de façon étonnante à la dynamique de l'outil du schéma de base, avec d'autres mots. Le but de la démarche est de produire un changement de regard chez les intéressés. La question de fond est donc la même : comment permettre une avancée créatrice des personnes et des sociétés.

L'approche de la Fondation se situe à trois niveaux de propositions (Résister, Rêver à partir des valeurs et objectifs, Réaliser) et à trois niveaux de conscience (Conscience des faits, Conscience d'interprétation et Conscience de choix). Comme chaque niveau de conscience correspondait à chaque niveau de proposition suivant notre schéma d'hypothèse de base, nous proposons d'illustrer chaque niveau de conscience par chacun des vecteurs qui relient les phases de proposition. Cela

---

[161] Document de travail des éditions Charles Léopold Mayer, *Repenser les territoires : construire des perspectives communes à partir de l'échange d'expériences*, dossier n°107 coordonné par Ina Ranson, juillet 1998, page 6 ; Voir aussi Pierre Calame *La démocratie en miettes*, Ed. CLM - Descartes & Cie, 2003, chapitre 5 ;
http://www.alliance21.org/fr/themes/territ.htm
http://www.institut-gouvernance.org/fr/document/fiche-document-29.html
http://www.institut-gouvernance.org/fr/analyse/fiche-analyse-26.html
http://www.fph.ch/fr/strategie/thematique/territoire-brique-de-base/theme-territoire.html
http://www.developpement-local.com/article.php3?id_article=169
http://www.ecologie.gouv.fr/IMG/agenda21/intro/calame.htm
http://base.d-p-h.info/fr/fiches/premierdph/fiche-premierdph-5195.html
http://www.ccic-cerisy.asso.fr/prospective05.html

respecte les définitions données, et rend compte en outre du fait qu'une prise de conscience est un mouvement d'un certain état vers un autre état.

D'autre part, la distinction entre rêve et objectifs est faite, mais au sein d'une même phase. Là aussi, l'idée exprimée dans les propositions ne nous semble pas dénaturée. En effet, les trois phases de chaque proposition étaient faites « en jouant avec les trois qualificatifs de l'Alliance (une Alliance responsable, solidaire, plurielle) qui nous semble convenir pour illustrer cette articulation du général au particulier » (p.8). Avec le même esprit de jeu et de créativité, tout en respectant l'articulation du général au particulier, le schéma propose quatre phases, en transformant en deux phases la distinction Rêve / Objectifs du deuxième niveau de proposition.

Nous montrerons en partie II que la « petite mort » de FPH est le *périr éternel* * de Locke, qui a donné la notion simultanée de *périr* et d'*immortalité objective* chez A.N. Whitehead [162]. On parle effectivement dans le langage courant « faire le deuil de … », « renoncer à » : ce n'est pas « oublier » mais c'est dépouiller l'événement de sa subjectivité (l'*immédiateté subjective* de la pensée organique) pour qu'il devienne objet -ou non- pour d'autres objectivations. Ici, la « petite mort » parle simultanément d'une naissance, c'est à dire effectivement d'une nouvelle objectivation sur une partie seulement des données de base (les *data* de l'approche organique) - ou sur de nouvelles données-. Whitehead proposera le terme de remplacement [163] à la place de *périr éternel* ou *immortalité objective*, pour une meilleure compréhension.

Le *Cahier* formule 10 propositions, regroupées en trois chapitres. A chaque proposition correspond un ou plusieurs outils (46 outils au total). On vérifie donc de façon étonnante sur ces propositions la pertinence du schéma de questionnement. Tout le cahier de propositions était en effet déjà structuré selon les phases du processus. Un tableau des propositions a été dressé ci-après suivant **a**, **b**, **c** et **d**.

La démarche foisonnante de la FPH est d'un grand intérêt pour entrer à la fois dans un nouveau mode de pensée de façon générale, et pour la mise en œuvre concrète de ce mode de pensée. On

---

[162] Ce point est abordé en partie II au chapitre 7.D.2. p.213

[163] Article paru en 1927 dans les « Proceedings of the Sixth International Congress of Philosophy », réimprimé dans *The Interpretation of Science* (IS) par A. H. Johnson (Indianapolis: Bobbs-Merril, 1961), pp. 240- 247 et par L. S. Ford en Annexe 2 de *The Emergence of Whitehead's Metaphysics*.

observe (c'est un constat, rien de plus) que le mode de pensée de la FPH est proche du mode de pensée organique (on pourrait dire : du « type organique »). C'est une coïncidence intéressante. Cette coïncidence ne dénature pas la créativité de la FPH, et n'enlève rien à l'originalité et l'identité de l'approche du monde.

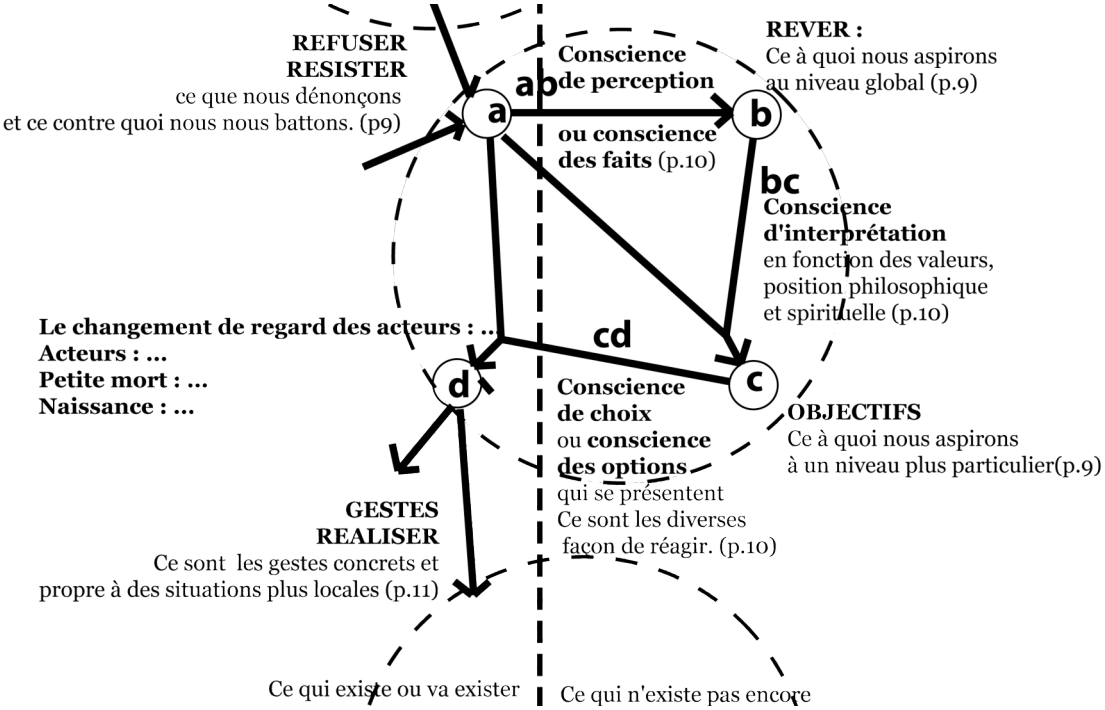


Figure 3-5 : Schéma du questionnement de l'expérience sociétale à travers l'approche de la FPH dans le cahier de proposition : *Le territoire, lieu de relations* (2001).

On retrouve comme dans le cas précédent la notion d'un mode de pensée général (ou dynamique de pensée) qui permet d'induire un changement, une évolution. Ce mode de pensée se décline suivant un certain nombre de thèmes, non-limitatifs. L'insistance est mise là aussi sur la personne dans ses liens sociétaires et naturels, et sur les liens des sociétés entre elles et leur environnement. C'est l'appel à la *triple réconciliation* de la *Plateforme pour un monde solidaire* [164] (1993).

Le même travail pourrait être fait pour les 12 notions-clés de la FPH. Le modèle du "lac suisse", décrit au chapitre 2 permet effectivement de servir de fil directeur pour une analyse selon les *« réalités d'expériences »*, ou les étapes du *« processus organique de régulation »*.

---

[164] http://www.alliance21.org/2003/rubrique.php3?id_rubrique=234

		a LES REFUS/Résister	ab Valeurs	b (VISION)/Réver	c OBJECTIFS/(Proposer)	d GESTES/Réaliser
				Évolution du mode de gestion des territoires :		
	1	⊙ ***Inventer une approche territoriale dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion ; encourager la coopération et la participation***	Disparition des particularités Mafias, terreur, censure	Observer Respect différence Choisir l'intérêt collectif	Passer de la délégation à la coopérationRecréer la société civile	Instaurer un patenariat large qui implique tous les intéressés	**Panels de citoyens Budgets participatifs Prise en main des habitants**
	2	⊙ ***Mener un processus de concertation impliquant tous les acteurs***	Egoïsme, ignorance, ethnocentrisme	Dialogue Concertation, Comprendre les autrs, Critique constructive	Art du débat Critique constructive Apprentissage différence	Ne pas sacrifier la qualité du processus à l'objet du processus	**Grilles d'objectifs et critères d'évaluation, Agenda 21, Pactes locaux, Culture d'évaluation**
	3a	⊙ ***Pour le tissage d'un réseau d'échange – contre une « production » de l'événement***	Médias au service d'intérêts privés, Publicité de produits inutiles	Donner la parole aux intéressés: citoyens, élus, habitants, professionnels	Médias source d'enrichissement,	Partages d'expérience (tirer profit du + d'autrui), Apprentissage du fonctionnement du territoire	**Ecoles de journalisme, Radios locales, Journaux de quartier, Réseaux d'échange de savoirs**
	3b		Information réduite à un produit de consommation	Discerner les apports potentiels, Apprentissage de la confiance	Médias source d'épanouissement	Mise en réseau des médias: alliance avec d'autres territoires	**Alliances de villes ou de régions, All. Nord-Sud, ville-campagne,…**
	4	⊙ ***Évaluer – on ne gère bien que ce qu'on mesure***	Consommation effrénée sans rapport avec les ressources	Trouver le juste équilibre entre société et milieu	Régler la consommation sur les ressources disponibles	Ne plus exporter la pénurie de richesse et le surplus de nuisance	**Mesurer la consommation, de chaque collectivité locale**
				Évolution du mode de vie :		
	5	⊙ ***Vers une meilleure qualité de vie –produire, échanger, se déplacer et consommer autrement, en respectant les écosystèmes et les***	La mondialisation de la production uniformisée	Equité dans les échanges commerciaux, compréhension des mécanismes	Favoriser la satisfaction des besoins de ceux qui ont faim	Diminution des transports à distance, Equilibre écologique des villes, Réciprocité ville/campagne	**Briser l'anonymat des produits, Recyclage urbain, contact direct producteur/consommateur**
	6	⊙ ***Alimentation : contre la mal-bouffe, poison- pour une nourriture, source de vitalité.***	Agriculture artificielle et industrielle, Chimie qui empoisonne produits et milieu	Changer notre relation à la nature	Préservation de la biodiversité, préférence à la qualité,	Pratique de l'agriculture biologique et soutien à celle-ci	**Etablir des règles de comportement, Cpments de consommateurs, Interdire OGM**
	7a	⊙ ***Le temps qui passe est notre vie qui coule comme le sang dans nos veines.***	Le temps linéaire, l'incapacité de penser le long terme	Libérer de la culpabilité de vivre au juste rythme	Rétablir les cycles naturels de variation saisonnière, Diminuer la contrainte horaire	S'inspirer des autres cultures pour une ralation harmonieuse au temps	**Un bureau du temps, Des horaires fluctuants, Ecoute des rthmes du corps**
	7b		Contre un temps réglé sur la productivité	Apprendre la richesse du temps non contraint. Eloge de la lenteur	Réhabiliter le temps de vivre, d'être en relation	Aménager son temps, sa consommation (choix mode de vie)	**Briser la glace, parler aux autres, acheter localement, vivre son quartier**
	8a	⊙ ***La vitesse : le lieu (local) contre l'échappement (fuite ou gaz).***	Contre la mondialisation par le commerce et la finance	Réconciliation sur les déchirements passés	Découverte du potentiel des différences	Racheter le passé par des actes et non des indemnisations	**Restitution des fonds détournés, enquêtes sur guerres**
	8b		Contre le débauche d'énergie et destruction de l'environnement	Revaloriser l'effort	Favoriser les moyens de transports conviviaux et non individuels	Caractère communautaire espaces urbains, Diminuer la consommation d'énergie	**Renoncer aux vacances rapides à l'autre bout du monde**
				Évolution de l'éthique dans l'application de la technique		
	9	⊙ ***Pour une créativité et utilité du travail, contre l'esclavage et le mercantilisme.***	Contre le travail inutile, dégradant	Discerner les aptitudes de chacun, interpréter la vraie valeur des choses	Revalorisation de toutes les taches utiles, Revenu de base assuré	Responsabilisation du tissus local face aux marginaux (lien social)	**Réseaux de troc et économie de proximité, Création de monnaies locales, valorisation chômeurs**
				Réinventer les liens entre local et global		
	10	⊙ ***Faire prévaloir la solidarité et la coopération, plutôt que la concurrence des territoires***	Contre une concurrence ds territoires, divisions qui font le jeu des puissants	Développer la solidarité	Créer des alliances et des réseaux	Miser sur la complémentarité des compétences	**Reseaux d'alliance producteur/consommateurs Alliances entre régions**

Figure 3-6 : Tableau de synthèse du cahier de proposition "Le territoire", FPH, 2001

3.C. L'expérience au niveau des territoires :

3.C.1. Confrontation avec la démarche de la thèse de William Twitchett

L'intérêt de la thèse [165] de William Twitchett est de formuler des propositions à l'échelle de la planète à travers les exemples concrets des trois couples de villes Paris/Toulouse, Le Caire/Louxor, Sydney/Warraway : les idées sont enracinées dans une réalité de terrain. L'auteur a visité ces villes, ces régions, et formule des propositions qu'il a pu vérifier « les bottes au pied ». L'acteur principal n'est plus seulement le sujet d'un territoire, mais le territoire lui-même, appelé ici le *site*.

« En se référant plus particulièrement à la notion de site, nous n'avons nullement l'intention de limiter le phénomène de la ville d'aujourd'hui à cet aspect, mais le site d'une ville reste déterminant pour divers aspects de son développement, depuis le noyau initial jusqu'à la région urbaine épanouie ». La démarche exprime une confiance en l'homme et insiste sur l'importance du langage de la matière : *«de façon analogue à nos propres corps, un site bien assumé par un groupe humain -même partagé avec un nombre impensable autrefois, d'autres personnes humaines- peut être source fondamentale d'épanouissement »* [166]*.Ainsi, la dynamique qui est proposée ici est une dynamique qui se veut non dualiste :* « Au delà des questions de terrain, de réseaux, de pouvoirs, de revenus, nous voudrions pouvoir arriver à un art urbain significatif de cette nouvelle échelle, dans laquelle un site ferait effectivement partie d'une civilisation où le corps et l'esprit ne font qu'un » [167].

Le regard se porte de façon plus spécifique sur le lien entre les potentialités de développement urbain et la capacité des sites eux-mêmes à accueillir ce développement. En effet, combien de démarches généreuses et ouvertes ne bénéficient pas de l'extension qu'elles devraient avoir par

---

[165] William Twitchett, *Le site urbain : potentialités : réflexions sur le développement responsable et équilibré des établissements humains à partir de six exemples français, égyptiens et australiens, Septentrion,* 390 pages & annexes. Voir le site www.tercitey.org.

[166] Twitchett*, Le site urbain : potentialités*,Partie A, chapitre 4 p.8

[167] Twitchett, Le site urbain : potentialités, Parie H4, p385

défaut d'analyse du site d'accueil de l'initiative ? Dans d'autres cas, l'analyse est faite et vécue … mais les acteurs économiques et politiques peuvent avoir d'autres enjeux. L'analyse est alors un outil d'interpellation des élus, de confrontation, de débat citoyen pour faire évoluer la mentalité des décideurs, et s'orienter vers le souhaitable à partir des potentialités des territoires.

L'ingénieur territorial est appelé à développer ce sens du territoire, qui n'est plus la conception d'un territoire-surface avec une frontière administrative, mais qui est une approche relationnelle du territoire (Calame, 2003). B.Twitchett souligne parmi ces relations l'importance du lien de l'homme et des sociétés au site, le tout étant dans des sociosystèmes [168] très mobiles, imbriqués.

La dynamique d'analyse mise en œuvre n'est pas formulée explicitement, mais tous les éléments sont là, notamment le contraste fort entre le site bien matériel et un travail sur les potentialités, c'est à dire « ce qui n'est pas encore ». Cette dialectique entre ce qui est et ce qui n'est pas encore sous-tend l'œuvre de tous les grands philosophes et chercheurs. Une formulation saisissante, soulignée par Whitehead, en est fournie par Platon dans le *Timée*. La démarche de B.Twitchett est bien dans cette dialectique, suivant la proposition du schéma qui suit.

Cette démarche a été appliquée aux six régions, aux trois échelles de temps suivantes : la situation en 1800, le temps de l'agglomération entre 1800 et 1950, la période d'évolution vers la région urbaine, après 1950.

Elle est appliquée aussi à différentes échelles territoriales : de la ville à la région urbaine puis aux territoires nationaux. L'abondance de la documentation, les descriptions concrètes rendent saisissante et crédible l'expression des potentialités d'accueil des sites. L'approche se montre soucieuse de contribuer, tout comme la FPH, à la *triple réconciliation* de l'homme avec la société, avec la

[168] Le mot est de P.Arnould qui tente de décliner les forêts en éco, socio et même psychosystème. Arnould P., professeur des universités, ENS LSH,, Discours sur le paysage : à la croisée des regards et des systèmes, Géoconfluences, le 23 février 2003 (http://geoconfluences.ens-lsh.fr/doc/transv/paysage/PaysageScient.htm). Voir aussi Christine Partoune, Laboratoire de méthodologie de la géographie, Université de Liège.La dynamique du concept de paysage in Revue Éducation Formation - n° 275, septembre 2004, texte accessible sur http://www.lmg.ulg.ac.be/articles/paysage/paysage_concept.html

nature, et les sociétés entre elles [169]. Elle développe d'autre part un art de la fondation avec une appréciation politique fine de l'opportunité et la pertinence de la proposition [170].

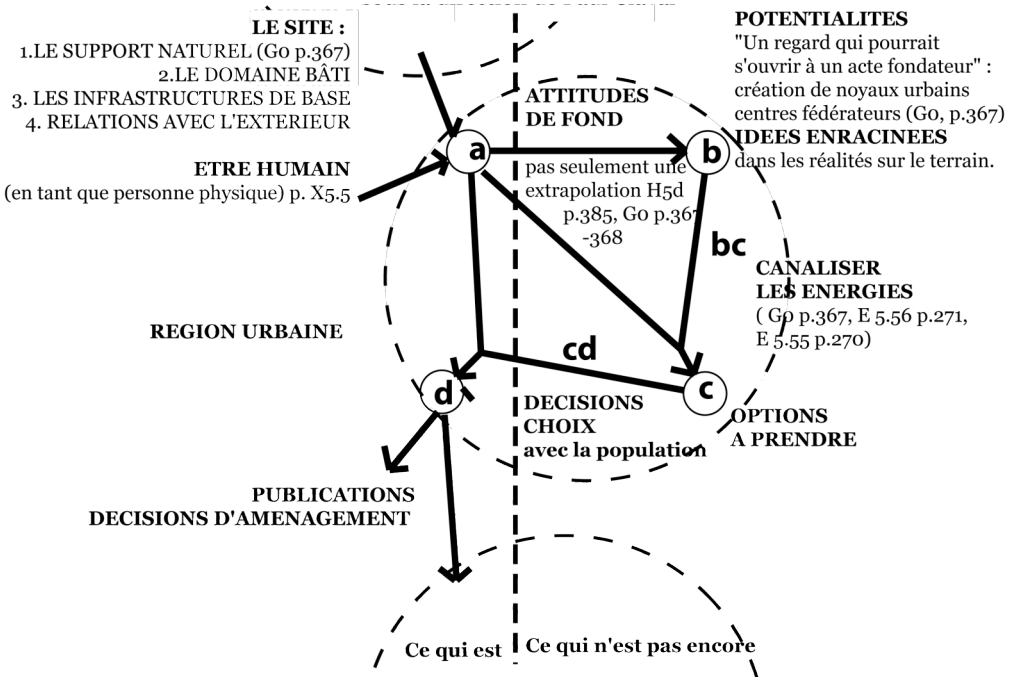


Figure 3-7 : Schéma du questionnement de l'expérience géographique à travers l'approche de W.Twitchett dans sa thèse *Le site urbain : potentialités* sous la direction de Paul Claval, 1995

3.C.2. Confrontation avec la démarche de l'AIU à son 43e congrès de septembre 1997.

L'Association Internationale des Urbanistes (AIU, et en anglais ISoCaRP -*International Society of City and Regional Planners*- [171]) regroupe des urbanistes praticiens de tous les continents. Ces professionnels échangent sur leurs méthodes, à propos de leurs études de cas. Le thème du 43e Congrès concernait le fonctionnement du Trialogue Habitants/ Élus/Praticiens.

---

[169] Voir notamment H2 et H4 p.382-384

[170] Voir H5, p.385 à 389

[171] www.isocarp.org. Les études de cas sont présentées sur http://www.isocarp.net/ puis « all case studies » : les études de cas de David Prosperi et de Philippe Vaillant sont téléchargeables au format PDF.

Ce qui est visé par le trialogue est la participation des habitants dans le processus de décision et dans le dessin des projets. Mais cela est très difficile à réaliser ! Un certain nombre de congrès sont revenus sur ce point comme celui de Braga au Portugal en 1984. Le trialogue est une vision prospective de ce que devrait être l'urbanisme.

Encore une fois, il est surprenant de constater qu'avec des noms différents, une expression différente, nous retrouvons directement trois des cinq réalités d'expérience constitutives de la dynamique de transformation des territoires, des sociétés et des hommes, à savoir les phases **a** (les interactions ou préhensions), **b** (la vision) et **c** (les objectifs ou propositions).

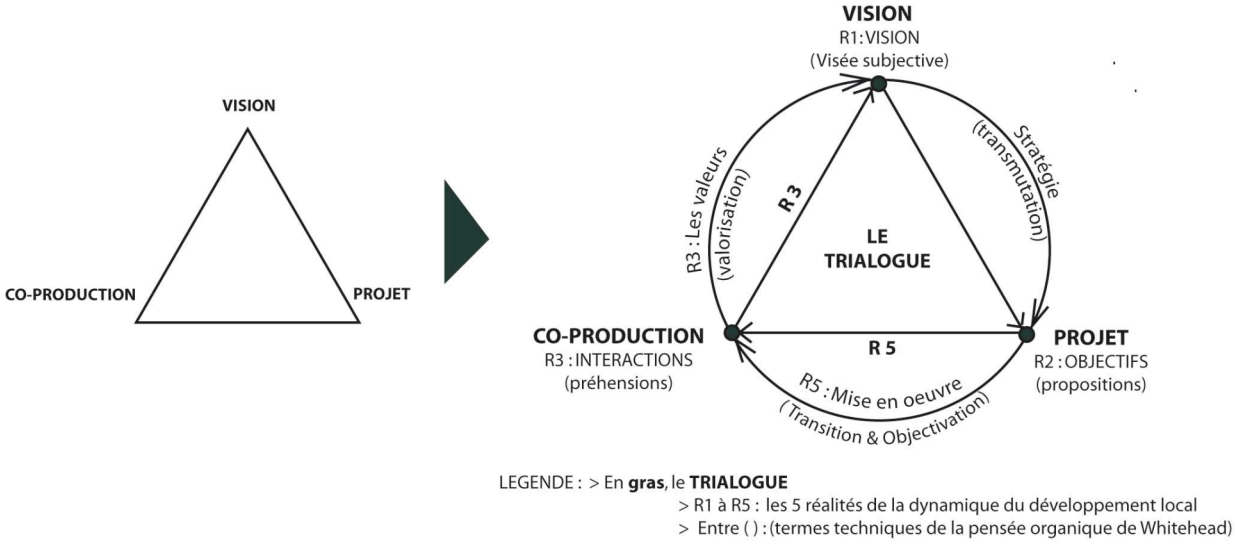


Figure 3-8 : Le lien entre le trialogue et les réalités de la dynamique territoriale

Dans le trialogue, manque-t-il deux réalités ? réalité **ab** (les valeurs) et réalité **d** (la mise en œuvre) ? Non ! la valorisation (le socle éthique, les valeurs, ou déontologie) est sous-entendue dans le trialogue : elle est le ciment de toutes les réalités (valeur de responsabilité dans la gestion de la planète ; valeur de convivialité dans l'organisation de nos régions). Les valeurs sont les liens entre les réalités. Manque-t-il encore la quatrième phase? Oui, effectivement. Mais il s'agit d'un oubli, qui a été corrigé dans l'organisation du Congrès. En effet, dans la pratique, au 43ème Congrès, le trialogue n'a pas fait l'objet de trois ateliers (un par élément du trialogue) mais de quatre: le quatrième a été créé pour les professionnels de l'urbanisme et du secteur privé qui produisent des projets urbains, afin de traiter le lien avec les habitants. Cette analyse en quatre phases est confortée

par l'intervention de David Prosperi & Julia Lourenco, *Le regard percutant du **quadralogue**: maîtriser la difficulté de maniement du Trialogue* [172]. La démarche est riche de références américaines et d'exemples empruntés aux USA et au Portugal. On retrouve donc bien nos quatre réalités d'expérience (hormis les valeurs). Le schéma de questionnement est le suivant :

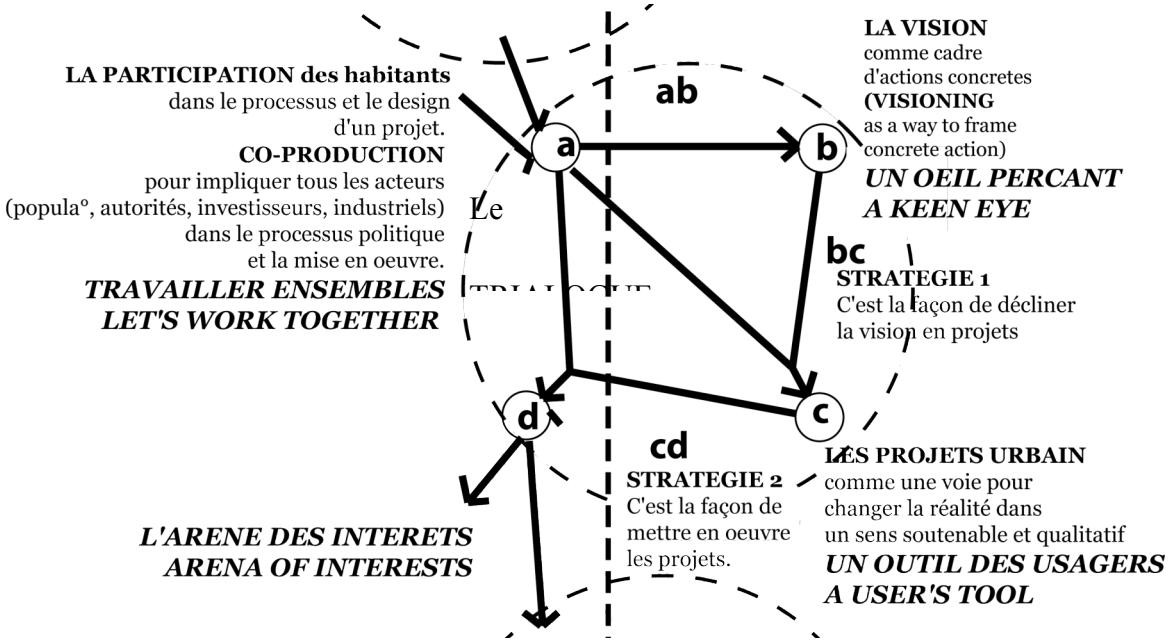


Figure 3-9 : Schéma du questionnement de l'approche de l'AIU/ISoCaRP

3.C.3. Confrontation avec la démarche de la thèse de Patrice Braconnier

La thèse d'économie de Patrice Braconnier [173] propose un processus de connaissance et d'action pour une gouvernance dans le sens du développement territorial. L'approche se réfère autant à l'économie (Amartya Sen, 2000) qu'à la psychanalyse à travers l'œuvre de Carl Gustav Jung.

---

[172] David Prosperi & Julia Lourenco, The Keen Eye of the Quadralogue: Overcoming Intractability in the urban Trialogue *« The paper is organized as follows. First, the theoretical or rational considerations of the **quadralogue** are identified. Following a brief description of the chosen planning situations, the major portion of the paper is an assessment of these projects from the points of view of both the attributes of the "urban trialogue" as well as those in the "quadralogue " ».* Des conclusions et réflexions complètent le papier. Le texte complet est placé en annexe informatique.

[173] Patrice Braconnier, *Un processus de connaissance et d'action pour une gouvernance dans le sens du développement territorial : application au C.C.R.E.F.P. en Poitou Charente,* sous la direction de Bernard Guesnier, Université de Poitiers, 2005.

Cette approche est originale par l'insistance portée sur le *diagnostic* [174], avec une ouverture à la prospective basée sur l'*intuition* [175] et une approche de la *coordination* [176]. En effet, il s'agit d'une thèse de « recherche action » portant sur le cas d'une jeune organisation, le C.C.R.E.F.P. (Comité de Coordination Régional de l'Emploi et de la Formation Professionnelle). La thèse analyse l'état de la démarche en 2005, et formule des propositions pour l'avenir. La prospective en est donc à ses débuts, et pour la phase de coordination *« Le CCREFP de Poitou-Charente ne s'est pas encore engagé dans cette phase »* [177].

L'objet de la mise en œuvre relève du schéma du processus présenté sont les alliances d'entreprises et les engagements personnels pour favoriser ces alliances. D'autre part, il y est précisé que les valeurs sont incluses dans toutes les phases. Ainsi, concertation et diagnostic seraient la réalité des interactions. L'intérêt de souligner le diagnostic réside dans le fait qu'il existe dans toutes les méthodologies professionnelles relatives aux problèmes de transport, d'analyse territoriale, de programmation d'équipements, de chartes d'environnement, d'agenda 21 … Le diagnostic est donc incontournable en milieu professionnel. Le « processus de connaissance et d'action pour une gouvernance dans le sens du développement territorial » (titre de la thèse) est le suivant :

- 1/ Concertation (concertation sur la base du quadripartisme)
- 2/ Diagnostic (Élaboration d'un diagnostic partagé sur la situation régionale)
- 3/ Prospective (Réflexion prospective sur l'avenir du territoire régional
- 4/ Coordination (Coordination des politiques d'emploi et professionnelles).

[174] Braconnier, p.284 à 302
[175] Braconnier, p. 302 à 312
[176] Braconnier, p.312 & applications p 328, 331, 334, 336, 338, 342, 345
[177] Braconnier, p.312

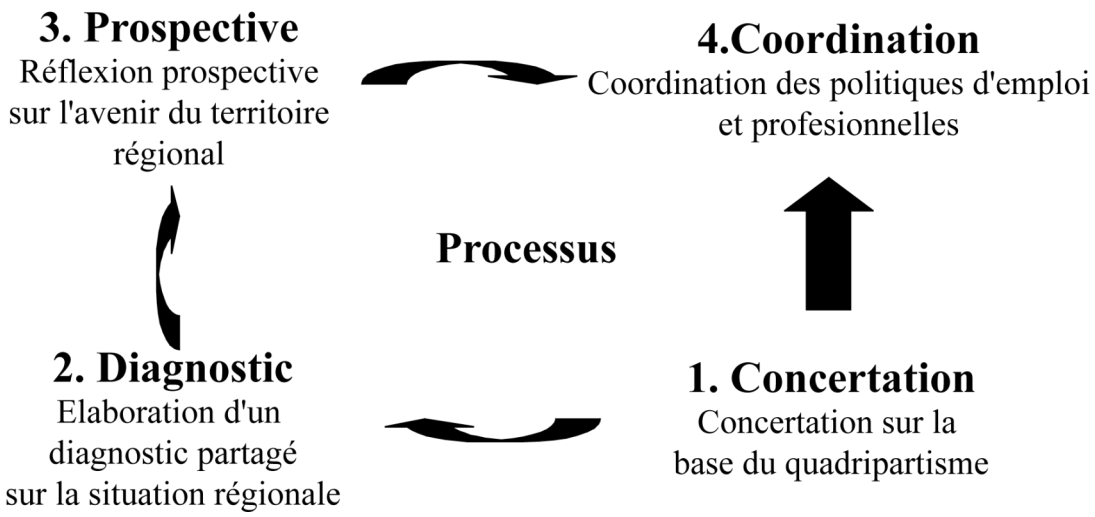


Figure 3-10 : Schéma du processus de connaissance et d'action. P.Braconnier (2005) p.246

La prospective correspond à la deuxième réalité. Elle réclame un « saut de l'imagination ». Ce saut est plus facile hors d'une institution administrative. Sur la figure 3.10, on remarque qu'il n'y a pas de flèche entre 1 et 3, alors que ce lien figure explicitement dans le schéma de base. Cela peut expliquer et renforcer la difficulté de développer la créativité dans l'exercice de prospective : le diagnostic peut étouffer les intuitions. La présente thèse insiste sur l'importance du lien direct entre les acteurs et la prospective, sans détour obligatoire par le diagnostic qui ne peut jamais être partial s'il s'agit de préparer l'avenir. Le passage par les valeurs et l'intuition est un passage incontournable, mais il convient de ne pas surestimer le diagnostic. Un changement de point de vue peut infléchir les données du diagnostic (voir le cas du diagnostic de la gare de Vandières entre Nancy et Metz selon l'adoption du point de vue parisien ou européen sur l'axe Londres-Munich).

Le processus n'est pas circulaire, tant dans la thèse de P. Braconnier que dans le schéma de base (flèche inversée entre 1 et 4). Cela montre qu'il s'agit d'un processus d'unification en train de se faire. C'est la concrescence de la pensée organique que nous détaillerons en partie II.

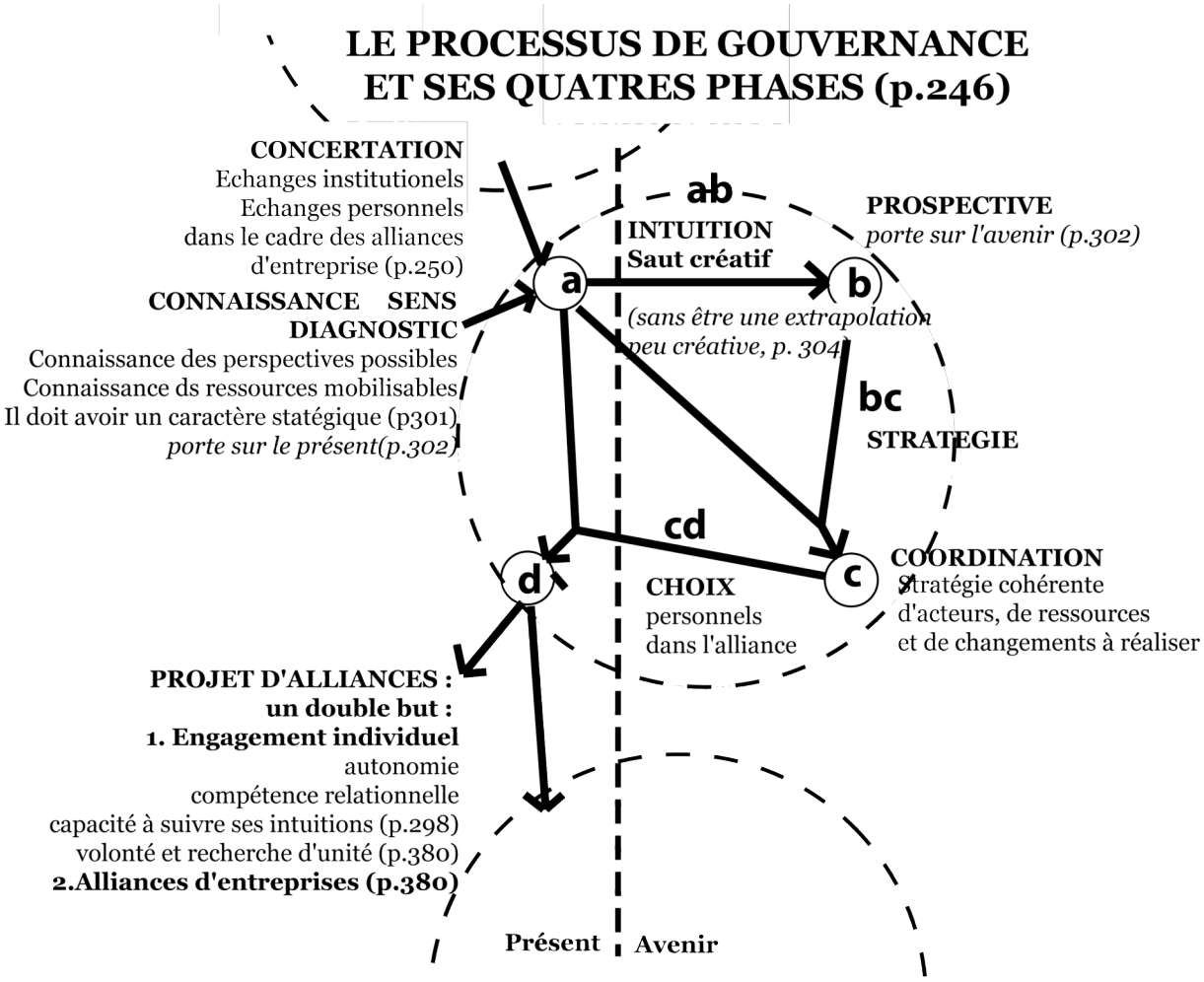


Figure 3-11 : Schéma du questionnement de l'expérience géographique à travers l'approche de Patrice Braconnier, 2005.

3.C.4. Confrontation avec la démarche de Guy Di Méo & Pascal Buléon,

La démarche de Guy Di Méo et de Pascal Buléon se présente comme un prolongement et un approfondissement de la démarche d'Alain Reynaud dans son ouvrage *Société, Espace et Justice* [178].

Il est étonnant de constater comment Alain Reynaud, dans son ouvrage majeur *Société, Espace et Justice* (PUF, 1981) définit le concept de classe socio-spatiale de façon quadripartite de la manière suivante :

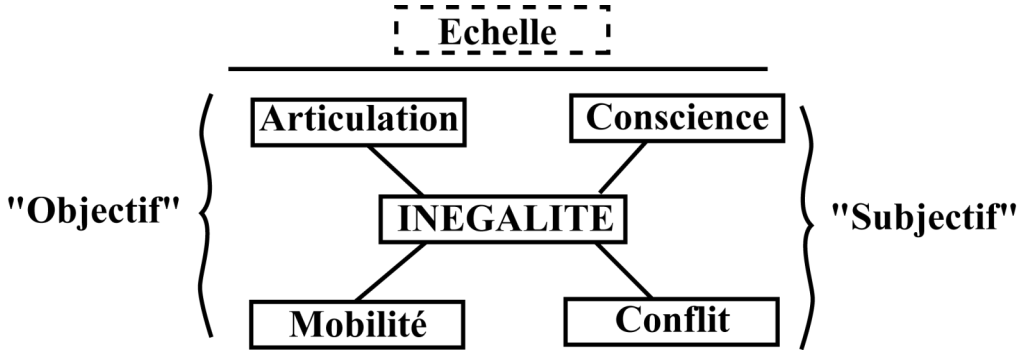


Figure 3-12 : La problématique des classes socio-spatiales, selon Alain Reynaud, 1981

Dans le schéma interprétatif proposé, sur sa base à droite, le côté qualifié par A.Reynaud d'« objectif », signifie que l'« étude peut faire l'unanimité à partir du moment où ont été définies et acceptées les limites des classes socio-spatiales étudiées ». Le reste, sans qu'il le précise, est classé dans le « subjectif » … On ne peut en dire plus ici, mais un approfondissement de la confrontation au schéma de questionnement est proposé en partie II, au chapitre 9.

La valeur d'inégalité se retrouve à tous les niveaux de l'analyse, comme notre description de la valeur. L'inégalité est ce qui fait mal au corps social. On peut faire pour ce choix de valeur

---

[178] REYNAUD Alain, *Société, espace et justice : inégalités régionales et justice socio-spatiale*, PUF, 1981, 263 p., 21e & 22a.

l'analogie avec le corps humain : on sent le corps quand ça fait mal. Quand tout va bien, on ne sent rien (on peur aussi ne pas sentir le mal, un cancer, par exemple). Ainsi, A. Reynaud propose un contraste entre l'égoïsme socio-spatial et l'injustice socio-spatiale. N'y a-t-il pas de place pour l'harmonie, et la coordination, comme en Afrique entre les tribus différentes par exemple la coexistence paisible entre Hutus et Tutsi au Rwanda avant la colonisation ?

La conscience est pour lui un sentiment d'appartenance éprouvé [179], et assumé. Nous avons ici un début d'analyse de potentialité, mais directement porté au niveau de la conscience, alors que bien souvent, cela se passe sans conscience, ce qui ne signifie pas ne pas exister : en reprenant l'exemple du corps, c'est plutôt sans avoir conscience de son corps que le sentiment d'exister peut être intense. Pourtant le corps se fait oublier. Nous irons plus loin dans l'analyse en partie II, chapitre 9.

3.C.5. Confrontation avec la démarche de RodrigoVidal-Rojas

Rodrigo Vidal Rojas est Architecte, DES en Études du Développement, DES en Urbanisme et Aménagement du Territoire, Docteur ès Lettres mention Géographie. Professeur et chercheur à l'École d'Architecture de l'Universidad de Santiago de Chile.

Une première lecture de Rodrigo Vidal -Rojas permet de trouver les éléments de réponse à chacune des interrogations du schéma de questionnement. L'ouvrage est très technique, et beaucoup de termes sont proches de ceux employés dans la pensée organique. Seul un approfondissement après la définition des termes de la pensée organique sera possible. Ce travail sera fait au chapitre 8.

179 SEJ, 25b

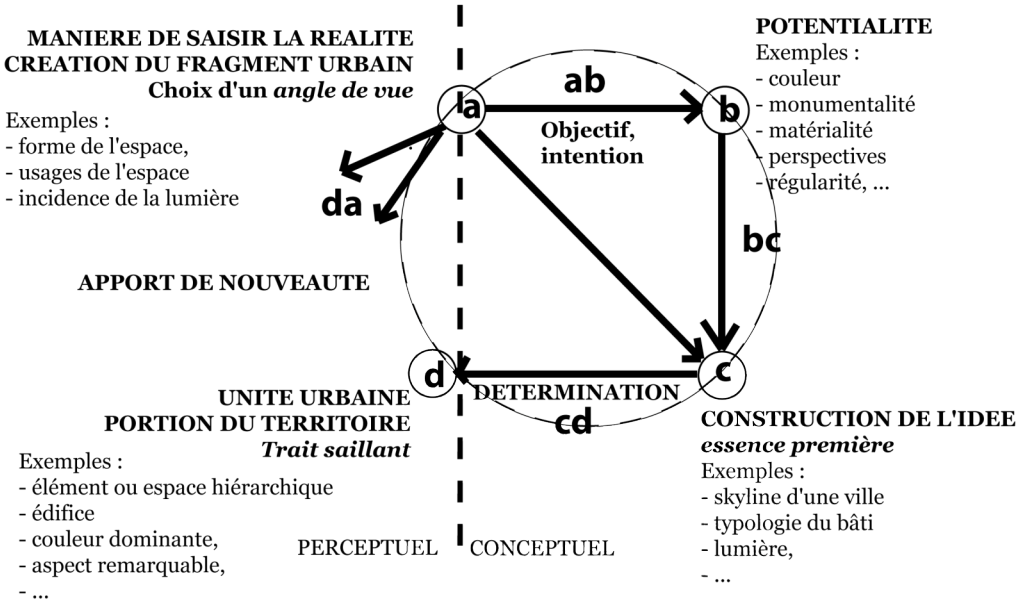


Figure 3-13 : Schéma de l'approche de Rodrigo Vidal-Rojas dans *Fragmentation de la ville et nouveaux modes de composition urbaine* (p.106-107)

Il est néanmoins possible dès maintenant de constater la convergence avec les autres approches, avec une grande richesse d'exemples du praticien de l'aménagement, architecte ou urbaniste. L'intérêt de cette analyse est renforcé par la qualité et l'érudition de la synthèse proposée par Rodrigo Vidal-Rojas . Il propose en effet une synthèse [181] de plus de 37 ouvrages clés, de Bernard Tsumi à Steven Holl.

3.C.6. Confrontation avec la démarche de Jacques de Courson :

Jacques de Courson, docteur ès sciences économiques et ancien élève de l'Institut d'urbanisme de Pans, est consultant et enseignant. Il est l'auteur de *Le projet de ville* (1993), *Les élus locaux* (2000), *Brésil des villes* (2003) et *L'appétit du futur : voyage au cœur de la prospective* (2005). Il a créé l'association Urbanistes du monde.

Le premier livre de Jacques de Courson porte sur *Le projet de ville*. Ce livre est pour beaucoup dans ma façon de « plonger » dans le vécu de la ville de Soissons, alors que j'étais en poste dans cette

[181] Rodrigo Vidal-Rojas, *Fragmentation de la ville et nouveau modes de composition urbaine*, tableau 1 « Synthèse des contributions des textes et des projets à la compréhension du tout et des parties » (p.49 à 54)

ville (1990 et 1995), et dans la mise au point d'une approche de la ville qui a ensuite été appliquée à la ville de Lunéville (Voir *Lunéville à travers les plans de 1265 à 2000* en annexe 01).

Le quatrième ouvrage de Jacques de Courson, *L'appétit du futur, voyage au cœur de la prospective* [182], porte sur la géographie prospective. L'intérêt de sa démarche est ici sa façon d'expliquer la prospective à partir du quotidien du vécu d'une famille. Cette démarche pourrait être faite dans le vécu ordinaire des collectivités territoriale en ce qui concerne l'aménagement du territoire, et dans le vécu professionnel ordinaire : c'est ce qui est tenté dans les chapitres 4 & 5 qui suivent. *« La démarche de prospective ne constitue qu'un exercice et non une décision. On lui donne parfois une importance qu'elle n'a pas. La démarche de prospective ne vise qu'à explorer l'avenir: cela n'a rien à voir avec un système de décision qui déclenche des actes sur le terrain. Tous les prospectivistes sérieux sont des gens modestes, qui cherchent à éclairer le décideur sans prendre de décisions à sa place. Il me paraît également important de revenir sur la distinction entre prévision et prospective. Les prévisionnistes sont des scientifiques qui ont une conception assez étroite de leur discipline et qui cherchent à déterminer ce qui va advenir. Le prospectiviste étudie au contraire l'environnement de façon très large, dans toutes ses dimensions, afin de déterminer ce qui pourrait advenir. »* [183]

Dans cet extrait, on retrouve la distinction entre prévision et prospective (qui nécessite un « saut de l'imagination »), notion déjà imaginée par de William Twitchett et Patrice Braconnier.

En déclarant que la prospective n'a rien à voir avez un système de décision, F. de Courson semble seulement indiquer que cette phase a une spécificité en soi : cela est en cohérence avec le statut ontologique que donne Whitehead à cette phase, au même titre que les autre réalités/phases de l'expérience. Ce propos est conforté par un ouvrage ultérieur publié sur la prospective, où celle-ci s'insère bien dans un processus de décision. Par contre, la prospective n'a pas « rien à voir avec la décision » : elle tisse des liens étroits avec le système de décision si l'on recherche une évaluation,

---

[182] Jacques de Courson, *L'appétit du futur, voyage au cœur de la prospective*, Éditions Charles Léopold Mayer, 2005. Voir les schémas des pages 29 et 38.

183 *Rencontres des acteurs de la ville* Les éditions de la DIV Séminaire 1er décembre 2006 Colloque «Villes, prospective et cohésion sociale» Séminaire du 1er décembre 2006 *Rencontres villes, prospectives et cohésion sociale* Délégation interministérielle à la ville 194, avenue du Président Wilson 93217 Saint-Denis La Plaine Tél : 0149174646 - Site internet : http:/www.ville.gouv.fr. Citation de la page 27.

une efficacité, une pertinence, une intensité et une harmonie plus grande (c'est à dire la mise en jeu du maximum de catégories d'obligation, comme il sera montré en partie II, ch. 2).

D'autre part, il est étonnant de constater que dans la « Loi des 7 P » proposée par Jacques de Courson, il ne manque guère que le mythe au-dessus de la prophétie pour pouvoir retrouver toutes les notions qui caractérisent l'évolution de la géographie analysée par Eric Dardel : la géographie mythique, puis la géographie de la Terre dans l'interprétation prophétique … jusqu'à la géographie scientifique. On constate qu'il s'agit d'une seule et même réalité existentielle (pour reprendre un mot d'Éric Dardel en référence à Emmanuel Lévinas).

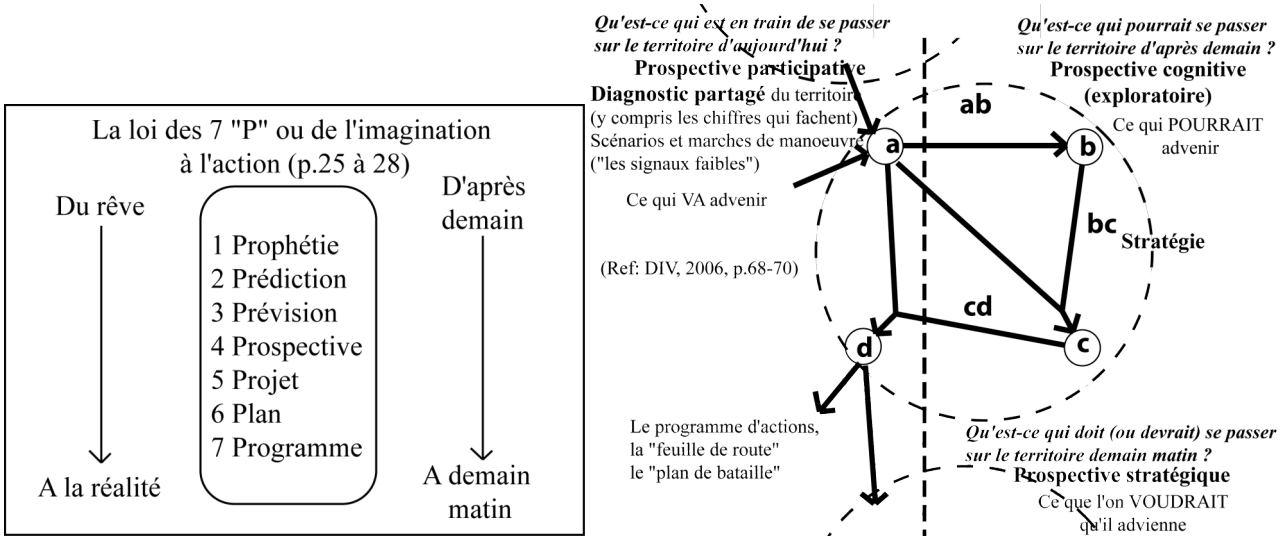


Figure 3-14 : La loi des 7 "P" ou de l'imagination à l'action et le schéma de confrontation (Jacques de Courson dans *L'appétit du futur*, 2005, et séminaire DIV 2006)

« C'est le rêve de tous les commanditaires des exercices de prospective territoriale : passer commande d'une étude qui permette de déboucher sur une feuille de route directement applicable. Hélas, le territoire le plus souvent résiste ... » (2006, p.70) Ce propos introduit à la nécessité de n'occulter aucune des phases logiques **a, b, c** et **d** du schéma de questionnement.

3.C.7. Confrontation avec P. Destatte & M.C. Malhomme :

Philippe Destatte est directeur de l'Institut Jules Destrée, il joue un rôle de premier dans l'écriture de l'histoire wallonne. Il est également chargé d'enseignement aux Universités de Paris Diderot - Paris

7, de Clermont Ferrand et de Reims. Il collabore également comme directeur scientifique à la Délégation interministérielle à l'aménagement et à la compétitivité des territoires de la France (la DIACT, anciennement la DATAR).

Philippe Destatte présente dans l'ouvrage de géographie porspective *Évaluation, prospective et développement régional* [184] un schéma général de la prospective (figure 3-15). Ce schéma peut être représenté suivant le schéma de questionnement synthétisé dans la figure suivante:

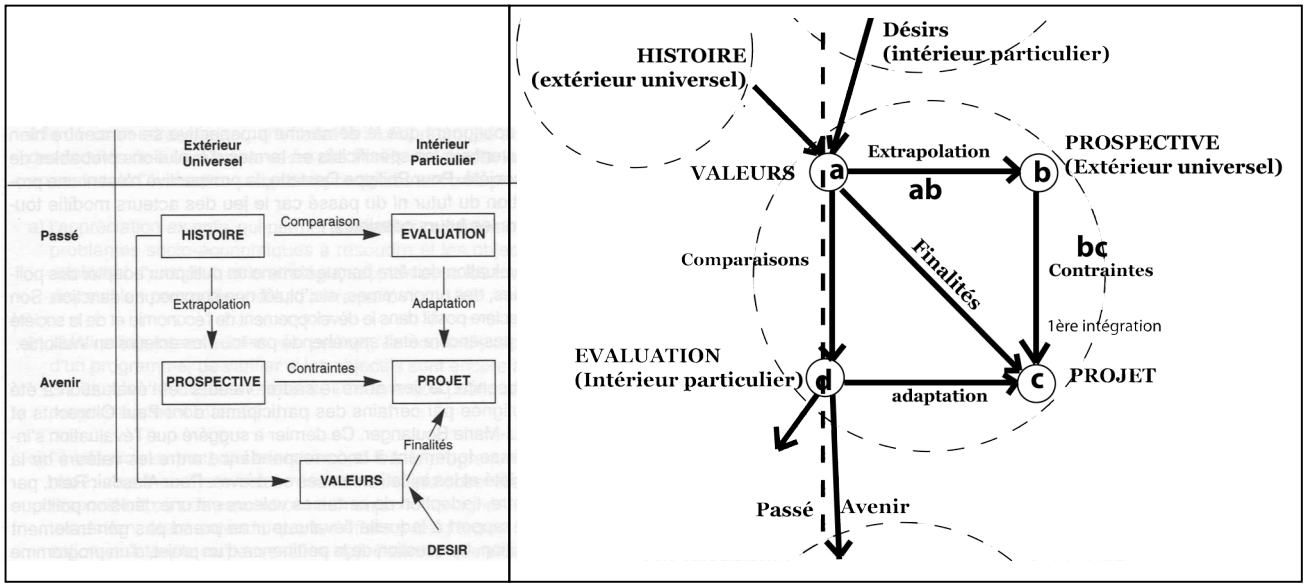


Figure 3-15 : Schéma de la démarche de prospective selon Philippe Destatte , 2001 ; confrontation au schéma de questionnement.

La principale difficulté pour réaliser cette transposition d'un mode de schéma à l'autre relève du positionnement de l'évaluation. Celle-ci se positionne entre deux temps de l'expérience, et non sur la phase d. D'autre part, la figure 3.16 tient compte des critiques émises avec le commentaire du schéma [185]. En effet, l'ajustement aux phases techniques du procès organique y apporte naturellement une réponse. Nous entrerons dans cette discussion en partie II au moment où sera détaillé le vocabulaire technique du procès de transformation des territoires. La démarche de Marie-

[184] Philippe Destatte dir.) *Évaluation, prospective et développement régional*, Institut Jules-Destrée, Charleroi-Wallonie, 2001, 399 p. schéma page 347.

[185] Destatte, pp. 346 à 350

Claude Malhomme [186] entre aussi exemplaire par l'articulation de l'évaluation et de la prospective. Elle est exemplaire par l'articulation de l'évaluation et de la prospective.

3.C.8. Confrontation avec la démarche de Pierre Sansot :

Pierre Sansot, né le 9 juin 1928 et décédé le 6 mai 2005 à Grenoble, était un philosophe, sociologue et écrivain français. Durant trente années (1963 à 1993), il a enseigné la philosophie, puis l'anthropologie à l'Université Pierre Mendès France de Grenoble, puis de 1993 à 1998 à l'Université Paul Valéry de Montpellier.

La démarche de Pierre Sansot dans *Poétique de la ville* [187] est exemplaire à plusieurs titres : cet urbaniste/philosophe a tout au long de sa carrière bien explicité le lien entre sa démarche d'urbaniste/géographe (de « topologue urbain [188] ») et de philosophe ; d'autre part, tout son travail témoigne d'un dépassement de « la dichotomie entre le matériel et l'idéel » [189], par l'exploration systématique du lien réciproque entre l'objet et le sujet, au point de parler de la ville comme d'un « quasi-personnage » [190], dans une notion très proche de celle d'actant de Michel Lussault [191].

Le schéma ci-après indique les notions prises en compte par Pierre Sansot, en suivant les étapes du schéma de questionnement.

---

186 Marie Claude Malhomme, Aliette Delamarre, *La Prospective, Territoires en mouvement, Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale* (DATAR) - DIACT, 2002, 112 p.

187 Pierre Sansot, *Poétique de la ville,* PPB n°512, Payot, Paris, 204 (1996), 626 p.

188 Sansot, 2004, p.64

189 Di Méo & Buléon, 2005

190 Sansot, 2004, PP.19, 368, 576.

191 Levy & Lussault, DGES, 2003, pp.38-39

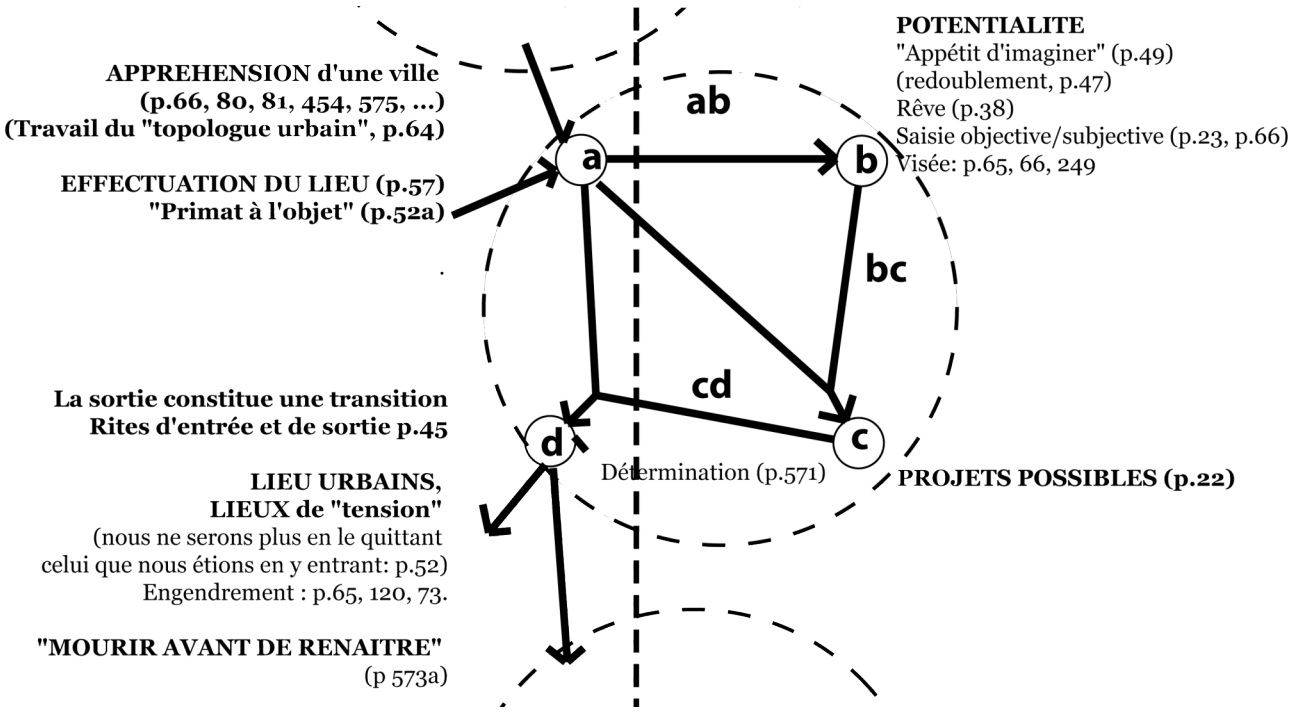


Figure 3-16 : Schéma du questionnement de l'expérience géographique à travers l'approche de Pierre Sansot dans *Poétique de la ville*, Payot, 2004.

3.C.9. Confrontation avec la démarche d'Eric Dardel

Éric Dardel est un géographe français, né en 1899 et décédé en 1967. Spécialiste de la pêche, il mène une carrière de professeur d'histoire-géographie puis de proviseur de lycée. C'est cependant par son livre *L'homme et la terre* que la communauté des géographes le redécouvre, cet ouvrage étant passé inaperçu lors de sa parution en 1952. Éric Dardel s'intéresse de manière sensible aux relations entre l'homme et la terre, c'est-à-dire le rapport qu'entretient chaque homme avec les lieux et l'espace géographiques, sa façon d'habiter, selon son concept de « géographicité », qui est le *« moyen par lequel l'homme réalise son existence, en tant que la Terre est une possibilité essentielle de son destin »* [192]. L'approche d'Eric Dardel montre la participation de l'homme à la substance des choses [193] : les 23 occurrences du terme montrent une approche bien loin d'une

[192] DARDEL Éric, L'homme et la terre, Éditions du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 1990, 198 p. , 1ère éd. PUF, Paris, 1952, citation page 124.

[193] Un texte complémentaire précise toutes les occurrences de la notion de substance à l'adresse suivante : Annexes\Annexe00b-Textes-Citations\Dardel-Eric-Mentions-de-la-Substance.doc

substance statique et sans spontanéité : sa substance est relationnelle, et liée à une expérience intime de la Terre. L'expérience géographique élémentaire est celle de la « réalité-expérience », c'est à dire *« une certaine manière pour nous d'être envahi par la terre, la mer, la distance, d'être dominé par la montagne, conduit par la direction, actualisé par la paysage comme présence de la Terre »* [194]. L'espace s'ouvre ainsi sur sa perspective temporelle, ce qui rejoint *« l'intuition spéculative de Whitehead, pour qui l'espace lui-même est relation d'évènements »*, ainsi que la vision du poète. L'homme est inséparable de son milieu (il cite Merleau-Ponty), et la géographie s'adresse *« à l'homme lui-même comme personne et sujet »* [195].

La référence à l'événement chez Whitehead renvoie à la première élaboration métaphysique de *La science et le monde moderne* (1925), le lien à l'entité actuelle de *Procès et réalité* étant établi par Lewis Ford [196] et par Whitehead lui même en PR 73 : il définit l'événement par *« un nexus d'occasions actuelles, interconnectées selon une figure déterminé dans un quantum extensif unique. Une occasion actuelle est le cas limite d'un évènement ne comportant qu'un seul membre »*. La notion de *nexus* est développée dans la partie II. L'expérience de l'homme à la Terre est *« source qui nous fait être »* (p.59), *« fulguration de l'être »* (p.61) : elle manifeste notre historicité fondamentale. Elle est une base pour se poser et se reposer, c'est à dire habiter. Ce sera en partie III le critère n01 de la région conviviale.

3.C.10. Confrontation avec la démarche d'Augustin Berque

Géographe et orientaliste, Augustin Berque est Directeur d'Études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS). Pour lui, le lieu relève de la « chôra » d'Aristote. C'est une notion essentiellement relationnelle : *« le lieu y dépend des choses, les choses en dépendent, et ce rapport est en devenir (...) C'est le lieu du « croître-ensemble » (cum crescere, d'où concretus) des choses dans la concrétude du monde sensible. Il n'est donc pas question pour la géographie de l'ignorer,*

---

[194] Ibid, p.54.

[195] Ibid, p.54.

[196] Lewis S. Ford, *Emergence de la Métaphysique de W.*, 1925-1929. Selon Lewis Ford, c'est prise en compte du caractère atomique de la temporalité ("l'atomicité temporelle") qui a permis à Whitehead d'aboutir à la conception des entités actuelles. *"Il y a un devenir de la continuité, mais pas de continuité du devenir"* explique Whitehead.

puisque c'est cela même en quoi elle se distingue d'une pure géométrie » [197]. Le rapprochement avec la notion de concrescence whiteheadienne (co-croissance, « croître-ensemble ») expliquée au chap.2.D p.40 est immédiat. Un premier travail de repérage des réalités expérientielles abordées par Augustin Berque dans *L'Écoumène* donne les deux schémas suivants :

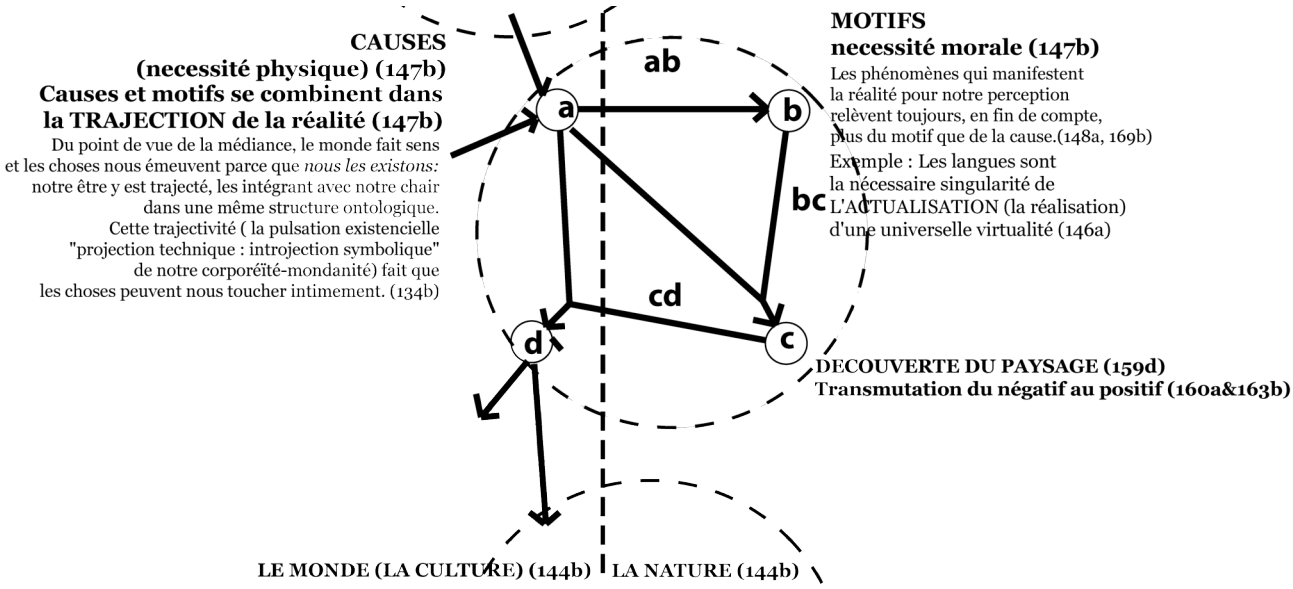


Figure 3-17 : Schéma n°1 de l'approche d'Augustin Berque dans *L'écoumène*, Belin, 2000

Il est possible de détailler les notions clés présentées ci-dessus de la façon suivante :

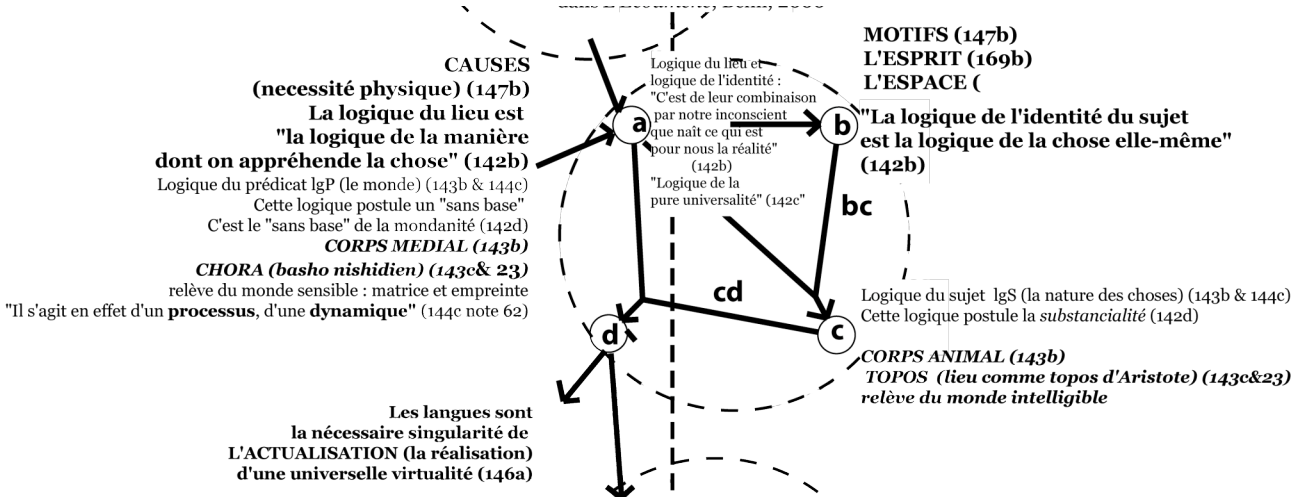


Figure 3-18 : Schéma n°2 de l'approche d'Augustin Berque dans *L'écoumène*, Belin, 2000.

---

[197] Lussault, Lévy, DGES, 2003, p.556. Le texte est accessible sur Internet à l'adresse suivante : http://espacestemps.net/document408.html à la rubrique « Augustin Berque, "'Lieu' 1." ».

Il est clair que cela n'est qu'une première approche, car les notions traitées par Augustin Berque dépassent la culture européenne, et sa notion du symbolisme mériterait une comparaison fouillée avec l'approche processive. Elle est esquissée en partie II, chapitre 8.D. pp. 257-260.

3.C.11. Confrontation avec l'AITF

Le schéma de questionnement a été à la base de la production de « fiches d'expérience » pendant les rencontres et les Congrès de 1999 à 2004. Vingt-cinq fiches d'expérience ont été présentées au Congrès AITF Grand-Est de Montbéliard en 2001. Les actes du Congrès ont été publiés sous forme de CDROM, joint en annexe. L'ensemble de l'expérience du Groupe de Travail « DST/Généralistes » est présenté au chapitre 5. La fécondité de l'approche a rendu crédible la transformation du groupe régional en groupe de travail national en 2003.

3.C.12. Autres confrontations

Ci-avant, 15 références sont déjà examinées. Cette rubrique est laissée ouverte aux exemples du lecteur, pour confronter lui-même ses références, ses auteurs, ses réseaux de référence au schéma de questionnement. Il suffit d'un seul exemple qui ne vérifie pas le schéma pour que celui-ci soit à modifier ou compléter …

3.C.13. Conclusion du chapitre et introduction aux exemples géographiques :

La confrontation du schéma de questionnement aux 15 exemples ci-dessus montre la convergence des approches de chercheurs issus d'horizons variés. Il semble donc bien que les cinq réalités qui se retrouvent dans toute expérience ont un caractère universel. Il aurait été possible en plus de ces 15 exemples d'en citer beaucoup d'autres. Chacun pourra trouver dans son expérience et dans ses références de nombreux autres exemples. Chacun vérifiera pour lui-même la pertinence des liens, des formulations, et la consistance de chacune des cinq réalités d'expérience. Il y mettra ses propres mots : il ajoutera un point de vue particulier, un « angle de vue » (Rodrigo Vidal-Rojas), une perspective, … mais la réalité reste la même. On verra que ce constat s'explique par la nature

ontologique forte de chacune de ces réalités, déchiffrée dans le schème organique (c'est là le plus grand apport de Whitehead à la compréhension du réel).

La réponse à la question « Pourquoi ces 5 réalités-là et pas d'autres ? et pourquoi dans cet ordre-là ? » est donc désormais étayée de nombreux exemples pratiques, issus de la réalité, d'études de cas. On peut affirmer que les cinq réalités d'expérience n'ont rien d'arbitraire. On retrouve bien ces cinq réalités-là dans l'ordre ou le désordre dans toutes les approches, sachant que toutes les démarches plus approfondies sur les « étapes » (Calame, 1995), les « phases » (A.N.Whitehead, 1929), les « directions » (Degermann, 2003), les dimensions (Vidal-Rojas, 2002) … donnent le même ordre logique. Il semble bien que « le fil directeur du lac Suisse » (Calame, 1995) ait effectivement quelque chose d'universel, pour la gouvernance des territoires, du local au global.

Mais comment sont articulées dans le détail ces réalités ? Qu'est-ce qui les « fait tenir » ensemble ? Comment expliquer leurs liens ? Comment détailler ces liens ? C'est ici que nous allons voir comment la pensée organique peut apporter un éclairage décisif. A.N.Whitehead a en effet détaillé toutes les articulations des phases entre elles. Il a puisé dans son expérience et dans le réel, mais il n'a donné que les résultats de synthèse. Tout ce chapitre 3 (et le chapitre 4 qui va suivre) semblent être autant d'exemples qui montrent la pertinence de son analyse.

Nous verrons en partie II comment dans l'approche organique ce processus d'émergence du changement est ni plus ni moins que la structure même de la réalité ultime du monde : *« Chaque entité répète en microcosme ce que l'univers est en macrocosme »*[198]. Le fait d'articuler les réalités de la dynamique de transformation des territoires dans un procès organique macroscopique et microscopique permettra de sortir de la dichotomie entre matériel et idéel. En effet, le « matériel » est constitué d'occasions d'expérience successives qui sont des procès de concrescence dans leur constitution interne et un procès de transition pour leur constitution externe. L'interne et l'externe sont indissociablement liés dans la succession des procès de concrescence.

Entrons donc maintenant dans la confrontation avec les expériences professionnelles …

---

[198] Alix Parmentier, PhW, 1968, p.284.

Chapitre 4 : L'expérience territoriale au cœur de la ville de Lunéville :

Introduction : l'identité d'une ville.

La démarche a été expliquée en introduction et au chapitre 1. L'expérience a été définie au chapitre 2. Le chapitre 3 a été consacré à la confrontation d'un premier schéma de questionnement en liaison avec un certain nombre de travaux de groupes ou auteurs-clés mobilisés pour la démonstration de la présente thèse. Ce chapitre 4 est consacré à l'expérience professionnelle d'ingénieur territorial au sein de la ville de Lunéville entre 1996 et 2002. Le même schéma de questionnement a été utilisé pour interroger le sens des interventions successives alors proposées. L'esprit est le même qu'au chapitre 3 : vérifier la pertinence du schéma, ou le modifier. L'intérêt, en confirmant/informant/modifiant le schéma est de fournir une approche apte à rendre compte de l'expérience palpable, réelle. Cette approche pourra donc servir à l'échange d'expérience, la mutualisation, la transmission, la capitalisation … en un mot, elle est à la base d'une intelligence collective. Combien de fois se trouve-t-on « la plume en l'air » devant la feuille blanche en ne sachant pas pour où commencer pour parler d'un vécu qui pourtant nous habite ? Parler du vécu devrait être la base d'apprentissage dans les lycées et les universités, dans une conjugaison aux « savoirs », et non une exclusion. Le savoir est toujours conjugué avec des « je » et des « nous » [199]. L'individualisation croissante de la société obligera à cet exercice de conjugaison, jusque dans les travaux universitaires. La voie choisie ici est d'exprimer l'expérience selon la structure même de l'expérience, d'un point de vue scientifique et philosophique. Les quatre phases ((ap)préhension, potentialités, projet et décision sont maintenant bien identifiées par de nombreux exemples cités dans le chapitre 3. Le but est maintenant de les confronter au vécu professionnel concret dans le quotidien de la gestion d'une ville.

Ce travail s'appuie pour la connaissance de la ville sur l'ouvrage collectif *Lunéville à travers les plans de 1265 à 2000* (LtP), édité par la Ville de Lunéville en 2000, et dont j'ai assuré la

---

[199] Allusion au Colloque de Cerisy : *Des « nous » et des « je » qui inventent la cité*, coordonné par Edith Heurgon et Josée Landrieu, L'aube, Essai, 2003.

coordination et la rédaction. Le « je » est un « nous », et se conjugue avec un savoir géographique, à la fois « déjà-là », et à la fois nouveau. Un engagement individuel fort au sein d'une communauté est nécessaire pour faire émerger un savoir nouveau. Ce savoir est repris ici sous l'angle de la dynamique de l'expérience.

C'est à Lunéville de 1996 à 2002 puis en Moselle Est (en poste à l'EPF Lorraine) que la relation à la ville et au territoire a été vécue pleinement pour chaque terme de la relation. Objet ? Sujet ? La ville est sujette de sa transformation, comme l'homme est sujet de la prise en compte de son histoire et de sa personnalité.

Le chapitre 3 a éclairé la relation de la ville à l'homme (« l'objet au sujet »), avec le soutien de William Twitchett, Patrice Braconnier, Jacques de Courson … La relation du sujet à l'objet a été explorée par Descartes et les géographes analytiques (analyse spatiale). Peut-on explorer les deux en même temps, centré sur la relation ?. Parmi ces explorateurs, citons Pierre Calame et la Fondation pour le Progrès de l'Homme, Guy Di Méo & Pierre Buléon, Augustin Berque,…

C'est à ce point-là que commencent les « gouttes d'expérience ». À l'arrivée à Lunéville, avec la responsabilité des services techniques et de l'urbanisme, puis à l'EPF Lorraine, au service de l'attractivité du territoire de Moselle-Est.

Le schéma de questionnement a été chaque fois d'une grande utilité pour « trouver le fil » de la description de chaque travail (*Lunéville à travers les plans*) ou de chaque opération. Il a été possible de vérifier que l'ordre du questionnement correspond bien à l'ordre logique de déroulement de l'action. En fait, aucune des phases ne peut être éludée pour arriver au bout de la réalisation. Chaque opération non seulement illustre, mais permet d'approfondir sur tel ou tel point les phases du questionnement. Lorsqu'une phase est éludée, l'opération *« part en eau de boudin »* (expression du Directeur général des Services de Lunéville en poste de 1998 à 2003), c'est à dire qu'elle est sans suite : le dossier se perd dans les méandres des procédures, des intentions, des discussions, et n'aboutit pas. L'exigence d'aboutir entraîne un enchaînement précis d'actions successives. Toute action menée à son terme réalise cet enchaînement, dans l'ordre logique des phases puis leur

simultanéité [200]. Le but des pages qui vont suivre n'est pas de construire cet ordre, mais de le faire apparaître tel qu'il est, dans des actions passées, dans des documents existants. Le but est de montrer qu'en prêtant attention au réel, tout est dit sans y imprimer la marque d'une théorie. Le déchiffrage est celui du réel lui-même, dans ce que le réel lui-même nous enseigne.

4.A. Phase a : Présentation de la ville et des quartiers:

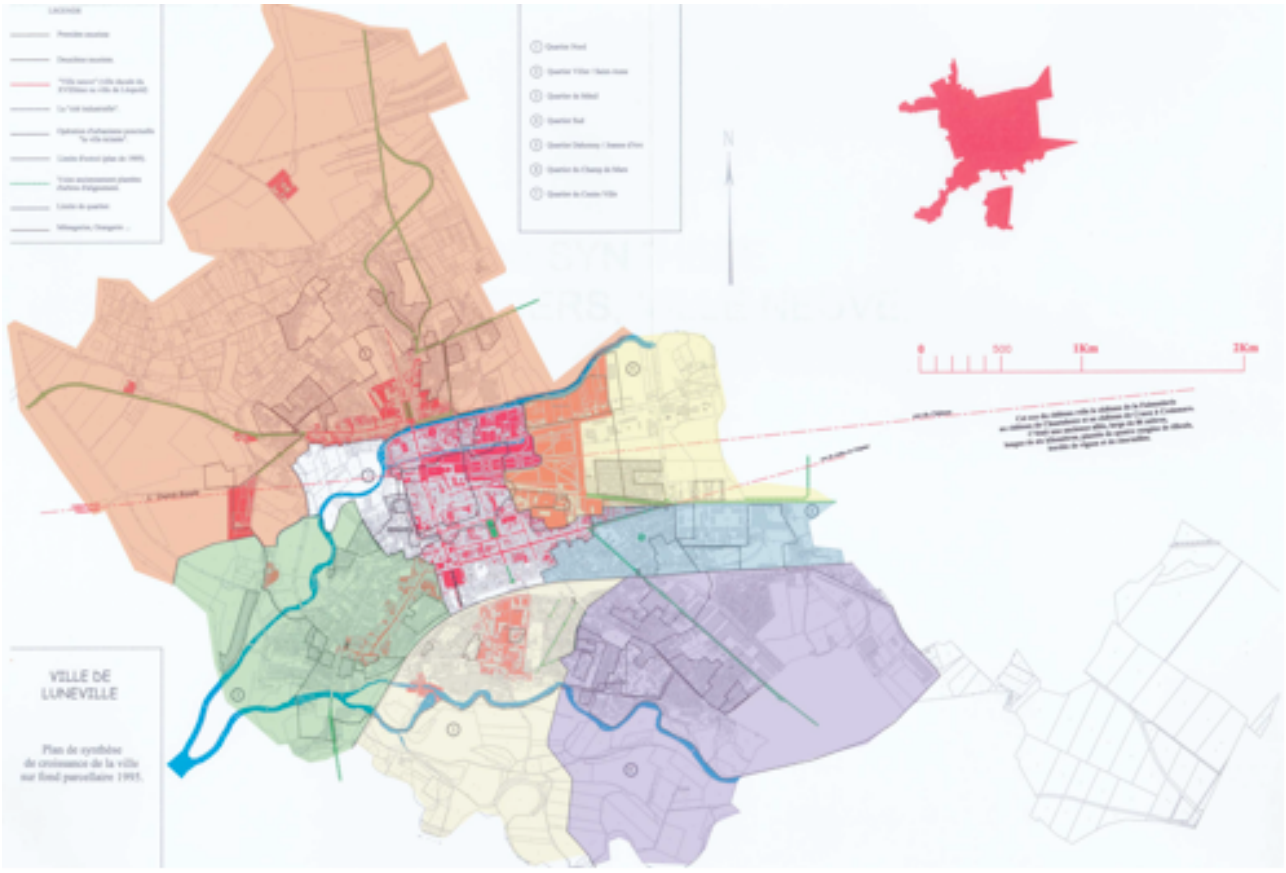


Figure 4-1 : Les quartiers de Lunéville en 2000. (Source : P.Vaillant, logiciel Autocad)

Le découpage politique des sept quartiers de Lunéville correspond pratiquement à la typologie des quartiers : quartiers nord (saumon foncé), quartier Villers-Sainte-Anne (vert), quartier de Ménil (saumon clair), quartier sud (violet), quartier Dahommey-Jeanne d'Arc (bleu), quartier du Champ de Mars (jaune) et quartier du centre ville (rouge et blanc). La vieille ville est hachurée en rouge :

[200] Ce phénomène a été très bien analysé par Patrice Braconnier dans sa thèse de 2005.

une partie se trouve dans les quartiers nord (place des Carmes et rues adjacentes), et un ensemble d'îlots se situe dans le quartier de Ménil (actuelle Institution St Pierre Fourier et rues adjacentes).

Le travail mené sur les plans de la ville depuis sa charte de franchise en 1265 avec un « comité des sages » a montré la capacité de renouvellement de la ville à travers les siècles. Il a conduit à la publication d'un ouvrage collectif en 2000 intitulé *Histoire urbaine de Lunéville de 1265 à 2000* (LtP), suivie d'une exposition. L'analyse progressive et systématique de plus de 30 plans a permis en fin d'ouvrage de dresser une synthèse globale La ville s'est distinguée tous les cinquante ans environ depuis 1702 dans un domaine différent. Ville Princière de 1702 à 1766 avec l'installation du Duc Léopold puis l'arrivée en 1737 du roi Stanislas avant de devenir une ville dans la misère la plus profonde jusqu'en 1816. Elle devient la « Cité cavalière » de 1816 à 1871, avec l'installation du camp de Lunéville, et d'une garnison de cavalerie. Jusqu'en 1871, Lunéville est une ville endormie qui se distingue par ses performances en matière de maraîchage et de vignes. Devenue « ville frontière » en 1871 lors de la partition de l'Alsace-Lorraine, l'industrie se développe à l'initiative d'industriels alsaciens qui voulaient rester en France : production de wagons à l'usine Trailor -30 000 wagons de 1871 à 1945 [201]- parmi une floraison d'industries. La ville double sa population : elle passe de 12 000 habitants en 1871 à 23 000 en 1901 (LtP, p.99) quasiment sans construction supplémentaire. La ville ne résout son problème de surpopulation et de manque de confort qu'après la seconde guerre mondiale : elle construit au nord et sur les terrains de maraîchage du sud de la ville. Elle double de surface bâtie de 1945 à 1995, et la vieille ville commence à se transformer avec le contrat des villes moyennes affiché à partir des années 1970. En 1995, l'arrivée des socialistes à la tête de la mairie marque un tournant, celui de l'orientation de la ville vers une économie touristique et culturelle, ce que l'incendie du château en 2002, paradoxalement, ne dément pas.

[201] « Ces wagons, accrochés les uns derrière les autres, formeraient un train dont la tête serait près de Paris quand la queue quitterait Nancy ».

La ville a changé d'identité tous les 50 ans, et cela pendant près de trois siècles [202]. Elle est caractérisée par ses édiles successifs comme étant une ville endormie, léthargique, en perpétuelle récession. C'est en fait une ville de passage, une ville de « flux » qui donne à ses habitants, malgré son dynamisme réel, l'impression de plus subir les évènements que d'en être le moteur. La nouveauté est presque toujours venue de l'extérieur (le roi Stanislas en 1737, le Prince Hohenlohe en 1816, les industriels alsaciens en 1870, le Conseil Général propriétaire du château en 2001…). Et la ville a toujours fait preuve de dynamisme de fait. Pourquoi n'apprendrait-elle pas à se projeter dans l'avenir avec plus d'audace, par exemple en imaginant de devenir une ville d'économie touristique, dont le château ne serait qu'une seule des pièces ? Analysons la situation de départ, avant d'analyser les potentialités.

La vieille ville fortifiée du Moyen-Age:

Vers 1265, les bourgeois obtinrent du duc Ferri III des franchises et libertés sur le modèle de la loi de Beaumont [203]. Un premier rempart fut construit début XIIème siècle. Il fut augmenté à l'ouest (au delà du boulevard de la République) en 1340 [204]. L'enceinte est globalement carrée (400 m de côté) flanquée de 4 tours dont une reste encore aujourd'hui (la Tour Blanche). La ville couvre donc 16 ha environ, soit 1/100ème du ban communal. Cette enceinte est complétée après 1591 par une nouvelle enceinte composée de 7 bastions en terre reliés par autant de courtines et protégés par des fossés que les eaux de la Vezouze doivent inonder (en fait, ils seront toujours secs …)

Avant 1702, et le retour du Duc Léopold en Lorraine (1698), la ville ressemblait à Toul, avec ses murailles, ses bastions d'angles . Lors de l'exposition de 2 000, les habitants ont pu s'étonner de l'existence de cette première ville militaire. Il faut aujourd'hui un réel effort d'imagination pour se la représenter. Il n'en reste que quelques faibles vestiges (La Tour Blanche, la Tour de l''Octroi, des restes de muraille rue du Rempart, rue de la Brèche, … À la place de ces remparts, Léopold

---

[202] *Lunéville à travers les plans (LtP)*, Tableau de synthèse de 1265 à aujourd'hui, aux pages 120 &121.

[203] Henri Baumont, *Histoire de Lunéville. Préface de Ch. Pfister.* Lunéville, E. Bastien, libraire-éditeur, 1900. In-8 broché, couverture illustrée, (XIII+768pp). L 8°-301, page 9.

[204] Martine Tronquart, *Le patrimoine civil de Lunéville,* Coll. Images du patrimoine n°140, Inventaire général des Monuments et des richesses artistiques de la France, 39 pages, 1994. *A noter : l'exposé d'urbanisme général p.3 à 15, le plan de la vieille enceinte de 1598 de C.MARCHAL (p.11), de la ville fin XVIIIème (p.11), des quartiers militaires en 1824 (p.8), du manège de La Barollière (p.37).*

construit ce que l'on pourrait appeler la Ville Neuve de Lunéville, ou la Ville Résidentielle du Prince.

La « Ville Neuve » ou la « Ville des Lumières » :

Le parti urbanistique est très différent de ce que fit Charles III à Nancy. Il avait construit hors des remparts la Ville Neuve de Nancy adossée à la ville médiévale, laissant à Stanislas l'opportunité de réaliser ultérieurement le magnifique ensemble de la place qui porte son nom, entre la « Ville de Charles III » et la Vieille Ville. La solution mise en œuvre à Lunéville est tout autre. Léopold utilise la même clé de développement que beaucoup d'autres princes en France, comme par exemple Richelieu pour la ville qui porte son nom dans le Poitou, et Louis XIV à Versailles [205]: une place royale (l'actuelle place des Carmes), et des constructions à programme (Place des Carmes, Rue Banaudon, Place Léopold, …).

Pour donner immédiatement forme à sa Ville et à sa Place Royale, Léopold utilise ses propres besoins en bâtiments militaires, casernement et écuries. Le programme d'ensemble est défini et contrôlé par Christophe André, nommé intendant des bâtiments de Lorraine et inspecteur général des Pont et Chaussées [206.] Il construit la Caserne des Cadets sur les terrains marécageux formant « L'Île Saint-André ». Une rue nouvelle est tracée et de grandes demeures sont élevées (actuelle rue Chanzy) sous sa direction. En septembre 1707, trois d'entre elles (côté pair actuel) sont achetées par le Duc pour y installer les Suisses de sa Garde d'Honneur, et les pages. Puis en février 1709, le Duc achète 4 grandes maisons dans la rue (côté impair) pour l'Académie d'exercices, au delà du second pont sur la Vezouze, reconstruit en pierre en 1709. Par un Édit daté du 31 octobre 1710 Léopold autorise le projet de Ville Neuve : il accorde l'exemption de « toute tailles, subsides et impositions » aux particuliers qui auront dessein de construire. André achète en Avril 1712 dix mille toises de terrain et établit la Place Royale, l'ancienne Place Léopold, actuelle Place des Carmes, pour l'usage du public. La caserne des Carmes est bâtie sur le côté Ouest (nommée à partir de 1887 caserne La Barollière). Une Communauté des Carmes s'installe sur le côté Est et y construit une église. Des

---

[205] Georges DUBY, *Histoire de la France Urbaine*, Tome III page 115 et Michel RAGON *L'Homme et les Villes*, Albin Michel, 215 p., 1995, page 156

[206] Martine TRONQUART, op. cit. et Hervé THIRION, diplôme d'architecture 2000.

particuliers complètent l'ensemble et devaient respecter des règles de construction strictes : une place à programme avec une statue en son centre, avec des perspectives rectilignes, alignement de façades, constructions aux allures régulières, toutes semblables jusqu'aux linteaux, aux corniches et aux encadrements de fenêtres qui sont dessinés à l'identique. L'architecture donne forme à l'espace urbain. André meurt le 30 Avril 1712. Paul HERE, père du futur architecte de Stanislas, devient à son tour intendant des bâtiments. Il construit à lotir la rue qui porte son nom.

L'axe formé par la place des Carmes, la rue Chanzy se prolonge de l'autre côté de la Vieille Ville jusqu'à la ruelle d'accès à l'ancienne porte de l'Hôpital (toujours en place) et le centre du cloître de l'Hôpital de façon mathématique. Intrigué par ce fait, un groupe de chercheurs et érudits de Lunéville [207] en ont déduit la volonté du Prince de réaligner l'actuelle Rue de La République pour parfaire le nouvel ensemble urbain, comme le faisaient beaucoup de princes d'Occident à cet époque (Michel Ragon, 1995). Mais la densité du peuplement de la vieille ville n'a pas permis la réalisation de ce rêve, et il faut aujourd'hui réinventer autrement la cohérence que le Duc avait souhaitée.

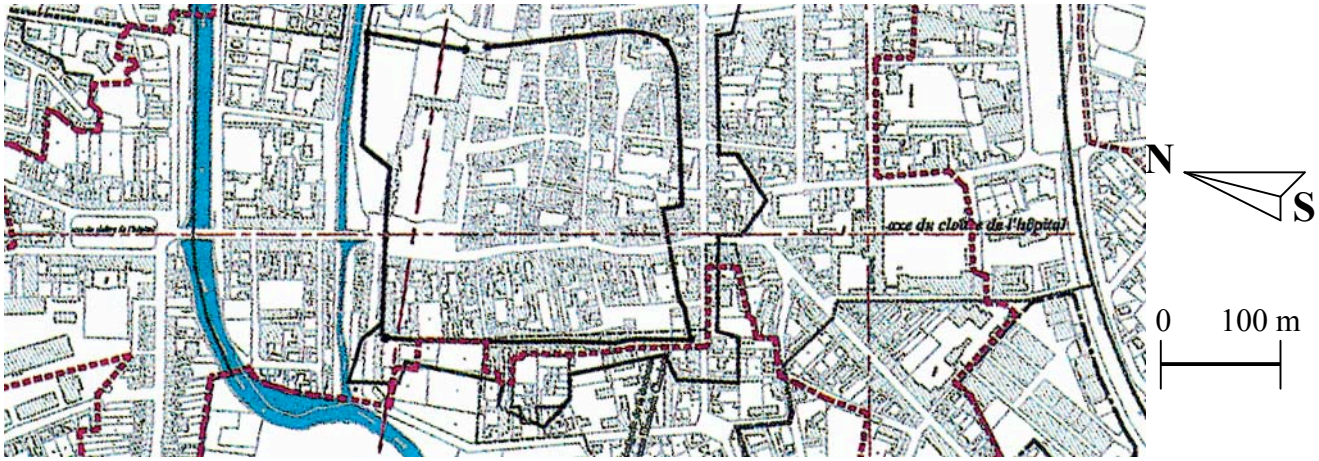


Figure 4-2 : L'axe de la place des Carmes (Place royale) à l'hôpital : croisement de la Ville Neuve au nord et au sud avec la ville du Moyen Age [208]. *Cartographie P.Vaillant*

[207] Ouvrage collectif coordonné par Philippe VAILLANT Histoire de Lunéville de 1265 à 2000, 129p. format A3, 30 plans, schémas et synthèses, nov 2000, avec des apports notamment de Jean-Pierre CARCIOFI, Henri MACOIN, Bernard JACQUOT, Myriam RABAGLIA.

[208] Idem, « Lunéville à travers les plans de 1265 à 2000 »

D'après le plan des axes de développement de la « Ville Neuve » ou « Ville des Lumières » de Léopold, les axes Nord/Sud et l'axe Ouest/Est passent tous deux par le centre du cloître de l'Hôpital.

La rue de la République n'a pas pu être réalignée, Léopold ayant probablement sous-estimé la complexité d'une « opération tiroir » pour déplacer les nombreuses familles et commerces qui se trouvaient sur place.

Cette présentation rapide n'a été possible qu'en réalisant un travail collectif sur l'histoire et la géographie de la ville, c'est à dire son développement dans le temps et dans l'espace. Jusque-là, aucun livre n'abordait les problèmes sous cet angle. Certains faits majeurs étaient même occultés dans les informations officielles [209]. Par exemple, l'ouvrage du docteur Bichat, fils du Maire du même nom au début du siècle, relatait la création par son père d'une société de logements bon marché pour résoudre le problème de la surpopulation des familles ouvrières. Le résultat a été … la création de 27 logements avant la première guerre mondiale, alors que la surpopulation concernait près de 5 000 ouvriers (LtP, p.69).

Les faits majeurs occultés sont détaillés dans un remarquable rapport d'enquête du Conseil Supérieur des Habitations à Bon Marché (HBM) de 1896 [210], primé parmi trois au niveau national pour sa qualité (avec Briey et Rennes). Celui-ci notait *« La lamentable situation de l'ouvrier de Lunéville : ces nombreuses familles ouvrières entassées à raison de 3,4 à 6 personnes par pièces, dans des taudis où la lumière manque à l'âme et l'air aux poumons »* [211]. A côté, les *« admirables résultats obtenus par nos industriels industriels »* vantés par le Sous-Préfet ne concernaient que 229 logements des usines, et 119 logements vendus à des ouvriers. Le rapport HBM montre comment *« Le propriétaire a un intérêt évident, à morceler, à découper l'espace dont il dispose, à faire une chambre de tout local susceptible d'être plus ou moins éclairé, à créer en définitive beaucoup de petits logements ; C'est ainsi que nous trouvons 12, 14, 20 logements ouvriers dans une même*

---

[209] Ce silence sur les sources écrites rejoint certaines conclusions de la thèse de Nicolas Poirier (2007)

[210] Sur lequel a attiré notre attention M.Laurent Schmidt, conservateur de la médiathèque de Lunéville en 1999

[211] p.52 du rapport HBM et LtP p.69

maison que rien, dans les prévisions de son constructeur n'a destiné à cette affectation » [212]. La situation a perdurée pendant un demi-siècle, puisque l'enquête INSEE de 1954 révèle que 85,5 % des logements restent encore sans installations sanitaires. Ce n'est seulement qu'entre 1960 à 1978 que la question du logement est véritablement résolue, avec la création dans le seul secteur social de 1427 logements loués nouveaux, 62 individuels et 1365 collectifs. (LtP, p.80-81).

Cet exemple montre l'intérêt d'un travail collectif de mémoire sur sa ville et son territoire d'habitation, son territoire d'« ancrage sur la Terre » (Eric Dardel). Le regard sur le passé en rapport au présent permet de porter un regard sur l'avenir.

4.B. Phase b et c : prospective et propositions sur la ville de Lunéville.

Ce travail a permis en matière d'élaborer une prospective de la ville issue de la compréhension profonde de son histoire. Citons quatre éléments prospectifs, qui resteront d'actualité pendant encore plusieurs décennies :

- b1- Le développement de la ville touristique
- b2- La transformation de l'hôpital
- b3- La reconquête de la Ville Neuve perçue comme un espace urbain minéral dans un écrin de verdure.
- b4- Un exemple de mise en valeur de la mémoire de la ville.

b1- Développement de la ville touristique : retrouver la Ville Neuve des Princes du XVIIIème :

Analysons les potentialités de retrouver la Ville Neuve du XVIIIème siècle, dans la visée de réaliser la cité d'économie touristique dont Michel Closse a rêvé à maintes reprises depuis qu'il a gagné les municipales en 1995.

---

[212] p.46 du rapport

La Ville princière du XVIIIème siècle est conservée à 90% sous les crépis modernes : on peut estimer que 2000 logements datent du XVIIIème siècle, soit 25 % des logements actuels (LtP, p.87). Une analyse soignée des éléments statistiques et des plans confirme cette donnée. Le tracé de cette ville a été précisé grâce à plusieurs documents pris à l'appui. Ces derniers proposent ainsi un nouveau périmètre d'étude pour rapprocher les aménageurs, les historiens, les services d'architecture, d'inventaire des bâtiments de France (Plan de synthèse dans LtP pages 19 et 96, et plan détaillé tiré à part format A0). La Ville Neuve correspond aux anciennes rues commerçantes, aux commerces aujourd'hui en grande partie vacants, mais toujours visibles, et en attente d'une politique commerciale à la hauteur des enjeux de développement du Château. La Ville Neuve est l'écrin du Château. Elle est à la taille de l'importance que ce site peut acquérir.

Or toute l'attention des édiles et érudits locaux se porte encore sur le site inscrit de la ville médiévale cerné par la première enceinte. Le site inscrit dans sa configuration actuelle ne prend donc pas en compte l'élargissement opéré par Léopold. N'est-ce pas désormais la Ville du Prince le site inscrit pertinent pour mettre en valeur le passé et préparer l'avenir ?. Ce nouveau périmètre n'est pas encore entré dans la conscience de la population, de l'équipe municipale et des services de l'État. Or le développement du Château est indissolublement lié à cette Ville Neuve, et une opportunité est à saisir (LtP, p.99). La pauvreté de la ville de Lunéville aura paradoxalement offert la possibilité (potentialité) de retrouver la Ville Neuve qui n'a pas été démolie, ni remplacée : un travail spécifique sur les façades pourrait permettre de retrouver le caractère architectural et urbain du XVIIIème siècle.

b2- La transformation de l'hôpital :

Les travaux effectués montrent comment au fil des décennies et des projets, l'hôpital a progressivement tourné le dos à la ville. Initialement, dans la conception d'origine du Duc Léopold, l'entrée était du côté de la ville, exactement dans l'axe de la place des Carmes qui passe devant le château. Ce fait explique le trajet sinueux pour arriver à la mairie en venant du sud. Une volonté politique forte en matière urbaine est nécessaire pour replacer l'hôpital dans son ensemble urbain. On en parle moins que du château, mais il s'agit d'un équipement majeur de la ville, d'occupation au sol assez similaire à celle du château.

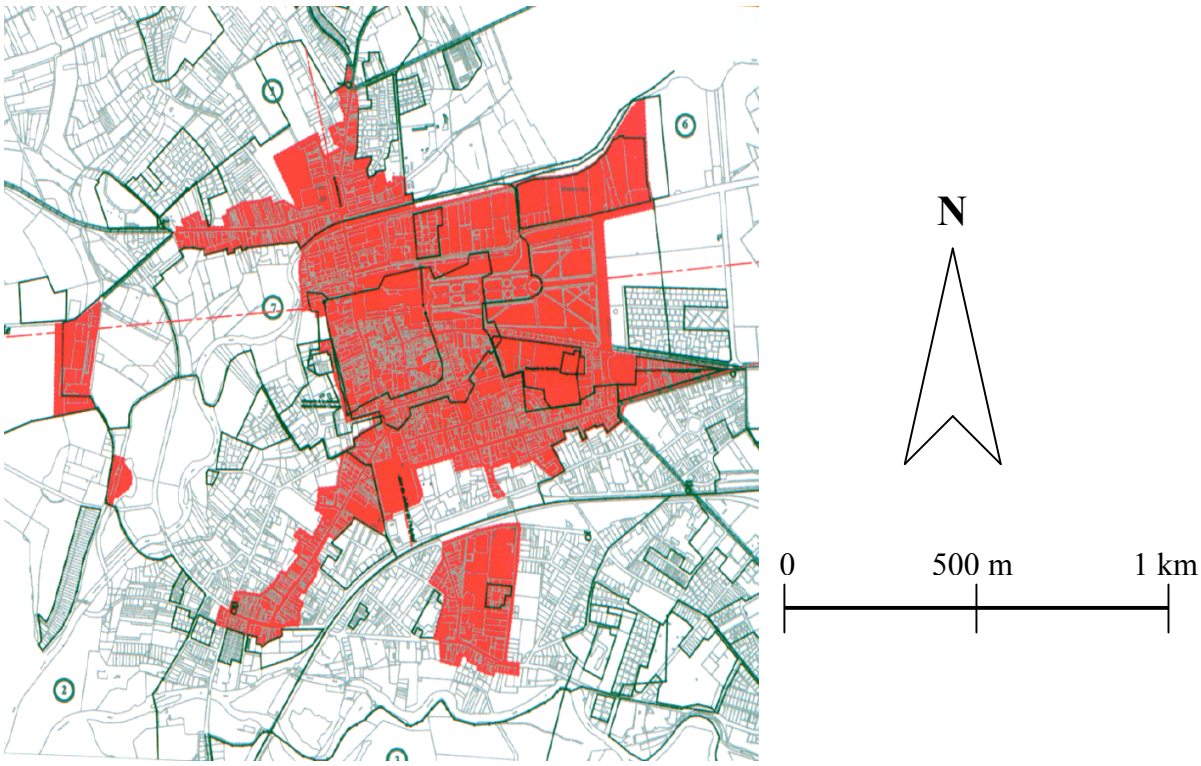


Figure 4-3 : Périmètre de la Ville Neuve (Source : P.Vaillant sur le parcellaire numérisé. Mise au point vectorielle sur Autocad)

b3- La reconquête de la Ville Neuve vécue comme un espace urbain minéral dans un écrin de verdure :

Ce fait, montré par les cartes et l'analyse urbaine (LtP, p. 98) pourrait servir à initier une charte des espaces publics pour permettre de différencier progressivement la Ville Neuve des entrées de villes, de ses extensions récentes, et par là même de renforcer l'intérêt touristique de chacune des parties, et notamment le potentiel offert par la ville.

Ce travail illustre une manière d'aménager la ville qui conjugue la compréhension de l'héritage du passé, la saisie des potentialités d'évolution, la mise en forme de propositions réalisables, et la mise en cohérence des actions plus ponctuelles [213]. Ces remarques trouvent naturellement leur place dans les quatre phases du schéma de questionnement. Les même phases seront observées au niveau des actions plus ponctuelles.

---

[213] Ce travail rejoint la construction identitaire de l'urbanité d'une petite ville, dans les termes de la thèse de Samuel Périgois (2006).

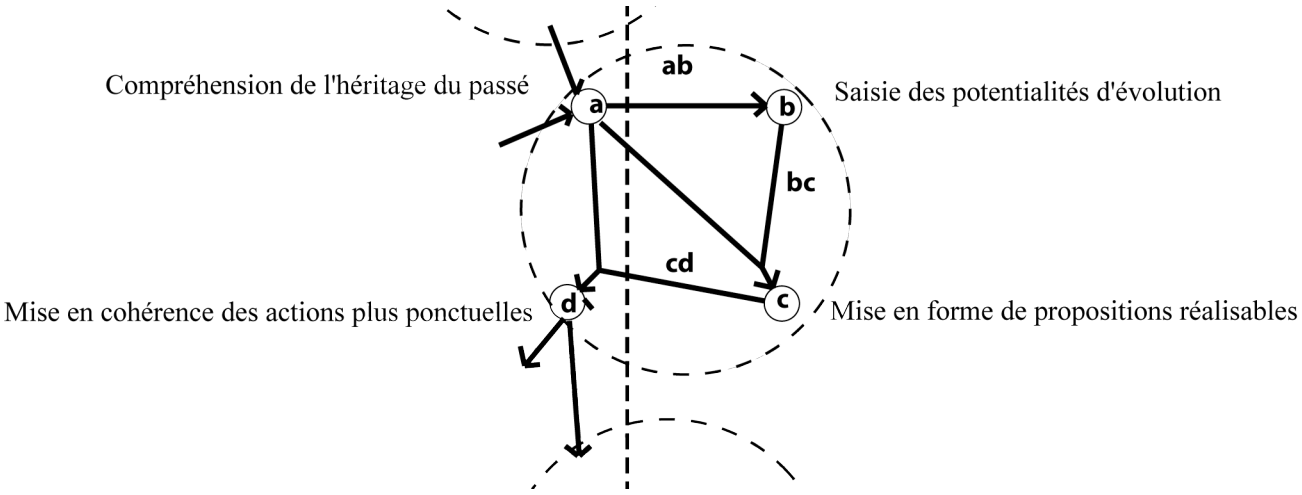


Figure 4-4 : Confrontation au schéma de questionnement : le procès de transformation des territoires au service de l'aménagement de la ville

b4. Un exemple d'action ponctuelle possible : la mise en valeur de la mémoire de la ville et de l'architecture civile liée aux chevaux:

A la fin du siècle, on notait 90 écuries privées totalisant de environ 300 chevaux (Baumont). L'importance des écuries en ville est indiquée par le nombre de portes cochères : les écuries sont situées en arrière-cour, selon une typologie inscrite dans le parcellaire et visible sur les plans informatisés de la ville. Certaines écuries existent encore : Rue Carnot, Rue de la République, Rue de la résistance, (réhabilitation de l'OPAC au n°10), …Un inventaire complet de ce patrimoine serait utile pour le sauvegarder et compléter les visites des bâtiments remarquables.

Conclusion de l'analyse de certaines potentialités de la ville:

Ce qui frappe dans l'étude de l'évolution de ces quartiers est la rapidité de leur transformation. Cette capacité de renouvellement tous les 60 ans environ fait partie de l'identité de la ville. La ville résidentielle du Prince prospère entre 1702 et 1766. Elle fait place à la ville dans la misère (1766 à 1816), puis à la Cité Cavalière et agricole (jusqu'en 1870). Sur ces trois générations de ville se superpose et se rajoute ensuite la Cité industrielle (1870 à 1940) . Puis c'est la ville intermédiaire qui annonce dès 1995 le début de la Cité touristique : la « Ville des Lumières » mérite d'être remise en valeur, et d'être au cœur d'un nouveau projet de ville. C'est une transformation de fait, qui se produit alors même que les habitants de Lunéville n'y croient pas. Ce dynamisme de fait est dû à sa

position sur un carrefour d'importantes voies de communication vers Nancy, Saint-Dié et Strasbourg. La clé de réussite et d'accélération de la prochaine transformation de Lunéville en Cité touristique est probablement de devancer ce mouvement plutôt que simplement le constater et de l'accompagner.

Après avoir présenté la ville dans son ensemble, il faut désormais étudier les *gouttes d'expérience*, allant de la plus modeste à la plus large, globalement dans l'ordre chronologique où elles se sont déroulées entre 1995 et 2002.

4.C. Phase d : les réalisations :

Au niveau de la ville, chaque réalisation est une nouvelle opération qui invite à recommencer toutes les phases à la nouvelle échelle considérée. Cette remarque introduit à la notion d'échelles indicatives de référence, et de *subsidiarité active* * entre ces échelles de référence (une illustration complète et pédagogique est proposée au chapitre 13.I, p.400-401, notamment figure 13-12 pour la région « Entre Vosges et Ardennes » aux échelles indicatives des 32 000 km2, 2 000 km2 et 125 km2). Le passage d'échelle se fait ici entre la ville (échelle indicative des 780 ha -env.8 km2, rayon de 1,6 km-) et le quartier (échelle indicative de 50 ha (rayon de 400 m) voire 3 ha (rayon de 100 m) et 2 000 m2 (rayon de 25 m pour un bâtiment précis). Chaque échelle génère un nouveau processus, articulé sur le processus général, et à l'échelle supérieure. La vie professionnelle ordinaire n'échappe pas à cette règle de subsidiarité de fait. C'est pourquoi chacune des réalisations est décrite selon les quatre phases du schéma de questionnement de base. L'entraînement à ainsi décrire les opérations est un entraînement à rédiger des fiches d'expérience, à les rendre transmissibles, à les mutualiser. L'enjeu est la capitalisation de l'expérience au sein des réseaux professionnels.

Les réalisations présentées concernent toutes Lunéville et sont en liaison avec la presentation qui vient d'être faite de cette cité : le Centre de Métrologie Lorraine, l'aménagement du quartier de La Barollière, le château d'eau, CAP 54 et la reconquête d'un espace commercial abandonné, enfin de l'aménagement du centre-ville.

4.C.1. Le Centre de Métrologie Lorraine : une prouesse technique et financière pour l'IUT de métrologie.

Phase a : le problème posé et la situation existante :

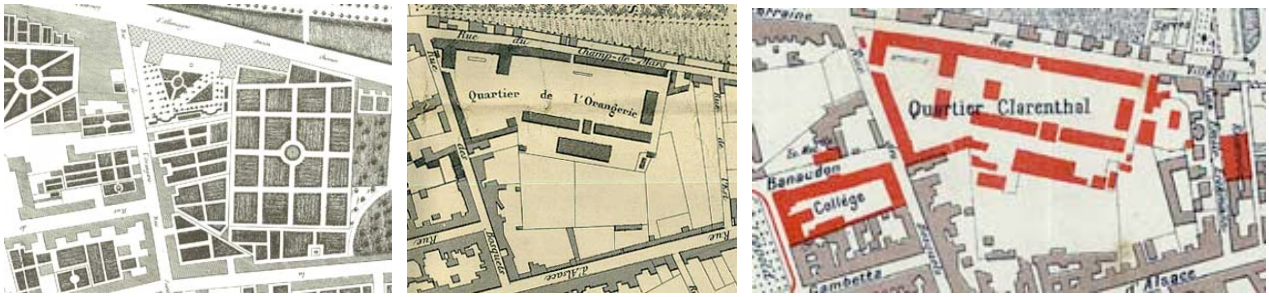


Figure 4-5 : Plan HERE de 1752 ; Plan de 1875 ; Plan de 1911 (inchangé en 1920) (Sources : Plans d'archives municipales scannés à l'échelle 1)

Le quartier de l'Orangerie n'était pas à l'origine un quartier de cavalerie. Sur le plan HERE de 1752, il prend l'aspect d'un jardin. Après la mort de Stanislas en 1766, le site fût transformé en caserne pour accueillir les Gendarmes Rouges. En 1770 et en 1787, il y fût ajouté plusieurs bâtiments érigés le long de l'actuelle rue de Lorraine. Le plan de ville de 1816 fait apparaître l'ensemble des bâtiments en fond de parcelle et le long de la rue des Bosquets. En 1825 et 1826, on fit l'acquisition de terrains à la ville pour bâtir une écurie et une forge. En 1855, une nouvelle écurie ainsi qu'un nouveau manège furent bâtis, puis 3 nouvelle écuries dans l'année qui suivit. En 1836, le quartier comptait 5 corps de bâtiments contenant 90 chambres dont 2 étaient affectés au logement d'un capitaine, 26 aux sous-officiers du petit état major. Les 62 chambres restantes pouvaient accueillir 857 lits. Les 15 écuries pouvaient abriter 848 chevaux barrés par ordinaires de 3 et occupant 1,10 m de râtelier chacun.

D'autres constructions (ateliers …) furent construites entre les deux guerres sur de nouveaux terrains expropriés par utilité publique sur les habitants. Une impasse, (la future rue Leroux) fut percée pour lotir quelques terrains. Depuis 1970 était implantée une compagnie de soutien du matériel, dont la mission consistait jusqu'alors à soutenir le 30ème GC et le 3ème RC. La cinquantaine d'hommes de la 2ème Compagnie du 7ème Bataillon du Matériel de Division Blindée (2Cie/7ème BMDB) occupait donc 4,5 ha de garages et d'ateliers. (Vargeneau)



Figure 4-6 : Plan de 1936 ; Plan en 1960 ; Plan en 2000 (Sources : archives municipales)

Phase b : la vision du quartier, démolition et réappropriation :

Le quartier Clarenthal avait vocation à redevenir un quartier civil, intégré au centre-ville. Cette intégration, aujourd'hui achevée a plusieurs étapes. D'abord, en 1990, l'Atelier du Rempart (dirigé par les architectes-urbanistes André Collin et Claude Michely) réalise pour la ville un schéma directeur afin de relier ce quartier aux voies communales environnantes, une fois les murs d'enceinte abattus. De ce schéma ont été réalisés le raccordement à la rue Lebrun, l'ouverture vers la rue des Bosquets, la construction de l'école Hubert Monnais en 1991, la deuxième tranche de 30 logements S.N.I. (Société Nationale Immobilière qui travaille pour l'Armée) en 1992, le Commissariat de Police dans un bâtiment existant (1993), la Médiathèque dans l'ancien manège (1995), l'I.U.T. de Métrologie en 1996 (coût de 24 MF pour une réalisation livrée en 1997) puis le Pôle de Ressources Technologiques (13,5 MF, livré en janvier 2001) ainsi que des logements étudiants par la C.C.L (2001) et une SCI privée (2001).

Phase c : la proposition.

Le projet de Pôle de Ressources Technologiques était associé à une forte contrainte financière. Il fallait réaliser le projet avec 6300 F H.T. du M2 tout en disposant d'équipements techniques très sophistiqués, comme par exemple un chauffage qui devait pouvoir garantir une différence de 0,5° de température maximum en continu. Un programme très détaillé a été nécessaire pour pouvoir tenir les prix jusqu'au bout de la réalisation. A titre d'exemple, les logements réalisés par la CCL ont coûté plus de 10 000 F/HT du M2, dans un mode de production et un type de suivi différent.

Phase d : la réalisation.

La réalisation s'est déroulée comme prévu, avec la nécessité de coordonner les accès avec les logements attenants. Seul l'espace central est resté en espace vert. Fallait-il le transformer en lotissement ? y construire un équipement? ou le laisser ainsi ? La question se pose encore aujourd'hui. Le procès de transformation du quartier qui précède, et du quartier qui suit, confronté au schéma de questionnement, conduit à la figure suivante :

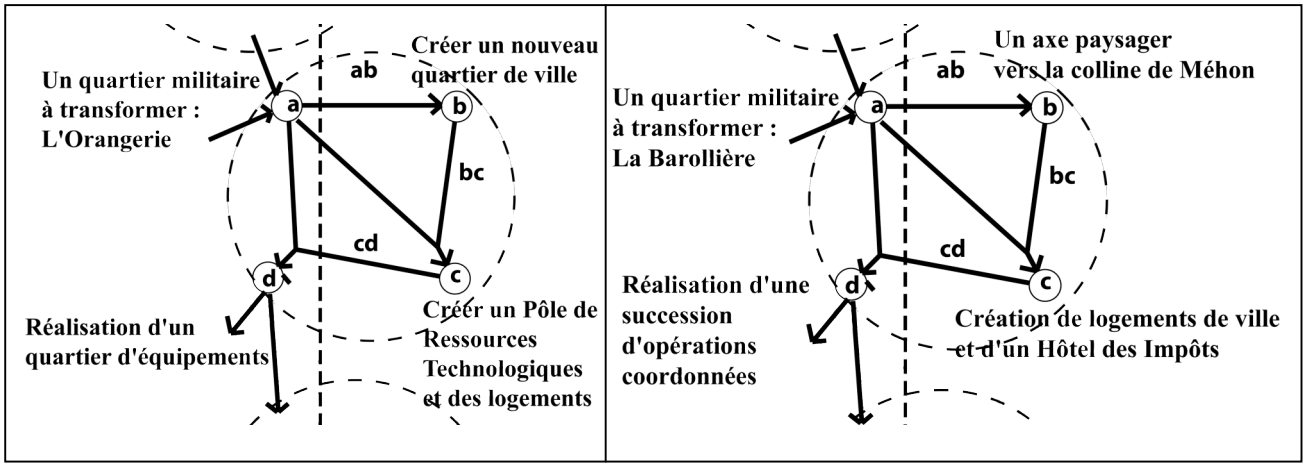


Figure 4-7 : Confrontation au schéma de questionnement: le procès de transformation des quartiers de l'Orangerie et de la Barollière.

4.C.2. Aménagement du quartier de La Barollière :

La transformation du quartier de la Barollière peut être décrit suivant les mêmes phases logiques que la transformation du quartier de l'orangerie.

Phase a. -Appréhension globale du quartier :

Présentation du quartier de la Barollière à travers les plans, et expression du problème posé à la municipalité :

La suite des plans permet d'observer l'extension progressive de la caserne, par ajout de bâtiments autour d'une cour fermée par deux fois, entre 1783 et 1816. À la veille de la première guerre mondiale, cinq bâtiments supplémentaires ont été édifiés le long de la rue Delorme.

L'un des 23 bâtiments de la Barollière entreposait encore du matériel de mobilisation lorsque ce quartier de 3,8 ha fût définitivement désaffecté le 31 Juillet 1985. Le Groupe d'Instruction du 30ème G.C. fût la dernière compagnie à l'occuper. (Vargenau).



Figure 4-8 : 1752 ; 1793 (plan réalisé par la municipalité) 1816 (le patrimoine militaire à l'arrivée du Prince Hohenlohe) (Sources : Plans d'archives)

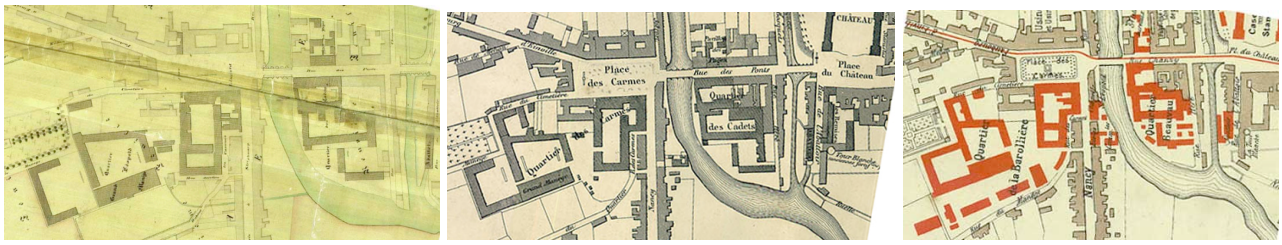


Figure 4-9 : 1839 1875 1911

(Le patrimoine militaire à la veille de la 1ère guerre mondiale) (Sources archives municipales)

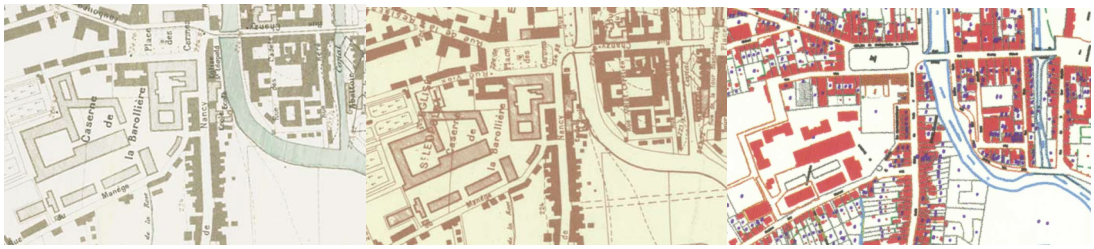


Figure 4-10 : 1936 1960 2000

(Sources : Plans d'archives municipales scannés à l'échelle 1)

La ville a usé de son droit de préemption pour s'assurer de la propriété de cet ensemble immobilier de 3,7 ha., pour un montant de 2,8 MF. Ont été aussitôt démolis les murs d'enceintes et les bâtiments les plus insalubres. Puis le site fût laissée en attente, l'effort de la ville se portant d'abord sur le quartier Clarenthal.

La municipalité de Michel CLOSSE a voulu fermement aménager l'ensemble du quartier dés l'installation en Juillet 1998 de l'Hôtel des Finances dans un des deux casernements de la rue de la Barollière. La ville a été aidée par l'EPF Lorraine pour 900 kF et les crédits KONVER de

reconversion de casernes. Entre la ville et ce quartier, plusieurs rues et espaces délaissés sont à aménager. L'accès à cette zone avait un caractère d'abandon, de vétusté. Un carrefour neuf, décoré de 3 fresques de cavalier, très bien réalisé, renforçait paradoxalement cette sensation de chantier commencé non poursuivi. Le cœur d'îlot était encore fortement planté, d'arbres parvenant à maturité, avec des essences diversifiées : 6 tilleuls, 7 marronniers, 6 platanes, 2 robiniers « pseudo-acacia », 3 érables, 2 cerisiers et 4 autre arbres malades, à couper. Une dizaine d'arbres sont manquants. Les arbres sont disposés en trois rangées parallèles. Une allée côté Est est constituée de pavés bien visibles sous l'herbe. La rangée d'arbre centrale étant parallèle à la façade d'entrée du Gymnase, cette allée est nettement visible de tout point lorsque l'on vient du Centre-Ville à pied par la rue du Gendarme Rouge, et se trouve ainsi dans le prolongement naturel du parvis d'entrée de cet équipement.

Phase b :le parti urbanistique.

Dés lors le parti urbanistique visé a été de conserver cette intéressante disposition d'urbanisme et de le renforcer pour créer un axe facteur d'unité et de clarté d'organisation de toute la zone. Cet axe se prolongeait au delà par le chemin du cimetière jusqu'au sommet de la colline de Méhon. Ainsi conçu, cet ensemble avait vocation de créer le lien entre l'arrivée par le pont, la place des Carmes et le début de la rue du Général de Gaulle, et la colline de Méhon en longeant le cimetière. La colline de Méhon est un des plus beaux points de vue sur la ville, comme en atteste de nombreuses photos, gravures ou peintures prises depuis le sommet de la colline. Tout un ensemble de chemins se trouvent ainsi reliés entre eux, en créant une cohérence. Ces chemins étaient bien connus des militaires, puisque l'on dit que c'était leur lieu de sorties nocturne dans quelques cabanes perdues dans les jardins, lieu de rendez-vous … Ce parti d'ensemble des espaces extérieurs a été validé en Comité de Pilotage d'élus du mercredi 6 janvier 1999, et inscrit au Projet de programme de Renouvellement Urbain de Février 2000.

Phase c : le projet présenté aux élus.

La cohérence proposée aux élus est ainsi venue d'un ensemble de projets qui se complétaient les uns les autres :

- 1 - Transfert du centre des impôts depuis l'aile droite du château (qui ne pouvait plus supporter le poids des alignements d'armoires de 650 kg chacune) vers un des bâtiments de La Barollière
- 2 - Réalisation des espaces extérieurs de La Barollière
- 3- Réalisation d'un Château d'Eau au sommet de la colline de Méhon, point culminant du parcours et d'aboutissement (ou début) d'une promenade : espace privilégié pour localiser un belvédère, une vue panoramique, une placette, un départ de promenade, ..)
- 4 - Réhabilitation du gymnase car aucun équipement sportif n'existait encore dans le secteur Nord-Ouest de la ville.
- 5 - Un Foyer d'Accueil Spécialisé : il s'agit d'un établissement (Établissement Public de Rosière) pouvant accueillir jusqu'à 60 adultes légèrement handicapés, qui logent sur place. (travaux réalisés de janvier à décembre 1999).
- 6 - Le bâtiment militaire Nord est utilisé comme bâtiment de stockage de matériel pour la ville.
- 7 - Le deuxième bâtiment de casernement a été vendu à un promoteur immobilier créatif, pour le revendre en lots de12 maisons de ville avec leur jardin avant. Le promoteur aménage 100 m², et laisse accessible plus du double de la surface dans les étages … l'opération s'est faite très rapidement en 2001.

d. La réalisation :

Les réalisations quasi simultanées ont été coordonnées dans un emboîtement des phases de chacune des opérations, suivant la figure 4-10 ci-dessus. Le procès de transformation du territoire se vérifie également, sur l'exemple qui suit, pour la réalisation d'un château d'eau.

4.C.3. Illustration du procès de transformation du territoire à travers la réalisation d'un château d'eau :

Cet exemple peut devenir pour la présente thèse l'équivalent de l'exemple du lac suisse pour l'œuvre de Pierre Calame, décrit au chapitre 2.G.4. p.56-57.

L'opération du Château d'Eau a été décidée par délibérations des 29 juin, 30 Août, 19 octobre 1999 et 29 février 2000. Un traitement urbanistique et touristique de ce site -point culminant de la ville- l'a emporté sur un traitement uniquement technique pour protéger strictement le château d'eau en l'entourant d'un puissant grillage afin d'empêcher toute intrusion et tout risque de pollution des eaux par vandalisme. La contrainte de protection a été intégrée et traitée en déclinant un vocabulaire défensif (talus planté d'épineux, bancs formant garde corps, murs de soutènements formant fond de belvédère et protection des cuves, …) tout en accompagnant le projet touristique : traitement des éclairages pour être vu de nuit depuis l'autoroute, formation d'un écran des cuves pour « encadrer » le paysage, murs latéral de l'escalier formant garde corps et séparation, Ce travail de suture et combinaison des usages, réponse au cahier des charges de la direction des services technique de la ville, est l'œuvre de l'architecte Van de Wingaert, qui s'était déjà distingué dans les revues d'architecture et d'urbanisme pour la réalisation de ses château d'eau. Pour la réalisation, l'entreprise de bâtiment/VRD [214] a taillé la colline sur prés de 10 m de haut et 50 m de large afin d'y encastrer les deux cuves de 5 000 m3, dans une mise en œuvre audacieuse et performante. Ce travail fut réalisé entre le 15 mai et le 15 novembre 2000. Avec cette réalisation s'achève tout un ensemble cohérent d'opérations allant de la place des Carmes à la colline de Méhon. Cet ensemble coordonné est offert aux Lunévillois. Il constitue une sorte d'écrin pour le projet encore à venir de la transformation de l'ancien grand manège … tout est prêt …

En confrontant ces faits au schéma de questionnement du chapitre 2, on constate que l'enchaînement des actions se fait bien suivant les 4 phases déjà décrites. Celles-ci peuvent être synthétisées dans le schéma qui suit .

Essayons maintenant de détailler chaque phase pour apprendre à bien saisir le mouvement intérieur qui va de l'une à l'autre. Dans la réalité, cet ordre marque le début des phases, leur enchaînement. Bien vite, elles deviennent simultanées, et s'accomplissent avec des interactions entre elles.

Phase a : appréhension : le problème posé par le château d'eau.

Le château d'eau au sommet de la colline : comment l'intégrer aux quartiers ?

---

[214] VRD : Voiries et Réseaux Divers

Le problème posé est le suivant : la ville de Lunéville devait accueillir de nouvelles réserves d'eau pour sécuriser le réseau en cas de panne d'électricité : il s'agissait de pouvoir offrir à la population au moins l'eau d'une journée entière, le temps que les secours puissent se mettre en place. Après une hésitation entre une localisation près du cours d'eau (réhabilitation d'un château d'eau existant mais inutilisé par vétusté) et une localisation au sommet de la colline de Méhon, ce dernier site fut choisi. La question était : comment intégrer cet équipement technique volumineux dans un quartier couvert de nouveaux lotissements, avec une population jeune et des enfants, sans dénaturer un paysage caractéristique immortalisé par nombre de gravures et de peintures de la ville dessinées au fil des siècles ? Des idées sont venues spontanément : créer une placette pour les habitants en partie haute du château d'eau, créer un belvédère, sur le sommet des cuves, relier les cheminements autour du futur équipement, …

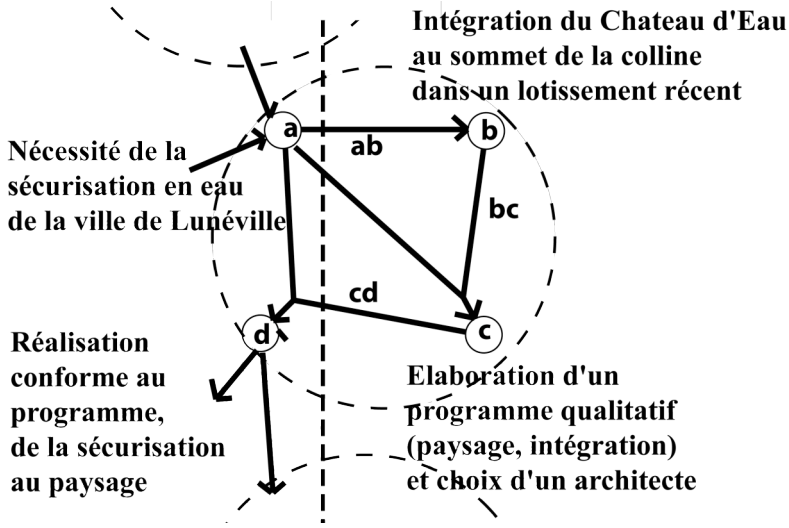


Figure 4-11 : confrontation au schéma de questionnement: procès de transformation du territoire pour la réalisation d'un château d'eau

Bien vite, un recentrage sévère eut lieu entre les élus, l'ingénieur et les techniciens. Les techniciens (internes et de l'usine de traitement des eaux de la C.G.C.) en équipe serrée et soudée sont venus expliquer qu'un château d'eau est un organe technique, qu'il faut protéger, barricader, entourer de barbelé, rendre infranchissable pour que personne ne puisse atteindre le sommet des cuves, soulever le tampon et empoisonner la population … Nous avons ici l'exemple même de la stérilisation des idées sous l'effet des impératifs techniques que l'on suppose à priori sans possibilité d'articulation à

d'autres contraintes. La réalisation a montré que les possibilités étaient réelles : les contraintes techniques sont à intégrer aux usages des lieux, à l'environnement. Dès lors le défi était de respecter ces contraintes de sécurité en priorité … tout en les intégrant aux autres contraintes.

Phase b : la détermination de la vision.

C'est ainsi qu'un programme a été élaboré. Ce programme donnait la priorité à la sécurisation de l'équipement, sans négliger son insertion dans le site afin de valoriser sa position dominante dans le paysage, d'utiliser les possibilités offertes pour créer une placette associée au lotissement qui le jouxte, de créer les liaisons des cheminements piétonniers nombreux sur ce pan de colline.

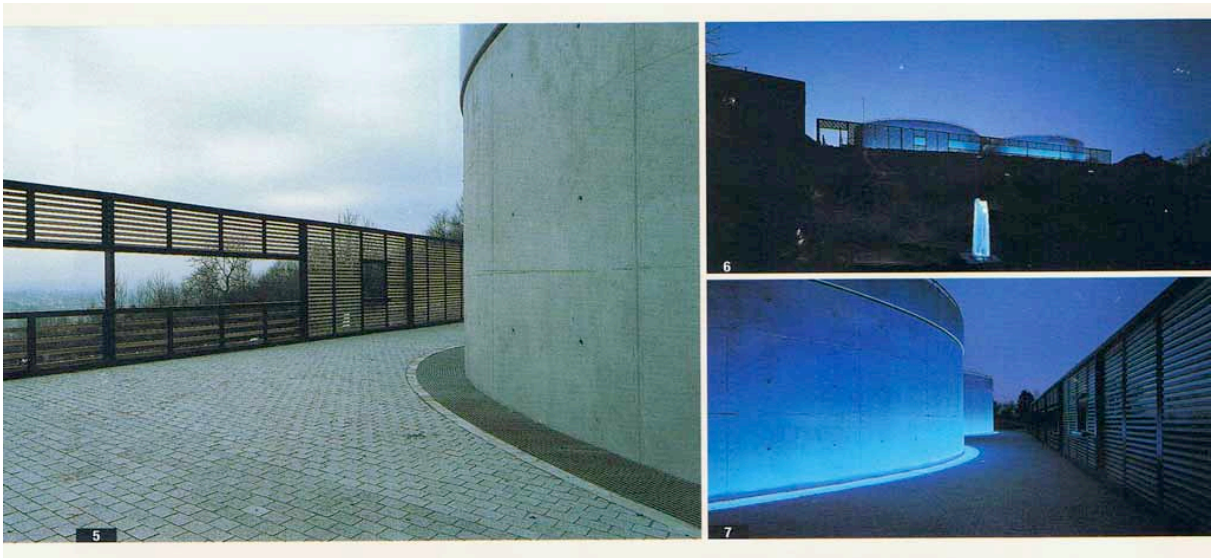
Phase c : les propositions.

Plusieurs maîtres d'œuvre ont été mis en concurrence. Le projet de l'architecte Thierry Van de Wyngaert, maître d'œuvre de nombreux châteaux d'eau en France a été retenu.

Phase d : Réalisation.

En juillet 2007, une visite du site a montré que le cheminement de promenade et le belvédère sont ouverts, accessibles et utilisés. Le Comité touristique a intégré le belvédère dans ses parcours préférés, pour expliquer le développement de la ville. Par contre, la place publique a été grillagée et le portail fermé : la cour a été « reprivatisée » pour un usage technique d'accès des véhicules des services de la CGE. Ainsi, aucun espace public ne ponctue la rue du lotissement, à l'exception d'un grand espace vert en cœur d'îlot, composé d'allées et de pelouses formant des monticules. La vie collective est ainsi invitée à se développer du côté arrière, privatif, et aucun jeu collectif n'est prévu, ni facilement réalisable.

L'exemple du château d'eau montre comment s'emboîtent de manière concrète des *gouttes d'expérience* : sur la base d'un plan d'ensemble, qui suit son propre parcours de réalisation, se développe un projet plus particulier qui a lui-même sa propre cohérence avec des impératifs en partie communs (problématique urbaine) et en partie différents (par exemple, la sécurisation du site pour empêcher le vandalisme). Les pages qui suivent (p.133 à 137) se présentent sous la forme de fiches actions mises en cohérence avec l'esprit de la démonstration de la thèse.



>>> **5 Lunéville – Les deux cuves en béton brut coulé en place, implantées à mi-pente, sont masquées par un léger claustra en châtaignier. 6 L'aspect des réservoirs varie avec la mise en lumière. Sur la pente, des colonnes de plexiglas figurent le chemin de l'eau. 7 De nuit, la lumière bleue installée en périphérie des cuves offre une autre perception de l'ensemble.**

À Lunéville, il fallait créer des reservoirs d'eau pour l'alimentation d'un quartier. C'est son savoir-faire et sa maîtrise des programmes liés au stockage de l'eau qui ont incité la maîtrise d'ouvrage à sélectionner Thierry Van de Wyngaert pour réaliser deux cuves enterrées de 1 500 m³ chacune. La ville est dominée par un château doté de deux tours massives dont la présence marque fortement le paysage. Le terrain très pentu se trouve entre le centre de la commune et un lotissement pavillonnaire. La première difficulté consistait à trouver la juste implantation sur le site. Une installation au pied de la pente était rendue difficile par la présence d'un vaste cimetière, et une position en hauteur aurait nécessité des terrassements trop importants.

Les deux cuves, qui empruntent leur forme aux tours du château, ont donc été implantées à mi-pente et ont fait l'objet d'un traitement paysager et d'une mise en lumière. Une esplanade, une prairie puis un belvédère intègrent l'équipement à l'espace public. Les réservoirs deviennent une composante essentielle de la ville, témoignant ainsi de la volonté de transformer un impératif technique en un élément signifiant du paysage.

Béton coulé *in situ* et préfabrication

La chambre des vannes enterrée est surmontée des cylindres de 19,6 m de diamètre en béton coulé en place. Les éléments de portique qui amorcent le départ de l'escalier sont eux en béton armé, préfabriqués puis assemblés sur site. L'ensemble est laissé brut. Un léger claustra en châtaignier vient masquer l'ouvrage. Percé de baies qui "cadrent" la ville, les différentes vues qu'il offre sont autant de tableaux. *A contrario*, perçu depuis le bas, il atténue l'impact visuel des masses de béton. Sur la pente, un parcours lumineux, des colonnes de plexiglas diffusant une lumière mouvante, figurent le chemin de l'eau.

PHOTOS : 1, 2 ET 3 DR – 4, 5, 6 ET 7 JEAN-PAUL PLANCHON

LUNÉVILLE (Meurthe-et-Moselle)

Maître d'ouvrage : *ville de Lunéville*

Maître d'œuvre : *Thierry Van de Wyngaert, Jean-Philippe Donzé, architectes*

Entreprise : *Prestini*

Montant des travaux : *0,95 million d'euros HT*

Figure 4-12 : Revue Construction moderne, n°120, 3ème trimestre 2005, page 22

4.C.4. La politique des quartiers développée à partir de 1995 :

Le premier rendez-vous de quartier conduit à la modeste mais rapide réalisation d'un ralentisseur souhaité par les habitants dans la rue de Méhon. Il est toujours en place en 2008. C'est le départ d'un processus de transformation des quartiers, par *passage* progressif d'une attitude revendicatrice à une attitude co-gestionnaire de la part de la population. Les actions ponctuelles ont été remplacées en 1998 par un véritable service des quartiers,

(a. Lancement de la démarche) Le déclenchement d'une relation de « construction de la ville » entre l'équipe municipale et la population se fait à l'issue d'une réunion de quartier au « Quartier de Méhon ». L'équipe municipale s'expose à toutes les questions.

(b. La vision du dialogue entre élus et habitants) Le but est de susciter et créer un dialogue permanent entre la population et les élus pour établir les bases solides d'un projet partagé.

(c. Les propositions) Instaurer la confiance est le préalable à toute conduite d'action ascendante. Ici, ce fut la mise en place d'un ralentisseur créé au bas de la colline de Méhon, non pas un ralentisseur qui fait tressauter la voiture, mais un étranglement qui oblige les véhicules à adapter leur vitesse, en laissant passer latéralement les vélos.

(d. Réalisations) La mise en œuvre s'est faite rapidement. La presse s'en est fait l'écho.

Ainsi commence à s'instaurer un climat de confiance entre la population et l'équipe municipale : la parole est entendue, suivie d'effet. Au fil des réunions de quartiers et des années, la population est passée d'une attitude revendicatrice et individualiste à une attitude de co-gestion du quartier et des humeurs de ses habitants. Les « râleurs » sont remis en place par d'autres personnes du quartier.

Quelques années plus tard a été créé un « service des quartiers » afin d'organiser le suivi des demandes des habitants. Ce service était la courroie de dialogue et de mise en place des actions entre les élus et la population. Ce service a eu beaucoup de succès, et a consacré l'entrée dans la phase de co-gestion des quartiers avec la population.

C'est dans cet esprit de concertation qu'on été menées toutes les actions qui suivent. On constate l'ordre de succession des quatre phases du schéma de questionnement du chapitre 2

4.C.5. CAP 54 : reconquête d'un espace commercial abandonné.

Phase a : l'appréhension globale. Une galerie commerciale, réalisée à la fin des années 1980, a très vite donné des signes d'abandon, de manque de fréquentation. En définitive, une décision d'abandon tombe vers 1995. La démolition du site est décidée, sa réalisation est confiée à l'EPF Lorraine. Le projet était tout simplement de transformer cet espace en aire de stationnement, avec un accès arrière sécurisé vers l'école Notre-Dame.

Phase b : la vision. Deux visions ont été alors développées : une vision portée par les techniciens, et une vision portée par l'ingénieur de la ville, à la demande des élus. La première était technique, avec le déploiement de procédés éprouvés : des bandes d'espaces verts protégés de solides bordures. La seconde prenait en compte les usages des piétons, les accès des riverains, la convivialité de l'accès à l'école privée Notre-Dame, et le caractère qualitatif d'un espace public proche de l'Ecole Hubert Monnais située de l'autre côté de la rue.

Phase c : la proposition. Lors de la présentation des deux projets, le technicien de la voirie a développé sur cet espace triangulaire un quadrillage rigoureux pour situer les stationnements, avec 4,5 km de bordure pour que les roues des voitures buttent et ne puissent pas abîmer les espaces verts disposés en bandes. L'autre solution développait des stationnements sur chaque côté du triangle, puis un quadrillage à partir du centre. Cela déterminait un espace vert aléatoire entre les deux types de stationnement, ce qui permettait de planter des arbres et de faire passer le cheminement vers l'école. Les arbres délimitaient ainsi une « clairière » au centre : les bordures étaient minimisées, le caractère paysager plus prononcé que dans le premier cas de figure, et le mode d'assainissement optimisait l'existant. En outre, ce projet offrait plus de stationnement que le précédent. Au final, au lieu de 5,4 MF TTC, ce second projet ne coûtait que 3,5 MF TTC. Les élus ont donc choisi ce projet, et le service de voirie a eu la mission de le réaliser. L'appel d'offre a donné le prix de 3, 504 MF TTC.

Phase d : la réalisation. Le projet a donné satisfaction aux utilisateurs.

A la suite de l'exemple du château d'eau, cet exemple montre l'importance de la vision pour intégrer les contraintes techniques dans une réflexion globale sur les usages futur du site.

4.C.6. Aménagement du centre-ville :

(Phase a : le déclic, l'effet déclenchant, la question posée) La place du château : un matin, la ville s'éveille avec les bulldozers sur la place du château : après la stupeur, c'est le lancement de la concertation pour la transformation du château et de ses abords. Les services techniques n'avaient pas prévenu la population. Pour eux, cela faisait partie d'un plan pluriannuel d'assainissement, voté par les élus, donc réalisable au fur et à mesure, sans plus de façon. Le déclenchement du chantier est une procédure administrative : l'ordre de service est lancé depuis un bureau de la mairie. Quel contraste avec la ville de St Dié où une personne à plein temps s'occupe de prévenir la population par une information distribuée à chaque domicile ! La réaction de mécontentement de la population et des élus fut le point de départ d'une réflexion globale sur « la cour du château », tant dans sa partie urbaine que dans sa partie « privative ».

(Phase b : la vision) Le projet est de replacer le château dans son écrin urbain : la place du château doit être celle où chaque passant, chaque visiteur, chaque touriste doit pouvoir s'asseoir à la terrasse, et contempler la perspective principale dessinée et construite par l'architecte Boffrand. Tout à la fois, cette terrasse n'est qu'une étape dans un parcours entre la place des Carmes et la porte de l'Hôpital. M.Thierry Algrin, ACMH (Architecte en Chef des Monuments Historiques) est invité à participer à la réflexion. C'est au café de Marie-Jeanne qu'on lieu un certain nombre de réunions programmées ou informelles pour mûrir cette vision collective entre les habitants, les élus, les techniciens, …

(Phase c : la construction du projet) Et le projet se construit ainsi : ce sera une terrasse pavée, qui permettra une extension des 3 cafés de la place, situés juste en face du château …

(Phase d : la mise en œuvre) Après ce travail de concertation large, la mise en œuvre est organisée administrativement et techniquement dans les services (mission de maîtrise d'œuvre à lancer), avant de revenir à la population pour présenter les esquisses et débattre du parti d'aménagement, participer au choix des matériaux, écouter les remarques des habitants et des commerçants sur le projet. C'est ainsi qu'ont débuté les opérations sur le château de Lunéville.

4.C.7. Le théâtre de Lunéville (travaux en 1996-97) :

Ce théâtre à l'italienne date des années 1930, et n'a jamais fait l'objet de travaux depuis.

(Phase a : le point de départ) La municipalité souhaite le réhabiliter. Mais le chiffrage des travaux s'élève à 11MF : cette somme est beaucoup plus que ce qu'elle peut engager. La municipalité convoque l'ingénieur et lui dit « Il faudra que vous fassiez le projet pour 3,7 MF TTC, que ce soit fini pour juillet 1997 … ».

(Phase b : la vision) La situation était difficile, et il fallait réagir vite. La finalité étant la capacité d'accueil de spectacles dans de bonnes conditions pour les spectateurs. En concertation avec l'équipe de régie et le service culturel, le consensus s'est porté sur l'étude de l'ensemble salle-scène, et la rénovation des organes techniques majeurs (machinerie, salle, création d'une régie technique, …). L'opération a bénéficié de l'expérience de la rénovation de l'opéra-théatre de Nancy qui venait de se terminer sous la direction de l'ACMH Thierry Algrin.

(Phase c : la proposition) Le prix de 3,7 MF TTC correspondait à l'ensemble de l'intérieur du théâtre : scène, machinerie, salle -parterre et balcons-. Les couloirs, galerie, entrées et extérieurs seraient à réaliser ultérieurement. Les élus ont accepté la proposition. Ce qui compte n'est-il pas l'événement culturel à vivre ensemble ? La cohérence nécessaire de l'événement théâtral a été le guide de la cohérence du projet.

(Phase d : la réalisation du projet) Le projet s'est mis en place, sous le regard attentif des élus d'un côté, mais aussi des équipes de menuisiers, serruriers des services techniques. Ils ont émis le souhait de participer à cette nouvelle œuvre. Les travaux de remise en place de la machinerie ont été beaucoup plus importants que prévus, car le spectacle des « Lumiscénies » avait nécessité de sacrifier l'étage bas de la machinerie : tous les câbles étaient désormais trop courts, et devaient être tous repris. Cette reprise fut faite en régie, grâce à l'exceptionnelle compétence des services. Parmi les autres découvertes du chantier, il fut montré que les peintures étaient à l'or fin 100%. Cela justifiait le nettoyage des peintures au tamponnage à l'huile de lin, à l'instar du théâtre de Nancy.

Cet outil a permis à la ville de Lunéville de lancer et crédibiliser une politique culturelle ambitieuse.

4.D. Conclusion sur les expériences de Lunéville :

Les exemples développés servent d'appui à la démonstration de la thèse. Ils relèvent d'un choix parmi beaucoup d'autres exemples. Volontairement ont été choisis des exemples modestes pour montrer comment dans l'expérience ordinaire « on conjugue les cinq réalités d'expérience principales sans le savoir ». La structure de l'expérience est la même pour tous les exemples. Il peut même y avoir emboîtement des expériences, comme des gouttes d'eau se mêlent entre elles pour former des gouttes plus importantes. Les « fiches d'expériences » auraient pu être étendues au Pays Lunévillois, nommé IDEAL puis ADPL, et dirigé de 1995 à 2004 par François Roblin, avant de passer d'une forme de démocratie participative à une démocratie représentative plus classique. D'autres territoires auraient pu être choisis : ils seront l'objet de prolongement de la thèse.

Cette approche a l'intérêt de porter l'attention sur la valorisation d'un projet. La demande des élus est régulièrement interprétée en termes de contraintes techniques, et les solutions proposées sont techniques. L'absence d'interlocuteurs au moment de la conception (habitants, usagers, ou partenaires de la ville) permet d'éluder la réflexion en terme d'usage, de convivialité, d'environnement, de qualité urbaine . Sans réflexion spécifique sur la vision du projet, la technique devient un ensemble de procédés plaqués, et non plus des moyens au service de la création d'espaces urbains de qualité.

L'analyse de chacun des projets n'épuise pas l'expérience, mais elle en décrit et confirme les 5 éléments essentiels : l'objectivation d'entités tant « matérielles » qu'« idéelles », les potentialités (ou possibilités), les propositions (ou projets, objectifs), et la réalisation : l'arrivée à satisfaction des propositions, le tout appréhendé avec des valeurs fondamentales qui imprègnent l'action.

Le chapitre qui va suivre tente de rendre compte de l'expérience du Groupe de Travail des ingénieurs territoriaux de l'Est de la France, expériences vécues entre 1998 et 2004. C'est au cœur de cette expérience qu'on été rassemblés les matériaux pour la présente thèse. Les chapitres 1 à 4 étaient dans un ordre d'exposition. Dans le chapitre 5, on entre dans l'ordre du vécu chronologique, c'est à dire un ordre où se retrouvent d'abord ceux qui l'on vécu. La perspective est de restituer le mouvement de la recherche, pour en partager les étapes. Le réel est toujours plus enchevêtré que les notions qu'on en tire …

Chapitre 5 : L'expérience de l'ingénieur territorial au sein de l'A.I.T.F. Grand-Est: passage des dynamiques des acteurs au *procès*.

Ce chapitre souhaite rendre compte du point de départ de la thèse, de son origine, et des questions que sa démarche provoque. Il est conçu de manière indépendante du mouvement général de la thèse, car il déchiffre l'expérience telle qu'*elle s'est passée* dans ce groupe professionnel précis. L'ordre de prise de conscience des dynamiques et de leurs relations n'est pas l'ordre d'exposition qui a été adopté aux chapitres 2 à 4. L'expérience relatée est un exemple de plus de la convergence des approches autour de cinq composantes principales de l'expérience.

Le point de départ de ce travail de thèse a été la remise de l'ouvrage *Lunéville à travers les plans, de 1265 à 2000* , publié en 2000. Il s'agit d'un travail collégial coordonné et en grande partie rédigé sous ma direction. L'ingénieur territorial est enraciné dans sa commune. Il y acquiert une vision globale grâce à la rencontre quasi quotidienne des élus, des habitants, des services municipaux et autres acteurs de la ville. A l'interface entre la « matière » et les « propositions d'aménagement », il doit manipuler beaucoup de documents, rechercher l'histoire des équipements, des rues, des places pour créer du neuf étroitement articulé sur l'ancien.

Ayant décidé de poursuivre ce travail dans une thèse, la première idée a été de rendre compte du travail de transformation des territoires de l'ingénieur territorial ainsi que de l'expérience d'échange d'expériences des ingénieurs territoriaux du Grand Est entre 1998 et 2004, par la création avec Jean-Jacques Funke [215], en 1998, d'un groupe de travail « Ingénieurs généralistes » au sein de l'Association des Ingénieurs Territoriaux de France (AITF). Les grandes étapes des prises de conscience de ce groupe ont été indiquées dans l'introduction, à la section méthodologie. Ces étapes sont ici détaillées afin de montrer le plus finement possible la succession de ces prises de conscience collective, puis le point de départ personnel de la présente thèse, en vue d'approfondir des questions posées collectivement.

---

[215] Directeur des Services Techniques de Pont-à-Mousson en 1998, et actuellement Directeur Technique de la Communauté de Communes de Pont-à-Mousson.

5.A. Les étapes de la recherche :

L'histoire qui est présentée ci-après est celle du commencement d'un *passage*.

- *Passage* de l'isolement à une mise en réseau.
- *Passage* du silence à une parole d'échange d'expériences.
- *Passage* d'une technique d'application de procédure à une technique d'écoute, d'où émergeront des techniques ajustées aux usages, et de nouvelles approches participatives.

Au delà des réalisations, le principal *passage* est celui d'une pensée de spécialistes en techniques urbaines à une pensée généraliste. Au point de départ se trouve la réaction des ingénieurs des groupes de travail spécialisés, issus essentiellement des grandes villes : « Une pensée généraliste n'existe pas ! Le généraliste est celui qui monte en grade et « prend de la hauteur » !». Cette pensée entre en contraste avec le vécu des ingénieurs des petites et moyennes villes : ce vécu est généraliste de fait, non lié à la montée en grade. N'existe-t-il pas une science généraliste, qui puisse être le support de ce vécu de généraliste de fait, le support d'une activité organisée et le support de l'échange d'expérience ?

Voici le détail des sept étapes déjà citées de cette prise de conscience progressive des 3 dynamiques des collectivités territoriales : la dynamique des élus (politique), des services (organisation) et des usagers (usagers/citoyens).

Des liens entre les cinq réalités de chacune de ces dynamiques ont été tracés, jusqu'à constater que cinq « réalités d'expérience » apparaissent comme des invariants, ou des constantes dans toutes les dynamiques. La pratique montre que pour arriver à un changement (social ou territorial), ces réalités doivent fonctionner toutes ensemble. Mais comment s'articulent-elles entre elles ? L'étude du procès (le *process* anglais) permet d'expliciter ces liens, et d'exprimer le procès de transformation des territoires, avant son application au cas de la région « Entre Vosges et Ardennes ».

Les numérotations qui suivent sont à référer au tableau suivant (également présenté dans la méthodologie). Elles en marquent la continuité d'analyse. Les notions qui suivent ont déjà été exposées. La perspective ici est différente de l'exposition : elle est celle de la chronologie du vécu.

RECHERCHES	ÉTAPES	ÉVENEMENTS / CALENDRIER
Un travail systématique sur les archives a été réalisé, avec une analyse diachronique et synchronique de plus de 35 plans de ville établis entre 1265 et 2000, numérisés à échelle 1.	**1**	**De Juin 1998 à Septembre 2000 : Travail à Lunéville : Phase de géographie « classique », simultanée à la phase n°2.** Production d'un ouvrage collectif Lunéville à travers les plans de 1265 à 2000,[216]
Les collectivités sont organisées suivant **3 dynamiques bien distinctes et séparées,** voire disjointes : dynamiques politique, d'organisation, d'usagers (**apport HFC**) Ces dynamiques s'organisent chacune autour de **l'expérience de 5 réalités** , différentes pour chacune des dynamiques.	**2**	De Juin 1998 au 6 décembre 2001 Lancement d'un Groupe de Travail régional : - 14 rencontres des Ingénieurs et techniciens généralistes (**apport FPH**). - Validation de trois années de réflexion au Congrès régional Est de Montbéliard les 12-13 oct. 2001. 25 fiches. 30 000 pages.[217]
On découvre que la dynamique des usagers sur le territoire a des **correspondances avec le développement local** (B.Vachon), **et la géographie prospective**. Le territoire est acteur ou actant (Lussault). **5 « réalités d'expérience »** spécifiques apparaissent dans toutes les dynamiques.	**3**	Du 6 décembre 2001 à avril 2003 : Travail à l'EPF Lorraine - Maîtrise d'Ouvrage de la Préfiguration de l'Agglomération de Sarrebruck-Moselle Est, diffusée en fév. 2003 - Le Groupe de travail (GT) devient GTDST national (premier GT « métier »)[218]
- Mise au point des fiches d'échange d'expérience. Projet de Charte (J-J. Funke) - Lecture des géographes (M. Lussault, Th. Paquot, Guy Di Méo, …) et de P. Calame. - Lecture en 2003-2004 de Procès et réalité	**4**	De mai 2003 à Juin 2004 : Lancement du réseau national : - Réunion à Angers le 30 mars 2004 - Atelier de 59 p. au Congrès National de Perpignan en Juin 2004. 35 fiches. [219]
- Intuition d'une correspondance entre les 5 réalités et les phases du procès organique. - Cercle des activités : une autre vision du développement durable s'impose.	**5**	**De Juillet 2004 à Octobre 2004 :** - 5 fiches validées sur le site national - 40è Congrès de l'AIU au Genève oct. 2004 - GT DST est confié à Guy Brocard. [220]
- L'approche du territoire doit inclure l'expérience. Le procès permet cette approche globale. - Procès = une ontologie pour la géographie	**6**	De novembre 2004 à Avril 2007 : Approfondissement de la recherche : - Intervention aux CW de sept. 06 - Intervention au colloque CW d'Avril 07[221]
Approfondissement de la **notion de région conviviale** (Twitchett). - Application de l'ensemble des recherches au **territoire régional « Entre Vosges et Ardennes ».**	**7**	De Mai 2007 à Septembre 2007 : - Intervention au CW du 15 sept. 07 - Intervention à l'AIU/ISoCaRP , 43ème congrès 2007, sept. 2007. (Région SLL+)[222]

Figure 5-1 : Illustration et développement des étapes 1 à 7 du cheminement de la thèse.

[216] **Voir annexe 01 :** Publication de 129 pages A3 avec plus de 35 plans de ville.

[217] **Voir annexe 02 :** Liste des 14 réunions ; CDROM du Congrès de Montbéliard élaboré avec le GRETA de Lunéville ; 25 études de cas, 30 000 pages de documents organisés suivant les 5 dynamiques.

[218] **Voir annexe 03** : Etude de préfiguration de l'agglomération transfrontalière dans son intégralité.

[219] **Voir annexe 04. :** CR d'Angers et fiches de Perpignan.

[220] **Voir annexe 05 :** 5 fiches et intervention sur le « Génie territorial » au Congrès AIU de Genève en Octobre 2004

[221] **Voir annexe 06 :** Interventions aux Chromatiques whiteheadiennes (CW) de septembre 06 et Avril 07

[222] **Voir annexe 07 :** Intervention géographique au Congrès de l'AIU de septembre 2007 à Anvers.

Les numérotations qui suivent sont à référer au tableau dressé à la page précédente. Elles en forment la continuité de l'analyse.

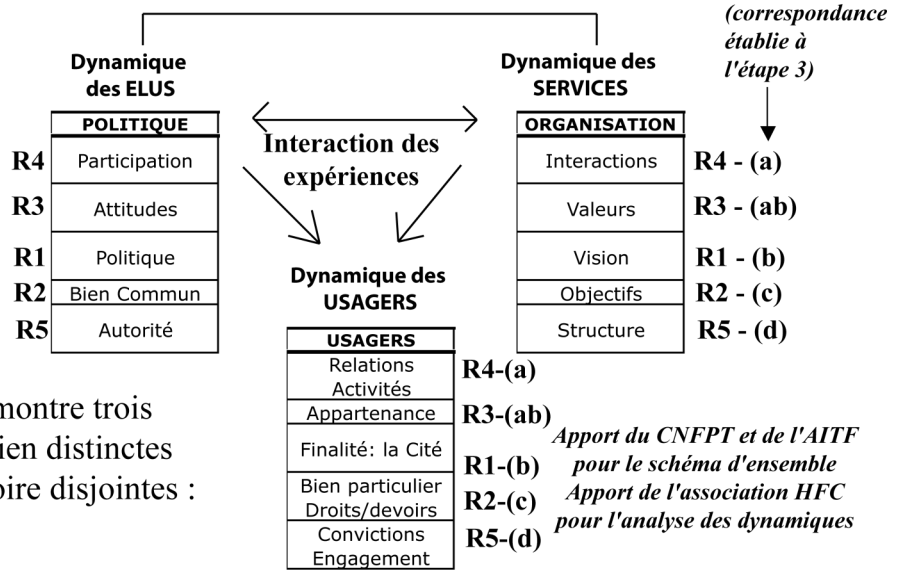
1

Juin 98 à Sept . 2000

Le territoire est abordé ici à travers les archives, documents, plans de ville, et rencontre des habitants, des élus et des érudits. Le travail se veut "objectif" et ne fait pas appel à l'expérience personnelle, en dehors de la référence aux archives, publications et presse locale.

2

De j uin 1998 au 6 d éc. 2001



L'expérience montre trois dynamiques bien distinctes et séparées, voire disjointes :

Apport du CNFPT et de l'AITF pour le schéma d'ensemble
Apport de l'association HFC pour l'analyse des dynamiques

3

Dec 0 1 à Avr il 03

CORRESPONDANCE HORIZONTALE DES DYNAMIQUES
Passage de l'expérience des réalités aux réalités d'expériences

		POLITIQUE	ORGANI-SATION	USAGERS	DEVELOPPE-MENT LOCAL	TERRITOIRE
Réalité d'expérience des interactions	a	Participation	Interactions	Relations Activités	Les actions	Pratiques
Réalité d'expérience des valeurs	ab	Attitudes	Valeurs	Appartenance	Références	appartenance
Réalité d'expérience de la vision	b	Politique	Vision	Intérêt général Finalité: la Cité	Finalités: buts ultimes	Vision
Réalité d'expérience des objectifs	c	Bien Commun	Objectifs	Bien particulier Droits/devoirs	Objectifs	Projet
Réalité d'expérience de la structure	d	Autorité	Structure	Convictions Engagement	Les mesures et les moyens	Gouvernance

4

Mai 03 à Juin 04

RESEAU D'ECHANGE D'EXPERIENCE DES INGENIEURS GENERALISTES DE FRANCE

APPORT DE L'AITF/CNFPT
(Association des Ingénieurs Territoriaux de France Centre National de la Fonction Publique Territoriale.

	FICHES D'EXPERIENCES : Questions-clés :
a (=R4)	- Quels sont les (mes) modes d'interactions
ab (=R3)	- Quelles sont les (mes) valeurs ?
b (=R1)	.-Quelle est la (ma) visée ?
c (=R2)	- Quels sont les (mes) objectifs ?
d (=R5)	.- Quelle sont (mes) moyens de mise en œuvre des objectifs?

ECHANGE D'EXPERIENCE
MUTUALISATION DES EXPERIENCES
INTELLIGENCE COLLECTIVE

APPORT DE HFC
(Association "Hommes, Femmes dans le Cité")

APPORT DE FPH
(Fondation pour le Progrès de l'Homme.)

Figure 5-2: Schéma des étapes 1 à 4 de l'expérience au sein de l'AITF (juin 1998 à Juin 2004)

CORRESPONDANCE HORIZONTALE DES DYNAMIQUES
Passage des réalités d'expériences aux phases du procès organique

5
Juil. 04 à Oct. 04

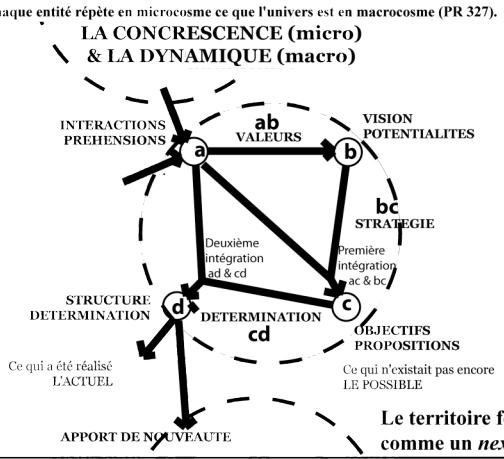
		Procés et réalité				
Phase 1: Préhension physique (évaluation)	**a**	Préhension	Participation	Interactions	Relations Activités	Les actions	Pratiques
	ab	Evaluation	Attitudes	Valeurs	Appartenance	Références	appartenance
Phase 2: Préhension conceptuelle	**b**	Potentialités	Politique	Vision	Finalité: la Cité	Finalités: buts ultimes	Vision
Phase 3 : Préhension propositionnelle	**c**	Propositions	Bien Commun	Objectifs	Bien particulier Droits/devoirs	Objectifs	Projet
Phase 4 : Préhension intellectuelle	**d**	Détermination	Autorité	Structure	Convictions Engagement	Les mesures et les moyens	Gouvernance

Apport des Chromatiques Whiteheadiennes (Sorbonne / Louvain La Neuve)

6
Nov 04 à Avr il 07

Schématisation des phases du procès de concrescence organique :
les réalités d'expérience ont un statut ontologique

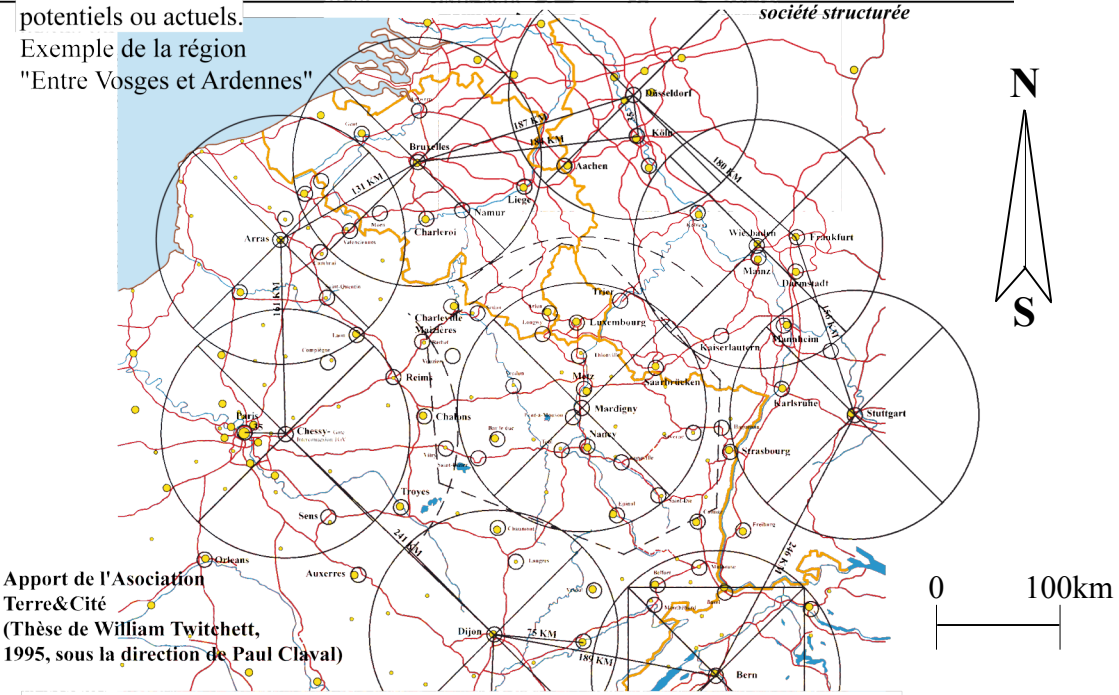
Ce procès permet de définir les objets géographiques : nexus & sociétés.



Le territoire fonctionnne comme un *nexus* ou une *société structurée*

Les régions sont des organismes: nexus ou societés, potentiels ou actuels.
Exemple de la région "Entre Vosges et Ardennes"

7
Mai 07 à Sept . 07



Apport de l'Association Terre&Cité (Thèse de William Twitchett, 1995, sous la direction de Paul Claval)

L'apport de la présente thèse est essentiellement une mise en liens d'éléments culturellement séparés voire épars, mais pourtant réunis dans l'expérience ordinaire, que chacun peut vérifier à partir de lui-même (noyau dur du sens commun).

Figure 5-3 : Schéma des étapes 5 à 7 (juillet 2004 à Septembre 2007)

Cette analyse en 7 étape doit beaucoup à la pédagogie d'analyse des organismes PRH et HFC, et notamment au dialogue avec Francis Manet : les 7 étapes sont une reconstruction à postériori de l'expérience collective, pour tenter de la faire comprendre à ceux qui ne l'ont pas vécue.

5.B. Étape 1 : La recherche géographique classique (1997-2000)

A cette étape, une recherche systématique a été faite dans les archives de la ville de Lunéville entre 1997 et 2000 pour rechercher tous les plans et documents produits depuis 1265 (date de franchise de la ville de Lunéville par la Charte de Beaumont), les répertorier, et les présenter dans un travail d'analyse diachronique et synchronique. Une analyse de la ville par fonction a également été réalisée, suivie d'une synthèse de l'évolution de la ville depuis 1265.

L'ingénieur territorial occupe une position privilégiée dans les collectivités territoriales pour réaliser ce travail de croisement entre les archives, le terrain, et le vécu de la cité à travers son histoire et dans l'actualité. Le résultat est un ouvrage au format A3 de 129 pages avec près de 50 plans. Cette étape m'a conduit à envisager de mener une thèse de géographie.

La recherche a d'abord porté sur les dynamiques des acteurs. Dans la présente étape, elle porte sur l'expérience des 3 dynamiques des collectivités (politique, d'organisation et des usagers). Cette phase se situe entre Juin 1998 et Juin 2004. Au cours de nombreux échanges formels ou informels, des partages ont eu lieu sur les expériences de chacun des membres du groupe de travail concernant les réalités des dynamiques. De l'expérience de ces réalités ont émergé progressivement des réalités d'expérience qui restent de même nature à travers toutes les dynamiques (réalité de la vision, des objectifs, des valeurs, des interactions, et de la structure). Ces réalités se retrouvent également dans la dynamique des territoires à l'étape 4. L'étape 5 fait part de l'intuition de la correspondance de chaque réalité avec les phases de concrescence du procès organique. De cette intuition est issue une proposition pour un procès whiteheadien de transformation des territoires aux l'étapes 6 & 7.

5.C. Étape 2 : Les 3 dynamiques des acteurs de la transformation des territoires : expériences des réalités de ces dynamiques (juin 1998 au 6 décembre 2001).

A cette étape ont été mises en évidence les 3 dynamiques de base des 3 acteurs principaux des Collectivités Territoriales : les élus, les services municipaux, les habitants (2000-2001).

L'auteur de cette thèse est de formation ingénieur en architecture et urbaniste. Or, le statut de la fonction publique territoriale ne connaît que les ingénieurs territoriaux (IT), et c'est sous cette appellation qu'il intègre les architectes et les urbanistes. L'université, elle, ne connaît que ses spécialités, par exemple celles de « géographie-aménagement » ou « géographie régionale ». Peuvent y adhérer les urbanistes, les aménageurs, et les développeurs de territoires. A qui s'adresse donc ce travail, en définitive ? à l'architecte ? à l'urbaniste ? au géographe ? à l'ingénieur ? La figure de base est l'ingénieur territorial (car les exemples sont tous situés dans l'organisation territoriale), avec un élargissement au fil du travail à tous les autres acteurs, jusqu'à proposer une approche géographique organique.

Un Groupe de Travail régional au sein de l'AITF a été lancé en Juin 1998 pour sortir de l'isolement les IT [223], partager l'expérience et la mutualiser. Le cadre pédagogique chargé de la formation, M. Bernard Poureyron, a mandaté un consultant international, M. Samir Toumi, pour faire un exposé introductif aux travaux du groupe (voir l'encadré ci-après). Cet exposé a permis de clarifier les invariants des structures municipales (la double structure élus / fonctionnaires) et les évolutions structurelles des collectivités (nouvelles finalités).

Le CNFPT fait appel à des formateurs extérieurs, et n'a pas de méthodologie spécifique pour la formation de réseaux de professionnels et l'échange/mutualisation/capitalisation d'expérience. L'outil PRH a été la formation relationnelle officielle. Cet outil se prolonge dans l'outil pour les groupes de l'association Hommes Femmes dans la Cité (Brainville/Nancy). L'outil d'analyse de la dynamique de l'expérience de l'Association « Hommes Femmes dans la Cité » a été adoptée par le

[223] Solitude d'autant plus forte qu'à l'époque, Internet ne s'était pas encore généralisé.

groupe, après expérimentation dans les premières rencontres. La validation de cet outil s'est faite au Congrès régional Est de l'AITF à Montbéliard en 2001. La méthodologie d'échange d'expérience a alors été trouvée dans les méthodes d'intelligence collective de la Fondation pour le Progrès de l'Homme (FPH) [224]. La Fondation pour le Progrès de l'Homme est connue internationalement pour la qualité de réflexion et d'action pour la mutualisation et capitalisation d'expérience, et la méthodologie de réseaux. Les Chromatiques whiteheadiennes sont des séminaires internationaux qui se réunissent à la Sorbonne : elles sont une tribune d'analyse critique des travaux des participants : le présent travail a été soumis à cette critique. Enfin, la petite association Terre & Cité fonde son approche sur une thèse menée par William Twitchett sous la direction de Paul Claval. L'Université joue donc ici le rôle d'unifier la diversité (uni-versité) : le présent travail est une mise en relation la plus rigoureuse possible entre les éléments cités.

Le groupe de travail régional est devenu un nouveau groupe de travail national en 2003 (premier groupe de travail orienté vers le métier d'ingénieur territorial généraliste parmi les 16 groupes techniques existants. Le *généraliste* est souvent « DST » -Directeur des Services Techniques)-).

Le groupe réunit des techniciens ayant à s'investir dans les villes de 10 000 habitants à 45 000 habitants, élargi aujourd'hui aux villes de plus de 8 000 habitants, soit 92 villes sur le Grand-Est (9 départements).

Le groupe a médité au long des années sur le métier d'ingénieur généraliste, au point de faire sienne cette remarque de A.N. Whitehead : *« Il revient aux sciences particulières de modifier le sens commun. La philosophie est l'union de l'imagination et du sens commun réfrénant les ardeurs des spécialistes tout en élargissant le champ de leur imagination »*. (PR17). Cette philosophie a un

---

[224] Cette Fondation a fait du territoire la brique de base de la gouvernance, avec une reconnaissance du ministère de l'Equipement pour cette démarche :

http://www.institut-gouvernance.org/fr/document/fiche-document-29.html

http://base.d-p-h.info/fr/fiches/premierdph/fiche-premierdph-5195.html

Voir en annexe n°2 le CDROM congrès de Montbéliard. Cliquer dans « Ateliers » ou « Dynamique » dans la rubrique « Tenir le cap », puis choisir dans la sous-rubrique « Les textes de référence » les éléments suivants :

F.001 Repenser les territoires de Claude BASTOUILL et de Pierre CALAME :

F0102 Voir page 13 du document du Ministère de l'Equipement suivant « Le territoire, Brique de base de la gouvernance »

caractère scientifique (rappelons que Whitehead a été mathématicien pendant 40 ans) et peut devenir celle des ingénieurs généralistes …

Notre conviction est que l'ingénieur généraliste pourrait avoir un statut, un métier (une pratique) et un champ de compétence (l'ingénierie territoriale) avec pour outil généraliste une approche scientifique généraliste. Cette approche scientifique a d'abord pris la figure des dynamiques des acteurs dans la présente étape. Elle prendra la figure de la dynamique des territoires à l'étape 4 puis du procès organique à l'étape 5, et d'une proposition pour un procès whiteheadien de transformation des territoires aux étapes 6 & 7.

Une thèse de géographie ne pouvait être purement descriptive : elle doit expliciter ses présupposés méthodologiques et ses références de base, et parler autant des acteurs de la transformation du territoire que du territoire transformé lui-même. La dynamique de transformation des territoires apparaît dans cette interaction, pour être concrète.

Souvent dans les communes ces trois types d'acteurs sont bien séparés : un ingénieur ne se mêle pas de politique et applique les décisions des élus, un élu ne s'occupe pas de gérer les services (même si la tentation est grande), et les habitants sont consultés pour leur présenter les projets dans les réunions de riverains, et exprimer leurs souhaits dans les réunions de quartier. Beaucoup de petites et moyennes villes fonctionnent ainsi, avec toutes les nuances possibles.

Cette étape est la tentative de formulation de la dynamique des acteurs au service de la transformation des territoires. L'expérience est celle de l'ingénieur territorial, dans sa pratique quotidienne, dans les petites et moyennes villes.

Voici la contribution de Samir Toumi, consultant pour le CNFPT ,
au départ du lancement du groupe de travail régional Est, en 1998:
La collectivité territoriale est une organisation. Une organisation est un groupe d'individus qui met en commun des moyens pour atteindre une finalité commune.
Les finalités de la collectivité sont :

- une finalité sociale : répondre aux besoins sociaux de l'usager,
- une finalité économique : maintenir l'équilibre économique (tout en faisant plus avec moins),
- une finalité territoriale : développement du territoire,
- une finalité démocratique : développer le rôle citoyen de l'usager (qui ne doit pas se prendre pour un consommateur - je paye des impôts, donc" j'ai le droit à"- mais doit aussi rester un citoyen),
- une finalité qui prend forme tout doucement : une finalité juridique (responsabilité pénale des élus, des techniciens, etc ...).

Conclusion :
Les difficultés actuelles des Directeurs des Services Techniques (D.S.T.)
ne sont pas le fruit d'une incompétence chronique
mais les conséquences d'une évolution, parfois trop rapide,
d'une expertise technique vers une expertise managériale.

Figure 5-4 : Les finalités des collectivités et les changements structurels en cours : passage de l'expertise technique à l'expertise managériale. Source : CNFPT, Samir Toumi, consultant.

Le consultant du CNPFT, Samir Toumi, a clairement situé avec le document ci dessus la perspective de travail du nouveau groupe des ingénieurs et techniciens généralistes de l'Est de la France. L'apport principal est d'apprendre à distinguer les disfonctionnement qui viennent de l'évolution structurelle des services techniques en France d'avec les éventuelles difficulté personnelles des Directeur des Services Techniques.

Les acteurs principaux de la Cité sont les élus, les services municipaux (représentés ici par l'ingénieur), et les habitants. Chacun de ces acteurs a sa dynamique : dynamique politique pour les élus, dynamique d'organisation pour les services municipaux, et dynamique citoyenne/territoriale pour les habitants.

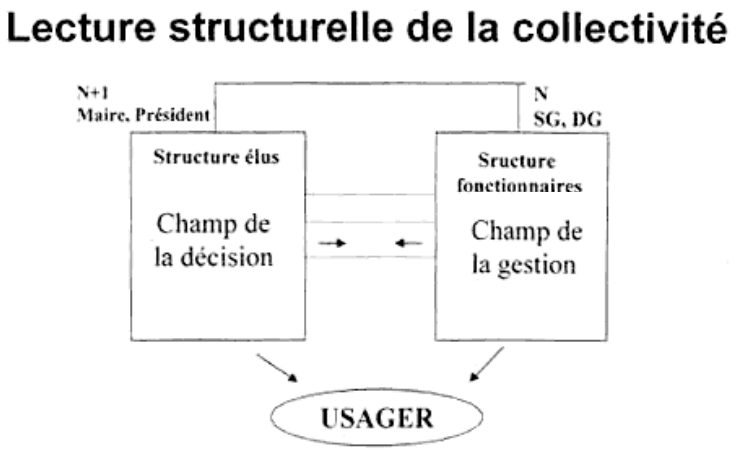


Figure 5-5 : Schéma de la lecture structurelle des collectivités. Source : CNFPT, Samir Toumi, consultant.

Très naturellement, on trouve donc les trois dynamiques correspondant à chacune des trois entités structurelle de la collectivité : la dynamique des élus, des services municipaux, et des usagers/habitants/citoyens.

La tentative de formulation de la dynamique des acteurs au service de la transformation des territoires demeure une étape essentielle. Elle met en avant l'expérience de l'ingénieur territorial, dans sa pratique quotidienne, au sein des petites et moyennes villes.

Un rapprochement a été fait à cette étape entre l'exposé de Samir Toumi et les trois dynamiques des ateliers de la Fondation Hommes Femmes dans la Cité : la dynamique politique de l'atelier « La Cité, réalité politique », la dynamique d'organisation de l'atelier « Hommes, Femmes dans la Cité » et la dynamique du citoyen (usager ou habitant) dans l'atelier « Le Citoyen au quotidien ».

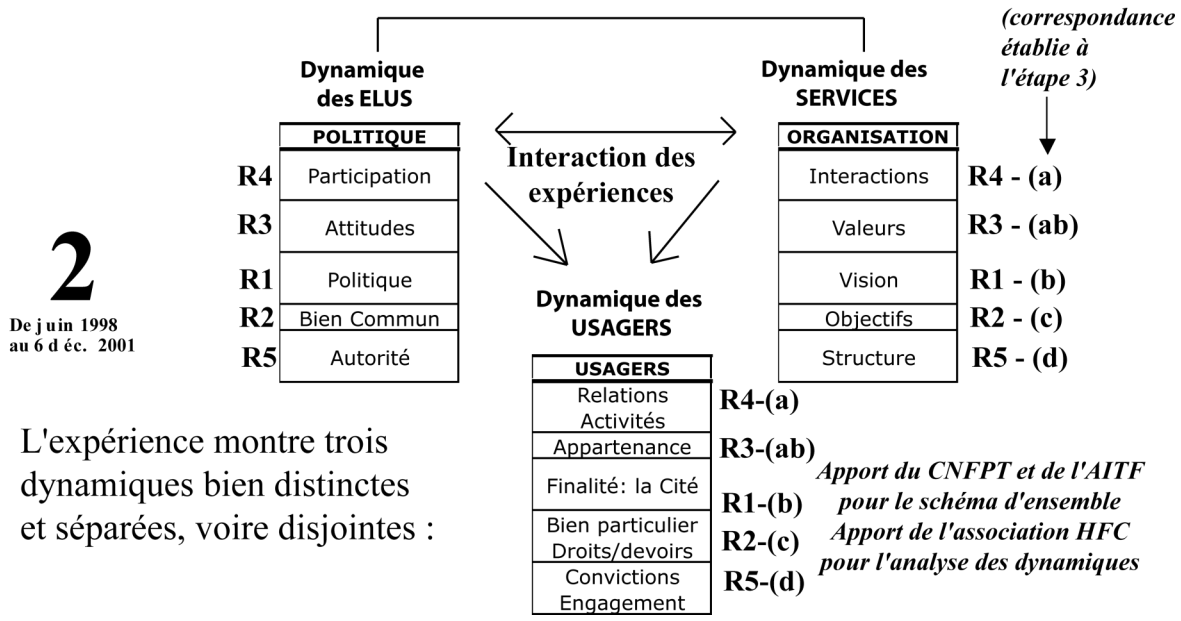


Figure 5-6 : Les trois dynamiques des élus, des services et des usagers.

A cette étape, les trois dynamiques sont bien séparées. Il n'est pas rare d'entendre chacun veiller scrupuleusement sur « ses prérogatives », et bien cloisonner les fonctionnements. Il n'est pas rare d'entendre « les services sont là pour exécuter, il ne faut surtout pas se mêler de politique ». Il est d'ailleurs une tradition :les DST doivent rester neutres afin de pouvoir continuer à fonctionner le lendemain d'élections, même si la municipalité a changé.

Pourtant, le métier d'ingénieur territorial est tout entier relation(s) et événement(s). C'est de la maîtrise de la trame des relations et des événements et du croisement des expériences que peut naître du neuf, concrétisé par la prise de nouvelles décisions mise au service de la progression de la collectivité. En même temps, l'ingénieur offre une expertise technique, basé sur les « sciences dures ». La fierté d'un ingénieur est de réaliser les opérations décidées par les élus dans un esprit cartésien. Dès lors, il doit apprendre à conjuguer procédures et relations.

Cette conjugaison l'oblige à remettre en cause les présupposés scientifiques qui ne sont pas en harmonie avec les relations et avec les événements. Toutes ses propositions aux élus conjuguent ainsi science, techniques, relations et événements. L'ingénieur territorial replace la science et la technique dans l'ensemble des pures possibilités du monde. Il se laisse guider par les valeurs qui actualisent ces possibilités et donne aux élus une précieuse aide à la décision. Cela réclame une attention au réel pour en saisir les possibilités et proposer aux élus des avancées de la collectivité.

Ils ne prennent pas de décision à leur place. Pour autant, ils prennent en compte tout le réel, y compris politique, dans l'aide à la décision. **L'art de l'ingénieur réside dans l'art des propositions et l'Art de la gouvernance, ou ingénierie institutionnelle.** Il travaille sur les mêmes dynamiques que l'élu, ou l'habitant, avec un point de vue différent et une culture différente. Cela oblige à *L'intelligence de l'autre* (titre d'un livre récent de Michel Sauquet [225]). Les propositions ne se font pas sans participation au débat politique, et l'ingénierie institutionnelle ne se fait pas sans écoute des services, habitants et usagers.

Notre conviction à ce stade est que l'ingénieur généraliste pourrait avoir un vrai métier, amenant à appréhender de façon globale, systémique et organique le territoire qui est le sien. Or, ainsi que l'explique avec clarté Edmond Bonnefoy [226], un métier comporte trois éléments :

- un statut,
- une pratique
- un champ de compétence

Force est de constater à ce jour que si l'ingénieur territorial a une situation et une pratique, son champ de compétence n'est pas clairement défini (manager urbain / manager territorial ? aménageur / géographe ? technicien / expert ?). Le titre de « généraliste » a existé, et figurait aux options du concours d'ingénieur avant 2002. Mais l'absence de contenu scientifique à cette option a conduit à la supprimer. La présente thèse voudrait contribuer à créer ce contenu scientifique pour inviter à **réintroduire l'option généraliste aux concours d'ingénieurs**. Ce contenu reste à construire autour des notions de systèmes et d'organisme. A l'inverse, l'agent de développement territorial a un champ de compétence et une pratique en rapide évolution, mais sa situation dans les collectivités ne s'est clarifiée que depuis peu [227]. L'urbaniste s'est doté d'un référentiel au sein de l'Office Public de Qualification des Urbanistes [228.] Pour le géographe, au sein des Universités, la Charte de

---

[225] Michel Sauquet, *L'intelligence de l'autre, prendre en compte les différences culturelles dans un monde à gérer en commun*, Éditions ECLM, 2008, 207, 331 p.

[226] Travaux au sein de l'Association Internationale des Urbanistes, délégation française, en 1999-2000.

227 Voir sur le site de l'UNADEL le référentiel de métier de l'agent de développement local : http://www.unadel.asso.fr/ puis chercher Accueil/Les articles/2. Métiers/La plate-forme "Métiers du développement territorial"

228 http://www.opqu.org/, avec pour les urbanistes des Collectivités territoriales http://urbanistesdesterritoires.com/

l'APERAU [229] offre également un référentiel. Au sein de cet univers fragmenté de l'urbanisme en France, seul l'ingénieur territorial semble absent, tant de l'Union Nationale des Associations de Développement Local (UNADEL), de l'Association Pour l'Enseignement et la Recherche en Aménagement et Urbanisme (APERAU) que du Conseil Français des Urbanistes (CFDU). Une déclaration commune de Claude Bastouil (Président de l'AITF) et de Bernard Lensel (Président d'Urbaniste des Territoires - UT-) en mai 2004 montre pourtant le partage des questions communes sur l'avenir des métiers territoriaux.

L'ingénieur est au cœur des dynamiques politique, d'organisation et territoriale. Il ne peut pas séparer son action de transformation des territoires de l'expérience personnelle et collective. En effet, il est impliqué dans des projets nouveaux (par exemple, plan de stationnement du Centre-Ville ou création d'un réseau de transport public à Lunéville) sans disposer de données autres que celles qu'il constitue et institue dans ses relations avec les élus, les habitants et les usagers.

Depuis la création du groupe de travail régional Est, la conviction collective est que seule une démarche de formulation du métier relatif au territoire, sans entrer dans les considérations de hiérarchie municipale, correspond à la réalité du métier : de fait, l'analyse fonctionnelle de fait le montre.

La présente thèse voudrait contribuer à l'élaboration d'un outil généraliste sur une base scientifique clairement établie. Sur ces bases pourra se développer une analyse des dynamiques des acteurs avec l'approche HFC, une ingénierie institutionnelle dont Pierre Calame a d'ores et déjà tracé les grands traits dans ses derniers travaux [230], et une capacité à exprimer les potentialités d'un territoire avec l'approche T&C [231].

Peuvent également être consultés les sites : www.cfdu.org et www.urbanistes.com

229 http://www.aperau.org/presentation.html. On y lit à propos de la Charte de l'APERAU « Cette charte est actuellement considérée comme fixant les principes de base à respecter pour la formation des urbanistes par le CFDU et par l'Office de Qualification des Urbanistes (OPQU), avec lesquels l'APERAU entretient des relations étroites. ». Ceci est à rapprocher du travail de la Société Française des Urbanistes (SFU) sur son site http://www.urbanistes.com/homepage.php qui prétend, elle à l'antériorité sur tous les autres organismes en France (la SFU a été créé en 1919).

230 Pierre Calame, depuis L'Etat au cœur, Le Meccano de la gouvernance, DDB, 1997 à La démocratie en miettes. Pour une révolution de la gouvernance, ECLM, Descartes & Cie, 2003. Voir le site http://www.pierre-calame.fr, http://www.fph.ch/fr et la base d'échange d'expérience http://www.ritimo.org/B/b5_bdd_dph.html.

231 Sur la base de la thèse de William Twitchett, élaborée avec Paul Claval et soutenue en 1995.

La fonction assurée au sein des Collectivités Territoriales amène à se poser la question de cette « science généraliste ». Cette question est en filigrane des 14 rencontres du groupe de travail du Grand-Est entre le 16 septembre 1998 à Vandoeuvre, et le 6 décembre 2001 à Sarreguemines. Le fruit de ces travaux a été présenté au Congrès régional Est des 12 et 13 octobre 2001 à Audincourt-Pays de Montbéliard. Le compte-rendu des 14 réunions, les documents préparatoires (environ 30 000 pages en fichiers interactifs) et le bilan du Congrès sont présents en intégralité dans un CDROM qui figure en annexe 2 [232.] Les deux dernières démarches de concertation intégrées dans la présente thèse ont été effectuées lors de la rencontre d'Angers du 31 mars 2004 (28 personnes) et l'atelier « ingénieurs généralistes) du congrès de Perpignan le 10 juin 2004 (58 personnes). Une première ébauche de la boîte à outil de l'ingénieur territorial généraliste a été présentée au Congrès de l'Association Internationale des Urbanistes à Genève en septembre 2004.

Une thèse de géographie peut prendre pour départ une approche descriptive, mais doit expliciter ses présupposés méthodologiques et ses références de base, parler autant des acteurs de la transformation du territoire que du territoire transformé lui-même. Pour être concrète, la dynamique de transformation des territoires doit apparaître dans cette interaction. Elle apparaîtra à l'étape 4, avec l'expérience de l'Agglomération transfrontalière de Sarrebruck-Moselle Est.

5.D. Étape 3 : Passage de l'expérience des 5 réalités de chaque dynamique (6 déc 2001 à avril 2003) au constat de 5 « réalités d'expérience » de toutes les dynamiques

Cette étape est celle de la prise de conscience d'une même dynamique pour tous les acteurs, autour des 5 « réalités d'expérience » mentionnées ci-dessus [233]. Ainsi, on passe de l'expérience de l'échange d'expériences d'un certain nombre de réalités en étape 2 aux cinq « réalités d'expérience » de la présente étape. Ces *réalités d'expérience* rejoignent le développement local.

---

[232] Pour obtenir les 14 Compte rendus, cliquez sur « Ouvrez-moi ». A la page d'éditorial, cliquer sur « Entrer » en bas à droite. Sur la page d'accueil qui apparaît, les 14 compte-rendu s'obtiennent en cliquant en bas à gauche sur « Conception : GT Génaraliste Est ». On obtient les 25 comptes rendus d'échange d'expérience, les 5 réalités de la dynamique et le tableau des ateliers en cliquent sur les ronds jaunes correspondants, ainsi qu'environ 30 000 pages de documents.

[233] Voir page 54 le récit de la prise de conscience au cours d'un entretien avec Léonard Aronica, lors d'un atelier de HFC

Elles doivent être simultanées pour obtenir une efficacité d'action des acteurs et de la transformation des territoires. (2001-2003). Un « saut de l'imagination » est ici nécessaire pour réaliser cette généralisation.

Passage de l'expérience des réalités aux 5 réalités d'expérience de toutes les dynamiques :

Il semble qu'il y ait quelque chose d'universel dans ces 5 réalités que l'on retrouve partout. En les numérotant de R1 à R5 (R1=Vision, R2=Objectifs, R3=Valeurs, R4= Interactions, R5=Structure), il est possible d'émailler les marges des livres de géographie des signes de la réalité traitée : on découvre vite que les 5 réalités se retrouvent dans toutes les recherches, avec des nuances d'expression dues aux points de vue et aux perspectives différentes des auteurs. C'est à cette étape qu'il a été constaté la correspondance des réalités dans les différences dynamiques, alors que leur nombre et leur dénomination sont issus de la pratique. Cette constatation est le fruit d'un « savoir pratique », en grande partie oral, hormis quelques supports pédagogiques. Les questions ont été nombreuses : ces réalités sont-elles structurées dans un ordre précis ? Comment s'articulent-elles ?

Ces questions ont été travaillées dans le groupe de travail régional Grand-Est de l'AITF. Le groupe a fonctionné de janvier 1998 à Juin 2003, date à laquelle il est devenu un nouveau groupe de travail national en 2003-2004, le premier orienté « métier » dans une approche généraliste (transdiciplinaire), sous la présidence de Claude Bastouill

A cette étape a eu lieu le Congrès de Montbéliard [234], organisé par J-J. Funke, Claude Mainpin et Philippe Vaillant en lien avec Patrick Berthenand d'Audincourt. Le CDROM est joint en annexe 02. Ce fut l'objet d'un travail de suivi fait par l'AITF, section Grand-Est, assistée de Gérard Vautrin, sociologue à l'Université-CUCES de Nancy. Cet auteur a conforté l'analyse des trois dynamiques lors de ce Congrès et lors de l'introduction aux ateliers du Congrès AITF Grand-Est de Sarreguemines en 2002. Ce dernier Congrès, organisé par Bruno Neiss et Christian Kieny, marque la prise de responsabilité de responsables de petites et moyennes villes dans l'organisation régionale de l'AITF, jusque là animée en Grand Est uniquement par les responsables de grandes villes.

---

[234] Congrès de la section Grand-Est de AITF, tenu les 12 et 13 octobre 2001 à Audincourt, Commune de Montbéliard.

C'est à cette étape qu'est apparue la correspondance horizontale des trois dynamiques des collectivités territoriales. Cette correspondance est obtenue en mettant en tableau les dynamiques, suivant le schéma n°3 du tableau de synthèse en tête de chapitre.

Cette tranche de vie relève de la prise de conscience que la logique d'acteurs s'applique aussi aux territoires à travers la dynamique du développement local et à travers la dynamique territoriale. *L'Étude de préfiguration de l'agglomération transfrontalière de Saarbrücken-Moselle-Est* a permis cette prise de conscience.

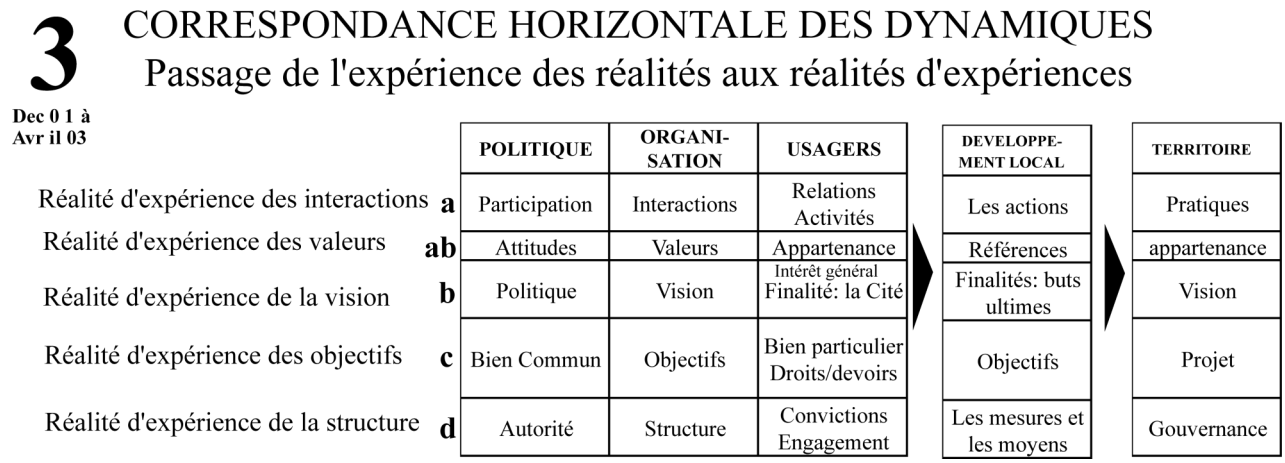


Figure 5-7 : Schéma de l'étape 3 : passage de l'expérience des réalités aux 5 réalités d'expérience

Ce travail de différentiation des dynamiques suivant les acteurs d'un côté, et de rapprochements des dynamiques de l'autre n'est pas sans rappeler la démarche de Michel Sauquet dans *L'intelligence de l'autre, prendre en compte les différences culturelles dans un monde à gérer en commun* [235], sur les thèmes propres à la présente thèse. Il analyse finement les liens psycho-sociologiques entre les acteurs, et l'articulation entre les notions communes et leur utilisation différenciée. Il aide au *passage* entre les deux.

Au-delà de la logique des acteurs qui a des conséquences sur le territoire, le territoire par lui-même a une logique de développement, une dynamique de transformation. On passe ici le cap de la

[235] Michel Sauquet, *L'intelligence de l'autre, prendre en compte les différences culturelles dans un monde à gérer en commun*, Éditions ECLM, 2008, 207, 331 p.

géographie, c'est à dire du mécanisme de transformation des territoires. *« Les 5 critères doivent être réunis simultanément pour pouvoir créer l'agglomération transfrontalière de Saarbrücken/Moselle Est »* (J. Degermann, Étude de préfiguration). Pourtant, dans le quotidien, tout sépare ces critères (réalités), et ils sont dans la pratique considérés isolément.

Quelle géographie permettra d'approfondir la dynamique des territoires en rendant compte simultanément des 5 réalités ? **Force est de constater qu'il existe plusieurs géographies** : une géographie empirique/descriptive, une géographie prospective, une géographie/aménagement, et une géographie d'analyse spatiale qui se veut scientifique. Dès lors se pose la question des liens entre ces différentes approches. Les géographes qui veulent faire un travail scientifique pour intégrer l'expérience, le vécu (par exemple Guy Di Méo & Pascal Buléon), buttent sur « la dichotomie du matériel et de l'idéel ». Ils tentent une réponse avec le soutien de Maurice Godelier qui travaille dans le champ de l'anthropologie. L'approche anthropologique de ce dernier montre l'imbrication du matériel et de l'idéel. Mais il semble que la réponse à ces questions soit plus dans le champ de la philosophie que de l'anthropologie. Régis Debray répond à Maurice Godelier dans sa *Critique de la raison politique*[236], et place clairement la question dans le champ de la philosophie. La « dichotomie du matériel et de l'idéel » vient directement de l'ontologie dualiste cartésienne qui décrète arbitrairement « la séparation entre la substance pensante et la substance étendue ».

La prise de conscience relève ici de la nécessité d'une ontologie non dualiste pour approfondir une géographie à partir de l'expérience et découvrir des liens entre les 4 approches énoncées, afin qu'elles contribuent à s'enrichir les unes aux autres. Cette ontologie doit réunir les éléments de la dynamique, les articuler étroitement entre elles, sans dissocier le « physique/matériel » de « l'idée ».

Ces 5 réalités d'expérience sont ici présentées de façon pédagogique suivant l'ordre des phases du procès, pour préparer l'interprétation en termes de pensée organique (voir le schéma n°3 du tableau de synthèse en tête de chapitre).

---

[236] Régis Debray, 1981, p.147.

5.E. Étape 4 : Lancement du réseau national. Les fiches d'échange d'expérience. Prise de conscience du cercle des activités humaines, sociétales, territoriales & naturelles. (mai 2003 à juin 2004)

Cette étape est celle de la mise au point des fiches d'expériences dans la préparation des réunions du Groupe de travail et dans la préparation des Congrès. C'est de la capacité de rédaction de telles fiches que dépendent la possibilité et la qualité de l'échange d'expérience, la mutualisation, et la capitalisation. Toute l'organisation de l'intelligence collective en dépend.

Le soutien du CNFPT, l'outil d'analyse de HFC et l'apport des travaux de la FPH (à travers le réseau d'échange d'expérience DPH [237]) ont été déterminants pour permettre l'apprentissage de l'écriture de l'expérience et la mise en commun. En préparation du Congrès AITF de Perpignan de Juin 2004, et en synthèse des années d'expérimentation des étapes 2 & 3, les premières fiches d'expérience, et fiches méthodologiques ont été produites. Ces fiches sont jointes en annexe 02 et 05. Elles se trouvent sur le site de l'AITF [238]. Une fiche est fournie en exemple sur les pages qui suivent. Toutes les fiches sont produites intégralement dans l'annexe 02a, b & c.

Le schéma de synthèse de cette étape est le suivant :

237 http://www.d-p-h.info/spip.php?article3.

En 2007, ce site de ressources valorise aujourd'hui une base de données d'« expériences » composée d'environ 7000 fiches, articles courts qui relatent des expériences, des analyses, des lectures. Il propose aussi une vingtaine de dossiers.

L'idée de la base de données d'expériences dph est née en 1986, avec pour ambition de relier des individus et des groupes travaillant à la construction d'un monde solidaire et responsable. En mettant au service de chacun une mémoire et une réflexion issues du terrain de l'expérience, ce site ressources souhaite valoriser les analyses et les expériences par une recherche facile et des résultats utiles à l'action citoyenne.

dph est né d'une initiative de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'homme (FPH) qui a toujours milité en faveur d'un équilibre entre action et réflexion.

238 Les fiches sont consultables à l'adresse suivante : http://www.aitf.asso.fr/groupe/index.php?frm_id_instance=36

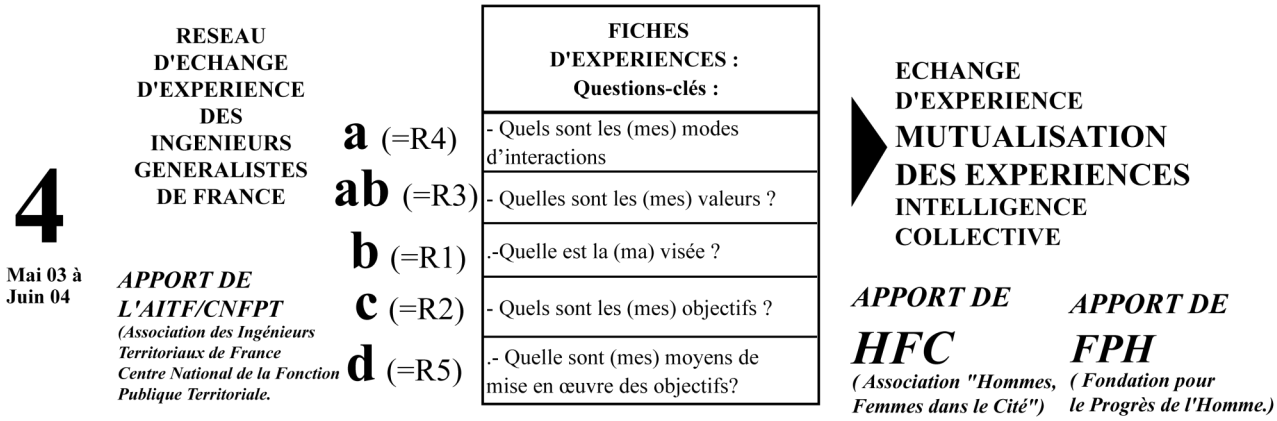


Figure 5-8 : Schéma de synthèse de l'étape 4: l'échange d'expérience et la mutualisation.

Le congrès de Perpignan a été un franc succès de participation (59 personnes). Ce succès nécessite une organisation adéquate qui reste à inventer, comme un conseil scientifique interne avec un noyau de quelques personnes chargées de recevoir les fiches d'expériences, de permettre leur finalisation leur validation, et leur mise en ligne pour la transmission.



Figure 5-9 : La liste des fiches d'expérience consultable sur le site de l'AITF à la rubrique (GT DST des petites villes) (Mai 2008), et l'exemple de la fiche n°4 du 08/02/2005 (p.158-159).

AITF
Association des Ingénieurs Territoriaux de France

Fiche méthode

3

☐ à valider
☒ validé (à Bouchemaine)
☐ publié

GT DST

INGÉNIEUR GÉNÉRALISTE

référents :
P. VAILLANT Tél. : 06-80-30-90-50
J.J. FUNKE Tél. : 03-83-87-87-04
vaph@wanadoo.fr
j.j.funke@wanadoo.fr

Valeur | Interrac° | Structure | Objectifs | Vision

Mars 2004 (MaJ du 31 mars 2004)

QU'EST-CE QUE LES FICHES D'EXPERIENCES ET LES FICHES DE METHODES ?

Nous n'avons pas le temps. L'information passe rapidement. Nous lisons vite. La communication doit être rapide, tournée vers l'action, efficace.

Ainsi, de nombreuses « fiches techniques » (comme celles du cadre territorial) existent, pour aller directement aux informations techniques détaillées. Mais elles-mêmes s'empilent sur nos étagères, et nous ne les lisons complètement que contraints, pour rédiger le « projet urgent » à finir.

En définitive, il manque dans tout cela la relation. La relation de confiance, au sein d'un réseau de professionnels ou une affaire peut-être débrouillée en quelques coups de fil. Il manque l'expérience. L'expérience de ceux qui vivent la même situation, qui comprennent de quoi il s'agit. Et d'autre part, il manque pour les sujets nouveaux à aborder, des référents qui ont déjà proposé des méthodes qui indiquent « comment s'y prendre ».

C'est pourquoi nous vous proposons d'élaborer collectivement
– des fiches d'expérience
– des fiches de méthode
Ecrivons, et nous vous proposons de faire le point dans 3 ans.

Cette démarche a déjà été expérimentée, pour la préparation du Congrès de la Région Est à Montbéliard en 2001. Des collègues ont « planché » en partageant chacun deux pages de leur expérience. Ce sont ces « gouttes d'expérience » qui peuvent nous permettre de sortir de l'isolement, nous relier, partager et mutualiser nos questions, nos démarches, nos méthodes, et de vivre un processus collectif d'apprentissage avec au cœur la première valeur : la fraternité. D'autres réseaux se sont déjà engagés dans cette voie : la F.P.H. [1] et le réseau D.P.H [2]., l'A.I.T.E.C. [3], …Notre groupe de travail est soutenu par le CNFPT qui est en cours d'élaboration d'un référentiel du métier de DST [4].

Une fois convaincus que c'est le chemin, et que nous avons la plume en main, qu'écrivons-nous ?

Cela peut être d'exposer une question à résoudre ; une démarche spécifique soldée par un échec ou une réussite à partager ; une réorganisation souhaitée, en cours ou achevée ; un nouveau sujet abordé sans être de cette « spécialité » . Un éclairage sur la fonction de « généraliste » ou plusieurs spécialités ont été croisées pour réussir à appliquer une politique, proposer un projet ou le réaliser, faire évoluer l'organisation ou en créer une nouvelle, ou …l'abandonner.

1 F.P.H. : Fondation pour le Progrès de l'Homme : www.fph.ch/
Cette fondation a lancé en 1992 le réseau d'échange d'expérience D.P.H. accessible au www.webdph.net .

2. D.P.H. : Dialogues pour le Progrès de l'Humanité. La « fiche DPH » est la brique du réseau avec les fonctions et utilités suivantes :
-un outil pour l'auto-apprentissage
- une volonté de communiquer
- un appui pour l'action
- un lien potentiel
(voir http://62.4.23.226/dph/fiche_brique.htm)
Si la fiche DPH est une brique de base d'une réseau d'échange international, notre réseau d'ingénieurs généralistes peut être considéré comme une maison en brique française de la cité à inventer et construire.

3 A.I.T.E.C. : Association Internationale de Techniciens Experts et Chercheurs : www.globenet.org/aitec
Cette association a constitué un important dossier sur le service public en France et en Europe accessible au www.globenet.org/aitec/chantiers/sp/somressp.html

4. Michel PALUCCI de l'ENACT de Nancy a malheureusement quitté le CNFPT fin février 2004. Les deux personnes références sont M. Bernard POUREYRON de Nancy et M. Rémy GAILLARD de Montpellier qui a élaboré un cycle modulaire, appelé probablement à devenir un cycle professionnel. Nous espérons rencontrer Rémy GAILLARD au Congrès National de l'AITF à Perpignan les 9, 10 et 11 Juin prochain, notamment à l'atelier du GT DST-Généralistes du Jeudi 10 Juin à 16H00.

5. Voir la démarche de Pierre CALAME, Directeur de F.P.H.dans ***« Mission possible : penser l'avenir de la planète »*** préfacé par Edgar PISANI, 223 p. Ed.

DDB Culture de la Paix, Août 1995. Lire notamment page 96 au chapitre « L'éthique de l'action publique » où il explique que *« le renouvellement de l'action publique passe par un système de valeurs, de représentation de soi et des autres, en un mot par une culture et une éthique cohérente. (…) »*. Voir aussi Pierre CALAME ***« Un territoire pour l'homme »*** 93 p. Ed. de l'Aube, Avril 1994, notamment page 59 au chapitre « Territorialisation de l'action publique ». Il insiste sur l'importance du développement de réseaux d'échanges d'expériences et la promotion de nouveaux fonctionnaires s'appuyant sur l'analyse des changements des systèmes bio-socio-techniques que sont nos territoires.
Son approche est développée avec André TALMANT dans ***« L'État au cœur, le meccano de la gouvernance »*** 212 p. Ed. DDB Juin 1999. Page 29, il explique *« Faute de construire avec les fonctionnaires même une nouvelle philosophie et de nouvelles pratiques, on s'en tient à des réformes administratives et institutionnelles(…) elles ne sont pas à l'échelle du défi. Elles ne parlent ni à l'esprit ni au cœur. Elles ne mobilisent pas. Elles ne guident pas. »*

6. Un « schème évolutif de mise en relation » est proposé dans l'approche organique du mathématicien WHITEHEAD, exprimée dans son ouvrage majeur ***« Procès et réalité : Essai de cosmologie »*** 580 p. NRF Ed° Gallimard, Mars 1995, traduit pendant 2 années par une équipe du CNRS dirigée par Dominique JANICAUD.

7. Colloque de Cerisy n°4 sur le thème « Prospective du présent :d'un siècle à l'autre ». Les actes sont parus aux Editions de l'Aube Août 2003, sous le titre ***« Des « nous » et des « je » qui inventent la Cité »***, 315 p. coordonné par Edith HEURGON et Josée LANDRIEU. Voir notamment pages 281 à 291 au chapitre « Des nouvelles formes d'engagement : liens forts, liens faibles ... et liens innovants » de Josée LANDRIEU.

8. Que sais-je N°3194 ***« Humanisme et Technique : l'humanisme entre économie, philosophie et science »*** par Bruno JAROSSON, Ingénieur ESE, PUF, nov.1996.

Chacun sentira si sa fiche est plutôt de l'ordre de l'expérience ou de la recherche de méthode. Comme indication, il nous semble que la méthode concerne les trois points qui nous réunissent : le statut, le métier et le champ de compétence.

Le statut : le technicien et l'ingénieur généraliste responsable technique des petites et moyennes collectivités territoriales. C'est le sens du service public. Le piège à éviter est le corporatisme.

Le métier : c'est la capacité à une question posée d'y répondre. D'où notre réseau, et nos fiches, car tout le monde n'a pas de réponses à tout instantanément. Le métier est ce qui ne vieillit pas, c'est notre « capital ». C'est pourquoi il convient d'éviter de le confondre avec la situation (responsable technique) qui, elle, peut évoluer rapidement.

Le champ de compétence : il est à inventer [5]. Nous l'appelons « génie territorial » car il fait appel au génie urbain, et aussi au génie rural depuis l'intercommunalité quasi généralisée. Génie *territorial*, parce qu'après tout, nous sommes techniciens ou ingénieurs *territoriaux*, même si tout le monde s'occupe du territoire, sauf parfois nous-même. Le champ de compétence nourrit notre métier. Le piège à éviter est le langage codé, alors que des termes simples suffisent.

Il est rare que les 3 soient réunis : statut, métier et champ de compétence.

Le modèle sera sur le site, pour que chacun puisse proposer des fiches. Celles-ci seront envoyées aux animateurs du GT : elle seront lues et validées lors des rencontres trimestrielles. Elles seront alors placées sur la partie « adhérente » du site.

A la lecture d'une fiche doivent apparaître deux choses très clairement : le titre et la personne référente. La fiche se décompose en deux colonnes : à droite un texte très simple, en langage courant de tous les jours, clair, sobre, qui exprime bien la sensation, l'interrogation, le questionnement, la découverte. Nos environnements, nos pratiques, nos contextes sont si différents que seul le ton de l'échange, du partage, du dialogue ou de la transmission est celui qui peut éveiller du neuf à celui qui écrit, et susciter une réponse, un dialogue à celui qui lit.

La colonne de gauche est réservée aux précisions d'ordre chronologique, juridique, livresque, aux références de faits, de dates, ouvrages, techniques : elles viennent compléter le texte pour ceux qui veulent aller plus loin. Elle fait appel à la réflexion, à la mémoire, à la culture, notre culture de généralistes en germes.

Notre tache est de RELIER, réunir, mettre en perspective, et cesser de disjoindre, de séparer [6]. Distinguer pour unir, oui. La pensée « claire et distincte » , qui a son utilité dans les spécialités, doit faire place pour nous à une pensée organique où tout est relié, en liaison, en évolution permanente, dans un processus de créativité. Apprenons à conjuguer des « je » et des « nous » qui inventent la Cité [7]. Conjuguons humanisme et technique [8].

La créativité est probablement ce qui nous réunit, et nous pousse à agir. L'isolement est notre aiguillon.

Alors pour avancer, nous vous proposons : ***chacun à sa plume !***

5.F. Étape 5 : Intuition d'une correspondance entre les 5 réalités et les phases du procès. Découverte du procès organique. Géographie et expérience (Guy di Méo, Eric Dardel) (juil. 2004 à Oct. 2004) :

Cette étape est celle de l'intuition d'une correspondance entre les 5 réalités d'expérience (identifiées à l'étape 3) et les phases du procès de concrescence organique.

Simultanément, l'importance des cercles d'activité (Passet) présentés en début de chapitre 3 et détaillés en partie III (chapitre 13.E., p.386 & 389) s'est imposé afin d'éviter les ambiguïtés du développement durable.

L'approfondissement du procès organique permet de montrer comment les 5 réalités d'expérience sont réunies dans le procès organique. Ces réalités croissent ensemble : elles sont concrescentes (co-croissantes). (Avril 2002). Le procès permet d'expliquer l'expérience, et pourrait devenir la base d'un langage commun entre les différentes approches (été 2007).

La pensée organique d'A.N. Whitehead prend toute son importance à partir de la définition d'une *occasion actuelle d'expérience*, aussi appelée *goutte d'expérience* par William James, qui est une analyse génétique du procès de concrescence (co-croissance) de tous les éléments appréhendés dans la réalité au cours de 5 phases logiques :

- **a**- appréhension du réel (phase « matérielle »), ou *préhension physique* * (en enlevant le préfixe « ap »).
- **b**- appréhension des potentialités pures ou générales (phase « idéelle »), ou *préhension conceptuelle* *.
- **c**- propositions qui sont la combinaison/intégration des deux phases précédentes,
- **d**- choix/décision dans un jugement entre les propositions, et
- **e**- *satisfaction* *.

On reconnaît vite, dans un ordre différent, les réalités de la dynamique, qui se retrouvent dans l'ordre respectif suivant : interactions, vision, objectifs, valeur (au sens de jugement), structure. Il

convient de noter que dans la *goutte d'expérience*, la valeur est partout, reprise entre toutes les phases, par l'« évaluation ». C'est une valeur au sens de « ce qui a de l'importance », sans entrer dans le contenu qui change suivant les personnes et les cultures. La valeur fait partie du lien entre les réalités. En ce sens, elle est une réalité d'expérience, mais pas une phase. Le présent travail montrera que la valeur est la saisie d'une potentialité, le *passage* d'une *préhension physique* à une *préhension conceptuelle* . D'autre part, la satisfaction n'existe qu'une fois dépassée : *« et ainsi jamais complètement n'est »* disait Platon dans le Timée. Cette double difficulté à propos de la valeur et de la *satisfaction* conduira

- à expliquer la distinction entre les catégories d'existence (les interactions, les potentialités, les propositions, la décision) et les catégories d'obligation (notamment les valeurs, résultats de l'*évaluation*)
- à expliquer comment *satisfaction* et *transition* * d'une *goutte d'expérience* à une autre sont liées.

C'est ainsi que l'on passe du schéma de l'étape 3 au schéma ci-dessous :

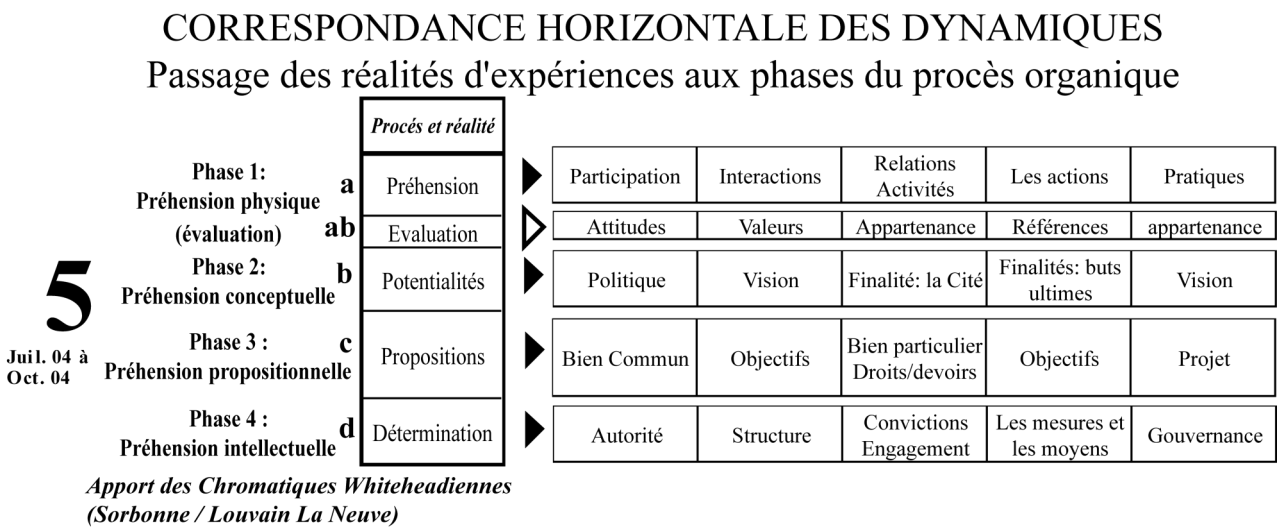


Figure 5-10 : Schéma de l'étape 5 : passage des réalités d'expériences aux phases du procès organique

La pensée organique (qui est à la fois une philosophie et une science) répond directement à la question du dépassement du dualisme cartésien, par une critique nuancée de Descartes : réforme de son principe subjectiviste, rejet de sa séparation arbitraire entre substance pensante et substance

étendue, et développement de sa notion de *res verae*, lesquelles ne sont autres que les « gouttes d'expérience », ou *occasions actuelles d'expérience*. Cette démarche a le mérite de nous faire redécouvrir notre propre culture, et de l'approfondir avec un sens critique, sans tout rejeter en bloc. Whitehead dit « réaliser le rêve de Descartes ». Au-delà de la pointe d'exagération (compte tenu de l'importance de la réforme), la volonté d'enracinement dans la culture moderne classique est clairement affirmée. Une notion nouvelle ainsi enracinée aura en principe plus de chance d'être entendue et acceptée.

Cette approche organique n'est pas uniquement un système (Bertalanffy, Le Moigne): c'est une mise en lien, une mise en tension qui est toujours remise en cause en fonction des faits premiers. Si des faits nouveaux arrivent, ils peuvent faire bouger les éléments du procès, voire faire changer le schème explicatif. La référence ultime est l'expérience. Et l'expérience, en définitive, ne peut être que *personnelle* [239], dans une tension constante entre le flux et la permanence. Ludwig Von Bertalanffy, le père de la systémique, précise d'ailleurs dans son œuvre maîtresse que le système n'est que le cœur de la révolution organique [240].

La philosophie organique examine ces notions, que tout le monde emploie en pratique sans jamais les expliciter, et les organise dans un schème explicatif global, ayant pour critère les notions du *noyau dur du sens commun* *. Le *noyau dur du sens commun* est ce que tout le monde présuppose en pratique même s'il le nie verbalement [241]. Par exemple, les termes d'« appréhension du réel » et de « processus » sont des mots que tout le monde emploie, alors qu'ils ne sont pas explicités en eux-mêmes, et leur utilisation peut être contradictoire avec la théorie exposée. Ainsi, le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* fait figurer le processus à l'index avec 354 entrées, mais le processus n'est pas une rubrique par lui-même.

---

[239] Whitehead dit *individuelle*. Nous préférons ici le terme *personnelle* en se référant à la notion de *personne*, au sens d'Emmanuel Mounier. Cette notion récapitule toutes les facettes du terme composé d'« individu-personne-sujet-acteur-agent » utilisée par les géographes. L'analyse est présentée en partie II, chapitre 11.

[240] Ce point est détaillé dans le texte complémentaire joint en annexe00 à l'adresse suivante : *00_Annexes\Annexe00_Textes-Complementaires\01-PartieI_Chap5-ExperienceAITF-7etapes.doc*

[241] Ce point est approfondi au début de la partie II

Un approfondissement de la notion de procès organique aboutit à un schéma de la dynamique de la concrescence qui rend compte des 5 réalités. Ce schéma permet-il d'expliquer l'expérience concrète, au niveau de l'homme, de la société et des territoires ? Est-il vraiment universel au sens d'expliquer les faits concrets ? Seule une confrontation concrète avec l'expérience à ces trois niveaux peut esquisser une réponse.

Pour réaliser cette confrontation, le schéma du procès a été mis sous forme de questions pour interroger l'expérience (chapitres 2 et 3). C'est le « schéma de questionnement » de la partie I : il présupposerait un petit exposé rapide de ce qu'est le procès, ce qui a été fait à la fin du chapitre 2.

Une première approche rapide du procès est donc nécessaire pour comprendre l'enjeu de ce schéma de questionnement. L'enjeu est de bien faire le lien entre ce schéma à la fois scientifique et philosophique et l'expérience concrète au niveau de l'homme, de la société et des territoires.

Le but n'est pas de tout ramener au procès, le but est de tester la notion de procès pour rendre compte de sa capacité explicative dans le domaine de recherche de la présente thèse.

Cette étape tente d'évaluer la pertinence de la notion de procès, et de tracer les liens avec les travaux des géographes, architectes, urbanistes, ingénieurs. Cette confrontation permet indirectement de tracer des liens entre ces 4 approches des territoires. Le résultat pourrait être une avancée vers un langage commun. Ce langage commun, toujours ouvert, basé sur la relation et les réalités d'expérience, est le véritable enjeu de notre travail.

Est-ce la seule démarche ? Les autres démarches sont nombreuses : matérialisme dialectique (Marx, …), structuralisme génétique (Lévy-Strauss, Piaget, …), phénoménologie existentielle (Husserl, Heidegger, …). A notre connaissance, elles n'abordent pas la question du dépassement du dualisme à partir des acquis de la science d'aujourd'hui, c'est à dire de la relativité et de la mécanique quantique, et de l'examen critique et constructif de l'apport de Descartes à la modernité. Avec la pensée organique, des liens se tissent entre philosophie, science et géographie. Le choix de cette ontologie vient de l'attention portée à la science par la formation scientifique et le statut d'ingénieur territorial. Ce choix est conforté par l'ensemble des liens possibles avec toutes les autres démarches

citées ci-dessus, par l'unité de son approche, sa valeur pédagogique et son applicabilité à la géographie.

En géographie, il existe déjà une démarche exemplaire, qui est celle d'Augustin Berque. En première approche, les liens et les rapprochements avec la pensée organique sont nombreux [242]. Quelles sont les remises en cause de cette façon de penser ? Comment éviter de retomber dans la séparation des notions, la perte des relations entre tous les éléments ? Pour répondre à ces nouvelles questions, il est nécessaire d'approfondir le procès par lui-même, en puisant des exemples dans l'expérience.

Ici, l'ingénieur territorial a franchi les frontières d'autres domaines pour arriver au domaine de la philosophie et de l'articulation de la philosophie avec la géographie. Il est confronté à une approche nouvelle, le procès organique, qui correspond bien à sa pratique de terrain et qui est solidement fondé scientifiquement et philosophiquement, mais peu ou pas employé dans la réflexion sur la géographie actuelle.

5.G. Etape 6 : Approfondissement technique du procès organique appliqué à la géographie : une ontologie qui fonde la démarche géographique. (nov. 2004 à avril 2007).

Ce n'est que très progressivement que s'éclairera le lien entre ces réalités et les 5 phases de la concrescence organique. Ces réalités se révéleront de même nature ontologique que les phases de la concrescence « a », « b », « c », « d », « ab » étant le vecteur d'appréhension entre « a » et « b » (la démonstration est faite à l'étape 6). La pratique rejoint donc l'analyse de la pensée organique. Les termes des réalités sont fixés par la pratique, et se trouvent confirmés dans leur pertinence par l'analyse de l'expérience par Whitehead.

Cette prise de conscience étant faite, comment dès lors travailler à un langage commun pour approfondir cette notion de dynamique, et comment, surtout, réunir ces dynamiques dans une notion

---

[242] Voir Partie II, Chapitre 8.D.1. pp.258-261

qui crée les liens entre elles, au lieu de les maintenir séparées ? L'exemple d'un Conseil Municipal où les trois dynamiques coexistent, voire se confrontent, permet d'entrer dans la compréhension de ces liens. Il s'agit d'une étape d'approfondissement technique du procès organique appliqué à la géographie, et du cheminement vers un procès whiteheadien de transformation des territoires. Voici le schéma du procès organique :

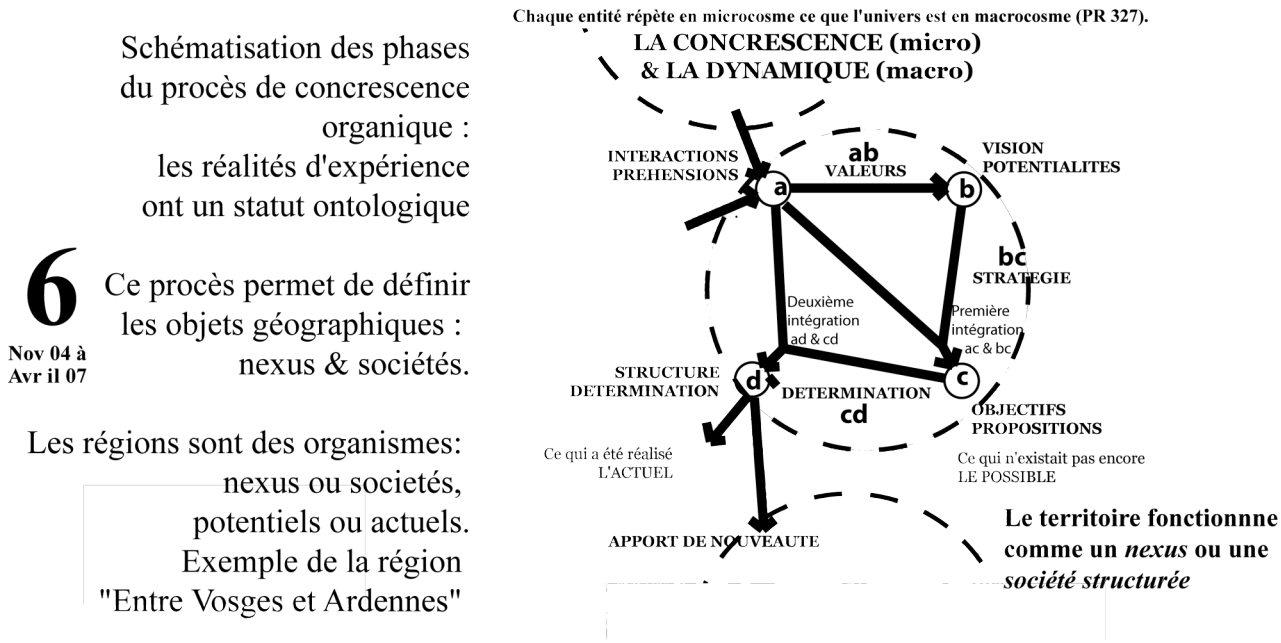


Figure 5-11 : Schéma de l'étape 6: détail des phases du procès organique de transformation des territoires

Cette schématisation est la tentative de synthétiser un exposé technique du procès en puisant les exemples concrets dans l'expérience. La volonté est pédagogique. L'enjeu est d'expliquer le contenu des termes de *dynamique* et de *processus*, employés de façon surabondante, mais généralement sans explication. Proposer une explication oblige à dépasser la barrière de l'opacité de l'évidence (Lussault, Perec [243]). Elle montre l'ampleur de la remise en cause qu'impliquent les relations entre les 5 *réalités d'expérience* constitutives des dynamiques et des processus. Citons les trois principales questions formulées :

---

[243] Ainsi que cela a déjà été mentionné, Michel Lussault, en introduction de *L'homme spatial*, faisait référence à Georges Pérec pour constater la difficulté à expliquer les mots qui paraissent « évidents », mais en fait révèlent une « certaine opacité ». *Dynamique*, *processus* et *appréhension* font partie de ces mots. Nicholas Rescher et Maurice Merleau-Ponty ont exprimé ce fait à leur façon (voir note n°15 page 11).

- le rejet de la notion de substance inerte,
- le rejet de la notion de perception limitée à la seule perception sensible,
- le rejet de la notion de représentation : la carte n'est pas le territoire.

Cette étape est présentée dans les derniers chapitres de la partie II.

5.H. Étape 7 : Application géographique à la région « Entre Vosges et Ardennes » :.

C'est l'étape du retour à la géographie : le procès est une réponse philosophique à la question géographique . En quoi le procès peut-il contribuer à la géographie ? Le procès permet-il de fournir un langage commun à beaucoup de démarches urbanistiques et géographiques ?.Le but de la démarche a été de contribuer à la compréhension et à la mise en œuvre de la dynamique de transformation des territoires.

L'explication technique du procès organique rend possible une explication de plusieurs notions générales (espace, temps, …) et de plusieurs notions géographiques (territoire, lieu, paysage, …). Ce sont des notions géographiques qui ne se laissent pas diviser. Le procès organique permet également de rendre compte de plusieurs démarches géographiques existantes, et de mieux les situer les unes par rapport aux autres, pour mieux saisir leur contribution à la dynamique de transformation du territoire. Le procès apporte un éclairage nouveau sur les évolutions actuelles en urbanisme, à la suite de William Twitchett, de Patrice Braconnier, de Thierry Paquot, de Guy Di Méo, d'Augustin Berque, d'Eric Dardel, et des poètes (Julien Gracq [244]).

La démarche énoncée cherche son application dans les études régionales qui peuvent se dérouler selon les quatre phases du procès:

- **a**/ L'(ap)préhension de la situation et des relations
- **b**/ L'(ap)préhension des possibilités nouvelles, ou *potentialités générales*
- **c**/ L'élaboration de propositions ou *potentialités hybrides.*

---

[244] Julien Gracq, *Le Rivage des Syrtes,* roman (1951) : prix Goncourt, refusé par l'auteur ; *Lettrines I*, « cahiers » (1967) ; *Lettrines II*, « cahiers » (1974).

- **d**/ La mise en œuvre de structures ou dispositifs de gouvernance ou *potentialité réelle*.

L'idée neuve est que les notions de potentialité et de valeur font partie intégrante de la démarche géographique, appuyée sur l'expérience. L'ingénieur territorial trouve un fondement scientifique à l'approche de la dynamique de transformation des territoires. L'architecte-Urbaniste trouve un lien fort et incontournable entre ses propositions d'aménagement et la prospective d'un côté, et la géographie d'analyse spatiale de l'autre. Le géographe trouve un fondement à la fois scientifique et ontologique à sa discipline.

L'étude de la région émergente « Entre Vosges et Ardennes » nous servira d'application concrète.

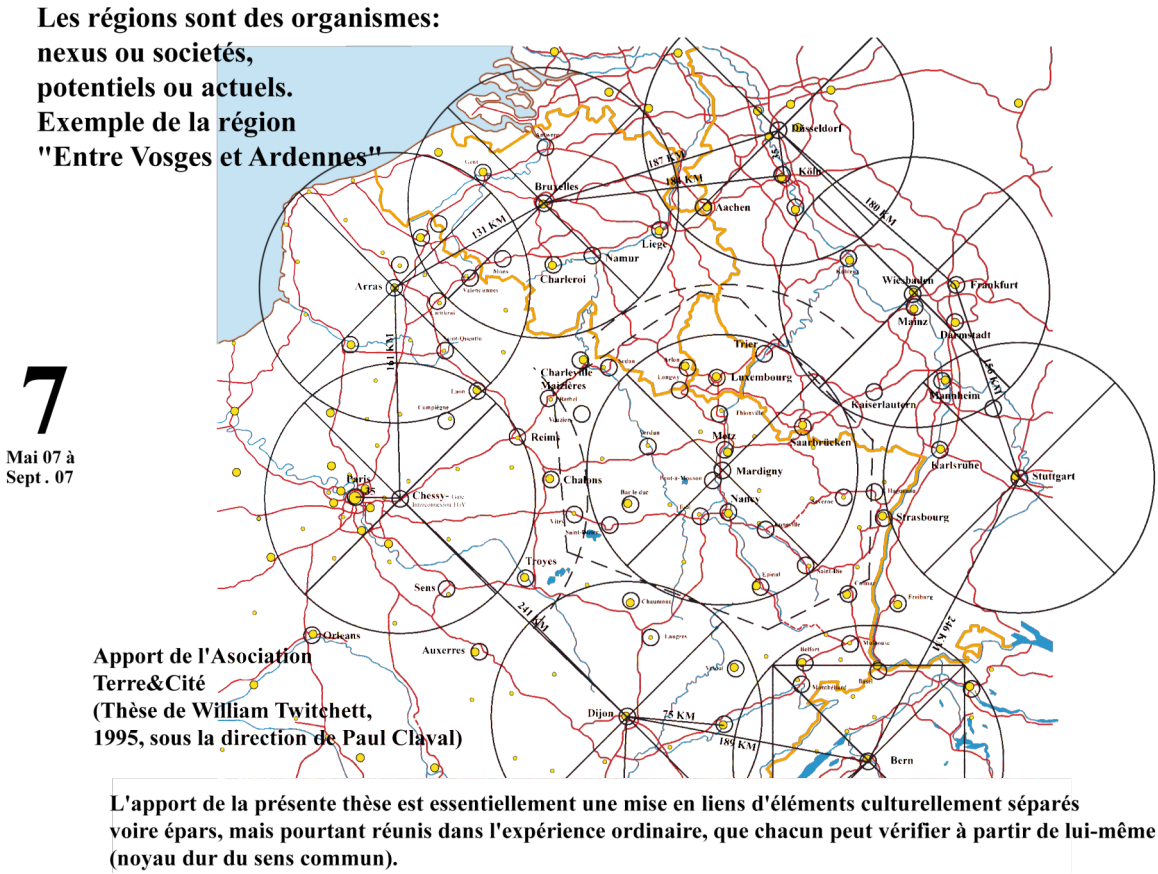


Figure 5-12 : Schéma de l'étape 7: l'étude de la région "Entre Vosges et Ardennes"

Cette étape est développée dans toute la partie III.

1.A. Conclusion générale de la partie I

Le chapitre 5 est le récit de « comment s'est réellement passée la recherche » au sein du Groupe de Travail des ingénieurs généralistes du Grand-Est français, puis au niveau national. La conclusion générale ne diffère pas de la conclusion du chapitre 4. Il était toutefois indiqpensable de réaliser ce chapitre 5, car l'enjeu est la compréhension du passage du particulier au général. En effet, tout travail de généralisation à partir de l'expérience butte sur la transmission de l'expérience elle-même, pour faire passer l'idée générale. Ou l'explication se noie dans les détails sans transmettre le message d'ensemble, ou le message d'ensemble devient abstrait et « sans chair », rendant ainsi abstrait et sans âme ce qui est pourtant le fruit d'une expérience de terrain. La présente thèse a pris le risque de se placer à l'articulation de ces deux premiers pôles de l'expérience : les données de terrain et la généralisation de ces données.

Sans reprendre les conclusions de la partie 4, nous pouvons dire que nous observons une convergence de l'analyse de l'expérience autour des cinq réalités principales que sont les interactions, la vision (ou potentialités), les propositions (ou objectifs) et la réalisation (la mise en œuvre, le geste à poser).

C'est en partie II que nous développerons sur la base du même schéma, éventuellement modifié et complété par les recherches qui vont suivre [1], les travaux sur la structure de l'expérience de Whitehead, sur la base de ses références à Aristote, Descartes, Hume et Kant. Nous développerons les liens qui nous semblent assez étroits entre son approche expérientielle et l'œuvre d'Eric Dardel *L'homme et la terre* (il cite Whitehead page 54). Nous proposerons une réponse à la question de *« la dichotomie du matériel et de l'idéel »* de Guy Di Méo, et nous montrerons comment le procès organique whiteheadien approfondit l'analyse de l'expérience géographique et des territoires dans le prolongement des analyses de Rodrigo Vidal-Rojas. Les exemples seront puisés dans le « réservoir d'expérience » de la partie I. Nous verrons de quelle façon les travaux de Thierry Paquot, Michel Lussault, François Ascher, Guy Di Méo, Augustin Berque, William Twitchett

---

[245] Voir les premiers éléments d'approfondissement par aller et retour entre la partie II et le schéma de questionnement dans le texte complémentaire intitulé *01-PartieI_Chap1-ApprofondissementSchémaQuestionnement.doc* à l'adresse suivante :

Annexes\Annexe00_Textes-Complementaires\01-PartieI_Chap1-ApprofondissementSchémaQuestionnement.doc

contribuent à cette approche. Un tableau de déchiffrage de ce que nous proposerons d'appeler un *urbanisme transmoderne* récapitulera les travaux de la partie II.

En guise d'introduction, une sorte de maxime pour inviter à réfléchir :

Il était une fois un vieux Bédouin qui, sentant sa mort venir, réunit ses trois fils et leur signifia ses volontés dernières. A l'aîné, il légua la moitié de son héritage, au deuxième le quart, et au plus jeune le sixième. Ce disant, il mourut, laissant ses fils perplexes car l'héritage en question se composait de onze chameaux.

Comment respecter la volonté du vieil homme ? Fallait-il tuer ceux des chameaux dont la division semblait prescrite, et s'en partager la viande ? Était-ce là la fidélité filiale requise ? Leur père voulait-il vraiment qu'ils prouvent leur amour en acceptant cette perte ? (...) comment diviser ? Qui emporterait le reste de la division ? Il y avait là tous les ingrédients pour une guerre fratricide. Les trois frères décidèrent pourtant de tenter d'éviter la guerre, c'est-à-dire de faire le pari qu'une solution pouvait exister. Ce qui signifie qu'ils allèrent voir le vieux sage qui intervient si souvent dans de telles histoires. Ce vieux sage, en l'occurrence, leur dit qu'il ne pouvait rien pour eux, sauf leur offrir ce qui les aiderait : son vieux chameau, malingre et à moitié aveugle. L'héritage comptait désormais douze chameaux, l'aîné en prit six, le deuxième trois, le plus jeune deux, et le vieux chameau fut rendu au vieux sage.
(Cité par Isabelle Stengers, 2002, p.27-28)

PARTIE II

La pensée organique pour dynamiser l'action et la pratique

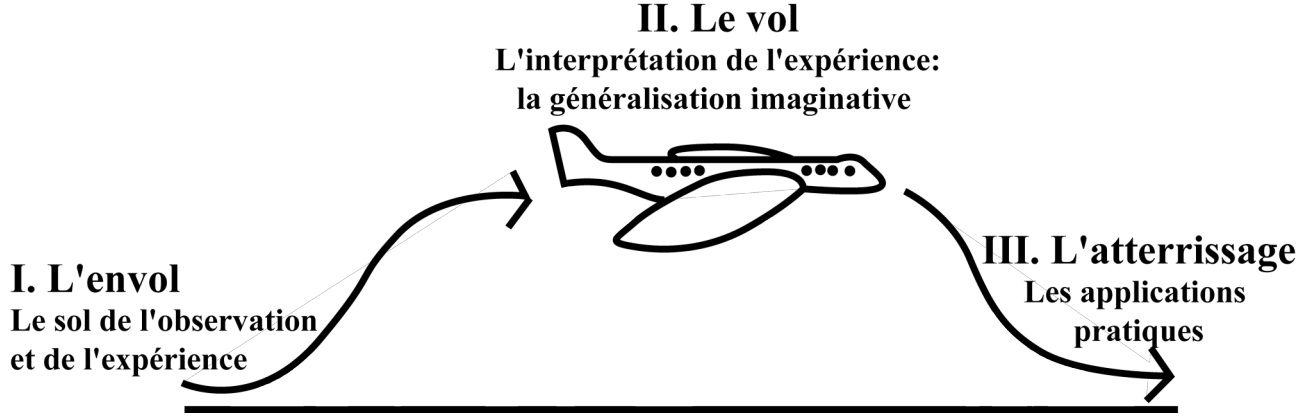


TABLE DES MATIÈRES DÉTAILLÉE
PARTIE II

CHAPITRE 6 : LA PHILOSOPHIE ORGANIQUE AU SERVICE DE LA GÉOGRAPHIE 171

6.A. DE QUELLE GÉOGRAPHIE PARLER ? 172

6.B. QUELS SONT LES OBSTACLES RENCONTRÉS ? 174

6.C. EN QUOI LA PHILOSOPHIE ORGANIQUE PEUT-ELLE CONTRIBUER À DÉPASSER LES OBSTACLES POUR LA GÉOGRAPHIE ? 175

6.C.1. Premier approfondissement: les gouttes d'expériences ou les res verae de Descartes 175

6.C.2. Deuxième approfondissement: remise en cause de la notion de « substance fermée » au profit de notions relationnelles. 176

6.C.3. Troisième approfondissement: la notion de procès et l'unité dialectique des opposés analysables 181

6.C.4. Quatrième approfondissement: 183

6.C.5. Conclusion du chapitre 6 : vers une géographie non-dualiste. 183

CHAPITRE 7 : AU CŒUR ULTIME DE L'EXPÉRIENCE ; LE NOYAU DUR DU SENS COMMUN, LES ENTITÉS ACTUELLES, LA PRÉHENSION : 185

7.A. LES PRINCIPES RÉGULATEURS FORMELS ET NON FORMELS, ET LE NOYAU DUR DU SENS COMMUN : 185

7.B. LES ENTITÉS ACTUELLES : 189

7.C. L'UTILISATION COURANTE DE LA NOTION D'(AP)PRÉHENSION DANS LA VIE QUOTIDIENNE. 191

7.C.1. Utilisation courante du verbe appréhender ; la préhension, 1ère catégorie d'existence : 192

7.C.1.1. L'(ap)préhension chez les géographes : 194

7.C.1.2. La préhension chez Whitehead : 196

7.C.2. Élargissement de l'approche aux autres catégories d'existence. 197

7.C.3. Importance pour le géographe-architecte-urbaniste-ingénieur : 198

7.C.4. La dimension vectorielle de la préhension ; le continuum extensif ; lien à Descartes, Vidal-Rojas, Dardel et aux prospectivistes: 199

7.C.4.1. Première conséquence : la causalité efficiente et causalité finale : 204

7.C.4.2. La deuxième conséquence : l'expérience caractérise tout élément de la réalité : 205

7.C.4.3. La troisième conséquence : remise en cause de la théorie de la représentation : 206

7.C.4.4. Quatrième conséquence : le dépassement de la dichotomie matériel/idéel : 206

7.D. L'UTILISATION COURANTE DE LA NOTION DE PROCESSUS DANS LA VIE QUOTIDIENNE. 207

7.D.1. Pourquoi le procès ? 210

7.D.2. Présentation technique du procès organique : 213

7.E. PLACE DE LA SPIRITUALITÉ DANS L'APPROCHE ORGANIQUE : IMPORTANCE POUR LA GÉOGRAPHIE. 217

7.E.1. Présentation de l'approche organique de Dieu : 217

7.E.2. Importance pour la géographie, notamment dans la « géographie de l'expérience » d'Eric Dardel. *219*

7.E.3. Vers une place ajustée de la spiritualité dans une société transmoderne : sur les traces d'Eric Dardel. Intuition d'une géographie des sociétés unifiée, de la nature à l'homme. *225*

7.F. SYNTHÈSE ET CONCLUSION DU CHAPITRE 7 226

CHAPITRE 8 : QU'EST-CE QUE LA CONCRESCENCE ? LES CATÉGORIES D'EXISTENCE ET LES OBLIGATIONS CATÉGORIALES ; L'INTÉRÊT POUR LA GÉOGRAPHIE : 229

8.A. INTRODUCTION : 229

8.B. LA CONCRESCENCE : 231

8.B.1. Les cinq phases de la concrescence *233*

8.C. LE LIEN AUX RÉALITÉS D'EXPÉRIENCE DE LA PARTIE I ; APPLICATION À LA GÉOGRAPHIE 240

8.C.1. Le lien aux réalités d'expérience de la partie I *240*

8.C.2. Le lien à l'approche d'Alain Reynaud dans Justice Socio-Spatiale ; notion de région conviviale ; le procès territorial *242*

8.C.3. L'approche de Rodrigo Vidal-Rojas dans Fragmentation de la ville et nouveaux modes de composition urbaine *246*

8.C.3.1. Liens entre la pensée de Rodrigo Vidal-Rojas et le procès organique : *fragments* et *concrescence* 246

8.C.3.2. Présentation de quelques dimensions des territoires : 249

8.C.3.3. Typologie des nexus urbains : 250

8.D. LA DÉMARCHE D'AUGUSTIN BERQUE 257

8.D.1. La spécificité de l'approche d'Augustin Berque : *257*

8.D.2. Mise en lien des concepts d'Augustin Berque et d'A.N. Whitehead : *258*

8.D.3. « Réaliser le rêve de Descartes … » Valeur pédagogique de l'approche whiteheadienne. *261*

8.E. RÉSUMÉ DES CHAPITRES 7 & 8 SUR LA CONCRESCENCE (LES *GOUTTES D'EXPÉRIENCE) ;* LIEN AU *SCHÉMA DE QUESTIONNEMENT* DE LA PARTIE I 262

8.F. LES IMPLICATIONS DU MODE DE PENSÉE ORGANIQUE : 265

CHAPITRE 9 : LE PROCÈS : PRÉSENTATION GÉNÉRALE. ANALYSE MORPHOLOGIQUE & ANALYSE GÉNÉTIQUE. LA STRUCTURE DE L'EXPÉRIENCE 271

9.A. CARACTÉRISATION DES FAITS DE LA NATURE PRÉSENTS SUR TOUS LES TERRITOIRES : LES ACTUALISATIONS. INTRODUCTION AUX CATÉGORIES D'EXISTENCE. 271

9.B. LA NOTION D'IMPORTANCE (LES VALEURS). INTRODUCTION AUX CATÉGORIES D'OBLIGATION. 275

9.B.1. Présentation des catégories d'obligation (l'unité/diversité, l'identité, les valeurs, l'harmonie, …) : *275*

9.B.2. Pourquoi une distinction entre catégories d'existence et catégories d'obligation ? *277*

9.C. LA PRÉSENTATION GÉNÉRALE DES CATÉGORIES ORGANIQUES : 279

9.D. INTÉRÊT DU STATUT ONTOLOGIQUE DES *RÉALITÉS D'EXPÉRIENCE* POUR LA GÉOGRAPHIE : 288

9.E. Conclusion 292

CHAPITRE 10 : LA SORTIE DE LA DICHOTOMIE MATÉRIEL/IDÉEL ; VERS UNE DIMENSION DE TRANSCENDANCE NON DUALISTE EN GÉOGRAPHIE : 293

10.A. Le schéma de synthèse de la structure de l'expérience, du microcosme au macrocosme. Positionnement de l'axe de dichotomie, et piste de travail dans l'enquête pour le dépassement de « la dichotomie entre le matériel et l'idéel ». 293

10.A.1. Les deux temps du procès : microcosme et macrocosme 293

10.B. Sortie de la « dichotomie du matériel et de l'idéel » (Di Meo). Unité dialectique des opposés analysables : 297

10.B.1. L'approche de Jean-Marie Breuvart : 301

10.B.2. L'approche d'Anne Fairchid-Pomeroy. L'unité dialectique des opposés analysable : 304

10.B.3. Un langage commun à différentes approches : 305

10.B.4. En synthèse, l'approche géographique d'Eric Dardel : 307

10.C. Conclusion : 308

CHAPITRE 11 : QUE SONT LES « OBJETS GÉOGRAPHIQUES » ? 313

11.A. L'apport de la pensée organique ; donner un statut ontologique aux réalités d'expérience. 313

11.B. La notion générale organique d'objets : occasions d'expérience objectivées, nexus (potentialité réelle), propositions (potentialité hybride) et objets éternels (potentialités pures) 314

11.B.1. Les objets géographiques ; la potentialité réelle: les nexùs et les sociétés : 329

11.B.1.1. La concrescence : 333

11.B.1.2. La pluralité disjonctive : 333

11.B.1.3. L'événement ou « être-ensemble » ou nexus : 333

11.B.1.4. Les nexùs avec un ordre social : les sociétés : 336

11.B.1.5. Les sociétés structurées : 337

11.B.1.6. Les sociétés personnelles : 338

11.B.1.7. Les sociétés corpusculaires : corps physiques et les sociétés vivantes : 340

11.B.1.8. Les sociétés vivantes personnelles : 341

11.B.1.9. Les sociétés subordonnées au sein de sociétés structurées 341

11.B.1.10. Le tableau de synthèse des nexùs et des sociétés: 343

11.B.2. Conclusion :mondialisme et mondialisation 347

CHAPITRE 12 : PASSAGES DE LA SOCIÉTÉ HYPERMODERNE VERS LA SOCIÉTÉ TRANSMODERNE 349

12.A. La description des passages : 350

12.B. Conclusion générale de la partie II 360

Introduction

La Première Partie a montré à l'évidence :

- l'intrication (l'entrelacement) des choix et décisions tissés par les secteurs public et privé : cela s'est confirmé à travers les acteurs individuels, institutionnels, privés et semi-publics ;
- l'importance des modes de gouvernance, et la « mise en phase des cartes mentales » pour permettre une transformation de l'espace qui soit efficace ;
- que l'espace est avant tout un espace vécu dans lequel la politique est le vecteur de transformation, sur fond de propositions qui émergent des acteurs si possible par ascendance ;
- que l'espace n'a de valeur que par rapport aux enjeux ;
- que la sensation est le processus psychomoteur qui est à la source de la transformation du comportement humain.

Il a été observé que l'expérience est au cœur de la matière (et pas l'inverse), et qu'entre les rochers, les plantes et les hommes, il n'y a qu'une différence de niveau, pas de nature : les plantes ont une mémoire, une expérience. Elles « s'adaptent », « s'épanouissent » ou non, se transforment en liaison avec milieu, évoluent en fonction du milieu… Les animaux ont une expérience : une part d'instinct et une part de liberté. Ainsi, pour réaliser l'aménagement de la Vallée de la Rosselle, l'Agence de l'Eau avait pour critère que la Vallée puisse ensuite se défendre toute seule, rentrer à nouveau dans un processus d'aggradation.

Le projet, l'idée, peut être plus stable que les hommes qui passent … (La restauration de la Vallée de la Rosselle est une idée …) L'idée fédère … et devient réalité (dans ce sens là).

- Comment rendre compte de tout cela ? Par quel modèle de pensée peut-on rendre compte de l'expérience et des observations de la pratique ? Comment généraliser à partir de ce que l'on fait et pense « en pratique ») ?
- Quels sont en effet les présupposés de la pratique ?

La pensée organique peut porter sa contribution à tisser une réponse à ces questions.

Chapitre 6 : La philosophie organique au service de la géographie[1]

Ce chapitre voudrait montrer en quoi la philosophie organique de Whitehead peut contribuer à lever les obstacles de la géographie actuelle, et à l'enrichir dans ses fondements et dans ses méthodes.

L'image d'une course en montagne [2] permet de bien sentir la notion de territoire (celui que nous allons traverser dans une journée), et la notion de lieux. Territoire et lieux sont liés à la découverte des paysages tout au long d'un parcours, en suivant un itinéraire.

Présentement, la démarche est d'essayer de tracer un itinéraire - parcours que chacun pourra suivre pas à pas, inlassablement, jusqu'à ce qu'il puisse jouir du paysage, et modifier progressivement ses modes et habitudes de penser. Ce parcours constitue le cheminement de la thèse, avec comme souhait qu'elle porte une dimension pédagogique de *passage*, de porte entre une pensée qui présuppose le dualisme, et une pensée qui ne le présuppose plus.

L'itinéraire invite à préciser sur quelle géographie travailler parmi l'ensemble des courants actuels. Une fois cette géographie précisée, nous pourrons approfondir les questions et problèmes soulevés lors de l'exposé des fondements théoriques par les auteurs eux-mêmes. À ces questions, seraient ajoutées nos propres observations et remarques. Ce moment sert à montrer en quoi et comment l'approche organique apporte des réponses et explications nouvelles, invite à un rebond.

L'expression « approche organique » est préférée à « philosophie organique » ou « science organique ». La démarche de A.N.Whitehead ne sépare pas philosophie et science. Rony Desmet, en conclusion de son intervention [3] au Colloque d'Avignon insiste sur ce point.

L'itinéraire qui est ici proposé a pour but de coller aux préoccupations du géographe, d'y répondre pas à pas, en essayant de respecter toutes les étapes. Le parcours lui même (la mise en œuvre de

---

[1] Ce thème a fait l'objet d'une communication au Colloque des Chromatiques whiteheadiennes d'Avignon, les 10-12 Avril 2007.

2 Le texte a été écrit en revenant du massif du Mont Blanc où nous avons gravi deux sommets de plus de 3200m en 2 jours au dessus du glacier de Tré la Tête, près de Chamonix.

3 *«Spéculative philosophy as a généralized mathematics »* (Publication début 2008 dans l'annuaire des Chromatiques whiteheadiennes).

l'itinéraire) est au cœur de la thèse. Le débat qui est proposé est celui de la pertinence de faire appel à l'approche organique, et de la pédagogie progressive de son exposé pour des géographes non-initiés à la pensée organique. Cela conduit à essayer de contribuer au *passage*, au saut de l'imagination, nécessaire si l'on veut sortir des dualismes et de la bifurcation qui en résulte dans notre approche du concret.

6.A. De quelle géographie parler ?

La géographie est l'étude de la disposition des objets naturels, matériels et des hommes dans l'espace. Pourquoi ceci est-il à tel emplacement ? Comment se développe tel ou tel phénomène dans l'espace ?

L'image de la géographie reste marquée par une démarche empirique apprise sur les bancs de l'école tout au long du 20ème siècle. Cette démarche s'appuyait initialement sur « l'école française de géographie » fondée par Vidal de la Blache.

De cette façon empirique est née l'étude de la localisation des « objets géographiques » dans l'espace, parfois à l'aide des outils mathématiques (démarches de Thérèse Saint-Julien et Denise Pumain [4]). Face aux critiques relatives à l'aspect inhabituel de cette approche, la réponse fût positive. Il est possible de faire des équations avec les hommes, les commerces, les coûts du foncier, les échanges de marchandises. Il semble même qu'à partir des mathématiques des ensembles flous, il soit possible de transformer des données qualitatives en données quantitatives afin de déterminer des typologies de territoires. Mais reconnaissons que l'on s'y sent à l'étroit.

Une autre géographie qualifiée d'humaniste développe naturellement et sans explicitation théorique les valeurs humaines dans les méthodes employées. Ces géographes (par exemple Jacqueline Beaujeu-Garnier, 1980 [5], Jean Brunhes, 1946, …) combinent tout naturellement les valeurs et la recherche du mieux être de l'homme comme une évidence dans l'analyse des phénomènes spatiaux, naturels, culturels, sociaux ou économiques. Elisée Reclus, précurseur de la géographie, le faisait

---

[4] *Les interactions spatiales,* Denise Pumain, Thérèse Saint-Julien, Armand Colin, Paris 2001, 191 pages.

[5] Beaujeau-Garnier Jacqueline, *Géographie urbaine*, 5ème édition, Armand-Colin, 1980, 1997.

déjà instinctivement à la fin du 19ème siècle : il analysait autant les phénomènes naturels que politiques, économiques et sociaux. Anarchiste, il avait exprimé dans ses nombreuses publications pour le grand public parues aux éditions Hachette, l'obligation morale de compenser son appartenance politique par la qualité de sa documentation et de ses analyses.

Toute une géographie s'est également développée vers 1970 autour d'Armand Frémont avec la notion d'espace vécu, puis autour d'Alain Reynaud avec la notion de justice socio-spatiale (1984) [6]. Cette notion de justice socio-spatiale a été reprise et transformée par Guy Di Méo et Pascal Buléon à travers des publications qui s'étalent entre 1985 et ce jour. Guy Di Méo cherche à rendre compte à la fois de l'espace vécu (*Géographie de la fête*, *Les territoires du quotidien*), de l'expérience humaine, et de l'inscription de cette expérience dans l'espace. Chacun de ses ouvrages comporte un protocole philosophique préalable important où sont précisées les bases philosophiques de la démarche. Elles sont résumées dans *Les territoires du quotidien* (1996, pages 36 à 42) par une addition de trois corpus :

- Le matérialisme dialectique (Marx)
- Le renfort au corpus précédent par le structuralisme « génétique » ou « constructiviste » (Bourdieu Pierre, Piaget)
- La phénoménologie et l'humanisme : « l'inévitable détour » (Sartre, Husserl, Merleau-Ponty).

Les derniers travaux de Guy Di Méo et Pascal Buléon se concentrent tous sur l'approche en terme de « dialectique du matériel et de l'idéel » (voir Maurice Godelier, dans son ouvrage de 1984 *L'idéel et le matériel: Pensées, économies et sociétés)*. Le dernier ouvrage de référence de Guy Di Méo, qui fait l'objet de toute l'analyse qui suit, est *L'espace social : lecture géographique des sociétés*, Armand Colin, 2005.

---

[6] Alain Reynaud, *Société, Espace et Justice*, PUF, 1984. Voir aussi *Analyse Régionale : application au modèle de centre et de périphérie*, UFR de Reims, 1988.

6.B. Quels sont les obstacles rencontrés ?

Le problème principal du travail de Guy di Méo et Pascal Buléon nous apparaît être la présupposition systématique (non explicitée) de la séparation du matériel et de l'idéel. En effet, ces auteurs font une longue démonstration pour montrer que le territoire relève du matériel d'un côté (les pratiques du territoire, agricoles, économiques, sociales…), et de l'idéel de l'autre (les représentations politiques, culturelles, sociales, les lieux symboliques). Suit alors un long développement pour montrer qu'il n'est pas possible de les séparer. Écoutons les auteurs : *« La dialectique du matériel et de l'idéel nous met dès lors sur la piste d'une complexité fondamentale des objets de la géographie, sur celle de leur indispensable approche pluridisciplinaire. (…) Elle nous (ré)apprend que l'homme est engagé dans la nature et y loge avec toute sa (ses) culture(s) : l'idéel investit le matériel. Mais la nature en retour pénètre tout l'homme et lui impose ses lois : le matériel constitue une condition irréductible de l'idéel » (..)* ***Une claire conscience de la dialectique de l'idéel et du matériel porte les germes de l'invention d'une nouvelle culture*** [7] *qui ne fasse pas violence au milieu naturel, qui pousse l'humanité à maîtriser les processus techniques de la transformation de ce milieu. Produit d'une dialectique du matériel et de l'idéel, une gestion patrimoniale de la nature semble seule capable d'apporter une solution convenable à quelques-unes des questions environnementales les plus préoccupantes de notre temps. Personnellement, ce qui nous séduit le plus dans la dialectique du matériel et de l'idéel, rapportée aux objets et aux préoccupations de la géographie, c'est le renfort théorique qu'elle fournit pour la fondation d'une méthode de la géographie sociale ».*

Cette « nouvelle méthode » tourne-t-elle court ? La méthode annoncée reprend des travaux plus anciens sur le concept de formation socio-spatiale (FSS : par exemple la Palestine des Palestiniens, la mosaïque sociale à Philadelphie, le littoral de la Manche, les Touaregs de Bankilaré, le vignoble des Graves dans le Bordelais …) et de combinaison socio-spatiale (CSS - ce sont des composantes des FSS). La question revient souvent sous la plume des auteurs de savoir comment dépasser cette dichotomie, opposition, contradiction du matériel et de l'idéel. La référence à Maurice Godelier ne

[7] Mis en gras par l'auteur de la thèse.

vient qu'après coup appuyer, mais non pas fonder les méthodes géographiques de la FSS et de la CSS.

A la lecture de cette analyse, il semble que la source du problème de ces auteurs est d'avoir pris comme référence Maurice Godelier qui est anthropologue, alors que c'est la philosophie qui peut apporter des éclairages, notamment la philosophie organique.

6.C. En quoi la philosophie organique peut-elle contribuer à dépasser les obstacles pour la géographie ?

Pour approfondir en géographie les travaux de Maurice Godelier, et préciser la nature de la « dialectique du matériel et de l'idéel », il faudrait aller à la racine de l'explication de la présupposition de la séparation du matériel et de l'idéel dans notre culture. Maurice Godelier constate en anthropologue qu'elle ne sont pas séparées. Il en tire des conclusions en anthropologie et révise le matérialisme dialectique marxiste avec cet éclairage.

Il faut aller chez les scientifiques et les philosophes du 17ème siècle pour trouver une réponse à cette question. À cette époque, science et philosophie n'étaient pas séparées, et les mêmes hommes (Descartes, Leibniz, Newton, ..) étaient à la fois scientifiques et philosophes. De plus, ils étaient croyants et faisaient intervenir Dieu dans leur philosophie.

Essayons de tracer un itinéraire pour approfondir cette question, et montrer l'apport de la pensée organique à la géographie

6.C.1. Premier approfondissement: les gouttes d'expériences ou les *res verae* de Descartes

La philosophie organique de A.N. Whitehead situe sous la plume de Descartes la séparation de l'idéel et du matériel (la « substance pensante » et la « substance étendue »). Comme à l'évidence l'esprit et le corps sont liés, Descartes donnait à Dieu le rôle de liant entre les deux. En fait, il y voyait une preuve de l'existence de Dieu.

Malheureusement, il n'a été retenu de sa philosophie au 19ème siècle que les théories supposées « scientifiques », en supprimant la référence à Dieu. Il est resté une séparation arbitraire entre matériel et idéel. Cette séparation apparaît dès lors incohérente.

« L'incohérence est la disconnexion [8] arbitraire des premiers principes. Une illustration en est donnée dans la philosophie moderne par les deux sortes de substances, la corporelle et la mentale, que l'on trouve dans la philosophie de Descartes. Dans cette philosophie, on ne voit pas pourquoi le monde ne serait pas une substance unique seulement corporelle, ou une substance unique seulement mentale. Selon Descartes, un individu substantiel « n'a besoin que de lui-même pour exister » [9]. Ce système fait donc de son incohérence vertu. Mais d'autre part, les faits semblent liés, tandis que le système de Descartes ne les lie pas : par exemple dans la façon dont il traite du problème de l'âme et du corps. Le système cartésien dit de toute évidence quelque chose de vrai, mais ses notions sont trop abstraites pour pénétrer dans la nature des choses. » (PR6 [10]).

Cette séparation est dénoncée comme une bifurcation à combattre en revisitant le principe subjectiviste de Descartes, c'est-à-dire en supprimant la séparation arbitraire du matériel et de l'idéel, et en développant la notion cartésienne de *res verae*, que A.N. Whitehead nomme *entités actuelles* ou *gouttes d'expérience* par référence à William James.

6.C.2. Deuxième approfondissement: remise en cause de la notion de « substance fermée » au profit de notions relationnelles.

A.N. Whitehead explique que si Descartes a proposé cette séparation complète et stricte entre le matériel et l'idéel, c'est en grande partie à cause de l'absence de remise en cause de la notion de *substance* aristotélicienne, réinterprétée par la philosophie scolastique du Moyen-Age. La *substance* « qui n'a besoin que de soi-même pour exister » est donc inerte, incapable de changement et de créativité. Or le monde change et évolue, tant au niveau de la nature que des hommes (Godelier, 1984). En terme de pensée organique, elle peut rendre compte de l'analyse morphologique, mais

---

[8] NdT : *disconnection* est traduit « disconnexion » (avec guillemets) par J. Wahl, *Vers le concret*, p.131.

[9] NdT : Cf. *Les Principes de la philosophie*, 1ère partie, article 51 (*Pleiade*, p. 594)

[10] Traduction de H.Vaillant.

pas de l'analyse génétique. Exprimée en termes de sens commun, la substance est une notion utilisable pour le quotidien, mais non comme catégorie métaphysique. L'utilisation de la notion de substance est pertinente dans l'ordre du vécu, du quotidien. C'est un terme mésocosmique [11] sans vertu métaphysique.

D'autre part, la séparation chez Aristote de la « substance première » et de « l'accident » a entraîné le développement d'une pensée en termes de substance/sujet. Cette pensée est confortée par le langage grammatical (sujet, verbe, complément). Plusieurs penseurs [12], de manière indépendante ont d'ailleurs constaté que les catégories de pensée d'Aristote (substance première, substance seconde, …) correspondaient aux catégories du langage. Aristote a ainsi que Kant proposé des catégories de la pensée. L'accent est mis sur les substantifs, au détriment des relations (le verbe). Whitehead propose une démarche inverse : il propose des catégories du sentir et réhabilite aussi les émotions. Il met l'accent sur le verbe - qui relie un sujet à son environnement, - et non sur les attributs.

Revenant à nos auteurs géographes (Di Méo, Buléon), nous avons lu attentivement leur texte afin de découvrir les notions sous-jacentes à leur explication. Le terme de substance n'est pas dans le glossaire. Pourtant, il est utilisé plus de 17 fois dans le texte. Prenons un exemple caractéristique page 26 :

« La géographie classique nous avait déjà enseigné que le niveau technique des sociétés, leur cultures expliquent les paysages et les formes de l'occupation de sols des contrées qu'elles investissent. La notion d'espace social nous emmène plus loin. Elle nous apprend que nos représentations de la nature, celles de son utilité pour nous, de ses avantages et de ses ressources, de ses contraintes sont également d'essence sociale. Elle nous persuade que l'espace forme la substance des positions et des rapports sociaux, de la stratification sociale que nous produisons. »

Or, plus loin, page 40, il est clairement expliqué :

---

[11] Expression empruntée à Michel Weber dans son introduction au Colloque d'Avignon du mardi 10 avril 2007. Les géographes emploient la notion de méso-territorialité pour les territoires du quotidien (qui correspond approximativement à un rayon de 6 km, soit une heure de marche environ).

[12] Voir *La métaphysique et le langage*.

« Les pratiques sociales créent une communication, mais aussi une médiation interindividuelle autorisant la fabrication de représentations communes. ***Elles déclenchent un processus ontologique et évolutif***[13]*. Ontologique, car c'est dans le cadre de ces pratiques que se construisent les identités et les territorialités, à l'échelle de l'histoire individuelle comme de l'histoire collective. Évolutif, car c'est au gré de ces pratiques sociales que se modifient ces mêmes identités et territorialités. Par nature, les pratiques se répètent. Elles provoquent, elles matérialisent l'interaction sociale et spatiale. Elles reformulent, reconstruisent en permanence les héritages. Elles créent ainsi de la nouveauté ».*

L'intérêt de cette citation est de montrer comment l'accent est mis sur la pratique, les actes, le mouvement, l'action plus que sur les choses. Et l'action « *déclenche un processus ontologique et évolutif »*. La philosophie organique propose la notion « d'avancée créatrice ».

Il nous semble ici que l'espace défini en termes de relations est très proche de la définition de l'espace de la pensée organique. Mais la notion de représentation reste cognitive et n'exprime plus cette relation, et très vite, au lieu d'entrer dans « une nouvelle culture de la dialectique du matériel et de l'idéel », l'espace, au lieu d'être l'ensemble des relations, devient un réceptacle de ces relations. Encore une fois, tout est substantifié, et les relations sont « à part », « à côté » et non plus constitutives de l'espace, sans chercher de raison d'être ailleurs que dans la relation. Cette relationalité de l'espace, exprimée dans cette citation de Guy Di Méo et Pascal Buléon, se retrouve chez Whitehead, exprimée dans la définition du continuum extensif en PR 72 :

« Le continuum extensif est l'élément relationnel général au sein de l'expérience par lequel les entités actuelles expériencées, et cette unité d'expérience elle-même, sont unifiées dans la solidarité d'un unique monde commun. Les entités actuelles l'atomisent, et de ce fait rendent réel ce qui était précédemment purement potentiel. L'atomisation du continuum extensif est aussi sa temporalisation ; elle est le procès du devenir de l'actualité passant en ce qui, en soi, est purement potentiel. Le schème systématique, dans sa totalité qui embrasse le passé actuel et le futur potentiel, est préhendé dans l'expérience positive de chaque entité actuelle. En ce sens, il s'agit là de la « forme

[13] Souligné par nous.

de l'intuition » de Kant ; mais elle est dérivée du monde actuel qua datum, et de ce fait n'est pas pure au sens kantien du terme : elle n'est pas productrice du monde ordonné, mais en dérive. La préhension de ce schème est un exemple de plus qui montre qu'un fait actuel inclut dans sa propre constitution une potentialité réelle qui se réfère au-delà de lui-même. » [14]

Nous mesurons ici le « passage » à faire, le « saut de l'imagination » à effectuer entre le constat des géographes, et l'expression de ce constat dans l'approche organique. La citation géographique est très proche de la sortie de la bifurcation (la séparation arbitraire du matériel et de l'idéel), en faisant d'une part référence à l'héritage (l'efficacité causale de l'approche organique) et d'autre part par la mise en procès (en société) du rapport entre le subjectif (les « représentations ») et l'objectif (les « pratiques »). Mais ce passage ne pourra être durable que s'il y a un a changement de mode de pensée : il s'agit de réaliser un passage des catégories de pensée (Aristote, Kant) à des catégories du sentir (Whitehead). Il s'agit d'abandonner progressivement les anciennes habitudes de penser. William James, dans un ouvrage dédié aux enseignants[15], a bien exprimé les 5 conditions d'un tel changement durable d'habitudes. Ces cinq conditions sont les suivantes :

- se lancer en avant avec une initiative aussi forte et décidée que possible,
- ne pas souffrir une seule exception
- saisir au plus tôt la première occasion
- attendre plutôt l'occasion offerte par la vie pratique, et réfléchir, sentir, agir,
- faire chaque jour un peu d'exercice désintéressé

Notons ici à quel point la notion de *représentation* est piégée, et sous-tend instinctivement un dualisme du corps et de l'esprit. C'est pourquoi l'approche organique lui préfère la notion d'*image*, ou de *référence symbolique*.

Les explications qui précèdent permettent de mieux comprendre pourquoi et comment les mêmes problèmes reviennent inlassablement sous la plume des géographes qui cherchent à rendre compte du réel et non à plier le réel à des modèles ou catégories abstraites (c'est l'erreur du *concret mal*

---

[14] Traduction

[15] William James, *Aux étudiants, aux enseignants*, Payot, 2000, 242 pages.

placé, qui consiste à prendre l'abstrait pour le concret-). Eric Dardel lui-même, dans son remarquable ouvrage *L'homme et la terre* [16] fait référence à la notion de substance, comme à une évidence non explicitée. Malgré tout, certaines approches, comme celle de Michel Lussault dans le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* [17] (DGES) sont très proches d'une pensée organique. La rubrique « actant » ressemble quasiment à la définition organique de nexus ou de société.

« En de nombreuses situations, les actants sont des composés hybrides, des collectifs d'humains, de non humains, d'idées de quasi-personnages, de choses : citons le cas des grandes institutions (l'Etat) et des organisations complexes. Là, le terme actant renvoie à un opérateur global, qui peut ensuite s'incarner, en certaines circonstances, dans des acteurs bien identifiés ou/et des actants non humains particuliers.

La notion prend de l'importance en géographie, depuis peu. Elle permet en particulier d'affiner les réflexions consacrées au rôle d'actants potentiels des objets spatiaux dans l'organisation de la société. La mise en valeur de l'espace montagnard, par exemple, procède du jeu des opérateurs humains, mais la montagne elle-même (ou du moins certains de ses hauts lieux, ou de ses caractères) en est un des actants possibles : ainsi le Mont Blanc est un actant de l'aménagement des Alpes. »

Nous verrons au chapitre 11 qu'en fait les notions d'hybrides dans la pensée organique et dans la pensée de Michel Lussaut (et de Bruno Latour sur lequel il semble s'appuyer [18]) sont profondément différentes dans les fondements, même si les intuitions se rejoignent.

---

[16] Eric Dardel, *L 'homme et la terre*, Editions du Comité des Travaux historiques et scientifiques Paris 1990, 1ère édition 1952, 199 pages.

[17] *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, sous la direction de Jacques Lévy et de Michel Lussault, Belin, 2003, 1034 pages.

[18] Michel Lussault ne cite pas Bruno Latour, mais 5 des ouvrages de ce dernier figurent dans sa bibliographie, avec un vocabulaire qui est le même que l'ouvrage *Nous n'avons Jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique,* 2000, de Bruno Latour.

6.C.3. Troisième approfondissement: la notion de procès et l'unité dialectique des opposés analysables

Ce même passage de la page 40 de *L'Espace Social* de Guy du Méo et Pascal Buléon montre l'importance de la pratique pour l'apparition de nouvelles idées et la création de nouveauté. La pratique du géographe nous apparaît être ni plus ni moins que la *praxis* de Marx. La différence est que Marx a limité l'analyse de la *praxis* et du *procès de production* * à l'économie, alors que le procès peut être étendu au domaine social, au domaine religieux, au domaine naturel, etc. Maurice Godelier montre d'ailleurs en un très long développement que la surdétermination de l'économie comme « infrastructure » (et donc « le reste », à savoir : le politique, le religieux, le spirituel, comme superstructure …) ne tient pas à l'analyse d'une société autre qu'occidentale. C'est pourquoi, outre la dialectique du matériel et de l'idéel, son apport majeur est celui de montrer comment infrastructure et superstructure ne sont en fait que des fonctions dont l'importance change en fonction des sociétés : telle société sera structurée par la structure de parenté, telle autre par la fonction religieuse, telle autre par la fonction politique, et ainsi le procès de production n'est ni plus ni moins que le procès religieux, le procès politique, le procès social …

Cela rejoint d'ailleurs l'analyse très serrée d'Anne Fairchild Pomeroy dans *Marx et Whitehead* : elle montre la stricte équivalence entre le *procès de production* de Marx et le procès organique de Whitehead, ce qui ouvre des perspectives nouvelles non seulement au marxisme, mais à la géographie. La géographie est en effet, en terme de pensée organique, l'analyse des procès tant naturels que sociaux et politiques (géo-politique), que culturels ou économiques (liste non limitative : le choix se fait ici sur les dimensions du développement durable).

Nous ressentons cette dernière analyse comme un passage à réaliser entre des notions couramment utilisées, de manière abondante mais non consciente. Il est spectaculaire de constater comme nous l'avons déjà fait plus haut que dans le DGES [19] le terme de processus est utilisé près de 354 fois dans toutes les entrées principales, sans être une entrée elle-même. L'index se contente de référencer le terme, c'est tout. Or c'est le nombre d'occurrences qui égale celui des autres termes les

[19] *Dictionnaire Géographique de l'espace et des sociétés*, coordonné par Michel Lussault et Jacques Lévy, Éditions Belin, 2003, 1034 p.

plus fréquents. Nous constatons alors qu'à côté d'une pensée substantialiste que 2500 ans d'histoire permettent de bien nommer, une pensée du processus est sous-jacente, prête à poindre. Il lui manquait la notion d'entité actuelle ou de goutte d'expérience comme réalité ultime de la nature, seule capable de remplacer l'ancienne notion matérialiste et réductrice de la « matière ».

Tout le monde connaît l'exercice mathématique qui consiste à lier un ensemble de 9 points présentés dans un carré composé de 3 lignes de 3 points. Il n'est possible de lier ces points … qu'en sortant du carré. L'expression « sortir du carré » symbolise dès lors le processus créatif pour résoudre un problème. A.N. Whitehead nous propose la « sortie du carré » pour l'opposition, la contradiction ou la dichotomie entre le matériel et l'idéel. La « sortie du carré », c'est la notion d'entité actuelle, de goutte d'expérience. Écoutons Whitehead à ce sujet :

« La première analyse d'une entité actuelle en ses éléments les plus concrets la fait apparaître comme étant une concrescence de préhensions, qui ont leur origine dans le procès de son devenir. Toute analyse plus approfondie est une analyse de préhensions. L'analyse en termes de préhensions est appelée « division ».

Toute préhension comprend trois facteurs :

- Le sujet qui préhende, c'est-à-dire l'entité actuelle dont cette préhension est un élément concret ;
- Le donné (datum) qui est préhendé ;
- La forme subjective, qui exprime comment ce sujet préhende ce donné.

Les préhensions d'entités actuelles - c'est-à-dire les préhensions dont les *data* impliquent des entités actuelles - sont appelées préhensions physiques ; les préhensions d'*objets éternels* sont appelées *préhensions conceptuelles*. Les formes subjectives de ces deux types de préhensions n'impliquent pas nécessairement la conscience. » (PR22 [20])

Le « matériel » correspond aux préhensions physiques. L'« idéel » correspond aux préhensions conceptuelles.

[20] traduction Henri Vaillant (inédite)

Alix Parmentier, dans sa thèse de 1968[21], en des pages remarquablement pédagogiques et claires, montre comment Whitehead admet deux types fondamentaux d'entités :

- les entités actuelles
- les entités idéales (idéelles) qui n'existent que comme « ingrédients dans les entités actuelles ». (le terme technique de ces entités idéales sont les *objets éternels*, et *être ingrédient* en termes techniques se dit *faire ingression*).

6.C.4. Quatrième approfondissement:

A ce stade, la dialectique du matériel et de l'idéel est en fait une dialectique dissymétrique entre les préhensions physiques et les préhensions conceptuelles. Vlastos l'explique de manière soignée, dans une comparaison avec la dialectique de Hegel, et après avoir dégagé les conditions d'une véritable dialectique.

En géographie, la « dialectique du matériel et de l'idéel » ne peut respecter ces critères qu'après avoir suivi le parcours de la critique de la substance.

6.C.5. Conclusion du chapitre 6 : vers une géographie non-dualiste.

Nous avons parcouru les étapes suivantes :

- 1/ Critique du présupposé de la séparation du matériel et de l'idéel.
- 2/ Critique de la notion de substance, que la pensée organique remplace par celle d'entité actuelle, de goutte d'expérience ou même de société, et fait de la pratique (la relation ou l'interrelation) la nature même du *continuum extensif*.
- 3/ La pratique, ou praxis, est ni plus ni moins que le procès de concrescence. Le procès de concrescence est la généralisation à toutes les fonctions - religieuse, politique, culturelle, sociale - (Maurice Godelier) de l'analyse en terme de procès de production que Marx a faite pour la seule dimension économique. Ce procès de production est équivalent (à son niveau) au procès de concrescence et de transition, dans lequel se manifeste la créativité (Pomeroy).

---

[21] Parmentier, PhW, 1968, p200

- 4/ La « dialectique du matériel et de l'idéel » du géographe est, dans l'approche organique, une dialectique dissymétrique entre les préhensions physiques et les préhensions conceptuelles (Vlastos).

Nous avons fait ainsi le *passage* (le parcours, suivant notre itinéraire) d'une pensée géographique dualiste (le dualisme du matériel et de l'idéel) à une pensée non dualiste qui situe ailleurs la « dialectique du matériel et de l'idéel » du géographe, à savoir au cœur même du procès de concrescence de l'entité actuelle ou goutte d'expérience, entité ultime du réel. Il faut « sortir du carré », réaliser ce *passage*, changer nos modes de pensée, qui ne sont souvent que les habitudes de pensée du sens commun.

Les géographes sont tiraillés entre les approches empiriques, les approches par modélisations mathématiques ou les approches purement subjectives inspirées par le paysage ou la géo-politique. C'est ce *passage* tant recherché entre ces différentes approches que peut proposer A.N. Whitehead. Le schéma du « vol de l'avion » (PR5) peut d'ailleurs résumer les différents types de géographie empirique pour l'envol, modélisatrice pour le vol, et analytique pour l'atterrissage. Seules la géographie prospective, la géopolitique ou la géographie historique ont l'ambition de réaliser un vol complet : le réel, les événements et l'expérience sont ici les aiguilleurs.

Chapitre 7 : Au cœur ultime de l'expérience ; le noyau dur du sens commun, les entités actuelles, la préhension :

7.A. Les principes régulateurs formels et non formels, et le noyau dur du sens commun :

Aucun penseur ne développe sa pensée sans se fixer un guide, une sorte de boussole pour l'orienter. Ce guide, cette boussole peut prendre différents noms suivant le penseur ou le courant de pensée considéré : principes, valeurs, normes, fondamentaux… Citons par exemple : les principes fédérateurs de Nagel, repris par David Ray Griffin dans ses derniers travaux [22], les Principes de Santiago (Fondation pour le Progrès de l'Homme), les Principes du développement durable, les principes des traditions de beaucoup de peuples (Indiens d'Amérique [23], etc), les quatre principes de base de PRH (Association Personnalité et Relations Humaines) : ouverture au réel intérieur, goût de la vérité, humilité, détermination.

L'approche organique est fondée pour sa part sur le *noyau dur du sens commun*, c'est-à-dire sur ce que chacun peut vérifier par soi-même (selon une méthode chère à Descartes, rectifiée par Whitehead sur quelques points). Elle peut donc être à la base de la recherche d'une analyse et d'une interprétation des faits qui soit la plus proche du réel concret - non comme un « axiome » de départ, mais comme une synthèse des acquis scientifiques vérifiables d'aujourd'hui, qui soient en même temps des jalons, des repères vérifiables pour la recherche de demain, le tout étant inscrit dans un protocole validé. C'est le « cadre de fécondité » dans lequel toute recherche pourra se déployer, car cette synthèse se propose d'intégrer tous les faits d'expérience, sans en omettre aucun.

---

22 David Ray Griffin, *Réenchantement sans Surnaturalisme : une philosophie de la religion basée sur la Philosophie du Procés de A.N.Whitehead et de Charles Hartshorne,* Cornell University Press 2001, Trad. H. Vaillant, Avril 2002

David Ray Griffin, *Démêler le nœud du monde, Conscience, Liberté et le problème de l'Esprit et du Corps,* Université de Californie 1998, Trad H. Vaillant, Avril 2003

23 T. C. McLuhan, *Pieds nus sur le terre sacrée,* Denoël, Paris, 4e éd. 1987 (titre original: *Touch the Earth: a Self Portrait of Indian Existence,* Outerbridge and Lazard, New York, 1971), passim.. Le film : *Danse avec les loups* (*Dances with Wolves)* est un film américain réalisé par Kevin Costner en 1990.

Une méditation sur les notions du *noyau dur du sens commun* peut permettre de donner une consistance personnelle (et donc une définition ouverte liée à l'expérience et l'analyse) aux catégories du schème organique de Whitehead. Plusieurs auteurs se sont engagés dans cette démarche. Citons Bertrand Saint-Sernin dans son ouvrage sur Whitehead [24], J-M. Breuvart ou Alix Parmentier dans leurs thèses respectives, ou Ivor Leclerc, chacun définissant sa propre approche [25].

Quant au noyau « mou » du sens commun, il réunit les idées, les préjugés d'une époque qui peuvent être raisonnablement rejetés : il se réfère à des notions particulières qui peuvent être niées sans tomber dans une contradiction implicite. Ce noyau mou est à distinguer soigneusement des notions (le noyau « dur ») qui ne peuvent pas être rejetées sous peine de se contredire elles-mêmes. La science révèle successivement des vérités qui, d'un domaine à l'autre, montrent la nature illusoire du sens commun. Mais il faut distinguer entre la signification faible et la signification forte du sens commun, et donc entre les choses qui semblent seulement évidentes à certains et celles qui sont réellement évidentes en un sens qui ne peut être nié.

Nous pensons que le schème organique développé par A.N. Whitehead est une invitation à penser par soi-même à partir de son expérience, pour en préciser ses différents éléments au fur et à mesure. I. Stengers l'exprime à sa façon dans le titre même d'un de ses derniers ouvrages rédigé à l'attention de ses étudiants : *Penser avec Whitehead : de la libre et sauvage création de concepts* (2003). Elle exprime aussi le fait que Whitehead contraint à un choix : s'embarquer dans l'aventure ou rester sur la berge.

Combien de penseurs qui connaissent bien Whitehead, voire l'ont utilisé pour leur créativité personnelle, ne le citent même pas, par peur probablement de se voir « embarqués dans l'aventure » malgré eux ? Edelmann 1992, 2004) est de ceux-là. Isabelle Stengers elle-même, entre 1983 (*La Nouvelle Alliance*) et 2002 (*Penser avec Whitehead*) n'a plus cité Whitehead que dans des notes de fin de chapitre de ses ouvrages. Nous avons fait le travail de recenser ces notes qui, lues jusqu'au

---

[24] Bertrand Saint-Sernin, *Whitehead, un univers en essai,* Éditions Vrin, 2000, 208 p.

[25] Il est ici intéressant de noter qu'en cherchant sur Internet les termes « penser par soi-même », beaucoup de références sont données. Ces références permettent d'apprendre à formuler nos propres notions du *noyau dur du sens commun*.

bout, rappellent quasi systématiquement l'importance de ce penseur [26]. Nous pouvons dire que désormais Whitehead en Europe sort d'une position cachée, voilée, secrète [27] . Ce « secret » était déjà présent dans le monde anglo-saxon entre 1925 et 1950. Bertrand Russell lui-même, co-auteur avec Whitehead des *Principia Mathématica*, ne le citait même plus dans ses ouvrages malgré plus de dix années de collaboration intense et fructueuse, entre 1904 et 1914 (Whitehead a été son professeur puis collaborateur !), au mépris, nous semble-t-il des règles élémentaires de déontologie. Un travail de synthèse sur les relations entre Whitehead et Russell a été réalisé pendant la thèse pour éclaircir ce point [28]. Citer Whitehead revient en effet à poser la question même des présupposés de la culture moderne, à soulever ses incohérences … Or, ce chemin est d'emblée une invitation à la réflexion, à s'embarquer dans une *Aventure d'Idées* [29] …

Quels sont ces éléments que chacun présuppose de fait, même s'il le nie verbalement ? Le premier élément est que chacun présuppose de fait *l'existence du monde extérieur*. Le réel est une donnée, on en tient compte « en pratique » même si l'on défend une théorie idéaliste. Le deuxième élément est que *je participe* à la construction du monde à partir de ces données du monde extérieur. J'appréhende le monde. Il devient « mien », et j'agis sur le monde en retour, il devient « autre ». Le troisième élément est *le caractère organique de mon lien au monde*. Le quatrième est que l'abstraction doit justifier comment la façon dont elle rend compte du réel permet d'agir de manière renouvelée sur ce réel. Le cinquième élément est *l'ordre d'importance des faits* : les faits premiers sont issus du réel, de l'observation du réel, et l'abstraction obtenue par généralisation imaginative en est un effet. Le sixième est le constat de *la solidarité des éléments de l'univers* à travers leurs

---

[26] I.STENGERS dit notamment, dans *La science moderne*: « Nous pensons que cela s'élucidera dans les termes de la pensée de Whitehead … ». Cette position radicale est énoncée dans un endroit bien caché de l'ouvrage ! Cette position est compréhensible quand on se rend compte par soi-même du temps nécessaire à l'intégration des notions de base, alors même que l'on est « saisi » d'emblée par la pertinence de l'approche.

[27] Un philosophe américain, George R. LUCAS, a même écrit récemment un ouvrage sur *La réhabilitation de Whitehead*.

[28] Ce travail est présenté dans un dossier fourni en annexe informatique sous le titre 02-PartieII_Ch10-Whitehead-Russell.doc . Ce fichier se trouve à l'adresse suivante : 00_Annexes\Annexe00_Textes-Complementaires\02-PartieII_Ch10-Whitehead-Russell.doc

[29] *Aventures d'Idées* est le titre de son ouvrage de 1933 qui a suivi PR de quatre années.

interactions multiples. Il serait possible de développer et d'approfondir chacun de ces éléments [30]. Ils sont résumés dans les 6 approches suivantes :

- approche réaliste (le réalisme organique)
- approche *constructiviste* (postmoderne, panexpériencialiste, issue du principe subjectiviste réformé, à ne pas confondre avec le constructivisme idéaliste et le principe subjectiviste de Kant).
- approche organique (qui inclut la systémique)
- approche pragmatique (qui inclut l'approche dialogique)
- approche par l'observation/généralisation imaginative (objectivations)
- approche relativiste (solidarité des éléments de l'univers)

Ces éléments ne sont pas sans résonance avec les principes énoncés par Michel Lussault et Jacques Lévy dans le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* (DGES), page 19. Même si les mots paraissent proches, *réalisme*, *empirisme* et *constructivisme* ont des significations différentes :

- Le réalisme organique conduit à définir des objets géographiques qui sont des potentialités pures, potentialités hybrides et potentialités réelles (voir le chapitre 11.A & B, et le tableau récapitulatif au chapitre 11.B.3), et l'espace ne peut se séparer du temps. Nous verrons que l'e*space* et la *spatialité* du DGES correspondent (en y intégrant le temps) à l'*extension* * et l'*extensivité* organique.
- L'empirisme organique inclut tous les faits, et le fait ultime est l'*entité actuelle*, réelle et concrète. La distinction entre humain et non humain fait place aux différentes potentialités pures, hybrides et réelles.
- Le constructivisme du DGES reste kantien en faisant appel à la cognitivité même si « objectiver le sujet objectivant » conduit au sujet-superjet organique. Il reste en effet à opérer l'inversion organique entre le sujet et l'objet.

[30] Cet approfondissement est proposé dans le texte intitulé *02-PartieII_Ch7_NoyauDurSensCommun.doc* placé à l'adresse suivante : 00_Annexes\Annexe00_Textes-Complementaires\02-PartieII_Ch7_NoyauDurSensCommun.doc

L'ensemble de ces notions du noyau dur du sens commun vont à l'encontre du préjugé largement répandu que la réalité serait composée de fragments de matière insécable, sans spontanéité et sans expérience. Or ce préjugé est contredit par la science actuelle, et la pensée organique en a pris toute la mesure, en nommant « entité actuelle » les éléments ultimes du réel, et en en définissant leurs caractéristiques.

7.B. Les entités actuelles :

Depuis Démocrite et les penseurs grecs, nos sociétés occidentales imaginent le monde comme l'agglomération d'une grande quantité d'atomes, c'est-à-dire de petits morceaux de matière insécable, inerte et sans spontanéité.

Quand la bombe atomique a explosé, ce fut à la stupéfaction des physiciens. En effet, ce résultat est celui des mathématiciens. Les *objets éternels* (ou les formes de Platon), une fois actualisés, sont à l'œuvre dans la nature, dans des entités concrètes qui agissent, et … explosent ! Les mathématiques révèlent le concret. Il n'y a pas de raison pour que la conscience de l'homme soit une exception. Il ne s'agit pas d'une illumination, il s'agit d'un constat. Les objets éternels, ou formes (par exemple les objets mathématiques) sont bien incarnées (ou *ingressées*) dans des entités présentes dans la nature. Les mathématiciens, puis les physiciens de nos jours font ce constat. Mais celui-ci n'est pas encore partagé dans le grand public. Tout le monde admet aujourd'hui, après plusieurs décennies d'applications pratiques aux machines thermiques, aux bombes et aux centrales nucléaires que la matière est de l'énergie. Il a fallu plusieurs siècles pour que ce soit admis dans le grand public. Ainsi, « tout est énergie ». Mais il n'est pas encore admis, que « tout est expérience ». Or, l'expérience et la conscience sont des formes d'énergie.

Le milieu des physiciens depuis le colloque de Cordoue [31], puis celui de Tsukuba [32] au Japon dans les années 1980 est bien obligé de l'admettre : la matière ne réagit pas comme la théorie moderne (dualiste) exigerait qu'elle réagisse ***: le réel résiste aux théories réductionnistes ou positivistes***. Et

---

[31] Colloque de Cordoue, Oct. 1979, *Science et conscience. Les deux lectures de l'univers,* Stock, Paris, 1980, 495 p.

[32] Colloque de Tsukuba, *Sciences et symboles. Les voies de la connaissance,* présenté par Michel Cazenave, Albin Michel, France Culture, Paris, 1986, 453 p.

force est de constater (mais c'est le réel qui est l'avocat final) que la démarche processive est plus en adéquation avec les expérimentations des physiciens, tant au niveau microscopique que macroscopique.

Ainsi, les plus récentes découvertes de la physique montrent que les entités microscopiques sont capables d'expérience au sens large c'est à dire préconscientes (en anglais *awareness*). L'expérience est au cœur de la matière ! Il reste encore un passage important à faire, un « saut de l'imagination » pour que cette donnée soit admise communément par le grand public. Il convient dans la présente thèse de bien préciser que c'est en accord avec les découvertes scientifiques que la notion d'expérience est introduite. Toute découverte scientifique qui contredirait ce propos doit être prise en compte et modifie l'approche philosophique et métaphysique.

En résumé, la métaphysique de Démocrite est périmée quant au caractère inerte des entités ultimes de la nature : la « matière » se montrerait capable de spontanéité, et ne serait pas composée comme on l'a cru jusqu'à aujourd'hui de micro-éléments de matière inertes et insécables.

Cela remet en cause simultanément la métaphysique sur laquelle s'appuyait cette conception, à savoir que la réalité serait formée d'une substance « qui n'a besoin que d'elle-même pour exister ». S'il y a substance, c'est une substance changeante, en devenir.

Par contre, les découvertes scientifiques ne remettent pas en cause la notion de discontinuité, et de « quantum » de matière. Mais ces quanta sont des « quanta d'expérience », ou quanta d'actualisation. Cela nécessite une définition de ce qu'est l'*actualisation*, à savoir : ce qui permet de passer du micro au macro.

Les scientifiques se rendent compte de nos jours que la mécanique quantique, science de l'infiniment petit, s'applique au niveau de l'astro-physique : les lois du microcosme se retrouvent dans celles du macrocosme !

Whitehead use régulièrement de la métaphore de l'arbre : « Un arbre est une démocratie » dit-il. C'est sa façon de dire qu'une cellule de l'arbre est l'individu qui doit être compris par analogie avec un individu humain, et non l'arbre entier, qui est une colonie cellulaire et infracellulaire. La botanique semble venir à l'appui de cette distinction. Le point important est que l'arbre, qui n'est

pas doté d'un système nerveux, manque peut-être de l'unité d'action et de sentir qu'ont les animaux multicellulaires [33].

L'évidence pour Whitehead de remplacer les atomes sans spontanéité par les entités actuelles apparaît la même que celle d'Edgar Morin de remplacer les machines-artéfact par la notion d'être existentiel [34]. L'atome semble toutefois mieux respecter les critères de Crosby [35] car la machine concerne les produits de l'ingéniosité humaine alors que l'atome concerne toute la nature. Remplacer l'atome par l'*entité actuelle,* c'est réenchanter l'ensemble du réel.

Comment caractériser l'entité actuelle ? Comment et de quoi est-elle constituée ? Whitehead montre que la première analyse de l'entité actuelle se fait en termes d'*appréhension* du monde extérieur, dans les mêmes termes que dans l'expérience ordinaire de chacun de nous : chacun appréhende le monde extérieur à travers son corps. Comme nous allons le voir ci-après, le verbe appréhender et la notion d'appréhension sont couramment utilisées, le plus souvent sans avoir conscience de toutes les implications de cette utilisation. A partir d'une enquête menée sur ces utilisations, nous montrerons comment la pensée organique déchiffre cette expérience ordinaire, et en rend compte dans un schème global.

7.C. L'utilisation courante de la notion d'(ap)préhension dans la vie quotidienne.

Tout commence par les sentirs. Dans la vie professionnelle, on entend régulièrement l'expression « Appréhender le réel …», « Appréhender une situation … ». « Sentir une affaire, … « Saisir les enjeux, … », … Il est donc question d'*appréhension*, de *feeling*, de *sensations* au sens large :

---

[33] Cet exemple est inclus dans un texte d'approfondissement de Charles Harsthorne, qui est placé en annexe sous le titre *02_PartieII_Ch7-Entite-Actuelle-Hartshorne.doc* à l'adresse suivante : « 00_Annexes\Annexe00-Textes-Citations\02_PartieII_Ch7-Entite-Actuelle-Hartshorne.doc »

[34] Edgar Morin, *La Méthode : 1. La Nature de la Nature*, Paris, Seuil, 1977, 399p, page 234-235. Dans les pages qui précèdent l'énoncé de l'évidence, Edgar Morin traite du « vif de l'objet : le surgissement de l'existence » en citant d'emblée Whitehead avec les mots suivants : *« L'ouverture, c'est l'existence. L'existence est à la fois immersion dans un environnement et détachement relatif à l'égard de cet environnement. Whitehead a dit fortement : « Il n'y a aucune possibilité d'existence détachée et autonome », et effectivement tout ce qui existe est dépendant. L'existant est l'être qui est sous la dépendance continue de ce qui environne et/ou de ce qui le nourrit »*. (page 206b). Edgar Morin connaît donc Whitehead et s'en inspire dès le premier tome de *La Méthode*.

[35] Voir en Partie I, chapitre 1.

physiques, émotives, intellectuelles, sensibles, mentales, subjectives, …. Dans l'approche anthropologique PRH [36], le terme technique retenu est *sensation*. Dans l'approche de Whitehead, le terme technique retenu est *préhension*[37], en enlevant le préfixe « ap » à *appréhension*, pour éviter toute confusion avec d'autres sens. La démarche dans les deux cas est la même : retenir dans un terme technique l'ensemble des éléments objectivables susceptibles d'entrer dans l'analyse génétique du procès de concrescence, une co-croissance.

7.C.1. Utilisation courante du verbe appréhender ; la préhension, 1ère catégorie d'existence :

Beaucoup d'auteurs qui ne citent pas Whitehead utilisent le terme « appréhender » dans le même sens que Whitehead. Nous pouvons citer par exemple Raymond Ruyer, professeur de l'Université de Nancy : *« C'est le problème de la perception et de la connaissance des « incarnés » qu'il nous reste à traiter. La psychologie expérimentale est ici entièrement d'accord avec l'analyse métaphysique : la perception ne consiste jamais à* ***appréhender*** [38] *d'une manière photographique des existants, en tant qu'existants. Elle va à la fois en deçà et au delà. D'une part, elle les saisit comme manifestation, comme création expressive, comme corps ou organe d'une individualité ; d'autre part, elle les saisit comme incarnation des essences et des valeurs qu'elle* ***appréhende*** *à travers eux. Quand je vois un arbre, je saisis que c'est un arbre, un être végétal qui a poussé et qui a crû par lui-même. L'emploi développé de l'article défini ou indéfini dans les langues indo-européennes est très caractéristique. D'autre part, je saisis le thème général de l'arbre, son espèce, sa beauté, son agencement économique. Il est artificiel de distinguer entre les choses, comme porteuses brutes de valeurs, et les valeurs qu'elles portent et qui en font un « bien », puisque c'est la valeur qui a modelé la chose. Il est artificiel de distinguer entre le couteau, chose, et le couteau, instrument à couper. L'enfant naïf, dans ses définitions ou ses dessins, a parfaitement raison ici*

---

[36] Personnalité et Relations Humaines, basée sur le psychologue Carl Rodgers. Voir en Partie I.

[37] 2ème « catégorie d'existence » (CX2) du schème organique, la première étant l'entité actuelle. Le tableau complet des catégorie est récapitulé au Chapitre 9.

[38] Soulignons que le verbe *appréhender*, est utilisé de façon naturelle dans le sens même repris par Whitehead. Whitehead a bien repris un sens usuel, dans une utilisation spontanée et probablement non consciente. Il a fait l'analyse de cet usage dans l'expérience courante, et en a fait un élément clé de son schème explicatif, en reliant la saisie de l'actuel à la saisie du potentiel.

contre les distinctions savantes : le couteau est un pur « pour couper » et il n'est rien d'autre » [39]. Dans les phrases qui suivent, il redit avec insistance *« ... mais c'est justement parce que la perception ne peut être qu'**appréhension** de « sens », que les primitifs, par une véritable nécessité métaphysique et non par une surabondance de fantaisie, inventent des sens qui nous paraissent gratuits. La perception, comme tout acte de conscience, est donc **appréhension** de sens et de valeur (...) le corps de l'objet n'est donc qu'un auxiliaire de notre **appréhension** »*. L'importance de Raymond Ruyer dans un sens whiteheadien est d'ailleurs soulignée par Didier Debaise dans son ouvrage *Un empirisme spéculatif, p.61* [40].

Beaucoup d'autres auteurs utilisent le terme *appréhender* dans le sens whiteheadien sans même y penser. C'est là une illustration du mode de pensée de Whitehead qui consiste à saisir l'expérience quotidienne non formulée pour en tirer une explication au plus proche du réel. Le réel est en définitive le seul maître ! Et une attention à nos paroles permet d'en exprimer les composantes. Edouard Goldschmidt, de son côté, déclare : *« L'être vivant **appréhende** son environnement en y détectant les données pertinentes pour sa structure de comportement et en les intégrant en fonction du modèle mental de ses relations au milieu (...) Cette thèse est inconciliable avec les idées actuellement en vigueur en la matière (...) béhaviorisme (...) écoles « cognitive » et « mentaliste » ... »* [41]. Edgar Morin n'échappe pas à cette remarque. Il explique, dès l'avant-propos du tome 4 de *La Méthode : les Idées* : *« La recherche pour « bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences » aurait pu partir non pas du monde qu'interrogent et **appréhendent** nos idées, mais d'une interrogation et d'une **appréhension** portant sur les idées elles-mêmes, leur nature, leur organisation et leurs conditions d'émergence »* [42]. On ne peut mieux exprimer comment la notion d'appréhension embrasse à la fois le monde et les idées, suivant la direction du regard. Cet axe d'appréhension entre le monde et les idées est l'axe dialogique entre pôle physique (le monde) et le

---

[39] Raymond Ruyer, *Le monde des valeurs*, p.162b. L'auteur répond sans le savoir à la question humoristique de Bruno Latour de savoir si après avoir changé le manche et la lame du couteau de Laurent, c'était toujours du couteau de Laurent dont on parlait. Il reste un « pour couper » ! Cet exemple amusant montre comment la valeur ne peut pas être dissociée de l'objet. Cela nous conduira progressivement à la définition de l'objet du chapitre 11.A&B et au tableau récapitulatif du chapitre 11.B.3.

40 Didier Debaise, *Un empirisme spéculatif: lecture de Procès et Réalité de Whitehead*, Éditions Vrin, 2006.

[41] Edouard Goldschmidt, *Le Tao de l'écologie. Une vision écologique du monde,* Éd. du Rocher 2002 (1992), 500 p. E. Goldschmidt est prix Nobel alternatif 1991. Il cite Whitehead aux pages 19, 21, 40, 97, 98, 167, 22, …

[42] Edgar Morin, *La Méthode : Les Idées, leur habitat, leur vie, leurs mœurs, leur organisation,* Seuil, 1991, page 9a.

pôle mental (les idées) de la pensée organique. La dialogique d'Edgar Morin correspond à la dualité (polarité) de Whitehead.

Chacun pourra trouver des exemples nombreux dans ses propres références. Prenons maintenant des exemples chez les géographes :

7.C.1.1. L'(ap)préhension chez les géographes :

Michel Lussault dans *L'homme spatial* donne lui aussi, spontanément, sa définition de l'*appréhension* : *« L'étude de l'espace humain ne peut donc s'exempter de la prise en compte de la dimension temporelle. Et cela déborde largement la mise en perspective historique classique pour* ***appréhender*** *à la fois le passé -l'examen des conditions de possibilité de l'existence d'un espace-, l'actualité -l'analyse de la fabrique de l'espace par des opérateurs en situation - le devenir - la réflexion sur la présence persistante dans une société d'un arrangement donné. On conçoit l'importance d'inclure cette question dans les démarches scientifiques, mais aussi dans les interrogations politiques »* [43]. Il parle d'actualité (à la place de présent) et de devenir avec des accents trés whiteheadiens (tout en minimisant le temps et en exagérant la spatialisation, ce qui est cohérent pour un géographe). Pour Whitehead, on n'appréhende pas le devenir, mais uniquement des futurs possibles, dans une visée subjective. Voici, ci-après, le schéma qui récapitule les principaux vecteurs d'appréhensions [44] cités par Michel Lussaut :

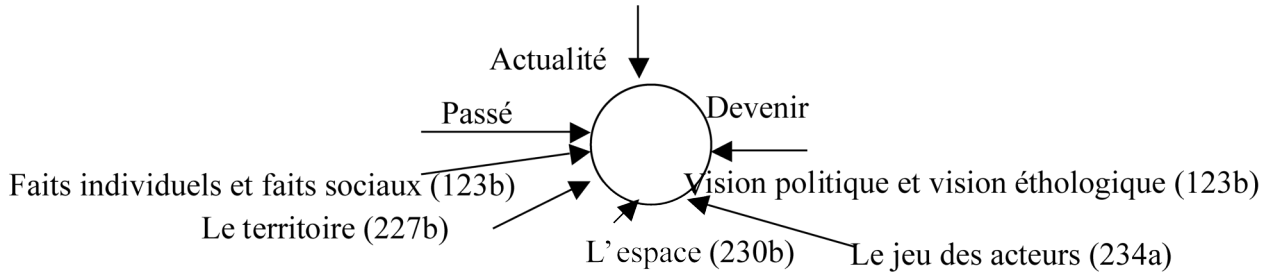


Figure 7-1 : Les principaux vecteurs d'appréhensions dans *L'homme spatial* de Michel Lussault

---

[43] Michel Lussault, *L'homme spatial*, p.90b. Voir aussi pages 123b, 227, 230b, 234a, …

[44] voir pages **60**, 82, 85, 87, 165, 169, 170 et l'explication ci-après pages 198-199.

Ce schéma pourrait être complété avec les nombreuses utilisations du verbe appréhender, et du terme appréhension (pages 19, 21, 22, 30, 38, 39, 51, 90, 123b, 139, 141, 188, 200, 227, 230b, 234a, 287b, 290, 326b, 327b, 328b, …). A propos du tsunami, cet auteur explique page 19 qu' *« il y a eu transformation d'un fait physique en fait naturel par inscription du premier dans une dynamique sociétale. L'événement spatial du raz de marée nous permet d'**appréhender** la construction sociale d'un état de nature ... »* : Michel Lussault fournit ici non seulement un exemple concret de ce qu'est le *principe de relativité* (comment un événement entre dans un autre -CE4 [45]-) mais aussi explique pourquoi la première analyse de l'entité actuelle (ici, « l'état de nature ») se fait en terme d'(ap)préhension. (-CE10 [46]-). Cette analyse sera poursuivie au chapitre 10.

Stéphane Rosière, dans sa *Géographie politique & Géopolitique*, utilise le verbe appréhender aux pages 91f, 72a, 84d, 289d, 302d. Mais il lui préfère le verbe « représenter », et la notion de représentation, qui est le versant conceptuel de l'appréhension, est utilisée de nombreuses fois, notamment aux pages 29, 58f, 87e, 94e, 145a (2), 163, 178a, 182b, 211, 217 (16), 218 (8). La page 217 avec ses 16 emplois du mot montre bien l'articulation entre la représentation et l'appréhension physique (exemple « représentations territoriales précises et significativement liées à leur genèse ») et conceptuelle (exemple « la vision du monde »). Mais la notion de représentation reste dualiste et il apparaît souhaitable, pour éviter la dissociation de « l'objet » d'avec sa « représentation », de lui préférer d'autres notions (conception, appétition, vision, envisagement, potentialité, possibilités, etc.).

Rodrigo Vidal-Rojas a également retenu le terme d'appréhension pour le mécanisme d'approche du fragment [47]. On le retrouve une nouvelle fois dans une utilisation naturelle, simple, non explicitée et probablement non consciente de la généralité de cet usage. L'intérêt ici est de reconnaître cette généralité, et de comprendre comment le réel lui-même et une attention à nos expressions courantes

---

[45] Voir le tableau des catégories au chapitre 9.B.

[46] 10ème catégorie d'explication (CE10) du schème organique. Cette catégorie explique que la première analyse de l'entité actuelle en ses éléments les plus concrets la dévoile comme une concrescence de préhensions. Le tableau complet des catégories est présenté au chapitre 9

[47] Vidal-Rojas (2002), p.136 & 137, avec des tableaux d'exemples concrets.

permettent d'en tirer une généralisation sous forme d'une catégorie d'existence et d'explication du réel.

7.C.1.2. La préhension chez Whitehead :

Dans l'expérience professionnelle ordinaire, « appréhender une situation » ne se réduit pas à la perception sensible. Il entre en compte, pour la compréhension d'un problème, des données psychologiques, sociales, politiques, émotives, … Il est fait appel à l'histoire, la mémoire, l'état des relations, … Pour rendre compte de cela, A..N. Whitehead enleva le « ap » de appréhension, et conféra au mot « préhension » l'ensemble des significations du quotidien. Ainsi, préhensions et sensations regroupent tout cela. Dans cette approche, la perception sensorielle n'est qu'une partie seulement des données, et elle n'a qu'un caractère dérivé. Beaucoup de données sont de caractère non sensoriel, notamment toutes les données qui font appel à la mémoire, l'appréhension directe de notre corps, et l'appréhension directe, non médiée par notre corps, des actualités au delà de notre corps (ce sont tous les phénomènes mentaux, et ce que l'on nomme aussi intuition, prémonition, …). La perception non-sensorielle est aussi importante que la perception sensorielle[48]. Whitehead a appelé « perception selon le mode de l'efficacité causale » la perception non-sensorielle d'expériences antécédentes par l'intermédiaire du corps dans son entier.

Charles Harsthorne[49] faisait remarquer que **la notion de préhension intégrait pas moins de neufs relations** qui se trouvent normalement vues séparément[50] : la perception sensible, la mémoire, la temporalité, l'espace, la causalité, l'individualité (ou la substance) durable, la relation corps-esprit, la relation subjet-objet en général, et la relation Dieu-Monde. Harsthorne appelle ce résultat ***« la généralisation métaphysique la plus puissante jamais accomplie »***, et *« un fait comparable à la découverte d'Einstein »*[51] C'est lui qui attire l'attention sur cet exploit. On pourrait fort bien lire tout Whitehead, sans réaliser qu'une telle généralisation puissante a été accomplie. De la même manière,

---

[48] Pour approfondir, cette piste, voir *Les fondateurs de la philosophie postmoderne constructiviste : Peirce, James, Bergson, Whitehead et Hartshorne* ouvrage collectif rédigé par DR Griffin, John B.Cobb, Marcus P.Ford, Pete A.Y. Gunter, Peter Ochs, SUNY Press, 1993 (trad.inédite)

[49] Mort en 2000 à 103 ans.

[50] *Les fondateurs*, 210 (335).

[51] Hartshorne, CSPM 107, 92 -*Synthèse créatrice et méthode philosophique*, - University Press of America, 1983 (trad. Inédite)

on pourrait ne pas s'apercevoir de **son utilisation courante dans quasiment tout ouvrage et dans la vie quotidienne**. Harsthorne attire également l'attention sur la similitude entre cet accomplissement et le type d'unité que recherche en général la pensée scientifique. Cela permet une unification de nos diverses formes de théories.

Chacun pourra sur l'utilisation du verbe *appréhender* faire ses propres observations au quotidien, dans ses activités, ses rencontres, ses lectures.

7.C.2. Élargissement de l'approche aux autres catégories d'existence.

Le travail réalisé ci-dessus sur l'(ap)préhension peut être réalisé sur toutes les autres catégories d'existence, à savoir : les *formes subjectives*, les *nexùs*, les *objets éternels* (ou *potentialités pures*), les *propositions*, les *multiplicités* et les *contrastes*. Ce travail pourrait faire l'objet d'une thèse à lui seul. Il a été réalisé dans le cadre de la présente recherche dans les marges des livres, en utilisant les sigles abrégés CX 1 à 8 pour les catégories d'existence, CE 1 à 27 pour les catégories d'explication, et CO 1 à 9 pour les catégories d'obligation (voir l'exposé détaillé au ch. 9.C p.279). Ces sigles ont remplacé depuis fin 2004, dans les étapes 5 à 7 de la recherche au sein du Groupe de Travail des Ingénieurs Généralistes de l'AITF, l'utilisation des sigles R1 à R5 symbolisant les cinq réalités d'expérience décrite dans la partie I, chapitre 2 et chapitre 5. Le tableau complet des catégories est présenté ci-après au chapitre 9.C.

Chacun peut faire ce travail en se surprenant lui-même à utiliser ces termes, ou à les trouver dans les propos des autres, ou dans ses lectures. Chacun fera le constat de la fréquence de ces notions utilisées de fait, mais rarement explicitées et surtout rarement rassemblées en une vision globale cohérence, logique, adéquate, applicable et nécessaire [52]. La difficulté est de dépasser « une forme d'opacité » de l'évidence du quotidien, soulignée par Michel Lussault à la suite de Georges Pérec [53].

---

[52] Critères de scientificité présentés en partie I, chapitre I.E.5.

[53] Voir note I5 page 11

7.C.3. Importance pour le géographe-architecte-urbaniste-ingénieur :

Pour le géographie-architecte-urbaniste-ingénieur, cette généralisation est importante, car elle constitue sa base de travail pour tout sujet abordé. Elle réunit les éléments diversifiés qui lui permettent d'apporter sa contribution créative au problème posé. De la multiplicité du réel sortira une proposition unique, synthèse du multiple.

La philosophie organique est une théorie cellulaire de l'actualisation. « Le procès lui-même est la constitution de l'entité actuelle. Dans la terminologie de Locke, il s'agit de la « constitution interne réelle » de l'entité actuelle [54].

Le « sentir conforme » est un élargissement du sens traditionnel du sentir. Il ne s'agit pas simplement du sentir sensoriel, mais aussi du sentir non sensoriel : la mémoire, le passé, la causalité efficiente. Bertrand Russell l'appelait « le sens robuste de la réalité » [55]

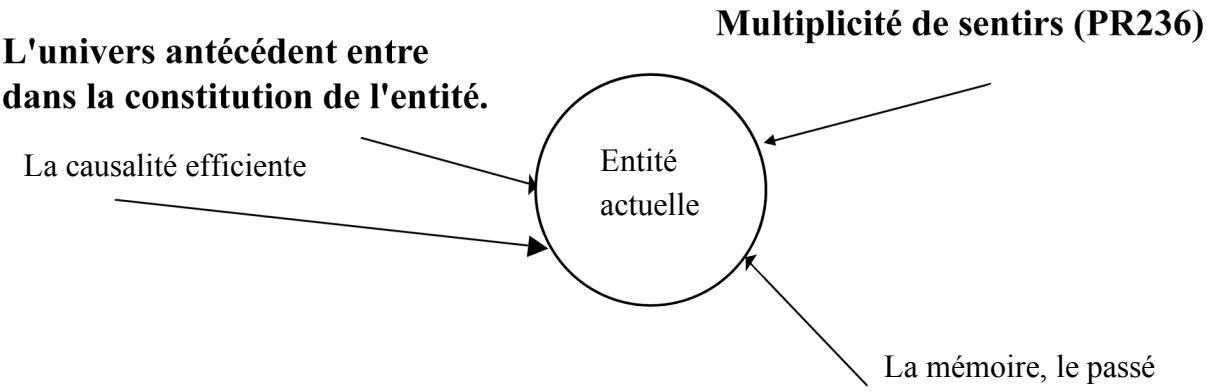


Figure 7-2 : Schéma sommaire du sentir conforme, ou préhension physique.

Ce qui est nouveau dans cette compréhension du sentir, c'est qu'il est en moi : ce qui est senti entre *dans* ma constitution interne. Il ne s'agit pas d'une addition, d'un ajout, mais d'une *inclusion*. Cette question sera essentielle pour expliquer (partie II, chapitre 11.B.10) l'irréversibilité du temps et

---

[54] PR 219d.

[55] Bertrand Russell *Introduction à la philosophie mathématique,* p.203. Ce point a été relevé par Jean-Claude Dumoncel dans *Les 7 mots de Whitehead ou l'aventure de l'être (Créativité, Processus, Evènement, Objet, Organisme, Enjoyment, Aventure) : une explication de Procès et Réalité*, p.168.

l'inscription dans l'espace. Descartes avait compris et expliqué cela, dans l'exemple du soleil [56] : le soleil, qui est là-bas, entre en moi qui suis ici.

7.C.4. La dimension vectorielle de la préhension ; le continuum extensif ; lien à Descartes, Vidal-Rojas, Dardel et aux prospectivistes:

En cela, la préhension a un caractère vectoriel, et de nombreux passages de *Procès et Réalité* précisent ce caractère. Un vecteur comporte quatre éléments : une origine, un sens, une direction, et une visée.

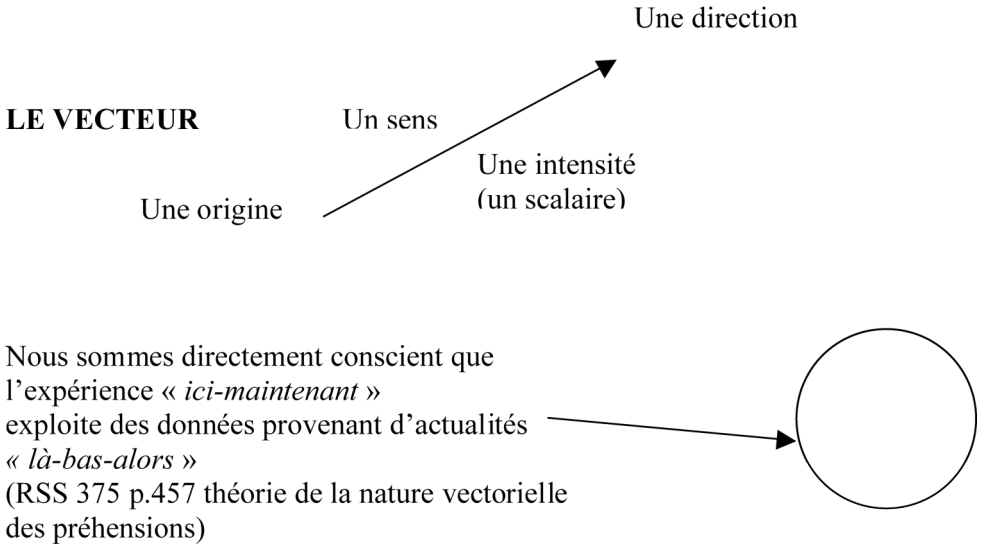


Figure 7-3 : Dimension vectorielle de la préhension.

Détaillons l'exemple de Descartes de la perception du soleil, cité par Whitehead en PR 76c à e. Ce passage est cité également par Franklin (94, p.157).

Les longues citations qui suivent sont ici pour montrer comment Whitehead tisse les notions à partir de celles de ses prédécesseurs : chacune des notions renvoie à une autre, non pas dans une circularité close, mais dans une circumambulation (c'est à dire un chemin entre toutes les notions liées entre elles) si bien décrite par Michel Weber [57]. Rodrigo Vidal-Rojas opère son tissage de la même façon, par cercles successifs, son travail étant facilité par sa référence à l'urbain,

[56] Descartes, *Réponse aux premières objections*,Ed. Alquié II, p.521.

[57] Michel Weber *La dialectique de l'intuition chez A.N.Whitehead. Introduction à la lecture de Procès et réalité (1929)*. Ontos Verlag 2003.

principalement sous l'angle de l'intervention de l'urbaniste, pour modifer l'image de la ville. L'intérêt du rapprochement entre Whitehead et la géographie est de montrer comment l'approche whiteheadienne s'applique à un domaine professionnel concret : le chemin réalisé peut servir à d'autres domaines professionnels (médecine, neurophysiologie, assistance sociale, industrie, enseignement, artisanat, …)

« Dans ses efforts pour préserver ses « idées » représentatives de la rupture fatale (fatal gap) entre le symbole mental et l'actualité symbolisée, Descartes exprime pratiquement en quelques phrases la conception de l'objectivation que nous mettons ici en avant. C'est ainsi qu'il écrit :« Et là être objectivement dans l'entendement ne signifiera pas terminer son opération à la façon d'un objet, mais bien être dans l'entendement en la manière que ses objets ont coutume d'y être ; [58] *en telle sorte que l'idée du soleil et le soleil même existant dans l'entendement, non pas à la vérité formellement, comme il est au ciel, mais objectivement, c'est-à-dire en la manière que les objets ont coutume d'exister dans l'entendement : laquelle façon d'être est de vrai bien plus imparfaite que celle par laquelle les choses existent hors de l'entendement ; mais pourtant ce n'est pas un pur rien, comme j'ai déjà dit ci-devant.»* [59]

Whitehead explique que Locke et Descartes (avec sa doctrine des *Res Verae* exemplifiée ci-dessus), afin de combler le fossé existant entre l'idée représentative et « l'entité actuelle représentée », font tous deux appel à cette conception du « soleil lui-même existant dans l'entendement ». Mais bien que, comme dans ce passage, ils l'énoncent parfois occasionnellement pour se débarrasser de la difficulté épistémologique, ni l'un ni l'autre ne font honneur à cette déclaration. Ils retombent dans le présupposé tacite de l'existence de l'esprit, avec ses idées privées qui sont en fait des qualités dépourvues de connexion intelligible avec les entités représentées. La plus grande difficulté que rencontre une géographie basée sur l'approche organique est celle de refuser d'utiliser ces présupposés reconnus erronés, et ceci en s'appuyant sur le « sens robuste de la réalité » invoqué par Bertrand Russell.

---

[58] La citation de Descartes par Whitehead en PR 76 débute ici.

[59] *Premières Réponses* aux *Premières Objections* [Pléiade, p.344-45] : J'ai déjà cité ce passage dans mon ouvrage *La Science et le Monde Moderne,* note au Ch. IV.

Whitehead poursuit : *« Si nous prenons au sérieux la doctrine de l'objectivation [présentationnelle [60]], le continuum extensif devient tout de suite le facteur essentiel de l'objectivation. Il fournit le schème général de la perspective extensive qui se manifeste dans toutes les objectivations mutuelles par lesquelles les entités actuelles se préhendent les unes les autres. Le continuum extensif est donc en lui-même un schème de potentialité réelle qui doit trouver son exemplification dans la préhension mutuelle de toutes les entités actuelles. Il trouve aussi son exemplification dans chaque entité actuelle considérée « formellement ». En ce sens, les entités actuelles sont extensives, puisqu'elles naissent d'une possibilité de division, division qui, dans un fait actuel, n'est pas effectuée (cf la 4è Partie). C'est la raison pour laquelle, comme il a été dit plus haut, l'expression « occasion actuelle » est utilisée à la place d'« entité actuelle » ».* Whitehead conclut : « **La conception cartésienne du monde physique manifestant un plenum extensif d'entités actuelles est pratiquement la même que la conception « organique »**. »[61]

Plus loin, en PR 309c, Whitehead explique que le subjectivisme cartésien dans son application à la science physique est devenu l'hypothèse newtonienne de l'existence individuelle des corps physiques, n'entretenant entre eux que des relations externes. *« Nous divergeons de Descartes en soutenant que ce qu'il a décrit comme attribut premiers des corps physiques, ce sont en réalité les formes de relations internes * entre occasions actuelles et à l'intérieur de celles-ci. Un tel changement dans la pensée marque le passage du matérialisme à l'organisme comme idée de base de la science physique ».*

Ainsi s'explique la solidarité du monde physique : les relations ou *actualisations* sont fondamentalement internes. En même temps, si le caractère discret individuel des actualisations doit être pleinement reconnu, ces relations doivent avoir un aspect permettant de les concevoir comme externes, c'est-à-dire des liens entre des choses divisées. Le schème extensif satisfait à ces deux conditions. La physique mathématique traduit la formule d'Héraclite : « Toutes choses s'écoulent », qui devient « Tout est vecteur ». La physique mathématique accepte de même la doctrine atomiste

---

[60] Cf DSMR 654 où J.M. Breuvart ajoute ce crochet qui convient au contexte, et fait un rapprochement avec le mode de l'*immédiateté présentationnelle* en citant PR [324] : *« l'immédiateté présentationnelle révèle un système remplissant le monde... C'est une révélation dynamique de potentialité réelle systématique, incluant le sujet de l'expérience et conduisant au-delà de lui.»*

[61] PR 77b.

de Démocrite. Elle la traduit par l'expression « Tout courant d'énergie obéit à des conditions quantiques ». Mais la notion d'existence matérielle vide persistant passivement, avec des attributs individuels premiers et des aventures accidentelles est devenue inutile en science et en cosmologie.

Lien avec les approches géographiques de Rodrigo Vidal Rojas, Eric Dardel et les prospectivistes :

Ce sont des *préhensions* physiques et mentales qui constituent les matériaux ultimes de l'univers physique. Elles sont liées dans chaque actualisation par l'unité subjective de but qui gouverne leur genèse commune et leur concrescence finale. Rodrigo Vidal-Rojas ne dit pas autre chose sur la « dimension » : *« la dimension est un angle de vue, un phénomène sous un jour particulier. Cela relève d'un choix qui dépend d'un objectif, d'une intention. Lorsque nous précisions une dimension, nous prenons parti en faveur d'une manière de saisir la réalité, qui tient à ce que nous voulons découvrir. (...) Le choix de cet angle de vue est le premier geste de création du fragment urbain. Des exemples en sont la forme de l'espace, les usages, l'incidence de la lumière, etc ...* »[62] La *dimension* de Vidal-Rojas correspond à la *concrescence* de Whitehead, avec son *unité subjective*. La notion d'*angle de vue* de Vidal-Rojas correspond à celle de *vision subjective* de Whitehead. Ceci va nous permettre plus loin d'entrer dans la discussion des *obligations catégoriales*, c'est-à-dire des conditions (obligations) auxquelles doivent se soumettre les différentes phases de la concrescence. De même, ainsi que le rappelle Paul Claval [63], Eric Dardel disait que *« La Terre n'est pas une donnée brute à prendre comme elle se donne, mais (...) toujours se glisse entre l'Homme et la Terre une interprétation, une structure, et un « horizon » du monde, un « éclairage » qui montre le réel dans le réel, une « base » à partir de laquelle la conscience prend son essor »* [64.] Un troisième exemple est l'approche concrète de la géographie prospective : la « science prospective » redécouvre de manière concrète les éléments analysés dans l'approche organique. **L'intérêt du vocabulaire de la philosophie organique est de proposer un langage commun à toutes ces**

---

[62] Vidal-Rojas, 106c.

[63] Paul Claval, *Épistémologie de la géographie,* Nathan, 2001, p.195d.

[64] Dardel, 1952, p.64.

approches. Les exemples pris dans les approches géographiques sont là pour en rappeler l'intérêt au fur et à mesure.

La créativité transcende le monde déjà actuel et cependant demeure conditionnée par ce monde actuel dans sa nouvelle personnification. La phase des sentirs conformes transforme simplement le contenu objectif en sentirs subjectifs (PR 165). Ainsi, on passe de l'objectif au subjectif, et non l'inverse. C'est donc l'inversion de Kant, Kant remis sur ses pieds [65].

Synthèse sur la préhension :

La première conséquence importante à retenir ici est qu'un sentir entre dans la composition d'un autre sentir : il ne s'agit pas d'une logique additive, mais d'une logique d'inclusion. Nous verrons que c'est ce passage de la cause dans l'effet (caractère vectoriel) qui est source de l'irréversibilité du temps[66]. La question du temps est développée plus loin dans ce sens (chapitre 11.B.10).

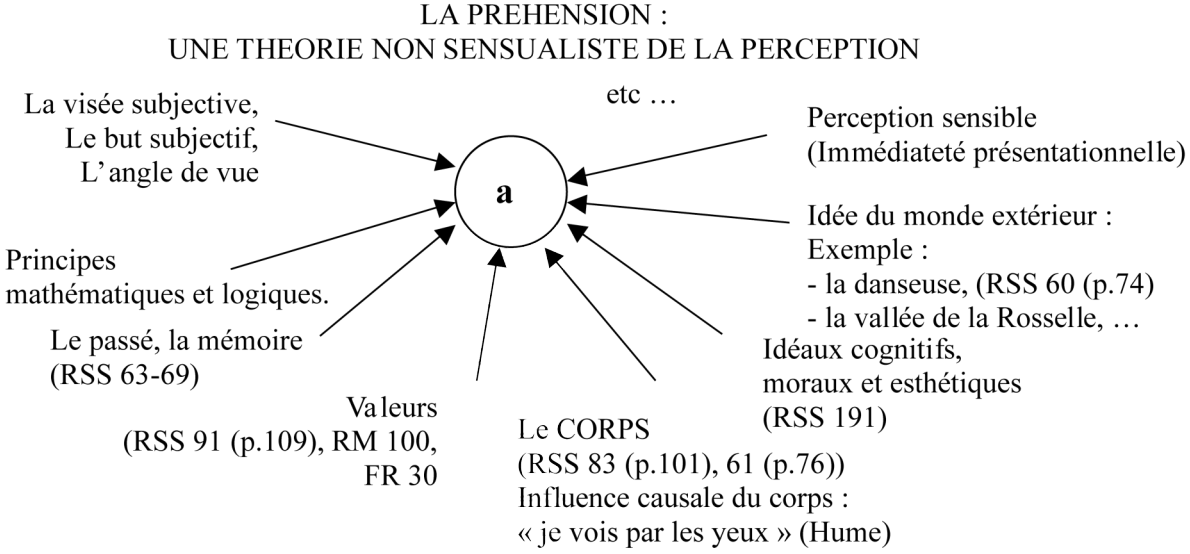


Figure 7-4 : Les différents éléments sentis dans une préhension, suivant la théorie non sensualiste de la perception (David Ray Griffin, *Réenchantement sans surnaturalisme, 2001*).

---

[65] C'est vrai pour le Kant de la *Critique de la raison pure*. Mais à la suite des travaux d'Eric Weil commentés par Jean-Marie Breuvart, cette avis doit être nuancé avec l'œuvre tardive de Kant, la *Critique de la faculté de juger* dans laquelle le réel, en quelque sorte, est réhabilité : l'artiste peut en rendre compte directement à travers son génie.

[66] Cf PhW 370 : « Ce passage de la cause dans l'effet, qui est « le caractère cumulatif du temps », est ce qui fonde l'irréversibilité du temps » (PR 237).

La « préhension » de la pensée organique est la perception à la fois sensible et non-sensible.

La notion de préhension est donc bien plus large que les seules « impressions de sensation » de Hume. Avec son humour particulier, Whitehead explique : *« un jeune homme n'amorce pas son expérience en dansant avec des impressions de sensation pour en tirer ensuite, par conjoncture, l'existence d'un partenaire … On ne peut trop insister sur le caractère non empirique de l'école philosophique issue de Hume »* [67].

Rodrigo Vidal-Rojas propose le même élargissement de la notion de perception dans sa description des mécanismes d'appréhension du fragment, mécanismes d'appréhension *matérielle*, *perceptuelle*, *conceptuelle*, *idéale* et *référentielle* [68].

7.C.4.1. Première conséquence : la causalité efficiente et causalité finale :

Le schéma ci-dessus, qui avait pour but de montrer la diversité des préhensions entrant dans la composition de la concrescence, pourrait être résumé en deux ensembles de préhensions : celles issues d'une causalité efficiente (par exemple, le corps), et celles issues d'une causalité finale (le but subjectif, les propositions).

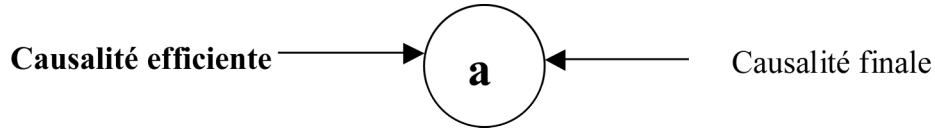


Figure 7-5 : Conjugaison de la causalité efficiente et de la causalité finale.

Là encore, Rodrigo Vidal-Rojas fournit le lien à l'architecture, l'urbanisme et la géographie. Toute la géographie prospective est basée explicitement sur cette double approche.

Toute la question devient donc celle de la réconciliation de la causalité efficiente avec la causalité finale. La philosophie d'Aristote *« a conduit au Moyen-Age chrétien, à surestimer grandement la notion des causes finales, et de là, par réaction corrélative, dans la période moderne, la notion de*

---

[67] PR 315-316.
[68] Vidal-Rojas, 2002, p.136-137.

causes efficientes[69]*. L'une des tâches d'une saine métaphysique consiste à présenter des causes finales et efficientes dans leur véritable relation mutuelle. Hume souligne la nécessité et la difficulté de cette tâche dans les Dialogues sur la religion naturelle* » [70]. Cette question élargit le débat ouvert sur la causalité en géographie par Paul Claval, et va plus loin que les nouvelles conceptions de la causalité issues de la systémique [71]. En effet, les boucles de rétroaction modifient la cause efficiente dans un processus d'auto-régulation, mais il n'y est pas question de causalité finale, de processus d'auto-création expliquant la nouveauté.

7.C.4.2. La deuxième conséquence : l'expérience caractérise tout élément de la réalité :

La deuxième conséquence importante à retenir ici est que **l'expérience est ce qui caractérise en premier lieu tout élément de la réalité**. Ainsi, dans cette approche, l'expérience humaine de la Terre n'est pas seulement une approche culturelle de la géographie [72]. Elle est l'approche scientifique la plus proche du concret, basée sur une philosophie et une cosmologie organique. L'intérêt de l'approche de Whitehead est qu'il est mathématicien et physicien avant d'être philosophe. Il a été le professeur de Bertrand Russell, et ils ont collaboré pour réaliser les *Principia Mathématica* au début du siècle. Presque 80 ans après, le temps a permis de vérifier la pertinence de l'approche de Whitehead [73], comme le rappellent les travaux d'Isabelle Stengers & Ilya Prigogyne, Bruno Latour, et beaucoup d'autres chercheurs [74]. L'expérience de base est émotionnelle [75]. L'énergie elle-même est transfert d'impulsion émotionnelle [76]. Toute approche géographique basée sur le réel redonne à l'expérience, dans la perspective organique, toute sa place, dans une approche à la fois scientifique, philosophique et géographique.

---

[69] Rappelons que **la philosophie d'Aristote présentait 4 causalités : la causalité efficiente, la causalité finale, la causalité matérielle et la causalité formelle.** Le lien avec les quatre phases a été fait par Pierre-Jean Borey dans sa thèse de 2007.

[70] PR 84 b. Voir aussi FR 28, et RSS 110 (p.133)

[71] Paul Claval, *Epistémologie de la géographie*, Nathan, 2001, p.182.

[72] Référence au chapitre 8 « L'expérience humaine de la Terre : l'approche culturelle en géographie » p.184 à 216 de Paul Claval, op. cit.

[73] et pas de Russell, car ils ont divergé sur la notion d'expérience et sur la question des relations internes et externes (Russell refuse les relations internes alors que le lien à l'expérience se fait par les relations internes).

[74] Voir la bibliographie.

[75] RSS 81 p.97.

[76] PR 116c & 315.

7.C.4.3. La troisième conséquence : remise en cause de la théorie de la représentation :

La troisième conséquence importante est la **remise en cause de la théorie classique de la représentation basée sur la seule perception sensible**. Paul Claval en donne un très bon résumé aux pages 208 à 210 de son *Épistémologie de la géographie*, et en commence lui-même la critique [77]. La philosophie organique permet de poursuivre cette critique et de construire une nouvelle approche, dont beaucoup d'éléments se trouvent déjà dans les travaux des géographes, urbanistes, architectes et ingénieurs.

Ces trois remises en cause obligent à détailler la nouvelle théorie de la perception qui intègre l'ensemble des critiques. Whitehead a montré comment Hume a exploré un unique mode de perception qui est celui de l'*immédiateté présentationnelle* (le « présent immédiat », « là-maintenant ») en laissant de côté un second mode tout aussi important : le mode de perception selon l'*efficacité causale* (par exemple la perception du corps). Or Kant a bâti son système sur celui de Hume. Le corps fonctionne selon le mode de l'*efficacité causale*.

Cette approche resitue l'apport de la science avec ses limites. La science actuelle n'étudie qu'une petite partie du réel, tant qu'elle reste sur les bases d'une théorie substantialiste, d'une théorie de la perception sensible et de la représentation liée. *« La science physique est la science qui étudie les caractères spatiotemporels et quantitatifs des sentirs physiques simples »* [78] *« La science conçue comme reposant sur une pure perception sensible, sans autre source d'observation, est en faillite »* [79]

7.C.4.4. Quatrième conséquence : le dépassement de la dichotomie matériel/idéel :

Sans revisiter les fondements actuels de la science, il n'est pas possible de répondre à la question de la dichotomie du matériel et de l'idéel posée de façon claire par Guy Di Méo & Pascal Buléon. Par contre, l'approche organique remplace ces dichotomies par une dualité entre pôle physique et pôle mental, ce qui renouvelle toutes les anciennes oppositions. Par exemple, sur l'opposition

---

[77] Claval, 2001, p.214
[78] PR 238d (p.381).
[79] MT 154.

immanence/transcendance, qui est un autre nom de l'opposition matériel / idéel : *« Immanence et transcendance caractérisent un objet : en tant que déterminant réalisé, il est immanent ; en tant que capacité de détermination, il est transcendant ; dans les deux cas, il se rapporte à quelque chose d'autre que lui »*. Un autre exemple, sur l'opposition entre public et privé : *« La théorie des préhensions se fonde sur la thèse d'après laquelle il n'existe pas de faits concrets qui soient purement publics ou purement privés. La distinction entre public et privé est une distinction de raison, et pas une distinction entre des faits concrets mutuellement exclusifs. Les seuls faits concrets susceptibles de permettre l'analyse des actualisations sont les préhensions, et chaque préhension a ses deux côtés, public et privé »* [80]. Il serait ainsi possible de revisiter beaucoup d'autres dichotomies et oppositions.

Ce travail effectué sur la préhension pourrait être réalisé de la même façon sur la potentialité, les propositions, les contrastes, la satisfaction, …. Il est réalisé dans la rubrique qui suit sur la notion de processus. Ce sont en effet des mots du langage courant qui sont devenus des termes techniques, sans perdre leur sens courant. Ce mode de pensée illustre bien la démarche de Whitehead, d'analyse du réel le plus concret.

7.D. L'utilisation courante de la notion de processus dans la vie quotidienne.

La notion de processus est très répandue, et concerne essentiellement les relations externes plutôt que les relations internes. C'est pourquoi il est préférable pour tenir compte des deux d'employer l'ancien mot français *procès* (origine du *process* anglais).

La notion de *procès* dans un sens whiteheadien [81] est déjà utilisée couramment dans l'économie pour la description, par exemple, du *procès de production* marxiste. Le terme retrouve alors le sens du mot *process* anglais qu'il a perdu dans l'usage courant en dehors de l'économie. Dans le quotidien, c'est le terme de *processus* qui est utilisé. Nous avons déjà noté qu'il est utilisé 354 fois

---

[80] PR 290c, p.453.

[81] Voir ci-après au chapitre 10-C le résumé de la démonstration d'Anne Fairchild Pomeroy.

dans le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* (DGES) sans être une rubrique par lui-même. De la même manière que les notions d'*(ap)préhension* et d'*importance*, la notion de *processus* permet de se faire comprendre de manière intuitive dans la vie ordinaire, sans avoir à expliquer le terme. Pour entrer dans l'explication, il est nécessaire ici encore de dépasser l'évidence . Ce dépassement est difficile, car bien souvent le mot est utilisé pour faire comprendre des notions qui présupposent le processus, mais ne le prennent pas en compte en tant que tel. Une ambiguïté reste toujours entre une description interne et externe, et le processus n'a pas dans l'explication l'importance qui est pourtant présupposée (notion du *noyau dur du sens commun*).

A la suite du DGES, nous pouvons ici aussi citer *L'homme spatial* de Michel Lussault (2007). Le terme *processus* figure notamment aux pages 20, 22, 40, 129, 182, 183, 189, 190, 234, 237, 303 (2), … Stéphane Rosière, dans son ouvrage *Géographie politique et géopolique* l'utilise aux pages 53a, 53d, 59d, 143d, 147c (2), 150d, 150f, (2),156d, 157f, 161a, 163d (3), 165c (3), 166c, 167a, 168 (7), 171b, 172c (3), 175 (5), 196b, 196c (2), 211, 281b, 285, 294a, 297d (2), 299c, 301d, etc. Les géographes Marie-Françoise Durand, Jacques Levy et Denis Retaillé l'utilisent dans *Le monde. Espaces et systèmes* aux pages 16b, 19c, 25d, 27b, 27c, 28b, 30a, 31note2 31a, 32a, 189a, 190b (2), 191a, 231a, etc. On trouve aussi la notion de processus dans le terme *procédé*, et dans le verbe *procéder*. Pierre Calame insiste sur le passage de la procédure au processus [82], et les composantes de son cycle de la gouvernance [83] sont les phases du procès (voir chapitre 4.B.3). Il utilise très fréquemment le terme de processus, et y fait référence par exemple aux pages 41, 84, 266, 288a, 302b (2), 303a, 304a, 314a, 312a, 313a (2), etc.

Chacun pourra dans sa vie quotidienne relever l'usage conscient ou inconscient de cette notion, et confronter ses conclusions avec celles de la pensée organique. L'intérêt du schème organique (totalement soumis au réel, donc *concret*) est de bien distinguer (et articuler, sans jamais opposer) les *relations internes* et les *relations externes*. Les *relations externes* reviennent à considérer le monde composé d'objets comme de boules de billard, alors que les *relations internes* permettent

---

[82] Pierre Calame, *La démocratie en miettes. Pour une révolution de la gouvernance*, Ed. CLM, 2003, page 304. Il parle *« du passage d'une démocratie de procédures, fixant le lieu et les formes de la décision, à une démocratie de processus, où s'identifient les grandes étapes de l'élaboration, de la mise en œuvre et de l'évaluation d'un projet collectif. Ce que j'appelle le cycle de la gouvernance ».*

[83] Pierre Calame, idem, pages 304b, 305c, 307a, 311a, etc.

d'expliquer la genèse des choses (ce qui est nommé « adaptation [84] » en géographie physique). Sans utiliser le terme de procès, l'approche de Michel Lussault rend compte tant de relations externes [85] qu'internes [86]. En un sens, son approche est quasi processive de fait, à la seule condition de reconnaître qu'il y a un seul continuum spatio-temporel (et non des espaces « radicalement séparés [87] ») et de substituer à une approche substantialiste l'approche organique (les quantum d'actualisation jouent le rôle d'une substance dynamique).

La notion de dynamique est souvent utilisée comme synonyme de processus, en un sens plus général. Chez Stéphane Rosière (2003), elle apparaît aux pages 59d, 91f, 105b, 143 (4),149f, 152a, 161b, 169c, 174d, 177 (5), 182d, 183a, 183 c (2), 193 (5), 218f, 296c, 300b, 300d, 301a, etc. Stéphane Rosière emploie également la notion de *puissance* (288, 288 à 301) dans un sens proche du *procès* et la notion de *potentialité*. Le DGES accorde à la notion de dynamique une rubrique de catégorie 1 (« concepts les plus fondamentaux de la géographie » [88]) de deux pages (p.281 & 282), en reconnaissant aux systèmes dynamiques des « mouvements internes ». Mais cette notion se réfère quasi exclusivement à la théorie des systèmes, devient synonyme de changement et *« tend à se substituer au terme d'histoire (...) ce qui permet au passage d'escamoter une réflexion sur le temps social et l'historicité »* [89]. Reliant les notions de système, de dynamique et de processus, on pourrait résumer leurs relations par la phrase suivante « Les systèmes ont une dynamique constituée de processus ». Par exemple, dans *Éléments de géographie physique* de Jean-Paul Amat, Lucien Dorize, Charles Le Cœur, (Bréal, 2002), il est expliqué p.412 : *« Le système n'est pas figé. Sa dynamique est faite constamment de (...) processus de rétroaction (...) processus impliqué (...)*

---

[84] Voir par exemple dans *Éléments de géographie physique* de Jean-Paul Amat, Lucien Dorize, Charles Le Cœur, Bréal, 2002, page 390d, à propos de l'adaptation des mangroves, de génération en génération.

[85] Pour les relations externes, Michel Lussault insiste à de très nombreuses reprises sur l'importance des distances et de la mesure « avec » l'espace (et non pas « dans » l'espace).

[86] Pour les relations internes, un exemple se trouve page 29b (*« le vaste Monde souffrant entre en entier dans ma sphère personnelle »*), même si à la page 101 il exprime qu'il « n'adhère pas facilement à l'idée que le Monde puisse en constituer un (lieu) ». Notons ici au passage une très rare référence à la notion de personne à travers le qualificatif de « personnelle » (au lieu d'acteur, ou actant, ou d'individu social).

[87] Page 52b : *« Au cœur de l'expérience individuelle et sociale se tient le caractère radical du principe séparatif »*. Mais cette radicalité est reconnue comme un artifice page 39 : *« on saisit bien que cette partition est un artifice scientifique : toute réalité sociale, telle qu'elle s'appréhende au quotidien, combine toujours toutes les dimensions. Mais cet artifice est une condition de possibilité du travail de pensée de la société ».*

[88] DGES, p.5.

[89] DGES, p.282b.

processus dans leur fonctionnement intime. ». Mais il n'est rien dit sur le fonctionnement « intime » du processus. C'est pourquoi il apparaît important de tenter une description technique du *procès*, en dépassant la barrière de l'évidence (Lussault, 2007, 17).

7.D.1. Pourquoi le procès ?

Dans *Modes de pensée*, Whitehead explique : *« L'état de la pensée moderne est tel que chaque élément singulier de cette doctrine générale est démenti, mais que les conclusions générales tirées de la doctrine prises comme un tout sont fermement maintenues. Il en résulte une confusion totale dans la pensée scientifique, dans la cosmologie philosophique et dans l'épistémologie. Pourtant, toute doctrine qui ne présuppose pas implicitement ce point de vue et taxée d'inintelligibilité »* [90]. Il fait alors l'inventaire des éléments singuliers qui sont démentis, et les nouvelles notions qui les remplacent. Pour être en adéquation avec l'expérience ordinaire (le noyau dur du sens commun), de nouvelles notions doivent alors êtres proposées pour une interprétation cohérente et logique. Ces notions, tout en étant explicatives, doivent aussi être *nécessaires*, c'est-à-dire donner une raison aux Lois de la Nature.

Le tableau qui suit présente les différents passages des anciennes notions aux nouvelles notions scientifiques, ou aux propositions de la pensée organique. La compréhension de ces passages est indispensable pour saisir la *nécessité* du procès pour l'interprétation adéquate des faits de la Nature, sans en omettre aucun.

Conception moderne : Passage de …	**Conception organique : à …**
«La notion de particule de matière fermée sur elle-même, auto-suffisante dans son site local est une abstraction. Or une abstraction n'est rien d'autre que l'omission d'une partie de la vérité »	« Il n'y a aucune possibilité d'existence locale séparée, fermée sur soi. L'environnement pénètre dans la nature de chaque chose » (MP 188-189 (157)).
« La matière a été identifiée à l'énergie »	**« L'énergie est activité pure »** (MP188a (156))
L'espace-temps : « La notion d'espace avec sa géométrie est strictement coordonnée à la notion de corps matériels ayant une localisation simple dans l'espace »	« La nouvelle conception est entièrement différente. Les concepts fondamentaux y sont l'activité et le procès. La nature est divisible, et don extensive (…) Il n'y a pas d'activités essentiellement fermées sur soi à l'intérieur de

[90] Mode de pensée (MP), 180b (151).

	région limitées. » (MP 191 (159)).
« Le point de vue ancien permettait de faire abstraction du changement et de concevoir la pleine réalité de la nature à un instant, abstraction faire de toute durée temporelle, et caractérisée, pour ce qui et de ses interrelations, uniquement de la distribution instantanée de la matière dans l'espace ». « Également accidentelle était la persistance dans la durée »	« Vitesse et quantité de mouvement exigent que l'on conçoive que l'état de choses à d'autres temps et d'autres lieux entre dans le caractère essentiel de l'occupation matérielle de l'espace à un moment donné ». (MP 199-200 (163-164)).
« Je pense, donc je suis ». « L'existence pure n'a jamais pénétré la conscience de l'homme, si ce n'est comme le terme éloigné d'une abstraction de la pensée. Le « Cogito, ergo sum » de Descartes est faussement traduit par « Je pense, donc je suis » ; Ce n'est jamais de la pensée pure ou de l'existence pure dont nous prenons conscience ». (MP 228 (184)).	« Nous sommes, nous et nos relations, dans l'Univers » ((MP 155a, (133)). « Notre corps est nôtre, et nous sommes une activité au sein de notre propre corps ». (MP 227a (183)) « Je me découvre comme étant essentiellement une unité d'émotions, de plaisirs, d'espoirs, de craintes, de regrets, d'évaluations d'alternatives, de décisions-toutes réactions subjectives à l'environnement agissant dans ma nature. Mon unité-qui est le « je suis » de Descartes-est mon processus de mise en forme de cette amas de matériaux en un modèle cohérent de sentirs. Ma jouissance individuelle est ce que je suis dans mon rôle d'activité naturelle, tandis que je transforme les activités de mon environnement en une nouvelle création, qui est moi-même agissant à ce moment ; et pourtant cette création qui eet moi-même est une continuation du monde antécédent ». (MP 228 (184)). Le Cogito de Whitehead est « Je suis, donc je jouis » (Dumoncel 1998, p.194, citant PR 166). C'est « le *self-enjoyment* de se trouver parmi plusieurs, et d'être en tant qu'unité surgissant hors de la composition du multiple » (PR 145).
« La science physique a réduit la nature à une activité, et a découvert les formules mathématiques abstraites qui sont illustrées dans ces activités de la nature. Mais la question fondamentale demeure : Comment ajoutons-nous un contenu à la notion d'activité pure ? »	« La vie est la jouissance d'une émotion, qui dérive du passé et vise le futur. Elle est la jouissance d'une émotion qui était alors, qui est maintenant, et qui sera ensuite. Ce caractère vectoriel fait partie de l'essence d'un tel accueil. L'émotion transcende le présent de deux façons : elle « découle de » et elle « s'écoule vers ». On la reçoit, on la vit, et elle passe, d'un moment à un autre. » (MP 229 (185)).
Activité sans vie	Notion d'une activité créatrice appartenant à l'essence même de chaque occasion. (MP 206c, 170). « Le procès d'auto-création est la transformation du potentiel en l'actuel, et le fait de cette transformation inclut l'immédiateté de la jouissance de soi ». (MP 207a, 170).

Figure 7-6 : Tableau du passage de la pensée moderne à la pensée organique (Source : Whitehead, *Modes de pensée*)

La faiblessse de l'épistémologie des XVIIIe et XIXe siècles a été de se fonder purement sur une formulation étroite de la perception sensible. De plus, parmi les divers modes de sensation, c'est l'expérience visuelle qui fût choisie comme l'exemple type. Le résultat fût d'exclure tous les facteurs réellement fondamentaux constituant notre expérience. La prise en compte dans une vision globale des remises en cause réalisées par la science depuis Bacon (au XVIème siècle) conduisent aux deux notions d'*activité* et de *procès*. Telle est la théorie de « l'avance créatrice » grâce à laquelle il appartient à l'essence de l'univers de passer au futur (avec l'idée de transformation). Ces remises en cause conduisent à concevoir la fonction de la vie dans une *occasion d'expérience*, dans laquelle il faut discriminer les données actualisées présentées par le monde antécédent, les potentialités non-actualisées qui se tiennent prêtes à provoquer leur fusion en une nouvelle unité d'expérience, et l'immédiateté de la jouissance de soi qui appartient à la fusion créatrice de ces données avec ces potentialités.[91] La première activité de l'occasion d'expérience est la préhension[92].

Beaucoup de ces conclusions peuvent se retrouver de fait en grande partie dans *L'homme spatial* de Michel Lussault, avec de nombreux exemples concrets. Notons par exemple sa référence fréquente à la notion d'activité (pages 37, 41, 69, 86, 262, 299, etc.). En ce qui concerne l'espace, ses conclusions vont aussi dans le sens de la pensée organique. Il propose en effet à travers l'exemple du tsunami la notion d'interspatialité (p.37, 38, 342). Mais ses observations n'intègrent pas le temps[93], bien qu'il exprime que *« Dans tous le cas, les évaluations de distance associent fréquemment l'espace et le temps »* en s'appuyant sur les exemples des tribus nomades du désert mauritanien, ou sur les temps de crise comme le tsunami. Or, nous l'avons vu, c'est la durée (à travers l'expérience du corps animal) qui permet de faire le lien entre la présentation immédiate et la causalité efficiente, et seul ce lien peut permettre de rendre compte à la fois d'une avancée créatrice (la transition) et de la permanence (la transmission d'occasion en occasion). Seul ce lien

---

[91] MP 207b (170).

[92] PR 52a.

[93] Michel Lussault exprime en note 1 de la page 85 « L'instantanéité communicationnelle instaure une métrique où le temps nécessaire pour assurer le contact n'est plus une donnée pertinente ». Voir le numéro spécial RGE sur la symétrie, Beyer A(dir.) 2007, *La symétrie et ses doubles : approches géographiques,* Nancy, RGE, 2, p.77-134.

peut articuler l'atomicité temporelle (les quantum d'actualisation) et le flux du devenir. L'approche organique rend compte à la fois de l'intuition atomique de Démocrite, et du flux héraclitéen.

C'est à partir de la notion nouvelle d'occasion d'expérience que seront construits désormais à l'épreuve du réel et comme une *nécessité* les objets permanents de la vie quotidienne

7.D.2. Présentation technique du procès organique :

La concrescence est un des deux flux du procès: la concrescence et la transition [94].

« Ici, le groupe des philosophes du XVIIè et du XVIIIè siècles fit pratiquement une découverte qu'ils ne réalisèrent qu'à demi bien qu'elle affleurât dans leurs écrits. Cette découverte était qu'il existe deux sortes de fluidité (fluency) : l'une est la concrescence, qui dans le langage de Locke est « la constitution interne réelle d'un existant particulier », l'autre est la transition d'un existant particulier à un autre existant particulier. Cette transition, exprimée encore dans le langage de Locke, est le « périr perpétuel » (perpetually perishing) qui est un aspect de la notion de temps ; sous un autre aspect, la transition est la genèse du présent en conformité avec la « puissance » du passé »[95].

L'expression « la constitution interne réelle d'un existant particulier », la description de l'entendement humain comme un procès de réflexion sur des data, l'expression « périr perpétuel », ainsi que le mot « puissance » en même temps que son élucidation, se trouvent tous dans l'*Essai* de Locke. Cependant, étant donné le champ limité de sa recherche, Locke ne généralisa pas et ne réunit pas ensemble ces idées dispersées [96].

---

[94] PR 210b et c. Voir aussi les commentaires d'Alix Parmentier (PhW 281) et de Jean-Marie Breuvart (PE 136).

[95] Cf le commentaire éclairant de J-C. Dumoncel dans l'article *Whitehead ou le cosmos torrentiel* (Arch. de Phil., 47, 1984, 569-89) : *« La concrescence est le devenir rétrospectif au cours duquel l'occasion devient elle-même par préhension de son monde ambiant (cône arrière [du passé]). La transition est le devenir prospectif au cours duquel l'occasion présente est sacrifiée aux occasions qui l'objectifient dans le cours de la constitution du monde futur (suivant les directions dont le cône avant [du futur] fait la gerbe). La transition se fait par causalité efficiente entre occasions ; la concrescence met en jeu, pour chaque occasion, sa cause finale privée. Ainsi se dissipe l'antinomie de l'occasion à la fois monadique et analysable. L'occasion est l'atome de transition, mais elle est analysable en différentes phases de concrescence... [c'est] la dualité atome/organisme constitutive de l'occasion actuelle »*

[96] PR 210b & c

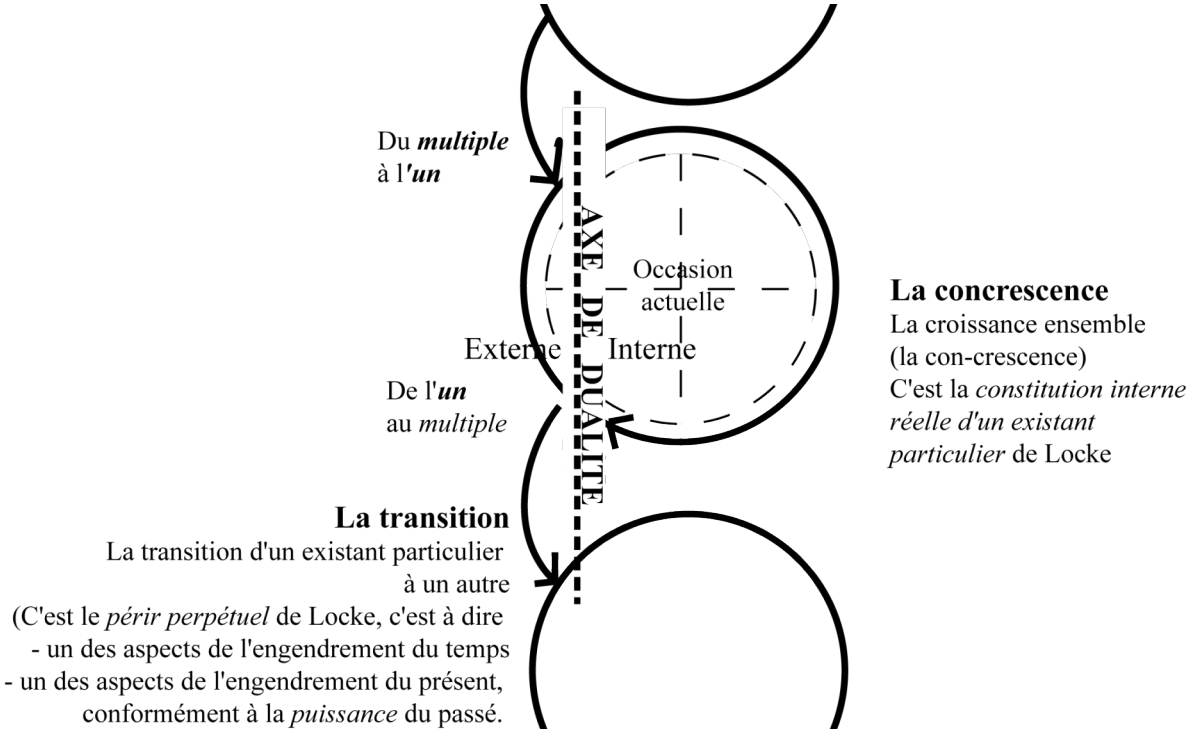


Figure 7-7 : Schéma de la Créativité, du multiple à l'un, et les deux sortes de fluence : la concrescence et la transition dans *Procès et réalité*.

La citation précédente et le schéma proposé peuvent être complétés par la citation suivante pour être pleinement interprétés : *« Pour résumer : Il y a deux sortes de procès, le procès macroscopique et le procès microscopique. Le procès macroscopique est la transition d'une actualité accomplie à une actualité en accomplissement, tandis que le procès microscopique est la conversion de conditions simplement réelles [le datum] en une actualité déterminée [la concrescence]. Le premier procès effectue la transition de l'« actuel » au « simplement réel » ; le second effectue la croissance du réel à l'actuel. Le premier procès est efficient, le second est téléologique. Le futur est simplement réel, sans être actuel, tandis que le passé est un nexùs d'actualités. Les actualités sont constituées par leurs phases génétiques réelles. Le présent est l'immédiateté du procès téléologique par lequel la réalité devient actuelle. Le premier procès fournit les conditions qui gouvernent réellement l'accomplissement (attainment), tandis que le second fournit les fins accomplies effectivement (actually attained)* » [97].

[97] PR 214 e

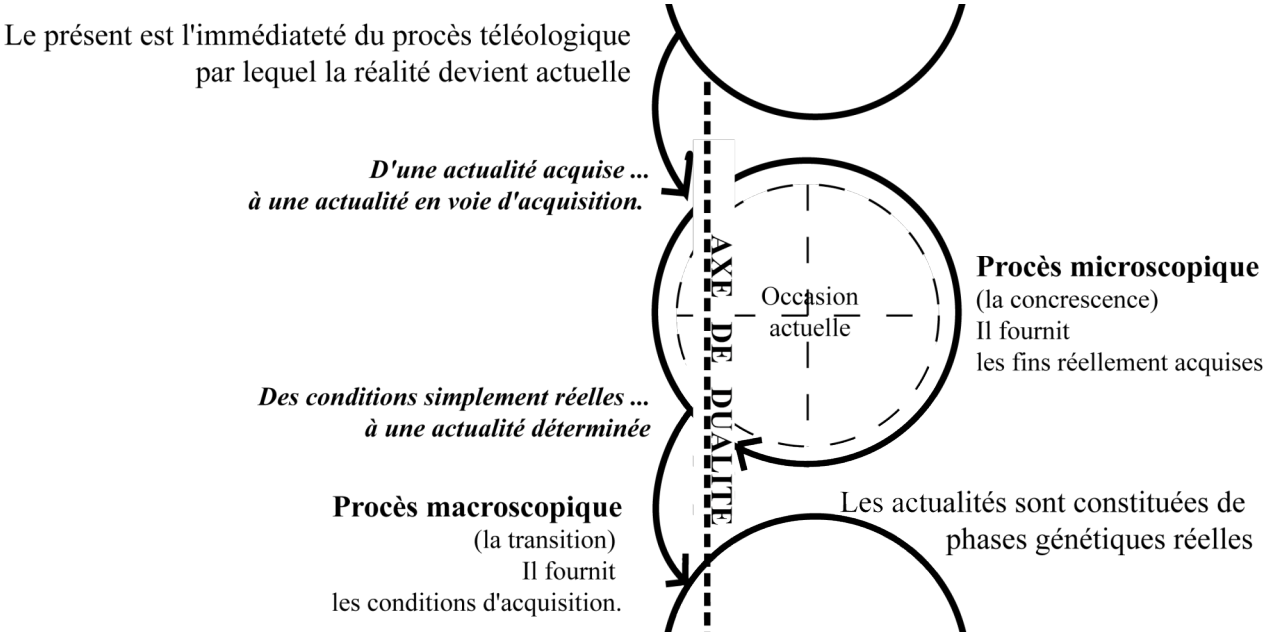


Figure 7-8 : La Créativité, du multiple à l'un, et les deux sortes de procès : macroscopique et microscopique, dans *Procès et réalité*.

L'autre façon d'exprimer les deux procès est la suivante :

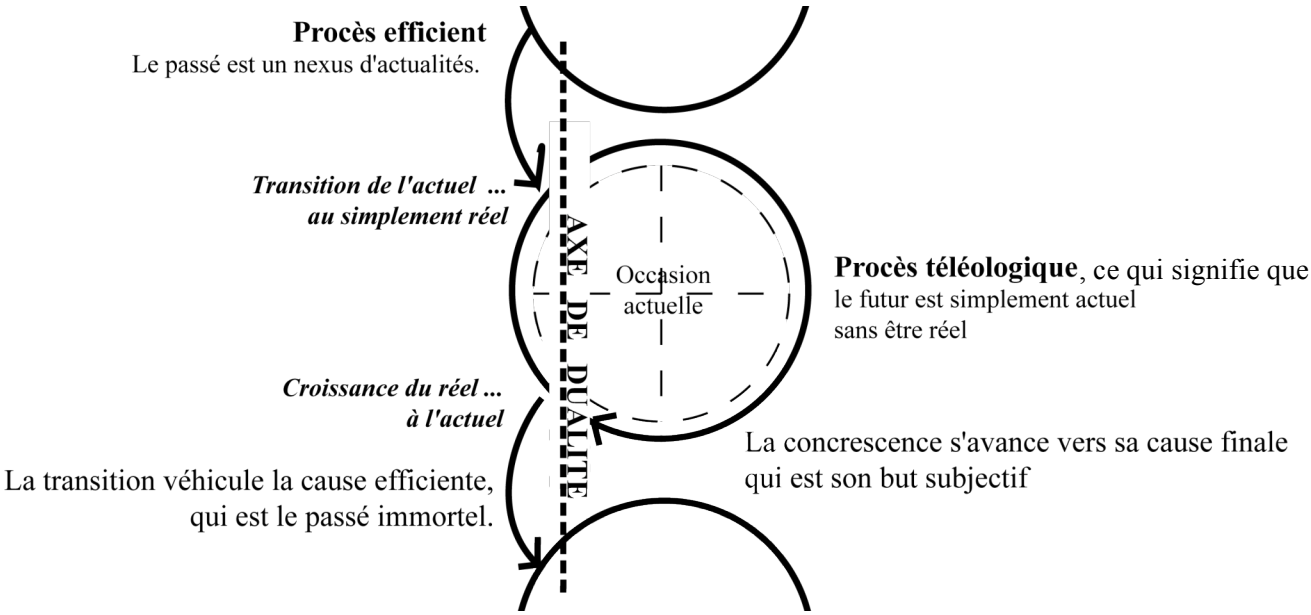


Figure 7-9 : La Créativité, du multiple à l'un, et les deux sortes de procès : téléologique et efficient, dans Procès et réalité.

On constate ici le mode de pensée spécifique de Whitehead, et le passage d'une notion à une autre pour tisser les notions entre elles, et favoriser la création de liens entre elles.

Il convient de faire une remarque sur le terme « d'actualisation ». Whitehead écrit *« The macroscopic process is the transition from attained actuality to actuality in attainment. »* Dominique Janicaud traduit invariablement actuality par actualisation, alors que le terme actuality signifie aussi tout simplement l'entité actuelle [98]. Il semble donc qu'il perde ici les nuances, pour la simple raison d'éviter toute confusion avec la substance d'Aristote.

« L'organisme » est la communauté des choses actuelles : il est le procès de production en mouvement pris comme unité du multiple.

D.W. Sherburne souligne que ces deux procès, macroscopique et microscopique sont les cas **d'un procès unique** : *« il n'y a pas deux procès dans le système de Whitehead : il y a un unique procès, mais il est possible de le discuter dans deux perspectives différentes, dans deux contextes différents »* [99].

La suite de la citation de Whitehead sur la différence entre procès et organisme est caractéristique de son mode de pensée : il permet une lecture à plusieurs niveaux et la création d'un « tissus de sens » qui invite le lecteur à des approfondissements en fonction des liens qu'il peut établir lui-même en résonance à la proposition faite. L'expression schématique est la suivante :

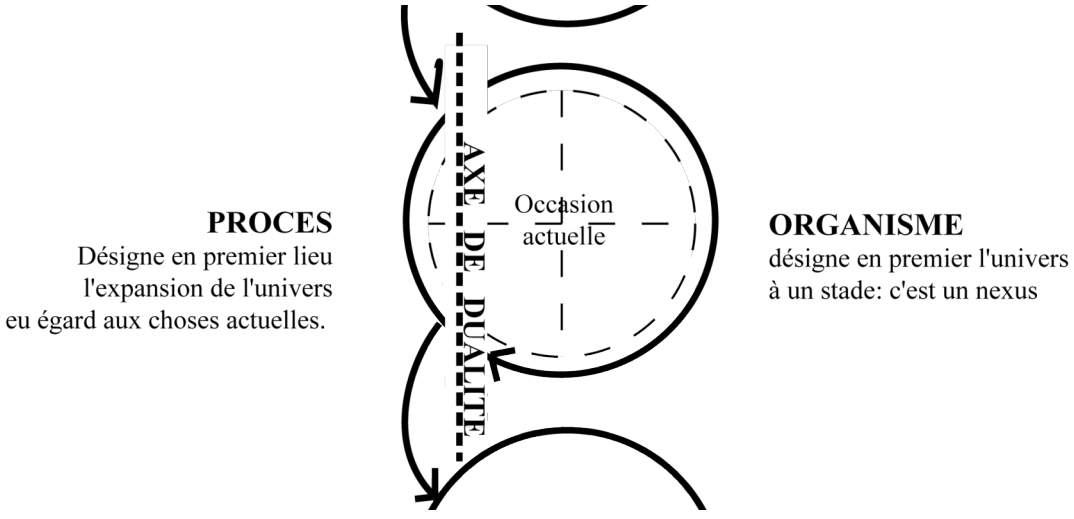


Figure 7-10 : La Créativité, du multiple à l'un, dans *Procès et réalité*.

---

[98] cf le lexique d'Alix Parmentier.

[99] Clés, glossaire, page 333 à l'article « procès ».

7.E. Place de la spiritualité dans l'approche organique : importance pour la géographie.

Une cosmologie n'en serait pas une si elle omettait de parler de la place de la spiritualité, symbolisée par l'utilisation de la notion de Dieu. Dieu doit donc bien trouver sa place dans une approche globale du monde, et l'importance de ce questionnement pour la géographie n'a pas échappé à Eric Dardel, dont l'ouvrage, préfacé par Philippe Pinchemel, montre comment les approches mythique & prophétique ont complètement transformé la relation de l'homme à la Terre. Le dépassement du dualisme et de ses traditionnelles oppositions : science/spiritualité, urbain/rural, humain/non humain, public/privé, …. Permettrait de définir une approche que nous appellerons *transmoderne* [100]. Il en ressortirait une géographie des sociétés unifiée, de la nature aux territoires de l'homme.

La difficulté est de prendre en compte la notion de transcendance, dans une approche non dualiste. Transcendance et immanence se saisissent d'un même mouvement dans la pensée organique.

7.E.1. Présentation de l'approche organique de Dieu :

Le chapitre deux des *Clés pour la lecture de Procès et réalité* de Donald W. Sherburne s'intitule *« Les éléments formatifs »* et son petit texte d'introduction commence par *« Dans les dernières phrases du Chapitre I, Whitehead faisait référence à la « potentialité » et à la « créativité ». Ces termes renvoient à deux des trois éléments formatifs, à savoir : les objets éternels et la créativité. Le troisième élément formatif est Dieu »*. Puis il continue comme si l'utilisation de Dieu paraissait normale, et sans référence à *Procès et Réalité*. Le refus d'admettre Dieu sans pouvoir méditer sur la nécessité rationnelle de son admission dans le schème nous a obligé à mener l'enquête sur l'histoire de cette admission. D'autant que Sherburne ouvrira quelques années plus tard (1967-1973) un débat sur Whitehead sans Dieu [101], et que Whitehead voulait éviter de succomber au travers philosophique qui consiste à faire appel à Dieu dès que quelque chose est difficilement -ou pas- explicable (comme par exemple Descartes et Leibniz l'ont fait). *«La théorie leibnizienne du « meilleur des*

---

[100] voir le chapitre 12 pour une présentation complète des caractère d'une société transmoderne ;

[101] Voir note ci-dessus.

mondes possibles » n'est qu'une affabulation audacieuse produite en vue de sauver la face d'un Créateur construit par les théologiens de son époque ou antérieurs à lui » [102] dit-il. Il a refusé à plusieurs endroits de succomber à *« une malheureuse habitude : celle de Lui adresser ses compliments métaphysiques »* [103]. Il est plutôt agnostique [104], après même une phase athée. On sait que plus jeune, il a mis l'ensemble de ses livres de théologie dans une brouette, et s'en est débarrassé après 8 ans d'étude. Alors d'où vient cette référence ?

Une réponse très complète se trouve chez Michel Weber [105], avec la citation de l'ensemble des sources existantes dans l'œuvre de Whitehead. Il est impossible de reprendre ici toutes les étapes de l'enquête de Michel Weber : nous ne reprendrons que les éléments nécessaires à notre propre enquête et susceptibles d'aider nos collègues (notamment les ingénieurs territoriaux -pour la rationalité, puis les géographes -pour l'expérience intime de la Terre-). Il faut saisir à quel moment Whitehead a introduit Dieu dans son schème, pourquoi ?.

Tout d'abord, Dieu n'est pas dans le schème catégorial de PR. La catégorie ultime (CU) est la créativité : elle ne fait pas appel à Dieu. Les 8 catégories d'existence (CX 1 à 8), les 27 catégories de l'explication (CE1 à 27) et les 9 catégories de l'obligation (C01 à 9) ne citent pas Dieu. Ainsi, si Dieu intervient, c'est comme toutes les « créatures ». Il respecte le schème catégorial. *« Dieu est dérivé du schème catégorial comme un théorème l'est d'un système axiomatique. Dieu émerge en tant que construit »* [106] S'il y a un compliment métaphysique, il n'est pas ici. Dieu est une entité actuelle intemporelle [107]. Plus exactement, toutes les occasions actuelles d'expérience sont des entités actuelles, mais Dieu, nous allons le voir, est en acte et non temporel [108], il n'est pas une occasion actuelle. Ainsi, entité actuelle et occasion actuelle sont des expressions synonymes, à la différence de Dieu près. Alors comment s'est opérée cette construction ?

---

[102] PR47a.

[103] SMM, 179b. Voir aussi PR 343e, souligné par Weber, DIW174c.

[104] agnostique du Dieu traditionnel. Il est « athée de tous les dieux extérieurs et tout-puissants ».

[105] DIW 174 à 196

[106] Weber, DIW, 184b.

[107] PR18b. Les autres sont les « occasions actuelles ». Pour Hartshorne, Dieu est une société personnellement ordonnée d'entités actuelles.

[108] Weber, 253b et suiv.

7.E.2. Importance pour la géographie, notamment dans la « géographie de l'expérience » d'Eric Dardel.

La thèse ne porte pas sur Dieu, mais cette question a un tel poids d'émotion, d'histoire, et surtout d'expérience, que si nous voulons suivre les traces d'Eric Dardel dans une « géographie de l'expérience »[109] des relations entre l'homme et la Terre, qu'il appelle géographicité, nous ne pouvons l'éluder. Ceci d'autant plus qu'Eric Dardel, dans son histoire de la géographie, explique qu'à la « géographie mythique » [110] a succédé « la Terre dans son interprétation prophétique » [111]. Mais le Dieu décrit par Dardel semble être celui dont Leibniz essaie de sauver la face [112] : Il est important d'aller plus loin et de saisir le « Dieu suprême de la religion rationalisée » [113] pour saisir la figure d'un Dieu qui partage le même schème catégorial que la science, et ainsi pouvoir argumenter aux prochains chapitres notre proposition d'émergence d'une société -et donc d'une géographie- trans-moderne. Un tableau synthétique est proposé en partie II, chapitre 12.

Whitehead refuse l'opposition de la science et de la religion, ce qui est justifié par son effort pour fonder la philosophie sur les éléments les plus concrets de l'expérience, à savoir les entités actuelles, les préhensions et les nexus [114]. Et l'émotion est le mode primitif d'objectivation. *« Le mode primitif d'objectivation est celui qui passe par l'intermédiaire du tonus émotionnel »* [115]. Toute la démarche de *Procès et Réalité* est de chercher les notions génériques que présuppose

---

[109] Cette expression est mienne. Sans être utilisée par Eric Dardel, l'index des termes (complété par nos soins) fait apparaître 19 occurrences du terme *expérience* sur les 133 pages de l'ouvrage. *« L'expérience géographique, si profonde et si simple, invite l'homme à prêter aux réalités géographiques une sorte d'animation et de physionomie où revit son expérience humaine, intérieure ou sociale ».* Eric Dardel s'ouvre donc aux relations tant internes qu'externes, et à une approche large de la perception qui rejoint la notion de préhension de Whitehead, qu'il cite p.54. « Toute géographie, selon Dardel, engage une ontologie » commente Jean-Marc Besse, op. cit. p.140. L'ontologie engagée par Dardel s'explicite selon nous mieux dans les termes de la pensée organique qu'une ontologie substantialiste, nous le montrerons plus loin dans la partie II-chapitre 11-D.

[110] Eric Dardel *L'homme et la terre* (HT), ECTHS, 1990, p.64 à 90.

[111] Dardel, HT 91 à 98.

[112] Cit. ci-dessus PR47a. A la place d'un Dieu au cœur de la matière (Teilhard), Eric Dardel explique que *« L'homme n'a rien à espérer de la Terre, en elle-même. Il n'a aucune vérité essentielle à en tirer. Il n'est pas issu de la Terre, (...) »* (*L'Homme et la Terre*, p.94b). Il parle page 6 de *« la notion des « Cieux » opposés à la Terre »*. On retombe alors dans une série d'oppositions Terre/Ciel, temporel/spirituel, qui s'ajoutent à la liste des dichotomies déjà repérées par Guy Di Méo & Pascal Buléon dans *L'espace social*.

[113] W, RG 90b.

[114] PR18a.

[115] PR 141b.

inévitablement notre expérience réflexive [116]. Quand on constate que le terme d'expérience ne figure plus au DGES et semble remplacé par la notion de réflexivité [117], on peut saisir l'importance et la nouveauté de la démarche. A l'autre opposé, le problème du lien entre l'expérience et l'émotion se pose également. Écoutons Jean-Marc Besse dans son commentaire d'Eric Dardel :

« L'expérience géographique n'est pas primitivement l'application d'un système de catégories et de lois sur un ensemble d'objets qu'il s'agirait d'intégrer dans un registre théorique. Cette expérience possède tous les caractères d'une émotion, c'est-à-dire d'une dépossession de soi au contact du monde extérieur, qui permet au géographe de se laisser saisir, envahir par la tonalité propre du lieu. L'intentionnalité secrète qui anime le savoir géographique consiste, selon Dardel, à articuler cet étonnement originaire en une parole communicable. »

Or, le projet de Whitehead est justement d'établir un système de catégories, dans lequel l'émotion a une place privilégiée, au point que l'énergie soit caractérisée comme transfert d'impulsion émotionnelle d'occasion en occasion [118]. « L'exister est de nature expérientiel, et le fondement de cette expérience est émotionnel » [119.] Les catégories de Whitehead ne sont pas des catégories de pensée, comme Aristote ou Kant, mais sont justement des catégories du sentir, des catégories de l'expérience. D'autre part, l'émotion, dans notre expérience personnelle, n'est pas une dépossession de soi, mais au contraire le sentiment d'exister pleinement, d'être pleinement vivant. Chacun peut trouver ses propres expériences, ses propres mots. Si nous faisons le lien à la réflexivité, c'est comme si la réflexivité, application d'un système de catégories et de lois kantiennes, devait nous couper du monde extérieur, et que le monde de l'émotion et de la réflexion ne pouvaient pas se rejoindre. Entre Dardel, qui a tenté une « parole communicable » à partir de l'émotion, et le DGES[120] (et F. Ascher[121]) qui se concentrent sur la réflexivité, un chemin est à tracer. Nous verrons que cela remet en cause du côté de l'émotion la théorie de la perception géographique, telle qu'on la

---

[116] PR18a.

[117] Voir notre analyse de l'expérience en partie I chapitre 2

[118] PR116c.

[119] Weber, DIW 189c.

[120] *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, J.Levy et M.Lussault, 2003, 1034 p.

[121] Voir notamment *La société hypertexte*, l'Aube, 2005, 301 p.

rencontre chez Alain Corbin [122], et du côté de la réflexion la théorie de la représentation telle qu'elle est présentée chez Jean-Pierre Paulet [123]. Finissons donc notre enquête sur Dieu afin de reprendre la description de la concrescence, et mener ces autres enquêtes.

Tout d'abord, rassurons le lecteur : le Dieu de Whitehead n'est pas une étrangeté, il est étudié largement tant dans le monde chrétien que bouddhiste. En effet, il semble que l'approche ait une parenté avec les modes de pensée orientaux et offre une possibilité de dialogue occident/orient, ce qui serait une opportunité permettant de sortir du mode de pensée matérialiste/surnaturaliste occidental : la science n'a en effet pas besoin d'être matérialiste pour être ce qu'elle est, et la religion (notamment catholique) n'a pas besoin d'être surnaturaliste. Il n'y a pas d'autre condition pour être en accord avec la pensée organique. Je résume par cette double condition l'immense travail de David R.Griffin dans RSS et 2V [124.] Résumons nous en disant que Whitehead, en scientifique (mathématicien et physicien) propose un schème commun à la science et la religion.

L'enquête nous mène dans la « deuxième trilogie » de Whitehead qui concerne les 3 ouvrages SMM (1925), PR (1929) et AI (1933). Nous pouvons ajouter, compte tenu du sujet, RG (1926), ouvrage contemporain à PR. La « première trilogie » était PNK, CN et R. Dans cette première trilogie, Whitehead travaillait en scientifique et s'interdisait toute métaphysique. La question de Dieu n'apparaît donc que dans *La science et le monde moderne* (SMM), avec le Principe de Concrétion : *« l'irruption du concept de Dieu correspond à une nécessité catégorielle, non à une inflexion due directement à la religiosité de notre auteur »* [125]. Whitehead est parti, pour son schème, de la triade de la créativité, et non de Dieu, ou des pures potentialités que demeurent les *objets éternels* [126]. Objets éternels et potentialités sont deux termes synonymes. Le terme « objet éternel » a été choisi pour échapper à la querelle des universaux. Le débat sur la dichotomie entre les universaux et les particuliers traverse la philosophie depuis le Moyen Age. C'est une autre figure du débat de la « dichotomie entre le matériel et l'idéel ». La potentialité est appelée à entrer dans la composition

---

[122] Alain Corbin, *L'homme dans le paysage*, Paris Textuel, 2001, 190p.

[123] Jean-Pierre Paulet, *Les représentations mentales en géographie*, Ed ; Economica, Anthropos, 2002, 152 p.

[124] *Réenchantement sans surnturalisme* (1998) et *Les deux vérités* (2004).

[125] Weber, DIW 175c.

[126] Weber, DIW 176b.

interne d'une entité actuelle : en cela, elle est particulière. À l'inverse, une entité qui préhende une potentialité transcende l'existant en apportant de la nouveauté. Nous voyons déjà commencer à fondre la dichotomie que la présente thèse met en question.

- « Attendu qu'ordre et valeurs pétrissent le monde, nous sommes contraints de poser des pures possibilités et un mécanisme pourvoyeur de but initial subjectif ;
- attendu qu'ordre, valeur, et but initial sont décrits par les *objets éternels*, il faut leur conférer un lieu originaire, une entité doit être désignée pour abriter ces pures potentialités (sinon confinées dans les limbes de l'être et pour les fulgurer à bon escient). Dieu devient « réservoir de possibilités » et pourvoyeur de but initial » [127].

Michel Weber rappelle par deux fois la nécessité d'un lieu ontologique de la hiérarchisation des valeurs [128]. Whitehead résume cette question lui-même de la façon suivante : *« La portée du principe ontologique n'est pas épuisée par le corollaire selon lequel une « décision » doit pouvoir se référer à une entité actuelle. Tout doit être quelque part, « quelque part » signifiant ici « quelque entité actuelle »* [129]. La potentialité générale de l'univers doit donc être quelque part, puisqu'elle conserve sa proche relevance vis à vis des entités actuelles pour lesquelles elle n'est pas réalisée. Cette « proche relevance » réapparaît dans une concrescence subséquente (c'est à dire quui vient à la suite dans le temps) comme étant une cause finale régulatrice de l'émergence de la nouveauté. Ce « quelque part » est l'entité actuelle non-temporelle.

Le principe ontologique qui est invoqué ici est tout simplement le refus des actualités vides, à savoir vide d'expérience : tout a une « raison », et cette raison ne saurait être qu'une entité actuelle. Locke était d'accord avec cette affirmation. Le refus des actualités vides est la base de la rationalité, la base de toute démarche scientifique. Une autre façon de dire est la réponse de Whitehead à un étudiant qui demandait « Pourquoi Dieu ? » ; la réponse a été : « Que penseriez-vous d'une approche philosophique qui se veut une cosmologie et qui n'inclurait pas Dieu ? ».

---

[127] Weber, DIW179c, qui cite SMM161a, puis PR 31 & 44. Nous rajoutons PR 46b

[128] En plus de DIW 179c, voir 182a (fin de paragraphe) et DIW 184c.

[129] PR 46b. Sur le « quelque part signifiant ici quelque entité actuelle », voir PR [59] et PhW.333, n.65.

A ce point de notre enquête, Dieu est une entité actuelle non temporelle, qui est l'ensemble des potentialités de l'Univers. C'est ce que Whitehead appelle la « nature primordiale de Dieu ». Le tableau suivant récapitule cette place [130] que donne Whitehead à Dieu :

	Actuel	**Non actuel**
Temporel	Entités actuelles	Créativité
Non temporel	Dieu	Objets éternels

Sans entrer dans les linéaments de la démarche, très vite, entre *La religion en gestation* (RG 1926 [131)] et PR (1929), Whitehead a senti la nécessité (ontologique) d'un dialogue entre Dieu et le monde, ce qu'il appellera sa « nature conséquente » [132]. Il lui ajoutera une « nature superjective » [133]. *« Si la relation entre Dieu et le monde n'est pas un rapport réel, Dieu ne se trouve pas réellement en rapport avec le monde »* [134.] C'est cette remarque de bon sens d'un théologien éminent qui nous permet de conclure sur la rationalité de la présence de Dieu dans le schème [135]. Voici le schéma qui résume la situation :

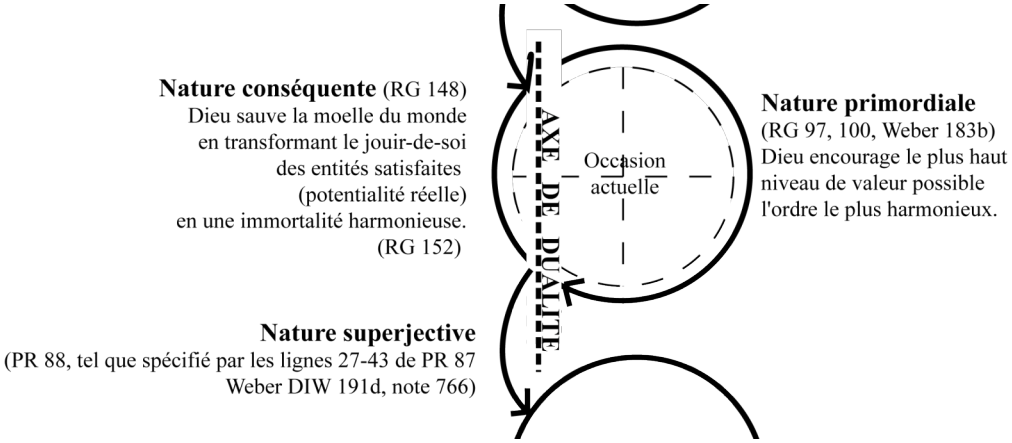


Figure 7-11 : Schéma des trois natures de Dieu dans PR.

---

[130] Weber, DIW 353b.

[131] *La religion en gestation* va paraître en traduction française aux éditions Chromatica au premier semestre 2008. La précédente traduction avait été intitulée faussement *Le devenir de la religion*.

[132] Weber, DIW 188 à 191

[133] Weber, DIW 191 à 194

[134] Jan Van der Veken, « Dieu et la réalité. Introduction à la « Process Theology » », Revue Théologique de Louvain, VIII, 1977, pp. 423-447, p.433.

[135] Même si *« Dieu est la limitation ultime, et Son existence est l'irrationalité ultime (...) on ne peut donner aucune raison de la nature de Dieu, parce que cette raison est le fondement de la rationalité. »* (SMM178c).

En synthèse de cette partie sur Dieu, il est intéressant de présenter une citation de synthèse de Whitehead lui-même, car cette citation montre bien comment une opposition peut être transformée en contraste, et comment sur la base de l'ontologie organique, les contraires peuvent être mutuellement nécessaires l'un à l'autre. La récapitulation finale ne peut être exprimée que dans les termes d'un groupe d'antithèses dont les auto-contradictions apparentes ne tiennent qu'à la négligence des diverses catégories de l'existence. Dans chaque antithèse on trouve un déplacement de sens qui transforme l'opposition en un contraste:

« Il est aussi vrai de dire que Dieu est permanent et le monde fluent, que de dire que le monde est permanent et Dieu fluent.

Il est aussi vrai de dire que Dieu est un et le Monde multiple, que de dire que le Monde est un et Dieu multiple.

Il est aussi vrai de dire que Dieu, comparé au Monde, est éminemment actuel (actual), que de dire que le Monde, comparé à Dieu est éminemment actuel.

Il est aussi vrai de dire que le Monde est immanent à Dieu, que de dire que Dieu est immanent au Monde.

Il est aussi vrai de dire que Dieu transcende le Monde que de dire que le Monde transcende Dieu.

Il est aussi vrai de dire que Dieu crée le Monde que de dire que le Monde crée Dieu [136].

Dieu et le Monde sont les opposés contrastés selon lesquels la Créativité accomplit sa tâche suprême de transformation de la multiplicité disjointe, avec ses diversités en opposition, en une unité concrescente, avec ses diversités en contraste. Dans chaque actualité se trouvent deux pôles concrescents de réalisation : la jouissance (enjoyment) et l'appétition, c'est-à-dire , le pôle physique et le pôle conceptuel. Pour Dieu le conceptuel prime sur le physique, et pour le Monde les pôles physiques priment sur les pôles conceptuels ». [137]

Figure 7-12 : La conception de Dieu dans *Procès et réalité*.

Dans son article de l'Encyclopédie Universalis, Claude Geffré conclue au mot « Dieu » en opérant le même rapprochement entre Dieu et l'homme : *« Confrontée à la sécularisation, la pensée chrétienne a reformulé son langage sur Dieu. Ce nouveau langage ne sépare plus le discours sur Dieu et le discours sur l'homme. Il a pris finalement au sérieux le mystère de l'humanisation de Dieu en Jésus-Christ, en sorte que la réalité de Dieu se découvre comme la réalité de l'homme* » [138].

---

[136] Ce groupe d'antithèses est analysé par H. Küng dans *Dieu existe-t-il ?,* (Seuil, p.214.), et par J-M. Breuvart dans DSMR (1976), p. 373.

[137] PR 348b à h.

[138] Encyclopædia Universalis 2006, recherche sur « objectivation ».

St Thomas a fait sur Aristote de la « subversion » du message du Christ, comme les Romains l'ont fait pour créer l'église catholique hiérarchique sur le modèle des Empereurs romains [139]. Kant a réduit l'espace de Dieu à la moralité. Donc la mort de Dieu ne concerne que ce Dieu là.

Or, cette « subversion » est exactement ce que fait Whitehead, mais sur la base de la science moderne (Relativité, Mécanique Quantique, …). Le réel, rien que le réel et tout le réel. Il ne prend pas un objet extérieur (la culture romaine, la philosophie d'Aristote, …). Au contraire, il dénonce ces emprunts. Il prend le réel scientifique le plus en pointe, et l'expérience personnelle de chacun. En ce sens, il crée de la subversion en faisant appel à nous-mêmes, en cohérence avec ce que la science nous dit du réel … il nous engage dans l'Aventure, et il n'en a pas le dernier mot. Il nous oblige à penser (Stengers).

7.E.3. Vers une place ajustée de la spiritualité dans une société transmoderne : sur les traces d'Eric Dardel. Intuition d'une géographie des sociétés unifiée, de la nature à l'homme.

Eric Dardel consacre un chapitre de son ouvrage *L'homme et la Terre* à la répercussion sur la géographie de l'interprétation prophétique. Son approche est celle d'un Dieu extérieur, bien loin du Dieu des Hébreux et de l'approche organique du divin. L'intérêt ici est de ne plus opposer science et spitirualité, et de tracer les lignes d'une approche qui refuse les oppositions arbitraires et stériles. Refuser ces oppositions « oblige » (au sens des catégories étudiées ci dessus) la pensée, sans enlever aucun acquis ni à la science, ni à la spiritualité. Alors pourquoi ne pas explorer le bénéfice pour la géographie ? L'enjeu est la sortie du dualisme, et un ensemble de propositions pour dépasser les oppositions humain/non humain, urbain/rural, public / privé, décriés notamment par Pierre Calame en fin de *Mission possible* [140].

---

[139] Les communions humaines p.53 . C'est un « retournement vectoriel » que Pierre-Jean Borey analyse dans sa thèse sur *Whitehead et la politique* (2007.)

[140] Pierre Calame, Mission possible, DDB, 1995, page 222. Il exprime : *« L'individuel et le collectif, le singulier et l'universel, le penser et l'agir, le rêve et la gestion terre à terre, la tradition et la modernité, le sens et la connaissance, l'imagination et l'organisation, c'est de l'association intime de ces contraires que doit être fait l'humanisme de demain. »*

Voici les passages du Dieu décrit par Eric Dardel au Dieu qualifié de « transmoderne » par la pensée organique proposée ici [141]: ces passages seront décrits au chapitre 12.

Passages de …	**à …**
Indépendant	Dépendant
Immuable	En devenir
En soi	En relation
Qualités paternelles hégémonie théologique dirigisme étayé par la coercition	Qualités maternelles Patience attentive apaisement, PERSUASION disponibiité permanente
Normatif imposant la loi et punissant toute infraction	"Laisser être" tendresse jamais démentie
Extériorité, d'un savoir abstrait, objectif et judicateur, suscite crainte et frayeur	Intériorité, qui "ressent" intimement les choses, baume de la vie éternelle, ferveur de la proximité

Figure 7-13 : Tableau des passages de la conception moderne de Dieu à l'approche organique

Ceci dit, il semblerait selon Michel Weber qu'il resterait un compliment métaphysique ambigu, qu'il serait possible d'éliminer. Hartshorne [142] a proposé une amélioration en considérant Dieu non comme une simple entité actuelle, mais comme une société d'entités actuelles, au même titre que tout individu. On le voit, rien n'est figé dans le schème organique … il évolue organiquement avec les contributions croisées issues des expériences conjuguées.

7.F. Synthèse et conclusion du chapitre 7

Nous avons vu dans ce chapitre comment la science actuelle et le sens commun (dans son noyau dur, que personne ne peut nier sans se contredire lui-même) conduisent à remettre en cause le préjugé d'une matière composée de fragments inertes et « vides ».

Dès lors, il n'est pas étonnant de retrouver dans le quotidien les notions organiques mises en évidence par A.N.Whitehead. Nous avons montré pour les deux principales notions, l'*(ap)préhension* et le *processus* de quelle façon elles sont utilisées de fait, « en pratique », par différents auteurs ou courants de pensée de façon quasi-organique. Or c'est la pratique qui révèle le réel, et le réel seul est juge des théories que l'on propose pour l'expliquer.

---

[141] Inspiré de DIW 193d et

[142] Charles Hartshorne, *Whitehead's Philosophy. Selected Essays,* 1935-1970, Lincoln and London, University of Nebraska Press, 1972.

Mais ces notions ont-elles vraiment un lien avec les réalités d'expérience de la partie I ? Les phases de la concrescence correspondent-elles vraiment aux phases du schéma de questionnement mis au point à partir de l'observation du réel concret de notre expérience ?

C'est ce que le chapitre suivant va s'attacher à démontrer.

Chapitre 8 : Qu'est-ce que la concrescence ? Les catégories d'existence et les obligations catégoriales ; l'intérêt pour la géographie :

Après avoir introduit au chapitre précédent la notion de préhension et la notion de procès, nous aborderons l'analyse systématique des étapes de la concrescence, avec une schématisation spécifique à la présente thèse, en vue de résoudre la question de « la dichotomie entre le matériel et l'idéel » posée par Guy Di Méo et Pascal Buléon.

8.A. Introduction :

Pour l'étude de la concrescence et sa schématisation, nous nous sommes appuyé sur les ouvrages suivants, classés par ordre d'importance :

- 1. *Procès et Réalité* (PR) de Whitehead, Gallimard, 1995 (1929) [143]
- 2. *Clés pour Procès et Réalité de Whitehead* (CPR) de Donald W. Sherburne, 1966 [144]
- 3. *Une esthétique whiteheadienne* (ES) de Donald W. Sherburne, 1961
- 4. *Parler depuis les profondeurs* (PdP) de Stephen T. Franklin, 1990 [145]
- 5. *La dialectique de l'intuition chez A.N. Whitehead* (DIW) de Michel Weber, Ontos Verlag 2005
- 6. *La philosophie de Whitehead et le problème de Dieu* (PhW) d'Alix Parmentier, 1968
- 7. *Penser avec Whitehead* (PW) d'Isabelle Stengers, 2003
- 8. *Whitehead et la politique* (WP) de Pierre-Jean Borey, 2007 [146].

---

[143] Les parties les plus fréquemment citées de Procès et Réalité peuvent être consultées dans l'annexe informatique à l'adresse suivante : *Annexe\Annexe08_WHITEHEAD-Textes-de-base-pedagogie\Whitehead-Ouvrages&Parties-d-ouvrages\1929_PR-Proces&Realite_Premiere Partie_Les Catégories.pdf.* La théorie des préhensions exposée dans le présent chapitre est également consultable à l'adresse suivante : Annexe\Annexe08_WHITEHEAD-Textes-de-base-pedagogie\Whitehead-Ouvrages&Parties-d-ouvrages\1929_PR III-Theorie-des-Prehensions-Detail-phases_Analyse-genetique&morphologique.pdf

[144] Compte tenu de l'importance de ce travail, la traduction inédite par H.Vaillant est consultable dans l'annexe informatique à l'adresse suivante : *Annexe\Annexe08_WHITEHEAD-Textes-de-base-pedagogie\Sur-Whitehead-Ouvrages&Articles\1965_Sherburne-Cle-pour-Proces&Realite-COMPLET.pdf*

[145] Une traduction par H.Vaillant de la première partie de l'ouvrage de Stephen T.Franklin, *Parler depuis les profondeurs, La métaphysique herméneutique des Propositions, de l'Expérience, du Symbolisme, du Langage et de la Religion d'Alfred North Whitehead*, Eerdmans Publishing Company, Michigan, 1990 est fournie en annexe informatique à l'adresse suivante : *Annexe\Annexe08_WHITEHEAD-Textes-de-base-pedagogie\Sur-Whitehead-Ouvrages&Articles\1990_Franklin_PDP-ParlerDepuisLesProfondeurs-PartieI.pdf*

- 9. *The metaphysics of experience : a companion to Whitehead's Process and reality*, Elisabeth M.Kraus, Fordham University Press, 1998, 200p.
- 10. *Process, reality, ans the power of symbols. Thinking with A.N.Whitehead,* Murray Code, Palgrave Macmillan, 2007, 244 p.

Nous aurions pu ajouter les deux références classiques de William Christian [147], Ivor Leclerc [148], mais ils n'ont pas proposé de schématisation de leur exposé pédagogique. D'autre part, en ce qui concerne Christian, certaines interprétations ont été corrigées depuis ses travaux fondateurs (par exemple le fait qu'il soutienne qu'une entité actuelle passée reste actuelle même si elle a perdu son immédiateté subjective [149]). Pour Ivor Leclerc, son travail est passionnant, mais concerne plus une recherche fondamentale en philosophie en vue de relier le travail de Whitehead aux fondements de la philosophie occidentale, notamment à la source aristotélicienne et leibnizienne. Ivor Leclerc est à lire pour se convaincre à la fois de la profondeur et de la pertinence de la remise en cause opérée par Whitehead, et pour entrer dans l'Aventure avec le goût d'une source rafraîchissante. Les deux références citées n°9 et 10 d'Elisabeth M. Kraus et de Murray Code ont été placées dans cette liste pour des prolongements techniques et pédagogiques ultérieurs à la thèse (ces ouvrages restent à traduire, et leur densité est égale à leur brièveté : ils supposent acquis tous les ouvrages antérieurs).

Le souhait est ici d'établir une schématisation de la concrescence qui est au cœur de notre thèse dans un triple but d'exposition, de pédagogie et de recherche:

---

[146] Cette thèse, soutenue le 18 juin 2007 est consultable dans l'annexe informatique à l'adresse suivante : *Annexe\Annexe08_WHITEHEAD-Textes-de-base-pedagogie\Borey-Pierre-Jean-THESE.pdf*. Cette thèse audacieuse, qui a été acceptée avec Mention Très bien à l'unanimité du jury illustre bien le caractère cosmologique de l'approche de Whitehead, c'est à dire une synthèse évolutive de la science, la philosophie, et la religion actuelles. Elle explore les implications politiques, et des liens à la géographie et au territoire sont esquissés. Cette thèse met notamment en évidence l'intérêt de l'apport de Régis Debray cité en début de partie III.

[147] Christian William A., *Une interprétation de la métaphysique de Whitehead*, New Haven, Yale University Press, 1959, trad. H. Vaillant, 2004.

[148] Leclerc Ivor, *La métaphysique de Whitehead, un exposé introductif*, New Haven, 1957. (traduction inédite)

[149] Ce qui entraîne dans l'erreur Sherburne dans « Whitehead sans Dieu » p.309 (au chapitre 16 de *Process Philosophy and Christian Thought*,[149] pp. 305-327, *Process Philosophy and Christian Thought*, ed. Delwin Brown, Ralph E. James, Jr, Gene Reeves, The Bobbs-Merril Company, Indianapolis et New York, 1971. Ce chapitre 16 est une version révisée d'un article de la revue *The Christian Scholar*, L.3 (fin 1967)) Il écrit que « Christian soutient que l'entité actuelle de base ne peut être l'occasion actuelle passée X car « X a maintenant péri et n'est plus actuelle, alors que les seules « raisons » selon le principe ontologique sont des entités *actuelles* » (Christian, p.321)

- Exposer sommairement (mais de façon juste) la concrescence, en proposant une nouvelle schématisation à la suite de Sherburne et de Franklin (qui rejoindra un jour la schématisation synthétique de Kraus et les analyses de Code).
- Rattacher aux schémas les éléments de recherche, nos exemples concrets de la partie I pour tenter d'être compris par le lecteur à travers l'expérience commune (par « référence symbolique » dirait Whitehead [150]).
- Répondre à notre enquête géographique, à savoir le dépassement « de la dichotomie du matériel et de l'idéel » (Guy Di Meo, P.Buléon).

8.B. La concrescence :

La concrescence est le nom donné à l'analyse génétique de toute entité actuelle (aussi appelée occasion actuelle d'expérience). Elle est dans le langage de Locke, la « constitution interne réelle d'un existant particulier » [151].

La concrescence est la croissance ensemble d'un multiple parvenant à l'unité de l'un [152].

La phase initiale d'une concrescence est composée des sentirs séparés des entités disjonctivement diverses qui constituent le monde actuel de l'occasion d'expérience actuelle en question. Les phases subséquentes effectuent la croissance ensemble, la con-crescence, de ces multiples sentirs séparés et les synthétisent en un seul sentir appelé la satisfaction de l'occasion actuelle achevée (ce qui correspond, au niveau macroscopique, à l'unité intérieure de PRH).

Comme nous l'avons souligné en partie I, chapitre 4, les phases sont logiques, simultanées, et non successives.

---

[150] Voir l'exemple de l'arbre : parler d'un arbre évoque tout de suite chez l'interlocuteur une expérience de l'arbre, de la forêt, et permet une compréhension.

[151] PR 24-25, 53-54, 64-65, 210c et 12 autres mentions. L'expression complète est en 210c et 24a la référence précise chez Locke, dans *Essai concernant l'entendement humain*, III, III, 15. Whitehead suggère que la notion *d'idée* chez Locke correspond aux notions de *préhension* et de *sentir* organique, à la différence près que Locke semble les limiter à la *vie consciente de l'esprit*, alors qu'elles ont dans la pensée organique un plus grand degré de généralité. D'autre part, Whitehead explique que Locke n'a pas tiré parti de sa découverte car il ne s'est pas élevé au général (PR 210c).

[152] PR 21 e&f, PR 211c & PR 228b)

Il convient de distinguer tout d'abord l'analyse génétique [153] et l'analyse morphologique. L'analyse génétique analyse tous les modes de sentirs de l'entité actuelle en concrescence, pour arriver à sa détermination et sa satisfaction. Il est la concrescence [154] en train de se faire. L'analyse morphologique est la transition entre concrescences déterminées, « données » à d'autres concrescences (c'est le lieu privilégié de l'investigation scientifique). L'analyse morphologique nous intéressera pour le passage des notions de base de la concrescence vers les notions géographiques d'espace, de temps, d'objet, … L'analyse génétique est l'homme en tant que « La nature prenant conscience d'elle-même » (Elisée Reclus). L'expérience créative de l'homme (par exemple : la transformation des territoires, objet de notre enquête) informe sur la créativité dans la nature. L'étude du procès lui-même est faite dans la prochaine section.

Les ouvrages pédagogiques existants (Sherburne, Franklin, Kraus..) distinguent tous cinq phases de la concrescence. Il ne s'agit pas de phases au sens cartésien du terme, chronologique : c'est l'ensemble des phases logiques qui tendent à former un tout organique amenant à la détermination. Dans la vie courante, les éléments de décision viennent dans l'ordre ou le désordre, avant que s'éclairent les choix possibles, les propositions cohérentes, puis le choix d'une proposition. Il ne peut donc s'agir que d'une exposition pédagogique que Whitehead n'a jamais exprimé ainsi, voire même qui pourrait fausser l'intuition de la pensée organique.. L'intérêt de cette exposition est de faire naître chez le lecteur l'intuition de ce dont il s'agit, car la saisie n'est pas dans le langage, mais dans l'intuition qui naît à travers le langage. Le langage est inadéquat à exprimer cela, mais peut, et doit y contribuer. Sherburne dans son livre *Clé pour la compréhension de PR* est allé jusqu'à réorganiser complètement le texte même de PR dans cet ordre didactique, au risque d'un appauvrissement de la pensée de Whitehead. I. Stengers, dans son ouvrage *Penser avec Whitehead*, a d'ailleurs souligné ce danger [155]. Franklin, à l'usage de ses étudiants, a pour ainsi dire prolongé ce travail en développant chacun des modes de sentir avec des exemples. Nous avons cherché à compléter ce travail avec nos propres exemples, issus de la vie quotidienne ou de la vie professionnelle. La matière étant totalement neuve (les traductions de ces ouvrages ne sont pas

[153] W, PR, chapitre III

[154] W, PR, chapitre IV

[155] *Penser avec Whitehead*, page 272-273.

encore éditées en France), il est inévitable que se produise un certain tâtonnement. Ce tâtonnement est nécessaire au passage de modes de sentirs antérieurs, essentiellement dualistes, à l'expression nouvelle des modes de sentirs.

C'est grâce à la concrescence que la nouveauté peut apparaître dans le monde. *« Si les données de toute préhension conceptuelle étaient totalement dérivées de sa préhension physique simple correspondante, il n'y aurait pas de nouveauté réelle : l'univers se répèterait simplement pour toujours. Pour satisfaire ce besoin de préhension d'objets éternels nouveaux, Whitehead introduit la « réversion » ; il décrit ainsi la réversion : 'Il y a une origine secondaire des sentirs conceptuels avec des datas partiellement identiques aux objets éternels formant les datas de la première phase du pôle mental, et partiellement différent d'eux. La diversité est une diversité pertinente déterminée par le but subjectif'*[156] » [157].

La vérification systématique et soignée de chacun des points des catégories de Whitehead n'est pas l'objet de cette thèse, sauf sur trois points : la perception/préhension (l'expérience), l'espace, et les objets. Néanmoins sont fournis en annexe les premiers éléments permettant de vérifier par soi-même la solidité de cette approche, et de confronter sa propre expérience (savoir et être) à l'approche proposée.

8.B.1. Les cinq phases de la concrescence

La concrescence peut être divisée en 5 phases, toutes interdépendantes, liées organiquement entre elles :

- Phase 1 : La phase conforme : sentirs physiques.
- Phase 2 : La phase conceptuelle : sentirs conceptuels ou hybrides.
- Phase 3 : La phase comparative : sentirs propositionnels (sentirs imaginatifs et perceptifs).
- Phase 4 : La phase intellectuelle : sentirs comparatifs et intellectuels.
- Phase 5 : La satisfaction : sentir conscient (perceptions conscientes et jugement intuitif).

---

[156] PR2

[157] Franklin, SFTD 5

La concrescence se présente comme beaucoup d'expériences de notre vie quotidienne et professionnelle, et en particulier dans le développement local. A une phase physique donnée, une phase de contrainte ou de conformité au réel, succède une phase de choix de la réponse à cette contrainte : des possibilités s'offrent et s'éliminent progressivement jusqu'au choix final. Un exemple simple cité par Whitehead est le fait d'être plaqué au rugby : la contrainte est forte, mais la manière d'attraper le ballon appartient toujours au joueur.

Dans le développement local, le projet se développe suivant les phases suivantes :

- Phase 1 : Diagnostic, contraintes (sentirs physiques) -voir Bernard Vachon, et aussi la thèse de Patrice Braconnier, 2005-
- Phase 2 : Potentialités (sentirs conceptuels ou hybrides)
- Phase 2 : Propositions (sentirs propositionnels)
- Phase 4 : Choix d'un scénario (sentirs comparatifs et intellectuels)
- Phase 5 : Décision et mise en œuvre d'un plan d'action (sentir conscient, détermination et satisfaction)

Tous ces éléments sont nécessaires, dans cet ordre fixé par l'expérience, ordre « génétique » si l'on peut dire, car en fait, toutes les phases sont interdépendantes.

La concrescence est en effet un tout, et le tout est plus que la somme de ses parties (possibilité de nouveauté). Elle n'est pas divisible, mais peut intellectuellement être divisée en phases. La schématisation qui suit est construite à partir de notre « schéma de base » (voir partie I, chapitre 3.G). Elle fait figurer le trait pointillé de la dichotomie pratiquée dans notre culture occidentale nourrie du dualisme cartésien : nous souhaitons garder à l'esprit, à travers tout le « vol de l'avion », la question posée, afin de réunir le moment venu les éléments qui nous permettront de sortir de la dichotomie.

L'explication de Franklin ne commençant qu'au stade de la proposition, commençons par appuyer notre schématisation systématique sur le travail de Sherburne. Son intérêt est de s'appuyer exclusivement sur *Procès et Réalité*, remis dans un ordre « cartésien » de compréhension (au risque, nous l'avons dit, d'un appauvrissement du sens, comme I.Stengers l'a souligné).

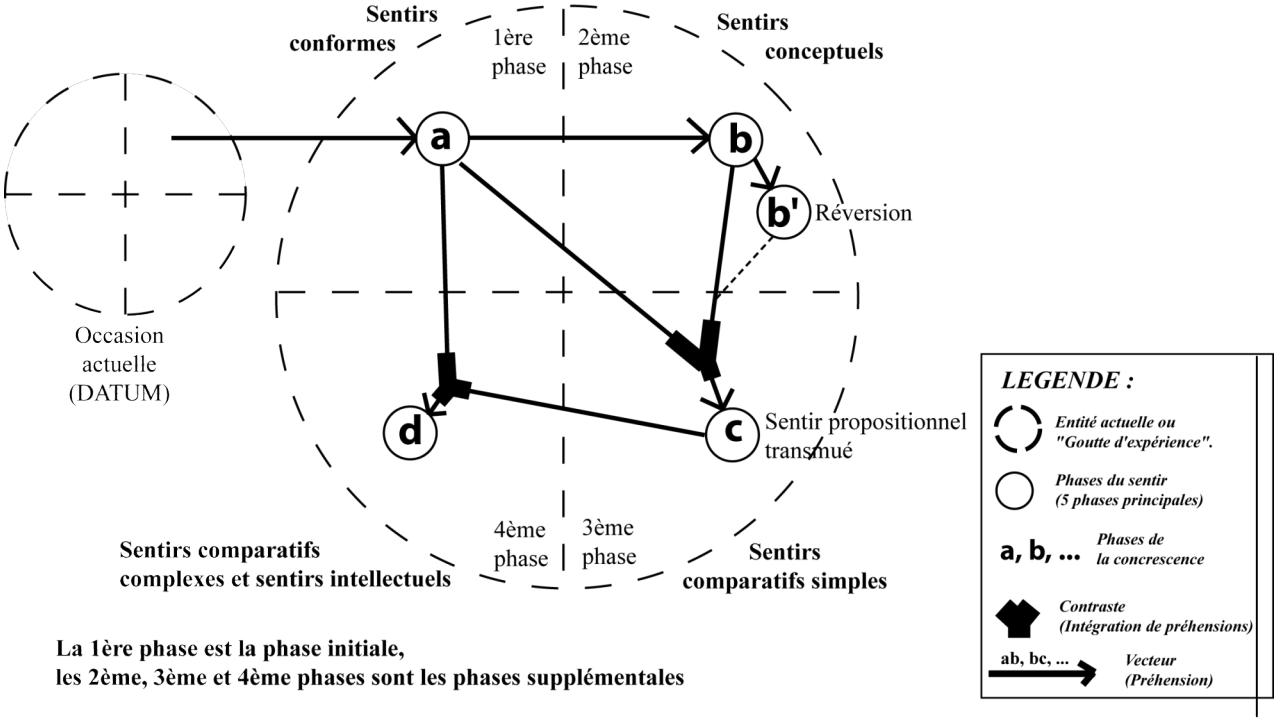


Figure 8-1 : Les phases de la concrescence dans *Procès et réalité* (Source schéma n°1 de Donald W. Sherburne dans *Clés pour Procès et réalité, chapitre 1*)

La première phase **a** est celle du *sentir physique* d'une actualité (et non d'une simple possibilité). Les sentirs de notre corps sont d'une importance écrasante dans notre expérience physique. Les préhensions physiques sont en contraste avec les préhensions mentales. Les sentirs conceptuels se produisent dans une seconde phase d'une occasion d'expérience, étant dérivés de sentirs physiques. Des sentirs physiques sont issus les sujets logiques de l'expérience.

La deuxième phase, **b**, est l'activité mentale, celle des *sentirs conceptuels*. L'activité mentale est essentiellement une *appétition*, soit en faveur, soit contre une forme possible d'expérience. Elle peut être une impulsion aveugle à réaliser ou à éviter une certaine forme de sentir. Cette description de la relation entre le type physique et le type mental d'expérience est en accord avec l'affirmation de Hume selon laquelle l'expérience tire son origine des « impressions », et non des réflexions. Par contre, elle est en désaccord avec l'opinion du même Hume quand il dit que les data de ces

impressions sont de purs universels tels que les données des sens, et non des entités actuelles [158]. Pour Whitehead, l'expérience perceptuelle commence par la perception directe d'autres actualités, telles que celles qui composent notre corps. Tel est le fondement de notre réalisme, pour lequel nous savons que nous existons dans un monde composé d'autres choses actuelles. Par exemple, en me souvenant de ce que je voulais dire quand j'ai commencé cette phrase il y a quelques secondes, mon occasion d'expérience présente est de préhender certaines occasions d'expérience antérieures. Le point fondamental réside dans l'expérience mentale, qui, dans ses formes les plus sophistiquées peut sembler être complètement détachée du monde actuel, naît toujours en fait d'une expérience physique, le corps étant la source la plus puissante d'expérience physique. Whitehead nomme *objets éternels* les formes de définités préhendées lors d'un sentir conceptuel [159].

Dans la troisième phase de l'expérience, **c**, il y a intégration des préhensions des deux premières phases, ce qui aboutit à des sentirs propositionnels, lesquels sont des préhensions dont les objets sont des propositions. Les *sujets logiques* des propositions sont les sentirs physiques et leurs *prédicats* sont les objets éternels. Le *contraste* entre des sujets logiques et prédicats est une unité du sentir [160]. Une proposition est l'union d'une actualité (provenant d'un sentir physique) et d'une possibilité (venant d'un sentir conceptuel). Une *proposition* est un contraste. Un exemple en est « ce territoire est désert » Naturellement, le jugement conscient : « ce territoire est désert » appartient à la quatrième phase, dans laquelle naissent les sentirs intellectuels. Mais la proposition impliquant le territoire peut constituer une partie du contenu d'un tel sentir. D'autres exemples seraient « mon corps est fatigué », « la communauté est épuisée », « l'économie locale est en faillite », toutes trois vraies sur le moment. Mais plus importantes en un sens sont les propositions fausses, telle celle où j'imagine que l'économie locale n'est pas en faillite. Une telle proposition contre-factuelle, qui peut

---

[158] PR160.

[159] PR 22b

[160] PR 24 *« Les nombreux composants d'un datum complexe ont donc une unité : cette unité est un « contraste » d'entités. En un sens, ceci signifie qu'il existe un nombre infini de catégories d'existence, puisque la synthèse d'entités en un contraste produit en général un nouveau type existentiel. Par exemple, une proposition est, en un sens, un « contraste » »*, et aussi PR 228c, d, e, *« la synthèse réelle de deux éléments composants dans le datum objectif d'un sentir doit être viciée par les particularités individuelles de chacun des relata. La synthèse, dans sa complétude, exprime donc les particularités conjointes de ce couple de relata, et ne peut en relier d'autres. Une entité complexe, avec cette définitude individuelle, issue du caractère déterminé des objets éternels, sera appelée un « contraste » »*. Il prend ensuite l'exemple de contrastes de couleurs, puis distingue la relation du contraste.

me conduire à décider une action pour y remédier, illustre au mieux le rôle fondamental des propositions dans l'expérience, qui est de faire office d'attraits pour le sentir (*lures for feeling*). L'activité mentale est fondamentalement une *appétition* : une proposition fait office d'attracteur pour celui qui vit l'expérience, soit en l'attirant, soit en le dissuadant de conjoindre une certaine possibilité particulière avec certain (ou certains) fait(s) particulier(s). Les sentirs propositionnels sont donc des sentirs dans lesquels sont accueillies de telles propositions.

Cette description des propositions relève du fondamental des « attraits pour le sentir » et non pas des objets de jugement purement intellectuel. Elle permet que le fonctionnement soit généralisable aux occasions d'expériences non-humaines [161], en raison de la minimisation de la sophistication de l'activité mentale nécessaire pour les accueillir. Il convient toutefois de distinguer les fins physiques des sentirs propositionnels pleins.

Si elle se produit, la quatrième phase, **d**, intègre un sentir propositionnel (issu de la 3ème phase) avec des sentirs physiques primitifs (issus de la 1ère phase). Le résultat est un sentir intellectuel. Une particularité des sentirs intellectuels est que leurs formes subjectives impliquent la conscience. L'une des espèces de sentirs intellectuels, en fait, est celle des perceptions conscientes[162]. Mais les sentirs intellectuels comprennent également les jugements, qui recouvrent la plus grande partie de ce que l'on entend par « pensée », y compris cette sorte de pensée que nous sommes enclins à appeler connaissance (*knowing*) ou cognition.

La conscience (ou *understanding*) est la forme subjective d'un sentir qui inclut une proposition : elle implique la prise de conscience à la fois de quelque chose de défini et des potentialités *« qui illustrent soit ce qui est et pourrait ne pas être. Autrement dit, il n'y a pas de conscience sans référence à la définitude, à l'affirmation et à la négation … La conscience est notre façon de sentir le contraste affirmation-négation »*[163]. Ce contraste est également celui qui différencie l'actualité et

---

[161] Voir la discussion sue la notion d'humain/non humain au chapitre X-X

[162] PR266s

[163] PR 243.

la potentialité, le fait et la théorie, une proposition et une possibilité alternative. La conscience est toujours conscience de quelque chose.

Cet exposé des phases d'un moment d'expérience (que chacun peut faire en analysant ses propres expériences quotidiennes) culmine dans l'accueil conscient d'un sentir intellectuel. Celui-ci constitue une explication de l'apparition de ce que l'on a appelé l'intentionnalité consciente. Whitehead le dépeint comme émergeant d'une expérience qui implique intentionnalité mais pas conscience. C'est une différence importante par rapport à l'approche phénoménologique, dont la notion d'intentionnalité empreinte de conscience pourrait présupposer une forme de dualisme avec la matière « non consciente » [164].

La conscience n'est suscitée à l'existence que par le contenu expérientiel du type qui convient. Par exemple, dans l'expérience ordinaire, nous ne sommes pas conscient du fonctionnement de notre propre corps. Quand nous en prenons conscience, c'est le plus souvent lorsque quelque chose ne va pas, une douleur, une faiblesse.

Pour la cinquième phase écoutons Whitehead lui-même. Certains passages décrivent « l'accomplissement » de la satisfaction comme équivalente à son *périr*. Ainsi, du point de vue de la concrescence, la satisfaction n'est réellement jamais : « Le procès de la concrescence s'achève par l'accomplissement d'une « satisfaction » pleinement déterminée. Ainsi, la créativité pénètre dans la phase primaire « donnée » pour assurer la concrescence d'autres entités actuelles. Cette transcendance est dès lors établie quand il y a accomplissement d'une « satisfaction » déterminée complétant l'entité antécédente. La complétude est le *périr* (*perishing*) de l'immédiateté : *« Cela jamais réellement n'est »*[165] ».

Dans la philosophie organique, une entité actuelle *périt* quand elle est devenue complète. L'utilisation pragmatique de l'entité actuelle, constituant sa vie statique, réside dans le futur. La

---

[164] Ce sujet a été traité par Jean-Marie Breuvart dans les Chromatiques whiteheadiennes de la Sorbonne en 2007. Le travail sera publié dans l'annuaire 2007.

[165] PR 85a.

NdT : cf la citation complète et exacte en fin de Ch.2. Les éditeurs américains notent que ce n'est pas une citation directe de Platon, le *cela* ne figurant pas dans le texte du *Timée* 28a

créature périt et est immortelle [166], devenue objet pour la suivante (*transition*). Whitehead décrit par ailleurs la satisfaction comme si elle était réellement atteinte.

Le problème que résout la concrescence est le suivant : comment unifier les multiples composants du contenu objectif en un contenu senti avec sa forme subjective complexe. Ce contenu senti unifié est la « satisfaction », par laquelle l'entité actuelle est son moi individuel particulier, lequel, pour utiliser l'expression de Descartes, « n'exige rien d'autre que lui-même pour exister ». La *satisfaction* fournit ainsi l'élément individuel dans la composition de l'entité actuelle qui a conduit à définir la substance. Dans la conception de l'entité actuelle dans sa phase de satisfaction, l'entité a accompli sa séparation individuelle des autres choses ; elle a absorbé les *data*, et elle ne s'est pas encore perdue dans le mouvement de retour (*swing back*) vers la « décision » par laquelle son appétition devient un élément des *data* des autres entités qui la remplacent..

La notion de *satisfaction* est la notion de « l'entité en tant que concrète », abstraction faite du *procès de concrescence*; elle est le résultat séparé du procès, et perdant par là l'immédiateté de l'entité atomique, qui est à la fois procès et résultat. Mais la *satisfaction* est le « superjet » plutôt que la « substance » ou le « sujet ». Elle parachève l'entité, et cependant elle est le superjet ajoutant son caractère à la créativité grâce à laquelle il y a un devenir des entités [167].

Franklin [168] montre l'harmonisation de ces deux séries de passages si nous reconnaissons que la satisfaction a deux rôles distincts (bien que coordonnés) à jouer dans le système de Whitehead. Ces deux rôles correspondent aux deux aspects du rythme de la création. D'un côté, il y a croissance interne d'une entité actuelle, et de l'autre une transition d'une entité actuelle à une autre [169]. La référence de Whitehead est dans Locke [170]. C'est ce double rôle qui constitue le dépassement de la « dichotomie du matériel et de l'idéel » [171] et l'articulation des pôles physiques et mentaux.

---

[166] PR 81-82. C'est ce que Whitehead appelle « l'immortalité objective ».
[167] PR 84c.
[168] PR 151a, 210c cité par Stephen T.Franklin, *Parler depuis les profondeurs*, pp. 30-36.
[169] Franklin 30d.
[170] Locke, Essai, II, XIV, 1, cité dans PR 147a (p.252).
[171] Guy Di Méo & Pascal Buléon, *Espace social*, chap. 5 p.107 à 133.

La correspondance dans l'expérience ordinaire pourrait être quand nous parlons de « mourir à quelque chose », pour « naître à autre chose ». La Fondation pour le Progrès de l'Homme, dans son Cahier de propositions *Le territoire, lieu des relations : vers une communauté de liens et de partage* de sept. 2001 appelle cela une « petite mort », et une « naissance » (cf partie I). Notons ici la place de la substance : Whitehead ne la rejette pas, mais montre qu'elle se situe au moment de la satisfaction, lorsque l'entité « ne nécessite rien d'autre qu'elle même pour exister ». A la suite, la pensée organique situe la limite de cette approche, et ouvre d'autres perspectives.

8.C. Le lien aux réalités d'expérience de la partie I ; Application à la géographie

8.C.1. Le lien aux réalités d'expérience de la partie I

En revenant à notre schéma de questionnement de la partie 1, il est possible d'établir les liens avec le schéma de synthèse de la partie I, en suivant les phases du procès de concrescence, et en utilisant les mots de la pratique professionnelle. Ces liens sont les suivants :

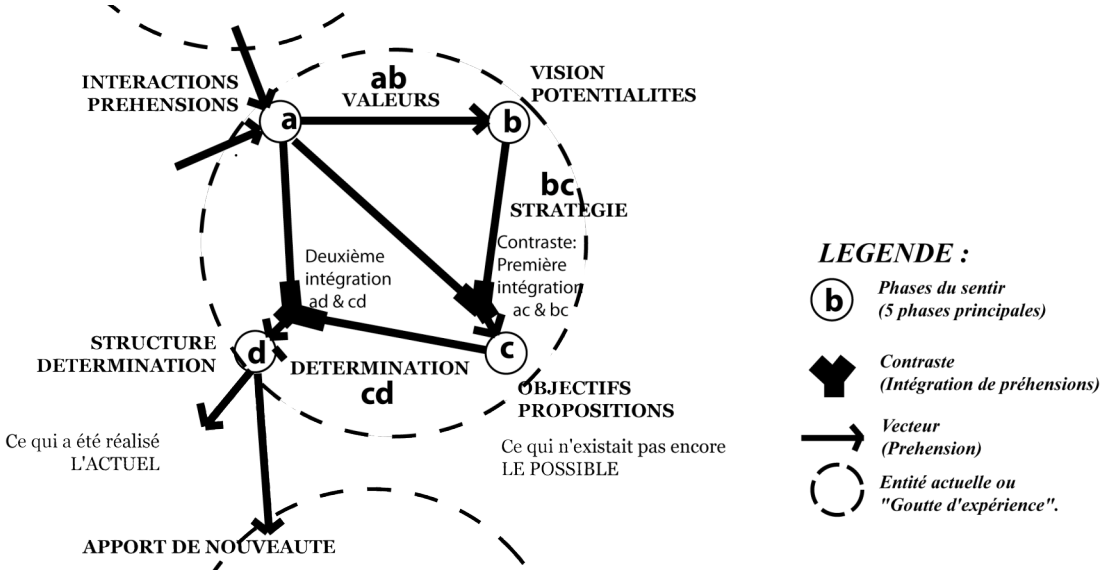


Figure 8-2 : Lien entre la concrescence microscopique et l'expérience macroscopique

Il apparaît alors de quelle façon la pensée organique peut non seulement confirmer la pertinence des rapprochements opérés dans la partie I chapitre 3 et 4, mais aussi l'approfondir en y intégrant tous

les acquis de la science d'aujourd'hui, et tous les acquis des philosophes des Lumières (même si cet acquis apparaît sous forme de critique constructive, voire de révision sérieuse).

Cet approfondissement consiste dans la précision du vocabulaire de la pensée organique pour détailler les liens entre chaque phase, et les phases elle-même.

Une analyse précise de chacune des phases de la concrescence a été réalisée pour la présente thèse, avec des exemples puisés dans la partie I : nous voulions être sûr que chaque élément du schéma de questionnement avait bien sa correspondance dans une phase de la concrescence organique. Pour garder une lisibilité d'ensemble à la thèse (soucis de pédagogie, et de conservation d'un fil directeur global), cette enquête d'approfondissement de 25 pages (avec 13 schémas détaillés des phases) est présentée en annexe informatique « Annexe00_Textes-Complementaires » [172].

Le plus difficile était **la compréhension du passage du procès microscopique au procès macroscopique**, et la pertinence de ce passage. Cette pertinence a été vérifiée lors de la présentation du travail aux Chromatiques Whiteheadiennes de septembre 2007 (présentation de la schématisation du procès de concrescence, et son utilisation pour un procès de transformation des territoires), et lors d'un entretien avec le philosophe Jean-Marie Breuvart le mardi 4 décembre 2007. La pertinence du lien entre le microscopique et le macroscopique réside dans le fait que Whitehead est parti de l'expérience ordinaire, macroscopique pour trouver les éléments de son procès microscopique (*« Chaque entité répète en microcosme ce que l'univers est en macrocosme »* [173]*)* et la présente thèse réalise un travail dans le sens inverse : partir du résultat du procès microscopique afin de voir en quoi elle éclaire le réel macroscopique de notre investigation. Ce point est développé au chapitre 10.

Dés lors, il est possible de dire que les analogies trouvées par l'observation dans la partie I ne sont pas des coïncidences. Elles sont la conséquence de la structure du réel lui-même [174]. Ces

---

[172] Ce texte, intitulé *02-PartieII_Ch8-CONCRESCENCE-DetailPhases.doc* est accessible à l'adresse suivante : Annexe00_Textes-Complementaires\02-PartieII_Ch8-CONCRESCENCE-DetailPhases.doc

[173] Voir PR 215.

[174] Un kantien refuserait d'admettre qu'on puisse atteindre « le réel lui-même » sauf peut-être dans le cas de l'artiste décrit par Kant dans la *Critique de la faculté de juger*. Ce point est également développé au chapitre 10

observations vont dans le sens même de la recherche de Whitehead : elles peuvent amener à découvrir de nouveaux liens qui peuvent compléter, modifier, amender l'approche organique, tant au niveau microscopique que macroscopique, à cause de l'unité universelle du réel à chaque échelle. En d'autres termes, le processus se retrouve à chacune des échelles.

Ce point-clé de notre enquête étant éclairci, il est possible de poursuivre le chemin en montrant comment plusieurs grands géographes et urbanistes (Alain Reynaud, Rodrigo Vidal-Rojas) ont développé leur propre intuition, d'une manière quasi-organique.

8.C.2. Le lien à l'approche d'Alain Reynaud dans *Justice Socio-Spatiale* ; notion de région conviviale ; le procès territorial

Pour amorcer dès maintenant l'application de la notion de procès à la géographie, le schéma du procès peut être comparé à celui d'Alain Reynaud [175] :

TABLEAU 1-1

La problématique des classes socio-spatiales

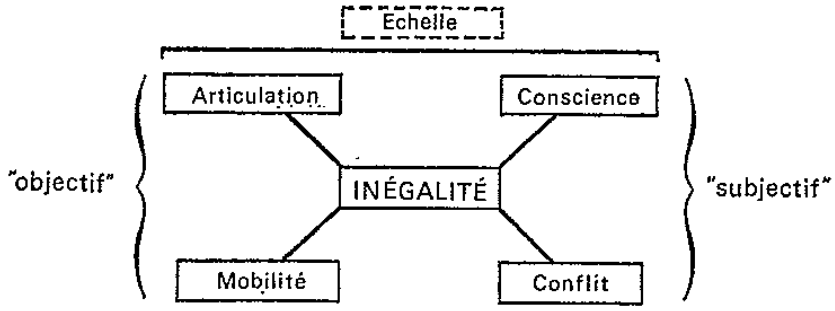


Figure 8-3 : La problématique des classes socio-spatiales d'Alain Reynaud dans *Société, espace et justice* .

La valeur spécifique étudiée par Alain Reynaud est l'inégalité.

- La phase **a** pourrait correspondre à l'articulation (les liens entre classes socio-spatiales[176], ou la réalité des nexus socio-spatiaux)

---

[175] Alain Reynaud, *Société, Espace et justice*, PUF 1981, p.22.

- La phase **b** pourrait correspondre à l'Inégalité.
- La phase **c** pourrait correspondre au conflit (intégration de l'articulation et l'inégalité).
- La phase **d** pourrait correspondre à la conscience (le sentiment d'appartenance [177], 2ème intégration entre le conflit et la réalité) et la mobilité.

Dans chaque cas, il s'agit d'une application particulière du procès. Il est étonnant de constater l'équivalent d'un *axe de dichotomie* (le trait pointillé vertical dans le schéma de concrescence) chez Alain Reynaud, par la distinction entre l'objectif, à gauche -l'analyse morphologique, faits visibles- et le subjectif, à droite -analyse génétique, faits intérieurs-. Ainsi, dans cette optique, Alain Reynaud étudie le procès organique d'injustice territoriale. Sa vision du monde est celle d'un conflit entre classes socio-spatiales, sa proposition est la mise en évidence du conflit, et le résultat est la mobilité pour sortir du conflit. Il peut, selon lui, y avoir conscience ou non de tout ou partie des personnes [178]. En un sens, Alain Reynaud s'intéresse de façon privilégiée à la figure du migrant, par rapport à celle du nomade ou du sédentaire. Le migrant est pour lui signe visible d'un malaise intérieur que la migration révèle.

L'intérêt de l'approche par le procès organique est d'être plus générale, et de pouvoir s'appliquer à d'autres valeurs, d'autres visions du monde, d'autres propositions qui en résultent, et d'autres choix induits.

Guy di Méo semble d'ailleurs avoir déjà opéré un élargissement de l'approche par le concept de métastructure socio-spatiale [179], de configuration socio-spatiale (CSS) et de formation socio-spatiale [180] (FSS). Mais le fait de se référer à Maurice Godelier dans *L'idéel et le matériel* [181]permet de poser la question de la dichotomie en matériel et idéel, mais pas de la résoudre. Régis Debray

---

[176] Alain Reynaud, 24c.

[177] Alain Reynaud, 25b.

[178] Alain Reynaud, 25b.

[179] Ouvrage de 1991 qui et épuisé et que nous n'avons pas pu lire.

[180] Guy Di Meo & Pascal Buléon, L'espace social, Armand Colin 2005.

[181] Maurice Godelier, L'idéel et le matériel. Pensée, économies, sociétés, Fayard 1984. Cet ouvrage se trouvait à la bibliothèque Beaubourg. L'auteur propose de remplacer la distinction entre *infrastructure* et *superstructure* par celle de fonction.

dans sa *Critique de la raison politique* [182] permet d'aller plus loin, et Anne Pomeroy prolonge cette analyse en termes whiteheadiens (voir plus loin au chapitre 10.E.3.). On voit ici de quelle manière le procès organique pourrait contribuer aux fondements nouveaux des approches géographiques citées : le procès organique permet d'entrer avec un grand raffinement dans l'explication de la « dialectique du matériel et de l'idéel », dans l'approche unifiée qu'en propose Whitehead. Son approche permet de faire les liens entre tous les éléments kaléidoscopiques des notions des auteurs qui ont abordé cette question [183].

Illustrons tout de suite le schéma de concrescence par l'exemple concret de la « région conviviale », qui sera développé en partie III. Dans cet exemple, l'attention n'est plus portée sur l'inégalité, mais sur la convivialité. L'analyse des tensions porte vers le mieux vivre ensemble (*togetherness*), en vue à la fois de s'appuyer sur -et développer- le sentiment d'appartenance pour conforter le plus grand territoire (« la région conviviale ») où peut s'épanouir ce sentiment d'appartenance.

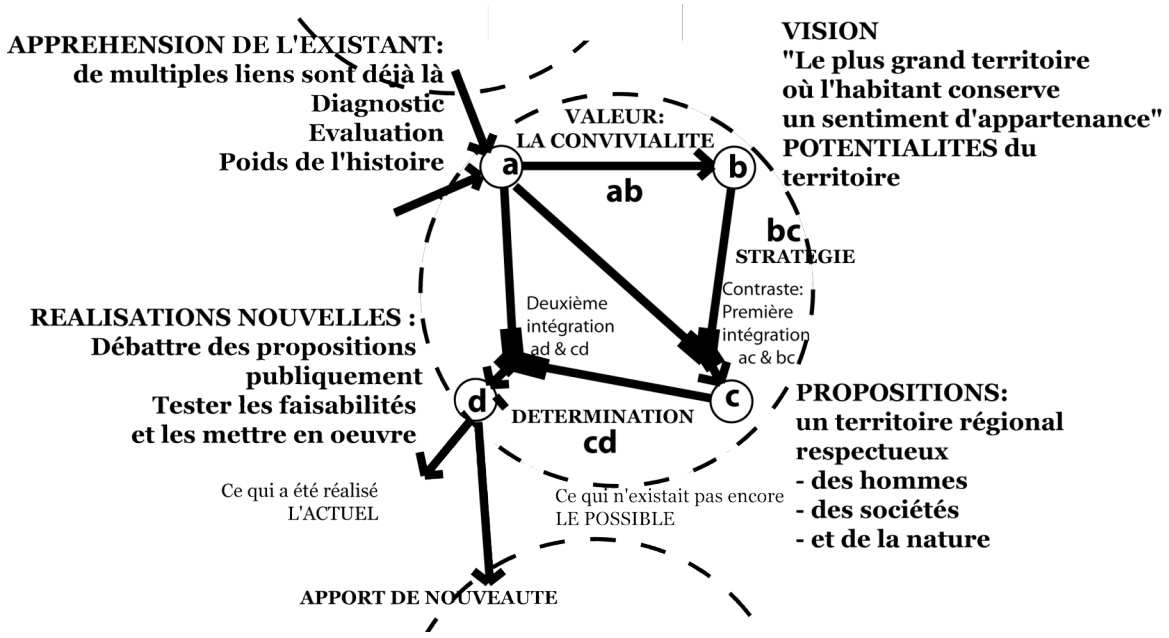


Figure 8-4 : Le procès organique du territoire : exemple de la région conviviale.

---

[182] Régis Debray, *Critique de la raison politique ou l'inconscient religieux,* Galimard, 1981. Il dit page 147a « « (…) une éventuelle distinction entre hiérarchie des fonctions et hiérarchie des institutions (récemment avancée par Godelier) ne me paraît pas suffisante pour modifier la nature de cette loi d'ordre, inscrite *in nuce* dans l'étagement marxiste. ». Il consacre les pages 143 à 152 à une analyse plus approfondie. Cette analyse prépare, selon nous, une analyse encore plus approfondie, en terme whiteheadiens par Anne Pomeroy dans *Marx et Whitehead. Procès, Dialectique et critique du capitalisme*, Suny Press, 2004, trad. H. Vaillant 2006.

[183] Bourdieu, les phénoménologues, Régis Debray, etc ..

Toujours à titre d'exemple concret pour bien faire le lien à la géographie et à l'urbanisme, voici un schéma plus général faisant appel à une synthèse des travaux de Rodrigo Vidal-Rojas, Pierre Riboulet, David Mangin & Philippe Panerai, Philippe Panerai-Jean-Charles Depaule & Marcelle Demorgon, Philippe Panerai-Jean-Charles Depaule-Jean Castex, Pierre Micheloni-Pierre Pinon, Rémy Allain, [184]… Ce schéma sera développé plus loin pour bien tracer les liens aux notions de l'approche organique.

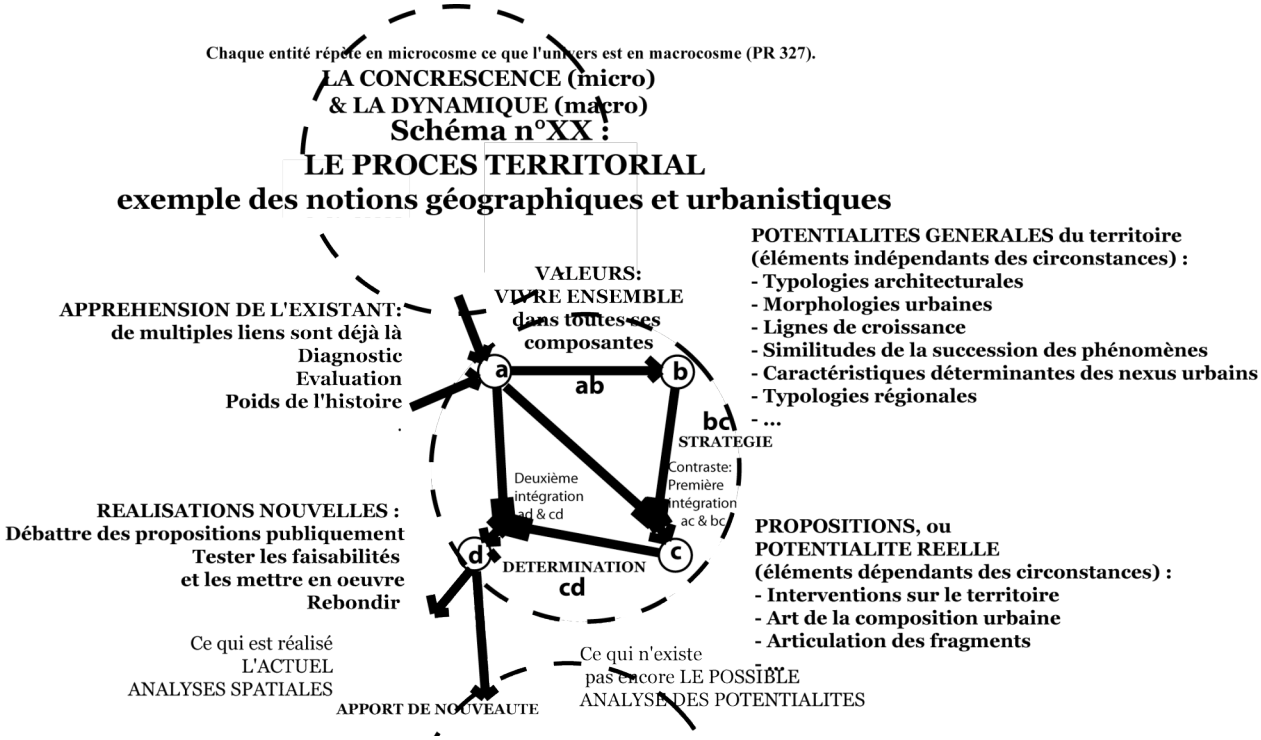


Figure 8-5 : Le procès territorial. Exemple des notions géographiques et urbanistiques.

La distinction dans le schéma ci-dessus entre potentialité générale et potentialité réelle[185] est essentielle dans l'application à la géographie : la géographie, pour se constituer comme science, cherche comme toutes les sciences à définir les éléments indépendants des circonstances. Et l'analyse spatiale (Pumain, Saint-Julien), la morphologie urbaine (Allain) ainsi que l'analyse

[184] Rodrigo Vidal-Rojas, *Fragmentation de la ville et nouveaux modes de composition urbaine*, L'Harmattan 2002, Pierre Riboulet, *Onze leçons sur la composition urbaine*, Presses de l'ENPC, 1998, David Mangin & Philippe Panerai, *Projet Urbain*, Parenthèses 2005, Philippe Panerai-Jean-Charles Depaule & Marcelle Demorgon, *Analyse urbaine*, Parenthèses 2005, Philippe Panerai-Jean-Charles Depaule-Jean Castex,*Formes urbaines, de l'ilôt à la barre*, Parenthèses 2004, Pierre Micheloni-Pierre Pinon, *Forme et déformation des objets architecturaux et urbains*, Parenthèses, 2006, Rémy Allain, *Morphologie urbaine : géographie, aménagement et architecture de la ville*, Armand Colin 2004.

[185] PR 65 d.

spatiale (Panerai à la suite d'Aymonino et Muratori) parviennent à ce résultat. Mais une potentialité générale (un *objet éternel*) ne se révèle qu'à travers le concret : prendre cette abstraction pour le réel serait commettre l'erreur du concret mal placé. C'est l'abstraction qui doit se justifier en expliquant correctement le réel (sans jamais pouvoir l'épuiser) et non l'inverse. Éviter la bifurcation du réel est à ce prix. La démarche organique est de partir d'abord du réel, ce qui la distingue de celle par exemple conduite par Roger Brunet pour qui le schéma abstrait est premier et doit être confronté tel quel au réel.

8.C.3. L'approche de Rodrigo Vidal-Rojas dans Fragmentation de la ville et nouveaux modes de composition urbaine

8.C.3.1. Liens entre la pensée de Rodrigo Vidal-Rojas et le procès organique : *fragments* et *concrescence.*

Rodrigo Vidal-Rojas définit un *fragment* à partir de la notion de *dimension* qui *« peut être saisie à partir de 4 idées qui convergent toutes vers une signification complexe et complète »* [186]. Il appelle *dimension* ce qui est appelé *procès* dans le début de ce chapitre, et les 4 idées sont les 4 réalités **a, b, c, d**. Le texte est donné intégralement ci-après. Nous avons simplement rajouté a), b), c), d) pour établir la correspondance avec le schéma de base, et souligné en gras quelques mots. Les italiques sont de l'auteur. Les quatre dimensions (réalités) s'inscrivent naturellement dans l'ordre des quatre phases **a, b, c, d,** du procès.

Le constat de cette longue citation [187] est ici aussi une convergence étonnante de l'approche de Rodrigo Vidal Rojas avec la pensée organique, avec en outre une quantité d'exemples d'une grande richesse. En effet, Rodrigo Vidal-Rojas définit 13 dimensions possibles simples (morphologique, typologique, connective, systémique, écologique, espacement, structurelle, matérielle, fonctionnelle, connotative, imaginaire, espace social, économique -chacune de ses dimensions pouvant faire l'objet d'un schéma-) R. Vidal-Rojas fournit des exemples pour chacune d'elles.

---

[186] Rodrigo Vidal-Rojas, *Fragmentation de la ville et nouveaux modes de composition urbaine*, L'Harmattan 2002 (pages 106 et 107).

[187] Ibid

Figure 8-6 : Description du fragment dans l'approche de Rodrigo Vidal-Rojas. Lien entre la dimension de Vidal-Rojas et chacune des phases du procès de concrescence du territoire (ou morphogénèse territoriale).

« (…) le fragment se caractérise par une inexistence objective dont l'émergence dépend de la dimension subjective que l'on choisit pour saisir la réalité. (…)

a) D'abord, selon l'observateur, la dimension est un angle de vue, un point de vue, un point dans lequel on se situe pour observer un fait ou un phénomène sous un jour particulier. Cela relève d'un choix qui dépend d'un objectif, d'une intention. Lorsque nous prenons parti en fonction d'une manière de saisir la réalité qui tient à ce que nous voulons découvrir. En choisissant cet angle spécifique, nous rendons évident l'aspect de la réalité que nous voulons dévoiler pour la saisir dans son intégralité. Le choix de cet angle de vue est le premier geste de création du fragment urbain. Des exemples en sont la forme de l'espace, les usages, l'incidence de la lumière, etc …

b) Deuxièmement, du point de vue de l'objet territorial observé, la dimension est une qualité principale à l'intérieur d'un ensemble. Lorsque l'on observe une portion du territoire, il est toujours possible de remarquer que certains aspects sont plus marquants que d'autres, certaines qualités plus essentielles que d'autres. Ces qualités peuvent avoir trait à la réalité sociale, physique ou symbolique du territoire, l'une d'entre elles étant prépondérante par rapport aux autres. A partir du moment où l'on relève une de ces qualités, nous sommes en passe de reconnaître la potentialité qui différencie cette unité urbaine des autres unités, mais en même temps la potentialité qui rend au territoire toute son identité à l'intérieur d'un ensemble. Des exemples en sont la couleur, la monumentalité, la matérialité, les perspectives, la régularité, etc …

c) Troisièmement, la dimension est aussi l'un des aspects principaux par lesquels nous saisissons la réalité de premier ordre. Dans ce sens, la dimension est l'essence première de la réalité matérielle. L'image que nous avons d'une unité urbaine au premier abord est celle sur laquelle nous construisons notre idée, notre imaginaire de cet espace, celle qui devient mémoire et réminiscence, celle que nous reconnaîtrons comme la trace principale de ce territoire. Des exemples en sont le skyline d'une ville, la typologie du bâti, la lumière, etc

d) Finalement, la dimension est ce qui distingue une portion du territoire d'une autre portion, en d'autre termes, ce qui révèle la discontinuité urbaine. La dimension est un trait saillant. Cette proéminence peut être donnée par un élément ou un espace hiérarchique ou un édifice ou une couleur dominante ou un autre aspect remarquable autour duquel gravite une unité urbaine, une portion du territoire.

Angle de vue, qualité principale, essence première et trait saillant sont ainsi les quatre idées qui donne sens à la dimension laquelle, une fois saisie, donne sens, mesure, contenu, forme et périmètre au fragment urbain. La dimension révèle une unité qui se détache de l'ensemble : elle détermine le degré de cohésion interne de cette unité ainsi que les liens et la distance qu'elle établit avec cet ensemble. »

Détaillons la dimension, qui semble correspondre au procès d'émergence d'une portion de territoire :

Les termes retenus par R. Vidal-Rojas (en italique) pour caractériser chaque phase ne sont pas ceux qui permettent la correspondance avec le procès whiteheadien (en gras), mais la réalité d'expérience décrite est bien la même.

- La discontinuité indiquée au point d) renvoie à l'atomicité du fragment,
- L'essence première semble un reste de pensée substantialiste, que l'auteur dénonce par ailleurs (page 96d : « En évitant toute référence à des qualités substantielles, il s'avère que c'est précisément parce que le segment cherche à synthétiser sur le plan des idées la diversité complexe existant sur le plan du vécu matériel de l'espace, tout en s'en dégageant, qu'il émerge comme un concept. »). Mais suite à cette dénonciation, l'auteur ne remplace pas la notion : il crée une approche nouvelle « qui n'existe pas dans la nature ». En effet, le glossaire, à *fragment*, explique *«Le fragment n'existe pas dans la nature, et il n'est pas possible de le repérer sans avoir recours à une dimension qui lui donne existence et sens ».* Sur le nouveau fondement de l'approche organique whiteheadienne, nous verrons plus loin que le fragment n'est rien d'autre qu'un nexus ou une société d'entités actuelles, les notions qui remplacent celle de substance cartésienne.
- La manière de saisir la réalité décrite en a) est décrite pages 136-137 comme « mécanisme d'appréhension du fragment », mécanisme qui est matériel, perceptuel, conceptuel, idéal et référentiel. Il s'agit bien là de l'appréhension, c'est-à-dire la préhension whiteheadienne, compte tenu de la caractérisation qui dépasse bien la seule théorie de la perception sensorielle, pour considérer tout autant les idées, les concepts, les idéaux que les perceptions, dans une même appréhension (d'où la préhension du procès whiteheadien qui supprime le « ap » pour éviter tout contresens).
- Le point c) est une belle description de la transmutation. En effet, la définition d'un fragment urbain fait appel à des références fragmentaires (les points de vue au sol, avec souvent l'impossibilité de connaître tous les aspects du fragment considéré) qui sont agrégées et assimilées dans une seule image. Rodrigo Vidal-Rojas définit longuement le concept imagé pages 80d à 84c. Ces pages montrent bien de fait le mécanisme de la

transmutation whiteheadienne appliqué aux données urbaines, bien que l'auteur ne semble pas connaître Whitehead. Il semblerait ici aussi qu'un parrallèle avec la notion de concept imagé de Deleuze (lecteur de Whitehead) puisse être fait. Cette convergence n'est pas étonnante vu la référence explicite et constante à l'expérience et à la pratique dans l'approche de Vidal-Rojas (pages 58c, 75-76, 78c, 82a, 83d, 87d - alvéole-, 105b, 177, etc).

La dimension des fragments de Vidal-Rojas semble donc bien correspondre aux nexus whiteheadiens appliqués à l'urbain [188], qui seront nommés désormais *nexùs urbains*.

L'apport de Whitehead est de fonder métaphysiquement cette démarche, ce qui permet de dire que Vidal-Rojas rencontre le concret et les éléments réels de la nature (toujours mouvants et changeants), ce réel étant cette fois-ci non dualiste, non bifurqué et sans dichotomie. Ainsi, Rodrigo Vidal-Rojas apporte sa réponse à la question de Guy Di Méo sur le dépassement de la dichotomie du matériel et de l'idéel [189].

Les deux pages qui suivent montrent le schéma de synthèse de la démarche de Rodrigo Vidal-Rojas, la définition des dimensions systémique et connotative et deux exemples :

8.C.3.2. Présentation de quelques dimensions des territoires :

Définition de la dimension systémique : « Dans ce cas, on reconnaît qu'au delà des dimensions précédentes, et malgré l'importance qu'elles peuvent acquérir, le trait saillant, c'est-à-dire ce qui distingue certaines portions du territoire du reste, est l'organisation d'une totalité selon un ordre, en fonction d'une hiérarchie, sur la base d'un réseau qui relie des composantes diverses et cohérentes, situées en des points différents du milieu urbain, et qui cherche à atteindre des objectifs bien précis. Cette dimension systémique suppose mouvement circulatoire et échange entre les parties. Le fragment qui en résulte s'organise en se superposant à d'autres fragments avec lesquels il configure des nœuds, des points, des axes et des lignes. Ex : Figure 16 : le système des aires vertes de Santiago du Chili » (page 109)

---

[188] Voir la partie II 2 et II 3

[189] Guy Di Meo & Pascal Buléon, *Espace social*, 2005, chapitre 5 pages 107 à 136.

Définition de la dimension connotative : La dimension connotative fait ressortir les aspects symboliques du territoire, c'est-à-dire les qualités des l'espace sur la base desquelles s'établissent des liens d'affectivité entre les individus et le territoire. Cette dimension peut être divisée en visuelle, acoustique et élément de référence. La première met en évidence les composantes spatiales que l'on peut repérer à l'œil nu (la vision rétinienne). La deuxième insiste sur les qualités sonores, leur intensité, leur rapport aux activités quotidiennes. La troisième signale l'existence d'éléments de signification qui, au delà de leur lisibilité, émergent de par leur place dans la mémoire des individus comme des éléments structurants du territoire. Une des caractéristique majeure de la dimension connotative est qu'elle se rattache la plupart du temps au principe de l'axe cérémonial qui organise, autour d'une même unité urbaine, la totalité des éléments hétérogènes qui cohabitent dans le champ environnant. Un exemple intéressant est celui de la connotation spirituelle de l'axe cérémonial à Machu Pichu (Fig. 21). (page 111-112).

8.C.3.3. Typologie des nexus urbains :

Ce que Rodrigo Vidal -Rojas appelle « dimension » est la caractéristique déterminante d'un ensemble d'entités actuelles concrescentes dans leurs relations mutuelles.

POSITIONNEMENT DIMENSIONNEL	*ENTITÉ ACTUELLE CONCRESCENTE*
Dimension	*Caractéristique déterminante*
Fragment	*Nexùs, c'est-à-dire un ensemble d'entités actuelles liées entre elles par une (ou plusieurs) caractéristique(s) déterminante(s).*

Figure 8-7 : Tableau de correspondance entre l'approche de Rodrigo Vidal-Rojas dans *Fragmentation de la ville et nouveaux modes de composition urbaine* (p.106-107) et l'approche organique de Whitehead.

Les dimensions des fragments urbains (ou les caractéristiques déterminantes des nexus urbains en langage organique) décrits par Rodrigo Vidal-Rojas peuvent être schématisées par la grille de questionnement. Ces schémas seront utiles pour faire le lien avec les phases du procès whiteheadien de transformation du territoire, permettre des développements dans le cadre de la présente thèse sur nos propres exemples et fournir une exemplification la plus complète possible dudit procès.

La grille de questionnement est présentée sous forme d'un tableau de 4 cases pour simplifier l'exposé. Chaque case correspond à chacune des phases a, b, c, d du schéma de base.

Figure 8-8 : Tableau des caractéristiques des nexus urbains n°1 à 12 dans l'approche de Rodrigo Vidal-Rojas, Fragmentation de la ville et nouveaux modes de composition urbaine (p.106-107), présentés suivant les réalités ontologiques.

Caractéristique 1 : morphologique

a. Faits de base	*b. Rapports vide-plein.* *Discontinuités* *Changements d'échelle* *Potentialité : lieu d'équilibre de ces rapports*
d. Caractéristiques dimensionnelles. *Exemples : Villes italiennes ; Villes de la Renaissance*	*c. Transformation des conditions du rapport vide-plein :*

Caractéristique 2 : typologique :

a. Faits de base	*b. Typologies* *Ordres et styles architecturaux.* *Potentialité : lieu d'expression majeure de la qualité typologique, discontinuité typologique ou superposition typologique.*
d. Exemples : *- Damero dans les villes hispano-américaines ; Bastites du sud de la France ; Barcelone d'Ildefonso Cerda*	*c. Permanence ou mutation de la continuité typologique, et de la question des ordres et styles architecturaux.*

Caractéristique 3 : connective :

a. Faits de base	*b. Convergences ou continuité des flux.* *Potentialité : lieu* *- d'échange intermodal,* *- de concurrence entre facteurs de connectivité,* *- de croisement de moyens de connectivité, des raccordement des flux et des réseaux*
d. Exemples : gares ...	*c. (intégration des potentialités et des faits)*

Caractéristique 4 : systémique :

a. Intensité des échanges et évidence des éléments hiérarchiques	*b. Ordre, Hiérarchies, Axes, Réseaux,* *Potentialité : lieu ou élément hiérarchique* *- où l'essentiel est dans les éléments entre composants* *- où se forme un réseau d'axes hiérarchiques* *- où s'observe le segment d'une ligne de réciprocité interne entre deux composants hiérarchiques*
d. « trait saillant » : *Organisation d'une totalité selon* *- un ordre* *- en fonction d'une hiérarchie* *- sur la base d'un réseau qui relie des composants divers et cohérents* *- qui cherche à atteindre des objectifs précis.* *Exemple :Ceinture verte à Santiago de Chili*	*c. (intégration des potentialités et des faits* *avec des objectifs précis)*

Caractéristique 5a : Écologique facteur d'autonomie

a. Indépendance du milieu	*b. Potentialité :* *Lieu de ravitaillement, de rassemblement collectif, d'échange avec l'extérieur*
d. Exemple : Watterworld au japon	*c. (intégration des potentialités et des faits)*

Caractéristique 5b : Écologique d'intégration au milieu.

C'est une caractéristique que nous ajoutons par contraste avec la précédente, pour caractériser le fragment par sa qualité d'enracinement sur le site où il se trouve, et le site naturel limitrophe.

a. Rapport au milieu	*b. Potentialité : lieu d'équilibre avec l'environnement et le milieu naturel*
d. Exemples : Parcs naturels, Sites inscrits naturels ou urbains	*c. Intégration*

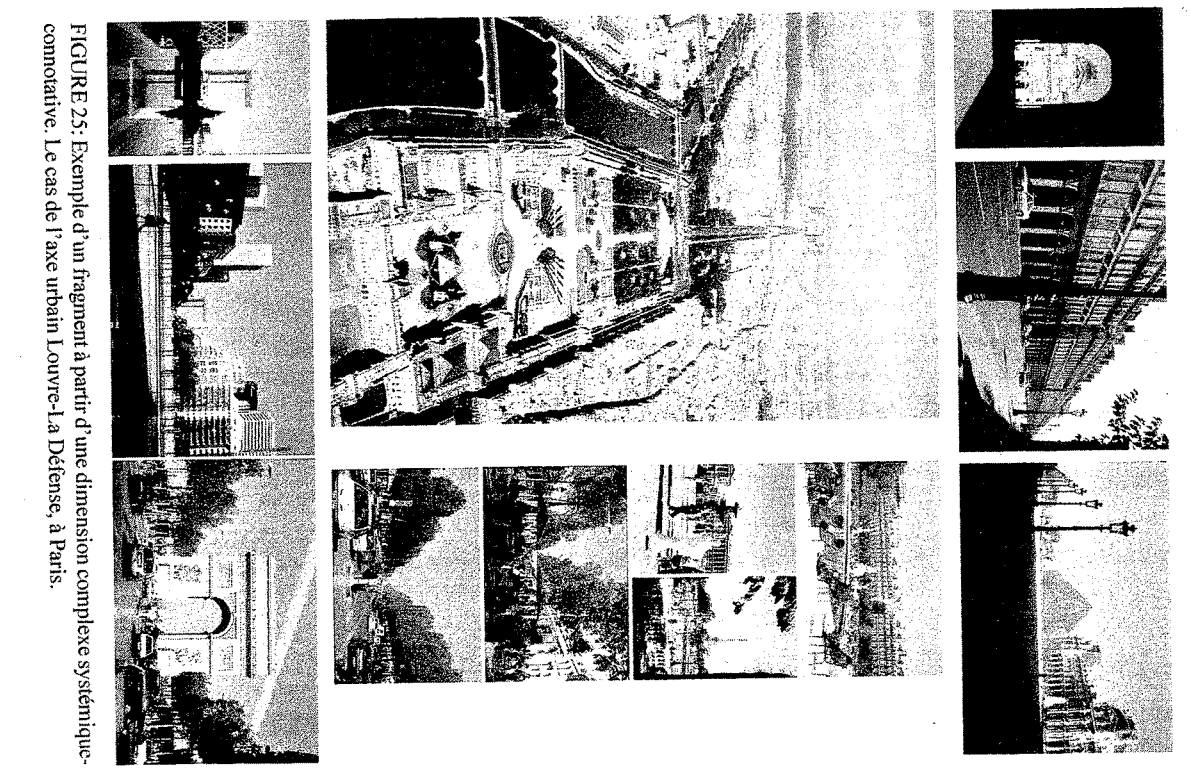


FIGURE 25: Exemple d'un fragment à partir d'une dimension complexe systémique-connotative. Le cas de l'axe urbain Louvre-La Défense, à Paris.

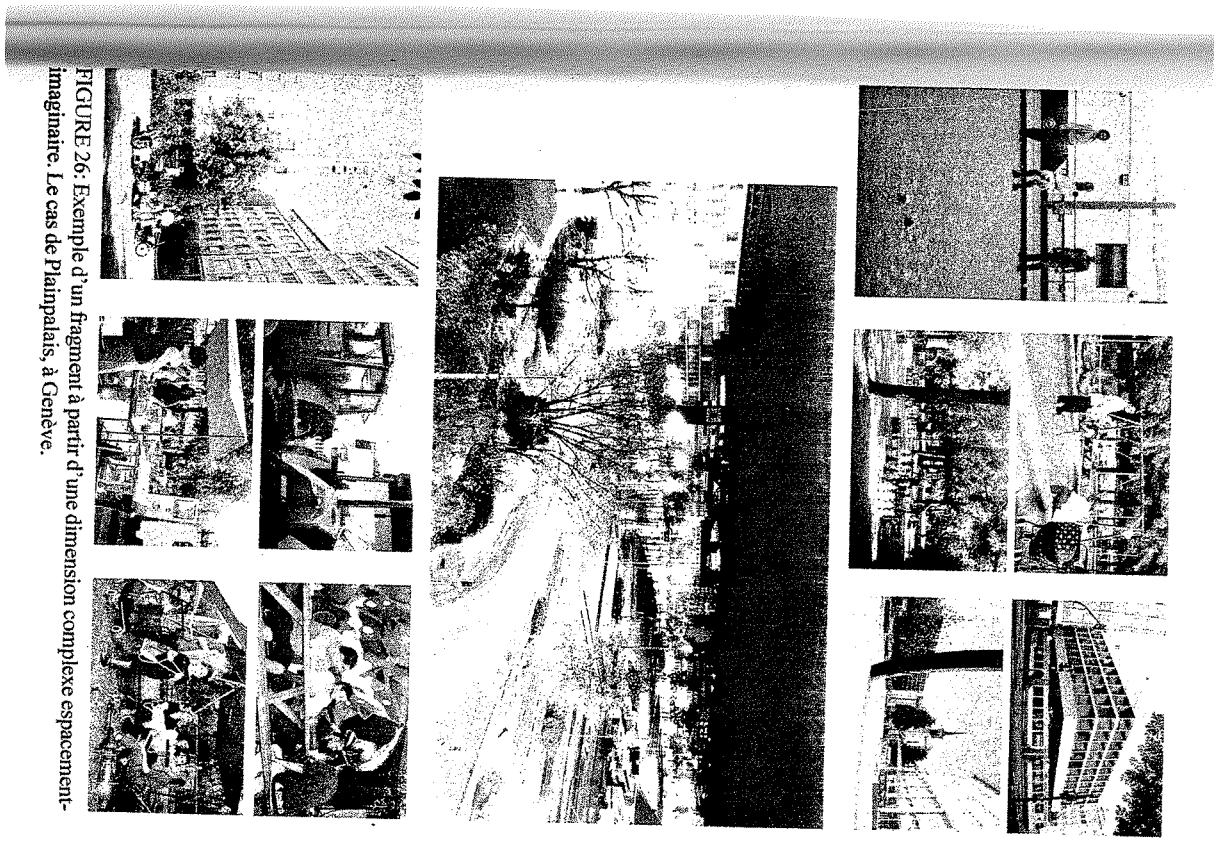


FIGURE 26: Exemple d'un fragment à partir d'une dimension complexe espacement-imaginaire. Le cas de Plainpalais, à Genève.

Figure 8-9 : Photos d'exemples caractéristiques de nexus urbains : complexe systémique connotative, et complexe espacement-imaginaire.

Caractéristique 6 : espacement « intervalle ou marge » entre les quartiers

a. « intervalle ou marge entre les quartiers »	*b. Potentialité : lieu qui crée l'unité globale des fragments entre eux : passage de « résidu » à un « fragment » à part entière.*
d. Exemple : *- Parc de la Aigüera de Ricardo Bofill* *- de nombreux parc jouent ce rôle*	*c. Effet d'échelle :* *- de près : indépendance aux fragments urbains* *- de loin : cet élément apparaît comme un « interfragment ».*

Nous pourrons ajouter l'exemple de la Vallée de la Rosselle, qui conjugue les types ou nexus d'espacement et d'écologie.

Caractéristique 7: structurelle : facteur de continuité ou de changement

a. Faits de base	*b. Jointures de trames distinctes* *Potentialité :* *Capacité d'intégration de contraintes différentes*
d. Exemple : *Travaux de Robert Krier*	*c. Frange de jointure de trames distinctes, non coïncidence des trames et du tissus*

Ce type ou nexus semble articuler des fragments morphologiques entre eux : son caractère serait l'équivalent pour la dimension morphologique (rapports vides-plein) du type systémique pour l'ordre et la hiérarchie.

Caractéristique 8 : matérielle (pourrait être une sous-rubrique de 1 ou 2)

a. Faits de base	*b. Potentialité :* *Organisation de l'espace autour d'un élément principal.*
d. Un matériel prédomine, qui donne une image forte d'unité et de cohérence. Exemples : *- Ruines de Rome* *- Village de Chloé au sud du Chili*	*c. (intégration des potentialités et des faits)*

Caractéristique 9 : fonctionnelle

a. Faits de base	*b. Potentialité :* *Capacité du lieu à assimiler et réunir des activités, des usages, des faits, des phénomènes différents, mais capables de complémentarité.*
d. Exemple : *Parc de la Villette.*	*c. (intégration des potentialités et des faits)*

Caractéristique 10 : connotative,

a. Faits de base	*b. Potentialité :* *Réunir les hommes dans une mémoire commune.*
d. Trait saillant : *Aspects symboliques du territoire : liens d'affectivité entre individus et le territoire (visuel, acoustique, éléments de référence dans la mémoire des individus)* *Exemple :* *Axes cérémoniaux.*	*c. (intégration des potentialités et des faits)*

Caractéristique 11 : imaginaire. Rodrigo Vidal-Rojas la présente comme une « anti-caractéristique » :

a. Faits de base	*b. La potentialité domine sur l'espace lui-même, dans un développement de l'imaginaire. :* *- permet de …* *- suscite une présence significative … un souvenir … une incantation du lieu.*
d. Exemples : *- des lieux mythiques*	*c. (intégration des potentialités et des faits)*

Il est à noter que Pierre Sansot a fait une exploration systématique de ces lieux.

Caractéristique 12 : espace social

a. Faits de base	*b. Distance symbolique* *Aire d'influence* *- Formes d'appropriation du sol* *- Formes de contrôle de l'espace* *- Mécanisme de gestion du territoire* *- Opportunité de mobilité spatiale* *Potentialité :* *Permet l'échange et la reproduction des rapports sociaux dans un champ donné.*
d. Exemples : *- Harlem* *- Favelas*	*c. (intégration des potentialités et des faits)*

Caractéristique 13 : économique.

a. Faits de base	*b. Potentialité :* *Intensité des facteurs de liens des échanges et de la cohabilité.*
d. Exemples : *- Rue commerciale* *- Bourse, Grandes surfaces* *- Siège d'une banque* *- Terrain de golf.*	*c. (intégration des potentialités et des faits)*

Cet exemple, développé à l'échelle de l'observation humaine dans la ville (l'échelle indicative « A » de 125 km2 selon les critères détaillés dans la partie III) montre clairement comment le procès du territoire fonctionne. Cette approche pratique du territoire sera développée dans la partie III aux trois échelles indicatives de subsidiarité active de 125 km2 (échelle « A »), de 2 000 km2 (échelle « B ») et de 32 000 km2 (échelle « C »).

Avant de passer aux applications pratiques, il reste à résumer ci-après la notion de concrescence, à présenter son rôle dans l'ensemble du schème organique (chapitre 9), à l'utiliser sortir du dualisme (chapitre 10, en réponse à la question de Guy Di Méo & Pascal Buléon), afin de l'employer pour la définition des objets géographiques dans le chapitre 11.

8.D. La démarche d'Augustin Berque

8.D.1. La spécificité de l'approche d'Augustin Berque :

Whitehead développe une approche à partir de nos racines culturelles allant des penseurs grecs aux philosophes-scientifiques des Lumières. Augustin Berque, quand à lui, fait appel à des notions orientales. Whitehead se situe dans une culture « classique ». Augustin Berque développe essentiellement des fondations à partir des auteurs orientaux, même si le principal auteur auquel il se réfère, Watsuji, s'est inspiré d'Heidegger.

Une première lecture de *L'écoumène* (2000) permet de reconnaître que la démarche qui consiste à croiser la géographie avec une ontologie philosophique est analogue de nature à la présente tentative. *« L'être humain est un être géographique »* [190]. C'est ce que Dardel [191], aujourd'hui célébré comme pionnier du courant phénoménologique en géographie, appelle la géographicité de l'être.

Augustin Berque est reconnu pour son approche philosophique de la géographie. Pourtant, sa lecture est difficile, et il a été amené à créer un certain nombre de néologismes pour faire le lien entre une ontologie et la géographie. Ces néologismes sont d'autant plus difficiles à saisir que s'il puise dans l'héritage européen des Grecs (Aristote, Platon -Timée-), il utilise surtout l'approche philosophique orientale (Nishida, Watsuji), ce qui exige un effort considérable pour saisir les notions nouvelles et les termes nouveaux.

Dès lors, comparativement, on ne devrait avoir aucun mal à accepter le vocabulaire de Whitehead, forgé à partir des grands textes de la culture européenne (Descartes, Hume, Locke, Leibniz, Kant, …). Whitehead invente beaucoup de termes, mais pas plus qu'Augustin Berque. Ils ont tous une racine dans la philosophie des Lumières, et une autre racine dans la science moderne la plus récente, relativiste et quantique. Les termes de la pensée organique sont dans beaucoup de cas plus simples, comme par exemple la notion d'(ap)préhension qui est utilisée, nous l'avons vu, par beaucoup de

---

[190] Berque, *L'Ecoumène*, p10b

[191] Eric Dardel, *L'Homme et la Terre*, 1852, que cite Berque , *L'Ecoumène*, 2000, p.13. Berque se situe dans le prolongement de la pensée de Dardel.

manière spontanée, et la notion de processus. Donald A. Crosby a dégagé les critères de création de mots par Whitehead [192]. Si Augustin Berque a été reconnu, cela ne devrait-il pas être plus facile pour Whitehead ?

Augustin Berque a bénéficié de la culture de son père Jacques Berque, le grand orientaliste, comme il l'explique lui-même dans une note [193].

8.D.2. Mise en lien des concepts d'Augustin Berque et d'A.N. Whitehead :

En première lecture, et sous toutes réserves de développements ultérieurs, il est possible de proposer l'équivalence suivante entre l'ontologie processive et l'ontologie d'Augustin Berque :

Ontologie d'Augustin Berque	**Ontologie processive**
Ecoumène, 14b « L'écoumène est une relation : la relation à la fois écologique, technique et symbolique de l'humanité à l'étendue terrestre. Elle ne se borne donc pas à la matérialité(…) a toujours excédé la dimension géométrique des corps, … »	Continuum extensif, PR 72d « Le continuum extensif est l'élément relationnel général au sein de l'expérience par lequel les entités actuelles expériencées, et cette unité de l'expérience elle-même, sont unifiées dans la solidarité d'un unique monde commun. »
Médiance : (§27, 124-126) « moment structurel de l'existence humaine » (124) « C'est une chose que l'on a détaché par objectivation de son fondement concret, la médiance de l'humain » (125c) « (…) il y a dans celle-ci une puissance de mouvoir, … » (126e) « Cela pourrait se représenter par un vecteur » (127a)	C'est l'entité actuelle concrescente: co-croissance des entités préhendées, qui forment la «constitution interne réelle » (Locke) d'une nouvelle entité . La concrescence est l'objectivation du monde actuel d'une entité faisant émerger une nouvelle entité formant une nouvelle unité des éléments objectivés. Notion de puissance de Locke, qui qualifie l'entité actuelle concrescente. La préhension est un vecteur
Corps médial	Il semblerait que ce soit tout simplement le corps dans son milieu actuel, c'est-à-dire avec les objectivations multiples du milieu actuel. La notion de préhension permet à Whitehead d'éviter de créer ce néologisme : la question nous semble traitée dans

[192] Voir la présentation dans l'introduction.

[193] Berque, 2000, p13 note 5. Il évoque son père, Jacques Berque (1910-1995) et l'expression « Reculturer la nature, renaturer la culture » que celui-ci a employée dans *L'Orient second*, Paris, Gallimard, 1969.

	l'élargissement de la perception sensible à la perception non-sensible
Appréhension : 83c, 126b, 139, 142, 145, 207, Manière de saisir les choses Prise « trajective » Les choses sont « saisies par nos sens et par notre intellect » (144c)	(ap)préhension : Catégorie d'existence n°2 (CX2 – Les catégories sont expliquées et décrites au chapitre 9 ci-après)
Processus (127b,133, 144, 234, …) « Processus trajectif » (200c)	Procès Parler de « processus trajectif » revient à dire que la première division de l'entité actuelle est en terme de préhension (CE10)
« Unité réelle entre chorésie et topocité » (144d)	Catégorie d'obligation n°1 (CO1) De l'Unité subjective
« Les choses y sont en devenir (…) elles sont pour ainsi dire des « devenant-choses » (144d)	Principe de procès : C'est la catégorie d'explication n°9 (CE09 –voir Ch9, p. 286-)
Chora : « La chôra, (…) c'est bien l'ouverture par laquelle adviennent à l'existence les êtres qui vont constituer le monde ; C'est le lieu géniteur … » (23a)	C'est l'analyse génétique de Whitehead, l'émergence d'une nouvelle concrescence.
Topos : « Il y va de l'existence des choses(…) puisqu'il faut bien qu'elles se trouvent quelque part »	Espace Division du continuum extensif. Rejet de l'actualité vide du principe ontologique (CE18). Il s'agit ici de la remise en cause la plus radicale de l'ontologie des Lumières, avec laquelle Whitehead se trouve en accord avec Augustin Berque.

Figure 8-10 : Comparaison de l'ontologie d'Augustin Berque et de l'ontologie processive.

On le voit, l'inventivité semble aussi forte d'un côté que de l'autre. Cela ne montre-t-il pas dans les deux cas l'ampleur de la remise en cause nécessaire pour sortir du dualisme cartésien, et proposer une approche de l'être géographique unifiée, cohérente et proche du concret ?

Le principe de relativité whiteheadien (CE4) essaie d'expliquer comment une entité actuelle entre dans une autre (relation interne) ; Augustin Berque parle à de nombreux endroits de « rapatriement trajectif du monde en notre chair… » [194] « rapatrier le monde en son propre corps » [195], ce qui semble être une autre façon d'exprimer le principe de relativité, et donc les relations internes …

[194] Berque, 2000, 157c.

Pourtant il pense que cela ne se fait que par les symboles (130b, p124c, p.157c, …). Il parle de surnaturel (130d). Il parle aussi de représentation : il « nous faut donc affirmer que la « nature », c'est toujours celle que nous nous représentons (…) autrement dit, elle est trajective, non pas objective » [196.] Il ne fait pas de doute que sur ces trois points, son approche diffère de la philosophie organique. Une comparaison des approches obligerait donc à un examen approfondi de la notion de symbolisme dans les deux cas, avec la difficulté déjà énoncée de sources européennes d'un côté et de sources orientales de l'autre.

D'un point de vue pédagogique, et pour la clarté de l'exposé, il semble plus abordable d'essayer de bien expliquer l'approche whiteheadienne de la perception sensible et non sensible, la remise en cause de la théorie de la représentation, le rejet du dualisme et de la substance inerte, … avant d'arriver à l'audacieuse comparaison de l'écoumène avec le procès whiteheadien du territoire.

Il est important de bien saisir le point de départ précis de la comparaison. Augustin Berque déclare: *« Aussi bien le point de vue de la médiance équivaut-il à une invalidation radicale non seulement de l'ontologie moderne mais de toutes les conceptions de l'existence humaine qui plus ou moins consciemment tablent sur cette ontologie »* [197].

A la suite de ce propos, il commence une critique radicale de Descartes. Un peu plus loin, il reconnaît pourtant que l'absolu fondait encore la démarche de Descartes [198] et que le sentiment (l'esthétique) chez Descartes est « notre vie elle-même » [199]. C'est donc en définitive la caricature de Descartes après trois siècles de modernisme qui est critiquée, et l'incohérence de sa séparation arbitraire entre la substance pensante et la substance étendue. Augustin Berque rejoint ici la critique nuancée de Descartes par A.N. Whitehead, décrite ci-après.

---

[195] Berque, 2000, 130b.
[196] Berque, 2000, 154e
[197] Berque, 2000, 181-182.
[198] Berque, 2000, 185b.
[199] Berque, 2000, 215d.

8.D.3. *« Réaliser le rêve de Descartes … »* Valeur pédagogique de l'approche whiteheadienne.

L'intérêt du travail de Whitehead est de montrer qu'en supprimant cette incohérence, en supprimant de façon plus radicale toute référence à une « substance inerte » [200] et en réformant le principe subjectiviste (le *« je pense, donc je suis »*) [201], plusieurs intuitions de Descartes vont précisément dans le sens de la thèse de l'ontologie organique. Il est ainsi de la *res verae* (« chose vraie ») de Descartes, et de plusieurs intuitions sur la perception de la réalité, sensible et non sensible, dont l'expression n'a pas été aboutie par Descartes. Whitehead, en scientifique, mathématicien et philosophe reprend ces intuitions et les mène à maturité, avec l'acquis de la science relativiste et de la mécanique quantique. C'est en ce sens que Whitehead réalise le rêve de Leiniz et de Descartes de la mathématisation de la nature [202], malgré le doute émis sur ce point par Félix Cesselin [203.] Les remises en cause sont sérieuses et sévères, mais cette démarche de réforme rend justice à la fécondité de la science cartésienne. Whitehead reprend les fondations de la science. Il met à jour tous les présupposés non explicités, toutes les idées sous-jacentes qui ont permis son succès, et ceci sans décrocher du sens commun, c'est-à-dire de que chacun peut retrouver dans son expérience personnelle, dans l'expérience de son corps propre, communautaire, et biologique. Il fait le grand ménage des idées du *noyau dur du sens commun*, celles que chacun présuppose en pratique, même s'il le nie verbalement. Or Descartes, Hume et Locke, de façon spectaculaire, présupposaient en pratique un certain nombre de thèses que contredisaient leurs propres théories. La pensée organique

---

[200] Ce qui ne revient pas à supprimer la substance.

[201] Cette parenthèse est une approximation pédagogique. Pour un exposé technique détaillé du principe subjectiviste whiteheadien, voir David Ray Griffin (DRG), *La philosophie de Whitehead postmoderne et radicalement différente : un argument en faveur de sa pertinence contemporaine,* State University of New York Press, 2007, 241 pp. traduction française Henri Vaillant (inédite), notamment l'appendice « Le principe subjectiviste de Whitehead : de Descartes au panexpériencialisme », PP. 215-240. Cet appendice est consultable intégralement dans l'annexe informatique n°08. Ol se veut une synthèse « définitive » depuis les premiers travaux de Rorty (1963), Lindsey (1976), DRG (1977), Olac Bryant Smith & DRG (Revue PS 2003)

[202] Voir Louis Couturat, « Études critiques. L'algèbre universelle de M.Whitehead [1898] », pp. 323 à 362, Revue de Métaphysique et de Morale, 1900, citation p.362 : *« Puisque M.Whitehead a développé et unifié dans une vaste synthèse le calcul logique de Boole et le Calcul géométrique de Grassmann, on peut dire qu'il a réalisé le rêve grandiose [de Leibniz], et que son Algèbre universelle n'est pas autre chose que la Caractéristique universelle de Leibniz. Mieux encore, c'est la Mathématique universelle que Descartes voulait substituer à la Logique scolastique, et qui était pour lui la vraie Logique scientifique. Ces rêves prophétiques prennent corps en quelque sorte dan l'ouvrage de M.Whitehead : il fournit un contenu scientifique et des applications positives à ces intuition divinatrices, qui ont longtemps pu passer pour des chimères de métaphysiciens ; il vient donner raison à ces grands rationalistes, en confirmant et en illustrant l'idée cartésienne de la Mathématique conçue comme la science universelle ».* Également cité par H.Vaillant dans « La réception de Whitehead en France » (2005), p. 49.

[203] Félix Cesselin, *La philosophie organique de Whitehead*, Thèse de Lettres, Paris, 1950.

tient compte et explicite l'ensemble des notions que chacun de nous pense en pratique sur la créativité, la liberté, l'unité d'expérience entre le corps et l'esprit, sur les valeurs, sur l'existence du monde extérieur, sur les relations internes, …

8.E. Résumé des chapitres 7 & 8 sur la concrescence (les *gouttes d'expérience) ;* lien au *schéma de questionnement* de la partie I

Il est possible de résumer les chapitres 7 & 8 avec un schéma représentant les entités actuelles comme des gouttes d'expérience successives et interdépendantes. Sur la base de cette approche du réel, il est possible de constater comment cette approche est la généralisation de l'expérience ordinaire. Les analogies de la partie I deviennent des exemples vérifiant l'approche organique. Inversement, si l'on admet la généralisation proposée (qui respecte les 5 critères de scientificité), l'approche organique permet d'approfondir l'analyse de l'expérience. Le chapitre 9 sera consacré à l'exposé complet de la généralisation proposée, pour permettre de sortir du dualisme (chapitre 10), définir les objets géographiques (chapitre 11) et en tirer les implications géographiques (chapitres 12 à 17).

Schéma de synthèse des gouttes d'expérience :

Le procès de concrescence est divisible en une phase initiale de nombreux sentirs, et une succession de phases subséquentes de sentirs plus complexes intégrant les sentirs antérieurs plus simples, jusqu'à la satisfaction, qui est l'unité complexe du sentir. Telle est l'analyse « génétique » de la satisfaction. L'entité actuelle est vue comme un procès : il y a une croissance de phase en phase, il y a des procès d'intégration et de réintégration... [204]

Ce passage génétique de phase en phase n'est pas dans le temps physique : la relation de la concrescence au temps physique s'exprime par le point de vue exactement inverse ... L'entité actuelle est la jouissance d'un certain *quantum* de temps physique. L'analyse génétique n'est pas la succession temporelle : un tel point de vue est exactement ce que nie la théorie époquale du temps.

[204] PR 220

Chaque phase de l'analyse génétique présuppose le *quantum* entier, comme chaque sentir le présuppose dans chaque phase. L'unité subjective qui domine le procès interdit la division de ce quantum d'extension qui a son origine dans la phase première de la visée subjective... Cela peut être présenté brièvement en disant que le temps physique exprime certains traits de la croissance, mais non pas la croissance de ces traits [205].

L'analyse d'une entité actuelle est purement intellectuelle ou, pour parler plus largement, purement objective. Chaque entité actuelle est une cellule ayant une unité atomique. Mais dans l'analyse, elle ne peut être comprise que comme un procès ; elle ne peut être sentie que comme un procès, c'est-à-dire comme un passage. L'entité actuelle est divisible, mais en fait elle n'est pas divisée. La divisibilité ne peut donc se rapporter qu'à ses objectivations, en lesquelles elle se transcende. Mais une telle transcendance est révélation de soi [206.] L'autorité de William James peut être invoquée pour soutenir cette conclusion [207]. Il écrit : *« Ou bien votre expérience n'a aucun contenu, aucun changement, ou bien il y a en elle une quantité perceptible de contenu ou de changement. Votre connaissance naturelle (en anglais, acquaintance) de la réalité croît littéralement par bourgeons ou par gouttes de perception. Intellectuellement et par réflexion vous pouvez les diviser en leurs composants, mais en tant qu'*im*médiatement donnés*, *ils vous viennent en totalité ou pas du tout.»* [208]

Notons que la succession des phases est une succession logique, sachant que toutes les phases ensemble sont requises pour la satisfaction. Plusieurs auteurs de la partie I ont insisté sur ce point.[209]

Ainsi, si on considère le *quantum* d'actualité comme une goutte d'expérience, les gouttes d'expériences se succèdent les unes aux autres par inclusion (et non par addition) de la façon indiquée sur la figure qui suit.

---

[205] PR 283

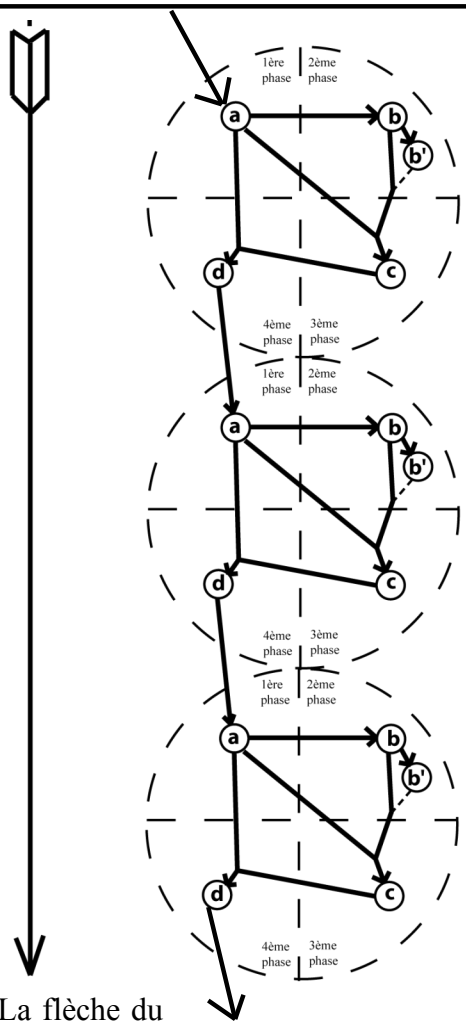
[206] Cette dernière phrase n'est pas reportée par D.W.S. (ndt)

[207] PR 227

[208] W. James, *Quelques Problèmes de Philosophie,* Ch. X ; Whitehead signale : *« mon attention a été attirée sur ce passage par sa citation dans l'ouvrage du Pr J. S. Bixler : La religion dans la philosophie de William James ».*

Cette notion de « gouttes d'expérience » est décrite par Franklin aux pages 45-46 (77-78) ; En plus de PR 227, on trouve la référence en PR 68a.

[209] Patrice Braconnier, Pierre Calame, …



A la place des atomes de Démocrite qui sont une substance matérielle, inerte, inaltérable, ou à la place des *monades* de Leibniz qui n'ont ni porte ni fenêtre sur l'extérieur, les *entités actuelles* de Whitehead sont des « *gouttes d'expérience*, complexes et interdépendantes » (PR 18, 68). Ces *gouttes d'expériences* (appelées entités actuelles en terme technique) sont des unités de procès qui sont liées à d'autres gouttes d'expériences pour former des filons temporels de matière, ou peut-être liées à d'autres gouttes d'expériences complexes, toutes intriquées dans une société complexe comme le cerveau, de manière à former une route de succession que nous identifions à l' « âme » d'une personne qui dure.

William James parle bien de « bud », de « drop » et d' « *abrupt increments of novelty* » Il écrit :

« Ou bien votre expérience n'a aucun contenu, aucun changement, ou bien il y a en elle une quantité perceptible de contenu ou de changement. Votre connaissance naturelle (acquaintance) de la réalité croît littéralement par bourgeons ou par gouttes de perception. Intellectuellement et par réflexion vous pouvez les diviser en leurs composants, mais en tant qu'immédiatement donnés, ils adviennent en totalité ou pas du tout ».

« Demander à une classe de servir d'entité réelle, revient ni plus ni moins à faire appel à un fox terrier imaginaire pour tuer un rat véritable ». (PR228b) C'est avec cette formule d'humour que Whitehead rejette la théorie des classes de substances particulières de Locke, de Hume, et de leur successeurs.

Figure 8-11 : Illustration de trois entités actuelles (ou *gouttes d'expériences*) successives.

Le lien entre la pensée organique et le schéma de questionnement :

Les phases ont été présentées globalement dans le présent chapitre. Elles ont été détaillées et approfondies une par une dans un document annexe à la présente thèse [210]. Ces éléments présentés ont permis d'établir le lien entre les phases de la concrescence et les questions du « schéma de questionnement » de la partie I.

[210] Le document est intitulé *02-PartieII_Ch8-CONCRESCENCE-DetailPhases.doc* et se trouve dans l'annexe informatique à l'adresse suivante : 00_Annexes\Annexe00_Textes-Complementaires\02-PartieII_Ch8-CONCRESCENCE-DetailPhases.doc.

8.F. les implications du mode de pensée organique :

Les apports de la pensée organique sont les suivants :

- Élargissement de la notion de perception sensible à la perception non sensible (la mémoire, l'histoire, les désirs, les valeurs, l'anticipation de l'avenir, …). Whitehead donne pour nom technique à cette (ap)préhension globale de la réalité le nom de préhension. C'est la prise trajective du réel d'Augustin Berque.
- Réforme du principe subjectiviste en inversant le mouvement : le mouvement concret va de l'objet au sujet, de l'objectif au subjectif, et non l'inverse. Whitehead remet Descartes (et donc ses successeurs, notamment Kant) sur ses pieds. Le monde est préhendé par le sujet : les objets (physiques ou éternels) sont objectivés par une nouvelle actualisation dans une nouvelle occasion actuelle d'expérience, ou goutte d'expérience en référence à William James. A la place de *« Je pense, donc je suis »* Whitehead exprime qu'il serait également vrai de dire *« Le monde actuel est mien »* [211]. Griffin propose de dire la phrase également équivalente suivante : *« Je préhende d'autres réalités actuelles donc nous sommes »* [212]. Cette préhension entre l'actualité concrescente et son monde actuel correspond chez Augustin Berque à la prise trajective entre le corps animal et le corps médian : c'est la médiance d'Augustin Berque.
- Rejet de la substance inerte, tout en reconnaissant que l'occasion actuelle arrivée à satisfaction divise le continuum spatio-temporel de façon pleinement déterminée, ce qui correspond à la substance immuable et à la localisation absolue de Newton, dans le temps et dans l'espace. Mais uniquement dans la transition entre deux procès de concrescence [213] ….
- La réalité est formée de gouttes d'expériences, ou occasions actuelles d'expérience (aussi appelée entités actuelles). C'est le moment structurel de l'existence humaine d'Augustin Berque [214].

---

[211] PR 76a.

[212] Griffin, RSS, 2002, 82.

[213] Voir le schéma de la partie II-X

[214] Berque, 2000, 125, 126, 131, 134, 143, 177, 204, 215, 218, …

- L'approche en termes de sujets logiques et de prédicats est profondément redéfinie (c'est de que Whitehead appelle la *théorie de l'indication*). En effet, les prédicats sont les *objets éternels*. : ils appartiennent donc aux sentirs conceptuels et non aux sentirs physiques [215]. Ceci consacre le rejet de la pensée en termes de sujets et prédicats. La théorie de la prédication chez Augustin Berque semble inversée, bien que tous deux arrivent à une même approche du sujet-superjet (whitehead) ou du sujet prédicat de lui-même (Augustin Berque). Une comparaison soignée serait à mener.

- L'importance du corps, tant chez Whitehead que chez Augustin Berque. Whitehead parle de « l'être-avec-du-corps » (« withness of the body »)

- **Whitehead donne un statut ontologique à la potentialité générale (o*bjets éternels*) et la potentialité hybride (les *propositions*).** Augustin Berque ne semble pas proposer d'analyse de la potentialité : il parle du passage de l'inconscience à la conscience, et de la somatisation/cosmisation du monde, sans détailler l'analyse génétique. Son attention est portée surtout sur les liens entre le sujet et son monde. Par contre, les exemples de ces liens sont nombreux. D'une certaine façon, au moins dans l'*Ecoumène*, Augustin Berque traite l'analyse morphologique et la préhension, mais ne détaille pas l'analyse génétique.

Ce travail de Whitehead de refondation des principes philosophiques qui sous-tendent notre culture scientifique peut être comparé à une reprise en sous-œuvre de bâtiments, par diverses techniques : techniques d'injections de béton de consolidation, technique de pieux semi profonds ou profonds, … Cela ne change pas les résultats de la science, mais cela renouvelle l'explication, voire l'ensemble du schème explicatif. Dean R.Fowler [216], dans un article pour la revue *Process Studies*, détaille l'importance de ce travail : les mêmes résultats scientifiques peuvent avoir, sur de nouvelles bases, un sens tout différent. Le principe de falsifiabilité de Karl Popper ne concerne que le résultat, et non l'explication qui sous-tend la théorie. Or le problème de la science actuelle n'est plus une différence au niveau des résultats, mais une différence au niveau de l'explication qui sous-tend la théorie, ou qui est présupposée par la théorie. Ce qui est en jeu est ainsi la signification, et la transmission de signification.

---

[215] Voir page 236.

[216] Dean R. Fowler *, Process Studies 5 : 3, 1975, article intitulé "La théorie de la Relativité de Whitehead". 26pp.

Conclusion : la réconciliation de la science, de la philosophie et de la géographie.

Whitehead nous offre la possibilité d'une réconciliation entre la science et la philosophie, dans des termes qui s'ouvrent aux ontologies orientales. Mieux : la présente thèse fait l'hypothèse que seul ce mode d'investigation permettra de donner toute son importance aux recherches d'Augustin Berque, par la transposition adéquate des notions nouvelles que ce dernier apporte par sa connaissance des auteurs japonais et chinois. Inversement, le travail d'Augustin Berque peut être une vérification de la pertinence de la profonde remise en cause par Whitehead des auteurs classiques (Descartes, Hume, Kant, …), et de l'utilité de cette remise en cause. Les néologismes de part et d'autre nous font mesurer l'ampleur du changement de mode de pensée que cela suppose.

Pour la radicalité de la remise en cause, il semblerait que Whitehead aille plus loin qu'Augustin Berque (au moins dans l'expression que celui-ci en donne dans l'*Ecoumène*). En effet, la médiance concerne le moment structurel de l'existence humaine . L'approche de Whitehead concerne l'ensemble de la réalité : elle est une théorie quantique de l'actualisation, théorie qui conjugue les flux d'Héraclite (caractère vectoriel des préhensions) et l'atomisme de Démocrite (caractère quantique des gouttes d'expérience). Il y a un devenir de la continuité mais pas de continuité du devenir. Ainsi, dans l'approche organique, les valeurs entrent dans la composition interne des entités ultimes de l'Univers. La médiance est entre le corps animal et le corps médiant, et il n'est pas précisé le statut du « non-vivant » ou « non-humain ». Ainsi, un nouveau risque de dualisme (ou de bifurcation de la nature) pourait se trouver entre l'humain et le non -humain. Ce même risque se retrouve chez Merleau-Ponty chez qui la notion d'intentionnalité est l'équivalent de la visée subjective de Whitehead. L'intentionalité est liée à la conscience : elle ne caractérise donc pas l'ensemble de l'Univers [217].

Une ontologie « transmoderne » ?

Une ontologie organique basée sur l'ontologie cartésienne réformée semble donc possible et digne d'intérêt. Cette ontologie pourrait être qualifiée de « trans-moderne » (pour éviter le terme de post-moderne qui est piégé). Elle est une refondation du système explicatif de la science, en enlevant au

[217] Exposé de Jean-Marie Breuvart aux *Chromatiques whiteheadiennes* de la Sorbonne en 2006.

schème explicatif actuel ses incohérences. Ces incohérences (tant du côté du matérialisme que de l'idéalisme) bloquent actuellement la recherche et sont en contradiction avec les nouvelles découvertes ou les confirmations attendues depuis un demi-siècle (expériences de Bernard Aspect). Cette refondation du système explicatif de la science moderne est complémentaire à la notion de falsifiabilité de Karl Popper. La falsifiabilité concerne le résultat, le système explicatif concerne les causes. Le regard actuel est entièrement tourné vers le résultat, ce qui aveugle sur les mécanismes du *concret mal placé* [218] (prendre l'abstraction pour le réel) et sur la bifurcation de la nature qu'il entraîne. La falsifiabilité porte le regard sur l'abstraction. L'ontologie organique fait porter le regard sur le concret. Tout le concret. L'abstraction doit justifier de prendre en compte tous les faits, y compris les faits têtus et dérangeants.

A J.P. Bravard, I.Lefort et Ph.Pelletier [219], qui posent la question de savoir si la notion de médiance d'Augustin Berque va être acceptée par les géographes, nous proposons la réponse suivante : l'ontologie organique, qui plonge ses racines dans notre culture européenne, grecque, latine et moderne, peut fournir les éléments explicatifs permettant de donner à la médiance la place qu'elle mérite dans l'approche géographique . Cette place est en effet le passage [220] entre la culture occidentale et la culture orientale. Avant de réaliser ce passage, un premier passage entre la culture moderne et sa réforme dans l'ontologie organique, trans-moderne semble pédagogiquement plus progressif, fécond et susceptible d'entraîner l'adhésion d'un grand nombre de lecteurs scientifiques, philosophes et géographes-urbaniste-ingénieurs-architectes.

Le procès réunit des notions qui sont utilisées par presque tous les géographes dans la pratique, notamment, nous l'avons vu, les notions d'(ap)préhension et de processus.

Les termes d'(ap)préhension et de processus sont utilisés de façon courante pour expliquer d'autres notions. Le DGES utilise ainsi 354 fois le terme processus. Le procès est un processus qui a un côté

---

[218] Dénoncé également chez Berque, 2000, 18e & 118b.

[219] J.P. Bravard, I.Lefort et Ph.Pelletier, *Epistémologie de l'interface nature/société en géographie*, Université de Lyon 2, Worshop-mercredi 23 juin 2004.

[220] Voir un développement de la notion de passage au chapitre 12.

interne et un côté externe. Il faut le préciser, car le processus n'est souvent considéré que dans ses relations externes.

La pensée organique remet en cause la théorie de la perception géographique (Corbin) et la théorie de la représentation géographique (Paulet) . Ce n'est pas l'objet ici d'aller plus loin : ces deux derniers points pourraient être l'objet d'une nouvelle thèse pour chacun d'eux. Notre démarche est de rester dans l'axe du mode de pensée choisi pour en tirer certaines conclusions concernant l'explication de la transformation des territoires, le développement d'outils cohérents avec cette explication, et pour esquisser des applications.

Chapitre 9 : Le procès : présentation générale. Analyse morphologique & analyse génétique. La structure de l'expérience

Le présent chapitre présente l'ensemble de la généralisation de la pensée organique, à travers la catégorie de l'Ultime (la créativité), les catégories, d'existence, les catégories d'explication et les catégories d'obligation (ou Obligations catégoriales). Nous avons exploré de façon minutieuse aux chapitres 7 et 8 les premières de chacune des catégories (l'*(ap)préhension*, le *processus*, les *propositions*, …), afin de mettre en évidence la démarche par laquelle chacun peut reconnaître dans son quotidien comment ces catégories sont à l'œuvre « en pratique », souvent sans en avoir conscience.

Cette présentation générale est indispensable, car tout le réel est nécessaire pour pouvoir appliquer cette démarche à la géographie : d'abord pour définir les objets géographiques (chapitre 11) puis pour appliquer ces notions à la région « Entre Vosges et Ardennes » (Chapitre 13 à 17).

Nous aborderons successivement les catégories d'existence (les faits de la nature), les catégories d'obligations (notamment les valeurs) puis le tableau général du schème organique.

9.A. Caractérisation des faits de la nature présents sur tous les territoires : les actualisations. Introduction aux catégories d'existence.

Les faits de la nature sont les actualisations. D'autres études ne citant pas Whitehead ont la même approche des faits de la nature, qu'ils nomment aussi actualisation, par exemple celle de Raymond Ruyer, qui fut professeur de l'université de Nancy [221].

Voici le classement que fait Whitehead des différents types de faits. Cette liste est donnée en début de *Procès et Réalité*, p.22 (p.73-74) :

---

[221] Voit notamment son ouvrage *Eléments de psycho-biologie*, PUF, 1946, notamment tout le chapitre IV intitulé « Problèmes de l'actualisation », pages 102 à 132. Il conjugue l'actuel et le potentiel, avec des accents tout whiteheadiens …

FAITS	**Dénomination technique des catégories d'existence (CX)**	**Symbole abrégé**
Réalités Dernières ou *Res Verae*	Les entités actuelles (ou Occasions Actuelles)	CX1
Faits Concrets de Relationalité	Les préhensions	CX2
États de Fait Publics *(Faits manifestes)*	Les nexus	CX3
États de fait Privés *(Faits intimes)*	Les formes subjectives	CX4
Purs Potentiels pour la Détermination Spécifique du Fait, ou Formes de Définitude *(Pures possibilités pour le fait d'être déterminé spécifiquement, ou Formes de définité)*	Les objets éternels	CX5
États de Fait en Détermination Potentielle ou Potentiels impurs pour la Détermination Spécifique des États de Fait, ou Théories *(Faits potentiellement déterminés ou Possibilités impures pour le fait d'être déterminés spécifiquement)*	Les propositions	CX6
Pures Disjonctions d'Entités Diverse *(Disjonction pure d'entités diverses)*	Les multiplicités	CX7
Modes de Synthèse des Entités en une unique Préhension , ou Entités Configurées *(Modes de synthèse des entités dans une préhension, ou Entités modélisées).*	Les contrastes	CX8

Figure 9-1 : Tableau des faits de la nature (qui sont des actualisations). Source : *Procès et réalité*, p.22 (p.73-74), trad. H.Vaillant -voir annexe 08- (entre parenthèse D. Janicaud).

L'expérience (géographique) de la transformation des territoires (prospective ordinaire) met en évidence la réalité des faits concrets et des formes de définité des faits. Ces faits concrets ne sont ni purement matériels ni purement idéels au sens des présuppositions substantialistes classique :

- d'un côté une matière inerte et sans spontanéité,
- de l'autre côté des idées étrangères au monde extérieur, qui seraient des « actualités vides ».

Ainsi, *« La théorie des préhensions entend protester contre la bifurcation de la nature. Et, qui plus est, elle proteste contre la bifurcation des actualisations ».* [222] L'approche organique est une réponse à la quête de Guy Di Méo et Pascal Buléon visant au dépassement de la dichotomie du

[222] PR 289d

matériel et de l'idéel. Le tableau des catégories d'existence peut être présenté en utilisant le schéma de concrescence de la manière suivante :

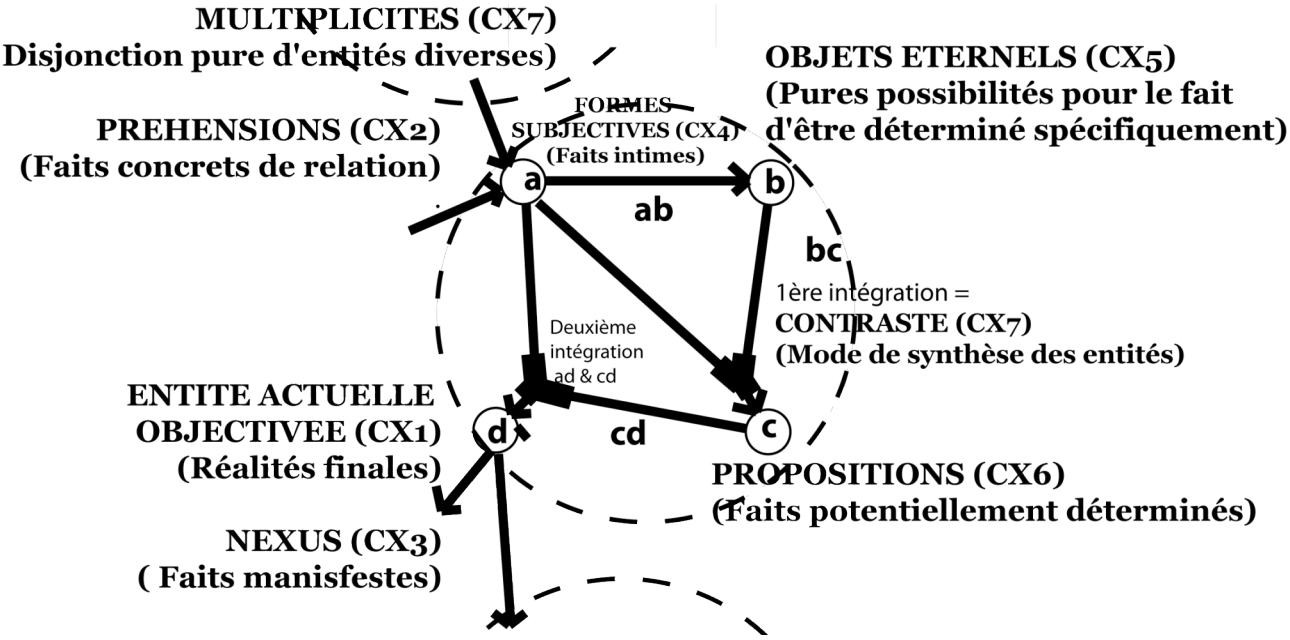


Figure 9-2 : Schéma des catégories d'existence . Source : PR.22 (p.73-74)

Faisons le rapprochement avec le schéma général de la géographie prospective :

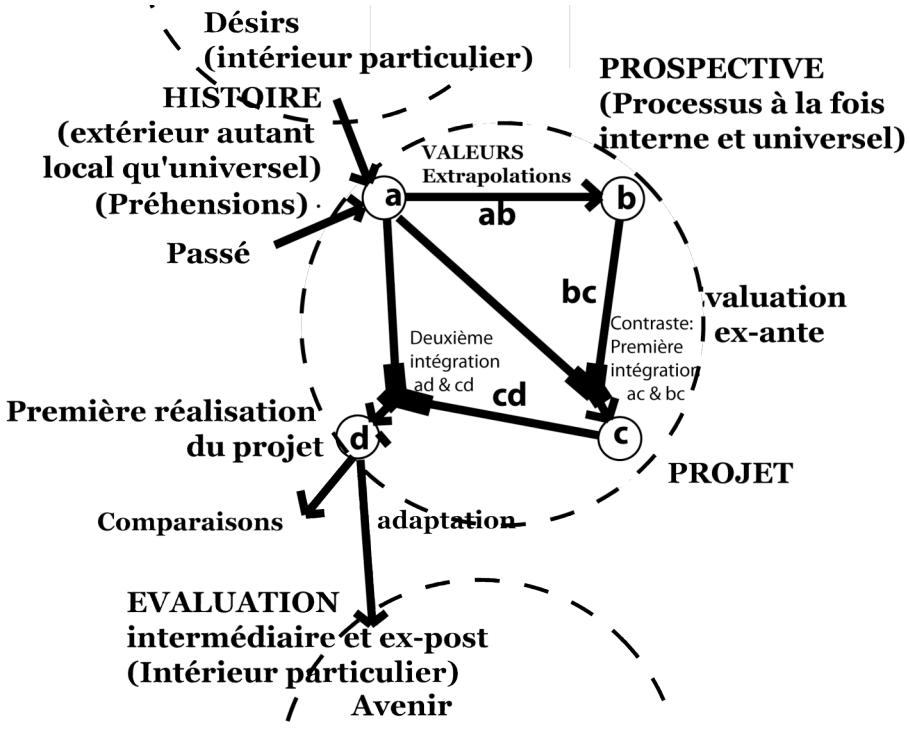


Figure 9-3 : Schéma de l'approche de Philippe Destatte (2001)

Ce schéma est celui qui a été annoncé au chapitre 3. On observe que la prise en compte des observations et critiques retranscrites par Philippe Destatte permet un rapprochement d'autant plus pertinent avec le schéma des catégories d'existence. On observe que les (ap)préhensions prises en compte par Philippe Destatte [223] sont à la fois d'ordre « externe universel et particulier », et d'ordre « intérieur particulier » comme les désirs, ce qui correspond parfaitement à l'élargissement organique de la notion de perception. On constate que l'approche conjuguée prospective/évaluation ne présente plus d'oppositions/dichotomies, mais conjuguent les polarités interne/externe, passé/avenir, universel/particulier. En un sens, la géographie prospective, par le chemin de la pratique de terrain arrive à un résultat où l'on retrouve les points principaux de la pensée organique. La géographie prospective propose de façon naturelle une dialectique du matériel et de l'idéel, déclinée dans les listes d'opposés cités. Guy Di Méo & Pascal Buléon disent , rappelons le: *« Une claire conscience de la dialectique du matériel et de l'idéel porte le germe de l'invention d'une nouvelle culture qui ne fasse pas violence au milieu naturel, qui pousse l'humanité à maîtriser les processus techniques de la transformation de ce milieu »* [224]. Le croisement de la pensée organique avec la géographie prospective (mais pas uniquement) ne permet-il pas d'avancer vers cette nouvelle culture ?

L'apport de la pensée organique à la géographie prospective est ici double : il permet de détailler techniquement les phases internes de la concrescence/créativité et de donner un statut ontologique aux réalités décrites de phases à phases :

- (ap)préhensions=histoire&désirs (CX2),
- prospective=potentialités (CX5),
- projet=proposition (CX6)

Les nombreux liens tissés entre la géographie prospective et les autres approches géographiques permettent de proposer une généralisation de cette conclusion.

---

[223] Le schéma lui-même a été préparé par Eugène Mommen Voir Destattes, 2002 p.345.

[224] Di Méo & Buléon, 2005, p.120, déjà cité au chapitre 6.B. page 174.

9.B. La notion d'importance (les valeurs). Introduction aux catégories d'obligation.

La notion d'*importance* est celle qui introduit aux valeurs. Elle est utilisée quotidiennement pour attirer l'attention de l'interlocuteur sur tel ou tel fait, notion, situation. Elle ne concerne pas les faits directement, mais la manière de regarder les faits : elle oriente le regard, focalise l'attention. Elle donne un sens et une direction à la préhension. C'est elle qui indique la valeur. Whitehead lui a consacré un chapitre entier dans son ouvrage *Mode de pensée* de 1938, écrit à la fin de sa deuxième carrière[225]. On trouve un exemple de cette notion dans le travail de Michel Lussault *L'homme spatial*. La notion d'*importance* y apparaît aux pages 22 (2), 30, 138, 324.

Chacun peut observer dans sa vie quotidienne la fréquence de l'utilisation de cette notion, et ainsi découvrir les valeurs qui sont véhiculées à travers les écrits, les paroles des autres, ses propres paroles, les mass-médias.

9.B.1. Présentation des catégories d'obligation (l'unité/diversité, l'identité, les valeurs, l'harmonie, …) :

Le même travail peut être réalisé pour les catégories d'obligation (CO), ou « Obligations Catégoriales », au nombre de neuf. Le symbole abrégé qui sera utilisé sera CO1 à CO9. Il s'agit des obligations auxquelles sont soumises les entités actuelles concrescentes au fur et à mesure des phases logiques. Les trois premières, qui ont un caractère de généralité métaphysique ultime, sont l'unité subjective, l'identité objective et la diversité objective. La première, l'unité subjective, signifie que *« les nombreux sentirs qui appartiennent à une phase incomplète du procès d'une entité actuelle, bien que n'étant pas intégrés en raison du caractère incomplet de la phase, sont compatibles pour une intégration en raison de l'unité de leur sujet »* [226].

La présentation systématique des 9 catégories dépasserait le cadre de cette thèse, mais il est possible d'en faire une présentation intuitive sur le schéma de base, dans l'ordre de leur apparition et de leur

---

[225] Sa carrière scientifique en Angleterre va de 1898 à 1923, et sa carrière philosophique à l'université d'Harvard aux Etats-Unis va de 1924 à 1938.

[226] PR 223d.

importance dans les phases du procès. Le but de cette présentation est une compréhension globale, dans laquelle on constate le fonctionnement de ces obligations par groupe de trois :

- Unité subjective (CO1), identité objective (CO2) diversité objective (CO3
- Evaluation (CO4), réversion (CO5), transmutation (CO6),
- Harmonie subjective (CO7), Intensité subjective (CO8), liberté et détermination (CO9).

Elles sont placées sur le schéma au moment où elles interviennent de façon principale dans chaque réalité expérientielle. De nombreuses nuances seraient bien sûr à apporter en fonction de leur présentation dans PR 221 à 228 pour les trois premières, et au fil des différentes démonstrations de Whitehead pour les autres.

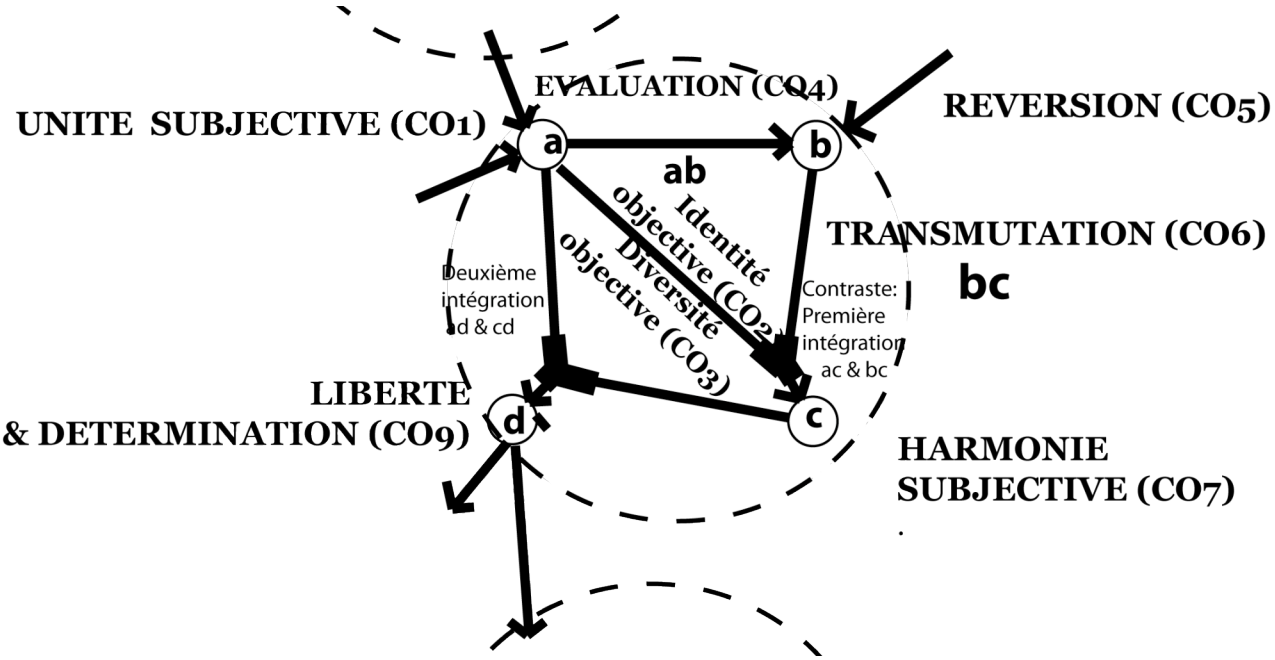


Figure 9-4 : Schéma des 9 catégories d'obligation dans Procès et réalité.

Les catégories d'obligation (CO1 à 9) permettent ainsi de reconnaître dans les réalités de la géographie prospective les réalités ontologiques suivantes :

- évaluation (ex-ante, intermédiaire, ex-post) = évaluation (CO4),
- finalité= intensité subjective/visée subjective (CO8)
- adaptation=liberté & détermination (CO9)

Les catégories d'obligation semblent d'autre part exprimer les relations qui lient les faits avec des notions qui étaient employées jusqu'au XIXème siècle. Thierry Paquot explique dans *Demeure terrestre* (2005) que l'utilisation du mot *spatium* était rare dans les œuvres d'architecture de Vitruve et d'Alberti qui font pourtant référence. Alors de quoi parlaient-ils ? Pour Vitruve, "*les principes directeurs de la théorie et de la pratique architecturale sont ceux de proportion, d'harmonie, de convenance, d'effet, d'ordre, de distribution, plus tard de type, et bien sûr toujours de perspective* ..." (T. Paquot, p.56, citation reprise de Françoise Choay). Les catégories d'obligation de Whitehead retrouvent ces notions d'harmonie, de convenance, d'effet, d'ordre, de distribution, ... mais elles passent du domaine de l'art et du dessin à celui de la science la plus pointue. Jennifer Hibbard, musicienne, a également attiré mon atttention sur le lien entre W.Wordsworth et A.N.Whitehead, dans des passages comme Prélude 1 :341-344 : les propos du poète prennent une expression scientifique avec A.N.Whitehead.

9.B.2. Pourquoi une distinction entre catégories d'existence et catégories d'obligation ?

Les catégories d'obligation indiquent comment les choses se font : elles expriment ce qui oblige les existants dans leurs relations mutuelles, et dans les procès de concrescence. La comparaison du texte de l'intervention de Patrice Braconnier au Colloque « Prospective et entreprises » de Paris Dauphine [227] le 6 décembre 2007 avec le texte de sa thèse montre la différence entre la description de la valeur en tant que phases [228], et de la valeur comme élément inclus dans toutes les phases.

Dans le texte du colloque, l'évaluation est une phase. Dans la thèse, l'évaluation est partout et elle figure à ce titre présupposée dans toutes les phases du schéma de la page 246 de la thèse. En termes processifs, l'évaluation est un élément de la préhension conceptuelle, le vecteur qui "saisit" les données considérées (données de prospective, de diagnostic, de coordination, ...): l'évaluation est la Catégorie d'Obligation n°4 [229].

---

[227] en lien à l' IAE de Caen & Lipsor

[228] P.Braconnier, Colloque 6 dec 2007, Paris Dauphine, page 6, 2-2

[229] PR 26f (80)

L'intérêt d'en faire une phase réside dans le fait que personne n'oublie l'importance et la place de la valeur, autrement totalement occultée. François Ascher témoigne vis-à-vis de la valeur du même embarras lorsqu'il écrit qu' *« il faut donc, momentanément tout au moins, mettre de côté ces valeurs et se limiter à une analyse aussi rationnelle et désincarnée que possible »* [230]. Est-ce vraiment possible ? N'est-ce pas évacuer du même geste la vie elle-même ? Au lieu d'en faire une phase du processus, il écarte les valeurs, ne serait-ce que « provisoirement ». Whitehead opère ici un « saut de l'imagination » pour définir une abstraction spécifique afin de rendre compte de ce réel spécifique : il définit les catégories d'obligation. Elles rendent compte du concret. Les démarches de Patrice Braconnier et de François Ascher montrent le seuil entre les catégories d'existence et les catégories d'obligation, et ainsi leur nécessité (critère n°5 de la pensée organique).

Ce même travail d'analyse peut être fait de façon successive pour la liberté, l'harmonie, l'intensité … pour ne citer que les plus importantes valeurs, dans l'ordre où elles apparaissent de façon spontanée dans l'expérience de tous les jours. Elles apparaissent dans l'intervention de Patrice Braconnier précitée :

- La liberté à la page 5 article 2-1-2 est la Catégorie d'Obligation n°9 [231]
- "L'intensité" du développement à la page 5 article 2-1-2 est la Catégorie de l'Intensité Subjective [232].
- La coordination pourrait être candidate à ce type de catégorie. En effet, une question à se poser concerne la coordination : la coordination est-elle une instance du processus, ou plutôt une "Catégorie d'Obligation" , c'est à dire une condition de fait à laquelle se plient toutes les phases de la concrescence ? La description qui en est faite est assez proche de la catégorie d'obligation n°7 de L'Harmonie [233]. La définition est en effet la suivante : "La catégorie de l'Harmonie subjective : les évaluations des sentirs conceptuels sont mutuellement

[230] François Ascher, *La société évolue, la politique aussi*, Odile Jacob, mars 2007, 310 p., citation de la page 9.
[231] PR 27i (81)
[232] PR 27 g (81)
[233] PR 27d (81)

déterminés par la capacité de ces sentirs à s'adapter pour être des éléments contrastés congruents avec le but subjectif".

Ainsi, lorsqu'on prête attention à l'expérience ordinaire il est possible de ressentir la distinction entre la Catégorie d'existence (que Patrice Braconnier appelle le diagnostic-préhensions liées à l'environnement-, prospective-potentialité générale-, concertation -préhensions liées au relations-) et la Catégorie d'Obligation (que Patrice Braconnier appelle Évaluation, Coordination, Intensité, Harmonie, …). La difficulté est d'exprimer cette expérience ordinaire en ce qui concerne les valeurs, la liberté, l'harmonie, …. Le travail effectué ici sur la valeur peut être aussi fait sur la liberté, l'intensité, l'harmonie, la diversité, l'identité, l'unité, ….

Chacun peut faire ce travail à partir de sa propre utilisation des mots dans la vie quotidienne. La liste proposée (liberté, intensité, harmonie, transmutation, réversion, évaluation, diversité, identité, unité) n'est ni plus ni moins que la liste des catégories d'obligation dans l'ordre inverse de la présentation par Whitehead dans *Procès et réalité* (ordre inverse choisi également par Bertrand Saint-Sernin dans sa présentation de Whitehead [234]).

Les catégories d'obligation sont en quelque sorte les catégories qui régissent (« obligent ») les faits de la nature et des territoires, c'est-à-dire les catégories d'existence. Elles sont des catégories de catégories. Whitehead va d'ailleurs plus loin en précisant dans *Modes de pensée* l'embryon d'un troisième niveau de catégories avec l'importance, l'expression, la compréhension, l'activité.

Un lien peut ici être fait avec Jacques de Courson, cité au chapitre 3. La prospective *« a des liens étroits au système de décision si l'on recherche une évaluation, une efficacité, une pertinence, une intensité et une harmonie plus grande »* : il cite les principales catégories d'obligation, et invite à la mise en jeu du maximum d'entre elles.

9.C. La présentation générale des catégories organiques :

Les catégories sont de quatre types:

---

[234] Bertrand Saint-Sernin, *Whitehead, un univers en essai*, Vrin, 2000, pages 66 à 69.

- La Catégorie de l'Ultime, la Créativité, dont l'abréviation sera CU,
- Les Catégories d'Existence, dont les abréviations seront CX1 à CX8,
- Les Catégories d'Explication, dont les abréviations seront CE1 à CE27,
- Les Catégories d'Obligation (ou Obligations Catégoriales) dont les abréviations sont CO1 à CO9.

Ces catégories ont été rassemblées dans le tableau ci-après, et sont décrites dans le texte exact et complet que Whitehead lui-même a placé en tête de *Procès et réalité*. Le but est de permettre au lecteur de former sa propre sensation de l'ensemble du schème organique dans son contexte original. En effet, tous les éléments en sont interdépendants, « organiques » et ne peuvent être saisis que les uns par les autres.

En préalable, voici quelques commentaires qui font la liaison avec les analyses des chapitres précédents qui ont utilisé ces catégories. En effet, les premières catégories de chacun des types ont été analysées le plus soigneusement possible en rapport avec leur utilisation en géographie.

- La catégorie CX1 (l'entité actuelle) est analysée ci-dessus au chapitre 7.B. Dans la définition organique des objets géographiques l'*entité actuelle* remplace la notion d'*actant* de Michel Lussault (voir au chapitre 11, A&B). L'*entité actuelle* remplace la notion d'« atome » de notre scolarité. Elle est appelée à être enseignée tôt ou tard dès le plus jeune age psi l'on veut promouvoir l'« unité subjective » de la personne, plutôt que les dissociations et disjonctions actuelles (Morin [235]).
- La catégorie CX2 (l'(ap)préhension) est analysée avec la phase « **a** » du procès de concrescence au chapitre 11.B.2 : on y montre comment ce terme est utilisé couramment dans le quotidien. La pensée organique est l'analyse de ce quotidien.
- La catégorie CX3 (le nexus) est analysée au chapitre 7.C.

---

[235] Notons que si Edgar Morin est cité ici, c'est parce qu'il se montre plus critique que Whitehead sur toutes les disjonctions et dissociations des notions, qui entraînent la fragmentation des savoirs et en définitive l'éclatement de nos sociétés. Edgar Morin a également un souci pédagogique et de vulgarisation que Whitehead n'a pas eu dans ses écrits. Faire le lien entre Edgar Morin et Whitehead serait une nouvelle thèse vu l'étendue de la culture d'Edgar Morin et l'absence d'index des notions et des noms dans son œuvre. Ses bibliographies témoignent de sa connaissance de Whitehead. Eu égard à l'œuvre immense d'Edgar Morin, Whitehead présente l'avantage paradoxal d'être plus synthétique. Oserons-nous tenter un jour le rapprochement des 5 tomes de *La méthode* avec les 5 phases du Procès de concrescence ? Cela ne s'éloignerait pas de l'objectif commun à Whitehead et Edgar Morin d'une politique de l'homme.

- La catégorie CX4 fait partie de la préhension. C'est probablement sa dissociation quasi systématique des éléments concrets de l'expérience dans la culture moderne dualiste qui oblige à l'élever au rang de catégorie.
- La catégorie CX5 (les *objets éternels*) est analysée avec la phase « **b** » du procès de concrescence au chapitre 8.C.1. L'*objet éternel* est synonyme de potentialité pure (ou générale [236]). La référence à la potentialité permet de rejoindre le quotidien, tout en permettant une utilisation technique du terme.
- La catégorie CX6 (les propositions) est analysée avec la phase « **c** » du procès de concrescence aux chapitre 8C.2 à 8.C.4. Le terme « proposition » est utilisé couramment dans le langage quotidien. La pensée organique est l'analyse de ce quotidien. « Proposition » est synonyme de *potentialité hybride* [237] , ce qui permet de le relier à la *potentialité pure* (ou *objets éternels*) et à la *potentialité réelle* (les *actualisations*).
- La catégorie CX7 (les multiplicités) est analysée en même temps que les nexùs(CX3),
- La catégorie CX8 (les contrastes) fait l'objet d'une symbolisation en « triangle » dans les schémas de concrescence. Un exemple concret (le cheminement d'une proposition de l'ingénieur jusqu'au Conseil Municipal) est fourni en partie I, chapitre 2.F.1. (figure 2.14). et exemple montre comment la vie quotidienne est remplie de contrastes. Ce terme n'est pas réservé l'Art (à la peinture, à la photographie ou au cinéma) …
- La catégorie CE9 (le procès) est analysée au chapitre 9.A. : il est montré comment ce terme est utilisé couramment dans le quotidien. La pensée organique est l'analyse de ce quotidien.
- Les catégories d'obligation ont été analysées globalement au chapitre 8.B.6.

Aller plus loin dans la présentation serait une autre thèse. On constate que les termes techniques de la pensée organique sont des termes du quotidien (principes de Crosby présentés en partie I, chapitre 1.E.7.). La démonstration en a été faite de façon soignée pour les termes d'*appréhension*, de *procès,* de *proposition*, de *potentialité*, de *contraste,* de *société.* Elle pourrait être poursuivie avec les termes d' *objectivation*, d' *actualisation*, d' *harmonie*, d' *intensité*, de *liberté*, … Chacun pourra

---

[236] PR 65 c (136).
[237] PR 185e-186a

dans son expérience personnelle quotidienne, ses rencontres et ses lectures, faire ses propres observations.

Pour faire le lien à la géographie, cette insistance de Whitehead sur les faits (CX1à8, les faits concrets, manifestes, intimes, potentiellement déterminés, …) rejoint l'insistance du géographe Jean Brunhes sur les « faits essentiels » de *La géographiques humaine* (1956). Ses faits de géographie humaine *« sont classés par ordre de complexité croissante.- de la géographie des premières nécessités vitales (besoins physiologiques fondamentaux : manger, dormir, se vêtir) jusqu'à la géographie politique et, dans son sens le plus général, à la géographie de l'histoire »* [238]. Il propose alors 3 groupes et six types de faits essentiels : faits d'occupation improductive du sol (maisons et chemins), faits de conquête végétale et animale (champs cultivés et animaux domestiques), faits d'économie destructive (exploitations minérales et dévastations végétales ou animales). Avec l'accélération de l'histoire depuis 1942 et l'irruption dans la vie des hommes de nouveaux objets géographiques (hybrides entre potentialités pures -ex : mathématiques- et potentialités réelles -ex : actualisations, sociétés-), cette liste est appelée à évoluer, et les définitions de l'objet géographique de notre chapitre 11 (et son tableau synthétique en 11.B.3.) sont un pas en ce sens. On voit donc que les catégories sont la base des notions géographiques utiles à ces recherches futures.

Catégorie de l'Ultime : la Créativité.

Figure 9-5 : Catégorie de l'Ultime (CU) (Source: PR 21 (72))

Tableau des Catégories d'existence (CX1 à CX8)		
CX1 : Les entités actuelles (aussi appelées occasions actuelles d'expérience). Ou Réalités finales, ou Res Verae	CX2 : Les Préhensions, ou Faits concrets de Relation	CX3 : Les Nexus, ou Faits Manifestes.
CX4 : Les formes subjectives, Ou Faits intimes.	CX5 : Les Objets Eternels, Ou Pures possibilités	CX6 : Les Propositions, ou Faits potentiellement déterminés.[240]

[238] Jean Brunhes (1956), p.18b.

[239] Henri Vaillant traduit cette catégorie de la façon suivante: "Les Objets Eternels, *ou* **Purs Potentiels pour la Détermination Spécifique du Fait**, *ou* Formes de Définitude. » ; Il précise que J-M. Breuvart traduit *Forms of*

	pour le fait d'être Déterminé spécifiquement, ou Formes de définités[239].	
CX7 : Les Multiplicités, Ou Disjonctions Pures d'Entités diverses.	CX8 : Les Contrastes, Ou Modes de Synthèse des Entités dans une Préhension, ou Entités modélisées.	(Contrastes de contrastes, puis contrastes de contrastes de contrastes, et ainsi de suite).

Figure 9-6 : Les Catégories de l'existence (CX1 à 8) (Source : PR 22 (73))

Tableau des Catégories d'Explication (CE1 à CE27) (ces catégories sont présentées en 3 colonnes de 9 catégories)		
CE1 : Le monde actuel est un procès, et le procès est le devenir des entités actuelles. Les entités actuelles sont donc des créatures ; elles sont aussi appelées « occasions actuelles ».	CE10 : La première analyse d'une entité actuelle en ses éléments les plus concrets la fait apparaître comme étant une concrescence de préhensions, qui ont leur origine dans le procès de son devenir. Toute analyse plus approfondie est une analyse de préhensions. L'analyse en termes de préhensions est appelée « *division* ».	CE19 : Les types fondamentaux d'entités sont les entités actuelles et les objets éternels. Les autres types d'entités expriment seulement comment toutes les entités des deux types fondamentaux sont en communauté réciproque dans le monde actuel.
CE2 : Dans le devenir d'une entité actuelle, l'unité *potentielle* des multiples entités dans leur diversité disjonctive - actuelles et non-actuelles - acquiert l'unité *réelle (real)* de l'entité actuelle unique ; de sorte que l'entité actuelle est la concrescence réelle de multiples potentiels.	CE11 : Toute préhension comprend trois facteurs : Le sujet qui préhende, c'est-à-dire l'entité actuelle dont cette préhension est un élément concret ; Le donné (datum) qui est préhendé ; La forme subjective, qui exprime comment ce sujet préhende ce donné. Les préhensions d'entités actuelles - c'est-à-dire les préhensions dont les data impliquent des entités actuelles - sont appelées *préhensions physiques* ; les préhensions d'objets éternels sont appelées *préhensions conceptuelles*. Les formes subjectives de ces deux types de préhensions n'impliquent pas nécessairement la conscience	CE20 : « *Fonctionner* » signifie apporter une détermination aux entités actuelles dans le nexus d'un certain monde actuel. Le caractère déterminé et l'identité propre *(self-identity)* d'une entité ne peuvent donc faire abstraction de la communauté des différents fonctionnements de toutes les entités. La *détermination* est analysable en *définitude* et *position* : la *définitude* est l'illustration d'objets éternels sélectionnés, et la *position* est le statut relatif des entités actuelles dans un nexus

Definiteness par *Formes de spécificité*, ou *Formes de définition* (DSMR 517) ; J. Ladrière par *formes de détermination définie*. La traduction qu'il adopte est celle d'A. Parmentier (PhW 206, n. 42).

[240] Henri Vaillant traduit cette catégorie de la façon suivante : « Les Propositions, *ou* États de Fait en Détermination Potentielle, *ou* **Potentiels Impurs pour la Détermination** Spécifique des États de Fait, *ou* Théories ». L'expression de potentialité hybride pour les proposition trouve sa justification sous la plume de Whitehead en PR 185e-186a dans les termes suivants : « Une proposition est une nouvelle sorte d'entité. C'est **un hybride entre pures potentialités et actualisation** ».

CE3 : Dans le devenir d'une entité actuelle, sont en devenir également les préhensions nouvelles, les nexùs, les formes subjectives, les propositions, les multiplicités et les contrastes ; mais il n'y a pas d'objets éternels nouveaux.	CE12 : Il existe deux espèces de préhensions : (a) Les « préhensions positives », appelées « sentirs » (feelings). (b) Les « préhensions négatives » qui sont dites « éliminées du sentir ».[241] Les préhensions négatives ont aussi des formes subjectives. Une préhension négative maintient son datum inopérant dans la [24] concrescence progressive des préhensions constituant l'unité du sujet.	CE21 : Une entité est actuelle quand elle a une signification pour elle-même : par quoi l'on veut dire qu'une entité actuelle fonctionne eu égard à sa propre détermination. Ainsi, une entité actuelle joint l'identité du soi *(self-identity)* à la diversité du soi *(self-diversity)*.[242]
CE4 : La potentialité d'être un élément dans une concrescence réelle[243] fusionnant des entités multiples en une actualité unique est l'unique caractère métaphysique général attaché à toutes les entités, actuelles ou non [c'est-à-dire aux entités actuelles et aux objets éternels][244]; et chaque élément de son univers est impliqué dans chaque concrescence. En d'autres termes, il appartient à la nature d'un « être » d'être un potentiel pour tout « devenir ». C'est le « principe de relativité ».	CE13 : Il y a de nombreuses espèces de formes subjectives, telles que les émotions, les valuations, les intentions, les adversions[245], les aversions, la conscience, etc.	CE22 : Une entité actuelle, en fonctionnant pour elle-même, joue différents rôles dans sa formation propre *(self-formation)*, sans perdre son identité propre *(self-identity)*. Elle est auto-créatrice, et dans son procès de création elle transforme sa diversité de rôles en un unique rôle cohérent. Ainsi, le « devenir » est la transformation de l'incohérence en cohérence, et dans chaque cas particulier il cesse quand ce but est atteint.
CE5 : Deux entités actuelles ne peuvent avoir pour origine un univers identique, même si la différence entre les deux univers consiste seulement **[23]** en ce que certaines entités actuelles font partie de l'un et pas de l'autre, et que chaque entité actuelle introduit dans le monde des entités	CE14 : Un *nexùs* est un ensemble d'entités actuelles dans l'unité de la relationalité constituée par leurs préhensions mutuelles, ou, inversement - ce qui revient au même - constituée par leurs objectivations mutuelles.	CE23 : Cet auto-fonctionnement est la constitution interne réelle d'une entité actuelle. C'est l'« immédiateté » de l'entité actuelle. Une entité actuelle est dite le « sujet » de sa propre immédiateté.

[241] Voir A. Parmentier, qui précise et commente ainsi ce passage : « Une préhension est dite positive quand elle intègre son datum dans la synthèse de l'entité actuelle en voie de concrescence. Elle est alors appelée un sentir (feeling). Elle est dite négative quand elle exclut son datum de la synthèse, quand elle l'élimine du sentir » (PhW 220)

[242] Voir DSMR II, Ch.I, p.297, où J-M. Breuvart analyse la définition de l'entité actuelle en référence à la notion de *signification*.

[243] Note des éditeurs américains : « Dans la marge, Whitehead a noté : "Cf. le *Sophiste* de Platon, 247, i.e. la diversité disjonctive est potentialité.»

[244] le crochet explicatif est de D.W.Sherburne (*A key to Whitehead's Metaphysics*).

[245] Cf PhW 202 (n.22) qui commente ce terme d'*adversion* :« *adversion*, qui pourrait être traduit par *attraction* (voir Imm. 696), désigne une forme spéciale d'appétition à l'égard d'un objet éternel (voir PR 120) qui implique un accroissement d'intensité de la forme subjective ; l'*aversion* implique au contraire une diminution d'intensité (voir PR 167) »

subordonnées. Les objets éternels sont les mêmes pour toutes les entités actuelles. Le nexus d'entités actuelles de l'univers corrélé à une concrescence est appelé « le monde actuel »[246] corrélé à cette concrescence.		
CE6 : Chaque entité dans l'univers d'une concrescence donnée *peut*, dans la mesure où est concernée sa nature propre, être impliquée dans cette concrescence selon l'un ou l'autre de multiples modes ; mais *en fait* elle n'est impliquée que selon *un seul* mode : ce mode particulier d'implication ne devient totalement déterminé que par cette concrescence, bien qu'il soit conditionné par l'univers corrélé. Cette indétermination, rendue déterminée dans la concrescence réelle, constitue la signification du terme « potentialité ». Puisqu'il s'agit d'une indétermination *conditionnée*, on l'appellera « potentialité *réelle* ».	CE15 : Une *proposition* est l'unité de certaines entités actuelles dans leur potentialité à constituer un nexus, avec sa relationalité potentielle partiellement définie par certains objets éternels ayant l'unité d'un unique objet éternel complexe. Les entités actuelles mises en jeu sont appelées les « sujets logiques » », et l'objet éternel complexe le « prédicat ».	CE24 : Le fonctionnement d'une entité actuelle dans la création de soi d'une autre entité actuelle est l'« objectivation » de la première pour la seconde. Le fonctionnement d'un objet éternel dans la création de soi d'une entité actuelle est appelé l'« ingression » de l'objet éternel dans l'entité actuelle.
CE7 : Un objet éternel ne peut être décrit qu'en fonction de sa potentialité d'*ingression* dans le devenir des entités actuelles ; son analyse ne révèle que d'autres objets éternels. C'est un pur potentiel. Le terme « ingression » désigne le mode particulier selon lequel la potentialité d'un objet éternel se réalise dans une entité actuelle particulière, contribuant à la définitude de cette entité actuelle.	CE16 : Une multiplicité consiste en de multiples entités, et son unité est constituée par le fait que toutes ses entités constituantes satisfont individuellement au moins à une condition qu'aucune autre entité ne satisfait. Tout énoncé concernant une multiplicité particulière peut être exprimé : soit comme se rapportant séparément à tous ses membres soit comme se rapportant séparément à certains de ses membres indéfinis, soit comme niant l'un de ces énoncés. Un énoncé qui ne peut être exprimé sous cette forme n'est pas un énoncé sur une multiplicité, bien qu'il	CE25 : La phase finale du procès de concrescence, qui constitue [26] une entité actuelle, est un sentir unique, complexe et complètement déterminé. Cette phase finale est appelée la « satisfaction ». Elle est complètement déterminée en ce qui concerne : a) sa genèse, b) son caractère objectif pour la créativité transcendante, c) sa préhension - positive ou négative - de chaque élément de son univers.

[246] « the actual world », « monde actuel » ou « monde de l'actualité » lorsque l'adjectif *actuel* est trop trompeur. J-C. Dumoncel, dans son étude *Whitehead ou le cosmos torrentiel* (*Arch. Phil.*, T.47, 1984, p.575) traduit *actual world* par *monde ambiant*. George L. Kline, dans son essai Forme, concrescence et concretum précise la terminologie de la façon suivante : *« ...une concrescence tire (activement) son origine d'un monde actuel$_2$ (passif) (PR 22-23 [Cat. Expl. 5]), et... les concreta fonctionnent (passivement) comme des « objets pour une préhension [active] dans le présent »* (AI 251 ; cf PR 65). »

	puisse être un énoncé sur une entité étroitement associée à une certaine multiplicité, c'est-à-dire systématiquement associée à chacun des membres de cette multiplicité.	
CE8 : Une entité actuelle exige deux descriptions : l'une qui analyse sa potentialité d'« objectivation » dans le devenir d'autres entités actuelles, l'autre qui analyse le procès qui constitue son propre devenir. Le terme « objectivation » désigne le mode particulier selon lequel la potentialité d'une entité actuelle se réalise dans une autre entité actuelle	CE17 : Tout ce qui est un datum pour un sentir a une unité *en tant que senti*. Les nombreux composants d'un datum complexe ont donc une unité : cette unité est un « contraste » d'entités. En un sens, ceci signifie qu'il existe un nombre infini de catégories d'existence, puisque la synthèse d'entités en un contraste produit en général un nouveau type existentiel. Par exemple, une proposition est, en un sens, un « contraste ». Pour les fins pratiques de l'« entendement humain », il suffit de considérer quelques types d'existence de base, et de réunir en bloc les types les plus dérivés sous l'appellation de « contrastes ». Le plus important de tels « contrastes » est le contraste « affirmation-négation » dans lequel une proposition et un nexus réalisent leur synthèse en un unique datum, les membres du nexus étant les « sujets logiques » de la proposition.	CE26 : Chaque élément du procès génétique d'une entité actuelle a une fonction consistante en soi *(self-consistent*), et cependant complexe, dans la satisfaction finale.
CE9 : *Comment* une entité actuelle *devient* constitue *ce que* cette entité actuelle *est*, en sorte que les deux descriptions d'une entité actuelle ne sont pas indépendantes. Son « être » est constitué par son « devenir ». C'est le « *principe du procès* ».	CE18 : Chaque condition à laquelle se conforme le procès du devenir dans un cas particulier quelconque a sa raison *soit* dans le caractère de quelque entité actuelle appartenant au monde actuel de cette concrescence, *soit* dans le caractère du sujet qui est en procès de concrescence.[247] Cette catégorie de l'explication est appelée « *principe ontologique* ». On pourrait aussi l'appeler « *principe de causalité efficiente et finale* ». Ce principe ontologique signifie que les entités actuelles sont les seules *raisons*, de sorte que chercher une *raison*, c'est chercher une ou plusieurs entités actuelles. Il s'ensuit que toute condition à laquelle doit satisfaire une entité actuelle dans son procès est l'expression d'un fait concernant soit les « constitutions internes réelles » de certaines autres entités actuelles, soit la « visée subjective » qui conditionne ce procès.	CE27 : Dans un procès de concrescence, il y a une succession de phases en lesquelles naissent de nouvelles préhensions par intégration des préhensions des phases antécédentes. Dans ces intégrations, les « sentirs » contribuent par leurs « formes subjectives » et leurs « data » à la formation de nouvelles préhensions intégrantes ; mais les « préhensions négatives » n'y contribuent que par leurs « formes subjectives ». Le procès se poursuit jusqu'à ce que toutes les préhensions soient devenues des composants de l'unique satisfaction intégrante déterminée.

Figure 9-7 : Tableau des Catégories d'Explication (CE 1 à 27)

[247] Cette catégorie, ce « principe général » rappelé ici, est mis en relief par J. Ladrière dans son essai *Aperçu sur la philosophie de Whitehead*, op. cit., p. 173.

Tableau des Catégories d'obligation (C01 à CO9)
(ces catégories sont présentées en 3 lignes de 3 catégories)

CO1 : L'Unité Subjective : Les sentirs (…) ont vocation à l'intégration en raison de l'unité de leur sujet. (…)	**CO2 : L'Identité Objective :** Il ne peut y avoir duplication d'aucun élément dans le donné objectif de la « satisfaction » d'une entité actuelle, s'agissant de la fonction de cet élément dans cette « satisfaction ». (…)	**CO3 : La Diversité Objective** Il ne peut y avoir coalescence de divers éléments dans le donné objectif d'une entité actuelle en ce qui concerne les fonctions de ces éléments dans cette satisfaction. (…)
CO4 : L'évaluation conceptuelle : De chaque sentir physique dérive un sentir purement conceptuel dont le donné est l'objet éternel qui détermine la définité de l'entité actuelle ou du nexus physiquement ressenti. (…)	**CO5 : La réversion conceptuelle :** Il y a une origine secondaire des sentirs conceptuels avec les données qui sont partiellement identiques aux objets éternels formant les données de la première phase du pôle mental, et partiellement différente d'eux. La diversité est une diversité pertinente par rapport au but subjectif. (…)	**CO6 : La Transmutation :** (…) dans une phase ultérieure d'intégration de ces sentirs physiques simple avec le sentir conceptuel dérivé, le sujet préhendant peut transmuer le donné de ce sentir conceptuel en caractère d'un nexus (…). Le donné complet du sentir transmué est un contraste avec l'objet éternel. Ce type de contraste est l'une des significations de la notion de « qualification de la substance physique par la qualité ». (…)
CO7 : L'Harmonie subjective : Les évaluations des sentirs conceptuels sont mutuellement déterminées par la capacité de ces sentirs à s'adapter pour être des éléments contrastés congruents avec le but subjectif. (…)	**CO8 : L'Intensité Subjective :** Le but subjectif, dans lequel le sentir conceptuel trouve son origine, se rapporte à l'intensité du sentir dans le sujet immédiat, et dans le futur pertinent. (…) la détermination du futur pertinent et le sentir anticipateur permettant d'assurer son degré d'intensité sont des éléments qui affectent le complexe immédiat du sentir.	**CO9 : La Liberté et la Détermination :** (…) dans chaque concrescence, (…) il y a un toujours un reste qui relève de la décision du sujet-superjet de cette concrescence. Dans cette synthèse, le sujet-superjet est l'univers, et au-delà, il y a non-être. Cette décision finale est la réaction de l'unité du tout à sa propre détermination interne. Cette réaction est la modification finale de l'émotion, de l'appréciation et du dessein. (…)

Figure 9-8 : Tableau des Catégories d'Obligation (CO 1 à 9)

9.D. Intérêt du statut ontologique des *réalités d'expérience* pour la géographie :

La rencontre entre la philosophie et la géographie mérite d'être soulignée : le fait de donner un statut ontologique aux réalités de terrain de la géographie permet de fonder une approche scientifique nouvelle.

Le résultat final est simple. Mais les remises en cause pour y parvenir sont nombreuses. Elles sont autant de *passages* à réaliser inlassablement pour que *« le germe de l'invention d'une nouvelle culture »* (Di Méo) cité plus haut [248] puisse s'ouvrir et croître. Un tableau au chapitre 12 présente ces passages. Le résultat final est simple. La complexité est de montrer comment chaque point séparément, se résout en lien aux autres points : rien ne pourra remplacer l'expérience personnelle de l'entrelacement des notions. La pensée organique permet d'apprendre à penser cet entrelacement. La simplicité ne réduit pas la complexité, elle propose des liens cohérents, elle est une complexité maîtrisée. Le fruit en est une progression vers l'unité de la géographie dans une approche transdisciplinaire.

L'intérêt pédagogique de cette approche, quelle que soit l'adhésion du lecteur, est indéniable : elle permet de réaliser de nombreux liens pertinents sur la base de réalités expérientielles et non plus de « mots » ou de concepts figés.

Le même travail pourrait être réalisé pour les 27 catégories d'explication (CE 1 à CE 27), mais seules trois de ces catégories ont une importance particulière pour la démonstration des liens entre le procès organique et le procès de transformation des territoires :

- Le *principe de relativité* (CE4)
- Le *principe de procès* (CE09)
- Le *principe ontologique* (CE18)

1/ Le *principe de relativité* (CE4) signifie que *« la potentialité d'être un élément dans une concrescence réelle d'une pluralité d'entités en une actualisation unique est le seul caractère*

[248] Guy Di Méo & Pascal Buléon, 2005, p.120.

*métaphysique général attaché à toutes les entités actuelles et non actuelles ; et chaque élément de son univers est compris **dans** chaque concrescence. En d'autres termes, il appartient à la nature d'un « être » d'être un potentiel pour chaque « devenir » »* [249]. C'est ce principe qui rend compte des relations internes : le terme ***dans*** a été indiqué en gras afin d'exprimer une nouvelle fois qu'il s'agit d'une inclusion, et non d'une addition. Il s'agit d'une relation interne, et non d'une relation externe. C'est le fait que la relation est interne qui explique la localisation absolue (newtonnienne) lors de la satisfaction, et l'irréversibilité du temps. Nous détaillerons plus loin ces deux points sur l'espace et le temps, compte tenu de leur importance pour la géographie. C'est l'expression mathématique des relations internes par la méthode mathématique de l'abstraction extensive, qui a suscité toute l'admiration de Bertrand Russell. Une telle méthode permettrait de faire passer le travail d'un Pierre Sansot de *La poétique de la ville,* du rayon de la poésie au rayon de la science. L'œuvre de Bachelard aussi, mais dans une moindre mesure, car Bachelard a conservé la différence entre le noumène et le phénomène de Kant, poursuivant par là une forme de dualisme. On a avancé qu'il y a des analogies entre les catégories de Kant et celles de Whitehead, mais celles de Whitehead sont opérantes dans la totalité du monde (le phénomène & le noumène), et pas seulement dans l'expérience consciente des personnes (le noumène). Dans le système de Whitehead, l'expérience n'est pas limitée à l'expérience consciente, mais s'étend à une forme d'expérience primitive, d'expérience coextensive à toute la réalité considérée comme activité préhensive. Le principe de relativité est *« le principe d'un dépassement immédiat et permanent de l'approche dichotomique de la matière et de l'idée »*[250] : c'est le *« véritable esprit dialectique »*[251] développé par Guy Di Meo & Pascal Buléon. L'approche organique approfondit cette dialectique dans des termes qui seront développés plus loin.

---

[249] PR 22d.

[250] Di Méo & Buléon, 2005, 107b.

[251] id.

2/ Le *principe de procès* (CE09) insiste sur le fait que *« l'« être » d'une entité actuelle est constitué par son « devenir » »* [252]. Nous avons en effet depuis le début insisté sur l'importance de promouvoir une dynamique dans le devenir des choses.

3/ Le *principe ontologique* (CE18) signifie tout simplement qu'il n'y a pas d'actualité vide. Tout fait est issu d'un fait qui le précède, donc d'une expérience aboutie. Rien ne part de rien. Michel Godet retrouve le principe ontologique lorsqu'il rajoute sa question Q0 (« Qui suis-je ? ») aux quatre autres questions-clés de la prospective appliquée aux territoires [253] : la prospective s'applique à un territoire dans son identité, son histoire, ses tensions, ses forces, ses faiblesses. Patrice Braconnier met la concertation et le diagnostic, c'est à dire l'ensemble des interactions en première phase de son processus de gouvernance. Pierre Calame « pense avec les pieds », façon imagée de rester collé aux faits concrets et singuliers. William Twitchett analyse soigneusement le site avant toute prospective territoriale. Guy Di Méo & Pascal Buléon ne disent pas autre chose lorsqu'ils expliquent que l'identité *« ne se confond pas avec une substance immuable, comme secrétée une fois pour toutes par le corps et l'esprit des hommes. Sauf pour ce qui concerne le moment essentiel, mais fugitif, de l'expérience du cogito cartésien, elle résulte d'un rapport interactif avec autrui, dans un cadre à la fois social et spatial, géographique. L'identité est une construction sociale »* [254]. Il n'y a d'ailleurs aucune raison que le *cogito* cartésien échappe à ce principe. *« La philosophie de l'organisme étend le subjectivisme cartésien en affirmant « le principe ontologique » et en l'analysant comme une définition de l '« actualisation ». Cela revient à postuler que toute entité actuelle est un lieu pour l'univers »* [255]. C'est le principe subjectiviste de Descartes, réformé par la pensée organique. La réforme en question est la suppression, d'une part de l'incohérence de la séparation arbitraire en deux substances, l'une pensante, l'autre étendue, et d'autre part de la substance comme inerte et sans spontanéité [256]. Ainsi, principe de relativité et principe ontologique

---

[252] PR 23a

[253] Voir l'explication et la référence dans la conclusion du chapitre 3, rubrique 3.C.12.

[254] Di Méo & Buléon, 2005, p.43c.

[255] PR 80a.

[256] Rappelons qu'au lieu de dire « Je pense donc je suis », rappelons que Whitehead exprime qu'il serait également vrai de dire *« Le monde actuel est mien »* [256] et que David R. Griffin propose de dire la phrase également équivalente suivante : *« Je préhende d'autres réalités actuelles donc nous sommes »* [256]

se conjuguent pour dépasser la notion de substance inerte et proposer un principe subjectiviste réformé, donnant toute leur importance aux *res verae* [257] de Descartes, qui sont les entités actuelles de la philosophie organique. La pensée organique prolonge donc la pensée de Guy Di Meo & Pascal Buléon [258], et réalise le dépassement de la dichotomie dans une dialectique entre opposés analysables [259], qu'illustrent notamment de façon exemplaire les notions géographiques de *territoire*, de *territorialité*, de *lieu* et de *paysage* [260]. L'intérêt du caractère ontologique des réalités analysées est de rendre compte de ces notions, qui sont transdisciplinaires « en pratique », et de manière incontournable. Les notions de *territoire*, de *territorialité*, de *lieu* et de *paysage* sont l'exemplification du procès d'évolution du territoire, et le procès est la synthèse de ces composantes. Le véritable fondement de la géographie est une philosophique non dualiste, animée par la dialectique du mouvement et de la permanence, du devenir et de la créativité.

L'approche organique est en lien très proche tant de la dialectique du procès de production de Marx, du structuralisme génétique de Piaget qu'une forme d'existentialisme/phénoménologie personnaliste [261] . Elle fournit une base unifiée proposant une sortie des cloisonnements et des antagonismes « irréductibles » entre les notions, tout en conservant un caractère de généralité ultime. Cette attitude de refus d'entrer dans les antagonismes entre écoles pour lui substituer un apprentissage des liens, des passages et des tissages est bien caractérisée par Isabelle Stengers à travers le rejet de la modernité sous la forme d'une hydre à 6 têtes qui se combattent les unes les autres [262]. Nous avons déjà évoqué son rappel de la fable bien connue du vieux bédouin et de ses 11 chameaux pour illustrer son propos [263].

---

[257] Descartes, *Méditations métaphysiques*, GF Flammarion, 1979, p.60-61, développé par Whitehead dans PR xiii, 22, 29, 68-70, 74, 75, 128, 137, 166, 16. PR 75a explique *« A la fin de la citation de la Méditation I, Descartes utilise l'expression res vera dans le sens que j'ai donné au terme « actuel ». Elle signifie « existence » en son sens le plus plein et le plus exhaustif. »*

[258] Di Méo & Buléon, 2005, p.43c.

[259] Pomeroy, 2004, 129a, 275-276.

[260] Di Méo & Buléon, 2005, 75a.

[261] telle que l'approche d'Emmanuel Mounier. Les phénoménologies de Merleau-Ponty, d'Heidegger et d'Husserl conservent une forme de dualisme. (voir les travaux de Van der Veken et de Jean-Marie Breuvart)

[262] Isabelle Stengers, *Penser avec Whitehead. Une libre et sauvage création de concepts*, Seuil 2002, page 26.

[263] Voir id, 27d.

9.E. Conclusion

Ce travail aura pu paraître un peu long et fastidieux. Il avait pour but de montrer que la pensée organique peut être un langage commun à des approches dont les vocabulaires font tous appel à des nomenclatures, des contextes et des tissages différents. Le but était de montrer qu'il ne s'agit pas d'une réduction de ces langages à une seule approche, mais au contraire de la généralisation de toutes ces approches par la méthode du vol de l'avion. La pensée organique est un nouveau mode de pensée qui remet en cause

- La théorie de la perception uniquement sensible
- La théorie de la représentation,
- La pensée en terme de sujet/prédicat (la substance « qui n'a besoin que de soi pour exister »)

Ces remises en cause permettent de tracer les traits de l'émergence d'un urbanisme et d'une géographie qu'il est proposé d'appeler trans-moderne. Étant donné la difficulté de démêler les aspects nouveaux des approches anciennes conservées/modifiées ou de celles qui sont rejetées, la mise en tableau de cette transmodernité sur les modèles des approches d'Eric Dardel et de François Ascher sera tentée en fin du chapitre 12. La progression sera donc régulière depuis l'explication de détail des notions jusqu'à leur présentation générale.

Cette méthode serait inefficace si elle ne suscitait pas des applications concrètes permettant de tester la fécondité des notions mises en évidence. Quelques-unes de ces applications sont présentées dans la partie III. Ces applications trouveront une expression de synthèse dans la notion de *région conviviale*. Cette notion tentera de rendre compte de la solidarité de l'univers dans la perspective de la pensée organique.

Chapitre 10 : La sortie de la dichotomie matériel/idéel ; Vers une dimension de transcendance non dualiste en géographie :

Arrivé à ce point de notre démarche, et à la suite de l'exposé des principaux éléments de la pensée organique, il est possible de proposer une réponse à la question posée par Guy Di Méo et Pascal Buléon sur le dépassement de « la dichotomie du matériel et de l'idéel ». Les cinq invariants de l'expérience mis en évidence dans la partie I sont des réalités ontologiques fortes de la pensée organique, et leurs relations sont explicitées à travers les deux temps du procès : microscopique (concrescence), et macroscopique (transition). Nous allons montrer que toutes les formes de dualisme se ramènent tous à cette dualité entre le pôle physique et le pôle mental.

10.A. Le schéma de synthèse de la structure de l'expérience, du microcosme au macrocosme. Positionnement de l'axe de dichotomie, et piste de travail dans l'enquête pour le dépassement de « la dichotomie entre le matériel et l'idéel ».

10.A.1. Les deux temps du procès : microcosme et macrocosme

Jusqu'à présent, la description du procès a été microscopique, avec un certain nombre d'exemples pris dans le domaine macroscopique. Comment s'opère le passage du microscopique au macroscopique ? *« Chaque entité répète en microcosme ce que l'univers est en macrocosme »* [264]

---

[264] Voir PR 215 :

« Chaque entité actuelle, bien qu'elle soit complète en ce qui concerne son procès microscopique, est cependant incomplète en raison de ce qu'elle inclut objectivement le procès macroscopique » (PR 215).

Sur les rapports du microscopique et du macroscopique en fonction de la notion d'organisme, voir PR 128 ; en fonction des notions combinées d'organisme et de procès : PR 215. Whitehead souligne l'analogie de cette partie de sa doctrine avec la philosophie hégélienne :

« L'univers est à la fois la multiplicité des res verae et la solidarité des res verae. La solidarité est elle-même l'efficience de la res vera macroscopique incarnant (embodying) le principe de permanence illimité [il s'agit de la nature primordiale de Dieu, évaluation conceptuelle illimitée de la potentialité] qui acquiert une nouveauté grâce au flux. La multiplicité est composée de res verae microscopiques, chacune incarnant le principe de flux limité qui acquiert une permanence à jamais (everlasting). D'un côté, l'un devient multiple ; et de l'autre côté, le multiple devient un. Mais ce qui devient est toujours une res vera, et la concrescence d'une res vera est le développement d'un but subjectif » (PR 167).

déclare Alix Parmentier à la suite de A.N. Whitehead. Le mode d'investigation de Whitehead pour la structure ultime de la réalité est la vie ordinaire de l'homme : il puise dans les exemples de la vie quotidienne. Le tableau qui suit montre comment s'opère le passage du microscopique au macroscopique. Plusieurs images simples permettent de comprendre ce passage. La première est celle du chimiste qui passe de la molécule à la mole avec l'utilisation du « Nombre d'Avogradro » [265] : une mole contient environ 6,022 X 10^{23} entités atomiques. Le chimiste qui raisonne en moles passe donc en permanence des entités atomiques aux entités macroscopiques de notre quotidien, le quotidien étant pour lui le nombre de moles de la goutte qui sort de sa pipette au laboratoire. Une deuxième image est celle de l'informaticien qui passe du « bit » [266] de base au Mégabit, voire maintenant au Gigabit (10^9 bits) : on passe ainsi d'une quantité élémentaire d'information à un très grand nombre. La pensée organique ne fait pas autre chose en passant de l'entité actuelle (microscopique) au réel macroscopique (les *nexus* et les *sociétés* qui seront étudiées dans le chapitre 11) . Cela rejoint le *raisonnement multiscalaire* du géographe qui sera abordé au chapitre 13 et appliqué à la région « Entre Vosges et Ardennes » au chapitre 14, puis à l'Europe au chapitre 15). La pensée organique élargit le *raisonnement multiscalaire* du géographe depuis le microscopique jusqu'aux galaxies. La différence de la pensée organique avec les deux exemples cités est que le « passage du micro au macro » n'est pas uniquement quantitatif, mais aussi qualitatif : il y a dans la concrescence une synthèse des identités, et les niveaux sont liés entre eux par la transition. Les préhensions dans la concrescence sont inséparables des valeurs morales et universelles. L'unité du micro et du macro constitue une unité de procès. Au chapitre 11 est

---

C'est dire qu'en chaque actualité s'accomplit le devenir du monde, qui est le développement d'une idée divine, d'un idéal reçu de la nature primordiale de Dieu. Whitehead ajoute, très explicitement :

« Ce développement n'est rien d'autre que le développement hégélien d'une idée » (PR 167).

Mais W.A. Christian voit dans ces mots une « considérable exagération ». (An Interpretation of Whitehead's Metaphysics, p. 81), en ce sens que la concrescence n'est pas un procès dialectique au sens hégélien.

- Notons d'autre part que c'est l'élaboration de cet aspect de la philosophie de l'organisme qui donne l'interprétation de l'expérience religieuse de l'humanité (PR 167). C'est sur cette élaboration que porteront principalement les chapitres IX et suivants de notre étude.

[265] *« Le nombre d'Avogadro (du physicien Amedeo Avogadro), ou constante d'Avogadro, est le nombre d'entités dans une mole. Il correspond au nombre d'atomes de Carbone dans 12 grammes de l'isotope 12 du Carbone. De par sa définition la constante d'Avogadro possède une dimension, l'inverse d'une quantité de matière, et une unité d'expression dans le système international : la mole à la puissance moins un »*. Cette définition est donnée et complétée sur le site suivant : http://fr.wikipedia.org/wiki/Nombre_d'Avogadro. Pour la définition de la mole, voir le site http://www.bipm.org/fr/si/si_brochure/chapter2/2-1/mole.html.

[266] *« Le bit est une unité de mesure en informatique désignant la quantité élémentaire d'information représentée par un chiffre du système binaire. On en doit l'invention à John Tukey et la popularisation à Claude Shannon »*. Cette définition est donnée et détaillée sur le site suivant : http://fr.wikipedia.org/wiki/Bit.

expliqué que l'individu de base est l'entité actuelle : l'homme est composé de sociétés d'entités actuelles toutes en relations internes les unes avec les autres, il est une *société structurée*. Les relations du micro au macro ne sont pas d'ordre statistique : elle se réfèrent au concret de l'entité actuelle.

Microscopique (concrescence)	**Macroscopique (transition)**
Forme une nouvelle entité qui unifie en elle la multiplicité de l'univers	Renvoie cette entité nouvelle, en l'objectivant, à la multiplicité de l'univers.
Passage du multiple à l'un : - de la publicité à la privauté - de l'objectivité à la subjectivité - de l'immortalité objective à l'existence immédiate.	Passage de l'un au multiple (additionné d'une unité) - de la privauté à la publicité - de la subjectivité à l'objectivité - de l'immédiateté subjective à l'immortalité objective
Immédiateté	Objectivation
Conversion de conditions simplement réelles en actualité déterminée.	Passage de l'actualité achevée en actualité en voie d'achèvement.
Croissance du réel à l'actuel. (le présent est l'immédiateté du procès téléologique par lequel la réalité devient actuelle).	Passage de l'actuel au « simplement réel ». (le futur n'est que réel, il n'a pas d'actualité formelle dans le présent)
Procès téléologique (exercice de la causalité finale).	Procès efficient (exercice de la causalité efficiente).
Fournit les fins actuellement atteintes.	Fournit les conditions qui régissent réellement l'achèvement de l'actualité.
Procès organique, de phase en phase, chaque phase de la concrescence étant la base réelle à partir de laquelle la suivante continue vers l'achèvement de l'entité actuelle.	Expansion de l'univers qui, à chaque stade de cette expansion, est un organisme.
Auto-création, en laquelle l'entité actuelle est créature de la créativité.	Co-création du monde transcendant, en laquelle l'entité est un caractère conditionnant la créativité.
L'analyse qui correspond à cet aspect de l'actualité est une analyse génétique, qui considère l'entité formaliter.	L'analyse qui correspond à cet aspect de l'actualité est une analyse coordonnée, qui considère l'entité objective.
Exercice du pôle mental dans son rôle de détermination et réalisation de l'idéal propre du sujet concrescent (sa visée subjective).	Exercice du pôle mental (3) dans son rôle de détermination de l'efficience relative des divers sentirs du sujet qui interviendront dans les objectivations de ce sujet.
Le passé (pôle physique) se transforme en une nouvelle création.	Le sujet devient élément du pôle physique d'une nouvelle création.

Figure 10-1 : Les deux temps du procès : microcosme et macrocosme (Source ; Alix Parmentier, *La philosophie de Whitehead, p.284-285*).

Dès lors, il n'est pas étonnant qu'en faisant dans la présente thèse le chemin inverse, nous retrouvions l'expérience. Ce point a été éclairci lors d'un dialogue avec le philosophe Jean-Marie Breuvart.

La bipolarité au niveau de l'unité d'expérience, au niveau microcosmique, se retrouve au niveau macrocosmique du procès de l'Univers : le pôle mental est alors la nature primordiale de Dieu, «l'Âme concevant les idées » (AI 355), et le pôle physique est le monde du changement, le monde fini. Les deux pôles sont aussi nécessaires l'un que l'autre à l'Univers. Il y a passage de l'actuel au simplement réel parce que le passé est une actualité qui s'est objectivée, ou plutôt un nexus d'actualités, alors que le futur est seulement réel : il est pour le présent comme un objet pour un sujet (AI 250), il n'a pas en lui d'actualité formelle. Il a cependant en lui une réalité objective, une existence objective, *«car il est inhérent à la constitution de l'actualité présente, immédiate, qu'un futur doive la remplacer. Ainsi les conditions auxquelles ce futur doit se conformer, y compris les relations réelles au présent, sont-elles réellement objectives dans l'actualité immédiate »* (PR 215).

Alix Parmentier [267] explique que cette existence objective du futur dans le présent diffère évidemment de celle du passé dans le présent. Car le passé est constitué d'occasions particulières, dont chacune, en son existence objective individuelle, coopère à la causalité efficiente que le passé exerce sur la nouvelle concrescence. Mais dans le futur il n'y a pas d'occasions actuelles déjà constituées, qui exerceraient sur le présent une causalité efficiente. Quelle est donc l'existence objective du futur dans le présent ? Elle se présente comme la nécessité qu'un futur d'occasions actuelles vienne remplacer celles du présent, et la nécessité que ces occasions se conforment aux conditions inhérentes à celles du présent. C'est ainsi que « le futur appartient à l'essence du fait présent », mais sans avoir «aucune autre actualité que l'actualité du fait présent. Mais ses relations particulières au fait présent sont déjà réalisées dans la nature du fait présent (AI 251).

Le procès de devenir est bipolaire (PR 45), comme on l'a vu précédemment au niveau de l'analyse d'une entité actuelle (ci-dessus p. 252 sq.).

---

[267] Alix Parmentier, PhW, 1968, p.286b.

10.B. Sortie de la « dichotomie du matériel et de l'idéel » (Di Meo). Unité dialectique des opposés analysables :

Lewis S. Ford a fait un véritable travail de détective pour suivre l'évolution de la pensée de Whitehead. Il est pour nous ici d'un grand intérêt pédagogique. En effet, dans sa première métaphysique, Whitehead remplace la localisation simple (base de travail de tout ingénieur en physique, chimie, géométrie, …) par l'unité préhensive : la notion de particules de matières en relations externes avec d'autres est remplacée par celle d'évènements en relations internes avec tous les autres. . L'événement doit être compris comme une unité préhensive de volume [268] et la relation première entre les évènements va être remplacée par la préhension des « occasions actuelles ». Le procès devient fondamental, et l'extension dérivée. La préhension devient un sentir (feeling) qui a un sujet et une forme subjective. Les sentirs sont à la base du procès de concrescence.

La vision est une préhension conceptuelle. C'est un futur visé [269]. Whitehead, pour bien faire comprendre ce qu'est une préhension conceptuelle, et sortir des pièges du terme de « vision » qui pourrait décoller des faits, propose comme synonyme les termes d'appétition (appât pour le sentir), ou d'envisagement. Le but est de donner à sentir le contenu d'expérience de ces termes nouveaux. Le langage est en effet bien souvent impropre à exprimer l'expérience, surtout les langues gréco-latines basées sur l'articulation sujet/prédicat qui conforte l'approche erronée de la réalité en terme de substance/accident (démonstration en partie II).

L'entité actuelle (ou occasion actuelle », « goutte d'expérience ») est l'unité de base de la nature. C'est la première catégorie d'existence.

La préhension est ce qui constitue en première analyse l'entité actuelle. C'est la deuxième catégorie de l'existence.

---

[268] SMW 64-65
[269] W, PR 32.

Michel Lussault pose à l'article « matériel/idéel » du *Dictionnaire géographique de l'espace et des sociétés* le postulat heuristique de la nature hybride de l'espace qui combine toujours, sans hiérarchie, l'idéel et le matériel. Son constat et sa formulation sont proches de la pensée organique :

- le matériel correspond aux préhensions physiques.
- l'idéel correspond aux préhensions conceptuelles.
- et la combinaison des deux s'appelle la préhension hybride.

L'intérêt de l'approche organique est d'aller beaucoup plus loin dans l'analyse : ces préhensions au sein de l'entité actuelle (Michel Lussault parle quand à lui de « la pensée en acte sous toutes ses formes » : on retrouve la notion d'actualité) ont de nombreuses combinaisons possibles: propositions, transmutations … jusqu'à la détermination finale (la satisfaction). Michel Lussault, lui, parle d'agencements, de combinaisons, d'approche composite … L'approche organique étudie ainsi systématiquement les catégories du sentir. Cette approche renouvelle radicalement celle d'Aristote et de Kant qui avaient, eux, étudié les catégories de pensée, sur fond de pensée dualiste. Le sentir (feeling) intègre la pensée. La pensée est « au dessus », « au dedans », « superposée », « en acte sous toutes ses formes », … mais une fois isolée, elle n'est jamais réellement élément constituant toute réalité. C'est en quoi une approche organique -non dualiste- du quotidien, de la géographie, de l'urbanisme (ou de tout autre métier) est radicalement neuve. Le problème, on le voit ici, est que l'on touche aux limites du langage et de l'expression écrite pour l'exprimer et le transmettre. Le langage et l'écrit ne sont pas les meilleurs moyens de transmission, sauf peut-être à faire appel de manière la plus nette possible à l'expérience du lecteur à travers la sienne. A l'expérience, donc au sentir …Ludwig Von Bertallanfy lui-même consacre à cette question un chapitre complet en fin de sa Théorie Générale des Systèmes, en citant l'approche radicalement différente des indiens Hopi. Grâce aux progrès de la linguistique, d'autres auteurs ont montré par ailleurs que les catégories d'Aristote se superposent aux catégories du langage[270]. A la suite d'Aristote, le langage (notamment scientifique) est devenu la source structurante de la pensée dualisante au lieu d'être un moyen d'expression toujours à renouveler des sentirs.

---

[270] Voir les travaux de Benveniste Emile, *Catégories de pensée et catégories de la langue*, Les études philosophiques n°4, Repris in Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, 1966, 63-74. Cité dans Aristote, *Catégories,* Essai 484, mai 2002, p.349. Voir aussi *La métaphysique et le langage* de Louis Rougier (Flammarion, 1960, 252 p.)

Michel Lussault exprime en conclusion de son article qu'ainsi *« la géographie s'avère une discipline ni idéaliste, ni matérialiste, mais participe de ce qu'on pourrait nommer un réalisme dialogique, dans la mesure où elle reconnaît la liaison permanente de l'idéel et du matériel, et, par la suite, le caractère toujours composite de ses objets ».*

Whitehead exprime plutôt un réalisme pluraliste, qui a assimilé le pragmatisme de William James : la démarche organique est comme le vol de l'avion : « la vraie méthode de la découverte est semblable au vol de l'avion. Elle part du terrain de l'observation particulière [empirisme], accomplit un vol dans l'air éthéré de la généralisation imaginative [rationalisme] et atterrit de nouveau pour une observation renouvelée que l'interprétation rationnelle a rendue pénétrante » [271].

On retrouve la démarche pragmatique avec la comparaison du « barbare » (l'empiriste) et du « délicat » (le rationaliste) de William James [272..]

L'approche de Michel Lussault tente une réconciliation du matériel et de l'idéel, une sortie du dualisme . Mais l'expression semble rester un assemblage des deux notions : le premier mouvement d'analyse est de les séparer pour se retrouver « au chaud » dans l'une ou l'autre approche, matérialiste de temps en temps, idéaliste à d'autres moments. Les présupposés semblent ne pas bouger. La conception de base est un matériel dénué d'esprit, ou un esprit désincarné, « au dessus » de la matière. Les deux fonctionnent ensemble, mais restent séparés. Or tout l'enjeu est de sortir de la dualité. Les approches scientifiques de la mécanique quantique et de la relativité consacrent cette sortie de la dualité, notamment depuis les expériences décisives du Professeur Aspect de Genève [273].

C'est pour sortir « définitivement » du dualisme que Whitehead a cherché les termes du langage courant qui ne permettent plus les oppositions, et obligent à penser autrement : concrescence,

---

[271] PR 5

272 William James, *Le pragmatisme*, Flammarion, 1968, p.29

[273] Voir les quatre articles du site Wikipedia suivant : « Expérience d'Aspect », « Alain Aspect », Paradoxe EPR », Intrication quantique Les adresses sont http://fr.wikipedia.org/wiki/Exp%C3%A9rience_d'Aspect, http://fr.wikipedia.org/wiki/Alain_Aspect, http://fr.wikipedia.org/wiki/Paradoxe_EPR, http://fr.wikipedia.org/wiki/Intrication_quantique

créativité, processus, organisme, enjoyment, …Il est important de rappeler qu'il propose à la suite d'Aristote et de Kant des catégories de sentir, et non plus des catégories de pensée.

L'approche organique évite et dépasse complètement le dualisme, et opère de ce point de vue un retournement complet et radical. En effet, avec la notion de préhension (perception sensible et non sensible), nous sommes capable de réduire plusieurs types de relations apparemment très différentes à un type fondamental. Ainsi, la catégorie de préhension explique non seulement la mémoire et la perception, qui semblent assez différents de prime abord, mais aussi la temporalité, l'espace, la relation corps-esprit, le relation sujet-objet en général, et la relation Dieu-monde (« Les fondateurs », p.335). Cette découverte est si fondamentale que Hartshorne, philosophe dans la même ligne UE que Whitehead , a affirmé que la notion de préhension est aussi importante pour le XXème siècle que la découverte de la relativité par Einstein.

L'intuition de Michel Lussault d'une combinaison du matériel et de l'idéel [274] reste dualiste, puisque son approche repose sur une base substantialiste. L'approche pourrait être dialectique si les relations internes étaient reconnues et nommées. Whitehead propose une approche non dualiste dans *Interprétation de la science*, p304 *« Chaque « idée » a donc deux faces : elle est une forme de valeur et une forme de fait. Quand nous jouissons d'une valeur réalisée, nous faisons l'expérience de la jonction essentielle des deux mondes ».* La forme de valeur est la préhension conceptuelle. La forme de fait est la préhension physique, et l'expérience de la valeur est indissociable des faits physiques qui la porte. C'est le fondement de l'expérience esthétique. Retenons ici que c'est la valeur réalisée qui rejoint au plus prés la sensation d'exister pleinement au cœur du quotidien, et qui procure ainsi les joies les plus profondes de la vie. Cette approche permet le réenchantement du monde, et la redécouverte du lien à la Terre (Dardel, 1990).

---

[274] Michel Lussault et Jacques Levy *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* , Belin, 2003, 1034 pages. Voir notamment l'article « Matériel/Idéel » page 592 où il exprime sa conviction « (…) on ne peut étudier la moindre société sans comprendre la relation permanente de la matérialité et de l'idéalité et son caractère créateur de l'ordre social. L'idéalité n'est pas l'instance des idées abstraites, mais la pensée sous toutes ses formes (y compris celles qui la fixe dans des énoncés matériels, comme les cartes, les peintures, les objets ou dans des dispositifs formels comme des bâtiments, des paysages, etc …), *en acte(s)* dans la construction et la stabilisation des agencements sociétaux et des pratiques des êtres humains. » L'expression « en acte(s) », soulignée par l'auteur lui même n'est pas sans laisser penser à l'entité *actuelle* (*en acte*) de Whitehead …

10.B.1. L'approche de Jean-Marie Breuvart :

Tout l'enjeu, comme nous le rappelle Jean-Marie Breuvart [275], est de sortir de la dualité. Les tableaux qui suivent (fig.10-2&3) présentent une analyse des dualismes et la recherche de la sortie de ces dualismes. Le dualisme des « âmes » et de la nature « physique » des derniers dialogues de Platon, le dualisme des « substances pensantes » et des « substances étendues » de Descartes, le dualisme de l'« entendement humain » et des « choses extérieures » de Locke (décrites pour lui par Galilée et Newton) se retrouvent dans la pensée organique à l'intérieur de chaque occasion d'actualité [276]: *« A travers tout l'univers règne l'union des opposés qui est le fondement du dualisme »* [277] . Il s'agit d'une *dualité* entre le pôle physique et le pôle conceptuel, et non plus d'un dualisme. Chaque fois qu'apparaît un dualisme vicieux, c'est que l'on a pris une abstraction pour un fait concret ultime, ce que Whitehead appelle le *sophisme du concret mal placé*.

Il convient de noter que l'approche de Kant visée ici lorsque l'on écrit que « Whitehead remet Kant sur ses pieds » est celle de la *Critique de la Raison Pure*. Lors d'un entretien de décembre 2004, Jean-Marie Breuvart explique que l'on ne peut pas dire que chez Kant, le monde émerge du sujet. C'est vrai de la *Critique de la Raison Pure* (1781), ce n'est plus vrai depuis la *Critique de la faculté de juger* (1790). Dans cette dernière œuvre, le sujet est soi-même saisi dans l'expérience artistique libre : il y a un accord entre le réel qui se donne à sentir et sa propre vie intérieure. Autrement dit, Kant a réhabilité le réel sous l'angle esthétique. Le philosophe Éric Weil explique cette réintroduction du réel dans l'expérience esthétique dans *Problèmes kantiens* [278]. Il y a dans l'Art une coexistence profonde entre le donné extérieur et le donné intérieur. Qu'est-ce que le génie ? C'est de retrouver dans le réel la structure fondamentale, et l'artiste exprime ce réel par l'Art.

---

[275] Jean-Marie Breuvart *Les directives de la symbolisation et les modèles de référence dans la philosophie d'A.N. Whitehead*, Thèse présentée devant l'Université de Lille III le 26 juin 1976

[276] L'occasion actuelle, ou entité actuelle est une *res vera* au sens cartésien du terme (voir PR XIII, 21, 75).

[277] Alfred-North Whitehead, *Aventures d'Idées, dynamique des concepts et évolution des sociétés,* 1993, (**AI**) Paris, éd. du Cerf, Coll. «Passages» Tr. A. Parmentier et J.-M. Breuvart. Citation de la page 244-245. ANW explique *« Chaque occasion implique une succession physique et une réaction mentale qui la conduit à son achèvement. Le monde n'est pas purement physique, mais il n'est pas non plus purement mental. Il n'est pas non plus simplement un, avec de multiples phases subordonnées. Il n'est pas non plus un fait complet, statique en son essence, et donnant l'illusion du changement »* Sur la dualité « pôle physique-pôle mental », voir aussi Alix Parmentier, PhW, 251, le chapitre intitulé « Les dichotomies de l'actualité ». Celui-ci détaille la triple dichotomie de l'expérience : pôle physique et pôle mental, objets préhendés et formes subjectives des préhensions, Apparence et Réalité (cette dernière départageant le contenu objectif (datum) de l'occasion d'expérience (AI 268).

[278] Eric Weil, *Problèmes kantiens,* Paris, Librairie philosophique Vrin, Paris, 1970, 175 p. Voir notamment pp.92-93.

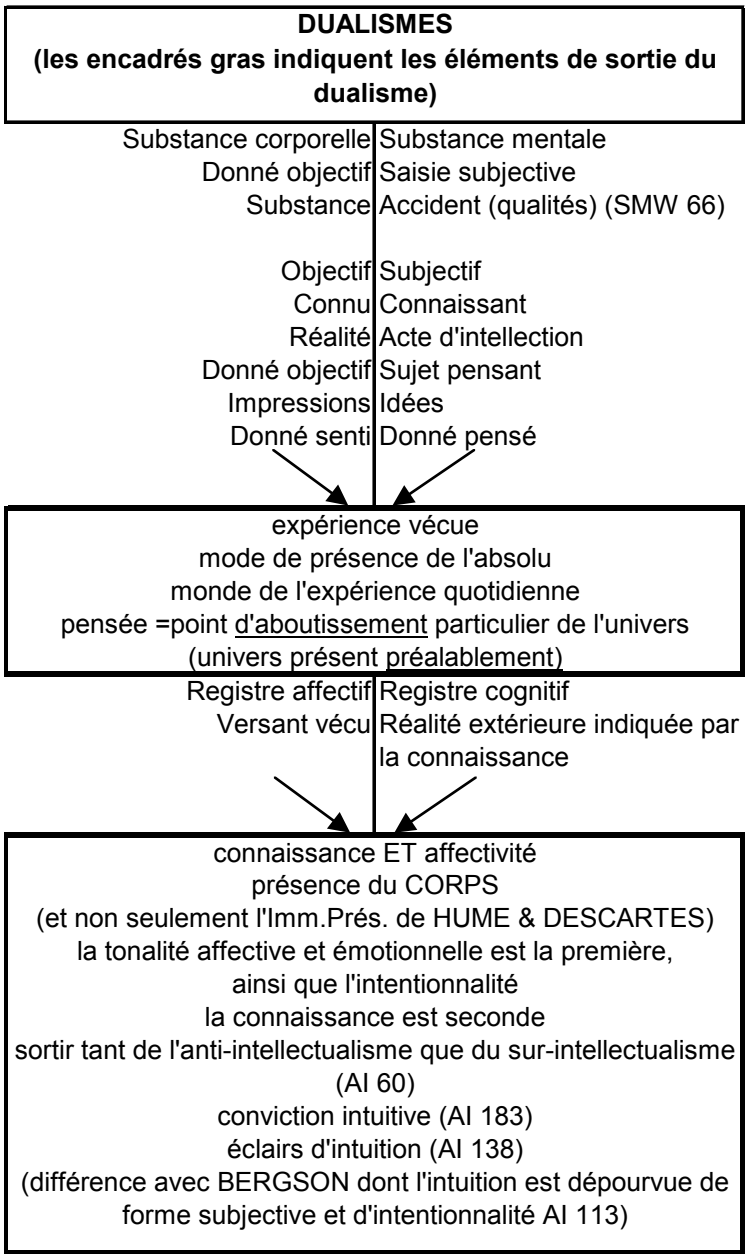


Figure 10-2 : Tableau de synthèse des oppositions dressé à partir de la thèse de J.M. Breuvart

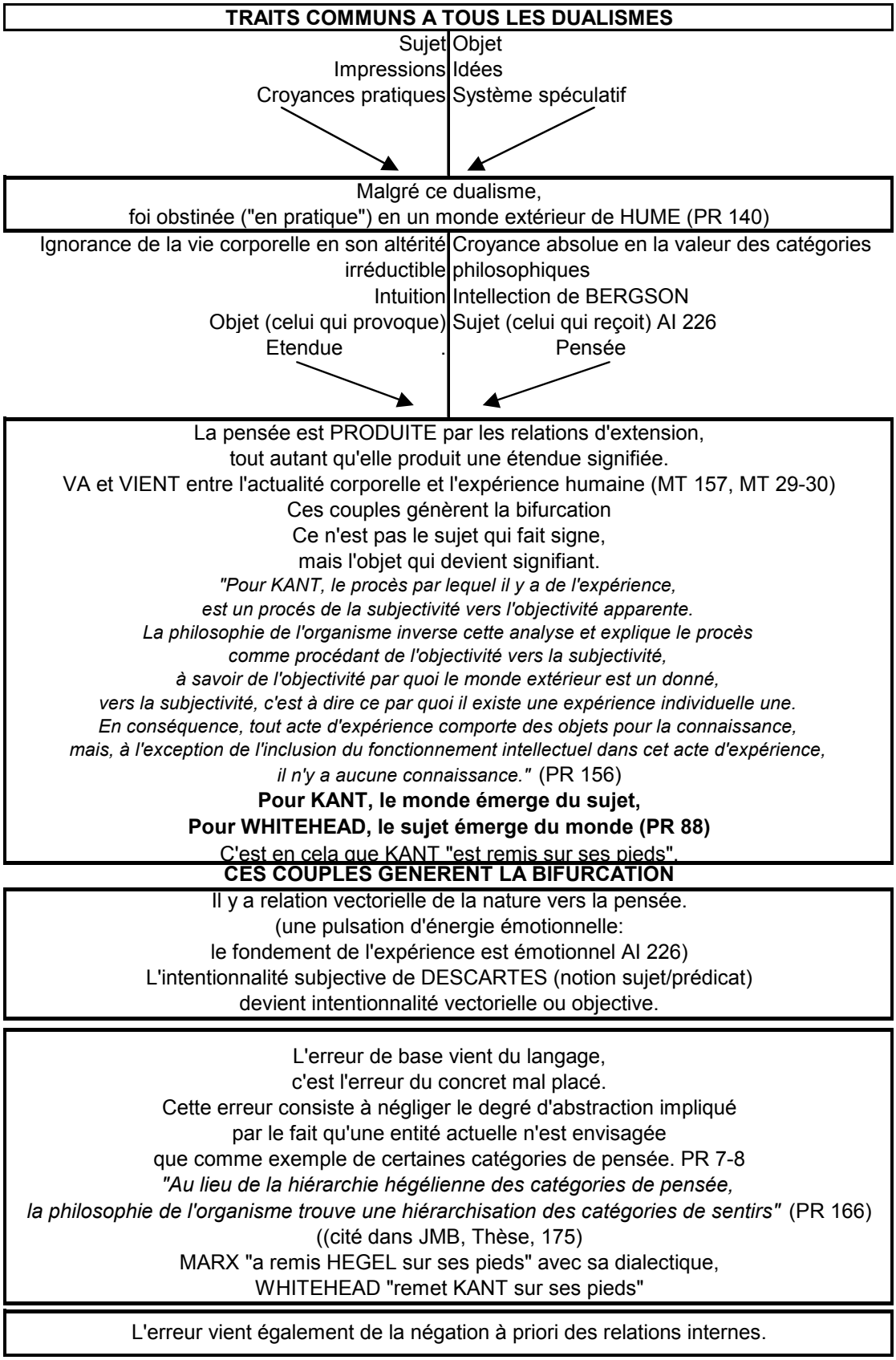


Figure 10-3 : Tableau de synthèse des traits communs à tous les dualismes à partir de la thèse de J.M. Breuvart :

Alors pourquoi est-il si important de nommer la pensée organique ? La réponse est au niveau des présupposés. Lorsque les présupposés sont erronés, le résultat de la démarche ne sera pas celui escompté. Or, les présupposés non exprimés explicitement dans les termes de la pensée organique entraînent immanquablement les mêmes erreurs que celles des fondateurs de la pensée moderne occidentale : Descartes, Locke, Hume, Kant. Ainsi, si les *res verae* de Descartes sont très proches des entités actuelles de Whitehead, leur développement est entaché d'erreur par la présupposition de la substance d'Aristote et par la présupposition d'une pensée en terme de sujet et de prédicat héritée du même Aristote (ou ce que le Moyen Age et la Modernité ont retenu d'Aristote qui a aussi une pensée générative). Ainsi, seule l'explicitation des présupposés permet d'éviter le piège de ce que Whitehead appelle la « bifurcation de la nature », et le piège du « concret mal placé ». Jean-Marie Breuvart, dans sa thèse sur Whitehead de 1976 explique cela très bien.

Certaines démarches géographiques, sans l'exprimer nommément, sont exemplaires de cette triple démarche de saisir à la fois le passé et l'avenir, pour éclairer le présent. Ainsi, le travail de thèse de William Twitchett, sous la direction de Paul Claval dégage minutieusement l'histoire, le présent puis toutes les potentialités (possibilités) actuelles des sites de Toulouse, Louxor (Egypte) et Warreway (Australie). Il met en œuvre une pensée organique qui s'ignore !

Les architectes également mettent en œuvre une pensée organique qui s'ignore. C'est ce qui rend bien souvent leurs textes incompréhensibles au non architecte.

10.B.2. L'approche d'Anne Fairchid-Pomeroy. L'unité dialectique des opposés analysable :

Pour parfaire notre enquête sur la question de la dichotomie du matériel et de l'idéel soulevée par les géographes, il convient de citer le travail d'Anne Fairchid-Pommeroy, qui fait le lien entre Whitehead et Marx. Elle montre comment peut être validée la fluidité de la catégorisation passant du microscopique au macroscopique. C'est l'imbrication des formes de *relationalité interne*, s'appliquant depuis la plus petite goutellette non-temporelle d'existence jusqu'à la totalité extensive de l'univers lui-même, qui rend possible l'extension de l'analyse processive/dialectique depuis le niveau métaphysique jusqu'aux analyses de l'individu unique, du capitalisme moderne, du capitalisme en tant que tel, des êtres humains en général, du monde animal et de la nature. C'est

grâce aux relations internes que Marx est en mesure d'analyser l'activité processive/productive sur une série de matériaux analysables allant de l'ontologique au socio-économique [279]. Dès lors, il est possible d'opérer le rapprochement entre la dialectique et le procès, l'unité réelle des opposés apparents, et cette unité elle-même engendrant le changement à partir de l'histoire établie du fait passé : tel est le sens de l'empirique et du matériel chez Whitehead et chez Marx [280]. L'univers processif vit, se meut et a son être dans l'interaction dialectique réelle entre opposés analysables [281]. Abstraire les moments les uns des autres est mal placer ces abstractions en les prenant pour le réel : c'est s'engager dans une forme destructrice de création de soi et du monde. C'est en ce sens que le capitalisme sépare et réduit (avec des abstractions telles que « Personne n'est irremplaçable » [282]) et troque le vivant pour le mort, la nouveauté pour la stagnation [283].

10.B.3. Un langage commun à différentes approches :

Comme le souligne Isabelle Stengers , la pensée organique n'entre en opposition avec aucune autre pensée, à la seule condition qu'elle respecte le noyau dur du sens commun (NDSC), étudié au chapitre 6 ci-dessus. Le NDSC est ce que tout le monde présuppose en pratique, même s'il le nie verbalement : il est l'expression la plus adéquate, cohérente, applicable et nécessaire de ces présupposés (ce sont les 5 critères énoncés en partie I, chapitre 1). La pensée organique se détache en cela de la pensée moderne qui joue sur les oppositions des théories entre elles [284]. Dès lors, il n'est pas étonnant que les liens entre la pensée organique et les autres approches soient nombreux. Outre les liens déjà établis avec l'approche de Kant et le matérialisme dialectique, ci-dessus, des références peuvent être citées pour établir le lien avec le structuralisme génétique de Piaget,

---

279 POMEROY Anne FAIRCHILD *, *Marx et Whitehead : Procès, Dialectique et Critique du Capitalisme,* SUNY Press, New York, 2004, Traduction H.Vaillant, 2006, 385 p. Voir le chapitre 2 « La dialectique du procès », notamment la page 40. La traduction est consultable dans l'annexe informatique à l'adresse suivante :

Annexe08_WHITEHEAD-Textes-de-base-pedagogie\Sur-Whitehead-Ouvrages&Articles\2004_Pomeroy-AnneFairchild_Marx&Whitehead_385p-complet.pdf

280 idib, p.24.

281 ibid, p.161.

282 ibid, p.162.

283 idib, p.163.

284 Isabelle Stengers, *Penser avec Whitehead,* 2002. Elle compare avec Bruno Latour la modernité avec une hydre à 6 têtes qui combattent toutes entre elles : la nature transcendante / immanente, la société faite de main d'homme / transcendante, Dieu lointain/ intime (p.25). La « chamaille perpétuelle » entre les 6 têtes en fait une machine de guerre invincible … L'antidote proposée par Whitehead a pour nom « cohérence » (p.26).

l'approche de Husserl, et les travaux des architectes-urbanistes. Les liens à Marx,Piaget et Husserl ont été choisis en correspondance aux références philosophique de Guy Di Méo dans l'ouvrage *Les territoires du quotidien* (1996). Le but de ces liens est de montrer comment la pensée organique peut devenir le langage commun à toutes ces approches, selon le schème organique évolutif, ouvert et à l'opposé de tout dogmatisme, présenté au chapitre 9.

Pour le lien entre Whitehead et le structuralisme génétique, Reto Luzius Fetz [285] (Pr de Philosophie à l'Université d'Eichstätt, Allemagne) montre comment Piaget a interprété la théorie génétique de la connaissance (dans l'histoire de l'humanité tout autant que dans le développement de l'individu) comme un processus historique. La psychogenèse des structures cognitives de Piaget peut donc être mise en parallèle avec le « processus génétique » de la constitution d'une entité actuelle (PR26). Ce que Whitehead avait appelé manière *génétique* et manière *morphologique* de penser, Piaget le rassemble dans l'idée de la méthode et de l'interprétation générale qu'il appelle le « structuralisme génétique ». En outre, Piaget se réfère à l'organicisme de Ludwig von Bertalanffy (1973) dont nous avons montré qu'il annonce dès 1926 la « révolution organique » à la suite de Whitehead (SMM, 1925). Reto Luzius Fetz montre comment une « ontologie génétique » pourrait être un complément bienvenu à l'« épistémologie génétique » piagétienne. Les matériaux empiriques collectés par Piaget depuis 1920 confirment une conception organismique de la réalité. Franz Ritter [286] (Université de Salzbourg), établit lui aussi à la suite de R.L. Fetz de nombreux parallèles entre Whitehead et Piaget.

Le lien entre Whitehead et Husserl a été étudié par Ervin Laszlo dans son ouvrage *Au delà du scepticisme et du réalisme. Une exploration constructive des méthodes d'enquête de Husserl et de Whitehead* (1966). L'auteur montre qu'il ne peut trancher entre les deux approches, et que toutes les deux ont un éclairage qui devrait pouvoir trouver des prémisses communes.

---

285 FETZ Reto Luzius *, « Sur la formation des concepts ontologiques : la relation entre les théories de Whitehead et de Piaget », Revue Process Studies, 17/4, Hiver 1988, 29 p. Ce texte est consultable dans l'annexe informatique à l'adresse suivante :

Annexe08_WHITEHEAD-Textes-de-base-pedagogie\Sur-Whitehead-Ouvrages&Articles\1988_FETZ-PS17.pdf

286 RIFFERT Franz *, « Sur le non-substancialisme en psychologie. Convergences entre la philosophie du procès de Whitehead et le structuralisme génétique de Jean-Piaget », Conférence du Centre d'Etudes pour le Procès, CPS Papers 24/2, Claremont, Californmie, été 2001, 47p. Ce texte est consultable à l'adresse suivante :

Annexe08_WHITEHEAD-Textes-de-base-pedagogie\Whitehead-Ouvrages&Parties-d-ouvrages\2001_Riffert Franz CPS 24-2.pdf

En ce qui concerne les architectes et urbanistes, l'intérêt de la pensée processive devient évident lorsque l'on connaît l'importance des typologies et de la morphogenèse des typologies architecturales et urbaines. La morphogenèse renvoie directement à l'analyse morphologique d'une part (les choses telles qu'elles apparaissent) et à l'analyse génétique d'autre part (l'explication qui montre comment et pourquoi la typologie est *devenue* ce qu'elle *est*). Les travaux de Jean-Pierre Frey (1983a, 1983b, 1988) et de tous les auteurs qu'il cite témoignent de cette double approche. La démarche d'analyse a sa correspondance dans la pensée processive avec la double analyse génétique (Partie III de PR) et morphologique (Partie IV de PR). L'approfondissement de ce lien nous semble parfaitement illustré par l'œuvre de Rodrigo-Vidal-Rojas, analysée au chapitre 8.C.3.1 pp.247-249.

Le lien à la géographie nous semble bien illustré par l'œuvre géographique d'Eric Dardel. Ce lien est analysé ci-dessous.

10.B.4. En synthèse, l'approche géographique d'Eric Dardel :

Eric Weil à travers Kant montre comment « nature et liberté sont indissolublement liées » [287]. Eric Dardel, dans sa conclusion de *L'homme et la terre* [288] montre que « la géographie présuppose et consacre la liberté ». Whitehead dans sa proposition de schème organique nomme sa dernière catégorie de l'obligation « la liberté, intérieurement déterminée, et extérieurement libre » [289]. On pourrait ainsi retrouver les autres catégories d'obligation au fil des pages, comme l'intensité (CO8) recherchée dans les voyages par les écrivains pour *« renouveler leur énergie lassée »* (Dardel, 131b) ou l'harmonie (CO7), dans les longues descriptions de *« l'harmonie sincère avec la forêt, la mer ou la montagne »* (Dardel, 131b), … où il décrit les éléments du *réenchantement* de la géographie. Ce réenchantement est fait de la fraîcheur de vision (132b), *« retrouver le premier étonnement, la naïveté du regard »* (131b), *« l'expérience première et inoubliable, ce regard émerveillé de l'enfant »* (129b). Il cherche à rendre aux espaces terrestres *« leur fraîcheur et leur gloire, pour peu que nous acceptions encore de les recevoir comme un don »* (133b) et à retrouver *« une matérialité*

---

[287] Eric Weil, *Problème Kantiens,* p.94

[288] Eric Dardel, *L'homme et la terre,* p.130b. Voir aussi p.126b.

[289] PR 27h.

vivante prise au niveau de l'émotion » (132b). Il rejoint ici l'intuition la plus profonde de Whitehead de la préhension comme « transfert d'impulsion d'énergie émotionnelle » (PR 116c).

Lorsqu'il explique que l'attitude scientifique objective *« entre dans une compréhension totale du monde qui ne peut manquer d'être aussi morale, esthétique, spirituelle »* (p.133a), il fait la même distinction que Piaget et Whitehead entre analyse morphologique (la science) et analyse génétique (les valeurs morales, esthétiques, spirituelles). Et il conclut : *« La géographie, par sa position, ne peut manquer d'être tiraillée entre la connaissance et l'existence »* (133a). Notre propos n'est donc pas en marge de la géographie, mais au cœur de la question géographique.

D'autres géographes ont une approche qui rejoint celle d'Eric Dardel. Joël Bonnemaison [290] lie même directement le territoire à la notion de convivialité. La convivialité est une valeur qui sera développée en partie III pour l'étude des territoires régionaux à l'échelle indicative des 32 000 km2 sous la dénomination de « régions conviviales ».

Après avoir récapitulé les liens qui existent entre toutes les approches citées et la pensée organique, et esquissé comment la pensée organique peut être un langage commun à celles-ci, il est possible de conclure sur le dépassement de « la dichotomie entre le matériel et l'idéel ».

10.C. Conclusion :

Nous sommes arrivé au terme de l'analyse scientifique et philosophique des notions nécessaires pour répondre aux questions posées par le schéma de questionnement de la partie I. Ces questions étaient de caractériser les 5 invariants rencontrés dans la pratique, et de comprendre comment ces cinq invariants fonctionnent ensemble. L'exposé de la pensée organique a permis de tracer le lien entre l'analyse des entités ultimes et l'analyse de l'expérience ordinaire. Le schéma qui suit résume et illustre la démarche intellectuelle qui a permis de proposer la pensée organique comme une

---

[290] Joël Bonnemaison, « Voyage autour du territoire », L'Espace géographique, n°04, 1979, pp.225-261. Citation de Guy Di Méo, Territoires du quotidien, 1996, p.22 : *« Un territoire, c'est d'abord une convivialité, un ensemble de « lieux où s'exprime la culture et plus loin, l'espèce de relation sourde et émotionnelle qui lie les hommes à leur terre et dans le même mouvement fonde leur identité culturelle » ».* La relation *« sourde et émotionnelle »* est la définition par A.N. Whitehead de la causalité efficiente.

réponse à la question de Guy Di Méo et Pascal Buléon sur le dépassement de la dichotomie entre le matériel et l'idéel dans *L'espace social* (2005).

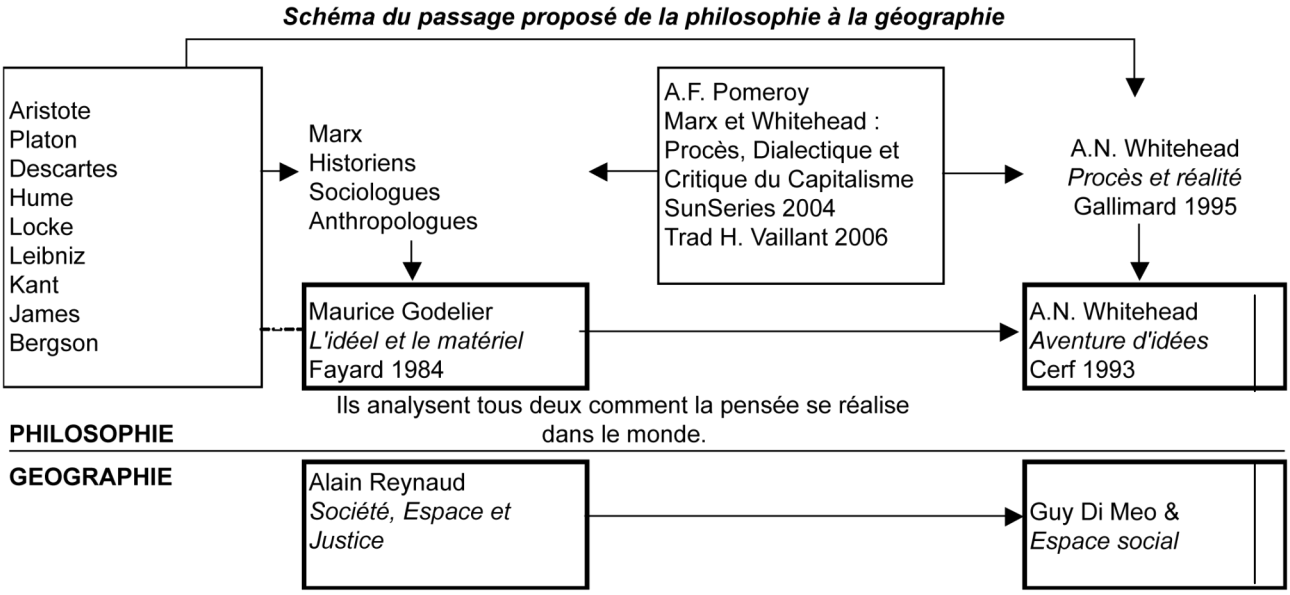


Figure 10-4 : schéma du lien proposé entre la philosophie et la géographie

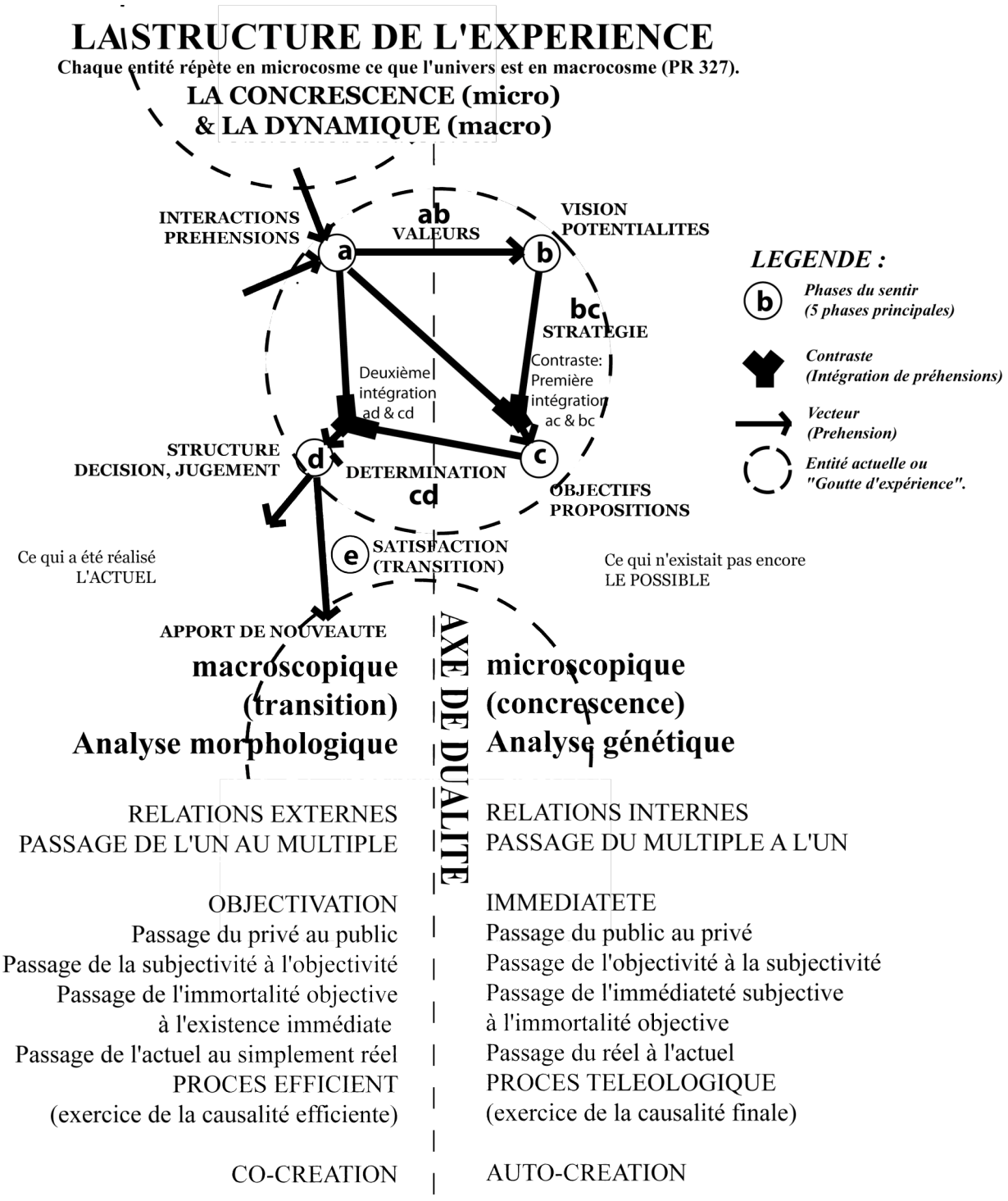
La nouveauté des idées scientifiques et philosophiques de *Procès et réalité* (1995), et la nécessité d'en proposer un exposé pédagogique dans la présente thèse n'a pas permis de développer l'approche plus sociologique d'*Aventure d'idées* (1993). Ce développement est apparu prématuré ici. Il pourra être fait dans le prolongement de la thèse avec la prise en compte également des travaux d'application à l'urbanisme et à l'environnement de Joseph Grange (1997 et 1999, non encore traduits de l'américain). Un prolongement possible serait également le rapprochement du schéma de questionnement avec la schématisation de Jean-Claude Dumoncel (1998, p.212) et la schématisation de la thèse de Pierre-Jean Borey (2007). Nous avons abordé de manière détaillée la notion de préhension et de procès (processus interne et externe), mais l'approche détaillée de la notion d'*immédiateté présentationelle* et de *lieu de tension* est nécessaire pour aller plus loin. Cela ne nous semble pas nuire ici à l'approfondissement du schéma de questionnement en terme de pensée organique.

Le tableau qui suit est la confrontation du schéma de questionnement de la partie I avec le fruit de l'exposé de la partie II. Il montre comment l'analyse génétique au niveau microscopique pourrait permettre d'esquisser une analyse génétique au niveau macroscopique. Les termes des notions

impliquées sont tous des termes du langage courant, ce qui semble bien montrer, dans le droit fil de nos démonstrations, la pertinence de cette explication, et l'adéquation de l'explication des faits concrets de l'expérience ordinaire. L'approche organique donne une explication aux trois niveaux d'interprétation de l'expérience décrits par la FPH (P.Calame) dans le *Cahier de propositions* : *Le territoire, lieu des relations : vers une communauté de liens et de partage* de septembre 2001 (voir chap 3.B.3. p.87). L'approche organique a des liens forts avec les 14 autres approches présentées en partie I, chapitre 3 (PRH, HFC, B.Vachon, W.Twitchett, AIU, P.Braconnier, G.Di Méo, R.Vidal-Rojas, J.De Courson, P.Destattes &MC Malhomme, P.Sansot, E.Dardel, A.Berque, AITF). Elle est donc bien un langage commun à l'ensemble de ces démarches.

La grande différence entre cette démarche et l'approche traditionnelle réside dans l'articulation des notions au sein du *procès*. Dans l'approche traditionnelle, ces notions sont disjointes à la base à cause d'une conception de la matière comme substance inerte et sans spontanéité. Dans la pensée organique la démarche est inverse : les notions sont unies à la base, dans le réel ; on ne trouve pas, dans la nature comme dans la société, de substance inerte mais des entités actuelles qui sont des procès de devenir. La disjonction est uniquement le résultat d'une bifurcation (PR 289-290) qui ne correspond pas à l'expérience quotidienne ordinaire. La principale bifurcation est le dualisme cartésien qui entraîne l'erreur du *concret mal placé* (prendre l'abstraction pour le réel) et la référence implicite ultime à une notion de substance inerte et sans spontanéité. La pensée organique répond donc au souhait de dépassement de « la dichotomie du matériel et de l'idéel » souhaité par Guy Di Méo et Pascal Buléon.

Il est récapitulé dans le schéma qui suit l'ensemble des acquis des parties I et II. Le schéma de la concrescence et de la transition présenté aux chapitres 7 et 8 s'enrichit ici de l'analyse de la dualité entre le pôle physique et le pôle mental qui est à la source de tous les dualismes apparents. Ce schéma se réfère au concret, au réel lui-même. Il n'est pas un modèle, une théorie, mais l'expression imagée du schème organique qui interprète l'expérience. Ce schème restera toujours à affiner en fonction de nos observations, de nos analyses, de nos « gouttes d'expérience ».



Les phases ne sont pas linéaires : ce sont des phases logiques, pour l'analyse : elles ont lieu sumultanément.
"Chaque entité répète en microcosme ce que l'univers est en macrocosme" (Alix Parmentier PhW 284-285).

Figure 10-5 : Schéma de synthèse: la structure de l'expérience

Assurés maintenant de l'intérêt de la pensée organique, nous pouvons sans plus attendre la mettre en œuvre pour la définition des objets géographiques en cette fin de partie II. Ces définitions permettront des applications géographiques en partie III.

Chapitre 11 : Que sont les « objets géographiques » ?

Arrivés à ce stade de notre enquête, il est possible de définir les *objets géographiques*. Ils sont fondés ontologiquement dans le schème organique.

11.A. L'apport de la pensée organique ; donner un statut ontologique aux réalités d'expérience.

Comme cela a été précisé en conclusion du chapitre 9, la grande nouveauté de Whitehead est notamment de donner un statut ontologique (métaphysique) aux cinq réalités principales suivantes :

- les préhensions (interactions),
- la vision portant sur les objets éternels (finalités ou prospective)
- les propositions (appelées dans le quotidien « les objectifs »))
- l'actualisation ou détermination
- les valeurs

La grande nouveauté est de relier toutes ces notions, et de nier tout statut ontologique à des substances qui seraient inertes et sans spontanéité [291], pour ne voir avec Descartes que des *res verae*, des « choses vraies », qu'il appelle des *entités actuelles* ou occasions d'*expérience actuelles* [292]. Ces occasions d'expérience sont le lieu d'un procès interne de concrescence en cours d'actualisation, et d'un procès externe de transition qui permet la transmission à d'autres objectivations par d'autres occasions d'expérience selon la séquence temporelle.

Ce qui est remarquable, et ce que voudraient montrer ces pages, c'est que les « réalités d'expérience », décrites dans les chapitres qui précèdent et employées couramment au quotidien, ont un statut ontologique fort dont rend bien compte le schème organique. Ceux qui travaillent à anticiper l'avenir, c'est-à-dire les politiques, géographes volontaires (au sens de Pierre Georges ou

---

[291] Rappelons ici que A.N. Whitehead ne rejette pas la notion de substance en général, mais uniquement celle « qui n'a besoin que de soi pour exister » (Aristote, Catégories).

[292] PR 74-77 & 144-160

Jean Labasse), les architectes, urbanistes, ingénieurs et de façon plus large ceux qui cherchent à transformer l'homme et le monde (développeurs, psycho-sociologues, généralistes de la gouvernance et de la formation, …) utilisent et conjuguent ces réalités d'expérience. Elles ne sont pas dérivées d'autres notions, elles sont les composantes ultimes de toutes les notions. Chercher au delà de ces composantes, c'est trouver la créativité (passage du multiple à l'un - concrescence - et de l'un au multiple - transition).

Le fait de donner un statut ontologique signifie qu'il n'y a rien à chercher « derrière » ces réalités comme quelque chose de plus fondamental qui les expliquerait. Elles sont les éléments de l'explication.

Ces réalités sont peu nombreuses. Le piège, déjà signalé en partie I au chapitre 3, serait d'instrumentaliser ces réalités. Ce piège semble pouvoir être évité en revenant aux faits concrets, sans en exclure aucun. Comment ces réalités permettent-elles de définir les objets géographiques ?

11.B. La notion générale organique d'objets : occasions d'expérience objectivées, nexus (potentialité réelle), propositions (potentialité hybride) et objets éternels (potentialités pures)

La définition des objets qui est choisie ici est celle de *Procès et réalité*. En effet, la définition organique des *objets* a évolué entre la phase de philosophie de la nature de Whitehead, exprimée dans la trilogie *« Une enquête sur les principes de la connaissance naturelle (1919), Le concept de nature (1920)*, *Le principe de relativité (1922)* et la phase métaphysique et ontologique de sa deuxième trilogie *La science et le monde moderne (1925)*, *Procès et réalité (1929)*, *Aventure d'idées (1933)*.

Dans sa période de philosophie de la nature, Whitehead s'est refusé à faire de la métaphysique, et s'est senti concerné uniquement par la Nature, c'est à dire, par l'objet de la connaissance perceptuelle, et non par la synthèse du sujet connaissant et du connu, distinction qui *« est*

exactement celle qui sépare la philosophie naturelle de la métaphysique »[293]. Dans cette période, il définit quatre types d'objets :

- Les objets des sens,
- Les objets perceptuels, par exemple la chaise perçue,
- Les objets physiques, par exemple la cause de la chaise perçue,
- Les objets scientifiques tels que les molécules et les électrons.[294]

Tous ces objets sont définis par rapport aux évènements. L'évolution de la notion d'objet entre la première philosophie de W et sa deuxième philosophie a été en partie décrite par Lewis S.Ford [295] : *«Whitehead se rendit compte à partir de là qu'il était souhaitable de reclasser ses objets essentiellement en fonction de leurs relations temporelles aux évènements : ceux qui sont persistants et récurrents sont devenus à présent les objets durables (endurings objets) et ceux qui vont et viennent sont les « objets éternels ». ... un terme plus neutre comme « timeless » ou objet intemporel aurait pu avoir moins de risque de confusion, mais il se peut qu'il ait choisi éternel pour sa connotation d'incréé »* [296].

Dans *Procès et réalité*, Whitehead définit *« quatre types principaux d'objets, à savoir les « objets éternels », les « propositions », les entités actuelles « objectivées » et les nexùs »* [297]. Voici leurs définitions sommaires :

1/ Les objets éternels sont les potentialités pures. Ils n'existent que par ingression (par fusion) dans les entités actuelles. Ils perdent alors leur généralité absolue, même s'ils conservent leur caractère d'être simplement un déterminant potentiel d'entités actuelles. Whitehead distingue les objets

---

[293] PCN, préface vii.

294 Note III de PCN, qui appartient à la seconde édition de PCN qui fut publié en 1924, donc après CN et REL. Elle est mentionnée par Palter, p.31, et par Hélal, p.115, n.107. A propos des objets physiques, Whitehead explique : *« Une caractéristique essentielle d'un objet physique est que sa situation est une condition active pour sa perception. Pour cette raison, l'objet lui-même est souvent appelé la cause. Mais l'objet n'est cause que de manière dérivée, par sa relation à sa situation. Essentiellement, une cause est toujours un événement, c'est-à-dire une condition active »* (p.90c (112) traduction H.Vaillant 2008).

[295] Lewis Ford, *L'émergence de la métaphysique de Whitehead*, p. 25 à 40

[296] Ford, EMW, 43.

[297] PR 52 a&b.

éternels de type objectif, qui sont les formes mathématiques platoniciennes [298], et les objets éternels de type subjectif, comme une émotion, une intensité, une adversion, une aversion ou un plaisir, une peine [299] … En termes simples, il s'agit de tout ce qui peut entrer dans la détermination d'existants particuliers, tout en ayant un caractère de généralité. On aurait pu les appeler « déterminants éternels » (voir plus loin).

2/ Les entités actuelles objectivées: ce sont les entités arrivées à satisfaction. Elles ont péri et sont données pour de nouvelles concrescences. Il s'agit de la première catégorie d'existence,

3/ Les propositions sont les potentialités impures, ou entités hybrides [300] dans lesquelles un objet éternel, simple ou complexe, fusionne avec une entité actuelle ou un nexus d'entités actuelles. En tant qu'ingrédient dans la proposition, l'objet éternel est appelé modèle prédicatif de la proposition. Une proposition est indéterminée quant à sa réalisation. Elle est un « attrait pour le sentir ».

4/ Les nexus sont des ensembles d'entités actuelles dans l'unité des relations constituées par leurs préhensions mutuelles, ou inversement -ce qui revient au même- constituées par leurs objectivations mutuelles [301]. L'entité actuelle est microcosmique. Les nexus sont les entités macrocosmiques de l'expérience quotidienne : hommes, arbres, maisons. Il existe des sociétés structurées, vivantes, personnellement ordonnées, … Les nexùs sont les potentialités devenues réelles [302], et deviennent des potentialités réelles du milieu actuel de nouvelles concrescences.

Les deux types fondamentaux d'entités sont les entités actuelles et les objets éternels. Les autres types d'entités expriment seulement la manière dont toutes les entités des deux types fondamentaux sont dans le monde actuel en communauté les unes avec les autres [303].

---

[298] PR 290-291.

[299] PR 291.

[300] PR 185e & 186a (307).

[301] C'est la définition donnée dans la 14ème catégorie d'explication, dans PR 24c.

[302] *« la potentialité réelle est relative à une entité actuelle, un nexus, une société considérés comme point de vue à partir desquelles se définit le monde actuel »* (PR 65c (136))

[303] PR 78.

La notion d'« objet éternel » a été l'occasion de nombreuses discussions sur sa dénomination et sur son rôle. Didier Debaise propose même de parler plutôt de « déterminant éternel », car *« aussi loin qu'un objet éternel entre dans cette préhension, ce n'est pas en tant que « datum », mais seulement en tant que déterminant de définité du datum »* [304]. La notion d'éternité est la conséquence logique de la distinction des objets d'avec les entités actuelles : seule l'entité actuelle devient, les objets ne deviennent pas. L'éternité signifie alors le régime d'être dans lequel *« nous ne trouvons ni naissance, ni origine, ni transformation, ni fin, toutes notions qui ont été attribuées au niveau exclusif des entités actuelles.* » [305]

Parmi les nexùs, on définit un nexus social par trois éléments [306] :

- Un élément commun à tous les membres (un passé commun, un *héritage* commun provenant des même objets éternels),
- Un surgissement (ou *émergence*) de cet élément commun de forme en raison des conditions que lui imposent ses préhensions des autres membres du nexus,
- Une *transmission* de l'élément commun.

Didier Debaise exprime de façon synthétique que *« Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'à l'intérieur de la pluralité disjonctive, dans la multiplicité des opérations de préhensions qui la définissent, il y a, en certains endroits, des convergences, des préhensions mutuelles d'un passé commun, qui s'imposent une forme et la transmettent à d'autres. »* [307] Jean Ladrière explique que *« Le concept de nexùs sert de point de départ à la reconstruction qui est chargée de rendre compte de ce que visent des notions classiques et traditionnelles telles que chose, substance, réalité phénoménale, etc. Cette reconstruction fait intervenir les concepts dérivés de société et d'ordre personnel.* »[308].

Ces éléments peuvent être récapitulés dans le tableau ci-après :

---

[304] I.Leclerc, *Whitehead's metaphysics : an introductory exposition*, p.177, cité par Didier Debaise, *Un empirisme spéculatif. Lecture de Procès et réalité*, Vrin, 2006, p.108.

[305] Bebaise, 2006, p 109a.

[306] PR 90-91. Voir aussi l'analyse détaillée faite par Didier Debaise dans *Un empirisme spéculatif. Lecture de Procès et réalité*, Vrin, 2006, pages 138 à 140.

[307] Debaise, 2006, 140b.

[308] Jean Ladrière, *Aperçu sur la philosophie de Whitehead*, p.169.

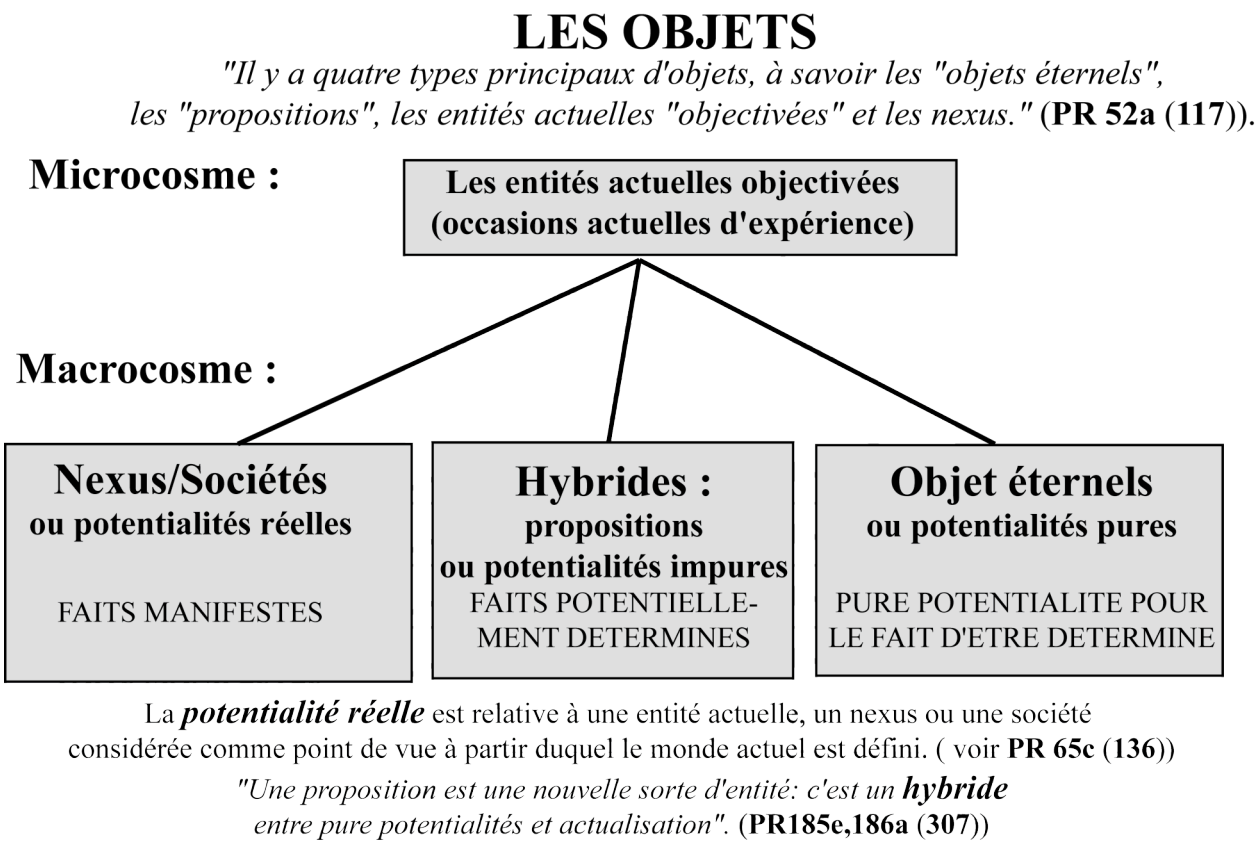


Figure 11-1 : Schéma simplifié des objets (source : Procès et réalité p.185e-186a)

La pensée organique est réputée difficile. Pourtant, il semble qu'il y ait une seule chose à bien comprendre : Whitehead traite de ce qui passe (les événements), et ce qui ne passe pas (les objets). Ce qui passe, c'est le flux d'Héraclite, et ce qui ne passe pas, c'est la permanence de Démocrite ou de Parménide. Mais ce qui ne passe pas, ce ne sont pas des « fragments de matière », ce sont des objets éternels qui s'ingressent dans les événements [309]. Ce qui passe, c'est l'action. Ce qui ne passe pas, ce sont les interactions qui se renouvellent de façon fiable. C'est la répétition du lien qui constitue l'objet.

En terme de potentialité, on observe trois types de potentialités : les actualisations sont les potentialités réelles de l'univers, les propositions sont les potentialités indéterminées, et les potentialités pures sont aussi appelées les objets éternels. On voit l'importance de la notion de

[309] Cet exemple répond à Jean-Louis Le Moigne dans *La théorie du système général*, page 72b. En effet, l'auteur pose la question de « l'objet dit « couteau de Jeannot », dont on avait changé le manche et remplacé la lame, et qui restait pourtant le même objet, le couteau de Jeannot. ». Son exemple, qui se veut une plaisanterie, exprime exactement le propos de Whitehead : le couteau est l'objet « pour couper », et c'est le « pour couper » qui lui donne la qualité d'objet, qui ne « passe pas ».

potentialité. Les potentialités pures (objets éternels) et impures (hybrides) remplacent la notion de représentation, trop limitative. En outre, la représentation est bien souvent coupée du réel qui la suscite, même si les travaux des géographes lient de plus en plus étroitement pratique et représentation. La tendance est d'oublier le lien, voire de l'inverser. C'est sous l'angle des potentialités qu'une application géographique à la région entre Vosges et Ardennes sera développée dans la partie III.

Les termes *possibilités* et *potentialités* sont utilisés par Dominique Janicaud comme des synonymes. En effet, dans la description des catégories [310], Dominique Janicaud a traduit *potential* par *possibilité*, mais la traduction littérale convient : *potentiel* ou *potentialité*. L'index de l'édition anglaise de PR (version corrigée de 1978) regroupe tous les sens de *potential* sous *potentiality*. Dans un souci pédagogique pour la présente thèse, seul le terme de *potentialité* est utilisé pour caractériser les objets. Ce choix est plus proche de l'usage courant et des couples usuels de notions *actuel/potentiel*, et *potentialité/actualité*.

On voit ici comment d'anciennes catégories passent *« de la métaphysique à la physique, de la spéculation à l'action, de l'ontologie à la responsabilité »* [311]. Ici, la philosophie autant que la science réexamine tous les anciens concepts comme le sujet, les objets, la connaissance, l'action … en ceux-ci se définissait une distance sujet-objet, le long de laquelle jouaient connaissance et action. *« La mesure de cette distance le conditionnait. Découpage local, distance, mesure, toute cette mise en scène des théories et des pratiques se défait aujourd'hui, où nous passons sur un plus grand théâtre »* [312]. Le plus grand théâtre est celui de la nature, qui va dépasser le stade de « quasi objet » [313] ou « quasi personnage » pour être sujet/acteur d'un nouveau contrat (Michel Serres, repris par Bruno Latour). Les couples d'opposés humain/non humain et urbain/non urbain semblent faire référence par absence à la Nature comme le non-humain et non-urbain. Nature et culture sont appelées à se conjuguer, non plus sur le registre de ce qu'ils ne sont pas, mais comme

---

[310] PR 22 (73) et suiv.

[311] Michel Serres, *Retour au Contrat Naturel*, Bibliothèque de France, 2000, p.15b. Ce passage est illustré dans les figures 11-6 et II-7 page 322.

[312] idem.

[313] Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes*, La découverte, 1997, p.198

acteurs/actants en leur nom propre. Les sommets de la Terre, de Kyoto, ou de Johanesbourg, indépendamment des péripéties des débats sont là pour en témoigner. Bruno Latour explique bien les différents types de rapport d'une société à la nature, qu'il résume dans le schéma suivant :

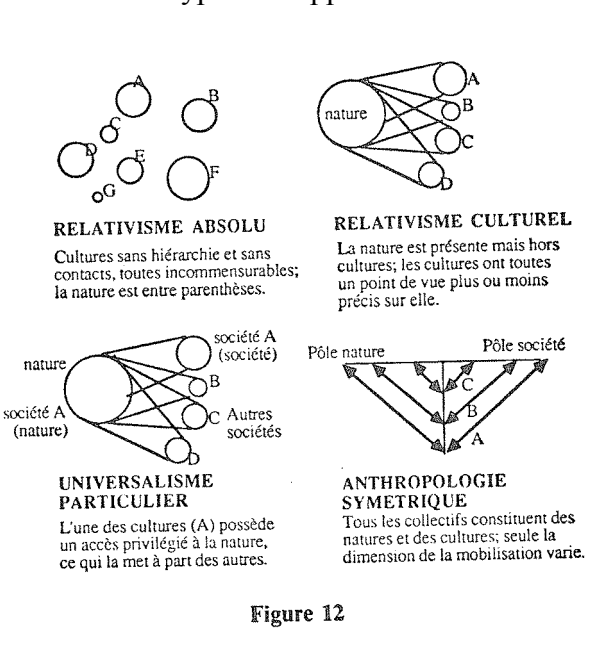


Figure 12

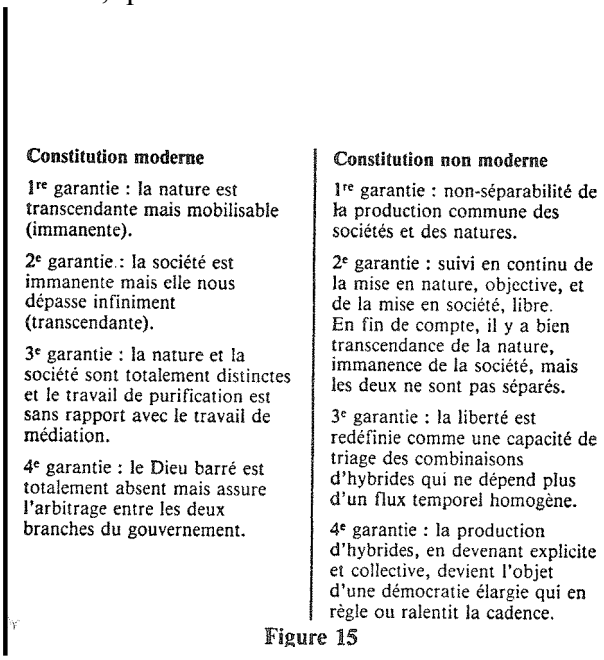


Figure 15

Figure 11-2 : Schémas des différents types de relation d'une société à la nature, selon Bruno Latour, (1991) 1997, p.142, et *La constitution des non modernes* (référence : ibid, p.193)

Bruno Latour explique *que « notre Constitution, et elle seule, permet de distinguer une société A faite d'humains et une société A(bis) composée de non-humains mais à jamais éloignée de la première ! »* Pour lui, la contradiction *« n'apparaît aujourd'hui qu'aux yeux de l'antropologie symétrique »*. L'approche des objets selon la pensée organique apparaît en cohérence avec cette démarche d'anthropologie symétrique en ne faisant plus la distinction humain/non-humain. Au contraire, l'exemple organique d'une société personnelle comme « apprendre le grec » peut surprendre par la largeur de l'approche, et la profonde remise en cause des notions usuelles (noyau mou du sens commun). Les sociétés font totalement partie de la nature, au point que la nature elle-même peut être définie comme une société (voir plus loin). Par le lien créé entre la géométrie et le monde sensible [314], la bifurcation de la nature est évitée, et les activités des hommes, les activités

[314] Nous faisons référence à la théorie de l'abstraction extensive, et tous les travaux qui sont liés, récapitulés au chapitre 3 : ces travaux scientifiques permettent d'éviter la bifurcation de la nature

des sociétés et les activités de la nature partagent les mêmes entités microscosmiques et macroscosmiques. La notion d'activité concerne ainsi à la fois nature et culture.

Nous ne pouvons qu'esquisser (trop) rapidement, dans le présent travail, les premiers éléments de cette remise en cause, et les premières applications possibles d'une vue globale.

Cette approche de Bruno Latour est une introduction à l'œuvre de Michel Lussault *L'homme spatial* (2007) [315]. Voici l'approche des objets géographiques par Michel Lussault dans *L'homme spatial*. Ce tableau peut être comparé au schéma simplifié des objets, présenté ci-dessus.

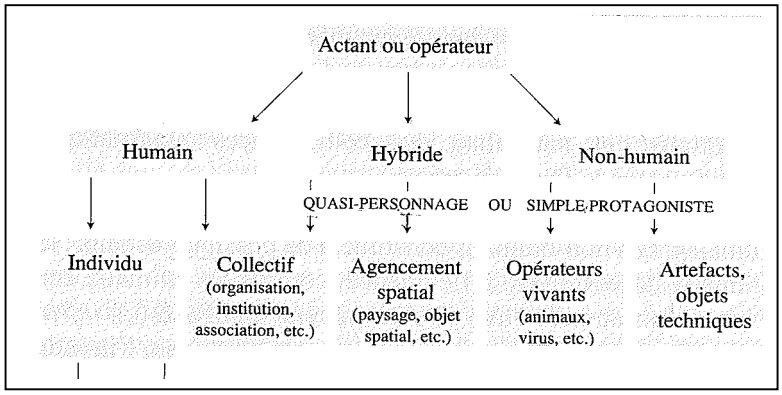


Figure 11-3 : Présentation des opérateurs de spatialité (Source ; Michel Lussault, *L'homme spatial*, 2007, p.149)

Michel Lussault garde la séparation « humain/non-humain » de Bruno Latour. La pensée organique, elle, va plus loin dans l'intégration du « pôle nature » avec le « pôle société », dans la mesure où l'entité ultime de la réalité est la même pour les deux pôles : nature et société partagent au cœur du procès microscopique de concrescence la même polarité entre le physique et le mental. La pensée organique articule donc bien les quatre répertoires [316] incontournables des modernes : la réalité extérieure, le lien social, la signification, et l'être ou « Dieu barré » pour reprendre l'expression de Bruno Latour. Sur le schéma des réalités d'expérience, le positionnement est le suivant :

[315] En effet, Michel Lussault reprend les mêmes distinctions que Bruno Latour, et la citation de plusieurs des travaux de ce dernier dans sa bibliographie laisse penser que leurs références sont communes.

[316] Latour, 1997, p.122a.

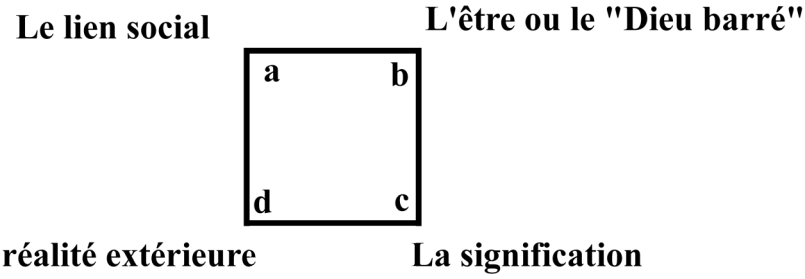


Figure 11-4 : Bruno Latour, les 4 répertoires de la modernité (Source: Bruno Latour *Nous n'avons jamais été modernes*, La découverte, 1997)

Sur la notion d'*hybride*, il convient de noter la différence profonde entre l'approche organique et l'approche de Bruno Latour. Les hybrides décrits par Bruno Latour sont le fruit de la bifurcation (c'est-à-dire séparation stricte et opposition, au sens whiteheadien) entre Nature (non-humaine), Culture (humaine) et Dieu (le « Dieu barré » ou « Être » de Bruno Latour). Les hybrides de l'approche organique sont justement une réponse au niveau microcosmique pour éviter la bifurcation de la nature (et dans le même mouvement de la culture et de la spiritualité). La réponse de Whitehead est au niveau de la physique microscopique, et retrouve les objets *concrets* de la nature : Whitehead rend compte des objets macroscopiques par une démarche scientifique de construction à partir des éléments microscopiques. Les objets ainsi définis sont en référence au réel : ils ne sont pas définis par des statistiques. Ceci montre l'importance du lien micro/macro étudié plus haut. Les hybrides organiques sont le contraste entre une préhension conceptuelle et une préhension physique. Ce contraste (la proposition) assume une nouveauté possible dans le passage de la nature. Une proposition qui se réalise consacre l'avancée créatrice de la nature. Whitehead propose ainsi une sortie radicale du dualisme nature/société décrit, expliqué et dénoncé par Bruno Latour.

Le schéma des objets proposé ci-dessus dans la figure 11.1 est en fait un schéma dynamique, et les 4 éléments présentés ont chacun leur correspondance avec les 4 phases de la concrescence : ce schéma évolue au fur et à mesure que les objets passent *« de la métaphysique à la physique, de la spéculation à l'action, de l'ontologie à la responsabilité* » [317]. Le trou d'ozone dont parle Michel

[317] Michel Serres, *Retour au Contrat naturel*, BNF, 2000, p.15b. Michel Serres s'est beaucoup intéressé aux objets hybrides contemporains, comme « la guerre propre », ou « l'ingérence humanitaire ». Il en décrit quelques-uns dans *Le*

Serres est le fruit d'observations scientifiques extrêmement complexes, qui sont passées progressivement des sciences les plus pointues à la politique, puis dans les préoccupations de chaque citoyen pour le choix de leur réfrigérateur et des biens de consommation qui évitent la production de CO2 (responsabilité de chacun).

Ces distinctions terminologiques étant faites, il est possible de les présenter dans un tableau plus complet.

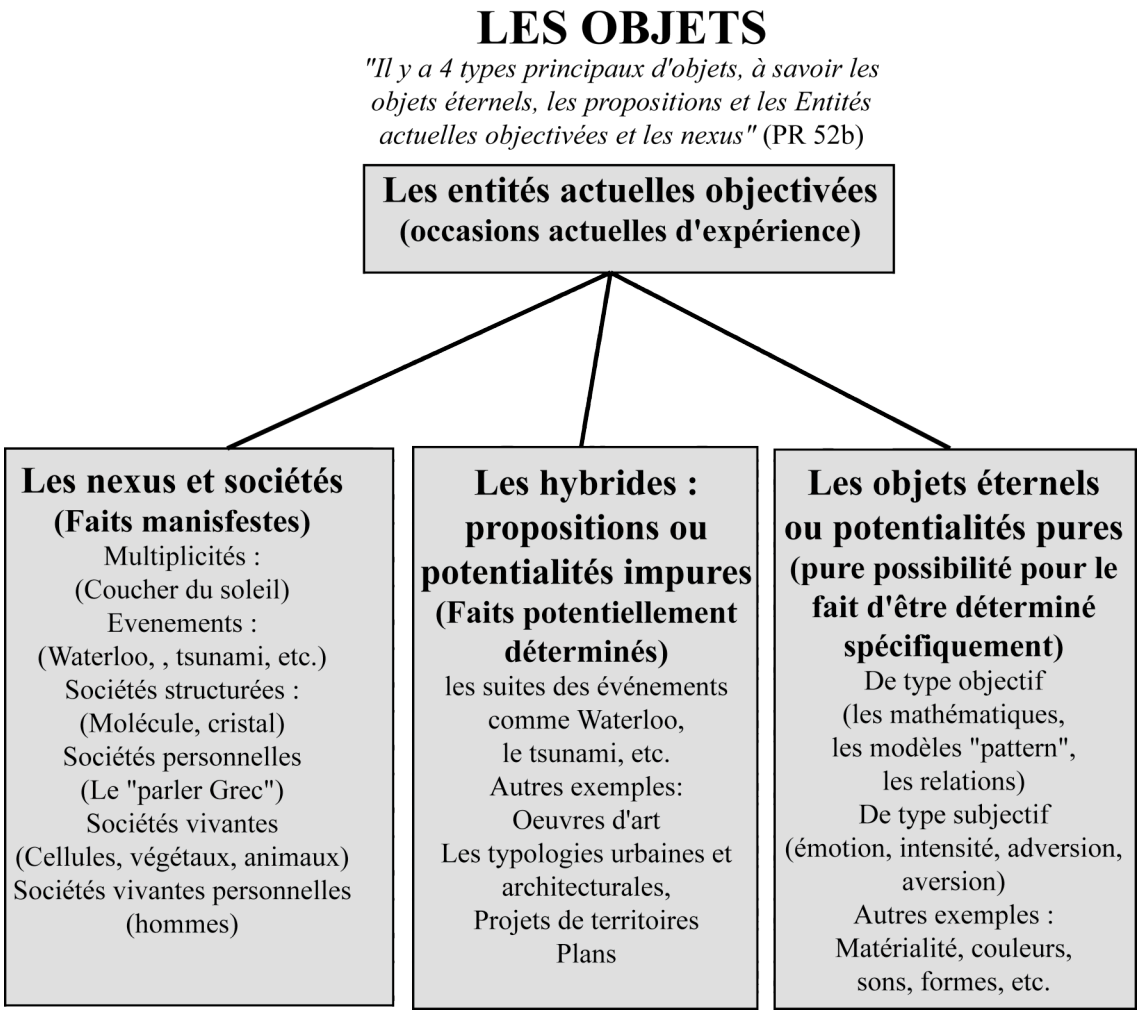


Figure 11-5 : Les 4 types d'objets (référence : Procès et réalité, p. 52 (117).

---

tiers instruit, Francçois Bourin, 1991, 149p. Cette analyse est reprise et discutée par Gilbert Rist dans *La culture otage du développement ?*, L'Harmattan, 194, pages 49.

Voyons maintenant quelle est la correspondance de ce niveau macroscopique avec le niveau microscopique (ou microcosmique) des phases de la concrescence. On s'appuie sur la notion de « passage » de Michel Serres, évoquée ci-avant p.317 :

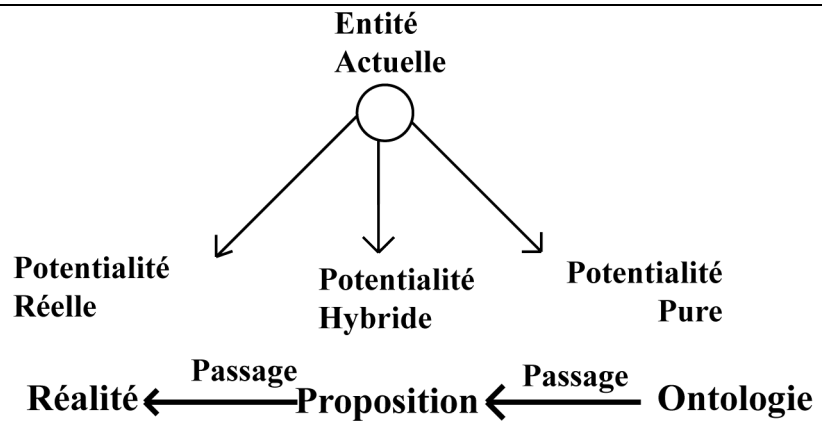


Figure 11-6 : Passage "de la métaphysique à la physique, de la spéculation à l'action, de l'ontologie à la responsabilité" (Michel Serres)

C'est le passage d'une métaphysique idéaliste à une métaphysique du concret par l'intermédiaire de la proposition, le tout constituant une ontologie ouverte à la responsabilité et conduisant aux valeurs esthétiques morales et religieuses. Pour établir un lien avec la partie III, donnons tout de suite deux exemples géographiques, directement liés à l'application à la région « Entre Vosges et Ardennes ».

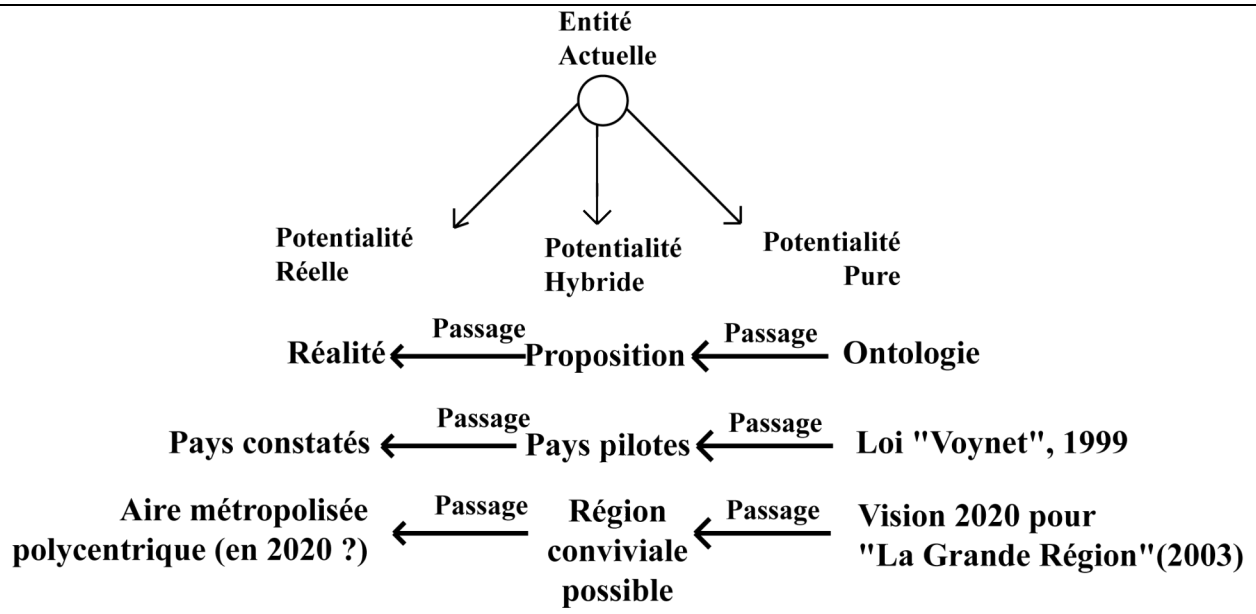


Figure 11-7 : Deux exemples géographiques concrets du passage de l'ontologie à la réalité.

Pour Thierry Paquot, il s'agit du premier travail du philosophe : repérer les « mots » qui correspondent à des « choses » et éclairer le sens des « mots », afin d'amener ces « choses » à être [318]. On observe que l'intérêt de l'approche organique est de ne plus séparer l'humain du non-humain. Des praticiens et chercheurs, sans être whiteheadiens, ont eu conscience du piège de cette dichotomie, et parlent « d'autres-qu'humains » [319]. La relation n'est donc plus d'opposition (le « non »-humain) mais de différence (« l'autre »-qu'humain) dans l'unité du cosmos. L'actant (ou opérateur) de l'approche de Michel Lussault devient dans l'approche organique l'entité actuelle, dotée d'expérience. L'expérience est présupposée dans tout élément de la nature (phase **a** à **c**, parfois **d**), et non pas réservée aux hommes. C'est la conscience qui est le propre de l'homme (phase **d**), sans dénuer la nature d'une forme de préconscience (le *sense-awareness* anglais, présent aux phases **a** à **c**, avec la particularité des fins physiques étudiées à la phase **c** [320]).

Cette démarche a des conséquences importantes pour la géographie, car la dichotomie humain/non humain se retrouve dans la dichotomie urbain/non urbain. En fait, tout le problème revient à connaître le statut de la nature dans les observations. L'approche organique est une explicitation de la parole d'Elisée Reclus *« L'homme est la nature prenant conscience d'elle-même »* [321]. Dans l'approche de Michel Lussault, la nature est ce qui est construit par l'homme, dans un régime de « séparation radicale ». L'ouvrage insiste beaucoup sur cette séparation, au point de la faire figurer

---

[318] Thierry Paquot, *Demeure terrestre,* Les éditions de l'imprimeur, collection Tranches de ville, 2005, 189 p. Cit. p.55.

[319] Gaston Pineau, Dominique Bachelard, Dominique Cottereau, Anne Moneyron (coord), *Habiter la terre. Ecoformation terrestre pour une conscience planétaire, Préfaces de Michel Lussault, de Jean-Paul DELEAGE et de Denis CHARTIER,* L'Harmattan, 2005, 291 p. Citation de la page 209a. Michel Lussault apporte son soutien dans cet ouvrage au changement culturel que suppose la redécouverte du lien entre la nature, le territoire et la communauté. La citation complète est la suivante : *« Dans le contexte de ce changement culturel, l'éducation relative à l'environnement s'inspire du courant « biorégionaliste » (Traina et Darley-Hill, 1995). L'accent est mis sur le developpement d'un sentiment d'appartenance au milieu (si temporaire soit la migration qui nous y amène), indissociable d'un sens de la responsabilité envers ce dernier. Le milieu est celui de la communauté de vie à laquelle nous appartenons, ici et maintenant, notre « communauté biotique », selon l'expression d'Aldo Léopold (1949). Il s'agit de s'ouvrir à ce milieu, à cette communauté, d'apprendre à connaître le lieu et les gens, les entrelacs de la nature et de la culture, et d'y prendre racine, d'y appartenir : s'enraciner pour mieux s'y déployer, en harmonie avec les autres membres, humains et autres-qu'humains, de cette communauté de vie. C'est à partir des caractéristiques et des possibilités du milieu, valorisant également le talent des gens qui y vivent, que peuvent se développer entre autre des initiatives économiques locales ou régionales, alternatives, endogènes, dont la force permet d'établir des relations plus saines avec les économies d'ailleurs et d'échapper aux dictats de l'économie globale »*. (souligné par nous).L'extrait est tiré de l'article de Lucie Sauvé, Tom Berryman, Carine Villemagne, intitulé « Terre en ville, Terre en vue, une pédagogie de l'appartenance », pages 191 à 211. L'ouvrage trace de nombreux liens entre la culture, les pensées, les végétaux, les organismes forestier, et la nature.

[320] En texte complémentaire.

[321] Exergue à son ouvrage *L'homme et la terre*.

à l'index, dans ses nombreuses occurrences (pages 45, 46, 50-52, 54, 66-68, 85, 118, 121, 140, 302, 314, 320, 321, 342). Pourtant, l'auteur déclare que cette partition est un artifice scientifique : *« On saisit bien que cette partition est un artifice scientifique : toute réalité sociale, telle qu'elle s'appréhende au quotidien, combine toujours toutes les dimensions. Mais cet artifice est une condition de possibilité du travail de pensée sur la société »*[322].

Refusant les artifices (autre nom de la bifurcation entre une nature rêvée et une nature pensée), l'approche organique rend compte de la solidarité du monde et de son unité dans la diversité, au nom des critères scientifiques de logique, cohérence, adéquation, applicabilité et nécessité. Elle essaye de rendre compte de toute réalité *« telle qu'elle s'appréhende au quotidien »*. Michel Lussault, quant à lui, exprime un élément du *noyau dur du sens commun* en faisant l'observation que la réalité *« combine toujours toutes les dimensions »*. La réalité dont il parle est « la pratique » qui fonde l'approche organique de la présente thèse : il y a contradiction de penser « en pratique », « dans le quotidien » quelque chose et de poser des théories différentes (c'est la *bifurcation* combattue par la pensée organique). Cette combinaison qu'évoque Michel Lussault est un procès, le procès de l'expérience. Le procès tient compte de ce *noyau dur du sens commun*, et propose de nouvelles possibilités de travail aux scientifiques. Le présent travail est une tentative d'aller au bout de cette démarche dans ses implications pour la géographie. Penser autrement, en tenant compte de la solidarité des entités de l'univers, ne supprime certes pas la possibilité et la valeur du travail scientifique, mais fonde un travail différent sur la base de l'étude des nexùs/sociétés (potentialités réelles), des propositions (potentialités indéterminées) et des objets éternels (potentialités pures). Ces potentialités sont présentes dans l'entité ultime de la réalité, l'entité actuelle ou occasion actuelle d'expérience. La pensée organique est ainsi *« l'union de l'imagination et du sens commun réfrénant les ardeurs des spécialistes tout en élargissant le champ de leur imagination »* [323].

Il est probable que si l'auteur de *L'homme spatial* renonçait à l'artifice séparateur qu'il décrit, son approche serait de type organique car il se verrait « obligé » (au sens des 5 critères de scientificité et des catégories d'*obligation* issues du *noyau dur du sens commun*) de penser la notion d'actant (issue

---

[322] Lussault, 2007, 39a.
[323] PR 17d.

de la linguistique ?) au niveau de la réalité ultime de l'univers : il étudierait comment les relations mathématiques impliquées dans l'immédiateté de présentation appartiennent également au monde perçu et à la nature du percevant (travail scientifique de Whitehead des première et deuxième périodes [324]). La méthode d'*abstraction extensive* de Whitehead permet par exemple de caractériser la géométrie du monde sensible [325]. De nombreux travaux universitaires et de nombreuses thèses ont été réalisés sur ce thème et ont apporté leurs contributions au dépassement de l'artifice. Un exemple parmi d'autres est *l'Essai sur quelques caractères des notions d'espace et de temps* par René Poirier. Il écrit : *« De même que l'espace et le temps sensibles ne se séparent que par artifice de leur prolongement objectif et métaphysique, ainsi la perception directe qui nous les donne n'est isolée que par abstraction de toute l'expérience consciente ou inconsciente qui s'y rapporte »* [326]. Sa conclusion est que *« le monde physique est solidaire de son cadre spatio-temporel, et s'exile tout entier hors de la perception »* [327].

Dans ses exemples et l'explication de ses exemples, Michel Lussault est « quasi-organique ». Dans l'explication du réel, sa notion d'espace devient quasiment la notion d'*extension*, et sa notion de spatialité devient quasiment la notion d'*extensivité*. La différence est que chez Whitehead l'extension prend en compte l'expérience, toute l'expérience (tout en reconnaissant le côté incontournable de l'espace, et des notions de mesure et de distance). Ceci n'est pas étonnant: en se rapprochant de l'expérience concrète, le sens du réel [328] surpasse nos abstractions. Ce sont les explications et le schème d'explication présupposé qui sont à réexaminer: cela suppose un *passage* d'un ensemble de notions à d'autres notions: tous ces passages seront récapitulés au chapitre 12.A.2&3.

---

[324] Voir l'œuvre de Victor Lowe pour une présentation générale de l'œuvre de Whitehead, et en ce qui concerne les travaux scientifiques, la thèse de Guillaume Durand *Des événements aux objets. La méthode de l'abstraction extensive* chez A.N. Whitehead, Ontos Verlag 2007.

[325] Voir la thèse de Jean Nicod, préfacée par Bertrand Russell, et les travaux des professeurs d'universités Jules Vuillemin, Louis Couturat, Ferdinand Gonseth. Pour une approche générale : Xavier Verley, 2007.

[326] René Poirier, *Essai sur quelques caractères des notions d'espace et de temps*, Thèse de doctorat, Éditions Vrin, 1931, page 20a.

[327] Poirier, 1931, 374a.

[328] C'est le « sens robuste du réel » de Bertrand Russell, cité par J.C. Dumoncel.

De nombreux colloques rendent compte de la pertinence de la question. Citons par exemple un propos lu dans les actes d'un colloque à Lyon II *: « Le monde contemporain est caractérisé par l'apparition d'objets d'un nouveau genre. Ces objets brouillent les frontières établies et qui semblent fermes entre la nature et la société (...) certains ont fait leur entrée dans le champ géographique (...) rares sont les géographes qui se sont risqués à produire des constructions théoriques sur ce thème ».»* [329]. Et les auteurs énumèrent les démarches existantes, qu'ils résument dans les points suivants :

- 1/ Dissociation entre humains et non humains (par exemple B.Latour). La conséquence est que *« Les non-humains, rassemblés pêle-mêle dans une catégorie aux contours « en lambeaux » (Whitehead) -la nature- se trouvaient exclus du champ de la société »* [330]. Ph Descola écrit « que nous sommes […] bien mal armés pour analyser tous ces systèmes d'objectivation du monde où une distinction formelle entre la nature et la culture est absente. » [331] Cette dissociation génère les contradictions que l'on rencontre dans les modèles de « développement durable » ou de « protection de la nature » proposé par l'Occident aux pays en développement (Rossi, 2000 [332])
- 2/ Les analyses d'Ulrich Beck montrent que « la nature est strictement incluse dans le fonctionnement social et économique (…) Transformer les éléments naturels en biens naturels permet de les intégrer au fonctionnement social ».
- 3/ Les géographes proposent des solutions : François Ost [333] avec trois types de relations société/nature, Jacques Bethemont avec « les trois ages du fleuve », Augustin Berque avec la notion de « médiance », G.Bertrand [334] avec la notion de géosystème. Ces concepts sont-ils suffisants ? sont-ils applicables par les géographes ?

---

[329] Colloque de l'Université de Lyon 2, mercredi 23 juin 2004, « Epistémologie de l'interface nature/société en géographie », Intervenants : J.P. Bravard, I.Lefort et Ph.Pelletier, texte de travail préparé par E.Delahaye et R.Garcier, 6 pages.

[330] Idem, p. 2/6

[331] Descola, Philippe, *Leçon inaugurale faite le 29 mars 2001,* Paris, Collège de France, 2001. p.14

[332] Rossi, G. *L'ingérence écologique : Environnement et développement rural du Nord au Sud,* CNRS Éditions,. 2000

[333] François Ost, *La nature hors la loi,* Paris, La Découverte, 2003.

[334] Bertrand G, « La nature en géographie, un paradigme d'interface », Université Toulouse le Mirail, *Géodoc*, 34, 1989, et aussi : Bertrand, G.et C., *Une géographie traversière : l'Environnement à travers territoires et temporalités,* Paris, Éditions Arguments, 2002.

Ces propos tenus par des professeurs de géographie de l'université de Lyon2 (qui citent Whitehead) montrent l'intérêt d'une approche whiteheadienne des objets. La pensée organique permet de répondre aux trois questions/constats posés :

- 1/ Elle résout le problème de la dissociation entre *humains* et *non-humains*. Il n'y a plus deux domaines ontologiques séparés, mais un seul. Il n'y a plus de distinction formelle entre la nature et la culture. **Les objets sont les *potentialités pures*, les *potentialités hybrides* et les *potentialités réelles*, les frontières étant souples entre les trois types**.
- 2/ La notion d'*entité actuelle*, fondement commun à l'ensemble du réel, conduit au niveau macroscopique aux *cercles des activités* et au *schéma emboîté du développement durable*, développé en partie III, chapitre 13.C.
- 3/ Un lien entre la pensée processive et la pensée d'Augustin Berque a été esquissé au chapitre 8.D. Une esquisse d'application à la géographie est tentée dans la partie III.

La pensée organique résout donc les problèmes posés. Paradoxalement, elle simplifie la compréhension du réel, permet de ne plus opposer les concepts, mais de les assembler dans un schème global. Elle permet ainsi de rejoindre les analyses intuitives (mises en œuvre et non explicitées, pensées « quasi-organiques » de fait) des géographes humanistes comme Jean Brunhes, J.Beaujeu-Garnier, etc. Une approche processive de la géographie peut permettre de fonder une « géographie générale des *potentialités* » qui n'est pas l'ancien « possibilisme » des géographes. Cette approche constitue en outre le support de projets et d'analyses prospectives.

Nous allons maintenant entrer dans le détail de la potentialité réelle, qui comprend les *multiplicités*, les *nexùs* et les *sociétés*.

11.B.1. Les objets géographiques ; la potentialité réelle: les nexùs et les sociétés :

Il n'existe pas à notre connaissance de travaux whiteheadiens de géographie et d'urbanisme autres que ceux de Joseph Grange, professeur d'université aux USA [335]. Celui-ci développe les catégories

[335] Joseph Grange, *The City : An Urban Cosmology*, State University of New York Press, 1999, 267 pages, et aussi *Nature : An Environmental Cosmology*, State University of New York Press, 1997, 272 pages.

de Whitehead dans une application spécifique à l'espace urbain et à l'environnement, et ajoute à celles de Whitehead ses propres catégories. Les idées de base de la pensée organique n'étant pas encore vulgarisées, il nous est apparu qu'il est plus pédagogique d'essayer de poser dans un premier temps de façon solide les bases théoriques de l'approche avant d'aller au-delà. Le lien aurait pu être établi avec beaucoup de travaux actuels de géographie et d'urbanisme, mais l'ampleur de la remise en cause des conceptions de base et du mode de pensée aurait été occultée. La rencontre de Michel Lussault, Guy Di Méo, Rodrigo Vidal-Rojas, et les travaux de géographie prospective permettent déjà une première avancée. Le travail d'approfondissement avec Joseph Grange pourra donc être fait ultérieurement.

Les notions de nexus et de société sont développée dans un certain nombre d'ouvrages qui adoptent chacun un point de vue différent, avec un vocabulaire qui diffère souvent d'un ouvrage à l'autre ou dans un même ouvrage d'un chapitre à l'autre.

Essayons donc de progresser pas à pas, à partir de l'ouvrage de synthèse de Didier Debaise [336]. Celui-ci précise d'emblée que le terme de société doit être pris dans un sens très large : on appellera société, des réalités aussi différentes qu'un atome, une cellule, une impression, un objet, un individu et même une civilisation. Il propose les distinctions suivantes :

Dans le domaine microcosmique :

- 1/ Concrescence [337]

Dans le domaine macroscosmique :

- 2/ Pluralité disjonctive [338] : c'est la définition du chaos.
- 3/ Événement ou « Etre-ensemble » ou nexus [339]: ils apparaissent dès qu'il y a (ap)préhension mutuelle.
- 4/ Société, c'est-à-dire nexus ayant un ordre social, sachant que l'ordre social est défini par

[336] Didier Debaise, *Un empirisme spéculatif*, 2007, au chapitre III « Expériences et sociétés, une pensée de la nature ».
[337] Debaise, 2006, p.66
[338] Debaise, 2006, p.66, 72, 75, 137.
[339] Debaise, 2006, p.74, 75, 138

- 4.1 un héritage commun
- 4.2 un surgissement (émergence) du fait des préhensions mutuelles.
- 4.3 Une transmission.

- 5/ Sociétés structurées [340]
- 6/ Sociétés personnelles
- 7/ Les sociétés corpusculaires : corps physiques et les sociétés vivantes [341]
- 8/ Sociétés vivantes et personnelles
- 9/ Les sociétés subordonnées à d'autres sociétés.

Ces distinctions ne sont pas faites par Didier Debaise: elles sont une proposition de la présente thèse, en référence à Whitehead lui-même dans *Procès et réalité* et ses principaux commentateurs. En effet, les sociétés sont caractérisées par Didier Debaise par pas moins de 25 notions qui permettent des configurations de sociétés beaucoup plus diversifiées que les 9 types énoncés ci-dessus. Les principales de ces notions sont les suivantes :

- La durée, la persistance,
- La puissance (de recevoir et d'opérer des changements en elle-même) ou aptitude,
- L'ordre personnel,
- La connexion et l'engendrement, (en lieu et place de la succession, conjonction et dépendance humienne),
- L'apparence et la réalité,
- La nature extensive des sociétés,
- L'individuation,
- L'appartenance,
- Le lien négocié,
- L'ordre de la nature et la persistance,
- L'émergence, ou surgissement,
- L'ordre/désordre, l'intérieur/l'extérieur, le dedans/dehors, etc.,

---

[340] Debaise, 2006, p.169
[341] Debaise, 2006, p.170

  - La nature,
- L'héritage,
- La stabilité,
- La complexité et la spécialisation,
- La vie, [342]

Il n'est pas possible d'entrer dans le détail de ces notions. Le but est ici d'en vérifier la cohérence à partir des ouvrages suivants, énumérés dans l'ordre de vérification:

- *Clés pour Procès et réalité* de Sherburne (glossaire et et chap. IV-II Nexus et ordre)
- *Vers le concret* de Jean Wahl, VII et VIII « Les objets » & « Les différentes sortes d'objets » pages 154 à 164.
- *La philosophie de Whitehead* d'Alix Parmentier, Chap. II-Cà F, pages 64 à 83
- *Les sept mots de Whitehead ou l'aventure de l'être* de Jean-Claude Dumoncel, chap. 3, « Dieu, le monde et moi (la théorie de l'organisme) », p.221 à 254
- *La dialectique de l'intuition chez A.N. Whitehead*, Michel Weber, « Sociétés » pages 165 à 168
- *La philosophie spéculative de Whitehead*, Xavier Verley,« II-8 : Organisme et société ; Individu » pages 357 à 363
- *Modes de pensée*, de Whitehead, partie III, « La nature vivante », p.175
- *Procès et réalité*, notamment partie 2, chap.III-sections II et III, V et chap IV-section I

Chaque ouvrage à sa propre approche et son propre point de vue. Il s'agit ici de mettre au point une synthèse qui permette une définition puis un travail sur les « objets géographiques ».

Toutefois, la notion d'individuation mérite une définition. L'individuation est un processus microscopique. Elle est un rapport d'intensité : il s'agit de se « remplir du monde », c'est à dire de le préhender, de le « capturer », de l'intégrer à l'intérieur de l'entité actuelle. Le sujet issu de cette capture n'est rien d'autre qu'une pure relation, une multiplicité de rapports intégrés, donc internes.

---

[342] D.Debaise, respectivement pour chaque notion aux pages 136c/169c, 149c, 150b, 151&152, 154-157, 156, chapitre II pour l'individuation, 160, 161, 162-163, 164, 165, 167a, 168d, 169, 171 (la vie),

Il n'y a donc plus aucune opposition, bien au contraire, entre le public et le privé, entre l'intérieur et l'extérieur, entre les autres et le soi. L'individuation est donc intensive et relationnelle [343].

Reprenons maintenant les principales caractéristiques de chacun des 9 types d'entités actuelles, nexus et sociétés :

11.B.1.1. La concrescence :

Elle a été détaillée au chapitre 9. Les entités actuelles sont des « blocs de devenir » [344], elles périssent et deviennent immortelles, à la différence des sociétés qui *durent*, se maintiennent, persistent dans l'existence.

11.B.1.2. La pluralité disjonctive :

C'est la première dimension de l'être, la pure disjonction des entités actuelles déjà existantes. Elle forme selon D. Debaise la *potentialité réelle* de l'individuation, ce à partir de quoi une nouvelle entité peut se constituer par ses préhensions.

Elle est à comprendre dans une *activité*, et non comme une passivité.

11.B.1.3. L'événement ou « être-ensemble » ou nexus :

Le nexus est la forme la plus minimale d'un *être-ensemble* de plusieurs entités. Le critère est la préhensions mutuelle de ses membres. Whitehead inscrit le nexus dans une forme de relation : c'est *« un ensemble d'entités actuelles dans l'unité de la relation constituée de leurs préhensions mutuelles, ou inversement-ce qui revient au même-constituée de leurs objectivations mutuelles »* [345]. C'est le *fait manifeste* (3ème catégorie d'existence CX3, et 14ème catégorie de l'explication CE14). Ce sont les arbres, les voitures, les maisons et les villes de notre quotidien, obtenus par transmutation. William James prend comme exemple une organisation sociale, un gouvernement, une armée, une organisation commerciale, un bateau, un collège, une équipe athlétique. Chaque

---

[343] D.Debaise, p.89b.

[344] D.Debaise, 2006, p.148d.

[345] PR 24c (76). C'est la 14ème catégorie d'explication (CE14).

élément participe à cet être-collectif. Chaque membre accomplit son devoir avec la confiance que les autres feront de même [346].

Définition de l'événement en termes de nexus :

Un événement est *« un nexus d'occasions actuelles, interconnectées selon une figure déterminée dans un quantum extensif unique »* [347]. Whitehead prolonge plus loin sa définition : *« C'est soit un nexus dans sa complétude formelle, soit un nexus objectivé. Une seule occasion actuelle est un cas limite d'événement »* [348]. Il fournit l'exemple d'une molécule, qui est une route historique (ou trajet) d'occasions actuelles. Une telle route historique est un *événement*. Le changement est fait des différences entre les occasions actuelles au sein d'un événement. Il utilise parfois le mot dans le sens d'un nexus d'entités actuelles, et parfois dans le sens d'un nexus en tant qu'objectivé par des universels. Dans l'un ou l'autre de ces sens, il s'agit d'un fait déterminé et daté [349]. L'événement a une double approche, selon la présentation immédiate, et selon l'efficacité causale [350], du fait qu'il est toujours situé.

Un événement ne se réduit pas aux seuls faits accidentels, dramatiques et fugitifs du type : « le département de la Somme est inondé », ou « le sommet de la Grande Région a lieu demain ». Mais la gare de Cheminot, la cathédrale de Reims, la persistance des collines du Muschelkalc autour de la Moselle-Est sont des événements.

Tout événement a une portée : il *« s'étend sur d'autres événements, et sur lui-même d'autres événements s'étendent »* [351]. En paraphrasant Jean Wahl et en remplaçant son exemple de l'assassinat de Jules César par l'exemple du tsunami étudié par Michel Lussault, on devrait pouvoir dire que l'événement qui est le tsunami occupe de l'espace. Les relations des événements à l'espace et au temps sont donc à presque tous égards analogues. Il n'y a pas d'une part des objets dans

---

[346] William James, La volonté de croire, 1956, p.24 , cité par D.Debaise, 2006, p.144b.
[347] PR 73a.
[348] PR 80c.
[349] PR 230e.
[350] en référence à PR 182c : cet aspect est développé plus loin avec la notion de paysage.
[351] Jean Wahl, *Vers le concret*, Vrin, 2004 (1932), p.157.Cité par D.Debaise, op.cit. p.161.

l'espace et d'autre part des faits dans le temps, mais des faits-objets qui sont les événements [352]. Dans la phrase qui précède, l'exemple du tsunami aurait pu être remplacé par celui de la venue de Michel Barnier en 2000 pour le lancement du Parc de développement de la vallée de la Rosselle, ou par le séminaire transfrontalier de février 1998 à Forbach, ou encore par un sommet de la Grande Région.

Définition des nexus temporels et spatiaux [353]:

Il existe deux types limites de nexùs : l'un qui est purement temporel, l'autre qui est purement spatial :

- Un nexus *purement temporel* ne contient pas de paires d'occasions actuelles contemporaines : c'est une simple filière de transition temporelle d'occasion en occasion [354], et l'immanence mutuelle mise en jeu est l'immanence causale de chaque entité actuelle préhendant l'entité qui la précède immédiatement dans la filière. Un tel nexus est appelé *nexùs personnellement ordonné*, et constitue le seul genre de société d'occasions se rapportant proprement à la *personne*.

- Un nexus *purement spatial* ne contient pas de paires d'occasions telles que l'une des occasions de la paire soit antérieure à l'autre ; c'est une coupe du temps composée d'occasions actuelles contemporaines, et l'immanence mutuelle mise en jeu est du type indirect propre aux occasions contemporaines - c'est-à-dire résultant de l'implication mutuelle dans un schème unique de connexité (*connectedness*) extensive.

De façon curieuse, cette définition du *nexus personnellement ordonné* se retrouve sous la plume de Bruno Latour lorsqu'il définit l'humain : *« Ou situer l'humain ? Successions historiques de quasi-objets quasi-sujets, il est impossible de le définir par une essence, nous le savons depuis longtemps »* [355]. Sa définition est donc encore plus large que celle de Whitehead, car pour ce

---

[352] Jean Wahl, 2004, p.152, cité par D.Debaise p.161

[353] Glossaire de Sherburne dans *Les clés, 1965*, à l'entrée *Nexùs* complété par le texte des pages 118 à 121.

[354] Ou une série comme trajet historique d'occasions. (Debaise, 2006, 151b.). Aux *conjonctions* de Hume (relations externes), Whitehead substitue les *connexions* (relations internes).

[355] Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, La découverte, 1997, p.186c. Le cri de Bruno Latour est *« Ou sont les Mounier des machines, les Lévinas des bêtes, les Ricoeur des faits ? »* (p.186b.) On peut juste s'étonner ici de son silence sur Whitehead, tant dans le texte que la bibliographie, alors que la

dernier, l'humain est une *société* personnellement ordonnée, c'est-à-dire un nexus purement temporel avec un *ordre social* (voir ci-dessous).

11.B.1.4. Les nexùs avec un ordre social : les sociétés :

Un nexus qui a un ordre social est une société.

Ce qui caractérise en premier lieu les sociétés est la *durée* : elles persistent dans le temps. Les objets sont les éléments de la nature qui ne passent pas. En second lieu, les sociétés « se suffisent à elle-mêmes ». C'est le principe d'identité des sociétés.

Étudions les trois critères de l'ordre social : un nexus jouit d'un ordre social :

- 1/ Quand il y a un élément de forme commun illustré dans la définitude des entités actuelles que comprend ce nexus,
- 2/ Quand cet élément de forme commun surgit (émerge) en chaque membre du nexus en raison des conditions qui lui sont imposées par ses préhensions de certains autres membres du nexus,
- 3/ Quand ces préhensions imposent cette condition de reproduction en raison de leur inclusion de sentirs positifs impliquant cette forme commune. [356]

1/ Un héritage commun :

La forme commune est appelée la « caractéristique déterminante » de cette société (c'est la notion aristotélicienne de forme substantielle). C'est tout simplement un objet éternel complexe exemplifié dans chacun des membres du nexus [357].

2/ Un surgissement (émergence) du fait des préhensions mutuelles :

Une société est plus qu'un ensemble d'entités actuelles auxquelles le même nom de classe s'applique [358]. Elle implique davantage que la notion mathématique d'ordre. Elle implique des

---

pensée organique est justement une tentative de reformulation des fondements de la définition des objets. Même en cas de désaccord, pourquoi ce silence ? La pensée organique conjugue les 4 répertoires constitutifs de la modernité (p.122a) : réalité, lien social, signification et être. La confrontation ne serait-elle pas fructueuse ?

[356] PR 34c. (90)

[357] PR 91

relations internes entre ses membres. Chaque membre exerce une exigence sur les autres : les contraintes se co-déterminent en s'appliquant les unes aux autres, produisant des relations réciproques. Chaque membre incarne une contrainte et une puissance pour les autres. Il entretient des relations génétiques aux autres membres.

3/ Une transmission :

Cet « élément commun » est répété, transmis tout au long d'un « trajet historique » propre au nexus. Il s'agit ici d'une contrainte de reproduction.

Un nexus social est en ce sens un système de transmission de relations, d'héritages et de reprises. Toutes les relations sont internes à la société, et l'identité de celle-ci se fonde sur l'identité de sa caractéristique déterminante, et sur l'immanence mutuelle de ses occasions [359]. L'identité est donc immanente à la société. Cette liaison immanente est le « soi » d'une société. Whitehead a hésité à l'appeler « personne », et propose « personnage » [360]. Ce personnage se construit par les processus immanents de la pensée, qui produisent le penseur (c'est l'inversion du cogito de Descartes [361]).

« Des sociétés comme un « rocher », une « molécule », un « homme », sont autant de sociétés qui comportent une multiplicité de personnages sous-jacents qui négocient les uns avec les autres. Ce sont à chaque fois des « formes communes » qui tendent à persister pour leur propre compte, des manières de se relier et de se reproduire. A chaque société correspondent des décisions qui déterminent l'ensemble de la société, soit par les possibles qu'elles incarnent, soit par ceux qu'elles refusent (préhensions positives et négatives) » [362].

11.B.1.5. Les sociétés structurées :

Donnons quelques exemples : *« Les molécules sont des sociétés structurées, et il en va de même, selon toute probabilité des électrons et des protons en tant que distincts. Les cristaux sont des*

---

[358] AI, 266
[359] AI 267.
[360] D.Debaise, 2006, 146, & PR 91.
[361] D.Debaise, 2006, 147b.
[362] Ibid, p.148

sociétés structurées. Mais les gaz n'en sont pas, en quelque sens que l'on prenne le terme, bien que leurs molécules individuelles soient des sociétés structurées» [363].

Whitehead résume de la façon suivante l'économie des sociétés : *« une société structurée en un tout fournit un milieu favorable aux sociétés subordonnées qu'elle abrite dans son sein. La société englobante doit se trouver elle aussi dans un milieu plus large qui permette sa survie. On peut appeler « société subordonnées » certains groupes d'occasions qui entrent dans la composition d'une société subordonnée (...). Une société structurée peut être plus ou moins complexe en fonction de la multiplicité de ses sous-sociétés et de ses sous-nexùs associés, ainsi que de la complexité de leur modèle structural* » [364].

Didier Debaise propose de définir la nature comme « la société structurée de toutes les sociétés » [365].

11.B.1.6. Les sociétés personnelles :

Un *objet persistant*, ou une créature persistante est une société dont l'ordre social a pris la forme spéciale d'un ordre personnel. Deux conditions relationnelles doivent être respectées :

- Lorsque c'est une société (héritage, émergence et transmission)
- Quand la connexité génétique entre ses membres les ordonne sériellement [366]

Whitehead parle d'ordonnancement sériel. La série est une succession d'engendrements. Bruno Latour parle de « succession historique ». Il s'agit là de relations, mais d'un tout autre ordre : non plus des préhensions mutuelles, mais des préhensions successives (connexions-relations internes-). Une telle société est une succession linéaire d'occasions actuelles formant une route historique (ou trajet historique) dans laquelle chaque occasion hérite d'un caractère déterminant de ses prédécesseurs [367]. *« La vie d'un homme est une série, elle-même composée d'autres séries, comme la connaissance du grec, des souvenirs, des apprentissages, des impressions, mais aussi des*

[363] PR, 99d. (183).
[364] PR 99 (182-183)
[365] D.Debaise, 2006, 166b.
[366] D.Debaise, 2006, 150b, qui cite PR 34e (91).
[367] PR 198b.

organisations biologiques et physiques, lesquelles peuvent à leur tour être subdivisées en une multiplicité d'autres séries » [368]. Cette citation montre la grande nouveauté de l'approche. En effet, nommer « société personnellement ordonnée » le « parler grec » n'est compréhensible qu'en revenant aux préhensions *successives*. Un autre exemple est l'âme humaine.

Le personnage est l'événement, la réalité. Par exemple *cette* armée qui se vit et se désigne. « Elle peut être l'armée qui ne cesse de varier, se déplace, se transforme, mais elle reste *telle* armée vécue par ceux qui la composent. et les apparences sont les « différences entre les occasions actuelles au sein des événements » [369] : en poursuivant l'exemple de l'armée, celle-ci est en permanence affectée de fluctuations : permissions, transformation des effectifs, changement de matériel, variation du « moral des troupes », etc [370]. Une réalité peut être un souvenir, un écrit, une légende, une action : tout ce qui met en évidence leur héritage à travers une durée.

Les quatre critères d'une société personnellement ordonnée (histoire, héritage, émergence, transmission) se retrouvent chez Mircea Eliade (anthropologue) ou chez Régis Debray dans *Les communions humaines* : *« Que l'homme ne soit pas sa propre cause ; qu'il soit pris dès sa naissance dans et par une lignée, une généalogie, une langue et une histoire ; qu'il ait un héritage à recevoir et à transmettre, qui l'a précédé et qui lui succèdera, patrimoine tant universel que local, tant moral que matériel, dont il n'a pas en tant qu'individu la libre disposition, voilà des évidences en effet ingrates pour l'aspirant self-made-man qui s'imagine pouvoir tout acquérir par l'échange et par l'argent, sans rien devoir à personne. Le symbolique, n'est-ce pas ce dont nul ne peut se sentir propriétaire ? ce qui ne s'achète ni ne s'échange ? Mauvaise surprise pour l'émancipé :il y aurait donc des biens collectifs qui ne sont pas des biens mobiliers ou immobiliers ?»* [371]

---

[368] D.Debaise, 2006,153b.
[369] PR 80e p.157.
[370] Exemple cité par D.Debaise, 2006, p.155b.
[371] Debray, 2005, p.72.

11.B.1.7. Les sociétés corpusculaires : corps physiques et les sociétés vivantes :

Le problème est de produire « des sociétés à la fois « structurées » à haut niveau de complexité, et non spécialisées. De la sorte, l'intensité se combine avec la survie » [372]. Les sociétés ont deux modes de réponse à une transformation du milieu : l'indifférence, ou la transformation. Elles sont à la base de deux régimes d'existence: les corps physiques (cristaux, rochers, planètes, soleils, etc. [373]) et les sociétés vivantes. Les sociétés vivantes ont une capacité d'innovation et d'initiative dans les préhensions conceptuelles, c'est-à-dire dans l'appétition. C'est cette capacité que Whitehead appelle la *vie*. La vie désigne l'innovation (les valeurs, au sens artistique), non la tradition (causes efficientes) [374]. Entre le physique et le vivant, il n'y a pas de frontière absolue [375]. Une autre caractéristique d'une société vivante est son besoin de nourriture [376].

Whitehead divise grossièrement les occurrences de la nature en six types[377] :

- L'existence humaine, corps et esprit
- Toutes les espèces de la vie animale, les insectes, les vertébrés, les autres genres
- Toute la vie végétale
- Toutes les cellules vivantes singulières (les organismes unicellulaires)
- Tous les vastes agrégats inorganiques, à une échelle comparables aux corps animaux, ou plus grands
- Les occurrences à une échelle infinitésimale, dévoilées par l'analyse minutieuse de la physique moderne.

Il se refuse à toute classification trop tranchée, car ces différents modes s'estompent les uns dans les autres : il y a la vie animale avec sa direction centrale d'une société de cellules, il y a la vie végétale avec sa république organisée de cellules, il y a la vie cellulaire avec sa république organisée de molécules, il y a la société inorganique à grande échelle des molécules avec sa soumission passive

---

[372] PR 101b (184). Cité par D.Debaise, 2006, p.170a.
[373] PR 102a (186)
[374] PR, 104e (190)
[375] PR 102e (186).
[376] PR 105b. (190)
[377] MP, 215a (175)

aux nécessités dérivant des relations spatiales, et il y a l'activité infra-moléculaire qui a perdu toute trace de passivité de la nature inorganique à grande échelle.

11.B.1.8. Les sociétés vivantes personnelles :

Whitehead prend souvent l'exemple de la vie d'un homme : il est composé d'organes, de cellules, de molécules, mais aussi de connaissances, de désirs, d'impressions, de perceptions. Si un homme est une société, un événement qui se maintient tout au long d'une route historique, alors nous devons accepter qu'il soit composé d'une multiplicité d'autres sociétés [378]

11.B.1.9. Les sociétés subordonnées au sein de sociétés structurées

La molécule est une société subordonnée à l'intérieur de la société structurée que nous nommons « cellule vivante » [379]. Laquelle est fondement de l'autre ? Cette question répète la distinction classique entre le tout et les parties. Une société structurée serait une sorte de totalité d'existence dont les sociétés subordonnées seraient les parties : la forme de relation *appartenance* (participation, regroupement) serait une relation explicative qui devrait donner le sens soit des parties, soit du tout. Opter pour l'une des deux solutions serait contredire le principe d'identité des sociétés : « elles se suffisent à elle-mêmes ». Quel que soit le niveau de complexité, quel que soit le nombre de sociétés subordonnées impliquées, une société est toujours sa propre raison d'existence [380]. Elle ne peut être réduite, ni fondée, par ce qui la compose ou ce qu'elle compose. L'individu ne trouve pas sa vérité dans la nature, ni la nature dans l'individu, et la cellule ne donne pas le sens de la molécule, ni la molécule le sens de la cellule. Didier Debaise parle alors d'un lien négocié : il n'est pas imposé par les sociétés structurées aux sociétés subordonnées : il est à chaque fois défini par les sociétés en question [381].

Pour reprendre l'exemple de la molécule dans la cellule : la molécule participe à l'existence de cette société plus vaste qu'est la cellule, mais elle l'ignore et fonctionne pour son propre compte, selon

---

[378] PR 157.
[379] PR 99b.
[380] D.Debaise,2006, 160b.
[381] D.Debaise, 2006, p.161.

une logique et une identité qui est celle de son héritage et de son trajet historique. Tous ces éléments pris ensemble redéfinissent sa route.

Cela redéfinit profondément la notion d'individu. L'individu n'a plus la simplicité d'une identité première qui traverserait un temps avec des variations superficielles et des changements secondaires; il est un ensemble de *transactions*, de *négociations*, d'*entre-requisitions* et de *dépendances produites* entre ces existences qui chacune prolonge une histoire et des habitudes héritées [382]. *« Chaque individu peut être multiple en ce sens qu'il est composé d'un nombre immense d'individualités subalternes qui vivent en lui d'une vie séparée, avec leurs espoirs, leurs craintes, et leurs intrigues ; et dont de nombreuses générations naissent et meurent en nous pendant l'espace d'une seule de nos vies* ». Cette remarque définit et résume ce que Whitehead entend par individu, selon D.Debaise. La difficulté est ici de ne pas chercher à établir des hiérarchies et des réductions.

Whitehead utilise un terme pour rendre compte de ces rapports d'*appartenance* entre les sociétés : l'*extension*. L'extension s'exprime par deux relations fondamentales : « être composé de » et « être une partie de ». Ainsi toute société a une extension, elle en compose et en comporte d'autres , elle est simultanément animée de vies « sous-jacentes » et intégrée à l'intérieur de vies plus vastes [383]. I.Stengers explique que le terme « extension » apparaît, lui, comme un terme premier pour caractériser l'événement en tant que relié. *« Un événement discerné a toujours une extension, parce qu'il en inclut, ou en comprend d'autres, et il témoigne de l'extension d'autres événements qui l'incluent ou le comprennent. Cela fait partie de sa signification* » [384]. D'une certaine façon, en intégrant le temps dans la démarche de Michel Lussault, l'*espace* devient l'*extension*, et la *spatialité* devient l'*extensivité*.

Ces définitions permettent d'autre part de définir une approche possible du *paysage* qui est un événement si sa lecture comprend le temps (reboisement/déboisement d'un site, paysage de déprise

---

[382] D. Debaise, 2006, p ;158. Il cite S.Butler, *Vie et habitude*, Nrf, Paris, 1922, p.111.

[383] D. Debaise, 2006, p.159b.

[384] Isabelle Stengers, *Penser avec Whitehead*, 2003, p.46, cité par D.Deebaise, 2006, p.159c.

agricole, avancée de la ville sur la campagne) [385]. Dans cette approche, « être une partie de », ou « être composé de » sont des caractéristiques aussi bien ontologiques que spatiales. On peut définir un événement par l'espace qu'il déploie. On rejoint ici l'importance donnée par Michel Lussault à *l'espace* et la *spatialité*. Mais cette démarche n'est pas exclusive de l'approche ontologique par les notions d'*extension* et d'*extensivité* : il n'y a d'espace que dans l'extension d'un événement. Plus exactement, ce que nous appelons « espace » est la manifestation d'une des formes que peut revêtir la portée et l'extension d'un événement [386].

11.B.1.10. Le tableau de synthèse des nexùs et des sociétés:

La présentation qui précède permet d'établir un tableau de synthèse des nexùs et des sociétés. A notre connaissance, un tel tableau n'existe nulle part, probablement à cause du piège d'une classification qui ne prendrait plus en compte les caractéristiques relationnelles spécifiques à chaque société. Nous avons bien précisé qu'il ne s'agit pas de « classes » : il n'y a pas ici de notion quantitative d'addition, ni de coalescence : les notions sont relationnelles. Il s'agit d'identités formant diversité dans l'unité. La vérification de la pertinence de ce tableau passera toujours par l'étude des liens entre les sociétés et les nexùs considérés. C'est pourquoi il est présenté en trois colonnes : dénomination, relations, exemples. Chaque dénomination est relative à un type de relation.

Ce tableau est suivi immédiatement par le diagramme complet des quatre types d'objet, ceci afin de pouvoir tracer les liens entre les exemples et les différents types de relation. Il s'agit en effet d'un regard différent sur les objets, qui ne fait plus appel à aucune notion fondamentalement dualiste : toutes les notions sont conjuguées dans une dualité tendue vers l'apparition de nouveauté. Toutes les approches précédentes avaient pour but de pouvoir qualifier les objets géographiques et de pouvoir établir des comparaisons entre eux.

---

[385] 4- Si le paysage est un événement, il existe une chaîne de rapports symboliques produisant, dans ce qui est donné à l'occasion percevante, un nexus faiblement pertinent entre le paysage, tel qu'il est prononcé et l'événement. Cette analyse sera prolongée plus loin en s'appuyant sur l'analyse du « sens des mots » en PR 182c. Nous partirons de la proposition que les différents types de paysages sont « les mots » du géographe, et la pensée organique leur syntaxe. A l'appui de cette proposition, Whitehead propose lui-même en PR 182d l'exemple de la forêt.

[386] D.Debaise, 2006, p.161.

NEXUS ET SOCIETES :

Dénomination	Relations	Exemples
1- Occasion actuelle (microcosmique)	Elle est l'individu dans son milieu actuel. Elle ne change jamais : elle devient et périt (autocréation à l'intérieur du procès).	
2- Multiplicité, ou Pluralité disjonctive (macrocosmique)	Potentialité réelle de l'individuation	
3- Événement, « être ensemble » ou nexus	Préhensions mutuelles	
4- Sociétés	Nexus qui a un ordre social (héritage = caractéristiques déterminantes / exigences mutuelles / transmission -reproduction)	Tout ce qui jouit d'une durée, d'une histoire, et qui « existe par soi-même ».
5- Sociétés structurées	(elles accueillent des sociétés subordonnées)	
9- Sociétés subordonnées	Relation d'extension : « contenir » et « être contenu » (relation ontologique et spatiale); lien négocié (relation différente du tout et de la partie) ; événement & espace	la molécule dans la cellule ; les cellules dans les organes, etc.
6- Sociétés personnelles	1/ Être une société 2/ Connexité génétique (engendrement ou ordre sériel)	la connaissance du grec, des souvenirs, des apprentissages, des impressions, mais aussi des organisations biologiques et physiques ; une armée ; un souvenir, un écrit, une légende, une action
7. Les corps physiques	Société indifférente au milieu. Puissance de moyenne dénuée de toute originalité.	Tous les vastes agrégats inorganiques, à une échelle comparables aux corps animaux, ou plus grands : cristaux, rochers, planètes, soleils
8-Sociétés vivantes	Capacité d'innovation : initiative dans les préhensions conceptuelles, c'est-à-dire dans l'appétition.	Toutes les espèces de la vie animale, les insectes, les vertébrés, les autres genres Toute la vie végétale
6&8. Sociétés vivantes et personnelles		L'existence humaine, corps et esprit (organes cellules, molécules, mais aussi connaissances, désirs, impressions, perceptions) Animaux en un certain sens ? (AI 269) Toutes les cellules vivantes singulières

Figure 11-8 : Tableau des nexus, des pluralités disjonctives aux sociétés (Source : Procès et réalité et commentaires)



Figure 11-9 : Tableau complet des objets géographiques (application de la section 11.B.1)

On voit ici comment la pensée organique permet de se référer au réel lui-même, et non à des abstractions prises pour le réel (*concret mal placé*). Ces abstractions prennent le nom de *modèles* dans une approche systémique classique. Chacune des cases du tableau précédent est ainsi un

modèle. Il est possible d'esquisser un lien entre les quatre modèles proposés par Marie Françoise Durand, Jacques Lévy et Denis Retaillé[387].

Ainsi, au lieu d'un système-monde constitué comme un système de systèmes, ce qui est proposé ici est une société structurée en émergence, formée de sociétés subordonnées. Au lieu de fédérer le système de systèmes par l'espace, la société structurée et ses sociétés subordonnées sont reliées par les relations d'extension au sein du continuum extensif (l'extension inclut l'espace et le temps, dans une relationalité générale).

Pour autant, cette démarche n'est pas totalisante, ni dogmatique. Par contre, elle est la « quête d'un modèle unitaire » qui « ne peut en aucun cas être abandonnée » [388] selon Marie-Françoise Durand, Jacques Lévy et Denis Retaillé. Elle est universelle, au sens où

- elle intègre tous les faits, sans en exclure aucun (voir en Partie I, chap.3-H), même « ceux qui nous dérangent »[389],
- elle est ouverte au changement (le schème est évolutif).

Nous sommes arrivés ici au monde ordinaire sur lequel se penche le géographe. Le lien avec les phases de la concrescence reste visible par l'organisation en quatre notions, dont les liens macrocosmiques sont tous explicables en termes de concrescence microcosmique. Rappelons le : *« Chaque entité répète en microcosme ce que l'univers est en macrocosme »*[390]. C'est l'observation du réel macrocosmique qui a permis à Whitehead d'élaborer le schème explicatif microcosmique. Cela signifie que les objets ainsi définis se réfèrent au concret, et non à des statistiques. Ainsi, les éléments d'une société sont tous en relations internes mutuelles.

On peut résumer ainsi les quatre éléments qui définissent une société :

- Trois éléments concernent la définition de l'ordre social :
    - L'*héritage* est **« ce qui ne passe pas »**

[387] Marie-Françoise Durand, Jacques Lévy, Denis Retaillé, *Le monde. Espaces et systèmes,* Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques et Dalloz, Paris,1992, 565 p. Citation de la page 17a à 35b.

[388] .Idib, p.16b

[389] Idid, 16b.

[390] PR 327.

- Les *préhensions mutuelles* sont les flux de toutes sortes, **« ce qui passe »**,
- La *transmission* est **« ce qui change »** (ou a la possibilité de changer)

- Le quatrième point est la **succession historique**.

11.B.2. Conclusion :mondialisme et mondialisation

L'ensemble de ces quatre éléments, à l'échelle de la planète, est l'émergence d'une *société mondiale*, un « système monde » ou « société-monde ». C'est la définition du *mondialisme*.

« Ce qui passe » est le domaine de l'économie : c'est la « fluidité des marchés », « l'ouverture des frontières », la « libre circulation des marchandises, des biens matériels, et des biens financiers », et, de façon moins systématique, la « libre circulation des personnes ». « Ce qui passe » à l'échelle planétaire est ce que l'on appelle la *mondialisation*.

On rejoint ici pour chacun des deux termes *mondialisme* et *mondialisation* les définitions toutes simples du Larousse 2003. Ce point introduit directement aux applications géographiques. Il est approfondi en début de partie III.

Chapitre 12 : Passages de la société hypermoderne vers la société transmoderne

Introduction

Ce chapitre est une conclusion à l'ensemble de la partie II. Il récapitule sous la notion de *passage* toutes les découvertes faites au fur et à mesure de l'interprétation de l'expérience en termes de procès (processus interne et externe).

Les chapitres qui précèdent ont montré comment le schème organique lie dans une seule approche les éléments dispersés de l'expérience, en créant ainsi des liens entre des disciplines traditionnellement cloisonnées. Tous ces liens ne sont possibles que parce qu'un certain nombre de passages sont réalisés :

- *Passage* d'une pensée substantialiste à une pensée organique basée sur le procès.
- *Passage* du dualisme à l'organicité (unité dialectique des opposés analysables).
- *Passage* du principe subjectiviste de Descartes à un principe subjectiviste réformé.
- *Passage* des *Res Verae* de Descartes aux entités actuelles
- *Passage* des « impressions de sensations de Hume » aux deux modes principaux de perception (causalité efficiente et immédiateté présentationnelle), et aux (ap)préhensions (physiques et conceptuelles).
- *Passage* des catégories de la pensée d'Aristote et de Kant aux catégories du sentir de Whitehead : « Kant remis sur ses pieds ».
- *Passage* à un mode de pensée qui respecte les notions du noyau dur du sens commun (liberté, intensité, harmonie, …), ce qui conduit à une démarche réaliste (réalisme radical / empirisme radical), constructiviste trans-moderne (basé sur l'expérience, donc non-Kantien), personnaliste, dialectique. Ceci implique le passage d'une rationalité logico-mathématique (hypermoderne) à une rationalité qui inclut l'expérience.
- *Passage* à un nouveau glossaire des mots du quotidien : temps, objets, espace, expérience, société …

12.A. La description des passages :

Le schème organique est la confiance que l'univers a un sens, et qu'il est cohérent et logique, c'est-à-dire appréhendable par la raison. La raison dont il s'agit est celle qui prend tous les faits en compte, sans exception, sachant qu'en définitive, il faut s'en remettre à l'expérience personnelle.

Les chapitres qui précèdent ont décrits un certain nombre de *passages* au niveau de l'homme, des sociétés, des territoires et du continuum extensif. Le tableau qui suit récapitule ces *passages*. Ils concernent toutes les disciplines, et trouveront des résonances et des applications dans chacune d'elle, comme la présente thèse essaie de la faire pour la géographie dans la partie III.

Ce vocabulaire est nouveau. Mais il présente un schème commun à toutes les spécialités. Ce schème définit une approche scientifique généraliste qui est « l'union de l'imagination et du sens commun, réfrénant les ardeurs des spécialistes tout en élargissant le champ de leur imagination ». Chaque spécialité se définit un vocabulaire souvent bien plus compliqué, dans chacune des spécialités, donc sans exigence de communication avec les « non-initiés » !. L'intérêt du schème organique est de faire appel à l'expérience ordinaire de chacun (critères de Crosby) pour permettre cette union de l'imagination et du sens commun pour toutes les approches disciplinaires. Le chapitre 7 a été consacré au déchiffrage de l'expérience ordinaire, sur les notions d'appréhension, de processus et de dynamique. Ce déchiffrage permet à la fois un mouvement d'une discipline vers une autre, et une relation de la discipline aux autres disciplines à partir de l'intérieur d'elle-même. Ce mouvement et cette relation impliquent les *passages* qui sont résumés dans le tableau ci-dessus. Ces passages concernent toutes les disciplines. Ils permettent de redéfinir l'économie, la sociologie à partir d'une anthropologie et d'une approche des sociétés qui fait appel à la science la plus en pointe, intégrant la relativité et la mécanique quantique.

NOTION HYPERMODERNE : Passage de ...	**NOTION TRANSMODERNE : ... à ...**
Bifurcation. Concret mal placé Actualités vides	Noyau dur du sens commun. Principe ontologique : pas d'actualité vide.
Au niveau de l'homme :	
Individu Individualisation	- Définition processive de l'homme : « La vie d'un homme est un trajet historique d'occasions actuelles qui (…) s'entre-héritent » (PR 89d) - Références qui exemplifient le procès: Carl Rodgers ; Personnalisme communautaire d'Emmanuel Mounier ; Individu social (Marx, Pomeroy) ; Jung. (=personne dans sa dimension individuelle et communautaire)
- Perception limitée à la perception sensible - Le terme « appréhension » est largement utilisé pour expliquer les notions (« appréhender la réalité », « appréhender une situation », …) mais n'est pas lui-même explicité (appel au sens commun intuitif et spontané -non utilisé comme explication-).	- Perception élargie à la perception non sensible (mémoire, anticipation, idées/concepts, …) - Le terme (ap)préhension devient le terme technique préhension : ce terme technique explicite le sens commun, c'est-à-dire ce que chacun expérimente dans le quotidien. - un lien peut être proposé avec la médiance d'Augustin Berque. - La préhension est une notion du noyau dur du sens commun.
- La perception est limitée à la simple vision (PR 121b), ce qui conduit au scepticisme de Hume, qui a « réveillé Kant de son sommeil dogmatique », et qui est devenu la base de la science actuelle. - Les entités actuelles du monde contemporain sont causalement indépendantes les unes des autres (PR 123). - Le nexus contemporain perçu sur le mode de l'IP est le lieu présenté (PR 126b). Il se définit par une relation géométrique	Ce mode de perception est appelé « mode de perception selon l'immédiateté présentationnelle (IP)». Hume donne une excellente description de ce mode de perception, dont les caractéristiques sont relationnelles et géométriques. Dans ce mode, il n'y a effectivement pas de lien de causalité. Mais ce mode ignore la perception selon de mode de l'efficacité causale (EF), qui seul rend compte de l'inférence (cône de

systématique au corps humain (PR 126f). C'est l'observation de la science avec les appareils de mesure. Cette relation systématique au corps est le lieu de tension. Il se distingue de l'unisson de devenir (ou durée) qui est liée aux événements actuels.	Minkovski). Pourtant Hume le décrit très bien comme exception à son approche (la couleur bleue manquante). La perception humaine pleinement éveillée est la combinaison des deux modes (IP+EC), nommée référence symbolique.
- Hume nie la répétition (PR 137)	« Dans notre philosophie, il nous faut à coup sûr faire place aux deux idées opposées suivantes : toute entité actuelle persiste, chaque matin est un fait nouveau avec sa mesure de changement . Ces aspects variés peuvent être résumés par l'énoncé suivant : l'expérience implique un devenir, ce devenir signifie que quelque chose devient, et ce qui devient implique la répétition transformée en une nouvelle immédiateté». (PR 136g-137a) (Exemple de tissage de notions opposées)
« Je pense donc je suis » (base du principe subjectiviste)	« Je préhende d'autres réalités actuelles, donc nous sommes » Griffin, RSS82, 2-1-6 note (principe subjectiviste réformé) « Le monde actuel est mien » Whitehead, PR76 (voir chap.9 - X)
Mise en valeur de « la pensée claire et distincte » de Descartes	La « pensée claire et distincte » n'est qu'une phase avancée du procès de concrescence, et non une phase primaire. Cette phase avancée suppose la conscience. Les sentirs physiques sont premiers et ne présupposent pas la conscience.
L'expérience ne figure plus dans les glossaires de géographie, malgré le travail d'Eric Dardel L'homme et la terre (1952), et Guy Di Meo dans Territoires du quotidien (1996).	L'expérience est le cœur ultime de la réalité, sous le nom d'occasion actuelle d'expérience ou entité actuelle (la seule différence est que Dieu est une entité actuelle, mais pas une occasion actuelle d'expérience). Le nom imagé est goutte d'expérience, pour reprendre une expression de William James.
Spiritualité : Dieu externe	Dieu interne qui procède par mode de persuasion.
Catégories de pensée d'Aristote et de Kant	Catégories du sentir de Whitehead
Au niveau de la société :	
Le terme de processus est utilisé comme explication faisant appel au sens commun, sans autre explicitation. Il est ainsi utilisé 354 fois dans le Dictionnaire de l'espace des sociétés, sans être une rubrique.	Le processus est au cœur de l'expérience. Il est appelés procès de devenir pour le distinguer d'un simple processus externe, et tenir compte des relations internes. Un lien direct peut être établi avec la

Le terme de processus est très utilisé également en géographie physique (Amat, Dorize, Le Cœur) et en géographie économique (Géneau de la Marlière, Staszak). Il fait appel à l'évidence de l'expérience quotidienne ordinaire.	notion de procès de production de Marx (Pommeroy). C'est une notion du noyau dur du sens commun.
Appel au sens commun (par exemple appréhension, processus), mais sans explicitation.	Notions du noyau dur du sens commun (ce sont les notions que chacun présuppose en pratique même s'il le nie verbalement, comme la réalité du monde extérieur, la liberté, l'harmonie, les valeurs, …)
Société hypermoderne, basée sur l'individualisme méthodologique, et la notion de société limitée au vivant.	Notion de société non limitée au vivant, et non limité au macroscopique (lien entre le microscopique et le macroscopique). Société transmoderne, basée sur la responsabilité et la convivialité (togetherness).
Dieu fait la corrélation entre les substances étendue et pensante (la matière et l'esprit) (Pour Descartes, le dualisme était une façon de rendre l'existence de Dieu évidente, puisque corps et esprit sont en parfaite corrélation …)	Théisme scientifique sans surnaturalisme, faisant partie du Noyau dur du sens commun, assumant la « mort de Dieu » par la proposition d'un Dieu intérieur qui propose par mode d'intuition ou de persuasion.
Substance inerte de Descartes, « qui n'a besoin que d'elle-même pour exister ». (la substance d'Aristote n'est pas inerte, mais a été « rendue inerte » au Moyen Age par l'effet de la scolastique).	Entité actuelle, ou Occasion actuelle d'expérience. (mais la substance n'est pas supprimée : elle est l'entité actuelle objectivée)
Monades de Leibniz, sans fenêtres	Entité actuelle de Whitehead, ouverte à son monde actuel (principe de relativité, qui explique comment une entité actuelle est dans une autre -relation interne-)
Conséquence : - La science est limitée à l'analyse morphologique, et ne prend pas en compte l'analyse génétique. - Cela entraîne une dissociation entre les sciences sociales et les « science de l'espace »	Conséquence : - Élargissement du champ de la science aux relations internes (procès génétique) et non plus seulement aux relations externes de l'analyse morphologique - Cela entraîne un schème explicatif commun aux sciences physiques/naturelles et les sciences sociales. L'expérience personnelle/sociale éclaire sur l'expérience dans la nature.
Exagération des causes efficientes à la période moderne, après une exagération des causes finales au Moyen-Age et Renaissance.	Équilibre entre causes efficientes et causes finales, les causes efficientes étant « première » (importance donnée à la « matière » par le principe ontologique -pas d'actualités vides-)
Espace réceptacle, basé sur les substances (DGES) Temps et espace absolu : le présent est la	- La façon dont une entité actuelle entre dans une autre créé l'irréversibilité du temps et de l'espace.

nature à un instant - Plusieurs substances - Anecdote du petit déjeuner : plusieurs espaces	- Quantum d'actualisation. - Le présent est une durée, trajet d'entités actuelles (voir schéma du chap X-X) - Il y a un seul continuum spatiotemporel de relationnalité générale (potentialités générales) (PR 72)
Notion d'actant et de société de Michel Lussault, dépassant la base strictement substancialiste, mais sans explicitation du fondement correspondant.	La notion d'actant de Michel Lussault rejoint celle de nexus et de société de Whitehead, sur le fondement de la pensée organique.
Auto-organisation des systèmes. Le système est le cœur de la révolution organique (L. Von Bertalanffy)	Auto-création des organismes. Révolution organique.
Dichotomies : Objet / sujet Substance / Accident Prédicat / Attribut Privé / Public …	Unité dialectique des opposés analysables : Contraste des notions Notions qui ne se divisent pas : Concrescence (Ap)préhension Proposition Potentialité générale et réelle En géographie : Territoire, Paysage Lieux Région conviviale
Constructivisme. Sans autre précision, ce constructivisme est kantien, basé sur une approche dualiste, et sur la théorie de la perception sensible de Hume.	Constructivisme basé sur l'expérience (panexpérientialiste)
Société moderne, dualiste . « Tout est énergie », mais le passage à « tout est expérience » n'est pas fait (disjonction humain/non humain, urbain / non urbain, …).	Société transmoderne (c'est-à-dire ni pré-moderne, ni postmoderne -sauf dans le sens explicité par Griffin d'une postmodernité basé sur l'expérience-). « Tout est expérience ».
Au niveau des territoires :	
Archipels Sociétés en réseaux (externes)	Sociétés en réseaux externe et interne Sociétés emboîtées et interdépendantes (sociétés structurées)
Une certaine approche de la théorie des systèmes qui reste sur des fondements dualistes. Auto-organisation	Le système est le cœur de la révolution organique (Ludwig Von Bertalanffy, créateur de la théorie des système et auteur « La théorie générale des systèmes ») Auto-création, poiésis (Varela, Berque,

	Whitehead, Aristote)
Processus, conçu comme extérieur, où utilisé sans explication (utilisation intuitive non explicitée)	Procès, conçu dans sa double dimension de l'analyse génétique (relations internes) et de l'analyse morphologique (relation externes).
Dichotomies : Nature/Culture Rural/Urbain	Relation de sociétés entre elles : « Renaturer la culture et reculturer la nature » Augustin Berque Connaturalité des choses naturelles, sociales et humaines.
Lien difficile entre la morphologie urbaine et les faits sociaux (Frey).	Fragments, qualifiés suivant le but subjectif, par saisie de la réalité, expression des potentialités, transmutation et choix des faits saillants (Vidal-Rojas, p.106).
Développement de notions processives de fait d'Alain Reynaud, Guy Di Méo et Pascal Buléon, mais contestées sur leur partie « subjective »).	Nouvelles fondations aux notions de - Formations Socio-Spatiales - Catégories Socio-Spatiales d'Alain Reynaud puis de Guy Di Méo & Pascal Buléon.
Fondement « hybride sur le matérialisme dialectique, structuralisme génétique et phénoménologie existentielle (Di Méo, TQ)	- Approche unifiée en terme de pensée organique, avec des liens aux autres approches.
Géographie scientifique, fondée sur une ontologie dualiste.	Géographie de l'expérience, fondée sur une ontologie organique.
Le territoire est un « ESPACE »	Le territoire est brique de base de la gouvernance (Calame)
Espace abstrait conçu comme contenant « DANS » l'espace (dans lequel évoluent les individus-citoyens)	Espace de relations et d'échange « AVEC » l'espace (Calame, Lussault). Des hommes et femmes s'organisent en communauté humaine sur un territoire. Communauté : lien de sens entre l'homme et l'organisation quotidienne Territoire : lieu de sens entre une communauté et son environnement (Calame, Fiche11)
	Pièges : le territoire - comme revendication ponctuelle - comme valeur traditionnelle ou ancien - comme « espace des pauvres »
Lien au territoire vécu comme abstrait.	Sentiment d'appartenance lié à l'organisation quotidienne, aux différentes échelles : - 32 000 km2 « le plus grand territoire où peut être vécu un sentiment d'appartenance) - 2 000 km2 (métro territorialité) - 125 km2 (méso territorialité)

Figure 12-1 : Tableau des passages des notions hypermodernes aux notions transmodernes.

L'énoncé de ces passages répond aux interrogations actuelles de l'ingénieur, du géographe, de l'urbaniste et l'architecte, de l'anthropologue et sociologue et du scientifique.

- Pour l'ingénieur, ces passages permettent de fonder une approche généraliste entre toutes les spécialités, et de faire communiquer ces spécialités entre elles, au-delà de la notion de système souvent trop restrictive et ne rendant pas compte du vivant. En outre, l'approche permet une ouverture vers l'ingénierie institutionnelle (Calame).
- Pour le géographe, ces passages permettent de sortir de « la dichotomie entre le matériel et l'idéel » (Di Méo).
- Pour l'urbaniste et l'architecte, l'approche fonde une science de l'action donnant aux propositions d'aménagement leur véritable statut entre le réel, les potentialités générales, et les décisions d'aménagement.
- Pour l'anthropologue ou le sociologue n'existe désormais plus de séparation entre sciences dures et sciences sociales (« molles » ?). Au contraire, le vivant, la biologie, l'étude des sociétés et de l'expérience ordinaire sont les nouveaux lieux d'étude, d'observation et de découvertes, par le « saut imaginatif » (Braconnier) ou « généralisation imaginative » (Whitehead). La pensée organique donne un fondement scientifique aux travaux de la « galaxie de la gouvernance ». La « cour de récréation des petits » (Calame) devient le laboratoire de la planète.
- Pour le scientifique, le système explicatif de la science est profondément renouvelé. Sans changer la capacité prédictive de la science actuelle, les nouveaux fondements « réenchantent » la science et ouvrent de nouvelles perspectives (Fowler).

L'énoncé de ces passages constitue également un apport pour les différents réseaux mobilisés dans la présente recherche :

- Pour P.R.H., ses fondements anthropologiques novateurs trouvent une ouverture scientifique, philosophique et sociologique large,
- Pour l'association HFC, la recherche des passages vers la société de convivialité est une forte motivation de la recherche. Les éléments présentés ici sont une contribution à cette recherche. Ils permettent de comprendre une grande partie des disfonctionnements actuels. Ils permettent de trouver les mots pour fonder une formulation compréhensible et

partageable de ce qu'est une *système social de fondation*, c'est à dire une société qui vit en pleine conscience les 4 critères de l'émergence mutuelle, l'héritage, la filiation et la transmission. Les pièges sont nombreux pour éviter les valeurs archaïques (le traditionnel, l'ancien, les normes) et situer clairement ces notions dans une *avancée créatrice*.

- Pour la FPH, ces passages approfondissent l'ensemble des passages qu'ils ont eux même identifiés. En effet, *La démocratie en miettes* (Calame 2003) est émaillée de *passages* à réaliser : passage du devoir de conformité au devoir de pertinence, passage d'un esprit hiérarchique à la subsidiarité active, etc. Les *passages* proposés ici creusent un sillon plus profond dans la culture de la modernité pour en aérer les ferments, et supprimer les mauvaises herbes. La difficulté sémantique des énoncés paraît aller à l'encontre de la volonté pédagogique de la Fondation. C'est vrai. Mais une thèse est aussi une ouverture pédagogique sur le moyen terme, pour accompagner les mutations profondes, et porter une contribution à la compréhension et formulation de ces mutations.
- Pour T&C, ces passages ouvrent à la capacité de mettre des mots au vécu ordinaire de prospective locale ou globale,
- Pour l'AITF et le CNFPT, ces passages ouvrent une voie pour accompagner les changements de mentalité dans l'administration, et fournir des bases scientifique/philosophiques pour recréer l'option d'ingénieur généraliste, supprimée depuis 2001.

Ce travail de *passage(s)* ressemble à une œuvre de déconstruction/reconstruction, à la manière dont une maison est démolie, puis les matériaux de démolition réutilisés pour le nouveau logis, sur de nouvelles fondations [391]. L'intérêt de la démarche est de ne rejeter aucun fait, et de procéder par inclusions, de conjuguer avec des « et » plutôt que des « ou » (Michel Reverdy), par contrastes d'opposés, par remaniement de l'ensemble, et entrelacement/tissage des notions, …

[391] Cf Descartes, *Discours de la méthode*, page 61.

En conclusion : le tableau récapitulatif des passages de la société hypermoderne à la société transmoderne :

Le tableau qui suit est une conclusion à toute la partie II. Il est élaboré à partir du travail de François Ascher dans *« Les nouveaux principes de l'urbanisme : la fin des villes n'est pas à l'ordre du jour »* [392]. François Ascher expose sa « Fresque schématique de la dynamique de la modernisation occidentale et du contexte des trois révolution urbaines modernes ». Il présente trois révolutions de l'urbanisme du Moyen-Age à nos jours, qui ne sont pas sans rappeler celles décrites par Thierry Gaudin [393]. Tous les textes à caractère bâton droit sont issus du tableau de François Ascher. Les textes en italique sont une proposition de la présente thèse: ils font apparaître une quatrième révolution de l'urbanisme, suivants les développements des parties I et II. Cette quatrième révolution (ou plus modestement « mutation » ?) peut être appelée transmoderne, pour éviter le terme de postmoderne qui est piégé. Toute la présente thèse est l'expression du passage d'une société *hypermoderne* à une société *transmoderne*, basée non plus sur la compétition, mais sur la *convivialité* et la coopération (Mathieu Calame, 2008). On peut ainsi aussi appeler la société transmoderne *société de convivialité*.

La troisième partie se consacre entièrement à la géographie, en commençant par l'élaboration d'une boîte à outil de l'ingénierie territoriale (chapitre 13). La notion de *région conviviale* utilise l'ensemble de ces outils. La boîte à outil est alors employée à l'analyse de la *région conviviale* émergente nommée « Entre Vosges et Ardennes » ou « Vosges-Ardennes » (chapitre 14). Cette région conviviale peut servir de modèle à d'autres régions de France et de l'Union Européenne (chapitre 15.A & B). Une évaluation du nombre de régions conviviales potentielles du monde est alors réalisée (Chapitre 15.C). Un dernier chapitre se consacre à exprimer en quoi cette approche géographique peut changer les pratiques des acteurs (chapitre 16).

Les deux notions clés resteront jusqu'au bout de la démarche celles d'*expérience* et de *potentialité (pure, hybride* et *réelle)*.

---

[392] François Ascher, *Les nouveaux principes de l'urbanisme : la fin des villes n'est pas à l'ordre du jour,* Éditions de l'Aube, 2001, 104 p. Le chapitre IV expose les 10 principes du nouvel urbanisme, p. 77-97. Un tableau de synthèse est proposé par 52-53.

[393] Thierry Gaudin, *L'aménagement du territoire vu de 2100*, Éditions de l'Aube, 1994.

	COMMUNAUTE	**Société industrielle**	**Société hypermoderne (ou sur-moderne)**	***Société postmoderne***
	1ére révolution	**2ème révolution**	**3ème révolution**	***4ème révolution***
Liens sociaux	Peu nombreux, courts, pas diversifiés, peu médiatisés, stables,forts et multifonctionnels	Plus nombreux, de plusieurs types, évolutifs, forts en voie de spécialisation,	Très nombreux, très variés, médiatisés et directs, fragiles, spécialisés	*Conjugue unité et diversité, socle éthique stable (unité) et diversité de réponses aux besoins (diversité)*
Type de solidarité	Mécanique	Organique	Commutative	*Organique*
Territoires sociaux (espace des relations sociales)	Largement autarciques et fermés, à centrage local	Intégrés dans un ensemble plus large, entrouverts, à base nationale	Ouverts, multiples, changeants, à échelles variables (du local au global), réels et virtuels	*Le local est la "brique de base": "penser localement et agir globalement"* *Penser avec ses pieds.*
Morphologie socio-territoriale	Alvéolaire	Aréolaire	Réticulaire	*A emboitement, entrelacements, intrication, imbrication* *Les unes DANS les autres,* ***Relations internes****, principe de relativité, ou de* ***SOLIDARITE***
Paradigmes dominants	Croyances, Traditions et continuité, Destin, Force, autorité, sagesse.	Raison universelle, Fonctionnalité, Simplification et spécialisation, Démocratie représentative	Complexité, Incertitude, Autorégulation, Flexibilité, Gouvernance basée sur les services publics	*Organicisme, vision holistique, Autocréation, Gouvernance basée sur la subsidiarité active*
Actions	Répétitives et routinières	Rationelles	Réflexives	*Créativité dans la vie quotidienne* *Analyses : "gouttes d'expériences"*
Régulations principales	Coutumes, chef	Etat et lois	Systèmes étatiques Subsidiaires, droit et contrats, partenariats, opinion publique	*Subsidiarité active, Référendum populaires, Forum citoyens, Conseils de développements,*
Gouvernance			*Gouvernance basée sur* *- la compétence* *- les règles* *- les institutions*	*Gouvernance basée sur* *- les objectifs* *- les critères éthiques (valeurs)* *- les dispositifs de travail (ou processus)*
Activités économiques dominantes	Agricoles	Industrielles	Cognitives	*Activité économique intégrée dans l'ensemble de l'activité humaine et de la biosphère*
Culture	A dominante locale	Fortes composantes socio-professionnelles	Diversifiée et hybride (multi appartenance sociale et culturelle) *Individuation, dérives communautariste*	*Communautés ouvertes, Personnalisation*
Type urbain dominant	Ville-marché	Armature urbaine hiérarchisée, et villes industrielles	Système métapolitain	*Villes faites avec les habitants (Charte de Caracas)*
Institutions	Paroisses, cantons et départements, Etat-nation	Communes, départements, administration centralisée, Etat-nation-providence, Pactes, alliances et traités	Agglomérations, pays, régions, Etat-nation-providence, Organisations internationales et supranationales, ONG	*Régions conviviales, Agglomérations, Pays, Sous-continents, Gouvernement mondial*

Figure 12-2 : Fresque schématique de la dynamique de la modernisation occidentale et du contexte des 4 révolutions urbaines.

Les trois premières colonnes sont issues du tableau de synthèse de l'ouvrage de François Ascher, *Les nouveau principes de l'urbanisme*, Édition de l'Aube, Avril 2004, page 54 et 55.

12.B. Conclusion générale de la partie II

Tout le chapitre 12 constitue une conclusion à la partie II. Avant d'aborder notre 3ème partie et ses applications, et arrivés au terme de cette réflexion approfondie sur la nature des objets géographiques à travers la diversité de vocabulaire de quelques auteurs engagés dans la même réflexion, il est remarquable de constater qu'il se dégage à travers cette diversité et grâce à la pensée organique de A.N. Whitehead, la possibilité de tendre à une vision du monde (Weltanschauung) mettant en valeur l'unité organique de l'univers, et la créativité qui se manifeste dans les différentes approches. Unité du réel, constante des objets analysés invariants dans le « fleuve de l'expérience » (*onflow*) [394], comme s'ils étaient sur la berge d'un fleuve unique en écoulement permanent.

Et apparaît alors la possibilité d'une connaissance qui soit transculturelle et transmoderne, et de mettre au point les instruments communs d'analyse dans une vision qui les englobe. Le réel est un, à travers ses multiples aspects, de l'infiniment petit à l'infiniment grand et la géographie est l'expression de l'unité de cette Terre diverse.

[394] Titre d'un récent ouvrage de Ralph Pred, *Onflow, Dynamics of Conciousness and Experience,* a Bradford Book, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts, London, England, 2005, 348 p.

PARTIE III
Les applications

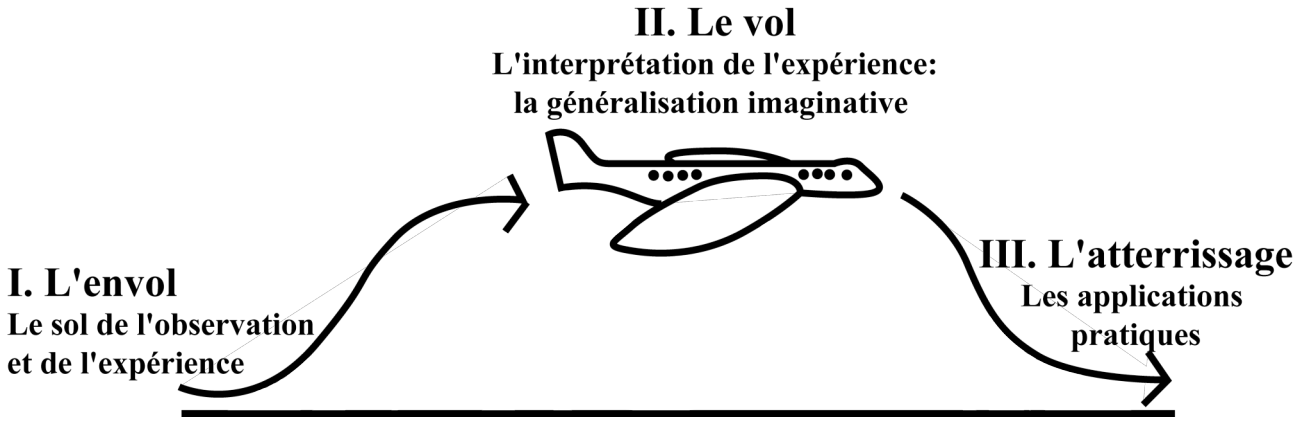


TABLE DES MATIÈRES DÉTAILLÉE
PARTIE III

CHAPITRE 13 : LA BOITE A OUTILS DE L'INGENIERIE TERRITORIALE 363

13.A. MONDIALISME ET MONDIALISATION : UNE DISTINCTION ENONCEE DANS LE LAROUSSE 2003, ET ETAYEE PAR L'APPROCHE ORGANIQUE 363

13.A.1. Convergences avec l'approche de Régis Debray 368

13.A.2. Convergence avec l'approche de Pierre Calame 372

13.B. APPROFONDISSEMENT DE LA NOTION DE FRONTIERE ET DE CENTRE AVEC MIRCEA ELIADE ; IMPORTANCE POUR UNE 373

13.B. APPROCHE PRATIQUE DES REGIONS CONVIVIALES DE L'EUROPE ET DU MONDE 374

13.B.1. Frontière et centre d'une région conviviale 377

13.B.2. Apport des notions de potentialité pure, hybride et réelle (voir le chapitre 11) à la notion géographique de puissance 379

13.B.3. Centres et périphéries : vers une nouvelle approche des territoires qui conjugue les deux approches 380

13.B.4. Comment éviter le piège du concret mal placé : 381

13.C. AUTRES NOTIONS GEOGRAPHIQUES : L'ESPACE, LE TEMPS, LA COMMUNAUTE, LE TERRITOIRE, LE PAYSAGE 382

13.D. LA NOTION DE REGION CONVIVIALE 382

13.D.1. Qu'est-ce que la convivialité ? 384

13.D.2. Le développement : de la région conviviale de William Twitchett à la société conviviale d'André Rochais et de Geneviève Vial, et à l'outil convivial proposé dans cette thèse 387

13.D.3. Le site urbain en tant que région (W. Twitchett, 1995) 388

13.D.4. Les cercles des activités 390

13.D.5. Les critères de la région conviviale, suivant les dimensions humaine, sociétale et naturelle 396

13.E. LES ECHELLES DE GOUVERNANCE 399

13.E.1. L'émergence des régions (sous-continents et régions conviviales) comme échelles décisives de la gouvernance 402

13.E.2. L'échelle de la région macro-écologique à l'échelle des sous-continents (8,2 Mkm2) 402

13.E.3. L'échelle de la région conviviale : « la ville et son territoire » 404

13.E.4. Les cercles de référence de base : 405

13.E.5. Intérêt des cercles de référence pour les comparaisons 410

13.E.6. Échelle de proximité de 125 km2 412

13.E.7. Échelles d'agglomération de 2 000 km2 412

13.E.8. Échelle des 32 000 km2 ; sentiment d'appartenance et responsabilité. Émergence de l'échelle « C » indicative de 32 000 km2 413

13.F. UNE MISE EN ŒUVRE DES OUTILS : PREMIERE APPROCHE DES REGIONS CONVIVIALES DU MONDE AVEC LES CHIFFRES DE L'ONU ET LES ENQUETES DE L'ASSOCIATION METROPOLIS 415

13.F.1. Comment compléter les informations journalistiques ou statistiques occultant les territoires ? 419

13.G. LE PROCES WHITEHEADIEN DU TERRITOIRE 422

13.H. L'ART DES FONDATIONS : SORTIR DE « LA DICHOTOMIE ENTRE URBAIN ET RURAL » ; FRONTIERE ET CENTRE DE REFERENCE 425

13.H.1. Pour sortir de « la dichotomie entre rural et urbain » : les mécanismes de répartition du sol régional 425

13.H.1.1. Sortir de la dichotomie rural/urbain » : les liens entre les notions d'*organisme* et d'*écosystème* avec la notion de *société* : 425

13.H.1.2. Les processus complexes de redistribution des sociétés végétales, animales et humaines sur le territoire régional ; sortir du catastrophisme de la presse mondiale : 426

13.I. LA REGION « ENTRE VOSGES ET ARDENNES », UNE SOCIETE REGIONALE EMERGENTE. FRONTIERE ET CENTRE D'UNE NOUVELLE REGION CONVIVIALE ? 431

CHAPITRE 14 : EMERGENCE DE LA REGION CONVIVIALE « VOSGES-ARDENNES »; APPROCHE A L'ECHELLE INDICATIVE DES 32 000 KM2 : 433

14.A. LE CONTEXTE EUROPEEN 433

14.B. EXPRESSION DU « POIDS » DES REGIONS ENVIRONNANTES 435

14.B.1. Les régions fortes environnantes 435

14.B.1.1. Les régions conviviales de *potentialité réelle* : la région de Bruxelles ; la région de Nordrhein-Westphalen, la région du Baden-Wurtemberg : 441

14.B.1.2. Les régions conviviales de *potentialité hybride* : la région Moselle-Main, la région Bourgogne-Franche-Comté : 443

14.B.1.3. Les régions de *potentialité pure* : la région « Seine » (centre de référence : Paris-Chessy) , la région Nord-Picardie (centre de référence : Arras). 445

14.C. L'EMERGENCE DE LA REGION CONVIVIALE « ENTRE VOSGES ET ARDENNES » 447

14.C.1. Phase a : (ap)préhension globale de la région potentielle « Entre Vosges et Ardennes » 448

14.C.2. Phase b : Potentialité pure : émergence d'une région 450

14.C.3. Phase c : Potentialité hybride : une région européenne modèle 451

14.C.4. Phase d : Choix, décisions, réalisations pour arriver à satisfaction 465

..... 475

CHAPITRE 15 : IMPLICATIONS POUR LES REGIONS CONVIVIALES EN FRANCE, EN EUROPE ET DANS LE MONDE 475

15.A. IMPLICATION POUR D'AUTRES REGIONS CONVIVIALES 477

15.B. IMPLICATIONS POUR LES REGIONS CONVIVIALES EN FRANCE : 479

15.C. IMPLICATIONS POUR LES REGIONS CONVIVIALES EN EUROPE : 486

15.C.1. Analyse critique des NUTS 1 suivant leur population et leur taille : 488

15.C.2. Proposition de perspective d'évolution des NUTS 1 et NUT2 dans la direction de régions conviviales : 489

15.D. IMPLICATIONS POUR DES REGIONS CONVIVIALES DANS LE MONDE : 499

15.D.1. Terres vides et terres pleines : les discontinuités majeures du peuplement : 499

15.D.1.1. Méthodologie d'évaluation des potentialités des régions conviviales : 499

15.D.1.2. Présentation d'une pré-estimation pour le monde : 501

15.D.2. Sous-continents (échelle macro-écologique-) et régions conviviales : 506

15.D.2.1. Synthèse de l'organisation en 21 Sous-Continents : 507

15.D.2.2. Approche régionale ; environ 2100 régions conviviales : 509

15.D.2.3. Pour aller plus loin : proposition de méthodologie : 510

15.D.2.4. La Terre n'est pas saturée : 512

CHAPITRE 16 : LES ACTEURS DU TERRITOIRE. 513

16.A. LE GEOGRAPHE-URBANISTE-ARCHITECTE-INGENIEUR : 513

16.A.1. Quelques définitions du Larousse 2003 : 513

16.A.1.1. Géographe : 513

16.A.2. Urbaniste : 513

16.A.2.1. Architecte : 514

16.A.2.2. Ingénieur : 514

16.A.2.3. Différences et rapprochements : 514

16.A.3. Les liens entre les différentes approches géographiques : 516

16.A.4. Les liens entre les acteurs du territoire : élus, professionnels, usager/habitant/citoyen. 518

16.B. APPORT POSSIBLE AU CNFPT ET A L'AITF : 520

16.B.1. Spécialiste ou généraliste ? 520

16.B.2. La boîte à outils territoriale de l'ingénieur généraliste : 521

16.B.3. Créer un comité scientifique au sein de l'AITF en lien avec le CNFPT : 522

16.B.4. Recréer un concours d'ingénieurs généralistes : 522

16.C. APPORT POSSIBLE A PRH : 522

16.D. APPORT POSSIBLE A L'ASSOCIATION HOMMES FEMMES DANS LA CITE (H.F.C.) : 522

16.D.1. Conjuguer poésie et science ; une dimension universelle de l'outil : 523

16.D.2. Développer un outil du passage : 524

16.D.3. Contribuer au déchiffrage du système social de fondation (ou ingénierie institutionnelle) : 524

16.D.4. Apprendre à écrire des gouttes d'expérience : 524

16.D.5. Dépasser la seule dimension psycho-sociologique pour s'ouvrir au territoire : 525

16.E. APPORT POSSIBLE A LA FONDATION POUR LE PROGRES DE L'HOMME (F.P.H.): 525

16.E.1. Proposition d'un nouveau mode de pensée : 525

16.E.2. Une critique constructive de nos sources de pensée européennes (Descartes, Locke, Leibniz, Hume, Kant): 526

16.E.3. Une explication des notions du quotidien : 528

16.E.4. Le procès comme fondement scientifique des composantes de la gouvernance : *529*

16.E.5. Une contribution à l'approche géographique de la FPH ; l'intégration régionale : *530*

16.F. APPORT POSSIBLE AUX CHROMATIQUES WHITEHEADIENNES : 531

16.G. APPORT POSSIBLE A L'UNIVERSITE: 531

16.G.1. Unifier dans la diversité : *531*

16.G.2. Une recherche transdisciplinaire : *532*

16.H. APPORT POSSIBLE A TERRE & CITE : 532

16.I. APPORT POSSIBLE A L'AIU : 533

CONCLUSION GENERALE DE LA THESE : 535

Les enjeux : *536*

Enjeux n°1: le procès organique, tout comme les "processus organiques de régulation" est le réel lui-même: 536

Enjeux n°2: quatre composantes principales universelles: 537

Enjeux n°3: du macro au micro: 538

Enjeux n°4: la simultanéité des quatre composantes principales : 538

Enjeux n°5: Vers un nouveau mode de pensée, organique, non dualiste, expression explicite des "processus organique de régulation"; les passages nécessaires : 539

Enjeu n°6 : l'application géographique à la région urbaine, ou *région conviviale* :. 540

La fécondité du formalisme organique : *540*

Fécondité n°1: Une "science généraliste" pour les ingénieurs territoriaux ; Recréer l'option "Généraliste" au Concours d'Ingénieurs territoriaux 540

Fécondité n°2: Convergence des réseaux ; Liens entre les réseaux et l'Université : 541

Fécondité n°3: la voie géographique, ou "géotique" (Mission possible, p.72d): 543

Fécondité n°4: Une base de travail pour l'association Terre & Cité: 544

Fécondité n°5: Développement de la capacité de rédiger des fiches d'expérience : déploiement de l'outil de l'association HFC (Hommes Femmes dans la Cité) : 544

Fécondité n°6 : approfondir notre propre ontologie et notre propre cosmologie : 545

Introduction de la IIIème Partie:

La partie III est consacrée aux implications géographiques de l'expérience décrite dans la partie I, et de l'analyse de l'expérience de la partie II. C'est le troisième temps du vol de l'avion : l'atterrissage.

La partie I a montré la convergence de l'expérience de quelques réseaux précis dont l'action est au niveau de l'homme, de la société et des territoires. La notion d'expérience s'applique non seulement aux relations entre les hommes et les sociétés, mais aussi entre les hommes et le territoire.

Dans la partie II, il a été montré que cette convergence trouve une expression dans la pensée organique. Les réseaux considérés semblent avoir sans le savoir « une pensée organique qui s'ignore ». De la même façon, plusieurs approches géographiques ont également un mode de pensée organique (Rodrigo Vidal Rojas, Alain Reynaud, Guy Di Méo, …). Dès lors, le schème organique et le formalisme qui lui est lié, offre un vocabulaire et une schématisation communs qui permet à la fois de créer des liens et d'approfondir les thèmes traités.

Cette partie III développe les implications pour la géographie, et pour les acteurs sur les territoires.

La notion de potentialité permet de préciser la notion de région, dans deux directions : la région à l'échelle sous-continentale, qui regroupe les États, d'une échelle indicative de 8,2 millions de km2 (rayon approximatif de 400 km) et la région à l'échelle de la vie locale, nommée la « région conviviale », à l'échelle indicative de 32 000 km2 (rayon approximatif de 100 km). Ici est étudiée la région « Entre Vosges et Ardennes » qui a été au départ de la construction de l'Europe avec la CECA en 1951. Cette région souhaite devenir « une région modèle pour l'Europe »[1] et contribuer à la résolution des conflits d'autre régions transfrontalières du monde.

Les réseaux d'acteurs ont leur contribution à apporter pour faire évoluer les mentalités, et inventer de nouvelles manières d'agir et de nouveaux modes d'action.

---

[1] *Vision d'avenir 2020*, 7ème sommet de la Grande Région, SaarLorLux, Edition Staatskanzlei du Saarland, Juin 2003, Introduction, p.1, p.7, p.21. A la page 26 est développée l'idée de créer un Centre interrégional pour la recherche scientifique et les études interculturelles dans les régions frontalières, , dont le département « Études interculturelles » pourrait « se concentrer sur les conflits culturels existant en Europe et dans le monde, et contribuer à y remédier ».

Chapitre 13 : La boîte à outils de l'ingénierie territoriale

Le chapitre 13 est la suite directe des notions définies au chapitre 11. Ce dernier chapitre finissait par l'explication de la différence entre mondialisme et mondialisation. Cette différence, bien expliquée dans le simple Larousse, est développée ici dans un sens géographique (Ch. 13.A). Ce développement est réalisé à partir des travaux de René Passet, Stéphane Rosière, Régis Debray et Pierre Calame. Sont ensuite abordées les notions de frontière et de centre (Ch. 13.B), de région conviviale (Ch. 13D), d'individu-acteur-sujet-agent-personne et d'échelles de gouvernance (Ch.13.E). Une première approche des régions conviviales du monde est proposée (Ch.13.F). Cette approche permet de préciser un procès whiteheadien des territoires (Ch. 13.G). Ce procès est un Art des Fondations (Ch.13.H). Ces notions introduisent l'étude de la région « Entre Vosges et Ardennes » (Ch.13.I). Elles seront utilisées aux chapitres d'application 14 et 15.

13.A. Mondialisme et mondialisation : une distinction énoncée dans le Larousse 2003, et étayée par l'approche organique

La définition du Larousse 2003 est la suivante :

- **Mondialisme** : *« Doctrine qui vise à réaliser l'unité politique du monde considéré comme une communauté humaine unique ».*
- **Mondialisation** : *« Fait de devenir mondial, de se mondialiser. Globalisation ».*
- **Globalisation** : *« Tendance des entreprises multinationales à concevoir des stratégies à l'échelle planétaire, conduisant à la mise en place d'un marché mondial unifié. Mondialisation ».*

On trouve cette définition de la *mondialisation* en terme de flux (« ce qui passe ») chez Stéphane Rosière dans les termes suivants : *« L'intégration du monde en une vaste « économie-monde » (Fernand Braudel, 1980) est de plus en plus évidente. De plus, ce processus n'est pas seulement économique, il concerne aussi les modes de vie, de consommation, la pollution, les drogues, et tous*

les flux, aussi bien les mouvements de capitaux que les migrations internationales ... »[2] Le FMI est très clair en ce qui concerne les flux financiers. La mondialisation est *« l'abolition totale du contrôle des mouvements de capitaux, la libéralisation des services financiers transfrontières et l'élimination des restrictions limitant l'accès des institutions et investisseurs étrangers au marché »*[3].

La confusion est fréquente entre *mondialisation* et *mondialisme*. C'est le mondialisme (et non la mondialisation) qui *« recouvre l'ensemble des phénomènes techniques, économiques, culturels, politiques, etc. faisant de la terre un espace de plus en plus unifié et amenant l'humanité à se percevoir comme unifiée (notion de « village planétaire »)* »[4]. Cette distinction est très claire dans le Larousse 2003, et cela sans erreur d'interprétation possible. Voici ci-après le schéma qui résume la différence entre mondialisme et mondialisation (les termes sont ceux de la fin du chapitre 11, pages 346-347). Celui-ci nous permettra de tirer un certain nombre de conclusions :

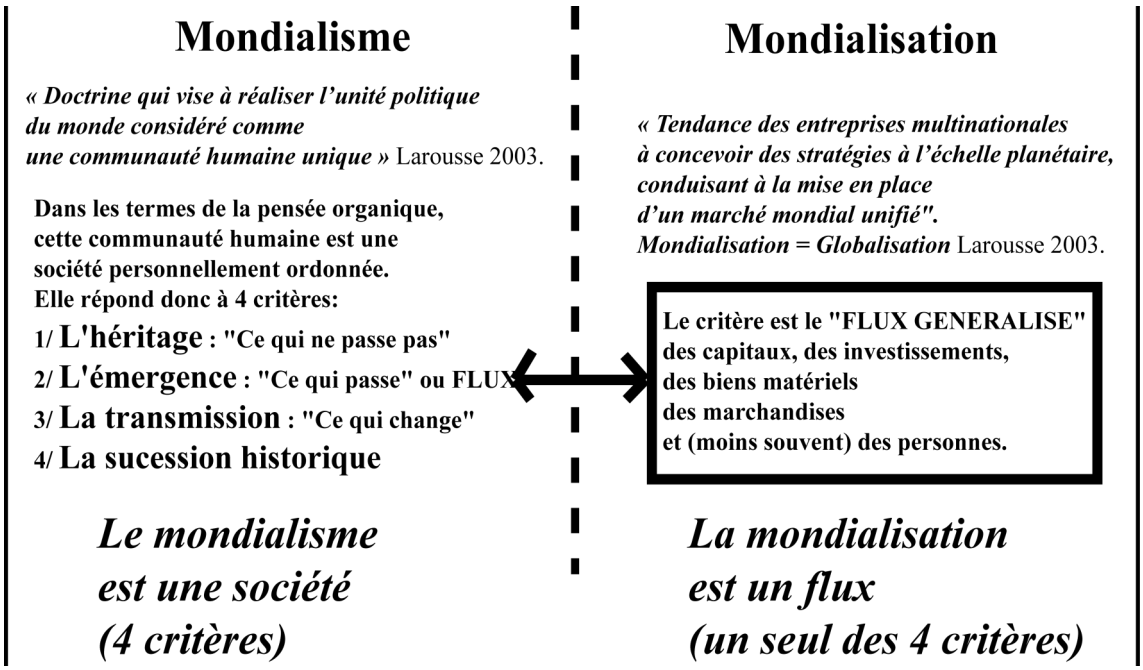


Figure 13-1 : Schéma de la différence entre mondialisme et mondialisation

---

[2] Stéphane Rosières, *Géographie politique et géopolitique*, 2003, p.175b.

[3] FMI, Bulletin du 2 février 1998.

[4] Idem, p.190b.

[6] Rosières, 2003, p. 92b.

Ce schéma peut également se représenter en utilisant le schéma de questionnement :

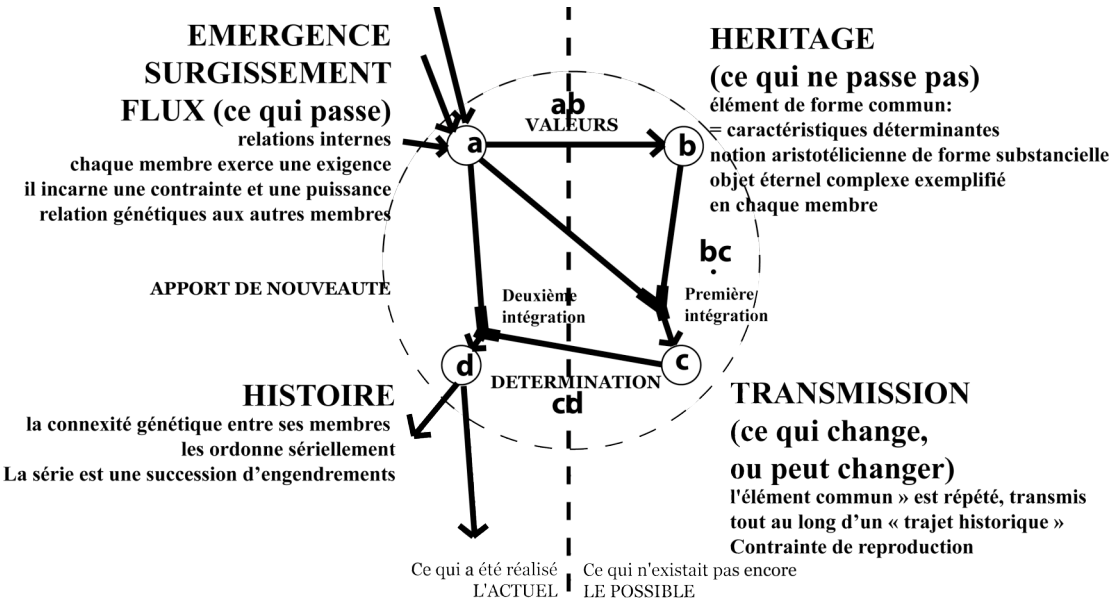


Figure 13-2 : Schéma des 4 conditions d'existence d'une société (d'après Whitehead, *Procès et Réalité*, et Debaise, *Un empirisme spéculatif*).

La mondialisation est la recherche de « l'abolition totale » de tout ce qui entrave les flux. Cela entraîne inévitablement la remise en cause de fait de l'héritage des sociétés, de sa transmission, et des relations sociales qui leur sont liées. Le refus de voir les liens est de nature idéologique (non prise en compte des faits de sociétés en vue d'un gain supposé -mais jamais vérifié-). Stéphane Rosière le souligne à plusieurs reprises : face aux désordres et affrontements engendrés par la mondialisation *« sont trop souvent minimisés les clivages économiques et les causes économiques des affrontements »* [6]. Il cite Pascal Boniface (1999) : *« Bien souvent, le nationalisme et la proximité culturelle ne sont utilisés que pour mieux masquer l'intérêt économique à court terme »*. Face à une généralisation des flux sans attention aux sociétés, *« les lignes de fractures socio-économiques, et les inégalités sociales, sont de plus en plus nettes et tendent à se renforcer »* [7]. Dans cette attention quasi exclusive aux flux présentés paradoxalement comme un remède, les frontières *« paraissent de plus en plus illusoires, voire inutiles »* [8]. Le territoire est remis en cause :

[7] Rosière, 2003, p.82e.

[8] Rosière, 2003, p.175b.

« On l'a compris, le territoire est obsolète » [9]. Laurent Carroué [10] montre que *« l'analyse de la mondialisation repose le plus souvent sur une conception économiciste qui en vient à nier les réalités territoriales ».* Il démontre la résistance des réalités territoriales face au mythe unificateur [11]. Il invite à une refondation pour éviter que le monde ne devienne une simple marchandise. L'analyse de Manuel Castells va dans le même sens. Son œuvre de sociologie est reconnue sur la scène internationale. Il est sans concession : *« Le capitalisme, on le sait, ne se réduit pas à la liberté des échanges : des marchés où aucune régulation n'existe sont des marchés où sévissent le pillage, la spéculation, l'appropriation abusive et, au bout du compte, le chaos, du moins si les leçons du passé ont quelque valeur. Le vide institutionnel créé par la transition entre l'État développeur et un nouveau cadre capitaliste régulé a été vite comblé par les prêteurs du monde entier, les spéculateurs et leurs complices locaux »* [12].

Pourtant, force est de constater que si les solidarités sont économiques, les fractures sociales et culturelles *« ne sont pas simplement virtuelles »* et *« restent inscrites aussi dans le territoire »* [13]. Les territoires *« forment une strate relationnelle obligatoire entre les acteurs »* [14]. Cette analyse rejoint celle de Pierre Calame, pour qui le territoire est la brique de base de la gouvernance [15].

On le voit, *mondialisme* et *mondialisation* doivent êtres pensés ensemble, et des protections juridiques et politiques sont indispensables pour éviter la grande pauvreté, les fractures sociales et culturelles. Manuel Castells y consacre de longues analyses [16]. Les USA l'ont bien compris. En effet, Jean-Christophe Victor explique que pour *« protéger de fait l'accès aux marchés », « les Etats-Unis dans un Farm Bill de mai 2002 ont augmenté les crédits à l'exportation pour leurs*

---

[9] Rosière, 2003, p. 298b.

[10] Professeur de géographie à l'Université de Paris 8, à l'Institut français de géopolitique et à l'Institut d'Études Européennes, Laurent Carroué est auteur de l'ouvrage *Géographie de la mondialisation,* 3ème édition, Armand Colin, 2007. La citation est page 8.

[11] Ibid, pages 231-233 et page 268-270.

12 Castells, Manuel, *Fin de Millénaire. L'ère de l'information, 3,* Fayard, 1999, 492 p.. Citation p.364a.

[13] Rosière, 2003, p.301a..

[14] Rosière, 2003, p.301a..

[15] Voir la fiche notion « Territoire » de FPH présentée en Annexe02a_intitulée « AITF_GT-EST-14rencontres-1998-2004-OutilFPH ». Le chemin d'accès est FPH-12fiches-cle\FPH_Territoires_Fiches-8p.pdf.

[16] Castells, Manuel, *Fin de Millénaire. L'ère de l'information, 3,* Fayard, 1999. Voir notamment la « Conclusion : la mondialisation et l'État », p.361-367 : « Les relations entre la mondialisation et l'Etat, qui sont au cœur du développement et de la crise en Asie, constituent le grand problème politique de cette fin de millénaire ». (p. 367).

agriculteurs, et envisagent d'imposer leurs règles sanitaires aux produits agricoles sud-américains, ce qui est une façon d'en disqualifier une partie » [17]. Cet exemple illustre qu'un mondialisme n'est pas le rejet de la mondialisation, mais une priorité mise sur la société humaine avant la recherche exclusive du profit et son cortège de désordres. Dans cette perspective, le marché économique global est mis au service du développement des sociétés humaines. La politique veille au bien commun constitué d'une histoire commune, et d'un héritage à transmettre. L'économie est une composante, et une composante seulement des sociétés. Chaque société est ainsi appelée à déterminer le *contraste* entre le flux (« ce qui passe ») et la permanence (« ce qui ne passe pas » ou « héritage »). Ce travail est compliqué par l'évolution des sociétés-nations vers les sociétés-régionales (exercice de la *subsidiarité active* vers les territoires à l'échelle des 32 000 km2) ou vers les sociétés-supranationales (ou OIG-Organisations Inter-Gouvernementales- décrites de façon détaillée par Stéphane Rosières, 2003, pages 54 à 58 et 191-192).

La pensée organique permet de penser ce contraste sans opposer *mondialisme* et *mondialisation*. Une démarche géographique classique comme celle de Marie-Françoise Durand, Jacques Lévy et Denis Retaillé est un exemple d'expression de ce contraste. L'économie monde *« n'a pas qu'un sens économique »*, et s'applique aussi *« à une dynamique de la société concernée, à la fois globale et orientée »* [18]. Les auteurs insistent sur l'existence de deux logiques, et de leur articulation : *« L'association entre géopolitique et économie-monde suppose l'intériorisation réciproque de la logique d'entreprise et de la logique d'État »* [19]. Des propositions sont faites par René Passet pour réussir cette articulation. Les trois propositions sont :

- les territoires (un contrat « de la Terre »). Le but est de (re)trouver *« la dimension positive de la destruction créatrice »*.
- la société (un contrat culturel et un contrat démocratique),

---

[17] Jean-Christophe Victor, Virginie Raisson, Frank Tétart, *Les dessous des cartes*, Atlas géopolitique », Editions Tallandier/Arte Éditions, 2005, Paris, 251 pages. Citation de la page 64c.

[18] Marie-Françoise Durand, Jacques Lévy, Denis Retaillé, *Le monde. Espaces et systèmes*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques et Dalloz, Paris, 1992, 565 p. Citation de la page 20c & 21a. Voir aussi p.29b & 278c (à propos de Singapour).

[19] Ibid, p.169a.

[21] Passet, 2000, p.227c.

- l'homme (un contrat pour la couverture des besoins fondamentaux à l'échelle mondiale, soit : l'accès aux ressources en eau pour 2 milliards de p. (…), le logement pour 1,5 milliard, une énergie efficace pour 4 milliards)[21],

On passe ainsi de la prédation à la production sociétale.

13.A.1. Convergences avec l'approche de Régis Debray

Il est étonnant de constater la convergence de pensée d'A.N. Whitehead avec Régis Debray dans *Les communions humaines. Pour en finir avec « la religion »*[24]. Cette convergence a déjà été signalée p.335 à propos des sociétés personnelles. Il explique que pour passer du « je » au « nous », que ce soit d'un point de vue social, politique, ou religieux, on retrouve toujours les quatre mêmes gestes ou opérations fondatrices et fondamentales suivantes :

« 1/ D'abord tracer une *frontière*, délimiter une enceinte, inventer une membrane -physique ou morale- afin de distinguer un *dedans* et un *dehors* (ceux qui « en » sont de ceux qui n'en sont pas),

2/ Ensuite, vous donner une *origine*, soit un père de convention (un Abraham ou un Jacob), un événement (la fondation de Rome ou le baptême de Clovis), un idéal (liberté, égalité, fraternité), un totem (Lénine ou mao), un principe suprême (la constitution américaine), soit une ascendance qui permet aux membres d'un tel groupe naissant de se reconnaître et par laquelle ils feront alliance, en se démarquant des autres loyautés concurrentes.

3/ Puis, il vous faudra doter votre groupe d'une *filiation*, d'un récit, d'une généalogie, peu ou prou imaginaires, susceptible de raccorder les hasards de l'existence à ce signe premier de ralliement.

4/ Et enfin, établir une hiérarchie interne, une liste plus ou moins officielle ou réglée de préséances, avec un dignitaire ou un chef de file, des adjoints, ou des acolytes et des membres ou fidèles tout courts, seule façon d'assurer un minimum de cohésion interne, et pour l'avenir, une *transmission*[25] possible.

Ces gestes viennent ensemble, l'un implique l'autre, il n'y a pas de priorité. En tirant un fil, vous tirerez tous les autres»[26].

Figure 13-3 : Les 4 gestes qui constituent une société par Régis Debray (2005)

[24] Régis Debray, *Les communions humaines. Pour en finir avec « la religion »,* Fayard, 2005, 158 p.

[25] Nous soulignons le terme *transmission* utilisé par R. Debray au lieu du terme hiérarchie, qui ne concerne, d'après son propre propos que le court terme, au lieu du long terme, de *l'avenir* par transmission.

[26] Régis Debray, *Les communions humaines. Pour en finir avec « la religion »,* Fayard 2005, p.77.

C'est ainsi qu'il définit *« le processus de construction imaginaire d'un nous à partir d'un chaos colloïdal »* [27]. Outre le fait qu'il qualifie lui-même les 4 gestes de *processus*, on retrouve sans qu'il soit besoin désormais de le préciser tous les caractères du procès organique. L'intérêt de Whitehead est de fournir l'explication au sein de la nature et de l'ensemble des sociétés (minérales, végétales, animales, humaines), et pas seulement de la société humaine. Ces 4 gestes sont le cœur de l'*ingénierie associative* [28]: ils constituent ce que l'on peut appeler l'inconscient politique de l'humanité. Ils permettent de *faire le passage* d'un tas à un tout, d'un chaos à un cosmos, d'un citadin à un citoyen, d'une agglomération à une Cité, d'un agrégat de peuples désunis à une nation.

Pour établir le lien avec l'approche organique, le 3ème geste et le 4ème geste doivent être inversés (Régis Debray précise qu'entre ces gestes « il n'y a pas de priorité » [29]). En effet, c'est au moment de la phase **c** que les caractéristiques déterminantes (l'héritage) sont transmises (avec ou sans nouveauté) pour une détermination en phase **d**. C'est au moment de la transition que l'histoire se crée, et qu'une filiation est engendrée. Ces quatre opérations sont résumées dans le schéma ci-joint :

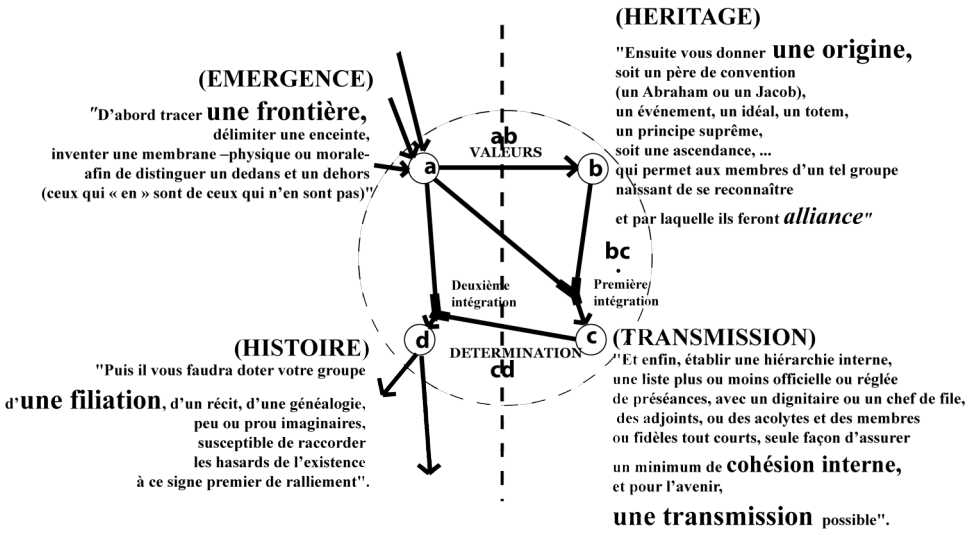


Figure 13-4 : Les 4 gestes qui permettent le passage du "je" au "nous" (Source : Régis Debray, *Les communions humaines. Pour en finir avec "la religion"*, Fayard, 2005, p.77-78)

---

[27] Debray, 2005, 78b.

[28] Cette notion de Régis Debray, *ingénierie associative*, peut être rapprochée de la notion d'*ingénierie institutionnelle* de Pierre Calame.

[29] Rappelons qu'avec A.N. Whitehead, P. Braconnier a montré que l'ordre logique de départ compte, même si l'unité se fait progressivement par une harmonisation des réalités les unes aux autres. P. Braconnier a même poussé l'analyse des superpositions progressives des réalités, et leurs ajustements.

Ces 4 gestes qui font la société (l'émergence, l'héritage, la transmission et la filiation) pourraient être appelés *le procès de fondation*. Ce procès part d'une intuition partagée, à laquelle adhèrent les membres du groupe ou de la société considérée. Ce lien quasi-génétique entre les membres devient un héritage qui est transmis au sein du groupe. Cet héritage assure une cohésion interne, permet une filiation des membres et une inscription historique du groupe ou de la société.

On voit de quelle façon il n'est pas possible de dissocier la géographie de l'histoire, le territoire de la société qui la porte, le politique du social, et le mondialisme de la mondialisation. Il convient de noter aussi que la frontière est de l'ordre du flux entre un dedans et un dehors : elle n'est donc pas obstacle, mais condition de l'ouverture. Il faut une société (un « nous autre » -mondialisme-), pour s'ouvrir à l'autre, et échanger (flux de la mondialisation). Il n'y a pas le marché d'un côté, et la société de l'autre qui « bloquerait ». Au contraire, la société permet, rend possible et « s'ouvre ». C'est pourquoi il y a une économie de marché, mais pas de société de marché. C'est pourquoi aussi dans la société européenne émergente, l'Europe économique ne pourra pas se développer sans l'Europe politique et sociale. Non seulement elles ne sont pas exclusives l'une de l'autre, mais elles sont nécessaires l'une à l'autre.

Cette analyse de Régis Debray peut surprendre, de la part d'un homme réputé pour être le théoricien de la révolution, et emprisonné en Bolivie de 1966 à 1970 pour ses écrits. Il est devenu le théoricien des religions, car il a constaté un processus universel dans la construction et la vie des sociétés humaines. Son langage peut paraître excessif, un brin satirique : il n'en reste pas moins qu'il énonce des faits incontournables, des « faits têtus » (James). Il ne dit rien de leur contenu, bon ou mauvais, totalitaire ou progressiste : il explique le fonctionnement du processus, c'est tout. Les valeurs qui sont en jeu sont un autre débat : les « valeurs » « profit », « compétitivité » et « rentabilité » animent la mondialisation, la valeur « respect des minorités » [30] anime la démocratie européenne, et la valeur « la race aryenne » a animé le totalitarisme nazi. Pour éviter tout sectarisme ou tout totalitarisme, c'est à l'œuvre notamment d'Hannah Arendt et de Cornélius Castoriadis qu'il faut se référer. L'important pour l'objet de la thèse est de comprendre le mécanisme de l'intuition qui permet à une société de se construire et d'avancer. Cette intuition fonde l'action. On peut parler

[30] C'est l'un des trois critères d'adhésion des États candidats à l'appartenance à l'Union Européenne.

de « *système social de fondation*, basé sur une *intuition* ». Cette formulation est plus claire que « système démocratique » . C'est l'intuition de la démocratie qui la fonde et cette intuition partagée devient filiation. L'intuition passe de « l'ontologie à la responsabilité », selon l'expression de Michel Serres [31]. Pour l'Union Européenne, comme nous l'avons indiqué plus haut, le « respect des minorités » en est une. L'intuition de la présente thèse est celle d'une convivialité possible pour les régions du monde.

Au niveau régional, seul un équilibre *simultané* entre la consolidation de la société et son ouverture aux échanges interrégionaux peut porter fruit. Tous les textes explicatifs sur l'intégration européenne l'expriment… mais en repoussant à plus tard l'Europe sociale et politique, et par conséquent aussi, des régions fortement structurées socialement et politiquement. Une certaine confusion règne entre les notions de compétition et de coopération. Jacques Delors, dans la Charte de « Notre Europe » essaye de les conjuguer… mais l'économique prime. William Twitchett parle d'équilibre et de « saine compétition ». La région de Barcelone, à fort dynamisme économique, l'exprime clairement en sollicitant ce double mouvement,

- le mouvement économique au sein de l'Eurorégion Midi-Pyrennées/Languedoc-Roussillon/Aragon/Catalogne,
- le mouvement d'autonomie -sociétal et politique- au niveau de la Catalogne [32].

Les exemples pourraient être multipliés. En ce qui concerne la région « Entre Vosges et Ardennes », étudiée plus loin, le même constat sera fait. Le document *Vision d'avenir 2020* place dans le long terme *« l'apparition d'une société citoyenne active participant à la conception et à la direction de la Grande Région »* [33], *« une société citoyenne et solidaire, une société profondément attachée à sa région européenne »* [34]. Pourtant il est fait le constat que *« La Grande Région ne réunit pas certaines conditions essentielles permettant de coordonner ses capacités de manière systématique et de les mettre en commun ; il est même difficile d'envisager une promotion de la science qui soit*

---

[31] Ce point a été développé au chapitre 11 p.318.

[32] Un dossier régional se trouve en Annexe informatique n°12 à l'adresse suivante : Annexe12-Region-Conviviale-Ville&Territoire\D2_Europe\D2-Barcelone-Catalogne.

[33] *Vision d'avenir 2020 : 7ème sommet de la Grande Région », SaarLoLux/Saarland,* 2003, page 59a. La version allemande se trouve en annexe informatique n° 03 à l'adresse suivante : Annexe03_AggloTrans-Vision2020GdeRegion-SLL2003\Vision2020\Zukunftsbild_2020_-_dt_Internet-Fassung.pdf

[34] idem , page 6d.

stratégiquement orientée sur la Grande Région » [35]. L'explication proposée découle de l'analyse des chapitres qui précèdent : on ne peut isoler un des quatre éléments du procès territorial, ou le reporter à un avenir plus lointain. Vouloir privilégier le flux sur l'héritage est consumer l'héritage, le mettre en danger. Le péril donne un caractère encore plus urgent à l'amplification du flux. L'issue semble être la consommation généralisée, et « l'abandon de privilèges ». Est-ce si sûr ? La structure du réel, mise en évidence dans le procès semble indiquer le contraire : seul un héritage assumé, consolidé, enraciné dans l'histoire et transmis permet simultanément l'ouverture et l'échange. Le commerce a toujours été facteur de développement, et l'enracinement social permet d'inventer des formes de redistribution de richesse. C'est l'axe de recherche choisi pour une contribution à la société régionale « Entre Vosges et Ardennes ». L'approche de Régis Debray ouvre à l'approfondissement de la notion de frontière et de centre pour préparer les analyses qui suivent.

13.A.2. Convergence avec l'approche de Pierre Calame

C'est à ce point de nos recherches qu'apparaîssent pleinement la convergence d'approche avec Pierre Calame et ses travaux sur la gouvernance.

Le fil directeur du « lac suisse » détaillé dans la présente thèse au chapitre 2 [36] a été effectivement suivi jusque dans les composantes de la légitimité de la gouvernance énoncées dans *Repenser la gestion de nos sociétés* [37]. Ces composantes correspondent aux critères des sociétés organiques :

- *« La communauté est consciente d'elle-même, de l'importance des interdépendances en son sein et avec l'extérieur, et elle ressent clairement le besoin d'établir des régulations assurant sa cohésion, sa survie, son épanouissement »* : c'est l'insistance sur les relations internes, génétiques entre les membres, les préhensions,
- *« Les systèmes de régulation reposent sur un socle éthique, des valeurs et des principes communs reconnus par tous »* : ce sont les caractéristiques déterminantes du groupe, ou

[35] Idem, page 22c.

[36] Voir en Partie I, chapitre 2.G.4. p.56 puis au chapitre 3.B.3. p.86 à 90

[37] Pierre Calame, *Repenser la gestion de nos sociétés : 10 principes pour la gouvernance du local au global,* Ed CLM, 2003, p.70c.

héritage, avec la valorisation qui va des préhensions physiques aux préhensions conceptuelles,

- *« Les méthodes mises en œuvre sont pertinentes, évaluées et sans cesse perfectionnées. »* : la pertinence est expliquée en terme de bien commun, de transparence des objectifs poursuivis [38], et de *subsidiarité active*. La pertinence est ce qui rend compte de la filiation au socle éthique commun, et de la transmission adéquate de l'héritage.

L'apparente difficulté du vocabulaire de Whitehead permet ici paradoxalement une simplification de la compréhension des éléments-clés de la gouvernance à toutes les échelles, du micro au macro. Whitehead étend le « micro » jusqu'aux éléments ultimes de la nature, ce qui permet de supprimer tout dualisme entre l'homme et la nature, objectif-clé de la Fondation pour le Progrès de l'Homme dans tous ses travaux. La mise en évidence de réalités ontologiques présentes dans toute expérience permet de formuler les concepts valables dans toutes les cultures, et de prolonger le dialogue entre les civilisations. L'objectif de la Fondation de conjuguer l'unité et la diversité correspond au déchiffrage des 3 premières catégories d'obligation (CO) : la catégorie de l'unité subjective -CO1 [39], Identité objective -CO2- Diversité objective -CO3- [40]). Le travail sur le « socle éthique » correspond à la conjugaison des 3 catégories d'obligations suivantes (Évaluation -C04-, Réversion -CO5- ; Transmutation -CO6-). Au fur et à mesure des prises de conscience se conjuguent les 3 catégories suivantes : l'harmonie -CO7-, l'Intensité subjective -CO8- et la liberté -CO9-. Whitehead est parti du réel pour son analyse. Pierre Calame, dans sa confrontation permanente au réel, exprime les mêmes catégories, avec des mots différents. N'aurait-on pas dans la pensée organique des éléments importants du nouveau mode de pensée pour le XXIème siècle appelé de ses vœux par la Fondation ?

13.B. Approfondissement de la notion de frontière et de centre avec Mircéa Eliade ; Importance pour une

[38] Ibid, p.71c.

[39] La présentation complète des *catégories de l'obligation* a été faite en partie II, au chapitre 9.B. page 275. Elles sont résumées dans le tableau du chapitre 9.C. pages 287 & 288.

[40] Voir les tableaux des obligations en partie II, chapitre 9.B.

approche pratique des régions conviviales de l'Europe et du monde

L'enquête de Régis Debray avait commencé dès sa *Critique de la raison politique* en 1981. Il y décrit le *« principe d'inscription »* [41], le principe d'incomplétude. Il résume ce dernier par l'expression *« Clos, donc ouvert »* [42]. Edgar Morin développe le principe d'incomplétude avec les mêmes accents (et tous les prolongements scientifiques) dans *La Méthode. 4. Les Idées* [43]. Son propos est bien connu, aussi, des anthropologues. Mircéa Eliade a ainsi depuis 1957 expliqué dans *Le sacré et le profane* le lien entre chaos et cosmos « toute construction ou fabrication a comme modèle exemplaire la cosmologie » [44], aussi bien dans les sociétés traditionnelles que modernes. *« C'est cela que tu n'as pas pensé qui se vengera de toi »* [45] exprime Régis Debray. Mircea Eliade explique dès 1957 *« qu'en d'autres termes, l'homme profane, qu'il le veuille ou non, conserve encore les traces du comportement de l'homme religieux, mais expurgé des significations religieuses. Quoiqu'il en fasse, il est un héritier (…) La majorité des « sans religion » se comportent encore religieusement, à leur insu »* [46]. Il suffit pour s'en persuader de consulter toute l'œuvre de Gilbert Rist, Directeur de l'Institut Universitaire d'Études du Développement (IUED) à Genève [47], où il travaille à une anthropologie de la modernité qui fait apparaître la société occidentale comme étant aussi traditionnelle que les autres. Il étaye ainsi, de façon fort documentée et avec une grande finesse d'analyse le propos de Mircea Eliade, assumé en synthèse par R. Debray.

---

[41] Debray (1981), pages 386 à 392. Il exprime que *« L'espace est la dimension caractéristique de l'ordre politique. Le temps, celle de l'être vivant. Ces deux propositions sont liées, car la première est la conséquence de la seconde »*.

[42] Debray (1981), Chapitre I, page 255. La section « Clos, donc ouvert » est pages 257 à 263.

[43] Edgar Morin, *La Méthode. 4. Les Idées. Leur habitat, leur vie, leurs mœurs, leur organisation,* Paris Seuil, 1991, 262p. Voir page 185 à 209, avec un résumé abrégé p.242 l'incomplétude logique ; le théorème prononcé par Kurt Gödel en 1931(le texte du théorème est p.105-142 de l'ouvrage *Le théorème de Gödel* de Nagel (E.), Newmann (J.R.), Girard (J.Y.), Paris, Ed. du Seuil, 1989) ; Chacun connaît le paradoxe des Crétois. Si un Crétois dit : tous les Crétois sont menteurs », que doit-on en déduire ? (p.185). Edgar Morin dégage page 242 un principe d'incertitude anthropologique/sociologique/noologique/logique/rationnel. L'ensemble des propos qui suivent pourraient être exposés suivant le schéma de concrescence. Mais ce serait une autre thèse : Edgar Morin y détaille de fait chacune des relations du schème organique …

[44] Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, Folio, Essai n°82, 1957, page 45b.

[45] Debray (1981), 423a.

[46] Eliade (1957), p.173a&b.

[47] Gilbert Rist, Le développement. Histoire d'une croyance occidentale, Paris, Presses de Sciences-Po, 1996.

Ceci induit pour la présente thèse une méthode spécifique d'approche des frontières et des centres des sociétés régionales émergentes. Chaque société régionale a un centre et une périphérie. Le centre peut être en adéquation avec le site et ses potentialités, ou non. Quatre cas sont possibles :

Matrice de potentialité des territoires	**Frontière adéquate (F+)**	**Frontière non adéquate (F-)**
Centre adéquat (C+)	**C+F+** (région conviviale existante : potentialité réelle)	**C+F-** (région conviviale à consolider : potentialité hybride)
Centre non adéquat (C-)	**C-F+** (région conviviale à consolider : potentialité hybride)	**C-F-** (région conviviale à concevoir : potentialité pure)

Figure 13-5 : Tableau de l'adéquation des centres et frontières des régions conviviales : potentialités réelles, hybrides ou pures.

La pertinence de cette analyse s'appuie sur l'approche d'un territoire composé d'un centre (une référence transcendante) et d'une frontière (séparation d'un *dedans* et d'un *dehors*, pour gérer des *flux*). Centre et frontière sont inséparables dans l'analyse. Ils se réfèrent tous deux à un peuple ou à une nation composée d'un ou plusieurs peuples. Les États adéquats sont en principe des structures de gestion des nations. Pour développer la mondialisation (objectif prioritaire de la politique d'intégration européenne) a été mis au point le SDEC [48]. L'économie est le premier but : *« l'UE évoluera ainsi progressivement d'une Union économique vers une Union environnementale et à l'avenir vers une Union intégrant la dimension sociale, tout en sauvegardant la diversité régionale.* [49] ». Pour éviter les « obstacles » des États, l'insistance est mise sur les régions. De fait, c'est redonner aux territoires leur importance. Mais l'absence de politique spécifique pour les régions en terme de société ne permet pas aux frontières (anciennes ou nouvelles) de jouer leur double rôle : faciliter les flux et promouvoir dans le même temps un renforcement équilibré des

[48] Schéma de Développement de l'Espace Européen, présenté pour la période 1999-2006 Le document se trouve sur le serveur http://euroe.eu.int/ ou sur le site d'inforegio http://inforegio.cec.eu.int/

[49] SDEC (1999), page 11

sociétés. Cette approche est développée en partie III, chap. B.14.C.3. pour la région « Entre Vosges et Ardennes ».

Cette approche ne peut être qu'une introduction : *centre* et *frontière* sont les symboles d'une approche intuitive des territoires. Ces symboles ont été finement analysés par Stéphane Rosière [50]. Ils sont liés à la société plus qu'à l'économie, comme le montre leur utilisation politique. Ils sont à la fois le signe d'une permanence (ce qui ne passe pas) et du changement (ce qui passe). Leur conception oscille ainsi entre une vision purement administrative et une vision sous l'angle d'une meilleure gouvernance. L'approche développée ici est celle d'une meilleure gouvernance qu'une administration vient, ultérieurement, appuyer (conjugaison de la permanence et du changement). Les quatre notions d'analyse constitutives des sociétés personnelles sont l'*héritage*, l'*émergence* (les *flux*), la *transmission* et l'*histoire*. Beaucoup d'analyses de potentialités se font essentiellement en terme de flux : étude d'infrastructures -mobilité/intermodalité/interopérabilité-, études de perméabilité/fluidité de frontières, coopérations interrégionales, échanges économiques entre région -sans intervention des Etats-, etc. Ces études ne prennent en compte qu'un seul des quatre critères d'une société. Ainsi, beaucoup d'Eurorégions développent des programmes dans ce sens : l'Eurorégion Barcelone-Aragon-Midi-Pyrénées-Languedoc est un exemple [51]. Pourtant, sans être clairement identifié en tant que tel, un projet de société est énoncé : consolider l'autonomie des collectivités territoriales [52]. Ainsi, on observe que la volonté est de protéger les frontières d'un point de vue sociétal, et de les ouvrir d'un point de vue économique. La même observation peut être établie à propos de beaucoup de programmes « Interreg ». Le débat gagnera en clarté quand ces distinctions seront faites. Au lieu de miser sur un affaiblissement des sociétés pour faciliter les flux (baisse de charges sociales, réduction de la solidarité nationale [53], etc.), il serait possible simultanément (à tout le moins clairement envisagé) de consolider les sociétés et d'améliorer les

---

[50] Stéphane Rosière, Géographie politique et Géopolitique, : une grammaire de l'espace politique, Ellipses, 203, p.259 et suiv.

[51] Voir le dossier complet en annexe12 de l'annexe informatique, à l'adresse suivante : Annexe12-Region-Conviviale-Ville&Territoire\D2_Europe\D2-Barcelone-Catalogne.

[52] Voir le Monde Diplomatique de décembre 2007 et le dossier spécial : « Catalogne : Indépendance ou autonomie ? » de 4p.

[53] Stéphane Rosière explique que *« de nombreux acteurs contemporains considèrent que les charges qu'induit la solidarité nationale (sécurité sociale, impôts, redistribution des richesses) obèrent leur développement économique plus qu'il ne le stimule, ou leur est tout simplement insupportable au nom d'un égoïsme qui ne se cache plus. »* ibid, 2003, p.299e.

échanges. Dans tous les cas, la dimension territoriale est forte, tant pour la société que pour les échanges. La région conviviale peut être le lieu de débats, de confrontations et de propositions dans ce sens.

Seule la population locale, quand elle existe (allusion aux vastes contrées non habitées d'Australie, ou de Sibérie) ou la nation responsable du territoire, peut se prononcer sur l'adéquation ou non du centre et de la frontière. Par exemple, au sein du peuple slovaque sont faites des propositions pour déplacer la capitale de Slovaquie de Bratislava à Zvolen. En effet, Bratislava, à l'extrême ouest du Pays ne dessert pas au mieux la population. D'autres pays tels que le Kazakhstan (Astana à la place d'Almaty en 1997) ont changé de capitale pour servir le pays de façon plus efficace.

Tous ces exemples montrent que nous sommes ici bien loin de la notion de frontière et de centre sur une base purement administrative et politique. Cette approche se détache aussi *« d'une vision purement géographique qui consiste à définir le territoire comme un espace approprié par une communauté »*. Le territoire est *« un système complexe de relations et d'échanges »*, le carrefour de relations de nature variées », *« terreau de nouvelles pratiques, lieu privilégié de l'invention d'alternatives de développement, espace d'expérimentation »* [54]. La frontière se caractérise par sa perméabilité, et le centre par son ouverture. Max Sorre dans son ouvrage Les fondements de la géographie humaine, (1952, t.III, p.228) exprime *« Il y a un lien étroit entre ces deux organes de la vie politique : la frontière et la capitale »*. Dans tous les cas, en référence à l'homme, frontière et centre de référence caractérisent un territoire, et sont signes de l'inscription de l'homme sur une terre, sa *géographicité* (pour reprendre l'expression d'Eric Dardel [55]).

13.B.1. Frontière et centre d'une région conviviale

A l'examen pratique des régions d'Europe, tantôt beaucoup plus petites tantôt beaucoup plus grandes que la notion indicative de région conviviale, il s'avère utile de proposer une analyse en six types de régions potentielles, suivant le tableau synthétique suivant :

---

[54] Pierre Calame, Fiches de notion « territoire », www.fph.fr, article 1, alinéa c.

[55] Erice Dardel, *L'homme et la terre,* ECTHS, 1990 (1952), p.2a.

	Centre de référence existant	Centre de référence à créer
Frontière existante	1	2
Association de frontières existantes	3	4
Création de frontières	5	6

La notion de frontière doit être entendue non comme un obstacle, mais une "membrane" entre un dedans et un dehors, qui permet de réaliser des statistiques de faire des mesures, de "penser avec les pieds" (FPH).

Figure 13-6 : Frontière et centre d'une région : typologie des potentialités régionales.

Une carte de propositions pour une Europe des régions, et la mise en œuvre établie d'une typologie des centres et frontières selon cette légende, est réalisée au chapitre 15.C.

Il convient de noter que la notion de frontière fait appel à une approche globale en terme de site urbain (Twitchett) et de gouvernance (Calame). L'approche combine la pertinence relationnelle et la pertinence écologique. Pierre Calame insiste beaucoup sur la nécessité de réaliser des statistiques sur les territoires, pour renouer la tradition perdue avec la modernité de « penser avec les pieds ». Cette démarche de recherche statistique pour connaître les flux de toutes sortes suppose la délimitation d'un « dedans » et d'un dehors ». Le meilleur exemple est celui de la membrane d'une cellule. Il ne s'agit pas de « bloquer » les flux, il s'agit de les connaître, d'en prendre conscience, d'en élaborer une connaissance pour pouvoir agir en conséquence. Seul cet effort de pensée doit permettre de conjuguer mondialisme et mondialisation.

Peut-être faut-il changer le terme de frontière et en proposer un autre ? En effet, le même mot sert à caractériser un mouvement de fermeture des frontières, pouvant aller jusqu'à l'établissement de murs (murs entre Israéliens et Palestiniens, entre les USA et le Mexique, entre Indiens et Pakistanais, …).

Il s'agit d'une véritable remise en question : on sort du concept vidalien, pour des réalités géopolitiques et des entités processuelles. On donne de l'importance aux pouvoirs, aux capacités d'intervention quant à l'aménagement, à la mobilité, aux flux et à l'attraction. La région est un espace de potentialité : on retrouve ici l'ancienne notion de puissance, au sens de « capacité d'agir

et de réaliser une politique) qui tend à disparaître de nos manuels de géographie. La notion de potentialité a été développée dans le chapitre 11. Ce chapitre a montré que les objets géographiques sont les potentialités pures, hybrides et réelles. La rubrique qui suit cherche à l'appliquer à la géographie, et à réhabiliter l'ancienne notion de puissance, liée à la potentialité.

13.B.2. Apport des notions de potentialité pure, hybride et réelle (voir le chapitre 11) à la notion géographique de puissance

Jean-Pierre Renard a constaté la disparition (ou un traitement humoristique [56]) de la notion de puissance dans les principaux dictionnaires de géographie (notamment le DGES), sauf celui d'Yves Lacoste. J-P.Renard définit la puissance comme *« un phénomène qui se mesure en fonction de **potentialités** territoriales **internes** et de la capacité à se projeter à l'**extérieur** de ce territoire, à des distances de plus en plus grandes (élément de la hiérarchie des puissances) »* [57]. La notion de puissance fait clairement référence à celle de potentialité interne et externe (analyse génétique et analyse morphologique). Dans le détail de sa définition [58], on reconnaît sans peine toutes les déclinaisons de la potentialité pure, hybride et réelle, ainsi que leurs articulations.

Ceci n'est pas étonnant. Comme le souligne William Twitchett en partie B1.2 de sa thèse, le lien fait d'ailleurs partie de la définition du mot *potentialité* dans le simple Larousse. La *potentialité* est le *« Caractère de ce qui existe en puissance »*. Le Littré indique : *« Qualité de ce qui est potentiel, en puissance »*. Un lien peut aussi être fait avec la notion de puissance chez Locke, qui exprime selon Whitehead la capacité auto-créatrice de l'entité-actuelle (au niveau microscopique), donc des nexus et des sociétés dont ils sont formés (au niveau macroscopique).

---

[56] Jean-Pierre Renard note « Terme présent dans « les Mots de la géographie, dictionnaire critique », sous la direction de Roger Brunet en 1992, mais une définition rapidement expédiée, voire ironique, voir page 408. *« en géographie synonyme d'Etat…ne s'emploie guère que pour les forts…apparaît déjà dérisoire quand on parle des puissances moyennes et ridicule pour les petites ».*

[57] Extraits de la conférence sur « La notion de Puissance, réflexion géographique » le vendredi 25 mars 2005 par Jean-Pierre Renard, Professeur des Universités en géographie, Université d'Artois, Directeur de l'Équipe d'Accueil « Dynamique des Réseaux et des Territoires ».

Le texte complet se trouve sur http://www5.ac-lille.fr/~heg/spip.php?article43

[58] Sa définition est la suivante : *« une puissance fait rêver : elle mobilise, fait adhérer, intègre, fait évoluer…le thème de la cohésion interne, de la projection dans l'avenir et l'espace extérieur ; une puissance engendre l'innovation y compris culturelle. …la cohésion intérieure passe aussi par la maîtrise du territoire, son aménagement (voies de communications, réseau de télécommunications, connectivité entre les lieux, absence d'enclaves ou d'angles-morts…). …une participation décisive à la mondialisation (flux financiers, commerciaux, humains…) et à la globalisation (contraction spatio-temporelle du monde) : la puissance, un territoire par lequel passent en temps réel, les informations couvrant le monde. … les critères constitutifs d'une grande puissance mondiale sont multiples et interconnectés, appliqués à des échelles différentes : lieux marqueurs de puissance, maîtrise des espaces régionaux, contrôle et cohésion du territoire national, rayonnement international et nœud de la globalisation. »*

Pour la présente thèse, la puissance existe lorsque toutes les potentialités, pures, hybrides et réelles sont mobilisées et mises en œuvre. Nous verrons plus loin comment la *région conviviale* semble être l'échelle de la plus grande puissance, au sens de la conjugaison des potentialités (pures, hybrides, réelles) pour une efficacité de la transformation des territoires.

13.B.3. Centres et périphéries : vers une nouvelle approche des territoires qui conjugue les deux approches

La proposition faite en partie II d'un nouveau mode de pensée en terme de *potentialité pure*, *potentialité hybride* et *potentialité réelle* (*nexus* et *sociétés)* prend ici toute son importance. Il était important de fonder ces concepts pour permettre des applications dans le domaine de la géographie fondamentale -prospective & modélisation- (potentialité pure), de la géographie aménagement (potentialité hybride) et géographie analytique (potentialité réelle) : les statistiques n'existent pas encore (ou existent dans un ordre dispersé, sans liaisons entre elles). Les nombreux travaux sur la définition des villes, agglomérations, unités urbaines, aires urbaines, métropole, mégalopoles, villes mondiales, … témoignent d'une grande confusion des relations entre ces notions. La connexion aux travaux géographiques régionaux des géographes n'est pas faite, comme le souligne Ph. Pinchemel. Le travail qui suit tente de poser le cadre général d'une réflexion pour l'aménagement de la planète en régions conviviales. La notion de *convivialité* est prise méthodologiquement au même sens que la notion d'*inégalité* pour Alain Reynaud. Les cartes ne peuvent rendre compte du phénomène urbain que par des indications de densité [59] et l'indication de quelques centres importants. Mais ces indications ne suffisent plus : à quel territoire se reporte le phénomène de densité ? Quelle est la taille de l'agglomération pour la calculer ? Le plus souvent, les indications sont vagues, ou quand elle ne le sont pas, elles ont des découpages arbitraires avec les communes urbaines voisines et perdent de leur pertinence. François Moriconi-Ebrard a donné depuis les années 1990 un fondement scientifique à la notion d'agglomération morphologique. Désormais, c'est au fondement scientifique de la notion de région morphologique qu'il convient de travailler pour rendre compte des phénomènes observés sur les territoires.

---

[59] Voir par exemple dans l'Atlas des bassins versants du monde, placés intégralement en annexe informatique n°10, à l'adresse suivante : Annexe10-Planete\00_Monde-Bassins-Versants\Atlas-Bassins-Versants-Monde.

13.B.4. Comment éviter le piège du *concret mal placé* :

Les propos qui précèdent sur la frontière et le centre sont essentiels pour pouvoir revenir au sens concret d'une frontière et d'un centre, en terme de société, et non uniquement en terme économique de création d'activités et d'écoulement des marchandises.

Pour éviter le piège du *concret mal placé* [60] (prendre l'abstrait pour le concret), il convient de faire référence aux phases du procès génétique. Cela conduit à

- (ap)préhender les faits dans leur complexité (passé/présent/avenir) en prenant en compte autant que possible tant la causalité efficiente (les relations internes) que la causalité « externe ».
- observer les entités dans leur procès de devenir, c'est-à-dire en configuration de devenir. Les data préhendés, qui sont des êtres déterminés, doivent être saisis dans les différentes composantes de leur détermination (objets persistants et objets éternels), sachant que les relations internes sont asymétriques [61].
- porter l'observation sur
    - le sujet préhendant (l'universitaire, l'urbaniste ou l'ingénieur territorial, …) qui a sa propre visée subjective (qui peut avoir plusieurs facettes) et ses pensées désirantes (son objectif)
    - l'objet (datum, …) préhendé avec ses caractéristiques, ses déterminations et son propre procès de concrescence
- prêter attention à la manière dont est menée la recherche (la forme subjective)
- exemplifier les catégories de l'explication en vue d'une application, ou à l'inverse, d'une modification du schème (absence de dogmatisme). Il est donc important de bien définir « l'objet » de la recherche, et l'ensemble des liens qui sont concernés en première approche, dans une vision dynamique et évolutive. *« Les objets sont des facteurs de l'expérience qui fonctionnent en sorte d'exprimer que cette occasion prend naissance en incluant un univers*

[60] D'autres exemples peuvent être cités, comme le mythe d'une science sans mythe (Serres, 2003), ou du développement par la mondialisation (Passet, 2001)

[61] Ford, EMW 40-44

transcendant d'autres choses. (...) la conscience est l'accent mis sur une sélection de ces objets » [62].

Toute la géographie prospective, la géopolitique et la géohistoire disent cela à leur manière, en constatant que l'inclusion des acteurs dans le propre procès de devenir des territoires considérés est un facteur déterminant de la réussite de la démarche. Pourquoi ? Il n'y a plus un changement qui est imposé de l'extérieur, mais avec la prise en main sur place, directement, de tous les composants, on peut espérer que les changements naissent de l'intérieur et que les propositions souhaitables soient décidées et mises en oeuvre.

13.C. Autres notions géographiques : l'espace, le temps, la communauté, le territoire, le paysage

Il a été étudié dans le cadre de la présente thèse les notions d'espace, de temps, de communauté, (Patrie / Nation / Régime / État ; Individu / Sujet / Acteur / Personne), de territoire, et de paysage [63]. Pour des raisons de volume, les 17 pages d'analyse ont été placées en annexe dans un dossier de « textes complémentaires ». Le principal apport de ce texte complémentaire placé en annexe est de montrer comment les distinctions entre les *multiplicités*, les *nexus* et les *sociétés* se retrouvent entre les notions d'*individu*, de *sujet*, d'*acteur* et de *personne* selon les définitions d'Emmanuel Mounier, auteur du personnalisme communautaire [64].

13.D. La notion de région conviviale

La pensée organique est une pensée de la relation la plus élargie, avec la mise en perspective des relations tant internes (*analyse génétique*) qu'externes (*analyse morphologique*). On peut dire aussi, en d'autres termes, qu'elle permet de penser les relations tant internes, « sociologiques » qu'externes, « géographiques ». **Ce réenchantement de l'analyse spatiale est un moment de conversion important.** Le sujet désormais émerge du monde avec toute la richesse de sa

---

[62] W, IS, 227, p.286

[63] Le fichier est intitulé *03-PartieIII_NotionsGeographiques-EspaceTempsCommunauteTerritoirePaysagé.doc* . Il est présenté en annexe informatique, et le chemin d'accès est le suivant : 00_Annexes\Annexe00_Textes-Complementaires\03-PartieIII_NotionsGeographiques-EspaceTempsCommunauteTerritoirePaysagé.doc

[64] Emmanuel Mounier, *Qu'est-ce que le personnalisme,* dans Oeuvres de Mounier, 1931-1939, tome1, p.536 à 541,

[67] Institut d'Aménagement du Territoire et d'Environnement de l'Université de Reims. Voir son site nouvellement créé http://www.iateur.com/

subjectivité. C'est une conversion, en ce sens que ce mouvement inverse trois siècles de pensée moderne, où le monde émerge du sujet à travers ses représentations, où la subjectivité construit le monde (la « révolution copernicienne » de Kant). Ce sont deux mouvements inverses face à une même réalité, et beaucoup de vérités partagées entre les deux. Il faut y voir un mouvement de l'histoire plus qu'une opposition ontologique. Et c'est ainsi que toute l'expérience accumulée des hommes peut s'enrichir d'une génération à l'autre, tout en nommant mieux les limites des approches successives afin de les rendre moins contradictoires.

A sa façon, Jean-Marie Pelt fait cette démarche dans l'ouvrage *La solidarité chez les plantes, chez les animaux, chez les humains* (2004), après avoir étudié l'agressivité dans un ouvrage précédent (2003). Il montre comment l'écologie remplacera probablement l'économie dans les préoccupations des hommes dans les prochaines décennies.

René Passet tisse également des liens entre l'homme, la société et la nature dans *L'économique et le vivant* (1979). Il énumère les conséquences de l'oubli (ou l'omission) de ces liens dans *Éloge du mondialisme par un « anti » présumé* (2001), en faisant soigneusement la distinction entre mondialisme et mondialisation, comme cela a été expliqué ci-avant.

La notion de région conviviale présentée ici se situe dans le cadre précis d'un mondialisme. Ce mondialisme appelle à la construction d'une gouvernance planétaire. Cette gouvernance, pour former la communauté humaine planétaire (R. Passet, P. Calame) devra s'appuyer sur une rationalité incluant l'expérience de l'homme, sur l'exemple de la pensée organique présenté dans la présente thèse.

Cette approche mondialiste existe déjà chez des géographes tels que Alain Reynaud. Dans son ouvrage *Société, espace et justice* (1981), cet auteur présente la situation à partir de la valeur de justice ou d'inégalité des territoires de continents entiers. Les cahiers de l'I.A.T.E.U.R. [67] prolongent cette démarche, comme le Cahier n°75-76 de 1988 *Analyse régionale : application du modèle Centre et Périphérie*, Travaux de l'Institut de géographie de Reims [68]. La démarche présentée ici propose d'étudier la notion de région à partir de la valeur de *convivialité*, pour un

[68] Alain Reynaud(responsable), *Analyse régionale : application du modèle Centre et Périphérie,* Travaux de l'Institut de géographie de Reims, n°75-76, 1988.

« mieux vivre-ensemble ». Cette valeur inclut la justice en proposant le passage de la notion de dominant/dominé à la construction d'un « mieux vivre ensemble » dont l'optimisme est limité par l'exigence d'ouvrir la notion d'activité et de société à l'ensemble de la nature, des territoires, des sociétés naturelles, animales et humaines et des hommes comme individus sociaux.

13.D.1. Qu'est-ce que la convivialité ?

Essayons de défricher les premiers éléments de cette approche.

De quoi s'agit-il en effet ?

1. De passer d'une logique de rapport de force (soutenue par une certaine vision de l'Évolution) à une logique de convivialité.

Toute la nature semble plus fondée sur la coopération que sur la compétition. Mathieu Calame l'analyse et l'exprime clairement dans son ouvrage sur l'agronomie biologique, et ce point est développé plus loin, page 426 (chapitre 13.H.1.1.).

2. De ne pas déresponsabiliser les personnes. Prenons l'exemple pacifique de la Catalogne, qui diffère de l'exemple de la violence au Pays Basque : ces deux provinces veulent une autonomie (certains de ses habitants la veulent complète), mais quelle est la manière d'y arriver ?

3. De donner sa place au corps humain : la question est de vivre à l'échelle à laquelle le corps peut se déplacer : le corps humain est un plus, un avantage et non un encombrement. Un critère de la région conviviale réside dans la qualité de la relation, et ce critère va à l'encontre de la « pensée unique », du « monde unique », du « cyber-monde », avec une tendance à remplacer les relations par les moyens technologiques. Le corps a de l'importance et pas uniquement dans les publicités, dans son aspect extérieur, « public » : idéalisation du corps, de la beauté, d'un type de femme, de la jeunesse. Il existe une notion de qualité de communion qui dépasse de loin les aspects superficiels de l'homme … Le corps était déjà valorisé chez les Athéniens du Vè siècle, il est à l'image de Dieu dans l'œuvre peinte de la Renaissance italienne.

4. De définir la taille des régions. C'est un problème aigu pour les nations de la taille de la France, qui sont très structurées, très centralisées, que de définir des régions gagnant en autonomie : en ce

sens, la région conviviale est presque subversive ! Pourtant les réflexions officielles sur de nouvelles régions se sont succédées dans les publications de la Datar, relayée par la DIACT. Un a priori circule selon lequel une autonomie plus poussée des régions générerait la mort de la nation. La Catalogne serait la mort de l'Espagne. Le Pays Basque également. Il faut penser ces notions dans leur solidarité et leurs apports réciproques (4ème mutation de l'urbanisme vue au chapitre 12), et pas uniquement en termes d'oppositions, de cloisonnements, de séparations, de fragmentations (3ème mutation de l'urbanisme). La nation est culturelle et historique. Elle peut garder son importance à ce niveau. La région conviviale sera l'espace de développement de la subsidiarité active, articulé à un sentiment d'appartenance intense, à une identité liée (et renforcée) par les interactions quotidiennes, hebdomadaires, mensuelles, …

5. De créer une Europe des régions.

L'Europe développe une importance politique en faveur des régions. Le Schéma de Développement de l'Espace Communautaire (SDEC) constitue son cadre d'orientation politique afin d'améliorer la coopération des politiques sectorielles communautaire ayant un impact positif sur le territoire [69]. Une démarche particulièrement intéressante dans le cadre de la présente thèse est la réflexion portée sur un nouveau partenariat ville/campagne. Ce dernier a pour but de promouvoir une approche intégrée à l'échelle d'une région afin de résoudre ensemble des difficultés insurmontables de manière séparée. Les analyses qui suivent souhaitent être une contribution dans ce sens. D'autre part, l'Europe fait un effort considérable d'harmonisation progressive des disparités régionales, dans le respect des identités, à travers la mise en place de la Nomenclature des Unités Territoriales Statistiques (NUTS) de niveau 1 (population entre 3 millions et 7 millions d'habitants), niveau 2 (population entre 800 000 et 3 millions d'habitants), et niveau 3 (population entre 150 000 et 800 000 habitants). La proposition faite au chapitre 15.C. d'une Europe des *régions conviviales* s'appuie sur cette démarche. Beaucoup d'autres sous-continents du monde s'inspirent également de cette démarche pour résoudre leurs conflits internes ou organiser leur marché intérieur (Afrique, Chine, Mercosur).

---

[69] Voir la présentation générale de cette politique sur le site Internet http://europe.eu/scadplus/leg/fr/lvb/g24401.htm.

6. De développer un Art de la fondation : (« Vivre au Pays » [70] …). Cela suppose de redéfinir soigneusement les notions de *frontière*, de *centre* (ou origine, qui indique une incomplétude, et permet donc l'ouverture). La notion de centre fédérateur, largement utilisée dans différentes parties du monde [71], n'est pas habituelle dans la culture géographique française, malgré la politique des villes-nouvelles et la démarche des « métropoles d'équilibre » avancée dans les années 1960.

7. De mieux gérer la communication : une énergie excessive est dépensée en communication. On ne peut pas continuer sur le rythme actuel. Maintenir par avion les relations souhaitées par les gens et parcourir les énormes distances (par exemple au Canada, en Russie, aux USA et en Australie) est peu souhaitable. Le continent peut être vécu autrement : il existe une façon d'articuler les systèmes de gouvernance, les ressources, la formation, l'accès à la ville attrayante, les lieux d'attraction et les pôles de décision accessibles sans avoir à tout quitter pour aller dans une autre culture, comme l'exode de l'Afrique vers la France. Mondialisation, centralisation sur les capitales des nations, les centres des empires, les centres boursiers, … il existe d'autres façons de gérer ces processus.

8. De développer une pensée basée sur la relation et non plus sur les objets. Ivan Illich, dans son ouvrage sur *La convivialité* [72], indique le passage d'une société basée sur le matérialisme, la productivité, le profit … à une société basée sur la convivialité. Cela n'exclut pas la compétitivité, ni l'efficience ! La mondialisation n'est pas exclusive d'un mondialisme [73]! Mais cela limite les prétentions à assurer simultanément à elles seules la convivialité, c'est-à-dire à mettre l'homme au service des outils, alors que les outils doivent être au service de l'homme. L'approche d'Henri Bartoli, économiste personnaliste [75] et intervenant à l'UNESCO, est aussi très intéressante en ce sens.

---

[70] ERGAN Louis, LOEIZ Laurent, *Vivre au pays, comment guérir le mal français de la concentration, des hommes, de l'argent, du pouvoir,* Editions Le Cercle d'Or, Les Sables d'Olonne, 1977, 180 p.

[71] L'ouvrage de Stéphane Rosières (2003) en mentionne plusieurs.

[72] Ivan Illich *La convivialité*, Points Poche Essais n°65, 1ère édition 1973, réédition 2003, 160 pages

[73] Voir les explications détaillées au Chap.13.A. page 363.

[75] En référence à l'œuvre d'Emmanuel Mounier, le philosophe personnaliste.

13.D.2. Le développement : de la région conviviale de William Twitchett à la société conviviale d'André Rochais et de Geneviève Vial, et à l'outil convivial proposé dans cette thèse

La première référence à la région conviviale se trouve dans une intervention de William Twitchett au Congrès de l'AIU de 2003 au Caire, et a été retranscrite dans les Actes du congrès [76]. Ce travail a été approfondi aux Congrès suivants de Genève en 2004 [77] et de Bilbao en 2005 [78].

L'expression de « région conviviale » est née de la prise de conscience des limites actuelles de la réflexion sur les régions urbaines. Les régions urbaines semblent être construites en opposition aux régions dites rurales. En outre, les frontières de la « région urbaine » s'arrêtent à la périphérie de la ville, et n'incluent pas, le plus souvent, les campagnes. Les réflexions sur le « rurbain » abondent, ainsi que sur la disparition progressive des limites entre le rural et l'urbain. Mais rarement la région est étudiée dans son ancrage au territoire, tant rural qu'urbain, les deux à la fois. Comme si le passage à la ville était le passage de la nature à la culture, celle-ci effaçant la nature. Comme si une progression inexorable devait effacer la nature pour conduire à la ville, la peur de ce mouvement entraînant à l'inverse une nostalgie de la nature vierge.

La région conviviale exprime la volonté, ou plutôt le désir, de ne plus séparer la nature et la culture, le rural et l'urbain, la motivation de l'homme et son « instinct d'habiter » d'avec l'espace qu'il produit. Car ils font « corps » : la nature autant que la ville sont le prolongement du corps de l'homme. Ils sont respectivement le « corps spatial » et le « corps social » de l'homme. Autant l'expression « corps social » est usitée, autant celle de « corps spatial » n'est pas encore reconnue, ni entrée dans les consciences. Cette non-reconnaissance indique la distinction (issue de trois siècles de dualisme cartésien, dit « moderne ») entre les relations sociales et les relations spatiales. La ville

---

[76] William Twitchett, « The convivial region : a fundamental entity within the world pattern of development ». Association Internationale des Urbanistes / ISoCaRP : Congrès 2003 Cairo (Planning in a more globalised and competetive world), 12 pages. Included in published book of congress proceedings, *Planning in a more Globalized and Competitive Worl, Edited by Paolo La Greca, Proceedings of XXXIX International ISoCaRP Congress,* Gangemi Editore, 2005, 351 p., pages 135 à 146

77 William Twitchett, « Typology of urban regions », Association Internationale des Urbanistes / ISoCaRP : Congrès 2004 Genève (Management of urban regions).

[78] William Twitchett, « Regional spaces, creativity and sustainable cities », Association Internationale des Urbanistes / ISoCaRP : 2005 Bilbao. (Making spaces for the creative economy).. Translated in French by J & E Bonnefoy + TD.

se construit sur les traces de l'homme dans son apprivoisement progressif de la nature. Ces traces restent souvent imprimées dans les sites urbains : les anciens chemins ou cours d'eau apparaissent dans les parcellaires. La ville moyen-âgeuse apparaît à travers ses restes de remparts. L'histoire de l'homme se combine avec l'histoire de la nature, tant la nature rurale que la nature urbaine. Qui n'a pas été étonné de l'inventivité de l'implantation des oiseaux dans la ville, de l'acclimatation de nouvelles essences de plantes et d'arbres dans la ville, et des nouveaux cycles de l'eau dans les ensembles urbains ? La nature tout autant que nous s'adapte, évolue, se transforme, invente ses nouveaux équilibres… Les ingénieurs en espace vert des villes, autrefois relégués à la portion congrue au milieu des techniques urbaines, deviennent aujourd'hui les chefs d'orchestre de « l'évolution naturelle » des villes et de l'intégration des techniques urbaines à la nature en transformation. Les éléments : l'air, l'eau, la terre, le feu (la lumière), retrouvent « droit de Cité » [79].

C'est désormais à la symbiose de l'homme et de la nature que chacun des citoyens que nous sommes est invité.

La Région urbaine est l'expression de la volonté d'épanouissement de l'homme dans toutes ses dimensions, personnelle, communautaire, corporelle, dans une attention à toutes les activités de son corps : activités quotidiennes sur le lieu de vie et de travail, hebdomadaires pour l'accès aux grands équipements administratifs de formation, de santé et aux espaces verts accessibles en masse en moins d'une demi-journée.

13.D.3. Le site urbain en tant que région (W. Twitchett, 1995)

La grande nouveauté de la démarche présentée dans la thèse de William Twitchett [80] (dirigée par Paul Claval) est de considérer le site urbain en tant que région. Les sites urbains sont généralement considérés dans leur partie dense, avec une référence à l'espace urbain lui-même, et non au site. Il est d'ailleurs très difficile de connaître exactement la population de telle ou telle région urbaine ou ensemble urbain, car les statistiques font souvent référence à des découpages partiels qui ne

---

[79] William Twitchett, *Le site urbain : potentialités : réflexions sur le développement responsable et équilibré des établissements humains à partir de six exemples français, égyptiens et australiens,* Éditions du Septentrion, Thèse, Directeur de recherche : Paul Claval, mai 1997, 420 p. Voir aussi Thierry Paquot, Michel Lussault et Sophie Body-Gendrot*, La ville et l'urbain : l'état des savoirs,* Ed. La Découverte, Textes à l'appui / série l'état des savoirs, 2000, 442 p.

[80] Idem, mai 1997, 420 p.

permettent pas des comparaisons avec d'autres sites. En général, les statistiques se limitent aux communes, en s'élargissant aux agglomérations. Les cartes ont des échelles différentes. Un exemple de prise de conscience des différences d'échelle est de constater que l'ensemble du centre urbain dense de Sydney, situé entre l'unique gare de Sydney et la pointe de l'Opéra, dont sont si fiers les australiens, correspond à l'espace fort réduit qui sépare la Gare de l'Est de l'Ile Saint-Louis à Paris … Chacun pourra trouver des exemples dans sa propre région conviviale.

Cette nouveauté prend bien en compte simultanément les différentes échelles dans les trois dimensions territoriale, sociétaire et économique. Ivan Illich exprime bien à sa façon cette démarche : *« Personne ne niera que son existence sociale se développe sur plusieurs échelles, dans plusieurs milieux concentriques : la cellule de base, l'unité de production, la ville, l'État, la terre enfin. Chacun de ces milieux a son espace et son temps, ses hommes et ses ressources en énergie. Il y a dysfonction de l'outil dans l'un de ces milieux lorsque l'espace, le temps et l'énergie requis par l'ensemble des outils excèdent l'échelle naturelle correspondante »*. (Illich, C, p.116) Illich appelle ces trois dimensions les trois milieux d'existence sociale : ces milieux de vie sont ceux de l'homme dans son corps, de l'expérience corporelle de l'homme, et de son « incarnation ».

Cette prise en compte simultanée des trois dimensions ou milieux de vie aux différentes échelles est facilitée par l'approche en termes

- de cercles de référence correspondant à chaque milieu,
- de densité à l'intérieur de ces cercles de référence (relation de la population à son site), et
- d'analyse de la vie quotidienne à l'intérieur de ce site (travail, loisirs, logements, et les transports qui les lient).

Cette façon d'aborder un site correspond à la prise en compte de la vie quotidienne dans toutes ses dimensions, pour le grand nombre. L'expression spatiale est l'expression d'une culture, et le lien entre la culture et l'espace est à découvrir dans l'analyse de la façon de vivre le site, dans « l'habiter » du site pris dans son ensemble.

Il convient ici de bien distinguer les trois cercles concentriques correspondant aux trois milieux ou dimensions (voir chapitre 13.D.4. p.391) des trois échelles des cercles de référence (voir chapitre 13.E.4. p.406). Les premiers indiquent des réalités simultanées, alors que les seconds sont des références d'échelle spatiale permettant des comparaisons spatiales des régions conviviales entre

elles, à travers les cartes. Les premiers sont simplement indicatifs des emboîtements des réalités, sans aucune idée de prédominance ou de caractère spatial. Les activités naturelles incluent les activités sociétales qui incluent les activités humaines, dont les activités économiques (R. Passet, *L'économique et le vivant*, 1979). La seconde série de cercles, les trois échelles de référence, permet une appréciation qualitative comparée à travers les cartes des sites (régions conviviales actuelles ou potentielles) du monde.

Ici, le site urbain est considéré en tant que région de vie quotidienne et hebdomadaire, y compris en tant que potentialité si ce n'est pas le cas. Il y a ici la présence de l'histoire, avec sa causalité efficiente [81] à travers les « habitudes » [82]. Les habitudes (pour le corps individuel) et les traditions (pour le corps social) sont une démarche que chacun fait naturellement, souvent sans s'en apercevoir, au delà de toutes les théories fragmentées, éparses, qui cloisonnent, divisent, segmentent le réel. Chacun fait naturellement référence au corps et à la réalité de fait de l'unité du corps, et postule, le plus souvent inconsciemment, l'unité des phénomènes. Le scientifique, surtout le généraliste, est là pour nommer cette unité : il « unit dans la distinction », et relie entre eux les éléments multiples du réel. *« Le généraliste limite le champ d'investigation des spécialistes tout en stimulant leur imagination. »* [83]

Une conséquence immédiate de cette démarche est que l'analyse économique est resituée dans cet ensemble, et non comme un phénomène à part. L'économie s'intègre ou non de fait dans ce cadre naturel et humain. Elle favorise ou non l'éclosion des potentialités du site et donc simultanément les possibilités d'épanouissement des personnes et des collectivités.

13.D.4. Les cercles des activités

L'activité de l'homme est incluse dans les activités de la société qui font partie des activités de la nature. Comme l'a énoncé Elisée Reclus *« L'homme est la nature prenant conscience d'elle-même »*. Voici ci-dessous le schéma qui symbolise ces relations.

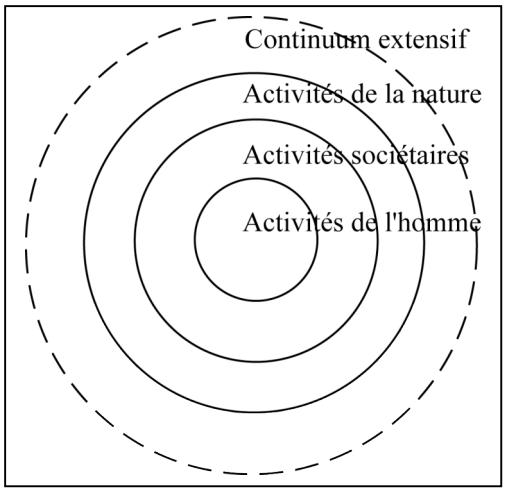
---

[81] Référence à la pensée organique, voir plus loin.

[82] Référence à la pensée empiriste de Hume.

[83] Whitehead, *Procès et réalité*, Gallimard 1995, page 17 de l'édition anglaise corrigée de 1978.

Ce schéma est très différent de celui du développement durable. Il offre l'intérêt de ne pas fragmenter les disciplines (sociales, économiques, environnementales, spirituelles), et de les considérer ensemble, simultanément. L'économie est une activité sociétale au même titre que les activités culturelles, politiques, religieuses et sociales. La notion d'activité renvoie directement à la notion de relation, et non aux objets, aux biens marchandisables ou la matière. Cette notion est au cœur de l'approche pragmatique de W. James [84], terreau de l'approche organique. Elle est développée par des auteurs contemporains : René Passet dans *L'économique et le vivant*, et les analyses d'Ulrich Beck citées en 11.B.1.



Le schéma exposé permet d'autre part d'élargir la notion de bien aux biens naturels, sociaux, personnels, et non plus seulement économiques. La notion de bien, référée aux activités, pourra s'exprimer en terme de relations : relation de l'homme avec son outil de travail, relation des hommes entre eux et relation de l'homme avec la nature. Les biens se répartissent dans les trois cas suivant que le sujet de l'activité est l'homme ou le personnage/« quasi-personnage » (Lussault, HS 2007) avec qui il est en relation. Ainsi, on trouvera successivement les biens privés, les biens particuliers / les biens industriels et les services aux personnes/ les ressources naturelles et les biens publics. On le voit, ces six types de biens relèvent d'une définition élargie par rapport aux seuls biens économiques marchandisables, échangés dans une économie de marché, de type libéral. Une analyse des biens est proposée au chapitre 13.E.

Les trois relations fondamentales citées sont les trois réconciliations à réaliser pour chaque homme : avec lui-même, avec les autres et avec la nature. Pierre Calame appelle gouvernance la gestion des relations entre ces trois dimensions des activités et des sociétés : « *La gouvernance, c'est l'art des sociétés de créer des régulations nécessaires à leur survie et à leur épanouissement. C'est une question éternelle et universelle ; chaque société doit y apporter des réponses adaptées. C'est l'art*

[84] William James, *Essais d'empirisme radical*, Agone, 2005. Voir le chapitre 6 : « L'expérience de l'activité », pages 129 à 148.

de gérer les relations entre les hommes, entre les sociétés, entre l'humanité et la biosphère, entre les échelles, entre les problèmes » [85]*. C'est aussi l'art d'assurer le maximum d'unité et le maximum de diversité ».* La notion organique de sociétés aussi bien minérales, végétales, animales qu'humaines donne un relief particulier à ce propos : l'expression « gouvernance des sociétés » implique toutes les sociétés citées. Insister sur le maximum d'unité et de diversité est affirmer les trois premières catégories de l'obligation du schème organique, décrit aux chapitres 8 et 9 (avec le tableau de synthèse en partie 9B).

Pour l'AIU, le trialogue se décline pour chacune de ces trois relations, ou dimensions. La région conviviale a la caractéristique de les envisager toutes en même temps. La *Vision pour 2020* de la Grande-Région, exprimée lors du 9ème congrès du 1er Juin 2006 est structurée selon ces trois dimensions[86]. Il est ainsi possible de proposer un certain nombre de critères, en les organisant suivant les trois dimensions humaine, sociétale, et naturelle.

Jean Brunhes a fait des notions d'*activité* et de *connexité* la base de sa géographie : « la géographie, la géographie moderne est dominée par deux idées capitales, l'idée d'*activité* d'une part, et l'idée de *connexité* de l'autre. Elle n'est plus un inventaire, elle est une histoire . Elle n'est plus une énumération, elle est un système » [87]. Sa notion d'*activité* est le *procès organique*. D'autre part, curieusement, ces deux notions d'*activité* et de *connexité* ne figurent pas dans son index des principaux sujets traités, pourtant fort complet. Il n'a indiqué que la notion de *psychologie*. Il consacre à cette notion les pages 295 à 301. Son propos peut être résumé dans les deux citations suivantes : *« Nous pourrions multiplier les exemples qui légitiment et confirment l'importance que nous avons attribuée et reconnue à l'effet psychologique comme organe de transmission entre les faits de l'ordre physique et les faits économiques »* [88]. Il précise plus loin son propos : *« L'élément psychologique humain, qui est donc, à l'origine du fait géographique, l'intermédiaire obligé entre la nature et l'homme, pourrait être appelé, selon une expression chère à Henri Bergson, « la*

---

[85] Pierre Calame, *La contribution de l'Union Européenne au débat international sur la gouvernance,* 20 mars 2006, bip 2898, 14p. Le texte complet est en Annexe02a_AITF_GT-EST-14rencontres-1998-2004-OutilFPH-OutilHFC\FPH-Dossiers-Territoires\Debat_UE-Mars2006-Bip2988.pdf.

[86] Vision 2020 (2003), p.18

[87] Jean Brunhes, *La géographie humaine,* PUF, Paris, 1956 (1942), page 15a.

[88] Idib, p.269e

direction de l'attention », et, c'est encore un facteur psychologique qui se trouve être l'intermédiaire obligé entre la nature et l'homme quant aux conséquences sociales, historiques, politiques qui en sont la suite » [89]. L'explication de son propos est donc dans la philosophie, ce qui justifie qu'il ne l'ait pas intégré à l'index. Son approche est organique de fait (il cite Henri Bergson qui appartient à ce mouvement), et la pensée organique, indissolublement naturelle, psychologique, physiologique, biologique, sociologique fonde son propos. Nous pourrions multiplier les exemples d'approches organiques de fait parmi les géographes humanistes (J. Beaujeu-Garnier, etc) : une cosmologie de type organique sous-tend leur propos. La présentation de quelques fondements de cette pensée a été tentée en partie II. La référence à Whitehead permet d'éviter bien des impasses de la géographie scientifique actuelle, pour retrouver les intuitions fécondes et simples d'un Jean Brunhes. Seule la nécessité d'écarter tout fondement dualiste pour retrouver l'intuition simple oblige à présenter le développement complet du schème. 65 ans après la rédaction de son ouvrage, il semble que, face à une science modélisante qui exige du réel des réponses à ses abstractions (concret mal placé), quelques mots ne suffisent plus pour se mettre à l'école du réel (empirisme ou réalisme radical).

Sur les notions d'*activité*, de *connexité* et de *causalité*, son propos peut être résumé dans la citation suivante : *« Entre les faits de l'ordre physique, il y a parfois des rapports de causalité ; entre les faits de la géographie humaine, il n'y a guère que des rapports de connexion. Forcer pour ainsi dire le lien qui rattache les phénomènes les uns aux autres, c'est faire œuvre de fausse science ; et l'esprit de critique sera ici bien nécessaire, qui permettra de préciser avec discernement ces multiples cas où la connexité n'est pas du tout causalité (...) Ce lien de connexion est, en effet, variable parce qu'il repose sur les besoins de l'homme, sur ses appétits spontanés ou réfléchis, et que ces éléments psychologiques, étant par nature très variable, font forcément varier le rapport entre la terre et l'homme »*[90]. Il est tout à fait étonnant de constater la grande pertinence de son propos en termes de pensée organique : les « rapports de connexion » qu'il cite sans explication plus poussée (et absence à l'index), renvoient dans la pensée organique à *Procès et réalité*, Partie IV, chapitre II « La connexion extensive », qui est la partie mathématique la plus difficile de

[89] Ibid, p.298a
[90] ibid, p.296c à 296e.

l'œuvre citée. Par choix pédagogique, nous avons choisi de ne pas la développer, pour poser d'abord les bases de compréhension du *procès*. Pourtant, toute entité actuelle (nexus ou société) doit être « quelque part » dans une région du continuum extensif, et Joseph Grange a fait de la notion de région et de connexion extensive la base de son travail en géographie. Mais ce serait ici développer une nouvelle thèse, appuyée sur les éléments présentés en partie II. Elle aurait un caractère beaucoup plus géographique, mais serait-elle comprise avant d'avoir posé les fondations ? La tâche ingrate est maintenant réalisée, et ce développement pourra être réalisé.

Il convient de souligner le rôle des premières nécessités vitales (se nourrir, se loger, se vêtir), dont l'importance est soulignée plus loin dans les critères de la région conviviale.

Le "schéma emboîté" du développement durable :

L'image bien connue du développement durable en trois cercles qui se recoupent donne une notion faussée de la réalité : elle disjoint les éléments de la réalité, là où ils sont emboîtés. Les données ne sont pas juxtaposées, additionnables, fragmentées, segmentées, fractionnées, … mais emboîtées, entrelacées, …. Ainsi est avancé le *passage* de l'hyper-modernité à la post-modernité « organique », pour laquelle il a été proposé au chapitre 12 le terme de *transmodernité* dans le but d'éviter les ambiguïtés de la notion de post-modernité.

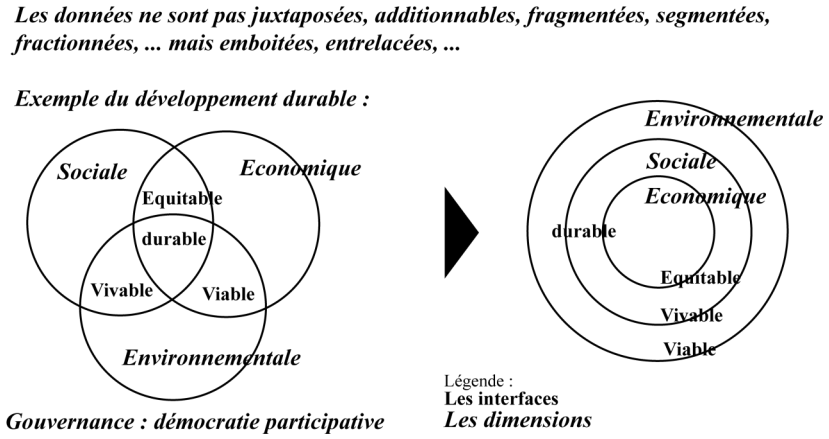


Figure 13-7 : Passage d'une conception « éclatée » du DD à une conception « intégrale »

Le schéma de gauche, classique, n'est pas encore assimilé par la plupart des ingénieurs. Et heureusement ! Car ce schéma n'a rien de naturel. Il est fréquent de voir des interversions de termes

dans les interfaces [91]. Or, chaque terme est à sa place : vivable signifie *« où l'on peut vivre commodément »* (Larousse). La viabilité, quand à elle, est la capacité à vivre d'un organisme (Larousse). Or, actuellement, **c'est l'économique qui menace cette capacité à vivre d'un organisme**, par les pollutions et la destruction de l'environnement. Quoiqu'il en soit, il apparaît artificiel de séparer ainsi trois dimensions parmi d'autres. Les Hollandais en rajoutent d'ailleurs une quatrième : la dimension culturelle. Le schéma de droite montre comment en fait les dimensions sont emboîtées entre elles.

En passant d'un schéma à l'autre, l'idée symbolique est de passer d'une pensée qui disjoint à une pensée qui unit. Les deux sont importants : Jacques Maritain disait « Distinguer pour mieux unir » ou Edgar Morin « Conjonction plutôt que disjonction » et le schéma de droite fait bien apparaître une part d'humain qui n'est pas dans l'économique, et une part de nature qui échappe à l'humain. Mais l'économique, création de l'homme par son activité, n'échappe ni à la confrontation à l'homme, ni à la confrontation avec la nature, et ses outils doivent (devraient …) en tenir compte. Pas de coût économique sans coût humain et coût écologique, etc … C'est un point d'insistance de Henrui Bartoli dans « Économie et devenir humain » [92] Le deuxième schéma insiste sur la relation (et non la juxtaposition). Pierre Calame et la Fondation pour le Progrès de l'Homme insistent à travers tous les travaux sur la triple réconciliation à réaliser : réconciliation de l'homme avec lui-même et la société, et réconciliation entre l'humanité et la biosphère[93].

Il y a deux façons de lire le schéma : ce qui est au cœur prédomine (l'économique) ou au contraire, l'économique est à resituer dans l'environnement humain et naturel. En fait, les deux mouvements doivent exister ensemble. Il ne s'agit pas d'un « centralisme » ou « dogmatisme », ce schéma n'empêche pas le polycentrisme pour le territoire.

---

[91] Voir revue « Ingénieur Territorial, bulletin de l'AITF » n°24, janv-fév 2006, page 6 : les termes vivables et viables on été intervertis.

[92] Session du Groupe d'Etudes Humaines à La Sainte Baume en 1964.

[93] Le rappel de cette triple réconciliation à intervenir est émaillé dans l'ensemble des Fiches de notions clés, et des présentations des 4 axes stratégiques (géographique, méthodologique, socio-professionnelle, thématique) sur le site *http://www.fph.ch/fr/strategie/strategie.html*

L'unité dans le deuxième schéma est assurée par la pensée organique : les *entités actuelles* sont les mêmes par nature dans toutes les dimensions. Il n'y a pas d'un côté une matière inanimée objet de l'économie, une nature à dominer, et de l'autre une matière vivante gérée par la politique.

Application à la grille de questionnement RST.01 (Réseau Scientifique et Technique du Ministère de l'Équipement), mission DD de la DGUHC, Direction des routes et Certu) :

Ce guide de questionnement [94], qui a pour objet de permettre l'évaluation des projets de développement durable pourrait être complètement renouvelé :

- De 3 cercles et 4 interfaces (soit 7 rubriques), on passerait à 3 dimensions (3 dynamiques)
- De 4 critères dans chacune des 7 rubriques on passerait aux 5 réalités de chaque dynamique.

L'unité de l'approche est assurée par la pensée organique : la concrescence, support interactif de vérification scientifique de l'expression de la dynamique en 5 réalités (expression provisoire, à faire évoluer avec la société et le développement des recherches).

La notion de réalité donne de la consistance aux critères d'évaluation. En effet, la grille RST dans sa version du 15 mai 2002 semble entériner les injustices de l'économie en mettant comme critère d'interface la redistribution, l'accessibilité, la compensation des préjudices, l'équité intergénérationnelle. Ces critères présupposent que l'économie est la solution à tout, et qu'elle devra apporter les réponses. Par le schéma « emboîté », on voit qu'il n'en est rien : une limite à l'économie est à respecter pour permettre à l'humain de vivre et à la nature de se renouveler.

13.D.5. Les critères de la région conviviale, suivant les dimensions humaine, sociétale et naturelle

Voici une proposition d'expression des critères de la région conviviale sous les trois dimensions naturelle, sociétaire et humaine. Cette proposition reprend les critères de la thèse de William Twitchett. Ils sont exprimés dès 1995 de façon succincte à propos du Caire [95] : *« habiter dans le*

---

[94] Accessible sur le site suivant : http://eedd.ac-aix-marseille.fr/outilped/grillrst.pdf ou sur www.ac-grenoble.fr/ien.crest/IMG/Grille_RST01.doc

[95] William Twitchett (1995), page 289

désert comme le propose le gouvernement à travers une politique de villes-nouvelles suppose pour le peuple des motivations profondes, qui seront dans l'ordre

- *Nourriture, abri, santé pour la cellule familiale,*
- *Accès au travail, insertion dans la vie économique,*
- *Possibilité de retour fréquent au village*
- *Accès à la vie politique et culturelle de la ville avec laquelle il s'identifie. ».*

Ces critères sont développés au Congrès du Caire en 2003 [96]. Il y est ajouté ici la distinction des trois dimensions de l'homme, de la société et du territoire/la nature, pour permettre l'analyse et le développement en terme d'*activités*.

L'ordre de ces critères est important, car ceux-ci ne sont pas pris en compte par la mondialisation économique. Il revient donc aux sociétés de les reconsidérer. Les premières sociétés concernées sont les plus proches des habitants : les collectivités territoriales, du local à la région d'appartenance et de vie (ou « d'être ensemble ») qui est la région conviviale. L'ordre de ces critères est important lorsqu'on pense par exemple à la situation du Bangladesh (une des plus fortes densités humaines du monde sur un territoire inondé au quart de sa surface chaque année).

On retrouve ici les bases d'une géographie humaniste comme celle de Jean Brunhes dans *La géographie humaine* de 1956 (1ère édition 1942). Il développe sur plusieurs pages sa « Géographie des premières nécessités vitales » [97]. Eric Dardel insiste également sur l'importance de la relation

---

[96] Voir le texte intégral fourni an annexe 07/AIU-Congrès-Textes. La citation est page 5 :
« Qu'en est-il dès lors de certains des critères fondamentaux pour une réflexion sur la région conviviale ? Il semble que les considérations suivantes soient de celles qui doivent être prises en compte :
La personne humaine
Un espace pour dormir, se tenir debout et bouger
De l'eau propre et de la nourriture en suffisance
La conservation et/ou l'amélioration de la biodiversité
L'énergie : un maximum d'énergie renouvelable sur place
La possibilité d'existence d'établissements humains viables dans la région
La mobilité de la population au sein de la région, pour le grand nombre et pas seulement pour quelques privilégiés.
La possibilité de liaisons de transport avec les autres régions par eau, rail, route et air, avec des utilisations spécifiques pour chaque type de transport.
L'accès aux ressources globales en matières premières et à leur partage.
La clarification et le perfectionnement de principes concertés de gouvernance planétaire.
La promotion des initiatives, de la saine compétition et de l'aide mutuelle (solidarité). »

[97] Jean Brunhes, (1956/1942), pages 19 à 25.

physique de l'homme à la terre, lors du sommeil . *« Habiter une terre, c'est d'abord se confier par le sommeil à ce qui est, pour ainsi dire, au dessous-de nous : base où se replie notre subjectivité »* [98]. Thierry Paquot, relevant le même passage y découvre des accents heideggerien et bachelardien [99].

LES CRITERES DE LA REGION CONVIVIALE

1/ La dimension humaine :

- La personne humaine
- Un espace pour dormir, se tenir debout et bouger
- De l'eau propre et de la nourriture en suffisance

2/ La dimension sociétaire :

- La possibilité d'existence d'établissements humains viables dans la région
- La mobilité de la population au sein de la région, pour le grand nombre et pas seulement pour quelques privilégiés
- La possibilité de liaisons de transport avec les autres régions par eau, rail, route et air, avec des utilisations spécifiques pour chaque type de transport
- La clarification et le perfectionnement de principes concertés de gouvernance planétaire
- La promotion des initiatives, de la saine compétition et de l'aide mutuelle (solidarité)

3/ La dimension naturelle :

- La conservation et/ou l'amélioration de la biodiversité
- L'énergie : un maximum d'énergie renouvelable sur place
- L'accès aux ressources globales en matières premières et à leur partage

Figure 13-8 : Les critères de la région conviviale

Tous ces critères sont réunis autour de la valeur de *responsabilité* pour la planète et de convivialité pour les régions qui composent la planète, **en mettant l'homme comme le premier critère**.

---

[98] Eric Dardel, *L'homme et la Terre*, p.56.

[99] Thierry Paquot, *Demeure terrestre,* Les éditions de l'imprimeur, 2005, 189 p. Citation page 116.

[102] Voir les informations de l'ONU détaillées par la revue I.P.S. (Inter Press Service) sur Internet à l'adresse suivante : http://www.ipsnews.net/interna.asp?idnews=28086. *« Homelessness is a growing problem around the globe, affecting*

Quelques chiffres simples marquent leur importance : un milliard de personnes dans le monde sont mal logées, et cent millions sont sans-abris [102], un milliard de personnes n'ont pas accès à l'eau potable, deux milliards et demi n'ont aucun moyen d'assainissement (Camdessus, 2004). Ces critères de la dimension humaine sont bien souvent perdus de vue dans le calcul du PIB ou même de l'IDH. Ils n'apparaissent pas dans les critères de l'ADM (Aire Démographiquement métropolisée [103]) ou la définition d'une ville internationale par François Moriconi-Ebrard [104]. A la suite de Bernard Guesnier (2006), de Siméon Fongang (2000), et de Patrice Braconnier (2005), nous pouvons appeler de nos vœux de nouveaux critères qui doivent être pris en compte comme « indicateur de bien-être humain » à créer. Ce nouvel indicateur ne peut plus occulter les besoins de base et les processus d'apprentissage collectifs par la prise de décision collective. Les critères de la région conviviale ci-avant sont une esquisse de contribution à cette nécessité.

13.E. Les échelles de gouvernance

William Twitchett a montré, en confirmation à beaucoup d'autres recherches, le passage des échelles territoriales du voisinage, du canton et du département à la commune, l'arrondissement /agglomération et région conviviale. Pierre Calame montre comment l'échelon des États n'est plus pertinent pour faire face aux défis de la planète : une subsidiarité active est nécessaire du local au global. Deux échelles nouvelles apparaissent : les régions à l'échelle des sous-continents (8,2 Mkm2) et les régions locales, que Pierre Calame appelle « Villes et territoires » [105], et que

---

both the industrialised and developing worlds, Special Rapporteur on Adequate Housing Miloon Kothari told the 61st session of the United Nations Commission on Human Rights, currently underway. Over one billion people on the planet lack adequate housing, he said, while around 100 million have no housing whatsoever ».

[103] Voir les Cahiers de la métropolisation « rapport final de synthèse », Observatoire de la Métropolisation, et la fiche n°9 du n°2 qui donne la définition technique de l'ADM (voir le texte complet en annexe à l'adresse. Cette fiche est mise en application dans le cahier n°2 fiche n°1 Annexes\Annexe00b-Textes-Citations\00_Moriconi-Ebrard\MoriconiA4_Fich1_synthese_du_rapport_de_recherche_pour_la_DATAR_de_Francois_Moriconi-Ebrard._cle7cf711.pdf)

[104] Voir la Synthèse sur « L'internationalisation des métropoles » (2003) de l'Observatoire des territoires et de la métropolisation dans l'espace méditerranéen à l'adresse suivante : 00_Annexes\Annexe00b-Textes-Citations\00_Moriconi-Ebrard\L_internationalisation_des_metropoles_cle22ded3.pdf. Cette notion est mise en application pour les régions françaises dans le chapitre 2 du rapport « La métropolisation dans l'espace méditerranéen français » (2004) . Il est présenté en annexe à l'adresse suivante : Annexes\Annexe00b-Textes-Citations\00_Moriconi-Ebrard\Metropolisation_3_Novembre2004Chapitre2.pd_cle731151.pdf

[105] Pierre Calame, *Le développement durable des villes et des territoires, Conférence au Congrès de l'Association des Maires de Chine* (23-24 juin 2001), nomenclature ETA31, ETAT66, 7p. Après avoir listé l'accroissement des pauvretés et de la violence dans les villes, Pierre Calame emploie prés de 10 fois l'expression agrégée « les villes et les territoires », rejoignant par là l'intuition de la région urbaine ou région conviviale (pour ne plus distinguer urbain ou non urbain et ne pas faire de ségrégations). Ce texte est repris dans *La démocratie en miettes. Pour une révolution de la gouvernance*, ECLM 2003, (voir p.282c).

l'association Terre&Cité nomme « région conviviale ». Pierre Calame en appelle ainsi à la construction d'un réseau d'échanges entre « villes et territoires » [106] comme acteurs majeurs de la gouvernance, en remplacement des entreprises pour le XXIème siècle. Beaucoup d'ouvrages géographiques font le même constat. Citons la conclusion d'Henri Nonn, professeur à l'Université Louis Pasteur de Strasbourg, dans une publication de la Revue Géographique de l'Est : *« Ainsi, nombre de travaux récents aidant, par leurs convergences ou par leur complémentarités, à éclairer problématiques et réflexions sur le thème des « territoires », leurs articulations et leur examen (embrassant passé, présent et prospective), permettent d'insister sur l'importance des territoires et sur leurs positionnements « dans des chaînages ». Les territoires sont tout à la fois les maillons essentiels et fragiles dans une démarche d'ancrage amélioré de la géographie à l'aménagement-développement, qui en France est passé de l'aménagement du territoire à l'aménagement des territoires »*[107]. Il cite Pierre Calame et André Talmant (qui a été directeur régional de l'Équipement du Nord). Les chaînages qu'il évoque sont la *subsidiarité active*, c'est-à-dire le fait de traiter un problème à l'échelon le plus proche du terrain, et de ne pas traiter à une échelle supérieure ce qui peut être traité à une échelle plus locale.

Le tableau qui suit montre la recomposition en cours. C'est entre ces différentes échelles que s'applique le principe de subsidiarité active. Notons ici tout de suite qu'une grande confusion règne au niveau des échelles et des territoires. En effet, les quelque 195 États de la planète sont à toutes les échelles, depuis la plus petite (44 ha pour le Vatican) jusqu'à la plus grande (17 millions de km2 pour la Russie). La liste des états dressée au chapitre 15.A (extrait de l'annexe 11) montre que quarante et un états sont de la taille indicative de 32 000 km2 d'une région conviviale. Quarante États sont plus petits. Ainsi, près de la moitié des États ne dépassent pas la région « ville et territoire » (P. Calame). À l'autre bout de l'échelle, six États sont de la taille d'un sous-continent, avec une superficie supérieure à 3 millions de km2 (Russie, Canada, Etats-Unis, Chine, Brésil, Australie). À l'échelle intermédiaire des 512 000 km2 (de 230 000 à 712 000 km2) se trouvent

---

[106] Cette expression représente selon nous l'intuition que la ville ne peut pas être séparée de son territoire, ce qui est la définition d'un site urbain, ou région urbaine. La notion de *région conviviale* cherche à éviter la dichotomie entre urbain et rural d'un coté et les approches géographiques trop éloignées de la recherche d'un « vivre ensemble » avec sa part d'irrationnel et de symbolique.

[107] Henri Nonn, Revue géographique de l'Est, tome XL, 4/2000, p.175-180, « Déclinaison sur la recomposition des territoires dans le cadre français », p.179-180. Il cite notamment dans sa note 14 de la page 179 Pierre Calame et André Talmant : « un impératif catégorique de la gouvernance : concilier l'unité et la diversité », in Coll (1997) *L'État au cœur. Le Meccano de la gouvernance,* Ed. Desclée de Brouwer.

41 États. Cette grande diversité oblige à inventer une démarche de gouvernance à partir des territoires pertinents, en lien avec les États, mais avec une participation directe à la construction d'une gouvernance mondiale. Les États sont plutôt appelés à favoriser le dialogue entre le public et le privé, et à veiller à une justice redistributive en face d'une mondialisation économique sans frein.

Notons que les échelles présentées ici sont compatibles avec l'exigence, rappelée régulièrement par Pierre Calame, de ne pas dépasser plus de 20 entités d'un échelon à l'autre, pour permettre une gestion efficace. Le chapitre 15.D. présentera une proposition de 21 régions macro-écologiques pour la planète. La France est présentée au chapitre 15.B. en 13 régions urbaines métropolitaines. L'Europe, conçue comme fédération de régions (chapitre 15.C.) pourrait comprendre environ 108 régions urbaines (ou conviviales).

Les constats de William Twitchett et de Pierre Calame se rejoignent: *« L'État reste, et restera sans doute très longtemps, du moins pour des pays comme la France et la Chine où il est le produit d'une longue histoire, un outil majeur de gestion du bien commun, d'exercice de la justice et de la redistribution, de la délivrance d'importants services d'intérêt général, de la cohésion. Mais il est à comprendre et à situer dans une pluralité d'échelles de gouvernance : le local, le national, le régional, le mondial. Ces quatre échelles de gouvernance ne peuvent fonctionner l'une sans l'autre. (...) C'est aujourd'hui, au contraire, la coopération et l'articulation de ces échelles, selon le principe de la subsidiarité active, qui doit devenir la règle »* [108].

[108] Pierre Calame, « La contribution de l'Union Européenne au débat international sur la gouvernance », Synthèse FPH, 20 Mars 2006, 14 pages, bip 2898, placé en annexe 02b.

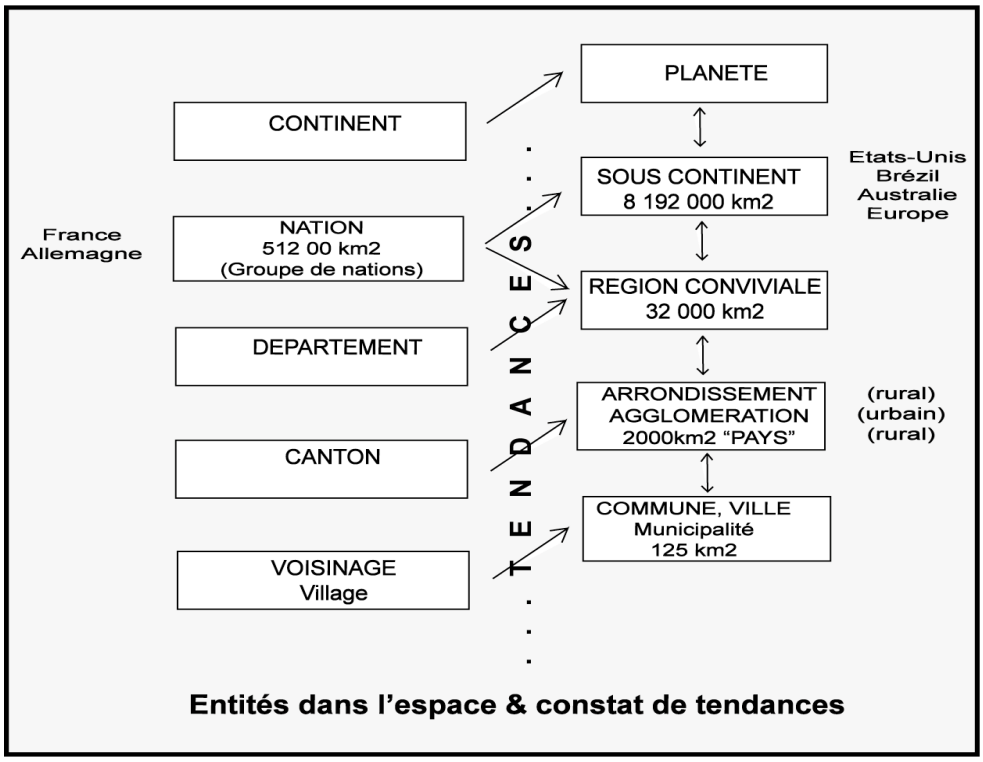


Figure 13-9 : Tableau des entités dans l'espace et le constat des tendances

(Source : intervention de William Twitchett au congrès du Caire, AIU, 2003).

13.E.1. L'émergence des régions (sous-continents et régions conviviales) comme échelles décisives de la gouvernance

La notion de région est bien souvent floue, peu précise, et il est parfois difficile dans les écrits géographiques de savoir si l'échelle de la région concernée est celle du sous-continent ou de la région locale autour d'une ville ou d'un « centre de référence ». L'analyse attentive permet de distinguer clairement deux définitions de régions :

13.E.2. L'échelle de la région macro-écologique à l'échelle des sous-continents (8,2 Mkm2)

Un consensus se fait jour autour de cette échelle. Plusieurs actions de la FPH lui sont consacrées. Citons par exemple :

« Envisager une rencontre internationale au niveau des grands bassins versants » [109].

Un peu partout dans le monde on cherche donc, notamment par des approches intégrées à l'échelle des bassins versants, à sortir du cloisonnement administratif et politique qui reste la marque dominante de la gouvernance, pour inventer de nouvelles modalités de gestion des eaux et des bassins versants.

L'eau, « don du ciel » et première condition de la vie ne peut être traitée comme un bien ordinaire, ce qui renvoie aussi à la question de l'effectivité des droits économiques et sociaux.

La question de la gestion intégrée de l'eau se pose à toutes les échelles mais les grands fleuves sont l'une des raisons les plus fortes de sortir d'une gestion purement nationale des ressources naturelles pour se mettre à l'échelle, transnationale, de leur bassin versant. La plupart d'entre eux, le Rhin, le Danube, le Niger, le Mékong, pour n'en citer que quelques-uns disposent déjà, au moins sur le papier, d'institutions de gestion transnationale.

C'est ainsi que la FPH défend l'idée que « la construction d'une gouvernance mondiale efficace suppose la constitution d'une vingtaine de grandes régions du monde, chacune dépassant 100 millions de personnes » [110]. Cette idée, également défendue par Terre&Cité, est explorée au chapitre 15.D. Ces régions macro-écologiques sont les cadres de référence pertinents et cohérents pour les territoires à une échelle locale (les régions conviviales). La FPH appelle cela « L'intégration régionale ». Elle explique : *« Les tentatives de regroupement régional sont nombreuses. Il s'agit néanmoins dans la plupart des cas d'accords commerciaux régionaux visant à réduire les barrières douanières. Elles sont vécues par les populations comme de simples accessoires de la globalisation de l'économie. Apparaît en Amérique du Sud, en Afrique, en Asie un désir de construire d'autres régulations, écologiques ou sociales à l'échelle régionale. Il n'en reste pas moins qu'à l'heure actuelle seule l'Union européenne, malgré la crise qu'elle traverse actuellement, constitue une tentative historique de dépasser pacifiquement les limites des États pour construire un ensemble humain fondé sur des valeurs communes et partageant un destin commun ».* La notion

---

[109] http://www.fph.ch/fr/actions.html?tx_fphfiches_pi1%5BactionId%5D=44&cHash=67b05d423d

[110] Cette idée est développée dans l'action stratégique thématique « Intégration régionale » à l'adresse suivante : *http://www.fph.ch/fr/strategie/thematique/integration-regionale/theme-integration.html.*

d' « intégration régionale » en Europe reste malgré tout orientée vers la disparition de toute barrière à la mondialisation, et la recherche d'intégration sociale vient en second, subordonnée aux impératifs économiques. L'Europe reste le témoin de la construction régionale à cette double échelle sous-continentale et locale (échelle conviviale de la « ville et son territoire »).

13.E.3. L'échelle de la région conviviale : « la ville et son territoire »

En octobre 2005, le forum organisé par FPH à Nansha, près de Guangzhou (Canton), en Chine, sur les relations entre la Chine et l'Europe, a consisté essentiellement à présenter au public chinois l'histoire et les défis de la construction européenne[111]. Il inaugure, par l'écho qu'il a rencontré, un nouveau mode d'action : susciter directement le dialogue entre régions du monde et réfléchir aux leçons qu'il est possible de tirer, pour chaque région, de la construction européenne. FPH insiste aussi sur l'importance des réseaux internationaux d'échange entre les villes, la ville étant entendue inséparable de son territoire [112]. Une lecture attentive montre bien qu'il s'agit de deux niveaux de rencontres : la région « sous-continent » et le territoire pertinent autour d'une ville.

La notion de « convivialité » permet de s'écarter résolument d'une dégradation des territoires en « espaces » caractérisés par une distance, une métrique séparée des relations entre les sociétés (entendues au sens large : minérales, végétales, animales et humaines, c'est-à-dire l'ensemble du champ géographique, sans cloisonnements disciplinaires). Convivialité ou « vivre ensemble » fait appel à une notion transversale et relationnelle des *sociétés*. Là encore, cette évolution est soulignée par Michel Serres, qui insiste sur le rôle de la philosophie (notre partie II …) dans cette évolution : *« La philosophie a donc pour tâche de réexaminer tous ses anciens concepts comme : le sujet, les objets, la connaissance et l'action … tous construits au long des millénaires sous condition de découpages locaux préalables ; en ceux-ci, se définissait une distance sujet-objet, le long de laquelle jouaient connaissance et action. La mesure de cette distance les conditionnait*[113]*. Découpage local, distance, mesure, toute cette mise en scène des théories et des pratiques se défait*

---

[111] Ibid

[112] Voir le texte de 7p. rédigé le 5 juin 2001, codifié ETA31/ETA66, écrit par Pierre Calame pour la Conférence du Congrès des Maires de Chine des 23 et 24 Juin 2001.

[113] Voir les exemples frappants de Michel Lussault pour le XVIIIème siècle dans *L'Homme spatial*, 2007.

aujourd'hui, où nous passons sur un plus grand théâtre » [114]. La notion de région n'échappe pas à cette remarque. Le « plus grand théâtre » est celui de l'importance de la société civile pour l'organisation et la gouvernance des territoires, l'importance des valeurs partagées, du sentiment d'appartenance à une même communauté de destin et à un même territoire de responsabilité écologique.

L'AIU (Association Internationale des Urbanistes) propose déjà un tel réseau d'échange entre régions du monde dans ce sens-là, et l'association Métropolis a déjà mené depuis 2005 une enquête sur les quelques 400 métropoles identifiées par l'ONU en distinguant quatre échelles de territoires : ces échelles se recoupent de façon étonnante avec les éléments de référence du tableau qui suit. Ces éléments sont présentés ci-après chapitre 13.F. p.415. Ce type de comparaisons rendu possible entre « villes et territoires » est également une réponse aux vœux formulés par Geneviève et Philippe Pinchemel [115].

Ce choix de s'ouvrir aux comparaisons et à la généralisation explique le mode d'approche spécifique de la région potentielle « Entre Vosges et Ardennes », comme exemple pour d'autres régions d'Europe, voire d'autres régions du monde : on y privilégie l'étude selon les critères de la région en se posant les questions que tout territoire se posera. Seules les réponses sont spécifiques. C'est autour des questions et des défis que le dialogue, l'échange d'expérience et la généralisation seront possibles : c'est ainsi que s'articuleront le local et le global, le particulier et l'universel. Ce sera l'apprentissage d'une diversité dans l'unité.

13.E.4. Les cercles de référence de base :

Le point de départ de la réflexion sur les échelles se trouve dans la thèse de W. Twitchett, suivant le tableau synthétique suivant :

---

[114] Michel Serres, *Retour au Contrat naturel,* BNF, 2003, p.15.

[115] Geneviève et Philippe Pinchemel, *Géographes : une intelligence de la Terre,* Éditions Arguments, 2005, p.176. . Il exprime à propos des études de type monographique : *« La géographie générale n'y trouve pas son compte, parce que l'étude monographique ne débouche pas souvent sur des recherches comparatives, parce que trop de thèmes y sont abordés (...). La géographie régionale se limite, de son côté à une collection de tableaux régionaux. Il invite à généraliser et amorcer des comparaisons ».*

SITES CIBLES			
RAYON	**arrondi à**	**SURFACE**	**Espace de référence** approximatif
6,307	**6 km**	**125 km2**	**PARIS**
(x4)		(x16)	
25,226	**25 km**	**2 000 km2**	**Ile de France**
(x4)		(x16)	
100,905	**100 km**	**32 000 km2**	**Rhone-Alpes ; Pays-Bas**
(x4)		(x16)	
403,62	**400 km**	**512 000 km2**	**France**
(x4)		(x16)	
1 614,48	**1600 km**	**8 192 000 km2**	**Australie**

Figure 13-10 : Les cercles de référence dans la thèse de William Twitchett (1995)

Les trois cercles de comparaison utiles pour le dialogue entre des territoires éloignés correspondent aux 3 échelles privilégiées de la vie régionale. Celles-ci sont les suivantes :

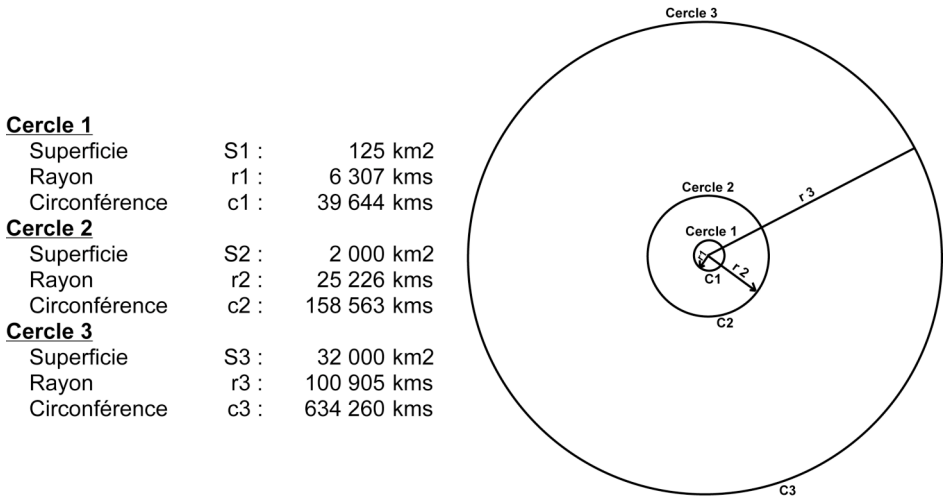


Figure 13-11 : Les cercles de comparaison et d'évaluation et de prospective (W. Twitchett)

Le tableau qui suit est un prolongement du travail de William Twitchett dans sa recherche d'un cadre d'évaluation des potentialités, d'analyse et de comparaison des différentes régions du monde. La même démarche qui l'a conduit à partir de chiffres de pays et de régions qui soient un chiffre rond (125 km2, 2 000 km2 et 32 000 km2) peut être prolongé dans les plus grandes tailles et les plus petites. Une multiplication du rayon par 4 multiplie la surface par 16. Cet outil est appelé de

ses vœux par beaucoup de géographes, dont Geneviève et Philippe Pinchemel (2003) . Les chiffres exacts, « mathématiques », sont donnés ci-dessous. Les chiffres arrondis utilisés pour un usage courant qui se retiennent bien sont indiqués en gras.

	SURFACES		RAYON	
f	131 072 000	Km2	6 459,21	Km
e	8 192 000	Km2	1 614,80	Km
d	**512 000**	Km2	403,70	Km
c	**32 000**	Km2	100,93	Km
b	**2 000**	Km2	25,23	Km
a	125	Km2	6,31	Km
α	781,25	Ha	1,58	Km
β	48,83	Ha	394,24	Ml
χ	3,05	Ha	98,56	Ml
δ	1907,35	M2	24,64	Ml
ε	119,21	M2	6,16	Ml
ϕ	7,45	M2	1,54	Ml
γ	0,47	M2	0,38	Ml
η	0,03	M2	0,10	Ml

Figure 13-12 : Cercles d'accessibilité privilégiée, ou échelles des espaces de vie de l'homme

Ces distances et ces surfaces ne sont pas des normes : elles sont des échelles de références pour *l'analyse*, la *comparaison* des régions sur l'ensemble de la planète, et *l'évaluation* des potentialités de ces régions. Elles sont des échelles où l'on observe le côté fractal des dynamiques (ou « cycles de gouvernance » pour utiliser les termes de Pierre Calame). Ce n'est pas un « système », c'est un ordre de grandeur pédagogique, qui a une valeur méthodologique. C'est entre ces échelles que s'applique le principe de *subsidiarité active*, c'est-à-dire le double mouvement d' « en-bas » (la communauté et ses représentants locaux) et « d'en haut », c'est-à-dire la Nation, incarnée par l'Etat. *« A travers la gouvernance, des communautés plurielles s'instituent, depuis l'échelle du voisinage jusqu'à celle de la planète »* [117]. Cette formulation est une autre façon d'exprimer le caractère des sociétés structurées aux différentes échelles de la pensée organique.

[117] *Les principes de la gouvernance pour le XXIème siècle,* Cahier de propositions coordonné par Pierre Calame, disponible sur www.alliance21.org (rubrique propositions puis gouvernance).

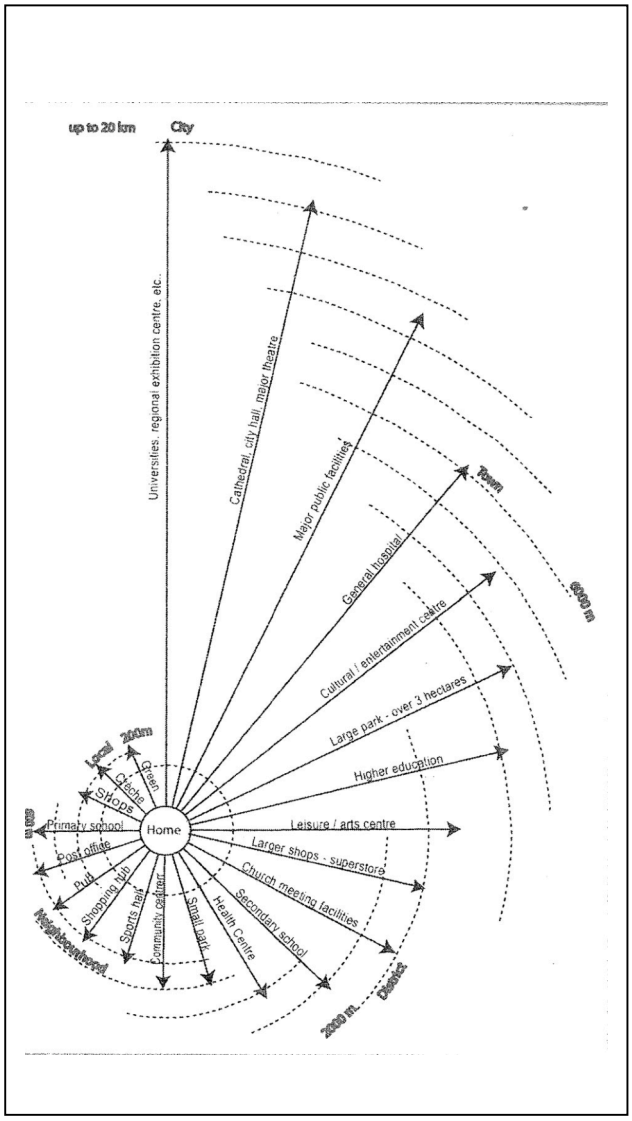
	SURFACE	RAYON (arrondi)	Dénomination	Densité de référence	Population de référence
	(x16)	(x4)			
E	**8 192 000 km2**	1 600 km	Sous-continent (Australie, Brésil)		
	(x16)	(x4)			
D	**512 000 km2**	400 km	Pays - Nation (France)	100 hab/km2	**60 M Hab**
	(x16)	(x4)			
C	**32 000 km2**	100 km	REGION CONVIVIALE (Ex: Rhônes-Alpes, Pays-Bas)	400 hab/km2	**12 M Hab**
	(x16)	(x4)			
B	**2 000 km2**	25 km	Arrondissement territorial ou Pays (ex: Ile de France)	6 000 hab / km2	**12 M hab**
A	**125 km2**	6,4 km	Commune, Grande Ville (Ex: Paris)	17 500 hab/km2	**2.1 M Hab**
α	**780 ha**	1 600 m	L'arrondissement urbain, ou petite ville (Ex: Lunéville)	25 hab /ha	20 000 hab
β	**50 ha**	400 m	Le quartier		1 250 hab
χ	**3 ha**	100 m	Le voisinage	.=1hab / 400 m2	75 hab
δ	**2000 m2**	25 m	L'ilôt		(5 Hab)
ε	**125 m2**	6 m	La maison (Home)	1 Foyer (2,6 p. en moyenne)	
φ	**7,5 m2**	1600 mm	La pièce		
γ	**0,5 m2**	400 mm	La bulle d'intimité (Edward Hall)		
η	**300 cm2**	100 mm	L'objet (Design)		
ι	**20 cm2**	25 mm	L'ustensile		
φ	**1,25 cm2**	6 mm	L'empreinte, La tache		

Figure 13-13 : Les "coquilles de l'homme" : détail des échelles de processus territoriaux

Ces distances et ces surfaces ont donc un caractère pratique pour le dialogue entre régions : elles sont basées sur le corps de l'homme et les conséquence de sa prise en compte dans l'espace. Elles doivent être mises en contraste avec les situations locales considérées.

Nous pouvons citer à l'appui de ces échelles de référence le cadre de réflexion nationale sur les politiques urbaines futures de Royaume-Uni, présenté dans le livre blanc *Urban Task Force Report.*

Figure 13-14 : Urban Task Force Report : un exemple des cercles du "vivre ensemble" des hommes (Source : Ariella Masboungi, *Un urbanisme des modes de vie*)



Au Royaume-Uni, le livre blanc Urban Task Force distingue les distances suivantes :

- 0-250 m : la proximité immédiate (école, médecin, commerce, …)
- 450 à 650 m : le quartier (centre de quartier, bureau de poste, …)
- 600 m à 6 km : la ville (sport, bibliothèque, clinique, centre d'arrondissement, …)
- 4 à 20 km : l'agglomération (stade, cathédrale, hôtel de ville, théâtre, …)

La référence est le corps de l'homme et ses activités. Citons également la description de la mésoterritorialité (2 000 km2) et la métroterritorialité (125 km2) évoquées par Guy Di Méo et Pascal Buléon dans *L'Espace social*

Pierre-Yves Le Rhun propose également des échelles équivalentes [118].

Cette démarche est beaucoup plus simple que celle de Le Corbusier dans son ouvrage Le Modulor 1 & 2. Elle a une visée pratique et pédagogique alors que Le Corbusier a une visée scientifique : il trouvait dans la nature les mesures de son « Modulor ». Il a déposé un brevet. Il a toute sa vie conservé dans sa poche le mètre ruban du Modulor pour accroître tous les jours ses observations. Il serait intéressant dans des approfondissements futurs de faire le lien avec sa recherche.

---

[118] Institut de Recherche du Val de Saône-Maçonnais, Colloque *Territoires institutionnels, territoires fonctionnels,* Maçon, 25 et 26 septembre 2003, Communication de Pierre-Yves Le Rhun « Le respect des territoires, principe de base d'une organisation régionale démocratique » (à partir de l'exemple de la France de l'Ouest).

Le schéma (fig. 13-14) qui suit présente l'intérêt des trois groupements pédagogiques d'échelle :

- Le premier groupement est celui des cinq « échelles de l'intimité », de « l'empreinte » (125 mm2) jusqu'à la pièce (7,5 m2)
- Le second groupement d'échelle est celui des cinq « échelles de proximité », du foyer (125 m2) au quartier ou petite ville (7,8 Mm2 ou 780 ha)
- Le troisième groupement d'échelle est des cinq « échelles des territoires », qui vont de la ville (125 km2) au sous-continent (8,2 Mkm2)

L'intérêt est d'assimiler dans sa compréhension quotidienne des événements que le rapport d'échelle de l'empreinte à la pièce est le même que le rapport du logement au quartier, que le rapport de la ville au sous-continent, et le rapport de la Terre à un peu plus loin que la Lune. La référence à la Terre introduit à une pensée en volume, et non plus seulement en surface. Ce rapport est de 256 (16^2) pour les distances, et de 65 536 pour les surfaces. Les cartes et les maquettes aident à ce passage d'échelle et au raisonnement multiscalaire.

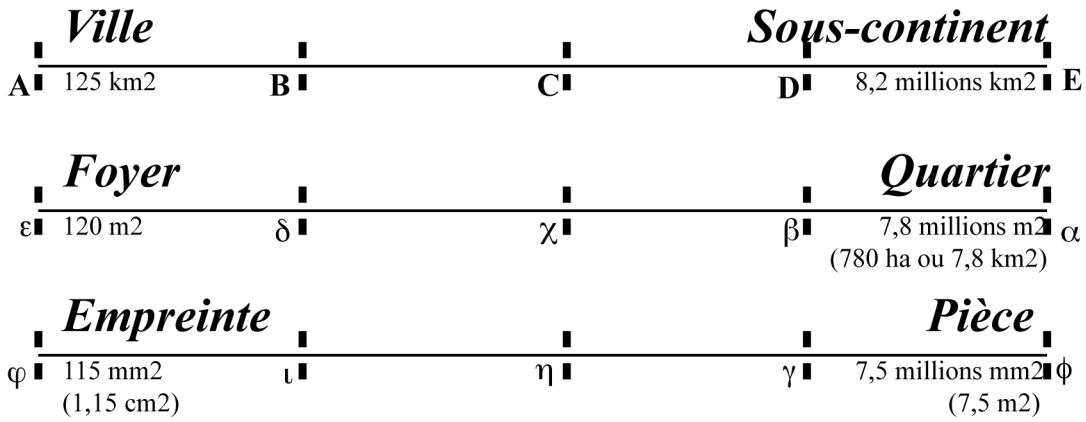


Figure 13-15 : Les trois principaux groupement d'échelle : l'intimité, la proximité et les territoires.

13.E.5. Intérêt des cercles de référence pour les comparaisons

Les cercles de référence sont l'outil de la relation, de la communication entre des réalités disparates ayant une expression graphique disparate. Les cartes sont à des échelles différentes, les frontières aussi. Le *site*, comparé à d'autres sites à la même échelle, est en définitive la meilleure référence. L'homme, à travers son histoire, vient s'inscrire dans un *site*. Au sein des activités humaines, les activités économiques prennent progressivement plus d'ampleur. Elles s'emboîtent dans cet ordre,

et les cercles de référence font émerger la réalité humaine de la réalité des sites, et dans les ensembles urbains font émerger les établissements humains, et parmi les établissements humains, les établissement économiques. Le sujet émerge du monde. L'activité économique est le fruit de la créativité du sujet en harmonie avec la nature. Tel est l'ordre de la pensée organique. C'est l'ordre inverse de l'*hypermodernité* décrite par François Ascher, même si, bien sûr, au croisement des deux démarches, des vérités communes apparaissent. C'est l'orientation qui distingue alors les démarches et le sens… l'orientation de la démarche est signification.

Cette inversion est la même que celle de l'attention portée dans une phrase soit sur le sujet et les attributs (*hypermodernité*), soit sur le verbe (*pensée organique*). « L'urbaniste imagine une zone industrielle » : la relation qui lie l'urbaniste (et son client) aux espaces industriels créés est l'imagination. Le verbe porte le sens. Le verbe réalise la valeur, alors que le sujet et l'espace industriel matérialisent la valeur. L'attention dans les deux cas ne se porte pas dans la même direction. On retrouve la distinction d'Ivan Illich citée plus haut [119]. André Gounelle exprime cela très clairement dans son ouvrage sur le dynamisme créateur en prenant l'exemple de *« Pierre sent une rose »* [120].

Ainsi, de la région conviviale (entendue comme le site urbain en tant que région, territoire régional) émerge la société conviviale (le site urbain en tant que région de vie quotidienne et hebdomadaire). Et de la société conviviale naissent les outils qui rendent efficace la créativité de l'homme en société. L'évolution de la bonne gestion de la maison de l'homme à l'économie industrielle est celui du mot même d'économie (Rey, Dictionnaire à la rubrique Economie). Ici encore, l'étymologie et l'histoire du mot économie indiquent le sens de l'émergence de la réalité économique de l'homme (l'origine est *oikos*, la maison, l'espace domestique) à l'outil d'appui de son existence, et non de l'homme au service de l'économie. L'économie n'est pas au cœur de la vie, comme pourrait le faire croire une fausse interprétation du schéma des trois cercles des dimensions : elle émerge de la vie, elle en est une petite partie, elle y est insérée, emboîtée, reliée de manière incontournable. L'oubli de cet emboîtement et du sens de cet emboîtement conduis aux désordres de la planète.

---

[119] Illich, *La convivialité*, p.28.

[120] André Gounelle*, Le dynamisme créateur de Dieu : essai sur la Théologie du Process,* Éd. Van Dieren, Paris, Juin 2000, page 36.

La région conviviale est l'échelle de conjugaison de l'attention portée à la société (mondialisme - émergence d'une communauté politique internationale-) et à l'économie (mondialisation - émergence d'un marché économique planétaire). Elle permet d'incarner une philosophie nouvelle. Une attention portée à cette échelle suppose *« une nouvelle conception et une nouvelle place des États nationaux »*, et de *« reconsidérer leurs relations avec les territoires qui les composent »* [121]. **Par bien des côtés (échelle pertinente pour les écosystèmes, ressources en eau, les sociétés et les hommes dans leur vie quotidienne), la région conviviale apparaît comme une brique de base de la gouvernance de la communauté politique mondiale en émergence.** Elle peut équilibrer les forces de créativité destructrices de la mondialisation avec les forces de créativité structurantes des sociétés, la notion de société allant du minéral, végétal, animal à l'homme (absence de séparation de la nature et de la culture, absence de dualisme).

13.E.6. Échelle de proximité de 125 km2

L'échelle de proximité correspond à une surface de 125 km2 (rayon de 6,3 km env.) qui est celle des relations sociales ordinaires, quotidiennes. C'est l'échelle de déplacement à pieds, en deux roues, ou transport urbain dense en site propre. C'est la commune, ou la ville. La ville ne disparaît pas, contrairement à ce qu'annoncent de nombreux ouvrages : elle a sa pertinence à cette échelle spécifique. Elle propose un centre, un espace de rencontre, de face à face, de lieu d'exercice de la démocratie qu'aucune technologie ne pourra remplacer, si la référence reste bien le corps de l'homme.

13.E.7. Échelles d'agglomération de 2 000 km2

Cette échelle correspond à une surface de 2 000 km2 (rayon de 25 km env.). C'est l'échelle maximum d'un réseau de transport en commun dense, type RER, métro ou service de bus dense. C'est le territoire d'une agglomération, ou d'un pays / arrondissement. En secteur rural, c'est l'échelle de rayonnement d'une petite ville (Neufchâteau, Remiremont) et en secteur urbain, c'est la reconnaissance des agglomérations morphologiques (Moriconi-Ebrard, 1994 & 2000).

---

[121] Pierre Calame, *Repenser la gestion de nos sociétés, 10 principes pour la gouvernance du local au global,* Ed. CLM, p.18a.

[123] P.Calame, ibid, p.20a.

13.E.8. Échelle des 32 000 km2 ; sentiment d'appartenance et responsabilité. Émergence de l'échelle « C » indicative de 32 000 km2

L'échelle de la région conviviale, 32 000 km2 (rayon de 100 km env.) permet d'optimiser l'analyse, d'apprécier l'évaluation des potentialités et de dresser des comparaisons. À cette échelle territoriale, en 2006, la région Midi-Pyrénées a 2,76 millions d'habitants, Paris en compte 11,46 millions, et les Pays-Bas 16,23 millions. Les travaux de William Twitchett font alors apparaître les critères pour une région conviviale, qui sont dans sa percutante, et décisive intervention du Congrès du Caire en 2003. Une typologie des régions conviviales peut alors être proposée pour la planète, dans le prolongement des premières propositions de William Twitchett au Congrès de Genève en 2004. L'analyse concerne la vie quotidienne, hebdomadaire, l'accès aux sites de loisirs. La méthode balaye l'environnement, le bâti, les infrastructures (relations avec le monde extérieur, recouvrements, interférences de responsabilité).

La dynamique territoriale mesurée à l'échelle de la région conviviale passe par le corps de l'homme, dans toutes ses dimensions, ou milieux : corps personnel, corps social, corps spatial. L'importance du corps de l'homme ne sera jamais trop soulignée pour sortir des dualismes, des oppositions, et du concret mal placé. L'homme, à travers son corps travaille, vit en société, se ressource dans la nature (A. Frémont, Guy Di Méo) Les réalités de la dynamique sont les composantes de la gouvernance territoriale de Pierre Calame. Le procès est l'explicitation des relations au sein du *« système de relations ouvertes »* [123] qu'est le territoire. La pensée organique montre que cette dynamique est celle même des entités ultimes de la nature, les entités actuelles. Dès lors, la réalité en géographie ne se pense plus en termes de conflit, de limites, d'oppositions, de contradictions (J-P. Paulet, p.123) mais d'appartenance, d'inscriptions entrelacées, de solidarités, de relations, de confrontations - au sens originel de « déterminer par un face à face » ou de « comparer » (A. Rey, DHLF, p.848). Ce passage de l'un à l'autre est pour nous le passage de l'*hypermodernité* à la *transmodernité* (voir le chapitre 12).

La *région conviviale* est l'espace maximum où l'homme peut conserver un sentiment d'appartenance à une même entité humaine et naturelle à travers ses activités quotidiennes (travail), hebdomadaires (équipements, services), mensuelles (détente, loisir, accès à la nature). Elle est

« l'espace domestique où s'organisent des relations, si possible contractuelles, entre différentes catégories d'acteurs » [124]. Elle est l'échelle de construction d'une nouvelle gouvernance mondiale, dans sa double dimension sociétale (mondialisme) et économique (mondialisation) [125].

C'est l'échelle où la notion d'obligation écologique et de prise de responsabilité dans cette zone d'accessibilité est optimum : gestion des ressources en eau, équilibre avec la nature, gestion des ressources minérales et végétales, etc. La région dans ce sens est une « mini-planète », un lieu d'articulation du local et du global.

L'expérience montre que la taille « maximum » d'une telle région est de l'ordre de 32 000 km2, ce qui correspond à un territoire qu'il est possible de parcourir en une journée (rayon d'environ 100 km). Cela permet de conserver un sentiment d'appartenance. Cette remarque est à ajuster en fonction des moyens de transports possibles, de nouvelles technologies et de la densité des mouvements pour le grand nombre. Il est à tenir compte aussi des régions exceptionnelles, notamment désertiques, ou hors oekoumène (voir Ch. 15.C.). Etienne Julliard insistait sur cette dimension « maximale ». Il explique que si nous mettons à part quelques villes « mondiales » qui dépassent largement la fonction d'une capitale régionale [126], *« il semble qu'un rayon de 100 km soit un maximum au-delà duquel les temps de déplacement deviennent excessifs et s'estompent à l'excès le sentiment d'appartenance à une région donnée. (...) Ils supposent qu'au-delà de 50 km, la capitale régionale soit relayée par une couronne de centres satellites, qui rayonneraient chacun sur 25 km environ au maximum »* [127]. Etienne Julliard apporte ainsi beaucoup d'éléments justificatifs à travers toute la publication des échelles de l'ordre de grandeur des 2 000 km2 et des 32 000 km2. Il ne s'agit pas de normes, mais d'un outil de comparaison entre des territoires différents, pour faciliter le dialogue et la compréhension entre régions. Les régions conviviales peuvent devenir « un

---

[124] P. Calame, idid, p.20a.

[125] Voir la distinction en partie II, chapitre 11.B.4.

[126] Etienne Juillard, *La « région ». Contributions à une géographie générale des espaces régionaux,* Éditions Orphys, Paris, 1974, 230 p. Il classe Paris dans ces villes mondiales et propose pour Paris un rayon de 200 km. Mais une ville internationale justifie-t-elle vraiment une telle centralisation ? London, ville internationale est insérée dans une région de 20 millions d'habitants… dans une région de 39 000 km2, de rayon peu supérieur à 100 km. Que penser de Tōkyō, 40 Mhab sur un territoire exigu ? Ce point est analysé au chapitre 14.B.1.1. page 441.

[127] Ibid. Voir notamment « Divisions administratives et régionalisation économique (pays non socialistes) » p. 175-186 ; « La géographie et l'aménagement régional » ; « Dimensions spatiales et démographiques de régions de développement en Europe occidentale » p. 201-205. La citation est de la page 202.

acteur social majeur du XXIème siècle » [128]. Curieusement, les travaux plus récents de François Moriconi-Ebrard (1994, 2000) reconnaissent les trois échelles approximatives de 125 km2, 2 000 km2 [129] et 32 000 km2, mais la caractérisation de la région semble moins assurée : il parle de « tiers espace » (et cite Giraud & M. Vanier, 2000) et d'un « nouveau paradigme » qui « réside dans le fait que l'aire métropolisée intègre dans son territoire un nouveau type de citoyen » [130]. Les statistiques qu'il présente ainsi que les travaux de l'association Métropolis, présentées ci-après, permettent ainsi de proposer la notion de *région morphologique*.

13.F. Une mise en œuvre des outils : première approche des régions conviviales du monde avec les chiffres de l'ONU et les enquêtes de l'Association Métropolis

Le fichier de l'ONU des agglomérations de plus de 1 000 000 d'habitants en 2005 indique 425 agglomérations [131] regroupant une population de 1 257 930 082, soit près de 20% de la population de la planète. Les surfaces correspondant à ces populations ne sont pas indiquées. Pour aller plus loin, l'Association Métropolis [132] avait établi une enquête sur les populations et surfaces correspondantes des 408 agglomérations des fichiers de l'ONU en 2003, en distinguant trois ou quatre échelles suivant les cas. Cinquante-trois (53) fiches sont téléchargeables sur le site de l'Association. Il est possible de reconnaître dans ces échelles décrites celles du cercle A (125 km2), du cercle B (2 000 km2) et du cercle C (32 000 km2), confirmant ainsi la pertinence de l'approche proposée dans la présente thèse. Il convient de noter que l'Association Métropolis connaissait cette approche en plusieurs cercles de référence, puisqu'elle avait été présentée par William Twitchett au Congrès Métropolis de Melbourne en 1990. Les 53 fiches ont été mises dans un tableur pour permettre les comparaisons et l'analyse. Dix-huit (18) métropoles sont déjà structurées à l'échelle C

---

[128] P.Calame, ibid, p.21b.

[129] François Moriconi-Ebrard (2000), p.40c. Il propose comme critère d'agglomération morphologique à cette échelle le seuil de 2 millions d'habitants.

[130] François Moriconi-Ebrard (2000), p.98b.

[131] http://esa.un.org/unup United Nations, Département of Social and Economic Affairs. Population Division. Les statistiques 2005 sont données à l'annexe 14 « Rural-Urbain ».

[132] www.metropolis.org Métropolis s'est appuyé sur les chiffes de l'ONU de 2003 (mais a refait une enquête plus affinées avec les différentes surfaces des agglomérations et des chiffres plus récents, souvent de 2004). Les fichiers de Métropolis sont intégralement donnés en annexe 14 « Urbain-Rural ».

de la *région conviviale*. Ces métropoles, de toutes les parties du monde, sont présentées dans le tableau ci-joint. Il est possible de les présenter en trois groupes, par ordre de densité croissante :

- Densité inférieure à 300 hab/km2 : Stockholm[133], Berlin, Barcelona, Lima, …
- Densité entre 300 et 600 hab/km2 : Chicago, Bruxelles, Belo Horizonte, Rio de Janeiro, Milano, Ruhr,

Densité supérieure à 600 hab/km2 : Thành phõ Hõ Chi Minh (Ho-Chi-Minh-Ville), Mexico, São-Paolo, Téhéran, Osaka-Kyõto-Kõbe, New York, Tõkyõ, Dhâkâ.

Ainsi, parmi les *régions conviviales* les plus denses se trouvent les villes du Japon (avant Mexico), la densité la plus forte (à cette échelle) étant au Bangladesh avec Dhâkâ. Tõkyõ et Dhâkâ ont ainsi une densité d'environ 1 200 hab/km^2 à l'échelle régionale, qui équivaut au double de la moyenne des 18 métropoles présentées.

N°			Cercle de comparaison A			Cercle de comparaison B			**Cercle de comparaison C**		
ONU	Pays	Ville	Surface	Population	Densité	S	P	D	**S**	P	D
12	Bangladesh	Dhâkâ	360	8 575 533	23 821	1 530	11 177 000	7 305	**31 119**	38 677 876	**1 243**
1	Japon	Tõkyõ	621	8 340 000	13 430	2 187	12 310 000	5 629	**36 346**	41 973 000	**1 155**
3	USA	New York	786	8 085 742	10 292				**26 300**	21 578 930	**820**
13	Japon	Osaka-Kyõto-Kõb	1 002	5 137 425	5 128	7 056	12 968 335	1 838	**31 521**	21 727 000	**689**
29	Iran	Tehran (Téhéran)	750	7 500 000	10 000				**19 196**	11 931 656	**622**
4	Brazil	São-Paolo	1 502	10 677 019	7 109	8 051	18 628 444	2 314	**42 737**	26 294 408	**615**
2	Mexique	Mexico	282	3 780 050	13 428	3 540	18 350 333	5 184	**21 461**	13 096 686	**610**
50	Vietnam	Thành phõ Hõ Chi Minh	(Ho-Chi-Minh-Ville			2 095	5 378 100	2 567	**18 613**	11 351 768	**610**
32	Allemagne	Ruhr-Dortmund-E	721	1 686 826	2 341	6 879	10 336 511	1 503	**34 080**	18 060 211	**530**
61	Italie	Milano	182	1 298 799	7 121	1 982	3 614 108	1 823	**23 856**	8 922 463	**374**
46	Brazil	Belo Horizonte	331	2 350 564	7 101	9 173	4 752 501	518	**43 909**	15 255 765	**347**
14	Brazil	Rio de Janeiro	1 220	6 051 399	4 960	5 610	11 268 531	2 009	**43 909**	15 255 765	**347**
	Belgique	Bruxelles	162	999 899	6 172	1 881	2 830 590	1 505	**30 527**	10 396 421	**341**
25	USA	Chicago	606	2 869 121	4 735	4 235	5 351 552	1 264	**28 165**	9 549 014	**339**
26	Perou	Lima				2 819	7 775 138	2 758	**34 939**	8 535 682	**244**
53	Spain	Barcelona	100	1 578 546	15 723	1 575	4 103 470	2 605	**31 930**	6 813 319	**213**
83	Germany	Berlin	892	3 388 000	3 798	1 845	3 995 074	2 165	**30 369**	5 963 000	**196**
207	Sweden	Stockholm	188	765 044	4 069	808	1 271 257	1 573	**34 523**	2 971 459	**86**
	Total des 18 métropoles		9 704	73 083 967	7 531	61 266	134 110 944	2 189	563 500	288 354 423	512
	Moyennes des 18 métropoles		**607**	**4 567 748**	**7 531**	**3 829**	**8 381 934**	**2 189**	**31 306**	**16 019 690**	**512**

Figure 13-16 : Tableau des régions urbaines déjà constituées à l'échelle des régions conviviales (Source : enquête sur les métropoles de l'Association Métropolis 2003)

[133] Il a été choisi d'utiliser la toponymie officielle de chaque lieu dans la langue du Pays considéré en ce qui concerne l'Europe du chapitre 13F à 15C compris. Ce choix est en cohérence avec le fascicule KS-RA-O7-020-FR-N « NUTS 2006 / UE27 », qui donne la dénomination des 271 NUTS 2 utilisés dans les présentes analyses statistiques. En ce qui concerne les autres pays et villes du monde, il est adopté le code de l'Union Européenne (voir la note de la page 500).

Le grand intérêt de cette enquête de Métropolis est de bien montrer qu'une densité est liée à un territoire, avec quatre phénomènes distincts et conjugués :

- La densification des cœurs de ville (ici en moyenne environ 4,6 Mhab. sur 600 km2 et une densité de plus de 7 500 hab/km2),
- La densification et l'élargissement des agglomérations autour du cœur de ville (ici en moyenne 8,4 Mhab sur 3 800 km2 pour une densité de près de 2 200 hab/km2),
- Un desserrement des agglomérations sur le territoire régional, avec plus d'un doublement de la population de l'agglomération (ici environ 16 Mhab sur 31 300 km2, soit une densité dépassant 500 hab/km2).
- L'exode rural se poursuit dans toutes les parties du monde.

Ces processus sont expliqués ci-après au chapitre 13.H.

Ainsi, au moment où l'on continue à observer un exode rural, l'examen des chiffres corrélés aux territoires montre un très fort desserrement des villes sur de larges étendues (*urban sprawl* ou étalement urbain). Les territoires des aires métropolisées sont ceux qui cumulent ces quatre phénomènes contrastés. Leur conjugaison brouille la lecture du territoire, modifie profondément les modes de vie, et le lien de l'homme à la terre (Dardel). C'est leur compréhension simultanée qui permet de comprendre ces mutations, et la présentation de cette simultanéité est faite au chapitre 13.H précité.

Pour autant, la ruralité ne disparaît pas puisque la mobilité n'est pas accessible à tous, comme le souligne P-J. Thumerelle. En effet, celui-ci souligne

- Le ralentissement des taux de croissance des agglomérations, sans sous-estimer l'ampleur cumulée depuis 50 ans : multiplication par 9 pour Lima-Callao, Bogota, São-Paolo ou Mexico, par 7 pour Caracas, par 4 pour Rio de Janeiro ou Santiago.
- L'effet de taille : l'augmentation relative des villes petites ou moyennes est plus rapide que celle des grandes villes, mais elles rassemblent globalement aujourd'hui, dans des agglomérations de moins de 500 000 habitants une part de la population urbaine moins importante que naguère : 45% en 1990 contre 70% en 1950, et 58% en 1970. Le poids des grandes agglomérations est renforcé, accroissant dramatiquement la lisibilité des processus

d'exclusion et de paupérisation *« induite par la mondialisation et la libéralisation de l'économie »* [134] .

- Les aires de grande pauvreté recouvrent celles de croissance démographique rapide, de profonde ruralité, de quasi-exclusivité agricole, d'urbanisation fondée sur une économie informelle et vulnérable, etc.[135]

- *« Les campagnes des pays sous-développés ne seraient pas vidées pour autant : elles compteraient 10% d'habitants de plus ; les populations rurales de la Chine et plus encore de l'Inde seront par exemple toujours plus nombreuses que la population totale de l'Europe (Russie comprise). La concentration urbaine n'empêchera pas la poursuite de la densification de nombreuses zones rurales ; il paraît inévitable que les formes intermédiaires entre rural et urbain se diversifient et se multiplient mais la lisibilité des territoires n'en sera pas clarifiée. (...) L'hypothèse d'une « transition de la mobilité », c'est-à-dire du passage de la quasi-immobilité d'un mode rural fermé à une mobilité généralisée, multiforme et à toutes distances, n'est pas en soi infondée. Mais il est probable que les développements techniques et l'évolution des civilisations réduisent la nécessité des déplacements physiques des hommes avant que le monde entier se voit généraliser l'inflation de circulation des pays les plus développés. On en est de toute manière très loin, une grande partie de la population du monde vit toujours dans des univers ruraux semi-clos, où la mobilité des hommes comme l'ouverture sur l'extérieur au moyen des médias modernes sont encore très indigentes »* (P-J. Thumerelle, 1996, p.367-368)

Avec P-J. Thumerelle, il faut constater que c'est beaucoup plus dans l'étude des changements des flux régulateurs aux différentes échelles, et la complexification des formes et des réseaux de mobilité à travers le monde qu'il faudrait observer les lignes de force des changements dans le peuplement, plus que dans l'observation de la densification. La notion de *territoire* est une notion

[134] Thumerelle, 1996, p.346-347.

[135] P-J. Thumerelle, 1996, p.365c.

[137] Voir les fichiers placés en annexe 14, d'une part le fichier de l'association Métropolis basé sur le fichier de l'ONU de 2003, avec le chemin d'accès suivant : « Annexe14-Urbain-Rural_Europe_Monde\Metropolis-FICHIERS-SURFACES-POPULATIONS-METROP0LES\THESE-METROPOLES-SURFACES&POPUL-cerclesA-B-C_c.xls » et d'autre part le fichier de l'ONU pour les agglomérations en 2005, à l'adresse suivante : « Annexe14-Urbain-Rural_Europe_Monde\ONU-INSEE\ONU_2005AgglomerationsWallChart_web_b.xls ».

centrale, et l'échelle de la *région conviviale* est une échelle d'observation privilégiée des phénomènes de changement des flux.

Il est étonnant d'observer que dans de nombreuses publications, des pourcentages très précis entre rural et urbain sont donnés, alors que le distinguer est flou, que les définitions ne sont pas homogènes entre les États. Ces définitions ne sont quasiment jamais précisées pour les pays autres qu'occidentaux. La sortie de la confusion entre mondialisme et mondialisation permettrait d'éclairer le débat. L'utilisation des critères d'une société (émergence, héritage, transmission et filiation) servirait à éclairer le débat entre rural et urbain, et de sortir de la dichotomie entre ces deux notions. Ce travail ne pourra qu'être un aller-retour entre les suggestions de départ du géographe et l'identification des régions conviviales par les habitants eux-mêmes.

13.F.1. Comment compléter les informations journalistiques ou statistiques occultant les territoires ?

Des dossiers sur le gigantisme urbain sont régulièrement publiés, comme le dossier Le Monde, Dossiers et documents de Novembre 2007 sur « Mégalopoles : les nouveaux mondes ».

Les tableaux de comparaison des villes se concentrent sur les populations sans référence à des surfaces de territoire, ce qui empêche toutes comparaisons. Le croisement des fichiers de l'ONU de 2003 avec l'enquête de l'association Métropolis [137] donne la référence à des surfaces correspondantes. Il est à cet égard très instructif. La population de Tōkyō et de New York est donnée à une échelle voisine de la région conviviale. Sur la base de cette superficie, la ville de Dhâkâ aurait la première place au monde avec une population de 38,7 Mhab. Elle disputerait cette place avec Calcutta. En effet, avec une densité moyenne sur tout le territoire de plus de 1 000 hab/km2, un territoire de 40 000 km2 donnera une population de 40 Mhab, et toute ville principale de ce territoire pourra prétendre à la première place. Or ces territoires sont de plus en plus nombreux : toute la plaine du Gange atteint une densité de plus de 800 hab/km2, le Bangladesh, les vallées de l'Est de la Chine… Cette situation explique les classements publiés dans le dossier du monde (figure 17-27). Chongqing y est placé à la deuxième place avec une annonce de 60 Mhab. pour 2015, ce qui est presque le double de la première ville mondiale actuelle ! Cette erreur vient du fait que Chongqing a été déclarée « Municipalité » (de 82 400 km2, soit l'équivalent de 4 régions

françaises actuelles) par scission de territoire de Sichuan, dont Chengdu est la capitale. Ce terme de « Municipalité » induit en erreur. Il serait possible de faire la même présentation sur une base territoriale élargie avec Calcutta, Dhâkâ, et toutes les villes des territoires denses du monde. De vastes territoires d'Inde et de Chine dépassent 600 hab/km2, ce qui sur un territoire de la taille de la région conviviale de 32 000 km2 fait apparaître une population de près de 20 Mhab : cette région serait automatiquement classée en deuxième position ! Or la figure 13-17 montre que l'Inde possède déjà plus de 16 régions pouvant prétendre à la deuxième place. Cela montre clairement qu'une population ne peut pas être détachée de son territoire. On comprend dès lors mieux l'expression de Pierre Calame « ville et territoire » : la ville seule n'a pas de sens sans son territoire. La ville de Avec un territoire comparable aux chiffres donnés par l'ONU pour les villes de Jakarta ou de Mexico (respectivement 2595 km^2 et 3540 km^2), Chongqing n'a que 5 Mhab.

		O.N.U.2003	Fichier Métropolis d'après O.N.U. 2003			
1	Tokyo	**35,0**	12,3	2 187	**41,9**	**36 346**
2	Mexico City	**18,7**	**18,3**	**3 540**	31,5	86 721
3	New York	**18,3**	8,1	786	**21,6**	**26 300**
4	São-Paolo	**17,9**	**18,6**	**8 051**	26,3	42 737
5	Mumbai	**17,4**	**17,8**	**4 355**	96,9	307 713
6	Delhi	**14,1**	**13,8**	**1 483**		
7	Calcutta	**13,8**	**13,2**	**1 026**	80,2	88 752
8	Buenos Aires	**13,0**	11,5	3 759	**13,8**	**304 807**
9	Shanghai	**12,8**	**13,3**	**6 340**		
10	Jakarta	**12,3**	**18,2**	**2 595**	107,6	127 499
11	Los Angeles	**12,0**	9,9	10 515	**17,2**	**87 972**
12	Dhâkâ	**11,6**	**11,2**	**1 530**	38,7	31 119

Note: Delhi est entre l'Etat d'Uttar Pradesh totalisant 166 197 921 hab sur 236 286 (densité 703 h/km2) et l'Etat d'Harryana, totalisant 21 144 564 habitants sur 44 212 km2 (densité 478 hab/km2)

Figure 13-17 : Comparaison du fichier de l'ONU 2003 avec le fichier de METROPOLIS (populations et surfaces)

Ce tableau montre que les chiffres fournis par l'ONU ne sont pas pris sur la même référence territoriale de base : les données en gras de la colonne de droite montre que la population est tantôt à une échelle proche de la région conviviale, et tantôt à une échelle proche de l'arrondissement/agglomération. Sur la même base territoriale, l'ordre des villes serait différent.

Ville de Chongqing

Superficie "A" (indicative de 125 km2)	Population	Densité	Superficie "B" (Indicative de 2 000 km2)	Population	Densité	Superficie" C" (Indicative de 32 000 km2)	Population	Densité
714	3 100 000	4 343	2 617	5 000 000	2 617	82 400	31 154 000	378

Figure 13-18 : Superficies et populations de la ville de Chongqing, Chine (Source: Revue L'information géographique n°1, 2005, Arnaud Heckmann, Géographe, doctorant à l'EHESS, « Dynamiques urbaines : la Municipalité de Chongqing », pages 17 à 38).

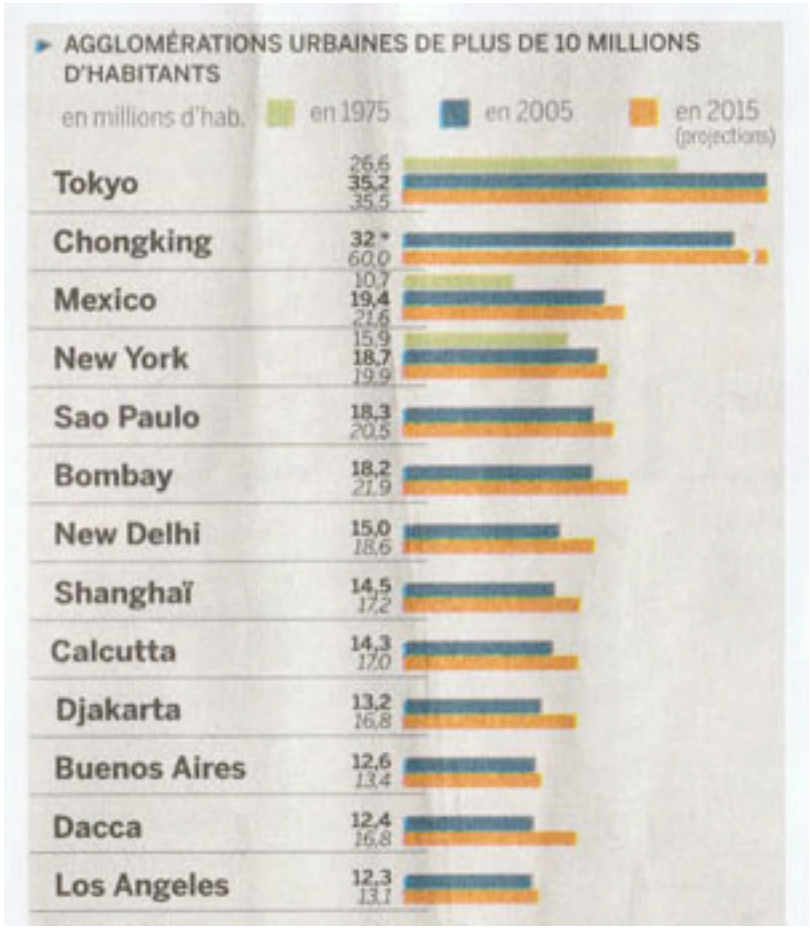


Figure 13-19 : Extrait du dossier "Les mégalopoles, un nouveau monde", Revue Le Monde, Dossiers et documents, Novembre 2007

Sur le tableau ci-après « apparaît subitement » une ville de 60 millions d'habitants ! Ce fait vient de la carence d'étude des « villes et territoires » retenues à l'échelle de la région métropolisée, d'une surface indicative de 32 000 km2. Cette situation a déjà été dénoncée par François Moriconi-Ebrard , professeur à l'Université de Paris I [138].

L'analyse critique de ce tableau est présentée page 430.

[138] Voir son article dans le monde diplomatique intitulé : « Angoisses injustifiées et erreurs des experts » http://www.monde-diplomatique.fr/1996/07/MORICONI_EBRARD/5134.html ainsi que son ouvrage *Géopolis, pour comparer les villes du monde*, édité par ANTHROPOS, paru en 1994

ETATS & Territoires	Surface	Population	Densité	Nbr RC	Surface RC	Population RC
Haryana (avec Delhi)	44 212	21 144 564	478,25	**1**	45 712	**34 995 071**
Kerala	38 863	31 841 374	819,32	**1**	38 863	**31 841 374**
Bihar	94 163	82 998 509	881,43	**3**	31 388	**27 666 170**
Bengale-Occidental	88 752	80 176 197	903,37	**3**	29 584	**26 725 399**
Penjab (avec Chandigarh)	50 362	24 358 999	483,68	**1**	50 476	**25 259 634**
Uttar Pradesh	236 286	166 197 921	703,38	**7**	33 755	**23 742 560**
Tamil Nadu (avec Pondicherry)	130 058	62 405 679	479,83	**4**	33 007	**16 575 765**
	682 696	469 123 243	687	**20**	**34 135**	**23 456 162**

Figure 13-20 : Quelques estimations de régions conviviales potentielles de l'Inde (Chiffres de base Wikipedia, année 2001).

Ces données appellent à donner à la région retenue à l'échelle indicative des 32 000 km2 plus d'importance qu'elle n'en a aujourd'hui pour permettre le dialogue entre les différents « villes & territoires » du monde. L'espace convivial livre les statistiques, autorise des comparaisons tant quantitatives que qualitatives.

13.G. Le procès whiteheadien du territoire

Les notions de potentialité générale et de potentialité réelle sont des applications directes en géographie des notions processives. La potentialité générale caractérise un ordre général des objets éternels (ou formes) qui n'ont pas encore fait ingression (qui n'ont pas encore été appliqués) à une entité particulière : il s'agit ici de la « région conviviale » considérée dans sa généralité, avec ses critères énumérés ci-dessus. La potentialité réelle est un ordre particulier à l'entité considérée : il s'agit ici de la région « Entre Vosges et Ardennes ». La potentialité réelle provient d'un certain nombre de perspectives identifiées et/ou de décisions prises quant à la mise en ordre de l'entité potentielle au regard de la potentialité générale pertinente.

Rappelons que ce ne sont pas des « idées abstraites » coupées du réel mais des réalités ontologiques qui caractérisent réellement les entités considérées. L'analyse d'une région conviviale suivra donc le plan suivant :

- a- (ap)préhension (ou objectivation)
- b- potentialité générale
- c- potentialité réelle

- d- réalisation
- (la phase e- satisfaction (transition) est la succession des événements)

L'ontologie proposée par la pensée organique est une ontologie faisant appel au sens commun dans son noyau dur, c'est-à-dire ce que tout le monde présuppose en pratique, même s'il le nie verbalement. Cette ontologie invite à respecter 5 critères : la logique et la cohérence, l'adéquation et applicabilité, et un critère de synthèse : la nécessité (chapitre 1.E.5). Chacun peut faire appel à son expérience personnelle pour déterminer ces notions du noyau dur du sens commun.

Les phases de la concrescence sont des phases logiques, que chacun peut également vérifier dans son expérience personnelle. La première phase (a) fait appel aux faits concrets, aux faits têtus de l'expérience ordinaire. La deuxième (b) aux « idées » ou potentialité(s) générales(s) qui s'attachent aux faits. La troisième (c) est la confrontation des « idées » ou potentialités aux faits, ce qui donne une proposition. La quatrième (d) est une phase intellectuelle où la conscience intervient, une phase de jugement. En effet, la conscience n'intervient pas forcément dans les trois phases précédentes.

Ces phases font appel à l'expérience ordinaire. Elles sont simples, et les mots de base employés sont des mots du langage courant. Ils sont « doublés » par des termes techniques pour pouvoir aller plus loin dans l'analyse : l'emploi de mots simples permet de rester collé à l'expérience personnelle.

Ainsi, toute expérience peut se décomposer entre ces quatre phases. L'analyse d'une région conviviale et des processus de gouvernance au sein de cette région peut suivre ces mêmes phases d'analyse. Il est possible de poser une question pour chaque phase :

- a : Quelle est l'(ap)préhension de l'expérience considérée ?
- b : quelles sont les potentialités attachées à cette expérience ?
- c : quelles sont les propositions issues du contraste entre les potentialités et l'(ap)préhension ?
- d : quels jugements puis-je porter sur les propositions pour déterminer celle qui aura la pertinence maximum dans une deuxième confrontation aux faits de base ?

Phase a : l'(ap)préhension d'une région conviviale :

Cette phase est celle du diagnostic, exprimé dans les mêmes termes que les explications du contenu d'un diagnostic, ce qu'exprime Patrice Braconnier dans sa thèse de 2005.

Phase b : la potentialité générale (ou pure) d'une région conviviale :

La potentialité d'être une région conviviale dépend de la taille approximative (32 000 km2), de l'environnement existant, et de l'existence d'une frontière et d'un centre pertinents (ce point est détaillé plus loin). Identifier une région conviviale ne peut se faire sans tenir compte des régions qui l'entourent, dans une approche qui n'est ni administrative, ni purement politique : l'approche est une confrontation aux critères d'une région conviviale ; elle a donc une dimension à la fois humaine, sociale, écologique. C'est une approche régionale des bio-socio-processus. L'attention est portée sur les processus bio-socio-techniques.

Phase c : Potentialité hybride :

La potentialité hybride traduit le contraste entre la potentialité générale et la réalité actuelle de la région. Elle est principalement constituée

- 1/ de l'ensemble des aires d'étude existantes,
- 2/ de l'ensemble des propositions pour conforter la constitution interne de la région.

d. Potentialité réelle : Choix, décisions, réalisations pour arriver à satisfaction :

Il s'agit des prochains « pas possibles » à faire, ou des décisions à prendre pour concrétiser la (les) proposition(s) jugée(s) les plus pertinentes.

Notion de médiatrice :

Cette notion de médiatrice est analysée au chapitre qui suit : la médiatrice est la plus grande distance entre deux pôles forts, vu sous l'angle géométrique. La médiatrice est indicatrice d'une potentialité générale, à partir du réel des pôles existants. Seul le croisement de la potentialité générale avec les données du terrain permettra d'affiner une proposition de centre de référence pour obtenir une région équilibrée. Ce pôle n'est pas forcément la plus grande ville : Bern a été choisi comme pôle fédérateur de la Suisse alors que la ville est plus petite que Genève ou Zürich. Genève ou Zürich sont en effet trop excentrées pour jouer ce rôle, tout comme dans le Nord, Lille est trop excentrée pour pouvoir être un centre fédérateur valide de cette région. La Suisse est une référence en manière d'équilibre régional, et la culture Suisse est encore à assimiler en France pour bénéficier de cette expérience pour la création en France de régions européennes fiables.

Cet exemple est posé car la problématique est la même pour la région « Entre Vosges et Ardennes » .

13.H. L'Art des fondations : sortir de « la dichotomie entre urbain et rural » ; frontière et centre de référence

13.H.1. Pour sortir de « la dichotomie entre rural et urbain » : les mécanismes de répartition du sol régional

La difficulté à définir les territoires ruraux et les territoires urbains relève du caractère artificiel de la séparation entre ces deux notions. Il est généralement présupposé que ce sont deux notions qui s'opposent, alors que les interactions entre elles sont nombreuses et incontournables. Ce sont ces relations qui sont mises en évidence dans les analyses qui suivent, en s'appuyant sur la notion de *société*. Cette dernière peut devenir une notion technique commune aux spécialistes des écosystèmes naturels et aux spécialistes de l'écologie urbaine. Seule la conjugaison de ces sciences souvent séparées et aux approches distinctes pourra rendre compte du territoire de la région conviviale, à la fois rurale et urbaine.

13.H.1.1. Sortir de la dichotomie rural/urbain » : les liens entre les notions d'*organisme* et d'*écosystème* avec la notion de *société* :

La démarche classique des spécialistes d'écologie forestière et des écosystèmes comme Hans-Jürgen Otto [139] est de réserver le terme d'organisme aux individus de chaque société (l'homme, l'arbre, la plante) et le terme d'écosystème à leur « vivre ensemble ». Au sein de l'organisme se constatent des mécanismes de coopération, tandis que les écosystèmes seraient le lieu de compétitions conduisant à l'élimination des plus faibles. Pourtant, le même auteur parle pour certaines symbioses au sein des écosystèmes de « quasi organismes » [140]. Dans le domaine de la géographie urbaine, François Moriconi-Ebrard [141] parle sans hésiter « d'organisme urbain » pour les villes, et les agglomérations. La notion organique de *société* concerne tant les sociétés minérales,

---

[139] Hans-Jürgen Otto, *Écologie forestière*, Institut pour le développement forestier, Paris, 1998, 397 p.

[140] Hans-Jürgen Otto, *ibid*, p.256

[141] François Moriconi-Ebrard, *De Babylone à Tōkyō. Les grandes agglomérations du monde,* Géophrys, Editions Ophrys,Paris, 2000, 344 p.

végétales, animales qu'humaines. Elle permet de faire le lien entre ces approches. Des individus peuvent s'opposer au sein des sociétés, et des sociétés peuvent s'opposer entre elles. Il n'en reste pas moins que les faits conduisent à constater globalement l'unité dans la diversité et l'existence de coopérations à toutes les échelles des sociétés, et dans toutes les sociétés. Les individus eux-mêmes peuvent être atteints de maladies, de dysfonctionnements internes, et il est très difficile, voire impossible de séparer un individu de son environnement : le mécanisme même de la vie est de nécessiter de la nourriture pour le renouvellement de l'organisme. Il semble que la liberté et l'apparition de nouveauté soit à ce prix. C'est donc bien la relation et l'échange qui dominent, et il semble difficile de conserver une forme de dichotomie entre un milieu où régnerait la coopération et un autre où régnerait la compétition. Par contre, les sociétés se structurent progressivement, dans leurs préhensions réciproques, positives ou négatives, qui combinent toujours unité et diversité, valeurs et complexité croissante, harmonie et intensité, liberté et détermination : on retrouve les obligations catégoriales étudiées dans la partie II. Hans-Jürgen Otto fournit de nombreux exemples de ces combinaisons. Dans un autre domaine à l'interface entre l'homme et la nature, la prise de conscience de l'importance de l'agronomie biologique [142] face aux désordres écologiques d'une agriculture intensive basée sur « l'élimination des organismes nuisibles » va dans ce sens.

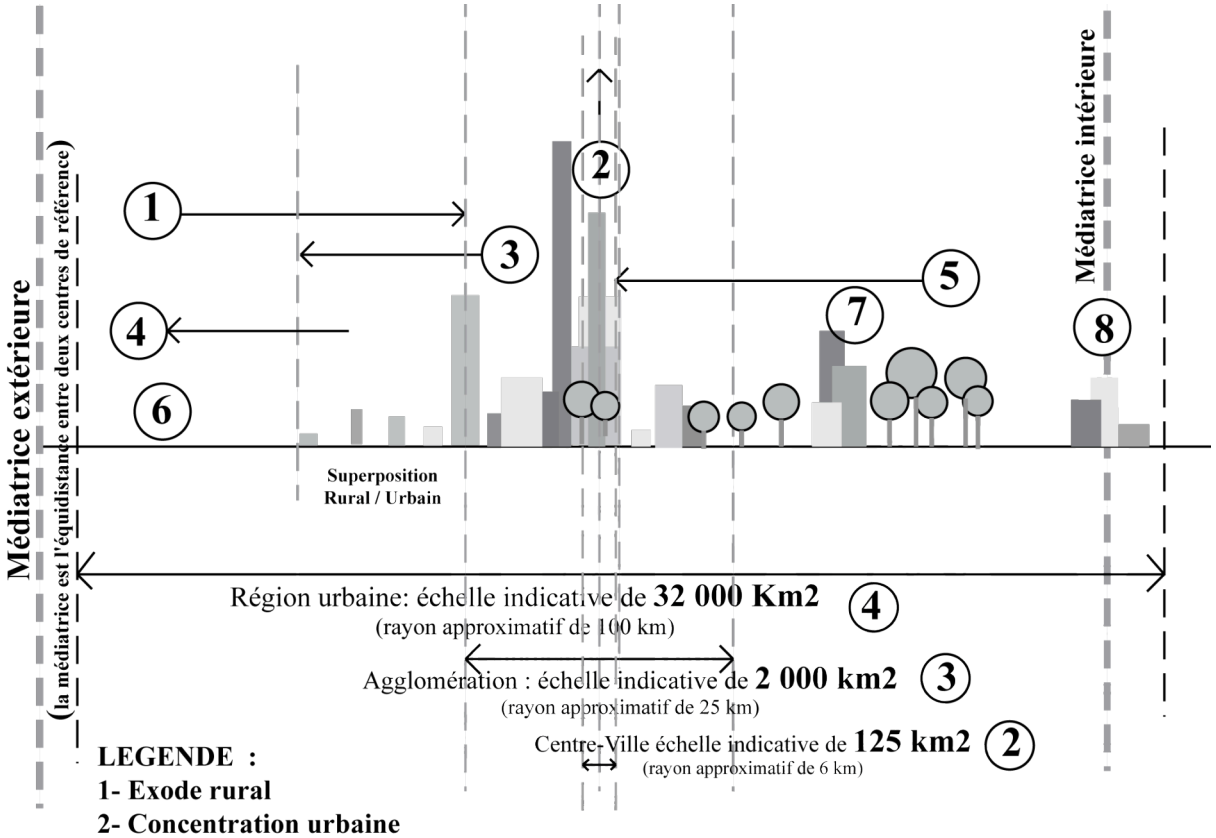
Ce sont ces interactions que nous allons maintenant décrire globalement pour les régions conviviales, « villes et territoires ». Ces interactions vont permettre l'analyse de la région « Entre Vosges et Ardennes ».

13.H.1.2. Les processus complexes de redistribution des sociétés végétales, animales et humaines sur le territoire régional ; sortir du catastrophisme de la presse mondiale :

Le schéma qui suit récapitule les grands phénomènes urbains et naturels qui animent les régions du monde à l'échelle indicative des 32 000 km2. Ces phénomènes sont présentés dans l'ordre le plus fréquent d'exposé des processus d'urbanisation. L'intérêt de penser ces processus simultanément est de rendre possible une pensée globale des « villes et territoires », sans perdre de vue les interrelations des processus entre eux, et des territoires entre eux. Voici le schéma de ces processus :

---

[142] Mathieu Calame, *Une agriculture pour le XXIème siècle, Manifeste pour une agronomie biologique,* ECLM, Paris, 2007, 156 p.



LEGENDE :
1- Exode rural
2- Concentration urbaine
3- Desserement urbain (la ville dans la nature): passage de la ville à l'agglomération
4- Rurbanisation: passage de l'agglomération à la région conviviale
5- La nature et l'agriculture dans la ville
6- Agriculture péri-urbaine
7- Polycentricité
8- Centre intermédiaire (ou médian, entre plusieurs centres de référence)

Figure 13-21 : Les complexes redistributions des sociétés végétales, animales et humaines au sein du territoire régional.

Le premier processus est celui de **l'exode rural**. Les populations rurales pensent trouver dans les villes un avenir meilleur. *« Lorsque les populations rurales migrent vers les villes, elles font un choix rationnel (...) On pense toujours qu'on trouvera mieux en ville, sans compter que la division à chaque génération des parcelles cultivables dans les campagnes les rend trop petites pour qu'elles soient viables »* [143]. Le livre scolaire de géographie de 1ère S évoque les *« territoires des pays économiquement les plus avancés, dans lesquels l'exode rural est achevé, mais où il continue*

[143] Le Monde, Dossier et documents n°369, nov. 2007, Thème « Mégalopoles, les nouveaux mondes ». Article de Hervé Kempf du 28 juin 2007, relatant le rapport du FNUAP du 27 juin 2007

de s'opérer de complexes redistributions de populations dans l'espace » [144]. L'exode rural est-il vraiment terminé, lorsque l'on observe la réalité démographique de l'arrondissement de Lunéville, notamment dans sa partie Est, vers Badonviller et Cirey ? Cela est aussi vrai de nos campagnes françaises que de celles des pays émergeants. Il semble plutôt qu'il se poursuive, avec de nouveaux arrivants qui combinent un mode de vie urbain en habitant à la campagne (phénomène des néo-ruraux). La France reste cependant à 95% rurale du point de vue de sa superficie (59 % agricole, 4,8% sur emprise urbaine en l'an 2000, et les 36,2% restants en forêts et espaces naturels [145]). P-J. Thumerelle le souligne également fortement : la fin du rural n'est pas pour les décennies à venir. Le rural continuera de progresser mondialement, de l'ordre de 10% jusqu'en 2025, même si l'urbain progresse bien plus vite, de l'ordre de 50 % dans le même temps [146].

Ces nouveaux venus dans les villes entraînent le deuxième processus, de **densification urbaine**. Mais les centres urbains se spécialisent, et l'habitat est de plus en plus développé/rejeté en périphérie, en grande partie pour des raisons économiques : un logement en ville est souvent inaccessible aux jeunes couples, et aux nouveaux venus sur le marché du travail, ainsi qu'à ceux qui en cherchent. La structure sociale des villes est marquée par des inégalités accrues entre très riches et très pauvres.

On observe alors le troisième processus : **le desserrement urbain**. C'est le phénomène d'extension des villes et d'étalement urbain, faisant pronostiquer à certain la « mort des villes », la « fin du rural », et l'avènement de l' « urbain généralisé ». C'est la progression « en tâche d'huile » d'une urbanisation désordonnée, presque sur tout le territoire. Il se produit effectivement une superposition de l'urbain et du rural, deux éléments autrefois bien différenciés. Mais les villes restent bien des centres de référence pour le territoire environnant. Elles sont les lieux des services rares, du face à face politique, et des fonctions de coordination. De même que pour le rural, la fin des villes n'est pas à l'ordre du jour.

---

[144] Rémy Knafou (sous la direction de), *Géo : l'Europe, la France, 1ère S,* Belin, 2007, page 110

[145] Le Monde, op. cit.

[146] P-J. Thumerelles (1996),p.367 et 368.

Les quatrième et cinquième processus se produisent simultanément : d'un côté, *« le monde rural connaît un mouvement de « retour à la campagne » ; cadres ou artisans y transfèrent leur ordinateur, satisfaits de travailler dans des paysages de cartes postales, tout en étant relié au monde et à Paris par le fax, Internet ou le TGV »* [147]. Ce mouvement est fréquemment qualifié de **rurbanisation**. A l'inverse de ce mouvement, **la nature pénètre dans la ville** [148] de plus en plus profondément. Les animaux y trouvent leur place, et y inventent de nouveaux habitats, les municipalités portent une attention accrue aux « espaces verts » et les services « Espace verts » des villes sont désormais réputés pour être plus efficients (grâce à leur connaissance du terrain et le suivi des politiques) que les interventions ponctuelles des privés[149]. Il serait presque possible de parler « d'exode animalier » vers les villes, et les reportages sur ce point se multiplient. Pour compliquer encore l'interpénétration des processus, Alain Dubresso et J-P. Raison parlent dans certains cas de « ruralisation des villes » [150].

Le sixième processus concerne l'importance croissante de **l'agriculture périurbaine**. L'étalement urbain compromet de plus en plus les installations agricoles, et les actions pour sauvegarder l'agriculture en contact avec l'urbain se multiplient.

Le septième processus concerne les autres pôles urbains de la région. Une région peut en effet ne pas avoir de centre prédominant, et être organisée de façon polycentrique. C'est le cas de la région « Entre Vosges et Ardennes » entre Strasbourg, Nancy, Metz, Saarbrücken et Luxembourg. C'est le cas d'un nombre croissant de régions dans le monde.

Le huitième processus concerne **les territoires intermédiaires**, de « marche », de « confin » entre les centres de référence des régions à l'échelle indicative des 32 000 km2. Nous proposons ici le terme de territoire médian, ou intermédiaire, pour plusieurs raisons : il se trouve sur la médiatrice entre plusieurs régions (et donc à distance équivalente de leurs centres de référence, comme

---

147 Le Monde, Dossier et documents n°369, nov. 2007, Thème « Mégalopoles, les nouveaux mondes » , rappel d'un article de Jean-Louis Andréani du 14 février 2005.

148 Ce phénomène est étudié en détail dans le très complet rapport du Conseil Économique et Social, *La nature dans la ville,* Étude présentée par M. Bernard Reygrobellet, Les éditions des Journaux Officiels, 2007, 172 p.

149 Voir Jean-Pierre Husson, dans Wackermann, op. cit (2005) p.232 à 244.

150 Le Monde, op.cit. Ces auteurs ont produit L'Afrique subsaharienne, une géographie du changement, Armand Colin 1998. Il expliquent qu'en Afrique, une part importante des citadins vivent de l'agriculture, et l'habitat périphérique est parfois peu différent de celui des villages.

Charleville-Mézières, St-Dizier, Mulhouse, Colmar, Strasbourg, …) ; il est centre de son propre territoire, même s'il dépend d'un autre ; il joue un rôle de transition, de passage entre des cultures différentes, des régions différentes, tout en appartenant à une région bien précise ; dans le temps, sa région de référence peut changer, sans perdre sa cohérence territoriale ; mais par lui-même, ce territoire n'est pas centre de référence régional, tout en ayant un rôle interrégional, voire international (Strasbourg).

La presse grand public ne rend que très rarement compte de ces processus simultanément. Même le dossier *Monde et Document* « Mégalopoles : les nouveaux mondes » fait preuve d'un catastrophisme urbain bien loin de la réalité des faits, et les informations données sont exactes … mais tronquées. Il est annoncé pour 2030 cinq milliards de population urbaine, alors que la population totale actuelle est de six milliards et demi. Cette façon de présenter laisse croire quasiment à la disparition du rural, la progression inexorable de l'urbain, la fin des villes à cause de l'étalement urbain, et l'inéluctabilité des mégalopoles géantes. En posant tous les chiffres, on découvre ainsi que sur 8,33 milliards d'habitants envisageable en 2030, 5 milliards seront urbains, et 3,33 seront ruraux, ce qui explique que les 3,25 milliards de ruraux actuels soient en progression. En creusant un peu plus, on apprend que sur les 5 milliards d'urbains, seuls 10% habiteront dans des mégalopoles, et 50% dans des villes de moins de 500 000 habitants, donc probablement dans des conditions proches de la nature et du rural. Il apparaît que seule une réflexion en termes de territoires approximativement comparables de l'ordre de 32 000 km2 permettra de mettre au point de nouvelles typologies de territoires dépassant « la dichotomie de l'urbain et du rural » et prenant en compte globalement l'ensemble des processus. Avec l'étalement urbain, les territoires pris en compte sont de plus en plus vastes, sans jamais en préciser les contours précis, ce qui fait artificiellement « apparaître » de nouvelles populations, de nouveaux problèmes…

La clé d'une information ajustée et plus fidèle au réel semble être dans un processus d'apprentissage collectif de concevoir une nouvelle approche territoriale avec l'identification d'une frontière (plutôt une « membrane » par analogie aux cellules du corps ou un « contour ») qui différencie les régions, et, permet, tout comme les cellules du corps, le passage des différents flux tout en gardant une identité forte, voire croissante. Ainsi s'articulent mondialisme et mondialisation.

C'est cette « membrane » que nous allons maintenant étudier autour de la région entre Vosges et Ardennes », et en tournant depuis Charleville-Mézières dans le sens des aiguilles d'une montre.

13.I. La région « Entre Vosges et Ardennes », une société régionale émergente. Frontière et centre d'une nouvelle région conviviale ?

Cette section introduit l'application des notions et méthodes exposées précédemment à la région « Entre Vosges et Ardennes ».

Cet ensemble en creux dont le nom issu de l'écologie semble acceptable dans cette réalité polycentrique où plusieurs villes peuvent revendiquer la première place. Metz semble toutefois s'imposer dans les différentes configurations, notamment pour le croisement des axes Paris-Berlin et London-Munich. La considération de l'axe London-Münich consacrerait la sortie d'une fixation sur la polarisation parisienne : sa pertinence n'apparaît qu'en reconsidérant les faits pour eux-mêmes, dans une approche européenne où chacune des régions est mise en perspective. La liaison TGV entre Paris et Louvigny ouvre l'espoir d'une liaison de même qualité jusqu'à Strasbourg, ainsi que jusqu'à Frankfurt ; cette contribution au réseau européen de train à grande vitesse souligne l'intérêt stratégique de ce lieu.

Selon les organismes en présence, la définition de cette région oscille entre 28 700 km2 (Saarland, Lorraine, Luxembourg) et 3,8 Mhab., et 67 400 km2 et 10,9 Mhab. (la « Grande Région »). Mais ces deux approches ne tiennent pas compte de l'Alsace et du Bassin écologique de la Meuse dans son entier.

L'étude de la région potentielle Grand Est prend en compte les apports des congrès ISOCARP du Caire en 2003, de Genève en 2004 et notamment l'approche de « la région conviviale ». Les critères en seront développés à 3 échelles principales de comparaison, d'analyse et de prospective : 32 000 km2, 2 000 km2 et 125 km2. Quatre outils sont utiles à notre enquête : les cercles d'activité, les entités territoriales émergentes, les cercles de comparaison et le trialogue (quadralogue) ajusté à ce contexte. Le chapitre 14 est consacré à l'étude de cette région, suivant les méthodes définies ci-dessus.

Chapitre 14 : Émergence de la région conviviale « Vosges-Ardennes »; approche à l'échelle indicative des 32 000 km2 :

Les notions des chapitres qui précèdent sont mises en œuvre pour la région située « Entre Vosges et Ardennes ». Une démarche semblable pourrait être faite pour toute autre région en Europe et dans le monde, et une grande attention a été portée à l'enchaînement des chapitres qui suivent, pour esquisser une méthodologie d'émergence de régions conviviales qui soit applicable pour toute région du monde.

La région « Vosges-Ardennes », territoire en creux entre la dorsale européenne et les deux pôles urbains de Paris et de Dijon, manque encore d'une vision régionale forte pour fédérer les initiatives existantes. L'application des notions exposées au chapitre 13 peuvent aider à l'émergence d'une vision cohérente. Cette vision est développée dans le présent chapitre.

Cette recherche poursuit les travaux de William Twitchett aux Congrès AIU/ISoCaRP du Caire et de Genève. Avant d'étudier le Grand-Est français, quelques régions conviviales de référence peuvent être citées : elles seront nommées par leurs capitales. Ces régions sont celles de Lyon, Stuttgart, Bruxelles, Barcelona, Valladolid, Mérida, Oviedo, Santiago de Compostela, Düsseldorf, Amsterdam, Riga. Une carte de ces régions est exposée au chapitre 15.B. (régions légendées en vert sur la carte de l'émergence de régions conviviales en Europe).

Essayons maintenant de savoir pourquoi la région « Vosges-Ardennes » ne fait pas partie de cette liste, et quelles seraient les conditions pour qu'elle en fasse partie.

14.A. Le contexte européen

Chaque échelle géographique apporte des éléments spécifiques pour la compréhension et pour l'aménagement des territoires.

La vision proposée pour le Grand Est de la France conjugue les 5 réalités principales du *procès territorial*, cimentées par les valeurs. Le territoire du Grand Est, vu des lieux d'origine de l'Europe institutionnelle, peut innover de nouveau en devenant le symbole d'une région européenne trans-nationale.

La carte des grands bassins versants de l'Europe fait apparaître 5 grands ensembles géographiques : les pays autour de la mer Baltique (**1**), le bassin du Danube (**2**), l'ensemble méditerranéen (**3**), l'Espagne tournée vers l'Atlantique (**4**), l'ensemble des pays autour du noyau Anglo-Franco-Allemand tourné vers l'Atlantique et la mer du Nord (**5**). Au sein de ce dernier ensemble, l'ensemble franco-allemand a un rôle décisif à jouer, par l'importance de sa population, sa situation et son histoire.



Figure 14-1 : Carte de l'inscription des pays européens dans leur site naturel ; les 5 grands bassins versants de l'Europe (Source : Atlas Bordas 2007)

Le rôle moteur de ce couple est en concurrence avec une autre vision de l'Europe, la vision anglo-polonaise tournée vers les USA. Si l'Europe se développait à partir de Bruxelles sur le thème

Anglo-polonais de collaboration étroite avec les USA avec de nouvelles extensions vers l'Est, il se pourrait que l'EU enracinée à Bruxelles soit menée comme le Sénat (représentant des entités territoriales). Les anglais ont accueilli cette autre vision de l'Europe (approche anglo-polonaise), et la vision franco-allemande (approche franco-allemande) n'a pas pu avancer.

Dans ces visions « concurrentes », le territoire qui s'étend du massif des Ardennes au massif des Vosges occupe une position stratégique à la fois sur l'axe London-München (via Bruxelles, Luxembourg, Metz et Strasbourg) et Paris-Berlin (via Metz et Saarbrücken). Nous appellerons cet ensemble « Vosges-Ardennes ». Une Europe sur l'approche franco-allemande pourrait se créer à partir de cet ensemble en créant des structures basées sur le rapprochement plus radical des pays actuels.

La région « Vosges-Ardennes » entre dans une vision de rapprochement structurel entre les pays, et ne reste pas sur un rapprochement commercial et atlantiste. Cet ensemble est charnière dans toute coopération franco-allemande et nous allons préciser progressivement son contour.

Ce travail de prospective arrive à un moment où en France se pose la question de passer de 22 régions trop petites à une douzaine de régions continentales qui aient une taille suffisante pour un gouvernement efficace dans le contexte européen et mondial. Ces propos sont ainsi une contribution à ce débat.

La démarche est dans un premier temps de situer chaque région fortement constituée qui entoure l'entité Vosges-Ardennes : cela fixera le contour de cette région « en creux ». Dans un deuxième temps sera fait le tour des acteurs qui oeuvrent pour une nouvelle entité régionale, et nous situerons leurs travaux respectifs. Enfin, dans un troisième temps, nous proposerons une synthèse.

14.B. Expression du « poids » des régions environnantes

14.B.1. Les régions fortes environnantes

Une région n'émerge pas de façon isolée, mais en relation avec les autres régions qui l'environnent. Seul le rapport à d'autres centres de référence forts permet de défendre au mieux les périmètres possibles. Force est de constater que les recherches actuelles les plus diverses font référence tantôt à

des villes, tantôt à des agglomérations, tantôt à des régions, dans une grande confusion d'échelle, de « poids », et d'importance relatives des entités territoriales citées.

Il est tenté ici de préciser d'abord les régions fortes environnantes qui permettent de situer la région « Entre Vosges et Ardennes », en abordant la question de ses marges. Il ne s'agit pas « d'avoir la taille maximum », il s'agit de saisir les enjeux des territoires. Les marges sont lieux de passage, de transition. Paradoxalement, elles peuvent se développer et jouer pleinement leur rôle si leur appartenance à tel ou tel entité régionale est claire. Nommer le « dedans » et le « dehors » d'un territoire n'est pas les mettre en concurrence, voire en opposition. C'est reconnaître que chaque territoire fonctionne avec sa logique propre, sa politique, ses priorités, et son mode de gouvernance. Les territoires intermédiaires se positionnent (démarche de « bottom up », détermination des habitants par eux-mêmes) mais choisissent une appartenance de base (Charleville-Mézières, Strasbourg, Mulhouse, …) sans être laissés « à côté » de la réflexion.

L'identification des régions s'est faite lors d'un atelier de l'association Terre & Cité en Août 2002. La méthode d'analyse et la présentation en termes de potentialité pure, hybride et réelle sont propres à la présente thèse. D'autre part, la présente thèse met en mots une grande part de pratique professionnelle exprimée de façon graphique, mais non encore formulée explicitement. Le graphisme est un langage complet (J. Bertin, 1999 [151], P. Gonod, 2005) qui ne se laisse pas facilement mettre en mots, surtout lorsque la pensée par concepts intuitifs prime sur l'usage ordinaire des mots. Une grande part de la difficulté de lecture des travaux géographiques comme ceux d'Alain Reynaud ou de William Twitchett tient à la difficulté du passage entre la pensée, le texte, le graphisme et la compréhension des faits territoriaux.

---

[151] Jacques Bertin, *Sémiologie Graphique. Les diagrammes, les réseaux, les cartes,* Paris, La Haye, Mouton, Gauthier-Villars, 1967. 2e édition : 1973, 3e édition : 1999, EHESS, Paris

Pierre Gonod, « L'hypothèse générale de la prospective anthropologique », Colloque de Cerisy « Intelligence de la complexité », 23-30 Juin 2005, 47 p.. (texte placé en annexe 00b)

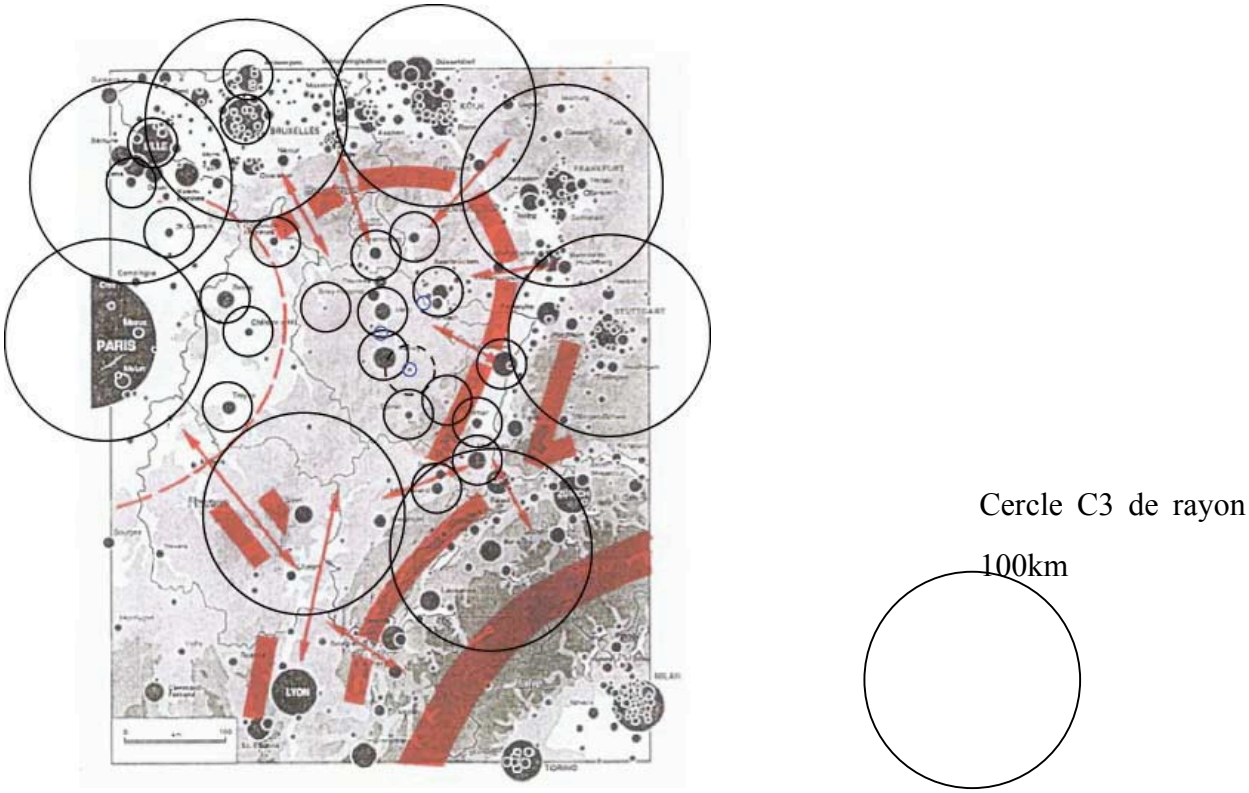


Figure 14-2 : Les régions déjà fortement constituées autour de la région « Entre Vosges et Ardennes » (fond de carte du SESGAR [152] Lorraine)

Les trois sous-chapitres qui suivent peuvent ressembler à un catalogue : il n'en est rien. En effet, l'énoncé de chaque sous-chapitre est l'expression d'une *région conviviale* de *potentialité réelle* (Belgique/België, Nordrhein-Westfalen, Baden-Württemberg, Fédération Suisse), de *potentialité hybride* (Moselle-Main, Bourgogne) et de *potentialité pure* (Seine, Nord-Picardie). Chaque région se définit en relation aux régions voisines, et l'examen se fait en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre à partir de la Belgique/België. Certaines propositions ne se justifient que dans cette confrontation. L'intérêt de cette liste est aussi dans les régions qui n'y figurent pas. Par exemple, Rheinland-Pfalz n'y apparaît plus : certaines entités tiennent compte des limites administratives et politiques existantes. Dans d'autres cas il est suggéré de tenir compte de certains débats en cours notamment en ce qui concerne SaarLorLux+ : dans cette vision le Land de Rheinland-Pfalz est soumis à l'attraction du Land d'Hessen au Nord et de la région « Entre Vosges et Ardennes » au sud. D'autre part, la région de Baden-Württemberg et la ville de Stuttgart disparaissent souvent des

[152] SESGAR : Service d'Etude et Secrétariat Général aux Affaires Régionales, situé à Pont-à-Mousson, sur un site commun à l'EPL Lorraine (Établissement Public Foncier de Lorraine).

cartes françaises, alors que Paris ne manque jamais d'une mention, même lorsque la ville sort du cadre de la carte (la carte ci-dessus est une des rares à intégrer clairement Stuttgart, et la carte du MIIAT présentée ci-après à la rubrique B.2.2. figure 14-12 page 455) : cela montre l'attention constante portée à la capitale française, et l'oubli fréquent des autres régions fortement constituées et de leurs centres de référence. L'attention est portée ici sur l'homme dans la cohérence de son espace d'*appartenance* ou de *mieux-vivre ensemble* et sur la pertinence écologique régionale, sans oublier aucune région. Ce regard circulaire et global autour de chaque région considérée est celui qui permettra d'énoncer une pré-esquisse de proposition globale pour la définition de régions conviviales en Europe au chapitre 15.B. Ce même regard est celui qui permettra de proposer une esquisse d'évaluation des *potentialités* en terme de *régions conviviales* de la planète. Ce sont autant de propositions citoyennes qui peuvent être portées dans un débat public pour susciter la créativité, sortir d'un sentiment de fatalité de la constitution de mégalopoles de plus en plus grandes et souvent peu respectueuses de la nature. Ces propositions portent une attention au territoire des quatre sociétés minérales, animales, végétales et humaines avant toute considération administrative ou politique coupée du réel. La démarche est éminemment politique au sens d'une politique de l'homme dans la nature qui tire sa légitimité de prendre en considération la vie quotidienne des habitants, leur interrelation avec les quatre sociétés précitées, et les interactions des sociétés entre elles. Les animaux, les arbres, les phénomènes climatiques, l'écoulement des eaux dans les bassins versants, les déplacements des hommes, l'organisation des services et des activités, … devancent les organisations administratives et politiques. Ces dernières ne tirent leur légitimité que de l'accompagnement du réel, qui est celui des sociétés concrètes et leur vie interne et externe. C'est à ce travail que servent les cercles de comparaison indicatifs, d'analyse, de comparaison avec d'autre régions, et de prospective. Ces analyses sont indispensables au développement des relations interrégionales, interagglomérations et internes aux agglomérations.

Le tableau des surfaces, populations et densités des régions fortement constituées, en tenant compte du projet de SLL+ et d'un projet européen global (présenté Ch.15.B) est le suivant :

		DIFFÉRENCE ENTRE PROPOSITION			Region		2 005		
N°	NOM	ET LE DÉCOUPAGE DE NUTS1 & 2	NUTS1	NUTS2	Convi-viale	Frontière Centre	DEN-SITES	SURFACE (hors fleuves)	POPULATION
1	BE1 Belgique, Bruxelles	NUTS1 Brux. sauf BE34 Prov. Lux (au lieu de 3 NUTS1 et 10 NUTS2)	3	10	1	1	342	30 328	10 376 005
2	DEA Nordrhein-Westphalen, Düsseldorf	Idem	1	1	1	1	530	34 083	18 077 886
3	DE7, DEB1 sauf DEB15, DEB3 sauf DEB-D-G-F-K et sauf DEB32-37, Hessen, Wiesbaden	Groupement DE7, DEB1 sauf DEB15, DEB3 sauf DEB-D-G-F-K et sauf DEB32-37 (DEB2 intégré "Vosges-Ardennes")	2	5	1	5	279	32 178	8 990 309
4	DE1 Baden-Wurtemberg Stuttgart	idem NUTS1	1	4	1	1	299	35 752	10 676 680
5	Suisse	(hors Union Européenne)			1	1	182	41 300	7 524 000
6	FR26 (sans FR264) & FR43, Bourgogne, Dijon	Groupement FR26 (sans FR264) & FR43		1	1	5	56	46 568	2 617 590
7	FR10, FR222, FR221 (sans nord), FR211(Sans nord), FR213(Ch), FR212(Au), FR264(Yo),Arr.Pith.&NordArr. Mont. "Seine", Paris	FR10, FR222, FR221 (sans Arr.StQue.&Ver.), FR211(Sans Arr.C.Mé.&Sed.), FR213(Ch), FR212(Au), FR264(Yo),Arr.Pithiviers&NordArr. Montargis	2	7	1	6	255	55 766	14 210 376
8	FR30, FR223, Arrond. StQu., Ver., C.Méz., Sedan, Nord-Picardie, Arras	Groupement FR30, FR223, Arrond. StQu., Ver., C.Méz., Sedan	1	2	1	6	227	21 056	4 784 860
VA	FR41, FR42, LU00, BE34, DEB2, DEB15, DEB3-D-F-G-K-32-37 & partie FR211 "Vosges-Ardennes", Louvigny-Vandières	Groupement d'entités de 4 nations	1	4	1	6	**138**	**52 821**	**7 278 793**

Figure 14-3 : Tableau des surfaces et populations des régions fortement constituées autour de la région "Entre Vosges et Ardennes" (Source : SLL+ & Eurostat)

Les chiffres sont de la base de donnée Eurostat [155] à la date du 31/12/2006 pour les entités égales ou supérieures aux NUTS 2, et de l'INSEE 1999 pour les entités territoriales inférieures aux NUTS

[155] Site internet : http://epp.eurostat.cec.eu.int/portal/page?_pageid=1996,45323734&_dad=portal&_schema=PORTAL&screen=welcomeref&open=/general/reg/reg_dem/reg_dempoar&language=fr&product=EU_MAIN_TREE&root=EU_MAIN_TREE&scrollto=68

2 [156]. Les chiffres spécifiques à la région « Entre Vosges et Ardennes » sont fournis par le rapport SLL+ de 2003.. Quelques chiffres manquant sont fournis par Wikipedia [157] et de Populationdata [158]. Tous les fichiers de base Excel ainsi que les résultats au format PDF sont fournis en annexe informatique. Le détail du calcul pour la France et les pays européens est donné au chapitre 15.A. Ce tableau illustre bien comment des entités régionales potentielles peuvent venir progressivement à l'existence [159]:

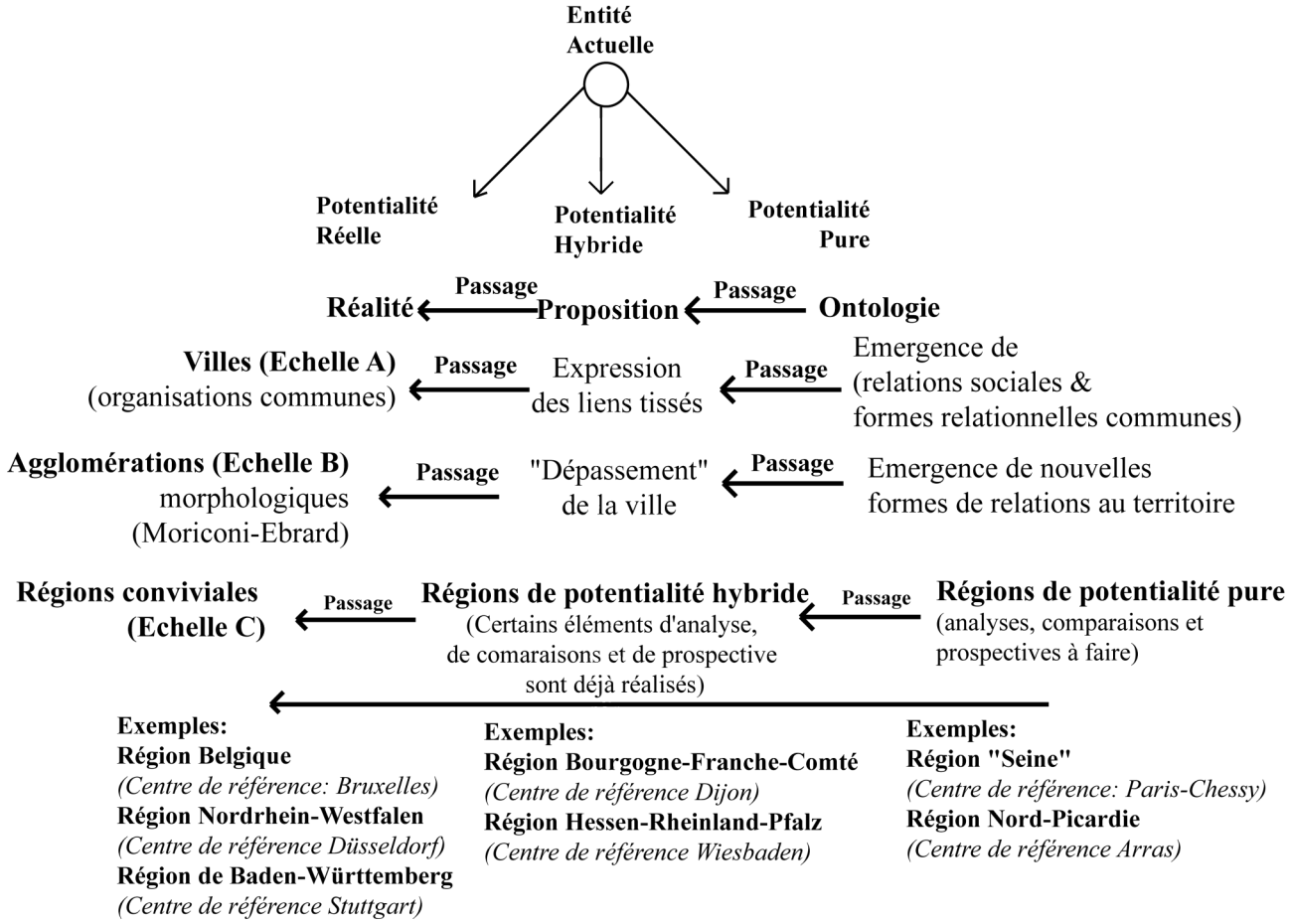


Figure 14-4 : Passage de régions potentielles à des régions réelles

---

[156] Nomenclature d'Unités Territoriales Statistiques élaborée par l'Union Européenne et dont les données sont disponibles sur le site d'Eurostat. Le fascicule de base utilisé dans la présente thèse est référencé KS-RA-07-020-FR-N , et est consultable sur l'annexe informatique à l'adresse suivante : 00_Annexes\Annexe11-Region-Sous-continent\D2-Europe\Europe-NUTS\NUTS1-NUTS2-NUTS3-CARTES_KS-RA-07-020-FR.pdf. Il donne les plans des NUTS 1, 2 et 3 à jour au 1er février 2007

[157] Site de Wikipedia, à la rubrique « Liste des régions de l'Union Européenne, à l'adresse suivante : http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_r%C3%A9gions_de_l%27Union_europ%C3%A9enne.

[158] Voir la bibliographie des sites Internet en annexe.

[159] Voir les explications de la figure 11-7, en partie II, chapitre 11.B.1.

L'harmonisation européenne à travers le mécanisme des NUTS contribue à ce passage. Le schéma qui suit fait le lien avec les définitions de la partie II et du chapitre 13 de la partie III. Les huit régions autour d'« Entre Vosges et Ardennes » illustrent les trois cas de régions de potentialité pure, hybride et réelle.

14.B.1.1. Les régions conviviales de *potentialité réelle* : la région de Bruxelles ; la région de Nordrhein-Westfalen, la région de Baden-Württemberg :

Ces régions conviviales de potentialité réelle sont des propositions qui confirment le périmètre de régions existantes avec leur centre de référence éventuellement modifié pour permettre une meilleure réalisation des critères énoncés p. 397 (chap. 13.D.5.).

La région de Bruxelles (centre de référence : Bruxelles)



Figure 14-5 : Application du cercle de comparaison 32 000 km2 : région de Bruxelles

(Cartographie P. Vaillant sur fond de plan réservé Michelin)

La Belgique/België est un pays membre de l'ONU malgré des divisions internes graves concernant la différence linguistique entre le Nord et le Sud. Malgré ces difficultés, on peut remarquer un phénomène de migration quotidienne extrêmement important vers la région de Bruxelles, faisant la démonstration d'une vie interrégionale très forte. On peut aussi constater une réalité de la modernisation importante de l'industrie pendant plusieurs décennies dans la partie Nord, et les grandes difficultés de modernisation de l'industrie dans la Wallonie. En contrepartie d'une centralisation des activités tertiaires sur la capitale, on constate une forte migration hebdomadaire sur la côte et dans les Ardennes. Ce pays a une longue tradition de collaboration avec les deux pays voisins, Nederland et Luxembourg, dans le contexte des accords du Bénélux (ils étaient à la pointe de l'Europe pendant des années). Le nord du pays est fortement intégré dans le réseau fluvial, ferroviaire et autoroutière du Nord de l'Europe (travaux de la MIATT [160]).

Superficie : 30 328 km2 ; Population : 10 376 000 habitants ; Densité : 342 hab/km2.

La région de Nordrhein-Westfalen (centre de référence : Düsseldorf) :

Il convient de noter que le choix de Düsseldorf plutôt que Köln a été décidé après la guerre par les alliés pour pouvoir contrôler l'industrie de la Ruhr, et éviter le réarmement de Deutschland. En effet, Köln pouvait prétendre bien avant Düsseldorf au rôle de pôle de référence.

Superficie : 34 100 km2 ; Population : 18 078 000 habitants ; densité : 530 hab/km2.

La région de Baden-Württemberg (centre de référence : Stuttgart) :

Ce land fait partie de l'Allemagne fédérale. Il semblerait que cette entité régionale ait été mise en question dans les années 1950, en ce qui concerne la séparation de la partie Baden, mais il fut voté par référendum la création d'une seule entité politico-territoriale [161]. Dans notre démarche, nous pouvons accueillir cette réalité du choix de la population, en considérant ce Land comme une région

---

[160] La M.I.I.A.T. (Mission Interministérielle et Interrégionale d'Aménagement du Territoire) des pays du Nord Microsoft a réalisé en 2002 un fichier Powerpoint visible sur le site musenor.poleuniv-lille-npdc.fr/n_telecharg/prospective/Pays_du_Nord.ppt. La page 7/11 montre le rayonnement de Bruxelles dans un rayon de 100 km environ. Il est placé en annexe00b du DVDrom joint.

[161] voir http://www.baden-wuerttemberg.de/fr/Notre_land/86237.html : « Le Bade-Wurtemberg est le seul land de la République fédérale d'Allemagne à s'être constitué par référendum. Le 16 décembre 1951, la majorité des citoyennes et citoyens du Wurtemberg-Bade, du Wurtemberg-Hohenzollern et du pays de Bade s'est en effet prononcée pour le regroupement de ces trois länder. La création du Bade-Wurtemberg le 25 avril 1952 a été le moteur d'une ascension sans précédent du nouvel État du sud-ouest. Theodor Heuss y voyait un "modèle des possibilités allemandes" »

conviviale qui fonctionne : elle est à accepter en tant que telle. Nous n'avons pas de raison de la remettre en question .

Superficie : 35 752 km2 ; Population : 10 677 000 habitants ; Densité : 299 hab/km2

La région Suisse, avec pour centre de référence la ville de Bern :

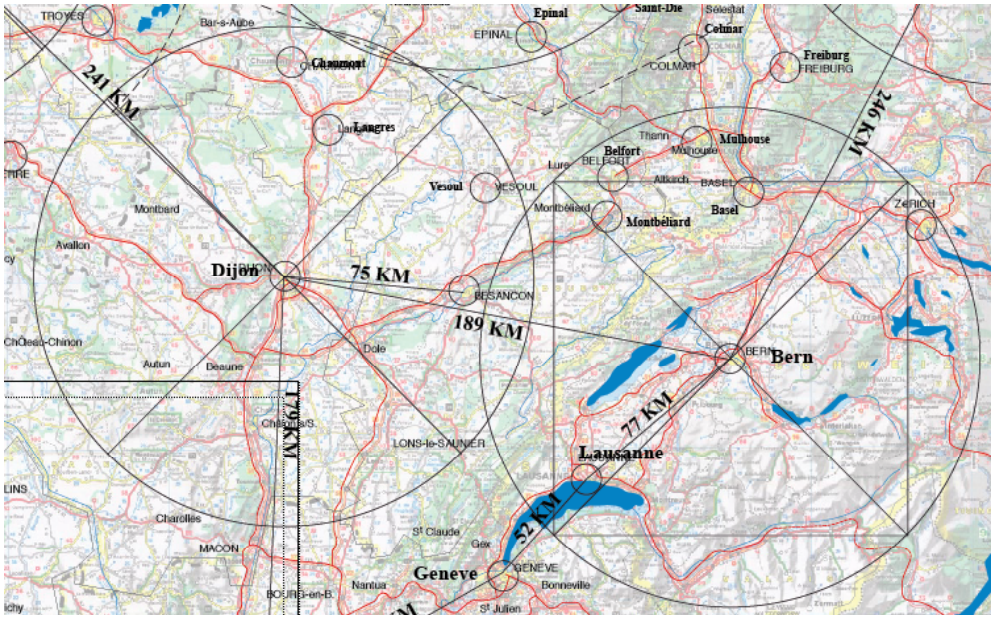


Figure 14-6 : Application du cercle de comparaison 32 000 km2 : région de Dijon et Bern (Cartographie P. Vaillant sur fond de plan réservé Michelin)

Cette région, la Suisse, pourrait devenir un modèle de confédération pour toute l'Union Européenne, de par la qualité de son système de fédération des cantons.

Superficie : 41 300 km2 ; Population : 7 524 000 habitants ; Densité : 182 hab/km2

14.B.1.2. Les régions conviviales de *potentialité hybride* : la région Moselle-Main, la région Bourgogne-Franche-Comté :

Les régions conviviales de potentialité hybride sont des propositions qui portent sur un regroupement de frontières existantes, avec un centre de référence existant ou non.

La région de Moselle-Main (centre de référence proposé : Wiesbaden)

La proposition pour la région conviviale de « Moselle-Main » est une réflexion menée sur les deux Lander Hessen et Rheinland-Pfalz. Cette entité territoriale inclut donc la métropole de Frankfurt am

Main, ainsi que les capitales des deux länder en question. Il se pourrait qu'historiquement un tel groupement soit impensable. Mais n'est-il pas important de reconnaître qu'il y a une polarisation de cet ensemble autour de 3 villes ? Il est à noter que le territoire de Bayern (Bavière) arrive presque jusqu'à Frankfurt am Main: c'est une raison qui contribue à la pertinence de regrouper à Wiesbaden l'ensemble des fonctions de gouvernement régional. En tant que pôle symbolique d'entité régionale (ou connurbation), on pourrait considérer que la ville de Wiesbaden en deviendrait le centre symbolique. Mainz (Mayence) apparaît handicapé par les pistes d'envol de l'aéroport, et pourrait être limité dans son développement. Par ailleurs, Frankfurt am Main tient la clé de la Banque européenne et du principal aéroport allemand. Ce dernier accueille la Lufthansa.

La superficie actuelle des deux länder de Hessen & Rheinland-Pfalz est de 40 968 km2 pour 10 128 000 habitants (densité 247 hab/km2). La prise en compte du projet de SLL+ (2003) conduirait aux données suivantes :

Superficie : 32 178 km2 ; Population : 8 990 000km2 ; Densité : 279 hab/km2.

Ce passage n'est pas encore acquis et exigera probablement un débat citoyen et un référendum local pour confirmer l'adhésion à ce projet.

La région de Bourgogne-Franche-Comté (centre de référence proposé : Dijon)

La région d'étude comprend l'ensemble de la Franche-Comté, une partie de la Bourgogne ainsi que le département de Haute-Marne. Ce territoire mérite une étude approfondie et l'adoption de cette proposition serait tributaire d'une bonne collaboration entre Dijon et Besançon, les deux capitales actuelles. La revue géographique de l'Est y a consacré son numéro complet. Le projet de liaison Rhin-Rhône par voie fluviale concerne très particulièrement cette région. Pourrions-nous espérer que le débat pour la réalisation d'une telle infrastructure soit tenu à un échelon européen, pour permettre une prise de conscience sur l'envergure des enjeux, qui dépasse un débat d'écologie de conservation locale, ainsi que d'intérêts parisiens. En effet, dans un débat écologique au sens large, l'avantage du transport par voie d'eau est considérable : c'est le même contraste qu'entre le fer et la route. Cela montrerait que la France peut sortir des solutions jacobines de centralisation exclusive sur Paris.

Superficie : 46 568 km2 ; Population : 2 618 000 habitants ; Densité : 56 hab/km2.

14.B.1.3. Les régions de *potentialité pure* : la région « Seine » (centre de référence : Paris-Chessy) , la région Nord-Picardie (centre de référence : Arras).

Les régions de potentialité pure sont une proposition qui porte tant sur la frontière que sur le centre de référence.

La région Seine : Paris-Chessy : la région de Paris :

Un consensus [162] existe sur le fait que les limites actuelles de l'Ile de France soient trop petites. Mais faut-il aller jusqu'à regrouper 8 régions comme le propose la DATAR ? Nous pensons que non : la plupart des cartes du SESGAR, des MIIAT sans l'écrire explicitement, et surtout sans en tirer toutes les conclusions, donnent pour limite notre proposition (voir figure 14-11 page 452). Cette région d'étude en tant que région conviviale concerne la région Ile de France ainsi que les parties prédominantes des départements traversés par les affluents de la Seine : l'Yonne, Troyes, Châlon en Champagne, Sud de l'Aisne , l'Oise, ainsi que Chartres.

Cette proposition respecte les découpages actuels des départements hormis les ajustements au Nord et au Sud. Même si la conscience de la nécessité d'élargir le périmètre de l'Ile de France augmente (Michel Lussault, dans le numéro spécial Démocraties [163] de la revue Urbanisme le souligne), cette proposition portée par des personnalités reconnues n'est pas encore en débat public. Elle est développée par Edmond Bonnefoy dans son intervention au Congrès de l'AIU/ISoCaRP à Anvers en septembre 2007 [164].

Superficie : 55 666 km2 ; Population : 14 210 000 habitants ; Densité : 255 hab/km2.

---

[162] Dès 1974, Etienne Juillard propose l'aménagement d'une *« vaste connurbation urbaine de 200km de rayon, pour créer des structures d'accueil dignes d'une capitale de l'an 2000 »* dans son ouvrage intitulé La « région », contribution à une géographie générale des espaces régionaux, p. 230. Ceci est d'ailleurs d'autant plus étonnant qu'il propose *« qu'un rayon de 100 km soit un maximum »* pour une capitale régionale (p.202, cité ci-avant). Ce maximum change-t-il vraiment pour une ville mondiale ? Nous pensons que non, car la référence reste le corps humain pour toutes les régions. La rapidité des transports peut amener à nuancer cette affirmation : cette rapidité est à analyser avec l'ensemble des autres contraintes urbaines (ruptures de charges, difficultés de circulations radiales, gestion du temps, …)

[163] Revue Urbanisme, n°spécial, Démocraties,

[164] Voir le texte de son intervention sur le site de l'AIU/ISoCaRP, placé également en annexe informatique à l'adresse suivante : Annexe04-Terre&Cite\TEXTES-Bonnefoy-Twitchett-PV_\Bonnefoy-Edmond-Hildebrandt_a-Francais.pdf

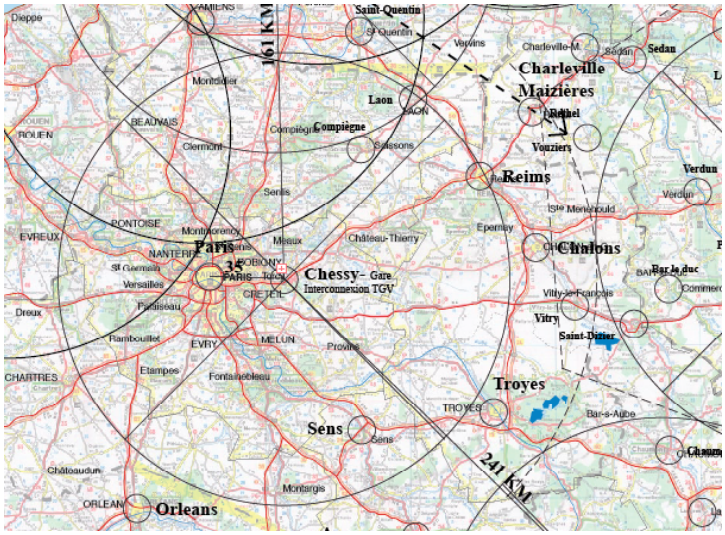


Figure 14-7 : Application du cercle de comparaison 32 000 km2 : région de Paris (Cartographie P. Vaillant sur fond de plan réservé Michelin)

La région Nord-Picardie (centre de référence : Arras)

Cette région « Entre Amiens et Lille » a été étudiée par William Twitchett [166]. Les régions fortes limitrophes sont la Belgique/België (centre de référence : Bruxelles), la Normandie (centre de référence : Lisieux, « Entre Rouen et Caen ») et la région parisienne (Centre de référence : Paris-Chessy, le lieu d'interconnexion des TGV de France). Le plan qui suit montre qu'à 100 km de Bruxelles se trouve Lille. À 100 km de Rouen se trouvent Amiens et Paris. Le cercle indicatif de 100 km autour d'Amiens rencontre Lille, Boulogne, Rouen et Paris.

Il est ainsi très difficile de trouver un équilibre entre ces fortes régions constituées, et de trouver un pôle de référence (ou centre de référence) qui favorise un équilibre entre les différents ensembles régionaux. Un pôle de référence de synthèse, qui se trouve sur la médiatrice entre Lille et Amiens pourrait être Arras, suivant le schéma ci-dessus.

Superficie : 21 056 km2 ; Population : 4 785 000 habitants ; Densité : 227 hab/km2.

[166] Cette région a fait l'objet d'une intervention au Congrès de Gelsenkirchen. Le texte est sur le site www.tercitey.org.



Figure 14-8 : Application du cercle de comparaison 32 000 km2 : région d'Arras (Cartographie P. Vaillant sur fond de plan réservé Michelin)

Après l'étude des régions fortes environnantes incontestables (quelle que soit leur constitution interne), il est maintenant étudié « l'espace en creux » que forment ces régions.

Le plan de présentation de la région « Entre Vosges et Ardennes » devra donc respecter ce plan, à chacune des trois échelles C1, C2, C3.

14.C. L'émergence de la région conviviale « Entre Vosges et Ardennes »

Les notions de potentialité pure, hybride et réelle sont des applications directes en géographie des notions processives. La potentialité générale caractérise un ordre général des objets éternels (ou formes) qui n'a pas encore fait ingression (qui n'est pas encore appliqué) à une entité particulière : il s'agit ici de la « région conviviale » considérée dans sa généralité, avec ses critères énumérés au chapitre 13. La potentialité réelle est un ordre particulier à l'entité considérée : il s'agit ici de la région « Entre Vosges et Ardennes ». La potentialité réelle provient d'un certain nombre de perspectives identifiées et/ou de décisions prises quant à la mise en ordre de l'entité potentielle au regard de la potentialité générale pertinente.

14.C.1. Phase a : (ap)préhension globale de la région potentielle « Entre Vosges et Ardennes »

La carte qui suit a pour but de montrer la pertinence de la région « Entre Vosges et Ardennes » au regard des régions limitrophes fortement constituées, de leur taille, et de la taille de « l'espace en creux » restant entre le massif des Vosges et le massif des Ardennes.

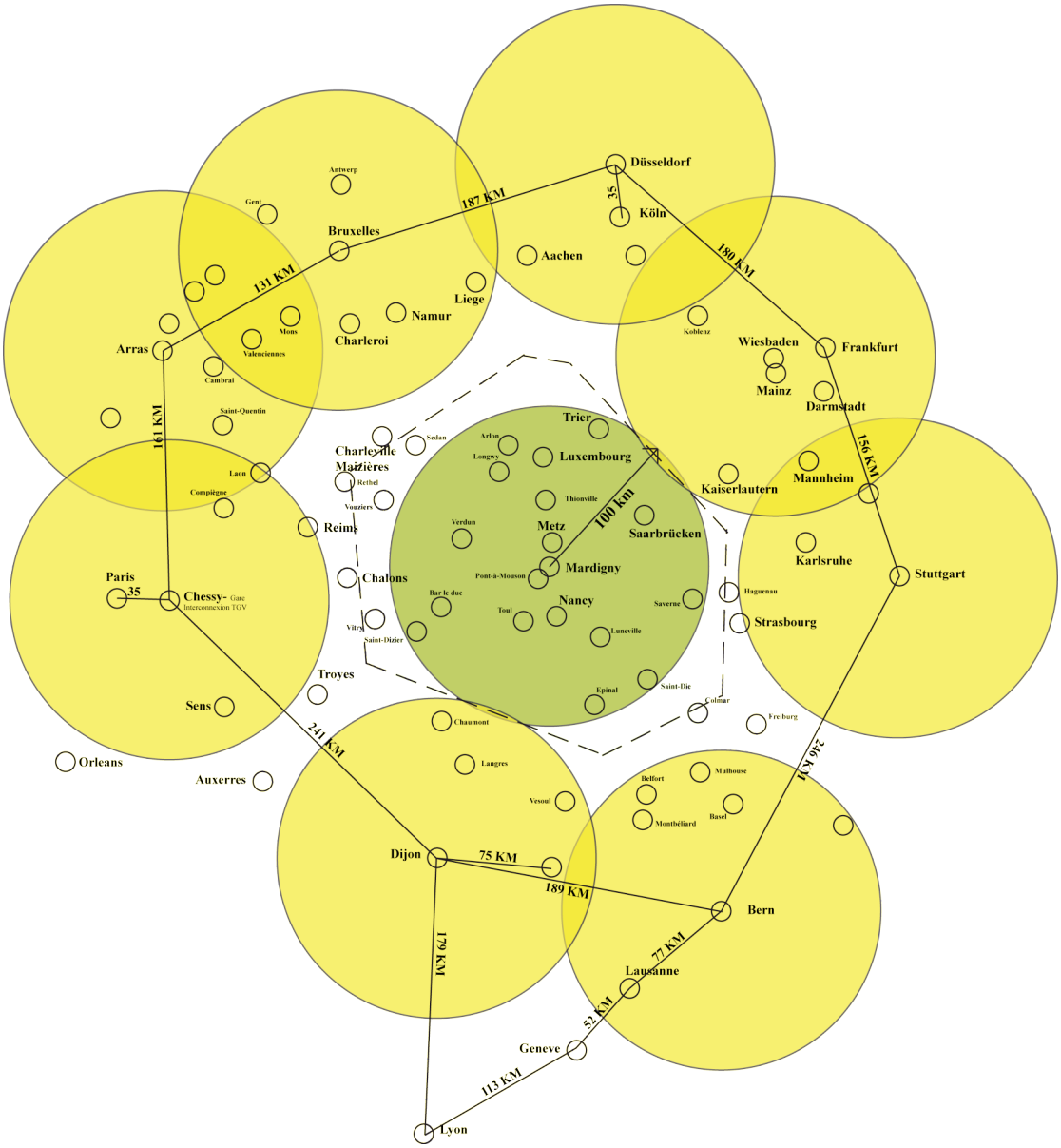


Figure 14-9 : Le « diagramme de poids régional ». Applications des cercles de comparaison de 32 000 km2 aux régions déjà fortement constituées autour de la région « Entre Vosges et Ardennes » (Cartographie P. Vaillant)

Le polygone vert est construit en prenant la tangente médiane de l'axe qui lie la capitale régionale considérée et le pôle fédérateur de la région considérée, qui a été fixé entre Nancy et Metz au lieu du pôle d'échange potentiel « Louvigny-Vandières » ou « Mardigny », du nom de la commune situé sur la côte de Moselle (voir figure 14-16). L'intérêt de ce polygone est de fournir une appréciation de la taille et du « poids » de la région potentielle en terme de centre de gravité, de distance entre villes, d'éloignement des pôles importants, d'infrastructures principales de transport, …

Le pointillé à l'est de la région parisienne correspond au pointillé présent sur le schéma du SESGAR Lorraine (figure 14-2 p.437). Son rayon est de 140 km. Il montre la forte attractivité de Paris au regard de l'importance de sa population. Il met en évidence l'orientation de Reims, Châlons-en-Champagne, Vitry-sur-Seine, Troyes et Auxerre vers Paris. En termes de géographie physique, il s'agit du deuxième anneau du bassin versant, le premier anneau étant plus tourné vers chacune des régions limitrophes. Le deuxième cercle de pointillé, au Nord de la région « Entre Vosges et Ardennes » montre que les Ardennes sont orientées plutôt vers le Luxembourg que vers la Belgique/België ou Deutschland.

On remarquera que la distance entre les centres régionaux considérés sont de l'ordre de 160 à 190 km, sauf entre Paris/Dijon, Stuttgart/Berne et Lyon/Berne où elles sont de l'ordre de 240 km, à cause de la taille du bassin parisien vers l'Est pour Paris/Dijon, et de l'obstacle physique de la Forêt-Noire pour Stuttgart/Berne et du jura Suisse pour Lyon/Berne.

La carte fait clairement apparaître le positionnement particulier de l'Alsace, en regard du Baden-Württemberg. Le Rhin de Mannheim à Bâle (limite du Rhin navigable) a toujours constitué une frontière entre deux rives très différentes (Juilliard, 1974). D'autre part, comme il est précisé ci-avant, la rive allemande a clairement opté en 1951 par référendum pour l'unité du Bade-Wurtemberg . Si l'Alsace n'était pas fédérée (tout en gardant son identité) à l'ensemble « Entre Vosges et Ardennes », elle ne pourrait pas « faire le poids » et se développer autant qu'au sein d'une région conviviale dialoguant à égalité avec ses huit voisins.

La région « Entre Vosges et Ardennes » proposée est indiquée en vert sur la figure 14-10 page 450. Le Luxembourg belge et la partie de la région Rheinland-Pfalz, proposés par SaarLorLux+ comme partie intégrante de cet ensemble, sont indiqués en vert pâle, car ces territoires posent des questions plus délicates pour leur rattachement : la Wallonie est en conflit avec les Flandres, et l'insertion du

Luxembourg belge dans une entité territoriale voisine pourrait l'affaiblir, et compromettre la recherche d'unité de la Belgique/België. Pour la partie sud de Rheinland-Pfalz, une concertation avec la population apparaît nécessaire pour susciter et vérifier une adhésion à une nouvelle organisation politique, ceci d'autant plus que cet ensemble territorial est clairement dans l'attraction directe de son centre de référence, Mainz et de la grande ville de Frankfurt am Main.



Figure 14-10 : Applications des cercles de comparaison de 32 000 km2 : calcul des principales distances (Cartographie P. Vaillant sur fond de plan SESGAR)

14.C.2. Phase b : Potentialité pure : émergence d'une région

Rappelons que les potentialités pures ne sont pas des « idées abstraites » coupées du réel mais des réalités ontologiques qui caractérisent réellement les entités considérées. La potentialité d'existence de la région « Entre Vosges et Ardennes » est exprimée dans les travaux de la MIIAT pour le Grand-Est français. Le Grand-Est est une entité administrative d'étude et de regroupement des statistiques. Le rapport d'Octobre 2001 de la MIIAT sur *Les principaux enjeux d'une politique*

coordonnée au sein de l'interrégion exprime clairement que l'interrégion, en fait *« est composée par plusieurs systèmes ayant chacun leurs orientations propres et qui se juxtaposent sans complémentarités fonctionnelles bien définies ».* Le rapport exprime alors la nécessité de regrouper les informations suivant des ensembles territoriaux cohérents, pour que ces statistiques aient un sens. Ils proposent alors la carte reproduite ci-après. Sur cette carte ont été superposés les cercles indicatifs de 32 000 km2 (rayon approximatif de 100 km) et les cercles pointillés de 64 000 km2 (approximativement 140 km de rayon). La carte de ces systèmes correspond … aux régions conviviales telles que définies ci-dessus tant pour l'Ile de France, la Bourgogne que pour le quadrilatère Est (Lorraine et Alsace ensemble, en lien étroit au Luxembourg et Saarland). Alsace et Lorraine sont séparées … mais de la même couleur, ce qui exprime une forte identité respective, dans le même ensemble territorial. La Bourgogne/Franche-Comté est qualifiée d'espace intermédiaire. Il est laissé en blanc, signe de « non-existence » … pourtant bien identifié (les autres couleurs s'arrêtent à la limite de la Bourgogne). La revue Géographique de l'Est [167] précise les spécificités de cette autre « région en creux ».

A la suite de l'analyse du MIIAT, la dénomination de Grand-Est n'a donc pas de signification géographique dans la démarche de la présente thèse. Raymond Woesner (2004) fait une analyse remarquable de cette situation. Un des enjeux de la notion de région conviviale de la présente thèse est de contribuer à la préparation de la recomposition macroterritoriale en ensembles interrégionaux [168] jugée nécessaire par ces acteurs.

14.C.3. Phase c : Potentialité hybride : une région européenne modèle

La potentialité réelle est le contraste entre la potentialité générale et la réalité actuelle de la région. Elle est principalement constituée :

[167] Revue Géographique de l'Est XLVI dans son numéro 1-2 2006 « La Bourgogne : dynamiques spatiales et environnement ».

[168] Rapport précité p.5 et DATAR Aménager la France de 2020, p66 (document accessible sur www.datar.gouv.fr).

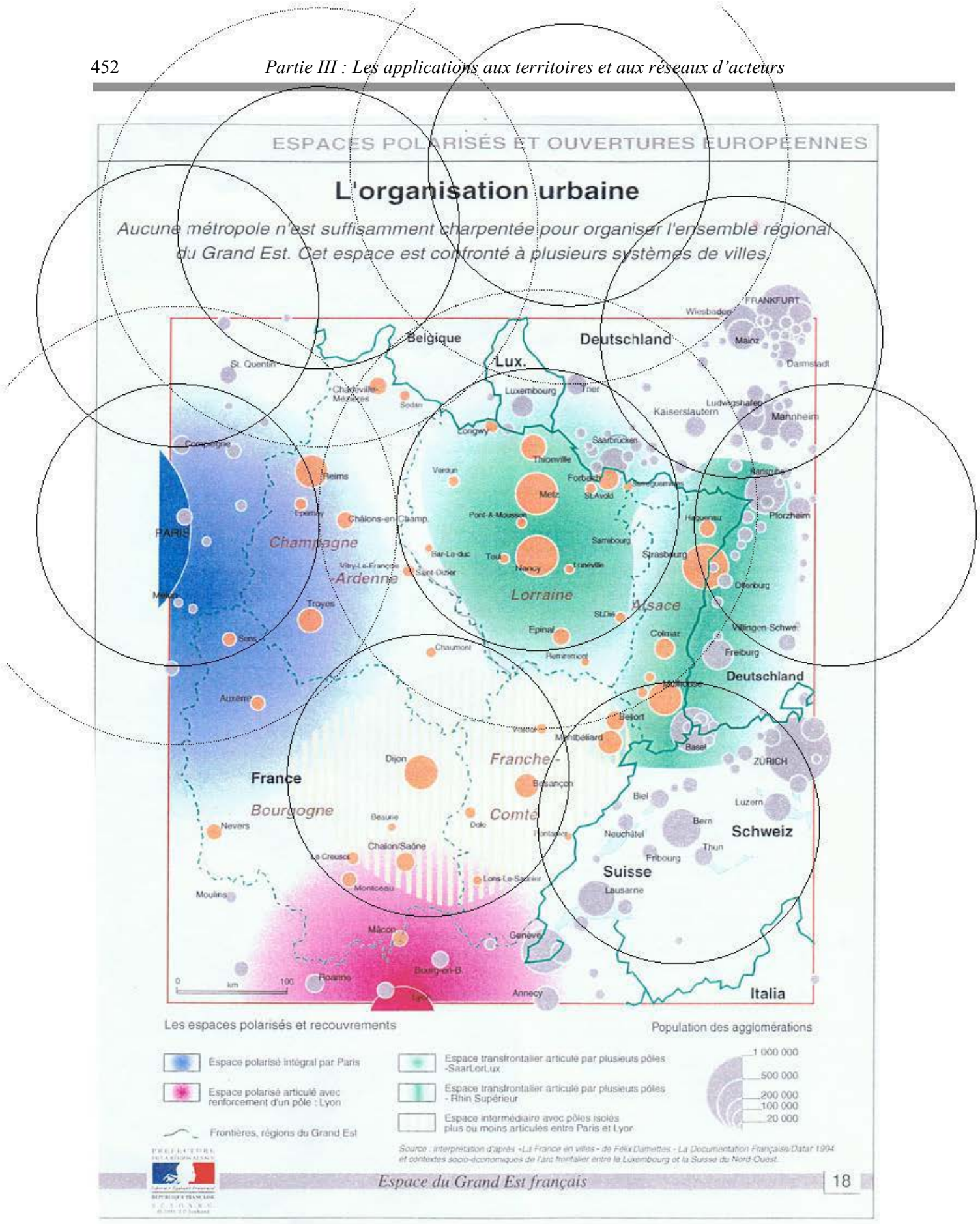


Figure 14-11 : Distinction des grands ensembles régionaux selon la MIIAT GRAND-EST (2003) avec la superposition des cercles d'échelle indicative « C » des 32 000 km2

1/ de l'ensemble des aires d'étude actuelles (Grande Région, SaarLorLux+, Quatropôle, réseaux de villes, Eurodistricts, Agglomérations transfrontalières, GLCT, …).

2/ de l'ensemble des propositions pour la constitution d'un pôle de transport cohérent, par la connexion TGV au Métrolor (connexion à Vandières).

Les acteurs de la région « Entre Vosges et Ardennes :

La Grande Région :

La Grande Région, située au cœur de l'Europe, occupe une superficie de 65 000 km2 et compte 11,2 millions d'habitants (3% de la population totale de l'Europe des 15). La Grande Région regroupe les régions suivantes :

- Saarland et Rheinland-Pfalz en Allemagne (Deutschland),
- la Lorraine en France,
- la Région wallonne et les communautés française et allemande en Belgique/België,
- le Grand-Duché de Luxembourg.

Le site de la Grande Région, http://www.granderegion.net explique bien les origines de cette région dont les éléments ont toujours été associés au cours de l'histoire, même si leur contour ne correspond plus aux frontières administratives actuelles fixées seulement aux XIXème et XXème siècles.

Depuis 1995, se tiennent régulièrement tous les 18 mois des sommets de la Grande Région. Ces rencontres au plus haut niveau politique ont pour but de donner de nouvelles impulsions à la coopération transfrontalière et interrégionale au sein de la Grande Région. Chaque Sommet est consacré à un thème principal et donne lieu à des résolutions à mettre conjointement en œuvre.

Ce découpage a le mérite de faire exister un territoire cohérent entre quatre pays. Mais il ne résout pas les interfaces avec les autres régions conviviales, avec la création du nouveau contour correspondant, et une gouvernance appropriée. En outre, cette réflexion côté français n'inclut pas l'Alsace et le parcours français de la Meuse.

SaarLorLux+ asbl.

Les membres de l'association communale transfrontalière COMREGIO, créée en 1988, veulent consolider et renforcer leur coopération. Conscients des avantages qui résultent de la coopération transfrontalière, ils décident la création de l'EuRegio SaarLorLux+ asbl. en tant qu'association d'intérêt de public de droit luxembourgeois, constituée en date du 15 février 1995. Son siège social est Luxembourg-Ville.

Le « Groupe interrégional Saar-Lor-Lux » constitué en 2003 au sein du Comité des Régions auprès de l'Union européenne se concerte sur les questions importantes concernant la Grande Région.

SaarLorLux + s'approche le plus de l'ensemble Vosges-Ardennes défini juste ci-dessus. Mais l'Alsace est ignorée, et l'entité écologique de la Meuse n'est pas prise en compte.

La population est de 5,2 millions d'habitants avec une densité de population moyenne de 124 hab./km².

La Région Lorraine

La Région Lorraine s'est dotée d'un plan d'aménagement du territoire nommé l'OREAM Lorraine (Organisme Régional d'Étude et d'Aménagement de la Métropole Lorraine) dans les années 1970. Ce plan incluait déjà l'ensemble des liens avec le Luxembourg et Saarland. Il prévoyait un centre fédérateur entre Nancy et Metz, vers Pont-à-Mousson. Mais Metz et Nancy sont restées rivales, ou plutôt indifférentes l'une à l'autre. Mais un outil remarquable est né à Pont-à-Mousson de ce programme : l'EPF Lorraine (Établissement Public Foncier de Lorraine, anciennement EPML). Cet outil prévu pour le traitement des friches industrielles traite actuellement tous les espaces dégradés de la région Lorraine, avec une couverture territoriale qui est devenue celle de la région. Les méthodologies développées peuvent permettre de traiter d'autres thématiques régionales. Cette méthodologie pour rendre à leurs territoires leur attractivité, intitulée TCFE (Territoires en Conversion à Forts Enjeux) est une forme de mise en œuvre du trialogue par la recherche d'une vision du territoire en concertation avec les acteurs et en vue de décliner des projets cohérents et pertinents entre eux.

Le Conseil Économique et Social de la Région Lorraine à travers la publication des Tableaux d'une exploration : la Lorraine en 2025 a proposé, sur la base d'un scénario au fil de l'eau 3 variantes. La deuxième est le scénario « Aire métropolitaine intégrée : 2025 : La Métropole Lorraine, enfin une

réalité par la force des choses ». Les 5 facteurs principaux nommés (p.91) sont le développement de l'espace central autour des activités logistiques à forte valeur ajoutée, appuyées sur le TGV, l'aéroport de Metz-Nancy-Lorraine et les nouvelles liaisons routières, le renforcement du transport des personnes entre les villes, l'existence d'un réseau d'Universités, l'accueil de fonctions métropolitaines supérieures à fort rayonnement européen, des politiques culturelles, touristiques et sportives appuyées sur les complémentarités des équipements des deux villes. Ces 5 facteurs appuient la proposition concrète que nous formulons plus loin.

La Région Alsace

Malgré les évidentes différences avec la Lorraine, cette région fonctionne de fait avec l'ensemble Vosges-Ardennes : la laisser à part n'a pas de sens. Une unité est à trouver qui intègre les fortes différences. Cette unité devient une exigence d'articulation des différentes échelles de territoire sur le principe de la subsidiarité active.

Il manque à l'Alsace un outil tel que l'EPF Lorraine, et sa mise à l'étude pourrait être fructueuse.

Saarland

Pourquoi citer ici cet acteur ? La raison est son grand dynamisme pour trouver des solutions à l'étroitesse de son territoire (notamment à travers la constitution de l'Agglomération transfrontalière de Saarbrücken-Moselle-Est de près d'un million d'habitants), et un débouché à ses potentialités « qui dépassent le territoire »[171]. Notre description ne serait pas complète sans mentionner les réseaux de ville : ils sont au nombre de 7 à l'ouest des Vosges, sans les réseaux alsaciens.

Qu'est-ce que QuattroPole ?

Le "Pôle de Communication Luxembourg, Metz, Saarbrücken, Trèves", en abrégé "QuattroPole", est un réseau de villes transfrontalier, dont l'objectif est de renforcer la valeur économique de la région. Ses thèmes sont essentiellement l'amélioration des infrastructures de télécommunication et les nouveaux médias, mais aussi d'autres thèmes de la coopération transfrontalière interrégionale.

---

[171] Degermann, 2003.

Vision citoyenne d'un administrateur régional

Des initiatives citoyennes, comme celle de Patrick Thull [172] sont à souligner. Cet énarque, Directeur Général de la Région Lorraine, a proposé, sur la base de la Grande Région élargie à l'Alsace et au Grand-Est, de dénommer cet ensemble « Le Lothier » par référence à la Lotharingie qui a existé du temps du partage de l'Europe par Charlemagne avec pour capitale Luxembourg.

Sa vision culmine dans la proposition d'accueil des Jeux Olympiques d'été de 2048. « Comment penser le monde si on ne sait pas le rêver ? » conclue-t-il son ouvrage *Demain, La Lorraine* [173].

Mais cette région vaste qu'il définit, le Lothier, présente du point de vue des régions conviviales la même limite que la grande région : elle ne tient pas compte de l'articulation des régions entre elles. En tenant compte des régions voisines et de leur cohérence respective, on retrouve notre espace Vosges-Ardennes, et la capitale en serait plutôt Metz, même si ensuite certaines institutions peuvent également être réparties entre les autres pôles importants.

Les habitants-usagers-citoyens

Le développement de cette vision est probablement le signe que la création d'une région compétitive pourrait être le fruit d'initiatives citoyennes, dans une gouvernance ascendante, et non plus descendante. Cela suppose le développement d'une culture du débat, non plus pour revendiquer ou s'opposer, mais pour construire, aux différentes échelles : locale (125 km2…) agglomération ou pays (2 000 km^2) ou région (32 000 km^2 …). Le territoire est la brique de base de la gouvernance (P.Calame).

Richesse et limites des approches actuelles

Plusieurs éléments surprennent le lecteur de tous les travaux des acteurs cités. Ces éléments concernent ce qui est exprimé et ce qui est omis. L'expression est dynamique, très documentée, ambitieuse *(« devenir une région européenne modèle pour d'autres régions d'Europe »* [174], et constituer un laboratoire qui pourrait se concentrer sur *« les conflits culturels existant en Europe et*

---

[172] Patrick Thull, *Demain, la Lorraine*, Éditions de l'Est, 2003

[173] Patrick Thull, *op.cit.*

[174] *Vision d'avenir 2020*, *ibid*, p.Ic, IVa, 1a, 3b, 6a, 6c, 7c, 8b, 21c, 42b, 43c, 58b, …

dans le monde » [175]). On retrouve les mêmes ambitions pour la constitution de l'Agglomération de Saarbrücken-Moselle Est [176] que pour la « Grande Région » et l'association SaarLorLux+ [177]. L'ambition exprimée semble quelque peu contradictoire avec la volonté de ne pas créer de structure « de plus », et réserver à un plus lointain avenir la participation citoyenne [178], tout en donnant immédiatement *« un signal fort de volonté commune»* [179]. Ce qui est omis concerne les relations interrégionales, la définition du périmètre permettant de connaître « l'intérieur » et « l'extérieur », la place de l'Alsace dans la réflexion, et la place du Nord du département de Champagne-Ardennes faisant partie du même bassin hydrologique. Les deux cartes présentées ont l'une un dégradé de couleur semblant dessiner le contour de SaarLorLux+ (p.3) et l'autre le périmètre de SaarLorLux+ (p.48). L'Alsace et le Nord de Champagne-Ardenne sont absentes des deux cartes.

La « Grande Région » proposée semble donc :

- d'un côté trop grande : est-il vraiment pensable d'affaiblir la Belgique/België en intégrant sa moitié Est dans une autre région ? La partie rhénane de Rheinland-Pfalz n'appartient-elle pas à « la mégalopole rhénane », ce que prend en compte le tracé de SaarLorLux+ ? Le détachement du sud de Rheinland-Pfalz correspond-il vraiment au souhait de la population d'adhérer à une nouvelle région d'avenir orientée vers le Luxembourg, Saarland et la France ?

- d'un autre côté trop petite : que devient l'Alsace ? Depuis le choix par référendum du rattachement de la rive droite du Rhin au Baden-Württemberg, il n'est plus envisageable (pour une raison historique, et non géographique) que l'Alsace soit incluse dans un ensemble allemand. Sa vocation n'est-elle pas dès lors de contribuer avec son identité propre à la nouvelle région pressentie ? La notion de « région modèle européenne » exprime fortement plus d'une dizaine de fois que la grande nouveauté est *« la réalisation d'une synthèse créatrice d'unité dans la diversité, à un niveau d'identité nouveau »* [180]. L'intégration de l'Alsace, qui sans cela

---

[175] Vision d'avenir 2020, ibid, p.26a.

[176] Cette ambition est exprimée dans la volumineuse Étude de préfiguration de l'agglomération transfrontalière de Saarbrück-Moselle Est de 2003.

[177] Cette ambition est exprimée dans le volumineux *Schéma de développement de l'Espace SaarLorLux+* de 2002.

[178] Vision d'avenir 2020, ibid, p. 6d et 59a.

[179] Vision d'avenir 2020, ibid.

[180] Vision d'avenir 2020, ibid, p.12a.

resterait un « isolat » trop petit pour constituer une région, ne fait-elle pas partie de l'exemplarité à montrer ? Ne serait-ce pas là l'audace d'aller au bout de l'unité dans la différence ? En l'absence d'intégration de l'Alsace, comment parler de relations interrégionales ? Où seraient « l'intérieur » et « l'extérieur » ?

- En dernier lieu, le Nord de la Champagne-Ardenne n'a-t-il pas la « vocation géographique » de faire partie de cet ensemble, de par son appartenance au bassin versant de la Meuse dans le prolongement de la partie déjà incluse ?

Il est exprimé dans la publication *Vision d'avenir 2020* (2003) l'importance du *« développement d'une identité intérieure »* [181]. Mais intérieure à quoi ? Où est l'extérieur ? A propos de la création d'un centre de recherche interculturelle, il est évoqué *« l'unicité interculturelle de cette région charnière »*, et l'importance de le faire connaître *« à l'extérieur »* [182]. Plus loin, il est évoqué le passage du rôle de point de jonction à *« une réelle interface au cœur de l'Europe »* [183]. Une interface suppose deux faces : une face intérieure, une face extérieure : on revient à la question d'un « dedans » et d'un « dehors », d'une « clôture qui permet l'ouverture », d'une « membrane » qui permet à un « cœur de région » de vivre et à des relations extérieures de se tisser. L'expression de « *synthèse créatrice d'unité dans la diversité, à un niveau d'identité nouveau »* est frappante par sa conjugaison des trois premières obligations catégoriales présentées en partie II : La catégorie d'obligation de l'*unité subjective* (CO1), la catégorie d'obligation de l'*identité objective* (CO2) et la catégorie d'obligation de la *diversité objective* (CO3). Le constat est ici d'une pertinence de ces catégories « dans la pratique », au cœur d'un message à transmettre aux citoyens d'une société régionale en émergence.

Après avoir présenté plus en détail une synthèse de la vision de la « Grande Région », cette vision sera discutée au regard des questions qui viennent d'être posées, et il sera esquissé des propositions pour définir un « intérieur », un « extérieur » et un centre. Ces propositions chercheront un ajustement en conséquence du programme de *Vision d'avenir 2020* et de sa stratégie de réalisation.

---

[181] Vision d'avenir 2020, ibid, p.12c.
[182] Vision d'avenir 2020, ibid, p.13d.
[183] Vision d'avenir 2020, ibid, p.29a.

Présentation de la vision de la Grande Région :

Le but du document *Vision d'avenir 2020* est d'exprimer le fort potentiel de la région dans différents domaines, pour *« enthousiasmer les populations de la Grande Région »* [184], et contribuer au *« désir de former une communauté »* [185]. Ce désir est le germe sur lequel pourra se penser, se réaliser une stratégie, des actions, et s'anticiper *« la future architecture de la Grande Région »* [186] et la *« future structure institutionnelle »* [187]. Il est exprimé la volonté de ne pas créer de *« suprastructure »* [188], bien que le programme des établissements nécessaires pour assurer les coordinations soit bien détaillé, et qu'il existe un budget propre pour « financer les structures et les projets communs » [189]. Le but semble ici de ne pas effrayer les citoyens par une organisation coûteuse, mais au contraire de *« parvenir à établir l'esprit communautaire »* [190] et tracer un chemin qui ne *« sera praticable que s'il passe par le cœur des gens »* [191].

L'encart qui suit liste les ambitieux éléments de programme de ce qui « aura pu être réalisé d'ici 2020 » (le texte nous projette en effet en 2020, pour susciter l'adhésion au projet).

Programme des établissements nécessaires à la Grande Région, présenté dans *Vision d'avenir 2020* (2003) :

- p.13b : Création d'une ***Maison interrégionale des cultures***, incluant une ***Agence interrégionale pour la culture et le multilinguisme***.
- p.25c : Création d'un ***Institut supérieur de formation*** pour les cadres supérieurs européens, visant à préparer les candidats aux postes à haute responsabilité dans les domaines de la politique européenne, de l'économie, de l'administration et de la justice.
- p.26a : Un ***Centre interrégional pour la recherche scientifique*** et les études interculturelles dans les régions frontalières s'appliquant à la Grande Région et d'autres régions de l'Union Européenne, avec un ***département « études interculturelles »*** pour contribuer à la résolution des conflits en Europe et dans le monde.

---

[184] Vision d'avenir 2020, ibid, p.4a.

[185] Vision d'avenir 2020, ibid, p.5c.

[186] Vision d'avenir 2020, ibid, p. 12a.

[187] Vision d'avenir 2020, ibid.

[188] *Vision d'avenir 2020*, *ibid*, p. 53a. Voir aussi dans ce sens p.54b *« aucune nouvelle structure administrative »*, p.55d « future structure institutionnelle déjà en place ».

[189] Vision d'avenir 2020, ibid, p. 55b.

[190] Vision d'avenir 2020, ibid, p.56c.

[191] Vision d'avenir 2020, ibid, p.59c.

- p.26b : Un ***Institut de recherche en planification stratégique à long terme*** assurant un rôle international.

- p.26c : Un ***lieu de transfert de connaissances et de Clustermanagement*** international chargé de présenter le potentiel global de la Grande Région dans le domaine de la recherche

- p.27b : Un ***Observatoire interrégional de prospective*** appliquant les recommandations internationales, européennes et nationales en terme de prospection et de « research foresight »

- p.32c : Création de Plateformes d'informations intégrées permettant la réalisation d'un site Internet sur l'économie, la recherche, le marché de l'emploi, la situation sociale, les formations, le tourisme, la culture et les loisirs.

- p.33a : Création d'un ***Parc commercial transfrontalier*** et d'un ***Centre d'innovation interrégional pour les petites et moyennes entreprises*** qui se prolongeraient dans deux réseaux : un « Réseau de médiateurs d'économie », et un « Réseau de coopération interrégional et interdisciplinaire » réunissant les établissements d'enseignement supérieur et les entreprises .

- p.34e : Mise en place d'un ***Institut de transfert du savoir et de gestion interrégionale des systèmes productifs***.

- p.39c : Un ***Centre d'Information sociale*** (qui renseigne sur les offres et les institutions). Un Sommet annuel de la jeunesse sera organisé chaque année.

- p.37b : L'***Académie transfrontalière des Métiers sociaux*** permet d'intervenir partout.

- p.30a & p.44 : Les ***infrastructures*** assurant *« un réseau interrégional de transports publics performant et un raccordement à présent sans faille aux axes de transport majeurs européens »* :

- Une ***Ligne Grande Vitesse*** (LGV) Est-Ouest Paris-Strasbourg,

- Une ***LGV Nord-Sud entre le sud de l'Angleterre-Bruxelles-Strasbourg-Méditerranée*** prévue il y a des années par la Commission Européenne.

- Un complément du ***réseau autoroutier,***

- Le ***canal Moselle-Saône*** à grand gabarit,

- Un grand ***Aéroport interrégional et international*** sur un site approprié de la Grande Région, qui coordonne le potentiel des aéroports de Luxembourg-Findel, Bitburg, Frankfurt-Hahn, Zweibrücken, Saarbrücken-Entzheim et Nancy-Metz avec des rapports privilégiés avec les aéroports de Bruxelles, Paris et Frankfurt.

- p.45d : Création d'un ***Groupement de coopération transfrontalière pour les transports en commun*** sur la base des Accords de Karlsruhe ou des Accords de Mayence.

- p.46b : Création d'un ***Centre de trafic de marchandises intégré*** avec services logistiques incluant le trafic fluvial sur la Moselle, et une Académie européenne de transport et de logistique.

- p.57d : Une ***Maison de la Grande Région*** qui regrouperait tous les organes de la coopération interrégionale.

- Articulation harmonieuse avec les infrastructures européennes existantes : Cour européenne de justice, Administration parlementaire européenne, Académie européenne de droit, Cour européenne des comptes, Banque européenne d'investissement, proximité des villes de Bruxelles et de Strasbourg.

Figure 14-12 : Programme des établissements nécessaires à la Grande Région, présenté dans *Vision d'avenir 2020* (2003)

Tel qu'il est formulé, ce programme ressemble quasiment à celui d'un centre de référence non pas seulement pour la « Grande Région », mais pour devenir une « région symbole» de l'Europe. Il est vrai que l'Europe a plusieurs centres entre Bruxelles et Strasbourg, et ses élus sont en quelque sorte des itinérants entre ces deux pôles : ils sont trois semaines par mois à Bruxelles, et une semaine par mois à Strasbourg. On comprend dès lors l'importance d'une liaison ferroviaire rapide entre Bruxelles et Strasbourg. Au centre de cette liaison se trouve le sillon mosellan de Luxembourg à Metz. L'idée d'un centre de référence pour l'Europe n'est-elle pas sans pertinence ? L'idée d'un centre de référence d'une région européenne exemplaire qui assume simultanément des fonctions européennes manquantes à l'heure actuelle n'est pas sans attrait.

L'ambiguïté est entretenue par la volonté d'être une « région modèle », et par la notion même de « région de régions ». Si une région conviviale cohérente est à l'échelle indicative des 32 000 km2, ne faudrait-il pas réserver le terme de « région européenne » à cette échelle, pour mieux communiquer avec les citoyens, gagner en clarté dans les débats, et permettre l'adhésion au projet ? L'impression reste sinon d'un étage de plus dans les institutions, à l'instar des intercommunalités françaises, sans implication des citoyens, ce qui réduit le sentiment de légitimité de leur part, et affaiblit le sentiment d'appartenance à une même communauté.

Le but de ce programme est de résoudre les nombreux problèmes de coordination actuels. Ces problèmes sont listés dans le document, presque à chaque page, et chaque élément de programme répond aux problèmes précis rencontrés actuellement.

Discussion du document *Vision d'Avenir 2020*

Un débat sur le document est difficile sans avoir au préalable discuté la question du périmètre (frontières « poreuses », limites, lisière, « membrane » ou *contour*) et d'un centre de référence.

Les éléments incontestables de la région proposée, compte tenu du poids des régions existantes présentées ci-dessus, sont la Lorraine, l'Alsace (qui ne pourra jamais faire partie du Baden-Württemberg et est trop petite pour constituer une région indépendante), le Luxembourg et Saarland. Les territoires sur lesquels un débat peut s'ouvrir est le Luxembourg belge, le Nord du département de Champagne-Ardenne, et le sud de Rheinland-Pfalz.

Il est choisi ici pour la suite de la réflexion d'intégrer ces territoires, sachant que la question du choix des populations concernées sera décisive pour décider de leur région d'appartenance. Ce sont des territoires « médians », placés sur une médiatrice. La dénomination proposée pour cette région conviviale en émergence est « Entre Vosges et Ardennes » ou, de façon plus brève et claire « Vosges-Ardennes ». En effet, la première dénomination semble ne pas tenir compte de l'Alsace qui n'est pas « entre Vosges et Ardennes » alors que tout l'intérêt de la région conviviale modèle proposée est de créer un territoire unifié comprenant à la fois l'Alsace et la Lorraine.

Le centre de référence peut être Luxembourg, Metz ou Nancy. Si le choix de Luxembourg peut être pertinent sur le territoire de la Grand Région, il ne l'est plus sur le territoire ajusté aux entités précitées. C'est donc entre Nancy et Metz que le choix se pose. L'opportunité de réaliser la gare d'interconnexion du TGV sur le sillon mosellan à Vandières (programmée pour 2013) rend pertinent le projet de réaliser un centre de référence au lieu même du pôle d'échange. La localisation entre Nancy et Metz d'un centre de référence a déjà été défendue depuis les travaux de l'Organisation Régionale de l'Aire Métropolitaine (OREAM) en 1970. Malgré son abandon officiel en 1991, de nombreux rapports reprennent cette idée et démontrent sa pertinence. Citons par exemple les travaux d'A.Antunes pour le Conseil Économique et Social (CES), et de Mme Roland-May en 1999, ainsi que la Revue Géographique de l'Est de 2004. Compte tenu de la farouche opposition de Vandières à tout développement dans la vallée, l'existence du Parc Naturel de Lorraine, le centre d'échange pourrait se développer entre l'aéroport, la gare actuelle de Cheminot et le village de Mardigny, de part et d'autre de l'autoroute. C'est ce scénario qui est développé.

Au niveau du programme, les projets suivants pourraient être discutés :

- Le projet de ligne de fret London-Dunkerque-Valenciennes-Metz-Strasbourg, empruntant la voie industrielle déjà équipée pour les besoins de la métallurgie.
- La desserte en France des zones rurales déshéritées, en s'inspirant de la pratique du maillage régulier des autoroutes allemandes.
- La connexion des TGV et TER à Vandières, et la connexion Paris-Vandières-Saarbrücken.

Pour réaliser ce programme ambitieux et résoudre les nombreux problèmes de coordination qui sont cités tout au long de l'ouvrage, il semble pertinent de proposer qu'ils soient réalisés dans un lieu

unique, au Centre de référence de la région. Ce choix permettrait à la fois d'assurer la coordination, de donner un signal fort, de permettre une cohérence régionale globale. L'ambiguïté du document sur la notion de région liée à son ambition d'être une « région modèle européenne » peut être une source de créativité pour aller plus avant dans la réflexion vers une Europe des régions.

Les cinq agences pressenties (multilinguisme et culture, science et recherche, marketing touristique, économie et emploi, transports) pourraient être intégrées sur la base de la même structure dans un programme d'ensemble pour l'Europe. La structure proposée pourrait comprendre en synthèse les éléments du tableau qui suit. Le programme qui suit est un développement par l'auteur en fonction des éléments précités d'un schéma déjà présenté par William Twitchett dans le cadre des ateliers de l'association Terre & Cité (Arras) en 2006 et 2007. La documentation de la présente thèse vient en quelque sorte appuyer, étayer, conforter l'intuition et les schémas détaillés de W.Twitchett. On observe que cette intuition vient répondre à un ensemble de questions posées par les élus de la Grande région.

Proposition de programme pour le Centre de référence de la région « Vosges-Ardennes » :

Le symbole fort souhaité par les élus pourrait avoir pour thème l'écologie :

1- La tour écologique : un symbole fort pour la région conviviale et l'Europe des régions conviviales

Les établissements de coordination interrégionale et les agences suivants :

2- Maison de la région « Entre Vosges et Ardennes » et mairie de la nouvelle collectivité

3- Agence « Culture, multilinguisme et religions »

4- Agence « Science et recherche »

5- Agence « Tourisme, patrimoine et sport »

6- Agence « Économie et emploi »

7- Agence « Transports »

Le site pourrait évoquer les futures institutions et outil d'administration pour l'Europe et prévoir des places de rencontres pour les citoyens et les enfants. Tout le site haut de la colline pourrait ainsi être un espace de préfiguration d'une Europe des régions, et un lieu symbolique de rassemblement des personnes autour d'un certain nombre de thèmes énumérés ci-après :

8- Lieu de la Présidence

9- Espace du Premier Ministre

10- Lieu de l'Assemblée des régions d'Europe

11- Lieu des Forces armées

12- Lieu des Affaires étrangères

13- Lieu de la Cour suprême

14- Lieu du Sénat des nations

15- Place du peuple

16- Relais des institutions existantes (Parlement de Strasbourg, Banque européenne de Frankfurt, etc.)

Le site inviterait ainsi à mûrir le sentiment d'appartenance à la région conviviale « Vosges-Ardennes » et le sentiment d'appartenance à une Europe des régions conviviales, une « Confédération des Régions Européennes ».

Les infrastructures :

17- Aéroport interrégional et international

18- TGVa : Gare d'interconnexion de Vandières

19- TGVb : Gare de Vigny

20- TGVc : Gare de Louvigny

Dans ce territoire qui articule nature et culture européenne, l'accueil des jeux olympiques de 2048 selon la suggestion de Patrick Thull pourrait devenir une réalité, sous les 3 rubriques suivantes :

21- Zones sportives en vue des jeux olympiques :

- 21a- Sports aquatiques
- 21b- Terrains de sport
- 21c- Village Olympique

Figure 14-13 : Proposition de programme pour le Centre de référence de la région "Vosges-Ardennes".

La potentialité du Pôle de transport de Louvigny-Vandières est de pouvoir accueillir les établissements nécessaires à la région « Vosges-Ardennes », et vise à préfigurer une Europe de régions conviviales potentielles. Le site est dimensionné pour être un espace symbolique de

rassemblement régional et européen. Il est également dimensionné pour pouvoir éventuellement passer du symbole à la réalisation, dans une phase plus lointaine (mais anticipée).

14.C.4. Phase d : Choix, décisions, réalisations pour arriver à satisfaction

Il s'agit des prochains pas possibles à faire, ou des décisions à prendre pour concrétiser la(es) proposition(s) jugée(s) les plus pertinentes.

Le « raisonnement multiscalaire » est la description technique de phénomènes liés à plusieurs échelles. C'est la notion de subsidiarité active (le fait de traiter un problème à l'échelle adéquate) qui permet de comprendre et de donner du sens à leur articulation.

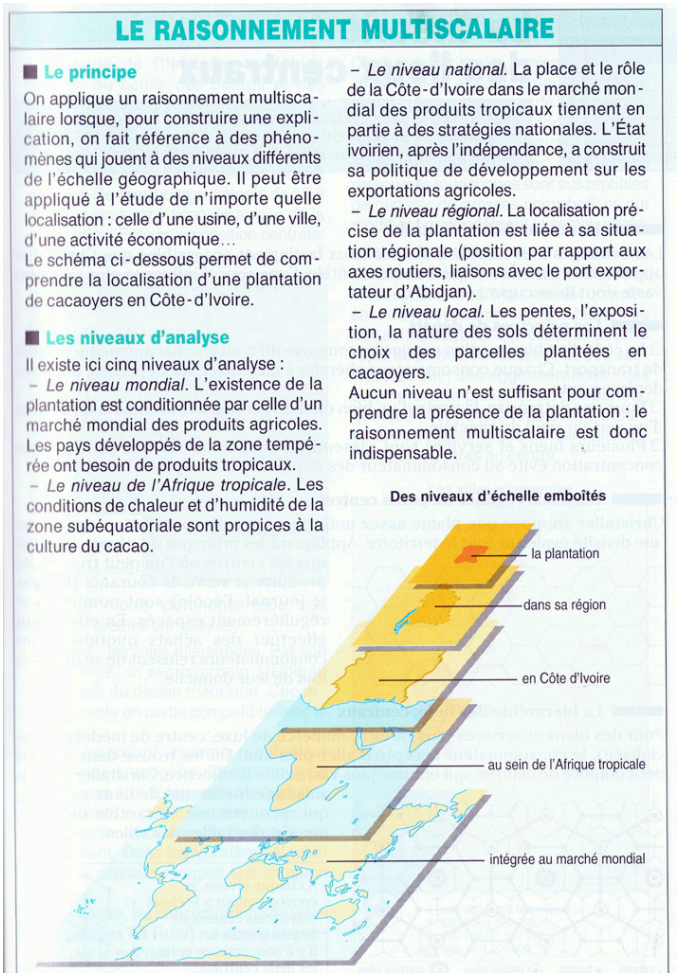


Figure 14-14 : Le raisonnement multiscalaire

(source.: A.M. Gerin-Grataloup, 2006)

Le « raisonnement multiscalaire », présenté ci-contre, correspond exactement aux cinq échelles indicatives B, C, D, E, F du chapitre 13. L'exemple présenté de la plantation est très concret, Ces échelles n'ont leur pertinence que liées au corps social de l'homme (et ses prolongements technologiques), avec des échelles indicatives précises, utilisable sur l'ensemble de la planète. En effet, la « région », sans autre précision peut être une communauté des communes (env. 6 km2) un « pays canton » (env. 125 km2) ou un « pays arrondissement », (env. 2 000 km2) ou un sous-continent (8,2 millions de km2) et rarement pour le grand public la région conviviale (env. 32 000 km2).

La même remarque peut être faite pour la nation : près de 40 nations ont une échelle inférieure à 32 000km2, plus de 40 nations ont la taille d'une région conviviale (échelle C), d'autres la taille indicative de la France (échelle E) voire d'un sous-continent (Échelle E) : le chapitre A7.C. montre cela en détail. Il n'apparaît donc pas pertinent de raisonner sans se référer à une échelle indicative.

En ce qui concerne la région « Entre Vosges et Ardennes », ces échelles ont du sens :

L'échelle « A » indicative de 125 km2 correspond aux Communautés Urbaines de Strasbourg, Nancy, Metz, Thionville et Sarreguemines-Confluences, à la ville de Luxembourg, au Pôle Européen de Développement (PED), à l'aire d'attraction immédiate des petites et moyennes villes (Communauté des communes du Lunévillois, etc.) et aux Kreisfreistädte allemandes (Zweibrücken, Pirmasens, Trier …).

L'échelle « B » indicative de 2 000 km2 correspond aux pays de Luxembourg et Saarland, à la région NUTS 2 du Luxembourg Belge, de Trier, aux Pays de la Déodacie, du Lunévillois, de Remiremont et de ses vallées, des Vosges centrales (Epinal), de l'Ouest vosgien (Neufchâteau), de Verdun, de Bar-le-Duc, du Saulnois, etc.

L'examen des cartes montre que les NUTS 3 ont une taille intermédiaire entre l'échelle « A » et « B » en Allemagne et en Belgique/België, et sont à l'échelle du département en France (les NUTS 2 sont les régions). Cette grande confusion de tailles et de dénominations techniques sur des réalités différentes rend très difficile une clarté de vue et de cœur du citoyen, en vue d'approfondir son appartenance à sa région de vie. La distinction des trois échelles « A », « B », « C » peut aider à l'analyse, la comparaison et la prospective. La subsidiarité active, qui motive l'émergence de nouvelles régions, se met en place entre des échelles de territoire : la vie quotidienne se constitue en grande partie indépendamment des limites administratives, et parfois sur les limites elle-même. Ces échelles de subsidiarité active sont présentées dans le tableau qui suit (figure 14-14bis p.468-469).

A gauche est présenté le territoire, et à droite est présenté le processus d'émergence du territoire à chaque échelle, l'exemple étant centré sur le centre de référence proposé, qui concernent simultanément les trois échelles. Cet exemple choisi souhaite être démonstratif pour tout autre exemple de la région, rural comme le Lunévillois, ou urbain mélé de nature comme la Moselle-Est. A l'échelle « B », une petite vingtaine de territoires se détachent pour une telle analyse. Pour

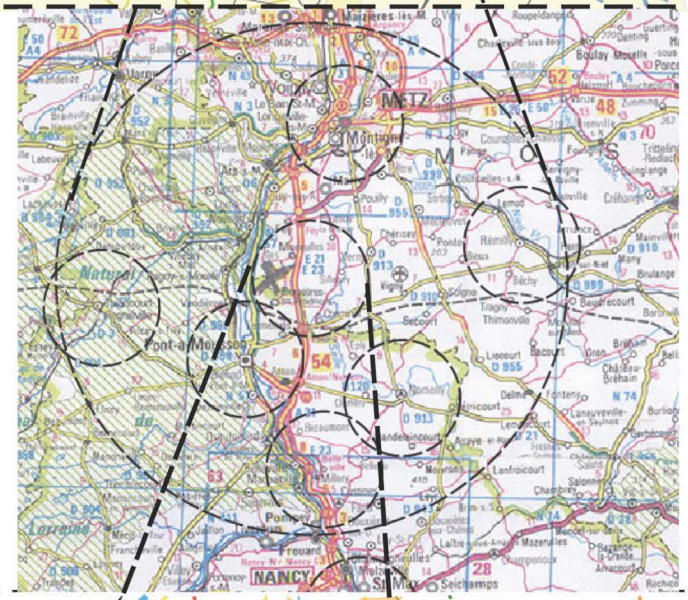
présenter tous les cas de figures qui se présentent dans une région conviviale, il a déjà été choisi de présenté les processus d'évolution des territoires régionaux : exode rural, densification, desserrement urbain, rurbanisation, la nature dans la ville, l'agriculture, les espaces médians, … A droite est présenté le processus impliqué à l'échelle considérée. Le processus comprend les quatre phases décrites dans la partie II. La deuxième phase est nommée « Critères », car les critères de la région conviviale présentée en partie III chapitre 13 sont la structure de la vision du territoire. Ils sont les caractéristiques particulières des sociétés régionales et locales. La déclinaison des critères dans chaque cas spécifique définit l'*héritage* du territoire pour ses membres. En termes de pensée organique, les critères sont le complexe d'*objets éternels* impliqués dans la production d'un territoire convivial : ils sont les *caractéristiques déterminantes* de la société régionale émergente.

Ces critères ont été énoncés au chapitre 13.D. Ils sont ici les guides de l'analyse géographique. Ces critères se déclinent à toutes les échelles du territoire (Le sous-continent - 8,2 Mkm2 -, la nation - 512 000 km2 - , la région conviviale - 32 000 km2 -, l'arrondissement ou agglomération - 2 000 km2 -, la ville - 125 km2 -).

Qu'apporte ici l'approche processive ? L'approche processive apporte ***l'exigence de la prise en compte simultanée des critères aux différentes échelles, et dans les quatre réalités d'expérience du diagnostic, de la prospective, de l'aménagement et de la décision politique***. Oublier ne serait-ce qu'une seule des réalités conduit à l'inaction, l'immobilisme, même si le diagnostic est remarquable, la vision ambitieuse, les propositions pertinentes. Une vision politique sans propositions étayées par un diagnostic solide ne pourra pas conduire à une décision politique (les actes à poser) ajustée dans le sens du bien commun. Et c'est la conjugaison de l'action de tous les acteurs qui rend possible cette prise en compte simultanée. C'est le mode de gouvernance qui rend possible la rencontre de ceux qui vivent, ceux qui visent un avenir, ceux qui proposent et ceux qui décident. C'est cette rencontre qu'exprime l'approche processive. Avant d'être une méthode, le processus est le constat du fonctionnement du réel lui-même. La méthode est un outil pour se rapprocher du réel. Elle permet de réduire l'écart entre ce que l'on souhaite faire, ce qui est réellement fait, et ce que l'on obtient (qui a souvent des effets contraires indésirables et imprévus). La méthode approfondit les relations entre tous ceux qui sont impliqués dans le processus. Elle aide à la rencontre.



32 000 km2



2 000 km2



125 km2

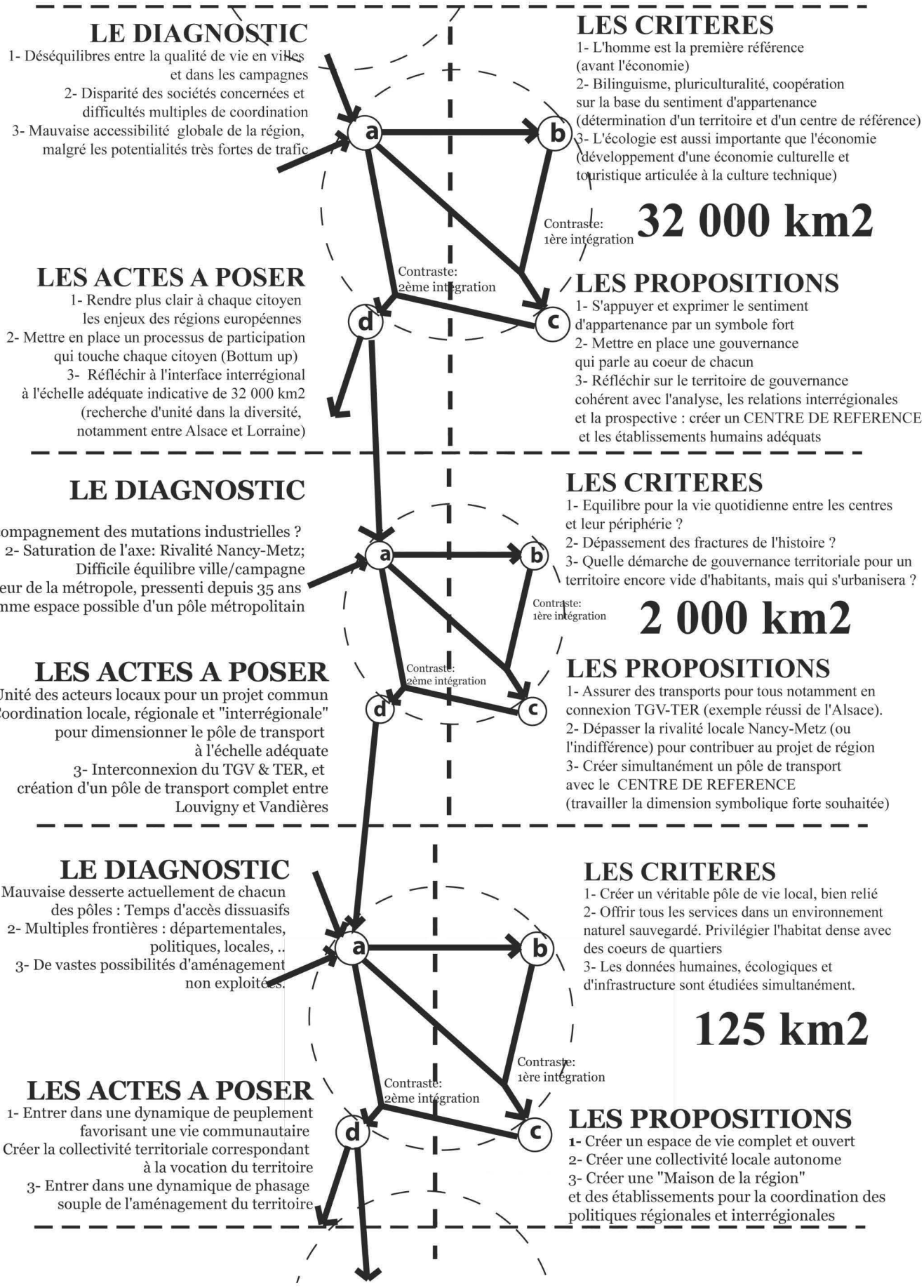


Figure 14-14bis : Le raisonnement multiscalaire appliqué à la région « Vosges-Ardennes »

L'analyse étant faite, il est présenté ci-après la proposition d'aménagement du centre de référence de la région « Vosges-Ardennes ». La méthodologie a été la visite complète du site, pour en dégager les potentialités. Outre le réseau hydrographique le long duquel les quelques trente villages s'égrènent régulièrement des sources vers la rivière principale (la Seille et la Nied française à l'Est), un point remarqué est le coteau (classé en site inscrit protégé). D'anciennes voies ferrées relient plusieurs forts au centre ville de Metz. Il convient de noter que la voie SNCF principale de Metz à Saarbrücken descend en direction sud-est jusqu'à Han-sur-Nied, ce qui rend facile la jonction du TGV vers Saarbrücken en créant un arrêt dans l'aéroport international. La région disposerait ainsi d'un véritable axe ouest-est en plus d'un axe nord-sud fort, et l'agglomération de Saarbrücken (1 million d'habitants) pourrait se développer vers l'ouest. Le pôle d'échange développe les potentialités existantes et offre au fur et à mesure des aménagements des opportunités nouvelles.

Le parti urbanistique proposé est de créer un axe structurant Est-Ouest de l'aéroport à Mardigny, ponctué par les équipements de coordination et le village olympique (figure 14-15). Tout le remarquable réseau hydrographique (figure 14-16) pourrait être mis en valeur avec un réseau de cheminements piétonniers et une mise en relation systématique de ceux-ci entre eux (figure 14-17 : trame végétale). Un préverdissement systématique permettrait de contribuer à la préfiguration du site. Chacune des buttes entre les ruisseaux pourrait développer un germe de village ou de ville sur un axe Nord-Sud entre l'autoroute et la RD5. Chaque village pourrait accueillir des extensions mesurées. Un réseau de tramway pourrait se développer à partir de l'axe Vandières-Aéroport en boucles successives autour du coteau d'abord, puis des buttes/germes de villages ou de villes, et enfin des villages existants, au fur et à mesure des opérations (figure 14-18). L'analyse fine des courbes de niveau sur carte 1/25 000e agrandie montre qu'il est possible de respecter les pentes réglementaires. Les premiers équipements à réaliser seraient le « symbole régional fort », la maison de la région « Vosges-Ardennes », et la mairie de la nouvelle collectivité à créer, puis progressivement tous les centres de coordination.

Il a été choisi de ne pas faire figurer le projet d'autoroute A32 bis qui passe juste à l'est de l'aéroport. Est-il encore temps d'infléchir légèrement le tracé suivant les esquisses ci-après pour contribuer à un véritable « pôle d'échange » tel que le CERTU le décrit dans ses outils méthodologiques ?

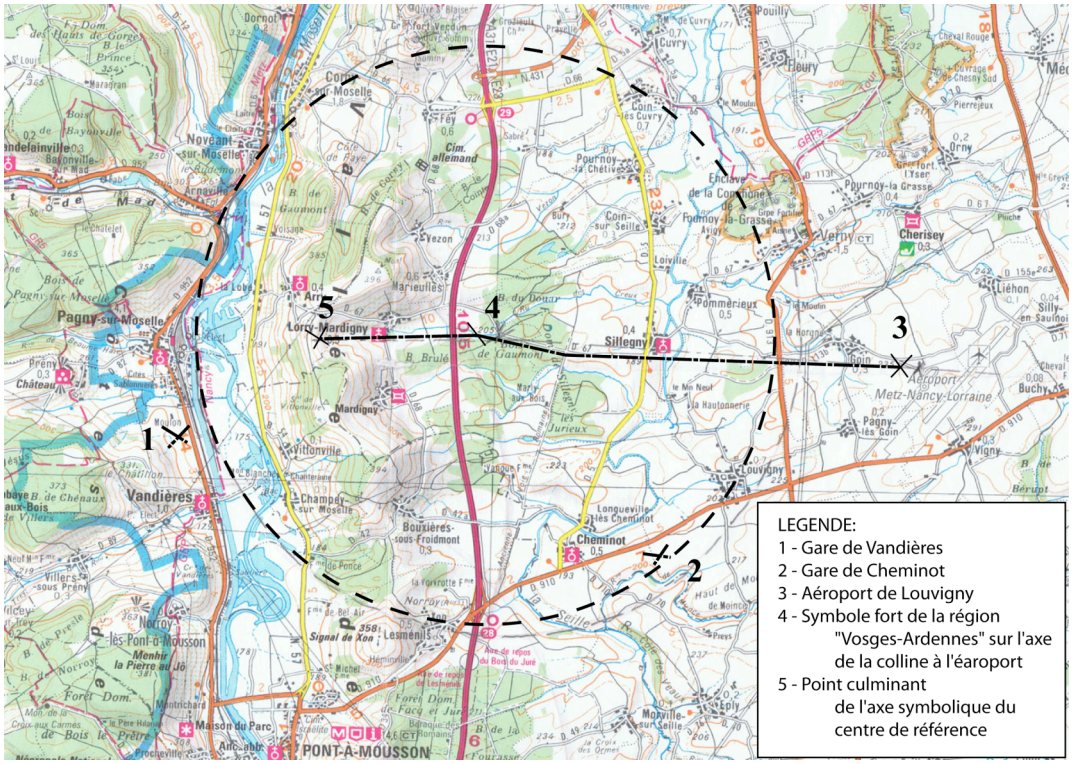


Figure 14-15 : Cercle indicatif "B" (2 000 km2) sur le site du Centre de référence pour la région « Vosges-Ardennes » ; Plan de l'existant (IGN 1/100 000e)

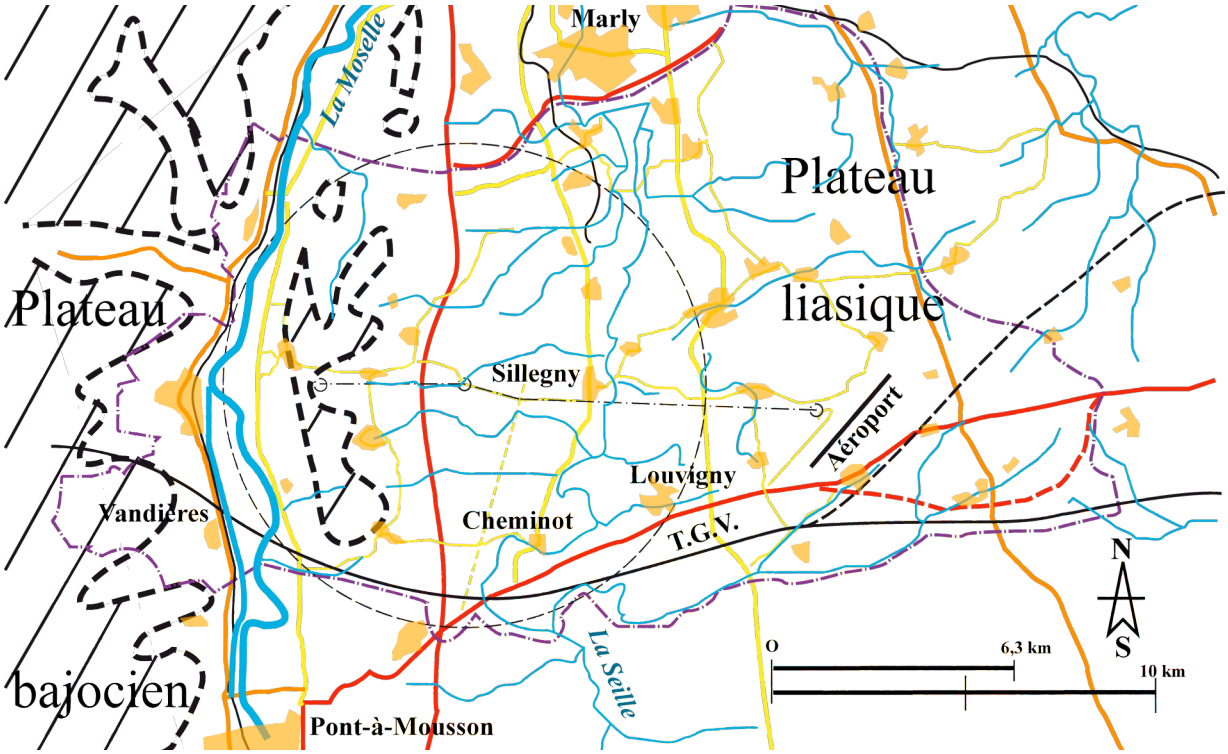


Figure 14-16 : Schéma des villages existants et du réseau hydrographique (sur fond IGN)

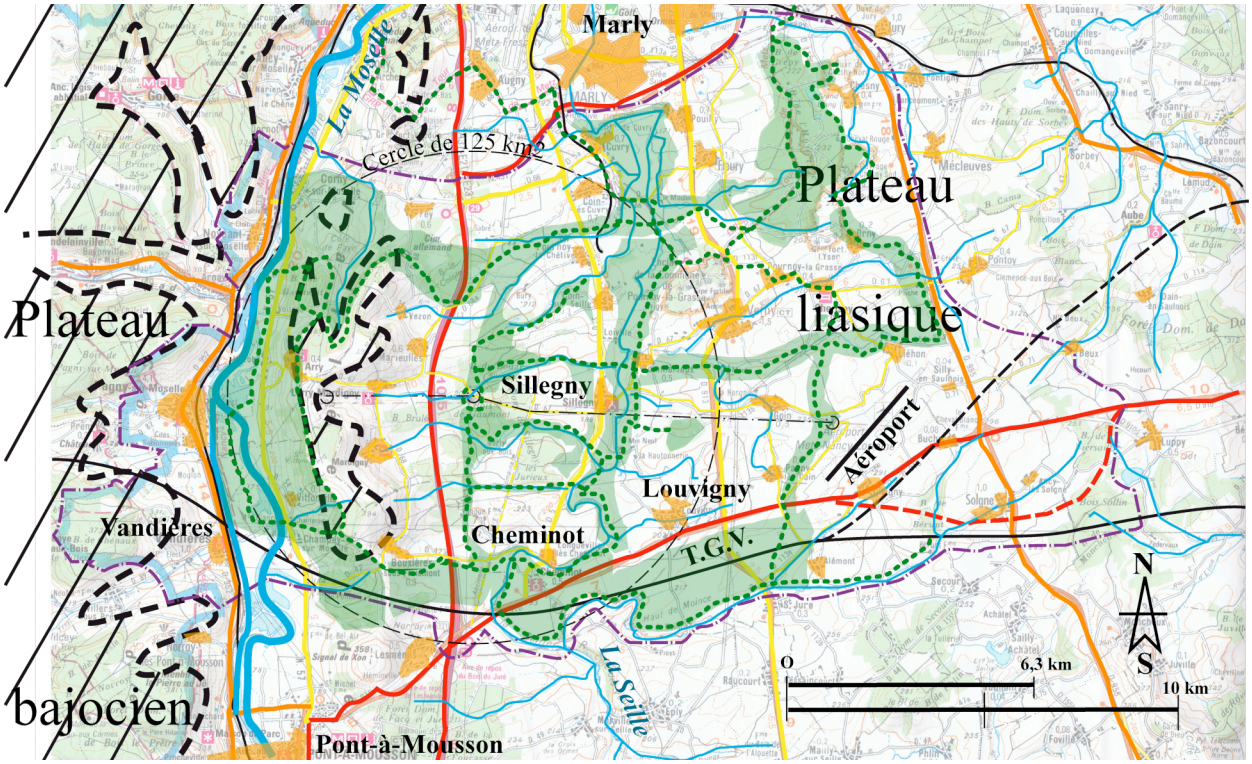


Figure 14-17 : Trame verte générale du Centre de référence (sur fond masqué IGN)

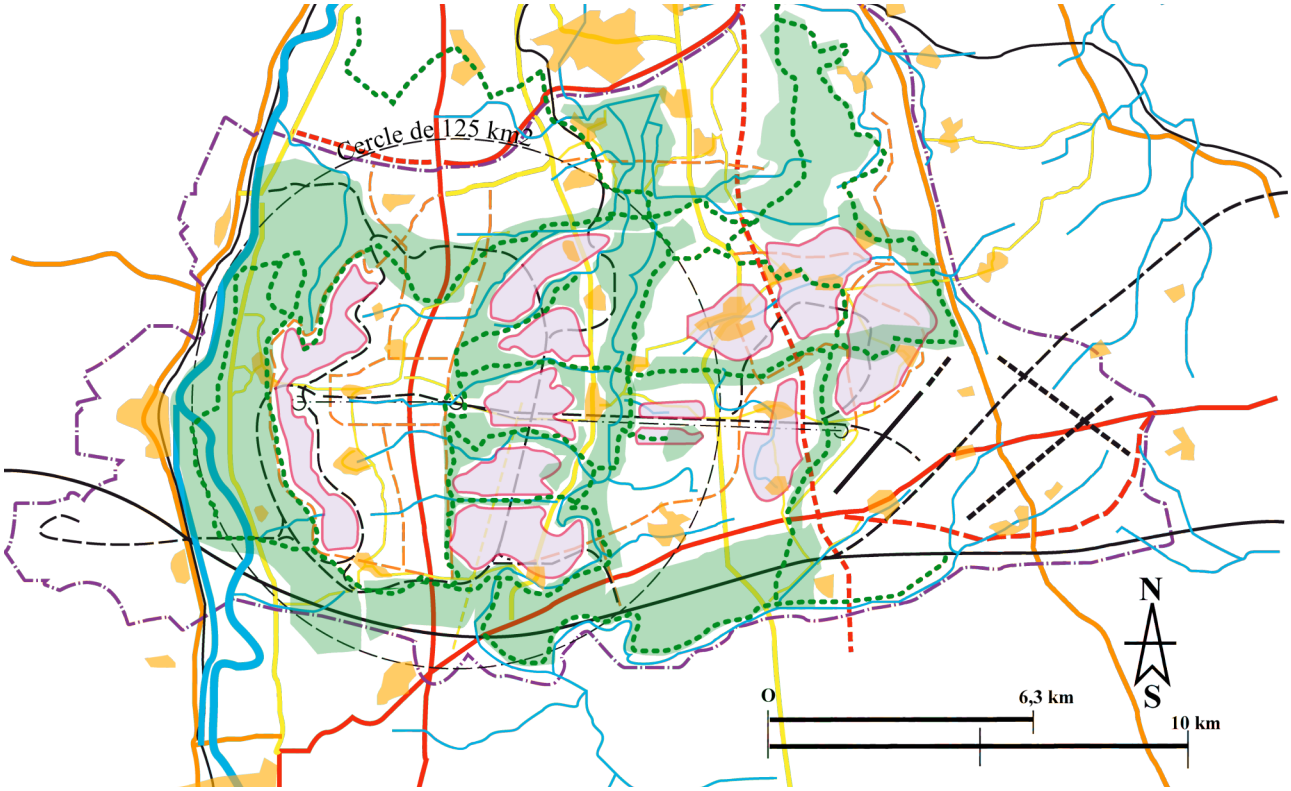


Figure 14-18 : Prise en compte du site et schéma d'aménagement paysager du Centre de référence de la région "Vosges-Ardennes »

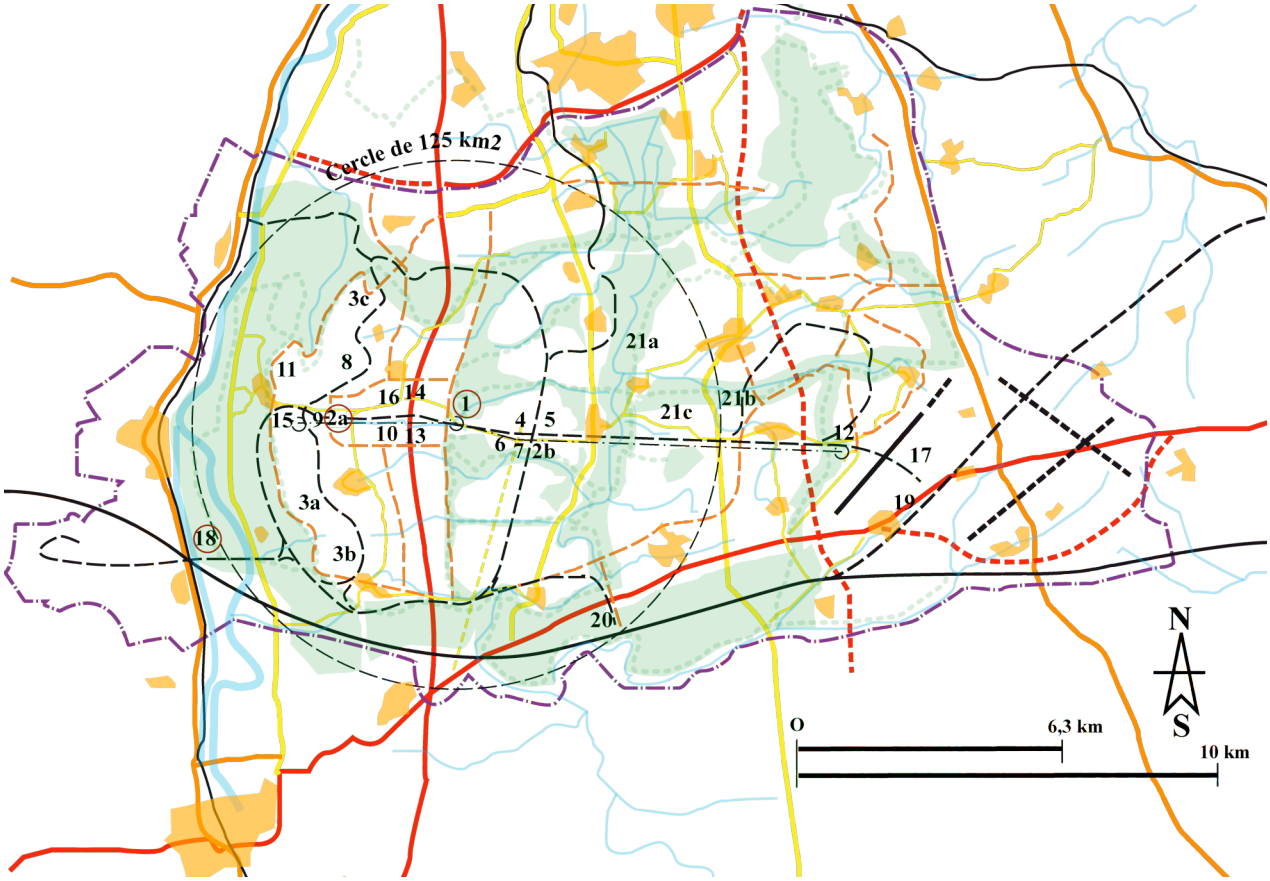


Figure 14-19 : Localisation de principe des Établissements de coordination régionaux et interrégionaux du Centre de référence de la région « Vosges-Ardennes »

LEGENDE COMMUNE A TOUTES LES CARTES:

- Limite de coteaux
- Limite de périmètre du Pôle d'Echange "Louvigny-Vandières"
- Ligne T.G.V. Paris-Strasbourg
- Routes nationales ou autoroutes existantes
- Routes nationales ou autoroutes à créer
- Routes secondaires existantes
- Routes secondaires à créer
- Réseau de tramway interne du Pôle d'Echange
- Extension de l'aérodrôme
- Axe de structuration des équipements du Pôle d'échange
- Réseau hydrographique
- Villes ou villages existants
- Lieu d'implantation possible d'éléments paysagers, d'équipements ou d'habitat

Conclusion du chapitre 14

Une grande attention dans l'étude de la région « Vosges-Ardennes » a été portée à la méthode d'analyse, dans le but d'être reproductible à d'autres régions d'Europe, voir du monde. Cette démarche répond au souhait des élus de la « Grande Région » de développer « une région modèle pour l'Europe ». La réussite semble passer par l'attention portée aux médiatrices et au centre de référence. Une analyse fine des potentialités (*pures hybrides* et *réelles*) permet de proposer un contour et un centre de référence pertinent au regard des critères de la région conviviale détaillés au chapitre 13.

Cette région pose pleinement la question du colloque « Territoires institutionnels, territoires fonctionnels » (Bleton-Ruguet, Commerçon, Gonod, 2006). Comment créer un territoire institutionnel qui corresponde de façon vivante au territoire fonctionnel ? Comment articuler *mondialisme* et *mondialisation* ? Comment « vivre ensemble », créer une *société régionale* en dépassant les conflits des villes de Nancy et de Metz, et de l'Alsace et la Lorraine ? Comment déterminer le *centre de référence* et placer les *médiatrices* d'une telle société régionale ?

Les conflits, dans une approche processive, ne sont-ils pas un contraste unité/diversité spécifique, qu'une région conviviale peut mettre en perspective, en « mouvement » dans un accroissement d'intensité à la fois de l'unité et de la diversité ? Une communauté réussie est l'harmonisation des fortes identités de chacun, dans un esprit de coopération, et non plus seulement de compétition (toujours cette articulation du mondialisme à la mondialisation…).

Le chapitre 14 a permis d'entrer dans le raisonnement multiscalaire entre les échelles indicatives de 32 000 km2, 2 000 km2, et 125 km2, et de proposer un contour et un centre de référence régional.

Dans le chapitre 15 va être réalisée la démarche vers les plus petites échelles des 512 000 km2 (la France), 8,1 millions de km2 (l'Europe), et 132 millions de km2 (la planète).

L'ensemble de la démarche a l'intérêt de montrer l'interdépendance des territoires, et d'entrer dans le mécanisme de la subsidiarité active entre ceux-ci. L'apprentissage du regard pour appréhender les échelles de manière fine avec une référence de taille indicative précise permet d'*évaluer les potentialités* (pures, hybrides, réelles), d'entrer dans la *prospective*, et de *comparer* les différents territoires de la planète à chaque échelle considérée.

Chapitre 15 : Implications pour les régions conviviales en France, en Europe et dans le monde

Si l'on prend au sérieux les différentes échelles des « coquilles de l'homme », et notamment l'échelle d'environ 32 000 km2 du « territoire le plus large où les hommes rassemblés vivent un sentiment d'appartenance », c'est-à-dire la région conviviale, il est important d'avoir une appréciation du nombre de régions conviviales et de leur répartition sur la planète. Cette appréciation se fait en étudiant les *potentialités pures*, les *potentialités hybrides* (ou propositions) et les *potentialités réelles* (nexus et sociétés).

Ce travail d'approche (et cela ne peut être qu'une première approche) ne pourra pas distinguer au niveau mondial les trois types de potentialités : cette distinction sera faite au niveau européen. Cette réflexion est menée depuis plusieurs années par William Twitchett au sein de l'association Terre & Cité, à Arras, et a fait l'objet de présentations dans les congrès de l'A.I.U., et dans des ateliers d'urbanisme au sein de l'association Terre&Cité. Cette intuition trouve son expression universitaire [192] dans les travaux de Klaus R.Kunzmann (Université de Dortmund) et de Michael Keating (University of Aberdeen, RU, et European University Institute in Florence, Italy) et son expression géographique et statistique dans les NUTS 2 de l'Union Européenne à 27 (UE 27). La présente thèse fait le lien entre ces trois démarches, et propose une expression aboutie de la pratique et connaissances du terrain (Twitchett) de l'intuition universitaire (Kunzmann, Keating), et des données géographique/statistiques de l'UE 27 (Eurostat). Le but est ici de mettre en œuvre l'intuition de la région (échelle indicative de 32 000 km2) aux échelles successives de la France, de l'Europe et du monde. Le thème de la région est abordé de plus en plus fréquemment, avec une grande confusion d'échelles. Il est proposé ci-après 21 sous-continents, à l'échelle de référence « E» [193] des 8 100 000 km2) et quelques 2100 entités à l'échelle régionale « C» des 32 000 km2. Un consensus général émerge pour reconnaître un rôle moindre des États dans la mise en place d'une

---

[192] Pour une présentation des auteurs, voir dans l'annexe informatique 00b les documents classés par ordre alphabétique.

[193] Voir le chapitre 13.E.4, pp. 402-404.

gouvernance mondiale (échelle « D » des 512 000 km2). « *L'exercice d'une gouvernance pacifique suppose l'adhésion profonde des individus et des groupes à la manière dont ils sont dirigés » (6). Ce qui renvoie donc à la question de la légitimité de la gouvernance et à la question des échelles permettant de prendre en compte les interdépendances »* (Calame) [194].La clarté sur la notion d'échelle régionale a donc des conséquences sur la sensation de légitimité du pouvoir et l'adhésion des citoyens. Assumer l'échelle de la région conviviale (32 000 km2) permet de bien faire le lien entre la vie ordinaire et les contraintes globales, voire mondiales : l'homme et la vie quotidienne (se loger, se nourrir, se mouvoir, se rencontrer en face à face, …[195]) reste la référence. La réalité administrative a à s'ajuster à la réalité du corps individuel et collectif de l'homme (Th. Paquot, 2005, 2006). Assumer la dimension régionale des quelques 8,1 M km2 (une vingtaine de sous-continents selon l'intuition et le vœux de Pierre Calame), c'est exercer la responsabilité humaine sur les ensembles macroécologiques où peuvent se développer les régions conviviales.

L'Europe tend à devenir une fédération de régions, sous l'impulsion initiale de l'ARE [196]. Proposer une organisation de la France en « grandes régions » (régions conviviales) *« ne serait pensable que dans une Europe fédérale dont les États auraient disparu et où les régions seraient les unités de base » [197]*. Si on s'oriente vers le fédéralisme, alors la taille et les compétences des régions sont un vrai débat. Les pages qui suivent se situent dans cette perspective. Le tracé d'un cercle sur une carte mobilise l'ensemble des notions des chapitres qui précèdent, sur l'exemple de la région « Entre Vosges et Ardennes ». Seuls les éléments saillants seront soulignés dans les commentaires.

Les publications d'appui sont les suivantes :

- Actes du Congrès AIU/ISOCaRP du Caire, 2002
- Actes du Congrès AIU/ISOCaRP de Genève, 2004
- Actes du Congrès AIU/ISOCaRP de Bilbao, 2005

---

[194] Notion clé n°2 de la Fondation pour le Progrès de l'Homme, accessible sur le site *http://www.fph.ch/fr/qui-sommes-nous/notions-cle.html.* Le texte est fourni dans l'annexe 02a/FPH-12fiches-cle

[195] Voir la liste des critères de la région conviviale au chapitre 13.D.5, pp.393-394.

[196] Association des Régions d'Europe.

[197] C'est l'avis de Roger Brunet, exprimé dans l'ouvrage suivant : Ò, page 84d.

- Jean-Marc Benoit, Philippe Benoit & Daniel Pucci, *La France redécoupée. Enquête sur la quadrature de l'hexagone*, Belin, 1998
- Pierre-Jean Thumerelle, *Les populations du monde*, Nathan Université, 1996
- Jean Brunhes, *La géographie humaine*, PUF, 1946 (1942).
- Fondation pour le Progrès de l'Homme, *12 notions clé (*notamment*, gouvernance, territoires* et *société durable)* , *http://www.fph.ch/fr/qui-sommes-nous/notions-cle.html*. (les pages qui suivent esquissent des perspectives en réponse aux questions posées dans les notions clé).

Les atlas utilisés sont les suivants :

- *Atlas Universalis*, 1970. Page 280 est donnée la liste des aires métropolitaines de plus d'1 million d'habitants et surfaces/populations des États (annexes.I p.8 à 11)
- *The international atlas*, Philip, 1977, London 1977. Il contient en annexe I pages 9 à 12 la liste des surfaces et population des pays, avec strictement la même présentation que l'Atlas Universalis.
- *Le grand atlas géographique et encyclopédique du monde*, Éditions Atlas, Paris 2004,
- *Le dessous des cartes* de Jean-Christophe Victor, Virginie Raisson & Frank Tétart, 2005
- *Atlas du monde*, Solar 2007 (2005). Pages 228 à 237 est présenté le monde en chiffres, par pays.
- La liste des États a été vérifiée avec S.Rosière (GPG, 2003, p.305 à 307) et actualisée avec le Maxi-atlas de François Beautier, First Édition 2006 (Présentation systématique par Pays).

Les cartes qui permettent des approfondissements sont les suivantes :

- Cartes aériennes internationales au 1 000 000ème et cartes aériennes au 1/500 000ème

Le trialogue s'applique à toutes ces échelles. Il peut être d'une fécondité particulière à l'échelle des 32 000 km2, c'est-à-dire la région conviviale. C'est le défi du XXIème siècle pour une gestion responsable de la planète.

15.A. Implication pour d'autres régions conviviales

Le tableau qui suit présente un aperçu sur les États de la taille d'une région conviviale. Les États sont classés par ordre de surface décroissante. Sur 193 pays inscrits à l'ONU (hors Kosovo), une quarantaine d'États ont la taille d'une région conviviale, soit un État sur cinq. Une quarantaine d'États sont plus petits qu'une région conviviale.

		Pays	Capitale	S	P	Dens.		RC
Af	C2	Sierra Leone	Freetown	71 740	6 001 000	84	2	1
A	D1	Georgie	Tbilissi	69 700	4 662 000	67	2	2
E	D2	Irlande	Dublin	68 890	4 065 000	59	2	3
E	D2	Lituanie	Vilnius	65 200	3 600 000	55	2	1
A	E2	Sri Lanka	Colombo	64 740	20 203 000	312	2	1
E	D2	Lettonie	Riga	64 600	2 300 000	36	2	1
Af	C2	Togo	Lomé	56 800	5 550 000	98	2	2
E	D2	Croatie	Zagreb	56 550	4 495 000	79	2	2
E	D2	Bosnie-Herzégovine	Sarajevo	51 130	4 500 000	88	2	1
AN	A3	Costa Rica	San José	51 100	4 076 000	80	2	1
E	D2	Slovaquie	Bratislava	48 885	5 440 000	111	2	1
AN	A3	Dominicaine (République)	Saint-Domingue	48 380	9 184 000	190	2	1
A	E2	Bhoutan	Timphou	47 000	2 280 000	49	1	1
E	D2	Estonie	Tallinn	45 200	1 325 000	29	1	1
E	D2	Danemark	Copenhague	43 100	5 451 000	126	1	2
E	D2	Pays-Bas	Amsterdam	41 530	16 492 000	397	1	1
E	D2	Suisse	Berne	41 300	7 524 000	182	1	1
Af	C2	Guinée-Bissau	Bissau	36 100	1 445 000	40	1	1
E	D2	Moldavie	Chisinau	33 840	4 500 000	133	1	1
A	E1	Taiwan	Taipei	32 260	23 100 000	716	1	1
E	D2	Belgique	Bruxelles	30 530	10 380 000	340	1	1
Af	C3	Lesotho	Maseru	30 360	2 100 000	69	1	1
A	D1	Arménie	Erevan	29 800	2 976 400	100	1	1
E	D2	Albanie	Tirana	29 000	3 582 000	124	1	1
Af	C2	Guinée équatoriale	Malabo	28 050	541 000	19	1	1
Af	C4	Burundi	Bujumbura	27 830	8 100 000	291	1	1
AN	A3	Haïti	Port-au-Prince	27 560	8 320 000	302	1	1
O	F2	Salomon (Iles)	Honiara	27 540	553 000	20	1	3
Af	C4	Rwanda	Kigali	26 340	8 700 000	330	1	1
E	D2	Macedoine (Arym)	Skopje	25 333	2 100 000	83	1	1
Af	C5	Djibouti	Djibouti	23 200	487 000	21	1	1
AN	A3	Belize	Belmopan	23 000	280 000	12	1	1
AN	A3	Salvador	San Salvador	21 040	6 823 000	324	1	1
A	D1	Israel	Tel Aviv	20 770	6 400 000	308	1	1
E	D2	Slovénie	Ljubljana	20 275	2 015 000	99	1	1
AN	A3	Nicaragua	Managua	19 500	5 571 000	286	1	3
O	F2	Fidji	Suva	18 300	906 000	50	1	2
A	D1	Koweït	Koweït	17 820	2 420 000	136	1	1
Af	C3	Swaziland	Mbabane	17 360	1 150 000	66	1	1
A	E3	Timor oriental	Dili	14 870	1 063 000	71	0	1
E	D2	*Monténégro*	*Podgorica*	*13 812*	*660 000*	48	0	1
		TOTAUX		*1 530 335*	*211 320 400*	138	47	51
		Chiffres moyens des 41 Etats/régions:		37 325	5 154 156	138	48	52
		Totaux des 40 Etats plus petits		*116 060*	*26 411 282*	228	4	30
		Chiffres moyens des 40 Etats plus petits		2 901	660 282	228	4	30

Figure 15-1 : Tableau des 41 États de la taille d'une région conviviale, d'une moyenne de 37 000 km2 et 5,2 millions d'habitants.

15.B. Implications pour les régions conviviales en France :

L'intuition pour la France peut être présentée à partir du « scénario de l'inacceptable », Ce scénario, mis au point par la DATAR pour exprimer ce qu'il fallait éviter à tout prix, exprime toutes les tendance des territoires en France : il suffit donc de s'appuyer sur ces tendances pour favoriser l'émergence de régions conviviales et conforter celles qui existent. Le schéma fait apparaître :

- Pour l'Aquitaine : l'importance de Bordeaux comme centre de référence pour un territoire qui s'étend jusqu'à Bayonne au sud, et la marche de la Charente au Nord. Une coopération interrégionale avec la région Midi-Pyrénées existe déjà.

- Pour la Bourgogne : Dijon n'apparaît même pas, comme rayée de la carte dans une vision jacobine de la France. Pourtant de multiples indices lui donne la vocation de centre de référence pour un espace englobant la Franche-Comté et la Haute-Marne : MIIAT, Revue de l'Est (n°1-2 2006)

- Pour la Bretagne : Rennes apparaît comme centre de référence pour un territoire de la Bretagne qui pourrait dans son attractivité englober la Mayenne.

- Pour la Corse peut-on suggérer que Corte soit un centre de référence adéquat ?

- Pour la Loire : la forte dépendance de l'ensemble de la Loire d'Orléans à Nantes suggère qu'une ville bien située sur l'axe devienne centre de référence. Tours, à équidistance de Nantes, Orléans et Poitiers apparaît avoir les qualités pour jouer ce rôle. Créer un aéroport près de Tours ne serait-il pas préférable à l'actuel projet de le situer entre Nantes et Rennes ? Un aéroport à Tours semble une alternative intéressante à la création d'un troisième aéroport de Paris, grâce à la bonne liaison TGV Paris-Tours, pour développer simultanément la région Loire. D'autre part, l'option de conserver « la Loire sauvage » est-elle contradictoire avec la création d'un canal au gabarit européen reliant Le Havre au réseau Nord-Sud Marseille-Europe du Nord (via la Moselle ?)? La région proposée est à l'échelle des défis qu'elle doit relever.

- Pour Midi-Pyrénées : l'importance pour Midi-Pyrénées du débouché sur la mer Méditerranée est souligné, avec Toulouse pour centre de référence.

- Pour le Massif Central : trois pôles apparaissent : Limoges, Brives et Clermont-Ferrand. Trouver un équilibre entre les trois dans une même région appelle un nouveau centre de référence commun. Culturellement, une telle région est desservie par le même quotidien « La Montagne » : ce nom pourrait devenir celui de la région. La démarche actuelle du Comité de Massif va dans le sens d'une structuration globale de cet espace, avec le renforcement des infrastructures, la création d'un aéroport régional, et le renforcement des solidarités. Un appel à projet est lancé[198] pour trouver des réponses « sur au moins deux régions ». La configuration proposée semble minimale (le Massif dans son entier recouvre 15% du territoire national sur 5 régions) mais cohérente pour tenir compte de l'histoire, de la culture et des solidarités existantes. Le centre de référence proposé par William Twitchett [199] serait un pôle nouveau à l'ouest de Clermont, sur un site possible pour un aéroport avec une connexion ferroviaire et autoroutière existantes, près de St-Julien-Puy-Lavèze (Autoroute A89/E70, Gare de Laqueuille-Gare et aéroport possible à environ 3km au nord).

- Pour le territoire Nord, Pas-de-Calais-Picardie : aucune solution satisfaisante n'émerge simplement. Il n'y a que la solution « la moins mauvaise» compte tenu de la proximité de Bruxelles. Il semble toutefois qu'Arras puisse jouer de rôle de centre de référence de par son équidistance vis-à-vis de Bruxelles, London et Paris, et son positionnement central au sein de la nouvelle région, la rendant au mieux apte à fédérer l'ensemble de la nouvelle région. Cette proposition a été mûrie par William Twitchett [200] lors de nombreux ateliers de Terre & Cité entre 1995 et 2008.

- Pour la Normandie : l'identité d'une Normandie unifiée est d'abord due à l'histoire : l'Epte est la frontière depuis le Traité de St Clair sur Epte signé le 11 juillet 911 entre Charles III le Simple et Rollon, le chef Viking, visant à l'établissement des Normands en Neustrie. Un nouveau centre de référence pourrait être proposé, et Lisieux pourrait jouer ce rôle fédérateur.

- Pour la région Rhône-Alpes : Lyon apparaît clairement comme le pôle structurant de la région, et cette région peut être considérée de l'avis unanime des géographes comme région modèle, à

---

[198] www.massif-central-diact.gouv.fr. Pour les informations, voir aussi www.adimat.com Les trois articles relatant la convention interrégionale 2007-2013 sont en annexe 12 à l'adresse suivante : Annexe\Annexe12-Region-Conviviale-Ville&Territoire\D2_Europe\D2-Montagne et suivants.

[199] Les croquis d'intention sont présentés dans l'annexe informatique n°04 à l'adresse suivante : Annexe\Annexe12-Region-Conviviale-Ville&Territoire\D2_Europe\D2-Montagne

[200] Voir le remarquable PowerPoint et fichier PDF de synthèse dans l'annexe informatique n°04 à l'adresse suivante : Annexe\Annexe04-Terre&Cite\TWITCHETT_ARRAS_Region-Conviviale_80pages.pdf

l'égal des Länder allemands. C'est une région de programme des années 1960, qui en tant que telle semble être la plus armée en France pour devenir une référence dans une réflexion sur la région conviviale. On peut remarquer l'existence d'un réseau de voies d'eau efficace, notamment entre Lyon et la Méditerranée, un service multiple de TGV avec un réseau ferroviaire complémentaire et un réseau autoroutier performants. Du point de vue du cadre de vie, le chef-lieu, Lyon ainsi que les chefs-lieux des départements permet de donner un accès facile aux sites de loisirs de qualité mondiale.

- Pour la région Rhône-Méditerranée : elle s'étend de Béziers à l'Italie, et Aix occupe une place privilégiée dans la zone de polarisation.

-Pour la région « Seine » : le schéma confirme la zone de polarisation détaillée au chapitre 14. Le centre de référence proposé est « Paris-Chessy », pour tenir compte de la saturation de Paris, et proposer en quelque sorte une « Défense II » qui attend une figure charismatique comme « Robert Auzelle » lors de la réalisation de la Défense I pour être mise en débat. Il convient de souligner que toutes les infrastructures existent déjà, puisque Chessy est la gare d'interconnexion de tous les TGV de France vers toutes les régions d'Europe. D'autre part, les promoteurs construisent des dizaines de milliers de m2 de bureaux, hôtels, logements pour la qualité de l'implantation. Il serait temps de prévoir les emprises publiques nécessaires pour créer les services publics correspondants. C'est la prise de conscience citoyenne et politique qui semble faire défaut ici, probablement du fait de la rivalité entre Paris-ville et l'actuelle région (Bonnefoy, 2007 [201]).

- Pour la région des Vosges aux Ardennes : son caractère transfrontalier centré sur « Louvigny-Vandières » apparaît pertinent dans la perspective européenne développée au chapitre 14. L'ensemble de ces propositions sont cohérentes avec la *Carte des Territoires vécus : organisation territoriale de l'emploi et des services* dans son édition de 2002. En effet, les frontières proposées correspondent aux aires urbaines et aires d'emploi de l'espace rural dans la définition nouvelle proposée (Zonage en Aires Urbaines et en Aires d'emploi de l'Espace Rural (ZAUER) [202]).Aucun

---

[201] Voir le document présenté au 43ème Congrès de l'AIU/ISoCaRP à Anvers en septembre 2007 par Edmond Bonnefoy. Le document se trouve dans l'annexe informatique n°04 à l'adresse suivante : Annexe\Annexe04-Terre&Cite\Bonnefoy-Edmond-Hildebrandt_a-Francais.pdf

[202] *Carte des territoires vécus : Organisation territoriale de l'Emploi et des services*, Édition 2002, INSEE, IGN, Cartographie et décision, 2002. Le travail est conjoint entre la DATAR, le Ministère de l'Agriculture, l'INRA, l'INSEE.

nouveau périmètre ne coupe une aire urbaine au niveau du pôle urbain ou des communes périurbaine, même entre Paris et Orléans, sauf deux cas justifiés l'un par l'histoire, l'autre par une limite administrative qui pourrait être très légèrement ajustée sur quelques communes : il s'agit de la Normandie séparée de la région « Seine » par l'Epte (les villes de Gisors et de Gournay-en-Epte se développent de chaque côté) et de la limite entre Bar-le-Duc (région « Entre Vosges et Ardennes ») et St-Dizier (région « Seine »).

Figure 1 : Le scénario de l'inacceptable : « une image de la France en l'an 2000 »

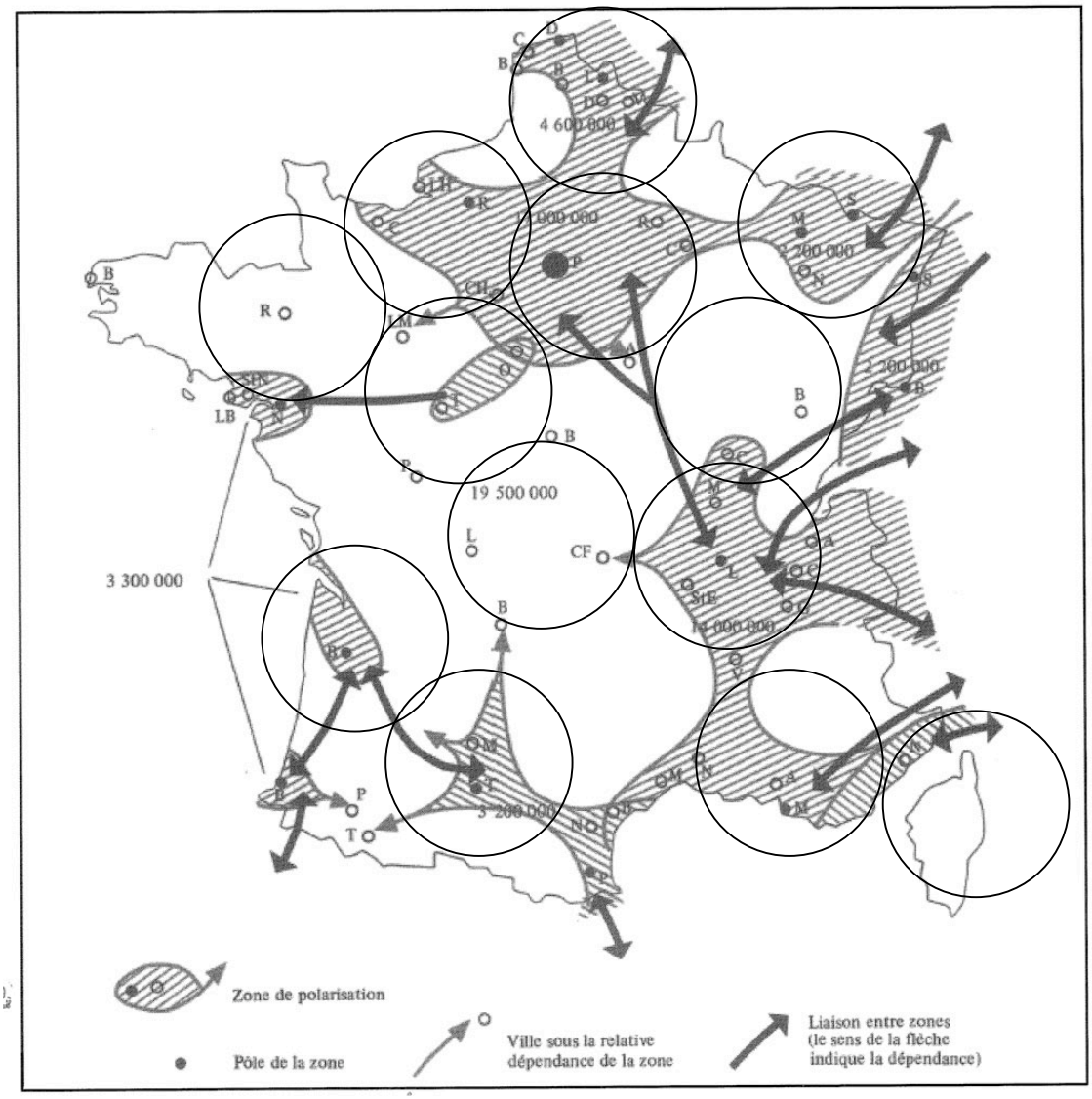


Figure 15-2 : Le scénario de l'inacceptable des années 1970, et l'esquisse de régions conviviales pour y faire face (Fond de plan, Territoires 2030 n°3 avec superposition des cercles de 32 000 km2)

Le schéma régional proposé pour la France à partir de ces remarques pourrait être le suivant :



Figure 15-3 : Proposition de réalisation de 13 régions conviviales en France métropolitaine (Fond : Atlas Ouest-France).

N°	NUTS concernés	Nom RC	Centre de référence	NUTS1	NUTS2	RC	Front. Centre	Densité	Surface	Population
1	2	3	4	7	8	9	10	11	12	13
40	**FR10, FR222, FR221 (sans nord), FR211(Sans nord), FR213(Ch), FR212(Au), FR264(Yo),Arr.Pith.&NordArr. Mont.**	*Seine**	*Paris-Chessy*	2	3	1	**6**	254,8	55 766	*14 242 000*
41	FR25 & FR 24	Normandie	*Lisieux*		2	1	**4**	108,4	29 907	*3 241 000*
42	FR26 (sans FR264) & FR43	*Bourgogne*	Dijon		2	1	**5**	56,2	46 568	*2 608 000*
43	FR30, FR223, Arrond. StQu., Ver.,	*Nord-Picardie*	*Arras*	1	1	1	**6**	227,2	21 056	*4 789 000*
44	**FR41, FR42, LU00, BE34, DEC0, DEB2, DEB15, DEB3-D-F-G-K-32-37 & partie FR211,**	*Vosges-Ardennes**	*Vandières-Louvigny (Mardigny)*	1	2	1	**6**	137,8	52 821	*7 279 000*
45	**FR51 (moins FR513), FR24 (moinsFR242) et Arr.Pith.&Nord-Mont., FR533, FR534**	*Loire,*	*Tours*		3	1	**6**	81,4	70 256	*5 698 000*
46	FR52 & FR513	Bretagne	Rennes	1	1	1	**5**	102,2	32 383	*3 322 000*
47	FR61, FR531, FR532	Aquitaine	Bordeaux		1	1	**5**	72,7	54 128	*3 977 000*
48	FR62, FR811, FR815	Midi-Pyrennées	Toulouse	1	1	1	**5**	61,0	55 603	*3 454 000*
49	FR71	Rhône-Alpes	Lyon	1	1	1	**1**	134,6	43 698	*5 882 000*
50	FR72, FR63	*Montagne**	*Les Sources**		2	1	**4**	30,9	42 955	*2 048 000*
51	FR82, FR81 moins FR811 & FR815	*Rhône-Méditerranée*	*Aix*	1	3	1	**6**	131,4	48 520	*6 373 000*
52	FR83	*Corse*	*Corte*			1	**2**	31,4	8 680	*273 000*
53	FR91	Guadeloupe	*Pointe à pitre*		1	1	**2**	257,4	1 703	*438 000*
54	FR92	Martinique,	Fort de France		1	1	**1**	347,4	1 128	*392 000*
55	FR93	Guyane	Cayenne		1	1	**1**	2,3	83 534	*192 000*
56	FR94	Réunion	St Denis	1	1	1	**1**	302,7	2 504	*758 000*

Figure 15-4 : La France des régions conviviales (RC) (Extrait du fichier « Europe des RC »)

Le tableau ci-dessus est extrait du travail de statistiques sur les NUTS 1 et 2 de l'Europe présenté dans la partie qui suit. Les chiffres de la région « Vosges-Ardennes » sont donnés pour l'ensemble de la région avec la partie belge, luxembourgeoise et allemande pour permettre les comparaisons. On observe que dans cette perspective, la région « Vosges-Ardennes » est la deuxième en population après Paris (respectivement 7,3 et 14,2 millions d'habitants) pour un territoire presque égal à celui de Seine/Paris-Chessy (respectivement 52 800 et 55 800 km2). Les cartes qui suivent indiquent les deux modifications de frontières de département proposées, internes à la France. Cette démarche contribue à une réflexion sur l'adaptation des régions françaises dans la perspective de « l'Europe des régions ». Elle n'a de sens que dans cette perspective, exposée ci-après.

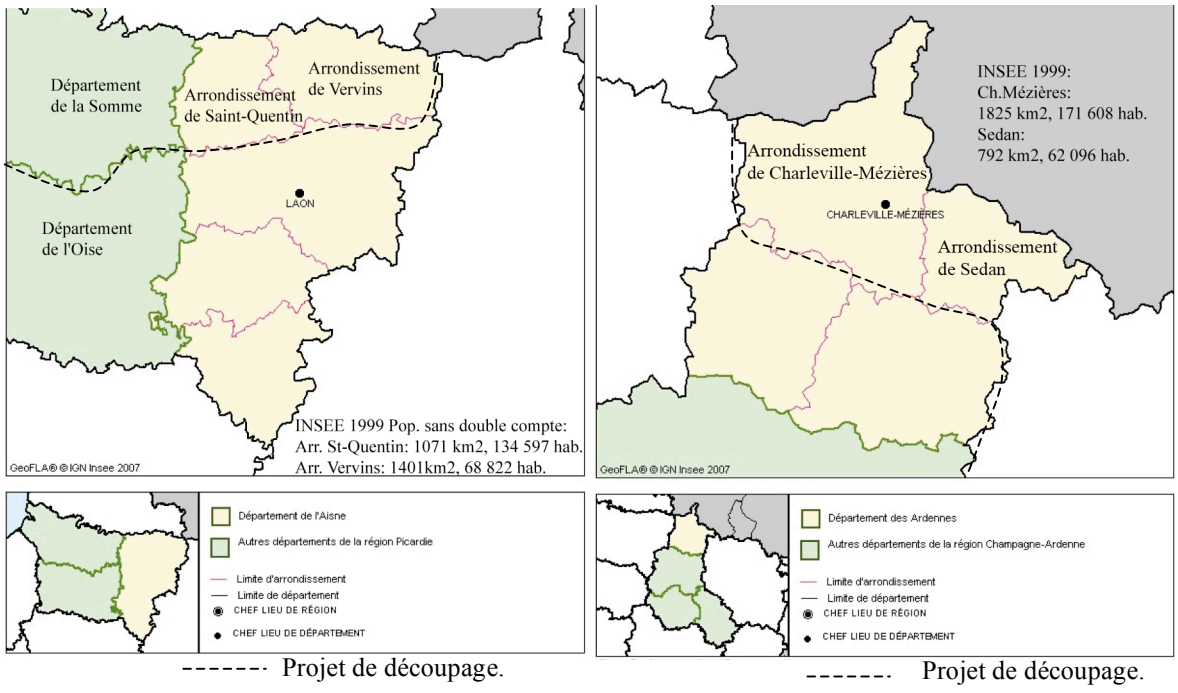


Figure 15-5 : Proposition de périmètre pertinent pour la région Nord-Picardie (Fond INSEE, Geoflat 2007)

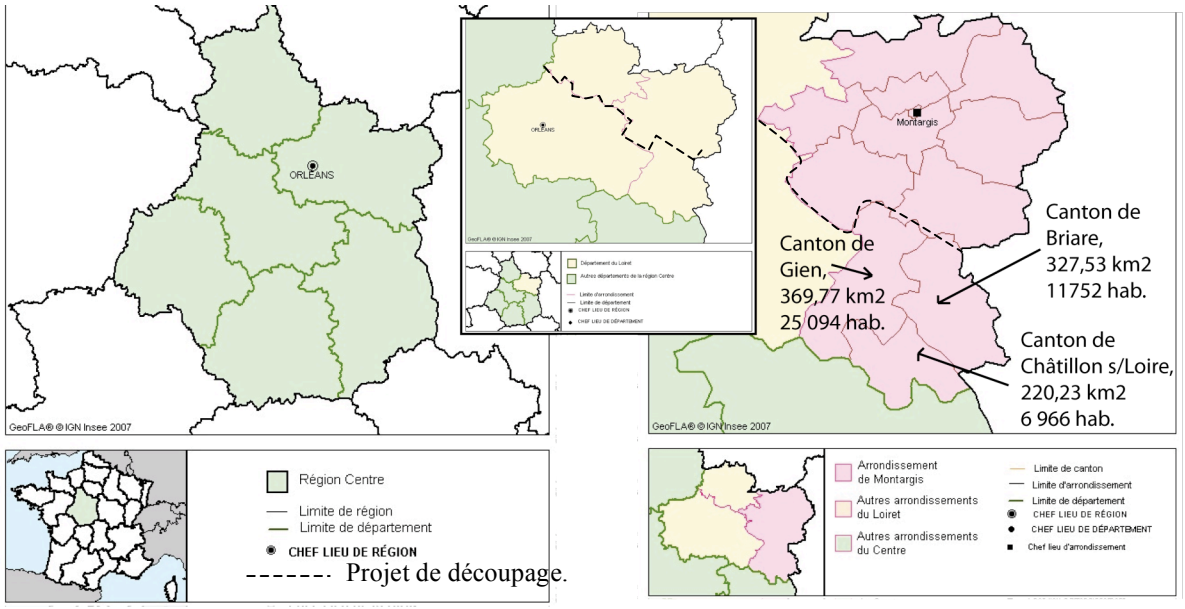


Figure 15-6 : Proposition de périmètre pertinent sud de la région "Seine", entre Orléans et Paris (Fond: INSEE Géoflat 2007)

15.C. Implications pour les régions conviviales en Europe :

Ce chapitre opère un rapprochement par l'auteur entre les travaux de l'Union Européenne (avec les NUTS 1, 2 & 3) et les travaux de William Twitchett présentés sous forme d'une « Carte prospective de l'Europe des régions » dans le cadre des ateliers de l'association Terre & Cité depuis 1998 (5 versions successives de schémas en fonction des évolutions politiques, sociale, économiques et géographiques). Analysons les matériaux de base de la réflexion.

La carte des régions membres de l'Assemblée des Régions d'Europe [205] (ARE) montre l'extrême diversité des régions européennes, une grande diversité de régions, dans les tailles, les populations, les statuts juridiques, avec une grande confusion des échelles. Cela vient de la définition: la région est le niveau juste en dessous de celui d'un État. Avec cette définition, le canton Suisse est au même niveau qu'une région française ou espagnole. Ces régions ne doivent pas être confondues avec les NUTS1 : ces derniers sont le plus souvent des groupements d'entités existantes, classées en NUTS2, suivant l'explication donnée ci-dessous. L'approche qui suit est faite sur les NUTS1 de l'Union Européenne à 27 membres. Un certain nombre de pays ont déjà la taille de la région conviviale, à savoir : Belgique/België, Danmark, Nederland, Kypros, Eesti, Latvija (Lettonie), Lietuva (Lithuanie), Slovenska republica, Slovenija (Il est possible de rajouter la Suisse dans l'UE à 31 membres et la Croatie, candidate à l'UE). Ils sont indiqués en bleu dans le tableau accompagnant le plan. La source du fond de carte au format Adobe Illustrator est d'Eurostat[207] L'Union Européenne a élaboré un système de statistiques nommé NUTS (Nomenclature des Unités

[205] Site internet : www.aer.eu. Pour la cartographie, voir www.geoatlas.com. La carte des région de l'ARE figure en annexe 00a, dans le fichier intitulé : 03-PartieIII_ReorganisationRegions Europe.doc

[207] Site internet d'Eurostat (Conception et cartographie : Violette Brustlein (CNRS/CREDAL). Ils précisent : « Ce fond de carte est destiné à représenter des données statistiques et uniquement à cela. Aucune garantie n'est donnée concernant la précision des contours des entités statistiques et administratives, la localisation des chefs-lieux, l'échelle, les frontières internationales, etc ». Ce fichier a été vérifié suivant la brochure KS-RA-07-020-FR (voir la note suivante).

Territoriales Statistiques) [208]. Le répertoire utilisé est le catalogue KS-RA-07-020-FR-N, édition 2007, donnant les NUTS 2006 dans l'U.E.27 (Union Européenne à 27 États).

Le but est le regroupement d'Unités comparables, avec des seuils minimum et maximum de population suivant la règle du tableau qui suit. Ces règles ne sont pas liées à un territoire ou une taille de territoire. En outre, nous observerons qu'elles sont peu suivies : elles sont un objectif pour les nouveaux entrants, avec de nombreuses exceptions pour les membres existants. Elles témoignent malgré les paradoxes (P.Le Galès & C. Lequesne, 1997 ; Keating, 1985, 1995, 1997), d'un gigantesque effort de dépasser les particularismes pour avancer vers la réalisation de la vision de l'« Europe des régions ». Cet effort n'a pas de précédent au niveau mondial : il est source d'enseignement pour d'autre régions sous-continentales comme la Chine et l'Afrique dans leur recherche d'une harmonisation et d'un équilibre des territoires (Calame, 2006, bip 2998 ; 2006 ; bip 3056 ; 2006, bip 3473, p.9).

Niveau	**Minimum**	**Maximum**
NUTS 1 (97)	**3 millions**	**7 millions**
NUTS 2 (271)	**800 000**	**3 millions**
NUTS 3 (1303)	**150 000**	**800 000**

Figure 15-7 : Seuils de population des NUTS 1, 2 & 3 de l'U.E. (Source: Eurostat)

L'étude des régions conviviales de l'Union Européenne s'est appuyée sur le fichier des 271 NUTS 2 (surface, population, densité) et la cartographie liée. En regroupant sur un seul fichier Excel quatre fichiers donnés séparément dans le site d'Eurostat (Codes, Nom, Densité, Surface) [209], il est possible de constater que cet objectif de comparaison d'entités territoriales analogues n'est pas rempli. La prise en compte du seul critère de la population et non du territoire occulte les réalités de terrain (les déplacements des hommes, les activités animales et végétales, …). Une difficulté d'élaboration du fichier de base a été le calcul de la population à partir des densités de 2005 (à deux

---

[208] *Régions dans l'Union Européenne, Nomenclature des Unités Territoriales Statistiques, NUTS2006/UE 27* ; Numéro de catalogue: KS-RA-07-020-FR-N, Thème: Statistiques générales et régionales, Collection: Methodologies and working papers, Communautés européennes, 2007, 156 pages. Ce document figure en annexe 14, avec le chemin d'accès suivant : Annexe\Annexe11-Region-Sous-Continent\D2-Europe\Europe-NUTS\NUTS1-NUTS2-NUTS3-CARTES_KS-RA-07-020-FR.pdf. Toutes les cartes en ont été extraites au format TIFF pour permettre un travail cartographique au niveau des NUT2 et NUTS3.

[209] Le fichier est placé en annexe informatique (DVD-ROM) n° 11-Région-Sous-Continent, sous le nom « 00_Regions-Europe_NUTS1-NUTS2_b.xls » avec le chemin d'accès suivant : 00_Annexes\Annexe11-Region-Sous-continent\D2-Europe\Europe-Statistiques\00_Regions-Europe_NUTS1-NUTS2_b.xls. Il est également placé à la suite du texte en annexe ci-après.

décimales) données par Eurostat sur la base des superficies de terres hors fleuves et lacs : la population en 2006 est le résultat de la multiplication de la densité sur les surfaces correspondantes. La cohérence du chiffre de population a été vérifiée d'une part avec le fichier des 249 entités politiques élaboré dans la présente thèse et présentée dans le sous-chapitre suivant, et d'autre part le fichier de l'INSEE pour les régions de France. L'intérêt de l'ensemble de cette démarche est de vérifier qualitativement la pertinence des territoires, et d'associer chaque territoire aux NUTS 1, 2 ou 3 : il devient alors possible de bénéficier de toutes les statistiques d'Eurostat pour l'analyse approfondie de ces territoires. Le travail esquissé ici pourra faire l'objet de travaux approfondis dans un laboratoire universitaire existant ou à créer.

15.C.1. Analyse critique des NUTS 1 suivant leur population et leur taille :

On observe sur la carte européenne des NUTS1 une contradiction entre la définition des NUTS en 3 classes de population et les 3 constats suivants :

- Un certain nombre de villes (Bruxelles, Bremen, Hamburg) sont isolées, alors que les solidarités locales dépassent dans la réalité largement les territoires de ces villes. La récente démarche d'unification progressive de Berlin avec la région du Brandenburg est à ce titre exemplaire [210].
- D'énormes territoires sont découpés autour de Paris et de Madrid ; Cela ressemble à un projet politique pour donner de l'importance à ces deux villes et leur préparer un territoire de la taille de l'importance que les élus souhaitent leur donner. Cette hypothèse semble confirmée par le souhait de la DATAR de créer un bassin parisien sur le territoire de la NUTS1 (sorte de « justification par l'Europe »…). Cela n'est-il pas en en contradiction avec un développement régional équilibré ? Ne serait-il pas possible de trouver un *contraste* entre les deux politiques sans arriver à cette forme de caricature ? La ville de London, qui est la référence en matière de ville internationale ne présente pas cette proposition centralisée : les régions de NUTS1 périphériques sont équilibrées.

[210] Voir l'ensemble des documents et cartes accessibles sur http://gl.berlin-brandenburg.de.

- La faible taille entre les régions de NUTS1 de Nederland, Belgique/België, et même United Kingdom est en contraste avec la taille moyenne ou grande des autres régions de NUTS1.

15.C.2. Proposition de perspective d'évolution des NUTS 1 et NUT2 dans la direction de régions conviviales :

Une réflexion en termes de *régions conviviales* suivant l'exemple de la région « Vosges-Ardennes » permet de dégager une perspective d'évolution des NUTS 1 et des NUTS 2 vers un développement équilibré des établissements humains et des sociétés naturelles. Les NUTS 2 ont été conçues pour correspondre aux réalités géographiques et économiques, alors que la NUTS1 est plus politique [211]. La proposition qui est faite respecte les découpages administratifs existants, le plus souvent au niveau des NUTS2, avec ponctuellement des découpages au niveau des NUTS3 (région « Entre Vosges et Ardennes »). La méthode de recherche a été la suivante :

- Établissement d'une légende suivant la méthodologie d'analyse proposée au chapitre 13.B.1. Page 374. Six cas se présentent suivant que le centre de référence est existant ou modifié, et que la frontière est existante, composée ou recomposée.
- 1/ Analyse pays par pays, avec un regard simultané sur :
    - la carte officielle des découpages NUTS 1, 2 et 3, et les statistiques des 273 NUTS2.
    - la carte de l'Europe au 1/3 000 000 ème (Michelin, 705) et 1/6 000 000 ème (IGN POLO3).
    - L'Atlas Beautier, et les sites Populationdata complété de Wikipedia –qui ajoute la dimension territoriale- (voir la bibliographie des sites internet utilisés).

---

[211] http://ec.europa.eu/comm/eurostat/ramon/nuts/application_regions_fr.html. Il est expliqué : *« la NUTS, qui établit une correspondance entre les régions en termes de dimensions, fournit en même temps plusieurs niveaux d'analyse. Ainsi a-t-on considéré, dès 1961, lors de la conférence sur les économies régionales organisée à Bruxelles à l'initiative de la Commission, que le niveau NUTS 2 (régions de base) constituait le cadre généralement utilisé par les États membres pour la mise en œuvre de leurs politiques régionales et que c'était donc à ce niveau que devaient être appréhendés les problèmes régionaux/nationaux, tandis que c'était au niveau NUTS 1 (grandes régions socio-économiques regroupant les régions de base) que devaient être étudiés les problèmes régionaux/communautaires comme "les conséquences de l'union douanière et de l'intégration économique sur des espaces immédiatement inférieurs aux espaces nationaux". Le niveau NUTS 3, qui définit généralement les régions de dimensions trop restreintes pour permettre des analyses économiques complexes, peut être utilisé pour établir des diagnostics ponctuels ou pour choisir le lieu d'application privilégié d'actions régionales ».*

- Le projet de proposition globale de l'Atelier « Terre & Cité » pour en tester une nouvelle fois la pertinence, et contribuer à une réflexion globale en cours au niveau de la société civile, des administrations locales et de l'Union Européenne.

- 2/ Mise au point du fichier de synthèse des régions conviviales de l'Europe (en annexe informatique et à la suite du texte de la thèse), appuyé sur les 271 NUTS 2,
- 3/ Mise au point de la carte de synthèse suivant la légende des régions potentielles.

La volonté est d'apporter un élan et de provoquer des études dans une tentative d'harmonisation globale des démarches, sachant que ce qui est déjà fait par l'Union Européenne est remarquable pour mettre en perspectives les données si différentes de tous les États impliqués. La démarche en région conviviale poursuit cette harmonisation européenne à partir des NUTS 2 et 3. Seule la maturité de la démarche permettra progressivement à des régions proposées assez grandes (Transylvanie, Danube, env. 90 000 km2 ; République Tchèque, 77 269 km 2) de créer des pôles plus puissants pour faire émerger une nouvelle région.

La figure 15-13 page 492 représente une nouvelle organisation possible à partir de la notion de région conviviale. Ce n'est pas l'objet de la présente thèse d'entrer dans le détail des explications point par point : ce serait l'objet d'une nouvelle thèse. Le but ici est de donner à sentir l'intérêt d'une telle démarche, en application de celle déjà détaillée pour la région « Entre Vosges et Ardennes ». Il s'agit en quelque sorte d'une première généralisation possible de la démarche, qui est souhaitée par les élus de la Grande Région à travers leur document *Vision d'avenir 2020. 7ème sommet de la Grande Région*, Juin 2003 (page 26a). Cette analyse repose sur une tentative de travail sur les populations, surfaces, densités et attractivité au niveau des 271 NUTS 2 de l'UE 27, qui sont les régions de base (avec une réalité géographique et administrative forte) utilisées par les États.

Le résultat de cette analyse est riche d'observations, bien loin de l'image de la « banane bleue ». L'image est plutôt celle de la « grappe de raisin » (K.Kunzmann, 1998 [212]), comme métaphore d'une Europe à construire (Baudelle, 2001). L'Europe des régions conviviales est une proposition

[212] Voir aussi l'article fourni en annexe00b de Klaus R. Kunzmann intitulé « La « banane bleue » est morte ! Vive la « Grappe européenne » ! Cet article de 4 p. reproduit le dessin de l'intuition d'une « europe des régions » avec un ensemble d'une quarantaine de cercles de la taille indicative de 32 000 km2, parfois plus petis, parfois plus grands, mais toujours dans cette échelle de cohérence.

« Une région urbaine est une aire dans laquelle se déroulent les interactions de la vie quotidienne et des activités économiques, interactions qui se traduisent par des relations en matière de réseaux de transports et d'équipements, de marchés fonciers et du travail. Cette aire ne correspond généralement pas aux limites institutionnelles traditionnelles ».

de « grappe » basée sur les critères au niveau de l'homme, la société et les territoires décrits au chapitre 13. Comme le précise Klaus R. Kunzmann, les raisins de la grappe peuvent avoir des tailles différentes : 32 000 km2 est la taille indicative moyenne pour des régions conviviales allant de 16 000 km2 à 64 000 km2 hors exceptions (voir le tableau 15-12 ci-dessous). Cette taille pourrait être la mesure indicative de la région telle qu'elle est définie par Max Sorres (1952, p.424-425) par cinq éléments : une zone centrale, une zone périphérique de proche banlieue, une zone externe caractérisée par la participation aux rythmes quotidiens de l'activité urbaine, une zone interne de la région urbaine où le contact à la ville n'est ni immédiat, ni journalier et une zone externe *« qui trouve sa limite dans la rencontre avec une zone d'influence d'une métropole du même ordre ».* On retrouve 5 des 8 processus intra-régionaux décrits dans la figure 13-20 du chapitre 13.H.1.2. (p.422). La « zone externe » souligne l'importance des interactions autour de la « médiatrice » entre deux régions suivant le « diagramme de poids régional » sur l'exemple proposé au chapitre 14.C.1. pour la région « Entre Vosges et Ardennes ».

La proposition des « régions conviviales de l'Union Européenne » répond donc de façon étonnante à l'intuition de Klaus R. Kunzmann et l'esquisse finale de son article « La « banane bleue » est morte ! Vive la « grappe européenne » ! » précité. Les « raisins » peuvent être « petits » (16 000 km2) ou être « grands » (64 000 km2). Dans tous les cas, il existe un seuil bas et un seuil haut de pertinence de l'intuition.

Le seuil bas proposé dans la présente thèse est de 16 000 km2. En effet, sur les 18 régions en dessous de ce seuil, 13 sont des îles. Les cinq restantes sont *Hadrian-Lakelands/Hexham* [213], Northern Ireland/Belfast, Sydsverige-Sjaelland (Oresund)/*Malmö-Copenhague*, Région de Murcia/Murcia, Asturias/Oviedo. Leurs surfaces vont de 10 600 à 15 400 km2. Des caractéristiques géographiques et une histoire très forte expliquent ces petites tailles. Toutes ces régions sont en lien avec la mer, qui est une sorte d'agrandissement naturel de ces régions : la mer est un espace économique régional déterminant. L'Alsace, avec ses 8 280 km2 et ses 1,8 millions d'habitants pourrait-elle justifier d'être également une région indépendante ? L'intensité des échanges transfrontaliers semble indiquer un positionnement de région « médiatrice », soit pour être rattachée

[213] Les régions sont indiquées par leur nom général et leur centre de référence. Un nom ou un centre de référence proposé est en italique, un nom ou un centre de référence existant est en caractères droits.

au Baden-Württemberg (ce que l'histoire a actuellement exclu), soit pour être intégré dans l'ensemble « Vosges-Ardennes » (ce qui serait un choix difficile, mais pertinent). Strasbourg a une vocation interrégionale et européenne, non en tant que centre de référence d'une région conviviale, mais en tant qu'agglomération en position « médiane » privilégiée suivant la figure 13-20. Le positionnement privilégié d'agglomérations comme Genève, Bâle, Strasbourg, Charleville-Mézières et même Lille-Roubaix-Tourcoing caractérise un type d'agglomération très différent de celles qui constituent un centre de référence ou participent à un centre de référence polycentrique (Luxembourg, Trier, Saarbrücken, Epinal). L'exemple réussi du choix de Berne comme centre de référence de la Suisse considérée comme une seule région conviviale éclaire bien ce propos. Le choix de Berne en 1848 est le fruit de plusieurs siècles de négociations. La difficulté est que la conscience politique du peuple suisse (ou des peuples suisses ?) ne va pas encore jusqu'à la conscience d'appartenir à une seule région : la référence reste toujours l'un des 26 cantons.

SURFACES DES RC			Commentaires
> 64 000 km2 (rayon app. de 140 km)	14	13%	Ce sont des RC des pays de l'Est (RO, CZ), du Nord (sE, Fi) ainsi que la Loire en France
48 000 à 64 000 km2 (rayon app. de 120 à 140 km)	20	19%	dont 5 RC de + de 10 Mhab (Pô-adriatique, Krakow, Pô-Mediterrannée, Seine/Paris-Chessy -55 800 km2-, Sheffield) & "Vosges-Ardennes" -52 800 km2-.
32 000 à 48 000 km2 (rayon app. de 100 à 120 km)	30	28%	dont 4 RC de + de 10 mHab (Londres 39 800; Stuttgart 35 800; Düsseldorf 34 100; Amsterdam 33 800)
16 000 à 32 000 km2 (rayon app. de 70 à 100 km)	23	21%	dont Bruxelles (25 900 km2, 10,1 Mhab) et Berlin (30 400 km2, 6 Mhab).
0 à 16 000 km2	18	17%	Concerne notamment les petites RC pour des raisons géographiques ou politiques (îles, resserrement des RU, Belfast)
Non précisé	3	3%	(Divisions proposées pour Grenade, Oulu et Hällnas)
	108	**100%**	

(Les RC de 16 000 à 64 000 km2 sont au nombre de 73, soit 68 %, c-à-d plus des 2/3 des RC)

Figure 15-8 : Analyse des surfaces des régions conviviales potentielles de l'Union Européenne

Le seuil haut proposé est de 64 000 km2. Certaines régions peuvent être plus grandes lorsqu'elles sont peu peuplées, ou parce qu'elle forment un seul ensemble politique centralisé. Certaines sont comme « un œuf à deux jaunes » (Andaloucía, Česká republika, Eire/Ireland, Övre Norrland, Pohjois-Suomi). Aucune ne dépasse 100 000 km2 (Vistule/Warszawa, 99 092 km2 pour 11 130 000 hab). Au-dessus, se trouvent l'échelle « D » indicative de 512 000 km2 des nations et

l'échelle « E » indicative de 8,2 millions de km2 des « régions sous-continentales ». Ces deux échelles correspondent respectivement à « la région spontanée » (Mer du Japon, « triangles » de la mer de Chine du sud, Zone Économique Spéciale de la Chine du Sud, Guangdong) et « la région délibérée » (Mercosur /Alena ; Ansea / Apec ; Viregrad / UE) de Marie-Claude Smout dans son article « La région comme nouvelle communauté imaginaire ? » de 1997 [214]. L'intérêt du chapitre 13 de la présente thèse est de proposer une clarification de la notion de région, et de permettre systématiquement des références à des exemples de territoires comparables, dans un but d'analyse, de comparaison, et d'évaluation des potentialités.

L'approche en région conviviale fait paradoxalement apparaître que plus de 40% des régions sont de « potentialité réelle ». Cela signifie qu'une fois l'échelle indicative adoptée (32 000 km2) chaque « grain » apparaît en interrelation avec tous les autres, avec une cohérence plus forte que lorsque l'attention est portée sur la seule population. Le changement de regard, et l'adoption d'une échelle indicative simplifie les données, permet les comparaisons, introduit les analyses, et révèle des potentialités. La difficulté de ce regard est d'obliger à prendre en compte simultanément la géographie, l'histoire, les territoires, la population. C'est en définitive le corps de l'homme qui est la référence commune : le corps dans ses déplacements quotidiens, hebdomadaires, mensuels. Max Sorre, cité ci-dessus, y fait référence. Alain Motte n'est pas loin de cette définition avec la notion de région urbaine, à partir de celle de Healey [215]. La référence à l'homme et à sa vie quotidienne, qui ne tient généralement pas compte des limites administratives, permettra de découvrir de nouvelles identités à partir du vécu et de l'expérience. La réalité est là, mais les mentalités ne sont pas encore ajustées au vécu. Seulement 20% des régions conviviales auraient à la fois leur contour et leur centre de référence à repenser (potentialité pure). Près d'un tiers des régions proposées sont une addition de frontières existantes. Cette approche de la région est élargie par la notion de « région choisie » définie par Marie-Claude Smouts dans l'article cité ci-dessus : *« La région choisie est par*

---

[214] Patrick La Galès, Christian Lequesne*, Les paradoxes des régions en Europe,* Éd. La Découverte & Syros, Paris, 1997, 302 p. L'article de Marie-Claude Smouts « La région comme nouvelle communauté imaginaire » est aux pages 37-46.

[215] Alain Motte, « 4èmes rencontres internationales en urbanisme » , Grenoble, Vendredi 8 février 2008. Il explique l'émergence d'« Une nouvelle échelle de planification : la région urbaine (Healey) : Une région urbaine est une aire dans laquelle se déroulent les interactions de la vie quotidienne et des activités économiques, interactions qui se traduisent par des relations en matière de réseaux de transports et d'équipements, de marchés fonciers et du travail. Cette aire ne correspond généralement pas aux limites institutionnelles traditionnelles ».

Adresse internet : iug.xtek.fr/index2.php?special=fichier_page&id=91

définition un espace subjectif. Elle est construite à partir des représentations symboliques opérant la synthèse entre des données immédiates, un passé réinventé, et un futur désiré. Elle dessine un nouvel espace de mobilisation pour l'action : elle offre des ressources, elle légitime des politiques, elle structure des stratégies. Elle constitue un enjeu, d'autant plus fort que la construction symbolique est stimulée par les ambitions bien réelles de quelques-uns pour la capitalisation de ses ressources matérielles et immatérielles » (p.43-44). Cette approche semble être celle que Pierre Calame appelle de ses vœux, loi des définitions administratives ou figées par une tradition révolue.

La réflexion en région conviviale est la prise au sérieux des croquis d'analyses des territoires pertinents, comme par exemple le document du MIIAT commenté au chapitre 14. De tels documents existent pour chaque pays. Les prendre au sérieux conduit à la seule démarche géographique ouverte sur l'avenir, et apte à saisir les potentialités des territoires, briques de base de la gouvernance au XXIème siècle (Calame). Les tableaux d'analyse font apparaître la richesse et la fécondité de la démarche :

	Poten-tialités	Centres de références existants	Centres de référence à créer			Commentaires RC = Region Conviviale; CR = Centre de référence
PR	Frontière existante	**33**	**11**	44	41%	Plus de 40 % des RC ont une frontière existante pertinente (RC de *potentialité réelle*). Un quart de celles-ci auraient un CR à repenser.
PH	Addition de fontières existantes	**22**	**8**	30	28%	Près du tiers de RC de *potentialité hybride* sont une addition de régions géographiques ou administratives plus petites (souvent des NUTS2)
PP	Création de frontière	**14**	**20**	34	31%	Près du tiers des RC sont de potentialité pure, avec un périmètre à recomposer (et un cinquième avec un nouveau CR)
		69	36	**108**	100%	Les 2/3 des CR sont existants (potentialité réelle), et 1/3 sont à repenser pour favoriser un developpement équilibré.
		64%	33%			

PR= Potentialité réelle; PH= Potentialité hybride; PP = Potentialité pure

Figure 15-9 : Analyse des potentialités de régions conviviales de l'Union Européenne

Les régions conviviales se répartissent sur toute l'échelle des densités, révélant celles qui ne sont pas saturées (comme par exemple les 6 régions de plus de 10 millions d'habitants en dessous de 200 habitants par km2 : Kraków, Pô-Adriatique, Praha, Budapest, Bucauresti, Warszawa). La région « Vosges-Ardennes » avec 137 hab/km2 est également loin de la saturation. Par contre, 5 des 14

régions conviviales de plus de 10 million d'habitants en Union Européenne atteignent un seuil de saturation (London, Sheffield, Düsseldorf, Amsterdam, Bruxelles).

Densités	Nbre		Commentaire (RC=Region Conviviale)
> 300	**9**	8%	Concerne trois îles (Malte, Martinique, Réunion) et seulement 5 des 14 RC de plus de 10 million d'habitants (Londres, Sheffield, Düsseldorf, Amsterdam, Bruxelles). Ces 5 régions atteignent des seuils de saturation (empreinte écologique)
200 à 300	**11**	10%	Concerne trois iles (Guadeloupe, Madeire et Canaries) et 3 RC de + de 10 million (Stuttgart -10e-, Pô-Méditerranée -13e-, Paris-Chessy -15e avec 255h/km2-). Les 5 autres ont entre 4,5 à 8 Mhab.(Schlesvig-Holstein-Hamburg Wiesbaden, Athènes,Nord-Picardie, Barcelone)
100 à 200	**36**	33%	Concerne 6 RC de + de 10 Mhab sur 14 (Cracov, Pô-Adriatique, Prague, Budapest, Bucarest, Varsovie). La région "Vosges-Ardennes" est 37e avec 137,8. Ces RC ne sont pas saturées.
50 à 100	**31**	29%	Ce sont des RC des anciens pays de l'Est, de la grèce et du sud de la France
0 à 50	**18**	17%	Ce sont essentiellement les îles, le nord des pays nordiques et l'Espagne.
Non déterminé	**3**	3%	*(divisions de NUTS2 en NUTS3 comptabilisées dans le NUTS2 de base)*
	108	100%	

Figure 15-10 : Analyse des densités des régions conviviales potentielles de l'Union Européenne

POPULATIONS DES RC			Commentaire
> 10 million d'Hab.	14	13%	Deux RC atteignent presque 21 Mhab. (Londres, Sheffield) avec des densités supérieures à 400, trois dépassent 15 Mhab. (Düsseldorf, Amsterdam, Pô-Mediterrannée). Paris avec 14,2 est en 6ème position. Viennent ensuite Krakow, Warszawa, Pô-Adriatique, Bucarest, Stutgart, Praha, Budapest, Bruxelles. Cette analyse donne l'image d'une "grappe de raisin" plus qu'une "banane bleue".
de 5 à 10 million d'Hab.	22	20%	Ce sont plus du 1/5e des RC. La RC "Vosges-Ardennes est en 22e position avec 7,3 Mhab, après *Leipzig,* Rome, *Walsrode, Newport,* Wiesbaden, Seville, Madrid (7,4Mhab), et avant Deva, Munich (7,2Mhab), *Montalbano,* Barcelone, Aix, *Lamego, Benevento,* Berlin (6 Mhab), Lyon(5,9Mhab), Tours, Gdansk, *Kolding, Zvolen* et *Nürnberg.* *"Vosges-Ardennes"* illustre le cas d'une région émergente, qui passe de la potentialité hybride à réelle.
de 1 à 5 million d'Hab.	49	45%	Ce sont près de la moitié des RC.
moins de 1 million d'Hab.	20	19%	Ce sont près de 1/5 des RC, surtout les îles, et les pays nordiques.
Non précisé	3	3%	(divisions proposées pour l'Andalousie-Grenade, Pohjois-Suomi/Oulu& Övre-Norrland-ällnas)
	108	100%	

Figure 15-11 : Analyse de la population des régions conviviales potentielles de l'UE

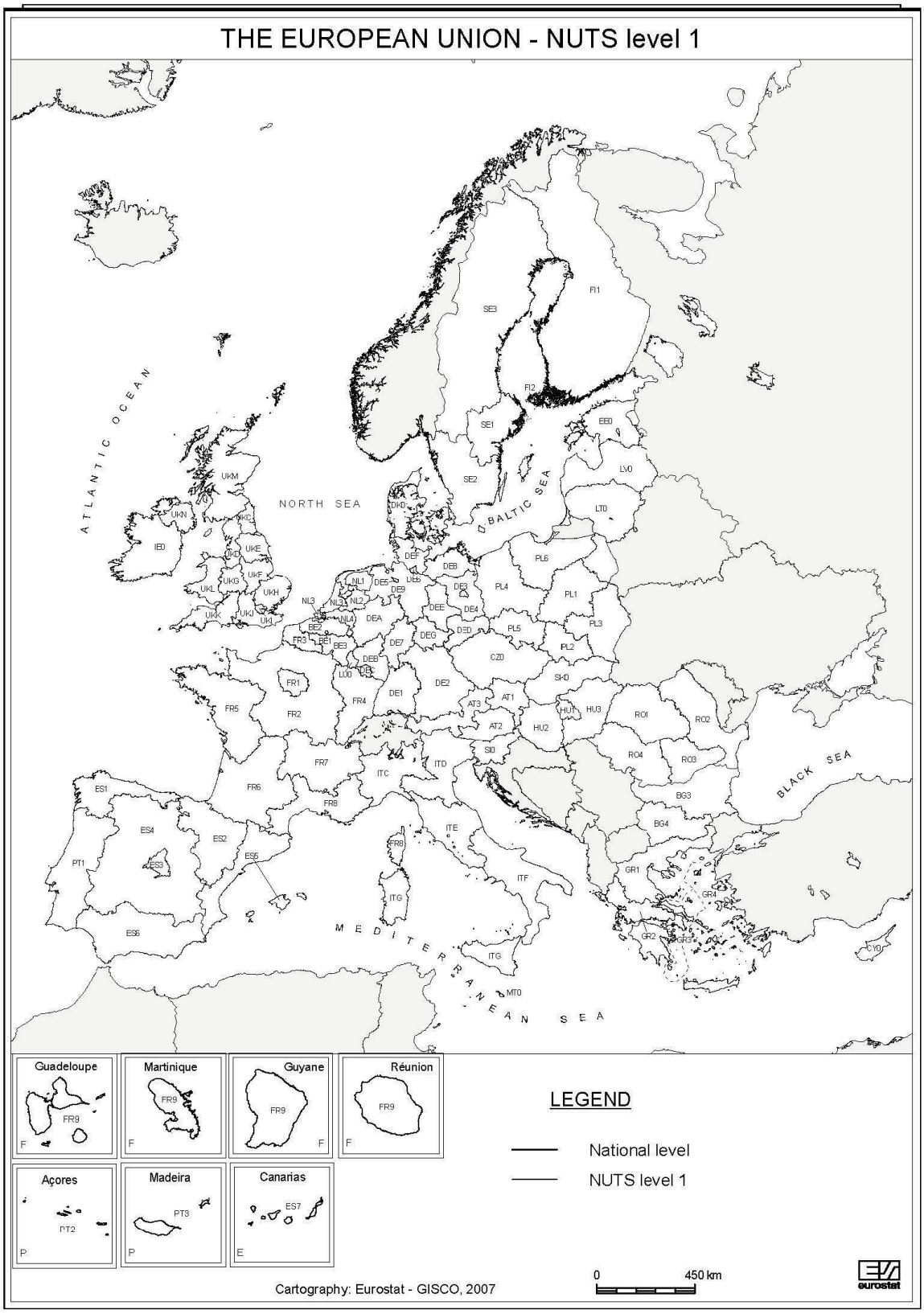
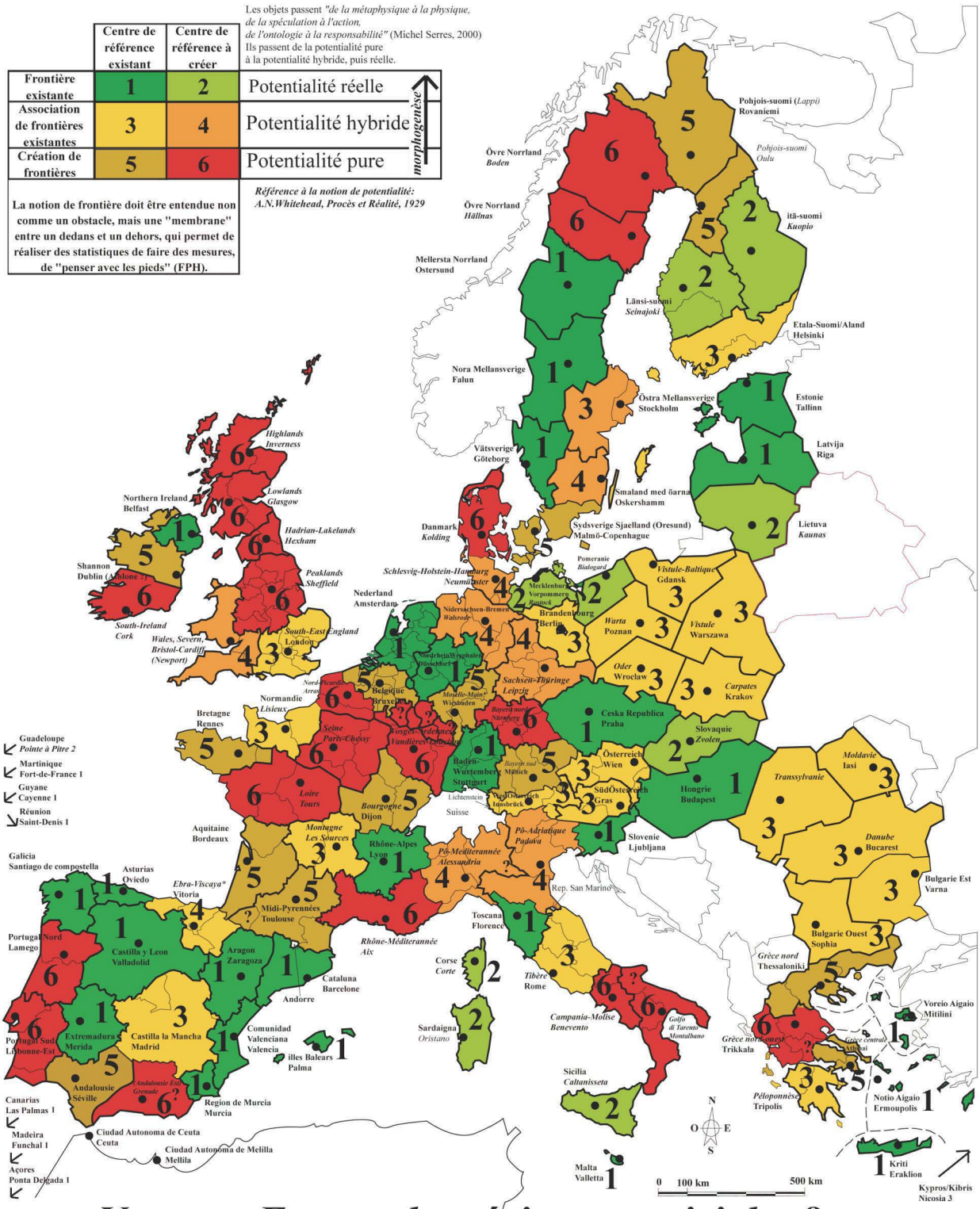


Figure 15-12 : Carte des région de niveau NUTS 1 de l'Union Européenne (Source: Eurostat, Numéro de catalogue: KS-RA-07-020-FR-N, 2007)



Vers une Europe des régions conviviales ?

Carte des "régions conviviales" d'Europe.
Morphogenèse des régions basées sur la notion d'appartenance et définies par leur "contour"
et leur centre de référence, à l'échelle indicative des 32 000 km2

Figure 15-13 : Carte des régions conviviales d'Europe de potentialités pures, hybrides et réelles. Morphogénèse des régions basées sur l'appartenance (sur fond Eurostat).

	UNION EUROPEENNE:		NUTS 1	NUTS 2	NUTS 3	Superficies	Population	Densité
1	Deutschland (Allemagne)	DE	16	39	429	357 027	82 314 906	231
2	Österreich (Autriche)	AT	3	9	35	83 858	8 150 835	97
3	*Belgique/België*	*BE*	*3*	*11*	*44*	*30 528*	*10 392 226*	*340*
4	*Danmark (Danemark)*	*DK*	*1*	*5*	*11*	*43 094*	*5 447 084*	*126*
5	España (Espagne)	ES	7	19	59	504 782	45 116 894	89
6	Suomi/Finland (Finlande)	FI	2	5	20	338 145	5 269 173	16
7	France	FR	9	26	100	675 417	64 102 000	95
8	Elláda (Grèce)	GR	4	13	51	131 940	11 120 000	84
9	Éire/Ireland (Irlande)	IE	1	2	8	84 421	5 700 000	68
10	Italia (Italie)	IT	5	21	107	301 230	59 131 287	196
11	(Luxembourg)	LU	1	1	1	2 586	472 645	183
12	*Nederland (Pays-Bas)*	*NL*	*4*	*12*	*40*	*41 526*	*16 570 613*	*399*
13	Portugal (Portugal)	PT	3	7	30	92 391	10 805 870	117
14	United Kingdom (Royaume-Uni)	UK	12	37	133	244 101	59 911 586	245
15	Sverige (Suède)	SE	3	8	21	449 964	9 103 551	20
	UE-15		**74**	**215**	**1 089**	**3 381 010**	**393 608 670**	116
16	*Kypros /Kibris (Chypre)*	*CY*	*1*	*1*	*1*	*9 250*	*771 657*	*83*
17	*Eesti (Estonie)*	*EE*	*1*	*1*	*5*	*45 226*	*1 401 945*	*31*
18	Magyarország(Hongrie)	HU	3	7	20	93 030	9 981 334	107
19	*Latvija (Lettonie)*	*LV*	*1*	*1*	*6*	*64 589*	*2 286 700*	*35*
20	*Lietuva (Lituanie)*	*LT*	*1*	*1*	*10*	*65 303*	*3 428 000*	*52*
21	Malta (Malte)	MT	1	1	2	316	394 583	1 249
22	Polska (Pologne)	PL	6	16	66	312 685	38 125 479	122
23	*Slovenská republica (Slovaquie)*	*SK*	*1*	*4*	*8*	*48 845*	*5 414 937*	*111*
24	*Slovanija (Slovénie)*	*SV*	*1*	*2*	*12*	*20 273*	*2 011 070*	*99*
25	*Česká republika (République tchèque)*	*CZ*	*1*	*8*	*14*	*78 866*	*10 287 189*	*130*
	UE-25		**85**	**257**	**1 233**	**4 119 393**	**467 711 564**	114
26	Bulgarija (Bulgarie)	BG	2	6	28	110 910	7 707 495	69
27	România (Roumanie)	RO	4	8	42	238 391	22 272 000	93
	UE-27		**91**	**271**	**1 303**	**4 468 694**	**497 691 059**	111
28	Islande	IS	1	1	1	103 125	309 700	3
29	Liechtenstein	LI	1	1	1	161	35 265	220
30	Norvège	NO	1	7	19	324 220	4 640 219	14
31	*(Suisse)*	*CH*	*1*	*7*	*26*	*41 285*	*7 507 300*	*182*
	EFTA		**4**	**16**	**47**	468 791	12 492 484	103
	EEE-31		**95**	**287**	**1 350**	**4 937 485**	**510 183 543**	
32	*Croatie*	*HR*	*1*	*3*	*21*	*56 594*	*4 437 460*	
33	Turquie	TR	12	26	81	780 580	69 506 112	
					TOTAL	**5 774 659**	**584 127 115**	

Figure 15-14 : Tableau du nombre de régions NUTS 1, 2 et 3 d'Europe ; Superficies (compris les eaux) et surfaces par Pays. Statistiques Eurostat 2006. En bleu : les régions conviviales

15.D. Implications pour des régions conviviales dans le monde :

Nous avons vu comment la notion de région conviviale permet les comparaisons donc un dialogue entre les régions d'Europe. Cette notion permet d'acquérir une capacité d'évaluation des potentialités d'un site par rapport à la vie quotidienne actuelle ou possible sur ce site. Ce chapitre souhaite montrer l'enjeu de la notion de région conviviale à l'échelle de la planète. L'intérêt est d'ouvrir à une lecture différente des journaux quotidiens, des informations reçues quotidiennement du monde entier. Les articles de presse sont généralement accompagnés de cartes qui indiquent le plus souvent une échelle de 50, 100, 200 km (notamment le Monde Diplomatique pour le Courrier International) : l'habitude du cercle des 32 000 km2 (100km de rayon) permet alors une comparaison quasi immédiate avec les territoires déjà connus du lecteur. Cela permet d'enraciner la réflexion, de poser plus vite les bonnes questions sur les ressources et l'organisation des territoires, et donc d'être créatif pour analyser son propre territoire et apprendre à mobiliser ses ressources.

Les informations sur les villes-centres sont généralement dissociées de leur territoire, rendant l'interprétation des faits difficiles. Les pages qui suivent montrent que l'attention portée à l'échelle des 32 000 km2 rend compte à la fois de la ville-centre, la périphérie, et le lien à l'environnement naturel, dans une notion de responsabilité écologique. Les informations générales le rapport entre urbain et rural sur la planète deviennent très différentes.

15.D.1. Terres vides et terres pleines : les discontinuités majeures du peuplement :

15.D.1.1. Méthodologie d'évaluation des potentialités des régions conviviales :

Il a été dressé pour les analyses un fichier général des 195 pays comprenant leur surface, leur population, leur date d'adhésion à l'ONU (pour 192 d'entre eux –le Vatican, la Palestine et Yaïwan ne sont pas adhérentes-), leur PNB, exportation, et nombre de soldats (chiffres de l'Atlas François Beautier, 2006). A chacun des États a été affecté un sous-continent suivant la carte de la figure 15-17 qui suit (page 504). Ce fichier a servi à calculer les densités par pays, par sous-continents, par

tailles de pays, par régions conviviales. Il est placé en Annexe 10 (à l'adresse suivante : Annexe10-Planete\00_Monde-Statistiques).

A l'analyse, ce fichier a dû être complété par un certain nombre d'éléments clés, absents de l'analyse de François Beautier, pour une évaluation pertinente sur la planète de façon globale. Ces éléments sont l'Antarctique (13,2 Mkm2), le Groenland (2,17 Mkm2), et tous les départements et territoires d'Outre-Mer des différents pays. Il a été vérifié que ces éléments n'étaient pas inclus dans les chiffres globaux de François Beautier à partir de l'Atlas Universalis, la liste officielle des pays de l'ONU, de l'Union Européenne et les sites www.populationdata.net et fr.wikipedia.org. Le site de wikipedia est très détaillé, avec beaucoup d'informations, mais beaucoup de doublons se glissent dans les listes (par exemple, la corse est comptée deux fois dans la « Liste des pays par superficies » en vérifiant avec les chiffres de l'Insee). Aussi, il a été procédé dans l'ordre suivant :

- Codification des pays avec la liste officielle de l'Union Européenne[216] en vis à vis des codes ISO donnés par François Beautier.
- Ajout des quelque 40 pays supplémentaires (avec population) de la liste de *www.populationdata.net*, et attribution d'une zone géographique. Il est attribué le code « ZZ » aux pays qui dépendent d'un autre pays, avec l'indication entre parenthèses du code de ce pays. La population indiquée pour ces pays est celle de populationdata.net, qui apparaît plus fiable que wikipédia.
- Ajout des surfaces des pays ajoutés, et compléments éventuels à partir de la « Liste des pays par superficies » et la « Liste des pays par population » (qui sont différentes …) de *fr.wikipedia.org*, Il est utilisé le code « ZZZ » pour les territoires intégrés à un territoire national qui se trouvent sur un autre sous-continent. Quelques surfaces et quelques populations sont complétées avec les sites *www.studentsoftheworld.info* et *www.cartage.org.lb.*
- Pointage de vérification avec la liste de l'Atlas Universalis/Atlas Philip, tant au niveau des surfaces, que du statut des pays considérés. Ces deux sources de surfaces (Wikipedia et l'Atlas Philip) permettent de constater que François Beautier a inclus ou omis d'inclus les

[216] Publication officielle « Liste des Etats au 19.11.2007 ». Ce code de rédaction interinstitutionnel est accessible sur le site de l'Office des publications à l'adresse suivante : http://publications.europa.eu/code/fr/fr-5000500.htm.

territoires d'Outremer des pays. En effet, les deux cas se présentent : ils sont inclus pour l'Espagne, l'Australie, … mais pas pour la Norvège, le Danemark, la France, le Royaume Uni, la Chine.

- Mise au point des chiffres globaux par sous-continents, continents et calcul des terres émergées pour permettre l'estimation de l'oekoumène, sur les indications de P-J.Thumerelle.
- Ajout des océans pour la surface globale de la planète.

L'intérêt de rajouter sur la liste des États de François Beautier les autres entités politiques est de prendre en considération les enjeux géopolitiques terrestres et maritimes. De petites îles peuvent cacher de très forts enjeux économiques maritimes (exemple : la Polynésie Française, ou les petites îles Spratley dans une zone riche en pétrole convoitée tant par la Chine que les pays d'Asie du sud).

Ce travail souhaite poser une base la plus solide possible de développements ultérieurs avec une tentative de cohérence globale de la planète jusqu'à la région conviviale (du global au local). Un premier exemple de l'intérêt de la démarche est montré sur la définition des plus grandes régions urbaines du monde, et leur classement respectif par taille : ce classement est très différent de la liste actuelle de l'ONU. La prise en compte du territoire dans le phénomène urbain révèle de nouveaux enjeux. Ville et nature ne peuvent plus être dissociées. Le regard sur la planète (et donc la lecture et l'appréciation des informations mondiales quotidiennes) devient très différent.

15.D.1.2. Présentation d'une pré-estimation pour le monde :

Le monde a une surface émergée d'environ 140M [217] de km2, pour une population de 6,5 milliards de personnes. La terre a donc une densité moyenne de 49 hab/km2 [218] (Cette densité peut aller de 6500 hab/km2 -Singapour- à 2hab/km2 -Mongolie-). La population était de 3,58 milliards au 1er janvier 1970 (Atlas Universalis) et 4 milliards au 1er janvier 1977 (Atlas Philip). Elle a donc presque doublé en 35 années.

[217] La lette « M » indique les millions.

[218] Habitants par kilomètre carré.

Terre

Surface émergée	Population	Densité	Régions théoriques[219]	Régions ajustée[220]
133 268 954	6 512 566 382	49	3 470	2 111

Figure 15-15 : Tableau des surfaces, population, densité et évaluation des régions conviviales de la Terre

Un écart existe entre les données actualisées et les chiffres des atlas Universalis [221] (1970) et Philip [222] (1977) ; Les atlas donnent à la terre une surface de 148 354 000 km2 au lieu des 133 268 954 km2 ci-dessus. Pourtant, l'addition des 5 continents sur l'Atlas Philip donne une superficie de 135 146 000 km2, très proche du calcul actualisé (différence de 1,87 Mkm2, soit 1,4%). Mers et océans occupent 71% de la surface de la planète[223] (soit 324 Mkm2 sur 456 Mkm2).

M.Sorres [224] définit l'*oekoumène* comme « le milieu propre à la vie permanente des collectivités humaines par rapport aux franges inhabitables ». P.Georges rajoute le critère de reproduction. L'*oekoumène* est *« L'ensemble des pays où l'humanité vit et procrée. Mais la vie et le renouvellement des générations sont précaires dans les zones de marges qui couvrent de très grandes surfaces »* [225]. Cette notion de marge est importante. Dans le sens que lui donne P.Georges, *« celle-ci ne peut guère représenter plus d'un tiers des surfaces émergées »* [226]. D'autre part, *« Sur 64% de la surface des terres, les densités humaines sont nulles ou inférieures à 2 hab/km2. À l'opposé, les 2/3 de l'humanité vivent sur moins de 1/10e de la superficie des terres émergées (1/7e au début du siècle, d'après P.Vidal de la Blache) »* (…) *Il est probable que les trois quarts de l'humanité y vivront à la fin du siècle* » [227]. Ces informations permettent d'établir le tableau suivant :

---

[219] Il s'agit d'une simple division de la surface totale par la surface indicative d'une région conviviale de 32 000 km2.

[220] Il s'agit d'une intuition à vérifier dans des études ultérieures.

[221] *Atlas Universalis*, Encyclopedia Britannica, Inc, 1970 (1969 Rand McNally & Company), 320 pages, 22 pages d'annexes.

[222] Philip, *The International Atlas*, George Philip & Son limited, London, Copyright 1977 by Rand McNally & Company 312 pages, annexes 222 pages.

[223] P-J. Thumerelle, *Les populations du monde*, Nathan Université, Paris, 1996, 384 p. Page 63c.

[224] M.Sorres, *L'homme sur la terre*, Paris, Hachette, 1961.

[225] Pierre Georges, *Géographie de la population*, Paris, PUF, 1965, page 8.

[226] Thumerelle, 1996, p.64a.

[227] Thumerelle, 1996, p.64a&d.

	1	2	3	4	5	6	7
	TERRE (Mkm2)	Mers& Océans	Terres émergées (TE)	**Oekoumène (2/3 TE)**	**Marges (1/3 TE)**	**64% Terres 2p/km2**	**26% Terres (Reste Pop°)**
	100%	71%	29%				
Mkm2	459,55	326,28	**133,27**	88,85	44,42	85,29	34,6 5
Mhab			**6 512, 57**			170,59	6 469,92
Densité (hab/km2)			48,87			2,00	186,72

Figure 15-16 : Estimation des densités sur la planète (Source: A partir de l'Atlas Universalis et de Pierre-Jean Thumerelle, *Les populations du monde*)

L'explication du tableau est la suivante :

- Colonne 2 & 3 : les pourcentages sont donnés par P-J. Thumerelle.
- Les chiffres en gras de la colonne 3 sont les sommes des surfaces et populations de l'Atlas Beautier.
- Les indications en gras des colonnes 4 à 7 données par P-J. Thumerelle permettent de calculer les surfaces, populations et densités considérées.

Ainsi, sur 34,39 Mkm2, la densité moyenne terrestre est de 184 hab/km2. Cette densité monte à près de 330 sur 1/10e de la superficie la plus peuplée en 1996, et elle est de l'ordre de 370 hab/km2 aujourd'hui, si l'on en croit P-J. Thumerelle. Notons ici tout de suite que ces densités sont déjà atteintes sur la quasi totalité de l'Inde (333 hab/km2), et qu'elles montent à plus de 1000 hab/km2 pour le Bangladesh. Il convient de souligner que les densités des contrées faiblement peuplées peuvent évoluer en fonction des avancées technologiques.

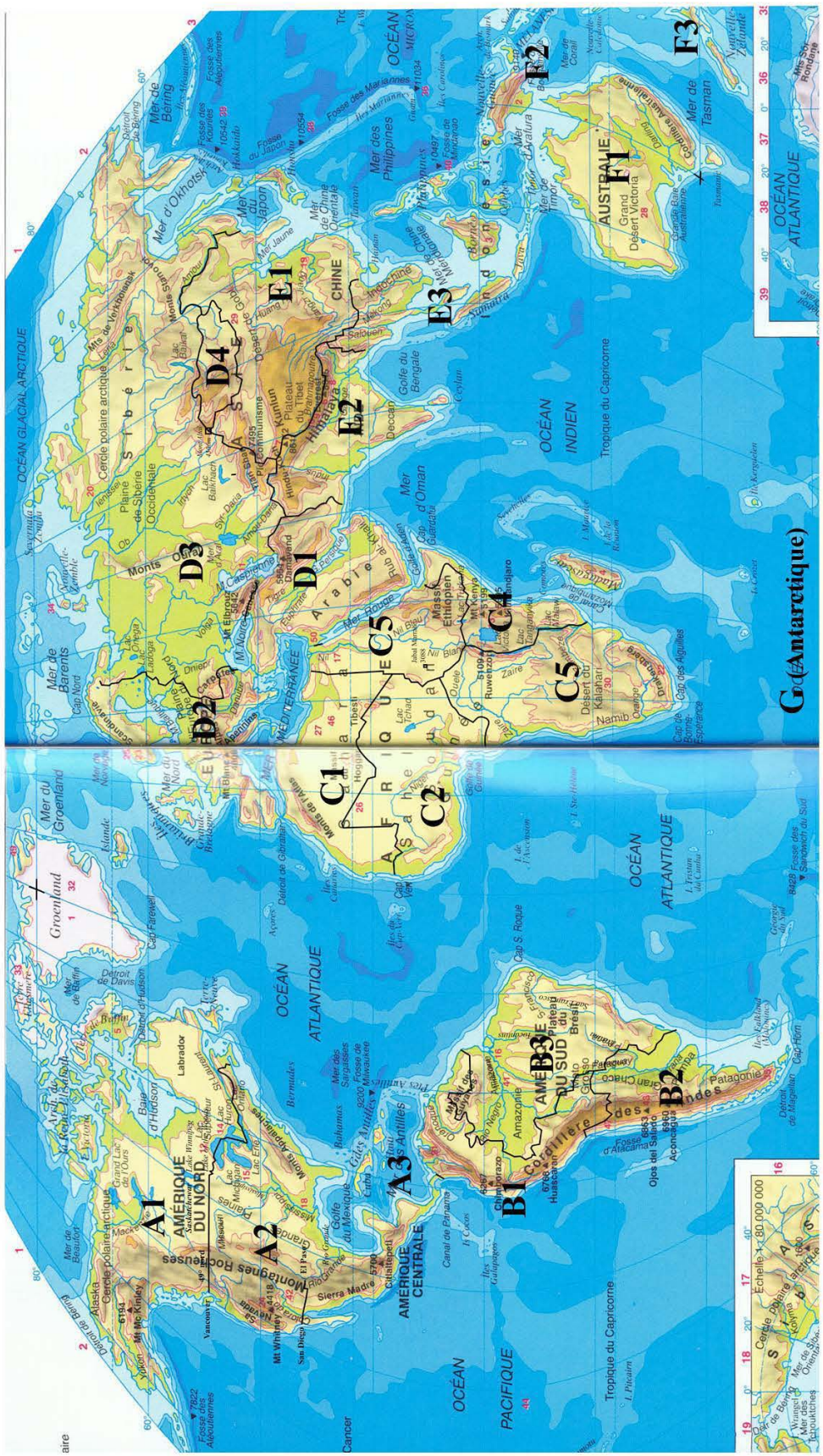


Figure 15-17 : Carte des 21 Sous-Continents de la Terre: ensembles macro-écologiques (Fond: Atlas mondial Patrick Mérienne, Ed. Ouest France 1997)

Les 6 États les plus tendus (Russie, Canada, Etats-Unis, Chine, Brésil, Australie) couvrent presque la moitié des terres émergées, et comptent presque le tiers de la population mondiale. Les 38 pays les plus grands (env. un cinquième des 195 pays) couvrent les 4/5ème de la terre et sont peuplés des 4/5ème de la population.

Les échelles de comparaison, d'évaluation des potentialités et d'analyse :

Le tableau des échelles a été présenté au chapitre 13.E.4. (figure 13.12 p.408).

On remarque que l'échelle « f » est l'ordre de grandeur de la terre émergée. L'échelle « e » est l'ordre de grandeur des 5 pays les plus étendus : Australie (7,7 Mkm2), Brésil (8,5 Mkm2) et Chine/Etats-Unis/Canada (9,6 à 10 Mkm2). La Russie fait presque le double (17 Mkm2). De 500 à 600 000 km2, on trouve le Yémen, la France, Madagascar, Kenya, Botswana et Ukraine. Les pays les plus proches de l'échelle « d » sont le Turkménistan (488 000 km2), l'Espagne (505 000 km2) et la Thaïlande (514 000 km2). Dans une fourchette de 400 à 500 000 km2, on trouve dans l'ordre croissant le Paraguay, l'Irak, l'Ouzbékistan, la Suède, la Papouasie-Nouvelle Guinée et le Cameroun. Ces quelques chiffres permettent d'ouvrir l'imagination et le cœur à comprendre ces pays répartis sur toute la planète. La France peut être une échelle estimative et intuitive utilisable en première approche.

Dans l'approche présentée ci-après par Sous-Continents, l'Europe fait 5,1 Mkm2, le Moyen-Orient 6,2 Mkm2, l'Asie du sud 5,1 Mkm2, et l'Asie du sud-est 4,4 Mkm2. L'Europe (sans l'Europe orientale) et l'Asie du sud sont donc environ 10 fois l'échelle « d », et l'Asie du sud-est 8 fois.

En multipliant le rayon par 4, on multiplie les surfaces par 16. L'intérêt de cette approche est de permettre des regroupements d'étude et de réflexion, sachant qu'il est difficile de coordonner plus de 16 entités simultanément, et que 20 semble un maximum (Calame). Par exemple, une idée pour la France a été de 20 régions composées de 20 pays. L'approche proposée ici va plutôt de 16 en 16, mais reste dans le même esprit : permettre une gestion des territoires la plus harmonieuse possible. L'adaptation de la notion de sous-continent aux réalités écologiques et sociales conduit à proposer 21 sous-continents pour la planète.

La méthodologie présentée ci-dessous permet d'estimer le nombre de régions conviviales dans ces grands ensembles sous-continentaux à environ 2 100. Ces 2 100 régions conviviales possibles

(*potentialité pure, hybride ou réelle*) ont une population moyenne de 3 M d'Habitants sur une surface moyenne de 64 000 km2 [228]. Le détail est présenté en figure 15-18 au chapitre 15.D.2.1(p.507) ci-après. Avec ces chiffres la planète n'est pas saturée, car la potentialité théorique est de plus de 3 000 régions, tantôt plus petites, tantôt plus grandes. Elles sont souvent plus grandes pour des raisons de site (écologie, accessibilité, potentialités d'infrastructures) et/ou l'histoire des communautés implantées. Elles sont souvent plus petites au stade de densités très fortes dans une organisation polycentrique des pays. Mais cela n'enlève pas la pertinence de l'approche dont la référence est le corps de l'homme et son espace de vie et de mobilité, qui est universel, même s'il y a des différences dues aux technologies de communication.

Si à en croire P-J. Thumerelle, ¾ de l'humanité vivent désormais sur 1/10ème des terres émergées, (4 880 Mhab sur 13,23 Mkm2) alors un peu plus de 400 régions conviviales de 10 à 12 MHab, d'une surface d'environ 33 000 km2 et d'une densité de 370 hab/km2 seraient à construire. Ce résultat est pertinent par rapport aux 400 agglomérations de plus de 1 Mhab identifiées d'ores et déjà par l'ONU [229] et l'association Métropolis (voir la figure 13-15 p.417 [230]). La figure 15-18 précitée fait déjà apparaître pour l'Asie 384 régions de 9,4 Mhab et une densité de 183 hab/km2 (cette région inclut le Tibet et le grand désert du Sin-Kiang et une partie du désert de Gobie). Le reste des terres émergées de l'*oekoumène* pourrait être géré avec quelque 1 200 régions plus grandes d'environ 65 000 km2 et une population de 750 à 1 000 000 d'habitants. Les terres émergées hors oekoumène (45,1 Mkm2) peuvent constituer des régions gérées collectivement suivant un mode de gouvernance à définir (Biens publics et notion de biens selon P.Calame, 2003).

15.D.2. Sous-continents (échelle macro-écologique-) et régions conviviales :

Il est constaté un double mouvement vers les régions conviviales (sentiment d'appartenance et responsabilité écologique) et vers des ensembles dépassant les états (nombreuses O.I.G. -

---

[228] L'ensemble des tableaux d'analyse se trouvent dans l'annexe 14 à l'adresse suivante : Annexe14-Urbain-Rural_Europe_Monde\ETATS\ETATS_c_c.xls à l'onglet « Sous-continent ».

[229] Voir le chapitre 17.C.12 ci-après.

[230] La figure 17.25 détaille 18 métropoles d'une moyenne de 16 Mhab. sur 31 000 km2 (densité de 512 hab/km2).

Organisation Inter Gouvernementales-). Il est proposé de prendre en compte cette double évolution avec

- une approche macro-écologique de la planète pour distinguer les grands ensembles, et au sein de ceux-ci (21 régions sont distinguées dans la carte de la figure 15-17 ci-avant)
- une approche régionale au sein de chaque sous-continent identifié ci-dessus (la carte en figure 15-13 (p. 497) donne quelques exemples de régions reconnues comme efficientes pour l'Europe).

Les difficultés rencontrées seront exposées.

15.D.2.1. Synthèse de l'organisation en 21 Sous-Continents :

La synthèse des données de surface, population et densité par sous-continents, ainsi que les potentialités de *régions conviviales* est la suivante :

	SOUS-CONTINENT	SURFACE	POPULATION	densité	Régions conviviales	Surfe moyenne Reg.conviviales	Population m° Rég. conviviales
A1	Canada	9 985 000	33 100 000	3,3	80	124 813	413 750
A2	Etats-Unis	9 631 400	298 500 000	31,0	130	74 088	2 296 154
A3	Amérique Centrale	2 601 997	180 874 000	69,5	54	48 185	3 349 519
B1	Pays andins N-O	5 099 100	121 410 000	23,8	92	55 425	1 319 674
B2	Pays andins sud	4 106 950	66 045 000	16,1	68	60 396	971 250
B3	Brésil	8 511 000	188 100 000	22,1	130	65 469	1 446 923
C1	Afrique du Nord	5 017 600	82 450 000	16,4	57	88 028	1 446 491
C2	Afrique de l'Ouest	8 200 874	290 514 000	35,4	112	73 222	2 593 875
C3	Sud de l'Afrique	9 314 090	190 492 700	20,5	167	55 773	1 140 675
C4	Afrique de l'Est	3 041 805	146 724 000	48,2	53	57 393	2 768 377
C5	Afrique N-E	4 779 020	200 202 000	41,9	73	65 466	2 742 493
D1	Moyen-Orient	6 180 023	278 099 400	45,0	99	62 424	2 809 085
D2	Com. Européenne	5 085 802	530 282 382	104,3	129	39 425	4 110 716
D3	Transition Eurasie	21 883 600	260 267 000	11,9	333	65 717	781 583
D4	Mongolie	1 564 000	2 850 000	1,8	15	104 267	190 000
E1	Asie de l'Est	10 222 280	1 537 561 000	150,4	167	61 211	9 206 952
E2	Inde&proches	5 141 438	1 490 727 000	289,9	110	46 740	13 552 064
E3	Asie du sud	4 418 203	582 043 000	131,7	107	41 292	5 439 654
F1	Australie	7 700 000	20 265 000	2,6	100	77 000	202 650
F2	Micronésie	512 262	7 570 900	14,8	23	22 272	329 170
F3	Polynésie	272 510	4 489 000	16,5	12	22 709	374 083
	Total	**133 268 954**	**6 512 566 382**	**48,9**	**2 111**	**62 444**	**2 737 387**

Figure 15-18 : Tableau de la répartition de la planète en 21 sous-continents

A ce tableau doit être ajouté l'antarctique.

Ce tableau est la synthèse de la répartition des États (fichier élaboré à partir du Maxi-atlas de François Beautier) par sous-continents. Le fichier excell des États est joint en annexe informatique,

et un texte de présentation des sous-continents intitulé *03-PartieIII_SOUS-CONTINENTS-Tableaux.doc* se trouve à l'adresse suivante : 00_Annexes\Annexe00_Textes-Complementaires\03-PartieIII_SOUS-CONTINENTS-Tableaux.doc.

La vision proposée ici est très différente des statistiques mondiales usuelles faisant apparaître les pôles des villes importantes, sans les lier à un territoire. La ville et son territoire sont ici présentés comme une unité indissociable.

Mis à part la Micronésie (F2), la Polynésie (F3), la Mongolie (D4) et Transition Eurasie (D3), les surfaces des sous-continents vont d'environ 3 Mkm2 et 150 Mhab. (Afrique de l'Est) à 10,2 MKm2 et 1 540 Mhab. (Asie de l'Est).

Hormis les mêmes 4 cas extrêmes, ajoutés du Canada et de l'Australie, les régions conviviales vont d'une surface d'environ 39 000 km2 (Communauté Européenne) à 88 000 km2 (Afrique du Nord) ; les population moyennes vont d'environ 1 Mhab (Pays andins sud) à 9,2 Mhab. (Asie de l'Est) et même 13,5Mhab. (Inde&proches).

La moyenne internationale indicative des régions conviviales est de 64 000 km2, soit presque le double de la surface de 32 000 km2 ciblée dans l'approche méthodologique. Il convient de souligner que les régions évoluent progressivement, et s'approchent de cette taille au fur et à mesure de leur urbanisation, et d'une augmentation de densité de population. La démarche des régions conviviales est fondée sur la différence entre des régions peu peuplées et plus grandes, et des régions plus peuplées, dont la taille liée au corps de l'homme et ses déplacements correspond à environ 32 000 km2. Il arrive des seuils où une région peut en former deux. Un exemple est la coupure réalisée par la Chine entre Chengdu et Chongquing. L'inverse peut être vrai : des régions trop petites peuvent être regroupées, comme le montrent les exemples de la région « Entre Vosges et Ardennes » et les esquisses de « grandes régions » en France et en Europe.

SOUS -CONTINENT	SURFACE	POPULATION	densité	Régions conviviales	Surf. Moyenne Reg.conviviales	Population m° Rég. conviviales
A – Amérique du Nord	**22 218 397**	**512 474 000**	**23**	**264**	**84 161**	**1 941 189**
B – Amérique du Sud	**17 717 050**	**375 555 000**	**21**	**290**	**61 093**	**1 295 017**
C – Afrique	**30 353 389**	**910 382 700**	**30**	**462**	**65 700**	**1 970 525**
D - Eurasie	**34 713 425**	**1 071 498 782**	**31**	**576**	**60 266**	**1 860 241**
E – Asie	**19 781 921**	**3 610 331 000**	**183**	**384**	**51 515**	**9 401 904**
F - Océanie	**8 484 772**	**32 324 900**	**4**	**135**	**62 850**	**239 444**
Total de la planète :	**133 268 954**	**6 512 566 382**	**49**	**2 111**	**63 131**	**3 085 062**

Figure 15-19 : : Synthèse de l'organisation en 21 Sous-continents

La Terre émergée représente 244 fois la France, pour une population de 6,5 Milliards.d'hommes. La densité moyenne est de 49 p/km2 (la moitié de la France) -mais certains États vont jusqu'à une densité de 330 (Inde pour 1,1 Milliard d'hommes), 1 000 pour le Bangladesh et près de 6 500 hab/km2 (Singapour). L'approche plus fine en terme d'espace de vie, la « coquille de l'homme à l'échelle régionale » peut rendre compte de ces contrastes de densité, tout en faisant apparaître les potentialités, différentes pour chaque type de région.

15.D.2.2. Approche régionale ; environ 2100 régions conviviales :

Cette réflexion est une esquisse de mise en œuvre de l'approche du territoire présentée aux chapitres 13, 14 et les « coquilles de l'homme » du chapitre 15.

L'estimation des régions conviviales se fait en tenant compte des montagnes, des déserts, des circonstances particulières (écologie, histoire, densités existantes, potentialités des sites). Il ne s'agit pas d'une norme, mais d'une *potentialité pure*, telle qu'elle est définie dans le chapitre 13-B-3. Une potentialité pure est un *objet éternel*, c'est-à-dire une pure possibilité qui n'existera que confrontée au réel. Dans beaucoup de cas, les sites (le centre et les frontières) existent déjà : la confrontation au réel a déjà eu lieu : la potentialité devient impure ou hybride. Cet objet hybride est un attrait pour le sentir qui confortera dans le temps la région considérée. Dans un certain nombre de cas plus restreints, la région conviviale est confirmée : elle est une potentialité réelle, c'est-à-dire une société constituée. Il est possible de l'appeler société régionale.

Seule la population locale (quand elle existe-allusion aux vastes contrées non habitées d'Australie, ou de Sibérie-) ou la nation responsable du territoire peut se prononcer sur l'adéquation ou non du centre et de la frontière. Par exemple, c'est le peuple slovaque qui souhaite actuellement déplacer la

capitale de Slovaquie de Bratislava à Zvolen : Bratislava, à l'extrême ouest du Pays ne dessert pas au mieux la population. Certains pays des Balkans ont changé de capitale pour desservir le pays de façon plus efficace.

Il serait nécessaire d'établir une typologie contrastée des régions, et de ne pas se contenter de moyennes, puisque certaines augmentent de densité (allant jusqu'à plus de 6 000 hab/km2) et d'autres ont une densité inférieure à 10 hab/km2. Cette typologie permettrait une réflexion en développement durable non plus sur un schéma éclaté (cercles disjoints), mais un schéma intégré (cercles emboîtés). Les sociétés seraient abordées conjointement, et non plus de façon séparée (sociétés minérales, végétales, animales et humaines). La dichotomie urbain/non urbain ou rural, humain/non humain n'est plus pertinente. La pensée organique peut être ici le fondement d'une approche différente, proche du réel.

La Terre est loin d'être saturée, mais seule une approche globale permettra d'éviter les catastrophes que laisse derrière elle une mondialisation (économique) laissée à elle-même. Seule l'organisation des peuples entre eux, dans une gouvernance mondiale, pourra poser la question des territoires (briques de base de la gouvernance pour P.Calame) : la *région conviviale* abordée avec un mode de *pensée organique* est un exemple de proposition dans ce sens.

15.D.2.3. Pour aller plus loin : proposition de méthodologie :

Cette démarche d'analyse pourrait constituer une autre thèse à faire. La méthodologie pourrait être la suivante :

- Cartographie des 21 sous-continents à l'échelle du 1/10 000 000 à 1/12 000 000 (Ex : Cartes telles que Rand Mc Nelly and Co, Lambert conformal conic projection, 1/12 000 000 ème), ce qui représenterait 21 plans au format A2 ou A1, très lisibles pour les grands bassins versants, les États, et les régions les plus denses. Les relations apparaissent et un travail qualitatif est possible.
- Repérage des agglomérations de plus de 100 000 habitants et indication de leurs populations pour déterminer l'ossature régionale de base. Ce travail prépare les « Sites d'Étude » : il permet de distinguer les sites de *potentialité pure*, de *potentialité hybride* (noyau de base amorcés, propositions existantes et réalisation à conforter) et de *potentialité réelle*

(implantations déjà réalisées qui sont des points d'appui). Les villes de plus de 10 000 000 d'habitants « vident » paradoxalement les autres territoires, et sont tout aussi paradoxalement des opportunités d'implantations nouvelles, en ne séparant plus nature/culture, rural/urbain, … mais en adoptant un regard global (« glocal »).

- Travail par sous-continent à l'échelle du 5 000 000 ème. A cette échelle, la région conviviale fait 2 cm de rayon.
- Travail à l'échelle du 1 000 000ème (la région conviviale fait 10 cm de rayon, et tient dans un A3), ce qui permet les comparaisons avec toute autre région, appelées de ses vœux par G&P. Pinchemel (2003) et P.Calame. L'Europe est couverte par exemple en 45 cartes de l'IGN en projection Lambert conique conforme.
- Les cartes à une échelle plus grande (1/500 000 ou supérieure) sont utiles pour un travail interne à la région.

Le travail présenté ci-dessous par sous-continent n'est qu'un travail indicatif d'approche global. Il est présenté par États, alors que des « régions de vie » peuvent se trouver sur plusieurs États, comme la région « Entre Vosges et Ardennes » présentée plus loin. D'autre part, il est souligné que les grandes métropoles « drainent » les territoires : elles doivent être étudiées simultanément, ce qui dépasse le cadre de ce travail. Des cartes sommaires indicatives et des listes des villes de plus d'un million d'habitants sont toutefois jointes en annexe XX pour esquisser de futurs travaux.

La difficulté d'un tel travail est le manque de précision des statistiques qui couvrent tantôt la ville, tantôt l'agglomération, souvent sans limites précises. En Chine se sont créées plus de 150 villes de plus d'un million d'habitants entre 1980 et aujourd'hui. L'intérêt de l'approche en régions conviviales est d'ouvrir un dialogue de régions à régions, sans séparations arbitraires entre l'urbain et le non urbain : la biosphère est traitée en même temps que la ville, en tenant compte du site et de ses potentialités, des implantations humaines successives, des données géopolitiques, des données sociales … Le regard est global et en cohérence

- d'une part avec la notion de société tant biologique, minérale, végétale, animale qu'humaine,
- d'autre part avec la définition des objets géographiques qui se répartissent entre les potentialités pures, hybrides et réelles.

15.D.2.4. La Terre n'est pas saturée :

Une plus grande attention aux territoires et à l'articulation entre les sociétés et la mise en valeur/exploitation des terres (sous toutes ses formes) peut permettre de trouver de nouvelles possibilité de développement. Cela demande une nouvelle culture et un nouveau mode de pensée, qui ne sépare plus les activités humaines et naturelles, qui ne sépare plus l'humain du « non humain »: toutes les activités se conjuguent pour l'équilibre des territoires. L'échelle adéquate pour penser cet équilibre est celui de la plus grande échelle où l'homme peut vivre un sentiment d'appartenance : la région conviviale, d'une échelle approximative de 32 000 km2. Les interactions des sociétés humaines et naturelles (autre que catastrophiques -tsunami-) restent à être exprimées dans les atlas.

La section qui suit est l'appréciation détaillée de la notion de région conviviale sur la Terre. Les chiffres présentés pour le nombre estimé est justifié par une analyse sur chacune des 21 régions (Cartes au 1/12 000 000ème des Atlas Universalis et Philip), puis une analyse sur les cartes aériennes au 1 000 000ème, et un ensemble de cartes de détails pour préciser telle ou telle localité. Ces cartes sont faites manuellement et leur mise en forme pourrait faire l'objet d'une thèse en elles-mêmes. Le but ici est de tester la pertinence et la faisabilité de la démarche.

Le tableau source et les tableaux d'analyses détaillés sont fournis en annexe. Il n'est fourni ci-dessous qu'une synthèse globale.

Chapitre 16 : Les acteurs du territoire.

L'ingénierie territoriale est le terme générique pour le champ de compétence d'un ensemble d'acteurs.

16.A. Le géographe-urbaniste-architecte-ingénieur :

Parmi les acteurs, observons le géographe, l'urbaniste, l'architecte et l'ingénieur territorial. Cette liste n'est pas limitative : ne sont cités ici que ceux qui font de l'espace et de l'intervention sur l'espace une base incontournable de leur travail (le juriste ou le sociologue n'en fait pas une base directe de travail, même si, bien sûr, son intervention est essentielle pour la formation des territoires).

Le passage de l'idée à la matérialité se fait par l'habitude. L'habitude se forme à partir des conceptions du réel. (voir W AI et W. James sur l'habitude). Le passage de la conception newtonienne à la conception relativiste/quantique suscite des changements d'habitudes considérables. Ces changements sont à l'œuvre aujourd'hui en filigrane de la société hypermoderne. Mais ces changements n'émergent pas encore, car les illusions modernes sont encore trop fortes : la prise de conscience des effets néfastes de la modernité n'est pas encore suffisant (voir Thierry Gaudin, Prospective 2100).

16.A.1. Quelques définitions du Larousse 2003 :

16.A.1.1. Géographe :

Géographie :

- 1. Science qui a pour objet la description et l'explication de l'aspect actuel, naturel et humain, de la surface de la Terre.
- 2. Ensemble des caractères naturels et humains d'une région, d'un pays.

16.A.2. Urbaniste :

Spécialiste de la conception, de l'établissement et de l'application des plans d'urbanisme et d'aménagement des territoires.

Urbanisme : Science et techniques de l'organisation et de l'aménagement des agglomérations, villes et villages

Urbanité : caractère de mesure humaine et de convivialité conservé ou donné à une ville.

16.A.2.1. Architecte :

- 1. Professionnel qui conçoit le parti, la réalisation ainsi qu'éventuellement la décoration d'un édifice, d'un bâtiment, et qui en contrôle l'exécution.
- 2. Personne qui conçoit un ensemble complexe et qui participe à sa réalisation.

Architecture :

- 1. Art de concevoir et de construire un bâtiment selon des partis esthétiques et des règles techniques déterminées ; science de l'architecte.
- 2. Structure, organisation.

16.A.2.2. Ingénieur :

Personne, généralement diplômée de l'enseignement supérieur, apte à occuper des fonctions scientifiques, ou techniques actives, en vue de créer, organiser, diriger, etc. … des travaux qui en découlent, ainsi qu'à y tenir un rôle de cadre.

Ingénierie : Étude d'un projet industriel sous tous ses aspects (techniques, économiques, financiers, monétaires et sociaux), qui nécessite un travail de synthèse coordonnant les travaux de plusieurs équipes de spécialistes; discipline, spécialité que constitue le domaine de telles études.

16.A.2.3. Différences et rapprochements :

- Chez le géographe, la description et l'explication est mise en avant.
- Chez l'urbaniste, c'est la conception et les plans d'urbanisme et d'aménagement
- Chez l'architecte, c'est la conception et réalisation d'un bâtiment
- Chez l'ingénieur, c'est la création, l'organisation et la direction d'un projet (industriel).

L'approche du temps est différente (passé, présent, futur)

- Le géographe et l'urbaniste sont qualifiés d'abord de « spécialistes ».
- L'ingénieur et l'architecte, sont d'abord des « concepteurs ».

La conception et la création qualifient l'urbaniste, l'architecte et l'ingénieur. Chez le géographe, la première qualification est la description et l'explication.

Cela pose la question de la création, de la conception, de la composition.

Cela pose également la question du généraliste par rapport au spécialiste.

Le géographe est un spécialiste chez qui la question de la création est seconde ou absente (la dimension du futur n'est pas spontanément dans leur approche -cf Paul Claval *La causalité en géographie*-)

On sent le risque pour l'urbaniste de devenir un spécialiste de l'établissement de plans sur commande où la dimension de conception peut devenir seconde : qu'est-ce que la conception du territoire ? L'urbanité fait référence à la convivialité. Qu'est-ce qu'un territoire convivial ?

- Chez l'ingénieur, la référence à l'industrie le place dans les processus de production et consommation industrielle, et non pas dans l'esthétique.
- Chez l'architecte, la référence à l'esthétique comme finalité est clairement nommée.

Qu'est-ce qui distingue l'urbaniste du géographe ?

Pourquoi l'urbanisme est assimilé à la « géographie-aménagement » ? Serait-ce à dire que la géographie ne fait pas d'aménagement, et que l'aménagement, la créativité, l'action n'est qu'un « à côté » de la géographie scientifique ? La géographie est la seule matière qui ne fait pas référence dans sa définition à la conception, la création, en définitive à l'action. C'est ce qui en son temps avait conduit Jean Labasse à écrire ses *Éléments de géographie volontaire* (Hermann, 1966). Il exprime que l'aménagement du territoire et l'organisation de l'espace fait partie de la géographie, car ces deux démarches exigent une connaissance approfondie de la géographie économique comme de la géographie humaine. Il qualifie la géographie volontaire comme « une réflexion, tournée vers l'action, sur les efforts que l'homme entreprend délibérément et collectivement en vue de modifier les conditions spatiales de l'existence d'une communauté ». Pour lui, l'attitude de base est l'attitude prospective telle que Gaston Berger l'enseigne. Pour J. Labasse *« Il n'y a pas de solution de continuité entre l'analyse géographique classique et la géographie volontaire, mais seulement modification dans l'ordre des préoccupation, déplacement de l'angle de visée ».*

Edmond Bonnefoy propose la synthèse globale sous l'égide de l'Architecture (avec un grand « A »), déclinée en 4 techniques,

- aménagement du territoire
- urbanisme opérationnel
- architecture (avec un petit « a »)
- design

Cette différentiation se fait par les échelles de territoires, et chaque technique correspond à l'une des « coquilles de l'homme » définie précédemment.

Approfondissement technique du procès organique appliqué à la géographie ; vers un procès whiteheadien de transformation des territoires.

Cette étape est la tentative de réaliser un exposé technique du procès en puisant les exemples concrets dans l'expérience.

Cette étape montre aussi l'ampleur de la remise en cause qu'impliquent les relations entre les 5 réalités. Citons les trois principales :

- rejet de la notion de substance inerte
- rejet de la notion de perception limitée à la seule perception sensible
- rejet de la notion de représentation : la carte n'est pas le territoire (PNL)

16.A.3. Les liens entre les différentes approches géographiques :

Quel est l'intérêt d'un procès whiteheadien du territoire ? C'est la création de liens

- 1/ entre 4 façons de faire de la géographie : géographie descriptive, prospective, d'aménagement, spatiale, et
- 2/ entre les 4 principaux intervenants sur le territoire : habitants, politique, aménageurs (ingénieurs, urbanistes) et entreprises.

Il permet d'approfondir les travaux d'Eric Dardel, Guy Di Meo, Michel Lussault, … sur des bases non substancialistes.

Voici les schémas des 4 approches principales de la géographie, sous l'angle du procès et des 4 acteurs principaux de la transformation des territoires :

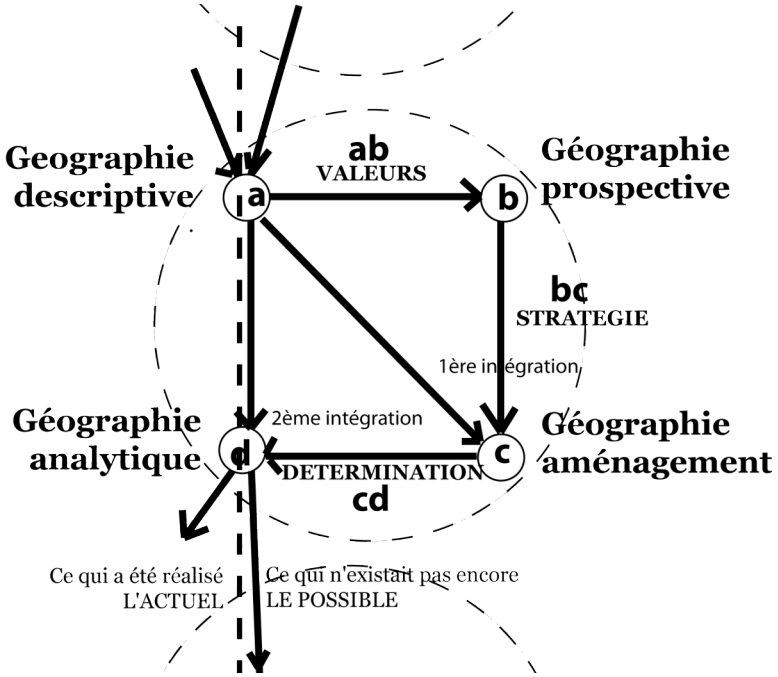


Figure 16-1 : Schéma des différentes approches de la géographie (descriptive, prospective, aménagement, analytique).

La géographie a été longtemps descriptive. C'est la géographie héroïque [231] et la géographie de plein vent [232] décrite par Eric Dardel dans *L'Homme et la Terre* , illustrée par les travaux des grands explorateurs comme Humbold. La géographie prospective est plus récente, et est représentée par Philippe Destatte, Marie-Claude Malhomme ou Jacques de Courson (voir partie I-4).

Ce schéma a pour seul but pédagogique et intuitif de montrer comment les réalités expérientielles du procès permettent de faire les liens entre ces approches géographiques qui semblent parfois inconciliables. En fait, chacune insiste sur une phase du procès. L'important serait alors de garder en vue la globalité du procès pour que chaque approche bénéficie des autres.

[231] Dardel, 1952, p.98 à 108
[232] Dardel, 1952, p.109 à 114.

16.A.4. Les liens entre les acteurs du territoire : élus, professionnels, usager/habitant/citoyen.

Le deuxième schéma fait apparaître que si l'on n'y prend pas garde, les élus s'occupent de la vision à travers la définition des politiques, les urbanistes et ingénieurs mettent au point les propositions pour réaliser la vision des politiques, les entrepreneurs réalisent la proposition choisie en définitive : les phases ne sont plus simultanées, mais successives, avec les inconvénients que nous connaissons : les habitants sont les oubliés, les propositions s'éloignent de la réalité, la réalisation ne correspond qu'imparfaitement à la vision, et toute correction devient impossible à ce stade. Les habitants ne sont consultés que lorsqu'il y a conflit, risque de conflit, ou une volonté d'exemplarité de la démarche. Une approche processive insisterait sur la prise en compte des habitants dès le départ, afin qu'ils participent à l'élaboration de la vision et, en conséquence, y adhèrent de fait.

Sur l'intervention des professionnels, urbaniste-géographe-ingénieur-architecte pour élaborer au fur et à mesure du débat les propositions correspondantes, avec une anticipation des modes de productions pour éviter tout décalage ultérieur.

Sur le rôle des politiques pour animer la démarche, opérer les choix entre les propositions, juger de l'adéquation entre la réalité, la vision et les propositions avant le choix final de ce qui sera réalisé.

Une réalisation est conforme au programme lorsque les réalisateurs sont impliqués dans la vision et dans la relation aux habitants. A ce stade, ce sont les professionnels qui deviennent animateurs.

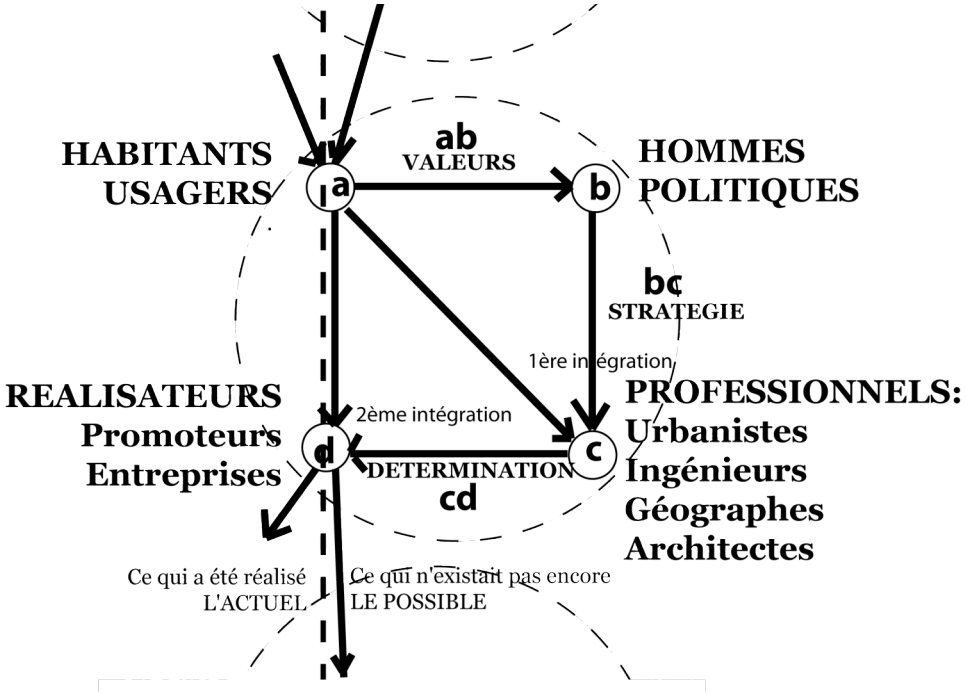


Figure 16-2 : Schéma des principaux acteurs de la transformation des territoires

Les trois mots de territoire, lieu et paysage en tant qu'occasions d'expériences réunies en un seul nexus ne se laissent pas découper ou diviser : ce sont des notions non-dualistes, processives, telles que Guy Di Meo les recherche.

La différence entre le procès et le système (Travaux de L. Van Bertalanffy et J-L. Le Moigne) : le système est le cœur du procès. Le système est auto-régulateur, mais le procès est auto-créateur.

Le point de départ du procès est la perception élargie à l'(ap)préhension, c'est-à-dire :

- non seulement la perception strictement sensible,
- mais aussi les désirs (exemple : « désir de campagne », ou « sens de la fête »), l'histoire (exemple : le traité de l'Epte en 911, le référendum de rattachement de la forêt Noire à Stuttgart), et l'anticipation du futur (politique, prospective, …)

16.B. Apport possible au CNFPT et à l'AITF :

16.B.1. Spécialiste ou généraliste ?

Le travail réalisé se veut être *« l'union de l'imagination et du sens commun pour freiner l'ardeur des spécialistes et stimuler leur imagination »*[233] Il n'y a pas d'ingénieurs des villes et d'ingénieurs des champs. Il n'y a pas non plus d'ingénieurs spécialistes à la base et généralistes en haut de l'échelle hiérarchique. L'ingénieur des petites villes est paradoxalement à la base et généraliste. Il est un « fantassin de la fonction publique » (Calame, *Mission possible*, *L'État et le meccano de la gouvernance*, 1992). S'il est un spécialiste, c'est d'abord dans quelque domaine que ce soit de savoir faire des propositions à partir de potentialités des situations, puis de participer à la décision, et de mettre en œuvre les choix. Tout le monde sera d'accord là-dessus. Cette simple phrase vient de conjuguer les cinq éléments principaux de la dynamique : les propositions sont la 3ème phase de la concrescence, les potentialités la deuxième, les situations la première, la décision la quatrième, et la mise en œuvre, la satisfaction la cinquième. La phrase pourrait être formulée ainsi : l'ingénieur appréhende la situation, analyse les potentialités (ou possibilités), fait des propositions, participe aux choix, et les met en œuvre pour la satisfaction de tous. Cette phrase pourrait se mettre sous la forme du schéma de concrescence.

Avec un esprit d'observation même superficiel, il est possible de constater que nos paroles, nos écrits, les écrits des journaux, des dossiers sont remplis de ces enchaînements de pensée qui conjuguent les cinq réalités de la dynamique (catégories d'existence [234]). La manière de les conjuguer sont décrites par les catégories d'obligation. Les explications donnent d'ailleurs les … catégories d'explication. C'est d'ailleurs tellement fréquent que cela apparaît presque trop simple, trop « évident », pas assez sophistiqué, pas assez « savant ». Beaucoup de travaux universitaires cherchent pour « respecter le niveau », « être au niveau », à obtenir un niveau de complexité qui embarrasse le lecteur. La pensée de Whitehead est fondamentalement simple et « évidente ». Mais elle oblige à désapprendre, et à observer le quotidien : nos phrases ordinaires. Chaque catégorie d'existence et chaque catégorie d'obligation conjuguent des termes du quotidien. Le travail de

[233] PR 17a (74)

[234] Pour une synthèse des catégories, voir le chapitre 9.

repérage a été noté et présenté en partie II pour le démontrer : même pour démontrer une pensée qui n'est pas forcément organique, ces mots sont utilisés pour se faire comprendre. Michel Lussault constatait dés l'introduction de son bel ouvrage *L'homme spatial* une « certaine opacité » de l'évidence, et la difficulté de l'analyse des choses les plus simples et ordinaires. C'est cet ordinaire qui demande à être pensé, mais c'est difficile, car c'est justement lui qui n'est jamais pensé, puisqu'il est « instinctif », qu'on le fait « sans y penser », et bien souvent, « on ne pense pas ce qu'on dit ». Ce qui sort naturellement est bien plus profond que ce qu'on pense, car la mémoire organismique est en action à travers le corps, et le corps restitue l'ensemble de l'expérience de l'homme qui parle. La parole vient des profondeurs. L'inconscient s'y profile à notre insu, et une attention particulière est nécessaire pour son repérage. C'est la mise en relation avec l'autre qui permet la mise en relation à soi-même.

Le tour de force que permet la pensée organique est de mettre l'évidence en démonstration.

16.B.2. La boîte à outils territoriale de l'ingénieur généraliste :

A l'issue de la présente thèse, le *procès* apparaît comme la pièce maîtresse de la boîte à outils de l'ingénieur territorial. C'est l'outil des outils. Chacun connaît la tendance, lorsqu'on possède un marteau, à tout transformer en clou, ou lorsqu'on possède un tournevis, à tout transformer en vis. En d'autres termes : l'outil oriente l'objet vers l'activité pour laquelle il est construit. Le procès est un outil d'analyse du réel, et son activité est de rendre compte du réel : il échappe à la « critique du marteau » dans la mesure où il ne se substitue jamais au réel. En effet, cela évite le *concret mal placé*, c'est-à-dire l'erreur de prendre l'abstraction pour le réel.

A Angers, lors d'une réunion de travail, le directeur des services techniques de la ville de Rochefort s'est exclamé, à la fin d'un exposé sur Procès et réalité : « C'est ça qu'il nous faut ! Il faut aller plus loin que les tableaux de bord ! ».

Cette thèse présente une application géographique à la notion de région conviviale. De multiples autres applications pourraient se joindre à la boîte à outils, en matière psychologique, sociologique, juridique, opérationnel, dans le sens de la pensée organique.

La principale application reste la notion de fiches d'expérience et la capacité d'écrire des fiches d'expérience, afin de permettre un échange d'expérience, une mutualisation et une capitalisation.

16.B.3. Créer un comité scientifique au sein de l'AITF en lien avec le CNFPT :

Les applications ne pourront pas être mises au point sans une équipe qui fasse un aller-retour permanent entre la pensée organique et les travaux thématiques des différents métiers territoriaux.

16.B.4. Recréer un concours d'ingénieurs généralistes :

Sur la base de l'outil présenté en partie II, un ensemble de notions peut être développé pour proposer une option généraliste qui conserve un caractère scientifique, tout en étant général.

16.C. Apport possible à PRH :

La pensée organique offre la possibilité d'une ouverture aux autres domaines que la seule psychologie : des travaux pluridisciplinaires avec l'outil PRH dans les domaines de la géographie, de la politique, … peuvent être entrepris.

16.D. Apport possible à l'association Hommes Femmes dans la Cité (H.F.C.) :

Bien consciente des défauts des démarches purement intellectuelles, l'Association HFC se méfie des travaux « cérébraux », plein d'idées non connectées au réel. Elle se méfie aussi de « l'idéal », qui fait décoller du réel. On le sent bien : le réel est la référence pour tout travail. C'est ce réel, dont les entités de base, les entités actuelles sont les « gouttes d'expérience » [235], qui est décrit par la pensée organique.

[235] Voir la présentation de synthèse en partie II, au chapitre 8.11, page 264 ainsi que la figure 8-11.

16.D.1. Conjuguer poésie et science ; une dimension universelle de l'outil :

La présente thèse universitaire a voulu relever le défi de faire une « thèse d'expérience », sans éluder les problèmes posés par l'expression de l'expérience, et son insertion dans un travail de recherche géographique. Ce défi global cachait en fait plusieurs « sous défis » :

- Comment rendre compte de l'expérience en restant collé au vécu ? (chapitre 2)
- Comment dépasser l'évidence du vécu pour en donner une interprétation ajustée, à la fois précise et globale, singulière et universelle, privée et publique, subjective et objective, pratique et théorique, poétique et scientifique ? (toute la partie II)
- Comment retourner au réel pour en tirer des applications concrètes ?

Le point de départ est entièrement dans l'intuition de l'Association HFC que « **C'est possible** ». Fort de cette intuition, la dynamique de l'Atelier Hommes, Femmes dans la Cité et ses 5 réalités a été éprouvée dans de nombreuses réunions professionnelles et des Congrès de l'AITF Est (Lunéville 1999, Montbéliard 2001, Sarreguemines 2002, Colmar 2003, Perpignan 2004). C'est à force de confrontations incessantes, de brouillons de préparation de rencontres, de croquis faits à la hâte qu'une convergence de toutes les dynamiques a été mise en évidence autour des 5 mêmes réalités (valeurs, interactions, structure, objectif, vision).

Comment est-il possible qu'une même approche soit à la fois poétique et scientifique ? C'est possible parce qu'elle est ouverte : l'approche se fait en *humilité* face au réel, en *ouverture* face à TOUS les faits, en *transparence* face à l'évidence des faits et leur confrontation, avec la *volonté* d'aller jusqu'au bout et la *détermination* de prendre en compte toutes les découvertes[236]. L'approche organique n'est pas figée. Elle est remise en chantier en permanence. Les réalités d'expérience de base se comptent sur les doigts d'une main, et permettent une acuité de regard, une souplesse de l'intelligence, une analyse intuitive immédiate de l'expérience. Le *procès* est un « GPS de l'expérience ». En définitive, l'approche proposée est une « géographie intuitive de l'expérience ». Le *procès* est un outil de relation, de rapprochement de cultures différentes, de confrontation de

[236] Les cinq attitudes citées ici sont les attitudes clé de la formation Personnalité de Relations Humaine (P.R.H.).

convictions contrastées ; le *procès* assume la différence dans l'unité, permet de « distinguer en unissant »[237] .

16.D.2. Développer un outil du *passage* :

Le déchiffrage des *passages* vers une société conviviale (partie II, chapitre 13) est une contribution à la connaissance du monde d'aujourd'hui, et à la mise en place d'outils pour contribuer à la transformation de la société dans le sens de la convivialité.

D'autre part, cet outil (le procès) permet de contribuer à l'unité des différents ateliers de déchiffrage de l'expérience.

16.D.3. Contribuer au déchiffrage du *système social de fondation (ou ingénierie institutionnelle)* :

L'approche processive, intuitive, permet de rendre compte du rôle des *intuitions* et des *envisagements* dans la formation et la transformation du réel. La dimension spirituelle est en effet assumée dans la réalité d'expérience des potentialités d'une part, et dans la liberté des décisions[238] d'autre part.

16.D.4. Apprendre à écrire des *gouttes d'expérience* :

Le déchiffrage de l'expérience proposé souhaite être une contribution pour une pédagogie d'écriture des *gouttes d'expérience*. L'approche est appliquée ici en géographie. Elle peut tout aussi bien être appliquée à la neurophysiologie, à la médecine, à l'artisanat, à l'animation associative et à tout autre métier. Un métier est une activité basée sur l'expérience. Un métier est la capacité d'apporter une réponse à un problème posé, de façon efficace. Un métier conjugue les cinq réalités d'expérience de base, même si le processus n'est pas conscient. L'évidence empêche souvent de trouver les mots justes. Peu importe : quand l'évidence n'est pas là, le *procès* permet d'y mener, avant de s'effacer

---

[237] Référence au mot célèbre de Jacques Maritain.

[238] la « cinquième phase » (la phase terminale de la concrescence) -voir en partie II le chapitre 8.B.1.

face à l'évidence qui naît. Le procès est le 12ème chameau, de la fable du Bédouin, placée en exergue de la partie II …

16.D.5. Dépasser la seule dimension psycho-sociologique pour s'ouvrir au territoire :

Le territoire est un système de relations. La dynamique générale sous-jacente aux dynamiques politiques, d'organisation et de citoyenneté est la même que celle qui constitue le territoire. Régis Debray explique « Il n'y a pas de peuple sans territoire ».

16.E. Apport possible à la Fondation pour le Progrès de l'Homme (F.P.H.):

16.E.1. Proposition d'un nouveau mode de pensée :

FPH appelle de ses vœux un nouveau mode de pensée. Les modes de pensée actuels (rationalisme, idéalisme ou matérialisme sur une base dualiste, c'est-à-dire séparant la matière et l'esprit) posent en effet de graves problèmes en créant des dichotomies dans la pensée, en fragmentant le savoir, en créant des cloisonnements entre les disciplines, etc.. Le mode de pensée organique peut surprendre à première lecture par son vocabulaire. Ne serait-ce pas « le prix à payer » pour sortir du dualisme ? Peut-on imaginer sortir du dualisme sans avoir une pensée qui fasse craquer nos mentalités rompues aux oppositions de toutes sortes, aux analyses disjonctives, et à un matérialisme qui se donne des allures de concret ? La pensée organique met en relation les éléments disparates de la vie quotidienne, il « réenchante » nos analyses, sans plus séparer l'élan poétique de l'élan scientifique. Pour cela, il est effectivement obligé de créer un nouveau vocabulaire, appuyé sur l'ancien (voir les principes de Crosby au chapitre 1.E.7.). Cela rend la lecture troublante, difficile, « flottante » entre un acquis dualiste auquel on tient malgré soi et un horizon non dualiste qui oblige à lâcher ses sécurités. La seule solution est de trouver ses exemples dans l'expérience, dans des faits de base personnels. La seule solution est de se constituer sa « bibliothèque de faits complets », de « faits concrets non dualistes ». L'insistance de la présente thèse sur la notion d'(ap)préhension a un but pédagogique : l'utilisation du verbe *appréhender* et du substantif *appréhension* concerne autant les faits dits « matériels » qu'« idéels » : on est donc en face d'une notion non dualiste du langage

courant. La présentation en partie II, chapitre 7.C. attire l'attention sur cette notion du quotidien qui permet de construire (ou retrouver ?) un mode de pensée non dualiste. En géographie, la notion de territoire, de paysage, de lieu, etc. sont des notions non dualistes, sur lesquelles peut également s'appuyer ce nouveau mode de pensée. Le problème de vocabulaire se pose quand la notion rencontrée est dualiste (par exemple transcendant/immanent, particulier/universel, privé/public, objectif/subjectif, etc.). Dans ce cas, il a bien été nécessaire à l'auteur de la pensée organique soit de « prolonger» le sens des mots, soit d'utiliser des mots existants dans un sens nouveau, soit d'inventer des mots nouveaux. Le choix semble s'être fait suivant les critères déchiffrés par Crosby et cités ci-dessus. Un effort est nécessaire au départ. Ensuite, une fois « embarqué dans l'Aventure », une pensée personnelle se développe …

Les limites de la science actuelle et l'universalité du *procès* :

En définitive, le plus important est la notion d'(ap)préhension négative et d'(ap)préhension positive. Nulle compréhension n'est possible sans tracer des liens, et l'intelligence de l'homme est plutôt dans ce qu'il exclut que dans ce qu'il rassemble (fonction de tri du cerveau). L'important est d'en être conscient et de nommer les limites d'un travail sur des bases volontairement limitées : l'erreur fréquente est de leur donner un caractère d'universel. La pensée organique n'est universelle que dans le sens où elle n'exclut aucun lien, et apprend à nommer les limites, donc la situation dans un schème global. Cela n'enlève pas la validité de la science : cela la situe, et trace les liens à toutes les autres approches, qui sont toutes aussi valables. De nombreux récits de la vie des chercheurs montrent que la véritable source de l'inspiration scientifique n'est pas d'ordre rationnel, mais plutôt imaginatif (fonctionnement des deux cerveaux, droit et gauche).

16.E.2. Une critique constructive de nos sources de pensée européennes (Descartes, Locke, Leibniz, Hume, Kant):

La FPH utilise beaucoup de notions non dualistes, et critique à juste titre Descartes. Or Whitehead « réalise le rêve de Descartes » au sens où il conserve toutes les notions non dualistes de Descartes, et « réforme » les autres (*principe subjectiviste réformé*). Ici encore, le travail du lecteur est douloureux, car il engage un effort de dépassement des notions acquises pour esquisser une adhésion nouvelle à des idées modifiées. Il est plus facile de critiquer en bloc ! Mais l'invitation est

d'apprendre à distinguer (dans le double sens de l'acuité du regard et de la distinction) la nouveauté réelle de Descartes dégagée de ses incohérences. Le XIXème siècle a fait un tel travail pour ne retenir de Descartes qu'un matérialisme et un subjectivisme sans Dieu. Or la fonction de Dieu dans la philosophie de Descartes est essentielle, et bien des aspects novateurs de sa doctrine deviennent incompréhensibles en supprimant le rôle joué par Dieu. C'est Dieu qui faisait le lien entre la substance pensante et la substance étendue. La « coïncidence » allait de soi pour Descartes. En attribuant cette coïncidence à Dieu, il évitait la réprobation de l'Inquisition sur son œuvre. C'est donc une œuvre complète, non tronquée qu'il s'agit de réformer. La pensée organique a réalisé ce travail sur les auteurs qui sont aux fondements de notre culture moderne : Platon, Aristote, Descartes, Hume, Locke, Leibniz, Kant. Whitehead exerce notre regard à la critique de ces auteurs, dans un sens non dualiste. Le drame de sa pensée est l'écriture désastreuse de Procès et réalité (absence de corrections dans la première édition). Beaucoup d'imperfections restent dans la traduction française de 1995 (notamment l'absence de l'index de l'édition de référence de 1978, et les imprécisions de vocabulaire). Une traduction très pédagogique d'Henri Vaillant n'attend actuellement qu'un éditeur pour offrir au grand public un outil affiné (voir les extraits en annexe 08).

Il est étonnant de voir à l'œuvre notre société qui critique le cartésianisme tout en mettant en œuvre avec efficacité ses préceptes les plus étroits, devenus comme incontournables. La critique existe, mais … au niveau de l'agrégation de philosophie. Pourquoi cette critique ne descend-elle pas quelques classes pour être apprises en lycée ? Les besoins de l'industrie sont des scientifiques rompus aux équations : réformer le subjectivisme cartésien n'enlève pas l'efficacité du raisonnement scientifique. Il oblige à désapprendre ce qui est appris actuellement. La désaffection actuelle des étudiants pour les sciences telles qu'elles sont enseignées va peut-être amener à considérer une autre approche, qui respecte les trois temps de la romance, la généralisation et l'expérimentation. Ce mode de créativité est déjà à l'œuvre dans le cinéma, la littérature, et les arts en général. La science comme art est le chemin d'un nouvel humanisme, qui ne séparera plus nature et culture, équations et poésie (lire le poète scientifique Shelley). Humanisme est peut-être un mot qui appartient au passé, à moins d'englober dans l'humanité tout le cosmos. Le temps de regarder les étoiles dans le crépuscule n'est pas à séparer des autres temps : Bachelard a bien montré que ce sont dans la journée des successions d'état d'âme qui ont chacun leur qualificatif philosophique.

Clair idéalisme du matin, rationalisme en journée, et empirisme fatigué du soir. Le vol de l'avion, mouvement incessant, source de fécondité de la recherche et de l'expression.

16.E.3. Une explication des notions du quotidien :

Un apport de la thèse est que les notions de *dynamique*, de *processus*, *d'appréhension*, *proposition* sont utilisées tout le temps dans le quotidien, mais jamais explicitées. L'explication de ces notions est indispensable pour mieux contribuer à la transformation des territoires

En l'absence d'explication des termes de dynamique et de processus, les auteurs renvoient le plus souvent à la notion de *système*, avec des concepts des « sciences dures », de type mécanique, avec des références mathématiques et logiques. Cette référence s'éloigne de l'expérience concrète que chacun peut avoir des *dynamiques* et du *processus*. Elle s'éloigne aussi du sens commun, notamment de son noyau dur (c'est-à-dire ce qu'il y a d'universel dans le sens commun). Or ces notions de dynamique et de processus sont utilisées pour faire passer des explications, pour se faire comprendre, parce qu'elles correspondent à l'expérience, à la sensation qu'en a chacun, à une certaine forme d'évidence. Ces notions permettent de partager les évidences. Dynamique, processus, propositions, … sont des catégories d'explication des différentes notions, tant psychologique, que sociologique, urbanistique, géographique, d'ingénierie territoriale et institutionnelle… L'analyse de ces notions évidentes a été faite par Whitehead, et la pensée organique est une pensée cohérente, logique, adéquate, applicable et nécessaire de ces notions qui sont utilisées tout le temps en pratique.

À partir de 1998, des ingénieurs se sont mis en marche pour sortir de la solitude vivre une dynamique de réseau, échanger l'expérience, la mutualiser, la capitaliser, entrer dans un processus d'apprentissage collectif, mettre en place une intelligence collective pour mieux participer à la transformation des territoires. Le groupe a d'abord fonctionné de manière intuitive, à partir des ateliers issus de la dynamique des ateliers de l'Ecole de Citoyenneté « Hommes, Femmes dans la Cité » puis de manière de plus en plus consciente, en montrant progressivement comment derrière cette notion de dynamique et de réalité des dynamiques se trouvait le *procès*, tel que la pensée organique l'a déchiffré, à partir de notions toutes ordinaires du quotidien.

On s'est ainsi aperçu progressivement entre 1998 et 2004 que ces mots du quotidien peuvent avoir un sens technique, tant de technique physique, biologique, mathématique, logique, philosophique, ontologique. Ce sens technique ne se réduit pas aux mots les plus utilisés de *dynamique*, de *processus*, d'*appréhension*, mais également d'autres qui sont largement utilisés dans la profession : les notions de *potentialités*, de *proposition* (l'ingénieur est avant tout un homme qui fait des propositions aux élus et aux habitants), de *jugement*, de *décision*, de *satisfaction*. Tous les éléments du *procès* viennent d'êtres cités, et c'est au cours de congrès, de rencontres, de confrontations, de lectures assidues, d'abord personnelles puis partagées que les liens ont commencé à se tisser entre toutes les notions. Les relations se sont faites petit à petit et un double travail a été mené

- pour garder le sens de la globalité (l'unité) qui fait l'évidence des notions de dynamique et de processus (qui incluent la notion de système, mais ne s'y réduisent pas)
- et tout à la fois entrer plus loin dans l'analyse de chacune des notions.

Le schème organique est apparu d'une particulière efficacité pour entrer d'abord intuitivement puis de plus de plus en plus techniquement dans la compréhension et l'explicitation de ces relations. Le travail a été commencé dans la thèse sur les premières notions : appréhension (chapitre 7C) , dynamique (chapitre 2), processus (chapitre 9A), valeurs (chapitre 8B.5&6). Et ce travail pourrait être poursuivi, soit globalement soit point à point dans d'autres travaux, d'autres thèses.

Ce schème est opératoire et efficace dans la mesure où il s'efface devant le réel, et devient pour ainsi dire, inutile, comme le 12ème chameau de la fable du bédouin. Ce 12ème chameau était en effet inutile pour l'héritage, mais indispensable pour la réalisation effective du partage. Le schème organique décrit le réel lui-même. Il n'est ni doctrinaire, ni dogmatique, ni normatif, mais uniquement la saisie du réel tel qu'il se présente à nous.

16.E.4. Le *procès* comme fondement scientifique des composantes de la *gouvernance* :

Au niveau de la définition des *sociétés*, la démarche rejoint la notion de *gouvernance* et le *procès* apparaît comme fondement possible du cycle de gouvernance décrit dans les nombreux travaux de la FPH. Les phases du procès apparaissent comme les composantes de la gouvernance, comme des « principes invariants » dans toutes les analyses, et à toutes les échelles. Ce constat rejoint celui de

Pierre Calame lorsqu'il dit *« j'avais pris conscience du caractère « fractal » de la gouvernance : c'était les mêmes principes qui semblaient s'appliquer à l'organisation et au fonctionnement des pouvoirs publics depuis le niveau local jusqu'au niveau mondial, et dans des contextes aussi différents que la France, les pays arabes ou la Chine »* . Ce caractère fractal se trouve au niveau des échelles d'analyses, mais aussi au niveau des thèmes d'analyses : analyse politique, d'organisation, territoriale, développement, … Le procès est au cœur du réel, au cœur de la vie, au cœur ultime de la nature. Le message de la pensée organique peut se résumer à ce constat. Ce n'est pas une théorie, c'est le constat du réel, dans une formulation toujours provisoire. Le plus difficile, est paradoxalement de croire que cela peut être aussi simple : chaque « réalité d'expérience » ou « composante de la gouvernance », ou « principe de base » peut avoir de multiples noms, mais il s'agit de la même réalité, et le nombre des réalités de base se compte avec les doigts de la main. Ces réalités sont déchiffrées dans le schème organique, présenté au complet en partie II au chapitre 9.B. Trois catégories d'existence suffisent pour expliquer les autres (entité actuelle, (ap)préhension et potentialités[240]) et trois catégories d'obligation suffisent pour analyser la plus grande partie du réel (unité, diversité et valeurs[241]). On retrouve les « mêmes principes » exprimés par la Fondation dans ses différentes approches.

16.E.5. Une contribution à l'approche géographique de la FPH ; l'intégration régionale :

La thèse se présente comme le vol de l'avion, en trois phases : l'expérience, la généralisation (le *procès*) et quelques tentatives d'application de l'expérience à un certain nombre de sujets de géographie (définition de l'*objet géographique*) et d'*ingénierie institutionnelle* (apport possible du *procès* aux réseaux), puis de *région conviviale* Ces notions permettent une application à la région « Entre Vosges et Ardennes ». Les *objets géographiques* sont les *potentialités pures* (par exemple les « modèles »), *les potentialités hybrides* (par exemple toutes les propositions d'aménagement) et

---

[240] Catégories d'existence 1, 2 et 5, en abrégé CX 1, CX2 et CX5. Voir le tableau complet des catégories présenté en partie II, chapitre 9.B.

[241] Catégories d'obligation 1,3 et 4, en abrégé CO 1, CO3 et C04. Voir le tableau complet des catégories présenté en partie II, chapitre 9.B.

les *potentialités réelles* (ce sont les sociétés existantes). Ces trois types de potentialités sont une alternative aux notions d'objets *humains*, objets *non humains* et objets *hybrides entre humains et non humain* de Michel Lussault et Bruno Latour. En effet, distinguer humain et non-humain est encore s'appuyer sur une dichotomie artificielle entre nature et culture (bifurcation de la nature) D'autre part, la notion ultime d'*entité actuelle* est un approfondissement de la notion ultime d'*actant*. Ces trois types de potentialités sont appliqués à la région « Entre Vosges et Ardennes » , berceau de l'Europe depuis le CECA[242],. Cet exemple régional pourrait être généralisé à certaines régions d'Europe et à certaines régions de la planète. Les premiers éléments sont esquissés.

Les réseaux impliqués dans l'élaboration de la thèse pourraient tirer profit de l'approche organique pour apprendre à utiliser des ET plutôt que des OU, à développer le vocabulaire qui permet l'unité dans la diversité. Le procès devient la pièce maîtresse de la Boîte à Outils des réseaux d'apprentissage collectifs. Ce vocabulaire nouveau propose un *réenchantement* de la recherche et de l'action, au prix du douloureux travail d'analyse de nos « évidences ».

16.F. Apport possible aux Chromatiques Whiteheadiennes :

La thèse est l'exploration d'un domaine nouveau pour la pensée organique : la géographie. C'est donc un champ nouveau d'observation et d'expérimentation qui s'ouvre.

16.G. Apport possible à l'Université:

16.G.1. Unifier dans la diversité :

La vocation de l'Université est de distinguer l'universel au sein de la diversité. La partie II de la présente thèse montre l'universalité du *procès* à travers la diversité des confrontations. Ces confrontations ont été organisées au niveau de l'homme (CNFPT, AITF, PRH), des sociétés (HFC et FPH) et des territoires (T&C, AIU, …).

Avec l'approche proposée, les travaux ne sont plus opposés les uns aux autres. Ils conjuguent les quatre répertoires de la modernité énoncés par Bruno Latour, qui s'avèrent être des « réalités

[242] Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier, créé le 18 avril 1951, à l'initiative de Robert Schuman.

d'expérience » de statut ontologique fort au sein du schème organique. Ils développent une approche transdisciplinaire. Ils offrent une approche généraliste qui permet un dialogue entre toutes les spécialités. Ces quatre répertoires correspondent à des réalités d'expérience, qui ont un statut ontologique. Ces réalités d'expériences forment une cosmologie. Elles se déclinent dans les différents domaines, notamment celui de la gouvernance, dont les territoires sont une « brique de base ». La présente recherche pourrait être poursuivie dans un laboratoire, ou être à l'origine de la création d'un nouveau laboratoire de recherche territoriale transdiciplinaire. Elle pourrait être une contribution à la pédagogie de la nouvelle université en construction ARTEM à Nancy.

16.G.2. Une recherche transdisciplinaire :

Curieusement, alors que la démarche unifie les approches de domaines différents au niveau de l'homme, des sociétés et des territoires, un certain nombre de lecteurs de la thèse en chantier se sont étonnés : est-ce de la psychologie ? est-ce de la sociologie ? est-ce vraiment de la géographie ? N'est-ce pas de la pure philosophie ? La réputation de mathématicien de Whitehead laisse toutefois ouverte la qualification d'approche *scientifique* de la thèse.

La thèse est transdisciplinaire au sens où elle rejoint le réel à travers la notion de procès avant toute séparation en domaines de connaissance. En ce sens, elle est généraliste, car elle est applicable à tout domaine, dans un double mouvement d'application et de modification éventuelle du schème.

16.H. Apport possible à Terre & Cité :

Terre & Cité à travers ses ateliers réalise un travail pratique d'animation autour des territoires à l'échelon régional des « villes et territoires » (32 000 km2), à l'échelon régional du sous-continent (L'Europe) et à l'échelon du Monde. La présente thèse, en définissant les objets géographiques à partir de la notion de potentialité, donne à ces recherches **une clarification de la méthode, et un statut ontologique concret** : la prospective fait partie des objets du réel. La prospective est un temps essentiel du processus de transformation des territoires. La distinction entre potentialité pure, hybride et réelle permet de faire les liens tant avec les données naturelles que culturelles : nature et culture sont réunies dans une même démarche. La réflexion porte sur les *sociétés*, qui sont minérales, animales, végétales et humaines. Cette notion large de société permet de conjuguer territoires, sentiment d'appartenance et responsabilité écologique. Ces trois derniers sont à leur

optimum à l'échelle de la *région conviviale*. Sur ce point, la recherche a permis de constater la convergence des travaux géographiques (AIU, P.Braconnier, …) et des recherches sur la gouvernance (FPH). Relations et choses sont ainsi indissolublement tissées. Un fondement philosophique est proposé pour ce tissage.

D'autre part, un autre apport tout aussi important est de **donner à la dimension spirituelle un statut aussi concret** que les dimensions plus techniques et spécialisées comme le transport, l'habitat, l'environnement ou les N.T.I.C.. La dimension spirituelle est une dimension à part entière (et pas « à côté) des territoires, comme le montre dans les faits la nomination officielle dès 1991 d'un expert spirituel au sein du Comité des Villes.

16.I. Apport possible à l'AIU :

L'AIU est confrontée à la mondialisation de l'architecture et de l'urbanisme. Organisation indépendante et mondiale, l'AIU peut contribuer à l'expression des diversités culturelles : ses congrès peuvent être l'occasion de conjuguer unité et diversité.

Une organisation régionale en une vingtaine de sous-continents :

La délégation française en 2008 souhaite proposer une démarche d'intégration régionale de l'AIU, pour permettre l'émergence d'une parole multiple. Ses quelques 500 membres à travers le monde, personnels et institutionnels peuvent contribuer à l'émergence d'une organisation régionale, articulée à une organisation mondiale.

Un prolongement du 43ème Congrès d'Anvers en sept. 2007 :

La présente thèse se présente comme un affinement du thème de Congrès 2007 : le Trialogue (qui est en fait un Quadralogue …) : le Quadralogue est une méthode de travail, un processus d'écoute et de confrontation des acteurs de l'aménagement. Des expérimentations peuvent être réalisées dans chaque Sous-continent, des comités locaux (à l'échelle de la région conviviale) peuvent être organisés et communiquer directement entre eux. Ils peuvent constituer les noyaux d'un nouveau type de démocratie sur de nouveaux territoires non-administratifs mais conviviaux. Terre & Cité impliquée dans l'AIU peut contribuer à cette émergence, ainsi que les autres réseaux (FPH, HFC,

CW, …), suivant un organigramme fonctionnel à inventer. Ainsi, chaque réseau, tout en suivant sa vocation, pourra contribuer à la création de régions conviviales.

Un dialogue entre les peuples :

L'approche ontologique et cosmologique devient un outil de dialogue entre les peuples : les principes énoncés par l'approche organique sont liés à l'homme dans son universalité : des liens seront donc possibles vers d'autres expressions culturelles, d'autres cosmologies. Plus la cosmologie organique sera fine dans son approche, plus les liens à d'autres cultures seront fins. Les principes implicites deviennent explicites. Une gouvernance mondiale peut émerger.

Conclusion générale de la thèse :

Le travail présenté est celui d'un « passeur de frontières », dans l'esprit de la fondation de l'Université ARTEM à Nancy. Cette Université en cours de construction souhaite développer une culture transdisciplinaire conjuguant le management, le commerce et les Arts [243]. Il y a encore quelques années, la démarche transdisciplinaire était difficile, car *"le passeur de frontière qui se consacre vraiment à des interfaces est vite un traître aux yeux de chacune des parties"* [244]. Pour faire face aux défis du monde d'aujourd'hui, cette démarche est devenue nécessaire. La présente thèse souhaite y contribuer.

Le formalisme de la thèse est important. Il peut paraître excessif. Pourtant, il semble à la hauteur des enjeux, et des défis que posent ces enjeux. Dans un premier temps, les principaux enjeux sont énumérés. Dans un deuxième temps, il est récapitulé de quelle manière ce formalisme est fécond en révélant d'autres manières de penser, de proposer et d'agir pour les différents réseaux sur les territoires.

Poussé par l'exigence de l'analyse de l'expérience, il est apparu une convergence des approches des différents réseaux. Ils semblent avoir « une pensée organique qui s'ignore ». La pensée organique

---

[243] http://www.grand-nancy.org/webv5/universites/artem.asp

Voir aussi : http://fr.wikipedia.org/wiki/Artem (Texte de présentation fourni en annexe 02a à l'adresse suivante : 00_Annexes\Annexe02a_AITF_GT-EST-14rencontres-1998-2004-OutilFPH-OutilHFC\CNFPT-ARTEM\artem1.pdf).

Artem (acronyme de « art, technologie, management ») est un projet d'alliance pluridisciplinaire et interuniversitaire unissant trois grandes écoles nancéiennes afin de développer une pédagogie et des projets communs : l'École Nationale Supérieure d'Art de Nancy pour l'art, l'École des mines pour la technologie, et l'ICN Business School pour le management.

Ces trois écoles seront reconstruites à partir de 2009 sur un même campus. Celui-ci, qui n'existe pas encore, sera bâti spécialement pour l'occasion, en lieu et place de la caserne Molitor, à 15 mn en tramway de la place Stanislas (48°40′21″N 6°10′11″E / 48.6725, 6.16972). Un espace de 40 hectares sera mis à disposition des étudiants avec équipements sportifs, médiathèque, projection de films en plein air, serre tropicale...

L'alliance bénéficie du soutien officiel de plus de 30 entreprises nationales et internationales (BNP Paribas, L'Oréal, IBM, Capgemini, etc.).

Contrairement aux traditionnels accords entre écoles de commerce et écoles d'ingénieur, le partenariat mis en place au sein d'Artem ne se limite pas à un double-diplôme ingénieur/manager. Cette formation est bien sûr possible moyennant une année d'étude supplémentaire ; mais Artem vise aussi un métissage des cultures dès la première année de l'entrée dans les écoles. Ainsi, ingénieurs, managers et artistes partagent des cours en commun dans le but d'élargir le spectre des compétences et au-delà, de rencontrer des étudiants d'horizons très divers. D'autres enseignements seront mutualisés à l'avenir (langues, humanités, etc.).

L'ambition d'Artem n'est donc pas de former des ingénieurs dans un premier temps et des managers ensuite (ou réciproquement), mais de former en même temps des « ingénieurs-managers-innovateurs », des managers sensibilisés à l'ingénierie et à l'art, et des artistes conscients du monde technique et économique qui les entourent.

[244] Pierre Calame, Cahier de proposition *"Refonder la gouvernance mondiale (...)"*, 2001, p.64

offre un vocabulaire commun à toutes les approches. Un formalisme transdisciplinaire du procès a été mis au point pour en donner une expression la plus pédagogique possible, pour répondre aux six principaux enjeux qui suivent.

Les enjeux :

Enjeux n°1: le procès organique, tout comme les "processus organiques de régulation" est le réel lui-même:

Ce formalisme est celui du réel lui-même. Les composantes du *procès*, nommées "*processus organiques de régulation*" par Pierre Calame [245] sont partout les mêmes: seule leur expression diffère suivant les cultures, les thèmes traités, les échelles considérées, ... Cela explique que les questions posées soient universelles, et que seules les réponses soient particulières. Les liens entre les composantes permettent de les conjuguer, de faire l'unité dans la diversité, de comprendre comment "se réalisent les valeurs" et de prendre en compte les dimensions d'harmonie, d'intensité et de liberté à l'oeuvre que l'on constate (ce sont les "faits têtus") dans les sociétés minérales, végétales, animales et humaines.

Le formalisme est une construction qui s'approche du réel. L'interprétation organique est non idéaliste: elle dévoile le réel. L'approche organique est réaliste, et même un réalisme radical. Elle tient compte des "faits têtus". Elle offre une vision d'ensemble et donne une perspective. C'est une visée subjective qui finalise la diversité et la multiplicité du réel. Ce dernier n'est pas étalé devant nous comme un paysage sans explication, il n'est pas une représentation inerte, qui ne serait pas une visée de l'homme. Les représentations ne sont pas une paire de lunettes (Heideger, Kant). Elles sont une visée pour orienter vers une finalité humaine. Elles ne sont pas imposées de l'extérieur: il y a une correspondance avec le réel. Le réel est là, c'est le *procès*, et l'approche devient vraie et non illusoire à partir du moment où elle s'approche du réel. Nous ne sommes pas sur la berge du fleuve à regarder le fleuve, nous sommes DANS le fleuve. La vérité n'existe qu'en se vivant en harmonie dans le flux du réel, et nous sommes capable de réfléchir sur ce réel qui nous entraîne.

---

[245] Pierre Calame, *Mission possible,* DDB 1995, p.65b & suiv.

Le formalisme implicite de l'oeuvre des réseaux considérés correspond au formalisme explicite de Whitehead (le procès organique interne -*concrescence*- et externe -*transition*-). Nous bénéficions déjà de l'acquis de presque 80 ans de pensée organique (1929-2008). L'intérêt est d'ancrer le travail dans le champ scientifique et philosophique avec toute la richesse de l'approche humaniste.

Enjeux n°2: quatre composantes principales universelles:

Ce formalisme tourne décidément toujours autour de quatre composantes principales, qui se retrouvent déclinées dans toutes les dimensions. Le schéma étant toujours le même, il permet des "rapprochements inattendus", des "métissages de l'esprit", un dialogue entre spécialités, des "innovations frontales"[247], l'élaboration de contrastes entre opposés, ...

Pierre Calame est parti dans Mission possible (1995) de l'exemple du lac suisse[248]. La thèse, elle, part de l'exemple de la réalisation d'un Château d'eau à Lunéville, puis d'autres exemples jusqu'à la Préfiguration de l'agglomération transfrontalière de Saarbrücken-Moselle-Est de 1 million d'habitants : les mêmes composantes sont à l'oeuvre.

Whitehead (tout comme les réseaux qui ont nourri la thèse) se méfie du "concret mal placé", c'est à dire des abstractions qui sont prises pour le réel. Cette erreur peut être aussi nommée cérébralisme, intellectualisme, raison instrumentale. En quoi le formalisme organique évite-t-il cette erreur ?

Formaliser, c'est clarifier, ce n'est pas faire un système: le réel est toujours plus riche que le formalisme qu'on en tire. Einstein disait : "le plus étonnant est que le réel soit intelligible". Le critère est de rester collé au réel, d'interpréter le réel, en laissant au réel la première place. Tous les faits doivent être pris en compte, sans en omettre aucun.

---

[247] Pierre Calame*, Mission possible,* DDB 1995, p.60-61

[248] La FPH part de l'exemple du Lac, et de la banlieue française pour servir de " fil directeur pour concevoir de nouvelles régulations pour la planète" (*Mission Possible,* p.64-65). Les quatre composantes sont explicitement décrites (p.65a: "1°/ un acte délibéré; 2°/ visant à introduire une nouvelle régulation (...); 3°/ (...) consensus (...); 4°)/ (...) apprentissage (...)"). Ce sont celles du procès. L'ouvrage explique qu'on les retrouve tout le temps. Avec d'autres termes, c'est la démonstration du *procès*, c'est à dire le réel lui-même. Sans le savoir, l'oeuvre de la FPH semble être fondée sur le processus (nombreux exemples, notamment bip 2998)

[250] Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes*.

Enjeux n°3: du macro au micro:

De la même façon que la FPH tire de l'exemple du Lac Léman des leçons pour toute la planète, passant du local au global, Whitehead a fait le chemin ... dans le sens inverse: il est passé du macroscopique au microscopique. Ainsi, les critères de logique, cohérence, adéquation, applicabilité et nécessité l'obligent en scientifique/philosophe à reconnaître les quatre composantes (les "principes universels" de la FPH que l'on retrouve partout) dans les éléments ultimes de la matière. Il remplace ainsi l'atome sans spontanéité par "l'entité actuelle" qui est un quantum d'actualisation (au sens de la mécanique quantique). Même les détracteurs de Whitehead sont obligés de reconnaître la cohérence, la logique, l'adéquation (notamment aux "faits têtus"), l'applicabilité (avec 50 ans d'avance sur les expériences de Bernard Aspect de 1992 et 2002 au Polytechnicum de Zürich) et la nécessité. C'est sa méthode de travail. Il reste aux détracteurs à le déclarer "inintelligible", ce qui est fait par faute de temps de le lire. Le langage écrit semble inadéquat pour exprimer l'intuition organique. Le réel se laisse difficilement mettre en mots. C'est pourquoi les rencontres des Chroniques Whiteheadiennes tant à La Sorbonne qu'à Louvain la Neuve, ont été essentielles pour confronter l'expérience aux interprétation de la pensée organique, et en vérifier la pertinence (ou l'impertinence). Cette confrontation a aussi permis de découvrir le formidable humour de Whitehead. C'est au fil des rencontres que les articulations entre les quatre répertoires de la modernité émergent (Réalité, lien social, signification et spiritualité énoncés par Bruno Latour[250] (voir enjeux 4)).

Cette vision unifiante n'est pas une vision illusoire: elle semble valable pour tous. Ce n'est pas une subjectivité isolée. Le propre de l'expérience humaine est un donné universel. Tout le monde a un contact avec le cosmos. L'expérience la plus ordinaire de chaque homme le conduit à reconnaître une harmonie universelle, un cosmos. Il est lui-même une partie du tout.

Enjeux n°4: la simultanéité des quatre composantes principales :

Les travaux de la FPH sont émaillés du constat que les grands principes sont partout les mêmes, mais que les "conditions sont rarement réunies"[251]pour les mettre en oeuvre **simultanément.** D'où

[251] www.fph.ch, document bip 2898, alinéa n°19, placé en annexe 02a / Outils FPH

mon formalisme constitué par le même schéma décliné pour toutes les thématiques, à toutes les échelles, pour tous les réseaux

Ainsi, très paradoxalement, ce formalisme issu de l'analyse des "faits têtus" permet de simplifier, ouvrir le dialogue, créer des convergences, ne pas se limiter à des spécialités, articuler les spécialités, conjuguer **simultanément** les 4 répertoires de la modernité énoncés par Bruno Latour (les liens sociaux, les valeurs/la spiritualité, la signification, la réalité extérieure). Il permet d'observer la convergence des approches de différents réseaux qui ont des mots différents pour les même réalités. On veut nous faire croire que ces convergences n'existent pas. Elles existent. Ce sont les "faits têtus". Elles ont même une valeur ontologique. Elles forment même une cosmologie.

Enjeux n°5: Vers un nouveau mode de pensée, organique, non dualiste, expression explicite des "processus organique de régulation"; les passages nécessaires :

Ce "nouveau mode de pensée" n'a de nouveau que l'explication de ce que les gens font de toute manière, naturellement. Ainsi, les termes *d'appréhension, de processus, de dynamique, de proposition, de satisfaction, ...* sont des termes courants. L'approche organique explique les liens, les relations entre les termes et le fonctionnement des notions entre elles. L'approche organique s'appuie sur les notions que tout le monde présuppose en pratique, même s'il le nie verbalement (ce que David R. Griffin, commentateur actuel de Whitehead appelle "le noyau dur du sens commun"[252]. C'est la "contradiction performative" d'Habermas, ou la rationalité imaginative de Luc Ferry. C'est le refus des abstractions non reliées au concret).

Le chemin d'acceptation du réel tel qu'il est (et non pas tel que nous voudrions qu'il soit) oblige à considérer le schème organique qui en est l'expression. Cela suppose un certain nombre de **passages**, pour "enlever nos lunettes" [253].

Parmi ces passages, le plus difficile sera probablement d'abandonner la théorie de la représentation, basée sur la dichotomie entre l'objet et le sujet, et le principe subjectiviste (Hume, Kant). La théorie

---

[252] Voir en partie II le chapitre 7.1 p.185.

[253] Mot d'Heidegger que la FPH cite en bip 2898 al. n°8.

de la représentation revient à ne voir dans les faits que ce qui arrange la théorie. Considérer le réel tel qu'il est revient à se laisser surprendre par celui-ci. Cela suppose de reconnaître l'*appréhension* directe du réel, dans une perception qui n'est pas limitée à la perception sensible. En effet, l'appréhension concerne également les valeurs, le passé, la mémoire, etc. ce qui est beaucoup plus large que les seuls sens. On doit se plier à certaines choses même si on ne sait pas encore l'expliquer. C'est ce que l'on peut appeler le *noyau dur du sens commun*. La démarche n'est pas de se démarquer mais au contraire de chercher les points de convergence.

Enjeu n°6 : l'application géographique à la région urbaine, ou *région conviviale* :.

Le chemin qui précède est indispensable pour définir la notion de potentialité, puis pour définir les objets géographiques à partir de la notion de potentialité. Il est alors possible de constituer les éléments d'une « boîte à outils territoriale » à partir de la pensée organique. L'ensemble de ces éléments trouvent leur expression de synthèse dans la notion de *région conviviale*. La démarche de synthèse proposée ici est de distinguer les différentes échelles de subsidiarité, pour qu'à chaque notion géographique soit associée une échelle indicative quantifiée (échelle indicative des 125 km2, 2000 km2, 32000 km2, etc.). La pertinence de cette échelle est testée sur la région « Entre Vosges et Ardennes ». Cette approche peut permettre de développer un nouveau regard sur une « Europe en grappe » (Kunzmann, Keating) et sur la planète composée d'une vingtaine de sous-continents.

La fécondité du formalisme organique :

Les éléments qui suivent sont une expression des principales invitations au changement de la présente thèse.

Fécondité n°1: Une "science généraliste" pour les ingénieurs territoriaux ; Recréer l'option "Généraliste" au Concours d'Ingénieurs territoriaux.

Pour le réseau de l'AITF (Association des Ingénieurs Territoriaux de France), ce formalisme est un outil pour une "science de la généralité" qui permet de sortir des seules spécialités. Cette science de la généralité peut devenir la nouvelle base de l'Option "Généraliste" au Concours d'Ingénieur Territorial. Cette option a été supprimée en 2001 par insuffisance de consistance de l'approche

généraliste de l'ingénierie territoriale et institutionnelle. D'où l'idée d'inventer (à la suite de Sherburne en 1965 et de Franklin en 1990) un formalisme minimum et ouvert.

Il convient de rappeler ici que cette suppression en 2001 était motivée par la réussite au concours des titulaires de DESS, DEA ou MASTER qui n'avaient pas de parcours scientifiques "durs", en opposition à la figure du "vrai scientifique". Cela avait soulevé un tollé des associations du CFDU (Conseil Français des Urbanistes) et de "Urbanistes des Territoires" (Bernard Lensel) qui voyaient disparaître la possibilité de recrutement des quelques milliers d'Agents de Développement Territoriaux déjà embauchés depuis 1 ou 2 contrats de trois ans, avec interdiction légale de renouveler. Le formalisme organique, ouvert aux valeurs est somme toute assez léger par rapport aux travaux des systématiciens. Une option généraliste est viable.

Il est proposé que le CNFPT reconsidère la réouverture de cette option. Il est rappelé que cela concerne en France directement plus de 1500 ingénieurs des villes moyennes et intercommunalités, et à titre d'outil commun les quelque 10 000 ingénieurs territoriaux.[254]

Cet outil peut permettre aussi de développer une base d'échange d'expérience, déjà initiée lors des Congrès AITF de Montbéliard (2001) et de Perpignan (2004); Il a permis de créer le Groupe de Travail national des ingénieurs généralistes dont j'ai été co-fondateur et animateur national en 2003-2004.

Fécondité n°2: Convergence des réseaux ; Liens entre les réseaux et l'Université :

Pour tous les réseaux cités dans la thèse (Personnalité et Relations Humaines, Hommes et Femmes dans la Cité, Terre & Cité, Association Internationale des Urbanistes, ...), cette approche induit une ouverture vers les autres associations et fondations, sans rien perdre de son identité. Cette approche induit une meilleure compréhension des convergences, des complémentarités. Il n'y a plus de "petits réseaux", "grands réseaux" mais des hommes et des femmes en marche dans la même conscience de l'importance des "processus organiques de régulation" dans les sociétés à toutes les échelles. Il n'y a

---

[254] Cette proposition rejoint le souhait de la FPH d' un axe prioritaire de formation des fonctionnaires Voir l'action « Contribuer à l'émergence d'une pensée européenne sur les services publics » de l'axe géographique, travaillé en lien avec l'AITEC.

plus de coupure entre la recherche universitaire et la recherche dans les réseaux, d'où la place des réseaux dans ma thèse d'université. Université ne veut-il pas dire "**Uni**té dans la di**versité**" ?

La convergence semble s'établir de la façon suivante:

- 1/ L'Université (Chroniques Whiteheadiennes/thèses) dispose avec le schème organique d'un outil d'analyse qui intégre les 4 "répertoires de la modernité" (Latour) ou les 4 composantes de la gouvernance (Calame)
- 2/ Le CNFPT & l'AITF peuvent disposer avec l'approche organique d'une base de travail transdisciplinaire pour réouvrir l'option "ingénieur généraliste" pour une véritable intégration de toutes les spécialités,
- 3/ PRH (260 formateurs dans le monde) peut bénéficier par cette approche d'une ouverture et d'une connexion à d'autres domaines que la seule psychologie
- 4/ HFC (Groupe de 30 membres et environ 300 proches) a un outil d'analyse du vécu personnel ou du vécu de groupe jusque là auto-limité à une psychosociologie du passage vers une société de communion. La pensée organique fait apparaître une dynamique sous-jacente commune à tous les ateliers (Politique, Organisation, Citoyenneté, Réconciliation, Création, Éveil à la conscience sociale et politique, Croissance, Déploiement, ...).La thèse montre d'autre part l'importance du territoire comme partie intégrante/constitutive de nos relations. Cela pourrait permettre de préciser ou créer un atelier Création/Territoire. La thèse permet surtout l'insertion de HFC (tout comme PRH, T&C) dans les réseaux d'humanisation de la société, avec sa propre identité (conjuguer unité et diversité).
- 5/ Pour FPH, la thèse permet de rendre explicite une formulation organique implicite à toute l'oeuvre de Pierre Calame et les travaux de la FPH. La formalisation, somme toute fort simple, se veut un outil pédagogique de dialogue ("polyglotte") entre tous les groupes qui s'inventent un vocabulaire (phénomène inéluctable et normal) autour des mêmes réalités d'expérience.
- 6/ Pour CW (Chromatiques whiteheadiennes) la thèse explore une nouvelle application: la géographie.
- 7/ Pour Terre&Cité, la thèse donne un fondement à la notion de potentialité pour oeuvrer dans le sens de l'intégration régionale, dans les mêmes termes semble-t-il que la FPH.Cette

approche permet de communiquer les recherches des ateliers de Terre & Cité au niveau des sous-continents (21 régions) et des "régions conviviales" (environ 2000).

- 8/ Pour l'AIU (env. 500 membres personnels ou institutionnels sur la planète), la thèse précise la notion de trialogue (thème du Congrès 2007) et propose les bases d'une démarche d'intégration régionale. La délégation française est en train de préparer une contribution dans ce sens pour le Congrès de Chine de 2008.

La thèse montre que sans le savoir, tous ces réseaux ont un type de pensée organique. C'est important pour faire les liens entre eux et permettre le dialogue, les complémentarités, les ouvertures, tout en gardant son identité. C'est, semble-t-il, une contribution pour permettre l'unité dans la diversité. Il y a à travers tous ces réseaux un "mode de pensée organique qui s'ignore". Le schéma de questionnement utilisé pour la rencontre de chacun des réseaux est le même pour permettre les liens.

Fécondité n°3: la voie géographique, ou "géotique" (Mission possible, p.72d):

L' approche organique permet de définir les "objets géographiques" en donnant un statut concret à la notion de ***potentialité*** (ou possibilités adaptées aux cas concrets; existence de possibles que l'on peut réaliser), comme composante à part entière du réel. Ainsi, la prospective n'est pas quelque chose "à part" du réel, mais partie intégrante du réel. Cela permet de sortir d'une approche géographique purement administrative et politique pour s'ouvrir à des notions intégrant l'expérience, et une approche régionale basée sur les relations, du local au global:

Au niveau local: l'échelle d'environ 32 000 km2 émerge comme échelle pertinente et cohérente des "villes et territoires" [255] A cette échelle peuvent se vivre un sentiment d'appartenance, une responsabilité écologique et une prise en compte concrète de la vie ordinaire de l'homme. C'est l'échelle d'articulation de la vie ordinaire aux échelles plus larges des nations, des sous-continents et du monde.

[255] (expression de la note FPH du Congrès de l'Association des Maires de Chine des 23-24 juin 2001, ref. ETA31 & ETA66).

Au niveau global: L'échelle des sous-continents (d'environ 8 100 000 km2) émerge au niveau mondial pour une approche en une vingtaine de sous-continents pertinents et cohérents avec les données humaines et macro-écologiques.

Des pistes concrètes de potentialités régionales (Régions "Entre Vosges et Ardennes, France, Europe, Monde) sont présentées. Elles souhaitent être une contribution à la notion "d'intégration régionale" de la FPH.

Encore une fois, le formalisme organique est ici une tentative paradoxale de réintroduire dans la "science universitaire" les valeurs, la dimension spirituelle, la réflexion sur la gouvernance, la prospective, avec la pensée du mathématicien Whitehead dont personne ne conteste plus la pertinence; Cela entraîne son utilisation en secret et un silence officiel ... et une reconnaissance progressive de sa pertinence, une sorte de réhabilitation depuis la publication en 1995 de Procès et réalité, l'inclusion de Whitehead dans les programmes de l'agrégation.

Fécondité n°4: Une base de travail pour l'association Terre & Cité:

Le travail présenté ci-dessus n'aurait pas été possible sans l'association Terre & Cité, et son espace de travail convivial avec des cartes sur l'ensemble du monde, des dossiers de monographies développés au fil des Congrès de l'AIU, des ateliers et expositions au Centre « Culture et Foi » (actuelle Maison Diocésaine) depuis 25 ans.

L'association Terre & Cité (T&C) a été créée en 2001 pour travailler sur la notion de "région conviviale" (les "villes et territoires" de la FPH), dans toutes ses dimensions, et notamment la dimension spirituelle. Il est frappant de constater la convergence de vues avec la FPH.

Fécondité n°5: Développement de la capacité de rédiger des fiches d'expérience : déploiement de l'outil de l'association HFC (Hommes Femmes dans la Cité) :

Le formalisme, en définitive fort simple, employé a pour seul but d'apprendre à conjuguer les composantes du réel qui sont rarement "saisies ensemble", alors que c'est ensemble qu'elles sont efficaces pour l'explication, pour les propositions, pour l'action, et pour la transmission.

Une publication de présentation de cet outil, pour en faire un document pédagogique utile pour tous les réseaux confrontés à la difficile expression du vécu, serait utile.

Fécondité n°6 : approfondir notre propre ontologie et notre propre cosmologie :

S'approprier notre propre culture, notre ontologie, notre cosmologie, apparaît le seul vrai moyen de pouvoir dialoguer avec d'autres cultures, d'autres ontologies, d'autres cosmologies. ***"Aucune société ne peut dormir sur la natte des autres"*** [256]. Or notre cosmologie inclut les bases philosophiques de la science, et donc les oeuvres de Platon, Aristote, Descartes, Hume, Locke, Leibniz et Kant. A ma connaissance, seul Whitehead s'est confronté à la tache ardue de « réviser » (au sens de redonner une ***vision ajustée*** de ces auteurs avec pour critère de lecture les 5 critères de la logique, la cohérence, l'adéquation à interpréter l'expérience ordinaire (les "faits têtus" que beaucoup de scientifiques ignorent), l'applicabilité et la nécessité. N'est-ce pas louable ? Il s'agit de réactualiser toute la philosophie depuis l'apport de la relativité et la mécanique quantique: revoir l'apport des grands hommes à l'aune de la relativité généralisée et de la mécanique quantique. Comment faire autrement ? Le travail de Gilbert Rist est ici remarquable pour montrer comment nos croyances occidentales fonctionnent comme tous les systèmes de croyance traditionnels, mais à ma connaissance seul Whitehead intègre un formalisme scientifique réaliste non dualiste incluant les valeurs, la spiritualité, les acquis de la métaphysique, en laissant une place à Dieu. Que serait une cosmologie qui n'aurait pas de place pour Dieu? Michel Serres a dit "Il n'y a pas plus beau Mythe qu'une science sans mythe". Ne peut-on pas dire aussi : « Il n'y a pas de plus beau Déisme qu'une science sans Dieu ..." ? N'est-ce pas là la fécondité dérangeante du formalisme organique de ce mathématicien, paradoxalement basé sur le vocabulaire le plus ordinaire, celui de tous les jours, avec les termes *appréhension, dynamique, processus, proposition, satisfaction, ...* ? Paradoxalement, l'intérêt de cette démarche apparaît au "fantassin de base de la fonction publique" [257] confronté chaque jour aux multiples tâches de relation entre les élus, ses collègues, les habitants et le territoire.

Si le travail devait être résumé en un mot, il est possible de dire qu'il est une tentative d'analyse des processus de régulation organique bio-socio-psycho-techniques. Les systèmes ne sont que des éléments d'un processus, de l'avis même du fondateur de la systémique, Ludwig Von Bertalanfy.

---

[256] Publication de la FPH, Bip 2898 page 5/14 alinéa n°15 intitulé "La contribution de l'Union Européenne au débat international sur la gouvernance").

[257] expression de Pierre Calame dans *Mission Possible* et *L'État au cœur* pour les fonctionnaire de base de l'administration.

L'oeuvre du systémicien Ervin Lazslo le confirme, puisque sa systémique est issue ... du procès organique de Whitehead, comme il l'explique dans sa thèse de 1970. La pensée organique propose une explication, utile à la vie quotidienne. Les « processus organiques de régulation » [258], déchiffrés par Pierre Calame dans l'exemple du lac suisse ont été pour la FPH le *« fil directeur pour concevoir de nouvelles régulations socio-politiques pour la planète »* [259]. La présente thèse est partie des exemples des territoires de Lunéville et de la Moselle-Est ainsi que de l'expérience du Groupe de Travail des ingénieurs généralistes du Grand-Est fançais pour une analyse en termes de processus organiques qui a des implications pour les territoires du local au global. La pensée organique a été exposée. Ainsi, comme dans l'exemple du « lac suisse », de la réalisation du château d'eau de Lunéville à l'émergence de la région conviviale « Vosges-Ardennes », l'expérience est de même nature ontologique, au sein de sociétés structurées. Un lien de subsidiarité active des territoires du voisinage à la planète a été mis en évidence. Il a été précisé de manière quantifiée l'échelle de ces territoires pour sortir des confusions d'un certain nombre de notions, comme la notion de région qui oscille entre l'échelle indicative de convivialité de 32 000 km2 (Nederland, Belgique/België, Rhône-Alpes, Suisse, …) et l'échelle indicative du sous-continent de 8,2 million de km2 (Europe, Chine, Australie, …). Ces éléments quantifiés peuvent apporter leur contribution à la clarté du « débat régional » sous-continental et relatif aux « villes & territoires ».

L'important apparaît de veiller aux convergences, de ne jamais opposer les notions entre elles, de veiller aux conjugaisons. En ingénieur-urbaniste praticien, la thèse a tenté une sorte de "travail en sous-oeuvre", pour trouver les bonnes fondations d'une culture transdisciplinaire, pour interpréter l'expérience et proposer des applications. Une approche critique et constructive de Descartes a été proposée, à la suite de A.N.Whitehead, pour débarrasser Descartes de ses incohérences, et réformer son principe subjectiviste. Il est ainsi possible de retrouver ses racines et d'être en accord avec les derniers prolongements scientifiques.

---

[258] Pierre Calame, *Mission possible. Penser l'avenir de la planète.* Préface d'Edgar Pisani, Desclée de Brouwer, 1995, p.65b.
[259] Ibid, p.66b.

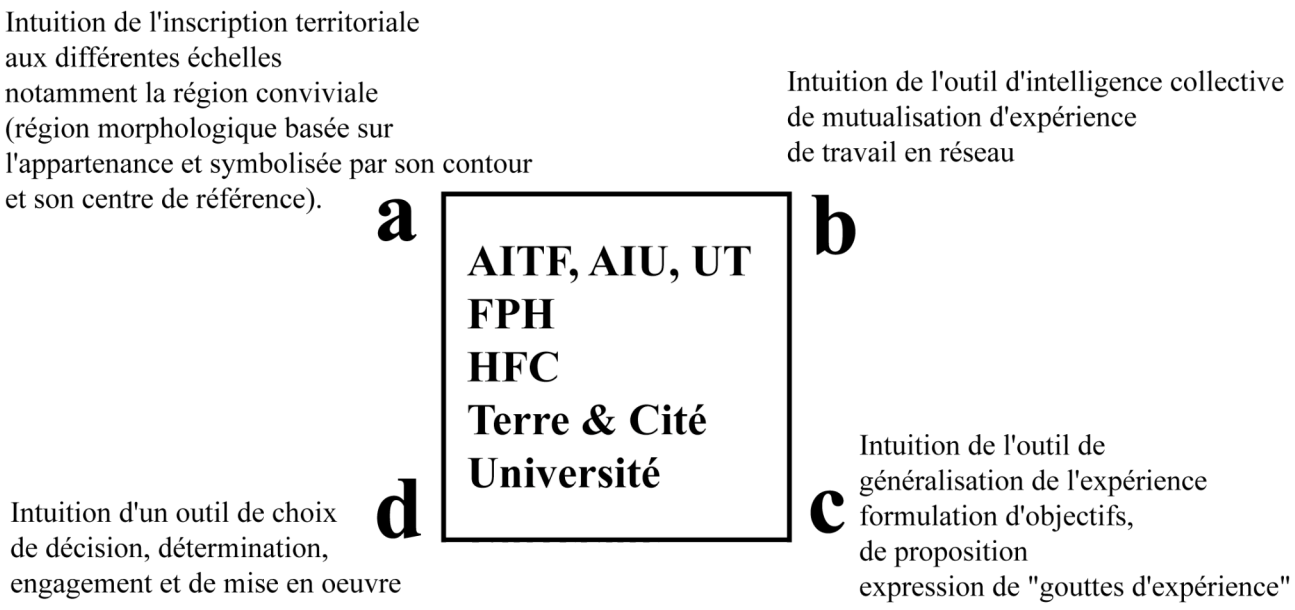


Figure 16-3 : Schéma de conclusion : les quatre intuitions qui s'alimentent aux quatre réalités ontologiques forte du schéme organique. Les valeurs sont le ciment de ces réalités.

Esquisse de Glossaire indexé

Le but du glossaire et de l'index est de faciliter les liens entre les notions, et de relier tous les termes entre eux, en regroupant l'explication sur un terme principal.

La notion principale est celle d'entité actuelle, appelée encore occasion d'expérience actuelle, occasion actuelle, ou « goutte d'expérience ». La « goutte d'expérience » est constituée de cinq moments du processus : quatre phases **a, b, c, d,** reliées entre elles par un vecteur d'(ap)préhension comme **ab**.

Le tableau ci-dessous récapitule la « démonstration » de la thèse autour de ces cinq réalités ontologiques fondamentales **(a), (ab), (b), (c), (d),** qui constituent les « gouttes d'expérience ». Il permet de tisser les liens entre ces cinq notions que l'on retrouve dans le quotidien ordinaire des acteurs de la transformation des territoires.

Phases du procès	**a**	**ab**	**b**	**c**	**d**
Préfiguration de l'agglomération de Sarrebrück-Moselle-Est (p. 51, 63)					
	Interactions	Appartenance	Représentations communes	objectifs	mise en place gouvernance
La dynamique des lacs suisses & l'approche du territoire de P. Calame (voir p. 56, 63 & 89)					
	Intelligibilité	Comportements	avenirs possibles potentialités	régulations à créer	mise en place de ces régulations
	Refuser, résister	conscience	rêver	objectifs	gestes, réaliser
Les dynamiques des ateliers HFC (p. 52, 63 & 81 à 83)					
Dynamique d'organisation	interactions	valeurs	vision	objectif	structure
Dynamique politique	participation	attitudes	politique	bien commun	autorité
Dynamique de citoyenneté	activité	appartenance	conviction finalité	bien particulier droits et devoirs	engagement
Dynamique territoriale	*pratiques*	*appartenance*	*vision*	*projet*	*gouvernance*
Developpement local (B.Vachon, voir p. 55, 63, 86)					
	action	référence	finalité	objectifs	moyens/mesures
Dynamique d'Alliance d'entreprises de Patrice Braconnier (p. 95 à 98)					
	concertation diagnostic	valeurs	prospective	coordination	alliance
La pensée organique d'A.N. Whitehead (p. 57, 63 et partie II)					
Concrescence	préhensions	évaluation	potentialités	proposition	détermination
Catégories d'obligation	unité	évaluation	réversion	transmutation	harmonie intensité liberté
Catégories d'existence	entités actuelles		objets éternel	proposition	jugements détermination
Objets géographiques	Actualisation		Potentialité pure	Potentialité hybride	Potentialité réelle
Sociétés	émergence		héritage	transmission	filiation
Autres :					
Acteurs	individu	(attitudes)	sujet	acteurs	personne
……..	……...	……...	……...	……...	……...

Tableau des notions courantes utilisées par les acteurs de la transformation des territoires, regroupées autour des cinq réalités ontologiques fondamentales

Les termes présentés sont regroupés dans le glossaire par « tissus de sens » comme

- la dynamique de base (interactions –relations-, valeurs, vision, objectifs, structure),
- la dynamique politique (participation, attitudes, politique, bien commun, autorité),
- la dynamique territoriale (pratiques, appartenance, vision, projet, gouvernance),
- la dynamique du développement local (action, référence, finalité, objectifs, moyens et mesures),
- la dynamique d'usager ou de citoyenneté (activité, appartenance –conviction-, finalité, bien particulier, -droits et devoirs-, engagement),
- la dynamique d'Alliance (concertation, diagnostic, prospective, coordination),
- les phases de la concrescence ((ap)préhension, évaluation, potentialités, proposition, détermination),
- les catégories d'obligation (unité, identité, diversité, évaluation, réversion, transmutation, harmonie, intensité, liberté),
- les catégories d'existence (entité actuelle, préhension, nexus, formes subjectives, objets éternels, proposition, multiplicité, contraste),
- les acteurs (individu, sujet, acteur, personne, agent, actant), les rôles sociaux (ingénieur, architecte, géographe, urbaniste),
- les catégories (Ultime –Création ou avancée créatrice-, cat. d'existence, d'explication, d'obligation),
- les sociétés (héritage, émergence ou flux, filiation, transmission),

A chaque niveau d'assimilation des 5 réalités ontologiques de base devrait être réalisé un glossaire simplifié qui introduirait aux glossaires plus détaillés. Une simple esquisse d'un tel glossaire se trouve en annexe dans les textes complémentaires, à titre d'introduction à un prolongement ultérieur de la thèse. Ce texte complémentaire est une ébauche qui demandera à être simplifié pour certaines notions, complété pour d'autres. L'attention est portée ici sur les liens aux cinq réalités ontologiques fortes **(a), (ab), (b), (c), (d**). et sur les notions qu'il a fallu préciser explicitement au cours de la thèse. Pour les autres, un simple renvoi au texte de la thèse est proposé, comme une esquisse d'index détaillé des notions [1].

[1] Ce texte complémentaire se trouve à l'emplacement suivant : Annexe00a_Textes-d-Complémentaire-Approfondissement\04_Glossaire_z.doc. Les renvois aux pages de ce texte sont indicatifs, et ont pu évoluer dans la mise en forme définitive. Pour un renvoi précis, il faut consulter l'index des noms, placé en fin de thèse : pour chaque auteur sont déclinées les notions et leur localisation dans la thèse. Mais même sous forme d'esquisse, il est apparu utile de proposer cette esquisse de glossaire en texte complémentaire.

Bibliographie :

La bibliographie présentée est un travail de « passage de frontières » entre la pensée organique (dans une approche ouverte qui se souhaite la plus exhaustive possible pour les écrits en France) et la géographie. Elle est conçue comme une base de donnée qui donne accès aux documents en français de l'annexe informatique. Presque tous les articles sur la pensée organique en langue française, les œuvres clé de Whitehead, ainsi que des extraits de commentaires actuels sont fournis parfois intégralement dans l'annexe informatique, dans un but pédagogique. Il a également été choisi dès le départ de réaliser une bibliographie alphabétique générale, plutôt que de scinder la géographie et la philosophie. La dimension spirituelle a été considérée comme une des dimensions de l'urbain. Le souhait est de contribuer à la base scientifique, philosophique et géographique d'une « science généraliste » des territoires appelée de leurs vœux par certains acteurs territoriaux (urbanistes, géographes) et les « fantassins de la fonction publique » que sont les ingénieurs territoriaux des petites et moyennes collectivités territoriales. L'esprit est celui du *Dictionnaire de géographie de l'espace des sociétés* de Michel Lussault et Jacques Lévy (2003). C'est dans ce même but qu'il est proposé des sigles en français pour l'ensemble de l'œuvre d'Alfred North Whitehead, et des principaux ouvrages de David Ray Griffin, son principal commentateur actuel. Le but n'est pas « de tout ramener à Whitehead », mais de proposer un *langage commun*, en français, à tous les chercheurs, auteurs et organisme qui utilisent en pratique la notion de *processus* (*procès*), de manière consciente ou non.

Ainsi, la « démonstration » de la thèse se double d'un objectif pédagogique pour permettre les approfondissements collectifs, en offrant aux chercheurs les principaux outils de base. (dans l'esprit du Chapitre 13 : « La boîte à outil territoriale »). L'acteur géographique de base est l'ingénieur territorial généraliste, formé aux sciences « dures », mises au service des quatre « invariants » principaux de tout *procès :* l'analyse, l'évaluation des potentialités, les propositions et l'action sur les territoires.

Les traductions fournies en annexe informatique ont des droits réservés (Copyrights).

NOTA : Les ouvrages dont le nom des auteurs est suivi d'une astérisque (*) sont consultables en tout ou partie sur l'annexe informatique aux adresses suivantes :
- *Annexe00* pour les auteurs de géographie, classés par ordre alphabétique.
- *Annexe02a* pour l'œuvre de Pierre Calame et la FPH.
- *Annexe04* pour William Twitchett et Terre&Cité.
- *Annexe\Annexe08_WHITEHEAD-Textes-de-base-pedagogie\Whitehead-en-FRANCE-Articles-Complets* pour les articles de revues.
- *Annexe\Annexe08_WHITEHEAD-Textes-de-base-pedagogie\Whitehead-Ouvrages&Parties-d-ouvrages* pour les ouvrages de base de Whitehead.
- *Annexe08_WHITEHEAD-Textes-de-base-pedagogie\Sur-Whitehead-Ouvrages&Articles* pour les auteurs qui parlent de la pensée organique.

A.1. Liste complète des sigles

Pour une bibliographie exhaustive des œuvres de Whitehead, il est possible de se reporter à la bibliographie très complète pour l'Europe d'Alix Parmentier (1968) et de Schilpp (voir *Annexe00b-Textes-Citations\Whitehead_1941_Biblio-Schilpp-22p.pdf*).

A.1.1. Sigles des ouvrages d'A.N. Whitehead

Les ouvrages cités ci-dessous correspondent à la bibliographie sélective placée en troisième de couverture de la revue *Process Studies*, Center for Process Studies, 1325 N College Ave, Claremont, CA 91711 (www.processthought.info). Cette liste est donc la liste officielle, reconnue internationalement. Il est indiqué à la suite l'état des traductions françaises. Les traductions inédites d'Henri Vaillant ont déjà eu un premier recensement par Jean-Claude Dumoncel dans *Les sept mots de Whitehead ou l'aventure de l'être (Créativité, Processus, événement, Objet, Organisme, Enjoyment, Aventure), une explication Processus & Réalité,* 1998

AE *The aim of Education,* 1929, Free Press, New York, 1967

(**VE**) *Les Visées de l'Éducation et autres essais, Articles de 1912 à 1928*, traduction J-M.BREUVART, inédite.

AI *Adventures of Ideas,* 1933, Free Press, New York, 1967

(**AI**) *Aventure d'Idées* *, 1933. Traduction J-M Breuvard et A.Parmentier, Éd du Cerf, Paris, 1993.

CN *The Concept of Nature,* Cambridge UP, Cambridge, 1920.

(**CN**) *Le Concept de Nature* *, Tarner Lectures 1919.

Traduction par Jean Douchement, Vrin, Paris, 1998.

Traduction également par H.Vaillant, inédite.

ESP *Essays in Science and Philosophy, Philosophical Library,* New York, 1947,

FR *The Function of Reason*, Princeton University Press, 1929, Beacon, Boston, 1958

(**FR**) *La Fonction de la Raison*, traduction et préface par Philippe Devaux, Payot, 2007, 218 pp. (réédition d'une traduction de 1969)

Traduction H.Vaillant, inédite.

IS *Interpretation of science,* Ed A.H. Johnson, Bobbs-Merrill, Indianapolis, 1961

(**IS**) *Interprétation de la Science : choix d'essais édités pour le centième*

anniversaire de la naissance de Whitehead avec une introduction par A.H.JOHNSON, Université du Western Ontario, U.S.A. The BOBBS-MERRIL CO, 1961, Traduction H.Vaillant, inédite (7 articles entre 1915 et 1923 écrits pour les rencontres de l'Aristotelian Society)

MT *Modes of Thought,* Free Press, New York, 1968,

(**MP**) *Modes de Pensée : Six conférences données à Wellesley College, Massachusetts et Deux Conférences à l'Université de Chicago* *, Cambridge University Press, Première édition 1939, Troisième impression 1956, traduction H.Vaillant, Éd Vrin, Paris, février 2003.

OT *The organization of Thought,* Williams and Norgate, London, 1917,

*(***OP***) Organisation de la pensée,* traduction JM Breuvart, inédite

PM *Principia Mathematica,* 2nd ed. Cambridge, UP, Cambridge, 1929.

PNK *An Enquiry Concerning the Principles of Natural Knowledge*, Cambridge UP, Cambridge, 1919

(**PCN**) *Une Enquête sur les Principes de la Connaissance Naturelle *,* traduction H.Vaillant, Éditions Chromatica, Bruxelles, 2007, 281 pp.

PR *Process and Reality,* 1929. Corrected Edition, Ed. David Ray Griffin and Donald Sherburne, Free Press, New York, 1978,

*(***PR***) Procès et réalité *,*

R *The Principle of Relativity,* Cambridge UP, Cambridge, 1922.

(**R**) *Le Principe de Relativité et ses applications aux sciences physiques* *, traduction H.Vaillant, inédite

RM *Religion in the Making,* 1926, Fordham UP, New York, 1996

(**RG**), *La religion en gestation* *, Traduction Henri Vaillant, Chromatica, 2008 (à paraître)

S *Symbolism : Its Meaning and Effect, Macmillan,* New York, 1927

(**S**), *Symbolisme *,* Traduction H. Vaillant, inédite.

SMW *Science and the Modern World,* 1925, Free Press, New York, 1967.

(**SMM**) *La science et le Monde Moderne *, Lowell lectures 1925*, traduction H.Vaillant, Éditions Ontos Verlag, Heusenstamm, 2005

Autres essais:

The philosophy of Alfred North Whitehead, The library of living philosophers, Éditions Schilp, Tudor Publishing Company, New York, (1941), 1951, 797 pp.. Trois chapitres en sont traduits par Henri Vaillant, préface de Guillaume Durand, Éditions Cécile Defaut, 2008

(NA) *Notes Autobiographiques,* reproduites en tête de l'ouvrage collectif The Philosophy of A.N.WHITEHEAD, édité par PP.A.Schilpp, 1ère édition 1941, 13 pp. traduction Henri Vaillant, préface de Guillaume Durand, Éditions Cécile Defaut, 2008

(IMM) *l'Immortalité,* édité par PP.A.Schilpp, 1ère édition 1941, traduction Henri Vaillant, préface de Guillaume Durand, Éditions Cécile Defaut, 2008

(MB) *Les mathématiques et le Bien,* édité par PP.A.Schilpp, 1ère édition 1941,

A.2. Ouvrages :

ACTON H.-B.*, « La Philosophie spéculative de Whitehead », Encyclopédie de la Pléiade, Histoire de la Philosophie, T. III, Paris, 1974, pp. 504, 518-521.

ADPL (Agence de Développement du Pays Lunévillois), *Charte de territoire,* Lunéville, 2003. Existe également en version CDROM.

ADUAN, *Cartographie du Groupe Technique de Ressources,* ADUAN, Nancy, 1996, 33 cartes

AFIGESE – CT, Groupe de travail « Évaluation des politiques publiques », *Glossaire de l'Évaluation* , Les Éditions de l'Épargne, Paris, 2001, 142 pp.

AGIER Michel, *L'invention de la ville. Banlieues, townships, invasions et favelas,* , Édition des archives contemporaines, Unesco, Paris, 1999, 176 pp.

AIU, Association Internationale des Urbanistes / ISoCaRP : ISOCARP REVIEW, *Cities between integration and desintegration, opportunities and challenges,* Sitges, 2006, 223 pp. (40 ans de créativité de connaissance et de partage).

ALEXANDER S. *, *Espace, Temps et Divinité,* Gifford Lectures, Glasgow, 1916-1918, Macmillan ans Co, 1920, traduction française H.Vaillant, 2001,

ALLAIN Rémy, *Morphologie urbaine : géographie, aménagement et architecture de la ville*, Éd. Armand Colin, Coll. U, Paris, 2004, 254 pp.

AMBLET, *Recherche sur l'évolution du rôle et de la place du père au fil des siècles, en vue de cerner sa problématique au 21ème siècle*, Mémoire de fin d'étude de l'École d'Études Sociales et Pédagogiques, Lausanne, 2005, 138 pp.

AMAT Jean-Paul, DORIZE Lucien, LE CŒUR Charles, *Éléments de géographie physique, Cours, Documents, Travaux dirigés,* Éditions Bréal, Paris, Collection Grand Amphi, Géographie, 2002, 446 p ;

ANDRE M.F. (coord.) « Quelle place pour la géographie physique et environnementale en SHS ? » Colloque Prospective, 24-26 septembre 2003, Ateliers Thématiques, CNRS (département SHS –Sciences Humaines et Sociales-), 13 pp.

ANSEY Pierre, SCHOONBRODT René, *Penser la ville : choix de textes philosophiques*, AAM éditions, Bruxelles, 1989, 479 pp.

ANDLER Daniel (voir SAINT-SERNIN Bertrand, *Philosophie des sciences*)

ARISTOTE, *Catégories de l'interprétation,* Organon I et II, Traduit par Jean TRICOT, Vrin, Paris, 2004, 168 pp.

ARISTOTE, *Catégories,* Point, Essais n°484, Seuil, Paris, 2002, 368 pp. (notamment le glossaire pp.138, et les commentaires du Tableau des catégories pp.327). Pour la traduction, préférer Jean TRICOT ci-dessus.

ASCHER François, *La société hypermoderne* ou Ces évènements nous dépassent, feignons d'en être les organisateurs, Éditions de l'Aube, 2000, réédition 2005, Paris, 301 pp.

ASCHER François, *Le mangeur hypermoderne,* Odile Jacob, Paris, Mars 2005, 330 pp.

ASCHER François, *Les nouveaux principes de l'urbanisme : la fin des villes n'est pas à l'ordre du jour,* Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 2001, 104 pp. Le chapitre IV expose les 10 principes du nouvel urbanisme, pp. 77-97. Un tableau de synthèse est proposé par 52-53.

ASCHER François, *Métapolis ou l'avenir des villes,* Éd. Odile Jacob, Paris, Mai 1995, Avril 2006, 346 pp.

ASCHER François, *La société évolue, la politique aussi,* Odile Jacob, Paris, 2007, 310 pp.

ASPECT Bernard *, « Cette étonnante mécanique quantique », Laboratoire Charles Fabry de l'Institut d'Optique, Unité Mixte CNRS 8501 et École Polytechnique, 17 juin 2002, 3pp.

ARNOULD P *, « Discours sur le paysage : à la croisée des regards et des systèmes », Géoconfluences, le 23 février 2003 (texte accessible au http://geoconfluences.ens-lsh.fr/doc/transv/paysage/PaysageScient.htm)

ARNOULD P *, « Vers une évolution durable de l'anthroposystème , Rapporteur: Patrick Blandin », *Revue INSU, Prospective " Sociétés et Environnements"*, 5-6 Février 2004, pp. 115-124

ATLAS PHILIP, voir à Philipp.

ATLAS MONDIAL, Sélection Reader Digest, Paris, 1964.

ATLAS UNIVERSALIS, *Encyclopedia Britannica, Inc,* 1970 (1969 Rand McNaly & Company), 320 pages, 22 pages d'annexes.

ATLAS MAGNARD, Collège, Lycées, Édition 2007, sous la direction de Michel HAGNERELLE. ***pp.

ATLAS du Monde Diplomatique, 2003.

ATLAS « LE GRAND ATLAS géographique et encyclopédique du monde », Éditions Atlas, Paris, 2004, 300 pp.

ATLAS GEOPOLITIQUE, 2005, voir VICTOR Jean-Christophe.

ATLAS de François BEAUTIER, 2006, (voir BEAUTIER).

ATLAS MONDE SOLAR, Éditions Solar, Paris, 2007 (2004), 304 pp.

ATLAS BORDAS collège, Édition 2008, avec CDROM, sous la direction de Michel MOUTON-BERRERE.

ATTALI Jacques, *Karl Marx ou l'esprit du monde,* Le Livre de Poche n°30 781, Fayard, Paris, 598 pp.

AUBERT Bernard, CAILLAUD Martine, *Les projets d'urbanisme en 80 questions,* Éditions Le Moniteur, Paris, 2007, 232 pages.

AUZELLE ROBERT (Séminaire), « L'Art Urbain, pratiques opérationnelles d'Urban Design (Étude de cas aux USA par Béatrice Bernier) », AFTRP, Paris, Octobre 1993, 29 pp.

AUZELLE Robert, *Cours d'urbanisme à l'institut d'Urbanisme de l'Université de Paris, Première année : Intelligence du milieu et stratégie de l'aménagement, Tome 1,* Éditions Vincent Fréal et Cie, Paris 6e, 1965, 231 pp.

AUHAGEN Ann Elisabeth (Hrsg.), *Positive Psychologie, Anleitung zum « besseren » Leben,* Beltz Verlag, Weinheim, Basel, 2004

AVITABILE, *La mise en scène du projet urbain : pour une restructuration des démarches,* Ed. L'Harmattan, Villes et Entreprises, Paris, 2005, 329 pp.

AYDALOT Philippe, *Dynamique spatiale et développement inégal*, Économica, 1976, 336 pp.

AYDALOT Philippe, *Économie régionale et urbaine,* Économica, Paris, 1985, 487 pp.

BACHELARD Gaston, *Les intuitions atomistiques (Essai de classification),* Boivin & Cie, Paris, 1933, 163 pp.

BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace,* PUF, Paris, 1978 (1957), 215 pp.

BACHELARD Gaston, *La philosophie du non*, , PUF, Paris, 1983 (1940), 145 pp.

BACHELARD Gaston, *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective,* VRIN, Paris, 1983, 256 pp.

BACHELARD Gaston, *La poétique de la rêverie,* Quadrige/PUF, Paris, 1986 (1960), 183 pp.

BACHELARD Gaston, *Le nouvel esprit scientifique,* Quadrige, PUF, n°47, Paris, 1999 (1934), 183 pp.

BAILLY Antoine, FERRAS Robert, *Éléments d'épistémologie de la géographie,* Armand Colin/SEJER, Paris, 2004 (1997), 191 pp.

BAIROCH Paul, *De Jéricho à Mexico. Villes et économies dans l'histoire,* Arcades, Gallimard, Paris, 1996 (1985), 486 pp.

BAREL *Yves*, *Prospective et analyse de systèmes,* La Documentation Française, Paris, 1971, 174 pp. (Collection Travaux et Recherches de Prospective, n°14)

BERA, M.-A*.,*A. N. Whitehead, un philosophe de l'expérience*, Hermann, Paris, 1948, 55pp.,.

BERGER Gaston, *Phénoménologie du temps et prospective*, PUF, Paris, 1964, 278 pp.

BERGER Gaston, *Traité pratique d'analyse du caractère, Avant-propos de René Le Senne*, 6ème éd., PUF, Paris, 1963, 250 pp.

BERGERON, R.*, « Un exemple de christologie organique : W. N. Pittenger », Revue des Sciences Religieuses 48/1, 1974, pp. 1-24.

BARROW John D. , *Pourquoi le monde est-il mathématique ?*, Odile Jacob, 2003, 115 pp.

BARTOLI Henri *, *Éthique et économie : médiation du politique,* UNESCO, Économie Éthique n°6, Paris, 2003, 84pp.

BARTOLI Henri, *Économie et création collective*, Éditions Économica, Paris, 1977, 566 pp.

BARTOLI Henri, *L'Économie multidimensionnelle,* Économica, Paris, 1991.

BARTOLI Henri, *L'Économie, service de la vie. Crise du capitalisme, une politique de civilisation,* PUG, Grenoble, 1996.

BARTOLI Henri, *Repenser le Développement, En finir avec la pauvreté,* Préface de Fédérico MAYOR, Programme « Gestion des transformations sociales » (MOST), UNESCO / Économica, Paris, 1999

BARTOLI Henri, *Repenser le Développement, En finir avec la pauvreté, Préface de Féderico MAYOR,* Programme « Gestion des transformations sociales » (MOST), UNESCO/Ed. Économica, Paris, 1999.

BARTOLI Henri, *Guidés par l'espérance : De la résistance au nazisme aux combats pour la paix,* Karthala, 2003.

BARTOLI Henri, *Éthique et économie : médiation du politique,* UNESCO, Paris, 2003.

BARTOLI Henri, L'économie, Œuvre de l'Homme : La foi, force de présence, Économica, Paris, 2005

BARTOLI Henri, *L'économie, œuvre de l'homme : la foi, force de présence*, Éditions Économica, Paris, 2005.

BAUD pascal, BOURGEAT Serge, BRAS Catherine, *Dictionnaire de géographie*, Hatier, 3ème éd., Août 2003, Paris, 544 pages

BAUDELLE Guy *, « L'Europe de demain sera-t-elle polycentrique ? », laboratoire RESO (UMR CNRS 6590), *Territoires 2020*, Juin 2001, N°3, pp.125-138.

BAUDELLE Guy *(sous la dir.),* « Les conditions du polycentrisme urbain dans l'Union Européenne », *Laboratoire Espaces Géographiques et Sociétés, Rennes, mars 2002, 177pp.*

BAUDELLE Guy, OZOUF-MARIGNIER Marie-Vic, ROBIC Marie Claire, *Géographes en pratiques (1870-1945). Le terrain. Le livre. La cité.* Les Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2001, 390 pp.

BAUMONT Henri, *Histoire de Lunéville. Préface de Ch. Pfister.* Lunéville, E. Bastien, libraire-éditeur, 1900. In-8 broché, couverture illustrée, (XIII+768pp).

BAUHAUS, *Eine veröffentlichung des Instituts für Auslandsbeziehungen,* Dr.Cantz'sche Drückerei, Stuttgart,1982, 251 s.

BAVOUX Jean-Jacques, BEAUCIRE Francis, CHAPELON Laurent, ZEMBRI Pierre, *Géographie des transports,* Coll. U Géographie, Éditions Armand Colin, Paris, 2005, 251 pp.

BEAUCHARD Jacques, *La bataille du territoire. Mutation spatiale et aménagement du territoire,* L'Harmattan, Coll. Administration et Aménagement du Territoire, Paris, 1999, 143 pp.

BEAUCHARD Jacques, *Génie du Territoire et identité politique,* préface de Nicolas Jacquet, L'Harmattan, Coll. Administration et Aménagement du Territoire, Paris, 2003, 145 pp.

BEAUCHARD Jacques, (Directeur d'ouvrage), *La mosaïque territoriale ; Enjeux identitaires de la décentralisation,* L'Aube, Essai, Paris, 2003, 183 pp.

BEAUJEU GARNIER Jacqueline, *Géographie urbaine,* Armand Colin, Paris, 1997, 349pp.

BEAUTIER François, *Maxi-atlas,* Éditions Générales First, 2006, Paris, 407 pages

BECK, Ulrich, *La société du risque,* Paris, Aubier, 1986, 522 pp.

BENOIT Jean-Marc, BENOIT Philippe, PUCCI Daniel, *La France redécoupée, Enquête sur la quadrature de l'hexagone,* Belin, Paris, 1998, 286pp.

BERA M.-A. *, A. N. *Whitehead. Un philosophe de l'expérience,* 1948, Paris, Hermann, 55 pp.

BERGER Gaston, *Phénoménologie du temps et prospective : La méthode phénoménologique ; La situation de l'homme ; Phénoménologie du temps ; La Prospective,* PUF, Paris, 1964, 278 pp.

BERGERON R. *, *Un exemple de christologie organique : W. N. Pittenger,* 1974, Revue des Sciences Religieuses 48/1, 1-24

BERGSON, *Œuvres*, PUF, Paris, 1959, 1628 pp. notamment *L'évolution créatrice* pp. 487 à 812.

BERKELEY, *Principes de la connaissance humaine,* GF Flammarion 637, Paris, 1991 (1710), 182 pp.

BERQUE Augustin, *Du geste à la Cité,* Bibliothèque des Sciences Humaines, Gallimard, Paris, 1993

BERQUE Augustin, *Cinq propositions pour une théorie du paysage,* Champ-Vallon, Pays/Paysages, Paris, 1994.

BERQUE Augustin, *Les raisons du paysage, de la Chine antique aux environnements de synthèse,* Hazan, Paris, 1995.

BERQUE Augustin, *Maîtrise de la ville,* EHESS, Paris, 1995

BERQUE Augustin, *Être humain sur la Terre. Principes d'éthique de l'Écoumène,* Gallimard, Paris, 1996.

BERQUE Augustin, « Biosphère ou cybermonde ? », *Les cahiers de médiologie,* n°3, Anciennes nations, nouveaux réseaux, Premier semestre 1997, Gallimard, Paris, pp.75-81.

BERQUE Augustin, *Le sauvage et l'artifice. Les japonais devant la nature,* Gallimard, Paris, 1999 (1ère éd. 1986, puis 1997), 314 pp.

BERQUE Augustin, *L'Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains,* Éditions Belin, Paris, 2000, 271 pp.

BERQUE Augustin, *Médiance, de milieux en paysage,* Paris, Belin, 2000 (1ère éd. 1990), 160 pp.

BERQUE Augustin, (dir.), *Logique du lieu et dépassement de la modernité,* Bruxelles, Ousia, 2000 (2 vol.).

BERQUE Augustin, *Logique du lieu et dépassement de la modernité, 1 : Nishida, la mouvance philosophique ,* Vrin, Paris, 2000, 390 pp.

BERQUE Augustin, *Logique du lieu et dépassement de la modernité, 2 : du lieu nishidien vers d'autres mondes,* Vrin, Paris, 2000, 294 pp.

BERQUE Augustin, *Le sens de l'espace au Japon. Vivre, Penser, Batir,* Éditions Arguments, Paris, 2005.

BERQUE Augustin, *Mouvance. Du jardin au territoire soixante-dix mots pour le paysage,* Coll. Passage, Éditions de la Villette, Paris, 2006

BERQUE Augustin, AUBRY Pascal, DONADIEU Pierre, LAFFAGE Arnauld, *Mouvance 2 : Du jardin au territoire Soixante-dix mots pour le paysage*, Éditions de La Villette, Paris, 2006

BERQUE Augustin, DONADIEU Pierre, CONAN M., *La Mouvance : du jardin au territoire, cinquante mots pour le paysage,* Éditions de la Villette, Paris, 1999, 100pp.

BERQUE Augustin, BONNIN Philippe, GHORRA-GOBIN Cynthia, *La ville insoutenable,* Coll. Mappemonde, Belin, Paris, 2005, 366 pp.

BERNE Eric, *Was sagen Sie, nachdem Sie „Guten Tag" gesagt haben ? Psychologie des menschlichen Verhaltens ; Geist und Psyche,* Fischer, Frankfurt, 1983

BERTALANFFY Ludwig von, *Théorie générale des systèmes,* Dunod, Bordas, Paris, 1980 (1973), 298 pp.

BERTIN Jacques, *Sémiologie Graphique. Les diagrammes, les réseaux, les cartes,* Paris, La Haye, Mouton, Gauthier-Villars, 1967. 2e édition : 1973, 3e édition : 1999, EHESS, Paris.

BERTIN Jacques, *La graphique et le traitement graphique de l'information,* Flammarion, Paris, 1977, 273 pp.

BERTIN Jacques *, « Les français ne connaissent pas la géographie ! Rassurez-vous. D'autres la connaissent encore moins », Revue Mappemonde, 90/3, pp.14.

BERTIN Jacques, DEVISSE J., LAVALLÉE D., NÉPOTE J., *Atlas historique universel. Panorama de l'histoire du monde ,* Éd. Minerve, Genève, 1997, 180 pp.

BERTRAND G. « Le paysage entre nature et société », Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, Université de Toulouse Le Mirail, Toulouse, t.49, fasc. 2

BERTRAND G, « La nature en géographie, un paradigme d'interface », Université Toulouse le Mirail, *Géodoc*, 34,Toulouse, 1989.

BERTRAND, Georges et Claude., *Une géographie traversière : l'Environnement à travers territoires et temporalités,* Éditions Arguments, Paris, 2002, 311 pp.

BERTRAND, Joël, Voir EPF Lorraine

BESSE Jean-Marc *, « Penser la réconciliation », CNRS-E.H.GO, UMR « Géographie-cités », eg 2-2001, pp. 180-185 (analyse critique de *L'Écoumène* d'Augustin Berque).

BLANQUART Paul, *Une histoire de la ville. Pour repenser la société,* Éditions La Découverte & Syros, Poche, Essais n°59, Paris, 1997, 94 pp.

BLETON-RUGUET Annie, COMMERCON Nicole, GONOD Philippe, *Territoires institutionnels, territoires fonctionnels,* Institut de recherche du Val de Saône Maçonnais, Macon, 2006, 552 pp.

BOCHENSKI I. M. *, *La philosophie contemporaine en Europe,* Paris, Petite Bibliothèque Payot., Paris, 1967, Sur W : pp. 182-190, 12 pp.

BONNEMAISON Joël, « Voyage autour du territoire », L'Espace géographique, n°04, 1979, pp.225-261…

BONNET Nicole *, « Immanence et transcendance chez Teilhard de Chardin », 1984, *Archives de Philosophie,* 47, 591-612 (sur Whitehead : 596-599 et 610)

BOREY Pierre-Jean*, *Vers une lecture politique de Whitehead. Relativité et subversion*, thèse de philosophie, présentée à Nanterre le 18 juin 2007, non éditée, 350 pp.

BORIE Alain, MICHELONI Pierre, PINON Pierre, *Forme et déformation des objets architecturaux et urbains,* Éd. Parenthèses, Coll. Eupalinos, Marseille, 2006, 200 pp.

BOTTA Mario, *Éthique du bâti,* Éd. Parenthèses, Coll. Eupalinos, Marseille, 1996, 125 pp.

BOUTIER Jean, PASSERON Jean-Claude, REVEL Jacques, *Qu'est-ce qu'une discipline ?,* Éditions de l'École des Hautes études en Sciences Sociales, Paris, 2006, 260pp.

BOUTROUX PP.*, « Correspondance mathématique et relation logique (suivi d'une note-réponse de Whitehead) », 1905, Paris, Revue de Mét. et de Morale 13, 621-637

BOYER Jean-Claude, CARROUE Laurent, GRAS Jacques, LE FUR Anne, MONTAGNE-VILLETTE Solange, *La France. Les 26 régions,* Armand Colin, Paris, 206, 366 pp.

BRACKEN Joseph*, « Un exemple de théologie occidentale prenant la modernité au sérieux », *Revue Concilium,*1984, 11p

BRACONNIER Patrice, *Un processus de gouvernance dans le sens du développement territorial,* Thèse d'économie, Poitiers, 2005, 320 pp.

BRADLEY James*, « La cosmologie transcendantale de Whitehead : transformation spéculative du concept de construction logique », 1993, Archives de Philosophie 56, 1, pp. 3- 28., 35 pp.

BRAVARD J.PP., LEFORT I., PELLETIER Ph., « Epistémologie de l'interface nature/société en géographie », Université de Lyon II, Atelier du 23 juin 2004. 6 pp.

BRAUDEL Fernand, *Grammaire des Civilisations,* Arthaud-Flammarion, Paris, 1987, 607 pp.

BREUVART Jean–Marie , *Procès et Éternité dans la philosophie d'A. N. Whitehead*, Thèse de IIIè Cycle, UER de Philosophie, Lille, 1970a.

BREUVART Jean–Marie * : « Place et rôle de la religion dans la pensée d'A. N. Whitehead », Mélanges de Sciences Relig. 27, Paris, 1970b, pp. 96-114, 18 pp.

BREUVART Jean–Marie , *Les directives de la symbolisation et les modèles de référence dans la philosophie d'A. N. Whitehead,* 1976, Thèse, Université de Lille III, 1976, 770 pages avec Bibliographie américaine.

BREUVART Jean–Marie *, *Whitehead et la situation française,*1980, Tijdschrift voor Filosofie, **42**/1, 1980, 109-112.

BREUVART Jean–Marie *, « A. N. Whitehead et G. W. Leibniz ou une certaine mort de Dieu », *Mélanges de Sciences Religieuses* 28, 1971, 89-111.

BREUVART Jean–Marie, *Mélanges de Sciences Religieuses.* 27, 96-114.

BREUVART Jean–Marie *, « Préhension whiteheadienne et discours philosophique. La notion de préhension considérée comme unité d'auto-signification. », *Archives de Philosophie* **38**/4, Paris,1975, pp. 529-558.

BREUVART Jean–Marie, « Introduction Générale à la traduction Aventures d'Idée de Whitehead », dans *Aventure d'idées,* 1993, Paris, Éditions du Cerf, pp. 1-21.

BREUVART Jean–Marie (Éd), *Les rythmes éducatifs dans la philosophie de Whitehead,* Colloque de 1994, Éditions Ontos Verlag, Collection Chromatiques Whiteheadiennes, Heusenstamm, 2005, 254 pp.

BRÜLS A.*, *Un nouvel essai christologique,* 1971, Ephemerides Theologicae Lovaniensis 47/3-4, , ***,pp. 109-112

BRUNET Roger, *Le développement du territoire. Formes, lois, aménagement,* Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 2004, 93 pp.

BRUNET Roger, FERRAS R., THENY H., *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique,* La Documentation Française, Reclus, Coll. Dynamiques du territoire, Paris, 330 pp.

BRUNHES Jean, *La géographie humaine,* PUF, Paris, 1956 (1942), 384 pp.

BURGEL Guy, *La revanche des villes,* Hachette Littératures, Paris, 2006, 239 pp.

CAHIERS FRANÇAIS n°328, *Villes et territoires,* Éditions de La Documentation Française, Paris, 2003, 95 pp. Voir notamment « La ville dans l'espace : la relation

« ville/campagne » réinterrogée par la périurbanisation », Matin VANIER, Grenoble I, pp.13-17.

CALAME Mathieu, *Une agriculture pour le XXIème sicècle, Manifeste pour une agronomie biologique,* ECLM, Paris, 2007, 156 pp.

CALAME Pierre, *Un territoire pour l'homme,* Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 1994, 93 pp.

CALAME Pierre*, *Mission possible, Penser l'avenir de la planète,* Préface d'Edgar Pisani, Desclée de Brouwer, Coll. Culture de Paix, Paris, 1995, 222 pp.

CALAME Pierre*, *Esquisse d'organisation de la FPH. A la recherche d'un mode de fonctionnement qui correspond vraiment aux orientations,* Note de travail, FPH, 16 Octobre 2003, 19 pages (bip 1639). Accessible sur www.fph.fr

CALAME Pierre*, *La démocratie en miettes, Pour une révolution de la gouvernance,* Éditions Descartes & Cie, ECLM, Paris, 2003, 331 pp.

CALAME Pierre, MAQUET Paul, RANSON Ina, *Territoires, Penser localement pour agir globalement,* Cahier de proposition n°15, Éditions CLM, 2005.

CALAME Pierre*, *Repenser la gestion de nos sociétés : 10 principes pour la gouvernance du local au global*, coordonné par Éditions Charles Léopold Mayer, Cahiers de proposition pour le XXIème siècle, 2003, 93 pp.

CALAME Pierre *, « La contribution de l'Union européenne au débat international sur la gouvernance », FPH, bip 2998, Paris, 20 mars 2006, 14pp.

CALAME Pierre *, « Conclusion de la rencontre de lancement du Panel européen de citoyens sur l'avenir de l'espace rural », FPH, bip 3056, Paris, mai 2006, 6pp.

CALAME Pierre *, « Acteurs, échelles et étapes: les différentes dimensions des stratégie de changement », Note de réflexion, FPH, Paris, 1 septembre 2006, 13 pages (bip 3351)

CALAME Pierre *, « L'économie urbaine au 21e siècle : pour une gouvernance urbaine stratégique », ARTICLE, Réalités industrielles, annales de l'École des Mines, FPH, bip 3473, Paris, février 2008, 7 pages

CALAME Pierre, TALMANT André, *L'État au cœur. Le Meccano de la gouvernance,* Éd. Desclée de Brouwer / FPH, Paris, 1997, 208 pp.

CALVEZ Jean-Yves, *Essai de dialectique,* Ouverture philosophique, L'Harmattan, Paris, 2003, 162 pp.

CAMDESSUS Michel, BADRÉ Bertrand, CHÉRET Ivan, TÉNIÉRE-BUCHOT Pierre-Frédéric, *Eau,* Éditions Robert Laffon, Paris, 2004, 290 pp.

CAMBIER Alain, *Qu'est-ce qu'une ville ?,* Chemins philosophiques, Vrin, Paris, 2005, 128 pp.

CARROUÉ Laurent, *Géographie de la mondialisation,* Armand Colin, Paris, 2007, 295 pp.

CASSIN Barbara (sous la direction de), *Vocabulaire européen des philosophies,* Seuil, Le Robert, Paris, 2004, 1531 pages,

CASTELLS, Manuel, *Fin de Millénaire. L'ère de l'information,* 3, Fayard, Paris, 1999, 492 pp.

CASTELLS, Manuel, *La société en réseaux. L'ère de l'information,1* , Fayard, Paris, 2001 (1998), 690 pp.

CASTELLS, Manuel, *Le pouvoir de l'identité. L'ère de l'information,* 2, Fayard, Paris, 1999, 538 pp.

CAVEING Maurice *, « Le réel, l'idéel et les mathématiques », Colloque de Cerisy, La production du social, Autour de Maurice Godelier, 1996, 15pp.

CAZES Bernard, *Histoire des futurs. Les figures de l'avenir de Saint Augustin au XXème siècle*, Seghers, Paris, 1986, 475 pp.

CERTU , *Les pôles d'échange en France. État des connaissances, enjeux et outils d'analyse,* Dossiers n°172, Interface Urbanisme et aménagement, , INRETS/CODRA, sous la direction de Philippe Menerault, Lyon, 2006, 179 pp.

CERTU, *L'Europe des urbanistes. Cultures et pratiques du projet,* sous la coordination de Bernard Perraudin, 9ème université d'été du CFDU, 25-26-27 Août 2004, 240 pp.

CERTU, *Le dessin d'urbanisme. De la carte au schéma-concept, construire les projets de villes et de territoires. Manuel à l'usage des urbanistes.* Michel CHIAPERO, Dossiers Aménagement et Urbanisme n°139, Lyon, 2002, 131 pp.

CES (Conseil Économique et Social), *La Lorraine en 2025, Tableaux d'une exploration,* 18 janvier 2005, 98 pages.

CES (Conseil Économique et Social), *La prospective : Lorraine 2018,* 1998, 6p

CESSELIN F.*, « Le dernier livre de Whitehead : Essais sur la Science et la Philosophie », 1948, Rev. de Mét. et de Morale 53, 81-84

CESSELIN F.*, *La philosophie organique de Whitehead* (contient deux trad. partielles : *Les mathématiques et le bien, Immortalité*), 1950, Paris, Presses Univ. de France, 247 pp.

CESSELIN, F.*, « La bifurcation de la nature », 1950*, Revue de Métaphysique et de Morale* 55, 30-49

CFDU (Conseil Français des Urbanistes), *Développement durable ; Écoute des habitants. Inscrire le projet dans la vie locale,* 7ème Université d'été du CFDU les 28, 29 et 30 août 2002, Actes et synthèse sous le direction de Bernard Perraudin, Éditions ADIFF, Paris, 2003, 178 pp.

CHARRE Joël *, *Réflexion sur la nature des objets et indicateurs de la géographie* , Recherche sous la direction de Jacques MABY, 316pp.

CHEVEAU Christian, *L'humanisme dans la pratique médicale quotidienne, Apport de la formation PP.R.H. à la relation soignant-soigné,* Thèse de médecine présentée le 20 janvier 1989 sous la direction de PP.Tridon, Nancy I, 166 pp.

CHOAY Françoise, *L'urbanisme, utopies et réalités, Une anthologie,* Essais n°108, Seuil, Paris, 1965, 448 pp.

CHOAY Françoise, *Pour une anthropologie de l'espace,* Éditions du Seuil, Paris, 414 pp.

CHOMBARD DE LAUWE Paul Henry, *Des hommes et des villes,* Petite bibliothèque Payot, 154, Paris, 1963, 267 pp.

CHOULEUR J., *La théologie du devenir,* 1987, Mythes, croyances et religions dans le monde anglo-saxon, Cahier 5, 41-48.

CHRISTIAN A-William *, *An Interpretation of Whitehead's Metaphysics,* Yale University Press, New Haven , 1959, 419 pp. Traduction H. Vaillant, *Une interprétation de la métaphysique de Whitehead,* inédite (mais 171 pages liées à la thèse sont consultables dans l'annexe informatique)

Chromatikon I et II, Annuaire de la philosophie en procès, Michel WEBER, Diane d'Eprèmesnil, Pierfrancesco Basile, UCL, Presses Universitaires de Louvain, Louvain, 2005, 2006, ***pp.

Chromatikon I et II, Annuaire de la philosophie en procès, Michel WEBER, Diane d'Eprèmesnil, Pierfrancesco Basile, UCL, Presses Universitaires de Louvain, Louvain, 2005, 2006, ***pp.

Chromatiques Whiteheadiennes I, II et III ; Séminaires de recherche Paris Sorbonne, Université de Louvain et U. de Bourgogne, Louvain, 2001, 2003, 2005, Liège, Louvain et Université de Nantes. ***pp.

CLAUDE Viviane, *Faire la ville : les métiers de l'urbanisme au XXème siècle,* Ed. Parenthèse, Coll. Eupalinos, Paris, mars 2006, 253 pp.

CLAVAL Paul, *Géographie humaine et économique contemporaine,* PUF, Paris, 1984, 442 pp.

CLAVAL Paul, « L'analyse des paysages », Géographies et Cultures – Spécial Paysages, L'Harmattan, Paris, vol.13. pp.55-75

CLAVAL Paul, *Les géographes, le paysage et la modernisation,* Colloque de l'UGI, Séoul, Bulletin 50 (2), 2000

CLAVAL Paul, *Épistémologie de la géographie,* Nathan, Paris, 2001.

CLAVAL Paul, *Causalité et géographie,* L'Harmattan, Paris, 2003, 125 p

CLAVAL Paul, *La géographie du XXIè siècle,* Éditions l'Harmattan, Paris, 2003, 243 pp.

CLAVAL Paul, *Géographie culturelle, Une nouvelle approche des sociétés et des milieux,* Armand Colin, Paris, 2003, 287 pp.

CLAVAL Paul, *Histoire de la géographie,* PUF, Que sais-je ?, Paris, 2004 (1995), 127 pp.

CLERC Denis, *Dictionnaire des Questions Economiques et Sociales,* Ed Alternative économique / L'Atelier, Paris, 1997, 315 pp.

CNRS, Revue d'Économie Régionale et Urbaine, « Villes, Territoires, Mondialisation », 2007, n°4, ASRDLF, Éditions Armand Colin, Paris, 561 à 806.

COBB, J. B.*, *L'homme et la philosophie du devenir, Concilium* **75**, Paris, 1972, pp.29-44.

COBB, J. B.*, *La philosophie du processus et le problème de Dieu,* Revue d'Histoire et de philosophie religieuses 62/1, Paris, 1982, pp.1-21.

CODE Murray, *Process, reality, and the power of symbols. Thinking with A.N.Whitehead,* Palgrave Macmillan, 2007, 244 PP.

COHEN Jean-Louis, Le Corbusier, *La planète comme chantier,* Les éditions Textuel, Paris, 2005, 190 pp.

Colloque de Cordoue, Oct. 1979, *Science et conscience. Les deux lectures de l'univers,* Stock, Paris, 1980, 495 pp.

Colloque de Tsukuba, *Sciences et symboles. Les voies de la connaissance,* présenté par Michel Cazenave, Albin Michel, France Culture, Paris, 1986, 453 pp.

Colloque de Cerisy, *Des « nous » et des « je » qui inventent la Cité,* coordonné par HEURGON Edith, LANDRIEU Josée, L'aube Essai, Prospective du temps présent (IV),Paris, 2004.

Colloque Amiens-Picardie, les 17 et 18 octobre 1991, Édité par le Conseil Régional de Picardie, 1992, 217 pp.

Colloque de Cerisy, *Auto-organisation,* 1983

Colloque de Cerisy, *Prospective du présent / D'un siècle à l'autre,* 2003

Colloque *La reconquête des friches industrielles : démarches, expériences réalisations,* 25-26 juin 1996, Hôtel de région, Metz, GELFI, 1997

COMBLIN Joseph, *Théologie de la ville*, Éditions Universitaires, Paris, 1968, 493 pp.

COMMERÇON Nicole, GOUJON Pierre, *Villes moyennes, Espace, société, patrimoine,* PUL, Lyon, 1997, 490 pp.

CORNEJO Loretta, *Cartas a Pedro ; Guia para un psicoterapeuta que empieza,* Desclée De Brouwer, Colección Crescimiento personal, Bilbao, 2000

CORBIN Alain, *L'homme dans le paysage. Entretien avec Jean Lebrun,* Les éditions Textuel, Paris, 2001, 190 pp.

CORBIN D. & PP., TEMPLE M. (coordonné par), Revue Lexique n°16, *La formation des mots : horizon actuel,* Presses Universitaires du Septentrion, Lille, 2004, 271 pages.

CORBUSIER (Le), *La charte d'Athènes,* Éditions de Minuit, Paris, 1957, 189 pp.

CORDOBES Stéphane *, Durance Philippe, « Les entretiens de la mémoire de la Prospective : Armand Braun, Président de la société internationale des conseillers de synthèse », LIPSOR, Paris, Août 2004, 17pp.

CORDOBES Stéphane *, Durance Philippe, « Les entretiens de la mémoire de la Prospective : Edith Heurgon, ancienne responsable de la mission Prospective de la RATP », LIPSOR, Paris, Septembre 2004, 21pp.

CORDOBES Stéphane *, Durance Philippe,` « Les entretiens de la mémoire de la Prospective : Jacques Lesourne », LIPSOR, Paris, Septembre 2004, 17pp.

COURSON Jacques de, voir DE COURSON Jacques.

COUSINS, Ewert H *, *La temporalité de Dieu dans la théologie du devenir,* in Temporalité et aliénation, éd. Castelli, Aubier-Montai-gne, Paris, 1975, pp. 139-159.

COUTURAT Louis, *L'algèbre universelle de M. Whitehead,* 1900, Revue de Mét. et de Morale 8, Paris, 323-362.

COX Kevin R. *, "Le Dictionnaire de la Géographie et de l'Espace des Sociétés". Paper presented at the Seconde Conférence Pacte, Institut de Géographies Alpine, Grenoble, France, April 29, 2005, 14pp. at: http://geog-www.sbs.ohio-state.edu/faculty/kcox/cox1.pdf

CROSBY Donald A.*, *Whitehead et l'emploi métaphysique du langage,* Revue Process Studies N°1/1, SUNY Press, New York, 1971, 33pp. Trad. H.Vaillant

CROZIER Michel, *Le phénomène bureaucratique,* Points n°28,

CROZIER Michel, FRIEDBERG Erhard, *L'acteur et le système, les contraintes de l'action collective,* Point Essai n°248, Seuil, Paris, 1977, 498 pp.

CROZIER Pierre, PETITBON Frédéric, *Fonctionnaire au quotidien. Les nouvelles pratiques des cadres des administrations.* Les éditions d'organisation, Paris, 1993, 173 pp.

CSE, *Petit guide de l'évaluation des politiques publiques,* 1996, 94 pp.

CSIKSZENTMIHALYI Mihaly, *Lebe gut ! Wie Sie das Beste aus Ihrem Leben machen,* DTV, München, 2001 (*Finding flow. The psychology of engagement with everyday life.* Harper Collins Publishers, Inc. New York, 1997)

CYRULNIK Boris, *Un merveilleux malheur*, Odile Jacob, Paris, 1999

CYRULNIK Boris, *Les vilains petits canards,* Odile Jacob, Paris, 2001

DAEI, ADEF, *40 ans de politique foncière en France,* Éditions Économica, Paris, 1986, 227 pp.

DAGOGNET François, *Une épistémologie de l'espace concret,* VRIN, Paris, 2006 (1ère édition 1977), 223 pp.

DARDEL Éric, *L'homme et la terre*, Éditions du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 1990 (1ère éd. PUF, Paris, 1952), 198 pp.

DAYRIES Michèle et Jean-Jacques, *La régionalisation,* Que sais-je, PUF, Paris, 1986 (1978), 126 pp.

DATAR, *La Méthode des scénarios, Une réflexion sur la démarche et la théorie de la prospective,* La Documentation Française, Paris, Juin 1975, 133 pp. (Collection Travaux et Recherche de Prospective, n°59)

DATAR, *Guide pour les actions et les études de prospective territoriale,* DATAR, Paris, Avril 1991,

DATAR, *Aménager la France de 2020. Mettre les territoires en mouvement,* La Documentation Française, Paris, 2000, 87 pp.

DATAR, *Guide des pays. Méthodologie pour la mise en oeuvre,* Datar, Paris, 2001, 48 pp.

DATAR, *Contrats d'agglomération, Mode d'emploi,* Datar, Paris, 2001, 57 pp.

DATAR, *Carte des territoires vécus : Organisation territoriale de l'Emploi et des services*, Édition 2002, INSEE, IGN, Cartographie et décision, Paris, 2002. Le travail est conjoint entre la DATAR, le Ministère de l'Agriculture, l'INRA, l'INSEE.

DAUPHINE André, *Les théories de la complexité chez les géographes,* Anthropos, Éditions Économica, Paris, 2003, 248 pp.

DAVODEAU Hervé *, «Les paysages, une nouvelle préoccupation dans la gestion des espaces périurbains », Cahiers d'économie et sociologie rurales, n°77, 2005, pp. 66-84.

DDE Moselle, *Agglomération de Forbach,* Fiche de synthèse, Metz, Janvier 1999,10 pp.

DE COURSON Jacques, Jean LÉVY, *Brésil des villes*, L'Harmattan, Paris, 2003, 113 pp.

DE COURSON Jacques, *Le projet de ville : un essai pratique,* Éditions Syros, Paris, 1993, 175 pp.

DE COURSON Jacques, *Les élus locaux,* Éditions d'Organisation, Paris 2000.

DE COURSON Jacques, « Prospective territoriale et dessein politique », Revue Pouvoirs locaux, Numéro spécial sur la prospective territoriale, n°50, 111, Septembre 2001.

DE COURSON Jacques *, « A quoi sert la prospective territoriale ? », *Rencontres des acteurs de la ville*, Délégation interministérielle à la ville (DIV) , Séminaire 1er décembre 2006 Colloque «Villes, prospective et cohésion sociale» Séminaire du 1er décembre 2006 Les éditions de la DIV, Paris, 2006, 101 pp. pages 64 à 70.

DE COURSON Jacques, *L'appétit du futur : voyage au coeur de la prospective,* Éditions Charles Léopold Mayer, Paris, 2005, 124 pp.

DE JOUVENEL Bertrand, « L'économie politique de la gratuité », 1957, repris dans Arcadia, Essai sur le mieux vivre, Gallimard, Coll. Tel 2002, pp.16-23, puis repris dans les Docs de l'Aleph n°12, Mars 2004.

DE JOUVENEL Bertrand, *L'Art de la conjoncture,* SEDEIS, Futuribles, Paris, 1972, 385 pp.

DE JOUVENEL Hughes *, « Comment être « Artisan du futur ?. Une réflexion sur la prospective appliquée aux politiques sociales », *Rencontres des acteurs de la ville*, Délégation interministérielle à la ville (DIV) , Séminaire 1er décembre 2006 Colloque «Villes, prospective et cohésion sociale» Séminaire du 1er décembre 2006 Les éditions de la DIV, Paris, 2006, 101 pp. pages 52 à 63.

DE JOUVENEL Hughes *, « La démarche prospective. Un bref guide méthodologique », Les Docs d'Aleph, n°7, janvier 2004, 15 pp. Article paru en nov. 1999 dans la revue Futurible, n°247, mise à jour en sept. 2000 dans la revue Technological Forecasting ans Social Change, vol.65(1), pp.37-48, sous le titre « ABrief Methodological Guide to Scenario Building ».

DE JOUVENEL Hughes *, « La démarche prospective, un bref guide méthodologique », *Revue Futuribles* (n°247, novembre 1999), mise à jour 2002, 24 pp.

DE ROSNAY Joël, *Le Macroscope,* Le Seuil (Coll.Points), Paris, 1975, 305 pp.

DEBAISE Didier, *Un empirisme spéculatif: lecture de Procès et Réalité de Whitehead,* Éditions Vrin, Paris, 2006.

DEBARBIEUX Bernard, VANIER Martin, directeurs d'ouvrage, *Ces territorialités qui se dessinent,* Préface de J.L. Guigou, Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 2002, 265 pp.

DEBRAY Régis, *Critique de la raison politique, ou l'inconscient religieux,* Tel Gallimard n°113, Paris, 1981, 473 pp.

DEBRAY Régis, *Cours de médiologie générale,* NRF, Éditions Gallimard, Bibliothèque des idées, Paris, 1991, 395 pp.

DEBRAY Régis, *Vie et mort de l'image,* Folio Essais n°261, Paris, 1992, 526 pp.

DEBRAY Régis, *Les communions humaines. Pour en finir avec « la religion »,* Fayard, Paris, 2005, 158 pp.

DECOUFLÉ André-Clément, *Traité élémentaire de prévision et de prospective,* PUF, Paris, 1978, 243 pp.

DEGERMANN Jacques, (Voir EPF Lorraine).

DELEDALLE G.*, *Histoire de la philosophie américaine,* PP. U. F., Paris, 1954, Sur W : pp. 3-4.

DELEDALLE G.*, « La philosophie américaine en perspective cavalière », *Revue Française d'études américaines,* N°34, 1987. Sur W : pp. 483.

DELEDALLE, G.*, *La philosophie américaine ,* éd. L'Age d'Homme, Lausanne,, 1983, Sur W : pp. 265-266 ; cité pp. 14, 126, 131, 201, 221-225, 245, 252, 259, 270

DELEDALLE, G.*, *L'idée d'expérience dans la philosophie de John Dewey,* 1967, Paris, PP. U. F., 570 pp. Sur W :. 516-520, 524, 525, 292n.

DELEUZE Gilles, *Différence et répétition,* PUF, Paris, 1989 (1968), 406 pp.

DELEUZE Gilles, *Le Pli. Leibniz et le baroque,* Éditions de Minuit, Collection « critique », 1988, 189 pp. .

DELFAU, *Le retour du citoyen. Démocratie et territoires,* L'Aube, Paris, 1994, 94 pp.

DELIGEORGES Stéphane, *Le monde quantique,* Éditions du Seuil, Sciences&Avenir, Paris, 1984, 228 pp.

DESBIENS Maurice *, *Le mouvement philosophique en Angleterre,* 1932, Cahiers de la Nouvelle Journée N° 20, Le mouvement des idées, pp. 180-192

DESCARTES *Discours de la méthode*, Librio, n°299, Paris, 2005, 79pp.

DESCARTES René, « Méditations », in *Œuvres et lettres*, Paris, Gallimard, 1953. Voir pp.344-345 l'exemple du soleil.

DESCARTES René, *Méditations métaphysiques,* Classiques Hachette, n°79, Texte intégral, Paris, 2001, 170 pp.

DESCARTES René, Méditations métaphysiques, GF Flammarion n°328, Bilingue, Présentation par Michelle et Jean-Marie BEYSSADE, Paris, 1979, 574 pp.

DESCOLA, Philippe, *Leçon inaugurale faite le 29 mars 2001,* Paris, Collège de France, 2001.

DESHAIES Michel,

DESTATTE Philippe, DELFORGE Paul, LIBON Micheline (sous la direction de), *Encyclopédie du Mouvement Wallon, Découvrir l'ensemble du Mouvement wallon (fin du XIXe siècle jusqu'à 1980), Comprendre l'affirmation politique de la Wallonie,* 3 tomes, 1er tome : 15 mars 2000, 2ème tome : 15 décembre 2000, 3ème tome : 21 juin 2001, Cédérom 28 mars 2003, Publications de l'Institut Destrée, Namur, près de 1.800 pages - 1.500 illustrations, 6.600 entrées, format 24,5 x 29,7 cm.

DESTATTE Philippe, Séminaire « Innovation, savoir-faire, performance, Une histoire économique de la Wallonie dans le cadre européen, Actes » , Château de Namur (Wallonie) - Publications de l'Institut Destrée, Namur, 25 mars 2003

DESTATTE Philippe (direction), *Évaluation, prospective et développement régional,* Institut Jules Destrée, Charleroi – Wallonie, Namur, 2001, 399pp.

DESTATTE Philippe (Dir.), *1. La Wallonie à l'écoute de la prospective, Premier rapport au Ministre-Président du Gouvernement Wallon,* Institut Jules Destrée, Namur, 2001, 147 pp.

DEVAUX, Ph. *, *Une nouvelle phase du réalisme anglo-saxon : à propos de SMW,* 1928, Archives de la Sté belge de philosophie (1928-29), Bruxelles, 3, 9-24

DEVAUX, Ph. *, « Lotze et son influence sur la philosophie anglo-saxonne : contribution à l'étude historique et critique de la notion de valeur », 1932, Bruxelles, 48 pp. (sur Whitehead : pp. 15, 31-44, 46.)

DEVAUX Ph. *, Préface à la traduction : *Le Devenir de la Religion,* 1939, Aubier-Montaigne, Paris, 16pp.

DEVAUX, Ph. , *Expérience et formalisme,* 1930, Archives de la Sté belge de philosophie, Bruxelles, pp. 30-41

DEVAUX, Ph. *, *L'esprit du néo-réalisme anglais,* 1939, Revue Internationale de Philosophie 3, Paris, 499-541

DEVAUX, Ph., *Le bergsonisme de Whitehead,* 1961, Revue Internationale de Philos., Paris, 15/56-57, 217-236

DEVAUX Ph., Préface à la trad. *La Fonction de la Raison,* 1969, Ed. Payot, Paris.

DIBIE Pascal, *Le village métamorphosé. Révolution dans la France profonde,* Terre Humaine, Plon, Paris, 2006, 405 pp.

DICTIONNAIRE DE GEOGRAPHIE, BAUD Pascal, BOURGEAT Serge, BRAS Catherine, Hatier, Paris, 2003, 543 pp.

DI MEO Guy, GUERIT Franck, *La ville moyenne dans sa région : Pau, Les Pays de l'Adour et l'Aquitaine,* Éditions de la maison des sciences de l'homme d'aquitaine, Pau, 1992, 218 pp.

DI MÉO Guy (sous la direction de), *Les territoires du quotidien*, L'Harmattan, Paris, 1996, 206 pp.

DI MEO Guy (sous la direction de), *La géographie en fêtes,* Éd. Ophrys, Paris, 2001, 270 pp.

DI MEO Guy, BULEON Pascal, *L'espace social : lecture géographique des sociétés,* Armand Colin, Paris, Juin 2005, 303 pp.

DIACT, Revue d'étude et de prospective, « Prospective des territoires », n°3, 2ème semestre 2006, La Documentation Française, Paris, août 2006.

DIACT, Territoires 2030, n°3, *Prospective des territoires,* La Documentation Française, Paris, 2006, 180 pp. Voir notamment « Rétrospective de la prospective territoriale : de la DATAR à la DIACT », MUSSO Pierre, Université de Rennes II, pp.7 à 26.

DIREN Lorraine, DDE 54, 55, 57, 88, *POS et paysages. Guide méthodologique permettant d'intégrer les préoccupations paysagères dans les POS,* ACEIF, Nov. 1988

DIRY Jean-Paul, *Les espaces ruraux,* 2ème édition, Armand Colin, 2004, 2006, 190 pp.

DOMMERGUES Pierre (en collaboration avec AFRIAT Christine, LEMAIGNAN Christian, MAUGEN Pierre-Yves, LOINGER Guy), *Guide. La prospective au cœur des régions,* Syros, Paris, 1993, 170 pp.

DONZELOT Jacques, *Quand la ville se défait ; Quelle politique face à la crise de banlieues ?*, Éditions du Seuil, 2006, 190 pp.

DORIER-APPRILL Elisabeth, *Vocabulaire de la ville, Notions et références,* Éditions du Temps, Nantes, 2001,

DUBY Georges (sous la direction de), *Histoire de la France urbaine,* 5 tomes, Seuil 1985.

DUBY Georges, WALLON Armand (sous la direction de), *Histoire de la France rurale,* 5 tomes, Points, Histoire, H166 à H170, 1975

DUFUMIER, H., *La philosophie des mathématiques de MM. Russell et Whitehead,* 1912, Rev. de Métaphysique et de Morale 20, 538-566. (recension des Principia Mathematica)

DUMONCEL, J. C. *, *Whitehead ou le cosmos torrentiel. Introduction critique à une lecture de Process and Reality,* 1984, Archives de Philosophie 47/4 (1984), 569-589 ; 48/1 (1985), 59-78

DUMONCEL J-C, *La Nature selon Whitehead : les permanences et le processus,* 1994, Comm. au 25è Congrès de l'ASPLF. Actes 1996

DUMONCEL J-C, *Les sept mots de Whitehead ou l'Aventure de l'Être (Créativité, Processus, Evènement, Objet, Organisme, Enjoyment, Aventure). Une explication de Processus & Réalité,* 1998, Cahiers de l'Unebévue

DUMONT Gérard François, *Les régions et la régionalisation en France,* Coll. Transversales Débats, Éditions Ellipses, 2004, 175 pp.

DUPAQUIER Emmanuel et VOYER Carl, *Petit atlas de la France d'aujourd'hui,* Librio, 91 pp.

DUPUY François,THOENIG Jean-Claude, *L'administration en miettes,* Fayard, L'espace du politique, 1985, 316 pp.

DUPUY Gabriel, *Urbanisme et technique, chronique d'un mariage de raison,* Centre de Recherche d'Urbanisme, 420 pp.

DURAND Gilbert, *Introduction à la mythodologie, Mythes et sociétés,* Albin Michel, Coll. Spiritualités, Paris, 1996, 244 pp.

DURAND Marie-Françoise, LÉVY Jacques, RETAILLÉ Denis, *Le monde. Espaces et systèmes,* Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques & Dalloz, Paris, 1992, 565 pp.

DURAND, Marie-Françoise, MARTIN, Benoit, PLACIDI, Delphine, TÖRNQUIST-CHESNIER, Marie, *Atlas de la mondialisation. Comprendre l'espace mondial contemporain*, Sciences-Po Les Presses, 2007.

DURAND Jean-Pierre, *La représentation du projet comme instrument de conception. Approche pratique et critique, suivi d'un entretien avec Luigi Snozzi,* Éditions de La Villette, Paris, 2003, 223 pp.

DÜRCKHEIM Karlfried Graf, *Durchbruch zum Wesen,* Verlag Hans Huber, Bern, 1975

EDELMANN Gérald M., *Biologie de la conscience,* Odile Jacob, Paris, 1992, 368 pp.

EDELMANN Gérald M., Prix Nobel de médecine, *Plus vaste que le ciel. Une nouvelle théorie générale du cerveau,* Odile Jacob, Paris, 2004, 216 pp.

EDELMANN Gérald M., winner of the Nobel Prize, *Wider than the sky, the phenomenal gift of consciousness*, Yale University Press, New haven and London, 2004, 201 pp.

ELIADE MIRCEA, *Aspects du mythe,* Folio Essai n°100, Gallimard, Paris, 2007 (1963),

ELIADE Mircéa, *Le sacré et le profane,* Gallimard, Folio Essais n°82, Paris, 1965 (1957), 185 pp.

ELIADE Mircéa, *Cosmologie et alchimie babylonniennes,* traduit du roumain par Alain PARUIT, Arcades, Gallimard, Paris, 1991 (1937), 128 pp.

ELIADE Mircea, *Mythes, rêves et mystères,* Folio Essai n°128, Galimard, Paris, 2005 (1957), 285 pp.

ELISSALDE Bernard *, « Régions et aménagement du territoire dans l'Union Européenne », Conférence, IUFM de Rouen, 24 Mars 2004, 11pp.

ELLUL Jacques, *Sans feu ni lieu, Signification biblique de la grande ville,* Gallimard, 1975, 304 pp.

Encyclopédie Universalis, DVD Edition 2007, Version 12,

EPF Lorraine (Établissement Public Foncier de Lorraine*), Etude de préfiguration de l'agglomération transfrontalière Sarrebruck-Moselle Est*, réalisée par URBANIS GRAND EST (Strasbourg), Joël BERTRAND, Hans WIRZ, Jacques DEGERMANN, 2003, notamment le rapport 4/6 : *Diagnostic stratégique orienté projet*, pages 19-20 sur 179 pages.

EPF Lorraine (avec la participation de), *Coopération dans la vallée de la Rosselle, Kooperation im Rosseltal,* Sept 2001, 60 pp.

Entwicklungsconzept und Schlüsselprojekte für die Trinationale Agglomeration Basel TAB. Schlussbericht, 2001, 175 pp.

ERGAN Louis, LOEIZ Laurent, *Vivre au pays, comment guérir le mal français de la concentration, des hommes, de l'argent, du pouvoir,* Éditions Le Cercle d'Or, Les Sables d'Olonne, 1977, 180 pp.

ESPRIT, Revue, Nov 1999, *Quand la ville se défait,* 236 pp.

ÉTUDES FONCIERES, *La rente foncière urbaine, Approches théoriques et empiriques,* Paris, 1954, 288pp.

FAGOT-LARGEAULT Anne, (voir SAINT-SERNIN Bertrand, *Philosophie des sciences*)

FERRIER Jean-Paul, HUBERT Jean-Paul, NICOLAS Georges, Collectif Erato STENE, *Alter-Géographies. Fiches disputables de géographies.* Publications de l'Université de Provence, 2005, 283pp.

FERRIER Jean-Paul, « De l'urbain au post-urbain, théorie géographique de la métropolisation et prospective pour une habitation durable des territoires », in J.PP. PAULET, et al, *Les très grandes villes dans la monde,* CNED-SEERS, 2000, pp.165-213.

FETZ Reto Luzius *, « Sur la formation des concepts ontologiques : la relation entre les théories de Whitehead et de Piaget », Revue Process Studies, 17/4, Hiver 1988, 29 pp.

FONGANG Siméon, *L'indicateur de développement humain du PNUD*, L'Harmattan, Paris Bibliothèque du développement, février 2000, 238 pp. (Thèse Poitiers 1996)

FORD Lewis S. *, *The Emergence of Whitehead's Metaphysics, 1925-1929,* State University of New York Press, Albany, New York, 1984, 351 pp., Trad. H.Vaillant,

Emergence de la Métaphysique de W., 1925-1929, suivi de *La subjectivité en devenir, Complément 1992,* 1994, 472 pp

FORET Catherine, *Gouverner les villes avec les habitants : de Caracas à Dakar : dix ans d'expériences pour favoriser le dialogue démocratique dans la cité,* Éd. Charles Léopold Mayer, 2001, 241 pp.

FOWLER Dean R. *, Process Studies 5 : 3, 1975, article intitulé "La théorie de la Relativité de Whitehead". 26pp.

FPH (Fondation pour le Progrès de l'Homme), *Plateforme pour un monde solidaire,* 1993, adresse Internet : *http://www.alliance21.org/2003/rubrique.php3?id_rubrique=234*

FPH, RANSON Ina (dossier coordonné par), *Repenser les territoires : construire des perspectives communes à partir de l'échange d'expérience*, Document de travail n°107, Éditions Charles Léopold Mayer, Juillet 1998

FPH *, RANSON Ina, MORSIER Yves de, MAQUET MAKEDONSKI Paul, *Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire, Cahier de propositions, Le territoire, lieu des relations : vers une communauté de liens et de partage,* FPH, Paris, Septembre 2001, 46 pp.

FPH, *Méthodologie : Nos notions clé* (12 rubriques) :

FPH, Fiche de notion clé 01 * : *Approches citoyennes de la science et des technologies*, 8 pages (bip 2837)

FPH, Fiche de notion clé 02 *: *Art de la paix,* MARTIN Boris, 7 pages (bip 2838)

FPH, Fiche de notion clé 03 *: *Biens publics mondiaux,* 5 pages (bip 2839)

FPH, Fiche de notion clé 04 *: *Communication pour le développement,* 6 pages (bip 2840)

FPH, Fiche de notion clé 05 * : *Éthique et responsabilité,* 7 pages (bip 2842)

FPH, Fiche de notion clé 06 *: *Gouvernance,* 8 pages (bip 2843)

FPH, Fiche de notion clé 07 *: *Intelligence collective,* 7 pages (bip 2844)

FPH, Fiche de notion clé 08 *: *Interculturel*, 7 pages (bip 2845)

FPH, Fiche de notion clé 09 *: Sécurité alimentaire, droit des peuples à se nourrir et à assurer leur souveraineté alimentaire, Pierre VUARIN, 10 pages (bip 2846)

FPH, Fiche de notion clé 10 *: Structuration de la société civile : réseaux, alliances, mouvements sociaux, 7 pages (bip 2847)

FPH, Fiche de notion clé 11 *: *Territoire,* 6 pages (bip 2848)

FPH, Fiche de notion clé 12 *: *Vision de l'économie,* 6 pages (bip 2841)

FPH, *Plateforme pour un monde solidaire*, Édition ECLM, accessible sur le net à www.fph.ch.

FPH, Territoires. *Penser localement pour agir globalement,* Cahier de proposition n°15.

FRANKL Viktor, *Der Wille zum Sinn,* Verlag Hans Huber, Bern, 2005

FRANKLIN Stephen T. *, *Speaking from the Depths : Alfred North Whitehead's Hermeneutical Metaphysics of Propositions, Experience, Symbolisme, Language, and Religion,* William B. Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids, Michigan, 1990, 410 pp., trad H.Vaillant 2005, *Parler depuis les profondeurs. La métaphysique herméneutique des Propositions, de l'Expérience, du Symbolisme, du Langage et de la Religion d'Alfred North Whitehead,*.(onédite, mais la traduction des parties 1 et 2 sont fournies en annexe informatique. Elles ont été utilisées pour le texte complémentaire nommé 02-PartieII_Ch8-CONCRESCENCE-DetailPhases à l'adresse : Annexe00a_Textes-d-

Complémentaire-Approfondissement\02-PartieII_Ch8-CONCRESCENCE-DetailPhases.pdf)

FRANZ Marie-Louise von, REEVES Hubert, CAZENAVE Michel, SOLIE Pierre, ETTER Hansueli F., PRIBAM Karl, *La synchronicité, l'âme et la science,* Éditions Albin Michel, Espaces libres, 1995, 181 pp.

FRANZ Marie-Louise von, *Matière et psyché, Bibliothèque jungienne,* Éditions Albin Michel, Paris, 2002, 372 pp.

FREY Jean-Pierre, *Architecture et espace urbain*, Université Paris Val de marne, Créteil, 1983a, 81 pp.

FREY Jean-Pierre, *Typologie architecturale et morphologie urbaine,* Cours de l'IUP, Université Paris Val de marne, 1983b, 117 pp.

FREY Jean-Pierre, *Morphogénèse de l'espace urbain,* DEA, Université Paris Val-de-Marne, Créteil, 1988, 235 pp.

FUNKE Jean-Jacques, *Le DST et l'intercommunalité,* 18 mai 2004, 2pp.

FUNKE Jean-Jacques, VAILLANT Philippe, *Comment rédiger les fiches d'expériences et les fiches de méthodes,* 18 mai 2004, 2pp.

FUTURIBLE (Revue), No. 340 (avril 2008), éditorial « Comprendre pour agir » de Hugues de Jouvenel, « Inde 2025 : perspectives économiques », « Le bouclier sanitaire », « Europe : le traité de Lisbonne », « La controverse foi / raison ».

GALOCHET Marc *, « Travaux de recherche en biogéographie : sélection bibliographique », Commission de biogéographie (CNFG), Université d'Artois, 2004, 8pp.

GANDILLAC, M. de, *Idéalisme et réalisme dans la pensée anglaise contemporaine,* 1944, Revue d'Histoire de la Philosophie et de Civilisation Française 46, 318-333

GARNEAU Jean et LARIVEY Michelle, *L'auto développement : psychothérapie dans la vie quotidienne,* CIM et Éditions de l'Homme, 1983

GAUCHET Marcel, *Le désenchantement du monde ; Une histoire politique de la religion,* Éditions Gallimard, 1985, 307 pp.

GAUCHET Marcel, *Un monde désenchanté ?,* Les éditions de l'atelier, / Éditions ouvrières, Paris, 2004, 253 pp.

GAUDIN Thierry, *L'aménagement du territoire vu de 2100,* Aube, Paris, 1994, 108 pp.

GAYET Mireille, *Alexandre de Humboldt, le dernier savant universel,* Préface de Philippe Taquet, Vuibert, Adapt, Paris, 2006, 412 pp.

GEDDES Patrick *, « Ballater Geddes Project 2004 », www.ballaterscotland.com/geddes, 15 panneaux.

GÉNAU de LAMARLIERE Isabelle, STASZAK Jean-François, *Principes de géographie économique. Cours, Documents, Travaux dirigés,* Bréal, Rosny, 2005 (2000), 445 pp.

GÉNEAU de LAMARLIERE Isabelle, STASZACK Jean-François, (Ouvrage collectif), *Géographies anglo-saxonnes ; Tendances contemporaines*, Éditions Belin, 2001, 307 pp.

GERBAUX Françoise, (sous la direction de), *Utopie pour le territoire : cohérence ou complexité ?,* Postfacé par Jacques Lévy, Éditions de l'Aube, 1999, 190 pp.

GENDLIN Eugene T., *Une théorie du changement de la personnalité,* (3e édition, avril 1975) traduit par Fernand Roussel, Ph. D., CIM de « A theory of Personality Change », in PP. Worchel et D.Byrne : Personality Change, New York : John Wiley and Sons, 1964

GERIN-GRATALOUP, La géographie, Environnement, Espace, Paysages, Situations, Outils, Épreuves d'examen, Éditions Nathan, 2006 (1995), 157 pp.

GEX Maurice *, *La philosophie d'inspiration scientifique,* 1959, Dialectica 13/2, 160-183 (sur Whitehead : pp. 162-165)

GIEDION S., *Architecture et vie collective : redonner la ville aux hommes,* Denoel Gonthier, Paris, 1980, 216pp.

GILLARDOT Pierre, *Géographie rurale,* Ellipses, 1997, 208 pp.

GINESTIER, PP., *La pensée anglo-saxonne depuis 1900,* 1956, Paris, PP. Univ. de France, 134 pp. (sur Whitehead, pp. 66-71)

GINESTIER, PP., *La philosophie en Angleterre,* 1967, in Tableau de la philosophie contemporaine, (A.Weber et D. Huisman, éd), Paris, Fishbacher

GODELIER Maurice*, L'Idéel et le matériel*, Paris, Le livre de poche, 1992, (1ère éd. 1984)

GODBOUT Jacques T. (en collaboration avec Alain CAILLE), *L'esprit du don. Postface inédite de Alain Caillé,* La Découverte, Poche n°86, Paris, 2000 (1992), 357 pp.

GODET Michel, *L'avenir autrement,* A.Colin, Paris, 1991, 208 pp.

GODET Michel *, *La boite à outil de la prospective stratégique,* nov. 2001, Les Cahiers LIPS n°5, LIPSOR. Voir la synthèse « De la rigueur pour une indiscipline intellectuelle », les Docs de l'Aleph, n°8, janv. 2004.10 pp.

GODET Michel, *Le Courage du bon sens. Pour construire un avenir autrement,* Éditions Odile Jacob, 2006, 414 pp.

GODET Michel, *Le choc de 2006, Démographie, croissance, emploi. Pour une société de projets,* Éditions Odile Jacob, Poches, Paris, 2006, 318 pp.

GODET Michel, *Manuel de prospective stratégique, tome 1 : Une indiscipline intellectuelle, tome 2 : L'art et la méthode,* 2ème édition, Dunod, Paris, 2004, 270 pp., 412 pp.

GOLDSCHMIDT, Edouard *Le Tao de l'écologie. Une vision écologique du monde,* Éd. du Rocher 2002 (1992), 500 pp.

GOLEMAN Daniel, *Emotional intelligence,* Bantam Dell, New York, 1ère édition 1995, édition du 10ème anniversaire 2005

GONOD Pierre *, *L'hypothèse générale de la prospective anthropologique,* Colloque de Cerisy « Intelligence de la complexité », 23-30 Juin 2005, 47 pp. (texte consultable en annexe 00b de la thèse).

GONSETH, F., *Les Mathématiques et la Réalité,* 1936, Ed. Blanchard, Paris, rééd. 1974 ; sur W : pp. 35-36

GOUNELLE André *, *Dieu selon la «Process Theology»,* 1980, Études Théologiques et Religieuses 55/2, 185-198

GOUNELLE André, *La théologie du Process et Le dynamisme créateur de Dieu,* 1989, Week-End organisé par Recherche et Formation, Grenoble 22-23 Avril 1989. Retranscription intégrale par H. Vaillant

GOUNELLE André, *Le dynamisme créateur de Dieu* (édition revue de l'art. de 1981), 2000, Van Dieren éditeur, 235 pp.

GOUNELLE André *, *Le monde et Dieu selon la théologie du Process,* 1983, Lumière et Vie 32/161, 51-59

GOUNELLE, André *, *Le dynamisme créateur de Dieu. Essai sur la théologie du Process,* 1981, Montpellier, Études Théologiques et Relig., 192 pp.

GOURDON Jean-Loup, *La rue : essai sur l'économie de la forme urbaine,* Préface de Françoise Choay, Éditions Charles Léopold Mayer et Éditions de l'Aube, 2001, 286 pp.

GRACQ Julien, *Le rivage des syrtes,* éditions Corti, 1951, 2002. prix Goncourt, refusé par l'auteur ;

GRACQ Julien, *Lettrines I*, « cahiers », éditions Corti, 1967.

GRACQ Julien, *Lettrines II*, « cahiers », éditions Corti, 1974.

GRANGE Joseph, *Nature : An Environmental Cosmology*, State University of New York Press, New York, 1997, 272 pp.

GRANGE Joseph, *The City : An Urban Cosmology*, State University of New York Press, New York, 1999, 267 pp.

GRATALOUP Christian, *Géohistoire de la mondialisation. Le temps long du monde,* Armand Colin, Paris 2007, 255 pp.

GRIFFIN David Ray, *A Process Christology,* The Westminster Press, Philadelphia, 1973, Trad H. Vaillant, *WHITEHEAD Alfred North, Une Christologie du Procés,* (**CP**), 2003 (inédite)

GRIFFIN David Ray, *God, Power, and Evil : a Process Theodicy,* Philadelphia: Westminster, 1976a. Reprinted with a new preface, Lanham, Md.: University Press of America (Lanham, Md.), 1991, reprinted with a newer preface, Westminster John Knox (Louisville, Ky.), 2004, State University Press of New York, 1991, Trad H. Vaillant, *Dieu, la Puissance et le Mal*, (**DPM**), mars 2004 (inédite)

GRIFFIN David Ray (coordonné par), with John B. Cobb Jr., *Mind in Nature : Essays on the Interface of Science and Philosophy,* Washington, D.C., University Press of America 1977a. Traduction H. Vaillant, *L'Esprit dans la Nature : essai sur l'interface de la science et de la philosophie, Contributions de Charles Birch, David Bohm, Milik Capek, Theodosius Dobzhansky, David Griffin, Charles Hartshorne, Arthur Koestler, Ivor Leclerc, Richard Overman, Ann Plamondon, Bernard Rensch, W. H. Thorpe, C. H. Waddington, Sewal Wright, Francis J. Zucker,* (**EN**) 2002 (inédite)

GRIFFIN David Ray , « The Subjectivist Principle and Its Reformed and Unreformed Versions », Revue Process Studies 7/1 (1977), pp. 27-36.

GRIFFIN David Ray, *God and Religion in the Postmodern World,* State University of New York Press, Albany, 1989c. Also published in Korean (Seoul: ChoMyung Press, 1995; trans. SungDo Kang), Persian (Tehran: 2002; trans. and edited by Hamidreza Ayatollahy), and Chinese (Beijing: Central Compilation & Translation Press, 2003; trans. Mutian Sun), reedited State University Press of New York, 2001. Trad. H. Vaillant, *Dieu et la Religion dans le Monde Postmoderne : essai de théologie postmoderne constructiviste,* (**DRMP**), 2004 (inédite)

GRIFFIN David Ray *, *Unsnarling the World-Knot : Consciousness, Freedom, and the mind-body Problem,* Berkeley & Los Angeles: University of California Press, 1998. Being translated into Chinese.Trad H. Vaillant, *Démêler le nœud du monde, Conscience, Liberté et le problème de l'Esprit et du Corps,* (**DNM**), Avril 2003 (inédite)

GRIFFIN David Ray , *Religion and scientific Naturalisme : Overcoming the Conflicts,* Albany: State University of New York Press, 2000. Being translated into Chinese, Suny Press, New York, 2000, Trad. H. Vaillant, *Religion et Naturalisme Scientifique : surmonter les conflits,* (**RNS**), 2005 (inédite)

GRIFFIN David Ray *, *Reenchantment without Supernaturalism : a Process Philosophy of*

Religion, Ithaca, N.Y.: Cornell University Press, 2001. Being translated into Chines. Trad. H. Vaillant, *Réenchantement sans Surnaturalisme : une philosophie de la religion basée sur la Philosophie du Procés de A.N.WHITEHEAD et de Charles HARTSHORNE,* (**RSS**), Avril 2002 (inédite)

GRIFFIN David Ray , *Process et Différence, entre postmodernisme cosmologique et postmodernisme constructiviste,* (**PD**) édité par Catherine KELLER et Anne DANIELL, State University Press of New York, 2002, trad. H. Vaillant, Août 2003 (inédite)

GRIFFIN David Ray *, *Two Great Truths: A New Synthesis of Scientific Naturalism and Christian Faith*. Westminster John Knox Press, Louisville, Londres, 2004, Trad H. Vaillant, *Deux Grandes Vérités : une nouvelle synthèse du naturalisme scientifique et de la foi chrétienne*, *avant propos de Howard J.Van TILL,* (**DGV**), 2005 (inédite).

GRIFFIN David Ray * (Ed.), *Physics and the ultimate significance of time : Bohm, Prigogine, and Process Philosophy,* Albany: State University of New York, 1986, State University of New York, 1986, trad. H. Vaillant, *La Physique et Signification ultime du Temps, Bohm, Prigogine et la Philosophie du Procés*, *Colloque de Claremont, Californie, 1984* (**PST**), 2003 (inédite)

GRIFFIN David Ray (Ed.), *The Reenchantment of Science : Postmodern Proposals,* Albany: State University of New York, 1988a. Also published in Chinese (Beijing: Central Compilation and Translation Press, 1995; trans. Jifang Ma).Suny Series, State University of New York Press, New York, 1998. Trad H. Vaillant, *Réenchantement de la Science : propositions postmodernes*, (**RS**), 2004 (inédite)

GRIFFIN David Ray (Ed.), *Spirituality and Society : Posmodern Visions,* Albany, State University of New York Press, 1988b. Also published in Chinese (Beijing: Central Compilation and Translation Press, 1998; trans. Chengbing Wang). State University Press, 1988, trad. H. Vaillant, *Spiritualité et Société : visions postmodernes,* (**SS**), 1999 (inedited)

GRIFFIN David Ray (Ed.), *Primordial Truth and posmoderne Theology,* Albany: State University of New York Press, 1989a, also published in Turkish as "Ezeli Hakikat ve Post-Modern, Hahiyat" in Unutulan Hakikat [Forgotten Truth], by Huston, Smith/David Rey [sic] Griffin, trans. Latif Boyaci (Istanbul: Insan Yayinlari, 1998) . Trad H.VAILLANT *Vérité Primordiale et Théologie Postmoderne, un débat entre David Ray GRIFFIN et Huston SMITH,* (**VPTP**), 2002 (inédite)

GRIFFIN David Ray, COBB John B., *Process Theology: an Introductory Exposition,* The Westminster Press, Philadelphie 1976b ; State University of New York Press, 1989, Philadelphia: Westminster; Belfast: Christian Journals, 1976. Also published in German (1979; trans. Marianne Muehlenberg), Japanese (1976; trans. Tokiyuki Nobuhara), Italian (Editrice Quiriniana, 1978; trans. By Giuseppe Grampa), and Chinese (Beijing: Central Compilation & Translation Press, 1999; trans. Yuehou Qu), Trad H. Vaillant, *La Théologie du Procés : un exposé introductif*, (**TPEI**), Avril 2002 (inédite)

GRIFFIN David Ray, BEARDSLEE William A., HOLLAND Joe, *Varieties of postmodern Theology,* Albany, State University Press of New York, 1989b, Trad H. Vaillant, *Variétés de la Théologie Postmoderne,* (**VTP**), 2002

GRIFFIN David Ray *, COBB John B., MARCUS JR, FORD PP., PETE A., GUNTER Y., OCHS Peter, *Founders of constructive postmodern philosophy : Peirce, James, Bergson, Whitehead and Hartshorne*, Albany: State University of New York Press, 1993. Also published in Chinese (Beijing: Central Compilation &

Translation Press, 2001; trans. Yuehou Qu). Also, Isabelle Stengers' French translation of the introduction has been published as "Whitehead et la philosophie constructiviste postmoderne" in Isabelle Stengers, ed., L'Effet Whitehead (Paris: Libraire Philosophique J. Vrin, 1994), 163-96. Traduction française H.Vaillant, *Fondateurs de la Philosophie Postmoderne : Peirce, James, Bergson, Whitehead, Hartshorne*, (**FPP**) 2001 (inédite, mais le chapitre qui concerne Whitehead est consultable en annexe informatique)

GROUD Hervé (sous la direction de), *Mutations du service public et territoires,* Éditions L'Harmattan, Coll. Administration et aménagement du territoire, Paris, 186 pp.

GUESNIER Bernard, JOYAL André (textes réunis par), Le développement territorial, regards croisés sur la diversification et les stratégies, Édition ADICUEER Faculté des Sciences Économiques de Poitiers, Poitiers, 2004

GUESNIER Bernard, *Gouvernance et performance des territoires,* Hors série, Économies et sociétés, Cahiers de l'ISMFA, 2006.

GUEDJ Denis, *Le mètre du monde,* Points, P 1059, Seuil, Paris, 2000, 402 pp.

GUNTER Pete A.Y. *, « Éducation, modernité et fragmentation du sens », Communication prononcée au Colloque de l'Université Catholique de Lille, France, sur Les rythmes éducatifs dans la philosophie de Whitehead, 25-27 Avril 1994, 23 pp.

GUSDORF Georges, *Mythe et métaphysique, Introduction à la philosophie,* Flammarion, Paris, 1984, 366 pp.

GUSDORF Georges, *Le romantisme,* Tome I, Tome II, 1993 (1984), 707 pp.

HABERMAS Jürgen, *La technique et la science comme « idéologie »,* Gallimard, Paris, 1973, 214 pp.

HABERMAS Jürgen, *Théorie de l'agir communicationnel, Tome 1, Rationalité de l'agir et rationalisation de la société,* Fayard, L'espace du politique, Paris, 1987, 448 pp.

HAECKEL, *Histoire de la création des êtres organisés d'après les lois naturelles*, 1868 trad. de Charles Letourneau sur la 7e éd. (1878), ***, 1922

HAGGETT Peter, *L'analyse spatiale en géographie humaine,* Armand Colin, Collection U, Paris, 1973, 390 pp.

HALL Edward, *La dimension cachée*, Poche, Point Essai, Paris, 1978, 254 pp..

HARDY G. H., *L'apologie d'un mathématicien,* éd. Belin, Paris, 1985, trad. de l'étude «B. Russell et le Collège de la Trinité» (position de W devant la condamnation de Russell pour pacifisme)

HARTSHORNE Charles *, *Compte-Rendu de la Thèse d'A. Parmentier* (1968), 1970, Arch. de philosophie, pp. 661-667.

HARTSHORNE Charles *, « La philosophie de la religion aux ETATS-UNIS », *Études Philosophiques* 7/1-2, 1952, pp.50-56

HARTSHORNE Charles *, « Le principe de relativité philosophique chez Whitehead », 1950, *Revue de Métaphysique. et de Morale,* 55, 16-29

HAWKING Stephen, *Une brève histoire du temps. Du big bang aux trous noirs,* Flammarion, Paris, 1989, 237 PP.

HECKMANN Arnaud, (Géographe, doctorant à l'EHESS), "Dynamiques urbaines: la Municipalité de Chongqing", *Revue L'information géographique* n°1, 2005, pages 17 à 38.

HÉLAL Georges, « La cosmologie : un nouvel examen de sa nature et de sa raison d'être », 1969, *Dialogue,* 8/2, 214-227

HÉLAL Georges, *La philosophie comme panphysique. La philosophie des sciences de A. N. Whitehead,* Bellarmin, Montréal, 1979, 270 pp.

HÉLAL Georges *, « Le sens du développement philosophique de Whitehead », *Dialogue* 2/4 (1963-1964), 1963,pp398-423,

HERVIEU Bertrand, VIARD Jean, *Au bonheur des campagnes (et des provinces),* Éditions de l'Aube, poche essai, Paris, 1996, 2001, 2005, 156 pp.

HERVIEU Bertrand, VIARD Jean, *L'archipel paysan, la fin de la république agricole,* Éditions de l'Aube, poche essai, Paris, 2001 et 2005, 125 pp.

HOLLOWAY John *, « La philosophie contemporaine en Grande-Bretagne », *Études Philosophiques* 2, 1947, pp171-187

DE JOUVENEL Hughes, La démarche prospective, un bref guide méthodologique,

HUMBOLDT Alexandre de (voir GAYET Mireille)

HUME David, *Essai sur l'entendement humain,* Poche LP8, Paris, 1999 (1748), 318 pp.

HUME, *L'entendement. Traité de la nature humaine.* Livre I et appendice, GF Flammarion, n°701, Paris, 1995, 433 pp.

HUREAU Marie-France *, « Le milieu : distanciation et concrétude, Une approche de la logique du lieu », 13pp.

HURLEY Patrick *, *Russell, Poincaré et la « Théorie relationniste de l'espace » de Whitehead,* Process Studies 9: 1-2, 1979, 13pp.

HURTUBISE Denis, Relire Whitehead : *Les concepts de Dieu dans Procès et Réalité,* Presses de l'Université Laval, 2000,

HUSSON Jean-Pierre, *Les hommes et la forêt en Lorraine,* Éditions Bonneton, Paris, 1991, 318 pages.

HUSSON Jean-Pierre, *Villes et environnement,* (sous la direction de Gabriel Wackermann), Ellipses, Paris, 2005, article « Les espaces verts dans la politique urbaine », pages 232 à 244.

HUTIN, S., *La philosophie anglaise et américaine,* 1963, Paris, PP. U. F. Que sais-je ?,Paris, 128 pp. (sur W : 63-65)

IDEAL, (Initiative pour le Développement Économique et l'Action dans le Lunévillois), Une option de passage différente pour l'A32, 2002, 13 pp.

IFLS (Institut für Ländliche Strukturforchung Frankfurt-am-Main), Groupement de consultants, *Schéma de développement de l'Espace SaarlorLur+, Rapport final,* Juin 2002, env 600 pp. (ce document contient une bibliographie très complète de 8 pages)

ILLICH Ivan, *La convivialité,* Seuil, Paris, 1973, 159 pp.

ILLICH Ivan, *Œuvres complètes 2 tomes,* « Libérer l'avenir » (1971), Tome 1 : « Une société sans école » (1971), « Énergie et équité » (1975), « La convivialité » (1973), « Némésis médicale » (1975) ; Tome 2 : « Le chômage créateur » (1977), Le Travail fantôme » (1981), Le Genre vernaculaire » (1983), « H2O,Les eaux de l'oubli » (1988), «Du lisible au visible. Sur l'art de lire de Hughes de Saint-Victor » (1991), « Dans le miroir du passé » (1994), Éditions Fayard, 2003

ILLICH Ivan, *Une société sans école,* Point Essai 117, Paris, 1971, 1980, 2003, 221 pp.

Institut de Recherche du Val de Saône-Maçonnais, Sous la direction de Annie BLETON-RUGET, Nicole COMMERCON, Philippe GONOD, Colloque *Territoires institutionnels, territoires fonctionnels,* Maçon, 25 et 26 septembre 2003, 2006, 552 pp.

INRA / INSEE, *Les campagnes et leurs villes,* Col. Contours et caractères, Paris, 1998, 201 pp.

IRA Metz, Promotion Robert Schuman, Année 2001-2002, *La lorraine et l'aménagement transfrontalier du territoire*, 14 pp.

ISoCaRP, *The Pulsar Effect in Urban Planning, Proceedings of the 38th International ISoCaRP Congress Athens 2002*, Edited by E.Beriatos and J.Colman, University of Thessaly Press, Volos, Greece, 2003, notamment l'article de William Twitchett « Canberra : Political decisions, planning and sustenaible development », pp.124-135.

ISoCaRP (International Society of City and Regional Planners), *Planning in a more Globalized and Competitive Worl, Edited by Paolo La Greca, Proceedings of XXXIX International ISoCaRP Congress,* Gangemi Editore, 2005, 351 pp. notamment l'article de William Twitchett « The « Convivial Region » : A fundamental Entity within the World Pattern od Development », pages 135 à 146

JACQUARD Albert, KAHN Axel, *L'avenir n'est pas écrit,* Pocket, Paris, 2003.

JAMES William, *Abrégé de psychologie,* Trad. E.Badin, G.Bertier, avec une étude de Emile Boutroux, Préface de Serge Nicolas, Encyclopédie psychologique, Éditions de l'Harmattan, Paris, 2006, 631 pp.

JAMES William, *Aux étudiants, aux enseignants,* Éditions Payot, (1906, 1914) 2000, 241 pp.

JAMES William, *Conférences sur l'éducation, psychologie et éducation,* Traduction et Introduction Bernard Jolibert, Éditions de l'Harmattan, Paris, 1996, 163 pp.

JAMES William, *Essai d'empirisme radical,* Trad. et préface G.Garreta et Girel Mathias, Banc d'essai, Éditions Agone, 2005 (1ère édition 1912), 237 pp.

JAMES William, *Expériences d'un psychiste,* Payot, 1972, 2000, 238 pp.

JAMES William, *Introduction à la philosophie,* Éditions Les empêcheurs de tourner en rond / Le Seuil, Paris, 2006 (1ère édition 1911), 212 pp.

JAMES William, *L'expérience religieuse, Essai de Psychologie descriptive*, Traduction Frank Abauzit, Préface d'Emile Boutroux, Librairie F.Alcan, Paris, 2ème édition 1908, 449 pp.

JAMES William, *La signification de la vérité,* Éditions Antipodes, 1998, 196 pp.

JAMES William, *La théorie de l'émotion,* Avant-propos de Jacques Chazaud, Introduction de Georges Dumas, Éditions de l'Harmattan, Paris, 2006 (4ème édition F.Alcan, 1913), 169 pp.

JAMES William, *La volonté de croire,* Les empêcheurs de tourner en rond / Le Seuil, Paris, 2005, 326 pp.

JAMES William, *Précis de psychologie,* Les empêcheurs de tourner en rond / Le Seuil, Paris, 2003, 437 pp.

JAMES William, *Philosophie de l'expérience. Un univers pluraliste,* Les Empêcheurs de penser en rond / Seuil, Paris, 2007, 238 pp.

JANOV Arthur, *The new primal scream. Abacus,* London, 1991

JEANNOT C. REGAD-PELLAGRU J.PP. , *Les Amériques en fiches,* Bréal, Paris, 2006, 283 pp.

JOUEN Marjorie *, « Pourquoi le développement local endogène reste-t-il le parent pauvre des stratégies de développement ? », Grand Prix de la Réflexion Pertinente et Impertinente, FPH, Paris, 2008, 20pp.

JOUVENEL Hughes de, voir DE JOUVENEL Hughes.

JUILLARD Etienne, *La « région ». Contributions à une géographie générale des espaces régionaux*, Éditions Orphys, Paris, 1974, 230 pp. Voir notamment « Divisions administratives et régionalisation économique (pays non socialistes) » pp. 175-186 ; « La géographie et l'aménagement régional » ; « Dimensions spatiales et démographiques de régions de développement en Europe occidentale » pp. 201-205

JUILLARD Etienne, NONN Henri, *Espaces et régions en Europe occidentale,* CNRS, 1976.

JUNG Carl Gustav, *Dialectique du moi et de l'inconscient*, 1933 Zurich ; Gallimard, coll. Folio, Paris, 1986

KANDINSKY Wassily, *Du spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier,* Folio Essais 72, Denoël 1989 (1ère édition 1954), Paris, 214 pp.

KANDINSKY Wassily, *Point et ligne sur plan,* Folio Essai, n°168, Gallimard, Paris, 1991 (1970), 251 pp.

KANT Emmanuel, *Critique de la raison pure* **(CRP)**, GF-Flammarion, Paris, 2001, 749 pp. voir notamment la Troisième section du fil conducteur de la découverte de tous les concepts purs de l'entendement pp.161-167 (tableau des catégories pp.163).

KANT Emmanuel, *Critique de la faculté de juger* **(CFJ)**, GF Flammarion, Aubier, Paris, 1995, 540 pp.

KOSIK Karel, *La dialectique du concret,* François Maspero, BS15, Paris, 1970, 170 pp.

KEYES Corey L.M., HAIDT Jonathan, *Flourishing, positive psychology and the life well lived,* American Psychological Association ; Washington, DC ; 2003

KESTEMAN M. *, « La création et ses enjeux », *Revue Théologique de Louvain,* Louvain, 12/3, 1981, pp. 347-356

KEATING Michael, BARRY Jones (eds), *Regions in the European Community,* Oxford University Press, Oxford, 1985, 250pp.

KEATING Michael, BARRY JONES (eds), *The European Union and the Regions,* Oxford University Press, Oxford, 1995, 306pp.

KEATING Michael and JOHN LOUGHLIN (eds), *The Political Economy of Regionalism,* Frank Cass, 1997, 491pp.

KLEE, *Théorie de l'art moderne,* Folio Essais n°322, Denoël, 1985 (1956), 157 pp.

KLEIN Etienne, *Petit voyage dans le monde des quanta*, Éditions Flammarion, Paris, 2004

KLINE George L., *, « Whitehead dans le monde non-anglophone », chapitre 13 de Process and Divinity – The Hartshorne Festschrift, 1964, Traduction H.Vaillant, 1993.

KLINE Georges L *., *Explorations in Whitehead'sPhilosophy,* , traduction H.Vaillant, « Chapitre 7 : Forme, concrescence et concretum »11 pp.

KRAUS Elisabeth M., *The metaphysics of expérience : a companion to Whitehead's Process and Reality,* Fordham University Press, 1998.

KREMER, R., *La théorie de la connaissance chez les néo-réalistes anglais,* 1928, Louvain, Paris, éd. Vrin, 1928, 204 pp.

KREMER, R., « L'évolution du néo-réalisme en Angleterre », *Revue Néo-scolastique de Philosophie,* 1928, 30, 5-17

KUHN, *La structure des révolutions scientifiques,* Poche 115 Champs Flammarion, Paris, 1970, 284 pp.

KÜNG Hans, *Dieu existe-t-il ?* (traduction française. 1è éd. allemande, 1978), Seuil, Paris, 1981, Chapitre : Dieu dans le devenir (sur Teilhard de Chardin : pp. 204-210 ; sur Whitehead :, pp. 210-216

KUNZMANN Klaus R., « Planning for spatial equity in Europe », *International Planning Studies*, vol.3, n°1, 1998, pp.101-120.

LA RECHERCHE (Revue), HACHE Alain, « Dépasser la vitesse de la lumière », Mars 2003, n°363 bis, pp.16 à 19.

LABASSE Jean, *L'organisation de l'espace,* Hermann, Paris, 1966, 605 pp.

LABRUNE Gérard, TOUTAIN Philippe, *L'histoire de la France,* Nathan, Paris, Mars 2006, 144 pp.

LACONTE Pierre (sous la direction de), *Bruxelles, la Belgique et l'Europe. Un urbanisme cosmopolite,* Certu, Débats n°55, Lyon, 2007, 144 pp.

LACOSTE Yves, « A quoi sert le paysage ? Qu'est-ce qu'un beau paysage ? » Maspero, Hérodote, 7, Paris, pp.3-41

LACOSTE Yves, *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre,* 1976, rééd. La Découverte, Paris, 1988.

LACOSTE Yves, *Géopolitique : la longue histoire d'aujourd'hui,* Larousse, Avril 2006, 336 pp.

LACOSTE Yves, *Paysages politiques,* Poche, Essai 4117, Paris, 1990, 288 pp.

LADRIÈRE Jean *, *Aperçu sur la philosophie de A. N. Whitehead,* 1984, Études d'anthropologie philosophique, G. Florival (éd.), vol. II, Louvain-la-Neu-ve, Inst. Supp. de Phil., pp. 156-183.

LADRIÈRE Jean, « Langage scientifique et langage spéculatif », *Revue Philosophique de Louvain* 69/2, 1971, pp. 250-282

LAGUNA T.de *, « La nature de l'espace », The Journal of Philosophy, Vol XIX, n° 15&16, Juillet-Août 1922, Traduction H.Vaillant, 1993, 21 pp.

LALANDE André, *Vocabulaire Technique et Historique de la Philosophie* , Quadrige, PUF, Paris, 133-134, (1996), 2002, 1323 pp.

LAMARCHE Michel, (voir PRH)

LAMIZET Bernard, *Le sens de la ville, L'Harmattan,* Coll. Villes et entreprises dirigée par Alain BOURDIN et Jean REMY, Paris, 2002

LANDRIEU Josée, BEAUFILS Marie-Laure, JANVIER Yves, *Aménager la ville de demain : une action collective,* Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 1999, 89 pp.

LANDRIEU Josée, HEURGON Edith, *Prospective. Volume 1, Prospective pour une gouvernance démocratique,* Colloque de Cerisy Collectif, 2000

LANDRIEU Josée, KAISERGRUBER Danielle, *Tout n'est pas économique. Des entreprises qui construisent leur performance,* Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 2000

LANDRIEU Josée, DEPARDON Raymond, DELSOL Chantal, CALLENS Stéphane, LIPIETZ Alain, *A tombeau ouvert,* Autrement, 2000

LANDRIEU Josée, GINSBOURGER Francis, *Une autre nouvelle économie*, Éditions de L'Aube, coll. Recherche, La Tour d'Aigues, 2001

LANDRIEU Josée, HEURGON Edith, GOUX-BAUDIMENT Fabienne (sous la direction de), *Expertise, débat public: vers une intelligence collective,* Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 2001

LANDRIEU Josée, LÉNA Véronique, *5 histoires pour changer le monde sans trop se raconter d'histoires,* Aube Essai, La Tour d'Aigues, 2002

LANDRIEU Josée, HEURGON Edith (coordonné par), Colloque de Cerisy « Prospectives d'un siècle à l'autre », *Les nouvelles raisons du savoir*, Éditions de l'Aube, 2002

LANDRIEU Josée, HEURGON Edith (coordonné par), *Des « nous » et des « je » qui inventent la Cité,* Acte du colloque de Cerisy, 9 au 14 Juin 2002, Prospective d'un siècle à l'autre, Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 2003, 316 pp.

LANDRIEU Josée, AUBERT Jean-Marie, colloque de Cerisy (2003), *Vers des civilisations mondialisées ? : de l'éthologie à la prospective,* Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 2005

LANDRIEU Josée, HEURGON Edith, *Construire ensemble un développement durable*, Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 2006

LANDRIEU Josée, HEURGON Edith, *L'économie des services pour un développement durable. Nouvelles richesses, nouvelles solidarités*, Édition L'Harmattan, Paris, 2007

LAPORTE Jean *, *L'idée de nécessité*, P. U. F., Paris, 1941,156 p (sur W : 53-55).

LARGEAULT Jean *, *Philosophie de la Nature*, Édition par l'Association culturelle, Théoria, Université de Paris Val de Marne, Créteil, 1984, 364 pp.

LARGEAULT Jean *, *Systèmes de la nature, Préface de René Thom,* Vrin, 1985a, Reprise Vrin, 2006, 246 pp.

LARGEAULT Jean *, Principe de philosophie réaliste, Edition Klincksiek, Paris, 1985b, 272 pp.

LARGEAULT Jean *, *Principe Classique d'Interprétation de la Nature,* Vrin, Paris, 1988, 436 pp.

LASSUS Bernard, « Le paysage comme organisation d'un référent sensible », Le Débat, n°65, Paris, 1991

LASZLO Ervin *, *Au delà du scepticisme et du réalisme, une exploration constructive des méthodes d'enquête de Husserl et de Whitehead,* Martinius Nijhoff, La Hague, 1966,

LASZLO Ervin, *La Métaphysique de Whitehead, Recherche sur les prolongements anthropologiques,* Trad. Christina Harzic, Éditions Martinus Nijhof / La Haye, 1970, 168 pp.

LATOUR Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes*, La découverte, 1997.

LATOUR J.-J. *, « La nature dans la pensée de Whitehead », in *Idée de monde et philosophie de la nature*, Desclée de Brouwer, coll. Recherches de Philosophie VII (Fac. Cathol. de France), Paris, 1966, pp. 147-207

LAVELLE Louis, « Le réalisme de Whitehead », 1932, *Panorama des doctrines philosophiques*. *Chroniques philosophiques,* Paris, Albin Michel, 1967, pp. 140-49.

L'ESPACE ET LE TEMPS, Vrin/ASPLF, Actes du XXIIème Congrès de l'Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française (Dijon, 29-31 Août 1988), Publication réalisée avec le concours du Conseil Régional de Bourgogne et de l'Université de Bourgogne, Vrin, Paris, 1991, 495 pp.

LECLERC Ivor *, *Whitehead's Metaphysics : an introductory Exposition,* George Allen and Unwin, London, The Macmillan Compagny, New York, 1958, 234 pp. *La métaphysique de Whitehead, un exposé introductif,* inédite, mais 61 pp. sont fournies en annexe informatique.

LECLERC Ivor *, « Le problème de Dieu dans le système de Whitehead », *Process Studies* 14 :4, 1985, pp. 301-314.

LE CORBUSIER, *La Charte d'Athènes,* Éditions de Minuit, Point Essai n°25, 1957, 187 pp.

LE CORBUSIER, *Le modulor,* Fondation Le Corbusier, Paris, 2000 (1ère édition 1950), 240 pp.

LE CORBUSIER, *Le modulor2,* Fondation Le Corbusier, Paris, 2000 (1ère édition 1955), 244 pp.

LE GALES Patrick, LEQUESNE Christian, *Les paradoxes des régions en Europe,* La Découverte, 1997, 302 pp.

Le Moniteur : LGV EST : *Une ligne bâtie pour les records,* Hors série au N°4387 du 23 février 2007, 57 pp.

LEFEBVRE Henri, *Du Rural à l'Urbain,* Présentation de Remi Hess, Anthropos / Economica, 2001, 299 pp.

LEFEBVRE Henri, *La production de l'espace,* 4ème édition, Éd. Anthropos, 2000, 485 pp.

LEFEBVRE Henri, *Espace et politique,* Préface de Rémi HESS, Anthropos, Économica, Paris, 2000, 175 pp.

LEFEBVRE Henri, *La pensée marxiste et la ville,* Mutations-Orientations, Castermann/Poche n°17, 1972, 175 pp.

LEIBNIZ Gottfried Wilhelm von *, *Monadologie (principes de la philosophie),* 1914, traduction 1840, 40 pp.(source : http://fr.wikisource.org/wiki/Monadologie)

LEIBNIZ Gottfried Wilhelm von, *Système nouveau de la nature et de la communication des substances, et autres texte,* 1690-1703, Poche 774, GF Flammarion, Paris, 1994, 286 pp.

LEIBNIZ, *La Monadologie,* Édition annotée, et précédée d'une *Exposition du Système de Leibniz* par Émile Boutroux, Note terminale sur les principes de la Mécanique dans Descartes et dans Leibniz par Henri Poincaré, Édition Émile Boutroux, Librairie Delagrave, Paris, 1970, 232 pp.

LEROI-GOURHAN André, *L'homme et la matière,* Albin Michel, Sciences d'aujourd'hui n° 1, Paris, 1971 (1943), 368 pp.

LEROI-GOURHAN André, *Le geste et la parole, I. Technique et langage,* Albin Michel, Paris, 1964, 323 pp.

LEROI-GOURHAN André, *Le geste et la parole, II La mémoire et les rythmes,* Albin Michel, Paris, 1964, 285 pp.

LEROI-GOURHAN André, *Milieu et technique,* Albin Michel, Paris, 1973 (1945), 475 pp.

LEROI-GOURHAN André, *Le fil du temps, Ethnologie et préhistoire,* Points, Science n°S48, Fayard, Paris, 1983, 318 pp.

LEROY André-Louis *, « Introduction à la philosophie contemporaine d'expression anglaise », 1962, Revue Philos. de la France et de l'Étranger 152, 1962, pp. 433-466. (Sur W : pp. 457-461)

LEROY André-Louis *, « Science et philosophie chez A. N. Whitehead », 1961, Revue de Synthèse 82, 1961, pp. 43-66.

LESOURNE Jacques *, *Ces avenirs qui n'ont pas lieu,* Édition Odile Jacob, Paris, 2001. Voir une synthèse dans les Docs de l'Aleph n°11, Mars 2004

LESOURNE Jacques, STOFFAËS Christian (sous la direction de), *La prospective stratégique d'entreprise : concepts et études de cas,* Inter-Editions, Paris, 1996, 276 pp.

LEVY Jacques, (voir DURAND Françoise et LUSSAULT Michel)

LEVY Jacques, PONCET Patrick, TRICOIRE Emmanuelle, *La carte, enjeu contemporain,* La Documentation Française n°8036, 63pp.

LEVET J.L. 2001, *L'intelligence économique, mode de pensée, mode d'action,* Collection : l'Intelligence économique, Économica, Paris, 2001

LÉVY Pierre, *Qu'est-ce que le virtuel ?,* Éditions La découverte, Paris, 157 pp.

LEVINAS Emmanuel, *De l'existence à l'existant,* Vrin, 2004, 175 pp.

LEXIQUE n°16, *La formation des mots : horizons actuels,* sous la direction de Pierre et Danièle CORBIN, Anne-Marie BERTHONNEAU, Presses Universitaires du Septentrion, 2004

LE MOIGNE Jean-Louis, *La théorie du système général. Théorie de la modélisation,* PUF, Paris, 1990 (1977), 330 pp.

LINDSEY James E., Jr. , « The Subjectivist Principle and the Linguistic Turn Revisited », Revue Process Studies 6/2/ (1976), pp. 97-102.

LIPIETZ Alain, *Le tribut foncier urbain*, Maspéro, Paris, 1974

LIPIETZ Alain, *Le Capital et son espace*, Maspéro, Paris, 1977

LIPIETZ A., BENKO G., *Les régions qui gagnent,* Presses Universitaires de France, Paris, 1992.

LOCHACK Georges, DINER Simon, FARGUE Daniel, *L'objet quantique. Comment l'esprit vient aux atomes,* Champs Flammarion, Paris, 1989, 237 pp.

LOCKE John, *Essai sur l'entendement humain,* traduit par J.M. Vienne, VRIN, Paris, 2001, Livres I et II, 640 pp. ; Livre IV, 362 pp.

LOINGER Guy ; NEMERY Jean-Claude, *Construire la dynamique des territoires*, Édition l'Harmattan, 2002

LOINGER Guy, MERMET Laurent (dir.), *Prospectives pour l'environnement. Quelles recherches, quelles ressources, quelles méthodes,* Sous la direction de. Collection Réponses environnement. La Documentation Française, 2003, 107 pages

LOINGER Guy, Directeur d'ouvrage, *La prospective régionale, de chemins en desseins,* Éditions de l'Aube, DATAR, bibliothèque des territoires, Paris, 2004, 278 pp.

LOINGER Guy, « La prospective territoriale » Article pour le Guide Permanent du Développeur Économique, Avril 2005, 22 pp. (voir texte complémentaire en annexe informatique)

LOWE Victor *, *Understanding Whitehead,* The Johns Hopkins Press, Baltimore, 1962, 399 pp. traduction h.Vaillant. *Comprendre Whitehead,* inédite mais fournie en grande partie -216 pp.-, dans l'annexe informatique.

LOWEN Alexander, *Bioenergetics,* Penguin compass, New York, 1976

LUKAS Elisabeth, *La logothérapie : théorie et pratique*, Pierre Téqui, Éditeur, Paris, 2004

LUSSAULT Michel et LEVY Jacques (sous la direction de), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés,* Éditions Belin, 2003, 1034 pages.

LUSSAULT Michel, *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain,* Seuil, 2007, 365 pages.

LUSSAULT Michel, LEVY Jacques (sous la direction de), *Logiques de l'espace, esprit des lieux.* Géographies à Cerisy, Éditions Belin, 2000, 352 pp.

LUSSAULT Michel, voir sa préface à PINEAU Gaston.

LYNCH Kevin, *The image of the City,* Cambridge, Mas. The MIT Press, 1959.

Mc LUHAN T. C., *Pieds nus sur le terre sacrée,* Denoël, Paris, 4e éd. 1987 (titre original: *Touch the Earth: a Self Portrait of Indian Existence,* Outerbridge and Lazard, New York, 1971), passim.

MAILLARD Sophie, *Contribution à l'étude des thromboses veineuses cérébrales ; revue de litterature et analyse de 25 observations (tromboses des sinus caverneux exclues)*, Thèse présentée et soutenue publiquement le 31 octobre 1990, 274 pp.

MALDAMÉ Jean-Michel *, Recension de G. Hélal : « La Philosophie comme panphysique, La philosophie des sciences de A. N. Whitehead », Revue Thomiste, LXXX N°4, 1981, pp. 661-663.

MALDAMÉ Jean-Michel *, « Cosmologie et théologie. Étude de la notion de création dans la théologie nord-américaine du Procès », Revue Thomiste 86/1, 1986, pp. 90-114

MALHERBE J.-F. *, *Le langage théologique à l'heure de la science, Lecture de Jean Ladrière,* éd. du Cerf, Paris, 1985. Sur Whitehead : Ch. 7 : L'intention du philosophe, pp. 160-166.

MALHOMME Marie Claude, DELAMARRE Aliette, *La Prospective,* Territoires en mouvement, Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR) – DIACT, 2002, 112 pp.

MANGIN Claude, *Les Villes et l'Organisation de l'Espace en Europe médiane,* Economica, Paris, 1999, 101 pp.

MANGIN David, PANERAI Philippe, *Projet urbain,* Éditions Parenthèses, Collection Eupalinos, 2005 (1999, 2002), 187 pp.

MARET Jacques, *Le naufrage paysan ou comment voir l'avenir en vert,* Éditions Dilecta, Paris, 2006, 191 pp.

MARITAIN Jacques, *Les degrés du savoir, distinguer pour unir,* Desclée de Brouwer, 1991

MARSH, William M. Landscape planning ; *Environmental applications,* third edition, Jon Wiley & Sons, Inc. 1997, 434 pp.

MARTIN Gottfried, Leibniz, *Logique et Métaphysique,* 1966, Beauchesne, trad. M. Régnier. (Sur W : pp. 60, 125, 153, 246).

MARX Karl, Œuvres, *Économie I,* Gallimard, coll. Pléiade, 1963, 1821 pp. notamment Introduction générale à la critique de l'économie politique, 1857, pp.233-268.

MARX Karl, Œuvres, *Philosophie,* Gallimard, coll. Pléiade, 1982, 1976 pp. notamment L'idéologie allemande (conception matérialiste et critique du monde), 1845-1846, pp.103-1328.

MASBOUNGI Ariella, BOURDIN Alain, *Un urbanisme des modes de vie,* Le Moniteur, Coll. Ville-Aménagement, 2003

MASSÉ Pierre, *Le Plan ou l'anti-hasard,* Gallimard, Paris, 1965, 250 pp.

MAUBAN Jean-Louis, *Avenirs de Villes, Future for the Cities,* Éditions La Moniteur,Nancy, 2005,

McLUHAN T.C. (textes rassemblés par), CURTIS Edward S. (photos de), *Pieds nus sur la terre sacrée,* Denoël, Paris, 1974, 187 pp.

MELLERT Robert *, « Théologie du *Process* et être personnel de Dieu », Concilium 123, 1977, pp. 145-150

MERCIER Guy, *Les territoires de la mondialisation,* Augustin Berque, Paul Claval, Rodolphe de Koninck, Angelo Turco, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 2004, 93 pages.

MERLEAU-PONTY Jacques, *Cosmologie du XXème siècle. Étude épistémologique et historique des théories de la cosmologie contemporaine,* Éditions Gallimard, NRF, Bibliothèque des idées, 1965, 533 pp. Voir sur Whitehead, pp.50, 99, 138, 171, 181, 197 à 202. Voir aussi « La première mesure du temps comme première opération métrique » *, 4p, pp. 196-205.

MERLEAU-PONTY Maurice, *Éloge de la philosophie,* NRF, Idées n° 75, 1971, 377 pp.

MERLEAU-PONTY Maurice, *La prose du monde,* TEL, Gallimard, n°218, 1969, 213 pp.

MERLEAU-PONTY Maurice, *Le visible et l'invisible,* TEL, Gallimard, n°36, 1964, 361 pp.

MERLEAU-PONTY Maurice, Notes de Cours 1956-57, 1995, Éditions du Seuil

MERLEAU-PONTY Maurice, *Phénoménologie de la perception,* NRF, Éditions Gallimard, 1945, 531 pp.

MERLEAU-PONTY Maurice, *Signes*, NRF,Gallimard, 1960, 438 pp.

MERLIN Pierre, *L'urbanisme,* PUF, Paris, 2005, 127 pp.

METTON Alain, GABERT Pierre (sous la direction de), *Commentaire de documents géographiques de la France,* C.D.U. & SEDES, 1992, 422 pp.

METL, A32, Débat Public, *Projet d'une nouvelle autoroute entre Toul et les frontières luxembourgeoises et allemandes,* février 1999, 146 pp.

MEYERSON Émile *, « La métaphysique de M. Whitehead - Le physicien, M. Whitehead et M. Bergson - La «science de l'étendue» de Grassmann », *Du cheminement de la pensée,* Alcan, Paris, 1931, (§ 77, § 78 et Notes pp. 793-804 ; § 227).

MIIATGE *Document préalable des préfectures de région : les principaux enjeux d'une politique coordonnée au sein de l'interrégion,* Octobre 2001, 64 pp.

MINOT, Didier (éd.) ; ROCHAS, J.PP. (collab.) ; BREGEOT, G. (collab.) ; PELLERIN, S. (collab.) ; CALÇA, M.D. (collab.)**,** *Le projet de territoire : élaboration et conduite partagées d'un projet de territoire,* Rambouillet : École des Territoires, Bergerie nationale, 2001, 177 pp.

MOINE Alexandre, *Le territoire : comment observer un système complexe,* L'Harmattan, Itinéraires géographiques, 2007, 176 pages.

MOINE Alexandre, « Le territoire comme un système complexe : un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie », Revue EG, 2006-02, pp.115-132.

Moniteur (Le), *Le nouveau métier de l'ingénieur généraliste,* Article dans Le Moniteur, 14 mai 2004, pp.434.

MORICONI-EBRARD François, *De Babylone à Tokyo. Les grandes agglomérations du Monde,* Géophrys, Éditions Orphys, Paris, 2000, 344 pp.

MORICONI-EBRARD François, *Géopolis, pour comparer les villes du monde*, Éditions Anthropos, Paris, 1994, 246 pp.

MORICONI-EBRARD François *, « Angoisses injustifiées et erreurs des experts », Centre d'études et de documentation économiques, juridiques et sociales (Cedej), Le Caire, 1996, 5pp.

MORIN Edgar, *Introduction à une politique de l'homme,* Seuil, Point Politique 29, Paris, 1965, 125 pp.

MORIN Edgar, *La Méthode. 1. La Nature de la Nature,* Paris Seuil, 1976, 399pp.

MORIN Edgar, *La Méthode. 2. La Vie de la Vie,* Paris Seuil, 1980, 459 pp.

MORIN Edgar, *La Méthode. 3. La Connaissance de la Connaissance,* Paris Seuil, 1986, 236pp.

MORIN Edgar, *La Méthode. 4. Les Idées. Leur habitat, leur vie, leurs mœurs, leur organisation,* Paris Seuil, 1991, 262pp.

MORIN Edgar, *La Méthode. 5. L'humanité de la l'humanité,* Paris Seuil, 1976, 399 pp.

MORIN Edgar *, Les *7 savoirs nécessaires à l'éducation du futur,* Unesco, Paris, 1999, 67 pp.(disponible sur le site de l'UNESCO et en annexe00b informatique).

MORIN Edgar, *Science avec conscience,* Fayard, Paris, 1982, 324 pp.

MOUNIER Emmanuel, *Oeuvres complètes*, 3 tomes, Voir notamment le tome 1, 1931-1939, dans *Révolution personnaliste et communautaire*, « les degrés de la communauté », pp. 196 à 204.

MOUNIER Emmanuel, *Refaire la renaissance,* Point, Essai 413, Seuil, Paris, 1961, 2000, 517 pp.

ARCHEOLOGIE, « Nancy, l'archéologie d'une ville. La cité depuis ses origines. La découverte des fortifications. Les fouilles du musée des beaux-arts ». Archéologia n°11, Juillet 1999, 46 pp.

NAVEZ-BOUCHANINE, Directrice d'ouvrage, *Intervenir dans les territoires à urbanisation diffuse,* Éditions de l'Aube, essai, Bibliothèque des territoires, Paris, 2005, 339 pp.

NÉDONCELLE Maurice *, « Réalisme et religion :Alfred North Whitehead », dans *La philosophie religieuse en Grande-Bretagne de 1850 à nos jours,* Bloud et Gay, Paris, 1934, 233 pp. Sur W : pp. 109-142.

NEGRI Antonio, *Marx au delà de Marx,* L'Harmattan, Paris, 1996, 327 pp.

NEMERY Jean-Claude, WACHTER Serge (Dirigé par), *Gouverner les territoires,* DATAR, Éditions de l'Aube, 1994, Paris, 200pp.

NEWTON Isaac, *Principia mathematica,* Christian Bourgeois Éditeur, 1985, 376 pp.

NICOD Jean, *La Géométrie dans le monde sensible ,* Thèse de Doctorat, Alcan, Paris, 1923. Réédition en 1962 : préface de Lord Bertrand Russell *, Presses Universitaires de France, Paris, 1962, 160 pp.

NOIN Daniel, *L'espace français,* Armand Colin, Paris, 1996, 187 pp.

NORBERG-SCHULZ Christian, *La signification dans l'architecture occidentale,* Pierre Mardaga éditeur, Bruxelles, 2ème éd. 1977, 444 pp.

NORBERG-SCHULZ Christian, *Système logique de l'architecture,* Éd Architecture + Recherche / Pierre Mardaga, Bruxelles, 4ème éd. 1998, 304 pp.

NORYNBERG Patrick, *Faire la ville autrement ; la démocratie et la parole des habitants,* Éditions Yves Michel, nov. 2001, 152 pp.

OPQU (Office public de qualification des urbanistes), *Le métier d'urbaniste. Domaines d'activité, fonctions et compétences,* Document élaboré par Daniela Pennini et Michel Rousset, Éditions Le Moniteur, Paris, N°5379, 29 déc 2006, 40 pp.

ORDRE DES ARCHITECTES, UNSFA, SYNDICAT DE L'ARCHITECTURE, *Le livre blanc des architectes,* 30 propositions, Ordre des Architectes, Paris, 2004, 48pp.

OST François, *La nature hors la loi,* La Découverte, Paris, 2003.

OTTO Hans-Jürgen, *Écologie forestière*, Institut pour le développement forestier, Paris, 1998, 397 pp.

PACI Enzo *, « Alfred North Whitehead », in *Les Grands Courants de la pensée mondiale contemporaine,* vol. II, Fishbacher, Paris, 1964, pp. 1491-1523

PALTER Robert M. *, *La place des mathématiques dans la philosophie de Whitehead,* Contribution au Recueil édité par Georges L.Kline « A.N.Whitehead : Essays on his philosophy », Prentice Hall, U.S.A., 1963. Traduction H.Vaillant.

PANERAI Philippe , DEPAULE Jean-Charles, DEMORGON Marcelle, *Analyse urbaine,* Ed. Parenthèses, Coll. Eupalinos, Marseille, 1999, 2002, 2005, 190 pp.

PANERAI Philippe et MANGIN David, *Projet urbain,* Éd. Parenthèses, Coll. Eupalinos, Paris, 1999, 2002, 2005, 185 pp.

PANERAI Philippe, CASTEX Jean, DEPAULE Jean-Charles, *Formes urbaines : de l'îlot à la barre,* Ed. Parenthèses, Coll. Eupalinos, Marseille, 1997, 2001, 2004, 196 pp.

PANERAI Philippe, CASTEX Jean, DEPAULE Jean-Charles, *Formes urbaines, de l'îlot à la barre*, Collection Eupalinos, Éditions Parenthèses, Marseille, 2004 (1997, 2001), 196 pp.

PANERAI Philippe, DEPAULE Jean-Charles, DEMORGON Marcelle, *Analyse urbaine,* Collection Eupalinos, Éditions Parenthèses, Marseille, 2005 (1999, 2002), 189 pp.

PAQUOT Thierry, *Homo Urbanus,* Essai, Éditions du félin, Paris, 1990, 170 pp.

PAQUOT Thierry, *Vive la ville,* Panoramiques-Corlet, 1994, 285 pp.

PAQUOT Thierry, LUSSAULT Michel et BODY-GENDROT Sophie, *La ville et l'urbain : l'état des savoirs,* Ed. La Découverte, Textes à l'appui / série l'état des savoirs, Paris, 2000, 442 pp.

PAQUOT Thierry et YOUNES Chris (sous la direction de), *Éthique, architecture, urbain*, Éd La Découverte, Paris, 2000, 224 pp.

PAQUOT Thierry, *Le quotidien urbain : essai sur le temps des villes,* Ed. La Découverte / Institut des villes, Paris, 2001, 192 pp.

PAQUOT Thierry, YOUNES Chris (sous la direction de), *Philosophie, ville et architecture, la renaissance des quatre éléments,* Éditions la Découverte, Paris, 2002, 210 pp.

PAQUOT Thierry, *Le toit, seuil du cosmos,* Éditions alternatives, Coll. Lieux-dits, Paris, 2003, 119pp.

PAQUOT Thierry et YOUNES Chris (sous la direction de), *Géométrie, mesure du monde, Philosophie, architecture, urbain*, Éditions de la Découverte, Paris, 2005, 286 pp.

PAQUOT Thierry, *Demeure terrestre. Enquête vagabonde sur l'habiter,* Les Éditions de l'imprimeur, collection Tranches de ville, Paris, 2005, 189 pp.

PAQUOT Thierrry, *Terre urbaine, cinq défis pour le devenir urbain de la planète,* Éditions La Découverte, Paris, 2006, 222 pp.

PAQUOT Thierry, *Des corps urbains : sensibilités entre béton et bitume,* Éditions Autrement, Paris, 2006, Collection le corps, plus que jamais, 135 pp.

PARMENTIER, Alix, *La philosophie de Whitehead et le problème de Dieu,* Thèse. Paris, Beauchesne, 1968, 648 pp. Lexique et Bibliographie la plus complète jusqu'à l'année 1968, avec toutes les références européennes (intègre la bibliographie « Schilpp, 1941 »).

PARMENTIER, Alix, « Whitehead et la découverte de l'existence de Dieu », *Revue de Théologie et de Philosophie* 19, 1969a, 307-317

PARMENTIER Alix *, « Actualité de Whitehead », *Revue de Théologie et de Philoso-phie* 1969/4, 1969b, pp. 225-234

PARMENTIER Alix, *Introduction à la traduction d'Aventures d'idées de Whitehead,* 1993, Paris, éd. du Cerf, Paris, pp. 23-34.

PARTOUNE Christine *, « La dynamique du concept de paysage », *Revue Éducation Formation*, n°275, Laboratoire de méthodologie de la géographie, Université de Liège, Septembre 2004, texte accessible à l'adresse suivante :

http://www.lmg.ulg.ac.be/articles/paysage/paysage_concept.html (voir annexe00b)

PASSET René, *L'économique et le vivant,* Éditions Payot, Paris, 1979, 287 pp.

PASSET René, *L'illusion néo-libérale,* Champs, Flammarion, Paris, 2000.

PASSET René, *Éloge du mondialisme par un « anti » présumé,* Fayard, Paris, 2001, 168 pp.

PASSET René *, « Le développement durable : de la transdisciplinarité à la responsabilité », 2001, 9pp. http://perso.club-internet.fr/nicol/ciret/locarno/loca5c9.htm (1 sur 9)

PASSET René, MORIN, Edgar, DELMAS-MARTY Mireille, PETRELLA Riccardo, VIVERET Patrick, *Pour un nouvel imaginaire politique,* Fayard, Paris, 2006, 160pp.

PAULET Jean-Pierre, *Géographie urbaine,* Armand Colin, Paris, 2000, 217 pp.

PAULET Jean-Pierre, *Les représentations mentales en géographie,* Éditions Économica, Coll. Anthropos, Paris, 2002, 152 pp.

PECHOIN Daniel (sous la direction de), *Thésaurus : des idées aux mots, des mots aux idées,* Larousse, SEJER, Paris, 2004 (1ère édition 1992), 1146 pp. dont Thésaurus 629 pp. et Index 517 pp.,

PECQUEUR Bernard, *Le développement local,* Syros, Paris, 2000

PENNEBAKER James W., *Opening up : the healing power of expressing emotions,* The Guilford Press, New York NY, 1997

PENNEBAKER James W. NIEDERHOFER Kate G., *Sharing one's story: on the benefits of writing or talking about emotional experience.* In : Snyder C.R., Shane J. Lopez (Eds) Handbook of Positive Psychology, New York, N Y ; Oxford University Press, 2002

PÉRIGOIS Samuel, *Patrimoine et construction d'urbanité dans les petites villes. Les stratégies identitaires de la requalification des centres-villes en Isère,* Thèse, Université Joseph-Fourier - Grenoble I (24/10/2006), Jean-Paul GUERIN (Dir.), 547 pp.

PERLS Frederick S., HEFFERLINE Ralph F., GOODMAN Paul, *Gestalttherapie ; Grundlagen*, Klett-Cotta im Deutschen Taschenbuchverlag 6. Auflage 2004, München, *Gestalt Therapy, Excitement and Growth in the Human Personnality,* The Julian Press, New York 1951

PERQ Pascal, Groupe de Salvador, *Les habitants aménageurs,* Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 1994, 90 pp.

PEREC Georges, *Espèces d'espaces,* Galilée, 1974.

PERRIER-CORNET, Directeur d'ouvrage, *Repenser les campagnes,* Préface de Armand Frémond, Éditions de l'aube / Datar, Paris, 2002, 282 pp.

PERRIN Jean-Claude, *Le développement régional,* PUF, Paris, 1974

PERROUX François, *Économie et société : contrainte, échange, don,* Paris, Presses universitaires de France, Paris, 1960, 186 pp.

PERROUX François, *Le pain et la parole,* Paris, Les Éditions du Cerf, Paris, 1969, 334 pp.

PERROUX François, *Pour une philosophie du nouveau développement,* Aubier, Presses de l'Unesco, Paris, 1981, 279 pp.

PHILIP, *The International Atlas*, George Philip & Son limited, London, Copyright 1977 by Rand McNally & Company 312 pages, annexes 222 pages.

PHILIPPE, Marie-Dominique, *L'être. Recherche d'une philosophie première,* 1972, Paris; éd. Téqui. Sur Whitehead: Tome I : pp. 143-145 ; 370-373 ; T. II : 101-104, 441-443, 466, 638-640, 729-732, 820.

PHILIPPE Marie-Dominique *, *De l'être à Dieu* , Téqui. «James, Alexander, Whitehead», Paris, 1977, pp. 210-214

PHILIPPE Marie-Dominique *, *Une philosophie de l'être est-elle encore possible ?,* Téqui. Paris, 1975, 5 fascicules. Sur W : I, pp. 99 ; II, 212-213

PIAGET Jean, *Introduction à l'épistémologie génétique, 2/ La pensée physique,* PUF, Paris, 1974 (1949), 339 pp.

PICHLER-MILANOVIC Natasa, *Transformation of cities in central and eastern Europe,* United Nation University Press, Paris, 2005, 519 pp.

PICON Antoine, *Architectes et ingénieurs au siècle des Lumières,* Éd. Parenthèses, Marseille, 1988, 2004, 317 pp.

PIETERS, Jean, *Origine de la découverte par Leibniz du calcul infinitésimal. Frege et le projet des Grundlagen. La théorie des types de Russell et Whitehead,* 1981, Louvain-la-Neuve, Cabay, Univ. Catholique de Louvain, Institut Supp. de Philoso-phie, 60 pp.

PINCHEMEL Philippe, *Lire les paysages,* La Documentation Française et le CNDP, Coll. Documentation Photographique, vol.6088, Paris, 1987.

PINCHEMEL, Geneviève et Philippe, *Géographes, une intelligence de la Terre,* Éditions Arguments, 2005, 293 pages.

PINEAU Gaston, BACHELARD Dominique, COTTEREAU Dominique, MONEYRON Anne (coord), *Habiter la terre. Écoformation terrestre pour une conscience planétaire,* Préfaces de Michel LUSSAULT, de Jean-Paul DELEAGE et de Denis CHARTIER, L'Harmattan, Paris, 2005, 291 pp.

PLATON, *Sophiste, Politique, Philèbe, Timée, Critias,* Garnier Flammarion, Texte intégral n°203, Paris, 1969, 512 pp.

POIRIÉ Gérard, *La crise de fondements,* Édition Institut Stratégique Comparé, Paris, 1994.

POIRIER Nicolas, *Un espace rural en Berry dans la longue durée : expérience de microanalyse des dynamiques spatio-temporelles du paysage et du peuplement dans la région de Sanchergues (Cher),* Thèse (14 décembre 2007), École doctorale Sciences de l'Homme et de la Société, Tours (Dir. Elisabeth Zadora-Rio).

POMEROY Anne FAIRCHILD *, *Marx et Whitehead : Procès, Dialectique et Critique du Capitalisme*, SUNY Press, New York, 2004, Traduction H.Vaillant, 2006, 385 pp.

POPPER Karl *, *La société ouverte et ses ennemis,* trad. frse. Seuil, Paris, 1979, 2 t. Sur Whitehead : pp. 166-168 du t. 2.

POPPER Karl, *Le réalisme et la science, post-scriptum à la logique de la découverte scientifique,* I, Hermann, éditeur des sciences et des arts, Paris, 1990, 427 pp.

POTTIER Vincent, PEGUY Vincent, *Références déontologiques pour la fonction publique,* Conseil Général de Meurthe et Moselle, Nancy, Février 2001.

PRED Ralph, *Onflow, Dynamics of Conciousness and Experience,* a Bradford Book, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts, London, England, 2005, 348 pp.

Préfectures des Régions Alsace, Bourgogne, Champagne-Ardenne, Franche-Comté, Lorraine, *GRAND-EST : un chantier d'aménagement du territoire, contribution à un projet de livre blanc,* SESGAR Lorraine, Pont-à-Mousson, Novembre 1992.

PRH (Personnalité et Relations Humaines), *La personne et sa croissance, Fondements anthropologiques et psychologiques de la formation PRH*, Ouvrage collectif réalisé par PRH-International, Poitiers, 1997, 300pp.

PRELUDES, PAYS LORRAINS (coordonné par Jean BROT et Jean-Louis MUNIER) avec le concours du Plan Urbain et du Ministère de l'Équipement), *Les relations ville-campagne. Quelle place pour chacun dans un développement équilibré du territoire ?,* Les actes de Préludes n°1, Journée d'étude du 30 mars, Nancy, 1994, 77 pp.

PRIGOGINE I. (voir STENGERS Isabelle *La Nouvelle Alliance*)

PUMAIN Denise, SAINT-JULIEN Thérèse, *L'analyse spatiale 1. Localisations dans l'espace,* Armand Colin, Paris, 1997, 166 pp.

PUMAIN Denise, SAINT-JULIEN Thérèse, *Les interactions spatiales, flux et changement dans l'espace géographique,* Armand Colin, Paris , 2001, 191 pp.

PUMAIN Denise, SAINT-JULIEN Thérèse, *Atlas des villes de France,* Reclus, La Documentation française, Paris, 1989.

RADKOWSKI Georges-Hubert de, *Métamorphoses de la valeur,* Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 1988

RADKOWSKI Georges-Hubert de, FERNANDEZ, Irène, ORSINI Christine, DEGUY, Michel, GIRARD René, L'Harmattan, Paris, 1997

RADKOWSKI Georges-Hubert de, *Anthropologie de l'habiter: vers le nomadisme*, PUF, Paris, 2002

RADKOWSKI Georges-Hubert de, ORSINI Christine, LEPAGE Yann, *Monde ouvert, pensée nomade,* L'Harmattan, Paris, 1999

RADKOWSKI Georges-Hubert de, *Les jeux du désir ; De la technique à l'économie,* Édition Quadrige, Paris, 2002, (1ère édition PUF, Paris, 1980), 266 pp.

RAGON Michel, *L'homme et les villes*, Albin Michel, Paris, 1995, 1ère éd.Berger Levrault, 1985, 217 pp.

RANSON Ina (dossier coordonné par), *Repenser les territoires : construire des perspectives communes à partir de l'échange d'expériences,* Éd. Charles Léopold Mayer, Paris, 1998, 168 pp.

RECLUS Élisée, *Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes et autres textes,* anthologie composée, présentée et annotée par Joël Cornuault, Éditions Premières pierres, 2002, 210 pp.

RECLUS Élisée, *Histoire d'une montagne,* Récit, Préface de Joël Cornuault, Acte sud 1998, 229 pp.

RECLUS (Elisée). *L'Homme et la terre*, La Découverte, (La Découverte poche ; 46. Sciences humaines et sociales), Paris, 420 pp.

REGAN Thomas J. *, « La "Process Theology" et la foi chrétienne contemporaine », *Les Etudes*, 368/1, 1988, pp. 81-92.

Région Lorraine : *Préparation du contrat de plan 2000-2006 : stratégie de l'État en Région Lorraine,* 16 décembre 1998, 15 pp.

RENARD Jean-Pierre *, « La notion de puissance, réflexion géographique », Université d'Artois, Directeur de l'Équipe d'Accueil « Dynamique des Réseaux et des Territoires », Arras, conférence du 16 Mars 2005, 10pp.

RESCHER Nicholas, *Essai sur les fondements de l'ontologie du Procès, traduction de l'anglais et introduction par Michel Weber*, Éditions Ontos Verlag, Heusenstamm, 2006, 289 pp.

Revue Construction Moderne, n°120, 3ème trimestre 2005, Article de Thierry Van de Wyngaert « Construire le paysage », pp. 20-22. Voir page 22 l'exemple du château d'eau de Lunéville.

Revue d'Économie Régionale et Urbaine, 2007, n°4, « Villes, Territoires, Mondialisation », publié par l'Association de Science Régionale de Langue Française (ASRDLF), Armand Colin, pp.562 à 806. Voir notamment « Métropolisation des espaces naturels et indicateurs de localisation résidentielle en région Provence-Alpes-Côtes-d'Azur, de Decoupigny Fabrice, pp.589-607.

Revue Géographique de l'Est, Tome XLII – 3/2002, *Renouveau des openfields,* Introduction par J.PP. HUSSON. Voir notamment les articles *Les vergers dans les opérations d'aménagement global en Lorraine,* RIN Aurélie, HUSSON Jean-Pierre, pp.131 *Réadaptation, desserrement et rénovation des villages d'openfield en Lorraine,* HUGUENIN Mathieu et HUSSON Jean-Pierre, pp.133-142,

Revue Géographique de l'Est, Tome XLIV, Nancy, 2004, n°3-4/décembre. *Le Grand-Est, lecture géographique d'un espace en émergence,* 172 pages.

Revue Géographique de l'Est, Tome XLVI, Nancy, 2006, n°3-4/Décembre, *Réhabilitation et reconversion des espaces industriels dégradés*, pp.100-195.

Revue Géographique de l'Est, Tome XLVI, 2006, n°1-2/Juin, *La Bourgogne : dynamiques spatiales et environnement,* Nancy, 95pp. Voir notamment l'article de Jean-Jacques Bavoux, « Structuration du territoire bourguignon : de l'Ile à l'isthme », pp.7 à 14.

Revue Urbanisme, n°89, *Métropoles d'équilibre,* Paris, 1965, 85 pages. Voir notamment « Contribution à l'établissement d'un programme pour la métropole lorraine », avec une conclusion de Robert Auzelle, pp.50-59.

Revue Le Moniteur, *LGV EST. Une ligne bâtie pour les records.* N°5387, Paris, 23 février 2007, 42 pp.

REY Alain (sous la direction de), *Dictionnaire Historique de la langue Française,* Édition Le Robert (petit format), Paris, Octobre 2004, 3 tomes, 4 304 pp.

REYMOND Bernard *, « Le Christ de la "Process Theology" », *Études Théologiques et Religieuses,* 55/3, 1980, pp. 361-374

REYMOND Bernard , « Deux études européennes sur la "Process Theology" », *Positions Luthérienne,s* 30/4, 1982, pp. 308-314

REYMOND, Bernard, « Théologie systématique et prédication. Exemple : la "Process Theology" », *Études Théologiques et Religieuses,* 63/2, 1988, pp. 251-262

REYNAUD Alain (Responsable), *Analyse régionale : application du modèle Centre et Périphérie,* Travaux de l'Institut de géographie de Reims, Reims, n°75-76, 1988,

REYNAUD Alain, *Société, espace et justice : inégalités régionales et justice socio-spatiale,* PUF, Paris, 1981, 263 pp.

RIBOULET Pierre, *Onze leçons sur la composition urbaine,* Presses de l'École Nationale des Ponts et Chaussée, Paris, 1998, 255 pp.

RICHARD Lucien *, « La théologie dans une nouvelle vue du monde », *Les Études*, Juillet, 1991, Géographie Théologique des Etats-Unis.

RICŒUR Paul, *Temps et récit,* 3 tomes, Tome I : « L'intrigue et le récit historique », Tome II : « La configuration dans le récit de fiction », Tome III : « Le temps raconté »Seuil, Points Essais, n°227 à 229, Paris, 1983.

RICOEUR Paul, *L'idéologie et l'utopie,* Points, Essai n°538, Seuil, Paris, 1997, 310 pp.

RIFFERT Franz *, « Sur le non-substancialisme en psychologie. Convergences entre la philosophie du procès de Whitehead et le structuralisme génétique de Jean-Piaget », Conférence du Centre d'Etudes pour le Procès, CPS Papers 24/2, Claremont, Californmie, été 2001, 47pp.

RIST Gilbert (sous la direction de), *La culture otage du développement ?*, Coll. L'Homme et la société, L'Harmattan, Paris, 1994, 190pp.

RIST Gilbert (sous la direction de), *Les mots du pouvoir. Sens et non-sens de la rhétorique internationale,* Nouveaux cahiers de l'IUED, Coll. Enjeux, PUF, 2002, 208 pp.

RIST Gilbert, *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale,* Paris, Presses de Sciences-Po, Paris, 1996, 443 pp..

RIVIERE D'ARC Hélène, *Nommer les nouveaux territoires urbains,* Unesco, Paris, 2001, 279 pp.

ROCHAIS André, *Société de rapports de forces ... société conviviale...,* PRH-International, Poitiers, 1990, 12 pp.

ROCKMORE Tom *, « Whitehead et Hegel : Réalisme, idéalisme et philosophie spéculative », 1990, Archives de Philosophie, 53, pp. 261-269.

ROGERS Carl Ransom, *Le Développement de la personne,* 1951-1961, trad. fr. 1968, rééd. Dunod, coll. « Psychologie sociale », Paris, 1998.

ROLLAND-MAY Christiane, « Géostratégie de la recomposition de territoires. Cas particulier en espace fortement métropolisé : l'espace « médio-lorrain » autour de Pont-à-Mousson », Revue Géographique de l'Est, Tome XL – 4/2000., Metz, pp. 155-173.

RONCAYOLO Marcel, (sous la direction de), *Histoire de la France urbaine : La ville aujourd'hui. Mutations urbaines, décentralisation et crise du citadin*. Point, Histoire, n°H 294, Éditions du Seuil, Paris, 2005 (sept 2001), 889 pp.

RONCAYOLO Marcel, *La ville et ses territoires,* Folio, Essai, n°139, Éditions Gallimard, Paris, 1997, 285 pp.

RORTY Richard M., « The Subjectivist Principle and the linguistic Turn », in KLINE Georges L., éd., *Alfred North Whitehead : Essays on His Philosophy,* Englewood Cliffs, N.J. 1963 ; Lanham, Md : University Press of America, 1989, pp. 134-157.

ROSIÈRE Stéphane, *Géographie politique et géopolitique : une grammaire de l'espace politique*, Ed. Ellipses, Coll. Universités Géographie, Paris, 2003, 320 pp.

ROSIÈRE Stéphane, *Le nettoyage ethnique. Terreur et peuplement,* Ellipses, Collection Carrefours, Les Dossiers, Paris, 2006, 297 pp.

ROSNAY Joël (de), voir DE ROSNAY Joël.

ROSSI, G. *L'ingérence écologique : Environnement et développement rural du Nord au Sud,* CNRS Éditions, Paris, 2000.

ROUBEIX Hélène, *A la rencontre de soi ; se libérer des rapports de forces,* Éditions Anne Carrière, Paris, 2000

RUSSELL Bertrand, *Analyse de l'esprit,* Traduction de M.Lefebvre, Payot, Paris, 2006, (1ère édition 1926).

RUSSELL Bertrand, *L'analyse de la matière,* Préface et traduction de Philippe Devaux, Payot, Paris, 1965, (1ère édition 1927). Sur W. voir pp.117-127 : De la perception originelle au sens commun.

RUSSELL Bertrand, *La Méthode scientifique en philosophie (Notre connaissance du monde extérieur),* 1928, Ed. Vrin, trad. Devaux, rééd. Payot, Paris, 1971. Sur Whitehead : Préface de M. Barzin *, 4è conf. pp. 124, 134-135

RUSSELL Bertrand *, *Préface à la réédition de La Géométrie dans le monde sensible,* de Jean Nicod, , PP. U. F., Paris, 1962 (Sur la méthode d'abstraction extensive de W.)

RUYER Raymond, *Dieu des religions, Dieu de la science,* Flammarion, Sciences de l'Homme, 1970.

RUYER Raymond, *Éléments de psycho-biologie,* PUF, 1946.

RUYER Raymond, *Éloge de la société de consommation,* Calman-Lévy, 1969

RUYER Raymond, *L'animal, l'homme, la fonction symbolique,* Gallimard, 1964.

RUYER Raymond, *L'humanité de l'avenir, d'après Cournot,* 1930.

RUYER Raymond, *La conscience et le corps*, PUF, 1950 (1937).

RUYER Raymond, *La gnose de Princeton,* Pluriel, Livre de poche, 1974.

RUYER Raymond, *Le monde des valeurs,* Aubier, 1948.

RUYER Raymond, *Les cent prochaines années. Le destin historique de l'homme selon la gnose américaine,* Fayard, 1977.

RUYER Raymond, –Ouvrage collectif-, *Raymond RUYER, de la science à la théologie,* sous la direction de Louis Vax et jean-Jacques Wunenburger, Éditions Kimé, Paris, 1995.

RUYER Raymond, *Paradoxes de la conscience et limites de l'automatisme,* Albin Michel, 1966

RUYTENX Jacques , « Alfred North Whitehead : une bibliographie », Revue Internatio-nale de Philos., 15/57, 1961, pp. 267-277

RUYTENX Jacques *, « Les Essais philosophiques sur Whitehead », éd. par I. Leclerc 1961 Revue Internationale de Philos., 15/57, pp. 289-293

SAID Almi, *Urbanisme et colonisation,* Présence française Mardaga, Paris,

SAINT-SEINE PP. de, « Recension de Adventures of Ideas » (1933) *Archives de Philosophie* 10, 4, pp. 65-76.

SAINT-SERNIN Bertrand, *Whitehead, un univers en essai,* Éditions Vrin, 2000, 208 pp.

SAINT-SERNIN Bertrand, FAGOT-LARGEAULT Anne, ANDLER D., *Philosophie des Sciences,* 2002, Livre de poche Folio-Essais, 2 tomes, Paris, 1334 pages. Sur Whitehead : pages 8,34,37,83,107-121 : L'essai de cosmologie de W., 128, 218, 262, 412,454,461-464 : Philosophie physico-chimique, un pari réaliste, 469, 537-538, 584-587, 596, 633, 642-643, 737, 850, 877-887 : La causalité dans un univers en devenir en 1929 d'après W., 898, 917, 947, 983-996 : L'école anglaise ou l'émergentisme britannique, 99-1001, 1007, 1016-1017, 1180, 1181, 1211, 1217, 1225, 1228-1233.

SAINT-SERNIN Bertrand, *Le rationalisme qui vient,* Éditions Gallimard, Paris, 2007, 337 pp. Sur W., voir les pp. 78 -90 : La philosophie organique de W.

SAAR-LOR-LUX, *La coopération transfrontalière du Conseil Régional de Lorraine, Guide pratique,* Metz, 1997, Plaquette de 27 fiches synthétiques.

SAAR-LOR-LUX, *Vision d'avenir 2020,* Saarland, Staatskanzlei, 7ème Sommet, Saarland, 2003, bilingue, 62 pp. (Partie française).

SANSOT Pierre, *Jardins publics,* Payot, Paris, 1993 a

SANSOT Pierre, *L'imaginaire : la capacité à outrepasser le sensible, Sociétés, Approches méthodologiques,* 42, Éd. Dunod, Paris, 1993 b, pp. 411-417,

SANSOT Pierre, *Les Gens de peu,* PUF, Paris, 1992. Rééd. 1994 et 2002

SANSOT Pierre, *Poétique de la ville,* PPB n°512, Payot, Paris, 2004 (1996), 626 pp.

SANSOT Pierre, *La France sensible,* Champ Vallon, 1985. Réédition petite bibliothèque Payot, Paris, 1995

SANSOT Pierre, *Narbonne, ville ouverte,* Fata Morgana, 2000

SAUQUET Michel, *L'intelligence de l'autre, prendre en compte les différences culturelles dans un monde à gérer en commun*, Editions ECLM, Paris, 2008, 207, 331 pp.

SCIACCA, M. F., *Le problème de Dieu et de la religion dans la philosophie contemporaine ,* 1950 Paris, Aubier-Montaigne, 287 pp. Sur W : pp. 98-104. (trad. de l'italien).

SCIENCE & VIE (Revue), Poirier Hervé, « Le temps n'existe pas : l'expérience qui nie le temps ; Et s'il y avait deux mondes ? La notion du temps sur la sellette », pp.34 à 53.

SCIENCE & VIE, « Le monde existe-t-il vraiment ?: Aux limites de la matière, la réalité n'est plus une certitude ; Et si tout n'était qu'information ? », Octobre 2005, 70 à 83.

SCHILPP Paul Arthur (Edited by), *The Philosophy of Alfred North Whitehead,* Tudor Publishing Company, New York, 1941, 797 pp. La bibliographie est exhaustive à la date jusqu'en 1941.

SCHRÖDINGER Erwin, *Physique quantique et représentation du monde,* Science n°78, Seuil, Paris, 1992, 189 pp.

SELIGMAN Martin E.PP., *Authentic happiness,* Free Press, New York, 2002

SEN Amartya, *Éthique et économie*, PUF, Paris, 1993, 364 pp.

SEN Amartya, *Un nouveau modèle économique. Développement, justice, liberté,* Éditions Odile Jacob, Paris, 2000, 356 pp.

SENNET Richard, *La chair et la pierre ; Le corps et la ville dans la civilisation occidentale,* Les Éditions de la Passion, Paris, 2002, 286 pp.

SERRES Michel, *Le tiers instruit,* François Bourin, Paris, 1991, 249 pp.

SERRES Michel, *Retour au Contrat naturel,* BNF, Paris, 2003, 30 pp.

SERRES Michel, PICQ Pascal, VINCENT Jean-Didier, *Qu'est-ce que l'humain,* Le Pommier Paris, 2003, 123 pp.

SERRES Michel, *Le système de Leibniz et ses modèles mathématiques,* Épiméthée, PUF, Paris, 1990 (1968), 834 pp.

*SERVICE PUBLIC (*Mensuel du ministère de la Fonction Publique, de la réforme de l'Etat et de l'Aménagement du Territoire), *Dossier : L'essor des coopérations transfrontalières,* décembre 2003, n°101, 35 pp. Voir « Une « décapole » entre Moselle et Sarre », pp.25-26.

SESGAR Lorraine Chantier Grand-Est ; Synthèse du document : *« Grand-Est – contribution à un projet de Livre blanc »*, SESGAR Lorraine, Pont-à-Mousson, Février 1993, 11 pp. dont 4 pages de schémas.

SESGAR Lorraine, *Réflexion préalable à un réexamen du schéma d'aménagement de « L'aire métropolitaine Lorraine »,* Pont-à-Mousson, 21 PP. et annexes 9pp.

SFU (Société Française des Urbanistes), *Charte pour l'urbanisme des villes du XXIème siècle,* Édité par le SFU, Paris, 1998, 54 pp.

SHERBURNE Donald W. *, (Edited by) *A Key to Whitehead's "Process and Reality",* The Macmillan Company, New York, 1966, 263 pp. traduction H.Vaillant, *Clés pour Procès et Réalité de Whitehead*, 1993, 358 pages, dont un glossaire * de 64 pages. (traduction complete en annexe informatique).

SHERBURNE Donald W. , *A Whiteheadien Aesthetic : Somme Implications of Whitehead's Metaphysical Speculation,* Yale University Press, New Haven, 1961, 219 pp. Traduction H.Vaillant, *Une esthétique Whiteheadienne, quelques implications de la spéculation métaphysique de Whitehead, avec un avant-propos de F.S.C. Northrop,(inédite)*

SHERBURNE Donald W. *, « Whitehead, Descartes and Terminology », pp. 3-15, in *Whitehead's Philosophy : Points of Connection,* Edited by Janusz A.Polanowski and Donald W.Sherburne, State University of New York Press, 2004, 220 pp

SMITH Olav Bryan, « Myths of the Self. Narrative Identity and Posmodern Metaphysics », Thèse, Claremont Graduate University, Claremont, California, 2001, publiée sous

le titre *Myths of the Self : Narrative Identity and Postmodern Metaphysics,* Lanham, Md. : Lexington Books, 2004.

SOBEL Dava, *Longitude,* Points Sciences, S126, Éditions J.C. Lattès, 1996, 193 pp.

SORRE Max, *Les fondements de la géographie humaine, tome III, L'habitat, conclusion générale,* Librairie Armand Colin, Paris, 1952, 499 pp.

SPINOZA, *Traité de la réforme de l'entendement,* GF Flammarion n°34, Paris, 2004 (1964), 259 pp.

STASZACK Jean-François (voir GÉNEAU de LAMARLIERE Isabelle)

STEIN Edith, *Im verschlossenen Garten der Seele ; Texte zum Nachdenken ausgewählt von E. Bejas ;* Herderbücherei, Freiburg, 1987

STEINBERG Jean, Cartographie. *Système d'information géographique et télédétection,* Armand Colin, /VUES, Paris, 2002, 159 pp.

STENGERS Isabelle * et PRIGOGINE Illya, *La Nouvelle Alliance. Métamorphose de la Science,* Gallimard, Paris,1979. Sur W, Ch. 3, pp. 109-113 ; 282-283 291-292.

STENGERS Isabelle, *Penser avec Whitehead, une libre et sauvage création de concepts,* Éd. du Seuil, Paris, 2002, 534 pages. Note : Ch. IV, Points et volumes, pp. 24-36.

STENGERS Isabelle, *L'invention des sciences modernes,* Champs Flammarion, n°308, Paris, 1995, 211pp.

STIGLITZ Joseph E., Prix Nobel d'économie, *La grande désillusion,* Fayard, Paris, 2002, 325 pp.

TARSO Genro, Ubirata de Souza, *Quand les habitants gèrent vraiment leur ville : le budget participatif : l'expérience de Porto Alegre au Brésil,* Éditions CLM, Paris, DD82, 1998 (voir Dossier FPH DD83)

TETRA, *Le sillon mosellan ; Le comportement des acteurs économiques et les décalages SDAU / réalité,*, SESGAR Lorraine, Pont-à-Mousson, Juillet 1989, 53 pp.

THULL Patrick, *Demain la lorraine,* Éditions de l'Est, Metz, 2003, 221 pp.

THUMERELLE Pierre-Jean, *Les populations du monde,* Nathan-Université, Paris, 1996, 1983.

TIGR n° 75-76, *Analyse régionale : application du modèle Centre et Périphérie,* Université de Reims, Reims, 1988

TOLILA Paul *, « Quand la prospective rêve de science », Les Docs d'Aleph, n°5, déc. 2003, 5pp.

TOURAINE Alain, *Penser autrement,* Fayard, Paris, 2007, 323 pp.

TRONQUART Martine, *Le patrimoine civil de Lunéville ,* Coll. Images du patrimoine n°140, Inventaire général des Monuments et des richesses artistiques de la France, Paris, 39 pages, 1994.

TROTIGNON Elisabeth, *Campagnes anciennes, Nouvelles campagnes, Un certain regard sur l'évolution de la campagne française,* Delachaux et Niestlé, Paris 2006, 291 pp.

TWITCHETT William *, *Le site urbain : potentialités : réflexions sur le développement responsable et équilibré des établissements humains à partir de six exemples français, égyptiens et australiens,* Éditions du Septentrion, Lille, Thèse, Directeur de recherche : Paul CLAVAL, mai 1997, 420 pp.

TWITCHETT William,. Association Internationale des Urbanistes / ISoCaRP : Congrès 1999 Gelsenkirchen. Textes de William Twitchett en tant que Rapporteur Général dans le rapport final du Congrès, publié en 2005.

TWITCHETT William *, *Water risks - examples of France, Egypt and South-East Australia* Association Internationale des Urbanistes / ISoCaRP : Ogaki, 1997 (Congress on risk management).

TWITCHETT William, *The case of Sydney* Association Internationale des Urbanistes / ISoCaRP : Séminaire internmédiaire, 1998, Antalya (Seminar coastal management), 12 pages.

TWITCHETT William, *Atherton Rivers* Association Internationale des Urbanistes / ISoCaRP : 1998 Acores. (avec David Rivett) sélectionné pour le rapport final du Congrès.

TWITCHETT William *, *Canberra : political decisions, planning and sustainable development*. Association Internationale des Urbanistes / ISoCaRP : Congrès 2002 Athènes (The Pulsar Effect), 12 pages. Included in published book of congress proceedings, *The Pulsar Effect in Urban Planning, Proceedings of the 38th International ISoCaRP Congress Athens 2002*, Edited by E.Beriatos and J.Colman, University of Thessaly Press, Volos, Greece, 2003, pp.124-135 (voir ISoCaRP).

TWITCHETT William *, *Typology of urban regions*, Association Internationale des Urbanistes / ISoCaRP : Congrès 2004 Genève (Management of urban regions).

TWITCHETT William *, *Regional spaces, creativity and sustainable cities* Association Internationale des Urbanistes / ISoCaRP : 2005 Bilbao. (Making spaces for the creative economy).. Translated in French by J & E Bonnefoy + TD.

TWITCHETT William *, *The convivial region : a fundamental entity within the world pattern of development*". Association Internationale des Urbanistes / ISoCaRP : Congrès 2003 Cairo (Planning in a more globalised and competetive world), 12 pages. Included in published book of congress proceedings, *Planning in a more Globalized and Competitive Worl, Edited by Paolo La Greca, Proceedings of XXXIX International ISoCaRP Congress,* Gangemi Editore, 2005, 351 pp., pages 135 à 146 (voir ISoCaRP)

ISoCaRP, notamment l'article de William Twitchett « Canberra : Political decisions, planning and sustenaible development »,

ISoCaRP (International Society of City and Regional Planners), notamment l'article de William Twitchett « The « Convivial Region » : A fundamental Entity within the World Pattern od Development »,

URBANISME (Revue), Les chemins de la démocratie, n°342, mai-juin 2005, voir notamment « Place au citoyen ! » par Pierre CALAME, pp.59 à 63

UNESCO, *Les droits de l'homme dans la ville,* Presses de l'UNESCO, Paris, 1981, 166 pp.

VACHON Bernard, *Le développement local : théorie et pratique. Réintroduire l'humain dans la logique de développement,* Gaëtan Morin, éditeur, Québec, Canada, 1993.

VAHANIAN, Gabriel, « Dieu et l'utopie : la foi comme langage *», Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses* 56/4, 1976, 483-493

VAILLANT Henri, « La réception de Whitehead en France », pp.49-72, dans BREUVART Jean–Marie (Éd), *Les rythmes éducatifs dans la philosophie de Whitehead,* Colloque de 1994, Éditions Ontos Verlag, Heusenstamm, 2005, 254 pp.,

VAILLANT Henri, « L'émergence de la métaphysique de Whitehead : 1925-1929. Les recherches de Lewis Ford », dans BREUVART Jean-Marie, COBB Jihn B., LATOUR Bruno, STENGERS Isabelle, VAILLANT Henri, VANZAGO Luca, Coordination scientifique Isabelle Stengers, *L'effet Whitehead*, Vrin, Paris, 1994, pp.107-127.

VAILLANT Henri, chapitre « Whitehead » du *Dictionnaire des théologiens*, Éditions Brépols, Paris, 1996, 20 pp.

VAILLANT Henri, préface et traduction de WHITEHEAD Alfred North, (**PCN**) *Une Enquête sur les Principes de la Connaissance Naturelle*, 1919, seconde édition 1925, Éditions Chromatica, Bruxelles, 2007, 281 pp.pp. 1-5.

VAILLANT Philippe * , *Évolution du rôle de l'ingénieur territorial,* Revue Génie Urbain de l'AITF , Paris, 2000, 8 pp.

VAILLANT Philippe *, *"The Convivial Region « Vosges-Ardennes » within the study region of Saarland, Luxembourg and Alsace-Lorraine."* (La région conviviale "Vosges-Ardennes" au sein de la région d'étude Saarland, Luxembourg, Alsace-Lorraine.), Etude de cas pour le 43ème congrès de l'A.I.U. : « Le trialogue urbain » à Anvers, sept. 2007

VAILLANT Philippe *, Actes du Colloque de Lunéville de juillet 2005, *Lunéville, Cité cavalière par excellence,* Édition Agence Cheval de France, 2007. Article intitulé « Évolution des quartiers militaires de Lunéville », 19 pp., 38 illustrations de morphogenèse des 6 quartiers, pages 59 à 78.

VAILLANT Philippe *, « Apport de la pensée organique à la géographie : lectures croisées de Guy Di Méo, Maurice Godelier et A.N. Whitehead » . Intervention au Colloque d'Avignon des 10-11-12 avril 2007, 10 pp. (à paraître début 2008)

VAILLANT Philippe *, Auteur ou co-auteur d'une série de Fiches d'Expériences (2pages chacune) : Publication sur le site de l'AITF : (http://www.aitf.asso.fr/groupe/index.php?frm_id_instance=36)

VAILLANT Philippe *, « Avancer vers le « vivre ensemble » dans une société conviviale : exemple de la participation de l'ingénieur territorial à la transformation créatrice des territoires »., Intervention au Séminaire du 17 Octobre des Chromatiques Whiteheadiennes, Sorbonne, 10 pp. (à paraître en 2008)

VAILLANT Philippe, FUNKE Jean-Jacque *s, Comment rédiger les fiches d'expériences et les fiches de méthodes, 18 mai 2004, 2pp.

VAILLANT Philippe, FUNKE Jean-Jacques *, *Le DST et l'intercommunalité,* 18 mai 2004, 2pp.

VAILLANT Philippe *, *L'Ingénieur Territorial : pertinence de sa contribution au développement territorial,* 13 janvier 2005, 2pp..

VAILLANT Philippe *, *La boite à outil « Génie territorial ,* 8 février 2005,

VAILLANT Philippe *, *Le développement durable,* 8 février 2005, 2pp.

VAILLANT Philippe *, *Le Génie Territorial : une boite à outil des ingénieurs territoriaux généralistes en France,* intervention au Congrès AIU de Genève oct. 2004, 10pp. (texte complet sur le site d' ISOCARP : http://www.isocarpp.net/ puis Case Studies Platform, index, à « Vaillant »

VAILLANT Philippe *, (direction, coordination et rédaction d'un ouvrage collectif) *Lunéville à travers les plans de 1265 à 2000,* Édition Ville de Lunéville, 2007, 129 pages A3 avec 35 plans de ville.

VAILLANT Philippe *, Production d'un CDROM *« Actes du Congrès Régional Est de Montbéliard,* 2001 (en collaboration avec le GRETA de Lunéville)

VAILLANT Philippe *, *Région conviviale, société conviviale et outil convivial,* Contribution pour la Délégation Française de l'Urbanisme, février 2007, 17 pp.

Van der VEKEN Jan *, « Dieu et la réalité. Introduction à la "Process Theology" ». *Revue Théologique de Louvain*, 8/4, 1977, pp. 423-447

Van der VEKEN, Jan, Process Theology, 1988 « Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain » 11/53, 1103-1111

VARII AUCTORES, *Les étapes de la prospective,* PUF, Paris, 1967, 343 pp.

VERLEY Xavier, *La philosophie spéculative de Whitehead,* Ontos Verlag, Heusenstamm, 2007, 437 pp.

VERNANT Jean-Pierre, *Oeuvres. Religions, Rationalités, Politique,* Éditions du Seuil, Paris, 2007, Tome I : 1 295 pp., Tome II : de 1 296 à 2 509 pp.

VERPRAET Gilles, *Les professionnels de l'urbanisme : socio-histoire des systèmes professionnels de l'urbanisme,* Ed. Economica / Anthropos, Coll. Villes dirigée par D. PUMAIN, 2005, 226 pp.

VEYRET Yvette, *Milieux physiques et environnement,* Armand Colin, Paris, 2005, 192 pp.

VIARD Jean, *La société d'Archipel ou les territoires du village global,* Éditions de l'Aube, 1994, 124 pp.

VIARD Jean, HERVIEU Bertrand, *Au bonheur des campagnes (et des provinces),* L'Aube, Poche, Essai, 2005, 154 pp.

VIARD Jean, HERVIEU Bertrand, *L'archipel paysan. La fin de la république agricole,* L'Aube, Poche essai, La Tour d'Aigues, Paris, 2005, 125 pp.

VICTOR, Jean-Christophe, *Le dessous des cartes : Géopolitique et religion ; une planète en sursis ; L'Europe, une alternative ?; Moyen-Orient, pivot géopolitique ; Etats-Unis, une géographie impériale ; De l'Unité de la Chine ?,* Arte-Vidéo, 6 CDROM, 2006.

VICTOR Jean Christophe, RAISSON Virginie, TETERT Frank, *Le dessous des cartes, Atlas géopolique,* Arte éditions, /Tallandier, Paris, 2005, 250 pp.

VIDAL ROJAS, *Fragmentation de la ville et nouveaux modes de composition urbaine,* L'Harmattan, Coll. Villes et entreprises dirigée par Alain BOURDIN et Jean REMY, Paris, 2002, 208 pp.

VIVIANE Claude, *Faire la ville. Les métiers de l'urbanisme au XXème siècle,* Collection Eupalinos, Éditions Parenthèses, Marseille, 2006, 253 pp.

VIVERET Pierre *, *Rapport sur la richesse, Reconsidérer la richesse,* Propositions pour l'Économie Solidaire, Paris, 2000, 51 pp.

VLASTOS Gregory *, « Les catégories organiques chez Whitehead », Réimpression dans *A.N. Whitehead: Essays on His Philosophy* (éd. Kline, 1963) du *Journal of Philosophy*, 34 (1937), pp. 253-263.

VUILLEMIN Jean, *La logique et le monde sensible - «Les limites externes du réalisme : la théorie de l'abstraction extensive»,* Flammarion, Paris, 1971. Sur Whitehead, voir Ch. III, pp. 62-97, 126-128

WACKERMANN Gabriel, *Ville et environnement,* Carrefours, Les Dossiers, Ellipses, Paris, 2005, 400 pp.

WAHL, Jean, « A. N. Whitehead », 1968, Encyclopedia Universalis, Paris, vol. 16, pp. 989-90.

WAHL Jean , « Entretiens avec Whitehead », *Études Anglaises,* 1957, 10/3, pp.235-237

WAHL Jean *, *Vers le concret. Études d'histoire de la philosophie contemporaine : William James, Whitehead, Gabriel Marcel*, Vrin, Paris, 2004 (1932), 222 pp.(reprise des articles de la Revue philosophique 111 et 112.) Voir « La philosophie spéculative de Whitehead (en Préface * : Whitehead, William James, Gabriel Marcel) ».

WALLENHORST Thomas, *Vivre et comprendre, L'alcoolo-dépendance, un chemin de croissance,* Ellipses, Paris, 2006

WEBER Max, *La ville. Préface de Julien Freund,* Aubier, Montaigne, Paris, 1982 (1947), 218 pp.

WEBER Michel, « La virtualité en procès. Relativisation de l'acte et de la puissance chez A. N. Whitehead », *Revue internationale de Philosophie,* vol. 61 n° 236, juin 2006, pp. 223-241.

WEBER, Michel, *La dialectique de l'intuition chez A.N. Whitehead. Introduction à la lecture de Procès et réalité,* Ontos Verlag, Heusenstamm, 2003.

WELKER Michael *, « Formes nouvelles de présentation de l'idée de Dieu. La philosophie du processus dans la théologie américaine à la suite de Whitehead », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses* 62/1, 1982, pp.23-47

WEIL Éric, *Problèmes kantiens,* Paris, Librairie philosophique Vrin, Paris, 1970, 175 pp.

WEIL Eric (Actualité d'), Actes du colloque international, Chantilly, 21-22 mai 1982, Beauchesne, Paris, 1984.

WELTEN Willibrord *, « Whitehead, Einstein, et la relativité : l'uniformité de l'espace-temps », Gregorianum 61/1, 1980, pp.77-95

WHITEHEAD Alfred North, *A Treatise on Universal Algebra, with applications. V.I. 1898 (no others published). Cambridge University Press, Cambridge, xxvi, 586 pp.* (**AU**) *Un Traité sur l'Algèbre Universelle avec applications*, Trinity college, Cambridge, 1898, traduction (préface uniquement) H.Vaillant, inédite

WHITEHEAD Alfred North *, *On Mathematical Concepts of the Material World,* Philosophical Transactions, Royal Society of London, series A, v.205, 1906, pp. 465-525.
(**CMMM**) *Les concepts mathématiques du monde matériel*, Royal Society Londres,1906, Édition Mac Millan 1953, traduction française, H.VAILLANT, inédite.

WHITEHEAD Alfred North (with Bertrand RUSSELL), *Principia Mathematica,* v.I. Cambridge University Press, 1910, xiii, 666 pp.

WHITEHEAD Alfred North, « The Principles of Mathematics in Relation to Elementary Teaching », Proc. Of the Fifth International Congress of Mathematicians (Cambridge, England, Aug. 22-28, 1912), v.2, pp. 449-454 (Cambridge University Pres, Cambridge, 1913). (**PMEE**) « Les Principes mathématiques et l'enseignement élémentaire » (trad. de l'Abstract des Principia Mathematica), *Revue L'enseignement mathémati-que,* N° 15, 1913, pp. 111-112

WHITEHEAD Alfred North *, « An introduction to Mathematics », N°15 in the *Home University Library of Moderne Knowledge,* London, Williams and Norgate, New York, Henry Holt and Co., 1911. 256 pp.(**IM**) *Une Introduction aux Mathématiques*, Première publication 1911, 256 pp. 12è réimpression, Oxford University Press, (London, New York) 1942, revu sous la direction de J.H.C. Whitehead, réimpression (Galaxy Books) Fairn Lawn (L.J.) Oxford Univ. Press 1958, 191 pp. Traduction H.Vaillant, (trad. du Ch. I «La nature abstraite des mathématiques» et Ch I « Les variables ») inédite.

WHITEHEAD A. N., « Introduction logique à la géométrie » *Revue de Métaph. et de Morale* 15, pp. 34-39. (trad. du Ch. I «Fundamental Considerations»)

WHITEHEAD Alfred North, *Les Visées de l'Éducation et autres essais, Articles de 1912 à 1928*, (**VE**) traduction J.M.Breuvart, inédite .

WHITEHEAD A. N., (**TRE**) « La théorie relationniste de l'espace », , *Revue de Métaphysique et de Morale* 23, 1916, pp. 423-454

WHITEHEAD Alfred North, *The Organisation of Thought, Educational and Scientific*, London, William & Norgate 1917, VIII-228 pp. Philadelphia, J.B. Lippincott Co 1917. Ce recueil d'essais n'a pas été réédité ; la plupart de ceux qu'il contenait se retrouvent dans *The Aims of Education* (ci-dessous). (**OT**) *L'Organisation de la Pensée,* traduction JM Breuvart, inédite

WHITEHEAD Alfred North, (**PCN**) *Une Enquête sur les Principes de la Connaissance Naturelle*, 1919, seconde édition 1925, traduction et préface H.Vaillant, Éditions Chromatica, Bruxelles, 2007, 281 pp.

WHITEHEAD Alfred North *, (**CN**), *Le Concept de Nature*, Tarner Lectures 1919, Publication aux Éditions Vrin, Paris, 1998, 186pp. Traduction H.Vaillant, inédite.

WHITEHEAD Alfred North *, *The Principle of Relativity, with application to physical Science,* Cambridge at the University Press, 1922, xii-190 pp. (**R**) *Le Principe de Relativité et ses applications aux sciences physiques*, traduction H.Vaillant, inédite.

WHITEHEAD Alfred North *, *Symbolism, Its Meaning and Effect, Barbour-Page Lectures,* the University of Virginia, The Macmillan Co., New York, 1927, x,88 pp. Published in England by the Cambridge University Press, 1928, viii, 104 pp. Reissud 1958, Reset line-for-line and republished 1985, 88 pp. Traduction H.Vaillant, *Symbolisme*, (**S**) inédite. (version anglaise en intégralité en annexe informatique)

WHITEHEAD Alfred North, *La Science et le monde moderne*, Éd. Payot, Paris, trad. A. d'Ivéry et PP. Hollard., Payot (Bibliothèque scientifique), Paris, 1930, 271 pp. Traduction également par PP. Couturiau, Éd du Rocher, 2001.

WHITEHEAD Alfred North *, *La science et le Monde Moderne, Lowell lectures 1925*, (**SMM**), traduction H.Vaillant, relue et préfacée par Jean-Marie Breuvart, Éditions Ontos Verlag, Heusenstamm, Chromatiques whiteheadiennes, 2006, 238 pp.

WHITEHEAD Alfred North, *Religion in the Making, Lowell Institute Lectures,* The Macmillan Co., New ork, 1926, 160 pp. Published in England by the Cambridge University Press, 1926. Cheaper re-issue, Cambridge, 1936, x, 146 pp.

WHITEHEAD A. N., *Le Devenir de la Religion,* trad. Ph. Devaux, Aubier éd. Montaigne, Paris, 1939, 192 pp.

WHITEHEAD Alfred North, *La Religion en Formation : Lowell Lectures, 1926, suivi de trois études, de V.LOWE et L.S.Ford*, d'après la 2ème édition Macmillan Company, 1957

WHITEHEAD A.N. *, (**RG**), *La religion en gestation*, Traduction Henri Vaillant, Chromatica, 2008 (à paraître).

WHITEHEAD A.-N. *, (**FR**), *La Fonction de la Raison et autres Essais [Le Symbolisme, Nature et Vie]* Paris, Ed. Payot. 1969, 218 pp. (première édition Princeton University Press, 1929). Traduction H.Vaillant, inédite.

WHITEHEAD Alfred North , P*rocess and Reality. An essay in cosmology. Gifford Lectures delivered in the University of Edinburg during the session 1927-28* (**PR**), The Macmillan Co., New York, 1929, xii, 547 pp. Published in England by the Cambridge University Press, 1929, xxiii, 509 pp.

WHITEHEAD Alfred North , *Procès et Réalité. Essai de cosmologie*, (**PR**), Éditions Gallimard, Paris, 1995, 579 pp.

WHITEHEAD Alfred North *, *Procès et Réalité : un essai de cosmologie*, (**PR**) Première édition 1929, traduction française H.Vaillant, inédite, d'après l'édition corrigée de 1978, 649 pp. comprenant un index de 49 pp.

WHITEHEAD A-N *, (**AI**) *Aventures d'Idées, dynamique des concepts et évolution des sociétés,* éd. du Cerf, Paris, Coll. «Passages» Tr. A. Parmentier et J.-M. Breuvart, 1993,

WHITEHEAD Alfred North *, (**MP**) *Modes de Pensée : Six conférences données à Wellesley College, Massachusetts et Deux Conférences à l'Université de Chicago*, Cambridge University Press, Première édition 1939, Troisième impression 1956, traduction H.Vaillant, février 2003, édité chez Vrin, Paris, 2003, 202 pp.

WHITEHEAD Alfred North *, *The Philosophy of A.N.Whitehead,* édité par PP.A.Schilpp, 1ère édition 1941, 13 pages. Traduction H.Vaillant de (**NA**) *Notes Autobiographiques*.

WHITEHEAD Alfred North, *The Interpretation of Science,* Selected Essays, Edited, with an Introduction, by A.H. Johnson, The Library of Liberal Arts, 117, New York, The Liberal Arts Press, 1961, XLVI-177 pp.Traduction H.Vaillant, inédite, (**IS**) *Interprétation de la Science : choix d'essais édités pour le centième anniversaire de la naissance de Whitehead avec une introduction par A.H.Johnson*, Université du Western Ontario, U.S.A. The Bobbs-Merril CO, 1961, (7 articles entre 1915 et 1923 écrits pour les rencontres de l'Aristotelian Society). Les principaux chapitres sont : Le Temps, Objets et Sujets, Les Mathématiques et le Bien, Immortalité, La science dans l'éducation générale, Religion et Science.

WHITEHEAD Alfred North, (**IMM**) *l'Immortalité,* traduction Henri Vaillant, préface de Guillaume Durand, Éditions Cécile Defaut, 2008

WIRTZ Hans, Voir EPF Lorraine.

WOESSNER Raymond *, CRESAT, Université de Haute-Alsace, « Le Grand-Est, une région incomplète », *Les Cahiers Scientifiques du Transport,* n°46/2004, 2004, pp. 45-62,

WORDSWORTH William, *Le Prélude / The Prelude, Le prélude ou la croissance de l'esprit d'un poète. Introduction, traduction et notes de Louis Cazamian,* Aubier, collection bilingue, Éditions Montaigne, Paris, 1978 (1949), 544 pp.

WORDSWORTH William, par Émile LEGOUIS, *Choix de poésies,* Société d'Édition « Les Belles-Lettres », Paris, 1961, 282 pp.

ZANNAD BOUCHRARA Traki, *La ville mémoire ; Contribution à une sociologie du vécu,* Méridiens Klincksieck, Paris, 1994, 151 pp.

Chapitre B : Sites internet :

B.1. Les sites concernant la dimension de l'homme :

- http://www.prh-international.org
- http://www.prh-france.fr/
- http://www.prh-international.org/fr/la-personne-et-sa-croissance
- http://www.prh-international.org/fr/la-personne-en-ordre
- http://www.prh-international.org/fr/l-etre
- http://www.prh-international.org/fr/le-moi-je
- http://www.prh-international.org/fr/le-corps
- http://www.prh-international.org/fr/la-sensibilite
- http://www.prh-international.org/fr/la-conscience-profonde
- http://www.chromatika.org/index.html
- Australasian Association for Process Thought
- Center for Aldous Huxley Studies
- Center for Process Studies
- Cercle d'Echanges Interculturels et Linguistiques Avignon (CEILA)
- Centre d'Études sur le Pragmatisme et la Philosophie Américaine (GEPPA)
- Grupo de Estudios Peirceanos
- International Pragmatism Society (Oklahoma State University)
- International Process Network (Fordham University)
- http://www.philosophia.fr
- Polish Neuropsychological Society (Cracovie)
- Sophia Europa (Università di Trieste & Oxford University)
- William James Society (Boston, Massachusetts)

B.2. Les sites concernant la dimension de la société et les acteurs du territoire:

- HFC : Association « Hommes Femmes dans la Cité » (Site en construction)
- FPH : Fondation pour le progrès de l'homme :
  - http://www.fph.ch/fr/
  - http://www.ritimo.org/B/b5_bdd_dph.html
  - http://www.pierre-calame.fr/fr/
  - http://www.irenees.net/fr/
  - http://www.d-p-h.info
  - http://www.fph.ch/fr/qui-sommes-nous/notions-cle.html
- http://www.alliance21.org
- www.institut-gouvernance.org/fr
- OPQU : Office Public de Qualification des Urbanistes : http://www.opqu.org/
- UNADEL : Union Nationale des associations : http://www.unadel.asso.fr/
- CFDU : Conseil Français des urbanistes : www.cfdu.org
- SFU : Société Française des Urbanistes : www.urbanistes.com
- APERAU : http://www.aperau.org/presentation.html
- UT : Urbanistes des Territoires : http://urbanistesdesterritoires.com/
- AITEC, Site internet, Développements sur le service public, http://aitec.reseau-ipam.org/spipp.php?article302

B.3. Les sites concernant les territoires :

- T&C : Association Terre & Cité : www.tercitey.org
- AIU/ISoCaRP : Association Internationale des urbanistes (International Society of City ans Regional Planners) : http://www.isocarpp.org/
- Dans le prolongement du Dictionnaire de la géographie et de l'espaces des sociétés de Jacques Levy et de Michel Lussault :
  - http://www.espacestemps.net/document627.html

- http://chercher.revues.org/?q=Michel+Lussault&ul=http%3A%2F%2Fwww.espacestemps.net
- Le DGES : présentation : http://www.espacestemps.net/document436.html (entrée pour le définition de la notion de lieu, par Michel Lussault, Jacques Lévy, Augustin Berque, Nicholas J.Entrikin)

- Cours en ligne de science Po.
  - coursenligne.sciences-po.fr/2004_2005/geo_ntic/beaude.pdf
- Site de Jacques de Courson : http://urbanistesdumonde.org
  - http://www.metropolisation-mediterranee.equipement.gouv.fr/article.php3?id_article=497
- Observatoire International de prospective régionale (Guy Loinger) http://www.reperes-oipr.com/html/index.php
- Revue futuribles : http://www.futuribles.com/
- www.institut-destree.eu
- http://www.institut-destree.eu/publications/index.htm
- http://www.wallonie-en-ligne.net/Wallonie_Prospective/2000_Evaluation_Prospective.htm
- Club de Rome : http://www.clubofrome.org/
- Commisariat général du plan : http://www.plan.gouv.fr/ qui comporte une rubrique historique très riche :
  - http://www.plan.gouv.fr/mission/index.php
  - http://www.plan.gouv.fr/groupes/publications.php?id_projet=31&id_theme=6
- Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale :
  - http://www.datar.gouv.fr ;
  - la rubrique Prospective de la DATAR comporte une entrée vers la Bibliothèque de la Prospective qui donne également accès à un certain nombre de textes « historiques » de la Délégation :

- http://www.datar.gouv.fr/datar_site/datar_framedef.nsf/webmaster/prospective_framedef_vf?OpenDocument

- Futuribles : http://www.futuribles.com
- FutuRIS :
  - http://www.operation-futuris.org/dyn_menu.asp et
  - http://www.futuris-village.org/ sont les sites de l'opération de prospective sur le système français de recherche et de développement
- www.prospective.fr
- IPTS (Institute for Prospective Technological Studies) de Séville :
  - http://www.jrc.es/home/index.html
- Laboratoire d'Investigation en Prospective, Stratégie et Organisation :
  - http://www.cnam.fr/lipsor/ ; la rubrique Mémoire de la Prospective du LIPSOR donne accès, en particulier, aux principaux textes épuisés et introuvables qui constituent les fondements de la prospective moderne :
  - http://www.cnam.fr/lipsor/recherche/laboratoire/memoireprospective.php
- http://www.unesco.org/most/dsp20.htm
- INRA :
  - http://www.inra.fr/cgi-bin/Internet/Produits/webtexto/cmdlist?/usr/local/www/apache/conf/webtexto/ESR/txtoweb_inter.conf+BDESR+INTBDESR+00029675
- École Polytechnique Fédérale de Lausanne :
  - http://choros.epfl.ch/page59384.html#te2
  - http://faculty.washington.edu/krumme/readings/location.html
- Le CCSD est le Centre pour la Communication Scientifique Directe, unité Propre de Service (UPS 2275) du CNRS.
  - http://ccsd.cnrs.fr
  - Le serveur TEL (thèses-en-ligne) :
  - http://tel.archives-ouvertes.fr/

- http://www.metropolisation-mediterranee.equipement.gouv.fr/article.php3?id_article=207

B.3.1. Sites de statistiques sur les pays, leurs surfaces, leur populations et leurs cartes :

- http://publications.europa.eu/code/fr/fr-5000500.htm
- www.aer.eu
- http://esa.un.org/unup United Nations, Département of Social and Economic Affairs. Population Division
- www.metropolis.org
- www.populationdata.net
- www.studentsoftheworld.info
- www.fr.wikipedia.org
- www.citypopulation.de
- www.cartage.org.lb
- www.populationmondiale.com
- www.articque.com (Europe des populations, indiqué par F.Moriconi)
- www.cia.gov/cia/publications/factbook/index.html
- www.geoatlas.com
- Site de l'Institut de Sciences Politiques de Paris

Base de données Géopolis (version papier et version CDROM plus détaillée)
Base de donnée Terrae Statisticae partiellement publiée sous forme de CDROM
Le Monde Diplomatique indique les sources suivantes :

- http://www.monde-diplomatique.fr/cartes/presentation
- http://www.monde-diplomatique.fr/cartes/
- Collection de la bibliothèque Perry-Castañeda, université du Texas à Austin, Etats-Unis :
    - http://www.lib.utexas.edu/maps/index.html
    - http://www.lib.utexas.edu/maps/world_cities.html
- Section cartographique des Nations unies :

- http://www.un.org/Depts/Cartographic/english/htmain.htm

- Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), Agence GRID d'Arendal, Norvège :
  - http://maps.grida.no/
  - http://globalis.gvu.unu.edu/?839
- Les liens d'Oddens, université d'Utrecht, Pays-Bas : 10 000 adresses cartographiques sur Internet :
  - http://oddens.geog.uu.nl/index.php
- Le magazine géopolitique d'Arte, « Le Dessous des cartes », propose chaque mercredi une lecture cartographique des enjeux internationaux :
  - http://www.arte.tv/fr/histoire-societe/le-dessous-des-cartes/392.html
- http://www.iaurif.org/fr/sig/cartes/index.htm (pour le France)
- http://www.iucn.org/themes/wani/eatlas/html/download.html (pour les bassins versants du monde)

B.3.2. Sites concernant le territoire de la Grande Région : http://www.granderegion.net/

B.3.2.1. Saarland :

- http://www.granderegion.net/fr/grande_region/index_6E0AD6A015C845B6A0C5150A77C3316B.html
- http://www.univ-nancy2.fr/COLLOQUES/MOSAME/
- Lorraine :
  - Conseil Régional de Lorraine: http://www.cr-lorraine.fr
  - Conseil Général de la Meurthe-et-Moselle : http://www.cg54.fr
  - Conseil Général de la Meuse: http://www.cg55.fr
  - Conseil Général de la Moselle: http://www.cg57.fr
  - Conseil Général des Vosges: http://www.vosges.fr/INDEX.ASP
- Grand-Duché de Luxembourg :

- Liste de liens Internet pour le Grand-Duché de Luxembourg: http://www.granderegion.net/fr/grande_region/index_BBAB670422B44F87A081933BBE286AE9.html

B.3.2.2. Rheinland-Pfalz :

- Landesregierung Rheinland-Pfalz: http://www.rlpp.de/
- Région wallonne - Communauté française de Belgique :

B.3.2.3. Liste de liens Internet pour la Wallonie:

- http://www.granderegion.net/fr/grande_region/index_6251FA2C650541E0BD7FAF053CFF4A89.html
- Liste de liens Internet pour la Communauté française de Belgique: http://www.granderegion.net/fr/grande_region/index_2C4FC779881C4073BD17430E1E5EEFD1.html
- Deutschsprachige Gemeinschaft Belgiens :
- Deutschsprachige Gemeinschaft Belgiens: http://www.dglive.be/

B.3.2.4. Coopération politique interrégionale

- EuRegio SaarLorLuxRhin: http://www.euregio.lu
- Conseil Parlementaire Interrégional: http://www.cpi-ipr.com/

B.3.2.5. Autres coopérations :

- Conseil Interrégional des Chambres des Métiers Saar-Lor-Lux: http://www.chambre-des-metiers.lu/CDM/getDocsDoss?id=50&bRubr=0
- CRD Eures Lorraine: http://www.crd-eures-lorraine.org
- Eures Transfrontalier: http://www.eures-sllr.org
- IPI: http://www.ipi-presse.org/ipineu/
- Offices statistiques de la Grande Région: http://www.grande-region.lu/
- Quattropole: http://www.quattropole.org
- Conseil Syndical Interrégional (et membres) :
- Conseil Syndical Interrégional : http://www.csi-igr.net
- (Membre) DGB-Sarre: http://www.dgb-saar.de/
- (Membre) DGB-Trèves: http://www.dgb-trier.de/

- (Membre) FO-Lorraine: http://www.force-ouvriere.fr/
- (Membre) CFDT-Lorraine: http://www.cfdt-lorraine.fr/
- (Membre) CGT-Lorraine: http://www.cgt.fr/
- (Membre) CFTC-Lorraine: http://www.cftc.fr/
- (Membre) LGCB Luxembourg: http://www.lcgb.lu/
- (Membre) OGB-L Luxembourg: http://www.ogbl.lu
- Charte de coopération universitaire :
- Université de Liège (Wallonie): http://www.ulg.ac.be/
- Fondation Universitaire Luxembourgeoise, Arlon (Wallonie): http://www.ful.ac.be/
- Universität Kaiserslautern (Rheinland-Pfalz): http://www.uni-kl.de/
- Universität Trier (Rheinland-Pfalz): http://www.uni-trier.de/
- Fachhochschule Kaiserslautern (Rheinland-Pfalz): http://www.fh-kl.de/
- Fachhochschule Trier (Rheinland-Pfalz): http://www.fh-trier.de/
- Universität des Saarlandes (Saarland): http://www.uni-saarland.de/
- Hochschule für Technik und Wirtschaft (Saarland): http://www.htw.uni-sb.de/
- Université de Metz (Lorraine): http://www.univ-metz.fr/
- Ecole Nationale d'Ingenieur de Metz, ENIM (Lorraine): http://www.enim.fr/
- Université Henri Poincaré Nancy I (Lorraine): http://www.uhp-nancy.fr/
- Université Nancy II (Lorraine): http://www.univ-nancy2.fr/
- Institut National Polytechnique de Lorraine, Nancy (Lorraine): http://www.inpl-nancy.fr/
- Centre Universitaire de Luxembourg (Grand-Duché de Luxembourg): http://www.cu.lu/
- Institut Supérieur de Technologie (Grand-Duché de Luxembourg): http://www.ist.lu/
- Le Conseil Interrégional des Chambres des Métiers Saar-Lor-Lux :
- Handwerkskammer des Saarlandes : http://hwk-saarland.de/
- Handwerkskammer Trier : http://www.hwk.trier.de/

- Handwerkskammer Koblenz : http://www.hwk-koblenz.de/
- Handwerkskammer Rheinhessen : http://www.hwk.de/
- Handwerkskammer der Pfalz : http://www.hwk-pfalz.de/
- Chambre de Métiers de Meurthe-et-Moselle : http://www.cm-nancy.fr/
- Chambre de Métiers de la Moselle: http://www.cm-moselle.fr/
- Chambre de Métiers des Vosges : http://www.cm-vosges.fr/
- Chambre des Métiers du G.-D. de Luxembourg : http://www.chambre-des-metiers.lu/
- Les Chambres de Commerce de la Grande Région
- La Chambre de Commerce et d'Industrie de Eupen: http://www.ihk-eupen.be
- La Chambre de Commerce et d'Industrie de la Meurthe-et-Moselle: http://www.nancy.cci.fr
- La Chambre de Commerce et d'Industrie de la Moselle: http://www.moselle.cci.fr
- La Chambre de Commerce et d'Industrie de Trèves: http://www.ihk-trier.de
- La Chambre de Commerce et d'Industrie de la Sarre: http://www.saarland.ihk.de
- La Chambre de Commerce et d'Industrie de la Province du Luxembourg belge: http://www.ccilb.be
- La Chambre de Commerce du Grand-Duché de Luxembourg: http://www.cc.lu
- La Chambre régionale de Commerce et d'Industrie de Lorraine: http://www.lorraine.cci.fr

B.3.2.6. Les partenaires de la coopération statistique de la Grande Région :

- Statistisches Landesamt Saarland: http://www.statistik.saarland.de/
- Institut National de la statistique et des études économiques Lorraine: http://www.insee.fr/fr/insee_regions/lor/home/home_page.asp
- Service central de la statistique et des études économiques du Grand-Duché de Luxembourg, STATEC: http://www.statec.lu/
- Statistisches Landesamt Rheinland-Pfalz: http://www.statistik.rlpp.de/
- Service des études et de la statistique Région wallonne: http://mrw.wallonie.be/sg/secgen/Html/org_divFonc_DirEtudes.htm

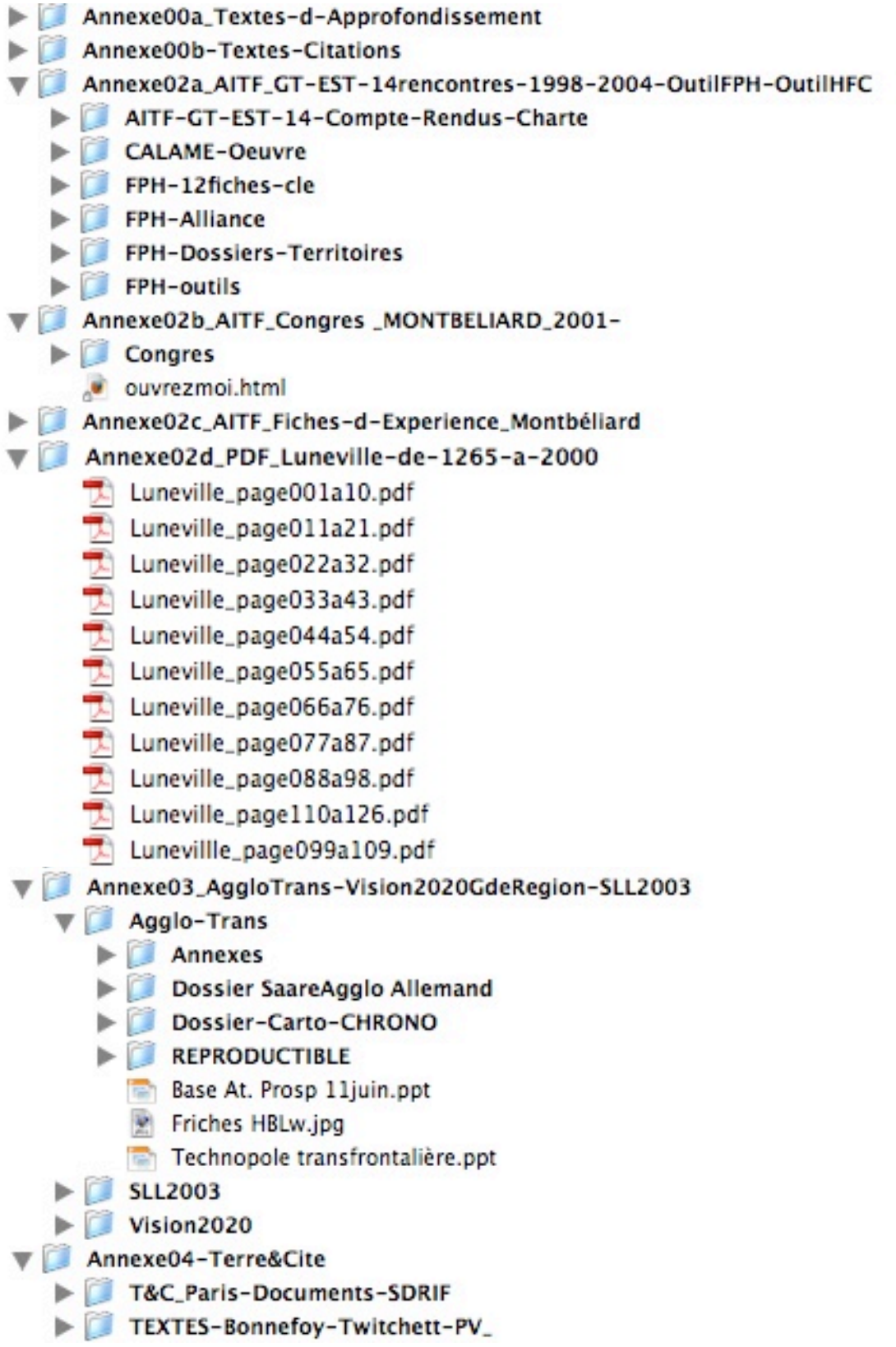
- INTERREG :
- INTERREG III A WLL, INTERREG III A DeLux & INTERREG III B ENO: http://www.etat.lu/MI/MAT/Interreg/index.htm
- INTERREG II A WLL, INTERREG II A DeLux, INTERREG II C AMNO & INTERREG II C IRMA: http://www.etat.lu/MI/MAT/Interreg/index.htm
- INTERREG III A WLL (Wallonie-Lorraine-Luxembourg): http://www.interreg-wll.org/
- INTERREG III A DeLux (Deutschland-Luxemburg): http://www.mwvlw.rlpp.de/index3.asp?page=/Inhalt/Themen/Europa/interreg3a.asp
- INTERREG III B ENO (Europe du Nord-Ouest) : http://www.nweurope.org/
- INTERREG II C AMNO (Aire Métropolitaine de l'Europe Nord-Ouest): http://www.nwmainterregiic.org/
- INTERREG II C IRMA (Interreg-Rhin-Meuse-Activités): http://www.irma-programme.org
- E-Bird: http://www.interreg-ebird.org

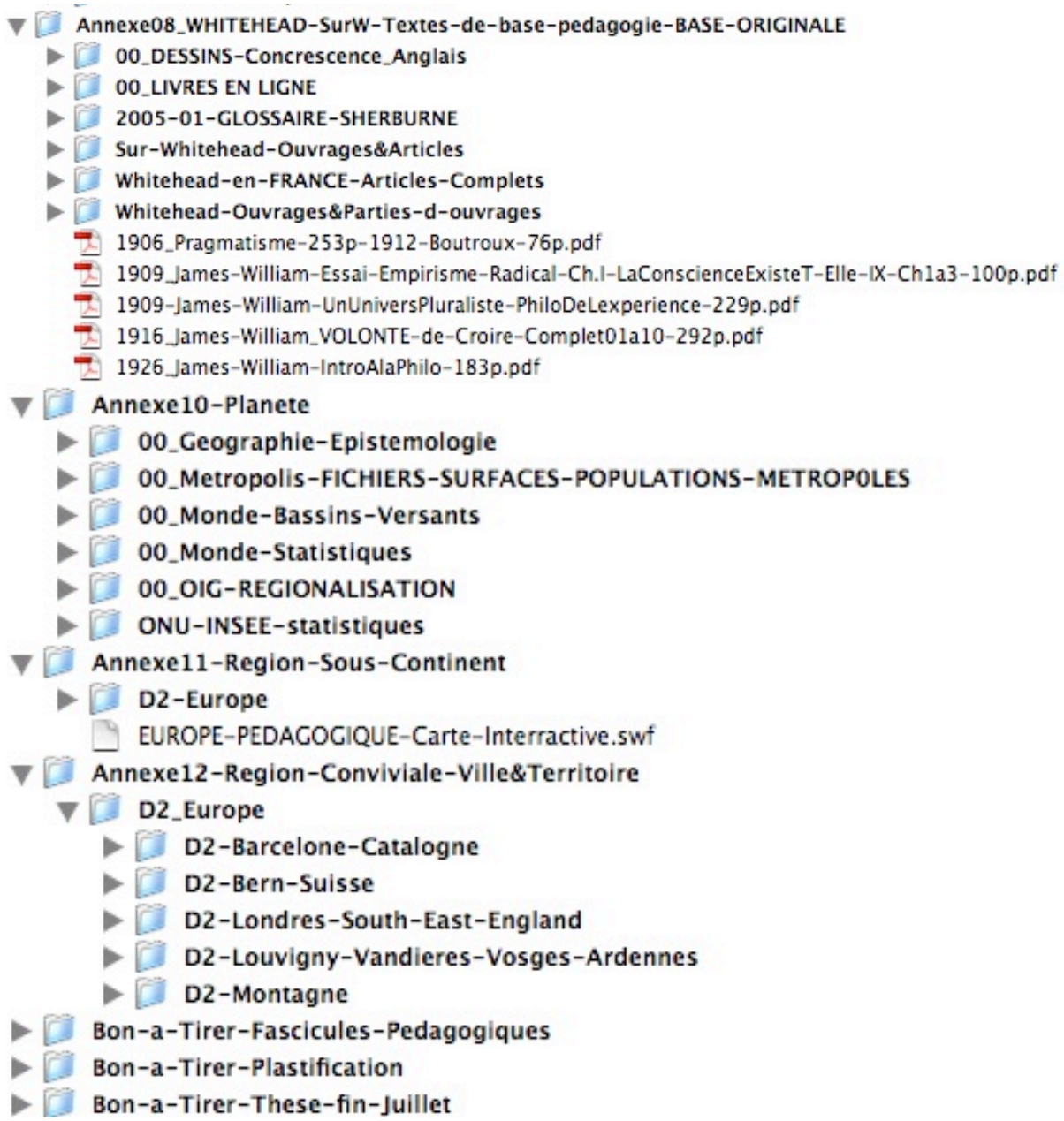
B.3.2.7. La presse écrite dans la Grande Région (uniquement la presse écrite avec une présence sur Internet)

- Saarbrücker Zeitung (Saarland, quotidien): http://www.sz-newsline.de
- L'Est Républicain (Lorraine, quotidien): http://www.estrepublicain.fr/
- Le Républicain Lorrain (Lorraine, quotidien): http://www.republicain-lorrain.fr/
- Journal (Grand-Duché de Luxembourg, quotidien): http://www.journal.lu
- WOXX (Grand-Duché de Luxembourg, quotidien): http://www.woxx.lu
- La Voix du Luxembourg (Grand-Duché de Luxembourg, quotidien): http://www.lavoix.lu
- Luxemburger Wort (Grand-Duché de Luxembourg, quotidien): http://www.wort.lu
- Tageblatt (Grand-Duché de Luxembourg, quotidien): http://www.tageblatt.lu
- Revue (Grand-Duché de Luxembourg, hebdomadaire): http://www.revue.lu
- Contacto (Grand-Duché de Luxembourg, hebdomadaire): http://www.contacto.lu/
- Le Jeudi (Grand-Duché de Luxembourg, hebdomadaire): http://www.le-jeudi.lu/

- Télécran Magazine (Grand-Duché de Luxembourg, hebdomadaire): http://www.telecran.lu
- Correio (Grand-Duché de Luxembourg, hebdomadaire): http://www.correio.lu
- d'Lëtzebuerger Land (Grand-Duché de Luxembourg, hebdomadaire): http://www.land.lu
- Pirmasenser Zeitung (Rheinland-Pfalz, quotidien): http://www.pirmasenser-zeitung.de
- Allgemeine Zeitung Mainz (Rheinland-Pfalz, quotidien): http://www.main-rheiner.de/
- Rhein-Zeitung Mainz (Rheinland-Pfalz, quotidien): http://mainz-online.de/
- Rheinpfalz, Ludwigshafen (Rheinland-Pfalz, quotidien): http://www.ron.de/
- Rhein-Zeitung Koblenz (Rheinland-Pfalz, quotidien): http://mainz-online.de/
- Trierischer Volksfreund (Rheinland-Pfalz, quotidien): http://www.intrinet.de/
- Eifel-Zeitung (Rheinland-Pfalz, hebdomadaire): http://www.eifelzeitung.de/
- La Libre Belgique (Wallonie, Communauté française, quotidien): http://www.lalibre.be/
- La Meuse (Wallonie, Communauté française, quotidien): http://www.lameuse.be/
- Le Soir (Wallonie, Communauté française, quotidien): http://www.lesoir.be
- Grenz Echo (Communauté germanophone de Belgique, quotidien): http://www.grenzecho.be/
- Saar-Lor-Lux Magazin: http://www.saarlorlux-magazin.com

Structure globale du DVD d'annexes :





Il est présenté dans les pages qui suivent le détail des travaux du Groupe de travail des Ingénieurs généralistes / Responsables des services techniques au sein de l'AITF (Association des Ingénieurs Territoriaux de France), à savoir :

- les 14 rencontres entre 1998 et 2001
- la présentation du CDROM du Congrès régional AITF-Est de Montbéliard d'octobre 2001, qui a mis en application l'analyse de la dynamique d'organisation, et la dynamique politique.

A la suite, il est détaillé la présentation des fichiers de cartes géographiques et de fichiers de statistiques mis au point pour la partie III de la thèse.

Annexe 02a : AITF, Groupe de travail Responsables techniques généralistes de la région Est, 14 rencontres entre 1998 et 2001

- Réunion préparatoire du mois de juin 1998
- Réunion du 16 septembre 1998 à Vandoeuvre
- Réunion du 27 novembre 1998 à Vandoeuvre
- Annexe : mémento sur les mécanismes des relations
- Réunion du 3 février 1999 à Vandoeuvre
- Réunion du 2 Juin 1999 à Illzach
- Réunion du 12 octobre 1999 à Saint-Dié
- Annexe 1: Pfastatt : prix de la gestion financière
- Annexe 2: ratios
- Réunion du 18 Janvier 2000 à Haguenau
- Réunion du 17 mai 2000 à Audincourt
- Demande de juin 2000 pour devenir groupe de travail national
- Réunion du 27 septembre 2000 à Pfastatt
- Réunion du 17 janvier 2001 à Pont-à-Mousson
- Annexe : appel pour le projet de charte de l'ingénieur
- Réunion du 4 Avril 2001 à Vittel
- Réunion du 4 septembre 2001 à Audincourt
- Annexe 1 : rôle de l'animateur d'un congrès
- Annexe 2 : rôle du rapporteur d'un congrès
- Réunion du 6 décembre 2001 à Sarreguemines

Annexe02b_AITF_Congres _MONTBELIARD_2001-
Congres
ouvrezmoi.html

2001

Région Grand EST, 12 et 13 octobre 2001 à Audincourt - Pays de Montbélliard

Congrès annuel régional des Ingénieurs Territoriaux de France.

EDITORIAL

Le mot du Président Régional Jean-Pierre VALENTIN

Dans un monde qui bouge à très grande vitesse, l'ingénieur doit sans cesse innover et se remettre en question. Ainsi, en complément du compte rendu "papier" de notre congrès régional, voici un support nouveau qui reprend l'intégralité des exposés et des débats auxquels vous avez participé.

Merci donc à tous ceux qui ont travaillé activement à la préparation et au déroulement de ce congrès, notamment Ph. VAILLANT, J.J. FUNKE et tous les membres du groupe de travail ingénieur généraliste ; merci également à ceux qui se sont investis dans la réalisation de ce CD afin de vous restituer le plus fidèlement possible les enjeux majeurs de notre profession et de notre avenir.

Si ce support vous agrée, encore faut-il que vous nous le fassiez savoir, il pourra être à nouveau utilisé lors de notre prochain congrès qui aura lieu les 13 et 14 septembre prochains à Sarreguemines. D'ici là, bonne lecture à tous et n'hésitez pas à nous faire part de vos remarques.

Le Président Régional EST, Jean-Pierre VALENTIN

ENTRER

2001

Région Grand EST, 12 et 13 octobre 2001 à Audincourt - Pays de Montbélliard

Congrès annuel régional des Ingénieurs Territoriaux de France.



De l'aménagement
des petites et moyennes villes
à l'aménagement régional...
le rôle de l'ingénieur

- ÉCHANGES D'EXPÉRIENCES
- LA DYNAMIQUE
- LES ATELIERS

•Conception GT Régional EST généraliste

•Réalisation P. VAILLANT

•Technique GRETA de Lunéville

AITF


DYNAMIQUE
ATELIERS
VALEURS
Charte de l'Ingénieur
INTERACTIONS externes
Participation Citoyenne
INTERACTIONS internes
Relations au travail
STRUCTURE
Évolution des structures
OBJECTIFS
Fixer des objectifs
VISION
Tenir le cap
ACCUEIL
ECHANGE D'EXPERIENCES
Afin de bénéficier de l'acquis de groupes qui se sont mis en route depuis déjà plus d'une dizaine d'années (F.P.H., D.P.H., H.F.C.) Nous choisissons de citer ici leurs textes, dans l'attente de l'élaboration de notre propre approche associative. Nous nous sentons en effet invité à développer une démarche ajustée à notre vécu d'ingénieur territorial, organisateur et constructeur de la Cité. Ce sera le fruit de l'expérience partagée, en restant en lien avec ceux qui travaillent les "passerelles" entre les expériences acquises dans des champs de compétence et d'action différents.
C'est à ce prix qu'il sera possible de construire des Cités, d'aménager des territoires où les hommes pourront se vivre en unité, dans la diversité.
Textes du réseau D.P.H. (voir DPH Echange Expérience.pdf). Ces pages sont extraites du document plus complet du site DPH, pages 58 à 62 puis pages 47 à 49. et page 26(dph.pdf). Des exemples d'application se trouvent pages 196 à 348)Voir aussi FPH page 18 (fph.pdf)
La volonté d'échange d'expérience nous introduit dans l'apprentissage d'un dialogue constructif fait à base de
- non d'argumentaires et d'idées (même s'ils sont nécéssaires)
- mais de l'écoute de l'autre différent, en essayant de saisir la part de vérité qu'il porte et qui peut m'enrichir. (01 INTRODUCTION\02 FPH Repenser les territoires DEF.doc)
Approfondir l'échange d'expérience oblige tôt ou tard chacun à se former personnellement, et à travailler sur soi. La formation personnelle ne sera plus optionnelle, mais incontournable. Non pas une formation "mise en forme = mouler, mettre dans un moule" mais au sens de "formager" "fromage" c'est à dire mûrissement, ou encore ferment. Il s'agit de parvenir à maturité dans l'unité de la personnalité, et non d'accumulation d'un savoir segmenté "qui n'est jamais finie". Ces formations se mettent en place dans le milieu humanitaire, social, spirituel ... et de plus en plus pour les cadres d'entreprises. Elles sont le plus souvent à initiative individuelle, et ne sont pas encore proposées largement aux techniciens, ...
TABLEAU DES ATELIERS
CONGRES ANNUEL 2001
Région Grand EST, 12 et 13 octobre 2001 à Audincourt - Pays de Montbéliard
DYNAMIQUE
ATELIERS
VALEURS
Charte de l'Ingénieur
INTERACTIONS externes
Participation Citoyenne
INTERACTIONS internes
Relations au travail
STRUCTURE
Évolution des structures
OBJECTIFS
Fixer des objectifs
VISION
Tenir le cap
ACCUEIL
INTRODUCTION À LA DYNAMIQUE
Les ateliers du congrès n'ont pas traité uniquement des thèmes séparés : chaque thème était relié l'un à l'autre par une dynamique. Ainsi, aucun thème n'est figé, ou clos sur lui-même, ou développé séparément sans fil directeur. Il existe un "fil rouge" du thème précédent au thème suivant, l'un introduisant (ou fécondant) l'autre. Rien n'est figé. Et le contenu peut évoluer en fonction de l'échange d'expérience, du contenu global, de la "couleur" du congrès. Ainsi, tout dogmatisme, ou concept vide est évité. En veillant à la dynamique et en collant au plus prés de l'expérience personnelle ou collective, le contenu du thème apparaît, nourri d'expérience concrète, et non plus argumenté d'idées abstraites. La dynamique permet de faire émerger un déchiffrage de sa propre expérience. C'est ce déchiffrage qui va constituer notre culture commune, neuve, collée au vécu. C'est ainsi que va se constituer un savoir en mouvement. C'est ici que la fondation "Hommes, Femmes dans la Cité" a un apport décisif.
Par faute de temps, les thèmes n'ont pas été traités successivement, mais simultanément. Seule la qualité et l'intensité de la préparation du congrès a permis d'assurer l'unité. Un travail avec le C.N.F.P.T. pourra éventuellement permettre de créer un atelier de formation de plusieurs jours.
TABLEAU SYNTHÉTIQUE DE LA DYNAMIQUE
Ecoutons Pierre CALAME, directeur général de la F.P.H. :
"Pour engager une transformation sociale ou institutionnelle, il ne suffit pas d'appliquer des méthodes de management, il faut commencer par allumer le feu du désir. La stratégie de changement de toute organisation humaine complexe comporte :
- la perception forte et partagée de la nécessité de changer et de la possibilité de le faire, donc la conscience d'une crise ;
- un diagnostic et des buts partagés par l'ensemble des acteurs ;
- un réel leadership, c'est-à-dire la capacité d'une ou plusieurs personnes d'incarner la volonté de changement, de cristalliser une vision commune, de fédérer les énergies, de surmonter les peurs ;
- une gestion du temps associant une perspective à long terme et des réussites concrètes, immédiates, qui donnent à chacun confiance dans la capacité de changer.
CONGRES ANNUEL 2001
Région Grand EST, 12 et 13 octobre 2001 à Audincourt - Pays de Montbéliard

PRÉSENTATION DE LA DYNAMIQUE DU CONGRÈS

Dans la période d'après guerre, nos collectivités se sont équipées. Pour chaque projet était monté une structure pour réaliser l'objectif de construction du nouvel équipement, ou aménagement. Et les interactions devaient suivre.

Aujourd'hui, souvent par faute de moyens, et un besoin en équipement moindre, les interactions devinrent premières : il s'agit d'utiliser au mieux les « ressources humaines ». Et les structures suivent ENSUITE, en fixant des objectifs réalistes. Si des hommes ne sont pas bien dans cette structure, c'est qu'il faut en changer.

L'association « Hommes Femmes dans la Cité » a déchiffré à partir de l'expérience concrète du vécu relationnel de l'association l'organisation des réalités vécues. Ce déchiffrage est en constante vérification et ajustement au réel.. Il est le fruit de plusieurs années de dialogue, de confrontation, depuis 1983. L'association est devenue petit à petit école de citoyenneté pratique, et de formation à la citoyenneté. De telle écoles sont rares, malgré les fréquents constat de la nécessité de créer de tel lieu de formation par les élus de tous bords. La dynamique ainsi proposée est support d'analyse et de vérification de l'expérience.

1900-1999	2000-2020
(VISION)	VISION
OBJECTIFS	OBJECTIFS
STRUCTURES	STRUCTURES
INTERACTIONS	INTERACTIONS
VALEURS (perte de sens, vision peu claire)	VALEURS (sens à l'action, vision claire)

La dynamique (Valeurs / Interaction / Structure / Objectifs / Vision) permet d'aborder le champs d'expérience quotidienne : nous appartenons tous à une Cité qui a son organisation et sa logique propre.
La flèche symbolise le mouvement, la stratégie, la « politique » qui traverse les thèmes. C'est comme cela qu'à partir de la dynamique nous pourrons peut-être déboucher ultérieurement sur la dynamique de la réalité politique (mouvement imprimé à nos organisations). Un vécu commun minimal semble toutefois nécessaire avant d'aller plus loin.

La Fondation pour le Progrès de l'Homme permet d'aller plus loin dans le déchiffrage dans le champs spécifique d'activité de l'ingénieur. En effet, le directeur général, Pierre CALAME a tiré fruit de son expérience d'ingénieur dans la subdivision de Valenciennes dans les années 1970, puis à différents niveaux de l'Etat par la suite.

2000- 2020	
VISION (le CAP, la DIRECTION)	Atelier "Tenir le cap"
OBJECTIFS	Atelier "Fixer des objectifs"
STRUCTURES	Atelier "Évolution des structures"
INTERACTIONS	Atelier "Relations au travail"
	Atelier "Participation citoyenne"
VALEURS (sens à l'action, vision claire)	Atelier "Charte de l'ingénieur"

Un acquis de la préparation du Congrès aura été de s'apercevoir que chaque réalité de la dynamique correspond en définitive à un axe de compétence du généraliste.
L'article de synthèse de Janvier-Février 2000 de la revue n°455 de Génie Urbain (notamment p4) en constituait une première approche.Ce lien est neuf, et éclaire le chemin de l'expérience à l'analyse.

Le travail de la F.P.H.n'est pas étranger à l'évolution actuelle de la gestion des territoires en France, à partir des pays, pour lesquels la DATAR propose une dynamique proche de celle du congrés. En effet, la démarche actuelle d'élaboration des Chartes de Pays se fait à partir des même réalités, avec des mots différents. De 1993 à 1998 (et encore dans certains ouvrages actuels (voir Guide d 'élaboration des Chartes de Pays) les réalités étaient :
- *un Regard*
- *un Horizon*
- *un Chemin pour y aller*

et les développements ultérieurs on précisé et développé chaque étape. On retrouvera articulées les unes aux autres les 6 réalités dans les dernières approches (voir charte horizons-chemins)

Ainsi, à la suite de ces deux groupes, le groupe d'ingénieurs généraliste s'est mis en route. Nous sentons que c'est à travers l'intensité du fonctionnement en réseau et des relations que pourra se développer la culture spécifique des ingénieurs au sein de l'A.I.V.F., et ainsi
- *contribuer au renouveau de l'AIVF*
- *donner du contenu au métier d'ingénieur généraliste*
- *tester au Congrès successifs et en lien à tous les groupes de travail cette nouvelle démarche*
- *favoriser l'émergence d'autre groupe de travail généraliste dans d'autres régions de France, et s'organiser au niveau national le moment venu, à partir d'une vitalité concrète.*
- *proposition est faite par le Groupe généraliste d'animer la région Est de 2003 à 2007.*

- **Annexe10-Planete**
  - **00_Geographie-Epistemologie**
  - **00_Metropolis-FICHIERS-SURFACES-POPULATIONS-METROPOLES**
    - **FICHES-AGGLOMERATIONS**
    - 00_METROPOLIS-ETUDE-METROPOLES-LISTE50agglo.xls.pdf
    - THESE-METROPOLES-SURFACES&POPUL-cerclesA-B-C_c-CALCULenREGION-CONVIVIALES.xls.pdf
    - THESE-METROPOLES-SURFACES&POPUL-cerclesA-B-C_c-METROPOLIS.xls.pdf
    - THESE-METROPOLES-SURFACES&POPUL-cerclesA-B-C_c-MetropolisBASE.xls.pdf
    - THESE-METROPOLES-SURFACES&POPUL-cerclesA-B-C_c-RC-18metropoles.xls.pdf
    - THESE-METROPOLES-SURFACES&POPUL-cerclesA-B-C_c-WIKIPEDIA100metropoles.xls.pdf
  - **00_Monde-Bassins-Versants**
    - **Atlas-Bassins-Versants-Monde**
    - Bassins versants.doc
    - Manual-WaterShets-131933e
  - **00_Monde-Statistiques**
    - 0_FICHIER-PAYS-COMPLET-THESE_B.pdf
    - 1_Recap_SOUS-Continents.pdf
    - 2_RegionsConviviale-par-Sous-Continents.pdf
    - 3_Regions-Conviviales-Par-Pays.pdf
    - 4_Tri-TailleDesPays.pdf
    - 5_INDE.pdf
    - 6_ Exemples-41PetitsEtats.pdf
  - **00_OIG-REGIONALISATION**
    - 00_Regionalisation_DF_Amerique_detail__amerique_latine_integraregionale_fev2006.jpg
    - 00_Regionalisation_NB_ASIE-02-01.jpg
    - 00_regionalisation-15_inde_.jpg
    - 00_Regionalisation-DF-Amerique_DP_8056_Regionalisation_Ameriques.jpg
    - 00_Regionalisation-ONU-MONDE-02-11.jpg
  - **ONU-INSEE-statistiques**
    - comsimp2007 2.dbf
    - comsimp2007.dbf
    - fr-8000100.htm
    - INSEE-MONDE-Densite-CMPTEF01105.XLS
    - INSEE-Tableau-VILLES-EUROPE-CMPTEF01105_b.xls
    - INSEE-UniteUrbaines-Monde-CMPTEF01104_b.pdf
    - INSEE-UniteUrbaines-Monde-CMPTEF01104_b.xls
    - Methodologie-de-Projection-des-Populations.pdf
    - ONU_84_urban_agglom_2003__ranking_.xls
    - ONU_85_urban_agglom_2003__a-z_.xls
    - ONU_2005AgglomerationsWallChart_web_b.xls
    - ONU_2005AgglomerationsWallChart_web.xls.pdf
    - ONU_2005UrbanandRuralWallChart_web_b.xls
    - ONU_2005UrbanandRuralWallChart_web.xls.pdf
    - ONU_2005WUP_agglomchart.pdf
    - ONU_2005WUP_urban_ruralchart.pdf
    - ONU_POPULATION-densite-PourcentageUrbain-CMPTEF01105.XLS
    - PAys-Europe-fr-8000100.htm
    - Pays-Indépenadants-Capitales-WIKI-r1169737466(2)
    - pays2005-INSEE-Europe-Officiel_a.xls
    - pays2005-INSEE-Europe-Officiel.txt
    - pays2005-INSEE-Officiel.txt
    - Phil_METROPOLES-SITES-INTERNET.odt
    - Phil_ONU_BANGLADESH_p2k0data.asp.html
    - Phil_ONU_index.asp.html
    - Phil_STATindex.asp.html
    - Phil_World-Rural-Urbain_p2k0data.asp.html
- **Annexe11-Region-Sous-Continent**
  - **D2-Europe**
    - **Espaces-Transfrontaliers-ATLAS-2007**


Europe-ARE-Assemblee-des-Regions-d-Europe
Europe-ARE_associationRegionsEurope
Europe_F-ARE-dossier-N14.pdf
Europe_F-BrochureARE2005.pdf
Europe-des-Regions-NUTS2-Fichiers-PDF-Textes
Bulgarie-Geoconfluences-EurScient3_fichiers
Europe-des-regions-hillard2_fichiers
Bulgarie-Geoconfluences-EurScient3.htm
Bulgarie-Geoconfluences.doc
EU-Agriculture-S-AF-07-001-12-FR.PDF
EU-AnnuaireRegional-KS-AF-07-001-01-FR.PDF
EU-Cohésion-4emeRapport-d-Etape_com2006_0281fr01.pdf
EU-Comptes-KS-AF-07-001-03-FR.PDF
EU-Education-KS-AF-07-001-11-FR.PDF
EU-France-DIACT2007-2013_site-public-v_fr-webop!~avenir_fonds-index__3.pdf
EU-PIB-KS-AF-07-001-02-FR.PDF
EU-Population-KS-AF-07-001-01-FR.PDF
EU-Productivité-KS-AF-07-001-04-FR.PDF
EU-Sciences-KS-AF-07-001-07-FR.PDF
EU-Stat-EntreprisesKS-AF-07-001-08-FR.PDF
EU-Stat-Urbaines-KS-AF-07-001-06-FR.PDF
EU-STATISTIQUES_KS-BD-04-001-FR.PDF
EU-Tourisme-KS-AF-07-001-10-FR.PDF
EU-Transports-KS-AF-07-001-09-FR.PDF
EU-Utilisation-Internet-KS-QA-07-023-FR
Roumanie-De-Martonne-OKOK-EG_304_0358
THE_GRANDE-REGION_205p.pdf
THE_GRANDE-REGION_CARTE-Unite-Statistiques-p31-32.pdf
THE_RURAL_LoiRurale_4p_exp79.pdf
THE_SARRLORLUX_Adresses.pdf
THE_StatGRANDE-REGION_32p.pdf
Europe-General-Intégration-regionale
Europe-NUTS
Europe-Carte-NUTS-1-2-3
Europe-Regions-Europa-eu-org
GENERAL_REGIONAL_STATISTICS_FR.xls
KS-AF-07-001-01-FR
KS-AF-07-001-FR
NUTS-DEFINITION.doc
NUTS1-NUTS2-NUTS3-CARTES_KS-RA-07-020-FR
NUTS1-NUTS2-NUTS3Allemagne.ai
NUTS1-NUTS2-NUTS3Allemagne.eps
NUTS3-Allemagne.eps
Europe-Statistique-Villes
France_Fichiers
AtlasDeFrance-Brunet-ThStJulien-ATFpre_fichiers
etd_obs_paysJanv2003
Lorraine_fichiers
AtlasDeFrance-Brunet-ThStJulien-ATFpre.html
BOURGOGNE-Revue-Est-1.jpg
BOURGOGNE-Revue-Est-2.jpg
BOURGOGNE-Revue-Est-3.jpg
France-Regions-conviviales.ai
France-Regions-conviviales.png
INSEE_dictionnaire-de-definitions.xls
INSEE-France-Reg-Dep-Densite-NATTEF01209_c
Lorraine.html
Nord-Picardie-ArrondissementCharlevilles-Mezieres.psd
REGION-BEAUJEU-GARNIER-Mecanisme-regional-SCHEMA-THESE.jpg
REGION-Echelle-A-Juillard-179.jpg
REGION-Echelle-B-Juillard-180.jpg
REGION-Echelle-C-Juillard-182.jpg
REGION-Echelle-METHODE-Juillard-184.jpg
REGION-Juilliard-202-100km.jpg
REGION-Julliard-182-183-EuropeRegions.jpg
Region-Montagne_1.jpg
Region-Montagne_2.jpg

- Europe-Statistique-Villes
- France_Fichiers
  - AtlasDeFrance-Brunet-ThStJulien-ATFpre_fichiers
  - etd_obs_paysJanv2003
  - Lorraine_fichiers
  - AtlasDeFrance-Brunet-ThStJulien-ATFpre.html
  - BOURGOGNE-Revue-Est-1.jpg
  - BOURGOGNE-Revue-Est-2.jpg
  - BOURGOGNE-Revue-Est-3.jpg
  - France-Regions-conviviales.ai
  - France-Regions-conviviales.png
  - INSEE_dictionnaire-de-definitions.xls
  - INSEE-France-Reg-Dep-Densite-NATTEF01209_c
  - Lorraine.html
  - Nord-Picardie-ArrondissementCharlevilles-Mezieres.psd
  - REGION-BEAUJEU-GARNIER-Mecanisme-regional-SCHEMA-THESE.jpg
  - REGION-Echelle-A-Juillard-179.jpg
  - REGION-Echelle-B-Juillard-180.jpg
  - REGION-Echelle-C-Juillard-182.jpg
  - REGION-Echelle-METHODE-Juillard-184.jpg
  - REGION-Juilliard-202-100km.jpg
  - REGION-Julliard-182-183-EuropeRegions.jpg
  - Region-Montagne_1.jpg
  - Region-Montagne_2.jpg
  - Region-Montagne_3.jpg
  - REgions-Gabarit-Juilliard-p185.jpg
  - THE_INSEE_ZonageAiresUrbaines_ip765c.jpg
  - Voie-ferrees-Site&Caracteristiques.doc
  - Voies-Ferres-carteFlash.asp
  - WIKI_FRANCE- lignesSNCF.0.jpg
- FRANCE-Revue-Territoire-2020
- FRANCE-Revue-Territoires-2030
  - 00-97NUTS1-271NUTS2-Synthese.pdf
  - 01-96NUTS&273NUTS2-Liste-EUROSTAT-2006.pdf
  - 02-EUROPE&REGIONS-CONVIVIALES.pdf
  - 03-Surf&Popul-8regionsLimit&Vosges-Ardennes.pdf
  - 108regionsConviviales-Europe-Liste_0_.pdf
  - 108regionsConviviales-Europe-Liste-1_Potentialites-Densites.pdf
  - 108regionsConviviales-Europe-Liste-2_Densites.pdf
  - 108regionsConviviales-Europe-Liste-3_Surfaces.pdf
  - 108regionsConviviales-Europe-Liste-4_Population.pdf
  - 108regionsConviviales-Europe-Liste-5_CentreDeReference.pdf
  - 108regionsConviviales-Europe-Liste-5_NOMS.pdf
  - ADOBE_EuropeRegions _h-105-regions-300dpi-18 Juin2008.png
  - ADOBE_EuropeRegions _h-105-regions-600dpi-18 Juin2008.png
- EUROPE-PEDAGOGIQUE-Carte-Interractive.swf
- Annexe12-Region-Conviviale-Ville&Territoire
  - D2_Europe
    - D2-Barcelone-Catalogne
    - D2-Bern-Suisse
    - D2-Londres-South-East-England
    - D2-Louvigny-Vandieres-Vosges-Ardennes
      - A32-DTA
      - AUZELLES-Atelier-Lorraine-1968
      - CES_Transports_territoires_prospective
      - EchelleA-Entre-Louvigny-et-Vandieres
      - Diagramme-de-Poids_b.ai
      - Diagramme-de-Poids.ai
      - EPF_SAARLORLUX_12p_CARTES_STAT_depliant.pdf
      - etalement_urbain_dans_le_sud_ouest_messin_cle661eed.pdf
      - Luxembourg_Stat-Officielles20060817.pdf
      - THE_Nancy2_These-GeoHistoire-MinesDeFerLorraine-303p_2002NAN21019.pdf
      - THE_URB_CES Lorraine-Rapports.pdf
    - D2-Montagne

2005-01-GLOSSAIRE-SHERBURNE
Sur-Whitehead-Ouvrages&Articles

1922*_LAGUNA-21p
1941_Schilpp_philosophie-morale-Whit-68p
1957_Leclerc Métaph de Whitehead-IaIV
1959_Christian-William-InterpretationMetaphysiqueWhitehead
1959*_Jolif-Intro-01-83p
1961_Leclerc Relevance Forme et Actualité
1961_Sherburne_Esthétique whiteheadienne-1
1962-LOWE-Victor-Comprendre-Whitehead-216p
1963_VLASTOS-Catégories-organiques-chez-W
1963*_PALTER-La-place-math-chezW-19p
1964*_KLINE-Process-andDivinity-47p
1965*_MERLEAU-PONTY-Jacques_MesureDuTemps-12p
1966_Laszlo_Husserl
1966_Sherburne-Cle-pour-Proces&Realite-COMPLET
1971_CROSBY-D-A-ProcessStudies01-1-1971
1974*_Acton-Harry-Burrows-Phil-spec-W-WPLEIADE-5p
1975_PS05-FOWLER La Théorie de la Relativité.doc
1976_Breuvart-Jean-Marie-THESE
1978_-Lewis-S-Ford-6theses_FondementBiblique-Theisme-du-proces
1983*_KLINE Forme Concrescence Concretum-59p
1983*_RORTY-Introduction-ME-41p
1984_Griffin_LaPhysique&LaSignificationUltimeDuTemps-Bohm
1984_Largeault-Jean-PN-ch09
1985_Largeault-Jean-PPR-ch06
1985_Largeault-Jean-SystemeDeLaNature
1985_Largeault-Jean
1985-Leclerc-Ivor-Ps14 Problème de DIEUPS14-4-p301a314
1985*_Young-SMW-Preface
1987*_PARDSHAW-ConsSens&PassageNaturePS16-2-26p
1988_FETZ-PS17
1988_Largeault-Jean_PCIN-09-De la matière_p275a287
1989_Griffin-Dieu&la-religionDansLeMondePostmoderne-296p
1990_Franklin_PDP-ParlerDepuisLesProfondeurs-PartieI
1990-Hurtubise-Process Thought in French
1993_Griffin_Fondateurs-Peirce_Berson-James-Whitehead-Hartshorne
1994*_GUNTER-Pete-A-Y-Education-Fragmentation-Sens-23p
1994*_STOLZ-Joachin_W-Critique-d-Einstein-9p
1998_Griffin_DNM-DemelerLeNoeudDuMonde_Complet
2000_Griffin-Religion&NaturalismeScientifique-SurmonterConflit-2000
2001_Griffin-RSS-ReenchantementSansSurnaturalisme
2001_Riffert Franz CPS 24-2
2002_Griffin-Keller&Daniell-Procès et Différence-01.pdf
2004_Bravard_-LYON2-Whitehead-GEOGRAPHIE-6p_nature-societe-doc-855
2004_Griffin-Deux-Grandes-Verites-188p
2004_Pomeroy-AnneFairchild_Marx&Whitehead_2004-396p-complet
2005_Elie-Maurice-Avancee-CreatriceMEWhitehead
2007_Borey-Pierre-Jean-THESE
2007_DEBAISE-Didier-vocabulaire
2007_GRANGE-Joseph_L idée de la Cité
2007_Grange-Joseph_URBANISM
2007-22-Aout-Garrigou-Lagrange-Radio-France

Whitehead-en-FRANCE-Articles-Complets

Classement-Alphabetique-Tables

BERA-MarcAndre-II461_1948-WunPhilospheDeLexperience-p471a531-61p
BERGERON-Richard-III103_1974-ExDeChristologieOrganique-p103a128-26p
BIBLIOGRAPHIE-Classement-Alphabetique-TRI-III521_p521a549-29p
BOCHENSKI-I-M-I337_1967-WenEurope-p337a348-12p
BONNET-Nicole-II393_1984-Immanence&TranscendanceChezTeilhardDeChardin-p393a398-6p
BRACKEN-Joseph-1984-ExDeTheolOccPrenantLaModernitéAuSerieux-LaTheol¨rocessus-III449_p449a4
BRADLEY-James-II545_1993-CosmologieTranscendentaleDeW-p545a479-35p
BREUVART-JM-II025_1979-PS9-LaPenseeDuProcesEnFrance-p25a30-6p
BREUVART-JM-III131_1969-PlaceEtRoleDeLaReligionDansLaPenseeD ANW-p131a147_28p
BREUVART-JM-III1591971-W&Leibniz-ouUneCertaineMortDeDieu-p159a194-36p
BREUVART-JM-PrehensionWhiteheadienne&DiscoursPhilosophique-III195-1975-p195a228-34p
CESSELIN-II079_1950T-LaPhiloOrganiqueDeWhitehead-p79a86-8p.pdf
CESSELIN-II087_1948-p87a90-4p
CESSELIN-II091_1950-LaBifurcationDeLaNature-p91a110-20p
COBB-John-III083_1972-Lhomme&LaPhilosophieDuDevenir-p83a101-19p
COLLECTIF-S-initierWhitehead-II001_1219-p1a24-24p
COUSIN-Ewert-H-III259_1975-LaTemoraliteDeDieuDansTheolDuDevenir-p259a283-25p
DELEDALLE-Georges_I307_1954-W&leContexteAmericain-p307a335-29p
DESBIENS-I017_1932-MvtPhilosophiqueEnAngleterre-p17a30-14p
DEVAUX-I065_1939-Preface-a-W-DevenirDeLaReligion-p65a80-16p
DEVAUX-I073_1939-NeorealismeAnglais-p73a115-43p
DEVAUX-I117_1961-BergsonismeDeW-p117a136-20p
DEVAUX-II429_1932-LOTZEetSonInfluenceSurLaPhilosophieAngloSaxonne-p429a470-41p
DEVAUX-Philippe-II329_1969-PrefaceFonctionDeLaRaison-p329a336-8p
DUMONCEL-JC-I391_1984-WouLeCosmosTorrentiel-p391a439-49p
GEX-Maurice-II111_1959-LaPhilosophieDinspirationScientifique-p111a135-25p
GOUNELLE-1980-DieuSelonLaProcessTheology-III349_p349a367-19p
GOUNELLE-Andre-1983-LeMonde&DieuSelonLaTheologieDuProcess-III369_p369a380-12p
HARTSHORNE-Charles-III049_1970-CR-AlixParmentier-PhiloDeW&LeProblemeDeDieu-p49a57_9p
HARTSHORNE-III059_1950-PrincipeDeRelativiteChezW-p59a73_15p
HARTSHORNE-III075_1952-LaPhilosophieDeLaReligionAuxUSA_p75a84-10p
HELAL-Georges-II211_1963B-LeSensDuDeveloppementPhilosophiqueDeWhitehead-p211a250-40p
HOLLOWAY-I289_1947-PhilosophieContemporaineEnGB-p289a306-18p
HURLEY-Patrick-PS9-II345_1979-345a357-13p
KESTEMAN-M-1981-LaCreationEtSesEnjeux-III433_p433a448-16p
LADRIERE-Jean-I441_1984-ApercuSurLaPhilosophieDeWhitehead-p441a476-36p
LAPORTE-II425_1941-Jean-LideeDeNecessite-p425a427-3p
LATOUR-JJ-II255_1966-LaNatureDansLaPenseeDeWhitehead-p255a327-73p
LAVELLE-I009_1931-NeorealismeAnglais-Alexander-p9a25-16p
LEROY-AL-II164_1962-IntroPhiloContemporaineD-ExpressionAnglaise-p164a201-39p
LEROY-Andre-Louis-II138_1961-p138a161-25p
M-D-PHILIPPE-L-ETRE-RechercheDunePhilosophiePremiere-III285-p285a324-40p
MALDAME-Jean-Michel-III461_1986-p461a499-39p
MALDAME-JM-HELAL-Georges-II251_LaPhiloCommePanphysique-p251a254-4p
MALHERBE-JF-I477_1985-LintentionDuPhilosophe-p477a509-33p
MELLERT-Robert-&977-TheologieDuProcessusEtEtrePersonnelDeDieup-III325_325a332-8p

MEYERSON-Emile-II405_1931-DuCheminementDeLaPensee-p405a423-19p
NEDONCELLE-I031_1934-W-Realisme&religion-p31a62-33p
PACI-I349_Enzo-1964-ANW-p349a389-41p
PARMENTIER-Alix-III005_1968-EsquisseDuneBiographie-p1a25-26p
PARMENTIER-Alix-III023_1969-ActualiteDeWhitehead-p23a48-29p
POPPER-Karl-LaSocieteOuverteWH-II399-p399a404-6p
REGAN-Thomas-J-1988-LaProcessTheologieEtLaFoiChrétienneContemporaine-III501_p501a514-14p
REYMOND-Bernard-1980-LeChristDeLaProcessTheologie-III381_p381a397-17p
REYMOND-Bernard-1988-III399_p399a413-15p
RICHARD-Lucien-1991-TheologieDansUneNouvelleVueDuMonde-III515_p515a518-4p
Rockemore-Tom-II533_1990-Whit&Hegel-p533a544-12p
Russell-Bertrand-II337_1914-RUSSEL&WHI-p337a344-8p
RUYTENX-Jacques-II203_1961-p203a210-8p
STENGERS-Prigogyne-LaNouvelleAlliance-II381_WH-p381a392-12p
TABLE-I000_TOME1-6p
TABLE-II000_TOME2-DesMathAlaPhilo-5p
TABLE-TOME3-III001_p1a4-4p
VANderVEKEN-J-III229_1977-Dieu&LaRealite-IntroAlaProcessTheologie-p229a258-30p
Wahl-I137_Jean_1932-Préface-VersLeConcret-p137a158-22p
Wahl-Jean-I159_1931-LaPhiloSpeculativeDeW-VersLeConcret-p159a264-106p
WELKER-Michael-1982-PhiloDuProcessus-DansLaTheologieAmericaine-III415_p415a447-33p
WELTEN-Willibrord-II359_1980-W&Einstein-p359a379-21p

Annexe
Extrait de Annexe10-Planete- du dvd-rom

Nom du fichier :

Premier fichier : Présentation alphabétique des 244 entités politiques du monde

0_FICHIER-PAYS-COMPLET-THESE_B.pdf

Deuxième fichier : Présentation par sous-continents des 244 entités politiques du monde

1_Recap_SOUS-Continents.pdf

Localisation dans l'annexe informatique :

La localisation est :

Annexe10-Planete\00_Monde-Statistiques\0_FICHIER-PAYS-COMPLET-THESE_B.pdf

Annexe10-Planete\00_Monde-Statistiques\1_Recap_SOUS-Continents.pdf

La liste complétée des fichiers donnés dans l'annexe informatiques sont les suivants :

0_FICHIER-PAYS-COMPLET-THESE_B.pdf

1_Recap_SOUS-Continents.pdf

2_RegionsConviviale-par-Sous-Continents.pdf

3_Regions-Conviviales-Par-Pays.pdf

4_Tri-TailleDesPays.pdf

5_INDE.pdf

6_ Exemples-41PetitsEtats.pdf

Entités	ONU	ONU	Code	Code		Mise à jour du 10 février 2008. Atlas François Beautier, First Editions 2006, complété des pays Outremer et non encore inscrits à l'ONU											Evaluation des régions conviviales potentielles			
Politiqu	THES	Bea	Europ	Sous-	Contin	Etat	Capitale	Adhésion ON	Surface	Population	Densité	PNB		Exportations	Armée	Armee /1000	EstRC	AjustR	Surf. M°	Pop. M°
2	1	1	**AF**	A	E2	Afghanistan	Kaboul	19/11/46	653 000	31 057 000	48	21 500	**692**	471	70 000	2	20	8	81 625	3 882 125
3	2	2	**ZA**	Af	C3	Afrique du sud	Pretoria	7/11/45	1 220 000	44 187 700	36	523 200	**11 840**	50 910	55 750	1	38	30	40 667	1 472 923
						Äland (Voir Îles Äland (les))											0			
4	3	3	**AL**	E	D2	Albanie	Tirana	14/12/55	29 000	3 582 000	124	18 070	**5 045**	650	21 500	6	1	1	29 000	3 582 000
5	4	4	**DZ**	Af	C1	Algérie	Alger	8/10/62	2 382 000	33 000 000	14	234 000	**7 091**	49 600	127 500	4	74	25	95 280	1 320 000
6	5	5	**DE**	E	D2	Allemagne	Berlin	10/09/91	357 000	82 425 000	231	2 504 000	**30 379**	1 016 000	284 000	3	11	8	44 625	10 303 125
7	6	104	***MK***	E	D2	Ancienne République yougoslave de Mac	Skopje	8/04/93	25 333	2 100 000	83	15 600	**7 429**	2 100	11 000	5	1	1	25 333	2 100 000
8	7	6	**AD**	E	D2	Andorre	Andorre-la-Vieille	14/09/93	468	71 200	152	1 840	**25 843**	145	0	0	0	0		
9	8	7	**AO**	Af	C3	Angola	Luanda	1/12/76	1 247 000	12 127 000	10	46 000	**3 793**	26 800	108 400	9	39	20	62 350	606 350
10			**ZZZ**		A3	Anguilla			102	13 000	127						0			
11			**ZZ**		G	Antarctique			13 209 000	1 500	0						413	1	13 209 000	1 500
12	9	8	**AG**	AN	A3	Antigua-et-Barbuda	St-John's	11/11/81	443	69 100	156	750	**10 854**	214	30	0	0	0		
13			**ZZ**		B1	Antilles néérlandaises & Aruba (PB)			1 153	293 302	254						0	1	1 153	293 302
14	10	9	**SA**	A	D1	Arabie Saoudite	Riyad	24/10/45	1 960 600	27 020 000	14	330 000	**12 213**	165 000	124 500	5	61	20	98 030	1 351 000
15	11	10	**AR**	A	B2	Argentine	Buenos Aires	24/10/45	2 767 000	39 950 000	14	518 100	**12 969**	40 000	71 500	2	86	45	61 489	887 778
16	12	11	**AM**	A	D1	Arménie	Erevan	2/03/92	29 800	2 976 400	100	13 460	**4 522**	800	45 000	15	1	1	29 800	2 976 400
17	13	12	**AU**	O	F1	Australie	Canberra	1/11/45	7 700 000	20 265 000	3	640 100	**31 586**	103 000	51 800	3	241	100	77 000	202 650
18	14	13	**AT**	E	D2	Autriche	Vienne	14/12/55	83 870	8 193 000	98	267 600	**32 662**	122 500	35 000	4	3	3	27 957	2 731 000
19	15	14	**AZ**	A	D1	Azerbaïdjan	Bakou	2/03/92	86 600	7 962 000	92	37 920	**4 763**	6 120	67 000	8	3	2	43 300	3 981 000
20	16	15	**BS**	AN	A3	Bahamas	Nassau	18/09/73	10 070	304 000	30	6 100	**20 066**	470	850	3	0	1	10 070	304 000
21	17	16	**BH**	A	D1	Bahreïn	Manama	21/09/71	665	700 000	1 053	15 830	**22 614**	11 200	11 000	16	0	1	665	700 000
22	18	17	**BD**	A	E2	Bangladesh	Dacca	14/09/74	144 000	147 366 000	1 023	304 300	**2 065**	9 400	125 000	1	5	4	36 000	36 841 500
23	19	18	**BB**	AN	A3	Barbade	Bridgetown	9/12/66	431	280 000	650	4 750	**16 964**	210	600	2	0	0		
24	20	23	**BY**	E	D3	Belarus	Minsk	24/10/45	207 600	10 294 000	50	70 700	**6 868**	16 600	73 000	7	6	3	69 200	3 431 333
						Belau (voir Palau)											0			
25	21	19	**BE**	E	D2	Belgique	Bruxelles	27/12/45	30 530	10 380 000	340	325 000	**31 310**	269 600	39 000	4	1	1	30 530	10 380 000
26	22	20	**BZ**	AN	A3	Belize	Belmopan	25/09/81	23 000	288 000	13	1 800	**6 250**	350	1 000	3	1	1	23 000	288 000
27	23	21	**BJ**	Af	C2	Bénin	Porto-Novo	20/09/60	112 620	7 863 000	70	8 600	**1 094**	830	4 500	1	4	3	37 540	2 621 000
28			**ZZ**		A2	Bermudes (UK)			53	65 000	1 226						0			
29	24	22	**BT**	A	E2	Bhoutan	Timphou	21/09/71	47 000	2 280 000	49	2 900	**1 272**	160	1 000	0	1	1	47 000	2 280 000
						Bielorussie (voir Belarus)											0			
						Birmanie (voir Myanmar)											0			
30	25	24	**BO**	AS	B1	Bolivie	La Paz	14/11/45	1 100 000	9 000 000	8	26 000	**2 889**	2 400	34 000	4	34	20	55 000	450 000
31	26	25	**BA**	E	D2	Bosnie-Herzégovine	Sarajevo	22/05/92	51 130	4 500 000	88	22 900	**5 089**	2 700	16 500	4	2	1	51 130	4 500 000
32	27	26	**BW**	Af	C3	Botswana	Gaborone	17/10/66	600 370	1 640 000	3	17 300	**10 549**	3 700	9 000	5	19	5	120 074	328 000
33	28	27	**BR**	AS	B3	Brésil	Brasilia	24/10/45	8 511 000	188 100 000	22	1 556 000	**8 272**	115 100	302 000	2	266	130	65 469	1 446 923
34	29	28	**BN**	A	E3	Brunei	Bandar Seri Begawa	21/09/84	5 770	380 000	66	6 900	**18 158**	4 520	7 000	18	0	1	5 770	380 000
35	30	29	**BG**	E	D2	Bulgarie	Sofia	14/12/55	111 000	7 386 000	67	71 600	**9 694**	11 700	51 000	7	3	3	37 000	2 462 000
36	31	30	**BF**	Af	C2	Burkina Faso	Ouagadougou	20/09/60	274 200	13 903 000	51	17 000	**1 223**	400	6 600	0	9	3	91 400	4 634 333
37	32	31	**BI**	Af	C4	Burundi	Bujumbura	18/09/62	27 830	8 100 000	291	5 700	**704**	55	45 000	6	1	1	27 830	8 100 000
						Calédonie (voir Nouvelle Calédonie)											0			
38	33	32	**KH**	A	E3	Cambodge	Phnom-Penh	14/12/55	181 000	13 882 000	77	30 700	**2 211**	2 700	100 000	7	6	4	45 250	3 470 500
39	34	33	**CM**	Af	C2	Cameroun	Yaoundé	20/09/60	475 500	17 341 000	36	41 000	**2 364**	3 250	14 000	1	15	10	47 550	1 734 100
40	35	34	**CA**	AN	A1	Canada	Ottawa	9/11/45	9 985 000	33 100 000	3	1 114 000	**33 656**	364 800	52 000	2	312	80	124 813	413 750
41	36	35	**CV**	Af	C2	Cap-Vert	Praia	16/09/75	4 033	421 000	104	3 000	**7 126**	74	1 200	3	0	1	4 033	421 000
						Centrafique (voir République Centrafricaine)											0			
42	37	37	**CL**	AS	B2	Chili	Santiago	24/10/45	757 000	16 135 000	21	188 000	**11 652**	39 000	77 000	5	24	12	63 083	1 344 583
43	38	38	**CN**	A	E1	Chine	Pékin	24/10/45	9 597 000	1 315 000 000	137	8 860 000	**6 738**	753 000	2 250 000	2	300	150	63 980	8 766 667
44	39	39	**CY**	E	D2	Chypre	Nicosoe	20/09/60	9 250	785 000	85	22 000	**28 025**	1 300	10 000	13	0	1	9 250	785 000
45	40	40	**CO**	AS	B1	Colombie	Bogota	5/11/45	1 140 000	43 594 000	38	338 000	**7 753**	19 500	207 000	5	36	30	38 000	1 453 133
46	41	41	**KM**	Af	C4	Comores	Moroni	12/11/75	2 170	691 000	318	450	**651**	34	1 300	2	0	1	2 170	691 000
47	42	42	**CG**	Af	C3	Congo	Brazzaville	20/09/60	342 000	3 703 000	11	4 650	**1 256**	2 250	10 000	3	11	6	57 000	617 167
						Congo Rep. Dém. (Voir République dém. Du Congo)											0			
						Cook (voir Îles Cook (les))											0			
48	43	44	**KP**	A	E1	Corée du Nord	Pyongyang	17/09/91	120 540	23 114 000	192	40 000	**1 731**	1 300	1 106 000	48	4	3	40 180	7 704 667
49	44	45	**KR**	A	E1	Corée du Sud	Séoul	17/09/91	98 480	48 847 000	496	966 000	**19 776**	290 000	687 000	14	3	3	32 827	16 282 333

Mise à jour du 10 février 2008.
Atlas François Beautier, First Editions 2006, complété des pays Outremer et non encore inscrits à l'ONU

Entités Politiq	ONU THES	ONU Bea	Code Europ	Code Sous-	Contin	Etat	Capitale	Adhésion ON	Surface	Population	Densité	PNB		Exportations	Armée	Armee /1000	Evaluation des régions conviviales potentielles EstRC	AjustR	Surf. M°	Pop. M°
50	45	46	**CR**	AN	A3	Costa Rica	San José	2/11/45	51 100	4 076 000	80	45 000	**11 040**	7 100	8 400	2	2	1	51 100	4 076 000
51	46	47	**CI**	Af	C2	Côte d'Ivoire	Yamoussoukro	20/09/60	322 460	17 655 000	55	29 000	**1 643**	6 500	9 500	1	10	6	53 743	2 942 500
52	47	48	**HR**	E	D2	Croatie	Zagreb	22/05/92	56 550	4 495 000	79	56 000	**12 458**	11 000	21 000	5	2	2	28 275	2 247 500
53	48	49	**CU**	AN	A3	Cuba	La Havane	24/10/45	110 860	11 383 000	103	40 000	**3 514**	2 400	49 000	4	3	3	36 953	3 794 333
54	49	50	**DK**	E	D2	Danemark	Copenhague	24/10/45	43 100	5 451 000	126	189 000	**34 673**	85 000	21 000	4	1	2	21 550	2 725 500
55			**ZZZ**		D2	Dhekelia & Akrotiri (UK)			254	14 500	57						0			
56	50	51	**DJ**	Af	C5	Djibouti	Djibouti	20/09/77	23 200	487 000	21	650	**1 335**	250	8 500	17	1	1	23 200	487 000
						dominicaine (voir République dominicaine)											0			
57	51	53	**DM**	AN	A3	Dominique	Roseau	18/12/78	754	69 000	92	400	**5 797**	75	150	2	0	0		
58	52	54	**EG**	Af	C5	Egypte	Le Caire	24/10/45	1 001 500	78 900 000	79	304 000	**3 853**	15 000	450 000	6	31	15	66 767	5 260 000
59	53	155	**SV**	AN	A3	El Salvador	San Salvador	24/10/45	21 040	6 823 000	324	32 000	**4 690**	3 600	15 500	2	1	1	21 040	6 823 000
60	54	55	**AE**	A	D1	Emirats Arabes Réunis	Abou Dhabi	9/12/71	82 880	2 603 000	31	112 000	**43 027**	104 000	51 000	20	3	2	41 440	1 301 500
61	55	56	**EC**	AS	B1	Equateur	Quito	21/12/45	283 600	13 548 000	48	57 000	**4 207**	9 300	46 500	3	9	3	94 533	4 516 000
62	56	57	**ER**	Af	C5	Erythrée	Asmara	28/05/93	121 320	4 787 000	39	4 500	**940**	35	202 000	42	4	2	60 660	2 393 500
63	57	58	**ES**	E	D2	Espagne	Madrid	14/12/55	504 800	40 398 000	80	1 029 000	**25 472**	195 000	150 000	4	16	12	42 067	3 366 500
64	58	59	**EE**	E	D2	Estonie	Tallinn	17/09/91	45 200	1 325 000	29	22 300	**16 830**	7 500	5 000	4	1	1	45 200	1 325 000
65	59	60	**US**	AN	A2	Etats-Unis	Washington	24/10/45	9 631 400	298 500 000	31	12 360 000	**41 407**	928 000	1 433 000	5	301	130	74 088	2 296 154
66	60	61	**ET**	Af	C5	Ethiopie	Addis-Abeba	13/11/45	1 127 200	74 778 000	66	63 000	**842**	650	182 500	2	35	25	45 088	2 991 120
67	61	62	**FJ**	O	F2	Fidji	Suva	13/10/70	18 300	906 000	50	5 400	**5 960**	870	3 500	4	1	2	9 150	453 000
68	62	63	**FI**	E	D2	Finlande	Helsinki	14/12/55	338 200	5 232 000	15	162 000	**30 963**	68 000	27 000	5	11	6	56 367	872 000
69	63	64	**FR**	E	D2	France	Paris	24/10/45	547 000	61 000 000	112	1 820 000	**29 836**	444 000	259 000	4	17	17	32 176	3 588 235
70	64	65	**GA**	Af	C2	Gabon	libreville	20/09/60	267 700	1 425 000	5	9 600	**6 737**	5 900	4 700	3	8	4	66 925	356 250
71	65	66	**GM**	Af	C2	Gambie	Banjul	21/09/65	11 300	1 642 000	145	3 100	**1 888**	150	500	0	0	1	11 300	1 642 000
72	66	67	**GE**	A	D1	Georgie	Tbilissi	31/07/92	69 700	4 662 000	67	15 600	**3 346**	1 400	17 500	4	2	2	34 850	2 331 000
73	67	68	**GH**	Af	C2	Ghana	Accra	8/03/57	239 500	22 500 000	94	55 000	**2 444**	3 000	7 000	0	7	5	47 900	4 500 000
74			**ZZ**		D2	Gibraltar (UK)			6	28 000	4 667						0			
75	68	69	***EL***	E	D2	Grèce	Athènes	25/10/45	132 000	10 690 000	81	237 000	**22 170**	19 000	171 000	16	4	4	33 000	2 672 500
76	69	70	**GI**	AN	A3	Grenade	Saint-Georges	17/09/74	344	89 700	261	450	**5 017**	40	0	0	0	0		
77			**ZZ**		A1	Groenland (DK)			2 175 600	57 000	0						68			
78			**ZZ**		A3	Guadeloupe (FR)			1 780	453 000	254						0	1	1 780	453 000
79			**ZZ**		F2	Guam (US)			549	171 000	311						0			
80	70	71	**GT**	AN	A3	Guatemala	Guatemala Ciudad	21/11/45	109 000	12 294 000	113	57 000	**4 636**	4 000	22 000	2	3	3	36 333	4 098 000
81		72	**GN**	Af	C2	Guinée	Conacri	12/12/58	246 000	9 700 000	39	19 000	**1 959**	620	9 700	1	8	5	49 200	1 940 000
82	72	74	**GQ**	Af	C2	Guinée équatoriale	Malabo	12/11/68	28 050	541 000	19	26 000	**48 059**	6 800	1 300	2	1	1	28 050	541 000
83	73	73	**GW**	Af	C2	Guinée-Bissau	Bissau	17/09/74	36 100	1 445 000	40	1 200	**830**	120	7 200	5	1	1	36 100	1 445 000
84	74	75	**GY**	AS	B1	Guyana	Georgestown	29/09/66	215 000	768 000	4	3 600	**4 688**	600	1 600	2	7	4	53 750	192 000
85			**ZZ**		B1	Guyanne française (FR)			86 504	200 000	2						3	1	86 504	200 000
86	75	76	**HT**	AN	A3	Haïti	Port-au-Prince	24/10/45	27 560	8 320 000	302	15 000	**1 803**	400	3 000	0	1	1	27 560	8 320 000
87			**ZZZ**		A2	Hawai (US)			28 337	1 185 000	42						1	1		1185000
88	76	77	**HN**	AN	A3	Honduras	Tegucigalpa	17/12/45	112 100	7 330 000	65	21 000	**2 865**	1 800	12 000	2	4	2	56 050	3 665 000
89			**ZZZ**		E1	Hong Kong (CN)			1 092	6 980 000	6 392						0			
90	77	78	**HU**	E	D2	Hongrie	Budapest	17/12/55	93 000	9 990 000	107	163 000	**16 316**	62 000	32 000	3	3	1	93 000	9 990 000
91			**ZZ**		D2	Île de Man (UK)			588	75 000	128						0			
92			**AX**		D2	Îles Äland (les)			1 399	26 711	19						0			
93			**ZZZ**		A3	Îles Caïman (UK)			262	27 000	103						0			
94			**CK**		F3	Îles Cook (les)			240	21 571							0	1	240	21 571
95			**ZZ**		D2	Îles Féroe (DK)			1 400	47 000	34						0			
96			**ZZ**		B2	Îles Malouines (Folklands Islands) (UK) Georgie Sud et Îles Sandwich			16 076	5 000	0						1	1	16 076	5 000
97			**ZZZ**		F2	Îles Mariannes (US)			477	85 000							0	1	477	85 000
98	77	112	**MH**	O	F2	Îles Marshall (les)	Majuro	17/09/91	181	61 000	337	120	**1 967**	10	0	0	0	1	181	61 000
99	78	154	**SB**	O	F2	Îles Salomon (les)	Honiara	19/09/78	27 540	553 000	20	850	**1 537**	180	80	0	1	3	9 180	184 333
1			**ZZZ**		E3	Îles Spratley			5	0							0			
100			**ZZZ**		A3	Îles Turques et Caïques (UK)			430	21 000	49						0			
101			**ZZ**		A3	Îles Vierges Américaines (US)			347	109 000	314						0			
102			**ZZ**		A3	Îles Vierges Britanniques (UK)			153	23 000	150						0			

Entités	ONU	ONU	Code	Code		Mise à jour du 10 février 2008. Atlas François Beautier, First Editions 2006, complété des pays Outremer et non encore inscrits à l'ONU										Evaluation des régions conviviales potentielles			
Politiqu	THES	Bea	Europ	Sous-Contin		Etat	Capitale	Adhésion ON	Surface	Population	Densité	PNB		Exportations	Armée	Armee /1000	EstRC	AjustR	Surf. M°	Pop. M°
103	79	79	**IN**	A	E2	Inde	New Delhi	30/10/45	3 287 600	1 095 352 000	333	3 611 000	**3 297**	77 000	1 325 000	1	103	80	41 095	13 691 900
104	80	80	**ID**	A	E3	Indonésie	Jakarta	20/09/50	1 826 440	245 453 000	134	866 000	**3 528**	84 000	302 000	1	57	50	36 529	4 909 060
105	81	81	**IR**	A	D1	Iran	Téhéran	24/10/45	1 648 000	68 700 000	42	565 000	**8 224**	56 000	420 000	6	52	10	164 800	6 870 000
106	82	82	**IQ**	A	D1	Iraq	Bagdad	21/12/45	437 000	26 800 000	61	95 000	**3 545**	18 000	1 000 000	37	14	25	17 480	1 072 000
107	83	83	**IE**	E	D2	Irlande	Dublin	14/12/55	68 890	4 065 000	59	165 000	**40 590**	102 000	10 500	3	2	3	22 963	1 355 000
108	84	84	**IS**	E	D2	Islande	Reykjavik	19/11/45	103 000	300 000	3	11 000	**36 667**	3 300	130	0	3	2	51 500	150 000
109	85	85	**IL**	A	D1	Israel	Tel Aviv	11/05/49	20 770	6 400 000	308	155 000	**24 219**	41 000	168 000	26	1	1	20 770	6 400 000
110	86	86	**IT**	E	D2	Italie	Rome	14/12/55	301 230	58 200 000	193	1 700 000	**29 210**	372 000	194 000	3	9	8	37 654	7 275 000
111	87	100	**LY**	Af	C1	Jamahiriya arabe libyenne	Tripoli	14/12/55	1 760 000	5 950 000	3	49 000	**8 235**	31 000	76 000	13	55	15	117 333	396 667
112	88	87	**JM**	AN	A3	Jamaïque	Kingston	18/09/62	10 831	2 759 000	255	12 200	**4 422**	1 700	2 800	1	0	1	10 831	2 759 000
113	89	88	**JP**	A	E1	Japon	Tokyo	18/12/56	374 750	127 500 000	340	4 018 000	**31 514**	551 000	240 000	2	12	10	37 475	12 750 000
114			**ZZ**		D2	Jersey & Guernezey(UK)			194	156 000	804						0			
115	90	89	**JO**	A	D1	Jordani	Amman	14/12/55	92 300	5 910 000	64	27 000	**4 569**	4 300	100 000	17	3	3	30 767	1 970 000
116	91	90	**KZ**	A	D3	Kazakstan	Astana	2/03/92	2 720 000	15 300 000	6	125 000	**8 170**	31 000	66 000	4	85	45	60 444	340 000
117	92	91	**KE**	Af	C4	Kenya	Nairobi	16/12/63	582 650	34 710 000	60	37 200	**1 072**	3 200	24 000	1	18	8	72 831	4 338 750
118	93	92	**KG**	A	D3	Kirghizistan	Bichkek	2/03/92	198 500	5 215 000	26	9 100	**1 745**	800	12 500	2	6	3	66 167	1 738 333
119	94	93	**KI**	O	F3	Kiribati	Tarawa-City	14/09/99	811	106 000	131	80	**755**	17	0	0	0	1	811	106 000
120	95	94	**KW**	A	D1	Koweït	Koweït	14/05/63	17 820	2 420 000	136	54 000	**22 314**	45 000	15 500	6	1	1	17 820	2 420 000
121	96	95	**LA**	A	E3	Laos	Vientiane (Viengcha	14/12/55	236 800	6 370 000	27	12 000	**1 884**	380	29 000	5	7	4	59 200	1 592 500
122	97	96	**LS**	Af	C3	Lesotho	Maseru	17/10/66	30 360	2 100 000	69	6 100	**2 905**	610	2 000	1	1	1	30 360	2 100 000
123	98	97	**LV**	E	D2	Lettonie	Riga	17/09/91	64 600	2 300 000	36	30 000	**13 043**	6 000	4 900	2	2	1	64 600	2 300 000
124	99	98	**LB**	A	D1	Liban	Beyrouth	24/10/45	10 400	3 900 000	375	20 500	**5 256**	1 800	72 000	18	0	1	10 400	3 900 000
125	100	99	**LR**	Af	C2	Libéria	Monrovia	2/11/45	111 370	3 100 000	28	2 600	**839**	1 000	10 000	3	3	2	55 685	1 550 000
						Libye (voir "Jamahiriya arabe libyenne")											0			
126	101	101	**LI**	E	D2	Liechtenstein	Vaduz	18/09/90	160	34 000	213	1 800	**52 941**	2 500	0	0	0	0		
127	102	102	**LT**	E	D2	Lituanie	Vilnius	17/09/91	65 200	3 600 000	55	51 000	**14 167**	11 000	13 500	4	2	1	65 200	3 600 000
128	103	103	**LU**	E	D2	Luxembourg	Luxembourg	24/10/45	2 586	475 000	184	30 000	**63 158**	13 400	1 000	2	0	0		
129			**ZZZ**		E1	Macao (CN)			25	457 000	18 280						0			
						Macédoine (voir Ancienne République yougoslave de Macédoine)											0			
130	104	105	**MG**	Af	C4	Madagascar	Antananarivo	20/09/60	581 540	18 600 000	32	16 000	**860**	600	13 500	1	18	12	48 462	1 550 000
131	105	106	**MY**	A	E3	Malaisie	Kuala Lumpur	17/12/1957	330 000	24 400 000	74	249 000	**10 205**	148 000	110 000	5	10	6	55 000	4 066 667
132	106	107	**MW**	Af	C3	Malawi	Lilongwe	1/12/64	118 500	13 100 000	111	7 700	**588**	370	5 300	0	4	3	39 500	4 366 667
133	107	108	**MV**	A	E2	Maldives	Malé	21/09/65	298	359 000	1 205	1 300	**3 621**	130	4 500	13	0	1	298	359 000
134	108	109	**ML**	Af	C2	Mali	Bamako	20/10/60	1 242 000	11 717 000	9	12 000	**1 024**	350	9 300	1	39	15	82 800	781 133
135	109	110	**MT**	E	D2	Malte	La Valette	1/12/64	316	400 200	1 266	7 600	**18 991**	2 800	2 100	5	0	1	316	400 200
136	110	111	**MA**	Af	C1	Maroc	Rabat	12/11/56	712 000	33 300 000	47	139 000	**4 174**	9 500	196 000	6	22	15	47 467	2 220 000
					F2	*Marshall (voir Îles Marshall (les))*											0			
137			**ZZ**		A3	Martinique (FR)			1 100	436 000	396						0	1	1 100	436 000
138	111	113	**MU**	Af	C4	Maurice	Port-Louis	24/04/68	2 030	1 241 000	611	16 100	**12 973**	2 000	2 000	2	0	1	2 030	1 241 000
139	112	114	**MR**	Af	C2	Mauritanie	Nouakchott	27/10/61	1 030 000	3 180 000	3	6 200	**1 950**	800	15 700	5	32	7	147 143	454 286
140			**ZZ**		C4	Mayotte (FR)			374	201 000	537						0			
141	113	115	**MX**	AN	A3	Mexique	Mexico	7/11/45	1 972 500	107 450 000	54	1 068 000	**9 940**	214 000	193 000	2	62	30	65 750	3 581 667
142	114	116	**FM**	O	F2	Micronésie (fédération de)	Palikir	17/09/91	702	108 000	154	280	**2 593**	22	0	0	0	1	702	108 000
143			**ZZZ**		A2	Midway Islands(US)			5	2 500	500						0			
144	115	117	**MD**	E	D2	Moldavie	Chisinau	2/03/92	33 840	4 500 000	133	9 600	**2 133**	1 100	6 800	2	1	1	33 840	4 500 000
145	116	118	**MC**	E	D2	Monaco	Monaco	28/05/93	2	32 550	16 275	870	**26 728**	30	0	0	0	0		
146	117	119	**MN**	A	D4	Mongolie	Oulan Bator	27/10/61	1 564 100	2 850 000	2	5 300	**1 860**	860	8 600	3	49	15	104 273	190 000
147			**ZZ**		A3	Monserrat (UK)			102	9 000	88						0			
148		120	**ME**	*E*	D2	Monténégro	Podgorica	28/06/06	13 812	660 000	48	15 000	**22 727**	2 000	6 500	10	0	15	921	44 000
149	118	121	**MZ**	Af	C3	Mozambique	Maputo	16/09/75	801 600	19 700 000	25	26 100	**1 325**	1 700	11 200	1	25	*1*	801 600	19 700 000
150	119	*122*	**MM**	*A*	E3	Myanmar	Rangoon (Yangoon)	*19/04/48*	*678 500*	*47 385 000*	*70*	*79 000*	***1 667***	*3 200*	*380 000*	*8*	21	12	56 542	3 948 750
151	123	123	**NA**	Af	C3	Namibie	Windhoek	23/04/90	825 400	2 100 000	3	14 300	**6 810**	2 100	9 000	4	26	*10*	82 540	210 000
152	124	124	**NR**	O	F2	Nauru	Yaren	14/09/199	21	13 300	633	60	**4 511**	20	0	0	0	1	21	13 300
153	125	125	**NP**	A	E2	Népal	Katmandou	14/12/55	140 800	28 300 000	201	40 000	**1 413**	830	70 000	2	4	3	46 933	9 433 333
154	126	126	**NI**	AN	A3	Nicaragua	Managua	24/10/45	129 500	5 571 000	43	16 100	**2 890**	1 600	14 000	3	4	3	43 167	1 857 000
155	127	127	**NE**	Af	C2	Niger	Niamey	20/09/60	1 267 000	12 526 000	10	11 300	**902**	230	5 300	0	40	10	126 700	1 252 600

Entités	ONU	ONU	Code	Code		Mise à jour du 10 février 2008. Atlas François Beautier, First Editions 2006, complété des pays Outremer et non encore inscrits à l'ONU											Evaluation des régions conviviales potentielles			
Politiqu	THES	Bea	Europ	Sous-	Contin	Etat	Capitale	Adhésion ON	Surface	Population	Densité	PNB		Exportations	Armée	Armee /1000	EstRC	AjustR	Surf. M°	Pop. M°
156	128	128	**NG**	Af	C2	Nigeria	Abuja	7/10/60	923 800	131 860 000	143	175 000	**1 327**	52 500	78 500	1	29	15	61 587	8 790 667
157			**NU**		F3	Niué			260	2 000	8						0			
158			**ZZ**		F1	Norfolk (AU)			35	1 879	54						0			
159	129	129	**NO**	E	D2	Norvège (sans svalbard)	Oslo	27/11/45	324 200	4 611 000	14	195 000	**42 290**	112 000	26 600	6	10	8	40 525	576 375
160			**NO**		D2	Norvège: Jan Mayen			373	18	0						0			
161			**NO**		D2	Norvège: Svalbard			62 000	2 811	0						2	1	62 000	2 811
162			**ZZ**		F2	Nouvelle Calédonie (FR)			19 060	219 246	12						1	1	19 060	219 246
163	130	130	**NZ**	O	F3	Nouvelle Zélande	Wellington	24/10/45	268 021	4 077 000	15	102 000	**25 018**	22 300	8 000	2	8	8	33 503	509 625
164	131	131	**OM**	A	D1	Oman	Mascate	7/10/91	212 500	3 110 000	15	40 000	**12 862**	19 100	39 000	13	7	3	70 833	1 036 667
165	132	132	**UG**	Af	C4	Ougada	Kampala	25/10/62	236 040	28 200 000	119	48 800	**1 730**	770	45 000	2	7	5	47 208	5 640 000
166	133	133	**UZ**	A	D3	Ouzbékistan	Tachkent	2/03/92	447 400	27 308 000	61	49 000	**1 794**	5 000	50 000	2	14	10	44 740	2 730 800
167	134	134	**PK**	A	E2	Pakistan	Ismalabad	30/09/47	804 000	165 810 000	206	395 000	**2 382**	15 000	580 000	3	25	12	67 000	13 817 500
168	135	135	**PW**	O	F2	Palau	Koror	15/12/94	458	20 600	45	174	**8 447**	34	0	0	0	1	458	20 600
169	136	136		A	D1	Palestine (compris Gaza)	Jérusalem Est	NON	6 220	3 800 000	611	1 800	**474**	270	35 000	9	0	1	6 220	3 800 000
170	137	137	**PA**	AN	A3	Panama	Panama	13/11/45	78 200	3 200 000	41	23 000	**7 188**	7 500	12 000	4	2	3	26 067	1 066 667
171	138	138	**PG**	O	F2	Papouasie-Nouvelle-Guinée	Port Moresby	10/10/75	452 860	5 700 000	13	14 500	**2 544**	2 900	3 000	1	14	12	37 738	475 000
172	139	139	**PY**	AS	B2	Paraguay	Assomption	24/10/45	406 750	6 510 000	16	28 100	**4 316**	3 200	10 000	2	13	8	50 844	813 750
173	140	140	**NL**	E	D2	Pays-Bas	Amsterdam	10/12/45	41 530	16 492 000	397	500 000	**30 318**	366 000	46 000	3	1	1	41 530	16 492 000
174	141	141	**PE**	AS	B1	Pérou	Lima	31/10/45	1 285 200	28 310 000	22	165 000	**5 828**	16 000	80 000	3	40	20	64 260	1 415 500
175	142	142	**PH**	A	E3	Philippines	Manille	24/10/45	298 170	89 500 000	300	452 000	**5 050**	41 500	106 000	1	9	12	24 848	7 458 333
176			**ZZ**		F3	Pitcairn (IK)			47	50	1						0			
177	143	143	**PL**	E	D2	Pologne	Varsovie	24/10/45	312 700	38 600 000	123	514 000	**13 316**	93 000	141 500	4	10	6	52 117	6 433 333
178			**ZZ**		F3	Polynésie Française (FR)			4 167	275 000	66						0	1	4 167	275 000
179			**ZZ**			Porto Rico (US)			8 960	3 927 188	438						0	1	8 960	3 927 188
180	144	144	**PT**	E	D2	Portugal (compris Açores et Madère)	Lisbonne	14/12/55	92 400	10 610 000	115	205 000	**19 321**	39 000	45 000	4	3	2	46 200	5 305 000
181	145	145	**QA**	A	D1	Qatar	Doha	21/09/71	11 440	886 000	77	24 000	**27 088**	25 000	12 500	14	0	1	11 440	886 000
182	146	36	**CF**	Af	C3	République Centrafrique	Bangui	20/09/60	623 000	4 304 000	7	4 800	**1 115**	140	1 500	0	19	8	77 875	538 000
183	147	43	**CD**	Af	C3	République dém. du Congo	Kinshasa	20/09/60	2 345 400	62 661 000	27	41 000	**654**	1 200	65 000	1	73	50	46 908	1 253 220
184	148	52	**DO**	AN	A3	République Dominicaine	Saint-Domingue	24/10/45	48 380	9 184 000	190	64 000	**6 969**	6 000	24 500	3	2	1	48 380	9 184 000
185	149	177	**CZ**	E	D2	République tchèque	Prague	19/01/93	78 900	10 250 000	130	200 000	**19 512**	78 500	45 000	4	2	2	39 450	5 125 000
186			**ZZ**		C4	Réunion(FR)			2 517	788 000	313						0	1		
187	150	146	**RO**	E	D2	Roumanie	Bucarest	14/12/55	237 500	22 310 000	94	184 000	**8 247**	28 000	97 000	4	7	5	47 500	4 462 000
188	151	147	**UK**	E	D2	Royaume-Uni	Londres	24/10/45	241 590	60 610 000	251	1 830 000	**30 193**	373 000	204 000	3	8	7	34 513	8 658 571
189	152	148	**RU**	E	D3	Russie	Moscou	24/10/45	17 075 200	143 000 000	8	1 600 000	**11 189**	245 000	1 210 000	8	534	250	68 301	572 000
190	153	149	**RW**	Af	C4	Rwanda	Kigali	18/09/62	26 340	8 700 000	330	13 000	**1 494**	100	30 000	3	1	1	26 340	8 700 000
191			**ZZZ**		C1	Sahara Occidental (MA)				383 000							0	1	0	383 000
192	154	150	**KN**	AN	A3	Saint Christophe et Nevis	Basseterre	23/09/83	261	39 200	150	340	**8 673**	70	0	0	0	1	261	39 200
193	155	151	**SM**	E	D2	Saint Marin	San-Marino	2/03/92	61	29 500	482	940	**31 864**	10	70	2	0	1	61	29 500
194			**ZZZ**		A3	Saint Martin (FR)			53	31 000	585						0			
195			**ZZZ**		A3	Saint Martin (PB)			34	33 000	971						0			
196		190		E	D2	Saint Siège	Vatican	NON	0	932	2 118	1 000	**1 072 961**	1	100	107	0	0		
197	156	152	**VC**	AN	A3	Saint Vincent et les Grenadines	Kingstown	16/09/80	389	118 000	303	350	**2 966**	37	0	0	0	0		
198			**ZZZ**		A3	Saint-Barthélémy (FR)			25	8 450	338						0			
199			**ZZ**		C3	Sainte Hélène (UK)			410	8 000	20						0			
200	157	153	**LC**	AN	A3	Sainte Lucie	Castries	18/09/79	606	169 000	279	870	**5 148**	82	0	0	0	0		
201			**ZZ**		A1	Saint-Pierre et Miquelon (FR)			242	7 000	29						0			
						Salomon (voir Îles Salomon (les))											0			
						Salvador (voir El Salvador)											0			
202			**ZZ**		F3	Samoa américaines (UK)			199	62 000	312						0			
203	158	156	**WS**	O	F3	Samoa occidentales	Apia	15/12/76	2 934	177 000	60	1 100	**6 215**	95	0	0	0	1	2 934	177 000
204	159	157	**ST**	Af	C2	Sao Tomé et Principe	Sao Tome	16/09/75	1 001	194 000	194	220	**1 134**	8	100	1	0	1	1 001	194 000
205	160	158	**SN**	Af	C2	Sénégal	Dakar	28/09/60	196 200	12 000 000	61	21 000	**1 750**	1 600	13 500	1	6	4	49 050	3 000 000
206	161	159	**RS**	E	D2	Serbie	Belgrade	1/10/00	93 200	10 200 000	109	29 100	**2 853**	4 000	58 500	6	3	3	31 067	3 400 000
207	162	160	**SC**	Af	C4	Seychelles	Victoria	21/09/76	455	82 000	180	630	**7 683**	320	1 500	18	0	1	455	82 000
208	163	167	**LK**	A	E2	Shri Lanka	Colombo	14/12/55	64 740	20 203 000	312	85 500	**4 232**	6 500	151 000	7	2	1	64 740	20 203 000
209	164	161	**SL**	Af	C2	Sierra Leone	Freetown	27/09/61	71 740	6 001 000	84	5 000	**833**	190	13 000	2	2	1	71 740	6 001 000

Entités	ONU	ONU	Code	Code		Mise à jour du 10 février 2008. Atlas François Beautier, First Editions 2006, complété des pays Outremer et non encore inscrits à l'ONU										Evaluation des régions conviviales potentielles			
Politiqu	THES	Bea	Europ	Sous-Contin		Etat	Capitale	Adhésion ON	Surface	Population	Densité	PNB		Exportations	Armée	Armee /1000	EstRC	AjustR	Surf. M°	Pop. M°
210	165	162	**SG**	A	E3	Singapour	Singapour	21/09/65	693	4 500 000	6 494	125 000	**27 778**	205 000	72 500	16	0	1	693	4 500 000
211	166	163	**SK**	E	D2	Slovaquie	Bratislava	19/01/93	48 885	5 440 000	111	88 000	**16 176**	32 500	20 000	4	2	1	48 885	5 440 000
212	167	164	**SI**	E	D2	Slovénie	Ljubljana	22/05/92	20 275	2 015 000	99	44 000	**21 836**	19 000	6 500	3	1	1	20 275	2 015 000
213	168	165	**SO**	Af	C4	Somalie	Mogadiscio	20/09/60	637 660	8 900 000	14	4 900	**551**	250	25 000	3	20	8	79 708	1 112 500
214	169	166	**SD**	Af	C5	Soudan	Khartoum	12/11/56	2 505 800	41 250 000	16	86 000	**2 085**	7 000	105 000	3	78	30	83 527	1 375 000
215	170	168	**SE**	E	D2	Suède	Stockholm	19/11/46	450 000	9 020 000	20	268 000	**29 712**	127 000	28 000	3	14	10	45 000	902 000
216	171	169	**CH**	E	D2	Suisse	Berne	10/09/02	41 300	7 524 000	182	242 000	**32 164**	149 000	4 500	1	1	1	41 300	7 524 000
217	172	170	**SR**	AS	B1	Suriname	Paramaribo	4/12/75	163 300	440 000	3	2 840	**6 455**	900	100	0	5	3	54 433	146 667
218	173	171	**SZ**	Af	C3	Swaziland	Mbabane	24/09/68	17 360	1 150 000	66	5 700	**4 957**	2 000	25 000	22	1	1	17 360	1 150 000
219	174	172	**SY**	A	D1	Syrie	Damas	24/10/45	185 200	18 950 000	102	72 500	**3 826**	6 500	297 000	16	6	4	46 300	4 737 500
220			**ZZ**		C3	TAAF (FR)- Terres Australe et Antarctique françaises) dont Kerguelen			7 829	140	0						0	1	7 829	140
221	175	173	**TJ**	A	D3	Tadjikistan	Douchanbé	2/03/92	143 100	7 350 000	51	8 800	**1 197**	950	7 500	1	4	2	71 550	3 675 000
222		174	**TW**	A	E1	Taiwan	Taipei	NON	32 260	23 100 000	716	632 000	**27 359**	190 000	290 000	13	1	1	32 260	23 100 000
223	176	175	**TZ**	Af	C4	Tanzanie	Todoma	14/12/61	945 090	37 500 000	40	27 500	**733**	1 600	27 000	1	30	15	63 006	2 500 000
224	177	176	**TD**	Af	C2	Tchad	Ndjamena	20/09/60	1 284 000	9 950 000	8	15 000	**1 508**	3 100	30 000	3	40	15	85 600	663 333
						Tchèque (voir République tchèque)											0			
225			**ZZZ**		C4	Territoire britannique de l'Océan indien (UK) -Diego Garcia-			60	3 500	58						0			
226	178	178	**TH**	A	E3	Thaïlande	Bangkok	16/12/46	514 000	64 700 000	126	561 000	**8 671**	106 000	306 000	5	16	10	51 400	6 470 000
227	179	179	**TL**	A	E3	Timor oriental	Dili	27/09/02	14 870	1 063 000	71	370	**348**	50	1 500	1	0	1	14 870	1 063 000
228	180	180	**TG**	Af	C2	Togo	Lomé	20/09/60	56 800	5 550 000	98	9 000	**1 622**	770	8 500	2	2	2	28 400	2 775 000
229			**ZZZ**		F3	Tokelau (NZ)			10	1 000	100						0			
230	181	181	**TO**	O	F3	Tonga	Nakualofa	14/09/99	718	117 000	163	800	**6 838**	34	50	0	0	1	718	117 000
231	182	182	**TT**	AN	A3	Trinité et Tobago	Port of spain	18/09/62	5 128	1 066 000	208	18 100	**16 979**	9 200	2 700	3	0	1	5 128	1 066 000
232	183	183	**TN**	Af	C1	Tunisie	Tunis	12/09/56	163 600	10 200 000	62	84 000	**8 235**	10 500	35 000	3	5	2	81 800	5 100 000
233	184	184	**TM**	A	D3	Turkménistan	Achgabat	2/03/92	488 100	5 050 000	10	39 600	**7 842**	4 700	26 000	5	15	5	97 620	1 010 000
234	185	185	**TR**	A	D1	Turquie	Ankara	24/10/45	780 600	70 500 000	90	572 000	**8 113**	72 500	515 000	7	24	15	52 040	4 700 000
235	186	186	**TV**	O	F3	Tuvalu	Funafuti	5/09/00	26	12 000	462	12	**1 000**	1	0	0	0	1	26	12 000
236	187	187	**UA**	E	D3	Ukraine	Kiev	24/10/45	603 700	46 750 000	77	340 400	**7 281**	38 500	272 000	6	19	15	40 247	3 116 667
237	188	188	**UY**	AS	B2	Uruguay	Montevideo	18/12/45	176 200	3 450 000	20	33 000	**9 565**	3 600	24 000	7	6	3	58 733	1 150 000
238	189	189	**VU**	O	F2	Vanuatu	Port-Vila	15/09/81	12 200	209 000	17	580	**2 775**	210	30	0	0	2	6 100	104 500
						Vatican (voir Saint-Siège) -Etat de la Cité du Vatican-											0			
239	191	191	**VE**	AS	B1	Vénézuela	Caracas	15/11/45	912 000	25 750 000	28	154 000	**5 981**	42 800	53 000	2	29	12	76 000	2 145 833
240	192	192	**VN**	A	E3	Vietnam	Hanoï	20/09/77	332 000	84 410 000	254	233 000	**2 760**	32 300	485 000	6	10	6	55 333	14 068 333
241			**ZZ**		F3	Wallis et Futuna (FR)			274	16 000	58						0			
242	193	193	**YE**	A	D1	Yémen	Sanaa	20/09/47	528 000	21 500 000	41	19 500	**907**	6 400	67 000	3	17	6	88 000	3 583 333
						Yougoslavie (voir Serbie)	*Belgrade*										0			
243	194	194	**ZM**	Af	C3	Zambie	Lusaka	1/12/64	752 600	11 510 000	15	10 600	**921**	1 950	18 000	2	24	*12*	62 717	959 167
244	195	195	**ZW**	Af	C3	Zimbabwe	Harare	25/08/60	390 600	12 250 000	31	28 500	**2 327**	1 650	29 000	2	12	6	65 100	2 041 667
						TOTAUX et moyennes régions conviviales (hors Antarctique et Groenland)			**149 023 384**	**6 530 246 748**	**44**	**60 338 406**	**9 240**	**9 997 354**	**20 713 040**	3	**4 657**	**2 127**	**70 062**	**3 069 922**

272 (Nombre de fois la France)

RangA	RangPop		SousC	Etat	Capitale	Adhésion ONU	Surface	Population	Densité	EstRC	AjustRC	Surf. M°	Pop. M°
34	**36**	**AN**	**A1**	**Canada**	**Ottawa**	**9/11/45**	**9 985 000**	**33 100 000**	**3**	**312**	**80**	**124 813**	**413 750**
60	**3**	**AN**	**A2**	**Etats-Unis**	**Washington**	**24/10/45**	**9 631 400**	**298 500 000**	**31**	**301**	**130**	**74 088**	**2 296 154**
8	185	AN	A3	Antigua-et-Barbu	St-John's	11/11/81	443	69 100	156	0	0		
15	170	AN	A3	Bahamas	Nassau	18/09/73	10 070	304 000	30	0	1	**10 070**	**304 000**
18	172	AN	A3	Barbade	Bridgetown	9/12/66	431	280 000	650	0	0		
20	173	AN	A3	Belize	Belmopan	25/09/81	23 000	280 000	12	1	1	**23 000**	**280 000**
46	122	AN	A3	Costa Rica	San José	2/11/45	51 100	4 076 000	80	2	1	**51 100**	**4 076 000**
49	73	AN	A3	Cuba	La Havane	24/10/45	110 860	11 383 000	103	3	3	**36 953**	**3 794 333**
52	84	AN	A3	Dominicaine (Ré	Saint-Domingue	24/10/45	48 380	9 184 000	190	2	1	**48 380**	**9 184 000**
53	186	AN	A3	Dominique	Roseau	18/12/78	754	69 000	92	0	0		
70	182	AN	A3	Grenade	Saint-Georges	17/09/74	344	89 700	261	0	0		
71	67	AN	A3	Guatemala	Guatemala Ciuda	21/11/45	109 000	12 294 000	113	3	3	**36 333**	**4 098 000**
76	89	AN	A3	Haïti	Port-au-Prince	24/10/45	27 560	8 320 000	302	1	1	**27 560**	**8 320 000**
77	97	AN	A3	Honduras	Tegucigalpa	17/12/45	112 100	7 330 000	65	4	2	**56 050**	**3 665 000**
87	136	AN	A3	Jamaïque	Kingston	18/09/62	10 831	2 759 000	255	0	1	**10 831**	**2 759 000**
115	11	AN	A3	Mexique	Mexico	7/11/45	1 972 000	107 450 000	54	62	30	**65 733**	**3 581 667**
126	106	AN	A3	Nicaragua	Managua	24/10/45	19 500	5 571 000	286	1	3	**6 500**	**1 857 000**
137	130	AN	A3	Panama	Panama	13/11/45	78 200	3 200 000	41	2	3	**26 067**	**1 066 667**
151	177	AN	A3	Sainte-Lucie	Castries	18/09/79	606	169 000	279	0	1	**606**	**169 000**
150	188	AN	A3	Saint-Kitts-et-Nev	Basseterre	23/09/83	261	39 200	150	0	1	**261**	**39 200**
153	178	AN	A3	Saint-Vincent et l	Kingstown	16/09/80	389	118 000	303	0	0		
155	98	AN	A3	Salvador	San Salvador	24/10/45	21 040	6 823 000	324	1	1	**21 040**	**6 823 000**
182	152	AN	A3	Trinité et Tobago	Port of spain	18/09/62	5 128	1 066 000	208	0	1	**5 128**	**1 066 000**
			A3				**2 601 997**	**180 874 000**	**70**		**54**	**48 185**	**3 349 519**
			A			**A**	**22 218 397**	**512 474 000**	**23**		**264**	**84 161**	**1 941 189**
24	86	AS	B1	Bolivie	La Paz	14/11/45	1 100 000	9 000 000	8	34	20	**55 000**	**450 000**
40	28	AS	B1	Colombie	Bogota	5/11/45	1 140 000	43 594 000	38	36	30	**38 000**	**1 453 133**
56	64	AS	B1	Equateur	Quito	21/12/45	283 600	13 548 000	48	9	3	**94 533**	**4 516 000**
75	157	AS	B1	Guyana	Georgestown	29/09/66	215 000	768 000	4	7	4	**53 750**	**192 000**
141	39	AS	B1	Pérou	Lima	31/10/45	1 285 200	28 310 000	22	40	20	**64 260**	**1 415 500**
170	165	AS	B1	Suriname	Paramaribo	4/12/75	163 300	440 000	3	5	3	**54 433**	**146 667**
191	45	AS	B1	Vénézuela	Caracas	15/11/45	912 000	25 750 000	28	29	12	**76 000**	**2 145 833**
			B1				**5 099 100**	**121 410 000**	24	**159**	**92**	**55 425**	**1 319 674**
10	31	A	B2	Argentine	Buenos Aires	24/10/45	2 767 000	39 950 000	14	86	45	**61 489**	**887 778**
37	60	AS	B2	Chili	Santiago	24/10/45	757 000	16 135 000	21	24	12	**63 083**	**1 344 583**
139	99	AS	B2	Paraguay	Assomption	24/10/45	406 750	6 510 000	16	13	8	**50 844**	**813 750**
188	129	AS	B2	Uruguay	Montevideo	18/12/45	176 200	3 450 000	20	6	3	**58 733**	**1 150 000**
			B2				**4 106 950**	**66 045 000**	16	**128**	**68**	**60 396**	**971 250**
27	**5**	**AS**	**B3**	**Brésil**	**Brasilia**	**24/10/45**	**8 511 000**	**188 100 000**	**22**	**266**	**130**	**65 469**	**1 446 923**
						B	**17 717 050**	**375 555 000**	**21**	**554**	**290**	**61 093**	**1 295 017**
4	37	Af	C1	Algérie	Alger	8/10/62	2 382 000	33 000 000	14	74	25	**95 280**	**1 320 000**
100	103	Af	C1	Libye	Tripoli	14/12/55	1 760 000	5 950 000	3	55	15	**117 333**	**396 667**
111	35	Af	C1	Maroc	Rabat	12/11/56	712 000	33 300 000	47	22	**15**	**47 467**	**2 220 000**
183	80	Af	C1	Tunisie	Tunis	12/09/56	163 600	10 200 000	62	5	2	**81 800**	**5 100 000**

			C1				**5 017 600**	**82 450 000**	**16**	**157**	**57**	**88 028**	**1 446 491**
21	93	Af	C2	Bénin	Porto-Novo	20/09/60	112 620	7 863 000	70	4	3	**37 540**	**2 621 000**
30	62	Af	C2	Burkina Faso	Ouagadougou	20/09/60	274 200	13 903 000	51	9	3	**91 400**	**4 634 333**
33	58	Af	C2	Cameroun	Yaoundé	20/09/60	475 000	17 341 000	37	15	10	**47 500**	**1 734 100**
35	166	Af	C2	Cap-Vert	Praia	16/09/75	4 033	421 000	104	0	1	**4 033**	**421 000**
47	57	Af	C2	Côte d'Ivoire	Yamoussoukro	20/09/60	322 460	17 655 000	55	10	6	**53 743**	**2 942 500**
65	148	Af	C2	Gabon	libreville	20/09/60	267 700	1 425 000	5	8	4	**66 925**	**356 250**
66	145	Af	C2	Gambie	Banjul	21/09/65	11 300	1 642 000	145	0	1	**11 300**	**1 642 000**
68	49	Af	C2	Ghana	Accra	8/03/57	239 500	22 500 000	94	7	5	**47 900**	**4 500 000**
72	83	Af	C2	Guinée	Conacri	12/12/58	246 000	9 700 000	39	8	5	**49 200**	**1 940 000**
74	162	Af	C2	Guinée équatorial	Malabo	12/11/68	28 050	541 000	19	1	1	**28 050**	**541 000**
73	147	Af	C2	Guinée-Bissau	Bissau	17/09/74	36 100	1 445 000	40	1	1	**36 100**	**1 445 000**
99	133	Af	C2	Libéria	Monrovia	2/11/45	111 370	3 100 000	28	3	2	**55 685**	**1 550 000**
109	71	Af	C2	Mali	Bamako	20/10/60	1 242 000	11 717 000	9	39	15	**82 800**	**781 133**
114	131	Af	C2	Mauritanie	Nouakchott	27/10/61	1 030 000	3 180 000	3	32	7	**147 143**	**454 286**
127	66	Af	C2	Niger	Niamey	20/09/60	1 267 000	12 526 000	10	40	10	**126 700**	**1 252 600**
128	9	Af	C2	Nigeria	Abuja	7/10/60	923 800	131 860 000	143	29	15	**61 587**	**8 790 667**
157	175	Af	C2	Sao Tomé et Princ	Sao Tome	16/09/75	1 001	194 000	194	0	1	**1 001**	**194 000**
158	70	Af	C2	Sénégal	Dakar	28/09/60	196 200	12 000 000	61	6	4	**49 050**	**3 000 000**
161	102	Af	C2	Sierra Leone	Freetown	27/09/61	71 740	6 001 000	84	2	1	**71 740**	**6 001 000**
176	82	Af	C2	Tchad	Ndjamena	20/09/60	1 284 000	9 950 000	8	40	15	**85 600**	**663 333**
180	107	Af	C2	Togo	Lomé	20/09/60	56 800	5 550 000	98	2	2	**28 400**	**2 775 000**
			C2				**8 200 874**	**290 514 000**	**35**	**256**	**112**	**73 222**	**2 593 875**
2	27	Af	C3	Afrique du sud	Pretoria	7/11/45	1 220 000	44 187 700	36	38	30	**40 667**	**1 472 923**
7	69	Af	C3	Angola	Luanda	1/12/76	1 247 000	12 127 000	10	39	20	**62 350**	**606 350**
26	146	Af	C3	Botswana	Gaborone	17/10/66	600 370	1 600 000	3	19	5	**120 074**	**320 000**
36	120	Af	C3	Centrafrique (Rép	Bangui	20/09/60	623 000	4 304 000	7	19	8	**77 875**	**538 000**
42	126	Af	C3	Congo	Brazzaville	20/09/60	342 000	3 703 000	11	11	6	**57 000**	**617 167**
43	20	Af	C3	Congo (Rép. Dém	Kinshasa	20/09/60	2 345 400	62 661 000	27	73	50	**46 908**	**1 253 220**
96	141	Af	C3	Lesotho	Maseru	17/10/66	30 360	2 100 000	69	1	1	**30 360**	**2 100 000**
107	65	Af	C3	Malawi	Lilongwe	1/12/64	118 500	13 100 000	111	4	3	**39 500**	**4 366 667**
120	54	Af	C3	Mozambique	Maputo	16/09/75	801 500	19 700 000	25	25	15	**53 433**	**1 313 333**
123	143	Af	C3	Namibie	Windhoek	23/04/90	825 400	2 100 000	3	26	10	**82 540**	**210 000**
171	151	Af	C3	Swaziland	Mbabane	24/09/68	17 360	1 150 000	66	1	1	**17 360**	**1 150 000**
194	72	Af	C3	Zambie	Lusaka	1/12/64	752 600	11 510 000	15	24	12	**62 717**	**959 167**
195	68	Af	C3	Zimbabwe	Harare	25/08/60	390 600	12 250 000	31	12	6	**65 100**	**2 041 667**
			C3				**9 314 090**	**190 492 700**	**20**	**291**	**167**	**55 773**	**1 140 675**
31	91	Af	C4	Burundi	Bujumbura	18/09/62	27 830	8 100 000	291	1	1	**27 830**	**8 100 000**
41	159	Af	C4	Comores	Moroni	12/11/75	2 170	691 000	318	0	1	**2 170**	**691 000**
91	34	Af	C4	Kenya	Nairobi	16/12/63	582 650	34 710 000	60	18	8	**72 831**	**4 338 750**
105	56	Af	C4	Madagascar	Antananarivo	20/09/60	581 540	18 600 000	32	18	12	**48 462**	**1 550 000**
113	150	Af	C4	Maurice	Port-Louis	24/04/68	2 030	1 241 000	611	0	1	**2 030**	**1 241 000**
132	41	Af	C4	Ougada	Kampala	25/10/62	236 040	28 200 000	119	7	5	**47 208**	**5 640 000**
149	88	Af	C4	Rwanda	Kigali	18/09/62	26 340	8 700 000	330	1	1	**26 340**	**8 700 000**
160	183	Af	C4	Seychelles	Victoria	21/09/76	455	82 000	180	0	1	**455**	**82 000**
165	87	Af	C4	Somalie	Mogadiscio	20/09/60	637 660	8 900 000	14	20	8	**79 708**	**1 112 500**

175	33	Af	C4	Tanzanie	Todoma	14/12/61	945 090	37 500 000	40	30	15	**63 006**	**2 500 000**
			C4				**3 041 805**	**146 724 000**	**48**	**95**	**53**	**57 393**	**2 768 377**
51	163	Af	C5	Djibouti	Djibouti	20/09/77	23 200	487 000	21	1	1	**23 200**	**487 000**
54	15	Af	C5	Egypte	Le Caire	24/10/45	1 001 500	78 900 000	79	31	15	**66 767**	**5 260 000**
57	113	Af	C5	Erythrée	Asmara	28/05/93	121 320	4 787 000	39	4	2	**60 660**	**2 393 500**
61	16	Af	C5	Ethiopie	Addis-Abeba	13/11/45	1 127 200	74 778 000	66	35	25	**45 088**	**2 991 120**
166	29	Af	C5	Soudan	Khartoum	12/11/56	2 505 800	41 250 000	16	78	30	**83 527**	**1 375 000**
			C5				**4 779 020**	**200 202 000**	**42**	**149**	**73**	**65 466**	**2 742 493**
						C	**30 353 389**	**910 382 700**	**30**	**949**	**462**	**65 700**	**1 970 525**
9	43	A	D1	Arabie Saoudite	Riyad	24/10/45	1 960 600	27 020 000	14	61	20	**98 030**	**1 351 000**
11	134	A	D1	Arménie	Erevan	2/03/92	29 800	2 976 400	100	1	1	**29 800**	**2 976 400**
14	92	A	D1	Azerbaïdjan	Bakou	2/03/92	86 600	7 962 000	92	3	2	**43 300**	**3 981 000**
16	158	A	D1	Bahreïn	Manama	21/09/71	665	700 000	1 053	0	1	**665**	**700 000**
55	137	A	D1	Emirats Arabes R	Abou Dhabi	9/12/71	82 880	2 603 000	31	3	2	**41 440**	**1 301 500**
67	114	A	D1	Georgie	Tbilissi	31/07/92	69 700	4 662 000	67	2	2	**34 850**	**2 331 000**
81	18	A	D1	Iran	Téhéran	24/10/45	1 648 888	68 000 000	41	52	10	**164 889**	**6 800 000**
82	44	A	D1	Iraq	Bagdad	21/12/45	437 000	26 800 000	61	14	25	**17 480**	**1 072 000**
85	100	A	D1	Israel	Tel Aviv	11/05/49	20 770	6 400 000	308	1	1	**20 770**	**6 400 000**
89	104	A	D1	Jordanie	Amman	14/12/55	92 300	5 910 000	64	3	3	**30 767**	**1 970 000**
93	138	A	D1	Koweït	Koweït	14/05/63	17 820	2 420 000	136	1	1	**17 820**	**2 420 000**
98	124	A	D1	Liban	Beyrouth	24/10/45	10 400	3 900 000	375	0	1	**10 400**	**3 900 000**
131	132	A	D1	Oman	Mascate	7/10/91	212 500	3 110 000	15	7	3	**70 833**	**1 036 667**
136	125	A	D1	Palestine	Jérusalem Est	NON	5 500	3 800 000	691	0	1	**5 500**	**3 800 000**
145	155	A	D1	Qatar	Doha	21/09/71	11 400	886 000	78	0	1	**11 400**	**886 000**
172	55	A	D1	Syrie	Damas	24/10/45	185 200	18 950 000	102	6	4	**46 300**	**4 737 500**
185	17	A	D1	Turquie	Ankara	24/10/45	780 000	70 500 000	90	24	15	**52 000**	**4 700 000**
193	51	A	D1	Yémen	Sanaa	20/09/47	528 000	21 500 000	41	17	6	**88 000**	**3 583 333**
			D1				**6 180 023**	**278 099 400**	**45**	**193**	**99**	**62 424**	**2 809 085**
3	128	E	D2	Albanie	Tirana	14/12/55	29 000	3 582 000	124	1	1	**29 000**	**3 582 000**
5	14	E	D2	Allemagne	Berlin	10/09/91	357 000	82 425 000	231	11	8	**44 625**	**10 303 125**
6	184	E	D2	Andorre	Andorre-la-Vieill	14/09/93	468	71 200	152	0	0	**#DIV/0!**	**#DIV/0!**
13	90	E	D2	Autriche	Vienne	14/12/55	83 870	8 193 000	98	3	3	**27 957**	**2 731 000**
19	76	E	D2	Belgique	Bruxelles	27/12/45	30 530	10 380 000	340	1	1	**30 530**	**10 380 000**
25	116	E	D2	Bosnie-Herzégov	Sarajevo	22/05/92	51 130	4 500 000	88	2	1	**51 130**	**4 500 000**
29	95	E	D2	Bulgarie	Sofia	14/12/55	111 000	7 386 000	67	3	3	**37 000**	**2 462 000**
39	156	E	D2	Chypre	Nicosoe	20/09/60	9 250	785 000	85	0	1	**9 250**	**785 000**
48	119	E	D2	Croatie	Zagreb	22/05/92	56 550	4 495 000	79	2	2	**28 275**	**2 247 500**
50	108	E	D2	Danemark	Copenhague	24/10/45	43 100	5 451 000	126	1	2	**21 550**	**2 725 500**
58	30	E	D2	Espagne	Madrid	14/12/55	504 800	40 398 000	80	16	12	**42 067**	**3 366 500**
59	149	E	D2	Estonie	Tallinn	17/09/91	45 200	1 325 000	29	1	1	**45 200**	**1 325 000**
63	110	E	D2	Finlande	Helsinki	14/12/55	330 200	5 232 000	16	10	6	**55 033**	**872 000**
64	21	E	D2	France	Paris	24/10/45	547 000	61 000 000	112	17	17	**32 176**	**3 588 235**
69	74	E	D2	Grèce	Athènes	25/10/45	132 000	10 690 000	81	4	4	**33 000**	**2 672 500**
78	81	E	D2	Hongrie	Budapest	17/12/55	93 000	9 990 000	107	3	1	**93 000**	**9 990 000**
83	123	E	D2	Irlande	Dublin	14/12/55	68 890	4 065 000	59	2	3	**22 963**	**1 355 000**
84	171	E	D2	Islande	Reykjavik	19/11/45	103 000	300 000	3	3	2	**51 500**	**150 000**

86	23	E	D2	Italie	Rome	14/12/55	301 230	58 200 000	193	9	8	**37 654**	**7 275 000**
97	139	E	D2	Lettonie	Riga	17/09/91	64 600	2 300 000	36	2	1	**64 600**	**2 300 000**
101	189	E	D2	Liechtenstein	Vaduz	18/09/90	160	34 000	213	0	0		**#DIV/0!**
102	127	E	D2	Lituanie	Vilnius	17/09/91	65 200	3 600 000	55	2	1	**65 200**	**3 600 000**
103	164	E	D2	Luxembourg	Luxembourg	24/10/45	2 586	475 000	184	0	**0**		**#DIV/0!**
104	142	E	D2	Macedoine (Arym	Skopje	8/04/93	25 333	2 100 000	83	1	1	**25 333**	**2 100 000**
110	167	E	D2	Malte	La Valette	1/12/64	316	400 200	1 266	0	1	**316**	**400 200**
117	117	E	D2	Moldavie	Chisinau	2/03/92	33 840	4 500 000	133	1	1	**33 840**	**4 500 000**
118	190	E	D2	Monaco	Monaco	28/05/93	195	32 550	167	0	0		
121	160	*E*	D2	*Monténégro*	*Podgorica*		*13 812*	*660 000*	48	0	1	**13 812**	**660 000**
129	115	E	D2	Norvège	Oslo	27/11/45	324 200	4 611 000	14	10	8	**40 525**	**576 375**
140	59	E	D2	Pays-Bas	Amsterdam	10/12/45	41 530	16 492 000	397	1	1	**41 530**	**16 492 000**
143	32	E	D2	Pologne	Varsovie	24/10/45	312 700	38 600 000	123	10	6	**52 117**	**6 433 333**
144	75	E	D2	Portugal	Lisbonne	14/12/55	92 400	10 610 000	115	3	2	**46 200**	**5 305 000**
146	50	E	D2	Roumanie	Bucarest	14/12/55	237 500	22 310 000	94	7	5	**47 500**	**4 462 000**
147	22	E	D2	Royaume-Unis	Londres	24/10/45	241 590	60 610 000	251	8	7	**34 513**	**8 658 571**
152	191	E	D2	San-Marino	San-Marino	2/03/92	61	29 500	482	0	0		
159	79	E	D2	Serbie	Belgrade	1/10/00	93 200	10 200 000	109	3	3	**31 067**	**3 400 000**
163	109	E	D2	Slovaquie	Bratislava	19/01/93	48 885	5 440 000	111	2	1	**48 885**	**5 440 000**
164	144	E	D2	Slovénie	Ljubljana	22/05/92	20 275	2 015 000	99	1	1	**20 275**	**2 015 000**
168	85	E	D2	Suède	Stockholm	19/11/46	450 000	9 020 000	20	14	10	**45 000**	**902 000**
169	94	E	D2	Suisse	Berne	NON	41 300	7 524 000	182	1	1	**41 300**	**7 524 000**
177	78	E	D2	Tchèque (Républi	Prague	19/01/93	78 900	10 250 000	130	2	2	**39 450**	**5 125 000**
190	195	E	D2	Vatican	Vatican	NON	0	932	2 118	0	0		
			D2				**5 085 802**	**530 282 382**	**104**	**159**	**129**	**39 425**	**4 110 716**
23	77	E	D3	Biélorussie	Minsk	24/10/45	207 600	10 294 000	50	6	3	**69 200**	**3 431 333**
90	61	A	D3	Kazakstan	Astana	2/03/92	2 720 000	15 300 000	6	85	45	**60 444**	**340 000**
92	111	A	D3	Kirghizistan	Bichkek	2/03/92	198 500	5 215 000	26	6	3	**66 167**	**1 738 333**
133	42	A	D3	Ouzbékistan	Tachkent	2/03/92	447 400	27 308 000	61	14	10	**44 740**	**2 730 800**
148	8	E	D3	Russie	Moscou	24/10/45	17 075 200	143 000 000	8	534	250	**68 301**	**572 000**
173	96	A	D3	Tadjikistan	Douchanbé	2/03/92	143 100	7 350 000	51	4	2	**71 550**	**3 675 000**
184	112	A	D3	Turkménistan	Achgabat	2/03/92	488 100	5 050 000	10	15	5	**97 620**	**1 010 000**
187	26	E	D3	Ukraine	Kiev	24/10/45	603 700	46 750 000	77	19	15	**40 247**	**3 116 667**
			D3				21 883 600	260 267 000	12	684	333	**65 717**	**781 583**
119	135	A	D4	Mongolie	Oulan Bator	27/10/61	1 564 000	2 850 000	2	49	15	**104 267**	**190 000**
						D	**34 713 425**	**1 071 498 782**	**31**	**1 085**	**576**	**60 266**	**1 860 241**
38	1	A	E1	Chine	Pékin	24/10/45	9 597 000	1 315 000 000	137	300	150	**63 980**	**8 766 667**
44	47	A	E1	Corée du Nord	Pyongyang	17/09/91	120 540	23 114 000	192	4	3	**40 180**	**7 704 667**
45	24	A	E1	Corée du sud	Séoul	17/09/91	98 480	48 847 000	496	3	3	**32 827**	**16 282 333**
88	10	A	E1	Japon	Tokyo	18/12/56	374 000	127 500 000	341	12	10	**37 400**	**12 750 000**
174	48	A	E1	Taiwan	Taipei	NON	32 260	23 100 000	716	1	1	**32 260**	**23 100 000**
			E1				**10 222 280**	**1 537 561 000**	**150**	**319**	**167**	**61 211**	**9 206 952**
1	38	A	E2	Afghanistan	Kaboul	19/11/46	653 000	31 057 000	48	20	8	**81 625**	**3 882 125**
17	7	A	E2	Bangladesh	Dacca	14/09/74	144 000	147 366 000	1 023	5	4	**36 000**	**36 841 500**
22	140	A	E2	Bhoutan	Timphou	21/09/71	47 000	2 280 000	49	1	1	**47 000**	**2 280 000**
79	2	A	E2	Inde	New Delhi	30/10/45	3 287 600	1 095 352 000	333	103	80	**41 095**	**13 691 900**

108	169	A	E2	Maldives	Malé	21/09/65	298	359 000	1 205	0	1	**298**	**359 000**
125	40	A	E2	Népal	Katmandou	14/12/55	140 800	28 300 000	201	4	3	**46 933**	**9 433 333**
134	6	A	E2	Pakistan	Ismalabad	30/09/47	804 000	165 810 000	206	25	12	**67 000**	**13 817 500**
167	53	A	E2	Sri Lanka	Colombo	14/12/55	64 740	20 203 000	312	2	1	**64 740**	**20 203 000**
			E2				**5 141 438**	**1 490 727 000**	**290**	**161**	**110**	**46 740**	**13 552 064**
28	168	A	E3	Brunei	Bandar Seri Bega	21/09/84	5 770	380 000	66	0	1	**5 770**	**380 000**
32	63	A	E3	Cambodge	Phnom-Penh	14/12/55	181 000	13 882 000	77	6	4	**45 250**	**3 470 500**
80	4	A	E3	Indonésie	Jakarta	20/09/50	1 826 400	245 453 000	134	57	50	**36 528**	**4 909 060**
95	101	A	E3	Laos	Vientiane(Viengc	14/12/55	236 800	6 370 000	27	7	4	**59 200**	**1 592 500**
106	46	A	E3	Malaisie	Kuala Lumpur	17/12/1957	330 000	24 400 000	74	10	6	**55 000**	**4 066 667**
122	25	*A*	E3	*Myanmar*	*Rangoon (Yangoo*	*19/04/48*	*678 500*	*47 385 000*	70	21	12	**56 542**	**3 948 750**
142	12	A	E3	Philippines	Manille	24/10/45	298 170	89 500 000	300	9	12	**24 848**	**7 458 333**
162	118	A	E3	Singapour	Singapour	21/09/65	693	4 500 000	6 494	0	1	**693**	**4 500 000**
178	19	A	E3	Thaïlande	Bangkok	16/12/46	514 000	64 700 000	126	16	10	**51 400**	**6 470 000**
179	153	A	E3	Timor oriental	Dili	27/09/02	14 870	1 063 000	71	0	1	**14 870**	**1 063 000**
192	13	A	E3	Vietnam	Hanoï	20/09/77	332 000	84 410 000	254	10	6	**55 333**	**14 068 333**
			E3				**4 418 203**	**582 043 000**	**132**	**138**	**107**	**41 292**	**5 439 654**
						E	**19 781 921**	**3 610 331 000**	**183**	**618**	**384**	**51 515**	**9 401 904**
12	**52**	**O**	**F1**	**Australie**	**Canberra**	**1/11/45**	**7 700 000**	**20 265 000**	**3**	**241**	**100**	**77 000**	**202 650**
62	154	O	F2	Fidji	Suva	13/10/70	18 300	906 000	50	1	2	**9 150**	**453 000**
112	187	O	F2	Marshall (Iles)	Majuro	17/09/91	181	61 000	337	0	1	**181**	**61 000**
116	180	O	F2	Micronésie (fédér	Palikir	17/09/91	702	108 000	154	0	1	**702**	**108 000**
124	193	O	F2	Nauru	Yaren	14/09/199	21	13 300	633	0	1	**21**	**13 300**
135	192	O	F2	Palau	Koror	15/12/94	458	20 600	45	0	1	**458**	**20 600**
138	105	O	F2	Papouasie-Nouve	Port Moresby	10/10/75	452 860	5 700 000	13	14	12	**37 738**	**475 000**
154	161	O	F2	Salomon (Iles)	Honiara	19/09/78	27 540	553 000	20	1	3	**9 180**	**184 333**
189	174	O	F2	Vanuatu	Port-Vila	15/09/81	12 200	209 000	17	0	2	**6 100**	**104 500**
			F2				**512 262**	**7 570 900**	**15**	**16**	**23**	**22 272**	**329 170**
94	181	O	F3	Kiribati	Tarawa-City	14/09/99	811	106 000	131	0	1	**811**	**106 000**
130	121	O	F3	Nouvelle Zélande	Wellington	24/10/45	268 021	4 077 000	15	8	8	**33 503**	**509 625**
156	176	O	F3	Samoa occidental	Apia	15/12/76	2 934	177 000	60	0	1	**2 934**	**177 000**
181	179	O	F3	Tonga	Nakualofa	14/09/99	718	117 000	163	0	1	**718**	**117 000**
186	194	O	F3	Tuvalu	Funafuti	5/09/00	26	12 000	462	0	1	**26**	**12 000**
			F3				**272 510**	**4 489 000**	**16**	**9**	**12**	**22 709**	**374 083**
						F	**8 484 772**	**32 324 900**	**4**	**265**	**135**	**62 850**	**239 444**

Birmanie (voir Myanmar)
Yougoslavie (voir Belgrade
Kosovo ???

				0		
24/10/45				0		Sur/RegConv
A	**22 218 397**	**512 474 000**	**23**	**0**	**264**	**84 161**
B	**17 717 050**	**375 555 000**	**21**	**554**	**290**	**61 093**
C	**30 353 389**	**910 382 700**	**30**	**949**	**462**	**65 700**
D	**34 713 425**	**1 071 498 782**	**31**	**1 085**	**576**	**60 266**
E	**19 781 921**	**3 610 331 000**	**183**	**618**	**384**	**51 515**
F	**8 484 772**	**32 324 900**	**4**	**265**	**135**	**62 850**
	133 268 954	**6 512 566 382**	**49**	**3 470**	**2 111**	**63 131**

	133 268 954	**6 512 566 382**	**49**	**3 470**	**2 111**	**63 131**

Annexe
Extrait de Annexe11-Region-Sous-continent- du dvd-rom

Nom du fichier :

Premier fichier : Présentation de synthèse des 97 NUTS1 et 271 NUTS2 utiles à l'analyse

06_Extrait-Annexe11-00-97NUTS1-271NUTS2-Synthese.pdf

Deuxième fichier : Résultat de l'analyse statistique pour les 108 Régions Conviviale de l'UE:

06_Extrait-Annexe11-108regionsConviviales-Europe-Liste_0_.pdf

Localisation dans l'annexe informatique :

La localisation est : Annexes\Annexe11-Region-Sous-continent\D2-Europe\Europe-Statistiques\00_Regions-Europe_NUTS1-NUTS2_bListe-CompleteNUTS1.pdf

Les autres fichiers donnés dans l'annexe informatiques sont les suivants :

00-97NUTS1-271NUTS2-Synthese.pdf

01-96NUTS&273NUTS2-Liste-EUROSTAT-2006.pdf

02-EUROPE&REGIONS-CONVIVIALES.pdf

03-Surf&Popul-8regionsLimit&Vosges-Ardennes.pdf

108regionsConviviales-Europe-Liste_0_.pdf

108regionsConviviales-Europe-Liste-1_Potentialites-Densites.pdf

108regionsConviviales-Europe-Liste-2_Densites.pdf

108regionsConviviales-Europe-Liste-3_Surfaces.pdf

108regionsConviviales-Europe-Liste-4_Population.pdf

108regionsConviviales-Europe-Liste-5_CentreDeReference.pdf

108regionsConviviales-Europe-Liste-5_NOMS.pdf

(Carte correspondante :) ADOBE_EuropeRegions _h-105-regions-300dpi-18 Juin2008.png

Tableau 1 : Correspondance entre les niveaux NUTS et les divisions administratives nationales (2007)

	NUTS 1		NUTS 2		NUTS 3		LAU 1		LAU 2	
BE	Gewesten / Régions	3	Provincies / Provinces	11	Arrondissementen / Arrondissements	44	-		Gemeenten / Communes	589
BG	Rajoni	2	Rajoni za planirane	6	Oblasti	28	Obshtini	264	Naseleni mesta	5 329
CZ	Území	1	Oblasti	8	Kraje	14	Okresy	77	Obce	6 249
DK	-	1	Regioner	5	Landsdeler	11	Kommuner	99	Sogne	2 148
DE	Länder	16	Regierungsbezirke	39	Kreise	429	Verwaltungsgemeinschaften	1 457	Gemeinden	12 379
EE	-	1	-	1	Groups of Maakond	5	Maakond	15	Vald, linn	227
IE	-	1	Regions	2	Regional Authority Regions	8	Counties, Cities	34	Electoral Districts	3 441
GR	Groups of development regions	4	Periferies	13	Nomoi	51	Demoi, Koinotites	1 034	Demotiko diamerisma, Koinotiko diamerisma	6 130
ES	Agrupacion de comunidades Autonomas	7	Comunidades y ciudades Autonomas	19	Provincias + islas + Ceuta, Melilla	59	-		Municipios	8 111
FR	Z.E.A.T + DOM	9	Régions + DOM	26	Départements + DOM	100	Cantons de rattachement	3 787	Communes	36 683
IT	Gruppi di regioni	5	Regioni	21	Provincie	107	-		Comuni	8 101
CY	-	1	-	1	-	1	Eparchies	6	Dimoi, koinotites	613
LV	-	1	-	1	Reģioni	6	Rajoni, republikas pilsētas	33	Pilsētas, novadi, pagasti	527
LT	-	1	-	1	Apskritys	10	Savivaldybės	60	Seniūnijos	518
LU	-	1	-	1	-	1	Cantons	13	Communes	116
HU	Statisztikai nagyrégiók	3	Tervezési-statisztikai régiók	7	Megyék + Budapest	20	Statisztikai kistérségek	168	Települések	3 152
MT	-	1	-	1	Gzejjer	2	Distretti	6	Kunsilli	68
NL	Landsdelen	4	Provincies	12	COROP regio's	40	-		Gemeenten	443
AT	Gruppen von Bundesländern	3	Bundesländer	9	Gruppen von politischen Bezirken	35	-		Gemeinden	2 357
PL	Regiony	6	Województwa	16	Podregiony	66	Powiaty i miasta na prawach powiatu	379	Gminy	2 478
PT	Continente + Regioes autonomas	3	Comissaoes de Coordenaçao regional + Regioes autonomas	7	Grupos de Concelhos	30	Concelhos – Munícipios	308	Freguesias	4 260
RO	Macroregiuni	4	Regiuni	8	Judet + Bucuresti	42	-		Comuni + Municipiu + Orase	3 174
SI	-	1	Kohezijske regije	2	Statistične regije	12	Upravne enote	58	Občine	210
SK	-	1	Oblasti	4	Kraje	8	Okresy	79	Obce	2 928

	NUTS 1		NUTS 2		NUTS 3		LAU 1		LAU 2	
FI	Manner-Suomi, Ahvenananmaa / Fasta Finland, Åland	2	Suuralueet / Storområden	5	Maakunnat / Landskap	20	Seutukunnat / Ekonomiska regioner	77	Kunnat / Kommuner	416
SE	Grupper av riksområden	3	Riksområden	8	Län	21	-		Kommuner	290
UK:	Government Office Regions; Country	12	Counties (some grouped); Inner and Outer London; Groups of unitary authorities	37	Upper tier authorities or groups of lower tier authorities (unitary authorities or districts)	133	Lower tier authorities (districts) or individual unitary authorities; Individual unitary authorities or LECs (or parts thereof); Districts	443	Wards (or parts thereof)	10 664
EU-25	-	91	-	257	-	1233		8 134		113 098
EU-27		**97**		**271**		**1303**		**8 398**		**121 601**

Abréviations

DOM Département d'outre-mer

Z.E.A.T. Zone économique d'aménagement du territoire (France)

COROP Coördinatie Commissie Regionaal Onderzoeksprogramma (cette commission a délimité les régions COROP des Pays-Bas en 1970)

LEC Local Enterprise Company (Écosse)

GOR Government Office Region (Angleterre)

EEE Espace Economique Européen

N°	NUTS concernés	Nom RC	Centre de référence	NUTS1	NUTS2	RC	Front. Centre	Densité	Surface	Population
1	2	3	4	7	8	9	10	11	12	13

MISE A JOUR : Le lundi 24 JUIN 2008 à 10H00

La publication européenne de référence pour les délimitations NUTS est le catalogue KS-RA-07-020-FR-N, de 2007, intitulé:
" Régions dans l'Union Européenne,
Nomenclature des unités territoriales statistiques,
NUTS 2006 / UE 27".

1 **N° de la région conviviale (RC) concernée, de 1 à 105**

2 **Référence de la région en terme de NUTS 1, de NUTS 2, et ponctuellement en terme de NUTS3**

3 **Nom existant ou proposé de la région conviviale :**
- Le nom existant officiel est en caractère droit
- Le nom existant non officiel est en italique,
- Le nom nouveau est en italique suivi d'une astérisque.

4 **Nom du centre de référence :**
- Le nom existant officiel est en caractère droit,
- Le nom existant non officiel est en italique
- Le nom nouveau proposé est en italique suivi d'une astérisque.
- Une proposition de changement ultérieur pertinent de centre de référence est indiqué entre paranthèses.

5 **(colonne de traçabilité de la démarche)**

6 **(colonne de traçabilité de la démarche)**

7 **Indication du nombre de NUTS 1 existantes actuellement touchée par la RC**

8 **Indication du nombre de NUTS 2 existantes actuellement touchées par la RC**

9 **RC = Région Conviviale**

10 "Front. Centre" = Frontière et Centre : **Typologie de région conviviale développée au chapitre 13 de la thèse :**

Potentialité réelle :
- 1 = Frontière et Centre de référence existants.
- 2 = Frontière existant et Centre de référence nouveau

Potentialité hybride :
- 3 = Frontière hybride (additions) et Centre de référence existant
- 4 = Frontière hybride (additions) et Centre de référence nouveau

Potentialité pure :
- 5 = Frontière nouvelle et Centre de référence existant
- 6 = Frontière nouvelle et Centre de référence existant
La carte de référence pour les Centre de référence existant est la carte de l'"Europe politique", IGN ref: "POLO3 EUROPE POLITIQUE (2), Ech. 1/6 000 000, Paris 2004, Edition 2

11 **Densité de la RC (la densité de base est fournie par EUROSTAT pour 2006 avec une décimale)**

12 **Surface de la RC (La surface de base de calcul -terres hors surfaces d'eau lorsqu'elle est donnée par les Etats- de la densité est fourni par EUROSTAT)**

13 **Population de la RC (Elle résulte de la multiplicatio de la densité EUROSTAT en 2006 par la surface concernée de ma base de donnée EUROSTAT)**

N°	NUTS concernés	Nom RC	Centre de référence	NUTS1	NUTS2	RC	Front. Centre	Densité	Surface	Population
1	AT11, 12, 13 & AT31	Osterreich	Wien	1	3	1	**3**	148,7	23 006	*3 422 000*
2	AT21 & AT22	SüdÖstereich	Gras	1	2	1	**3**	68,3	25 611	*1 750 000*
3	AT32, 33, 34	Westösterreich,	Innsbrück	1	4	1	**3**	87,1	33 862	*2 950 000*
4	BE1 (10 NUTS2 sauf BE34 Prov. Lux)	Belgique,	Bruxelles	3	11	1	**5**	391,0	25 890	*10 123 000*
5	BG33, 32, 34	*Bulgarie Est*	Varna	1	3	1	**3**	63,6	49 260	*3 132 000*
6	BG41, 42, 31	*Bulgarie ouest*	Sophia	1	3	1	**3**	76,0	61 742	*4 693 000*
7	CY00	Kypros/K br s	Nicosia	1	1	1	**3**	78,1	9 250	*722 000*
8	CZ0	Ceska Republica	Praha	1	8	1	**1**	132,1	77 269	*10 208 000*
9	DE1	Baden-Wurtemberg	Stuttgart	1	4	1	**1**	298,6	35 752	*10 677 000*
10	DE21, 22, 27	*Bayern sud*	Munich	1	3	1	**5**	189,0	37 852	*7 155 000*
11	DE25, 26, 23, 24	*Bayern nord*	*Nurnberg*		4	1	**6**	160,6	32 698	*5 251 000*
12	DE30, 41	Brandenbourg,	Berlin	2	3	1	**3**	196,5	30 369	*5 968 000*
13	DE7, DEB1 sauf DEB15, DEB3 sauf DEB-D-G-F-K et sauf DEB32-37	*Moselle-Main**	Wiesbaden	3	6	1	**5**	246,6	32 178	*7 936 000*
14	DE8	Mecklenburg-Vorpommern	*Rostock*	1	1	1	**2**	75,0	23 174	*1 738 000*
15	DE9, DE50	Niedersachsen-Bremen	*Walsrode*	2	5	1	**4**	180,1	48 022	*8 650 000*
16	DEA	Nordrhein-Westphalen	Düsseldorf	1	5	1	**1**	530,4	34 083	*18 078 000*
17	DED, DEE, DEG	*Sachsen-Thüringe*	*Leipzig*	3	6	1	**4**	168,1	55 030	*9 253 000*
18	DEF0 & DE60	Schlesvig-Holstein-Hamburg	*Neumünster*	2	2	1	**4**	275,5	16 518	*4 552 000*
19	DK00	Danmark,	*Kolding*	1	5	1	**6**	126,4	43 094	*5 447 000*
20	EE00,	Estonie,	Tallinn *(Paide* ?)	1	1	1	**1**	31,2	43 432	*1 355 000*
21	ES1	Galicia,	Santiago de Compostela	1	1	1	**1**	91,4	29 574	*2 703 000*
22	ES12,	Asturias,	Oviedo		1	1	**1**	100,0	10 604	*1 060 000*
23	ES13, 21, 22, 23	*Ebro-Vizcaya*,*	Vitoria	1	4	1	**3**	124,6	27 992	*3 487 000*
24	Es24	Aragón,	Zaragoza		1	1	**1**	25,6	47 721	*1 222 000*
25	ES30, ES42	Castilla la Mancha	Madrid	2	2	1	**3**	85,1	87 489	*7 443 000*
26	ES41	Castilla y Leon	Valladolid		1	1	**1**	26,1	94 225	*2 459 000*
27	Es43	Extremadura,	Merida		1	1	**1**	25,6	41 634	*1 066 000*
28	ES51,	Cataluña,	Barcelone	1	1	1	**1**	204,4	32 114	*6 564 000*
29	Es52	Comunidad Valenciana	Valencia		1	1	**1**	186,7	23 260	*4 343 000*
30	Es53	illes Balears	Palma		1	1	**1**	184,1	4 992	*919 000*
31	ES614, 11, 16, 17	*(Andalousie est)*	*Grenade*			1	**6**			
32	ES618, 12, 13, 15	Andalousie	Seville	1	1	1	**5**	85,6	87 599	*7 498 000*
33	Es62	Región de murcia	Murcia		1	1	**1**	110,4	11 314	*1 249 000*
	Es63	Ciudad Autónoma de Ceuta	Ceuta		1			3 758,9	19	*71 000*
	Es64	Ciudad Autónoma de Melilla	Melilla		1			5 138,6	13	*67 000*
34	Es70	Canarias	Las Palmas	1	1	1	**1**	247,6	7 447	*1 844 000*
35	Fi13	itä-suomi	*Kuopio*	1	1	1	**2**	9,5	70 295	*668 000*

N°	NUTS concernés	Nom RC	Centre de référence	NUTS1	NUTS2	RC	Front. Centre	Densité	Surface	Population
36	Fi18,Fi20	Etalä-Suomi/Aland	Helsinki		2	1	**3**	61,2	42 323	*2 588 000*
37	Fi19	Länsi-suomi	*Seinajoki*		1	1	**2**	22,7	58 276	*1 323 000*
38	Fi1A	Pohjois-suomi	Oulu			1	**5**			*0*
39	Fi1A	Pohjois-suomi	Rovaniemi	1	1	1	**5**	4,7	133 579	*628 000*
40	**FR10, FR222, FR221 (sans nord), FR211(Sans nord), FR213(Ch), FR212(Au), FR264(Yo),Arr.Pith.&NordArr. Mont.**	*Seine**	*Paris-Chessy*	2	3	1	**6**	254,8	55 766	*14 242 000*
41	FR25 & FR 24	Normandie	*Lisieux*		2	1	**4**	108,4	29 907	*3 241 000*
42	FR26 (sans FR264) & FR43	*Bourgogne*	Dijon		2	1	**5**	56,2	46 568	*2 608 000*
43	FR30, FR223, Arrond. StQu., Ver.,	*Nord-Picardie*	*Arras*	1	1	1	**6**	227,2	21 056	*4 789 000*
44	**FR41, FR42, LU00, BE34, DEC0, DEB2, DEB15, DEB3-D-F-G-K 32-37 & partie FR211,**	*Vosges-Ardennes**	*Vandières-Louvigny (Mardigny)*	1	2	1	**6**	137,8	52 821	*7 279 000*
45	**FR51 (moins FR513), FR24 (moinsFR242) et Arr.Pith.&Nord-Mont., FR533, FR534**	*Loire,*	*Tours*		3	1	**6**	81,4	70 256	*5 698 000*
46	FR52 & FR513	Bretagne	Rennes	1	1	1	**5**	102,2	32 383	*3 322 000*
47	FR61, FR531, FR532	Aquitaine	Bordeaux		1	1	**5**	72,7	54 128	*3 977 000*
48	FR62, FR811, FR815	Midi-Pyrennées	Toulouse	1	1	1	**5**	61,0	55 603	*3 454 000*
49	FR71	Rhône-Alpes	Lyon	1	1	1	**1**	134,6	43 698	*5 882 000*
50	FR72, FR63	*Montagne**	*Les Sources**		2	1	**4**	30,9	42 955	*2 048 000*
51	FR82, FR81 moins FR811 & FR815	*Rhône-Méditerranée*	*Aix*	1	3	1	**6**	131,4	48 520	*6 373 000*
52	FR83	*Corse*	*Corte*			1	**2**	31,4	8 680	*273 000*
53	FR91	Guadeloupe	*Pointe à pitre*		1	1	**2**	257,4	1 703	*438 000*
54	FR92	Martinique,	Fort de France		1	1	**1**	347,4	1 128	*392 000*
55	FR93	Guyane	Cayenne		1	1	**1**	2,3	83 534	*192 000*
56	FR94	Réunion	St Denis	1	1	1	**1**	302,7	2 504	*758 000*
57	GR 23 & GR 25	*Peloponnèse*	Tripolis	1	2	1	**3**	50,1	26 514	*1 329 000*
58	GR 24 & GR 30	*Grèce centre*	Athinai	1	2	1	**5**	233,3	19 241	*4 488 000*
59	GR11, 12, 13	*Grèce nord*	Thessaloniki	1	3	1	**5**	66,6	42 138	*2 807 000*
60	GR14, GR22, GR21	*Grèce Nord-O.*	*Trikkala*		3	1	**6**	51,0	25 377	*1 295 000*
61	gR41	Voreio Aigaio	Mitilini	1	1	1	**1**	53,3	3 823	*204 000*
62	gR42	Notio Aigaio	Ermoupolis		1	1	**1**	57,2	5 286	*302 000*
63	gR43	Kriti	Iraklion		1	1	**1**	71,9	8 335	*599 000*
64	HU0	Hongrie	Budapest	3	7	1	**1**	108,9	93 031	*10 131 000*
65	iE01	*Shannon*	Dublin (*Athlone* ?)	1	1	1	**5**	33,1	32 097	*1 062 000*
66	iE02	*South- Ireland*	*Cork*		1	1	**6**	80,8	36 297	*2 933 000*
67	iTC Po-Mediterannée	*Po-Mediterannée**	*Alessandria*	1	4	1	**4**	269,0	56 229	*15 125 000*
68	iTD	*Po-Adriatic**	*Padova*	1	5	1	**4**	179,8	60 160	*10 817 000*
69	iTE1	Toscana,	Florence		1	1	**1**	156,3	22 657	*3 541 000*
70	iTE4, iTE2, iTE3,iTF1	*Tibère,*	Rome	1	4	1	**3**	193,9	45 338	*8 790 000*
71	iTF3, iTF2	*Campania-Molise*	*Benevento*	1	2	1	**6**	341,3	17 765	*6 064 000*

N°	NUTS concernés	Nom RC	Centre de référence	NUTS1	NUTS2	RC	Front. Centre	Densité	Surface	Population
72	iTF5, itF4, iTF6	*Golfo di Tarento*	*Montalbano*		3	1	**6**	152,0	43 663	*6 638 000*
73	iTg1	Sicilia	*Caltanisseta*	1	1	1	**2**	196,3	25 409	*4 988 000*
74	iTg2	Sardegna	*Oristano*		1	1	**2**	68,7	23 892	*1 641 000*
75	LT00	Lietuva	*Kaunas*	1	1	1	**2**	55,1	62 678	*3 454 000*
	LU00	Luxembourg (grand-Duché)	Luxembourg	1	1					
76	LV00	Latvija	Riga	1	1	1	**1**	37,3	62 290	*2 323 000*
77	mT00	Malta	Valletta	1	1	1	**1**	1 263,0	316	*399 000*
78	NL	Nederland	Amsterdam	4	12	1	**1**	480,3	33 784	*16 226 000*
79	PL12, PL11, PL34, PL31	*Vistule*	Warszawa	2	4	1	**3**	112,4	99 092	*11 134 000*
80	PL21, PL22, PL32, PL33	*Carpates*	Krakow	1	4	1	**3**	199,2	57 056	*11 364 000*
81	PL41, PL43	*Warta*	Poznan	1	2	1	**3**	99,7	43 815	*4 367 000*
82	PL42	Pomeranie	*Bialogard*		1	1	**2**	74,1	22 896	*1 697 000*
83	PL52, PL51	*Oder*	Wroclaw	1	2	1	**3**	134,9	29 360	*3 960 000*
84	PL63, 62, 61	*Vistule-Baltique**	Gdansk	1	3	1	**3**	94,0	60 466	*5 682 000*
85	PT16, PT11	*Portugal Nord*	*Lamego*		2	1	**6**	122,6	49 459	*6 064 000*
86	PT18, PT15, PT17	*Portugal Sud*	Lisbonne-Est	1	3	1	**6**	99,1	39 338	*3 897 000*
87	PT20	Açores	Ponta Delgada	1	1	1	**1**	103,1	2 322	*239 000*
88	PT30	Madeira	Funchal	1	1	1	**1**	292,4	828	*242 000*
89	RO11, RO12, RO42	*Transsylvanie*	Deva	1	3	1	**3**	73,1	98 998	*7 240 000*
90	RO2	*Moldavie*	Iasi	1	1	1	**3**	103,6	36 133	*3 743 000*
91	RO3, RO41, RO22	*Danube*	Bucarest	2	4	1	**3**	113,5	94 823	*10 758 000*
92	SE11, SE12	Östra Mellansverige	Stockholm (*Vasteras*?)	1	2	1	**3**	74,5	45 128	*3 361 000*
93	sE21	Småland med öarna	*Oskarshamp*		1	1	**2**	23,9	33 333	*797 000*
94	sE22	Sydsverige-Sjaelland (Oresund)	*Malmö-Copenhague*		1	1	**5**	92,9	13 982	*1 299 000*
95	sE23	Västsverige	Göteborg	1	1	1	**1**	60,9	29 418	*1 792 000*
96	sE31	Norra Mellansverige	Falun	1	1	1	**1**	12,9	63 987	*825 000*
97	sE32	Mellersta Norrland	Ostersund		1	1	**1**	5,2	71 028	*369 000*
98	sE33	Övre norrland	Hällnas			1	**6**			
99	sE33	Övre norrland	Boden		1	1	**6**	3,3	153 439	*506 000*
100	si00	Slovenie	Ljubljana	1	2	1	**1**	99,1	20 141	*1 996 000*
101	sKO	Slovaquie	*Zvolen*	1	4	1	**2**	109,7	49 034	*5 380 000*
102	UKC1, UKC2, UKD1	*Hadrian-Lakelands*	*Hexham*	1	3	1	**6**	196,4	15 436	*3 031 000*
103	UKE, UKF, UKG, UKD2-3-4-5	*Peaklands**	*Sheffield*	4	14	1	**6**	405,5	51 539	*20 898 000*
104	Uki, j h	*South-East England*	London	3	9	1	**3**	525,8	39 815	*20 933 000*
105	UKL1	*Wales, Severn,*	*Bristol-Cardiff (Newport)*	2	6	1	**4**	177,5	44 738	*7 940 000*
106	UKm1&4	*Highlands*	*Inverness*	1	2	1	**6**	18,8	47 444	*894 000*
107	UKm2&3	*Lowlands*	*Glasgow*		2	1	**6**	133,1	31 316	*4 168 000*
108	Ukn0	Northern Ireland	Belfast	1	1	1	**1**	120,3	14 160	*1 703 000*
				97	271	108		113	4 304 611	*486 663 000*

N°	NUTS concernés	Nom RC	Centre de référence	NUTS1	NUTS2	RC	Front. Centre	Densité	Surface	Population
1	2	3	4	7	8	9	10	11	12	13

MISE A JOUR : Le lundi 24 2008 à 10H00

La publication européenne de référence pour les délimitations NUTS est le catalogue KS-RA-07-020-FR-N, de 2007, intitulé:
" Régions dans l'Union Européenne,
Nomenclature des unités territoriales statistiques,
NUTS 2006 / UE 27".

1 **N° de la région conviviale (RC) concernée, de 1 à 105**

2 **Référence de la région en terme de NUTS 1, de NUTS 2, et ponctuellement en terme de NUTS3**

3 **Nom existant ou proposé de la région conviviale :**
- Le nom existant officiel est en caractère droit
- Le nom existant non officiel est en italique,
- Le nom nouveau est en italique suivi d'une astérisque.

4 **Nom du centre de référence :**
- Le nom existant officiel est en caractère droit,
- Le nom existant non officiel est en italique
- Le nom nouveau proposé est en italique suivi d'une astérisque.
- Une proposition de changement ultérieur pertinent de centr

5 **(colonne de traçabilité de la démarche)**

6 **(colonne de traçabilité de la démarche)**

7 **Indication du nombre de NUTS 1 existantes actuellement touchée par la RC**

8 **Indication du nombre de NUTS 2 existantes actuellement touchées par la RC**

9 **RC = Région Conviviale**

"Front. Centre" = Frontière et Centre : **Typologie de région conviviale développée au chapitre 13 de la thèse :**

10 **Potentialité réelle :**
- 1 = Frontière et Centre de référence existants.
- 2 = Frontière existant et Centre de référence nouveau
Potentialité h

11 **Densité de la RC (la densité de base est fournie par EUROSTAT pour 2006 avec une décimale)**

12 **Surface de la RC (La surface de base de calcul -terres hors surfaces d'eau lorsqu'elle est donnée par les Etats- de la densité est fourni par EUROSTAT)**

13 **Population de la RC (Elle résulte de la multiplicatio de la densité EUROSTAT en 2006 par la surface concernée de ma base de donnée EUROSTAT)**

N°	NUTS concernés	Nom RC	Centre de référence	NUTS1	NUTS2	RC	Front. Centre	Densité	Surface	Population
99	sE33	Övre norrland	Boden		1	1	**6**	3,3	153 439	*506 000*
39	Fi1A	Pohjois-suomi	Rovaniemi	1	1	1	**5**	4,7	133 579	*628 000*
79	PL12, PL11, PL34, PL31	*Vistule*	Warszawa	2	4	1	**3**	112,4	99 092	*11 134 000*
89	RO11, RO12, RO42	*Transsylvanie*	Deva	1	3	1	**3**	73,1	98 998	*7 240 000*
91	RO3, RO41, RO22	*Danube*	Bucarest	2	4	1	**3**	113,5	94 823	*10 758 000*
26	ES41	Castilla y Leon	Valladolid		1	1	**1**	26,1	94 225	*2 459 000*
64	HU0	Hongrie	Budapest	3	7	1	**1**	108,9	93 031	*10 131 000*
32	ES618, 12, 13, 15	Andalousie	Seville	1	1	1	**5**	85,6	87 599	*7 498 000*
25	ES30, ES42	Castilla la Mancha	Madrid	2	2	1	**3**	85,1	87 489	*7 443 000*
55	FR93	Guyane	Cayenne		1	1	**1**	2,3	83 534	*192 000*
8	CZ0	Ceska Republica	Praha	1	8	1	**1**	132,1	77 269	*10 208 000*
97	sE32	Mellersta Norrland	Ostersund		1	1	**1**	5,2	71 028	*369 000*
35	Fi13	itä-suomi	*Kuopio*	1	1	1	**2**	9,5	70 295	*668 000*
45	**FR51 (moins FR513), FR24 (moinsFR242) et Arr.Pith.&Nord-Mont., FR533, FR534**	*Loire,*	*Tours*		3	1	**6**	81,4	70 256	*5 698 000*
96	sE31	Norra Mellansverige	Falun	1	1	1	**1**	12,9	63 987	*825 000*
75	LT00	Lietuva	*Kaunas*	1	1	1	**2**	55,1	62 678	*3 454 000*
76	LV00	Latvija	Riga	1	1	1	**1**	37,3	62 290	*2 323 000*
6	BG41, 42, 31	*Bulgarie ouest*	Sophia	1	3	1	**3**	76,0	61 742	*4 693 000*
84	PL63, 62, 61	*Vistule-Baltique**	Gdansk	1	3	1	**3**	94,0	60 466	*5 682 000*
68	iTD	*Po-Adriatic**	*Padova*	1	5	1	**4**	179,8	60 160	*10 817 000*
37	Fi19	Länsi-suomi	*Seinajoki*		1	1	**2**	22,7	58 276	*1 323 000*
80	PL21, PL22, PL32, PL33	*Carpates*	Krakow	1	4	1	**3**	199,2	57 056	*11 364 000*
67	iTC Po-Mediterannée	*Po-Mediterannée**	*Alessandria*	1	4	1	**4**	269,0	56 229	*15 125 000*
40	**FR10, FR222, FR221 (sans nord), FR211(Sans nord), FR213(Ch), FR212(Au), FR264(Yo),Arr.Pith.&NordArr. Mont.**	*Seine**	*Paris-Chessy*	2	3	1	**6**	254,8	55 766	*14 242 000*
48	FR62, FR811, FR815	Midi-Pyrennées	Toulouse	1	1	1	**5**	61,0	55 603	*3 454 000*
17	DED, DEE, DEG	*Sachsen-Thüringe*	*Leipzig*	3	6	1	**4**	168,1	55 030	*9 253 000*
47	FR61, FR531, FR532	Aquitaine	Bordeaux		1	1	**5**	72,7	54 128	*3 977 000*
44	**FR41, FR42, LU00, BE34, DEC0, DEB2, DEB15, DEB3-D-F-G-K 32-37 & partie FR211,**	*Vosges-Ardennes**	*Vandières-Louvigny (Mardigny)*	1	2	1	**6**	137,8	52 821	*7 279 000*
103	UKE, UKF, UKG, UKD2-3-4-5	*Peaklands**	*Sheffield*	4	14	1	**6**	405,5	51 539	*20 898 000*
85	PT16, PT11	*Portugal Nord*	*Lamego*		2	1	**6**	122,6	49 459	*6 064 000*
5	BG33, 32, 34	*Bulgarie Est*	Varna	1	3	1	**3**	63,6	49 260	*3 132 000*
101	sKO	Slovaquie	*Zvolen*	1	4	1	**2**	109,7	49 034	*5 380 000*
51	FR82, FR81 moins FR811 & FR815	*Rhône-Méditerranée*	*Aix*	1	3	1	**6**	131,4	48 520	*6 373 000*
15	DE9, DE50	Niedersachsen-Bremen	*Walsrode*	2	5	1	**4**	180,1	48 022	*8 650 000*

N°	NUTS concernés	Nom RC	Centre de référence	NUTS1	NUTS2	RC	Front. Centre	Densité	Surface	Population
24	Es24	Aragón,	Zaragoza		1	1	**1**	25,6	47 721	*1 222 000*
106	UKm1&4	*Highlands*	*Inverness*	1	2	1	**6**	18,8	47 444	*894 000*
42	FR26 (sans FR264) & FR43	*Bourgogne*	Dijon		2	1	**5**	56,2	46 568	*2 608 000*
70	iTE4, iTE2, iTE3,iTF1	*Tibère,*	Rome	1	4	1	**3**	193,9	45 338	*8 790 000*
92	SE11, SE12	Östra Mellansverige	Stockholm (*Vasteras*?)	1	2	1	**3**	74,5	45 128	*3 361 000*
105	UKL1	*Wales, Severn,*	*Bristol-Cardiff (Newport)*	2	6	1	**4**	177,5	44 738	*7 940 000*
81	PL41, PL43	*Warta*	Poznan	1	2	1	**3**	99,7	43 815	*4 367 000*
49	FR71	Rhône-Alpes	Lyon	1	1	1	**1**	134,6	43 698	*5 882 000*
72	iTF5, itF4, iTF6	*Golfo di Tarento*	*Montalbano*		3	1	**6**	152,0	43 663	*6 638 000*
20	EE00,	Estonie,	Tallinn *(Paide* ?)	1	1	1	**1**	31,2	43 432	*1 355 000*
19	DK00	Danmark,	*Kolding*	1	5	1	**6**	126,4	43 094	*5 447 000*
50	FR72, FR63	*Montagne**	*Les Sources**		2	1	**4**	30,9	42 955	*2 048 000*
36	Fi18,Fi20	Etalä-Suomi/Aland	Helsinki		2	1	**3**	61,2	42 323	*2 588 000*
59	GR11, 12, 13	*Grèce nord*	Thessaloniki	1	3	1	**5**	66,6	42 138	*2 807 000*
27	Es43	Extremadura,	Merida		1	1	**1**	25,6	41 634	*1 066 000*
104	Uki, j h	*South-East England*	London	3	9	1	**3**	525,8	39 815	*20 933 000*
86	PT18, PT15, PT17	*Portugal Sud*	Lisbonne-Est	1	3	1	**6**	99,1	39 338	*3 897 000*
10	DE21, 22, 27	*Bayern sud*	Munich	1	3	1	**5**	189,0	37 852	*7 155 000*
66	iE02	*South- Ireland*	*Cork*		1	1	**6**	80,8	36 297	*2 933 000*
90	RO2	*Moldavie*	Iasi	1	1	1	**3**	103,6	36 133	*3 743 000*
9	DE1	Baden-Wurtemberg	Stuttgart	1	4	1	**1**	298,6	35 752	*10 677 000*
16	DEA	Nordrhein-Westphalen	Düsseldorf	1	5	1	**1**	530,4	34 083	*18 078 000*
3	AT32, 33, 34	Westösterreich,	Innsbrück	1	4	1	**3**	87,1	33 862	*2 950 000*
78	NL	Nederland	Amsterdam	4	12	1	**1**	480,3	33 784	*16 226 000*
93	sE21	Småland med öarna	*Oskarshamp*		1	1	**2**	23,9	33 333	*797 000*
11	DE25, 26, 23, 24	*Bayern nord*	*Nurnberg*		4	1	**6**	160,6	32 698	*5 251 000*
46	FR52 & FR513	Bretagne	Rennes	1	1	1	**5**	102,2	32 383	*3 322 000*
13	DE7, DEB1 sauf DEB15, DEB3 sauf DEB-D-G-F-K et sauf DEB32-37	*Moselle-Main**	Wiesbaden	3	6	1	**5**	246,6	32 178	*7 936 000*
28	ES51,	Cataluña,	Barcelone	1	1	1	**1**	204,4	32 114	*6 564 000*
65	iE01	*Shannon*	Dublin (*Athlone* ?)	1	1	1	**5**	33,1	32 097	*1 062 000*
107	UKm2&3	*Lowlands*	*Glasgow*		2	1	**6**	133,1	31 316	*4 168 000*
12	DE30, 41	Brandenbourg,	Berlin	2	3	1	**3**	196,5	30 369	*5 968 000*
41	FR25 & FR 24	Normandie	*Lisieux*		2	1	**4**	108,4	29 907	*3 241 000*
21	ES1	Galicia,	Santiago de Compostela	1	1	1	**1**	91,4	29 574	*2 703 000*
95	sE23	Västsverige	Göteborg	1	1	1	**1**	60,9	29 418	*1 792 000*
83	PL52, PL51	*Oder*	Wroclaw	1	2	1	**3**	134,9	29 360	*3 960 000*
23	ES13, 21, 22, 23	*Ebro-Vizcaya*,*	Vitoria	1	4	1	**3**	124,6	27 992	*3 487 000*
57	GR 23 & GR 25	*Peloponnèse*	Tripolis	1	2	1	**3**	50,1	26 514	*1 329 000*
4	BE1 (10 NUTS2 sauf BE34 Prov. Lux)	Belgique,	Bruxelles	3	11	1	**5**	391,0	25 890	*10 123 000*

N°	NUTS concernés	Nom RC	Centre de référence	NUTS1	NUTS2	RC	Front. Centre	Densité	Surface	Population
2	AT21 & AT22	SüdÖstereich	Gras	1	2	1	**3**	68,3	25 611	*1 750 000*
73	iTg1	Sicilia	*Caltanisseta*	1	1	1	**2**	196,3	25 409	*4 988 000*
60	GR14, GR22, GR21	*Grèce Nord-O.*	*Trikkala*		3	1	**6**	51,0	25 377	*1 295 000*
74	iTg2	Sardegna	*Oristano*		1	1	**2**	68,7	23 892	*1 641 000*
29	Es52	Comunidad Valenciana	Valencia		1	1	**1**	186,7	23 260	*4 343 000*
14	DE8	Mecklenburg-Vorpommern	*Rostock*	1	1	1	**2**	75,0	23 174	*1 738 000*
1	AT11, 12, 13 & AT31	Osterreich	Wien	1	3	1	**3**	148,7	23 006	*3 422 000*
82	PL42	Pomeranie	*Bialogard*		1	1	**2**	74,1	22 896	*1 697 000*
69	iTE1	Toscana,	Florence		1	1	**1**	156,3	22 657	*3 541 000*
43	FR30, FR223, Arrond. StQu., Ver.,	*Nord-Picardie*	*Arras*	1	1	1	**6**	227,2	21 056	*4 789 000*
100	si00	Slovenie	Ljubljana	1	2	1	**1**	99,1	20 141	*1 996 000*
58	GR 24 & GR 30	*Grèce centre*	Athinai	1	2	1	**5**	233,3	19 241	*4 488 000*
71	iTF3, iTF2	*Campania-Molise*	*Benevento*	1	2	1	**6**	341,3	17 765	*6 064 000*
18	DEF0 & DE60	Schlesvig-Holstein-Hamburg	*Neumünster*	2	2	1	**4**	275,5	16 518	*4 552 000*
102	UKC1, UKC2, UKD1	*Hadrian-Lakelands*	*Hexham*	1	3	1	**6**	196,4	15 436	*3 031 000*
108	Ukn0	Northern Ireland	Belfast	1	1	1	**1**	120,3	14 160	*1 703 000*
94	sE22	Sydsverige-Sjaelland (Oresund)	*Malmö-Copenhague*		1	1	**5**	92,9	13 982	*1 299 000*
33	Es62	Región de murcia	Murcia		1	1	**1**	110,4	11 314	*1 249 000*
22	ES12,	Asturias,	Oviedo		1	1	**1**	100,0	10 604	*1 060 000*
7	CY00	Kypros/K br s	Nicosia	1	1	1	**3**	78,1	9 250	*722 000*
52	FR83	*Corse*	*Corte*			1	**2**	31,4	8 680	*273 000*
63	gR43	Kriti	Iraklion		1	1	**1**	71,9	8 335	*599 000*
34	Es70	Canarias	Las Palmas	1	1	1	**1**	247,6	7 447	*1 844 000*
62	gR42	Notio Aigaio	Ermoupolis		1	1	**1**	57,2	5 286	*302 000*
30	Es53	illes Balears	Palma		1	1	**1**	184,1	4 992	*919 000*
61	gR41	Voreio Aigaio	Mitilini	1	1	1	**1**	53,3	3 823	*204 000*
56	FR94	Réunion	St Denis	1	1	1	**1**	302,7	2 504	*758 000*
87	PT20	Açores	Ponta Delgada	1	1	1	**1**	103,1	2 322	*239 000*
53	FR91	Guadeloupe	*Pointe à pitre*		1	1	**2**	257,4	1 703	*438 000*
54	FR92	Martinique,	Fort de France		1	1	**1**	347,4	1 128	*392 000*
88	PT30	Madeira	Funchal	1	1	1	**1**	292,4	828	*242 000*
77	mT00	Malta	Valletta	1	1	1	**1**	1 263,0	316	*399 000*
	Es63	Ciudad Autónoma de Ceuta	Ceuta		1			3 758,9	19	*71 000*
	Es64	Ciudad Autónoma de Melilla	Melilla		1			5 138,6	13	*67 000*
31	ES614, 11, 16, 17	*(Andalousie est)*	*Grenade*			1	**6**			
38	Fi1A	Pohjois-suomi	Oulu			1	**5**			*0*
	LU00	Luxembourg (grand-Duché)	Luxembourg	1	1					
98	sE33	Övre norrland	Hällnas			1	**6**			
				97	271	108		113	4 304 611	*486 663 000*

Annexe13a- Fiches Pédagogiques

		PAGINATION DES CHAPITRES ET DES FICHES TECHNIQUES
Chapitre 1	**1**	E00-Table-des-Matieres-Sommaire-4P-NB
		E01_Schema-Synthese&7étapes-These-4p-NB
		E01-1_Problématique&Resumé-SchemaGlobal-4p-p1a4-NB
		E01-1a_PresentationGenerale&Schema-2p-pp3&4-OK-NB
		E01-1b-PresentationGenerale-Schema-du-fil-Rouge-2p-pp3&13-OK-NB
		E01-2-7etapes-Resume&Tableau-2p-pp5&6-OK-NB
		E01-3a_Fil-Rouge-these-p13-NB
		E01-3b_Methode-de-recherche-8p-pp7a13&4-NB
		E01-3c_SYNTHESE-1p-p4-NB
		E01-4-Travail-sur-les-Notions-2p-pp14&15-OK-NB
		E01-5_Les-Criteres_4p-pp16a19-aModif-NB
		E01-6_ReseauAncrage-Recherche-15p-pp20a34-incom-NB
Chapitre 2	**35**	E01-6a_Reseau-Ancrage-Recherche-Presentation-Tableau-2p-pp20&34-aModif-NB
		E02-1_Def-Experience_16p-pp35a50-aModif-NB
		E02-1a_Def-Experience_Proces&Realite4p-pp40a43-aModif-NB
		E02-2_Schema-Questionnement-25p-7A3-pp50a74-incomp-NB.pdf
		E02-2a_Schema-Questionnement-5cas-16p-12p&Synthese-pp50a65-NB
		E02-2b_Schema-Questionnement-4p-1A3-pp63a65&62-0K-Couleur
Chapitre 3	**75**	E03_Experience-15approches-36p-9A3-pp75a110-OK-NB
		E03A_Experience-Homme-PRH-4p-pp77a80-aModif-NB
		E03B1_Experience-HFC-4p-pp81a83&80prh-NB
		E03B3_Experience-FPH-4p-1A3-pp87a90
		E03C1a3_Experience-Twitchett-AIU-P-Braco-8p-2A3-pp91a97-NB
		E03C3_Experience-Braconnier-4p-pp95a98-aModif-NB
		E03C4a11_Experience-DiMeo-Courson-Destatte-Sansot-Dardel-Berque-12p-3A3-NB
Chapitre 4	**111**	E04_Luneville-19p-5A3-NB&couleur
		E04-a-Luneville-Chateau-d-Eau-4p-1A3-NB&Couleur
		E04-b_Luneville-4gouttes-d-experience-4p-1A3-NB
Chapitre 5	**139**	E05_AITF-Experience1998-2004-32p-8A3
		E05-b_AITF-Schema-de-Synthese-4p-1A3-pp139&141a143-OK-Couleur
		E05-c_AITF-Etape2-3dynamiques-9p2A3-NBp-8A3-2
		E05-d_AITF-Etape4-Passage-aux-5-realite-experience-4p-1A3-NB
		E05-e_AITF-Etape4-Echange-Experience-4p-1A3
		E05-f_AITF-Etape5-CorrespondanceAuProces-5p-1A3-NB
		E05-h_AITF-Etape6&7-4p-1A3-NB
		M00_PartieII-Titre-Table-Matieres-4P-NB
Chapitre 6	**171**	M06-PhiloOrganique-au-Service-Geographie-16p-4A3-171a194&pp13&4-NB
Chapitre 7	**185**	M07A-NDSC-Noyau-Dur-Sens-Commun-4p-1A3-pp185-188-Incomp-NB
		M07B_Entites-Actuelles-8p-2A3-pp189a191&231a235-aModif-NB
		M07C_Apprehension-16p-4A3-aModif-NB
		M07D_Processus-4p-pp207a210-NB
		M07D-Processus-Proces-11p-3A3-pp207a216-Incompl-NB
		M07E-Dieu-Spiritualite-dans-Geo-Dardel-12p-3A3-pp217a227-Incompl-NB
Chapitre 8	**229**	M08A&B-Presentation-Concrescence-16p-4A3-pp229a244-NB
		M08C&D-Application-Concrescence-Geographie-22p-6A3-pp240-261-NB

		M08D3a-ResVerae-Gouttes-d-Experience-4p-1A3-pp261a264-OK-NB	
		M08D3b-ResVerae-Gouttes-d-Experience-10p-261a269-incomp-NB	
Chapitre 9	**271**	M09B-PresentationSchemeOrganique-18p-5A3-275a292	
Chapitre 1	**293**	M10-11-12-Objets-Geo-Complet-68pages-17A3-NB	
		M10B1-JM-Breuvart-Sortie-Dualisme-NB-4ppp301a304-OK-NB	
		M11a-Objets-geo-Passage-Ontologie-NB-4p-pp323a326-aModif-NB	
		M11b_PresentationCategoriesObligation-8p-2A3-pp271a282	
Chapitre 1	**313**	M11c_PresentationSchemeOrganique-12p-3A3-NB	
		M11d-Objets-Geographiques-NB-4p-pp343a346-aModif-NB	
		M11e-Objets-Geo-Potentialite-Pure-Hybride-Reelle-Lussault-4p-pp318a321-NB	
Chapitre 1	**349**	M12_Passages-12p-Livret-pp349-360-NB	
Chapitre 1	**363**	T13_Boite-a-Outil-70p-18A3-pp363a431-incomp-NB	
		T13A-Mondialisme-Mondialisation-4p-1A3-pp463a466-OK-NB	
		T13D5_Criteres-Region-Conviviale-4p-1A3-pp397a400-NB	
		T13E4_Echelles-de-Territoire-4p-1A3-pp406a409-OK-NB	
Chapitre 1	**433**	T13F1_Interpreter-Journaux-4p-1A3-pp419a422-aModif	
Chapitre 1	**475**	T13H-Art-des-Fondations-Rural-Urbain-ProcessusRegionaux-8p-2A3-p425a430&498eu	
		T13H1-Processus-Intra-Regionaux-pp427a430-aModif	
		T14AaC_Vosges-Ardennes-EchessA&B&C-CentreDeReference-16p-4A3-Livret-Couleu	
		T14C4_Vosges-Ardennes-Couleur-8p-Livret-pp433-434-439-440-448-450-452-468	
		T15B_RegioncConviviales-France-8p-couleur-Livret	
		T15C_Europe_b_-8p-NB-Livretpp488a495	
		T15Ca_Europe-4p-Couleur-Livret-pp498-486-487-496	
		T15Cb_Europe_d_108RC-4p-NB-Livret	
		T15Cc_Europe-1p-p498-Carte-Couleur	
		T15Cd_Europe_c_-22p-NB-Livret	
		T15D_Monde-4P-Couleur-Livret-pp499-503-504-507	
		T15Db-Liste-des-244-EntitesPolitique-6p	
Chapitre 1	**513**		
Glossaire	**547**		
Bibliographie			
Annexes			
Index noms			
Index notions			
TdM generale			

TABLE DES FIGURES
PARTIE I

FIGURE 1-1 : SCHÉMA DU PLAN GÉNÉRAL DE LA THÈSE 4

FIGURE 1-2 : ILLUSTRATION ET DÉVELOPPEMENT DES ÉTAPES 1 À 7 DU CHEMINEMENT DE LA THÈSE, ... 6

FIGURE 1-3 : SCHÉMA DU « VOL DE L'AVION » (WHITEHEAD, PR5) 8

FIGURE 1-4 : LA FLÈCHE DU TEMPS ET LES RÉALITÉS DES DYNAMIQUES (SOURCE : HFC) 30

FIGURE 1-5 : TABLEAUX DES RÉSEAUX DE RESSOURCES DE LA RECHERCHE 34

FIGURE 2-1 : SCHÉMA DU VOL DE L'AVION DÉCRIVANT EMPIRISME, RATIONALISATION ET APPLICATION SOURCE: PR 17 (67)) ET SCHÉMA DE LA RÉFÉRENCE SYMBOLIQUE. 38

FIGURE 2-2 : SCHÉMA DU VOL DE L'AVION DÉCRIVANT L'OBSERVATION ET LA GÉNÉRALISATION IMAGINATIVE. 39

FIGURE 2-3 : INDEX DE *PROCÈS ET RÉALITÉ* AU TERME « EXPÉRIENCE » (TRADUCTION DE L'INDEX DE L'ÉDITION AMÉRICAINE DE 1978). 43

FIGURE 2-4 : SCHÉMA DE LA DYNAMIQUE INDICATIVE DES ATELIERS DE LA FONDATION « HOMMES FEMMES DANS LA CITÉ » 54

FIGURE 2-5 : SCHÉMA « LA STRATÉGIE ET LE DÉVELOPPEMENT LOCAL ». SOURCE : B.VACHON *LE DÉVELOPPEMENT LOCAL, THÉORIE ET PRATIQUE. RÉINTRODUIRE L'HUMAIN DANS LA LOGIQUE DE DÉVELOPPEMENT*. 1993, FIG. 7.3 P. 178. 55

FIGURE 2-6 : SCHÉMA DES PHASES DE LA CONCRESCENCE DES ENTITÉS ACTUELLES, SELON LA PENSÉE ORGANIQUE. SOURCE; DONALD W. SHERBURNE, *CLÉS POUR PR*, 1966 59

FIGURE 2-7 : SCHÉMA DE LA CONCRESCENCE, D'APRÈS DONALD W.SHERBURNE, *CLÉS POUR PR*, 1966, TRANSPOSÉ DANS UNE NOUVELLE PRÉSENTATION QUATERNAIRE 59

FIGURE 2-8 : TABLEAU DE MISE EN ÉVIDENCE DES « INVARIANTS » DANS L'EXPÉRIENCE GÉOGRAPHIQUE, ET DES DÉMARCHE DE JACQUES DEGERMANN, HFC, B.VACHON, P .CALAME ET A.N.WHITEHEAD. 62

FIGURE 2-9 : CORRESPONDANCE DES 5 APPROCHES (J.DEGERMANN, HFC, B.VACHON, P.CALAME, A.N.WHITEHEAD) .. 63

FIGURE 2-10 : PROPOSITION DE SCHÉMA DE QUESTIONNEMENT DE BASE 64

FIGURE 2-11 : SCHÉMA DE QUESTIONNEMENT DE BASE SUR L'EXPÉRIENCE ORDINAIRE. 67

FIGURE 2-12 : LES CINQ QUESTIONS DE MICHEL GODET (LOINGER, 2004, P.12) 73

FIGURE 3-1 : LE SCHÉMA D'EMBOÎTEMENT DES ACTIVITÉS HUMAINES, SOCIÉTALES ET NATURELLES. 75

FIGURE 3-2 : L'APPROCHE PRH (PERSONNALITÉ ET RELATIONS HUMAINES) DÉCRITE DANS LA PERSONNE ET SA CROISSANCE : FONDEMENTS ANTHROPOLOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES DE LA FORMATION PRH 80

FIGURE 3-3 : SCHÉMA DU QUESTIONNEMENT DE L'EXPÉRIENCE SOCIÉTALE À TRAVERS L'APPROCHE DE LA FONDATION « HOMMES, FEMMES DANS LA CITÉ 83

FIGURE 3-4 : SCHÉMA DE L'APPROCHE DE BERNARD VACHON DANS *LE DÉVELOPPEMENT LOCAL : THÉORIE ET PRATIQUE : RÉINTRODUIRE L'HUMAIN DANS LA LOGIQUE DE DÉVELOPPEMENT*, 1993 86

FIGURE 3-5 : SCHÉMA DU QUESTIONNEMENT DE L'EXPÉRIENCE SOCIÉTALE À TRAVERS L'APPROCHE DE LA FPH DANS LE CAHIER DE PROPOSITION : *LE TERRITOIRE, LIEU DE RELATIONS* (2001). 89
FIGURE 3-6 : TABLEAU DE SYNTHÈSE DU CAHIER DE PROPOSITION "LE TERRITOIRE", FPH, 2001 90
FIGURE 3-7 : SCHÉMA DU QUESTIONNEMENT DE L'EXPÉRIENCE GÉOGRAPHIQUE À TRAVERS L'APPROCHE DE W.TWITCHETT DANS SA THÈSE *LE SITE URBAIN : POTENTIALITÉS* SOUS LA DIRECTION DE PAUL CLAVAL, 1995 93
FIGURE 3-8 : LE LIEN ENTRE LE TRIALOGUE ET LES RÉALITÉS DE LA DYNAMIQUE TERRITORIALE 94
FIGURE 3-9 : SCHÉMA DU QUESTIONNEMENT DE L'APPROCHE DE L'AIU/ISOCARP 95
FIGURE 3-10 : SCHÉMA DU PROCESSUS DE CONNAISSANCE ET D'ACTION. P.BRACONNIER (2005) P.246 97
FIGURE 3-11 : SCHÉMA DU QUESTIONNEMENT DE L'EXPÉRIENCE GÉOGRAPHIQUE À TRAVERS L'APPROCHE DE PATRICE BRACONNIER, 2005. 98
FIGURE 3-12 : LA PROBLÉMATIQUE DES CLASSES SOCIO-SPATIALES, SELON ALAIN REYNAUD, 1981 99
FIGURE 3-13 : SCHÉMA DE L'APPROCHE DE RODRIGO VIDAL-ROJAS DANS *FRAGMENTATION DE LA VILLE ET NOUVEAUX MODES DE COMPOSITION URBAINE* (P.106-107) 101
FIGURE 3-14 : LA LOI DES 7 "P" OU DE L'IMAGINATION À L'ACTION ET LE SCHÉMA DE CONFRONTATION (JACQUES DE COURSON DANS *L'APPÉTIT DU FUTUR*, 2005, ET SÉMINAIRE DIV 2006) 103
FIGURE 3-15 : SCHÉMA DE LA DÉMARCHE DE PROSPECTIVE SELON PHILIPPE DESTATTE , 2001 ; CONFRONTATION AU SCHÉMA DE QUESTIONNEMENT. 104
FIGURE 3-16 : SCHÉMA DU QUESTIONNEMENT DE L'EXPÉRIENCE GÉOGRAPHIQUE À TRAVERS L'APPROCHE DE PIERRE SANSOT DANS *POÉTIQUE DE LA VILLE*, PAYOT, 2004. 106
FIGURE 3-17 : SCHÉMA N°1 DE L'APPROCHE D'AUGUSTIN BERQUE DANS *L'ÉCOUMÈNE*, BELIN, 2000 108
FIGURE 3-18 : SCHÉMA N°2 DE L'APPROCHE D'AUGUSTIN BERQUE DANS *L'ÉCOUMÈNE*, BELIN, 2000. 108
FIGURE 4-1 : LES QUARTIERS DE LUNÉVILLE EN 2000. (SOURCE : P.VAILLANT, LOGICIEL AUTOCAD) 113
FIGURE 4-2 : L'AXE DE LA PLACE DES CARMES (PLACE ROYALE) À L'HÔPITAL : CROISEMENT DE LA VILLE NEUVE AU NORD ET AU SUD AVEC LA VILLE DU MOYEN AGE . *CARTOGRAPHIE P.VAILLANT* 117
FIGURE 4-3 : PÉRIMÈTRE DE LA VILLE NEUVE (SOURCE : P.VAILLANT SUR LE PARCELLAIRE NUMÉRISÉ. MISE AU POINT VECTORIELLE SUR AUTOCAD) 121
FIGURE 4-4 : CONFRONTATION AU SCHÉMA DE QUESTIONNEMENT : LE PROCÈS DE TRANSFORMATION DES TERRITOIRES AU SERVICE DE L'AMÉNAGEMENT DE LA VILLE 122
FIGURE 4-5 : PLAN HERE DE 1752 ; PLAN DE 1875 ; PLAN DE 1911 (INCHANGÉ EN 1920) (SOURCES : PLANS D'ARCHIVES MUNICIPALES SCANNÉS À L'ÉCHELLE 1) 124
FIGURE 4-6 : PLAN DE 1936 ; PLAN EN 1960 ; PLAN EN 2000 (SOURCES : ARCHIVES MUNICIPALES) 125
FIGURE 4-7 : CONFRONTATION AU SCHÉMA DE QUESTIONNEMENT: LE PROCÈS DE TRANSFORMATION DES QUARTIERS DE L'ORANGERIE ET DE LA BAROLLIÈRE. 126
FIGURE 4-8 : 1752 ; 1793 (PLAN RÉALISÉ PAR LA MUNICIPALITÉ) 1816 (LE PATRIMOINE MILITAIRE À L'ARRIVÉE DU PRINCE HOHENLOHE) (SOURCES : PLANS D'ARCHIVES) 127

FIGURE 4-9 : 1839 1875 1911 (LE PATRIMOINE MILITAIRE À LA VEILLE DE LA 1ÈRE GUERRE MONDIALE) (SOURCES ARCHIVES MUNICIPALES) 127
FIGURE 4-10 : 1936 1960 2000 (SOURCES : PLANS D'ARCHIVES MUNICIPALES SCANNÉS À L'ÉCHELLE 1) 127
FIGURE 4-11 : CONFRONTATION AU SCHÉMA DE QUESTIONNEMENT: PROCÈS DE TRANSFORMATION DU TERRITOIRE POUR LA RÉALISATION D'UN CHÂTEAU D'EAU 131
FIGURE 4-12 : REVUE CONSTRUCTION MODERNE, N°120, 3ÈME TRIMESTRE 2005, PAGE 22 133
FIGURE 5-1 : ILLUSTRATION ET DÉVELOPPEMENT DES ÉTAPES 1 À 7 DU CHEMINEMENT DE LA THÈSE 141
FIGURE 5-2: SCHÉMA DES ÉTAPES 1 À 4 DE L'EXPÉRIENCE AU SEIN DE L'AITF (JUIN 1998 À JUIN 2004) 142
FIGURE 5-3 : SCHÉMA DES ÉTAPES 5 À 7 (JUILLET 2004 À SEPTEMBRE 2007) 143
FIGURE 5-4 : LES FINALITÉS DES COLLECTIVITÉS ET LES CHANGEMENTS STRUCTURELS EN COURS : PASSAGE DE L'EXPERTISE TECHNIQUE À L'EXPERTISE MANAGÉRIALE. SOURCE : CNFPT, SAMIR TOUMI, CONSULTANT. 148
FIGURE 5-5 : SCHÉMA DE LA LECTURE STRUCTURELLE DES COLLECTIVITÉS. SOURCE : CNFPT, SAMIR TOUMI, CONSULTANT. 149
FIGURE 5-6 : LES TROIS DYNAMIQUES DES ÉLUS, DES SERVICES ET DES USAGERS. 150
FIGURE 5-7 : SCHÉMA DE L'ÉTAPE 3 : PASSAGE DE L'EXPÉRIENCE DES RÉALITÉS AUX 5 RÉALITÉS D'EXPÉRIENCE 155
FIGURE 5-8 : SCHÉMA DE SYNTHÈSE DE L'ÉTAPE 4: L'ÉCHANGE D'EXPÉRIENCE ET LA MUTUALISATION. 158
FIGURE 5-9 : LA LISTE DES FICHES D'EXPÉRIENCE CONSULTABLE SUR LE SITE DE L'AITF À LA RUBRIQUE (GT DST DES PETITES VILLES) (MAI 2008), ET L'EXEMPLE DE LA FICHE N°4 DU 08/02/2005 (P.158-159). 158
FIGURE 5-10 : SCHÉMA DE L'ÉTAPE 5 : PASSAGE DES RÉALITÉS D'EXPÉRIENCES AUX PHASES DU PROCÈS ORGANIQUE 162
FIGURE 5-11 : SCHÉMA DE L'ÉTAPE 6: DÉTAIL DES PHASES DU PROCÈS ORGANIQUE DE TRANSFORMATION DES TERRITOIRES 166
FIGURE 5-12 : SCHÉMA DE L'ÉTAPE 7: L'ÉTUDE DE LA RÉGION "ENTRE VOSGES ET ARDENNES" 168

TABLE DES FIGURES
PARTIE II

FIGURE 7-1 : LES PRINCIPAUX VECTEURS D'APPRÉHENSIONS DANS *L'HOMME SPATIAL* DE MICHEL LUSSAULT 194

FIGURE 7-2 : SCHÉMA SOMMAIRE DU SENTIR CONFORME, OU PRÉHENSION PHYSIQUE. 198

FIGURE 7-3 : DIMENSION VECTORIELLE DE LA PRÉHENSION. 199

FIGURE 7-4 : LES DIFFÉRENTS ÉLÉMENTS SENTIS DANS UNE PRÉHENSION, SUIVANT LA THÉORIE NON SENSUALISTE DE LA PERCEPTION (DAVID RAY GRIFFIN, *RÉENCHANTEMENT SANS SURNATURALISME, 2001*). 203

FIGURE 7-5 : CONJUGAISON DE LA CAUSALITÉ EFFICIENTE ET DE LA CAUSALITÉ FINALE. 204

FIGURE 7-6 : TABLEAU DU PASSAGE DE LA PENSÉE MODERNE À LA PENSÉE ORGANIQUE (SOURCE : WHITEHEAD, *MODES DE PENSÉE*) 211

FIGURE 7-7 : SCHÉMA DE LA CRÉATIVITÉ, DU MULTIPLE À L'UN, ET LES DEUX SORTES DE FLUENCE : LA CONCRESCENCE ET LA TRANSITION DANS *PROCÈS ET RÉALITÉ*. 214

FIGURE 7-8 : LA CRÉATIVITÉ, DU MULTIPLE À L'UN, ET LES DEUX SORTES DE PROCÈS : MACROSCOPIQUE ET MICROSCOPIQUE, DANS *PROCÈS ET RÉALITÉ*. 215

FIGURE 7-9 : LA CRÉATIVITÉ, DU MULTIPLE À L'UN, ET LES DEUX SORTES DE PROCÈS : TÉLÉOLOGIQUE ET EFFICIENT, DANS PROCÈS ET RÉALITÉ. 215

FIGURE 7-10 : LA CRÉATIVITÉ, DU MULTIPLE À L'UN, DANS *PROCÈS ET RÉALITÉ*. 216

FIGURE 7-11 : SCHÉMA DES TROIS NATURES DE DIEU DANS PR. 223

FIGURE 7-12 : LA CONCEPTION DE DIEU DANS *PROCÈS ET RÉALITÉ*. 224

FIGURE 7-13 : TABLEAU DES PASSAGES DE LA CONCEPTION MODERNE DE DIEU À L'APPROCHE ORGANIQUE 226

FIGURE 8-1 : LES PHASES DE LA CONCRESCENCE DANS *PROCÈS ET RÉALITÉ* (SOURCE SCHÉMA N°1 DE DONALD W. SHERBURNE DANS *CLÉS POUR PROCÈS ET RÉALITÉ, CHAPITRE 1*) 235

FIGURE 8-2 : LIEN ENTRE LA CONCRESCENCE MICROSCOPIQUE ET L'EXPÉRIENCE MACROSCOPIQUE 240

FIGURE 8-3 : LA PROBLÉMATIQUE DES CLASSES SOCIO-SPATIALES D'ALAIN REYNAUD DANS *SOCIÉTÉ, ESPACE ET JUSTICE* 242

FIGURE 8-4 : LE PROCÈS ORGANIQUE DU TERRITOIRE : EXEMPLE DE LA RÉGION CONVIVIALE. 244

FIGURE 8-5 : LE PROCÈS TERRITORIAL. EXEMPLE DES NOTIONS GÉOGRAPHIQUES ET URBANISTIQUES. 245

FIGURE 8-6 : DESCRIPTION DU FRAGMENT DANS L'APPROCHE DE RODRIGO VIDAL-ROJAS. LIEN ENTRE LA DIMENSION ET CHACUNE DES PHASES DU PROCÈS DE CONCRESCENCE DU TERRITOIRE (OU MORPHOGÉNÈSE TERRITORIALE). 247

FIGURE 8-7 : TABLEAU DE CORRESPONDANCE ENTRE L'APPROCHE DE RODRIGO VIDAL-ROJAS DANS *FRAGMENTATION DE LA VILLE* (P.106-107) ET L'APPROCHE ORGANIQUE DE WHITEHEAD. 250

FIGURE 8-8 : TABLEAU DES CARACTÉRISTIQUES DES NEXUS URBAINS N°1 À 12 DANS L'APPROCHE DE RODRIGO VIDAL-ROJAS, FRAGMENTATION DE LA VILLE ET NOUVEAUX MODES DE COMPOSITION URBAINE (P.106-107), PRÉSENTÉS SUIVANT LES RÉALITÉS ONTOLOGIQUES. 251

FIGURE 8-9 : PHOTOS D'EXEMPLES CARACTÉRISTIQUES DE NEXUS URBAINS : COMPLEXE SYSTÉMIQUE CONNOTATIVE, ET COMPLEXE ESPACEMENT-IMAGINAIRE. 253
FIGURE 8-10 : COMPARAISON DE L'ONTOLOGIE D'AUGUSTIN BERQUE ET DE L'ONTOLOGIE PROCESSIVE. 259
FIGURE 8-11 : ILLUSTRATION DE TROIS ENTITÉS ACTUELLES (OU *GOUTTES D'EXPÉRIENCES*) SUCCESSIVES. 264
FIGURE 9-1 : TABLEAU DES FAITS DE LA NATURE (QUI SONT DES ACTUALISATIONS). SOURCE : *PROCÈS ET RÉALITÉ*, P.22 (P.73-74), TRAD. H.VAILLANT -VOIR ANNEXE 08- (ENTRE PARENTHÈSE D. JANICAUD)....272
FIGURE 9-2 : SCHÉMA DES CATÉGORIES D'EXISTENCE . SOURCE : PR.22 (P.73-74) 273
FIGURE 9-3 : SCHÉMA DE L'APPROCHE DE PHILIPPE DESTATTE (2001) 273
FIGURE 9-4 : SCHÉMA DES 9 CATÉGORIES D'OBLIGATION DANS PROCÈS ET RÉALITÉ.....276
FIGURE 9-5 : CATÉGORIE DE L'ULTIME (CU) (SOURCE: PR 21 (72))....282
FIGURE 9-6 : LES CATÉGORIES DE L'EXISTENCE (CX1 À 8) (SOURCE : PR 22 (73)) 283
FIGURE 9-7 : TABLEAU DES CATÉGORIES D'EXPLICATION (CE 1 À 27) 286
FIGURE 9-8 : TABLEAU DES CATÉGORIES D'OBLIGATION (CO 1 À 9) 287
FIGURE 10-1 : LES DEUX TEMPS DU PROCÈS : MICROCOSME ET MACROCOSME (SOURCE ; ALIX PARMENTIER, *LA PHILOSOPHIE DE WHITEHEAD, P.284-285*).....295
FIGURE 10-2 : TABLEAU DE SYNTHÈSE DES OPPOSITIONS DRESSÉ À PARTIR DE LA THÈSE DE J.M. BREUVART 302
FIGURE 10-3 : TABLEAU DE SYNTHÈSE DES TRAITS COMMUNS À TOUS LES DUALISMES ELON J.M. BREUVART :.....303
FIGURE 10-4 : SCHÉMA DU LIEN PROPOSÉ ENTRE LA PHILOSOPHIE ET LA GÉOGRAPHIE.....309
FIGURE 10-5 : SCHÉMA DE SYNTHÈSE: LA STRUCTURE DE L'EXPÉRIENCE.....311
FIGURE 11-1 : SCHÉMA SIMPLIFIÉ DES OBJETS (SOURCE : PROCÈS ET RÉALITÉ P.185E-186A).....318
FIGURE 11-2 : SCHÉMAS DES DIFFÉRENTS TYPES DE RELATION D'UNE SOCIÉTÉ À LA NATURE, SELON BRUNO LATOUR, (1991) 1997, P.142, ET *LA CONSTITUTION DES NON MODERNES* (RÉFÉRENCE : IBID, P.193).....320
FIGURE 11-4 : BRUNO LATOUR, LES 4 RÉPERTOIRES DE LA MODERNITÉ (SOURCE: BRUNO LATOUR *NOUS N'AVONS JAMAIS ÉTÉ MODERNES*, LA DÉCOUVERTE, 1997) 322
FIGURE 11-5 : LES 4 TYPES D'OBJETS (RÉFÉRENCE : PROCÈS ET RÉALITÉ, P. 52 (117). 323
FIGURE 11-6 : PASSAGE "DE LA MÉTAPHYSIQUE À LA PHYSIQUE, DE LA SPÉCULATION À L'ACTION, DE L'ONTOLOGIE À LA RESPONSABILITÉ" (MICHEL SERRES).....324
FIGURE 11-7 : DEUX EXEMPLES GÉOGRAPHIQUES CONCRETS DU PASSAGE DE L'ONTOLOGIE À LA RÉALITÉ.....324
FIGURE 11-8 : TABLEAU DES NEXUS, DES PLURALITÉS DISJONCTIVES AUX SOCIÉTÉS (SOURCE : PROCÈS ET RÉALITÉ)....344
FIGURE 11-9 : TABLEAU COMPLET DES OBJETS GÉOGRAPHIQUES (APPLICATION DE LA SECTION 11.B.1).....345
FIGURE 12-1 : TABLEAU DES PASSAGES DES NOTIONS HYPERMODERNES AUX NOTIONS TRANSMODERNES. 355
FIGURE 12-2 : FRESQUE SCHÉMATIQUE DE LA DYNAMIQUE DE LA MODERNISATION OCCIDENTALE ET DU CONTEXTE DES 4 RÉVOLUTIONS URBAINES.....359

TABLE DES FIGURES
PARTIE III

FIGURE 13-1 : SCHÉMA DE LA DIFFÉRENCE ENTRE MONDIALISME ET MONDIALISATION....364

FIGURE 13-2 : SCHÉMA DES 4 CONDITIONS D'EXISTENCE D'UNE SOCIÉTÉ (D'APRÈS WHITEHEAD, *PROCÈS ET RÉALITÉ*, ET DEBAISE, *UN EMPIRISME SPÉCULATIF*)....365

FIGURE 13-3 : LES 4 GESTES QUI CONSTITUENT UNE SOCIÉTÉ PAR RÉGIS DEBRAY (2005)....368

FIGURE 13-4 : LES 4 GESTES QUI PERMETTENT LE PASSAGE DU "JE" AU "NOUS" (SOURCE : RÉGIS DEBRAY, *LES COMMUNIONS HUMAINES. POUR EN FINIR AVEC "LA RELIGION"*, FAYARD, 2005, P.77-78)....369

FIGURE 13-5 : TABLEAU DE L'ADÉQUATION DES CENTRES ET FRONTIÈRES DES RÉGIONS CONVIVIALES : POTENTIALITÉS RÉELLES, HYBRIDES OU PURES.....375

FIGURE 13-6 : FRONTIÈRE ET CENTRE D'UNE RÉGION : TYPOLOGIE DES POTENTIALITÉS RÉGIONALES.....378

FIGURE 13-7 : PASSAGE D'UNE CONCEPTION « ÉCLATÉE » DU DD À UNE CONCEPTION « INTÉGRALE »....394

FIGURE 13-8 : LES CRITÈRES DE LA RÉGION CONVIVIALE....398

FIGURE 13-9 : TABLEAU DES ENTITÉS DANS L'ESPACE ET LE CONSTAT DES TENDANCES....402

FIGURE 13-10 : LES CERCLES DE RÉFÉRENCE DANS LA THÈSE DE WILLIAM TWITCHETT (1995)....406

FIGURE 13-11 : LES CERCLES DE COMPARAISON ET D'ÉVALUATION ET DE PROSPECTIVE (W. TWITCHETT)....406

FIGURE 13-12 : CERCLES D'ACCESSIBILITÉ PRIVILÉGIÉE, OU ÉCHELLES DES ESPACES DE VIE DE L'HOMME....407

FIGURE 13-13 : LES "COQUILLES DE L'HOMME" : DÉTAIL DES ÉCHELLES DE PROCESSUS TERRITORIAUX....408

FIGURE 13-14 : URBAN TASK FORCE REPORT : UN EXEMPLE DES CERCLES DU "VIVRE ENSEMBLE" DES HOMMES (SOURCE : ARIELLA MASBOUNGI, *UN URBANISME DES MODES DE VIE*)....409

FIGURE 13-15 : LES TROIS PRINCIPAUX GROUPEMENT D'ÉCHELLE : L'INTIMITÉ, LA PROXIMITÉ ET LES TERRITOIRES. 410

FIGURE 13-16 : TABLEAU DES RÉGIONS URBAINES DÉJÀ CONSTITUÉES À L'ÉCHELLE DES RÉGIONS CONVIVIALES (SOURCE : ENQUÊTE SUR LES MÉTROPOLES DE L'ASSOCIATION MÉTROPOLIS 2003)....416

FIGURE 13-17 : COMPARAISON DU FICHIER DE L'ONU 2003 AVEC LE FICHIER DE METROPOLIS (POPULATIONS ET SURFACES)....420

FIGURE 13-18 : SUPERFICIES ET POPULATIONS DE LA VILLE DE CHONGQING, CHINE (SOURCE: REVUE L'INFORMATION GÉOGRAPHIQUE N°1, 2005, ARNAUD HECKMANN, GÉOGRAPHE, DOCTORANT À L'EHESS, « DYNAMIQUES URBAINES : LA MUNICIPALITÉ DE CHONGQING », PAGES 17 À 38)....421

FIGURE 13-19 : EXTRAIT DU DOSSIER "LES MÉGALOPOLES, UN NOUVEAU MONDE", REVUE LE MONDE, DOSSIERS ET DOCUMENTS, NOVEMBRE 2007....421

FIGURE 13-20 : QUELQUES ESTIMATIONS DE RÉGIONS CONVIVIALES POTENTIELLES DE L'INDE (CHIFFRES DE BASE WIKIPEDIA, ANNÉE 2001). 422

FIGURE 13-21 : LES COMPLEXES REDISTRIBUTIONS DES SOCIÉTÉS VÉGÉTALES, ANIMALES ET HUMAINES AU SEIN DU TERRITOIRE RÉGIONAL. 427

FIGURE 14-1 : CARTE DE L'INSCRIPTION DES PAYS EUROPÉENS DANS LEUR SITE NATUREL ; LES 5 GRANDS BASSINS VERSANTS DE L'EUROPE (SOURCE : ATLAS BORDAS 2007).....434

FIGURE 14-2 : LES RÉGIONS DÉJÀ FORTEMENT CONSTITUÉES AUTOUR DE LA RÉGION « ENTRE VOSGES ET ARDENNES » (FOND DE CARTE DU SESGAR LORRAINE).....437

FIGURE 14-3 : TABLEAU DES SURFACES ET POPULATIONS DES RÉGIONS FORTEMENT CONSTITUÉES AUTOUR DE LA RÉGION "ENTRE VOSGES ET ARDENNES" (SOURCE : SLL+ & EUROSTAT).....439

2 . LES CHIFFRES SPÉCIFIQUES À LA RÉGION « ENTRE VOSGES ET ARDENNES » SONT FOURNIS PAR LE RAPPORT SLL+ DE 2003.. QUELQUES CHIFFRES MANQUANT SONT FOURNIS PAR WIKIPEDIA ET DE POPULATIONDATA . TOUS LES FICHIERS DE BASE EXCEL AINSI QUE LES RÉSULTATS AU FORMAT PDF SONT FOURNIS EN ANNEXE INFORMATIQUE. LE DÉTAIL DU CALCUL POUR LA FRANCE ET LES PAYS EUROPÉENS EST DONNÉ AU CHAPITRE 15.A.....440

FIGURE 14-4 : PASSAGE DE RÉGIONS POTENTIELLES À DES RÉGIONS RÉELLES 440

FIGURE 14-5 : APPLICATION DU CERCLE DE COMPARAISON 32 000 KM2 : RÉGION DE BRUXELLES (CARTOGRAPHIE P. VAILLANT SUR FOND DE PLAN RÉSERVÉ MICHELIN).....441

FIGURE 14-6 : APPLICATION DU CERCLE DE COMPARAISON 32 000 KM2 : RÉGION DE DIJON ET BERN (CARTOGRAPHIE P. VAILLANT SUR FOND DE PLAN RÉSERVÉ MICHELIN).....443

FIGURE 14-7 : APPLICATION DU CERCLE DE COMPARAISON 32 000 KM2 : RÉGION DE PARIS (CARTOGRAPHIE P. VAILLANT SUR FOND DE PLAN RÉSERVÉ MICHELIN).....446

FIGURE 14-8 : APPLICATION DU CERCLE DE COMPARAISON 32 000 KM2 : RÉGION D'ARRAS (CARTOGRAPHIE P. VAILLANT SUR FOND DE PLAN RÉSERVÉ MICHELIN).....447

FIGURE 14-9 : LE « DIAGRAMME DE POIDS RÉGIONAL ». APPLICATIONS DES CERCLES DE COMPARAISON DE 32 000 KM2 AUX RÉGIONS DÉJÀ FORTEMENT CONSTITUÉES AUTOUR DE LA RÉGION « ENTRE VOSGES ET ARDENNES » (CARTOGRAPHIE P. VAILLANT).....448

FIGURE 14-10 : APPLICATIONS DES CERCLES DE COMPARAISON DE 32 000 KM2 : CALCUL DES PRINCIPALES DISTANCES (CARTOGRAPHIE P. VAILLANT SUR FOND DE PLAN SESGAR) 450

FIGURE 14-11 : DISTINCTION DES GRANDS ENSEMBLES RÉGIONAUX SELON LA MIADT (2003) AVEC LA SUPERPOSITION DES CERCLES D'ÉCHELLE INDICATIVE « C » DES 32 000 KM2 452

FIGURE 14-12 : PROGRAMME DES ÉTABLISSEMENTS NÉCESSAIRES À LA GRANDE RÉGION, PRÉSENTÉ DANS *VISION D'AVENIR 2020* (2003).....460

FIGURE 14-13 : PROPOSITION DE PROGRAMME POUR LE CENTRE DE RÉFÉRENCE DE LA RÉGION "VOSGES-ARDENNES". .464

FIGURE 14-14 : LE RAISONNEMENT MULTISCALAIRE (SOURCE.: A.M. GERIN-GRATALOUP, 2006).....465

FIGURE 14-15 : CERCLE INDICATIF "B" (2 000 KM2) SUR LE SITE DU CENTRE DE RÉFÉRENCE POUR LA RÉGION « VOSGES-ARDENNES » ; PLAN DE L'EXISTANT (IGN 1/100 000E).....471

FIGURE 14-16 : SCHÉMA DES VILLAGES EXISTANTS ET DU RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE (SUR FOND IGN) 471

FIGURE 14-17 : TRAME VERTE GÉNÉRALE DU CENTRE DE RÉFÉRENCE (SUR FOND MASQUÉ IGN).....472

FIGURE 14-18 : PRISE EN COMPTE DU SITE ET SCHÉMA D'AMÉNAGEMENT PAYSAGER DU CENTRE DE RÉFÉRENCE DE LA RÉGION "VOSGES-ARDENNES » 472

FIGURE 14-19 : LOCALISATION DE PRINCIPE DES ÉTABLISSEMENTS DE COORDINATION RÉGIONAUX ET INTERRÉGIONAUX DU CENTRE DE RÉFÉRENCE DE LA RÉGION « VOSGES-ARDENNES » 473
FIGURE 15-1 : TABLEAU DES 41 ÉTATS DE LA TAILLE D'UNE RÉGION CONVIVIALE, D'UNE MOYENNE DE 37 000 KM2 ET 5,2 MILLIONS D'HABITANTS. 478
FIGURE 15-2 : LE SCÉNARIO DE L'INACCEPTABLE DES ANNÉES 1970, ET L'ESQUISSE DE RÉGIONS CONVIVIALES POUR Y FAIRE FACE (FOND DE PLAN, TERRITOIRES 2030 N°3 AVEC SUPERPOSITION DES CERCLES DE 32 000 KM2) 482
FIGURE 15-3 : PROPOSITION DE RÉALISATION DE 13 RÉGIONS CONVIVIALES EN FRANCE MÉTROPOLITAINE (FOND : ATLAS OUEST-FRANCE). 483
FIGURE 15-4 : LA FRANCE DES RÉGIONS CONVIVIALES (RC) (EXTRAIT DU FICHIER « EUROPE DES RC ») 484
FIGURE 15-5 : PROPOSITION DE PÉRIMÈTRE PERTINENT POUR LA RÉGION NORD-PICARDIE (FOND GEOFLAT 2007) 485
FIGURE 15-6 : PROPOSITION DE PÉRIMÈTRE PERTINENT SUD DE LA RÉGION "SEINE", ENTRE ORLÉANS ET PARIS (FOND: INSEE GÉOFLAT 2007) 485
FIGURE 15-7 : SEUILS DE POPULATION DES NUTS 1, 2 & 3 DE L'U.E. (SOURCE: EUROSTAT) 487
FIGURE 15-8 : ANALYSE DES SURFACES DES RÉGIONS CONVIVIALES POTENTIELLES DE L'UNION EUROPÉENNE 492
FIGURE 15-9 : ANALYSE DES POTENTIALITÉS DE RÉGIONS CONVIVIALES DE L'UNION EUROPÉENNE 494
FIGURE 15-10 : ANALYSE DES DENSITÉS DES RÉGIONS CONVIVIALES POTENTIELLES DE L'UNION EUROPÉENNE 495
FIGURE 15-11 : ANALYSE DE LA POPULATION DES RÉGIONS CONVIVIALES POTENTIELLES DE L'UE 495
FIGURE 15-12 : CARTE DES RÉGION DE NIVEAU NUTS 1 DE L'UNION EUROPÉENNE (SOURCE: EUROSTAT, NUMÉRO DE CATALOGUE: KS-RA-07-020-FR-N, 2007) 496
FIGURE 15-13 : TABLEAU DU NOMBRE DE RÉGIONS NUTS 1, 2 ET 3 D'EUROPE ; SUPERFICIES (COMPRIS LES EAUX) ET SURFACES PAR PAYS. STATISTIQUES EUROSTAT 2006. EN BLEU : LES RÉGIONS CONVIVIALES 498
FIGURE 15-14 : CARTE DES RÉGIONS CONVIVIALES D'EUROPE DE POTENTIALITÉS PURES, HYBRIDES ET RÉELLES. MORPHOGÉNÈSE DES RÉGIONS BASÉES SUR L'APPARTENANCE (SUR FOND EUROSTAT) 497
FIGURE 15-15 : TABLEAU DES SURFACES, POPULATION, DENSITÉ DES RÉGIONS CONVIVIALES DE LA TERRE 502
FIGURE 15-16 : ESTIMATION DES DENSITÉS SUR LA PLANÈTE (SOURCE: A PARTIR DE L'ATLAS UNIVERSALIS ET DE PIERRE-JEAN THUMERELLE, *LES POPULATIONS DU MONDE*) 503
FIGURE 15-17 : CARTE DES 21 SOUS-CONTINENTS DE LA TERRE: ENSEMBLES MACRO-ÉCOLOGIQUES (FOND: ATLAS MONDIAL PATRICK MÉRIENNE, ED. OUEST FRANCE 1997) 504
FIGURE 15-18 : TABLEAU DE LA RÉPARTITION DE LA PLANÈTE EN 21 SOUS-CONTINENTS 507
FIGURE 15-19 : : SYNTHÈSE DE L'ORGANISATION EN 21 SOUS-CONTINENTS 509
FIGURE 16-1 : SCHÉMA DES 4 APPROCHES DE LA GÉOGRAPHIE (DESCRIPTIVE, PROSPECTIVE, AMÉNAGEMENT, ANALYTIQUE). 517
FIGURE 16-2 : SCHÉMA DES PRINCIPAUX ACTEURS DE LA TRANSFORMATION DES TERRITOIRES 519
FIGURE 16-3 : SCHÉMA DE CONCLUSION : LES QUATRE INTUITIONS QUI S'ALIMENTENT AUX QUATRE RÉALITÉS ONTOLOGIQUES FORTE DU SCHÉME ORGANIQUE. LES VALEURS SONT LE CIMENT DE CES RÉALITÉS. 547

Index des noms

Le présent index souhaite contribuer à la « mise en lien » des auteurs et des organismes réalisée par la thèse, notamment dans une *confrontation* au schéma de questionnement défini au chapitre 2. Ces *confrontations* sont systématiquement indexées.

Les thèmes par auteurs ou organisations sont classés par ordre alphabétique. Ils sont choisis de préférence par rapport aux travaux de l'auteur lui-même (ou de l'organisation elle-même), afin de contribuer à une rencontre.

L'index est en trois parties :

- ***Auteurs***

- ***Organisations***

- ***Rôles et types sociaux***

Auteurs

A

Algrin Thierry 136

Allain Rémy 245

Arendt Hannah 371

Aristote 75, 169, 204, 225, 257, 527, 544
- et causes finales / cause efficients 204
- et la *chôra* 107
- et la poiésis 357
catégorie de pensée (et non catégorie de sentir comme chez A.N.Whitehead) 19, 179, 220, 300-302, 351, 354
pensée en sujet / prédicat 306
substance (ou instance) première 48-49, 177-178, 216, 355

Aronica Léo **54**

Ascher François 11, 15, 169
- et la réflexivité 220
- et transmodernité (tableau) 292**, 360-361**
- et valeurs non prises en compte 278
hypermodernité 411

Aspect Bernard 11, 301, 537

Auhagen Ann Elisabeth 27

Aymonino 246

B

Bachelard Dominique 321

Bachelard Gaston 289, 399, 527

Bacon 212

Barth Maurice (Remerciements)

Bartoli Henri
communauté 46
économie pour l'homme 387

Bastouill Claude (Remerciements), 146, 154

Bayard-Fisson Dominique (Remerciements)

Beaujeu-Garnier Jacqueline 172, 331, 393

Beautier François 477, 489, 499-501, 503 507

Beck Ulrich 391

Benoit Jean-Marc 477

Bergson Henri 10, 29, 196, 393

Berque Augustin 23, 78, 112, 165, 167, 169, 267, 312

- et auto-création, poiésis 354
- et médiance 265, 267, 328, 351
- et moment structurel 265
- et pensée processive 329
- et potentialité 266
- et prise trajective du réel 265
- et territoire 78
- et théorie de la prédication 266

confrontation 78, **107-109**, **257-260**

Berne Éric 27

Bertalanffy Ludwig von 163, 308, 356, 519

Bertin Jacques 436

Bertrand Joël 50, 60

Bertrand G. 330

Bertrand Laurence 50

Berthenand Patrick 154

Bettler Thierry (Remerciements)

Bethemont Jacques 324

Boffrand Germain 136

Bonnefoy 445

définition de l'Architecture en 4 techniques 516

définition du métier 151

proposition d'une région « Seine » et centre de référence « Paris-Chessy » 481

Boniface Pascal 360

Borey Pierre-Jean 5, 23

« retournement vectoriel » 225

les 4 causalités d'Aristote 205

schématisation du procès appliqué à la politique 311

Whitehead et la politique 230

Bourdieu Pierre 49, 173, 244

Braconnier Patrice (Remerciements), 14, 23, 68, 69, 312, 369

- et les 4 gestes qui font société 365
- et la simultanéité des phases 113
- et principe ontologique 290
- et coordination 69
- et *diagnostic* 234, 424
- et gouvernance 533
- et territoire 77
- et valeur (lien aux *catégories d'obligation*) **277-279**

confrontation **95-98**

phases logiques du procès mais non successives 82, 85, 167, 369

saut de l'imagination 102, 358

vers de nouveaux critères 399

Breuvart Jean-Marie 22

- et catégorie 186

« Whitehead remet Kant (CRP) sur ses pieds » 303

dualité pôle physique / pôle mental 303

passage du micro au macro 241, 296

réhabilitation tardive du réel par Kant (CFJ) 303

sortie du dualisme 301, **303-306**

Braudel Fernand 359

Brunhes Jean 331

activité, connexité 393

critères 393

notions d'activité et de connexité 393

- et valeurs 172

géographie humaine, nécessités vitales 282, 393, 398, 399, 477

Buléon Pascal (voir Di Méo Guy)
confrontation **99-100**

C

Calame Mathieu
agronomie biologique 108, 385, **426**
coopération et non compétition 360

Calame Pierre (Remerciements), 15, 108
« petite mort » et *périr perpétuel* 88
chaque groupe a un langage 76
confrontation **87-90**
dynamique du territoire 6, 141
échelles du voisinage à la planète 407
effacement du rôle des États 400, 401
géographie non administrative 494
ingénierie institutionnelle 151,358, 365
le lac suisse 13, 56, 59, 110, 129, 373, 545 exemple pour de nouvelle régulations pour la planète 57 lien au schéma de questionnement 61 tableau de correspondance des invariants 62 constat des invariants 74, 82, 110
les 4 gestes qui font société 470
mission possible 56-57, 225, 520, 536
nouveau mode de pensée 374
passage de la procédure au processus 208
passage du devoir de conformité au devoir de pertinence ; passage d'un esprit hiérarchique à la subsidiarité active 359
penser avec les pieds 378
processus 31 processus organique de régulation, les 4 étapes **56-57**, 535, 541, 545 *cycle de gouvernance* **208** *processus de gouvernance* **290, 373**, 378, 392, 413 *communauté humaine planétaire* 384, 476
région « sous-continent » 401, 487 *environ 20 entités* 401, 505
région « ville et territoire » 400, 401, 421
rejet disjonction 40, 410
socle éthique 50, 373
subsidiarité active 373, 400 *caractère fractal de la gouvernance* 529
territoire brique de base de la gouvernance 87, 357, 366, 456, 506
territoire, lieu des relations 92, 112, 312, 366, 413
triple réconciliation 77, 392, 396

Carroue Laurent 365

Castells Manuel 365
mondialisme-mondialisation 366

Castex Jean 245

Castoriadis Cornélius 371

Cheveau Christian 27

Christian William 230, 293, 296

Cesselin Félix 261

Claval Paul 15, 77, 93, 146, 306, 383, 388, 389
épistémologie 202, 206
causalité 205, 515

Collin André 125

Corbin Alain 220, 268

Cottereau Dominique 327

Crosby Donald A. 191, 258, 281, 525, 526
3ème critère 41
critères de Crosby **17-18,** 352

Csikszentmihalyi Mihaly 27

Cyrulnik Boris 27

D

Dardel Éric 12, 167, 312
- et substance 517
ancrage sur la Terre, relation homme-Terre 119, 302, 354, 399, 418, 517
confrontation **106-107**
critères de région 399
et Dieu 219-220, 225-226
et préhension whiteheadienne 199, 202
et transmodernité 292
géographicité (géographie et expérience) 161, 169, 219, 257, 378
géographie mythique 103
territoire 78

De Courson Jacques 69, 101, 112
confrontation **101-103**
territoire 77

De Jouvenel Hughes
les cinq questions 74

Debaise Didier 22
empirisme spéculatif 193, 368
- et objets whiteheadien **332-335,** 340, 343, 344

Debray Régis 155, 230, 243, 341, 372
« pas de peuple sans territoire » 525
frontière et centre 368, 372, 374-375
les 4 gestes qui font société **368-371**

Degermann Jacques 50-51, 60, 108
5 directions 51-52, 156
confrontation 99-100
espace social 44

Démocrite
atome de – 40, 189, 190, 267
et permanence 320

Demorgon Marcelle 245

Depaule Jean-Charles 245

Descartes René 48, 169, 257, 291, 359
- et préhension 199 exemple du soleil **199-200** et relations internes 201
- remis sur ses pieds (avec Kant) 265
compliment métaphysique fait à Dieu 217
critique par la pensée organique 162, 164, 260 *principe subjectiviste réformé* 291, 351
et cogito 211 cogito inversé 339
incohérence 3
relation sujet-objet 112
res verae **175-176**, 291, 306, 315, 351
rêve de Descartes 163, 261

Descola Philippe 324

Deshaies Michel 50

Desmeth Rony 22

Destatte Philippe 175
5 questions 108-109
confrontation **103-105**
et procès 273-274
principe ontologique 289
territoire 77

Di Méo Guy
- et la substance 177
- et le principe ontologique 290
acteur-sujet-personne-individu 44
confrontation 27, 77, **99-100**
dichotomie matériel-idéel 26, 58, 64, 81, 155, 168, **173-174**, 219, 229, 295
espace social 15, 58, 173, 219, 239, 274, 290, 291
importance de la pratique 181
intégrer l'expérience 155, 160
justice socio-spatiale 173
mésoteritorialité et métroterritorialité 409

métastructure socio-spatiale (FSS, CSS) 243
mode de pensée organique 361
nouvelle culture 274, 288
processus ontologique et évolutif 178
rejet disjonction 40
relationalité de l'espace 178
réponse à la dichotomie 272, **303-306** dépassement de la dichotomie 311, 312, 358 dualité des pôles physique et mental 206 dialectique des opposés 274 statut ontologique des réalités d'expérience 274, 295 la pensée organique 311 importance du corps 413
territoire (dynamique) 141, 357
territoire du quotidien 308

Domenach Jean-Marie
communauté 46

Dumoncel Jean-Claude 22
concrescence et transition 213
- et monde actuel 285
critique du schéma de questionnement 72
et Russell 323
le cogito de Whitehead « Je suis donc je jouis » 211
les 7 mots de Whitehead 198, 334
schéma de la concrescence 311
sens robuste de la réalité de Russell 198, 329

Durand Guillaume 22

Durand Marie-Françoise 208, 348
mondialisme et mondialisation 367

Dürckheim Karlfried Graf 27

Dutoit Michel (Remerciements)

E

Einstein Albert 536
- & Whitehead **196**
notion de préhension aussi importante que la découverte d'Einstein **302**

Eliade Mircea
Les 4 critères de Régis Debray 341
frontière et centre **374-375**

F

Ford Lewis S. 10, 17, 107, 311
émergence de la métaphysique de Whitehead 10, 88, 107

Fowler Dean R.
les critères **16-17**, 266, 358

Frankl Viktor 27

Franklin Stephen T. 199, 232**, 233-239**
formalisme minimum ouvert 540

Frémont Armand 173, 413

Funke Jean-Jacques (Remerciements), 139
Congrès de Montbéliard **154**
fiche d'expérience **159-160**
GT généraliste1998-2004 139
projet de Charte de l'Ingénieur 6, 141

G

Garneau Jean 27

Gaudin Thierry 28
critique modernité 513
urbanisme tranmoderne 360

Geffré Claude
article sur Dieu 224

Gendlin Eugène 27

Génelot Dominique
- et la complexité 23

Gérin Gratteloup 443

Georges Pierre 315

Godelier Maurice 243
- et Régis Debray 155
dialectique idéel-matériel **173-176**,
rejet disjonction 40
surdétermination de l'économie 181, 183

Godet Michel
- et le « tropisme de la vision » 61
les 5 questions (Q0 à Q5) **73**
- et principe ontologique (Q0) 289

Goleman Daniel 27

Gonod Pierre 436

Gouhier Alain 28

Gracq Julien, 166

Grange Joseph 9-10, 311, 331, 394

Griffin David Ray 10, 15, 29, 221
- et préhension 203
et le cogito 211, 265, 354, 356
principe fédérateur 185

H

Haidt Jonathan 27

Hartshorne Charles 10, 15, 29, 185, 191
- et Dieu 226
- préhension **197** (*découverte aussi importante que la relativité d'Einstein*) **302**

Heidegger Martin 47, 164, 257, 291, 399, 539

Héraclite
flux d'- 201, 267, 320

Hibbard Jennifer
poésie & Whitehead 277

Hohwald François (Remerciements)

Hume David 205, 257
caractère non empirique 203
conjonction 337
contradiction 261
empirisme 48
et Locke 48, 306
et Kant 169, 206, 306
impressions de sensation (= mode pur de l'immédiateté présentationnelle) 204, 235, 351, 356 - et immédiateté présentationnelle 206, 353-354
présupposés 261
référence de Whitehead 48, 168, 257
remis en cause par Whitehead 267
scepticisme de - 353

Husserl Edmond 173, 308

Husson Jean-Pierre (Remerciements), 430
3 dimensions (homme, société, territoire) 75

I

Illich Ivan 404, 411
- et la convivialité 32, 387, 411
les 3 dimensions 387, 389

J

James William 263, 329, 386
- et le pragmatisme 301, 391
- et les « faits têtus » 371
- et transmutation 335

changement d'habitudes 24, 161, 179, 513
gouttes d'expériences 161, 181, **262-265**
illustration des *gouttes d'expériences* 176, **265,** 354
parmi les Fondateurs de la pensée organique 10, 29

Janicaud Dominique 41
et potentialités 216, 321

Janov Arthur 27

Jésus (et Christ) (voir I.Stengers) 224

Jung 353

K

Kant Immanuel 19, 37, 169, 257, 267, 353
- catégories de pensée (passage vers les catégories de sentir whiteheadiennes) 177, 179, 220, 302, 351, 354
- et constructivisme 188, 356
- et Dieu 225
- et dualisme 289, 300
- et Hume 206
- et substance 177
les 5 questions 74
réhabilitation du réel (CFJ) 303
remis à l'endroit (Kant de la CRP) 42
inversion de - 203, 265, 303

Keyes Corey L.M. 27

Kraus Elisabeth 230

Kieny Christian 154

L

Labasse Jean 316, 515

Lacoste Yves 45, 379

Lacroix Jean
- et communauté 46

Lalande André 14,
définition de l'expérience **36-40**, 49

Landrieu Josée 28, 111
lieu d'émergence d'une parole nouvelle **20-21**, 29, 31
vivre et agir différent 52

Larivey Michelle 27

Laszo Ervin 25

Latour Bruno 12, 205
la « constitution des modernes » 316-317
humain/non humain 316, 331
objets 317-318
quasi objets 315

Lebrun Colette (Remerciements)

Le Corbusier
Le Modulor 410

Le Moigne Louis 163
et les objets 320

Leclerc Ivor 230

Lefort I.
et Whitehead 268, 330

Leibniz Gottfried Wilhelm 175, 217
- et les monades sans portes ni fenêtres 42, 355
et Dieu 219
référence culturelle 48, 230, 257, 526, 527, 544

Lensel Bernard 152

Lesourne Jacques
les cinq questions 74

Lévy Jacques 14, 180, 348
processus 163, 181, 208
principes de base 188
mondialisme-mondialisation 367

Locke John 200, 222, 231, 239
constitution interne réelle 198, 213, 231, 258
empirisme 48
périr éternel 88, 213
référence 239, 306, 357

Loretta Cornejo 27

Lowen Alexander 27

Lukas Elisabeth 27

Lussault Michel 15, 23, 46, 169, 300, 312, 332, 388, 445, 517
- et noyau dur du sens commun 328
actant 6, 105, 141, 180, 280, 356
activité 212
agencements spatiaux 46
appréhension **194-195**
catégories 75, 280
distances 405
espace et extension, spatialité et extensivité 336, 344-345
et importance (valeurs –catégories d'obligation-) 275
et objet **323-324**
humain/ non humain, séparation nature et culture 323, 327, 530
individu social 46
matériel & idéel, **300-302**
méthodologie 14-15
n'intègre pas le temps 212
opacité de l'évidence 11, 166, 197, 207, 209, 521
personne 49
principes de base **188**
processus 11, 163, 181, 207, **208-209**, 275
quasi organique 180, 329
quasi personne 386, 392

M

Maillard Sophie (Remerciements), 80

Mainpin Claude 154

Malhomme Marie-Claude **517**
Confrontation **103-105**

Mangin Denis 245

Manet Francis (Remerciements), 144

Neiss Bruno 154

Maritain 390

Martin Seligman 27

Marx Karl 46, 47, 164, 308, 353
- et Whitehead 306-307
analyse de la praxis 180
matérialisme dialectique 173
procès de production 291

Meyer Daniel (Remerciements)

Micheloni Pierre 245

Michely Claude 125

Moneyron Anne 321

Moriconi-Ebrard François 413
« organisme urbain » 426
« tiers espace » 415
agglomération morphologique 381, 415
critique de l'ONU 422
ville internationale 399

Morin Edgar

appréhender **193-194**
conjonction 390
et Whitehead 191, 280
machine artefact 191
principe d'incomplétude **374**
rejet disjonction 40, 81, 280, 395

Mounier Emmanuel
communauté 44, 46
individu et personne 44, 163, 382, 386
passage de l'individu à la communauté 351
sortie de la dualité 291
et Bruno Latour 335

Muratori 246

Murray Code 229-230

N

Neiss Bruno 154

Newton Isaac
référence culturelle 48, 175, 201, 513
- et localisation absolue 265, 289

Niederhofer Kate 27

Nonn Henri
et les territoires 400

O

Ost François 328

Otto Hans Jürgen
écosystème et organisme **425-426**

P

Paquot Thierry 23, 141, 167, 169, 388
- et l'espace 277
- et le *corps* 12, 44, 376, 476
- et les principes de l'architecture 277
amener les « choses » à « être » 325
relation de l'homme à la terre 398

Panerai Philippe 245-246

Parmentier Alix 15, 58, 186, 332
entités actuelles et idéelles 183
et concrescence 229
et catégories 284
micro-macro 294-296

Passet René 384
cercle des activités 76,161, 390, 391
gouvernance 379
individu et personne 44
mondialisme 363, 383
propositions pour un mondialisme 367

Paulet Jean-Paul 413
théorie de la représentation 221, 269

Peirce Charles Sanders 10, 29, 72, 196

Pelt Jean-Marie 383

Pennebaker James 27

Perec Georges
opacité du réel 166

Perls Frédérick 27

Piaget Jean 29,
structuralisme génétique 164, 291, 305, 306

Pinchemel Geneviève et Philippe 217, 380, 405, 407, 511

Pineau Gaston 325

Pinon Pierre 245

Platon 257, 301, 527, 544

Timée 75, 92 162

et les formes 189, 316

Poirier René 327

Pomeroy Anne Fairchild

équivalence procès de production et procès organique 181, 183

individu communautaire 46, 351

unité dialectique des opposés analysables (sortie du dualisme) **304-305**

Popper Karl 16

principe de falsifiabilité 266, 268

Poureyron Bernard

formation ENACT 23, 145

Pelletier Ph. 168

- et Whitehead 268, 328

Prigogyne Ilya

« Nouvelle Alliance » 205

Pumain Denise 172, 245

R

Ragon Michel 116-117

Reclus Elisée 45, 172, 232, 325, 390

Renard Jean-Pierre

puissance **379**

Retaillé Denis 208, 346, 367

Rey Alain 14, 76, 411

définition expérience **36**

Reverdy Michel 357

Reynaud Alain 12, 15, 27, 32, 77, 376, 436

approche mondialiste 343

classe socio-spatiale **99-100**

et le procès 242-243

et l'inégalité 380

justice socio-spatiale 172

mode de pensée organique 361

Rist Gilbert

anthropologie de la modernité 374

croyances occidentales 544

Roblin François (Remerciements), 138

Rochais André **27-28**, 32, 78

Rogers Carl Random 27, 78

Rolland-May 462

Rosière Stéphane 15

dynamique et puissance 209

liste des états 477

mondialisme-mondialisation 363, 365-366, 376

processus 208-209

puissance 209

représentation et appréhension 195

Rossi G. 328

Roubaix Hélène 27

Ruyer Raymond 44

actualisation 271

appréhender **192-193**

Russell Bertrand

admire l'abstraction extensive 289

coauteur avec Whitehead 187

élève de Whitehead 205

géométrie du monde sensible 329

ne cite plus Whitehead 187

sens robuste de la réalité 198, 200, 329

S

Saint-Julien Thérèse 245

analyse spatiale, outils mathématiques 172

Saint-Sernin Bertrand 22

présentation de Whitehead 10, 186, 279

Sansot Pierre

confrontation **105-106**

passage de la poésie à la science 289

territoire 78

Sartre Jean-Paul 173

Sauquet Michel 151, 155

Sen Amartya 95

Serres Michel

passage de l'ontologie à la responsabilité 318, **322-324**, 371

quasi objets 319

mythe de la science sans mythe 544

rôle de la philosophie 404-405

science sans mythe 377, 381

Sherburne Donald W. 14, 217, 229, 230, 232, 284, 332, 335

5 phases de concrescence **58-61, 235-237**

formalisme minimum et ouvert 540

unique procès, macroscopique et microscopique 216

schématisation de la concrescence 64, 71, 231, 234

- et Dieu 217

Stengers Isabelle 9, 10, 17, 24, 205, 234, 225, 229

- et l'extension 342

fable du vieux Bédouin 168

hydre à 6 tête 291

penser avec Whitehead 186, 225, 229, 232

T

Talmant André 400

Teilhard de Chardin 29

Thull Patrick 456, 464

Thumerelle Pierre-Jean 477

ruralité **417-418**, 428

- et oekoumène **401-403**, 406

Toumi Samir 145, 148

changement structurel dans les collectivités 148

les 3 dynamiques **149**

Twitchett William (Remerciements), 6, 15, 32, 91, 112, 167, 306, 436

- et ISoCaRP 387, 433

- et Massif-Central 480

- et Métropolis 416

- et Centre de référence de « Vosges-Ardennes » 463

- et l'Europe 486

- et Nord-Picardie 446

3 échelles territoriales (125, 2000 & 32000 km2) 256, **399-402** cercles de base **405-408**

confrontation **91-93**

effacement du rôle des États 396

potentialité 304, 379

région conviviale : définition 141, **387-388**

région conviviale : les critères **397-398**, 413

saut de l'imagination 102

site 290, 373, 378, **388-391**

territoire 34, 77, 310

V

Vachon Bernard 50

constat de convergence 55-56, 62, 63

confrontation **84-86**

Vaillant Henri (Remerciements) 261, 283, 307, 317, 528

traduction *Clé pour PR & glossaire* de Sherburne (1965) 14, 229

traduction de Christian 230

traduction de Franklin (1990) 229

traduction de Griffin (2007) 261

traduction de Palter et Helal 315

traduction de Pomery (2004) 244, 305

traduction de *Procès et Réalité* (1929) 41, 176, 182, 272, **282-284,** 527

traduction de *Réenchantement sans surnaturalisme* (2001) 185

traduction des *« Fondateurs »* (1993) 10

Vaillant Philipe (Bibliographie), 113, 117, 121, 154

cartographie 441, 443, 446, 447-450

Van de Wyngaert Thierry, 130-132

Van der Veken Jan 223, 291

Vautrin Gérard 50

les 3 dynamiques 154

Verley Xavier 22, 327, 332

Vial Geneviève (Remerciements), (voir aussi HFC) 28, 29, 382

intuition de la société conviviale **28-30**

flèche du temps et réalités de la dynamique **30**

Constat de convergence (dynamique des ateliers) **52-54**

confrontation **81 à 83**

HFC 29, 30, 31, 50, 53, 60, 61, 62, 63, 74, 77, 81, 141, 144, 152, 157

Victor Jean-Christophe 366-367, 477

Vidal de la Blache 172, 378, 402

Vidal-Rojas Rodrigo 23, 169, 204, 242, 246

appréhension 195, **199**

catégories 75

confrontation **100-101**

fragment (lien aux nexus urbain whiteheadiens) **250-256**

fragmentation, fragment (lien à la concrescence : le procès organique du territoire) 244, **246-250**

les 4 idées de la dimension 109, 202, **247**, 249-250

modèle de pensée organique 310, 330, 357

territoire 77

transmutation et choix des faits saillants 355

Villela Petit Maria

Vissers Wilma (Remerciements)

Von Bertalanffy Ludwig

le système n'est que le cœur de la révolution organique 163, 354, 519

- et Piaget 306

W

Wackermann Gabriel

les 3 dimensions (homme, société, territoire) 75, 429

Wahl Jean 80, 332, 334-335

Wallenhorst Thomas

recherche bibliographique PRH **27-28**

Weber Michel 22, 48, 217, 218, 229, 332

et Dieu 218, 222-223, 226

circumambulation 199

critères de Whitehead 16

valeur et ordre 221-222

Whitehead Alfred North 5

appréhension 191-192

avancée créatrice 24

catégories 25, **271-292**

catégories de sentir à la place de catégories de pensée 12, 179, 345

concrescence **57-61**

convergence des démarches **62-63**

critères (les 5 critères) 16, 322

espace-extension, spatialité/extensivité 338

et Berque **258-260**

et Dardel 307-308

et Descartes 201, **261**, 265

et Dieu **216-225**

et Husserl 306-307

et la Géographie **171-184**

et Marx 46

et Piaget 305-306

et Russell 205

et substance 309

exemple du soleil de Descartes 199

expérience 38, gouttes d'expériences ou entités actuelle **40-43**

généralistes 146

individu 163

introduction à Whitehead 15

inversion de Kant 265

langage (le langage ne peut décrire qu'imparfaitement) 17

mathémathicien 19

micro-macro 71, 293

non dualiste 75

objets 309-343 notamment 326-338

occasion actuelle d'expérience 161, 181, 191

passages 184, 210-211

pensée organique (ou approche organique) 13, 18, **48-50**, 82 fondateurs 29

phases (les 5 phases) 85, 108, 58-61

préhension **196-197**

principe de procès 288-291

principe de relativité 288-291

principe ontologique 289

procès 5, 210, 213, 265

réaliser le rêve de Descartes **162**

réconciliation science, philosophie, géographie 267

relationalité de l'espace 178

réponse à la bifurcation 272

sens commun 17 noyau dur du sens commun **185-188**

synthèses apport 142-143

système (cœur de la révolution organique) 25

tableau de synthèse 340-341

théorie de l'indication 266

trilogie 221

vol de l'avion **8-12**, 21, 186, 187, 190

Wirz Hans 50

Z

Zitouni Bénédicte

Index des Organisations

AITEC 541

AITF (Association des Ingénieurs Territoriaux de France) 5, 6, 7, **23-24**, 34, 77, 151

- apport de la pensée organique à l'AITF **520-522**, 542
- confrontation 109
- expérience **139-168**
- Groupe De Travail Généralistes / Responsables Techniques 151-153
- synthèse apport **142-143**

AIU/ISoCaRP (Association Internationale des Urbanistes) 6, 34, 77, 387, 399

- apport possible de la thèse à l'AIU **533-534**
- congrès 477
- confrontation **93-95**

APERAU 152

CFDU **33**, 152

Chromatiques Whiteheadiennes 6, 21, 22, **25-26**, 34, 146, 171, 238

- apport possible de la thèse aux Chromatiques 531, 542
- critique du schéma de questionnement **71-72**
- passage du micro au macro 241

CNFPT (Centre National de la Fonction Publique Territoriale) 3, 5, 27, 353

- apport de la pensée organique au CNFPT **520-522**
- dimension de l'homme 34, 77, 145, 157
- fiche d'expérience 159
- synthèse de l'apport **142-143**

DATAR (voir DIACT) 385, 445, 479

- créer un grand Bassin Parisien 488

EPF Lorraine (Établissement Public Foncier de Lorraine) **50-51**, 454-455

FPH (Fondation pour le Progrès de l'Homme) 353

- apport de la pensée organique à FPH **525-531**
- 12 notions 177
- confrontation **87-90**
- Convergence des approches 74
- dimension de la société 34, 77
- échange d'expérience 146, 157
- exemple des lacs suisses 57, 60
- méthode 146
- présentation **30-31**
- synthèse apport 142-145
- tableau des étapes 141
- territoire, lieu de la relation 84, 239

Freyming Merlebach 51

Forbach 51, 335

Grand-Est 451

Grande Région 334-335, 371-372, 432, 448, 453-454, 463

- région modèle pour l'Europe 474
- Vision (7ème sommet 2003) 3, **456-461,** 490

HFC (Association/Fondation « Hommes Femmes dans la Cité »)

- apport de la pensée organique à HFC **522-525**
- 5 réalités 52-54
- confrontation **81-83**
- outils d'analyse 157
- présentation 28-30
- synthèse apport **142-145**

IATEUR 382

Land de Sarre 453

Lunéville **111-138**

Métropolis 405, 407, 408, **415-417**, 506

MIATT 451, 452

MOSAME 50

ONU 399, 405**, 415**, 433, 502, 507

ONU et Métropolis **419-420**

OPQU 33, 151

PRH 145, 353

apport de la pensée organique à PRH 522

4 attitudes de base 278

confrontation **78-80**

dimension de l'homme 77, 34

préhension et sensation 192

présentation **26-27**, 32

principes de base 185

schéma 366

système social de fondation 367

Quattropole 455

Région Alsace 455

Région Lorraine **454**, 457

SaarLorLux 449, 454-455

Saint-Dizier

Sarrebruck-Moselle Est 51-52, 65, 154-155, 454-455

Sarreguemines 154

Terre & cité 34, 146, 353

Apport possible de la pensée organique **533-534**

atelier « Vosges-Ardennes » 430, 453

présentation **32**,

région conviviale 391

université d'été 32

sous-continent 396-397

synthèse de l'apport 142-143

UNADEL 152

UNESCO 25, 386

Université-Cucés Nancy 154

Université 9, 55, 56, 75, 78, 103, 105, 111, 145, 146, 151, 268, 275, 306, 329

- de Nancy, **22-23, 192-193**

apport possible de la thèse à l'Université 531-532

URBANIS Grand-Est 50

UT (Urbaniste des Territoires) 152